14
31 F
19

V. 309

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

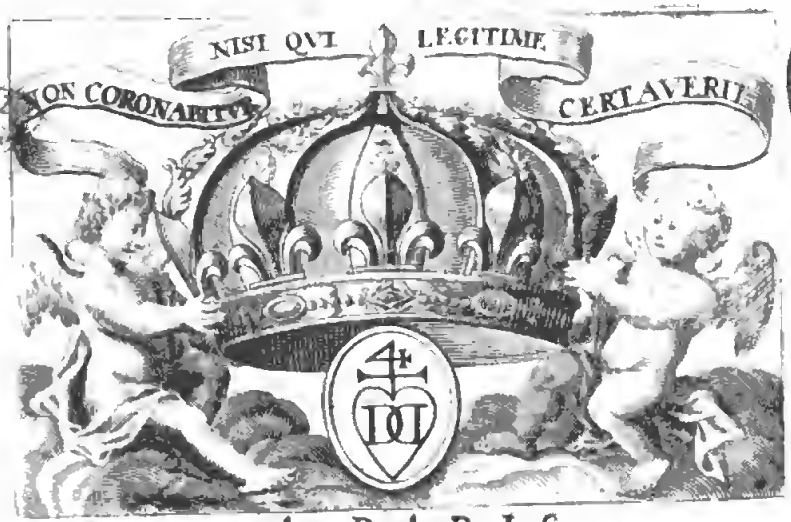
56-B-10

LA VIE
DE
S. BASILE LE GRAND,
ARCHEVESQUE DE CESAREE EN CAPPADOCE,
ET CELLE DE
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE,
DIVISEES EN DOVZE LIVRES.

Dont les dix premiers repreſentent la ſuitte de leurs actions & celles de pluſieurs Saints de leur ſiecle, & les deux derniers contiennent le paralelle de leurs vertus, & la conformité de leur doctrine.

Par M. GODEFROY HERMANT, *Docteur en Theologie de la Maiſon & Societé de Sorbonne, & Chanoine de Beauvais.*

TOME PREMIER.



BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE
ROM. SOCIES. V. BIBL.

A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'or.

M. DC. LXXIX.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

A 32 11

AVERTISSEMENT.

COMME ces deux vies de S. Baſile le Grand & de S. Gregoire de Nazianze ſont la ſuitte de celle de S. Athanaſe que je publiay il y a trois ans, je me perſuade que ceux qui ont quelque connoiſſance de l'hiſtoire originale de l'Egliſe ne ſeront nullement ſurpris qu'on les ait jointes dans un meſme corps pour ne pas ſeparer deux ſaints Docteurs que Dieu a unis enſemble par tant d'étroittes liaiſons. Si j'en euſſe uſé autrement, il auroit fallu m'engager à de continuelles & ennuyeuſes repetitions. Et quoy que j'aye eü pour but d'abbreger mon ouvrage autant qu'il m'a eſté poſſible, j'ay crû neanmoins devoir l'achever en pouſſant cette matiere juſques à la mort de S. Gregoire de Nyſſe & de S. Amphiloque qui ont eſté la gloire & l'ornement de leur ſiecle auſſi bien que les deux grands Saints dont je raconte les actions; & il m'a paru que les deux derniers Chapitres y ſeroient utilement employez.

Quant à la forme de mon ouvrage, je declare d'abord que je n'ay eü nul deſſein de compoſer un Roman ſpirituel, ny rien qui approche de cette nature d'Ecrit; parce que je ſçay qu'il n'y auroit rien de ſi

contraire à mon caractere, ny qui choquaſt davantage la bienſeance de ma profeſſion. Je me ſuis principalement appliqué à puiſer le ſujet de cette hiſtoire ſi importante dans la ſource meſme, c'eſt à dire, dans les Livres & les Traittez de ces deux Saints; & j'ay reconnu avec regret que quoy qu'ils tiennent un rang ſi conſiderable parmy les Peres de l'Egliſe, ils n'ont peuteſtre trouvé perſonne juſques à preſent qui ſe ſoit étudié à repreſenter exactement la ſuitte de toutes leurs actions, ce que j'ay particulierement remarqué pour ce qui regarde S. Baſile. Cela m'a ſouvent reduit à me contenter de propoſer mes conjectures, quand leurs lettres, qui ſont ſans datte, auſſi bien que celles de tous les anciens auteurs, ne m'ont pas fourni des caracteres ſuffiſans pour juſtifier par des preuves convainquantes & deciſives, l'ordre des temps & des evenemens particuliers que l'on peut rapporter à des occaſions differentes ſelon les diverſes veües que l'on peut avoir en les liſant.

J'y ay joint les auteurs eccleſiaſtiques qui ont écrit dans le ſiecle ſuivant, & j'ay crû les devoir citer quelquefois afin que les perſonnes habiles pûſſent faire le diſcernement de ce que j'établis ſur l'autorité de S. Baſile & de S. Gregoire, qui ſont préferables à tous les autres, d'avec ce qu'en ont rapporté les autres auteurs qui ne ſont pas d'un ſi grand nom. Car quoy qu'ayant ſoûmis mes ouvrages au jugement du public je ne puiſſe pas ignorer que mon exactitude a cauſé quelque chagrin à un auteur moderne qui depuis moy a traitté en racourcy la meſme matiere, & qui voudroit qu'un Hiſtorien prononçaſt toûjours avec autorité ſans produire de garands de ce qu'il

avance, je n'ay pû neanmoins changer de conduite, ny me diſpenſer de me renfermer dans les bornes de la modeſtie d'un homme qui travaille ſur une matiere ancienne de douze ou treize ſiecles.

Je ne prétends nullement avoir acquis la connoiſſance des difficultez de l'hiſtoire par voye de revelation; & je ne pourrois, ſans preſomption, m'imaginer que l'on m'en dûſt croire ſur ma parole. Je cede de bon cœur à ces nouveaux Alexandres la licence qu'ils s'attribuent de coupper les nœuds gordiens qu'il eſt aſſez malaiſé de démeſler. J'aime mieux reconnoiſtre de bonne foy les embarras & les endroits les plus gliſſans que de les diſſimuler. Il eſt meſme de la fidelité d'un Hiſtorien de les découvrir aux autres quand il les a apperceus. Et c'eſt ce que j'ay tâché de faire, non par de longues diſſertations, mais par des Eclairciſſemens que j'ay mis à la fin de mon ouvrage, & que ceux qui ont de l'amour pour la verité trouveront peuteſtre trop courts.

Apres cette précaution je ne ſçaurois concevoir que ce ſoit pecher contre les regles que d'apporter des preuves courtes & ſolides des faits que l'on eſt obligé de raconter; & je ne croy pas que les perſonnes éclairées puiſſent s'en plaindre. Il eſt vray que l'utile ne doit point eſtre ſeparé de l'agreable; mais outre la varieté des evenemens, la pieté, & le ſoin d'édifier les ames doit faire le plus grand agrément de l'hiſtoire de l'Egliſe. Et comme elle peut beaucoup ſervir à la deffenſe de noſtre religion, elle doit eſtre écritte d'une maniere ſi authentique que ſes ennemis en puiſſent eſtre convaincus, ou que du moins on ne leur donne pas ſujet de dire qu'on veut

faire paſſer pour inconteſtables des faits qui peuvent encore paroiſtre douteux & incertains apres une longue diſcuſſion. La probabilité a ſes degrez differens dans la critique de ces faits ſi éloignez de nos jours; & ſi les auteurs qui ont employé beaucoup de veilles & d'études pour en faire l'examen ſe trouvent contraints de ſuſpendre leur jugement en pluſieurs rencontres, il eſt malaiſé que les Lecteurs trouvent une ſufiſante inſtruction dans les noms ſeuls des anciens Ecrivains qu'ils voyent eſtre citez en quelques marges. Si l'on ſe reduit à cette methode, S. Baſile le grand aura eſté l'amy de S. Jean Chryſoſtome, parce que Socrate l'a écrit ainſi, quoy que les temps ne s'y ajuſtent nullement; le meſme S. Chryſoſtome aura eſté engagé dans le ſchiſme des Meletiens pendant ſa premiere jeuneſſe, ſous pretexte que cét hiſtorien a confondu S. Melece d'Antioche avec Melece de Lycople; & S. Cyprien paſſera pour un Magicien converti, parce qu'un auteur tout autrement conſiderable que Socrate l'a dit dans un Panegyrique prononcé en ſon honneur. On peut remarquer par cét échantillon combien il eſt neceſſaire d'éclaircir les faits hiſtoriques par l'amas d'un tres-grand nombre de circonſtances, & de n'en pas juger ſur le témoignage ſeul de quelques auteurs particuliers, quand on ſçait d'ailleurs qu'ils n'ont pas toûjours eſté fort exacts, comme il eſt viſible que Socrate & Sozomene Avocats du barreau de Conſtantinople l'ont eſté tres-peu dans le corps de leur hiſtoire.

Auſſi celuy meſme qui ſe plaint de cette maniere de citer des témoins & des garands de ce qu'on avance ne pouvoit mieux me juſtifier qu'en parlant, ainſi

qu'il fait, de Tite Live comme du plus excellent modelle que l'on puiſſe ſe propoſer en ce genre. Car il eſtoit difficile de trouver dans toute l'antiquité aucun Hiſtorien qui ait eſté plus éloigné que luy de cette delicateſſe dont on voudroit nous faire une loy, & qui ait pris plus de ſoin de produire les anciens auteurs, ſoit pour s'appuyer de leurs ſentimens, ſoit pour remarquer leurs fautes. Ce n'eſt pas ſeulement dans les marges, mais c'eſt dans le corps de ſon hiſtoire qu'il cite Fabius Pictor, L. Cincius Alimentus, L. Cœlius Antipater, Clodius Licinius, L. Siſenna, Q. Claudius Quadrigarius, & L. Valerius Antias; & ſi ſon exemple eſt une regle, on peut bien apres cela rapporter les témoignages de Rufin, de Theodoret, de Socrate, de Sozomene & du Preſtre Gregoire, lorſque l'on examine des faits qui ſont beaucoup plus éloignez de noſtre ſiecle que les plus anciens evenemens de l'hiſtoire Romaine ne l'étoient du temps de Tite Live.

Mais cét auteur moderne qui nous veut aſſujettir à une methode inconnuë à Tacite, à Quint-Curce, & à toute l'antiquité, devroit l'obſerver luy-meſme, & prendre party par ſon choix & par ſon diſcernement quand il rapporte l'hiſtoire du bapteſme de Conſtantin, au lieu de nous renvoyer à ce qu'en ont dit les auteurs. Car c'eſt une foible deffaite de prétendre comme il fait que cette diſcuſſion ne regarde pas l'hiſtoire de l'Arianiſme, puiſqu'il n'y a rien qui y ſoit plus naturellement attaché que de remarquer préciſément ſi le premier Empereur Chrétien a eſté baptizé par un Arien, ou par un Eveſque Catholique; & qu'un hiſtorien fidelle & laborieux, qui veut

eſtre d'accord avec luy-meſme, ne peut gueres ſe diſpenſer de declarer ſon ſentiment ſur cette queſtion ſi celebre, quand d'ailleurs il fait profeſſion d'eſtre déciſif.

Mais on me reproche peuteſtre déja que je m'arreſte trop long-temps à repouſſer une accuſation qui n'a nul fondement ſolide; & dans la verité j'aurois pû la negliger entierement. Car il eſt certain qu'un auteur s'attire l'indignation de toutes les perſonnes equitables quand apres avoir profité du travail des autres, & s'eſtre enrichi & paré de leurs dépoüilles toute ſa reconnoiſſance ſe termine à leur dire des injures.

C'eſt ce qui me diſpenſe de répondre dans le détail à celuy qui a jugé à propos d'en uſer ainſi envers moy, & il me ſuffit qu'il n'y a rien qui ſoit plus univerſellement reconnu de tout le monde que cette maxime des Canoniſtes, qui ordonne avant toutes choſes de faire reſtitution à ceux que l'on a dépoüillez. *Spoliatus ante omnia reſtituendus.*

Je dois faire un meilleur uſage de mon temps que d'examiner ſes fautes, qui ſont peuteſtre en plus grand nombre qu'il ne s'imagine. Ce qu'il a repris dans mon hiſtoire de S. Athanaſe ſubſiſte par la force invincible de la verité, ſans qu'il ſoit beſoin que j'en apporte de nouvelles preuves. Si d'autres que moy l'ont attiré au combat pour avoir ſoûtenu mon ſentiment dans leurs Theſes eſtant convaincus de l'évidence de mon hiſtoire par l'aſſemblage de toutes les circonſtances, qui doit l'emporter ſur le témoignage de quelque hiſtoriens d'une tres-foible autorité, c'eſt un different que je luy laiſſe démeſler

avec

eux ; & s'ils ont eü le malheur de l'irriter, ils auront ſans doute aſſez de capacité pour le ſatisfaire. La diſcuſſion de la verité eſt expoſée à tout le monde. On la ſoûtient dans les Ecoles auſſi bien que dans les livres ; & ſi des Theologiens qui m'eſtoient entierement inconnus, & qui me le ſont encore preſentement ſe ſont declarez pour mon opinion en la ſoûtenant dans les formes ordinaires de leur faculté, l'amour qu'ils ont eü pour la verité ne les rend pas criminels. Je viens de reconnoiſtre par hazard qu'il y en a plus de trois qui l'ont ſoûtenuë avec approbation, quoy que l'auteur qui ne le peut ſouffrir ne ſe plaigne que d'un ſeul, & qu'il croye l'accabler en luy reprochant ſa jeuneſſe, comme firent les deux Vieillards à Daniel qui avoit entrepris de les convaincre de calomnie. Apres tout, on reconnoiſt tous les jours qu'il y a des Neophytes de tout âge ; & ceux meſme qui ont vieilli dans l'étude doivent avoir aſſez de moderation pour ſouffrir qu'on les reprenne, puiſque, comme dit S. Auguſtin, *Tout homme qui aime la verité ne doit jamais craindre d'eſtre repris par qui que ce ſoit. Car ou c'eſt un ennemy qui le reprend, ou c'eſt un amy. Si c'eſt un ennemy qui luy inſulte, il le doit ſouffrir avec patience. Si c'eſt un amy, ou il a tort, & en ce cas là il le faut inſtruire, ou il a raiſon, & il le faut écouter.* *Aug. l. 2. de Trinit. c. 1.*

C'eſt la gloire de Dieu, & le ſervice de l'Egliſe que l'on doit avoir uniquement devant les yeux quand on travaille ſur l'hiſtoire de l'Egliſe. Il ſeroit inutile à un auteur de chercher dans l'antiquité des lumieres pour éclairer ſon eſprit s'il ne prenoit un ſoin tout particulier de purifier ſon cœur, & d'empeſcher que

les paſſions baſſes & humaines ne le corrompent, & ne luy faſſent perdre en un inſtant le merite de ſon travail par le mélange de la vanité. J'attends du Ciel cette grace par les prieres de ceux qui ſeront touchez de la lecture de la vie de S. Baſile le Grand, & de celle de S. Gregoire de Nazianze. Il ne s'y trouvera pas tant d'actions éclattantes, ny tant de grands evenemens que dans celle de S. Athanaſe, parce qu'ils n'ont pas veſcu auſſi long-temps que luy, qu'une tres-grande partie de leur vie s'eſt paſſée dans la ſolitude, & que Dieu n'a pas exercé leur conſtance par un ſi grand nombre de perſecutions. Mais apres tout, je me perſuade que leurs moindres actions paroiſtront grandes, parce que l'amour de Dieu en a toûjours eſté le principe, & que la varieté de cette hiſtoire pourra la rendre agreable, la vie de pluſieurs autres Saints y entrant naturellement.

J'eſpere que les deux derniers livres qui comprennent la ſainteté de leur eſprit, & la pureté de leur Morale ſeront capables d'édifier toutes les perſonnes de pieté qui remarqueront ſans doute une onction extraordinaire dans leurs penſées & dans leurs expreſſions que j'ay taſché de recueillir fidellement. Les poëſies de S. Gregoire de Nazianze, qui juſques icy ont eſté fort peu connuës en noſtre langue, ſont capables de donner un tres-grand gouſt des choſes de Dieu, & on ſe plaindra peut-eſtre de ce que je me ſuis reduit à en ramaſſer ſi peu d'endroits dans une moiſſon ſi abondante. Mais il faut avoir égard à tout le monde ; & le nombre de ceux qui condamnent d'abord les livres ſur leur forme & ſur leur groſſeur ne ſera toûjours que trop grand en noſtre ſiecle.

Auſſi je me ſuis étudié autant que j'ay pû à ne les point rebuter ; & non ſeulement j'ay publié par avance dans un volume à part les Aſcetiques de S. Baſile avec des Remarques, afin de détacher de ſa vie ce qui concerne la profeſſion religieuſe, mais j'ay meſme ſouvent ſupprimé pluſieurs reflexions ſur les evenemens particuliers de cette hiſtoire, afin de ne pas groſſir mon ouvrage.

Et comme le deſir de contribuer mes petits emplois à l'utilité publique de l'Egliſe, a eſté juſques-icy mon motif par la miſericorde de Dieu ; auſſi je ſuis perſuadé que je recevray dés maintenant une aſſez grande recompenſe de mes veilles ſi ceux qui liront avec pieté la vie de ces deux illuſtres & ſaints Docteurs taſchent de former leur conduite ſur de ſi dignes modelles de l'amitié Chrétienne, & de toutes les vertus hierarchiques.

APPROBATIONS DE MESSEIGNEVRS LES PRELATS.

De Monſeigneur l'Archeveſque de Sens.

ON ne ſçauroit aſſez approuver le deſſein qu'a eu ce ſçavant autheur de donner au public la vie de S. Baſile, & de S. Gregoire de Nazianze, puiſque l'exemple de ces deux grands Saints peut eſtre extremement utile à toute l'Egliſe, & qu'on y voit en leurs perſonnes, de tres-excellents modeles de toutes les vertus Chrétiennes, Religieuſes, Eccleſiaſtiques, & Epiſcopales. Il eſtoit meſme juſte d'unir dans un meſme corps la vie de ces deux ſaints Eveſques, puiſqu'ils n'ont pas moins eſté unis par les liens d'une amitié toute Chrétienne, & par les principaux évenemens de leur vie, que par les meſmes mouvemens & les meſmes impreſſions de la grace de JESUS-CHRIST qui les a rendus parfaitement conformes dans la pratique des vertus, dans l'amour de l'Egliſe & de ſa tradition, & dans un courage & une fermeté inflexible par la deffence de la verité & de la foy. Nous approuvons donc ce Livre comme pouvant eſtre tres-utile à tous les fidelles, & nous declarons que nous n'y avons rien trouvé qui ne ſoit digne de la grandeur, & de la ſainteté de ſon ſujet, de la pieté & de l'érudition de ſon Autheur. Fait à Sens le 28. Juin 1674.

LOÜIS HENRY DE GONDRIN, Archeveſque de Sens.

De Monſeigneur l'Eveſque & Comte de Beauvais, Vidame de Gerberoy, Pair de France.

LE nom de S. Baſile le Grand, & celuy de S. Gregoire de Nazianze ſont ſi celebres dans l'Egliſe que l'on a eû ſujet de ſouhaiter d'en voir en nos jours une hiſtoire auſſi exacte que la qualité de cette matiere ſi importante le peut permettre. C'eſt ce que M. Hermant Docteur de Sorbonne a taſché de faire avec toute la fidelité poſſible. S'eſtant appliqué à la lecture de ces deux illuſtres Docteurs, & de tous les anciens auteurs ſacrez & profanes qu'il a crû pouvoir contribuer à luy en donner l'intelligence, il s'eſt étudié à les reduire dans l'ordre des temps, & à trouver une ſuitte dans un ſujet que toutes les perſonnes habiles ſçavent eſtre aſſez embarraſſé. Nous eſperons que le public formera le meſme jugement de cét ouvrage que nous en avons déja porté apres l'avoir lû avec edification, & que non ſeulement on n'y trouvera rien qui ne ſoit conforme à la doctrine de l'Egliſe, mais que l'on y découvrira meſme de nouveaux treſors de pieté par le recueil que cét auteur a fait des plus beaux endroits des Traittez de ces deux Saints où l'onction de leur ſainteté ne paroiſt pas moins que l'éclat & la force de leur éloquence. Nous ſommes perſuadez que la modeſtie avec laquelle il ſuſpend ſon jugement dans quelques faits douteux & obſcurs ſera approuvée par ceux qui examinent les ouvrages ſelon les regles de l'équité. Et outre les conſiderations generales qui nous font croire que ce travail peut eſtre utile à toute l'Egliſe, nous avons des raiſons particulieres d'en recommander la lecture à tous nos Dioceſains, qui eſtant témoins des autres occupations eccleſiaſtiques de cét auteur ſeront ſans doute portez à ſouhaiter que Dieu répande ſes benedictions ſur cette nouvelle ſuitte de ſes études & de ſes veilles. Donné à Gerberoy dans le cours de nos viſites ce 11. Juin 1674.

NICOLAS E. & C. de Beauvais.

De Monſeigneur l'Eveſque d'Angers.

CES vies de ces deux hommes apoſtoliques S. Baſile & S. Gregoire de Nazianze que M. Hermant Docteur de Sorbonne donne au public, ſont ſi exactes, ſi fidelles, & ſi remplies de zele & de pieté dont ces grands Saints ont eſté animez,

que nous nous trouvons obligez, non ſeulement de les approuver comme nous faiſons, mais auſſi d'en recommander la lecture à tous ceux que Dieu a commis à noſtre conduite. Nous ſommes perſuadez qu'ils ne peuvent faire une lecture plus utile & pour apprendre la verité de l'hiſtoire eccleſiaſtique, & pour ſe preſcrire des regles d'une conduite vrayement Chrétienne. C'eſt le jugement que nous faiſons de ce livre qui ne contient rien qui ne ſoit conforme à la doctrine de l'Egliſe Catholique. Donné à Angers ce 10. Avril 1674.

HENRY E. D'ANGERS.

De Monſeigneur l'Eveſque d'Aulonne.

LES vies de S. Baſile & de S. Gregoire de Nazianze compoſées par M. Hermant Docteur de Sorbonne ſont admirablement bien écrittes. L'hiſtoire en eſt fidelle & exacte; la doctrine & les expreſſions pures, & pleines de l'onction de l'eſprit de Dieu dont ces grands Saints ont eſté animez. Et nous ſommes aſſurez que tous ceux qui les liront avec pieté en recevront beaucoup d'édification & de ſecours pour les regles & la conduite de leur vie. C'eſt le jugement que nous nous trouvons obligez de faire de ce livre. Fait à Paris le 7. jour du mois d'Avril 1674.

JEAN E. d'Aulonne.

De Monſeigneur l'Eveſque de la Rochelle.

C'EST par une providence toute particuliere de Dieu ſur l'Egliſe qu'il a voulu que les actions les plus conſiderables des Saints qu'il luy a donnez pour paſteurs paſſaſſent, auſſi bien que leurs ouvrages, à la connoiſſance de la poſterité, afin que comme ils ont inſtruit par leurs paroles & par leur exemple les fidelles avec leſquels ils ont veſcu, ils éclairaſſent auſſi par leur doctrine, & par la ſainteté de leur vie ceux qui viendront apres eux. Mais c'eſt auſſi ce qui fait que les vies des Saints doivent eſtre écrittes tout d'une autre maniere que les hiſtoires profanes qui ne ſont que pour ſatisfaire noſtre curioſité, ou tout au plus pour nous donner l'idée d'une vertu purement humaine & politique. Il ne ſuffit pas de repreſenter leurs vertus en des termes qui ſoient propres, de rapporter avec fidelité les progrés qu'ils ont fait dans la vie de la grace, de remarquer exactement tout ce qu'ils ont fait pour la cauſe de l'Egliſe: Il faut outre cela que le ſtile en ſoit vif & animé, qu'il parle plus au cœur qu'à l'eſprit, & qu'il porte une certaine onction de l'eſprit de Dieu, afin qu'inſpirant aux lecteurs une ſainte ardeur d'imiter ces grands hommes, il les porte au mépris des choſes de la terre pour ne reſpirer qu'aprés celles du Ciel. Il eſt vray de dire que c'eſt dequoy M. Hermant s'eſt dignement acquitté dans les vies de S. Baſile & de S. Gregoire de Nazianze qu'il donne au public. Il eſt exact dans toutes ſes recherches, fidelle dans ſes recits, judicieux dans le diſcernement du vray d'avec le faux, & avec cela éloquent par tout; mais ſon éloquence eſt digne du ſujet qu'il traitte: C'eſt une éloquence maſle & forte, qui eſt pleine de poids & de gravité, qui édifie par l'eſprit de pieté dont elle eſt animée, & qui fait aimer les perſonnes & les vertus dont elle fait le portrait. De ſorte que nous ne doutons pas que cét ouvrage ne ſoit receu avec une approbation generale de tous ceux qui ont quelque ſentiment de religion; & que ceux qui les liront dans les diſpoſitions où l'on doit lire les livres de pieté ne ſoient édifiez d'avoir dans l'hiſtoire de ces deux Saints un parfait modelle de toutes les vertus Chrétiennes. C'eſt le témoignage que nous avons crû eſtre obligez de rendre à la verité & au merite de l'auteur. Donné à la Rochelle en noſtre palais epiſcopal le 6. Mars 1674.

HENRY DE LAVAL E. de la Rochelle.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Verſailles le 7e Mars 1672. Signées Par le Roy en ſon Conſeil, LABORIE, il eſt permis à JEAN DU PUIS, Libraire & Imprimeur à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter par tous les lieux de l'obeïſſance de Sa Majeſté, un Livre intitulé, *La Vie de S. Baſile le Grand, Archeveſque de Ceſarée en Cappadoce, & celle de S. Gregoire de Nazianze Archeveſque de Conſtantinople, compoſé par le Sieur* GODEFROY HERMANT, *Docteur de Sorbonne, avec des Remarques*, durant le temps & eſpace de dix années, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer, & deffences ſont faites à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre ſous les peines portées par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 17. Novembre 1672. Signé, THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le premier jour d'Aouſt 1674.

LA VIE
DE
S. BASILE LE GRAND,
ARCHEVESQUE DE CESARE'E EN CAPPADOCE.
ET CELLE DE
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE PREMIER.

Contenant l'hiſtoire de la naiſſance, de l'éducation, des études, & des emplois de ces deux Saints juſques à leur retraite.

CHAPITRE PREMIER.

Image generale & abregée de toute leur vie.

AYANT conſacré ma plume à l'honneur des Saints Docteurs de l'Egliſe Grecque, j'ay crû ne devoir plus differer à chercher mon inſtruction particuliere, & l'édification publique de toute l'Egliſe dans la vie de S. Baſile le Grand & dans celle de S. Gregoire de Nazianze, qui ont eſté unis

par une amitié ſi étroite & ſi divine, qu'ils ne pourroient gueres eſtre ſeparez ſelon les regles de l'hiſtoire.

Dieu qui les deſtinoit à la deffenſe de la verité, & de la Religion Catholique, & à la conſervation de la Morale Chrétienne & Religieuſe pour ſanctifier en leur perſonne toutes ſortes de conditions & d'eſtats, les tira du treſor de ſa providence dans le quatriéme ſiecle pour empeſcher la renaiſſance de l'idolatrie qu'un Empereur apoſtat avoit deſſein de rétablir, pour achever de détruire l'Arianiſme, & pour s'oppoſer aux erreurs d'Aëce, d'Eunome, d'Eudoxe, de Macedonius, d'Apollinaire, & de pluſieurs autres rejettons de cette hereſie, dans laquelle le Demon avoit pour but de renouveller l'impieté des Payens.

Que ſi le quatriéme ſiecle eſt eſtimé avec raiſon le plus heureux temps de l'Egliſe à cauſe des grands hommes qu'il a vû fleurir, & qui y ont honoré la religion de JESUS-CHRIST par leurs écrits, par leurs prédications, & par leurs ſouffrances, il ſemble que la Cappadoce ſoit celle de toutes les Provinces Chrétiennes qui a eû le plus de part à ce bonheur. Les autres n'ont preſque donné chacune en particulier qu'un de ces illuſtres Prelats qu'on peut appeller les miracles de leurs jours, & les chefs-d'œuvres de la grace. L'Egypte n'a porté qu'un Athanaſe, la Meſopotamie un Jacques de Niſibe, l'Iſle de Chipre qu'un Spiridion, l'Italie un Ambroiſe, la France un Hilaire, l'Eſpagne un Oſius, & l'Afrique un Auguſtin. Mais la Cappadoce avoit l'avantage de produire en meſme temps le Grand Baſile de Ceſarée & Gregoire de Nazianze, outre Gregoire de Nyſſe & Amphiloque qui en eſtoient originaires.

Ce qui ne paroiſtra pas neanmoins fort digne d'étonnement ſi l'on conſidere que Dieu ne donnant d'ordinaire les grands hommes à ſon Egliſe que pour luy preſenter l'exemple & le modelle de quelque perfection particuliere, la vertu dominante qu'il vouloit faire éclatter dans S. Baſile & S. Gregoire de Nazianze eſtoit ce ſemble une amitié toute Chrétienne, & toute ſainte, qui eſtant animée de ſon eſprit ſubſiſtoit meſme dans la ſeparation des corps, & demeuroit ferme & inviolable parmy les petites diviſions qu'il eſt impoſſible d'éviter dans la vie humaine,

Et comme un S. Pere de l'Egliſe grecque a dit que JESUS-CHRIST ayant reſolu d'établir dans tous les Chreſtiens l'union de l'amitié fraternelle a voulu que les deux premieres perſonnes qu'il a appellées à l'apoſtolat fuſſent deux freres, ſçavoir S. Pierre & S. André ; Auſſi ayant deſſein de donner à ſon Egliſe S. Baſile & S. Gregoire de Nazianze comme un parfait modelle de l'amitié chrétienne, il les a rendus conformes dans un tres grand nombre de dons de la nature & de la grace. CHAP. I. *Iſidor. Peluſ. lib. 1. Ep. 10.*

C'eſt pour cela qu'il les a fait naiſtre tous deux dans une meſme Province, qu'il a voulu que la pieté fuſt en eux comme une qualité hereditaire, par le grand nombre de Saints dont leur famille eſtoit compoſée ; qu'il a pris ſoin que les avantages naturels de leur eſprit fuſſent cultivez par l'étude & par l'éducation dans les belles lettres qui leur ont attiré dés leur premiere jeuneſſe l'eſtime & les applaudiſſemens des Payens meſmes les plus ſuperbes, & des Sophiſtes les plus jaloux de leur propre gloire. C'eſt dans ce deſſein qu'il leur a donné des inclinations ou entierement ſemblables, ou capables d'eſtre unies parfaitement par le lien de la charité. Enfin c'eſt dans cette vûe que les ayant élevez à la meſme dignité, il s'eſt plû à les rendre égaux en vertu, ou du moins à les combler des plus rares perfections avec une ſi exacte reſſemblance, que chacun d'eux pouvoit eſtimer ſon amy plus que ſoy-meſme, ſans qu'on pûſt les accuſer de bleſſer la verité par une humilité exceſſive, ou de ſe préoccuper injuſtement par l'ardeur de l'amitié.

J'eſpere donc que tous ceux qui ont de l'amour pour JESUS-CHRIST ſeront animez d'un ſaint deſir d'apprendre leurs obligations dans toutes les circonſtances d'une hiſtoire ſi édifiante, & de voir toute la Morale evangelique dans les actions de ces deux Saints auſſi bien que dans leurs écrits qui en ſont un treſor ſi precieux. Auſſi il eſt viſible qu'il n'y a point d'eſtat dans tout le Chriſtianiſme qui ne doive s'intereſſer dans leur gloire. Les Eveſques y trouveront un original achevé de toutes les vertus paſtorales qui doivent former le veritable caractere d'un ſucceſſeur des Apoſtres. Les Docteurs y apprendront à ne puiſer leur

CHAP. I. ſcience que dans les plus pures ſources de la verité, & à porter avec joye la qualité d'humbles diſciples des Ecritures divines & de la tradition. Les Predicateurs confeſſeront que l'on ne peut pretendre des modelles plus accomplis d'un miniſtre de l'Evangile que ces deux Saints, dont tous les diſcours ont encore plus de ſolidité que de pompe, plus de feu que de lumiere, plus d'onction que d'élegance. Les Religieux y pourront étudier l'art divin de ſe renoncer ſoy-meſme, & de ſe crucifier au monde par un entier dépoüillement de ſa propre volonté, & par les exercices laborieux de la penitence. Les Vierges y trouveront des leçons qui leur enſeigneront les veritables moyens de conſerver une pureté angelique dans la fragilité d'une chair rebelle, & d'honorer cette profeſſion ſainte par des actions conformes à la dignité de leur eſtat. Les Chreſtiens qui ſont engagez dans le commerce du monde, & dans les liens du mariage, remarqueront dans leurs Ecrits comme dans un fidelle miroir qu'il n'y a rien que de grand & de relevé dans noſtre religion; que ceux meſme qui y tiennent le dernier rang, ont contracté par le bapteſme des obligations indiſpenſables de vivre ſelon l'eſprit de l'Evangile; & que la perfection de Dieu meſme doit eſtre l'idée de leur vertu. Leurs actions & leurs ouvrages, qui ſont des images vivantes de l'Evangile, feront remarquer aux pecheurs leurs difformitez, & leur preſcriront au meſme temps de puiſſans remedes contre les maladies de leurs ames. Enfin ceux qui conſidereront l'amitié comme l'une des plus grandes douceurs & des plus ſolides conſolations de cette vie, pourront regarder avec reſpect ces deux Peres de l'Egliſe comme le veritable original des parfaits amis, & chercheront dans l'imitation de leur conduite le moyen de ſatisfaire aux regles de l'amitié, dont la charité doit eſtre l'unique fondement.

Mais je ne puis ny écrire ces deux Vies, & les joindre dans un meſme corps avec ſuccés, ny les expoſer aux yeux de toute l'Egliſe avec benediction, ſans une aſſiſtance particuliere du Saint Eſprit, dont ces grands Saints ont ſoûtenu la divinité contre les nouveaux heretiques de leur temps. Je l'invoque donc dans la veuë de mon ignorance

& de ma foibleſſe, autant que je ſuis capable de les découvrir par ſa grace, afin qu'il faſſe réjaillir au fond de mon cœur quelque rayon de ſa divine lumiere, & que ſa force m'éleve au deſſus de mon neant. J'attends ce ſecours par l'interceſſion de ces Saints meſmes dont j'entreprends d'écrire la vie pour l'édification des fidelles. Et comme je n'ay pas d'autre deſſein, que de glorifier Dieu, & d'attirer les ames par l'odeur de leur exemple, je me promets de la protection que j'attends d'eux auprés de celuy qui eſt maintenant leur couronne & leur recompenſe, que mes efforts ne luy ſeront pas deſagreables, & qu'il ne dédaignera point le culte que je luy rends, puiſque mon unique but eſt de faire remonter les ruiſſeaux juſques à leur ſource, en procurant de tout mon pouvoir la gloire de l'auteur de leur ſainteté. CHAP. II.

CHAPITRE II.

Eloge particulier de Saint Baſile. Sa naiſſance dans la Ville de Ceſarée en Cappadoce. Nobleſſe de ſon extraction.

NOus commençons par S. Baſile, parce qu'entre ces deux amis que nous uniſſons dans cette hiſtoire, il eſt le premier dont Dieu a couronné le merite dans le ciel. Son nom ſeul imprime dans l'ame des fidelles des ſentimens d'une veneration profonde, & tout le monde convient que c'eſt avec beaucoup de juſtice que l'antiquité luy a donné le nom de Grand. L'éminence de ſon eſprit, la majeſté de ſon éloquence, la pureté de ſa doctrine, la ſageſſe de ſa conduite, la ſainteté de ſes mœurs, l'uniformité de ſes actions, & la grandeur de ſon courage luy acquierent tous les jours de nouveaux admirateurs aprés plus de douze ſiecles : Et les ennemis meſme de l'Egliſe luy ont rendu beaucoup d'honneur & de reſpect. Et comme S. Gregoire de Nyſſe ſon frere a dit pour relever le merite de S. Ephrem, qu'il s'eſtoit rendu celebre dans tous les lieux que le Soleil éclaire de ſes rayons, & ne pouvoit eſtre inconnu, qu'à ceux qui ne connoiſſoient point Baſile cette éclatante lumiere de l'Egliſe ; on peut dire ſans exaggera-

Gregor. Nyſſ. de vit. S. Patris Ephr Syri.

CHAP. II. tion qu'il ſuffit d'eſtre du nombre des fidelles pour eſtre remply d'une haute idée des perfections de S. Baſile.

Dieu l'ayant retiré de bonne heure des eaux ameres du ſiecle avant que la vanité, qui eſt le poiſon des éloquens & des ſçavans, euſt eü le pouuvoir de le corrompre, il le rendit admirateur de la vertu des ſolitaires, dont il devoit eſtre le Pere & le Patriarche.

Il luy fit trouver dans le deſert des delices innocentes qui le dégouterent de toutes les douceurs du monde ; & voulut que la ſolitude qui avoit eſté ſon école devinſt ſon azile pendant la perſecution par laquelle ſa Preſtriſe fut exercée. Puis l'ayant reüny avec ſon Eveſque par une charitable humilité, il le mit en eſtat de partager avec luy la défenſe de la foy contre la fureur & la violence d'un Empereur Arien.

Enfin Dieu l'ayant luy-meſme élevé à l'Epiſcopat, il l'engagea à une longue ſuitte de combats, qui firent voir la force & la toute-puiſſance de la grace victorieuſe de JESUS-CHRIST, dans un corps foible & conſumé par de continuelles maladies, pour leſquelles il eut moins de ſentiment, qu'il ne fut touché des maux & des afflictions de l'Egliſe. La Religion chreſtienne & catholique triompha dans ſes écrits, mais Dieu fit des miracles en ſa faveur, non ſeulement pour empeſcher un Prince Arien de ſigner l'arreſt de ſon exil, mais meſme pour ſoumettre à ſes pieds cét ennemy declaré de la divinité du Verbe, & pour le reduire à implorer humblement le ſecours de ſes prieres.

Neanmoins les grands ſervices qu'il avoit toûjours rendus à l'Epouſe de ce divin maiſtre ne le garantirent pas des atteintes de la calomnie ; Et ceux qui n'avoient que du reſpect pour l'innocence de ſes mœurs, & pour les auſteritez de ſa vie, conceurent d'injuſtes ſoupçons contre la pureté de ſa foy par un excés de credulité qui fournit à ſa patience une penible matiere de mortification & de merite. De ſorte que ſi les perſecutions qu'il a ſouffertes par la violence des heretiques luy ont eſté un ſujet de conſolation, il a eü beſoin de toute l'étendüe de ſa vertu pour ſe ſoûtenir par le témoignage interieur de ſa conſcience, contre les impreſſions deſavantageuſes qu'avoient conceus

contre luy de tres-ſaints Prelats, & des perſonnes établies dans les plus hautes dignitez. CHAP. II.

Je me perſuade qu'il eſt impoſſible que ceux qui ſont touchez des ſentimens de la ſolide pieté ne conſiderent avec étonnement l'alliance que la grace a faite en ſa perſonne de tant de differentes qualitez, qui d'elles-meſmes pourroient paroiſtre inalliables; puiſqu'il a uni une profonde humilité avec une ſcience ſublime, une pauvreté parfaite & un dépoüillement general de toutes choſes avec la dignité & l'éclat de la prelature, une liberté intrepide avec une charitable condeſcendance, une éloquence celeſte avec le don d'un ſilence interieur, de continuelles auſteritez avec de continuelles maladies, & une magnanimité plus qu'heroïque avec les foibleſſes d'un corps languiſſant.

S. Baſile naquit vers l'an 328. peu de temps apres que l'impieté Arienne euſt eſté condamnée dans le Concile de Nicée; & Dieu qui l'avoit choiſi de toute éternité pour achever de détruire cette hereſie voulut que le temps de ſa naiſſance fuſt un temps de gloire & de triomphe pour l'Egliſe, & un prejugé de l'heureux ſuccés de ſes travaux pour la deffenſe de la verité.

Il eſtoit de Cappadoce, auſſi bien que S. Gregoire de Nazianze, qui dit qu'ils eſtoient tous deux de meſme païs. Il appelle toûjours la ville de Ceſarée ſa patrie, & il luy rendit des ſervices ſi importans dés le commencement de ſa vie, qu'elle le conſideroit comme ſon ſecond protecteur, ſon fondateur & ſon patron. *Gregor. Nazian. Epiſt. 67. Hieron. Ep. 84. Baſil. Ep. 141, 163. 331. 325 Gregor. Nazianz. orat. 20.*

Cette ville de Ceſarée eſtoit la capitale de la Cappadoce. Elle avoit autrefois porté le nom de Maza, & par corruption Mazaca, de Mozach auteur des Cappadociens, que Joſeph appelle Meſque. Et nous apprenons de Sozomene que le nom de Ceſarée luy fut donné pendant le regne de l'Empereur Claude. *Sozom. l. 5. c. 4. Philoſt. l. 9. n. 12. Joſeph. l. 1. Antiq. c. 7.*

Elle eſtoit aſſiſe au pied du mont Argée, & paſſoit dans tout le monde pour une ville tres-conſiderable. On y voyoit beaucoup de perſonnes habiles; & tous les avantages humains qui peuvent rendre une ville floriſſante contribuoient à ſon éclat. Mais ſur tout elle s'eſtoit renduë ce- *Amm. Mar-*

lebre par la pieté de ſes habitans, qui eſtoient tous Chreſtiens, à la reſerve d'un tres-petit nombre.

cell. l. 20. Baſil. Ep. 331.

Emmelie mere de noſtre Saint eſtoit de Cappadoce auſſi bien que luy: mais du coſté de ſon pere, qui s'appelloit auſſi Baſile, il tiroit ſon origine du Pont. Et lorſque S. Gregoire de Nyſſe ſon frere parle du lieu où ont eſté couronnez les 40 Martyrs, qui ont ſouffert dans Sebaſte en Armenie, il les appelle la gloire de ſa race & la racine dont il tiroit ſon origine, & ſemble marquer par là que ſa famille venoit de Sebaſte, ſoit qu'ils fuſſent paſſez de cette ville dans la Cappadoce ou dans le Pont, ſoit parce que Sebaſte avoit eſté miſe autrefois au rang des villes de Cappadoce, comme on le voit dans les anciens.

Gregor. Nazianz. orat. 20. Gregor. Nyſſ.

Eclairciſſement.

Le grand S. Baſile qui devoit laiſſer à tous les Eveſques un parfait modelle de la generoſité Chreſtienne & epiſcopale eſtoit également noble du coſté de ſon pere & de ſa mere; Et S. Gregoire de Nazianze témoigne que s'il euſt voulu tirer avantage de cét éclat de ſa race, ou plûtoſt s'il euſt eſté capable de faire eſtat de ces petites choſes qui font la vanité des ames baſſes & terreſtres, il luy euſt eſté facile de faire de ſa genealogie une liſte de heros, ſans rien ajoûter à la verité, ny rien dire dont il n'euſt beaucoup de témoins.

Les Offices ſoit de judicature, ſoit de police, l'autorité dans les Cours des Princes, les grands biens, les dignitez les plus ſublimes, les honneurs publics, la reputation de l'éloquence eſtoient des choſes communes dans cette famille, qui poſſedoit ces avantages dans le plus haut degré de perfection. Mais quoyque ces qualitez ſi magnifiques fuſſent tres-conſiderables ſelon le ſiecle, neanmoins les Saints qui nous ont laiſſé ſon éloge n'ont pas crû les y pouvoir faire entrer, ſans faire injure à ſa pieté, parce qu'ils ſçavoient que ſon extreme modeſtie rougiſſoit de ces avantages naturels & domeſtiques, bien loin de s'en glorifier, & qu'il les regardoit plûtoſt comme un ſujet de tremblement & de crainte, que comme des biens ſolides & dignes de l'eſtime d'un enfant de Dieu.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Vertu de ſainte Macrine ayeule paternelle de S. Baſile, & celle de ſon mary.

LA vertu éminente des anceſtres de S. Baſile luy eſtoit un ſujet de gloire plus conſiderable que toute leur grandeur humaine ; & la ſainteté qui a paru dans toutes leurs actions les rend encore aujourd'huy l'objet du reſpect & de la veneration publique de toute l'Egliſe.

Il eut pour ayeule maternelle ſainte Macrine dont le nom ſe lit dans le Martyrologe Romain le 17. de Janvier, & qui a répandu une odeur de pieté dans tout le monde Chreſtien.

Elle eſtoit de Neocesarée dans le Pont ; & ayant eſté inſtruite dans la doctrine de S. Gregoire Thaumaturge par ceux qui avoient entendu ce grand Eveſque, elle conſerva avec tout le ſoin poſſible les grands ſentimens qu'elle avoit receus de luy par leur miniſtere. Auſſi noſtre Saint allegue pour une preuve de la pureté de ſa foy le bonheur qu'il avoit eu d'avoir eſté élevé ſous cette bienheureuſe femme, dont la reputation eſtoit ſi grande & ſi étenduë ; Et il fait gloire de n'avoir rien changé de la doctrine qu'elle luy avoit appriſe. *Baſil. Epiſt. 75.*

Le nom de ſon mary n'eſt pas venu juſques à nous ; mais nous ſçavons qu'il avoit marché auſſi bien qu'elle dans la carriere de toutes ſortes de vertus, & que s'y eſtant exercé longtemps, la perſecution en avoit eſté le comble.

Ce fut ſous le regne de Maximin ou plûtoſt de Maximien qu'ils donnerent des marques de leur conſtance. Ils ſe retirerent d'abord dans l'une des vaſtes & profondes foreſts, qui eſtoient ſur les montagnes du Pont, où eſtant affoiblis par un long jeuſne parce que les choſes neceſſaires à la vie leur manquoient, & mettant toute leur confiance en Dieu qui avoit autrefois nourri les Iſraëlites dans le deſert, ils virent paroiſtre à l'inſtant du haut des montagnes des Cerfs d'une prodigieuſe grandeur qui ſe laiſ- *Gregor. Naz. orat. 20.*

CH. IV. ſoient prendre d'eux-meſmes au moindre ſignal qu'ils leur faiſoient.

Cét évenement ſi agreable, dont S. Gregoire de Nazianze écrit plus au long, fait voir d'une part la ſimplicité & l'innocence des anceſtres de S. Baſile auſſi bien que leur foy & leur pieté, & il nous apprend de l'autre qu'ils eſtoient animez de l'eſprit de Dieu, puiſque ſelon les regles de l'Evangile, ils ne fuyoient la perſecution par une prudence Chreſtienne que pour en ſoûtenir le poids avec plus de conſtance & de generoſité, quand ils s'y trouveroient engagez par les ordres inviolables de la providence. Car il eſt trés-probable qu'ils ont ſouffert quelque choſe pour la foy, non ſeulement en ce que S. Gregoire les met, comme nous avons vû au nombre de ceux qui avoient ſurmonté les perſecuteurs en combatant juſqu'à la mort, mais auſſi par le témoignage que S. Gregoire de Nyſſe rend à ſainte Macrine ſon ayeule, d'avoir ſoûtenu de grands combats durant la perſecution en confeſſant JESUS-CHRIST, & en diſant de cette genereuſe Dame que ſes biens avoient eſté confiſquez pour la confeſſion de la foy.

Ibid. p. 319.

Greg. Nyſſ. vit. S. Macrin.

Dieu ſe contenta neanmoins de la bonne volonté de cette famille Chreſtienne, qui eſtoient dans une entiere diſpoſition d'eſprit & de cœur de verſer leur ſang pour la deffenſe de la foy ; & dés que la perſecution fut ceſſée, ils retournerent dans le Pont, où ils paſſerent tout le reſte de leurs jours dans les exercices d'une pieté exemplaire.

Eclairciſſement.

CHAPITRE IV.

Sainteté de la famille de S. Baſile. Vertus éminentes de Baſile ſon pere, & d'Emmelie ſa mere. Du nombre de leurs enfans.

BASILE pere de noſtre Saint ayant eu comme par ſucceſſion la pieté de ſainte Macrine ſa mere, il la fit reluire dans toutes ſes actions ; & elle fut dans toute la ſuitte de ſa vie le couronnement & le comble de ſes excellentes qualitez. Sa foy fut aſſez vive pour obtenir de Dieu

Gregor. Nyſſen. vi-

le don des miracles, ſon érudition ſi rare qu'elle luy acquit l'eſtime de tout le monde, ſon éloquence ſi puiſſante que non ſeulement il parut beaucoup dans le barreau, mais qu'elle le rendit meſme le maiſtre des autres. La prudence & la bonne conduite qui éclattoient dans toutes ſes actions luy acquirent une reputation univerſelle ; Et il fut d'une ſi grande conſideration dans ſa patrie, qu'on le revera dans le Pont comme le maiſtre commun de la vertu. CH. IV. *ta S. Macrin. Greg. Naz. orat. 20.*

Ce fut l'eſtime de ſa ſageſſe éprouvée & reconnüe de tout le monde qui le rendit digne du mariage d'Emmelie, & qui luy donna pour épouſe une perſonne ſi illuſtre qui eſtoit entre celles de ſon ſexe ce que Baſile eſtoit parmy les hommes. Son nom marquoit de luy-meſme le concert & l'harmonie de toutes les vertus qu'elle poſſedoit; Et Dieu qui la deſtinoit à eſtre la mere de tant de ſaints, prit un ſoin tout particulier de ſa conduite.

L'eſtat de la virginité avoit eſté ſa premiere inclination; Et elle avoit un amour extreme pour cette vie pure & ſans tache, qui fait devenir les hommes ſemblables aux Anges. Mais les afflictions domeſtiques qui exercerent ſa conſtance dés ſes premieres années, luy oſterent le moyen d'executer cette ſainte reſolution : Car la colere du Prince ayant fait perdre la vie & les biens à ſon pere pendant qu'elle eſtoit encore fort jeune, & ayant auſſi perdu ſa mere dés ce temps-là, que nous croyons devoir s'entendre de la perſecution de Licinius, ſon extreme beauté la rendit ſi agreable à une infinité de perſonnes, que pluſieurs firent les derniers efforts pour l'épouſer. Mais comme elle ſceut que quelques-uns d'entre-eux ſe laiſſoient tellement tranſporter par leur paſſion, qu'ils avoient reſolu de l'enlever, la crainte ſeule de leur violence la fit reſoudre au mariage pour mettre ſa vie & ſon honneur en aſſeurance, & la reputation de Baſile le luy fit préferer à tous les autres.

S. Gregoire de Nazianze l'appelle par excellence cette femme illuſtre & la nourrice des pauvres. S. Baſile le plus celebre de ſes enfans, qui la pleura quand elle mourut, comme ayant perdu l'unique conſolation qui luy *Baſil. Epiſt. 150. & 70.*

CH. IV. reſtoit ſur la terre, dit que l'on ne voyoit perſonne qui luy reſſemblaſt dans tout le monde ; & il fait gloire de n'avoir jamais changé la doctrine qu'il avoit appriſe de Macrine, & de cette bienheureuſe mere.

Emmelie ne ſe trouva pas moins unie avec ſon mary par le lien de la vertu que par le nœud du mariage. Ils ſe ſignalerent tous deux par leurs ſaintes actions, mais ſur tout par le ſoin qu'ils prirent de nourrir les pauvres, de recevoir les étrangers, de purifier leurs ames par l'abſtinence, & de conſacrer à Dieu une partie de leurs biens, ce qui eſtoit une choſe rare en ce temps-là, mais que l'odeur de leur bon exemple rendit commune.

Leurs biens eſtoient apparemment fort conſiderables ; puiſque nous apprenons de S. Gregoire de Nyſſe leur fils qu'ils eſtoient répandus en trois differentes Provinces, c'eſt à dire, autant que l'on en peut juger, dans le Pont, la Cappadoce & la petite Armenie. Car quoyque le pere de l'un & de l'autre euſt eſté dépoüillé de ſes biens durant la perſecution, neanmoins la foy multiplia tellement ce qu'ils avoient, que perſonne de leur temps ne paroiſſoit au deſſus d'eux.

Mais le fruit le plus heureux de leur mariage, & leur plus grande & plus ſolide gloire, furent leurs enfans dont la vertu relevoit extraordinairement le bonheur de ceux qui les avoient mis au monde, & eſtoit une preuve merveilleuſe de leur excellente conduite, & de la bonne éducation qu'ils avoient donnée à une famille ſi nombreuſe. Car Dieu leur avoit donné dix enfans, & Pierre Eveſque de Sebaſte qui eſtoit le dernier de tous eſt appellé la dixme de cette famille ſainte. Mais il faut que l'un d'eux fuſt mort en bas âge, puiſqu'il eſt marqué qu'Emmelie ſe trouva mere de quatre fils & de cinq filles à la mort de ſon mary, & que leur bien ne fuſt diviſé qu'en neuf parts ſelon le nombre de leurs enfans.

Il n'y eut pas un de ces enfans qui n'arrivaſt au comble d'une vertu éminente auſſi bien ceux qui entrerent dans le mariage, que ceux qui furent élevez au ſacerdoce, ou qui embraſſerent la virginité. Il n'y eut entr'eux qu'une diſtinction d'eſtat, & non une difference de ſain-

teté ; Et ceux que Dieu appella au mariage n'y travail- CH. IV.
lerent pas moins à leur ſanctification, que ceux qui avoient receu le don d'une parfaite continence.

Macrine, à qui Dieu avoit donné avant ſa naiſſance le nom de Tecle, fut l'aiſnée de cette ſainte famille. S. Gregoire de Nyſſe qui en a écrit la vie ne nous la repreſente pas ſeulement comme une vierge tres-pure & tres-ſainte, mais comme une ſource de vertu qui s'eſt répandüe ſur ſes freres, & meſme ſur le grand Baſile. Il rapporte la ſainteté de ſon éducation, & comment apres la mort de celuy que ſon pere luy deſtinoit pour mary, elle ſe conſidera comme veuve pour avoir la liberté de demeurer vierge. *Gregor. Nyſſen vit. S. Macrin.*

S. Baſile fut le premier de ſes freres. Naucrace, dont nous verrons l'éminente vertu dans la ſuitte de cette hiſtoire, fut le ſecond. S. Gregoire de Nyſſe que l'Egliſe compte & revere dans le rang de ſes ſaints Docteurs, fut le troiſiéme ou le quatriéme ; & S. Pierre depuis Eveſque de Sebaſte, fut, comme nous avons déja dit, la dixme de cette ſainte famille, & le dernier fruit d'un mariage ſi Chreſtien, eſtant devenu preſque en meſme temps fils & orphelin, parce que ſon pere mourut auſſitoſt qu'il vint au monde.

Nous n'avons pas de connoiſſance des quatre autres ſœurs de S. Baſile, ſinon que leur mere prit le ſoin de les pourvoir honneſtement, ſelon que chacune d'elles le deſira.

S. Gaudence Eveſque de Breſſe loüe extraordinairement quelques nieces de S. Baſile filles d'une de ſes ſœurs, qui eſtoient tres-dignes meres d'un Monaſtere de vierges dans Ceſarée meſme, & ſœurs par leur foy, par leur ardeur pour la vertu, & par leur excellente chaſteté auſſi bien que par le ſang & la nature. *Gaud. ſerm. 17.*

Saint Baſile avoit auſſi un oncle Eveſque nommé Gregoire qui avoit pris un grand ſoin de luy, & luy avoit tenu lieu de pere. C'eſtoit un homme de merite ; & le Saint le loüe particulierement de ſa douceur & de ſon amour pour la paix. *Baſil. Ep. 44. 45. 46.*

Il releve auſſi beaucoup un de ſes parens nommé Peme- *Idem Ep. 83. 313.*

CH. V. ne avec lequel il avoit eſté élevé ; & l'ayant employé d'abord tres-utilement pour la conduite de ſon Dioceſe, il le donna depuis pour Eveſque à l'Egliſe de Satales en Armenie.

Enfin nous trouvons encore dans ſes lettres une Dame nommée Palladie à laquelle il faiſoit l'honneur de l'appeller ſa mere tant par la conſideration de la douceur de
t. Epiſt. ſes mœurs, que par l'alliance du ſang.

Que l'on conſulte tant que l'on voudra toutes les hiſtoires ſacrées ou eccleſiaſtiques, nous ne croyons pas que l'on puiſſe trouver nulle part ailleurs tant de Saints dans une ſeule famille, que dans celle-cy, & qui ayent eu tant de ſaintes alliances, & que des Saints ayant tiré leur naiſſance comme ceux-cy de Saints ayeuls ayent mis en ſuitte tant de Saints au monde. Car ſi le fils de
Matth. 24. v. 40. Dieu a dit autrefois dans l'Evangile que *de deux hommes qui ſeront dans un champ à la fin des ſiecles, l'un ſera pris & l'autre laiſſé*, c'eſt une grande benediction de voir un ſaint mary d'une ſainte femme, tels qu'ont eſté S. Baſile
Geneſ. 27. le pere & Sainte Emmelie. Et ſi le Patriarche Jacob apres avoir receu tant de graces & de faveurs de Dieu, qui luy avoit confié comme en dépoſt les gages de ſon alliance éternelle, n'a pas laiſſé de déplorer les crimes de pluſieurs de ſes enfans ; on peut juger du bonheur de Baſile & d'Emmelie par cette benediction qu'ils ont reçüe de Dieu de peupler plûtoſt le Ciel que la terre en mettant au monde un ſi grand nombre de Saints & de Saintes, dont les uns ont eſté la gloire & l'ornement de l'Egliſe, & les autres en ont eſté les colonnes & les deffenſeurs. Mais cette conſideration meſme nous doit faire concevoir l'excellence de S. Baſile, puiſqu'il a eſté autant élevé au deſſus de tout le reſte de ſes freres, quelque merveilleuſe ſainteté qui ait paru en leur perſonne, que ſes freres ont effacé par leur pieté & par leur merite le luſtre de la pluſpart des Chreſtiens de leur ſiecle.

CHAPITRE V.

De l'enfance de S. Baſile, & de ſa premiere éducation ſous ſainte Macrine ſon ayeule.

DIEU ayant fait la grace à S. Baſile de luy donner de ſi ſaints parens, ſe ſervit encore d'eux pour luy procurer une éducation toute Chreſtienne & digne d'un homme qui devoit tenir les premiers rangs dans l'Egliſe. Ayant eſté obtenu de Dieu par les prieres de ſon pere, il fut nourry dans une maiſon étrangere de laquelle il tiroit encore ſa ſubſiſtance eſtant Eveſque, à cauſe de la pauvreté qu'il avoit embraſſée & qu'il conſerva toûjours. Ses parens donnerent à cette maiſon l'uſufruit de quelques terres en conſideration de ce qu'il y avoit eſté élevé. Et comme on vouloit prendre occaſion de cette liberalité pour exiger du fils de ſa nourrice de plus grands impoſts qu'il n'en payoit auparavant, il écrivit en ſa faveur pour l'en décharger. *Baſil. Ep. 248.*

Nous apprenons de S. Gregoire de Nyſſe ſon frere que ce ſaint enfant eſtant tombé dangereuſement malade, Dieu apparut la nuit à Baſile leur commun pere lorſqu'il dormoit pour luy faire la meſme grace qu'il avoit faite autrefois à ce Seigneur de la ville de Capharnaum, dont le fils eſtoit malade, & qu'il luy avoit dit auſſi bien qu'à cét autre pere, *Allez, voſtre fils ſe porte bien:* de ſorte que comme il avoit eſté l'imitateur de ſa foy, il en receut auſſi le fruit & la recompenſe, Dieu par une bonté particuliere accordant à ſa pieté la conſervation de la vie de ſon fils. Et comme ce miracle nous fait voir de plus en plus la ſainteté de ſon pere, qui avoit de ſi étroites communications avec Dieu, & dont les prieres eſtoient ſi heureuſement exaucées; auſſi nous remarquons déja par cette hiſtoire la foibleſſe du temperament de noſtre Saint, qui a toûjours eſté exercé par de grandes maladies, & qui a poſſedé dans un vaiſſeau extraordinairement fragile le treſor d'une infinité de graces. *Gregor. Nyſſ. in laud. fratris baſ.* *Ioann. 4. v. 5.*

L'illuſtre Macrine ſon ayeule eſtant encore au monde *Baſil. Ep. 75. 79.*

CH. V. pendant ſon enfance ſe chargea de ſon éducation. Elle trouva l'une de ſes principales conſolations dans ce ſoin & dans cét employ maternel ; & elle s'y appliqua avec tant de vigilance qu'il tint à gloire de l'appeller ſa nourrice. Il le dit en plus d'un endroit de ſes lettres ; & ſe voyant obligé de juſtifier la pureté de ſa doctrine contre les impreſſions deſavantageuſes que l'on avoit voulu donner de luy aux citoyens de Neocesarée, il dit qu'il eſt impoſſible de produire aucune demonſtration plus évidente de la pureté de ſa foy, que le bonheur qu'il avoit eu d'avoir eſté élevé par cette bienheureuſe femme l'illuſtre Macrine ſa grand' mere qui eſtoit originaire de leur Ville ; d'avoir appris d'elle les enſeignemens du tres-illuſtre Eveſque Gregoire, qu'elle avoit tâché de retenir & d'obſerver exactement ; & d'avoir eſté formé par ſes ſoins dans les dogmes de la pieté & de la religion dés les plus tendres années de ſon enfance.

Il ne faut donc pas s'étonner que ce Saint ait conſervé toute ſa vie tant de reſpect pour la memoire de S. Gregoire Eveſque de Neocesarée, qui a merité le glorieux nom de Thaumaturge par le grand nombre de ſes miracles : Et il ne dit rien de cét homme Apoſtolique, qu'il n'euſt appris de ſon ayeule à qui Dieu avoit donné comme des mammelles ſpirituelles pour le nourrir du lait de la ſolide pieté.

Idem de ſpiritu ſancto cap 29. Quand il relevoit le merite de ce ſaint Eveſque par un éloge qui ſe lit encore parmy ſes Traittez, il enſeignoit à toute l'Egliſe ce qu'il avoit appris de luy eſtant enfant dans l'école de ſon ayeule, & il faiſoit voir le fruit qu'il avoit tiré des leçons qu'elle luy avoit données pour luy inſpirer le reſpect de la religion Chreſtienne & la veneration de ſes deffenſeurs, & de ſes peres. Et c'eſt ſans doute pour ce ſujet qu'il dit avoir eu ce Saint & ſes ſucceſſeurs pour maiſtres & pour peres ſpirituels, particulierement le bienheureux Muſone dont il témoigne que les enſeignemens & la doctrine retentiſſoient encore à ſes oreilles.

Ep. 75.
Ep. 64.

Id. de judicio Dei Tom II. p. 393. Il ſe glorifie encore ailleurs d'eſtre né de parens Chreſtiens de qui il avoit appris dés ſon enfance les lettres ſaintes, & qui l'avoient conduit à la connoiſſance de la vérité.

CHAP. VI.

CHAP. VI.

CHAPITRE VI.

Quel ſoin prit le pere de S. Baſile de luy enſeigner les lettres humaines. Le progrés qu'il y fit en peu de temps. Son baptéſme. Ses études à Ceſarée & à Conſtantinople, où il écoute Libanius.

LE pere de S. Baſile qui eſtoit apres Dieu l'auteur & le conſervateur de la vie de ſon fils dont il avoit obtenu la gueriſon par ſes prieres, voulut auſſi eſtre ſon precepteur en l'inſtruiſant tout à la fois dans la pieté, & dans les lettres humaines ; Et comme il avoit luy-meſme acquis dés ſa jeuneſſe par ſes actions publiques une grande eſtime entre ſes concitoyens, & que la reputation de ſon éloquence & de ſon ſçavoir s'eſtoit répandüe dans toute la Province du Pont, ce fut avec joye qu'il s'appliqua à l'inſtruction de ce cher fils qui avoit un naturel ſi heureux, & un eſprit ſi élevé.

Et certainement il eſtoit à propos que ce Saint eſtant deſtiné de Dieu pour deffendre un jour l'Egliſe contre la conſpiration des heretiques, & pour établir avec tant de force dans ſes predications les veritez de la foy & de la Morale, il commençaſt d'abord par acquerir une grande connoiſſance des belles lettres. Car il a enſeigné luy-meſme cette verité dans un Traitté qu'il a compoſé expreſſément pour l'inſtruction de la jeuneſſe, & il a dit avec beaucoup de raiſon, Que comme c'eſt une qualité « *De legendis gentil. libris.*
propre & naturelle à un arbre de porter du fruit dans la « ſaiſon, mais que les feüilles dont ſes branches ſont cou- « vertes ne laiſſent point avant cela de luy donner quel- « que ornement ; Ainſi quoyque le principal fruit d'une « ame conſiſte dans la connoiſſance de la verité, elle ne laiſ- « ſe pas neanmoins d'eſtre agreablement environnée de la « ſcience profane qui luy tient lieu comme de feüilles ſous « l'ombre deſquelles le fruit eſt couvert, & dont la ſeule « vûe a d'elle-meſme des beautez particulieres. Et il juſti- fie cette conduite par l'exemple de Moyſe & de Daniel

CHAP. VI.

qui dans leur premiere éducation s'eſtoient inſtruits de la ſcience des Egyptiens & des Caldéens.

Son pere Baſile avoit eſté le premier maiſtre qui l'avoit conduit ſelon ces maximes ſi ſolides dont il connoiſſoit l'importance ; & le Saint les avoit appriſes avec une extreme docilité. Et comme dit S. Gregoire de Na-

Gregor. Nazianz. orat. 20.

„ zianze, Ce fut ſous ſa diſcipline qu'il vid croiſtre & s'é-
„ lever ſenſiblement la probité de ſes mœurs, & l'art de
„ ſon éloquence. Il luy enſeigna toute l'étendüe des Arts
„ liberaux ; il l'inſtruiſit dans la pieté & dans le ſervice de
„ Dieu, & le forma dans les ſciences profanes comme dans
„ les premiers élemens de cette perfection ſi ſublime & ſi
„ éminente à laquelle il devoit parvenir un jour. Et comme toute la Province du Pont regardoit ſon pere comme un maiſtre commun & un Docteur general de la vertu, il ſceut en ſon praticulier profiter d'un ſi excellent original, qu'il avoit continuellement devant ſes yeux. Cette premiere épreuve fut comme un crayon par lequel il fut aiſé de ſe figurer la rare vertu, qui devoit éclatter un jour en ſa perſonne, & l'auſterité de la vie qu'il devoit mener, ſe fit voir comme par avance dans les premiers traits d'un âge qui n'eſtoit point encore capable d'auſterité.

Baſil. Ep. 84.

Il ne faut pas douter qu'il ne ſoit venu quelquefois en ce temps-là à Ceſarée qui eſtoit ſa patrie, puiſque parlant de Dianée qui en eſtoit Eveſque dés l'an 341. au pluſtard, il dit que dés ſon premier âge il avoit eſté nourri dans l'amour de ce Prelat, & qu'il l'avoit regardé dés lors avec des ſentimens d'admiration & de reſpect. Nous verrons dans la ſuitte que ce fut le meſme Dianée qui le

Id de ſpiritu ſanct. c. 29.

baptiza. Mais nous n'avons aucune lumiere qui nous apprenne s'il fut baptizé dés ſon enfance, c'eſt à dire, vers l'âge de douze ans, puiſque c'eſt celuy qu'il avoit lorſque Dianée fut fait Eveſque, ou ſi ce fut ſeulement apres la fin de ſes études.

Apres que S. Baſile euſt tiré de cette inſtruction domeſtique toute la connoiſſance des belles lettres, dont il

Gregor. Nazianz. orat. 20.

„ pouvoit eſtre capable, ſon ardeur pour les ſciences le
„ porta encore plus loin. Car comme il eſtoit juſte, qu'il

n'ignoraſt rien de toutes les bonnes choſes qui eſtoient « dignes de ſon application, & qu'il ne cedaſt en quoy que « ce ſoit à la diligence laborieuſe des abeilles, qui cueillent « ſur toutes les fleurs ce qui leur peut eſtre utile pour fai- « re du miel, on l'envoya à Ceſarée pour y continuer ſes « études : dans cette ville où l'éloquence & les belles let- « tres s'enſeignoient alors avec éclat. Y ayant étudié l'éloquence pendant quelque temps avec un ſi merveilleux progrés, qu'il ſurpaſſoit ſes condiſciples, & égaloit meſme la capacité de ſes maiſtres, il paſſa à Conſtantinople ; Et comme cette nouvelle Rome ne floriſſoit pas moins alors par un tres-grand nombre de Sophiſtes & de Philoſophes excellens, que par tous les autres avantages qui la rendoient digne de porter le nom de ſiege de l'empire, la vivacité & la vaſte étendüe de ſon eſprit luy fit enlever en peu de temps ce que ces maiſtres de l'éloquence avoient de meilleur.

Chap. VII.

Eclairciſſement 2.

Libanius fut apparemment un de ceux qu'il y écouta. Car ce Sophiſte témoigne luy-meſme qu'il a profeſſé quelque temps à Conſtantinople, & que ce fut à Nicomedie qu'il commença à acquerir de la reputation avant que d'aller à Antioche, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & où il paſſa tout le reſte de ſa vie. Et d'autre-part, comme l'on a beaucoup de ſujet de croire que S. Baſile a eſté du nombre de ſes diſciples, ce Saint meſme l'ayant dit aſſez clairement ; nous ne voyons pas que cela ait pû eſtre autre-part qu'à Conſtantinople.

Liban. de vitâ ſuâ.

Baſil. Ep. 46.

Eſclairciſſement 2.

Quoy qu'il en ſoit, ce Sophiſte meſme nous apprend qu'il connoiſſoit le Saint avant qu'il allaſt à Athenes ; Et que quelque jeune qu'il fuſt alors, il avoit beaucoup de reſpect pour luy à cauſe de la gravité de ſes mœurs digne de la ſageſſe des vieillards ; ce qu'il admiroit d'autant plus qu'il vivoit dans une ville où tous les attraits de la volupté ſe rencontroient pleinement, & qu'il eſtoit déja fort avancé dans l'étude de la Rhetorique.

Preſque toutes les lettres de cét Orateur payen ſont autant de monumens de l'eſtime qu'il faiſoit de l'éloquence de S. Baſile ; & il dit particulierement dans une, qu'en quelque lieu qu'il l'apperçeuſt, il y accouroit auſſi-

Apud Baſil. Ep. 152.

Digitized by Google

CHAP. VII. toſt, qu'il l'écoutoit avec une ſatisfaction toute particuliere ; qu'il preſtoit ſes oreilles pour recevoir la parole qui ſortoit de ſa bouche, comme un fleuve ; & qu'il ne pouvoit preſque ſe reſoudre à ſe ſeparer de luy.

La ſuitte des études de ce Saint nous a engagez à le conduire juſques à Athenes ; mais comme ce fut là qu'il s'unit d'une amitié tres-étroite avec S. Gregoire de Nazianze, nous ne pouvons en parler exactement ſans interrompre pour quelque temps cette relation, afin de faire voir en la perſonne de S. Gregoire quel pretieux treſor il acquit quand Dieu luy donna un ſi excellent amy, & par quelle rencontre de la divine providence ces deux grands fleuves de doctrine & de pieté, qui devoient inonder toute la terre commencerent à ſe joindre enſemble.

Remontons donc juſques à l'origine & à la ſource de S. Gregoire de Nazianze, pour parler d'abord du merite de ſes parens, de la ſainteté de ſa famille, & de ſa premiere éducation ; & préparons nous à trouver encore dans cette matiere de grandes richeſſes de la grace auſſi bien que de grands avantages de la nature.

CHAPITRE VII.

Eloge de S. Gregoire de Nazianze. Son païs. Ses parens. Excellentes qualitez de Nonne ſa mere.

LE nom de Theologien qui a eſté donné par excellence à S. Gregoire de Nazianze par toute l'antiquité ſainte, n'ayant eſté attribué avant luy qu'à S. Jean l'Evangeliſte, doit faire concevoir d'abord une haute idée du merite de ce S. Docteur, qui a expliqué d'une maniere merveilleuſe les plus ſublimes myſteres de la divinité, de la Trinité des perſonnes, & de l'Incarnation du Verbe, c'eſt à dire les veritez fondamentales de noſtre religion. Dieu qui le deſtinoit à les ſoûtenir contre l'impieté des Payens, & contre la fureur des heretiques luy donna un eſprit capable de toutes ſortes de connoiſſances, mais en meſme temps il luy donna un cœur élevé au deſſus de tout ce que le monde adore, & capable

d'entreprendre, d'executer & de ſouffrir toutes choſes pour l'unique gloire de ſon auteur. Il luy inſpira un ardent amour pour la ſolitude, & l'engagea en meſme temps aux plus grands emplois. Il s'acquita de tous les devoirs de la pieté naturelle & Chreſtienne envers ſon pere & ſa mere pour faire voir dans leur famille, qui eſtoit une Egliſe domeſtique, ce qu'il devoit faire un jour pour la gloire de Dieu ſon pere celeſte, & pour le ſervice de l'Egliſe univerſelle, qui eſt la mere de tous les Chreſtiens. CHAP. VII.

Il eut un religieux tremblement pour les prelatures & les dignitez ſacrées; & malgré luy il ſe vit obligé d'entreprendre le gouvernement ſpirituel de plus d'un peuple. La part que ſon pere luy donna dans l'adminiſtration de ſon Egliſe luy ouvrit une penible carriere, où il fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un ouvrier Apoſtolique, qui ne demandoit point d'autre recompenſe de ſon travail que le ſalut & la ſanctification de ce cher troupeau ſans accepter le rang & la qualité de Paſteur.

La providence l'ayant conduit dans la ville imperiale de Conſtantinople pour y reſſuſciter la foy Catholique que les ennemis du Verbe & du S. Eſprit y avoient preſque entierement éteinte, il eut la gloire, non ſeulement d'y faire regner JESUS-CHRIST, mais meſme de confeſſer ſon ſaint nom devant les tribunaux des Magiſtrats, de ſouffrir pour luy toute la rage d'une populace heretique & mutinée, de conſerver l'égalité de ſon ame au milieu d'une greſle de cailloux, & de regarder ſans émotion & ſans trouble la pointe de l'épée d'un aſſaſſin.

L'éminence du ſiege de cette nouvelle Rome qui luy eſtoit déferé par les prieres de l'Empereur & par les ſuffrages d'un Concile ne fut point capable de l'ébloüir, & il quitta cette auguſte dignité avec autant de ſatisfaction & de joye que des hommes poſſedez de l'ambition du ſiecle euſſent témoigné d'empreſſement pour la rechercher.

La ſolitude qui avoit eſté ſa premiere inclination dés ſa jeuneſſeſſe, fut ſon port & ſon azile dans ſes dernieres années; mais ſon deſert ne fut pas ſterile, ny ſon repos ſans action; Et ſa retraite luy donna le loiſir de for-

CHAP. VI.

mer les mœurs des Chreſtiens de toute ſorte d'âge, de condition & de ſexe par l'innocent & agreable artifice d'une poëſie ſainte qui charme encore & inſtruit également ſes lecteurs.

Voilà le premier crayon de ſon portrait qui nous oblige d'y appliquer des couleurs plus vives en rapportant par le détail les circonſtances d'une vie ſi édifiante.

La Cappadoce comptera ce Saint juſques à la fin des ſiecles parmy ſes plus heureuſes productions. Il ſe peut faire neanmoins qu'il ait auſſi tiré ſon origine du Pont, puiſqu'il l'appelle le fondement de ſa patrie : mais la Province du Pont comprenoit autrefois la Cappadoce.

καλῶς πάσον. Greg. Carm. 8. p. 76. Gregor. presbyt. de vitâ S Gregor. Naz. Eclairciſſement 1.

Le Preſtre Gregoire qui a écrit ſa vie avec beaucoup d'élegance dit que la petite ville de Nazianze luy ayant donné la naiſſance & l'éducation, elle en a eſté ſi dignement recompenſée que c'eſt par luy qu'elle eſt devenüe celebre juſques aux extremitez de la terre, & qu'il l'a fait connoiſtre depuis l'Angleterre juſques aux Indes.

Neanmoins quelque petite que fuſt cette ville de Nazianze, ſon antiquité & l'avantage dont elle joüiſſoit d'avoir eu un Roy pour fondateur la rendoient tres-conſiderable; & quelques ravages que les Perſes euſſent fait en cette Province, elle ſubſiſtoit encore pour lors. Que ſi le Saint témoigne en quelque endroit qu'il avoit eſté élevé dans la petite ville de Dioceſarée en Cappadoce, cette ville dont il recommande ſouvent les intereſts eſtoit Nazianze meſme ; & l'on ſçait que c'eſtoit en ce temps-là un uſage aſſez ordinaire aux Romains de donner de nouveaux noms aux plus anciennes villes.

Ep. 49.

Carm. 6. p. 74.

Eclairciſſement 2.

Carm. 1. p. 2. orat. 11. p. 178 orat. 19. p. 293. 10 p. 16. Carm. 5. p. 71. Carm. 2. p. 33. 38. Carm. 11. p. 178.

Son pere ſe nommoit Gregoire, & ſa mere Nonne. Ils ſe ſont rendus ſi illuſtres par leur pieté qu'ils ont merité que l'Egliſe les ait mis au rang des Saints, faiſant memoire de Gregoire le premier jour de Janvier, & de la bienheureuſe Nonne le cinquiéme d'Aouſt.

C'eſt luy-meſme qui nous apprend que cette vertueuſe Dame, qui eſtoit ſortie d'une race ſainte, ſurpaſſa encore la pieté de ſes anceſtres, & qu'elle égala ces ſaintes femmes qui eurent le bonheur de voir & d'embraſſer

JESUS-CHRIST apres ſa reſurrection. Il la repreſente comme n'ayant que le corps d'une femme, ſon ame ſurpaſſant meſme la force & le courage ordinaire des hommes. CHAP. VII.

Il dit qu'elle ne tenoit à la terre, & ne ſe rabaiſſoit aux ſoins des choſes du monde qu'autant qu'elle y eſtoit obligée pour les conſacrer toutes à Dieu, & les envoyer avant elle dans le Ciel, afin d'y monter enſuite elle-meſme avec plus de legereté & de viteſſe apres s'eſtre déchargée de ce penible fardeau.

Son zele pour la religion eſtoit ſi pur & ſi ardent, qu'elle n'avoit jamais voulu manger avec les adorateurs des idoles, & ſa ſincerité ſi grande que ſon fils ne craint point de l'appeller la bouche de la verité.

Elle honoroit ſon mary comme ſon Seigneur autant de cœur que de bouche; ce qui ne contribua pas moins à la ſanctifier que tout le reſte de ſa conduite. Et comme elle eſtoit en cela une fidelle imitatrice de l'ancienne Sara, elle ne l'eſtoit pas moins auſſi dans la fuitte de la vanité & du luxe des habits, laiſſant aux comediennes le fard & l'artifice des ornemens exterieurs dont elles ſe ſervent pour relever leur beauté. Car elle ne connoiſſoit, & ne cherchoit point d'autre beauté, que de conſerver, ou de purifier de plus en plus celle de ſon ame; Et ſon plus grand ſoin eſtoit d'y faire éclatter par toutes ſes actions l'image divine qui y eſtoit imprimée, comme elle n'eſtimoit point d'autre nobleſſe que celle de la pieté, & de connoiſtre que nous venons de Dieu & que nous devons retourner à Dieu.

Elle croyoit qu'il n'y avoit point de richeſſes plus aſſurées, ny moins capables d'eſtre enlevées par la violence des voleurs, que d'offrir ſon bien à Dieu & de le diſtribuer aux pauvres, & particulierement à ceux de ſes proches qui eſtoient tombez dans l'indigence. Elle eſtoit perſuadée qu'en ne leur donnant que ce qui leur eſtoit préciſément neceſſaire pour la ſubſiſtance de leur vie, ce n'eſtoit pas les tirer de la miſere, mais les avertir ſeulement de leur affliction, & qu'à moins que de les aſſiſter liberalement & de leur départir ſes biens avec abondance,

CHAP. VII.

ce ne ſeroit pas les traitter avec aſſez d'honneur, & leur procurer une pleine conſolation.

Au lieu que les autres femmes ſe contentent ou de s'appliquer au ménage, ou de pratiquer la pieté, elle s'élevoit au deſſus de toutes les perſonnes de ſon ſexe en joignant également deux choſes dont l'union eſt ſi rare & ſi difficile. Car s'acquittant de tous les devoirs que Salomon preſcrit à la femme forte dans la peinture qu'il en fait, elle ménageoit ſon bien avec autant d'adreſſe, de prudence & d'œconomie que ſi elle n'euſt pas fait profeſſion de pieté ; Et en meſme temps elle ſervoit Dieu avec autant d'ardeur & de zele que ſi elle n'en euſt point eſté détournée par les occupations de ſa famille & les ſoins de ſon ménage ; l'un de ces deux emplois ſi differens ne l'empeſchant nullement de remplir les devoirs de l'autre, & au contraire trouvant dans chacun d'eux un puiſſant ſecours pour ſatisfaire à cette double obligation.

Prov. 31.

Elle commençoit chaque journée de ſa vie par la priere pour laquelle elle avoit un puiſſant attrait ; & il n'y avoit point de lieu ny d'occaſion de s'y appliquer, qui échappaſt à ſa vigilance. Mais rien ne pouvoit égaler la confiance avec laquelle elle ſe preſentoit à Dieu ; de ſorte que quand elle luy demandoit quelque grace, elle l'obtenoit au meſme inſtant, perſonne n'ayant jamais eſté auſſi aſſuré de la poſſeſſion des biens preſens qu'elle l'étoit de ceux qui eſtoient l'objet de ſon eſperance ; ce que l'on doit attribuer à l'épreuuve qu'elle avoit faite en toutes rencontres de la liberalité de Dieu, & du ſoin continuel qu'il prenoit de la combler de ſes biens.

Jamais perſonne de ſa condition n'eut plus de reſpect pour les Preſtres, & ne s'acquitta plus exactement de tous les devoirs de la philoſophie Chreſtienne. Jamais perſonne n'affligea ſa chair avec plus d'auſterité par les jeuſnes & par les veilles, & ne s'appliqua davantage la nuit & le jour à la pſalmodie. Jamais perſonne engagée dans le mariage ne conſidera l'eſtat de la virginité avec plus d'admiration. Jamais il n'y eut de femme qui rendiſt de plus grands ſecours aux orfelins & aux veuves, &

& qui aſſiſtaſt plus charitablement toutes les perſonnes affligées. Jamais elle ne fit oüir ſa voix dans les lieux Saints & dans les aſſemblées de l'Egliſe, ſi ce n'eſt lors qu'il eſtoit neceſſaire de répondre aux Preſtres avec le reſte du peuple : Et ſon reſpect pour les lieux Saints eſtoit ſi grand qu'elle ne tourna jamais le dos à l'autel, & ne cracha jamais ſur le pavé de l'Egliſe. CH. VII.

Mais ſi cette conduite paroiſt merveilleuſe, la conſtance & la fermeté de ſon ame l'eſtoit encore davantage, puiſqu'encore qu'elle fuſt extraordinairement touchée des miſeres des étrangers, elle ouvroit plûtoſt la bouche pour rendre graces à Dieu de celles qui luy arrivoient à elle-meſme, que pour en faire des plaintes. Jamais on ne vit couler aucunes larmes de ſes yeux apres y avoir formé le ſigne de la Croix, & elle ne prit jamais d'habits de deüil aux jours de feſtes, quelques afflictions qui luy fuſſent arrivées : tant elle eſtoit convaincüe qu'une ame qui a de l'amour pour Dieu doit luy aſſujettir tout ce qu'elle a d'humain.

Nous ſommes redevables de la connoiſſance de ces particularitez édifiantes à la pieté de S. Gregoire ſon fils, qui ajoûte que Dieu & ſes ſervantes en ont connu davantage, parce qu'ils ont eſté témoins de ſes actions ſecrettes que l'humilité luy faiſoit cacher aux autres. Car il aſſure que tant d'avantages ſignalez eſtoient joints en ſa perſonne à la crainte de Dieu qui faiſoit qu'elle aimoit mieux cacher les graces les plus aſſurées qu'elle en recevoit, que de ſe vanter de celles qui eſtoient ou fauſſes ou incertaines, pour s'acquerir une vaine reputation de ſainteté. *Carm. 1. p. 2.*

CHAPITRE VIII.

Converſion de Gregoire pere de S. Gregoire de Nazianze qui paſſe de la ſecte des Hypſiſtaires à la religion Chreſtienne. Son bapteſme & la vie qu'il mena depuis l'avoir receu juſqu'à ſon Epiſcopat.

Gregor. Nazianz. orat. 19 & 11. Carm. 1. & 2.

ON ne peut pas dire que les commencemens de Gregoire pere de ce ſaint Docteur de l'Egliſe ayent eſté auſſi heureux que ceux de ſainte Nonne ſa femme. Car ſon fils témoigne qu'il avoit eſté dans l'égarement en adorant les idoles qui eſtoient les Dieux de ſes peres. Ce qui marque ou en general qu'il eſtoit hors de la religion Chreſtienne, ou qu'il rendoit à des creatures une veneration ſuperſtitieuſe, quoyqu'il ne les adoraſt pas. Car il eſtoit dans la ſecte de ceux qu'on appelloit Hypſiſtaires, parce qu'ils n'adoroient qu'un ſeul Dieu, le Dieu tres-haut, mais qui par un mélange monſtrueux des impietez du Paganiſme & des ſuperſtitions legales reveroient le feu & les lampes avec les Payens, dont ils condamnoient les idoles & les ſacrifices, & rejettoient la circonciſion des Juifs, quoyqu'ils obſervaſſent avec eux le jour du ſabbat, & la diſtinction des animaux.

Θεοῦ ὕψιστον.

Epiphan. har 80.

Nul autre auteur que S. Gregoire de Nazianze ne parle de ces Hypſiſtaires; mais ils ſemblent avoir beaucoup de rapport avec les anciens Maſſaliens que décrit S. Epiphane, & qui allumoient quantité de lampes & de flambeaux dans leurs oratoires où ils taſchoient d'appaiſer Dieu par des hymnes & des cantiques pleins d'erreur & de ſuperſtition. On pourroit dire auſſi que c'eſtoit à peu prés la meſme choſe que les Celicoles d'Afrique dont S. Auguſtin a parlé dans une de ſes lettres; mais il eſt viſible que l'Empereur Honoré les repreſente dans deux de ſes loix comme de nouveaux heretiques qui s'élevoient de ſon temps, & qui par conſequent eſtoient beaucoup poſterieurs aux Hypſiſtaires.

Auguſt. Ep. 163. l. 43. de haret. Cod. Theod. & l. 19. de Indais, Celicolis & Samaritan. ibid.

Mais quoyque l'ancien Gregoire fuſt engagé dans une erreur qui l'éloignoit de la foy & de la doctrine de l'Egliſe,

il ne laiſſoit pas de luy appartenir en quelque maniere par ſes mœurs, & de vivre déja en Chreſtien autant qu'un homme ſeparé de l'Egliſe en eſt capable, au lieu que pluſieurs de ceux qui appartiennent par la foy à cette divine mere en ſont ſeparez par leur vie, & n'en ſont que des membres morts, parce que cette foy n'eſt point animée en eux par l'eſprit de charité. CH. VIII.

On voyoit éclatter en ſa perſonne une chaſteté & une modeſtie extraordinaire, mais il n'y avoit rien de rebutant dans ſa gravité; & elle ne l'empeſchoit pas de ſe rendre aimable à tout le monde. Quant à ſa juſtice, on ne peut mieux connoiſtre juſques à quel degré de perfection il poſſedoit cette vertu qu'en conſiderant qu'apres avoir eu la principale part aux affaires de la ville, il n'avoit point du tout augmenté ſon bien, quoiqu'il viſt les autres prendre avec cent mains, pour parler ainſi, les deniers publics, & s'enrichir par des gains injuſtes. Ainſi Dieu ne luy ayant donné que des biens mediocres, & ſeulement autant qu'il luy en falloit pour entretenir ſes enfans avec honneur dans leur condition, il avoit la conſolation de les poſſeder avec juſtice, & d'en uſer honneſtement ſans craindre les reproches que les larmes des pauvres feront un jour devant le tribunal de JESUS-CHRIST lorſqu'elles luy demanderont juſtice contre ceux qui ſe ſeront enrichis de leurs dépoüilles: Et Dieu ſe ſervit principalement de ſa femme pour luy communiquer la grace de ſa converſion ſans laquelle tout le reſte de ſes plus rares qualitez luy eſtoit abſolument inutile pour le ſalut. De ſorte que l'on diſoit hautement que l'éminence de la pieté qu'il fit paroiſtre depuis dans l'epiſcopat n'eſtoit que la pieté de ſon épouſe. *Gregor. Naz. Ep. 17.*

On reconnut en cette rencontre la verité de ces deux Oracles de l'Ecriture, ſçavoir qu'*une femme ſainte & pudique eſt le comble de toutes les graces*, & que *le mary infidelle eſt ſanctifié par la femme fidelle*. Cette ſainte Dame dont la pieté ſurpaſſoit celle de toutes les perſonnes de ſon ſexe eſtoit penetrée de douleur ſe voyant unie avec un ennemy de Dieu par le lien du mariage. La ferveur de ſa foy la rendoit ſaintement impatiente; elle gemiſſoit de n'eſtre *Eccleſ. 26. v. 19. 1. Cor. 7. v. 14.*

CH. VIII. à Dieu qu'à moitié, parce que ſon mary en eſtoit ſi malheureuſement ſeparé, & de ce que ne faiſant qu'un ſeul corps avec luy par une alliance ſi étroitte, la diverſité de religion l'empeſchoit de luy eſtre unie par l'eſprit. C'eſt ce qui l'obligeoit à conjurer Dieu jour & nuit par les jeûnes & par les larmes de luy accorder le ſalut de celuy qu'elle conſideroit comme ſon chef, de travailler avec une application infatigable à la converſion de ſon mary, de taſcher de le gagner par tous les moyens imaginables, employant envers luy pour cét effet les remonſtrances, les ſervices, les reproches tendres, & ſur tout la probité de ſes mœurs, & ſon zele ardent pour la pieté, qui eſt la choſe du monde la plus forte pour gagner un eſprit.

Il n'eſtoit pas poſſible qu'elle ne creuſaſt enfin cette pierre par tant de coups redoublez, & qu'elle ne vinſt à bout de ſon deſſein. Deux circonſtances favorables ſeconderent ſon entrepriſe. Car la lumiere de la verité convainquit peu à peu la raiſon de ſon mary; Et il devint encore plus ſuſceptible de ſes remonſtrances par une viſion qu'il eût en ſonge. N'ayant pû juſques alors s'appliquer à chanter les Pſeaumes de David, quelque inſtance que ſa femme luy en euſt faite, il s'imagina chanter en dormant ce verſet, *Ie me ſuis réjoüi lorſqu'on m'a dit, nous irons en la maiſon du Seigneur.* Ce chant qui luy eſtoit tout à fait extraordinaire fit entrer dans ſon cœur avec la douceur de ſon harmonie le deſir d'embraſſer noſtre religion. Ce que ſa femme ayant appris, & ſe voyant au comble de ſes ſouhaits, elle prit cette occaſion d'executer ſon entrepriſe; Et faiſant paroiſtre la grandeur de cette grace par celle de ſa conſolation & de ſa joye, elle le preſſa de ne mettre point d'obſtacle à l'œuvre de ſon ſalut, & de ne pas ruiner un deſſein dont elle procuroit l'accompliſſement avec tant de paſſion.

Pſal. 121. v. 1.

C'eſtoit en l'an 325. dans le temps meſme qu'un tres-grand nombre d'Eveſques s'aſſembloient à Nicée pour s'oppoſer à la fureur d'Arius. Quelques-uns d'eux, & entr'autres S. Leonce Metropolitain de Ceſarée en Cappadoce, eſtant arrivez au lieu où eſtoit Gregoire, il leur fit connoiſtre le deſir qu'il avoit d'eſtre Chreſtien, & ſe re-

mit entre leurs mains pour eſtre aſſiſté par leur charité dans le deſſein qu'il avoit de travailler à ſon ſalut. Il arriva en cette rencontre, que quoique les Eveſques qui le catechizoient fuſſent aſſez exacts à obſerver les ceremonies de l'Egliſe, ils y commirent neanmoins une faute ſans y penſer, en le faiſant mettre à genoux pour écouter les inſtructions qu'ils luy donnoient, comme l'on avoit accoûtumé de faire mettre à genoux ceux que l'on ſacroit Eveſques, au lieu que les Catecumenes eſtoient debout. Tous ceux qui remarquerent cette faute que le S. Eſprit avoit permiſe par une conduite admirable, jugerent auſſitoſt ce qui devoit arriver, & les perſonnes meſme les moins éclairées & les moins intelligentes ne douterent nullement que celuy que l'on avoit traitté en Eveſque en le catechizant ne deuſt un jour tenir ce rang dans l'Egliſe. CH. VIII. *Nicetas in orat. 19. p. 713.*

Il ſe paſſa depuis cela quelque temps juſqu'à ſon bapteſme; mais cét intervalle ne fut qu'une préparation à ce divin Sacrement; avant que de ſe renouveller dans ces eaux ſacrées il ſe purifia par les exercices du catecumenat qui devoient conſommer en luy la grace qu'il avoit receüe, & le mettre en eſtat de conſerver inviolablement celle du bapteſme.

Eſtant donc deſcendu dans ce ſaint lavoir plein d'ardeur & d'eſperance apres s'y eſtre préparé de tout ſon pouvoir dans une entiere pureté de corps & d'eſprit, ce fut là que Dieu joignit un nouveau miracle à celuy que nous venons de rapporter. Car comme il ſortoit de l'eau, il fut environné d'une lumiere extraordinaire, & qui certes eſtoit digne de la diſpoſition ſainte avec laquelle il avoit receu le don de la foy.

Pluſieurs perſonnes qui avoient eſté témoins de ce miracle n'oſoient neanmoins ſe le dire, chacun croyant que les autres n'en avoient rien veu. Mais l'Eveſque qui faiſoit la ceremonie apperceut ſi ſenſiblement cette lumiere, & en fut tellement frappé qu'il ne pût contenir ſon admiration & ſa joye, & s'écria devant tout le monde; Que celuy qu'il oignoit du S. Eſprit: c'eſt à dire, à qui il donnoit la confirmation, qui eſtoit une ſuitte du bapteſme,

CHA. IX. ſeroit un jour ſon ſucceſſeur. Ce qui nous fait voir que tout cecy ſe paſſoit à Nazianze.

Gregor. Naz. Carm. 5. La vie qu'il mena apres ſon bapteſme ne démentit point une ſi grande faveur, & répondit à la haute eſperance que l'on avoit conceüe de ſon merite. Il eſtoit entré fort tard dans la vigne du Seigneur; mais il y travailla plus que les autres qui y avoient eſté appellez dés les premieres heures du jour; & il avança dans la carriere de la vertu avec tant de promtitude & de viteſſe, qu'il perdit pour un temps avec beaucoup de patience la compagnie de ſa mere, & la joüiſſance de ſes biens pour l'amour de ſon Pere celeſte, & de l'heritage qu'il attendoit dans le ciel, ſouffrant cette confuſion avec plus de facilité & de conſtance que les autres n'ont de contentement de ſe voir élevez aux plus grands honneurs.

Ce fut alors qu'il ſe trouva veritablement uni avec ſon épouſe, parce qu'il ne l'eſtoit pas moins par la vertu que par le lien du mariage. Et au lieu que la premiere femme que Dieu avoit donnée à Adam pour le ſecourir devint ſon ennemie en le portant au peché & à la revolte contre Dieu, cette ſainte femme ne fut pas ſeulement ſa coadjutrice, mais ſa directrice dans la voye du ſalut, le conduiſant par ſes diſcours & par ſa vie, & ſe donnant la liberté de faire envers luy la fonction de maiſtreſſe dans les exercices de la religion & de la pieté chreſtienne pour l'exciter à la vertu, quoiqu'elle luy fuſt parfaitement ſoûmiſe en toute autre choſe ſelon les regles & les loix du mariage.

CHAPITRE IX.

Gregoire le Pere eſt fait Eveſque de Nazianze. Sa conduite dans cette charge.

Gregor. Naz. orat. 19. p. 296. IL ſe paſſa quelque peu de temps entre le bapteſme de Gregoire & ſon élevation à l'épiſcopat afin qu'on ne puſt pas l'accuſer avec quelque ſorte de verité d'avoir uſurpé cette dignité contre l'ordre de l'Egliſe, & par une facilité temeraire dont ce ſiecle avoit déja des exemples par la précipitation indiſcrette de quelques perſonnes. Il

CHA. IX.

falloit auſſi que ſelon les regles du Saint Eſprit apres avoir eſté purgé de ſes pechez dans le ſacrement du bapteſme, il prit le temps d'acquerir la ſcience & la force qui eſt neceſſaire pour purifier les autres.

Ainſi d'étranger qu'il avoit eſté à l'égard de JESUS-CHRIST il devint ſon amy, & la plus excellente breby de ſon trouppeau; il paſſa dans le rang des Paſteurs pour y tenir une des premieres places, & pour eſtre un jour par la conſideration de ſon grand âge & de l'antiquité de ſa prelature le Paſteur & le pere des Paſteurs meſmes. *Carm. 1. & 5.*

Cét Olivier ſauvage ayant eſté fortement uni au tronc de l'Olivier franc par ſon entrée dans l'Egliſe tira tant de ſeve & de ſuc de cette racine feconde qu'ayant couvert les autres arbres de ſon ombre il raſſaſia une infinité de perſonnes par la douceur de ſes fruits, & qu'eſtant comme un nouveau Moyſe, ou un autre Aaron, mediateur entre Dieu & les hommes, il les reconcilia enſemble par les ſacrifices qu'il offroit à Dieu avec une conſcience pure & ſans tache.

Nous croyons que ſon élevation à l'épiſcopat arriva en l'année 328, & qu'il pouvoit avoir alors environ 50 ans, puiſqu'ayant eſté eveſque pendant l'eſpace de 45 ans, comme ſon fils le témoigne, il eſt mort, ainſi que nous verrons dans la ſuitte, âgé de prés de cent ans, au commencement de l'an 373. Et puiſque ſa femme eſtoit à peu prés de meſme âge, ils pouvoient eſtre nez l'un & l'autre vers l'an 278. ou 280.

L'Egliſe que Dieu luy donna à conduire eſtoit celle de la petite ville de Nazianze en Cappadoce, & qui eſtoit alors toute inculte & toute ſauvage: & quoiqu'elle n'euſt point manqué d'Eveſques depuis quelque temps, & qu'il y en euſt eu un qui avoit baptizé Gregoire deux ou trois ans avant ſon épiſcopat, neanmoins elle n'en avoit jamais eu qu'un ſeul dont elle euſt receu de l'honneur, encore eſtoit-il un peu plus ſimple qu'il ne falloit pour ſoûtenir cette haute dignité, quoique d'ailleurs ce fuſt un homme veritablement admirable pour ſa vertu & pour ſa pureté angelique. Il avoit meſme fort peu duré dans ſa charge; Et apres luy cette Egliſe ayant eſté long-temps negligée,

CHA. IX. eſtoit devenuë toute pleine de ronces & d'épines, faute de Paſteur qui fuſt capable de la gouverner. Neanmoins ces difficultez ne ſervirent qu'à faire éclatter davantage la grace que Dieu avoit répanduë dans Gregoire, & à faire voir qu'il n'avoit eſté établi ſur cette chaire ny par la faveur des hommes, ny par le hazard d'une ordination tumultueuſe, ny par un effet de l'indignation de Dieu, mais par ſa ſeule miſericorde : Car ſon fils luy rend ce témoignage. Premierement, dit-il, il n'eût pas de peine à addoucir les mœurs ſauvages de ſon peuple, ſoit par les diſcours de la prudence Paſtorale, ſoit en ſe propoſant luy-meſme pour modelle, & pour objet d'imitation, & s'eſtant fortement appliqué à la meditation des divines Ecritures, quoiqu'il les euſt étudiées fort tard, il en acquit en ſi peu de temps une ſi grande connoiſſance, que non ſeulement il ne ceda en quoique ce ſoit à nul de ceux qui avoient beaucoup travaillé pour s'en inſtruire, mais que Dieu luy fit meſme la grace de devenir le pere & le maiſtre de la doctrine orthodoxe, ne s'accommodant point au temps & aux occaſions, comme faiſoient dés lors pluſieurs ſages de ſon ſiecle.

Pag. 290.

Ceux qui ſçavent quelle eſtoit alors la face de toute l'Egliſe n'auront pas de peine à concevoir qu'il eût beſoin d'une extraordinaire ſageſſe pour ſe bien conduire dans un temps auſſi perilleux & auſſi difficile qu'eſtoit celuy pendant lequel il gouvernoit le peuple de Nazianze. Car l'Arianiſme ayant troublé le repos de toute la terre, il fut obligé de gouverner ſon vaiſſeau au milieu des plus grandes tempeſtes de cette hereſie, que l'on peut dire avoir dominé dans l'Orient depuis l'an 330 juſques en 361, ſans parler du regne de Valens dont cette hiſtoire nous impoſera la neceſſité de traitter plus en particulier.

Ce fut durant ce temps-là qu'il enſeigna à ſon peuple à adorer un ſeul Dieu en trois perſonnes, & trois perſonnes en une ſeule divinité & une meſme puiſſance, évitant également les deux précipices oppoſez.

Carm Iam. 23. p. 244. orat. 41. p. 675 orat. 12 p. 196.

Ainſi ſon Egliſe parut comme une nouvelle arche élevée au deſſus des flots de l'hereſie, & de ce deluge univerſel qui faiſoit perir par toute la terre un ſi grand nombre d'ames

mes rachettées par le precieux ſang de JESUS-CHRIST. CHA. IX.
En effet on donnoit ordinairement le nom d'arche à ſon Egliſe, & on le conſideroit comme le Noé qui la garantiſſoit du naufrage : Et quoique par le nombre de ceux qui la compoſoient elle fuſt inferieure à toutes les autres, neanmoins la pureté de leur foy, & l'union qu'ils gardoient entr'eux par le lien de la charité Chreſtienne & Catholique la rendoient égale aux plus illuſtres & aux plus nombreuſes. Ce qui fait que ſon fils la compare à Bethleem qui eſtant la plus petite Ville de la Judée eſtoit devenuë en quelque maniere la Metropole de toute la terre pour avoir eſté la mere & la nourrice de JESUS-CHRIST, c'eſt à dire, du Sauveur & du vainqueur de l'univers.

Son fils le compare ſouvent à Abraham, & quelquefois à Aaron & à Moyſe. Il l'appelle quelquefois ce ſaint Patriarche, cette demeure ſacrée de toutes les vertus, cette regle de la pieté, ce modele accompli de la vertu epiſcopale. Il dit de luy que ſi naturellement il avoit une pente à la colere, il en donnoit particulierement des marques lorſqu'il s'agiſſoit de la cauſe de Dieu, & que dans le reſte il n'y avoit rien qui fuſt plus connu de tout le peuple que ſa ſimplicité, ſa ſincerité, & la facilité qu'il avoit de perdre la memoire des injures. Il ajoûte qu'il ne mettoit aucun moment d'intervalle entre les corrections qu'il faiſoit à ceux qui avoient commis quelques fautes & le pardon qu'il leur accordoit ; & qu'encore que naturellement il ne fuſt pas tout à fait exempt des bleſſures de cette paſſion, neanmoins il ne luy reſtoit nul reſſentiment contre ceux qui l'avoient irrité. Ainſi ſa douceur & ſa clemence le rendoient digne d'offrir des dons à JESUS-CHRIST, puiſqu'apres avoir repris ceux qui l'avoient mis en colere, il les excuſoit au meſme moment, ne rougiſſant pas moins de leurs pechez que de ſes propres fautes ; ce qui le rendoit aimable à ceux meſmes qu'il reprenoit & qu'il puniſſoit. *Orat. 41. p. 679.*

Mais quelque grande que fuſt ſa douceur, il ne laiſſoit pas de jetter l'épouvante dans l'ame des ennemis de la foy ; & Dieu puniſſoit promtement ceux qui avoient l'inſolen-

CA. IX. ce de mépriſer ſa ſimplicité. C'eſt ainſi que l'on en a vû quelques-uns pouſſez en l'air par la violence des bœufs, qui ſe tourmentoient eux-meſmes, & ſecoüoient leur propre joug; que d'autres eſtant montez ſur des chevaux tres-doux tomboient par terre, & eſtoient foulez par leurs pieds; que d'autres eſtant travaillez de fiévres inſupportables eſtoient troublez du ſouvenir de leurs crimes qui ſe preſentoient ſans ceſſe devant leurs yeux, & que d'autres eſtoient chaſtiez par d'autres ſortes de punitions qui reprimoient leur temerité, & les faiſoient rentrer dans l'obeïſſance. Auſſi on en a vû quelques-uns qui eſtant frappez dans l'inſtant meſme de ſa colere, ſe ſont jettez à ſes pieds pour luy demander pardon, ont embraſſé ſes genoux, & ont trouvé leur converſion dans les marques de ſa victoire & de ſa douceur.

Que s'il eſt fort rare de voir un homme doux & paiſible eſtre en meſme temps capable d'action & de la conduite des affaires qui exigent naturellement de grands ſoins & une grande application au travail, ce vieillard ne laiſſoit pas de poſſeder avec éminence ces deux qualitez, alliant merveilleuſement en ſa perſonne la prudence du ſerpent avec la ſimplicité de la colombe. De ſorte qu'encore qu'il ne fuſt pas fort eloquent, neanmoins ſes diſcours eſtant ſoûtenus par ſa vertu il ne laiſſoit pas de faire beaucoup de fruit.

Le ſoin qu'il prenoit des temples vivans où le S. Eſprit habite comme dans ſon ſanctuaire ne l'empeſcha pas de faire baſtir une Egliſe magnifique preſque toute à ſes deſpens, & le reſte avec l'aſſiſtance du peuple. Son fils qui paroiſt avoir eû part à cét ouvrage fait une excellente deſcription tant du dedans que du dehors de cét édifice qui eſtoit en octogone; mais nous trouverons peut-eſtre l'occaſion d'en parler plus amplement.

CHAPITRE X

Miracles de la naiſſance de S. Gregoire. Viſion qui luy fait embraſſer la chaſteté.

LE mariage de Gregoire & de Nonne receut de Dieu une ample benediction par la naiſſance de trois enfans, ſçavoir de Sainte Gorgonie, qui apparemment eſtoit l'aiſnée, de S. Gregoire Pere & Docteur de l'Egliſe, dont nous écrivons la vie, & de S. Ceſaire qui eſtoit le dernier de tous. *Eclairciſſement 1.*

S. Gregoire naquit en l'an 328. comme on le tire de ſes propres écrits; & fut le fruit des larmes & des ſoûpirs de ſa mere. Car Dieu l'accorda aux tres-inſtantes prieres de cette vertueuſe Dame, qui dans le deſir extreme d'avoir un fils imita la ferveur d'Anne mere de Samüel, & promit à Dieu de luy conſacrer le fils qu'elle luy demandoit, luy offrant déja par avance le don qu'elle n'avoit pas encore receu de luy. Sa priere fut exaucée; & Dieu l'en aſſûra par un ſonge, où elle vit diſtinctement la figure, & apprit le nom de l'enfant qu'elle devoit bien toſt mettre au monde. Ceſtpourquoy ce Saint dit luy-meſme, qu'il eſtoit l'Iſaac promis à ſon pere & à ſa mere autant qu'il eſtoit en leur pouvoir. Car pour luy, quoyqu'il rende graces à Dieu d'une naiſſance qui luy promettoit de ſi grands avantages, ſon humilité luy fait dire que s'il eſtoit digne d'une ſi grande faveur, c'eſtoit l'effet des dons & de la miſericorde de Dieu, & que s'il en eſtoit indigne, c'eſtoit une ſuitte de ſes pechez. Il va meſme encore plus loin, ſe reconnoiſſant quelquefois tout à fait indigne de cette grace; & il ſe compare, non à Samuël, mais aux enfans du Preſtre Heli, dont la vie ſcandaleuſe fut ſuivie d'une mort ſi tragique & ſi funeſte. *Gregor. Naz. carm. 5. p. 71. Carm. 1. p. 2. Carm. 2. p. 38. 39. Orat. 11. p. 178.*

Cette conduite de la mere de S. Gregoire eſt fort differente de celle de pluſieurs peres & de beaucoup de meres de ces derniers temps, qui offrent moins leurs enfans à Dieu, qu'ils ne les ſacrifient au Demon de l'ambition, ou de l'avarice par le motif de l'intereſt de leurs familles,

CHA. X. dont ils recherchent uniquement la décharge & l'aggrandiſſement lorſqu'ils deſtinent à l'Egliſe ſans aucun mouvement de pieté le fruit de leur mariage. La gloire de JESUS-CHRIST & le ſervice de ſon Epouſe ne ſont pas les motifs qui les animent ; & n'ayant que de l'indifference & que du mépris pour les regles de leur vocation ſainte, ils ne conſultent que les paſſions de leur cœur, & le deſir de s'enrichir eux-meſmes en deſtinant leurs enfans à ſe révetir un jour des dépoüilles du Crucifix. Cét abus eſt maintenant d'autant moins ſenſible qu'il n'eſt devenu que trop ordinaire ; & on peut dire dans la verité que c'eſt ce qui corrompt les ruiſſeaux en empoiſonnant la ſource, & ce qui eſt la cauſe viſible de la ruine d'une infinité de peuples, dont le ſalut eſt attaché à la vocation des Paſteurs, & des miniſtres des autels.

Désque S. Gregoire fut né, ſa mere renouvella l'offrande qu'elle en avoit faite avant ſa naiſſance, eſtant bien-aiſe de s'en priver elle-meſme pour le donner à celuy de qui elle l'avoit receu ; ou plûtoſt eſtant perſuadée qu'elle ne le poſſederoit jamais plus parfaitement que quand elle le reſtitueroit à celuy à qui elle ne le pouvoit plus oſter ſans commettre un ſacrilege.

Elle le preſenta à l'Egliſe, & ſanctifia ſes mains par les livres ſacrez qu'elle luy fit toucher, accompagnant ſon » offrande de cette priere. Abraham, dit-elle, ayant obte- » nu de Dieu un fils unique dans ſon extreme vieilleſſe, il le » luy rendit tres-volontiers, & ſans reſiſter à ſes ordres. » Abraham eſtoit le Preſtre qui devoit offrir ce ſacrifice, & » Iſaac l'agneau qui eſtoit offert. Mais moy, ô mon cher fils, » je vous preſente aujourd'huy à Dieu comme un don vivant » pour m'acquitter de la promeſſe que je luy ay faite. Ac- » quitez de voſtre part les vœux par leſquels voſtre mere s'eſt » engagée pour vous, vous ayant enfanté par ſes prieres, & » ne vous ſouhaitant rien avec plus de paſſion que la grace » de vivre ſaintement. Ce ſont là, mon tres-cher fils, les » ſeules richeſſes que je vous propoſe maintenant, & que je » vous preſenteray dans la ſuitte ; mais Dieu vous en reſerve » de bien plus grandes.

Ce fut ainſi que cette ſainte femme fit paſſer S. Gre-

goire de ſes entrailles entre les bras de Dieu, qui accepta cette offrande comme le don le plus pretieux que les auteurs de ſa naiſſance luy puſſent faire. CHAP. X.

L'enfant qui devoit un jour devenir l'un des plus illuſtres peres de l'Egliſe ſeconda leurs vœux autant que ſon âge le luy permettoit. L'Ecriture ſainte, qu'il devoit expliquer un jour avec tant de penetration, fut ſa nourriture dés ſon enfance. Les exemples domeſtiques dont il eſtoit environné de toutes parts luy inſpirerent inſenſiblement la pieté. On remarqua en luy je ne ſçay quoy de la prudence des vieillards dés la tendreſſe de cet âge qui ne connoiſt point pour l'ordinaire d'autre employ ny d'autre occupation que le jeu & le divertiſſement; & on vit croiſtre inſenſiblement dans ſon cœur l'amour & l'inclination pour la vertu. A meſure qu'il s'avançoit en âge la raiſon s'augmentoit auſſi dans ſon ame; il s'appliquoit à la lecture des livres qui traittent de noſtre religion; & il prenoit un plaiſir extreme dans la converſation des perſonnes de pieté.

Il fut embrazé dés ce temps-là de l'amour de la divine ſageſſe; Dieu parla ouvertement à l'oreille de ſon cœur par de ſecrettes inſpirations; & la chaſteté fut comme une chaîne ſpirituelle qui reprima les mouvemens de ſa chair, & luy fit concevoir un ſaint deſir du celibat & de la parfaite continence. *Carm. 2. p. 39.*

Il marque aſſez clairement dans ſes vers que Dieu luy fit quelque faveur extraordinaire en ce premier âge; & doutant dans un autre endroit, s'il en doit parler, ou s'il doit ſe tenir dans le ſilence, il raconte, quoy qu'avec peine; Qu'eſtant encore dans cét âge tendre qui reçoit aiſément les images du bien & du mal, & qui ſe conduit « plûtoſt par la facilité qu'il a de ſe conformer aux actions « des autres, que par ſes propres ſentimens, ſon pere & ſa « mere prenant le ſoin de le former à la vertu, & luy de ſa « part ſe trouvant ſuſceptible de cette bonne impreſſion, « il conçeut un amour extreme de la virginité apres une « viſion qu'il eut en ſonge. Car il s'imagina voir aupres de « luy deux jeunes filles veſtües de blanc, de meſme âge, « & toutes deux également belles, & qui eſtoient d'au- « *Carm. 1. p. 2.* *Carm. 5. p. 71.*

CHAP. X. tant plus agreables qu'elles n'avoient nul de ces ornemens exterieurs que les femmes vaines recherchent avec » tant d'empreſſement, mais que la pudeur & la modeſtie » eſtoit ce qui relevoit davantage le vif éclat de leur » beauté. Il ajoûte que la veüe de ces deux perſonnes dont » le viſage avoit quelque choſe de plus qu'humain l'ayant » comblé d'une joye extraordinaire, ſon plaiſir s'accrut » quand il ſe vit baiſé & careſſé par toutes deux comme s'il » euſt eſté leur enfant; Et que comme il eut la curioſité de » s'informer de leurs noms, l'une luy dit, je m'appelle la » Virginité, & l'autre, je me nomme la Temperance; Nous » avons toutes deux l'avantage d'eſtre debout devant le » thrône de JESUS-CHRIST, & de reſſentir les plaiſirs divins » que l'on gouſte dans la converſation des trouppes celeſtes, & de tant de rares beautez qui ont renoncé pour » jamais au mariage. Uniſſez-vous donc à nous, mon fils, » uniſſez voſtre ame à la noſtre, afin que vous ayant remply » d'un divin éclat nous vous enlevions juſques à la lumiere » de l'immortelle Trinité.

S. Gregoire de Nazianze qui écrivoit dans ſa vieilleſſe cette agreable viſion dont il avoit eſté favoriſé dans ſon » enfance, ajoûte, que comme il conſideroit ces deux fil» les avec attention, elles s'envolerent dans le Ciel, & qu'il » reconnut à ſon réveil, que tout ce qui luy eſtoit arrivé » n'eſtoit qu'un ſonge; Mais qu'en la meſme maniere qu'une » petite étincelle de feu, qui eſt cachée dans la paille y excite enfin une grande flamme; ainſi l'amour de la virginité, » dont l'image avoit eſté gravée en ſon ame depuis cette viſion éclatta dans la ſuitte des années, ne pouvant plus » ſe cacher, ny ſe contenir; & qu'eſtant ſur le point d'embraſſer un genre de vie, il ſe joignit aux perſonnes de » pieté, qui faiſoient profeſſion d'une continence parfaite » par un renoncement perpetuel au mariage pour ſuivre » JESUS-CHRIST avec plus de promptitude & de viteſſe » dans la carriere de la perfection; Qu'il ſe lia avec eux » d'une amitié tres-étroite; Qu'il les prit pour guides & » pour conducteurs de la vie celeſte qu'il avoit deſſein de » mener; & qu'il forma dés-lors la reſolution de ne ſe marier jamais.

On en vit des effets merveilleux dans la conduite de sa vie. Car ayant gousté les douceurs de ce miel & de ce lait spirituel qui sont les delices du sacré trouppeau des Vierges, il n'eut plus que de l'aversion & du dégoust pour tous les plaisirs du monde qui sont la mort & la ruine des ames : Et depuis cét heureux moment il n'eut plus aucun commerce avec les vanitez & les divertissemens qui ne sont que trop ordinaires aux personnes de son âge. CH. XI.

CHAPITRE XI.

S. Gregoire va étudier dans les païs étrangers. Il s'embarque pour aller en Grece. Son inquietude pendant une tempeste. Du bapteſme donné par les laïques. Ce saint se consacre à Dieu tout de nouveau. La tempeste s'appaise par ses prieres & par celles de ses parens.

LE Prestre Gregoire qui a écrit la vie du saint Docteur de l'Eglise, dont il avoit l'honneur de porter le nom, dit qu'au sortir de l'enfance, l'amour de l'étude le porta à aller à Cesarée, où ayant pris les leçons des plus excellens maistres, & ayant acquis une capacité non commune, il passa de là en Palestine pour y étudier la Rhetorique sans former ses mœurs sur l'exemple de ceux qui en faisoient profession. Il faut l'entendre de Cesarée en Cappadoce. Et ce fut dés ce temps-là vray-semblablement qu'il avoit commencé à faire quelque legere connoissance avec S. Basile, mais qui fut interrompüe pour quelque temps par l'amour qu'ils avoient tous deux pour l'étude, & qui les separa au sortir de leur patrie pour aller en differentes Provinces jusqu'à ce qu'ils se fussent rejoints à Athenes, comme nous verrons dans la suite.

Gregor. vit. S. Gregor. Nazianz. p. 4.

Gregor. Nazianz. orat. 20. p. 326.

Le Saint estant party de Cappadoce avec son frere Cesaire, se vit bien-tost obligé de se separer pour la premiere fois de ce cher frere qui passa jusques à Alexandrie ; & Gregoire ne le suivit point en ce voyage, parce qu'il jugea plus à propos de demeurer à Cesarée dans la Palestine, où il y avoit alors d'excellens maistres de Rhetorique dont il vouloit faire sa principale ocupation. Ce fut

Orat. 10. p. 163. 164.

CH. XI. là qu'il prit les leçons de Theſpeſe profeſſeur en éloquence, & qu'il eut pour compagnon d'étude Euzoïus que les Ariens firent Eveſque de la meſme ville ſous Valens.

Hieron. Catal. ſcript. c. 124.

Mais quelque ardeur qu'il euſt pour les ſciences profanes, il avoit trop de diſcernement & de gouſt pour les préferer aux lettres ſaintes qu'il conſideroit comme la veritable nourriture de ſon ame. Son unique deſſein eſtoit de faire ſervir les lettres humaines aux lettres ſaintes pour ne ſe pas laiſſer ſurprendre aux fauſſes lueurs de l'éloquence des Sophiſtes, & pour reprimer l'orgueil & le faſte de ces diſcoureurs qui faiſoient profeſſion de flatter l'oreille en arrangeant agreablement des mots.

Orat. 19. p. 306. Carm. 1. p. 3. 2. p. 36. Iamb. 18. p. 207.

Enſuitte cette meſme ardeur qu'il avoit pour l'étude des belles lettres l'arreſta quelque temps à Alexandrie. Mais ayant formé la reſolution de paſſer l'Egypte en Grece, il prit l'occaſion d'un vaiſſeau d'Egines qui eſt une iſle pres d'Athenes, & fit voile vers le milieu de Novembre dans la ſaiſon de toute l'année la plus incommode pour la navigation, & la plus ſujette aux tempeſtes. C'eſtoit une entrepriſe fort temeraire ; & ſi l'impetuoſité de la jeuneſſe ne l'euſt emporté, il euſt conſideré plus meurement le danger auquel il s'expoſoit. Mais outre qu'il ſe décrit comme un jeune homme qui n'avoit point encore de barbe, la paſſion de ſçavoir eſtoit ſi violente dans ſon ame, qu'elle l'empeſchoit de faire reflexion ſur le peril dans lequel il ſe précipitoit.

Auſſi il ne tarda gueres à s'en repentir. Car dés qu'il fut un peu avancé en mer juſqu'à la coſte de Chypre que le Preſtre Gregoire appelle la mer Parthenienne, il s'éleva une ſi grande tempeſte que ceux qui s'eſtoient embarquez avec luy, & qu'il connoiſſoit familierement ne ſe ſouvenoient pas d'en avoir preſque jamais vû une pareille. Ils ſe virent en peu de temps environnez d'une nuit ſi ſombre & ſi obſcure, qu'il ne leur reſta plus d'autre lumiere que celle des éclairs qui ſe joignant au bruit effroyable du tonnerre, & à l'impetuoſité du vent, les reduiſoit à une étrange conſternation, le mats de leur navire eſtant déja à demy rompu, & l'eau entrant de toutes parts dans ce vaiſſeau.

Tous

Tous ceux qui y eſtoient ſe voyant reduits à une ſi grande extremité méloient leurs cris, & leurs larmes à leurs prieres; & ceux meſmes qui juſques alors n'avoient eu aucune connoiſſance du vray Dieu eſtoient contraints par la crainte du peril d'invoquer le nom de JESUS-CHRIST: tant il eſt vray, dit noſtre Saint, que la crainte donne d'excellentes leçons. CH. XI.

Dans cette affliction commune qui eſtoit cauſée par le danger d'une mort apparemment inévitable, Gregoire ſe voyoit accablé d'une douleur particuliere, & faiſoit retentir ſes ſanglots avec éclat dans la crainte de la perte eternelle de ſon ame. Il n'eſtoit point encore baptizé; & il ſe voyoit en danger d'eſtre privé pour jamais de la grace de ce Sacrement, qui eſt la porte du ciel, & la ſource de la vie ſpirituelle & bien-heureuſe.

C'eſtoit le ſujet de ſa conſternation, qui peut paroiſtre dautant plus étrange qu'il vient naturellement dans l'eſprit de tout le monde, que le remede de ce mal eſtoit facile, & qu'il luy eſtoit aiſé de recevoir dans une ſi grande extremité le bapteſme qu'il n'avoit point encore receu juſques alors: & il n'y a pas d'apparence qu'il n'y euſt pas pluſieurs Chreſtiens en un vaiſſeau où tout le monde invoquoit JESUS-CHRIST.

Eclairciſſement.

Il ſemble donc par cét exemple que la validité du bapteſme donné par les laïques dans le cas d'une preſſante neceſſité ne fuſt pas tout à fait reconnuë des Grecs, quoyque l'Egliſe Latine en authorizaſt la pratique, & qu'elle ait eſté univerſellement receüe par tout le monde depuis ce temps-là.

Quoyqu'il en ſoit, S. Gregoire dit qu'au lieu que les autres qui eſtoient expoſez avec luy au hazard de cette tempeſte ne craignoient qu'une mort commune, il pleuroit la mort ſpirituelle de ſon ame. C'eſt pour ce ſujet qu'il levoit les mains vers le ciel, qu'il dechiroit ſes habits, & qu'il ſe jettoit par terre, & donnoit des marques ſi vives de ſa douleur, que dans ce danger commun tout le monde compatiſſoit à ſon malheur, & que les nautoniers meſme eſtoient plus touchez de ſon affliction que de leur propre peril; ce qui paroît incroyable en des perſonnes de cette condition.

CH. XI. Outre la violence de cette tempeſte, ils ſe voyoient encore preſts à perir par la ſoif, le vaiſſeau où eſtoit l'eau douce pour boire s'eſtant rompu dés les premieres ſecouſſes dont le navire fut agité. De ſorte qu'eſtant déja paſles, deffigurez & à demy morts, ils eſtoient ſur le point de perir au milieu des flots, lorſque Dieu leur envoya favorablement quelques marchands de Phenicie qui eſtant expoſez au meſme peril, mais mieux equippez qu'eux, vinrent à force de rames pour les tirer de ce mal-heureux eſtat, ſoit en les recevant dans leur vaiſſeau, ſoit ſeulement en leur donnant de l'eau; ce qui nous paroiſt plus vray-ſemblable.

Carm. 2. p. 36. Cependant l'orage ne ceſſoit point, & il dura l'eſpace de vingt jours entiers pendant leſquels ils ne voyoient nulle eſperance de ſalut, & ne ſçavoient où ils alloient.

La continuation d'une extremité ſi preſſante fut le redoublement de la pieté de Gregoire. Non ſeulement il paſſa tout ce temps proſterné ſur le tillac pour implorer le ſecours de Dieu, mais il luy promit meſme de ſe donner entierement à luy s'il le delivroit de ce peril. Il proteſta qu'il ne ſe reconnoiſtroit pas moins ſon ſerviteur par cette nouvelle obligation que par l'oblation que ſa mere luy avoit faite de ſa perſonne, & s'engagea à le ſervir dans la retraite & la ſolitude. Ce fut ainſi que ce danger ſi extreme luy devint avantageux par l'evenement; & il y trouva l'occaſion de concevoir un ſaint mépris pour toutes les choſes de la terre.

Orat. 1. p. 4.

Son pere & ſa mere qui eurent dans le meſme temps quelque ſentiment de ſon danger par un ſonge, eurent recours à la priere, pour le ſecourir, & leur oraiſon ne luy fut pas inutile. Car un jeune homme qui avoit beaucoup d'affection pour luy, & qui eſtoit alors avec luy dans le vaiſſeau, s'imagina voir la mere du ſaint qui montoit ſur mer, tenoit le vaiſſeau avec ſes mains, & le tiroit à terre preſque ſans peine. S. Gregoire meſme s'eſtant endormy pendant quelque relaſchement de cette tempeſte vit en ſonge qu'il ſerroit entre ſes mains une furie, laquelle avec un regard terrible menaçoit de le faire perir, & l'effet fit bien-toſt voir ce que ſignifioit cette viſion. Car Dieu

Eclairciſſement 2.

flechi par la priere & par le vœu que ce ſaint luy avoit fait appaiſa auſſi-toſt la tempeſte, la mer devint calme en un inſtant, & ſa conſervation fut le ſalut de tous ceux qui eſtoient avec luy dans le vaiſſeau, comme Dieu avoit autrefois donné à ſaint Paul tous ceux qui navigeoient avec luy. Mais il fut encore plus heureux que ce grand Apôtre en ce que tous ceux qui eſtoient avec luy dans le vaiſſeau ſe croyant redevables à ſa priere de la conſervation de leur vie acquirent en meſme temps leur ſalut éternel par un tres-heureux & tres-ſaint commerce, & firent profeſſion d'embraſſer la foy de JESUS-CHRIST. *Act. 28. v. 24.*

Ils aborderent bien-toſt à Rhode & peu apres à Egine, d'où le Saint s'en alla enſuitte étudier à Athenes pour ſatisfaire à l'ardeur qui luy avoit fait entreprendre une ſi perilleuſe navigation. Cecy arriva vers la fin de l'an 344.

CHAPITRE XII.

Arrivée de S. Baſile à Athenes. S. Gregoire lie avec luy une étroite ſocieté.

IL y avoit déja quelque temps que S. Gregoire s'appliquoit dans les écoles d'Athenes à l'étude de l'éloquence lorſque la providence divine qui vouloit le lier étroittement avec S. Baſile par une amitié Chreſtienne & toute ſainte y conduiſit ce Saint dans le meſme deſſein d'apprendre auſſi bien que luy l'art de diſcourir. La connoiſſance que S. Gregoire avoit déja eüe de luy en ſon païs luy avoit fait concevoir tant de reſpect pour la gravité de ſes mœurs & pour la ſageſſe de ſes diſcours, qu'il taſcha d'inſpirer les meſmes ſentimens de veneration pour ſon merite à ceux qui ne le connoiſſoient pas encore; mais il y en avoit déja pluſieurs qui le connoiſſoient de reputation, & qui l'eſtimoient beaucoup; ce qui luy ſervit extremement pour ſe garantir des inſolences avec leſquelles les Ecoliers avoient accoûtumé de traitter les nouveaux venus.

CH. XII.

S. Gregoire de Nazianze nous en apprend les particularitez qu'il n'a pas jugées indignes d'entrer dans le Panegyrique de ſon amy ; Et Eunape a auſſi écrit quelque choſe de cette folle & ridicule vanité de cette jeuneſſe d'Athenes.

Greg. Naz. orat. 20.

Eunap. in Pſello.

La paſſion envers les Sophiſtes eſtoit alors ſi extreme dans cette ville de Grece qu'elle alloit juſqu'à la fureur. Les plus nobles & les plus illuſtres en eſtoient univerſellement poſſedez ; & il s'en formoit une multitude confuſe de jeunes gens emportez & tout à fait indiſciplinables qui avoient plus de chaleur pour établir la reputation de leurs maiſtres que les amateurs des ſpectacles n'en avoient alors pour la courſe des chevaux.

Dans le deſir qu'ils avoient de leur procurer des diſciples, ils ſe ſaiſiſſoient d'abord des villes, des avenuës, des ports, du ſommet des montagnes, des campagnes, des ſolitudes. Ils s'emparoient de tout le païs Attique, & partageoient entr'eux tout le reſte de la Grece & ſes habitans pour les faire entrer dans leur faction. Dés qu'un jeune homme eſtoit arrivé pour étudier l'éloquence, ils le conduiſoient d'abord chez quelqu'un de ces Sophiſtes qu'ils avoient deſſein de favoriſer ; Et enſuitte ils expoſoient ce nouveau venu à la raillerie publique de tous ceux à qui il plaiſoit de luy dire des injures afin de s'en rendre maiſtres par cette humiliation. Enſuitte on le conduiſoit au bain au travers de la place publique avec beaucoup d'oſtentation & de pompe ; Et pour obſerver quelque ordre dans cette ridicule ceremonie, ils ſe rangeoient deux à deux dans une diſtance reglée marchant à la teſte de celuy qu'ils menoient au bain, & ſautoient, & crioient de toutes leurs forces comme des furieux dés qu'ils s'en eſtoient approchez. Ce cry eſtoit comme un ſignal plein de menaces pour luy deffendre l'entrée du bain ; mais apres avoir taſché de l'épouvanter par le bruit qu'ils faiſoient en frappant fortement à la porte, enfin ils la luy ouvroient inopinément ; Et depuis ce moment là ils luy faiſoient part de tous leurs honneurs, & de tous leurs droits, & le traittoient comme un de leurs aſſociez.

S. Gregoire qui vouloit diſpenſer S. Baſile de cette ex- CH. XII.
travagante formalité avoit déja prévenu en ſa faveur pluſieurs jeunes gens de ſa connoiſſance en leur repreſentant la ſageſſe & la gravité de ſon amy ; & il s'y appliqua avec tant de ſoin & de ſuccés que ce nouvel hoſte fut preſque le ſeul qui fut exemt de cette loy generale entre tous ceux qui venoient étudier à Athenes. Ce fut par là que leur premiere amitié s'accrut encore notablement.

Ceux qui ſçavent quels ſont les emportemens d'une jeuneſſe folaſtre & d'une trouppe d'extravagans qui font paſſer pour une loy inviolable l'ancienneté d'une coûtume licentieuſe, ne pourront concevoir qu'une grande idée de la gravité de S. Baſile, qui inſpira de la retenüe & de la moderation à des perſonnes ſi peu raiſonnables. Mais ce ne fut pas là le ſeul office que luy rendit ſon cher Gregoire ; Et voicy encore une preuve de ſon amitié que l'on peut connoiſtre de plus en plus par cette relation qu'il en fait.

Il y avoit dans Athenes quelques Armeniens qui depuis long-temps eſtoient unis d'amitié & d'une familiarité tres-grande avec S. Baſile, tant par la conſideration de ſon pere, que par la converſation qu'ils avoient eüe en étudiant dans la meſme école. L'ancienne habitude qu'ils avoient enſemble leur donnant l'occaſion d'aller au devant de luy pour le ſalüer ſous prétexte d'amitié, quoy qu'en cela ils fuſſent animez d'un eſprit d'envie, & non d'aucun veritable motif d'affection, ils luy propoſerent des queſtions beaucoup plus remplies de vaines ſubtilitez & de chicanes qu'elles n'eſtoient ſolides & raiſonnables. Et ils avoient deſſein de le renverſer d'abord, tant parce qu'ils connoiſſoient de tout temps ſes avantages naturels qu'à cauſe qu'ils ne pouvoient ſouffrir ſans jalouſie l'éclat de la reputation qu'il venoit d'acquerir dés ſon entrée. Car ils ſe perſuadoient que c'eſtoit une choſe inſupportable que des perſonnes qui portoient depuis un ſi long-temps des manteaux de Philoſophes, & qui s'étoient exercez depuis tant d'années dans l'art de parler n'euſſent aucun avantage au deſſus d'un étranger qui ne faiſoit que d'arriver.

CH. XII. S. Gregoire qui avoit beaucoup de paſſion pour la reputation d'Athenes, s'eſtant rangé d'abord du coſté de ces Armeniens pour diſputer contre S. Baſile, dés qu'il eut reconnu l'artifice de leur intrigue, il prit ſon party, & luy procura l'avantage de la victoire en ſe declarant contr'eux. Ce qui fut à l'égard de ces deux Saints une occaſion de s'unir encore plus étroittement, & de faire monter leur amitié juſqu'à la derniere perfection.

Ainſi ces Sophiſtes abandonnerent le champ de bataille avec confuſion ſans avoir rien fait, en ſe faiſant à eux-meſmes de grands reproches de la temerité avec laquelle ils s'eſtoient engagez dans le combat, & ſe plaignant du procedé de S. Gregoire comme d'un piége qu'il leur avoit dreſſé, juſqu'à ſe declarer publiquement ſes ennemis, à luy dénoncer la guerre, & à traitter ſa conduite de trahiſon, non ſeulement à leur égard, mais auſſi contre la ville d'Athenes, parce qu'ils avoient eſté confondus & repouſſez par les premieres épreuves d'un homme à qui meſme ils n'avoient pas donné le loiſir de reſpirer.

S. Baſile qui eſtoit trop ſerieux pour nourrir ſon eſprit de ces bagatelles, en conceut tant de chagrin & de dégouſt pour Athenes, qu'il eſtoit preſque ſur le point de l'abandonner. Mais ſon amy luy repreſenta entr'autres choſes; Que l'eſprit des hommes ne ſe découvre point en un inſtant; qu'il eſt beſoin pour cela de beaucoup de temps & d'une longue converſation; Et que pour faire l'épreuve & le diſcernement de leur doctrine, il ne ſuffit pas d'en juger par un petit nombre de raiſonnemens & en peu de jours. Il le rétablit par ce moyen dans ſa premiere tranquillité, & l'engagea dans ſon amitié par des liens trés-étroits, apres s'eſtre rendus de part & d'autre tous les témoignages d'une affection reciproque.

Il faut avoüer, que le dégouſt de S. Baſile eſtoit bien raiſonnable, & qu'un eſprit auſſi ſolide qu'eſtoit le ſien, devoit avoir un grand mépris pour la vanité des Atheniens, dont le poiſon ne penetroit pas juſques dans ſon ame, parce qu'il le repouſſoit par l'effort de ſa pieté. C'eſt ce que ſon frere S. Gregoire de Nyſſe a remarqué en le comparant avec Moyſe, qui dans le temps meſme qu'il

Greg. Nyſſ. Orat. in laud Baſil.

eſtoit élevé dans la cour de la fille de Pharaon ne laiſſa pas ſuccer le lait de ſa nourrice : De meſme lorſque ce Saint eſtoit nourry dans la ſcience profane, il eſtoit toûjours attaché aux mammelles de l'Egliſe procurant à ſon ame un accroiſſement ſpirituel & une grande vigueur par ſa doctrine toute celeſte. Et comme Moyſe apres avoir paſſé long-temps pour fils de la fille de Pharaon, renonça à cette parenté feinte quand il fut plus avancé en âge: Ainſi S. Baſile renonça à toute la vaine gloire que la ſcience profane luy promettoit en la meſme maniere que Moyſe avoit abandonné la Cour de Pharaon & la couronne d'Egypte. Mais cela ne luy arriva que par ſucceſſion de temps; Et ce premier dégouſt qu'il avoit conçeu dans Athenes, fut comme le premier pas qu'il fit pour ſe retirer dans le deſert, lorſque Dieu eut frappé ſon cœur du rayon d'une grace plus puiſſante & pleinement victorieuſe. CH. XII.

Il y avoit déja long-temps que cette ville auſſi bien que Lacedemone n'eſtoit plus la Capitale de la Grece; Et S. Jean Chryſoſtome remarque que dés le temps de S. Paul Corinthe tenoit le premier rang. Il reſtoit encore à Athenes cette reputation de doctrine, mais elle ne la conſerva gueres; Et elle en eſtoit déja déchüe vingt ans apres que noſtre Saint en fut ſorty. Il ne faut que lire une des lettres de Syneſe pour voir la maniere agreable dont il ſe plaint du pilote qui l'y avoit conduit. Car il dit que la ville d'Athenes n'avoit rien en ce temps-là que les noms de quelques lieux tres-celebres; Que comme quand une hoſtie eſt conſommée, il n'en reſte plus que la peau qui marque qu'elle avoit eſté autrefois un animal; ainſi la Philoſophie s'eſtant retirée d'Athenes, il n'y reſtoit plus aucune choſe que l'on pûſt admirer, ſinon l'Academie, le Lycée, & le Portique de Chryſipe, d'où le Proconſul avoit depuis peu enlevé tout le plancher où Polygnote celebre ouvrier avoit épuiſé ſon art, & ſon induſtrie; Qu'enfin cette Ville qui avoit eſté autrefois le domicile des Sages, n'eſtoit plus alors que la demeure des marchands de miel. Mais comme la gloire d'Athenes eſtoit baſtie ſur du ſable, il ne faut pas s'étonner de ſa chûte & de ſa ruine.

Chryſoſt. arg. in ſ. ad Corinth.

Syn:ſ. Ep. 135.

CH. XIII. Voilà quelle eſt la revolution des choſes du monde ; & le ſort des villes auſſi bien que celuy des particuliers. Ce qui montre que toutes les choſes d'icy-bas n'eſtant qu'inconſtance, il n'y a rien de ſolide que Dieu ſeul, & le ſervice qu'on luy rend avec amour.

Gregor. Naz. Carm. 1. de vitâ ſua p. 4. Orat. 20. p. 331.

Pour ce qui regarde S. Gregoire l'amour de l'éloquence l'ayant fait venir à Athenes au peril meſme de ſa vie, la crainte de Dieu ne l'y abandonna jamais. Il converſa avec de jeunes hommes tres-corrompus ſans ſe corrompre ; & au lieu de ſuivre les mouvemens de ceux qui le ſollicitoient au mal ; il eut aſſez de zele pour exhorter à la vertu les perſonnes de ſa confidence. De ſorte que c'eſt avec raiſon qu'il ſe compare luy-meſme à ce fleuve, qui meſle ſes eaux douces avec les vagues ſalées de la mer ſans rien perdre de ſa douceur.

CHAPITRE XIII.

Des études que S. Baſile & S. Gregoire de Nazianze firent à Athenes ; de leurs maiſtres, & de quelques perſonnes celebres qui étudierent avec eux.

QUELQUE extreme que fut l'amitié qui uniſſoit S. Baſile & S. Gregoire de Nazianze, elle ne doit point rendre ſuſpectes les loüanges que cét éloquent Panegyriſte luy donne dans la peinture qu'il fait des excellentes qualitez de ſon amy ; Au contraire la connoiſſance qu'il avoit de ſon merite nous oblige à emprunter encore une fois ſes expreſſions pour nous en faire concevoir l'idée. Car pour exprimer les perfections de S. Baſile qui éclattoit déja dans Athenes pendant leurs études, il dit ; Que perſonne ne fut jamais plus conſiderable que luy par la prudence qui luy avoit fait acquerir la gravité des vieillards avant qu'il euſt des cheveux blancs, en quoy conſiſte la veritable vieilleſſe ſelon Salomon ; Qu'il n'y eut jamais perſonne qui fuſt auſſi venerable que luy aux vieillards & aux jeunes gens ; Que perſonne n'eut jamais moins beſoin que luy de l'avantage de la doctrine pour ſe rendre conſiderable, parce qu'il l'eſtoit déja aſſez par la probité de

Gregor. Naz. orat. 20. p. 332. 333.

Sup. 4. v. 8.

ſ

ſes mœurs, & que neanmoins il n'y eut jamais perſonne qui joignit à la probité des mœurs une plus grande éloquence ; Que nul genre de ſcience n'a échappé à ſon érudition ; Qu'il a excellé dans chaque connoiſſance en particulier, comme s'il s'y fuſt appliqué uniquement ; & qu'il n'euſt rien ſceu dans tout le reſte, joignant l'étude & le travail à la vivacité naturelle & à la penetration de ſon eſprit, ce qui eſt le veritable moyen de faire monter les ſciences & les arts juſques au comble de leur derniere perfection ; Que n'ayant beſoin ny de la ſubtilité & de la vigueur naturelle de ſon eſprit, à cauſe de ſon extreme application, ny d'une ſi grande application à cauſe de la ſubtilité & de la vigueur naturelle de ſon eſprit, neanmoins il avoit tellement joint & uny ces deux choſes l'une avec l'autre, qu'il eſtoit mal-aiſé de dire dans laquelle il paroiſſoit plus admirable. Et S. Gregoire s'eſtend ſur toutes les ſciences & ſur tous les arts liberaux, qu'il attribüe à ſon amy dans la derniere perfection. CH. XIII.

S. Gregoire de Nyſſe ſon frere le comparant à Moyſe, dit que ſon eſprit s'eſtoit enrichi comme celuy de cet ancien Legiſlateur par une connoiſſance univerſelle de tout ce que les ſciences humaines ont de plus rare, mais que l'étude des lettres ſacrées fut ſa compagnie inſeparable depuis le berceau juſques à la fin de ſa vie ; Qu'ayant eſté nourri avec elle il crût auſſi en âge avec elle, & paſſa dans leur étroite ſocieté ſes plus fleuriſſantes années ; de ſorte qu'inſtruiſant tous les hommes dans la ſcience divine & dans la connoiſſance des belles lettres, & ſe ſervant de l'une & de l'autre de ces deux choſes pour combattre ſes ennemis comme un vaillant guerrier, qui employe ſes deux mains dans les combats avec une égale addreſſe, il a vaincu ceux qui ſont venus aux mains avec luy, & a remporté un avantage ſignalé ſur ceux qui ſe croyent exceller dans quelqu'un de ces deux genres de ſciences ſéparément, détruiſant par la lumiere des Ecritures ceux qui les alleguoient pour appuyer leurs hereſies, & embaraſſant les Grecs & les Payens par les principes meſme de leur érudition. *Gregor. Nyſſen. in Laud. Baſil.*

Himere & Prohereſe furent les Sophiſtes qui acheve- *Socrat. l. 4. c. 26. So-*

CH.XIII. rent tous deux de les former à l'éloquence. Prohereſe
Som. l. 6. c. 17. Eunap. in Prohar. eſtoit de Ceſarée en Cappadoce. Eunape qui fait gloire d'avoir eſté ſon diſciple, dit qu'il eſtoit de la grande Armenie; mais qu'il avoit pour diſciples & pour ſectateurs ceux du Pont, & des nations voiſines qui le regardoient comme leur compatriote, & encore de beaucoup d'autres païs. Il eſtoit Chreſtien de profeſſion; & nous apprenons de S. Hierôme que Julien l'Apoſtat ayant deffendu aux Chreſtiens d'enſeigner les belles lettres, & l'ayant permis à Prohereſe par une faveur particuliere, vray-ſemblablement parce que cét Empereur avoit eſté ſon diſciple, ce Sophiſte abandonna volontairement la chaire d'Athenes plûtoſt que d'uſer de cette grace.

Hieron. Chronic.

Julian. Ep. 2. Suidas. Nous avons encore une lettre que cét Apoſtat luy écrivit, dans laquelle il luy donne de grandes marques de l'eſtime qu'il faiſoit de ſon éloquence, quoique Libanius qui eſtoit Payen, luy fuſt en plus grande conſideration, & qu'il le relevaſt beaucoup pour faire dépit à ce Sophiſte Chreſtien contre le jugement des plus habiles.

Quant à Himere, qui eſtoit l'autre Profeſſeur ſous lequel nos deux Saints étudierent l'éloquence dans Athenes, Eunape nous parle de luy ſans en faire beaucoup d'eſtime.

On ne peut mieux juger du progrés que fit S. Gregoire dans l'école de ces deux maiſtres, que par la rare érudition qui regne dans tous ſes écrits, où l'on voit qu'il a toûjours joint les belles lettres à la pieté juſques à la fin de ſa vie. Il borna toûjours neanmoins ſa ſcience à l'étude de la langue Greque; & depuis meſme qu'il euſt eſté à Conſtantinople, il avoüoit qu'il ne ſçavoit pas le latin. Il n'eſt pas probable que S. Baſile le ſceuſt auſſi.

Greg. Naz. Ep. 71. Baſil. Ep. 130.

Quoique nous ne connoiſſions point en détail ceux qui étudioient alors à Athenes avec les deux Saints, nous pouvons neanmoins remarquer qu'un nommé Sophrone qui avoit une charge conſiderable dans l'Empire avoit eſté uni à S. Baſile dés ſa jeuneſſe; Et écrivant à un Euſebe qui paroiſt avoir eſté Eveſque, il dit n'avoir eu autrefois qu'une meſme maiſon avec luy, une meſme

Id. Ep. 3.

chambre, un meſme maiſtre, les meſmes divertiſſemens, CH. XIII.
les meſmes études, & tout ce qui peut y avoir de commun entre deux intimes amis.

On peut auſſi mettre en ce rang Celſe, qui eſtant venu *Id. Ep. 144*
de ſon païs de Cappadoce pour étudier ſous Libanius, entra par ce moyen dans la connoiſſance de Julien depuis Empereur Romain, & Apoſtat de noſtre religion, & fut élevé ſous ſon autorité aux charges & aux dignitez de l'Empire en l'an 362. Mais s'il a eſté conſiderable ſelon le ſiecle pour avoir eu part à la faveur de ce Prince, Libanius meſme, quoique Payen, l'eſtimoit heureux dans ſa jeuneſſe de l'attachement étroit qu'il avoit à S. Baſile par les liens de l'amitié.

On peut auſſi ajoûter aux compagnons des études de *Gregor. Nazianz. orat.*
ces deux Saints un nommé Julien, qui depuis eut une commiſſion pour l'aſſiette des tailles, & à qui S. Gregoire de Nazianze donne d'excellentes leçons pour l'exercice de cét employ.

Mais entre les illuſtres condiſciples qu'ils eurent à Athenes dans l'école de l'éloquence, le plus remarquable de tous eſtoit Julien couſin germain de l'Empereur Conſtance qui regnoit alors, & frere de Gallus, qui venoit de perdre le titre de Ceſar avec la vie.

Il faut donc commencer dés maintenant l'hiſtoire de ce miſerable Prince, qui eſt devenu ſi fameux par l'horrible nom d'Apoſtat, & qui ayant eſté reſervé par la juſtice de Dieu dans les treſors de ſon indignation pour purifier l'Egliſe par des ſouffrances, & pour en troubler le repos par une nouvelle perſecution, nous obligera de faire une attention particuliere ſur les principales circonſtances de ſa vie & de ſon regne, & ſur les efforts criminels qu'il a faits pour le rétabliſſement de l'impieté.

Chapitre XIV.

Naiſſance & éducation de Iulien l'Apoſtat.

Julien eſtoit fils de Jules Conſtance, qui n'a point ſeulement eu l'avantage d'avoir eſté frere du grand Conſtantin, mais que l'on peut meſme dire avoir eſté plus noble que luy, ſelon le ſiecle du coſté maternel, ayant eu pour mere Theodore belle fille de Maximien Hercule.

Amm. Marcell. l. 25. & Iulian. Ep. ad Athenien.

Sa fille fut mariée à l'Empereur Conſtance ſon neveu. De trois fils qu'il eut, le nom de l'aîné n'eſt pas connu. Gallus fut le ſecond & il luy donna le nom de ſa mere Galla ſœur des Conſuls Rufin & Cereal. Julien qui fut le dernier eut pour mere Baſiline laquelle eſtoit d'une race illuſtre. Il paroiſt qu'elle a eſté Chreſtienne, puiſque l'on trouve qu'elle avoit donné des poſſeſſions à l'Egliſe d'Epheſe: mais il eſt vray-ſemblable qu'elle eſtoit engagée dans la ſecte de l'Arianiſme, puiſque nous avons vû dans la vie de S. Athanaſe qu'elle témoigna une extreme paſſion contre S. Eutrope celebre Eveſque d'Andrinople.

Baron. ad an 337. §. 55. Athan. ad ſolitar. p. 8.

Elle n'eut point d'autre enfant que Julien, qui naquit à Conſtantinople ſur la fin de l'an 331. Et elle mourut peu de temps apres qu'il fut né.

Iulian. Ep. 51. Eclairciſſement 1.

Il n'avoit encore que ſix ou ſept ans lorſque le grand Conſtantin eſtant mort en l'an 337. la raiſon d'eſtat, ou quelque autre conſideration encore plus criminelle porta Conſtance à faire mourir la pluſpart des parens de ſon pere, ainſi que nous avons déja remarqué dans la vie de S. Athanaſe. Jules Conſtance & l'aîné de ſes trois fils furent enveloppez comme les autres dans ce maſſacre; Et Julien meſme & ſon frere Gallus ne s'en ſeroient jamais garantis, ſi le bas âge du premier, & la creance que l'on avoit que le ſecond, qui eſtoit actuellement malade, ne pourroit pas vivre long-temps, ne leur euſſent ſauvé la vie.

Vie de S. Athanaſe l. 5. c. 1. Liban. orat. 10. Socrat. l. 3. c. 1.

Julien fut enlevé ſecrettement ; Et Marc Eveſque d'Arethuſe contribua plus qu'aucun autre à ſon ſalut, mais il n'en receut point d'autre marque de reconnoiſſance qu'un traittement fort cruel, comme nous verrons dans la ſuite. S. Gregoire de Nazianze, qui parle aſſez favorablement de Conſtance en pluſieurs occaſions, dit que ce fut luy, qui garantit de la mort Gallus & Julien d'une maniere dautant plus merveilleuſe que toute l'armée y reſiſtoit, & que les Prefets ne travailloient qu'à troubler la Cour. Mais Julien en parle autrement, & dit que Conſtance les ayant d'abord voulu faire mourir ſon frere & luy, il ſe contenta enfin de les bannir.

Greg. Naz. orat. 3. p. 90. *Id Ibid. p. 58.* *Julian. ad Athen. p. 498.*

Conſtance ne rendit à Gallus qu'une petite partie des biens de ſon pere, & ne laiſſa à Julien que ceux de ſa mere ; mais cet apoſtat prétend que faiſant dés-lors des aumônes & des liberalitez du peu qu'il avoit, il obtint eſtant particulier le recouvrement des biens de ſa grand'mere, dont d'autres s'eſtoient emparez par violence.

p. 502. *Frag. p. 532. 533.*

Ce fut de cette ſucceſſion de ſa mere que luy vint un Eunuque de Scythie nommé Mardonius ſous la conduite duquel il fut mis à l'âge de ſept ans, & qui taſcha de luy inſpirer beaucoup de gravité & de modeſtie en le détournant du divertiſſement du Cirque & des ſpectacles publics. Mais comme il luy inſpira auſſi beaucoup d'eſtime pour les Philoſophes Payens, on croit que ce fut peut-eſtre ce qui commença à le dégoûter de la religion Chreſtienne, & à luy faire concevoir une ſecrette inclination pour le Paganiſme.

Julian. in Miſopog.

Nous avons déja veu ailleurs comment l'Empereur Conſtance remit le ſoin de ſon éducation à Euſebe de Nicomedie chef & protecteur des Ariens, & parent de ce jeune Prince, quoyque d'aſſez loin, du coſté de ſa mere Baſiline, comme l'on croit ; Et cela doit eſtre arrivé avant l'année 342. qui eſt celle de la mort d'Euſebe.

Vie de ſaint Athanaſ. l. 5. c. 1. *Amm. Marcell. l. 22.*

C'eſt peut-eſtre de ce meſme temps qu'il faut entendre ce que Julien dit qu'eſtant encore fort jeune il demouroit quelquefois en une terre que ſa grand' mere luy avoit laiſſée dans la Bithynie, & qu'il donna depuis à un homme de lettres de ſes plus intimes amis

Julian. Ep. 46.

CHAP. XIV.

apres avoir pris plaiſir à y planter une vigne.

Lorſqu'il eſtoit encore fort jeune, c'eſt à dire à l'âge de 14 ou 15 ans, on le retira des écoles publiques en l'an 345, pour le mener en une terre de Cappadoce avec ſon frere Gallus, que l'on fit revenir pour cela de l'exil où il eſtoit. C'eſtoit peut-eſtre de l'Ionie où il poſſedoit de grands biens, & où Socrate dit qu'il avoit étudié. Cette terre de Cappadoce où ils eſtoient élevez eſtoit un château royal nommé Macelle aſſis au pied du mont Argée, & aſſez prés de Ceſarée. La maiſon eſtoit fort magnifique & accompagnée de tout ce que l'on peut ſouhaiter pour les delices de la vie.

Socrat. l. 3. c. 2. Sozom. l. 5. c. 2. Amm. Marc. l. 15.

S. Gregoire de Nazianze témoigne que les deux Princes y eſtoient traittez royallement ſelon leur condition, & comme proches parens de l'Empereur, qui prenoit la peine de les inſtruire quelquefois luy-meſme, & les deſtinoit à luy ſucceder un jour; Mais Julien ſe plaint de ce qu'ils y eſtoient reſſerrez comme dans une priſon.

Greg. Naz. orat. 3. p. 58.

Julian. ad Athen. p. 499.

Les deux freres eſtoient continuellement environnez d'Eunuques de la Cour dans cette retraite, l'Empereur ayant une entiere confiance en ces officiers qui eſtoient les maiſtres abſolus de ſon Palais. Il prit auſſi un ſoin particulier de leur donner des maiſtres Chreſtiens pour les inſtruire en toutes ſortes de ſciences. Nicocle fut établi par ſes ordres pour eſtre leur maiſtre dans la Grammaire, & le Sophiſte Ecebale leur enſeigna la Rhetorique: Mais Conſtance s'appliqua ſur toutes choſes à mettre aupres d'eux des perſonnes qui les entretinſſent & les affermiſſent dans la religion Chreſtienne dont ils faiſoient profeſſion.

Eunap. Sard. in Maximo.

Theodoret. l. 3. hiſtor. c. 1.

Pag. 58. 59. 60.

» C'eſt ainſi, dit S. Gregoire de Nazianze, qu'ils paſſe-
» rent par tous les exercices de la Philoſophie Chreſtienne,
» non ſeulement pour apprendre à bien parler, mais auſſi
» pour étudier les ſentimens de la veritable pieté & des
» bonnes mœurs. Ils avoient la converſation des perſonnes
» les plus vertueuſes; Et ils pratiquoient les actions les plus
» éclattantes, & qui faiſoient paroiſtre au dehors de plus
» viſibles marques de probité & de vertu. Ils ſe firent meſ-
» me recevoir dans le Clergé juſques à lire publiquement

au peuple les livres des divines Ecritures, ne faiſant pas « CHAP.
moins d'eſtat de cette fonction de Lecteurs, que des em- « XIV.
plois les plus relevez & de ce qu'il y a de plus glorieux «
dans les dignitez du ſiecle, & mettant la pieté audeſſus «
des plus illuſtres ornemens. «

Ils faiſoient auſſi reluire leur amour pour la ſageſſe, & «
leur zele pour JESUS-CHRIST par les magnifiques monu- «
mens qu'ils élevoient pour honorer la memoire des Mar- «
tyrs, & par toutes les choſes exterieures qui peuvent «
marquer la crainte de Dieu, & la veneration que l'on a «
pour luy; mais avec cette difference que l'un d'eux, ſça- «
voir Gallus, faiſoit une profeſſion ſincere de la pieté «
Chreſtienne, dont il avoit les ſentimens dans le cœur, «
quoyque d'ailleurs il fut d'un eſprit boüillant, & d'un «
naturel impetueux; au lieu que Julien ſe contentoit de «
racheter le temps par cette demonſtration exterieure, & «
cachoit la corruption de ſes mœurs ſous une douceur & «
une moderation affectée. «

Mais le meſme Dieu qui avoit fait autrefois le diſcer- *Geneſ. 4.*
nement du ſacrifice d'Abel & de Caïn en jugeant de *v. 4. 5.*
l'offrande de ces deux freres par les differentes diſpoſi-
tions de leur cœur, fit auſſi paroiſtre cette diverſité dans
une Egliſe que Gallus & Julien voulurent faire baſtir au
tombeau de S. Mamas celebre Martyr de Ceſarée en
Cappadoce. Car le coſté que Julien avoit entrepris ne
pût jamais s'élever, quelque effort qu'il fiſt pour execu-
ter ſon deſſein; la terre renverſa tous ſes travaux, elle
ſouleva tous les fondemens de cét édifice, & cette aver-
ſion qu'elle témoigna contre luy fit voir que le Dieu des
Martyrs ne pouvoit ſouffrir d'eſtre honoré par celuy qui
devoit un jour ruiner tant d'Egliſes ſaintes, & ſe declarer
l'ennemy public de Dieu, & des Martyrs.

C'eſt ce qui a fait dire à S. Gregoire de Nazianze
qu'encore que Dieu par des raiſons ſecrettes de ſa provi-
dence n'arretaſt point le cours de ſon impieté qui ne luy
eſtoit point inconnuë, & qu'il n'empeſchaſt point l'exe-
cution du crime qu'il avoit conceu dans l'eſprit, neam-
moins il voulut en cette occaſion faire voir à tout le
monde combien il deteſtoit la corruption de ſon cœur,

CH. XV. & combien le faux honneur que ce malheureux affectoit de luy rendre estoit éloigné de la parfaite pureté avec laquelle il faut offrir des sacrifices à Dieu.

CHAPITRE XV.

Julien embrasse secrettement l'idolatrie.

Greg. Naz. orat. 3. p. 61. PLUS Julien croissoit en âge & avançoit dans les sciences, & plus il donnoit de preuves de l'impieté qu'il nourrissoit dans son ame, n'osant d'un costé la faire paroistre avec une entiere liberté pour la crainte qu'il avoit de l'Empereur, & ne pouvant plus de l'autre la resserrer & la retenir en luy-mesme sans en donner quelques marques exterieures. Ainsi l'on voyoit que son inclination le portoit naturellement à toutes les choses dont l'amour est le témoignage le plus ordinaire d'un esprit impie, & déreglé; Et dans les declamations où il s'exerçoit avec son frere Gallus il entreprenoit toûjours la deffense de l'idolatrie sous pretexte que cette cause estoit la plus difficile à soûtenir.

Cependant Constance ayant changé de disposition à l'égard de Gallus, il le tira du Château de Macelle pour l'élever à la dignité de Cesar au commencemen de l'an 351. Julien obtint aussi au mesme temps, quoyqu'avec beaucoup de peine, la permission de sortir de ce lieu, ceux qui avoient soin de ses études l'ayant demandée à l'Empereur afin qu'il pust étudier encore plus parfaitement qu'il n'avoit fait jusques alors la Rhetorique & la Philosophie; & Constance l'accorda enfin, parce qu'il aimoit mieux le voir occupé à ces études que de luy donner le loisir de former des desseins sur la couronne. Et c'est aussi pour ce sujet qu'il luy proposoit mesme de temps en temps des sujets de declamation pour arrester par cette occupation l'inquietude naturelle de son esprit.

Julian. Ep. ad Athen. p. 499. 500.

Eunap. in Maximo.

Julian. Ep. 41. p. 191.

Il eût desflors une entiere liberté de voir & d'écouter toutes sortes de maistres; mais cette malheureuse liberté fut le principe de sa ruine, & luy donna l'occasion de porter sa curiosité jusques au crime en recherchant la connoissance

Theodoret. l. 3. c. 1.

connoiſſance des ſecrets de l'avenir dans l'étude de l'aſtrologie judiciaire & de la magie. Auſſi c'eſt en cette année que finiſſent les 20 ans durant leſquels il dit qu'il avoit eſté Chreſtien, & que commencent les douze qu'il employa à adorer les idoles. *Id. Ep. 51.*

Son retour à Conſtantinople luy donna l'occaſion de voir dans Nicomedie ſon frere qui paſſoit en Aſie dont on venoit de luy donner l'empire avec le titre de Ceſar, & cette entreveüe ſe fit avec l'agréement & la permiſſion expreſſe de l'Empereur. *Sozom. l. 5. c. 1. Amm. Marc. l. 15. Socrat. l. 3. c. 1.*

Pendant le ſéjour qu'il fit à Conſtantinople il continua à frequenter les écoles publiques, & ſa converſation avec tout le monde n'eüt rien qui le diſtinguaſt d'un ſimple particulier. Neanmoins ſa naiſſance & quelques qualitez d'eſprit aſſez avantageuſes ébloüirent tellement les yeux de pluſieurs perſonnes qu'on l'eſtima digne de l'empire. Mais cette voix du peuple eſtant venüe aux oreilles de Conſtance, qui eſtoit le Prince du monde le plus ſoupçonneux & le plus delicat ſur ce point, il luy ordonna de ſortir promtement de Conſtantinople, & de ſe retirer à Nicomedie, ou dans quelque autre lieu de l'Aſie qu'il luy plairoit, luy deffendant ſeulement de hanter Libanius. *Amm. Marcell. l. 15. p. 34.*

Ce Sophiſte qui eſt devenu ſi celebre dans le monde & dans l'hiſtoire de l'Egliſe, eſtoit Payen de profeſſion. Il avoit eſté chaſſé de Conſtantinople ſur quelque accuſation qui paroiſt avoir eſté extremement honteuſe pour luy, & il tenoit alors ſon école à Nicomedie : Mais il fut meſme bien-toſt contraint d'en ſortir, & de ſe retirer à Antioche, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance. Julien n'ayant pas la liberté de le voir irritoit ſa curioſité par cette deffenſe meſme ; Et comme il avoit une admiration extraordinaire pour les écrits de ce Sophiſte, quoy qu'Eunape parle de ſon ſtyle avec beaucoup de mépris, il recherchoit ſes ouvrages avec tout le ſoin poſſible, & les étudioit ſecrettement comme des modelles ſur leſquels il vouloit former ſon éloquence. Auſſi Libanius dit que le ſtile de ce jeune Prince eſtoit devenu tellement ſemblable au ſien, que l'on croyoit à Antioche qu'il euſt eſté ſon *Eunap. in Liban.*

CH. XV. diſciple, quoyque de ſa part il ne ſe fuſt jamais attribué cette gloire.

L'Aſie fut à l'égard de Julien une école d'impieté ; & il n'uſa de la liberté qu'il y avoit que pour écouter les maiſtres les plus deteſtables ſous leſquels ayant appris l'horoſcope, l'art de prédire l'avenir, & les illuſions de la magie, tout le fruit qu'il recueillit de ſes études ſe reduiſit à l'ambition, à l'ingratitude, à la rebellion, & à tous les dereglemens que le mépris de la veritable religion inſpire.

Nous apprenons de Socrate & de Sozomene que pendant que Julien eſtoit à Nicomedie, Maxime d'Epheſe Philoſophe & magicien attiré par l'éclat & la reputation de ce jeune Prince l'y vint trouver, & qu'il luy inſpira en meſme temps le deſir & l'eſperance de parvenir à l'empire avec l'averſion de la religion Chreſtienne. Mais Eunape rapporte que le meſme Julien joüiſſant de la liberté qu'il avoit d'aller par tout avec le train & la magnificence d'un Prince, il vint à Pergame pour voir le Philoſophe Edeſe qui eſtoit magicien comme les autres, & qu'Euſebe diſciple d'Edeſe ayant feint de condamner la magie, n'eut pas de peine à reconnoiſtre la forte inclination que ce Prince avoit pour une ſcience ſi diabolique, & luy perſuada d'aller à Epheſe trouver Maxime qui en eſtoit un des plus grands maiſtres ; ce qu'il executa promtement, & s'inſtruiſit amplement de ces myſteres ſi deteſtables qui luy furent enſeignez par Maxime & par Chryſanthe ſon condiſciple.

Eunap. in Maximo.

L'eſtime que Julien témoigne pour Iamblique dans pluſieurs lettres qu'il luy écrit fait juger qu'il avoit eſté diſciple de ce Philoſophe, qui eſt different de celuy du meſme nom dont Eunape a écrit la vie. Mais celuy de tous à qui Julien s'attachoit le plus eſtoit Maxime, parce qu'outre qu'il contentoit ſa curioſité, il flattoit encore ſon ambition en luy promettant l'empire ; Et ce jeune Prince s'en tenoit ſi aſſuré qu'il ne craignoit pas de dire que le monde ſeroit heureux ſi jamais il avoit la puiſſance entre ſes mains.

Eclairciſſement. 1.

Il n'en falloit pas davantage pour le perdre dans l'eſprit de l'Empereur. Auſſi la crainte de ſa colere l'obligea à feindre plus que jamais d'eſtre Chrétien, & à affecter

l'exterieur & l'apparence d'une religion qu'il avoit déja abjurée dans le cœur. Il porta meſme ce déguiſement ſi loin que ſi l'on en croit Socrate il ſe fit raſer, mena exterieurement la vie d'un Moine, & fit la fonction de Lecteur dans l'Egliſe de Nicomedie, dont on ſçait que Cecrops Semiarien eſtoit Eveſque en ce temps-là. CH. XV.

Nous avons déja remarqué ailleurs le ſoin que prit Gallus de faire rentrer ſon frere dans l'exercice de la religion Chreſtienne lorſqu'il apprit le deſſein qu'il avoit formé de l'abandonner, & comment il ſe ſervit d'Aëce qu'il luy envoya pour le détourner de cette impieté, comme ſi un hereſiarque, qui avoit merité le nom d'Athée, euſt eu dans la bouche des paroles pleines d'efficace pour inſpirer à un apoſtolat les ſentimens de la veritable religion. *Vie de ſaint Athanaſ. l. 6. c. 24. Philoſtorg. III. 27.*

Ce fait qui a eſté rapporté par Philoſtorge eſt encore confirmé par une lettre de Gallus que l'on trouve parmy celles de Julien, & qu'il luy addreſſa en Jonie. Car il luy témoigne par cette lettre qu'il avoit reſſenti une tres-grande douleur du bruit qui s'eſtoit répandu qu'il quittoit la religion de ſes anceſtres pour ſuivre de vaines ſuperſtitions, mais qu'Aëce l'avoit beaucoup réjoüi en luy apportant des nouvelles toutes contraires, & l'aſſurant qu'il eſtoit tres-ferme dans la pieté, qu'il frequentoit les lieux d'oraiſon, & qu'il ne s'éloignoit point des tombeaux des Saints Martyrs. Ce ne fut pas la ſeule fois que Gallus ſe ſervit d'Aëce pour ce miniſtere; & ſi nous en croyons Philoſtorge, il l'envoya encore à Julien en diverſes autres rencontres, quoyque cét apoſtat diſe de luy-meſme qu'il avoit peu de commerce avec ſon frere; que pour ſe diſculper de ſes cruautez, il témoigne qu'il ne l'alloit point voir; & qu'il ne luy écrivoit meſme que rarement, & jamais ſur des choſes de conſequence. *Julian. Ep. 64. Eclairciſſement. 2. Julian. Ep. ad Athen. p. 302.*

Certainement il y a ſujet de s'étonner d'un renverſement ſi étrange dans l'eſprit d'un jeune Prince, qui ayant eſté baptizé & nourri depuis ſon enfance dans le ſein de l'Egliſe, dont ſon oncle Conſtantin eſtoit le liberateur, ne pouvoit retourner à l'idolatrie ſans avoir perdu l'eſprit. On avoit autrefois vû durant la perſecution des Empe-

CH. XVI. reurs idolatres de foibles Chreſtiens renoncer à la religion, & abjurer l'Evangile par la crainte des tourmens, ou par l'eſperance des charges & des dignitez temporelles. Mais ces exemples eſtoient inoüis depuis la paix de l'Egliſe; & le changement de Julien ſeroit incroyable ſi l'on ne ſçavoit ce que peut ſur les eſprits ambitieux le deſir ſecret de regner. Car Theodoret nous aſſure que ce fut cette paſſion furieuſe de parvenir à l'empire qui luy fit perdre la gloire de la veritable religion en luy inſpirant de conſulter par tout les devins & les aſtrologues pour ſçavoir s'il reüſſiroit dans ſes eſperances. On peut ajoûter à cela qu'il avoit toûjours eu dés ſa jeuneſſe une inclination criminelle pour le culte des Demons: Et enfin la legereté de ſon eſprit eſtoit ſi grande qu'elle ne luy permettoit pas d'aimer fortement la verité.

Ce ne ſont pas ſeulement les Saints Peres de l'Egliſe qui ont veſcu de ſon temps, comme S. Baſile & S. Gregoire, ou qui ont paru quelque temps apres ſa mort, comme S. Jean Chryſoſtome qui luy ont reproché cette inconſtance naturelle, & cette legereté d'eſprit; mais les Payens meſmes l'ont reconnuë; Et Ammien Marcellin ſon admirateur l'en blaſme en plus d'un endroit de ſon hiſtoire. Mais nous apprenons de S. Auguſtin que ce qui le précipita dans l'abyſme de l'apoſtaſie, & ruina toutes les bonnes qualitez que la nature luy avoit données, fut proprement cette curioſité deteſtable & ſacrilege de connoiſtre l'avenir que le deſir de la domination avoit allumée dans ſon cœur, & qui le perdit enfin par la folle confiance qu'il avoit dans la vanité des oracles.

Ioann. Chryſoſt. de S. Babyla. Amm. Marcell. l. 16. & 22. Aug. l. 5. de civit. Dei. c. 21.

CHAPITRE XVI.

Julien ſe trouve expoſé à de grands perils. Apres la mort de Gallus il vient étudier à Athenes où il eſt connu de S. Baſile & de S. Gregoire de Nazianze. Lettre de S. Baſile à Apollinaire.

JUSQUES icy Julien s'eſtoit regardé comme captif; mais les deffiances que l'on avoit conceuës de luy s'accrûrent beaucoup à la mort de ſon frere que Conſtance fit

mourir ſur la fin de l'an 354. & comme on le voulut meſler dans les cruautez qui avoient rendu le nom de Gallus ſi odieux, il ne ſe vit pas ſeulement privé de ſon principal appuy, mais expoſé meſme à un extreme peril de perdre la vie. On luy fit un crime d'eſtre ſorti du Château de Macelle pour faire le voyage d'Aſie, & d'avoir eu quelque conference avec ſon frere dans Conſtantinople. CH. XVI. *Amm. Marcell. l. 25. Iulian. ad Athenienſ.*

Il décrit luy-meſme le deſordre de ſes affaires en diſant qu'il avoit paſſé ſept mois comme priſonnier, tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre, & qu'encore qu'il euſt paſſé ſix mois entiers à Milan à la Cour de l'Empereur, ç'avoit eſté avec ſi peu de liberté qu'il ne l'avoit vû qu'une ſeule fois pendant ce temps-là, & qu'il n'auroit point obtenu la permiſſion de le voir ſans le credit & l'interceſſion de l'Imperatrice Euſebie qui l'aſſiſta extremement dans une rencontre auſſi fâcheuſe qu'eſtoit cette conjoncture de la mort tragique de Gallus.

Il ne luy faloit pas un moindre appuy que celuy-là. Car il avoit de puiſſans ennemis à la Cour, qui avoient conjuré ſa perte. Mais cette Princeſſe pria Conſtance ſon mary d'examiner à fonds les choſes dont on l'accuſoit avant que de le condamner, & elle luy obtint une audience favorable de l'Empereur, qui l'auroit écoûté encore une fois, comme il le luy avoit promis, ſi Euſebe ſon Chambellan ne l'en euſt toûjours empeſché. Cét Eunuque qui gouvernoit abſolument l'eſprit de ſon maiſtre craignit que Julien n'entraſt inſenſiblement dans la familiarité & dans l'amitié de Conſtance, s'il avoit la liberté de l'entretenir plus ſouvent, & qu'enfin il ne luy donnaſt quelque employ, ce qu'il ne pouvoit ſouffrir, parce que c'euſt eſté une diminution viſible de ſon credit qu'il ne croyoit pas pouvoir conſerver que par l'éloignement de tous ceux qui luy pouvoient faire quelque ombrage.

Euſebie ne deffendit pas ſeulement la vie de Julien contre ceux qui ſollicitoient ſa perte, mais elle luy obtint auſſi la permiſſion de retourner dans l'Aſie mineure. Il paſſa quelque temps à Come, qui eſt une ville d'Italie proche de Milan; Mais ce voyage de l'Aſie ayant eſté rompu par quelque malheur ſur les bruits qui coururent

CH. XVI. de la revolte d'Africain dans l'Illyrie, & de Silvain dans les Gaules, Conſtance luy manda de s'en aller dans la Grece, comme l'Imperatrice l'avoit demandé pour luy. Et en effet, il ſouhaitoit beaucoup ce voyage, pour s'y perfectionner, diſoit-il, dans les ſciences; mais il avoit un deſſein moins innocent que celuy-là, ſon veritable but eſtant d'y conferer avec des magiciens encore plus habiles que ceux d'Aſie.

Gregor. Naz. orat. 4. p. 132. Ce fut donc en l'an 355. qu'il vint à Athenes, où S. Baſile & S. Gregoire de Nazianze eſtoient encore. Il y connut ces deux grands hommes, & fut témoin de la grande reputation que leur vertu, leur ſcience, & ſur tout leur étroitte union leur avoit acquiſe; ce qu'il ne pût voir ſans quelque ſorte de jalouſie qui luy perſuada que leur éclat eſtoit un obſtacle à ſa gloire.

Baſil. Ep. 207. p. 208. Il étudia avec eux non ſeulement les lettres profanes, mais meſme la doctrine ſainte, & les livres ſacrez de l'Ecriture, cette occupation ſervant de voile pour couvrir ſon impieté, qu'il n'oſoit pas encore faire paroiſtre ouvertement.

Gregor. Naz. orat. 4 p. 122. Mais tous ſes déguiſemens n'empeſcherent pas que S. Gregoire éclairé d'une lumiere ſpirituelle, ne reconnut dés-lors en luy par le déreglement de ſon corps toutes les choſes que l'experience fit depuis connoiſtre aux autres. Car il n'en attendoit rien de bon, quand il remarquoit en luy une teſte branlante, dés épaules continuellement agitées, un œil égaré, un regard affreux, une allure chancelante, & inquiete, un nez élevé & plein d'inſolence & d'orgueil, des traits de viſage qui marquoient auſſi la meſme choſe, un ris exceſſif & immodeſte, des ſignes de teſte déraiſonnables, une maniere de parler entrecouppée, & avec heſitation, des interrogations déreglées & impertinentes, & des réponſes qui ne valoient pas mieux, embarraſſées les unes dans les autres, & qui n'avoient rien de grave, rien de reglé, rien qui fuſt conduit ſelon l'ordre d'une veritable érudition.

S. Gregoire dit que ceux qui eſtoient avec eux pourroient ſe ſouvenir, qu'aprés avoir fait reflexion ſur toutes ces circonſtances exterieures, il avoit dit; O que l'Em-

pire Romain nourrit un grand mal en la perſonne de ce jeune homme ; mais qu'en meſme temps il avoit ſouhaité d'eſtre en cela un faux Prophete. CHAP. XVII.

Ce fut au plûtard en cette année 355 que S. Baſile eſtant encore laïque écrivit au fameux Appollinaire, qui n'eſtoit alors que laïque ou Lecteur, une lettre de compliment; Et il crut innocemment pouvoir donner cette marque de civilité à un homme docte, qui n'eſtant ſuſpect de nulle erreur en ce temps-là, s'eſtoit d'ailleurs rendu conſiderable par d'excellentes qualitez. Nous verrons dans la ſuite que ſes ennemis prendront injuſtement l'occaſion de cette lettre pour l'accuſer de cette correſpondance. *Eclairciſſement 1. Baſil. Ep. 73. 143. 328.* *Eclairciſſement 2.*

CHAPITRE XVII.

S. Baſile ſe retire d'Athenes, & revient en ſon païs.

NOS deux Saints s'eſtant remplis l'eſprit & la memoire de tout ce que les ſciences humaines ont de plus utile, & ayant employé beaucoup de temps à s'en inſtruire, ils jugerent qu'il eſtoit temps de s'en retourner en leur païs, & d'embraſſer ſelon l'accord qu'ils en avoient fait entr'eux, la vie ſainte à laquelle ils aſpiroient. Ce fut en cette rencontre qu'ils éprouverent plus que jamais l'affection & l'eſtime que leurs compagnons avoient pour eux. Ils prenoient déja congé de leurs amis, & eux ne pouvant ſouffrir leur ſeparation s'efforçoient de les retenir en les conduiſant. Ils s'embraſſoient les uns les autres. Les larmes & les regrets rétentiſſoient de toutes parts, & faiſoient connoiſtre avec quelle profonde douleur on ſe ſeparoit d'Athenes, & de ceux avec qui on y avoit eſté élevé. *Gregor. Naz. orat. 20.* *Gregor. Nyſſen. vita S. Macrin.*

Mais ce qu'il y eut de plus affligeant & de plus triſte pour les deux Saints, fut de les voir environnez par leurs compagnons, & meſme par quelques-uns de leurs maîtres, qui joignant la force & la violence avec les prieres, les conjurations & les ſermens, ſelon la liberté que leur donnoient l'amour & l'affliction, proteſtoient qu'ils ne

CHAP. XVII.

les laiſſeroient jamais aller. S. Baſile juſtifia de toutes ſes forces ſa reſiſtance en expoſant les cauſes qui l'obligeoient indiſpenſablement à s'en retourner en ſon païs, & perſuada tellement ceux qui s'y oppoſoient qu'ils donnerent les mains à ſes remontrances, & conſentirent enfin à cette ſeparation, quoique malgré eux.

Son cher amy Gregoire fut contraint de demeurer à Athenes, & conſentit malgré luy à cette triſte ſeparation. Mais elle ne fut pas neanmoins de longue durée; Et auſſi-toſt qu'il vit le moindre jour pour ſe mettre en liberté, il rompit les liens qui l'avoient attaché malgré luy, & reprit le chemin de Cappadoce, où il n'avoit pas de plus grand attrait que de ſe reünir à une partie de luy meſme en rejoignant S. Baſile.

Au ſortir d'Athenes, S. Baſile paſſa par Conſtantinople ſans s'y arreſter; Et quoique les beautez de l'Aſie fuſſent la matiere de ſon admiration, elles n'eurent pas le pouvoir de le retenir, parce que ce qui le touchoit le plus eſtoit le deſir de retourner en ſon païs.

Il revint donc enfin à Ceſarée en Cappadoce, qui le retint quelque temps comme ſon ſecond fondateur & ſon protecteur. Il n'y trouva plus ſon pere, qui eſtoit mort quelque temps auparavant, comme nous l'avons déja marqué, mais il connut alors plus particulierement Diance qui en eſtoit Eveſque & entra dans ſa converſation avec beaucoup de ſatisfaction de ſa part. Il avoit toûjours eſté élevé dans les ſentimens d'un amour particulier pour cét Eveſque, & l'avoit toûjours regardé avec reſpect, parce que ſa ſeule veüe eſtoit capable d'imprimer de la veneration, qu'il eſtoit grave & majeſtueux, & que l'on découvroit ſur ſon viſage je ne ſçay quoy de ſaint & d'auguſte. Mais depuis que l'âge luy euſt fait acquerir plus de diſcernement & de raiſon, il le connut par ſes avantages interieurs, & par les excellentes qualitez de ſon ame. Ainſi il s'eſtimoit heureux de vivre & de converſer avec luy par l'experience qu'il avoit de la ſimplicité, de la generoſité & de l'honneſteté de ſes mœurs & de toutes les perfections qui luy eſtoient particulieres, comme eſtoient entr'autres vertus la douceur paiſible de ſon ame,

Baſil. Ep. 14.

ame, la grandeur de ſon courage, qui eſtoit jointe à une grande modeſtie, l'averſion qu'il avoit pour la colere, ſa vivacité & ce temperamment judicieux qu'il avoit trouvé d'eſtre acceſſible à tout le monde ſans rien perdre de ſa gravité; Enfin il témoigne que toutes ces conſiderations l'obligeoient de le mettre dans le rang des perſonnes les plus illuſtres par leur merite & par leur vertu. CHAP. XVIII.

Lorſqu'il fut à Ceſarée, il plaida d'abord quelques cauſes, non qu'il euſt aucun amour pour une vaine oſtentation d'éloquence, qui ébloüit la pluſpart des hommes, ny qu'il fuſt touché d'aucun deſir de paroiſtre avec éclat, mais pour ſatisfaire en quelque ſorte aux vœux de ſes concitoyens qui luy rendirent des honneurs extremes en le conſiderant avec raiſon comme la gloire & l'ornement de leur ville. Mais Dieu le retira bien-toſt de cét eſtat qui ne luy pouvoit eſtre que tres-dangereux, & le garantit par un ſecours domeſtique de ce piége que l'on tendoit à ſa modeſtie & à ſon humilité. *Eclairciſſement.*

CHAPITRE XVIII.

S. Baſile s'affermit dans la pieté par le ſecours de ſainte Macrine, & renonce tout à fait au monde. Le Sophiſte Libanius admire cette conduite & l'approuve.

NOUS avons veu quel eſtoit le merite de ſainte Macrine & quel progrés elle avoit fait dans les exercices de la veritable pieté. Cette vierge ſainte s'eſtant conſacrée à JESUS-CHRIST en qualité de ſon épouſe, rendoit à Emmelie ſa mere avec toute l'aſſiduité poſſible, tous les ſervices & tous les devoirs dont une perſonne de ſa condition & de ſon ſexe eſtoit capable. Elle l'aſſiſtoit avec une merveilleuſe application dans le gouvernement de ſa famille, & partageoit avec elle les ſoins que demandoit le ménagement de ſes grands biens. Et comme de ſa part elle regloit toutes ſes actions par la ſage conduite de ſa mere, dont elle reſpectoit tout enſemble l'autorité & la vertu, auſſi ſon exemple ſervoit à ſa mere pour l'élever peu à peu à une plus haute perfection. *Gregor. Nyſſ. vita S. Macrin.*

CHAP. XVIII. » Toutes ſes ſœurs ſe trouvant pourvües, & Baſile eſtant » revenu des écoles où il avoit paſſé beaucoup de temps, » elle s'apperçeut que ſa ſcience & ſon éloquence luy » avoient tellement enflé le cœur, qu'il mépriſoit meſme » les dignitez, & s'eſtimoit beaucoup au deſſus de ceux qui » eſtoient dans les charges les plus relevées ; mais elle le » porta ſi promtement à ne vouloir plus avoir d'autre » étude que cette ſageſſe toute ſainte & toute divine dont » elle faiſoit profeſſion, que foulant aux pieds tout le » vain orgueil du monde & toute la gloire que ſon elo- » quence pouvoit luy acquerir de plus en plus, il embraſſa » une vie humble & laborieuſe, & par le travail des mains » joint à une extreme pauvreté, il entra dans la voye la » plus aſſurée & la plus promte pour arriver au ſalut.

Gregor. Naz. orat. 20. p. 334. Ainſi il commença ſerieuſement à vivre pour luy-meſme, à devenir homme d'enfant qu'il eſtoit auparavant, & à faire des efforts plus genereux pour s'élever à la divine Philoſophie.

On voit par cette conduite ce que peuvent les liaiſons de la nature & de la grace entre les mains de Dieu, lorſque ce ſouverain ouvrier de la parfaite converſion des ames veut faire reluire ſa ſageſſe & ſa puiſſance dans le choix des moyens dont il ſe ſert pour arriver à une fin ſi merveilleuſe.

S. Baſile avoit enlevé toute la ſcience des Orateurs & des Philoſophes dans Ceſarée, dans Conſtantinople & dans Athenes. Mais il n'en euſt eſté que plus vain, & il euſt mépriſé les charges & les dignitez du monde plûtoſt par orgueil que par vertu, ſi ſa ſœur n'euſt eſté à ſon égard une maiſtreſſe domeſtique pour luy donner des leçons de l'humilité Chreſtienne & de la plus ſolide pieté. Et au lieu qu'il avoit acquis une grande reputation dans Athenes, en repouſſant les Sophiſtes qui l'avoient voulu embarraſſer dans la diſpute par leurs vaines ſubtilitez, il trouva une veritable gloire à ceder aux remontrances d'une Vierge, dont les diſcours pleins d'onction luy inſpiroient un ſaint dégouſt de toutes les prétentions du ſiecle pour faire ſes richeſſes, ſa grandeur, & ſes delices d'une vie pauvre, cachée, penitente & laborieuſe. Car

quelque conſeil que luy donnaſſent ſes amis, les uns d'enſeigner la Philoſophie ou plûtoſt la Rhetorique, les autres de ſe mettre dans les affaires & de ſuivre le barreau, il rejetta les uns & les autres pour embraſſer la retraite & la ſolitude. CHAP. XVIII. *Socrat. l. 4. c. Sozom. l. 6. c.*

Auſſi S. Gregoire de Nyſſe qui le compare à Moyſe, comme nous avons déja vû, dit qu'ayant bien-toſt mépriſé tout le vain éclat d'une ſcience profane, comme ce Legiſlateur du peuple de Dieu renonça genereuſement à la parenté de la Princeſſe qui l'avoit adopté, & à la royauté d'Egypte qui en devoit eſtre le fruit, il ne pût ſouffrir le vain éclat d'une éloquence dont il avoit honte, & qu'il aima mieux eſtre affligé avec les Hebreux que de monter ſur le thrône des Egyptiens. *Gregor. Nyſſ. in laud. fratr. Baſilii.*

Mais on ne peut mieux apprendre que par luy-meſme quelle eſtoit alors la diſpoſition de ſon cœur, & voicy la peinture qu'il en fait dans une lettre. Apres avoir employé, dit-il, beaucoup de temps dans la vanité, & « avoir paſſé inutilement la meilleure partie de ma jeuneſſe « à ſatisfaire avec beaucoup d'empreſſement & de travail « l'extreme paſſion dont je brûlois d'acquerir la connoiſ- « ſance des principes & des dogmes de cette ſageſſe profa- « ne que Dieu meſme a reprouvée comme une veritable fo- « lie, m'eſtant enfin réveillé comme d'un profond ſommeil, « j'apperceus d'une-part la lumiere ſi admirable de la veri- « té de l'Evangile, & je regarday de l'autre avec beaucoup « de mépris l'inutilité de la ſageſſe des Princes & des do- « minateurs de ce monde, qui n'ont que la foibleſſe pour « leur partage. Et comme je verſois une grande abondance « de larmes ſur la miſerable vie que j'avois menée juſqu'à « ce temps-là, je ſouhaitois de tout mon cœur que Dieu « me fiſt la grace de me donner un guide qui me menaſt « comme par la main dans la voye du ſalut, & me fiſt ac- « querir la connoiſſance des principes de la pieté. Mon « principal ſoin & ma plus grande affaire dont j'eſtois oc- « cupé en ce temps-là eſtoit de reformer mes mœurs en « quelque maniere, & de corriger les mauvaiſes habitu- « des que j'avois contractées en converſant ſi long-temps « avec des hommes vicieux & corrompus. Ayant donc ap- « *Baſil. Ep. 79.*

CHAP. XVIII. » pris par la lecture de l'Evangile qu'il n'y a pas de moyen » plus avantageux pour arriver à la pefection, que de ven-
Matth.19. 21. 23. » dre tous ſes biens & de les donner à ceux de nos freres qui » ſont pauvres, ſans ſe mettre en peine des affaires de ce » monde, & ſans ſouffrir que noſtre ame ſoit détournée de » ſes fonctions ſpirituelles en ſe laiſſant affoiblir par l'affe- » ction des choſes preſentes, je ſouhaitois avec ardeur de » trouver quelqu'un des freres qui euſt déja embraſſé cette » profeſſion ſainte, afin de paſſer avec luy la vaſte & pro- » fonde mer de cette vie.

La bonne odeur de l'humilité de S. Baſile fut un precieux parfum qui ſe répandit par tout; Et l'on peut juger combien l'Egliſe fut édifiée d'une reſolution ſi genereuſe, puiſque les Sophiſtes meſmes les plus ſubtils & les plus vains ne pûrent luy refuſer leur admiration & leurs éloges. C'eſt ce qui parut en la perſonne de Libanius.
Id Ep. 143. Ce Payen qui connoiſſoit le rare merite de noſtre Saint, voyant qu'il eſtoit retourné en ſon païs eſtoit en peine du parti qu'il prendroit pour ſon établiſſement, & doutoit s'il ſe mettroit dans le barreau ou s'il profeſſeroit la Rhetorique. Mais ayant ſceu par le rapport de quelques perſonnes qu'il avoit pris une voye bien plus excellente que tout cela, & qu'il avoit mieux aimé chercher les moyens de ſe rendre amy de Dieu, que d'amaſſer de l'argent, il ne pût s'empeſcher de luy donner des marques de ſon approbation & de ſon eſtime par une lettre qui ſe » lit encore parmy celles de ce Saint. J'admiray, dit-il, & » voſtre bonheur & celuy des Cappadociens; le voſtre, » d'avoir fait un ſi exellent choix; & celuy des Cappado- » ciens, de pouvoir s'attribuer la gloire d'avoir produit un » ſi grand homme.

Quoique l'eſprit de ce Sophiſte payen fuſt eſclave de la vanité, neanmoins il eſtoit aſſez équitable pour approuver une action dont il ne connoiſſoit le merite que tres-imparfaitement. Car il n'y a que les Chreſtiens qui connoiſſent le veritable caractere de l'humilité; Et quand les Philoſophes profanes ou mépriſent l'orgueil du monde ou donnent de grands éloges à ceux qui l'ont foulé aux pieds, c'eſt par un orgueil plus profond qu'ils condamnent

le faſte & la vanité, & ne fuyent la gloire que par un ſecret & imperceptible deſir de la gloire meſme. Mais nôtre Saint ne cherchoit pour juge & pour témoin de ſa generoſité que Dieu ſeul, dont il vouloit écouter la voix dans ſa retraite; & il ne s'éloignoit des emplois humains & dangereux que pour chercher ſa ſureté & ſa ſanctification dans la ſolitude, qui eſt la conſervatrice de l'innocence, & la nourrice des plus ſolides vertus. CHAP. XIX.

CHAPITRE XIX.

Julien eſt fait Ceſar. Quelques évenemens de la vie de ſaint Gregoire pendant qu'il eſtoit encore à Athenes.

PENDANT que S. Baſile renonçoit à tous les avantages de ſon éloquence & à toutes les prétentions du ſiecle, Julien qui avoit étudié avec luy à Athenes en ſortit inopinément cette année meſme 355. de Noſtre Seigneur par les ordres que l'inquietude & la crainte fit expedier à Conſtance pour le rappeller vers luy à Milan. *Amm. Marc. l. 15. p. 47. Julian. orat. 3. Id. ad Athen Liban. in Julian. Imperat. necem.*

Si l'on en croit Libanius ſon Panegyriſte, il avoit formé la reſolution de ne ſortir jamais d'Athenes, parce qu'il mettoit ſon plus grand bonheur à y vivre & à y mourir. Et il dit luy-meſme dans l'Epiſtre qu'il écrivit aux Atheniens qu'avant que de partir de chez eux il invoqua ſa Minerve, & la pria avec larmes de le garantir de la fureur de ſes ennemis, aimant beaucoup mieux perdre la vie que d'eſtre obligé à ce voyage qu'on luy faiſoit entreprendre.

Eſtant arrivé à Milan, il logea d'abord dans le Fauxbourg où l'Imperatrice Euſebie ſa protectrice prit tous les ſoins imaginables de le faire bien traitter par ſes eunuques. Il paroiſt que Conſtance ſon mary n'eſtoit point alors à Milan, & que la revolte de Silvain qui s'eſtoit ſoûlevé dans les Gaules l'avoit contraint d'en ſortir pour étouffer cette faction dés ſa naiſſance; Mais cette affaire eſtant terminée en peu de temps par la mort du rebelle, il revint auſſi-toſt apres, & voulut que Julien vinſt loger avec luy dans le Palais. *Vie de ſaint Athan. l. 7. c. 6.*

Le jeune Prince receut cét ordre avec beaucoup de

CHAP. XIX.

douleur eſtant fortement frappé de la crainte de tous les maux que la jalouſie de l'Empereur luy pouvoit cauſer. Et comme Euſebie l'avoit ſouvent prié de luy écrire avec aſſurance d'obtenir tout ce qu'il luy demanderoit, il luy écrivit une lettre, ou plûtoſt une requeſte pour la conjurer de luy obtenir la permiſſion de retourner en ſon païs, & il la finit par ces mots preſſans ; *ainſi puiſſiez vous avoir des enfans qui ſoient heritiers de l'empire ; ainſi Dieu accorde tout ce que vous luy demanderez ; ayez la bonté de me renvoyer promtement en mon païs.* Mais apres avoir écrit cette lettre il craignit de ne la pouvoir faire tenir ſûrement à l'Imperatrice ; Et comme il donnoit toutes choſes à la ſuperſtition, qui eſtoit l'unique regle de ſa conduite ; ayant invoqué ſes Dieux durant la nuit, ils luy firent ſçavoir qu'il n'auroit pû éviter une mort infame s'il euſt envoyé cette lettre. Il aima donc mieux ſe reſoudre à obeïr à l'Empereur quoyqu'il en puſt arriver. Ainſi on luy raza la grande barbe qu'il avoit accoûtumé de porter ; on luy oſta ſon manteau de Philoſophe ; on l'habilla en homme d'épée, & on en fit un homme de Cour, quelque peu accoûtumé qu'il fuſt à joüer ce perſonnage.

Cependant les Barbares ravageoient toûjours les Gaules, où ils venoient de forcer & de ruiner la ville de Cologne ; & il arrivoit tous les jours à Milan de nouveaux courriers les uns apres les autres qui n'apportoient point d'autres nouvelles à Conſtance que l'entiere deſolation de cette Province. De ſorte que cette ſuitte continuelle de mauvais ſuccés luy ayant enfin fait avoüer qu'il n'étoit pas capable de gouverner ſeul un ſi grand Empire, il ſe reſolut contre l'avis de ſes Courtiſans & par le conſeil de ſa femme qui s'oppoſa ſeule à leurs flatteries, d'élever Julien à la dignité de Ceſar ; Et en effet il fut declaré tel le 6. de Novembre de l'an 355. Conſtance voulut encore le faire entrer plus particulierement dans ſes intereſts par une nouvelle alliance en luy faiſant épouſer peu de jours apres ſa ſœur Helene.

Idac. Chron. Socrat. l. 2.

Julien témoigne que ce ne fut pas ſans peine qu'il ſe reſolut à accepter la dignité de Ceſar, & qu'il pria inſtamment Conſtance que s'il ne vouloit pas l'en diſpenſer, il

luy donnaſt des miniſtres capables de conduire les affaires, ou au moins qu'il luy laiſſaſt par écrit les ordres de tout ce qu'il devoit faire, afin qu'il n'euſt qu'à executer ponctuellement tout ce qu'il voudroit luy preſcrire. CHAP. XIX.

Conſtance qui remarqua l'inquietude de ce jeune Prince par cette précaution s'efforça de luy oſter toutes ſes frayeurs, & de calmer ſon eſprit par un traittement favorable. L'Imperatrice qui luy avoit déja donné tant de marques de ſon affection l'encouragea de plus en plus, & pour ſeconder ſon inclination luy fit preſent d'une belle Bibliotheque compoſée des livres des Philoſophes, des Hiſtoriens, des Orateurs & des Poëtes, parce que l'eſperance de retourner promtement en Grece l'avoit obligé d'y laiſſer ceux qu'il y avoit acquis.

On luy fit changer non ſeulement de veſtemens, mais encore de maiſon & de ſerviteurs, comme pour le relever davantage en conſideration du rang qu'il tenoit dans l'Empire, mais il ſe plaint de cette apparence d'honneur, comme d'une veritable ſervitude, diſant que le veritable motif de l'Empereur eſtoit de luy oſter toutes les perſonnes en qui il pouvoit prendre quelque confiance, & que de tous ſes anciens ſerviteurs on luy permit à peine d'en garder quatre, ſçavoir ſon medecin & ſon bibliothecaire, lequel ſçavoit ſeul qu'il adoroit les idoles, & deux autres qui eſtoient fort jeunes. Neanmoins nous apprenons d'Eunape qu'Oribaſe, qui eſtoit ſon medecin, eſtoit auſſi le confident de ſon idolatrie dans les Gaules avec Evemere Africain, qui pouvoit eſtre ce bibliothecaire dont il parle dans ſa lettre aux Atheniens. Cét Apoſtat ſe plaint encore des barrieres que l'on mettoit autour de ſa porte, de ſes portiers, du ſoin que l'on prenoit de foüiller ſes domeſtiques pour voir ſi on ne luy écrivoit point de lettres; & il dit pour exaggerer cette ſervitude qu'il eſtoit reduit à ſupplier ſes plus intimes amis de ne le pas venir voir, quelque paſſion qu'il euſt de joüir de leur entretien, de peur que ſe rendant ſuſpects par leurs viſites ils ne devinſſent l'occaſion de ſa perte, & ne ſe perdiſſent avec luy. *Eunap. in Maxim.*

Il ne demeura pas long-temps dans cet eſtat. Car il falloit l'envoyer promtement dans les Gaules contre les

CHAP. XIX.

Barbares, & ce fut encore ſous les conditions qui marquoient la deffiance de l'Empereur. Car il luy avoit donné un ordre écrit de ſa main pour regler ſa table, comme ſi c'euſt eſté un enfant qu'il euſt envoyé au college. Il reſſerra auſſi extremement ſon autorité, mandant aux Generaux de n'obſerver pas moins ſes actions que celles de ſes ennemis. Il ne luy laiſſa pas non plus le pouvoir de donner quoyque ce ſoit aux ſoldats, à qui il ne fit pas meſme payer les monſtres ordinaires; ce qui luy attira les plaintes & les injures des gens de guerre, qui l'appelloient publiquement dans l'armée homme d'Aſie, petit grec, fourbe, & diſoient de luy qu'il n'eſtoit qu'un vray fou ſous pretexte de la ſageſſe dont il faiſoit profeſſion. De ſorte qu'il ſembloit n'avoir eſté envoyé dans les Gaules que pour y monſtrer l'image de Conſtance dans toutes les villes, & meſme pluſieurs ont crû que l'on avoit eû deſſein de le faire perir dans cét employ.

Amm. Marc. l. 16. p. 61. 62.

l. 22. p. 306. l. 17. p. 100.

Eunap. in Maxim. Socrat. l. 3. c. 1. Amm. 16. p. 74.

Mais ces jugemens ſi deſavantageux à Conſtance ne paroiſſent pas avoir eu d'autre fondement que l'averſion que tous les Hiſtoriens de ſon ſiecle ont eüe de ſa perſonne & de ſa conduite; Et l'évenement à fait voir qu'il avoit eu quelque raiſon de ſe deffier de Julien de peur qu'il ne ſe rendiſt aſſez puiſſant pour ſe ſoûlever contre luy; ce qui arriva en effet, comme nous verrons dans la ſuitte.

C'eſt ainſi que Dieu exerçoit l'Egliſe ſa ſainte Epouſe, & qu'il éprouvoit la foy de ſes fidelles ſerviteurs. Comme ſi les ravages que l'Arianiſme faiſoit alors par toute la terre n'euſſent point eſté un fleau aſſez rigoureux pour punir les pechez des hommes, il permettoit encore qu'un Neveu du grand Conſtantin qui vouloit rétablir l'idolatrie, apres que ce premier Empereur Chreſtien l'avoit détruite, fuſt élevé à une dignité qui le mettoit en eſtat de devenir bien-toſt Empereur Romain. Et quoyqu'il connuſt la corruption de ſon eſprit & de ſon cœur qui ne reſpiroit que la ruine de la veritable religion, il permettoit qu'une Imperatrice Arienne employaſt tout ſon credit pour le lier étroittement avec ſon mary qui avoit autrefois deliberé de le faire mourir dés ſon enfance. Mais Dieu en applaniſſant ſes voyes pour le faire monter bien-toſt à la ſouveraine

ſouveraine autorité ſe procuroit à luy-meſme un tres- CH. XX.
grand nombre de nouveaux Martyrs, qui ne ſe ſeroient point diſtinguez du commun des Chreſtiens ſous un Prince Catholique & orthodoxe, & qui alloient bien-toſt éclatter comme les heros de la religion Chreſtienne ſous un Idolatre & un Apoſtat.

Cependant il ne laiſſoit pas de ménager des deffenſeurs à ſon Egliſe; & S. Gregoire de Nazianze, que nous avons laiſſé à Athenes où il avoit eſté retenu malgré luy par la conſpiration de ſes amis, en ſortit vers ce temps-là pour ſoûtenir la cauſe de la verité. Mais avant que de le faire revenir en ſon païs, nous remarquerons apres luy que pendant qu'il eſtoit encore à Athenes, cette Province fut agitée par un tremblement de terre épouventable avant qu'il fuſt baptizé & qu'il penſa mourir dans une grande maladie.

Greg. Naz. Carm. 2. p. 37. Eclairciſſement.

CHAPITRE XX.

S. Gregoire quitte Athenes, trouve ſon frere Ceſaire à Conſtantinople, & ils reviennent enſemble en leur païs.

ENTRE les conſiderations dont les amis de S. Gregoire s'eſtoient ſervis pour le retenir à Athenes lorſque S. Baſile ſon intime amy s'en retira, ils avoient promis de luy donner une chaire de Rhetorique : Mais il ne leur donna pas le loiſir d'executer leur promeſſe n'eſtant demeuré en leur ville que peu de temps apres le départ de ce Saint. Il s'en retira ſi ſecrettement que preſque perſonne ne le ſceüſt, le deſir de ſe reünir avec ſon amy luy ayant fait rompre tous les liens dont on vouloit ſe ſervir pour l'arreſter.

Gregor. Carm. 1. p. 5. orat. 20. p. 334.

Eſtant venu par terre à Conſtantinople, ſon frere Ceſaire y arriva par mer vers le meſme temps; Et cette rencontre eſtoit l'effet d'une providence toute particuliere, parce que, comme il le dit luy meſme, Dieu écoute volontiers les vœux que les peres & les meres offrent pour les enfans, qui leur rendent l'obeïſſance qu'ils leur doivent; Et il vouloit en cette rencontre exaucer la priere

Orat 20. p. 364.

CH.XXI. que Nonne ſa ſainte mere luy avoit faite, de luy envoyer ſes deux enfans enſemble, de meſme qu'ils eſtoient partis enſemble de ſa maiſon.

Ceſaire revenoit alors d'Alexandrie, où nous avons vû qu'il eſtoit allé pendant que S. Gregoire avoit pris la route de la Paleſtine pour y faire ſes études. Comme la ville d'Alexandrie eſtoit alors une celebre Academie de toutes ſortes de ſciences, Ceſaire y employa tres-utilement tout le temps qu'il y paſſa. Car ſon frere luy rend ce témoi-
P. 163. 164. 173. gnage que perſonne ne fut plus fidelle que luy à ſes maiſtres, plus agreable à ſes compagnons, plus ſoigneux d'éviter la compagnie & la converſation des méchans, plus appliqué à ménager les occaſions d'entrer dans la plus étroitte familiarité des gens de bien, & des plus conſiderables par leur merite & par leur nobleſſe, tant de ſa patrie que des autres païs ſçachant que rien ne contribue tant à nous porter à la vertu ou au vice que la qualité des perſonnes avec leſquelles nous converſons. Il ajoûte que c'eſt pour ce ſujet que perſonne ne s'eſt rendu plus conſiderable que luy aux Magiſtrats & à la ville d'Alexandrie, & n'y a tenu un rang plus illuſtre par la conſideration de la ſubtilité de ſon eſprit, quoyque d'ailleurs tous les autres demeuraſſent dans l'obſcurité, & fuſſent inconnus à cette ville à cauſe de ſon extreme grandeur.

Il apprit ſuffiſamment la Geometrie & l'Aſtronomie pour n'en ignorer pas les principes; mais ſa principale application fut l'étude de la Medecine, où il devint ſi habile qu'il fut conſideré comme le premier homme de ſon ſiecle dans cette profeſſion. Enfin il n'eſtoit pas ſeulement habile dans ces ſortes de ſciences, mais encore dans l'art de la parole & dans la Philoſophie dont il poſſedoit les plus celebres auteurs.

S'eſtant donc enrichi à Alexandrie par l'acquiſition de toutes ſortes de vertus, auſſi bien que par celle de toutes les belles lettres, il voulut, avant que de s'en retourner en ſon païs, paſſer quelque temps à Conſtantinople. Comme il eſtoit fort bien fait de viſage, d'une taille avantageuſe & agreable en toutes choſes, il s'attira bientoſt l'eſtime de tout le monde dans cette ville imperiale,

jusques-là que pour l'arrester, on luy offrit des honneurs publics, une alliance tres-noble, & la dignité de Senateur de cette nouvelle Rome. La ville en corps envoya mesme une députation vers l'Empereur Constance qui estoit alors à Milan, pour le supplier d'ajoûter à ses autres ornemens l'honneur d'avoir Cesaire pour Citoyen & pour Medecin; ce que l'Empereur luy accorda. Mais toutes ces considerations ensemble furent moins fortes sur son esprit que l'amour & les sollicitations de son frere, qui luy persuada d'abandonner tout pour s'en revenir avec luy chez leurs parens. CH. XX.

Neanmoins apres que Cesaire eust passé quelque temps dans son païs, & qu'il y eust fait admirer sa capacité, c'est à dire cette grande connoissance qu'il avoit acquise de la medecine, le desir de la gloire & de se rendre le protecteur de sa patrie aupres du Prince le porta à s'en aller à la Cour. Ses parens & son frere Gregoire ne furent nullement satisfaits de ce voyage, & firent tout ce qu'ils pûrent pour l'en détourner jugeant qu'il estoit & plus avantageux & plus honorable d'estre des derniers dans la maison de Dieu que d'estre le premier dans le Palais de l'Empereur. Mais leurs raisons & leurs remonstrances ne pûrent ébranler Cesaire, & il ne se trouva point capable de cette haute perfection, dont ils taschoient de luy inspirer le desir. S. Gregoire l'en excuse en quelque maniere, & luy rend ce témoignage que dans cét estat, qui estoit assez dangereux pour son salut, il ne laissoit pas de conserver des sentimens de pieté, & de vivre interieurement pour Dieu. *p. 165.*

Mais S. Gregoire son frere aisné avoit des sentimens plus nobles & plus genereux, & prenoit le vol plus haut pour s'élever jusques au comble de la perfection Chrestienne. Car quoyqu'il avoüe qu'il donna d'abord quelque chose à l'air du monde & à la scene du siecle, en faisant quelque montre de son éloquence, ce ne fut neanmoins que pour satisfaire la foiblesse de quelques personnes qui exigerent cela de luy. Car pour luy, il n'avoit nul amour pour cette vaine ostentation, ny aucun desir de paroistre. Ainsi si l'humilité luy fait reconnoistre qu'il a eü quelquefois de l'ambition pour acquerir de la reputation *Orat. 20. p. 884. Carm. 1. p. 5. 6. 8.* *Orat. 20. p. 869.*

CHAP. XXI.

par la parole dans ſes premieres années, & qu'il a tâché de s'acquerir de l'eſtime par ſes diſcours étudiez, il ajoûte en meſme temps que c'eſtoit avant que de connoiſtre la parole eternelle, & de ſe conſacrer entierement à Dieu.

L'unique impatience de S. Gregoire eſtoit l'execution de ce grand deſſein. Il ne s'eſtoit haſté de quitter Athenes que pour venir joindre S. Baſile, prendre avec luy un genre de vie plus ſtable & plus arreſté que celuy qu'ils avoient ſuivi juſques alors, & accomplir la reſolution qu'ils avoient priſe d'abandonner toutes les penſées d'ambition & d'honneur pour embraſſer une vie ſainte & une Philoſophie toute celeſte. Ainſi ayant eſté obligé de paroiſtre quelque temps ſur le theatre du ſiecle, & peuteſtre dans la profeſſion du barreau, il le quitta bien-toſt pour vivre à luy-meſme & pour conſacrer entierement au ſervice & à la gloire de Dieu ſon corps, ſon ame, ſes travaux, ſes eſperances & tout le fruit de ſes études.

CHAPITRE XXI.

Bapteſme de S. Gregoire de Nazianze. Son parfait détachement de toutes choſes.

SAINT Gregoire avoit differé juſques alors à ſe faire baptizer & tant de perils qu'il avoit courus ſur la mer & ſur la terre n'avoient point encore eſté capables de luy faire executer ce grand deſſein; ce que l'on ne doit attribuer qu'au ſeul deſir de ſe préparer plus parfaitement à ce Sacrement de l'adoption des enfans de Dieu: Ce fut donc en ce temps-cy ſeulement ſelon le Preſtre Gregoire, qu'il receut le ſaint bapteſme. Nous n'en trouvons rien de particulier ſinon qu'il s'engagea deſlors à ne faire jamais aucun ſerment dans tout le reſte de ſa vie, & qu'il s'acquitta inviolablement de cette promeſſe dans les occaſions les plus importantes. Auſſi ſa vie eſtoit ſi ſainte que l'on s'aſſuroit davantage ſur ſa parole que ſur les ſermens des autres.

Greg. vit. S. Greg.

Eclairciſſement.

En ſe donnant à Dieu il luy donna ſans reſerve toutes les choſes qu'il en avoit receuës afin qu'à l'avenir Dieu ſeul

Orat. 20. p. 160.

luy tinſt lieu de toutes choſes. L'ayant choiſi pour ſon ſort & pour ſon partage, & le conſiderant comme ſon Sauveur, il luy donna ſes biens, ſa ſanté, ſes diſcours & ſon eloquence, ne tirant nulle autre utilité de toutes ces choſes que la conſolation de les avoir mépriſées & d'avoir poſſedé des avantages qu'il pûſt mettre au deſſous de JESUS-CHRIST. Les divins Oracles luy devinrent plus doux que le miel. Il invoqua la prudence & conſacra ſa voix à la ſageſſe. Mais il ajoûta à cette meditation des ſaintes lettres le ſoin de reprimer ſa colere, de mortifier ſes yeux, de commander à ſa bouche, & de fouler aux pieds toute la gloire & tout l'orgueil de la terre. C'eſt ce qu'il repete luy-meſme en plus d'un endroit de ſes ouvrages, & il dit que depuis qu'il s'eſt rangé ſous la diſcipline de JESUS-CHRIST, nulle des choſes qui ſont ſi douces & ſi agreables aux autres, n'eſt capable de le toucher, ny les richeſſes baſſes & rempantes, qui ſont dans une continuelle revolution, ny les plaiſirs du gouſt, ny l'aſſouviſſement qui eſt le pere de la confuſion, ny le luxe & la molleſſe des habits, ny l'éclat & le luſtre des pierreries, ny la muſique, le charme des oreilles, ny les ſenteurs agreables qui affoibliſſent les ames & les rendent effeminées, ny le bruit & l'applaudiſſement des peuples & des theatres, qui ſont capables de faire entrer les hommes en fureur, ny toutes les ſuittes pernicieuſes du peché de nos premiers peres; Et que bien loin de trouver de la douceur & des attraits dans toutes ces choſes, il croit que c'eſt une folie extreme de ſe laiſſer vaincre par leur joüiſſance, & de corrompre la nobleſſe naturelle de l'ame par l'affection baſſe & toute terreſtre de ces biens fragiles & paſſagers, comme s'ils eſtoient des biens ſolides & eternellement durables.

CH. XXI.

Orat. 18. p. 275.

Il décrit encore ce parfait détachement avec toute l'elegance & toute la délicateſſe de ſa poëſie, en diſant que les habits de ſoye n'ont point eu le pouvoir de l'attirer; Qu'il n'a point aimé les tables magnifiquement couvertes de toutes ſortes de mets delicieux, & qui apres avoir aſſouvi le ventre ſe terminent encore à de plus ſales voluptez; Qu'il n'a point aimé à habiter dans de grandes &

Carm. 2. p. 32. 33.

CH. XXI. de ſuperbes maiſons, & des palais éclattans ; Que ſon ame ne s'eſt point laiſſée charmer par les douceurs de la muſique, qu'elle n'a jamais eſté amollie par des ſenteurs effeminées, & par des parfums agreables ; Qu'il a laiſſé de bon cœur l'amour de l'or & de l'argent à ceux qui ſe plaiſent à ſe ronger l'eſprit de mille ſoins devorans en s'attachant à des richeſſes ſans bornes & ſans meſures, dont la jouïſſance ne leur apporte qu'un plaiſir foible & paſſager, qui eſt ſuivi d'une infinité d'afflictions & de peines ; Qu'au lieu de toutes ces ſortes de delices, il n'a point de plus grand ragouſt que de manger du pain dur ; que le ſel fait luy ſeul ſes delices ; que ſa table ne luy couſte preſque rien à ſervir, & que l'eau pure eſt un breuvage dont ſa ſobrieté eſt ſatisfaite ; que c'eſt de cela dont il fait ſes plus excellentes richeſſes, & qu'il n'en connoiſt point d'autres que JESUS-CHRIST, qui éleve continuellement ſon ame aux choſes du Ciel ſans mettre ſon opulence ny dans l'étenduë & dans la fertilité des campagnes, ny dans l'épaiſſeur & l'ombrage des foreſts, ny dans l'abondance & dans la graiſſe des troupeaux.

Il ajoûte qu'il n'a jamais eu aucun deſir de monter ſur un thrône de magiſtrature pour lever la teſte avec faſte au deſſus des autres, ny de tenir un rang conſiderable dans les villes par ſon autorité, & par ſon pouvoir ; Qu'il ne s'eſt jamais pleu dans les ſoûmiſſions baſſes de ſes concitoyens, qui ne ſont que des illuſions & des ſonges, & dans ces lâches déferences qu'ils rendent tantoſt aux uns & tantoſt aux autres par de continuelles revolutions, ſans qu'il s'y trouve jamais rien de ſolide & de ſtable, & qu'il n'euſt pû s'y occuper ſans vouloir arreſter avec les mains les eaux d'un fleuve qui coule toûjours, ou prendre l'ombre comme ſi c'eſtoit un corps ſolide, ou embraſſer des nuées qui s'échappent par une perpetuelle agitation.

Voilà quelle eſtoit la nouvelle vie qu'il menoit apres ſon bapteſme & les genereux ſentimens que luy inſpiroit ce ſacrement de l'adoption des enfans de Dieu, qui avoit eſté pour luy la ſource & le principe de toutes ſortes de graces & de vertus.

CHAP. XXI.

Mais on ne peut mieux former l'idée de la vie qu'il menoit alors, qu'en rapportant ce qu'il en a encore écrit luy-meſme en un autre endroit, quand il dit : Qu'autrefois « *Carm. 54. p. 130.* dans la plus grande vigueur de ſa jeuneſſe, JESUS-CHRIST « l'ayant engagé au combat contre l'ennemy de ſon ſalut, « la fermeté de ſa foy eſtoit plus grande que celle des dia- « mans, & qu'il eſtoit couvert de toutes parts d'armes for- « tes & invincibles ; Qu'il purifioit ſon eſprit par de ſaintes « penſées, ſe rempliſſant de l'Eprit ſaint par la lecture con- « tinuelle des divines Ecritures, dont il tiroit l'avantage « de rejetter toute l'amertume des livres profanes, & de re- « noncer à toute cette vaine beauté qui y éclatte ſous des « couleurs affectées & étrangeres ; Qu'il tâchoit d'étein- « dre par de frequens & laborieux exercices de penitence « l'ardeur violente dont ſa chair eſtoit embrazée ; qu'il « reprimoit l'intemperance & la fureur des autres plaiſirs « qui en ſont la ſuitte naturelle, l'amour de la chaſteté « retenant ſes yeux dans la modeſtie ; Qu'il avoit domté la « colere, enchaîné les membres de ſon corps, noyé dans « ſes larmes la ſatisfaction qu'il avoit eüe auparavant à rire « avec excés, de ſorte que toutes ces choſes qui luy avoient « eſté autrefois ſi cheres & ſi agreables eſtoient mortes dans « ſon eſprit & aſſujetties à ſa raiſon par une mortification « continuelle ; Qu'il couchoit par terre, quoiqu'il euſt un « tres-grand mal de coſté, que l'âpreté de ſes habits faiſoit « ſes delices, & que l'abondance de ſes larmes eſtoit le re- « mede dont il ſe ſervoit contre la tentation du ſommeil ; « Qu'apres avoir paſſé toute la journée dans le travail, il « paſſoit encore toute la nuit à chanter des hymnes, ne « donnant aucun repos à ſes membres ; Qu'il en uſoit ainſi « pour éteindre l'ardeur de ſa chair qui empeſchoit ſon ame « de s'élever juſques au Ciel, & qu'il s'eſtoit auſſi déchar- gé du peſant fardeau de ſes richeſſes, afin que ſon eſprit fuſt plus leger & plus libre pour monter juſques à Dieu.

Ces auſteritez continuelles ruinerent ſa ſanté pour le rendre conforme en cela auſſi bien qu'en tout le reſte à ſon cher Baſile, & il eſtoit contraint luy-meſme d'attribuer ſa maladie au deſir qu'il avoit de vaincre ſa chair par les mortifications auſſi bien qu'à la foibleſſe de ſon temperament. *Orat. 28. p. 483.*

CHAP. XXII.

Ayant abandonné à Dieu tout ce qu'il avoit, il ne ſe reſerva que l'éloquence qu'il avoit acquiſe à Athenes & ailleurs avec tant de peine, mais il ne la reſerva pas pour luy-meſme, n'ayant pas d'autre deſſein que de la mettre aux pieds de JESUS-CHRIST, à qui le premier mouvement de ſa pieté l'obligea d'en faire un ſacrifice, croyant devoir conſacrer l'art de la parole auſſi bien que tout le reſte à celuy qui eſt la parole de Dieu.

Carm. 2. p. 33.

1. p. 5.

Ep. 199. p. 896.

Orat. 9. p. 190.

Enfin ſon unique ambition eſtoit de paſſer toute ſa vie dans l'eſtat d'un enfant & d'un diſciple, juſqu'à ce qu'il euſt purifié par les eaux douces & ſalutaires de la ſcience de Dieu les eaux ameres & bourbeuſes de la ſcience profane qu'il avoit étudiée juſques alors. Et il crût que l'ordre de Dieu eſtoit qu'il ſe purifiaſt premierement luy-meſme par les actions de pieté, ſe mettant en eſtat par cette humble diſpoſition de pouvoir en ſuite, pour parler ainſi, ouvrir la bouche de ſon eſprit, afin d'y attirer l'eſprit de Dieu, & en faire enfin ſortir la parole de l'inſtruction & de la ſageſſe, qui n'eſt communiquée qu'aux parfaits.

Orat. 12. p. 190.

Le ſeul recit de tant de rares qualitez & des dons de Dieu qui éclatterent dans ce Saint auſſi-toſt apres ſon bapteſme, peut faire comprendre à tous ceux qui jugent ſainement des richeſſes du ciel, & des avantages de la grace, que l'Egliſe ſeroit heureuſe ſi elle pouvoit élever un grand nombre de ſemblabes Neophytes à la dignité de l'epiſcopat, quoique S. Gregoire qui poſſedoit dés ce temps-là toutes les vertus epiſcopales demeuraſt encore pour lors dans le dernier rang des Chreſtiens.

CHAPITRE XXII.

Occupations penibles de S. Gregoire dans la maiſon de ſon pere dont il eſt obligé de prendre le ſoin.

IL ne reſtoit plus à S. Gregoire, pour executer la reſolution qu'il avoit priſe dans Athenes de ſe donner à Dieu tout à fait, qu'à s'établir dans une entiere ſolitude avec S. Baſile, afin de ſatisfaire non ſeulement à la promeſſe

meſſe qu'il luy en avoit faite expreſſement, mais auſſi au vœu par lequel il s'eſtoit engagé durant la tempeſte au ſortir d'Alexandrie, de paſſer le reſte de ſes jours dans une parfaite ſéparation du monde. Mais comme il eſtoit ſur le point d'executer une ſi grande entrepriſe où il ne ſe propoſoit que d'extremes conſolations, il fut contraint de faire ceder toutes ces conſiderations à ce qu'il croyoit que Dieu & la nature demandoient de luy, c'eſt à dire, à l'aſſiſtance qu'il devoit à ſon pere & à ſa mere. CHAP. XXII.

C'eſt ce qu'il décrit plus au long dans le poëme de ſa vie. Car il dit qu'ayant atteint un âge où il eſtoit temps de prendre des reſolutions maſles, il conſulta ſes penſées & ſes raiſonnemens; que ſon eſprit ſe vit agité d'un grand trouble dans la neceſſité où il eſtoit de faire le diſcernement des biens les plus parfaits & les plus ſolides; Que comme il y avoit déja long-temps qu'il avoit forme le deſſein de renoncer abſolument aux voluptez de la chair, auſſi il s'affermiſſoit alors plus que jamais dans cette penſée; mais que s'agiſſant de deliberer quelle eſtoit la voye la plus ſeure & la plus parfaite pour aller à Dieu, il n'eſtoit point aiſé d'en faire le choix, parce que l'une & l'autre avoit ſes avantages & ſes incommoditez, comme il arrive ordinairement dans toutes les choſes qui conſiſtent en pratique: Que ſon eſprit ſe repreſentoit pour modelle le ſaint genre de vie dont Elie avoit autrefois fait profeſſion ſur le mont Carmel; que le deſert dont le divin precurſeur S. Jean Baptiſte avoit fait toutes ſes richeſſes ſe preſentoit à ſon imagination, & qu'elle luy fourniſſoit auſſi l'idée de cette vie ſi ſimple & ſi pauvre que menerent les Recabites ces illuſtres enfans de Jonadab. Mais que d'un autre coſté comme il brûloit du deſir de s'inſtruire des livres ſaints & d'attirer en luy-meſme la lumiere de l'eſprit de Dieu par la meditation des divines paroles dont ils ſont remplis, il ne croyoit pas que le deſert & la retraite fuſſent fort propres à ce deſſein: De ſorte qu'ayant eſté long-temps partagé par ces deux differentes penſées, il avoit enfin trouvé un temperament pour ſatisfaire en meſme temps à ces deux deſirs ſi oppoſez, & pour arreſter l'agitation de ſon eſprit par une juſte moderation; Qu'en effet conſiderant

Carm. de vita p. s. 6.

CHAP. XXII.

» que ceux qui ſe plaiſent dans la vie active ſe rendent veri-
» tablement inutiles à eux-meſmes, parce que le trouble &
» le tumulte dans lequel ils vivent ſont comme des flots qui
» leur font perdre la paix & la tranquillité de l'eſprit, &
» qu'au contraire ceux qui ſont ſeparez du monde menent à
» la verité une vie plus tranquille, & joüiſſent plus paiſi-
» blement que les autres de la divine contemplation, mais
» qu'apres tout ils ne ſont utiles qu'à eux ſeuls par le peu
» d'étendüe de leur charité, il avoit choiſi comme un mi-
» lieu entre ces deux eſtats, embraſſant un genre de vie qui
» fuſt meſlé de l'un & de l'autre, & qui renfermaſt tout à
» la fois le repos de la contemplation & l'utilité de l'action;
» Qu'il avoit encore une conſideration plus puiſſante que
» tout cela pour prendre ce parti, ſçavoir l'obligation de
» rendre à ſon pere & à ſa mere toute l'aſſiſtance dont il leur
» eſtoit redevable; Que comme apres le culte que nous
» ſommes obligez de rendre à Dieu, la premiere action de
» pieté eſt d'honorer nos parens qui nous ont donné ſa con-
» noiſſance, il tâcha de s'en acquiter pour leur rendre dans
» l'extremité de leur vie tous les ſervices dont il eſtoit capa-
» ble, & pour eſtre comme l'appuy, le ſoûtien & le condu-
» cteur de leur vieilleſſe, afin d'obtenir luy-meſme de la mi-
» ſericorde du Ciel la grace d'une vieilleſſe heureuſe, eſtant
» certain que nous moiſſonnons à proportion de ce que
» nous avons ſemé.

Orat. 1. p. 40.

C'eſt ce qu'il dit encore ailleurs, Que conſiderant le ſoin de la vieilleſſe de ſes parens comme ſa charge & ſon employ particulier, il avoit mieux aimé, pour ne pas manquer à ce devoir, renoncer à la ſolitude qu'il cheriſſoit ſur toutes choſes, ou plûtoſt tendre à la plus haute perfection de la vie ſolitaire, ſans faire neanmoins profeſſion exterieure de la ſolitude.

Carm. 2. p. 33. 34. 35. Orat. 20. p. 334. 335.

Cependant, quoique rien ne paruſt plus juſte & plus raiſonnable que cette reſolution qui n'avoit point d'autre fondement que la pieté naturelle & Chreſtienne, S. Gregoire ſemble avoir douté dans la ſuite s'il l'avoit dû prendre; & il dit que c'eſt peuteſtre la cauſe de toutes les agitations de ſa vie, & du peu de paix & de ſuccés qu'il a eû depuis ce temps.

La premiere peine qu'il y trouva fut le ſoin des domeſtiques qui haïſſent naturellement leurs maiſtres quand ils ſont trop ſeveres & trop rigoureux, & les mépriſent quand ils ſont trop doux. Il ajoûte à ces embarras celuy de payer les tailles & les ſubſides, & de ſe deffendre de la violence des partiſans. Enfin comme il avoit trouvé beaucoup d'affaires dans la maiſon de ſon pere, il fut obligé de ſoutenir un tres-grand nombre de procés, & ſe vit expoſé à toutes les miſeres de la chicane, dans leſquelles il témoigne qu'il eſt impoſſible de s'engager ſans ſe perdre & ſe corrompre, à moins que d'eſtre preſervé par une grace particuliere de Dieu, comme il n'eſt pas poſſible d'approcher trop prés du feu ſans reſſentir l'ardeur de la flamme, ou ſans porter du moins ſur ſoy les marques de la fumée. Neanmoins ſon frere Ceſaire, qui l'honoroit comme s'il euſt eſté ſon pere, le ſoulageoit fort dans cét accablement, autant qu'il pouvoit faire eſtant à la ſuitte de la Cour. CHAP. XXII.

Mais quelques grandes que fuſſent ces peines, elles n'étoient nullement comparables à celles qui exercerent ſa patience dans la ſuitte, comme nous le verrons en ſon lieu; Et il ſuffit de remarquer icy par avance que ces afflictions meſme eſtoient un effet tout particulier de la miſericorde de Dieu ſur luy. Car comme nous apprenons d'un autre S. Gregoire, Dieu ne nourrit pas toûjours les ames de lait & de la douceur ſenſible de ſa grace, & de peur que la facilité qu'elles trouvent à le ſervir, ne les porte à s'attribuer par orgueil ce qu'elles ont receu de luy, & à ſe perdre par les dons meſme qu'il leur fait pour ſe ſauver, il ſeme leurs chemins d'épines, afin de les tenir dans l'humilité, & de les obliger de recourir à ſa grace à tous momens.

On ne peut eſtre qu'extraordinairement édifié de la ſincere confeſſion que fait S. Gregoire pour reconnoiſtre que c'eſtoit avec juſtice que Dieu l'avoit traitté de la ſorte; Et ſon humilité paroiſt d'autant plus grande & plus admirable dans les vers dont il ſe ſert pour exprimer ce ſentiment, qu'il fait plus d'effort pour y paroiſtre vain & ſuperbe. Car il dit qu'à la verité les afflictions qui l'exercent le « rendent un ſecond Job, mais que la cauſe de ſes maux eſt « bien differente de celle des douleurs de ce Patriarche, qu'il « *Carm. 6. p. 74.*

CHAP. XXIII.

» n'eſt pas ſemblable comme luy à un courageux Athlete
» qui connoiſſant ſes forces & ſa vaillance vient aux mains
» avec un puiſſant ennemy, afin que Dieu le couron-
» ne d'honneur & de gloire à la fin de ce combat; qu'il n'eſt
» point encore arrivé à cet eſtat, & que la gloire n'eſt pas
» jointe à ſes douleurs & à ſes peines; mais qu'il ſouffre la
» juſte punition de ſes pechez; Et ſur ce qu'il ſe demande à
» luy meſme quel eſt le peché ſur tous les autres qui irrite
» Dieu à ce point-là, il dit qu'il va découvrir un ſecret qu'il
» cachoit au plus profond de ſon cœur, puiſque ce ſeroit
» couvrir en quelque maniere ſon peché, que de ne le con-
» feſſer que d'une voix baſſe. Mon Dieu, dit-il, lorſque je
» me ſuis entierement engagé dans vos aimables liens, que
» j'ay foulé aux pieds tous les biens de cette vie periſſable,
» & qu'élevant mon ame juſques aux approches de voſtre
» divinité, je l'ay ſeparé du commerce de la chair me laiſ-
» ſant gouverner uniquement par la raiſon, je me ſuis per-
» ſuadé que j'eſtois au deſſus de tous les autres, & que je
» m'élevois juſques au Ciel. C'eſt ce qui m'a expoſé à l'en-
» vie; & ce qui a attiré ſur moy une infinité de maux & de
» miſeres dont je ne puis me démeſler. C'eſt voſtre gloire
» qui m'a élevé juſques au Ciel, & c'eſt voſtre gloire qui
» m'a auſſi jetté par terre, voſtre colere éclattant toûjours
» ſur la teſte des hommes ſuperbes.

CHAPITRE XXIII.

Divers voyages de S. Baſile en Egypte & en Syrie.

NOus avons laiſſé S. Baſile dans l'école ſpirituelle de ſainte Macrine, qui ne luy rendoit pas ſeulement les devoirs d'une bonne ſœur, mais qui luy tenoit lieu auſſi de maiſtreſſe & de directrice dans la voye du ſalut & dans le détachement du monde. Comme il y eſtoit déja aſſez avancé pour ne pouvoir plus ſouffrir le bruit & le tumulte du ſiecle, ne reſpirant plus que la ſolitude & le deſert, il ſomma ſon cher Gregoire de l'execution de la parole qu'ils s'eſtoient donnée l'un à l'autre dés le temps de leurs études dans Athenes, & ſe plaignit de ce qu'il differoit ſi long-

temps l'execution de ce grand deſſein. Mais comme ſaint Gregoire venoit de s'engager avec ſes parens dont les beſoins excitoient ſa compaſſion, & qu'il ne croyoit pas pouvoir abandonner tout à fait à cauſe de leur extreme vieilleſſe, il luy écrivit pour ſe deffendre du reproche d'infidelité; luy promit de ſatisfaire autant qu'il pouvoit à ſa parole en allant ſouvent paſſer quelque temps avec luy, & le pria de venir auſſi quelquefois demeurer en ſa maiſon. CHAP. XXIII. *Gregor. Ep. 5.*

S. Baſile reconnut par cette lettre qu'il n'eſtoit point encore en eſtat de joüir de la converſation d'une ſi chere perſonne; & voyant que des obſtacles étrangers empeſchoient toûjours l'execution du deſſein qu'il avoit fait de paſſer le reſte de ſes jours avec luy dans le deſert, il entreprit de faire quelques voyages de pieté & conformes au but qu'il s'eſtoit propoſé en quittant le monde de ſe conſacrer tout à fait à Dieu.

Nous avons vû l'extreme paſſion qu'il avoit eüe de rencontrer quelqu'un des freres avec lequel il puſt vivre juſques au dernier ſoupir ſelon les regles de la vie religieuſe & des conſeils evangeliques apres avoir vendu ſon bien, & l'avoir diſtribué aux pauvres; & nous apprenons de luy-meſme qu'en ayant trouvé pluſieurs dans le territoire d'Alexandrie, pluſieurs dans le reſte de l'Egypte, d'autres dans la Paleſtine, dans la Celeſyrie & dans la Meſopotamie, il fut tranſporté d'admiration en voyant la temperance de leur genre de vie, leur vigoureuſe conſtance dans la ſouffrance des auſteritez & des plus penibles travaux, leur application à la priere; Qu'il fut ſurpris de voir que ne ſe laiſſant abbatre par nulle neceſſité de la nature, ils remportoient la victoire ſur le ſommeil, & tenoient toûjours leur ame libre & élevée au deſſus de toutes les choſes du monde, dans la faim & dans la ſoif, dans le froid & dans la nudité, ſans prendre nul ſoin de leur corps, mais qu'au contraire comme ſi cette chair qu'ils portoient ne leur euſt eſté de rien, ils faiſoient voir effectivement par leur conduite ce que c'eſt que d'eſtre étranger icy bas, & ſe regarder comme citoyen du Ciel. *Baſil. Ep. 79.*

Ce fut le fruit de ſon voyage; & les conſolations ſpirituelles qu'il y receut luy firent oublier, non ſeulement

CHAP. XXIII.

toutes les fatigues qu'il avoit ſouffertes pour le poſſeder, mais auſſi les maladies qui en avoient eſté le retardement.

Il n'eut pas la ſatisfaction de trouver le grand Athanaſe à Alexandrie parce que ce ſaint, qui eſtoit ſi illuſtre par tout le monde pour la deffenſe de la foy, & qu'il n'avoit jamais vû, s'en eſtoit retiré dés le 9. jour de Fevrier de cette année 356. Mais il y vit vray-ſemblablement le funeſte embrazement que Georges uſurpateur de ſon ſiege y avoit cauſé en ſon abſence depuis le Careſme de la meſme année; Et il fut ſpectateur de la ſanglante tragedie que cét Arien excitoit contre tous les Catholiques d'Alexandrie & contre les diſciples de ce ſaint Prelat en particulier. Neanmoins l'extreme deſolation de cette ville & de toutes les autres de l'Egypte par où il paſſa ne fut nullement capable d'ébranler ſa fermeté, & de corrompre la pureté de ſa foy. Au contraire la conſtance des deffenſeurs de la conſubſtantialité du verbe luy fut un ſujet d'édification; Et c'eſt ce qu'il marque luy-meſme lorſqu'il dit que dans tous les differens voyages qu'il fit par mer & par terre il prit toûjours pour peres & pour guides de ſon ame dans la voye du ſalut ceux dont il trouva la foy conforme aux regles de pieté qu'il avoit ſuccée avec le lait de ſa nourrice.

Ce fut ſans doute dans la ſuitte de ce voyage de S. Baſile en Egypte & en Syrie qu'il vit Jeruſalem & Jerico; Et c'eſt peuteſtre ce qu'il veut marquer dans une de ſes homelies où il parle au peuple comme s'il avoit vû ces deux villes.

Homil. 21. Tom. 1.

Le ſejour qu'il fit à Jeruſalem luy donna la connoiſſance & la converſation d'un homme qui s'y eſtoit retiré pour y faire une penitence tres-auſtere apres avoir eſté engagé dans le commerce du monde, où il avoit poſſedé de grandes richeſſes qu'il avoit acquiſes par des moyens injuſtes & illegitimes. Mais autant que le Saint fut alors édifié de ſa vie penitente, autant fut il affligé lorſqu'il apprit quelques années apres que cét homme s'eſtoit corrompu par l'adultere qu'il avoit commis avec une vierge; & ce fut la matiere de ſes larmes, & le ſujet d'une lettre pleine de douleur & de tendreſſe qu'il écrivit à ce deſer-

Ep. ad Monach. qui exciderat. Tom. 3. p. 9.

teur pour exciter dans ſon cœur des ſentimens de componction & de penitence. CHAP. XXIII.

Voilà de quelle maniere Dieu conduiſoit S. Baſile pour en faire l'une des plus pures & des plus brillantes lumieres de ſon Egliſe. Il avoit permis d'abord qu'il fiſt des voyages en pluſieurs Provinces pour rehauſſer ſes qualitez naturelles par l'étude de l'éloquence & des ſciences profanes, mais il le pouſſa enſuitte par ſon eſprit à aller s'inſtruire de la ſolide pieté dans les ſolitudes Chreſtiennes & religieuſes qui eſtoient alors plus fleuriſſantes que le lis, ſelon l'expreſſion des Prophetes, & acquerir dans l'Egypte, dans la Paleſtine & dans la Celeſyrie des treſors de cette ſcience toute celeſte dont il devoit eſtre un ſi ſage diſpenſateur. Il venoit d'apprendre avec beaucoup de veilles & de travaux l'art de diſcourir élegamment de toutes choſes, mais il eut encore plus d'ardeur pour étudier la ſcience du ſalut, la doctrine de la croix & l'art divin du ſilence interieur dans l'école de ces hommes crucifiez au monde & à toutes leurs paſſions qui faiſoient paroiſtre la grandeur de Dieu & la verité de noſtre religion dans l'auſterité de leur penitence, dont ils eſtoient tout enſemble & les Docteurs & les Martyrs. Les Maiſtres qu'il venoit de conſulter dans la Thrace & dans la Grece ne pouvoient luy inſpirer que la vanité dont ils eſtoient pleins pour la pluſpart; Mais ceux qu'il pratiqua dans les deſerts de trois ou quatre Provinces de l'Orient acheverent dans leur converſation de le remplir des ſentimens de l'humilité Chreſtienne dont ſainte Macrine ſa ſœur luy avoit déja donné de ſaintes leçons. Et apres avoir eſté le diſciple de ces ſaints habitans du deſert, il eſt devenu le docteur de la pieté monaſtique, non ſeulement dans l'Egliſe Orientale, mais meſme dans celle de l'Occident, dont les monaſteres ont eſté éclairez des lumieres qui brillent dans ſes écrits, & qu'il avoit puiſées dans la converſation ſainte de ces premiers Peres de la vie religieuſe qu'il avoit conſultez comme ſes oracles.

Iſai. 35. v. 1.

CHAP. XXIV.

CHAPITRE XXIV.

Quels eſtoient les plus fameux Solitaires qui floriſſoient dans l'Egypte, dans la Paleſtine, & dans la Syrie quand S. Baſile en viſita les deſerts.

IL ne ſera pas inutile de marquer icy quelques-uns des plus fameux Solitaires qui floriſſoient dans les deſerts de l'Orient, lorſque S. Baſile y fit ce voyage de pieté. Car quoyqu'il n'en ait nommé aucun en particulier, nous pouvons ſuppléer cette omiſſion par les monumens de l'antiquité eccleſiaſtique, où nous voyons combien grande eſtoit alors la reputation de ces grands hommes.

L'Egypte fut la premiere Province où il découvrit ces treſors de ſainteté; & il eut ſujet d'y admirer la toute-puiſſance de JESUS-CHRIST qui ayant ſanctifié les deſerts par ſa preſence & par ſa retraite dans cette contrée pendant les premieres années de ſon enfance y faiſoit reluire par l'operation de ſon eſprit ſaint autant de modelles de penitence que l'on y avoit vû autrefois regner de vices & de deſordres par les tenebres de l'Idolatrie. Il reconnut dés ce temps-là par ſa propre experience ce que S. Jean

Chryſoſt. hom 8. in Matth. » Chryſoſtome a dit depuis, Que ſi l'on alloit voir les ſoli-
» tudes d'Egypte on trouveroit qu'elles eſtoient plus belles
» qu'aucun Paradis terreſtre; Qu'il y avoit des trouppes
» innombrables d'Anges reveſtus de corps mortels; des com-
» pagnies de Martyrs, & des chœurs de Vierges; Que la
» tyrannie du Diable y eſtoit éteinte, & l'empire du fils de
» Dieu floriſſant; Que c'eſtoit le camp de JESUS-CHRIST;
» Que ſon armée celeſte & ſes trouppes royales eſtoient ré-
» pandües dans cette vaſte contrée; Que le Ciel n'eſt pas
» ſi reluiſant par la diverſité des aſtres & des étoiles que
» les deſerts d'Egypte avoient d'éclat par ce grand nombre
» de cellules & de grottes de Solitaires & de Vierges qui
» s'eſtoient crucifiez au monde, & eſtoient parvenus au
» comble de la perfection evangelique paſſant les nuits en
» veilles & en cantiques, & les jours en jeûnes, en oraiſons
» & en ouvrages des mains par une parfaite imitation de la

vertu

vertu apoſtolique, & ſe ſervant encore des travaux de « CHAP.
leurs propres corps pour ſoulager les neceſſitez des pau- « XXIV.
vres. «

Telle fut la benediction que JESUS-CHRIST avoit donnée à la retraite du grand S. Antoine dont les travaux venoient d'eſtre couronnez depuis peu de mois par la gloire de l'eternité lorſque S. Baſile fit ce voyage d'Egypte ; & le doigt de Dieu paroiſſoit viſiblement dans la ſanctification des Monaſteres de cette Province. Et comme le grand Athanaſe y avoit trouvé une retraite contre la fureur des Ariens, le grand Baſile n'y apprit pas ſeulement les regles de la penitence & de la mortification, mais il puiſa meſme dans cette ſource ſi pure le zele de la veritable religion, & l'horreur de l'Arianiſme, qui n'ayant pas de plus irreconciliables ennemis que les Solitaires, n'eût pas auſſi de plus redoutable adverſaire que luy dans la ſuitte des temps.

S. Pacome continuoit toûjours de pratiquer en ce temps-là dans le monaſtere de Tabenne dans la Thebaïde la regle ſi ſainte & ſi admirable qu'un Ange luy avoit dictée, & ſept mille Solitaires combatoient ſous ſes étendarts. *Sozomen. l. 3. c. 14. Pallad. Lauſiac.*

L'Egypte eſtoit déja parfumée de l'odeur des vertus de S. Macaire l'ancien, qui apres avoir eſté diſciple de ſaint Antoine dans ſon monaſtere de Piſpiri fut depuis ſon compagnon inſeparable dans les quinze dernieres années de ſa vie. Ses auſteritez alloient au delà de l'imagination ; & ſa ſeverité eſtoit tout à fait édifiante. Les Demons obeïſſoient à ſa voix, & ſortoient du corps des poſſedez par le commandement qu'il leur en faiſoit ; & outre pluſieurs autres miracles que Dieu fit par ſon moyen il reſſuſcita un mort pour convertir un heretique qui nioit la reſurrection. *Ruffin. l. 2. 4. Socrat. l. 4. c. 23.*

Mais quelque grand & illuſtre que fuſt ce Saint il y avoit auſſi dans le meſme temps un autre S. Macaire d'Alexandrie qui ne luy eſtoit pas ſeulement égal pour les choſes de la foy, mais qui eſtant le ſecond pour l'âge a acquis neanmoins la reputation d'eſtre le premier & de l'emporter ſur luy pour la perfection de la vie monaſtique. *Pallad. Lauſiac. c. 20.*

CHAP. XXIV.

Auſſi il s'eſtoit déja rendu ſi celebre que Ruffin qui eſt le plus ancien Autheur, que nous ayons aujourd'huy pour l'hiſtoire des Solitaires, dit que d'autres avoient déja écrit avant luy les miracles tout extraordinaires de ce Saint, & que leur travail pouvant ſuffire pour faire connoiſtre ſes éminentes vertus, il ſe contente d'en tracer un abbregé. Il s'eſtoit ſanctifié d'abord dans le deſert de Sceté, & fut Preſtre enſuitte dans un lieu de la Libye appellé les Cellules.

Caſſian. Collat 3. Pallad. hiſt. Lauſ. 7.

Paphnuce ſurnommé Bubale dont Caſſien parle avec éloges dans ſes conferences eſtoit auſſi en ce temps-là l'une des plus brillantes lumieres du deſert de Sceté, mais il fuyoit la compagnie des autres Anacoretes, & ſe retiroit dans les lieux les plus écartez où l'on croyoit qu'il avoit tous les jours la conſolation de joüir de la compagnie des Anges.

Ruffin l. c. 37. Sozom. l. 3. c. 13. Pallad. Lauſ. c. 27.

S. Paul ſurnommé le ſimple à cauſe de ſon extreme innocence eſtoit auſſi en ce temps-là l'un des principaux ornemens de cette ſainte ſolitude, & l'un des plus celebres diſciples de S. Antoine, qui avoit admiré en ſa perſonne les dons du ciel, & l'effuſion des graces toutes miraculeuſes qu'il avoit faites à ce païſan : Auſſi ſa ſimplicité eſtoit ſi agreable à Dieu qu'elle luy donnoit la liberté d'uſer envers luy d'une ſainte violence afin d'obtenir de ſa bonté les faveurs extraordinaires qu'il luy demandoit pour la délivrance des poſſedez ; Et S. Antoine ſon maiſtre qui reconnoiſſoit par une lumiere divine l'abondance des graces dont cette ame ſi pure & ſi ſainte eſtoit comblée, avoit accouſtumé de luy renvoyer ceux qu'il n'avoit pû guerir de la poſſeſſion du Demon.

Socrat. l. 4. c. 23. Sozom. l 6. c. 29. Pallad. Lauſ. c. 87.

Il n'y avoit auſſi rien de plus celebre dans l'Egypte, en ce temps-là que S. Pior, qui ayant eſté formé tout jeune par le meſme S. Antoine aux exercices de la ſolitude ; Et s'eſtant enſuitte ſeparé d'avec luy à l'âge de 25 ans avec ſon agréement & par ſon ordre pour ſe retirer dans le deſert des Cellules, qui eſtoit un lieu extremement affreux, & privé de toutes conſolations humaines entre Nitrie & le deſert de Sceté, s'eſtoit ſignalé par une patience miraculeuſe. Car il ſe contenta dans tout le reſte

CHAP. XXIV.

de ſa vie de l'eau qu'il y avoit trouvée, quoyqu'elle fuſt ſi ſale & ſi amere que les Solitaires les plus mortifiez qui le venoient voir eſtoient contraints d'en apporter d'autre avec eux pour boire. Le ſeul commandement abſolu de ſon Eveſque eût la force de le faire ſortir de ſa ſolitude pour la conſolation de ſa ſœur au bout de 50 ans de retraite; Mais il crut que pour s'acquiter de ce devoir, il ſuffiſoit de luy dire en fermant les yeux qu'il eſtoit Pior, qu'elle le regardaſt & le conſideraſt tant qu'elle voudroit, & il pria ſur le ſeüil de ſa porte ſans vouloir entrer en ſa maiſon, quelques efforts qu'elle fiſt pour ſe procurer cette ſatisfaction.

S. Iſidore Preſtre de Sceté, & qui devint depuis ce temps-là l'un des plus glorieux Confeſſeurs de la divinité de JESUS-CHRIST par l'exil dont il fut honoré ſous Valens, eſtoit l'un de ces fameux Solitaires dont Ruffin a écrit qu'ils converſoient davantage avec les Anges qu'avec les hommes, & qu'on les conſideroit comme les chefs des perſonnes de cette profeſſion ſainte autant par le privilege de leur vertu que par le droit de l'antiquité. *Ruffin. l. 4.*

S. Joſeph de Panepho, qui eſtoit d'une des plus illuſtres familles de la ville de Thmüis en Egypte, & qui avoit apporté dans le deſert l'éloquence des Grecs qu'il avoit appriſe dans le ſiecle, continuoit de faire voir par une conduite édifiante combien S. Antoine avoit eü raiſon de loüer en luy une profonde humilité qui le rempliſſoit de lumiere par l'aveu de ſon ignorance. *Ruffin. l. 2. hiſt. c. 8. Caſſian. Coll. 11.*

La ſolitude de Nitrie avoit auſſi en ce temps-là des perſonnes d'une éminente pieté. S. Ammon qui avoit gardé pendant 18 ans entiers une parfaite continence avec ſa femme apres luy avoir inſpiré l'amour de la virginité le jour de ſes nôces avoit eſté enſuitte le premier habitant de la ſolitude de Nitrie, & avoit donné le premier commencement à ces Monaſteres qui ſont devenus ſi celebres dans l'Egliſe par les grands hommes qu'ils ont portez, en meſme temps que cette femme ſi genereuſe & ſi Chreſtienne aſſembloit dans ſa maiſon une grande trouppe de Vierges. Il eſtoit mort avant S. Antoine qui avoit eü une tres-grande veneration pour ſa vertu & pour ſes miracles. Ainſi il *Ruffin. vit. c. 30 Pallad. Lauſ. c. 8. vita S. Anton. Sozom. l. 1. 4. 14.*

CHAP. XXIV.

n'eſtoit plus au monde lorſque S. Baſile viſita les Solitaires d'Egypte. Mais il y vivoit encore par l'odeur de ſa reputation, & en la perſonne des imitateurs de ſa pieté, entre leſquels on voyoit particulierement éclatter le S. Abbé Crone qui ayant eſté formé dans l'école de S. Antoine avoit merité d'eſtre élevé à la dignité du Sacerdoce dont il rempliſſoit les devoirs par un ſi grand amour de la ſolitude, & par un travail ſi infatigable que l'on a remarqué que pendant plus de ſoixante ans il ne ſortit jamais une ſeule fois de ſon deſert, & ne mangea jamais dans tout ce temps-là un morceau de pain qu'il n'euſt gagné par le travail de ſes mains.

Ruffin. l. 2. hiſt. c. 28. Pallad. Lauſ. c. 89. Sozom l. 6. c. 30.

Hierax, qui avoit eſté plus long-temps que luy au rang des diſciples de S. Antoine, veſcut encore aſſez de temps pour avoir la meilleure part à la perſecution que Theophile d'Alexandrie fit ſouffrir aux Solitaires de Nitrie; & ſon âge de 90 ans ne l'empeſcha point de ſortir de ſon deſert pour chercher dans Conſtantinople la protection de S. Jean Chryſoſtome & de l'Empereur Arcade.

Pallad. dialog. vit Chryſoſt.

Voilà quels eſtoient alors les plus fameux Solitaires de l'Egypte lorſque S. Baſile y fit ce voyage de pieté. La Syrie qu'il viſita auſſi pour y trouver des modelles achevez de la vie religieuſe avoit parmy ſes principaux ornemens le celebre Julien qui eſtoit connu de toute la terre par l'éclat de ſes vertus. C'eſt ce meſme Julien que ſaint Jean Chryſoſtome appelle admirable, & dont il dit, » Qu'encore qu'il fuſt de baſſe naiſſance & qu'il ne ſceuſt » rien du tout des ſciences ſeculieres, il eſtoit neanmoins » rempli de toutes les connoiſſances qu'une Philoſophie » ſainte & toute celeſte fait entrer dans le cœur des hom- » mes avec ſa ſimplicité; Que quand il alloit à la ville, ce » qui arrivoit rarement, on voyoit autour de luy un grand » concours de toutes ſortes de perſonnes avec plus de foule » & plus d'affluence, que les Orateurs & les Sophiſtes n'e- » ſtoient capables d'en attirer par leur reputation; Et » qu'enfin ſon nom a eſté plus connu que celuy des Rois. Il avoit déja des diſciples ſous le regne de Conſtance dans l'Oſroëne, qui eſt une contrée de la Syrie. Il ſe retira ſur le mont Sina ſous le regne de Julien dont il declara mira-

Theodoret. Philoth.

Chryſoſt. hom. 22. in Epiſt. ad Epheſ.

CHAP. XXV.

culeuſement la mort dans le temps meſme qu'elle arriva quoyqu'il en fuſt éloigné de pluſieurs journées ; Et il partagea avec S. Baſile la gloire de ſoûtenir la foy Catholique contre l'Empereur Valens qui vouloit établir l'Arianiſme par l'exil des Eveſques & des Solitaires.

S. Aphraate eſtoit auſſi dans la Syrie vers ce meſme temps ; & ayant quitté la Perſe qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, pour ſe retirer dans le voiſinage d'Edeſſe, il alla juſques à Antioche pour s'oppoſer par ſes diſputes au progrés de l'hereſie, ce qu'il fit avec un ſuccés merveilleux ſous le regne de Conſtance, & depuis encore avec plus d'éclat ſous Valens qu'il contraignit d'avoir du reſpect & de la veneration pour ſa vertu. *Theodoret. Philoth.*

Enfin on peut dire avec verité qu'il n'y avoit point de ſolitude dans l'Egypte, dans la Paleſtine & dans la Syrie qui ne fuſt une tour de David garnie de mille boucliers pour ſervir d'armure aux braves d'Iſraël, & aux deffenſeurs de la religion Catholique auſſi bien qu'aux conſervateurs de la pieté Chreſtienne, lorſque S. Baſile vint s'inſtruire de la vie religieuſe dans ces Provinces. Auſſi on doit croire qu'il n'en ſortit que tout couvert d'armes de lumiere pour combattre contre le Demon, contre le monde & contre ſa propre chair, & que les victoires par leſquelles il ſe ſignala ſoit dans l'obſcurité des deſerts, ſoit à la face de toute l'Egliſe furent le fruit des conferences qu'il eut avec de ſaints ſolitaires, & les effets de la reſſemblance que ces modelles divins de toutes ſortes de vertus imprimerent dans ſon eſprit & dans ſon cœur. *Cant. 4. v. 4.*

CHAPITRE XXV.

Occaſions du livre des morales de S. Baſile.

LE fruit des voyages de S. Baſile dans ces trois Provinces, ne fut pas reduit à la ſeule ſatisfaction de converſer avec les ſaints habitans de ces ſolitudes religieuſes. Comme la joye qu'il receut dans la douceur de leur entretien fut la recompenſe de ſa pieté, auſſi la douleur qu'il reſſentit en voyant le triſte eſtat où les Egliſes de ces

CHAP. XXV.

Provinces eſtoient alors, fut un effet de ſa foy & du profond reſpect qu'il avoit pour noſtre religion. Car il eſt difficile d'exprimer le regret qu'il eut de voir par tout les plus conſiderables & les plus vertueux d'entre les Eccleſiaſtiques perſecutez, chaſſez, bannis par la violence des Ariens, qui avoient rempli toute l'Egliſe de confuſion & de trouble.

Baſil. de judicio Dei.

La vüe de cette image ſi affreuſe de la pluſpart des Egliſes de l'Orient luy perça le cœur; & l'experience qu'il acqueroit de jour en jour par ſes voyages luy faiſant connoiſtre l'union ſi étroite qui regnoit dans les autres eſtats de la vie civile, & entre les perſonnes qui en faiſoient profeſſion, il fut penetré de douleur en voyant que dans l'Egliſe de Dieu, pour laquelle JESUS-CHRIST eſt mort, & qu'il a enrichie par les effuſions du S. Eſprit, la pluſpart des peuples avoient une entiere oppoſition & entre eux-meſmes par des diviſions ſcandaleuſes & aux regles de l'Ecriture par la diverſité de leurs ſentimens. Mais ce qui luy paroiſſoit plus étrange eſtoit de voir les Prelats auſſi partagez qu'ils l'eſtoient dans la creance & dans la doctrine, & ſi contraires dans leur conduite aux preceptes que JESUS-CHRIST nous a laiſſez. Il eſtoit tout à fait ſurpris de voir la maniere ſi cruelle avec laquelle ils déchiroient ſans compaſſion l'Egliſe de Dieu, diviſoient ſon troupeau ſans aucun reſpect pour ceux qui luy appartenoient, & verifioient ſi manifeſtement ce que S. Paul leur avoit dit autrefois, *que d'entr'eux-meſmes il s'éleveroient des gens qui publieroient des doctrines corrompües pour attirer des diſciples apres eux.*

Act. 20. v. 30.

Il fut long-temps à chercher la cauſe d'un ſi grand deſordre; Et enfin ayant conſulté l'Ecriture, il conclut que ces diviſions ſi malheureuſes, & cette temerité de perſonnes qui ſe donnoient l'autorité d'inventer de nouveaux dogmes, & d'aimer mieux former un party contre JESUS-CHRIST, que de reſpecter ſon autorité & de ſe ſoumettre à ſa doctrine, ne pouvoient venir que de ce qu'ils avoient abandonné Dieu, & ne vouloient plus le reconnoiſtre pour Roy, reduiſant l'Egliſe au meſme eſtat où eſtoient autrefois les Iſraëlites, lorſque chacun d'eux eſtoit le

Judic. 21. & 17.

maiſtre abſolu de ſa propre volonté, & ſe conduiſoit ſelon ſon caprice, n'ayant point de Prince pour le gouverner. CHAP. XXV.

Cependant, la meſme Ecriture qui découvroit à ſaint Baſile la ſource & l'origine de ce mal univerſel, luy apprenoit auſſi par divers exemples avec quelle rigueur Dieu ſe reſerve de punir un jour ceux qui auront violé le moindre de ſes commandemens. L'exemple du grand Preſtre Heli & de pluſieurs autres ſemblables, firent une forte impreſſion dans ſon eſprit. Il fut particulierement touché par les menaces que JESUS-CHRIST & ſes Apôtres font dans l'Evangile & dans leurs Epiſtres contre ceux qui ont l'inſolence de reſiſter à ſa volonté & de mépriſer la ſainteté de ſes loix; & il eut peur de ſe rendre coupable luy-meſme du peché des autres, s'il ne s'y oppoſoit avec tout le zele qui luy paroiſſoit neceſſaire pour reprimer une conſpiration ſi generale contre la pureté de la foy.

Il attendit neanmoins aſſez long-temps avant que d'executer ce deſſein, parce qu'il craignoit d'entreprendre ſeul un ſi grand ouvrage, & qu'il euſt eſté bien-aiſe de ſe joindre à ceux qui avoient formé auſſi bien que luy la reſolution de combatre pour la pieté. Mais enfin il crut qu'il n'eſtoit plus temps de differer; Et pour ſuivre le mouvement de ſon zele, il fit un recueil des divers endroits de l'Evangile, qui nous apprennent ce qui plaiſt à Dieu, ou ce qui luy eſt deſagreable, pour nous pouvoir conformer à cette regle en rejettant toutes les coûtumes qui ne ſont authorizées que par noſtre propre volonté, & toutes les nouvelles traditions, que la fantaiſie des hommes a introduites.

Il avoit deſſein d'y ajoûter les paſſages de l'ancien Teſtament, qui ont du rapport à ceux du nouveau, mais il n'en eut pas le temps, eſtant contraint de ſatisfaire aux neceſſitez preſſantes de ſes freres qui le ſollicitoient depuis long-temps de leur donner ce recueil, & de s'acquiter de la promeſſe qu'il leur en avoit faite.

Nous avons encore ce recueil en 80 titres que l'on appelle *la Morale de S. Baſile*, & qui a eſté traduit en noſtre

CHAP. XXVI.

langue il y a quelques années. On voit encore preſentement à leur teſte une Préface dont nous avons tiré ce que nous venons de dire, & qui exprime plus au long l'occaſion & le motif de ce travail de S. Baſile.

Il témoigne à la fin qu'il avoit deſſein d'y ajoûter une confeſſion de foy ſur la Trinité. Et en effet, elle eſtoit encore du temps de Photius ; mais elle ne s'y trouve plus aujourd'huy, du moins dans cet ordre. Car je ne ſçay ſi l'on ne pourroit pas dire que c'eſt celle qui précede immediatement cette Préface, & prétendre que S. Baſile l'y auroit jointe, quoyque ce fut une piece ſeparée & d'une autre eſpece. En effet, c'eſt une réponſe à quelques perſonnes qui luy avoient demandé une confeſſion de la vraye foy, & qu'il dit avoir eu d'abord beaucoup de peine à la leur accorder à cauſe de ſa foibleſſe, parce qu'il ſe croyoit indigne & incapable de parler à Dieu. Voilà comment ſon humilité s'en explique. Mais il ajoûte d'autre-part que conſiderant l'obligation que nous avons de confeſſer noſtre foy, & ſe confiant au ſecours du divin Sauveur, il regarda la demande de ces ſerviteurs de JESUS-CHRIST, comme une neceſſité que Dieu leur impoſoit par leur moyen, & comme un engagement indiſpenſable de ſa providence.

Photius Cod. 191.

Baſil. de verâ fide Tom. 2. p 381.

Il finit cette confeſſion de foy par une exhortation generale à la paix ; Et ſouhaite que ceux à qui il addreſſe cét écrit le montrent aux autres fidelles, afin de la faire ſervir pour ſa juſtification comme les mauvais bruits que l'on faiſoit courir de luy.

Eclairciſſement.

CHAPITRE XXVI.

S. Baſile eſt fait Lecteur. Il ſe lie d'amitié avec Euſtathe de Sebaſte & ſes diſciples.

CE fut vray-ſemblablement vers ce temps-là que Dianée Eveſque de Ceſarée ſe haſta de donner l'ordre de Lecteur à noſtre Saint, dans la juſte crainte qu'il eut qu'un homme de ſon merite ne fuſt appellé par quelque autre Egliſe au miniſtere des autels, & il uſa de l'autorité

torité que l'epiſcopat luy donnoit ſur luy pour l'engager à cette fonction ſainte dans le meſme lieu où Dieu luy avoit fait la grace de recevoir une renaiſſance ſpirituelle. CHAP. XXVI.

Il eſt impoſſible d'en marquer le temps préciſément, & ce n'eſt que par conjecture que nous rapportons cét évenement auſſi-toſt apres le voyage du Saint. Mais il eſt certain qu'il a fait quelque temps la fonction de Lecteur, & qu'il a eſté attaché au ſervice de l'Egliſe de Ceſarée par un Eveſque qui a vécu long-temps dans ce miniſtere, ce qui ne peut ſe rapporter qu'à Dianée. *Baſil. de ſpirit. ſanct. c. 29. Eclairciſſement.*

Le voyage que ce Saint avoit fait dans l'Orient pour en viſiter les deſerts eſtant plûtoſt l'effet de ſon zele pour la perfection evangelique que de ſa curioſité, il ne ſe contenta point d'une admiration ſterile de la vertu de ces ſolitaires dont il venoit d'eſtre témoin, & ayant eſté attiré par l'odeur de ce parfum ſpirituel, il s'en remplit l'eſprit & le cœur pour le répandre enſuite dans la Cappadoce & dans le Pont par une pratique ſerieuſe. Car il n'eſtoit pas du nombre de ceux qui ſe contentent de belles idées & d'imaginations agreables : Et au lieu que Platon n'avoit jamais trouvé dans tout l'Univers un pouce de terre pour executer le projet de la Republique dont il avoit formé le plan, ce Saint ne ſe retira dans la ſolitude que pour peupler une infinité de deſerts par l'efficace de ſon exemple & par la fecondité de la regle qu'il compoſa quelque temps apres.

Ayant rencontré quelques perſonnes en ſon païs qui râchoient d'imiter la vie des Solitaires de l'Orient & de l'Egypte, il crut pouvoir trouver en leur perſonne & dans leur converſation quelque ſecours pour ſon ſalut, jugeant que le bien qu'il y voyoit au dehors, luy devoit eſtre un préjugé de leurs diſpoſitions interieures qui ne luy eſtoient pas viſibles. Diverſes perſonnes s'efforçoient de le détourner d'avoir avec eux aucune familiarité, mais il rejettoit ces conſeils. Il croyoit que les ſentimens interieurs de ces perſonnes dont on luy vouloit donner de mauvaiſes impreſſions luy eſtant inconnus, leur exterieur humble & modeſte luy devoit eſtre un ſuffiſant témoi- *Id. Ep 79.*

CHAP. XXVI.

gnage de l'humilité de leur ame. Il prenoit leur manteau rude & groſſier, l'âpreté de leur ceinture, leurs ſouliers faits de cuir tout cru & non corroyé, pour des marques exterieures de leur vertu ; Et il ne croyoit pas pouvoir commettre aucun excés dans l'extreme affection qu'il avoit pour eux à cauſe de leur maniere de vivre tout à fait extraordinaire, & parce qu'ils préferoient les auſteritez & les mortifications à tous les plaiſirs dont on joüit dans le monde. Et quoy que beaucoup de perſonnes l'aſſuraſſent que ces Solitaires n'avoient pas de bons ſentimens touchant la divinité, qu'ils fiſſent tous leurs efforts pour les luy rendre ſuſpects à cauſe qu'ils avoient eſté inſtruits par les chefs de l'hereſie Arienne, & qu'ils les accuſaſſent d'en répandre ſecrettement la doctrine impie, il croyoit devoir rejetter toutes ces accuſations comme des calomnies & des impoſtures, & ſe prévenoit d'autant plus en faveur de leur innocence, qu'il ne leur avoit jamais rien entendu dire contre la foy.

Ce qui le rendoit ſi retenu à juger de ces perſonnes dans leſquelles il ne voyoit rien au dehors qui ne luy paruſt édifiant, eſtoit la tendreſſe de ſa charité & la crainte qu'il avoit de bleſſer cette divine vertu par des jugemens téméraires dans une matiere auſſi importante qu'eſt celle de juger du cœur d'un homme touchant les ſentimens de ſa foy » & de ſa religion. Car comme il a écrit luy-meſme : Il faut » avoir pris beaucoup de ſoin, il faut avoir veillé beaucoup » de nuits, & avoir répandu beaucoup de larmes pour ob» tenir de Dieu la connoiſſance de la verité des choſes, avant » que de ſe diviſer de l'amitié de ſon frere. Et ſi les Juges ti» rent des rideaux devant eux, prennent conſeil des perſon» nes les plus habiles pour travailler avec eux à l'examen » d'un procés, & employent beaucoup de temps dans la di» verſité des penſées qui les tiennent ſuſpendus lorſqu'ils » conſiderent d'une-part la ſeverité de la loy, & qu'ils ſont » touchez de l'autre des ſentimens de la nature qui leur eſt » commune avec ces perſonnes malheureuſes, & ayant re» gretté avec beaucoup de gemiſſemens & de ſoupirs la tri» ſte neceſſité où ils ſe trouvent, font voir à tout le monde » que ce n'eſt que par l'obligation d'obeïr à la loy, & non

par leur propre ſatisfaction qu'ils ſe portent à condamner ces coupables ; Combien faut-il prendre plus de ſoin, agir avec plus d'exactitude, & conſulter plus de perſonnes lorſqu'il s'agit de rompre la paix & l'union que l'on avoit depuis long-temps avec ſes freres ? CHAP. XXVI.

Mais quoique la moderation de S. Baſile fuſt un effet de ſa ſageſſe & de ſa ſainteté qui le portoit à ne vouloir pas condamner legerement des perſonnes dans leſquelles il ne voyoit rien que de bon & d'édifiant, il paroiſt neanmoins reconnoiſtre que par un malheur inévitable à la foibleſſe humaine, il s'eſtoit trompé dans le jugement qu'il avoit fait de ces perſonnes. Ce qui doit tenir dans une profonde humilité, & conſoler en quelque maniere ceux qui ſe trompent, non par l'approbation de l'erreur, mais par la trop bonne opinion qu'ils ont des perſonnes dont ils ne connoiſſent pas ſuffiſamment les diſpoſitions interieures.

Et en effet la ſuitte du diſcours de S. Baſile & l'hiſtoire de l'Egliſe ne nous permettent point d'entendre cét endroit d'aucun autre que d'Euſtathe de Sebaſte, qui ayant eſté honoré de l'amitié & de l'eſtime de noſtre Saint, ſe rendit depuis ſon plus grand perſecuteur. Nous avons fait voir dans la vie de S. Athanaſe quel eſtoit ce Cameleon & ce Protée qui regloit ſa foy par ſes intereſts, & qui n'en avoit pas d'autre que celle qui eſtoit la plus favorable à l'eſtat preſent de ſes prétentions temporelles. Il ſuffit de dire icy qu'il avoit eſté diſciple d'Arius meſme à Alexandrie, qu'il avoit embraſſé la vie ſolitaire & religieuſe avec Aëce depuis fameux hereſiarque, & qu'il attiroit tout le monde par ſon exterieur édifiant & par la ſainteté apparente de ſa vie.

Baſil. Ep. 74. Epiphan. hær. 75. Sozom. l. 3. c. 14. l. 4. c. 24.

Comme il avoit vécu aſſez long-temps à Ceſarée en Cappadoce, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, il pouvoit aiſément eſtre connu de S. Baſile, qui reconnoiſt expreſſément avoir eu avec luy dés ſon enfance une communication tres-étroitte & une ſi grande eſtime pour ſa pieté exterieure, qu'il luy attribuoit quelque choſe au deſſus du commun des hommes. Il eſt vray que quand noſtre Saint revint de ſes voyages de l'Orient, ce qui ne peut eſtre

CHAP. XXVI.

avant l'an 357, Euſtathe n'eſtoit plus à Ceſarée, mais avoit déja eſté élevé à l'Eveſché de Sebaſte; mais on peut dire que ſes diſciples eſtoient encore demeurez à Ceſarée, où il les gouvernoit toûjours dans les exercices de la vie monaſtique & religieuſe, quelque employ que luy donnaſt l'epiſcopat, & où il les pouvoit viſiter ſouvent.

Quoiqu'il en ſoit, ce Saint fit aſſez voir dans la ſuitte de ſa vie qu'il n'avoit retenu d'Euſtathe que ſes bonnes qualitez, ſans avoir aucune part à ſes erreurs, & à ſon déguiſement, & que l'inſtinct de ſa pieté l'avoit rendu aſſez éclairé pour cueillir, s'il faut ainſi dire, ce raiſin entre les épines dont il eſt environné, ſans que leurs pointes perçantes, qui eſtoient cachées ſous l'apparence exterieure des auſteritez dont cét hypocrite faiſoit profeſſion, ayent jamais pû le bleſſer.

LA VIE
DE
S. BASILE LE GRAND,
ARCHEVESQUE DE CESAREE
EN CAPPADOCE.
ET CELLE DE
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE DEUXIE'ME.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis leur retraite juſques au regne de Jovien.

Chapitre Premier.

Retraite de S. Baſile dans le Pont.

QUELQUE étroite liaiſon que S. Baſile ait eü d'abord avec Euſtathe, il ne dit en nul endroit de ſes Ecrits, qu'il ait jamais demeuré avec luy, ny avec aucun de ſes diſciples, & il reconnoiſt ſeulement qu'il leur eſtoit lié d'amitié. Mais comme il témoigne qu'il avoit demeuré pluſieurs années dans la maiſon de campagne où il avoit eſté *Baſil. Ep. 74.*

CHAP. I. élevé par Macrine ſon ayeule, nous ne voyons point d'autre temps, que celuy-cy où nous puiſſions marquer le commencement de ſa retraite dans le Pont, qui dura, comme il dit luy-meſme, pluſieurs années, c'eſt à dire, cinq ou ſix ans, & juſques à la mort de Dianée qui fut l'unique occaſion qui l'obligea de ſortir de ſa ſolitude.

Le lieu qui avoit ſervi à ſa premiere éducation fut l'azile qu'il choiſit pour ſe garantir de la corruption du ſiecle, & pour écouter la voix de Dieu dans le ſilence & dans l'éloignement du monde. C'eſtoit ſans doute le lieu meſme où ſainte Emmelie ſa mere & ſainte Macrine ſa ſœur s'eſtoient retirées, & dans lequel elles avoient établi un monaſtere de filles dont ſainte Macrine eſtoit la ſuperieure, & un d'hommes qui eſtoit gouverné par S. Pierre ſon frere depuis Eveſque de Sebaſte.

Eclairciſſement.

Le Monaſtere de ſainte Macrine n'eſtoit éloigné que de ſept ou huit ſtades d'une Egliſe de Martyrs dans laquelle il y avoit des reliques des quarante Martyrs de Sebaſte, qui y avoient eſté miſes par les ſoins de ſainte Emmelie; Et la ceremonie de leur reception qui s'eſtoit faite avec beaucoup de ſolemnité & de pompe, avoit eſté ſuivie à l'inſtant meſme de deux miracles, l'un arrivé en la perſonne de S. Gregoire de Nyſſe, qui en raconte luy-meſme l'hiſtoire, & l'autre en la perſonne d'un ſoldat boiteux de qui le meſme S. Gregoire l'avoit appris. C'eſt ce qui nous doit empeſcher de nous étonner de ce que ce ſaint & le grand S. Baſile ſon frere ont témoigné tant de reſpect & de veneration pour ces ſaints Martyrs, dont ils ont relevé la conſtance par des éloges magnifiques, puiſque le culte qu'ils leur rendoient n'eſtoit pas ſeulement un devoir de pieté qui leur fuſt commun avec tout le reſte des fidelles, mais que c'eſtoit comme une devotion hereditaire & domeſtique, & un zele de famille, qui porta meſme quelque temps apres ſainte Macrine à ſe faire enterrer dans cette Egliſe aupres de ſon pere & de ſa mere.

Gaudent. ſerm. 17.

Et ce fut auſſi ce qui ſervit de motif à S. Baſile pour donner à deux de ſes niéces des reliques de ces meſmes Martyrs, qu'elles placerent dans le Monaſtere des Vierges dont elles avoient le gouvernement en la ville de Ceſarée.

Le village où eſtoit le Monaſtere de ſainte Macrine appartint depuis ce temps-là à S. Gregoire de Nyſſe, & il eſtoit aupres d'une petite ville nommée Ibore, qui eſt un Eveſché dans le Pont. Il ſemble auſſi qu'il n'eſtoit pas fort éloigné ny de Sebaſtople qui eſt une petite ville ſituée ſur le chemin de ce Monaſtere à Nyſſe dans la meſme Province, ny de Neoceſarée, Et que ce voiſinage de Neoceſarée donna occaſion à l'ombrage que ſes habitans prirent mal à propos contre S. Baſile lorſqu'il ſe retira une ſeconde fois en cette ſolitude en l'an 374, comme nous verrons dans la ſuitte. CHAP. I. *Baſil. Ep. 272.*

Apres que S. Baſile eut attendu quelque temps à Ceſarée pour voir s'il ne ſe retireroit point du tumulte & de l'embarras des villes avec S. Gregoire ſon cher amy, il avoit eü quelque penſée de choiſir pour cét effet un quartier du Dioceſe de Nazianze où eſtoit le village d'Arianze lieu de la naiſſance du meſme S. Gregoire. Mais comme c'eſtoit un lieu fort bas, il eſtoit extremement froid & plein de bouë; de ſorte que l'incommodité de cette demeure le rebuta. Enſuitte ayant fait un voyage dans le Pont pour y vivre ſelon Dieu, & y viſiter ſa mere & ſa ſœur dont la converſation avoit une force merveilleuſe pour l'affermir dans cette ſainte entrepriſe, il y découvrit un lieu tres-convenable à ſon deſir, & tel qu'il avoit ſouhaité d'en trouver, lorſqu'il s'entretenoit ſur ce ſujet pour ſe divertir avec ſon amy Gregoire. *Greg. Naz. orat. 15.* *Id. Epiſt. 6.* *Epiſt. 19.* *Eclairciſſement.*

Il choiſit donc cette ſolitude pour ſa retraite, & ce fut le lieu où il établit depuis ce temps-là un Monaſtere d'hommes aupres de celuy où ſainte Macrine ſa ſœur travailloit à ſa ſanctification, & où elle attira depuis trois de ſes freres, ſçavoir Pierre, Gregoire & Naucrace.

S. Baſile qui eſtoit revenu à Ceſarée apres avoit fait une ſi heureuſe découverte, crût qu'il eſtoit inutile d'attendre encore plus long-temps ſon amy Gregoire, & reſolut abſolument de ſe retirer dans un deſert qui luy paroiſſoit ſi propre pour ſon deſſein. Comme il eſtoit preſt de partir pour l'execution de cette grande entrepriſe, il receut une lettre de S. Gregoire ſon frere depuis Eveſque de Nyſſe, qui luy mandoit que S. Gregoire de Nazianze

CHAP. I. & luy avoient projetté depuis long-temps de le venir voir. Mais cette nouvelle ne fut point capable de retarder ſon voyage, parce qu'il ſe perſuada que cette promeſſe ne ſeroit pas plus effective que les autres, & que s'eſtant ſouvent flatté de ces ſortes d'eſperances, il devoit dautant moins y avoir égard que l'amour de la retraite le preſſoit de partir inceſſamment. Il ſe contenta donc d'en faire des excuſes à S. Gregoire de Nazianze dans une lettre où il luy communique ſa reſolution, & luy fait cette deſcription de ſa ſolitude.

Greg Naz. Ep. 19.

» C'eſt, dit-il, une haute montagne, qui eſt couverte » d'un grand bois, & arroſée du coſté du Septentrion d'u- » ne eau claire & tranſparente. Il y a au pied de cette mon- » tagne une plaine qui tire ſa fecondité des ruiſſeaux qui » coulent continuellement d'enhaut. Cette plaine eſt en- » vironnée d'un bois compoſé de toutes ſortes d'arbres qui » croiſſent d'eux-meſmes & ſans artifice; Et elle luy ſert » comme d'un rampart naturel; Et il s'en faut tres-peu de » choſes qu'elle ne ſoit effectivement une iſle, parce qu'el- » le eſt ceinte de tous coſtez comme d'un tres-grand nom- » bre de ramparts. Car outre que des vallées tres-profon- » des la couppent en deux, l'un des coſtez de cette plaine » eſt inondé d'un fleuve qui tombe du haut d'un précipice, » & qui luy ſert d'un mur inacceſſible; Et de l'autre coſté » l'étenduë & l'ouverture de la montagne venant à ſe join- » dre à la vallée par des obliquitez & par des détours eſt » comme la fortereſſe des endroits par leſquels on aborde » cette montagne. Il n'y a qu'une ſeule ouverture par où » l'on y peut entrer, & nous en ſommes les maiſtres.

» Au bout de cette habitation il ſe preſente un autre dé- » troit dont l'extremité ſe termine à une éminence fort » élevée, d'où l'on découvre agreablement toute l'étenduë » de la plaine, & l'on peut voir du haut en bas le cours du » fleuve qui l'arroſe, & qui ne paroiſt pas moins delicieux » à la vûe que ce qu'on rapporte du fleuve Strimon, dont » on dit que l'aſpect eſt ſi agreable aux habitans d'Amphi- » pole dans la Macedoine. Car au lieu que ce fleuve de la » Macedoine coule ſi lentement & a des eaux ſi dormantes, » qu'à peine il peut paſſer pour un fleuve à cauſe de ſon extreme

extreme tranquillité, celuy-cy au contraire eſtant le plus « CHA. I.
promt & le plus rapide de tous les fleuves que je connois «
fait un peu de bruit dans le voiſinage du rocher, mais en «
ſuitte ſe déchargeant avec impetuoſité dans un gouffre «
tres-profond il eſt un agreable ſpectacle à tous ceux qui «
le conſiderent, il fournit avec abondance aux habitans de «
ces lieux toutes ſortes de commoditez pour l'uſage de la «
vie, & nourrit dans ce meſme gouffre comme dans un «
reſervoir une infinité de poiſſons. «

Tout autre que moy admireroit cette innombrable «
varieté de fleurs qui brillent de toutes parts dans ce de- «
ſert, & le chant des oyſeaux qui y font une muſique deli- «
cieuſe. Pour moy, je n'ay pas aſſez de loiſir pour m'amu- «
ſer à ces ſortes de divertiſſemens : Ce que j'ay de plus «
conſiderable à vous dire de ce lieu eſt, qu'eſtant extraor- «
dinairement fertile & tres-propre à la production de tou- «
tes ſortes de fruits à cauſe de l'avantage de ſa ſituation il «
nourrit à mon égard le plus doux & le plus agreable de «
tous les fruits, ſçavoir la tranquillité & le repos, non «
ſeulement parce qu'il eſt éloigné du bruit & du tumulte «
des villes, mais auſſi parce qu'il ne reçoit dans toute ſon «
étenduë aucun paſſant, à la reſerve de ceux à qui la chaſſe «
eſt une occaſion de ſe joindre à nous de temps en temps. «
Car outre les avantages que nous avons rapportez, cette «
ſolitude nourrit auſſi quantité de beſtes, & non pas des «
loups & des ours comme il s'en trouve chez vous, mais «
des Cerfs, des chevres ſauvages, des lievres, & autre «
gibier de cette nature. «

Ne concevez-vous donc point à quel peril je m'expo- «
ſois par mon peu d'eſprit lorſque j'ay fait tant d'efforts «
pour changer cette demeure avec celle de Tiberine, qui «
eſt la fondriere de la terre ? Vous me pardonnerez ſi je «
me haſte d'y courir avec tant d'ardeur. «

CHAPITRE II.

Avantages ſpirituels de la ſolitude repreſentez dans une lettre de S. Baſile à S. Gregoire de Nazianze.

LORSQUE S. Gregoire de Nazianze eut receu cette lettre de S. Baſile, il luy répondit par une autre fort ingenieuſe, que nous avons encore aujourd'huy, & qui fait voir que les Saints les plus auſteres à eux-meſmes ſont quelquefois capables d'une eſpece d'enjoüement qui n'eſt nullement incompatible, ny avec la gravité Chreſtienne, ny avec l'eſprit de componction & de penitence. Car ſur ce que S. Baſile avoit mépriſé en paſſant ſa Tiberine, il fait à ſon tour une raillerie tres-agreable de la ſolitude de cet amy ; & reprenant par le détail tout ce que ce nouveau Solitaire avoit dit pour la loüer, il s'en ſert contre luy-meſme, & en prend occaſion de repreſenter ce lieu comme le plus triſte & le plus affreux deſert qui fuſt au monde. Que ſi ces jeux d'eſprit ſurprennent quelques perſonnes qui voudroient oſter à l'éminente pieté les divertiſſemens les plus innocens, on les prie de conſiderer, non ſeulement que Dieu ſelon les oracles de la ſageſſe, s'eſt joüé luy-meſme dans la creation de l'univers, mais auſſi qu'il aime celuy qui donne avec joye, & qu'il n'y a gueres de dons qui luy ſoient plus agreables, que la ſainte reſolution de ſes ſerviteurs, qui préferant leur retraite dans les deſerts à la ſuperbe magnificence de tous les Palais du monde ne ſont en conteſtation que ſur le choix de leur ſolitude, ſans bleſſer en nulle maniere la charité.

Greg. Naz. Epiſt. 7.

2 Cor. 9. v. 7.

Mais il ne faut pas s'imaginer que cette lettre de ſaint Gregoire de Nazianze, où il ſe raille innocemment de la diſpoſition du lieu où S. Baſile ſe vouloit retirer, ait eſté l'unique qu'il luy ait écrit ſur un ſujet ſi important ; & nous devons croire qu'il luy répondit ſans doute d'une maniere plus ſerieuſe & plus grave, comme nous ſçavons qu'il a fait en d'autres rencontres. Il eſt donc tres-vrayſemblable qu'il luy écrivit quelque autre lettre dans laquelle il luy témoignoit que la qualité du lieu n'eſtoit pas

Greg. Naz. Ep. 9.

d'elle meſme une choſe qui pûſt beaucoup le porter à s'é- CHA. II.
tablir avec luy, s'il ne ſçavoit auſſi de quelle maniere il vivoit dans ſon deſert, & s'il n'y eſtoit attiré par cette peinture de ſa conduite.

S. Baſile qui approuva cette penſée de ſon amy comme digne de ce mépris ſi genereux de toutes les choſes de la terre pour ſe donner à Dieu ſans reſerve, ſe crût obligé de le ſatisfaire, & de luy rendre compte du reglement de ſes mœurs, comme il fit par une lettre celebre qui eſt un fruit excellent de ſa pieté & de ſon zele, & qui a merité d'eſtre miſe à la teſte de toutes les autres. On y voit éclatter dans toutes les lignes ſon humilité profonde, ſon parfait recueillement, & cette gravité noble & Chreſtienne qui eſt le principal caractere de ſon eſprit. Il y a quelques années qu'elle a eſté traduite en noſtre langue; mais il ne ſera pas inutile de rapporter icy en abbregé ce qu'elle contient. *Dans le 1. Tome de la ſolitude Chreſtienne.*

Il ſe plaint d'abord de n'avoir pû tirer encore aucun avantage de ſa retraite, & ſe compare à ceux qui n'étant pas accoûtumez à la mer, & à la navigation ſe jettent inutilement d'un grand vaiſſeau dans un eſquif pour éviter le vomiſſement, & n'en ſont point ſoulagez, parce que la foibleſſe de l'eſtomac & la bile qui les excite à vomir les accompagne par tout. Il dit que la meſme choſe luy eſt arrivée, parce qu'ayant quitté la ville comme l'occaſion & la cauſe d'une infinité de maux & de troubles, il n'a pû encore ſe quitter ſoy-meſme, ny empeſcher ſes paſſions de le ſuivre juſques dans le deſert; Qu'ainſy il a honte de dire ce qu'il y fait, mais qu'il dira ce qu'il y auroit dû faire.

Apres avoir monſtré combien la retraite eſt utile pour appaiſer le trouble des paſſions, & les rendre faciles à ſurmonter par l'éloignement du monde, & par un renoncement entier à ſes vaines occupations qui diſſipent l'ame & la rongent de mille ſoins, il fait l'image d'un Solitaire achevé, & repreſente au naturel les douceurs & les delices d'un ſaint repos.

Il rapporte les exercices de cette profeſſion ſi heureuſe qui conſiſtent à eſtre dans une priere continuelle, à s'y

CHA. II. appliquer dés que le Soleil eſt levé, à y joindre le travail des mains dans la ſuitte de la journée ſans que cette occupation penible empeſche le cœur d'eſtre toûjours élevé à Dieu, & de n'avoir que luy dans l'eſprit, à acquerir toutes les vertus comme le veritable ornement de l'ame par la meditation continuelle de l'Ecriture où l'on trouve des preceptes & des regles pour la conduite de toute la vie, & où l'on voit les actions de pluſieurs Saints qui ſont comme des images vivantes que Dieu met devant nos yeux pour nous apprendre le culte & la fidelité que nous luy devons, & pour nous exciter fortement à imiter leurs exemples.

Il s'arreſte en particulier à repreſenter les inſtructions que l'on peut tirer de l'hiſtoire de Job, de David & de Moyſe; & veut en general qu'un veritable Solitaire imite la conduite des peintres qui ont toûjours devant les yeux les tableaux dont ils veulent tirer des copies, & qu'il conſidere avec une continuelle attention les Saints dont il entreprend de pratiquer les vertus comme s'il les voyoit vivre & agir. Il montre combien les prieres qui ſuccedent aux ſaintes lectures ont de force & de ferveur, lorſque trouvant déja l'ame toute vigoureuſe & toute renouvellée par les divines inſtructions qu'elle vient de recevoir, elle acheve d'y imprimer de ſaintes penſées, & de l'élever à la connoiſſance de Dieu en luy faiſant voir avec une netteté & une clarté parfaite les veritez dont la memoire eſt déja remplie ce qui la rend le temple de Dieu.

De là il paſſe à la deſcription de la maniere dont un Solitaire ſe doit conduire dans les entretiens & les conferences en évitant le deſir de ſe rendre Superieur aux autres, l'oſtentation, & l'amour de la loüange & de l'eſtime, l'eſprit de contention & de diſpute, & conſervant toûjours beaucoup de moderation, de retenuë, de douceur & d'humilité, ſoit en parlant, ſoit en écoutant, ce qui n'empeſche pas que l'on ne communique aux autres ſans jalouſie les lumieres que l'on peut avoir, en declarant avec beaucoup de ſincerité & de reconnoiſſance les auteurs de qui on les a receües.

Apres avoir reglé le ton de la voix, le choix & l'examen des choſes dont on a deſſein de traitter, il preſcrit l'air & la maniere avec laquelle on doit agir dans ces converſations, d'où la charité doit bannir toute ſorte d'amertume, & la civilité Chreſtienne exclure abſolument toute raillerie, quelque deſſein que l'on ait d'obliger ceux à qui l'on parle & de leur plaire. Enfin il établit d'excellentes regles pour gagner les eſprits de ceux que l'on veut ou inſtruire ou corriger, & il enſeigne les maximes de la veritable prudence, dont on doit uſer quand il s'agit de montrer aux autres leurs égaremens, & de les reprendre ſans aigreur & ſans dureté. CHAP. II.

Comme tout doit eſtre édifiant dans un homme qui fait profeſſion de la vie ſolitaire & religieuſe, auſſi S. Baſile deſcend juſques au détail de la modeſtie qui doit paroiſtre ſur ſon viſage, dans l'abbaiſſement de ſes yeux, dans la ſimplicité & la negligence de ſes habits, de ſorte que l'on reduiſe cét uſage des veſtemens à la ſeule neceſſité de couvrir le corps autant qu'il en peut avoir beſoin ſelon la difference de l'hyver & de l'eſté, & que l'on renonce à toute curioſité pour les couleurs, & pour la qualité des étoffes dont on s'habille. Il regle meſme juſques à la maniere du marcher, & ordonne qu'en cela il n'y ait rien ny de mol, ny de languiſſant, ny de precipité, ny de trop prompt.

Il n'y a rien de ſi exact que ce qu'il preſcrit à un Solitaire pour ſes repas, ne luy accordant que ce qui eſt préciſément neceſſaire. Car il veut que ceux qui ſont dans une ſanté pleine & robuſte ſe contentent de pain & d'eau, & il ne leur permet d'y ajoûter des lugumes que ſelon la neceſſité, qu'ils pourront avoir de ce ſecours pour conſerver les forces de leur corps. Il condamne l'avidité dans les repas, & il commande de les prendre avec tant de modeſtie & de vigilance ſur ſes appetits, que dans le temps meſme que l'on mange, cette occupation n'empeſche pas l'ame de s'appliquer actuellement à Dieu par l'admiration des effets de ſa providence & de ſa bonté, & en ſe ſanctifiant par la priere & par l'action de graces. Des vingt-quatre heures qui compoſent le jour & la nuit, il ne deſtine à peine que celle-là toute ſeule pour l'employer aux ne-

CH. III. ceſſitez du corps, encore ne ſouffre-t-il point qu'elle y ſoit employée toute entiere.

Enfin il regle le ſommeil par l'abſtinence, afin qu'il y ait une grande proportion entre ces deux choſes, que l'on ne s'abandonne point à un profond & long aſſoupiſſement capable d'exciter dans l'ame des phantômes & du trouble, & que le milieu de la nuit ſoit aux ſolitaires, ce qu'eſt le commencement du jour aux autres perſonnes, c'eſt à dire, qu'ils ſe levent durant cette heure du repos & du ſilence de la nuit, qui eſt ſi avantageuſe au recueillement, à la componction & à toutes les plus ſaintes occupations de l'ame.

CHAPITRE III.

Extreme pauvreté de S. Baſile, & ſes grandes auſteritez.

QUOYQUE S. Baſile fuſt trop humble pour avoir voulu ſe peindre luy-meſme ſelon cette idée d'un Solitaire achevé, neanmoins il eſt viſible qu'il nous a laiſſé ſon portrait dans cette peinture; Et il ne faut que conſulter S. Gregoire de Nyſſe ſon frere, S. Gregoire de Nazianze, & ſes propres lettres pour reconnoiſtre que cette image eſt une réalité en ſa perſonne. Car ces deux Saints dont le témoignage eſt irreprochable, nous apprennent qu'ayant d'abord formé le deſſein d'embraſſer une entiere pauvreté, cette reſolution demeura tout le reſte de ſes jours auſſi immobile dans ſon ame, qu'un rocher eſt inébranlable au milieu des flots. Ils diſent qu'il abandonna de bon cœur tout ce qu'il pouvoit avoir pour traverſer avec plus de facilité la mer ſi dangereuſe de cette vie; Que ſes richeſſes eſtoient de n'en avoir point, & de ſuivre nud la croix de ſon Sauveur, qui luy tenoit lieu d'un grand thréſor; Qu'il ne poſſedoit que ſon corps, & ſe reduiſoit à ce qui eſt abſolument neceſſaire pour en couvrir la nudité; de ſorte qu'il devint le plus pauvre de tous les hommes & le plus dénué de toutes choſes: Ce qu'il ne faut pas neanmoins entendre d'un ſi grand abandonnement de tous ſes biens, qu'il ne luy en reſtaſt encore quel-

Gregor. Nyſſ. orat. in Baſil.
Greg. Naz. orat. 20.

que fonds pour le ſoulagement des pauvres, car nous verrons qu'il les leur diſtribuera liberalement dans le temps d'une grande famine, d'où ſon frere S. Gregoire de Nyſſe prit l'occaſion d'oppoſer la charité de ce Saint & ſon deſintereſſement à l'inſatiable cupidité d'Eunome. CH. III. *Greg. Nyſſ. lib. 1. contr. Eunom.*

Cette extreme pauvreté paroiſſoit encore dans ſon manger. Car il ſe contentoit de ce qu'il y avoit de plus ſimple & de plus commun. Son repas ordinaire ne conſiſtoit qu'en du pain, du ſel & un peu d'eau claire; Et il dit de luy-meſme que ſes feſtins eſtoient quelques herbes avec un peu de pain, & du vin paſſé & aigri; De ſorte que l'art des cuiſiniers luy eſtoit fort inutile: Et en effet, S. Gregoire de Nazianze eſtant un jour obligé de traitter ce Saint, ce qui arriva apparemment dans quelque viſite qu'il luy rendit à Nazianze, il écrivit à S. Amphiloque leur amy commun, pour luy demander de belles herbes, de peur, dit-il en riant, qu'il n'éprouvaſt ſa colere s'il ne luy envoyoit dequoy appaiſer ſa faim. Voilà quelles eſtoient les delices de ces grands ſerviteurs de Dieu. Lorſqu'ils ſe vouloient relâcher un peu de leurs auſteritez ordinaires, leurs feſtins meſmes eſtoient un jeûne ſi rigoureux, que les hommes qui n'ont qu'une vertu commune n'y peuvent atteindre par les plus grands & les plus genereux efforts de leurs mortifications. *Basil. Ep. 208.* *Greg. Naz. Ep. 12.*

Auſſi ceux qui ont loüé S. Baſile apres ſa mort ayant eſté les témoins de ſes auſteritez pendant ſa vie, ont dit de luy qu'il ſe nourriſſoit preſque auſſi peu, que s'il n'euſt point eû de corps, luy accordant non ce que la nature luy demandoit pour ſa ſubſiſtance, mais ce que la loy de ſon abſtinence luy avoit preſcrit. Et ils ne font nulle difficulté de comparer ſa mortification perpetuelle au jeûne d'Elie qui demeura quarante jours ſans manger.

C'eſt ce qui donna ſujet à S. Gregoire de Nazianze de le railler agreablement de ce qu'il eſtoit toûjours paſle, & n'avoit preſque pas de vie; mais la liberté qu'il ſe donnoit de ſe divertir avec luy en luy écrivant de la ſorte, n'empeſchoit pas qu'il ne conſervaſt toûjours pour luy une profonde veneration dans cet eſtat de maigreur qui le rendoit d'autant plus ſpirituel qu'il avoit moins de *Ep. 6.*

CH. III. corps, & qu'il eſtoit moins engagé dans la matiere.

Conſiderant ſa propre chair comme un ennemy, ou comme un eſclave qui eſtoit toûjours preſt à s'enfuir s'il ne l'euſt continuellement retenu par les chaînes de la raiſon, par les plus rudes tourmens, & par une penitence tres-rigoureuſe, il avoit toûjours, s'il faut ainſi dire, le foüet à la main pour le chaſtier rigoureuſement comme un méchant ſerviteur qui ne ſe contient dans ſon devoir que par la ſeverité des corrections, & il ſe conduiſoit envers luy comme un maiſtre impitoyable ſans luy donner jamais le loiſir de reſpirer.

C'eſt pour ce ſujet qu'il ſe reveſtoit d'un cilice, n'en uſant neanmoins que durant la nuit pour ſe cacher davantage; qu'il n'avoit point d'autre feu que le Soleil pendant l'âpreté des plus grands froids; qu'il faiſoit ſa gloire de ne porter jamais qu'une tunique & qu'un manteau; de n'avoir point d'autre lit que la terre, de paſſer les nuits ſans dormir, & de ne ſe ſervir jamais de bain.

Il ne faut donc pas s'eſtonner de ce que ces grandes & extraordinaires auſteritez conſumerent en peu de temps un corps naturellement foible & delicat, & le firent tomber en de ſi frequentes & continuelles maladies, qu'elles luy devinrent comme naturelles, & ne luy donnerent preſque aucun moment de relâche juſques au tombeau. Il ſe repreſente en pluſieurs endroits de ſes lettres comme tout épuiſé de forces, brûlé par l'ardeur violente de la fievre, ne pouvant ny manger ny dormir à cauſe de la corruption de ſon foye, & n'ayant qu'autant de vie de reſte qu'il luy en falloit pour conſerver le ſentiment d'une mortelle douleur. Il témoigne qu'il eſtoit plus foible dans ſa plus grande ſanté que ne le ſont ordinairement les malades deſeſperez & abandonnez des medecins.

Baſil. Ep. 8. 217. 77.

Mais il faiſoit un ſi ſaint uſage de ſa maladie & tiroit tant de force de ſa foibleſſe, que cét eſtat ſi penible ſelon la nature eſtoit en luy une ſource & une abondance de graces. Car d'une-part il conſideroit ſes maladies comme un foüet dont Dieu ſe ſervoit pour le punir ſelon ſes merites, & en meſme temps il les recevoit avec beaucoup de reſpect & de veneration comme un moyen avantageux

que

que la providence employoit pour glorifier ſon nom par la force dont elle rempliſſoit une perſonne ſi foible. Que ſi ces maux eſtoient ſenſibles, la cauſe en eſtoit encore plus glorieuſe, puiſque la foibleſſe naturelle de ſon corps n'étoit pas capable d'éteindre en luy l'eſprit de croix & de penitence, ny de luy ravir la couronne de ſes deſirs, & qu'il eſtoit aſſez genereux pour eſtre beaucoup plus touché des afflictions de l'Egliſe que de ſes propres douleurs; de ſorte que ſes maladies eſtoient bien plûtoſt un effet de la grace que de la nature, & meritoient mieux d'eſtre attribuées à ſon zele pour la penitence & pour la foy qu'à ſa conſtitution naturelle. CH. IV. *Hom. 26. Tom. 1.*

Que noſtre delicateſſe ſe couvre donc tant qu'il luy plaira ſous le voile de la prudence & de la diſcretion pour condamner une conduite ſi auſtere, & des mortifications ſi rigoureuſes; Dieu ſera toûjours adorable dans ſes Saints; Et c'eſt à nous à prendre garde que ces grands exemples ne nous couvrent point de confuſion à cauſe de noſtre extreme relâchement, & à ne pas vouloir aſſujettir aux regles ſi étroittes de noſtre eſprit ceux qui s'eſtant conſacrez à JESUS-CHRIST ſans reſerve, ont porté juſques ſur le ſiege Epiſcopal cét eſprit de penitence, dont ils s'étoient reveſtus dans le deſert.

CHAPITRE IV.

Retraite de S. Gregoire de Nazianze dans le Pont avec S. Baſile. De quelle maniere ils y vécurent, & quelles études ils firent enſemble.

PENDANT que S. Baſile ſe ſanctifioit dans ſa retraite par de ſi grandes auſteritez, les lettres qu'il avoit écrittes à ſon cher Gregoire pour l'attirer à cét heureux genre de vie, furent comme une divine ſemence qui germa enfin dans le cœur de cét incomparable amy. Et comme le zele dont il brûloit de luy faire part de ſon bonheur le porta à faire de nouveaux efforts, & à redoubler ſes ſollicitations pour luy faire gouſter ces delices innocentes; Ce fidelle compagnon de ſes études acheva enfin de rom- *Baſil. Ep. 1. Gregor. Nazianz. Ep. 7. 8.*

CH. IV. pre toutes ſes chaînes & ſe rendit aupres de luy dans le deſert.

Greg. Naz. Ep. 9. Il n'y a rien de plus beau que la deſcription qu'il fait de la maniere dont ils vivoient enſemble dans ce deſert. Qui » pourroit, dit-il en écrivant à S. Baſile, eſtre aſſez heu- » reux pour joüir pendant un mois de ces jours ſi ſouhaita- » bles que j'ay paſſé avec vous lorſque nous faiſions nos » delices de nos travaux meſmes, & des maux que nous ſouf- » frions; Tant il eſt vray que les choſes les plus penibles en » elles-meſmes nous deviennent douces & agreables, lorſ- » que nous les faiſons volontairement, comme celles qui » d'elles-meſmes ſont douces & agreables nous deviennent » fâcheuſes & inſupportables, lorſque nous ne les faiſons » que par contrainte? Qui me rendra ce chant des pſeau- » mes, ces veilles, ces prieres, qui nous tranſportoient de la » terre au Ciel, cette vie qui eſtoit preſque entierement dé- » gagée de la matiere & n'avoit aucun commerce avec le » corps? Qui me donnera encore une fois la conſolation que » je recevois dans la concorde & l'union ſi étroitte des freres » qui devenoient des Dieux par voſtre conduite? Et que » vous éleviez juſques au comble de la derniere perfection? » Qui me rétablira dans le bonheur dont je joüiſſois par » cette ſainte émulation que nous avions l'un avec l'autre » pour les exercices de la vertu, & par le zele que nous tâ- » chions de faire paroiſtre en conformant nos actions aux » loix écrittes & aux regles de la ſolide pieté? Qui me pro- » curera la ſatisfaction que j'avois alors en m'appliquant à » l'étude laborieuſe des divines écritures, & en m'éclairant » de cette lumiere ſi pure que j'y trouvois ſous la conduite » du S. Eſprit? Et pour parler meſmes des plus petites cho- » ſes & des moins conſiderables, ne reverray-jamais ce » temps ſi doux que nous paſſions à travailler des mains, à » porter du bois, à tailler des pierres, à planter des arbres, » à conduire de l'eau par des canaux? Mais ſur tout, ne ver- » ray-je plus ce plane ſi rare & ſi precieux que j'eſtime in- » comparablement plus que celuy de Xercés ſi celebre dans » l'antiquité, ſur lequel on voyoit aſſis non un roy dans les » delices & dans le luxe, mais un ſolitaire penetré d'affliction » & de douleur, ce plane que j'ay planté, qu'Apollon a ar-

roſé, c'eſt vous que j'entends par ce nom, & que Dieu a « CH. IV.
fait croiſtre pour noſtre honneur comme un monument «
des travaux par leſquels je me ſuis exercé chez-vous ? «

Ces regrets ſi profonds de S. Gregoire de Nazianze, qui ne pouvoit ſans douleur rappeller en ſa memoire ſon ancienne ſolitude, font voir qu'il n'avoit nul autre deſſein que de ſe divertir innocemment, lorſqu'il en faiſoit une peinture ſi affreuſe dans une autre lettre qu'il en a écrite à *Id. Ep. 8.* ſon amy. Car pour décrire la vie auſtere qu'il avoit menée en ce lieu-là, il dit ; Que la maiſon n'avoit ny couverture ny porte ; Qu'on n'y voyoit ny feu, ny fumée, ſi ce « n'eſtoit pour ſecher les murailles qui eſtoient faites de « boüe ; Que l'on y ſouffroit le ſupplice de Tantale en mourant de ſoif au milieu des eaux ; Qu'au lieu des delices « d'Alcinoas que S. Baſile luy avoit fait eſperer pour le tirer « de la Cappadoce, il y avoit trouvé la gueuſerie des Lotophages ; Qu'il n'avoit pas trouvé dequoy manger, & eſtoit « demeuré affamé dans ces miſerables feſtins qu'il s'eſtoit figurez ſi magnifiques ; Qu'il ſe ſouviendroit toûjours de ſes « pains & de ſes panades, puiſqu'il avoit bien voulu leur « donner ce nom ; Que ces pains eſtoient ſi durs que les « dents y gliſſoient au lieu de les entamer, & qu'ils eſtoient « ſi mal cuits qu'apres y eſtre entrées par force, elles s'y « trouvoient enfoncées comme dans un bourbier, d'où elles « ne pouvoient plus ſe retirer qu'avec toutes les peines imaginables ; Qu'il n'y avoit que S. Baſile ſeul qui pûſt faire « une parfaite deſcription de cette ſolitude en la relevant « avec toute ſon éloquence ; Et qu'enfin il y avoit déja long- « temps qu'il y ſeroit mort, & qu'il auroit plûtoſt attiré ſur « luy la compaſſion des hommes, qu'il n'auroit merité leurs « loüanges ſi la mere de S. Baſile cette illuſtre nourrice des « pauvres n'euſt eſté à leur égard ce qu'eſt un port à des « perſonnes agitées par la tempeſte, & ne fuſt venüe promtement à leur ſecours en les empeſchant de mourir de « faim. «

Il ſe plaint fort enſuite du jardin de ſon amy qui n'avoit « nulle forme du nom qu'il portoit, & où l'on ne trouvoit « pas ſeulement des herbes ; Et de ce que pour combler une « foſſe tres-profonde, S. Baſile & luy eſtoient obligez de «

CH. IV. » traiſner un chariot fort peſant avec leur coû & avec leurs » mains, qui en conſervoient encore les marques long-» temps apres.

Ces railleries ſont un excellent tableau qui nous fait voir avec quelles auſteritez ces deux Saints ſe ſanctifioient dans leur retraite. Car ils n'euſſent crû rien faire pour leur ſalut s'ils n'euſſent abandonné le monde que pour vivre en Philoſophes Payens dans le deſert. Ils ne ſe contentoient pas meſmes d'affliger leur corps ſans avoir égard à leur extreme delicateſſe, & de reprimer par des exercices ſi laborieux & ſi humbles la vanité que la nobleſſe de leur naiſſance, l'étendüe de leur ſcience, & l'éclat de leur reputation pouvoient leur donner; Ils nourriſſoient encore leur pieté par la lecture continuelle des Ecritures divines & rempliſſoient ſaintement leur ame de la lumiere toute pure & toute celeſte qu'ils y trouvoient par l'intelligence que leur en donnoit le S. Eſprit qui eſtoit devenu leur maiſtre.

Les livres prophanes & ſeculiers des Payens dont ils avoient fait leur principale occupation pendant leur jeuneſſe, ne furent plus capables de les arreſter. Ils les abandonnerent entierement pour n'avoir plus de commerce qu'avec les volumes ſacrez de l'Ecriture; Et ils s'eſtoient aſſez enrichis des dépoüilles de l'Egypte pour n'y plus retourner jamais. Ils faiſoient gloire de laiſſer à Libanius & à ſes ſemblables ces vains amuſemens d'eſprit, & ne vouloient plus avoir pour compagnie que Moyſe, Elie, & les autres Prophetes préferant le langage barbare dans lequel ces Saints les inſtruiſoient à toute l'éloquence du ſiecle. Ils s'efforçoient eux-meſmes de ne dire que ce qu'ils avoient appris d'eux, & ne ſe mettoient nullement en peine ſi leurs diſcours avoient de la ruſticité, pourvû qu'ils fuſſent animez de l'eſprit de verité. Comme d'une-part l'Evangile ſervit de guide & d'introducteur à S. Gregoire de Nazianze, pour entrer & penetrer dans le veritable ſens des propheties; auſſi d'un autre coſté la meditation des propheties luy fut tres-utile pour entendre parfaitement les myſteres de l'Evangile; & ces deux objets de ſon étude l'éleverent à l'intelligence pure & nette du ſouverain Monarque de l'Univers.

Ruffin. l. 2. c. 9. Baſil. Ep. 146.

Amphiloch. orat. in ſanct. Baſil.

Le ſouvenir de cette occupation ſainte qui avoit eſté l'aliment de ſa pieté dans la ſolitude eſtoit encore ſa conſolation dans ſa vieilleſſe & il déplore la fâcheuſe neceſſité où ils s'eſtoit vû d'aſſiſter ſon pere & ſa mere dans la caducité de leurs années, puiſque ſans cela il auroit pû gouſter toute ſa vie ces delices ſi innocentes. Car il dit que ſon inclination dominante eſtoit l'amour des divines Ecritures que l'eſprit ſaint a gravé dans la bouche des perſonnes de pieté, comme il n'y a que luy ſeul qui en donne l'intelligence par la lumiere de ſa grace, & qui en revele les ſacrez myſteres aux ames purifiées: Qu'il trouvoit un plaiſir extreme à prier ſans ceſſe, à veiller toute la nuit, dans la converſation des chœurs angeliques, de ces hommes veritablement ſpirituels qui eſtant comme immobiles par leur parfaite application au culte de Dieu luy chantent des Pſeaumes, & ne faiſant qu'un ſeul concert de pluſieurs bouches élevent leurs ames juſques au thrône de ſa majeſté par l'harmonie & la douceur de leurs hymnes; Qu'il s'excerçoit avec joye à mortifier les plaiſirs du ventre, qui eſt une ſource & un principe de pechez, à ne rire qu'avec moderation, à reprimer ſa langue & ſes yeux, & à retenir comme par un frein les mouvemens impetueux de ſa colere; Que ſa raiſon eſtoit occupée en ce temps-là à arreſter les égaremens de ſon eſprit, qui ſe diſſipoit ſur toutes ſortes d'objets, & à élever ſon cœur à JESUS-CHRIST par des eſperances toutes celeſtes; Qu'elle le conduiſoit dans toutes ſes actions pour élever ſon ame juſques à ce Roy de gloire dont elle avoit l'honneur d'eſtre l'image, & que ce noble tranſport eſtoit agreable à Dieu. CH. IV. « Carm. 2. p. 36.

Mais quoyque l'étude de l'Ecriture ſainte fuſt le principal employ de S. Gregoire & de S. Baſile, ils eſtoient trop éloignez de l'eſprit de préſomption pour puiſer dans leurs propres penſées l'intelligence de ces livres ſacrez & adorables, & ils ſuivoient tous deux l'autorité & les ſentimens de ceux qui avoient écrit ſur ces matieres, & que l'on ſçavoit bien avoir receu la regle & la maniere d'entendre les Ecritures par la tradition qui eſt venuë juſques à nous depuis les Apoſtres. Ils étudioient avec

CHA. IV. un ſoin particulier les commentaires que ces anciens auteurs nous ont laiſſez ſur les Prophetes, & recherchoient avec ardeur les threſors de ſageſſe & de ſcience que Dieu avoit renfermez dans ces vaſes de terre & d'argile.

C'eſt ce qui a fait venir juſques à nous un recueil tiré de divers endroits d'Origene ſous le nom de Philocalie que l'on attribue à S. Baſile & à S. Gregoire de Nazianze. Et en effet S. Gregoire envoyant cette Philocalie à Theodoſe Eveſque de Tyanes luy mande que dans cét ouvrage, qui eſt utile aux perſonnes de lettres, il trouvera un monument de luy & de S. Baſile, lequel apparemment eſtoit mort dans le temps qu'il luy addreſſoit ce preſent.

Greg. Naz. E. 85.

Neanmoins quelque eſtime que S. Baſile fiſt de l'eſprit & de l'érudition d'Origene, il ne le prit point pour ſon modelle dans la maniere d'expliquer l'Ecriture ſainte. Il crût devoir s'attacher à la lettre plus que n'avoit fait cet autheur celebre, dont il condamne en pluſieurs endroits les interpretations trop allegoriques, mais c'eſt ſeulement quand il s'agit de l'établiſſement des dogmes & des principes de la foy. Car il employe luy-meſme tres-avantageuſement l'allegorie dans ſes explications ſur les Pſeaumes, & fait voir la ſolidité de ſon eſprit par un jugement ſi conforme aux regles & à l'eſprit de l'Egliſe.

On remarque auſſi par la lecture de ſes Traittez & de ſes diſcours qu'il avoit étudié avec ſoin les differentes verſions de l'Ecriture puiſqu'il les rapporte aſſez ſouvent dans ſes Commentaires, ſur tout dans l'explication des Pſeaumes; Et en citant auſſi quelquefois la ſignification des noms Hebreux il donne des marques du reſpect qu'il avoit pour cette langue originale dont Dieu s'eſt ſervi pour reveler aux hommes la verité de nos myſteres, & la ſainteté de ſa loy.

In Iſai. c. 11.

CHAPITRE V.

Les habitans de Neoceſarée veulent engager S. Baſile à l'inſtruction de leur jeuneſſe. Il refuſe cét employ. Il ſe plaint à un Magiſtrat de la violence exercée ſur un de ſes fermiers, & aſſiſte les pauvres dans une famine.

LEs habitans de Neoceſarée qui avoient une connoiſſance particuliere du merite de S. Baſile, crurent que cette lumiere ne devoit pas demeurer plus longtemps cachée dans leur voiſinage ; & firent de grands efforts pour l'arracher de ſa retraite, & l'attirer dans leur ville en luy commettant l'inſtruction de leur jeuneſſe. Comme cette affaire leur paroiſſoit de la derniere importance, ils députerent vers luy leurs principaux Magiſtrats pour la faire reüſſir. Mais il eſtoit trop fortement attaché à ſa ſolitude pour ne pas préferer un ſi ſaint repos à cét employ, dont on vouloit le charger avec tant d'empreſſement. Il ſe deffendit de la ſollicitation de ces Officiers. Eſtant venu dans leur ville quelque temps apres, il ſe vit environné du peuple qui n'épargna rien pour le retenir, & luy promit toutes choſes pour l'engager à luy accorder cette grace. Mais rien ne fut capable ny de le tenter, ny de diminuer l'ardeur dont il eſtoit embrazé pour ſa chere ſolitude qui luy paroiſſoit ſi neceſſaire pour ſa ſanctification. Il eſtoit plus en peine de ſe remplir de l'eſprit de Dieu dans le ſilence que de ſe répandre ſur les autres en leur enſeignant l'art de diſcourir ; Et il croyoit pouvoir dire avec l'épouſe du Cantique qu'apres avoir lavé ſes pieds, il n'y avoit nulle apparence de les ſoüiller encore une fois.

Baſil. Ep. 64. Eclairciſſement. 1.

Cantic. 5. v. 3.

Il paroiſt par une de ſes lettres qu'il n'avoit point encore vendu tout ſon bien en ce temps-là. Car il ſe plaint qu'apres la mort de ſon fermier un païſan d'Anneſes où il demeuroit, prétendant que ce fermier luy eſtoit demeuré redevable de quelque choſe, s'en alla avec main forte en la maiſon du Saint, ſans luy avoir fait auparavant nulle requiſition de le faire payer de ſa dette, chaſſa à coups de

Ep. 173.

CHA. V. baſtons les femmes qui gardoient cette ferme, enfonça toutes les portes, emporta ce qu'il voulut, & donna le reſte au pillage.

S. Baſile s'en plaignit à Candidien ſon amy qui eſtoit Commiſſaire des trouppes; & en demandant juſtice il le pria neanmoins qu'il ſe contentaſt de faire arreſter ce païſan & de le retenir en priſon durant quelques jours. On peut remarquer par le ſtile de cette lettre, qui eſt encore tout plein des ſciences profanes, qu'elle eſt écritte dés les premieres années de la converſion de ce Saint, avant qu'il euſt ſanctifié tout à fait ſon éloquence par la continuelle meditation des divines Ecritures.

Mais s'il prenoit encore alors le ſoin de conſerver le peu qui luy reſtoit de bien, la charité ſeule luy faiſoit tenir cette conduite pour le ſoulagement des pauvres en attendant que la providence luy fiſt naiſtre l'occaſion de s'en deffaire abſolument, comme il arriva quelque temps apres. Car nous apprenons de S. Gregoire de Nyſſe ſon frere que la ville où ce Saint demeuroit alors, & tout le païs d'alentour eſtant affligé par une fort grande famine, il vendit les terres qu'il poſſedoit; & ayant changé en vivres l'argent qu'il en retira, il trouva dans ſa charité un fonds aſſez conſiderable pour nourrir, tant que la famine dura, tous les enfans de la ville, & une infinité d'autres perſonnes qui accouroient de divers endroits pour avoir part à ſes liberalitez. Quoyque la neceſſité fuſt ſi extreme que les perſonnes les plus accommodées euſſent peine à ſoûtenir la dépenſe de leur table, la charité & la prudence le rendirent aſſez riche pour faire ſubſiſter tant de pauvres; & pour monſtrer qu'un ſeul Chreſtien peut tenir lieu d'une bonne année dans une mauvaiſe année. Les Juifs meſmes ne furent pas privez des effets de ſa compaſſion, & il étendit juſques ſur eux ſes mains liberales & bien-faiſantes, parce qu'il les regardoit avec des yeux pleins de douceur & de tendreſſe comme ſes ſemblables en qualité d'hommes, quoyque l'endurciſſement de leurs cœurs luy donnaſt lieu de les regarder comme les ennemis de la croix. Voilà de quelle maniere il pratiquoit ce que dit le divin Paul quand il

Gregor. Nyſſen. in laud. fratr. Baſil.

nous

CH. VI.

nous exhorte à faire du bien à tous *pendant que nous en avons le temps, mais principalement à ceux qu'une meſme foy a rendus comme domeſtiques du Seigneur.* Il aſſiſtoit les Chretiens par préference pour garder exactement l'ordre & la regle de la charité, qui veut que nous prenions un ſoin tout particulier de ceux qui nous ſont unis par la grace auſſi bien que par la nature; mais il n'excluoit point les Juifs de ſes liberalitez, faiſant voir par cette maniere d'agir qu'il eſtoit un digne enfant *de noſtre pere qui eſt dans le Ciel qui fait luire ſon Soleil ſur les bons & ſur les méchans, & fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les injuſtes.*

Galat. 6. v. 10.

Matth. 5. v. 45.

Et cette ſage diſtribution de ſon propre bien montroit par avance qu'il devoit un jour eſtre le fidelle diſpenſateur des aumônes & des charitez publiques, comme nous le verrons dans la ſuitte en admirant de quelle maniere il fera de cette divine vertu l'une des principales fonctions de ſa preſtriſe.

Eclairciſſement. 2.

CHAPITRE VI.

Etabliſſement d'un monaſtere par S. Baſile, & des regles qu'il donna à ſes Religieux.

QUOYQUE S. Baſile ne ſe fuſt retiré dans le Pont que pour fuir le trouble & le tumulte des villes, neanmoins les deſerts les plus reculez & les ſolitudes les plus éloignées de la converſation des hommes devenoient inſenſiblement une ville par ſa preſence, parce qu'il eſtoit toûjours ſuivi d'un tres-grand nombre de perſonnes qui cherchoient à profiter de ſes inſtructions, & que la bonne odeur de ſon exemple attiroit de toutes parts. De ſorte que les plus vaſtes deſerts ſe trouvoient trop étroits & trop reſſerrez pour recevoir ceux qui accouroient à luy de divers endroits, comme il eſtoit autrefois arrivé à S. Jean Baptiſte.

Ce fut ce qui l'obligea de former un monaſtere & une école de pieté, où il inſtruiſit ſes diſciples d'une maniere ſi pure & ſi ſainte qu'ils acquirent ſous ſa conduite un haut degré d'élevation au deſſus de toutes les choſes du mon-

Greg. Naz. Ep. 7. & 9.

CH. VI. de, & devinrent des hommes tout divins. S. Gregoire de Nazianze qui en avoit eſté le témoin ne pouvoit s'empeſcher d'admirer cette union merveilleuſe qui les lioit tous enſemble, auſſi bien que cette ardeur extraordinaire, & cette émulation ſainte avec laquelle ils s'excitoient & s'encourageoient les uns les autres à la pratique de la vertu.

S. Baſile qui goûtoit par experience les delices ſi pures de la vie religieuſe contribuoit à inſpirer le deſir de la retraite à ceux qu'il aimoit le plus tendrement, & il s'efforçoit de remplir non ſeulement ſon monaſtere, mais auſſi celuy de ſa ſœur, de ces chaſtes colombes, dont le principal exercice eſt de ſoûpirer continuellement apres le ciel. Car écrivant à une Dame nommée Julitte, il luy dit, Que comme ceux qui veulent apprivoiſer des colombes, & les faire venir à leur colombier ont accoûtumé d'en parfumer une qui attire enſuitte les autres par ſon odeur ; ainſi apres avoir embaumé d'un parfum divin l'ame de ſon fils Denys, il l'envoye vers elle pour l'attirer à ſon colombier, où Denys venoit d'établir ſa demeure ; Et il ajoûte que s'il eſt jamais aſſez heureux pour recevoir de ſon vivant une auſſi grande conſolation que ſeroit celle de voir cette illuſtre Dame embraſſer un genre de vie ſi ſublime & ſi relevé, il aura beſoin d'unir avec luy un tres-grand nombre de perſonnes pour rendre à Dieu de dignes actions de graces.

Baſil. Ep. 175.

Mais quoyque la pieté Chreſtienne & monaſtique fuſt écritte par le S. Eſprit meſme, qui eſt appellé le doigt de Dieu, dans le cœur de ſes ſaints religieux ; neanmoins afin de leur faire garder un ordre exact, & une parfaite conformité dans leur conduite, S. Baſile jugea à propos de leur laiſſer par écrit les preceptes & les regles de ce qu'ils avoient à faire pour ſe ſanctifier dans cét eſtat de mortification & de penitence.

L'Egliſe conſerve encore aujourd'huy parmy ſes threſors cét ouvrage ſi celebre comme un monument eternel de la doctrine & de la pieté de ſon autheur ; Et il acquit tant d'eſtime dés qu'il parut, que Ruffin, qui vivoit dans ce temps-cy meſme, crut rendre un ſervice tres-conſide-

Ruffin. l. 2. c. 9.

rable au public en le traduiſant en latin ; ce qu'il fit neanmoins en ſa maniere ordinaire, c'eſt à dire en l'abbregeant & l'ajuſtant à ſa mode, ainſi qu'il avoit accoûtume d'en uſer dans toutes ſes traductions. Car nous avons encore cette traduction qu'il fit à la priere d'un Abbé de l'Egliſe d'Orient nommé Urſée. Nous avons tâché de faire la même choſe en les traduiſant en noſtre langue. *Cod. Reg. p. 97.*

Ces regles de S. Baſile ſont ſans doute le fruit de ſa ſolitude, Et S. Gregoire de Nazianze témoigne aſſez clairement qu'il les compoſa dans ſa retraite en ajoûtant qu'il eut luy-meſme beaucoup de part à cét ouvrage ; ce qui n'empeſche pas neanmoins qu'il n'y ait encore travaillé depuis ſon retour à Ceſarée parmy les autres fonctions de ſon Sacerdoce, ainſi que le meſme S. Gregoire nous en aſſure. Et comme on peut dire en general que ces ſortes d'ouvrages ſont ſujets à eſtre revus par leurs autheurs, il eſt d'autant plus aiſé de le préſumer de celuy-cy en particulier, qu'outre un tres-grand nombre de Sermons & de Traittez, où S. Baſile donne d'excellens preceptes, ſes regles meſmes ſont de deux façons, les unes plus étenduës au nombre de 55, & les autres renfermées dans des queſtions plus abbregées, & des articles plus courts, mais en plus grand nombre y en ayant juſqu'à 313. *Greg. Naz. Ep. 9.* *Id. orat. 20.*

Le Saint a choiſi dans toutes les deux la forme de dialogue pour les rendre plus intelligibles ; & il y répond aux demandes de ſes freres qui le conſultent touchant la maniere de s'acquitter de leurs devoirs. Pour le diſcours qui eſt à la teſte du premier de ces deux ouvrages il paroiſt que le Saint eſtoit chargé de leur inſtruction ; mais il eſt viſible par la Préface du ſecond qu'il eſtoit déja employé au miniſtere de la parole & qu'il la preſchoit déja dans l'Egliſe au milieu du peuple, c'eſt à dire qu'il eſtoit Preſtre. *Reg. fuſ. diſput. p. 324.*

Photius parle avec éloges de ces deux ſortes de regles qu'il comprend ſous le nom d'Aſcetiques ou Traittez ſpirituels ; Et il en parle comme de livres autant utiles qu'aucun autre à ceux qui veulent vivre dans la pieté, & joüir des biens éternels, mais principalement à ceux qui s'exercent dans les combats de la vie Cenobitique. Il diviſe les Aſcetiques de S. Baſile en deux parties dont la premie- *Phot. Cod. 191.*

CHA.VI. re comprend le recueil des ſentences de l'Evangile ſur la Morale, dequoy nous avons déja parlé. La ſeconde partie outre les deux ſortes de regles, nous repreſente d'abord en racourcy, dit Photius, l'idée & le modelle d'un veritable Chreſtien, & expoſe auſſi à nos yeux le caractere de ceux qui ſont les miniſtres & les chefs de la parole. Et en effet nous avons encore trois diſcours avant les regles, dont le dernier eſt la Préface de celles qui ſont écrittes avec une plus grande étendüe.

Sozom. l. 3. c. 14. Quelques-uns ont attribué ces Aſcetiques à Euſtathe Eveſque de Sebaſte, comme nous l'apprenons de Sozomene. Mais il n'eſt nullement étrange que ce doute n'ait pas eü beaucoup de cours, & que la poſterité ait eſté aſſez équitable pour rendre ces ouvrages à S. Baſile comme à leur veritable autheur. L'eſprit de pieté digne de ce Saint qui y regne partout, & l'éloquence que l'on y voit éclatter dans les endroits, qui ſont ſuſceptibles d'ornement, font aſſez voir que l'on ne peut attribuer ces Traittez à un homme ſans foy comme Euſtathe, qui d'ailleurs n'avoit jamais étudié l'art de parler, ainſi que Sozomene meſme le reconnoiſt.

De ſorte que cette raiſon ſeule doit frapper l'eſprit aſſez fortement pour le convaincre ſans qu'il ſoit beſoin d'alleguer ſur cela l'autorité de S. Gregoire de Nazianze & de Ruffin, auxquels on peut encore ajoûter S. Hierôme qui met l'Aſcetique entre les ouvrages de S. Baſile & Caſſien qui témoigne que des perſonnes illuſtres par la ſainteté de leur vie, & celebres par leur érudition & leur éloquence avoient entrepris avant luy de donner des regles aux Religieux, & que S. Baſile entr'autres avoit répondu par des diſcours également éloquens & remplis des autoritez de l'Ecriture aux queſtions que les moines luy faiſoient ſur divers points.

Hieron. Cat. ſcript. c. 16. Caſſian. de inſtitut.

Eclairciſſement.

Il ſemble qu'avant que le Saint ſe fuſt appliqué à dreſſer ces Regles, il ſe ſoit ſervi de quelques autres plus anciennes. Car écrivant à ſes Religieux touchant un Novice, il les prie de le former pour Dieu ſelon les maximes des anciens Peres, & ſelon ce qu'ils nous ont laiſſé par écrit.

Baſil. Ep. 233.

Nous avons auſſi une de ſes lettres dans laquelle il fait comme une eſpece de regle qui contient beaucoup de choſes en peu de mots, & où il répond à diverſes demandes que ſes Religieux luy avoient faites. CH. VI. *Id. Ep. 430.*

Parmy les éloges que S. Gregoire de Nazianze luy donne touchant ces établiſſemens de Religieux, il le loüe particulierement d'avoir joint la vie des Ermites à celle des Cenobites en les faiſant demeurer les uns aupres des autres, afin qu'ils pûſſent joüir chacun des avantages qui leur eſtoient propres, & éviter les inconveniens qui ſe rencontrent dans l'un & l'autre de ces deux eſtats. Auſſi ſes regles ſont plûtoſt pour des Religieux qui vivent en commun, que pour des Anacoretes; Et nous avons encore une de ſes lettres dans laquelle il reïtere à des Religieux le conſeil qu'il leur avoit donné de vive voix de ſe mettre en communauté. *Gregor. Naz. orat. 20.* *Baſil. Ep. 295.*

On ne voit point en tout cela qu'il ait eû pour but de former des Anacoretes, parce qu'ils eſtoient encore aſſez rares en ce temps-là. C'eſt ce que nous apprenons du témoignage de l'Abbé Piammon, à qui Caſſien fait dire dans ſes Conferences, qu'ayant eſté dans le Pont & dans l'Armenie porter des aumônes aux ſolitaires d'Egypte qui eſtoient releguez par Valens dans ces Provinces, il avoit vû la diſcipline des Cenobites établie dans quelques villes, mais qu'il n'avoit pas remarqué que le nom d'Anacoretes y fuſt ſeulement connu. Sozomene a auſſi fait cette obſervation que la pluſpart des Solitaires de Galatie & de Cappadoce, vivoient en communauté dans les villes & dans les villages, n'eſtant point encore accoûtumez à la tradition des anciens, outre que les grands froids de ces païs-là ne permettoient preſque point qu'on s'y retiraſt dans les deſerts. *Caſſ. Collat. 18. c. 7.* *Sozomen. l. 6. c.*

Il y avoit neanmoins quelques Anacoretes en ces Provinces, comme on le voit par S. Gregoire de Nazianze qui approuve ce genre de vie qui marque quelques-uns des principaux Religieux qui eſtoient de la juriſdiction de Nazianze, & qui en rapporte des choſes tout à fait extraordinaires. *Greg. Naz. Carm. 48. 47 & 5. p. 106. 105. & 70.*

Tous ces Monaſteres de l'Orient n'eſtoient pas ſeule-

CH. VI. ment des aziles contre la corruption du monde, mais la providence s'en ſervoit auſſi comme d'autant de ramparts & de fortereſſes contre les nouvelles erreurs & les hereſies naiſſantes. Car Sozomene apres avoir rapporté celles d'Apollinaire & d'Eunome dont l'Egliſe eſtoit affligée en ce temps-là, dit qu'il faut attribuer particulierement aux Moines d'avoir empeſché la domination & le progrés de cette pernicieuſe doctrine, tous ceux qui faiſoient profeſſion de la vie monaſtique dans la Syrie, dans la Cappadoce & aux environs eſtant étroittement attachez aux verités établies par le Concile de Nicée. Peu s'en fallut, ajoûte cet hiſtorien, que l'hereſie d'Apollinaire ayant commencé d'infecter la Cilicie ne ſe répandiſt juſques dans la Phenicie, & que celle d'Eunome ne fiſt un ravage univerſel depuis la Cilicie & le mont Taurus, juſques à l'Helleſpont & Conſtantinople. Car ces deux hereſiarques n'eurent nulle peine à inſpirer leurs erreurs à ceux avec leſquels ils demeuroient & aux peuples d'alentour. Mais il leur arriva la meſme choſe que l'on avoit déja vûe à l'égard des Ariens, puiſque le peuple de ces Provinces ayant beaucoup d'admiration pour la vertu de ces Moines, jugeoit de la pureté de leur foy par l'innocence de leurs mœurs, & par la ſainteté de leurs actions, & deteſtoient comme des hommes corrompus dans leurs ſentimens, & engagez dans des erreurs étrangeres ceux qui ne convenoient point avec eux dans la doctrine. Et l'on voyoit dans la conduite de ces peuples ce que l'on avoit vû autrefois dans ceux d'Egypte, qui ne s'écartant point de la doctrine des Solitaires de leur Province reſiſterent ſi fortement aux Ariens.

Sozomen. l. 6. c.

On peut donc dire avec verité que S. Baſile n'eſtoit pas ſeulement le fondateur de la pieté de l'Egliſe par l'établiſſement des Monaſteres, mais qu'il eſtoit auſſi le conſervateur de la foy en luy procurant autant de deffenſeurs de la verité Orthodoxe qu'il attiroit de perſonnes dans le deſert par l'odeur de ſa pieté & par la ſainteté de ſes regles.

CHAPITRE VII.

S. Baſile écrit diverſes lettres dans ſa ſolitude.

ENTRE les avantages ſignalez que l'Egliſe retira de la ſolitude de S. Baſile, on peut conter les quatre excellentes lettres qui ſe trouvent encore aujourd'huy comme en un corps ſeparé à la teſte de toutes les autres; & on y admire tout à la fois l'onction de ſa pieté & la lumiere de ſa ſageſſe.

Un nommé Chilon ayant renoncé au monde pour ſe ſanctifier par les exercices de la vie ſolitaire & religieuſe, avoit prié S. Baſile de luy donner quelques avis pour ſe bien conduire dans une entrepriſe de cette importance. C'eſt ce qu'il fait amplement dans la premiere de ces lettres; où apres luy avoir témoigné qu'il eſt inutile de bien commencer ſi l'on ne perſevere juſques à la fin dans cette ſainte reſolution, & avoir prouvé cette verité par les exemples terribles de Giezi & de Judas, dont l'un s'eſt perdu dans l'école d'Elizée, & l'autre à la ſuitte de JESUS-CHRIST meſme, il luy conſeille de ne ſe point élever d'abord juſques au plus haut comble de la perfection religieuſe, mais de n'y monter que par degrez, & de ne pas entreprendre de déraciner tout à la fois toutes ſes mauvaiſes habitudes, mais de les arracher l'une apres l'autre. Il s'étend principalement ſur la neceſſité de demeurer dans la ſolitude ſans en ſortir ſous quelque pretexte que ce ſoit, non pas meſme pour aſſiſter aux inſtructions des Eveſques dans les aſſemblées publiques de l'Egliſe; Et il repreſente par ſon propre exemple les dangers auxquels on s'expoſe dans les voyages de pieté que l'on ne peut faire ſans s'engager tout de nouveau dans le commerce du monde. *Tom. III. Ep. ad Chilon. p. 1.*

La ſeconde lettre s'addreſſe à un Solitaire qui ayant édifié toute l'Egliſe par ſa vertu éminente, & par tous les exercices de pieté qui ſe pratiquent ordinairement dans le deſert, venoit d'y cauſer un grand ſcandale en abandonnant ſa retraite par un eſprit d'avarice, & renonçant à la pauvreté religieuſe pour ſe lier avec d'autres dans un

CH. VII. trafic & un gain honteux. Il déplore cette chûte comme celle d'un ange de lumiere & d'un aſtre du matin, qui eſtant tombé du Ciel en terre s'eſt écrazé malheureuſeme. Il répand des larmes ſur le changement effroyable de ce Nazareen, qui ayant paru d'abord auſſi éclattant qu'un or tres-pur & tres-precieux par l'ardeur de ſa pieté, venoit de s'obſcurcir en un inſtant, & ne faiſoit plus paroiſtre au dehors que de la noirceur & de la fumée. Il en parle comme d'un celebre habitant de Sion qui n'eſt pas ſeulement devenu un vaiſſeau inutile, mais capable meſme de perdre par ſon exemple contagieux ceux dont il avoit procuré le ſalut par ſa doctrine.

Apres avoir témoigné une douleur extraordinaire de cette chûte, juſques à dire qu'il en eſt inconſolable, il l'exhorte neanmoins à ſe relever de ce malheureux eſtat; Il le preſſe vivement de reprendre courage par la conſideration de la miſericorde de Dieu, & de permettre que ce bon Paſteur l'arrache de la gueule du loup en le tirant ou par l'oreille, ou par les deux jambes qu'il n'a point encore devorées. Il luy repreſente l'injuſtice prodigieuſe qu'il commettroit ſi ſous prétexte d'avoir engagé ſa parole à quelques perſonnes, il oublioit la promeſſe qu'il avoit faite à Dieu en preſence de tant de témoins. Enfin il le conjure de le venir trouver avec confiance, luy promettant de pleurer amerement ſur luy comme ſur ſon mort, & l'aſſurant que tout le monde eſt preſt de luy rendre tous les ſecours imaginables, & de travailler avec luy pour obtenir de la divine miſericorde la grace d'une ſincere converſion.

La troiſiéme de ces lettres eſt écritte à un homme qu'il avoit connu dans Hieruſalem, ainſi que nous avons déja rapporté, & qui ayant eſté à ſon égard un grand ſujet d'édification par ſa penitence, venoit de cauſer un effroyable ſcandale par l'enlevement & la corruption d'une vierge conſacrée à Dieu. Il le prie de rappeller en ſa memoire ſes premieres auſteritez dont il fait une peinture merveilleuſe, de ſe ſouvenir de ce grand nombre de Saints qu'il a baiſez, combien il a embraſſé autrefois de Solitaires dont les corps eſtoient conſacrez à ſa divine Majeſté, combien

combien de perſonnes de pieté ont touché ſes mains comme des mains pures & innocentes, combien de ſerviteurs de Dieu ſe ſont jettez à ſes genoux avec reſpect; Et apres avoir repreſenté cét heureux eſtat d'où il eſt décheu par ſon adultere, il déplore ce funeſte changement qui eſt arrivé en ſa perſonne par la malice de l'ennemy de ſon ſalut, la perte de ſes avantages, & l'inutilité où il ſe trouve pour la pratique de la vertu. Il s'efforce de luy faire concevoir l'énormité du crime qu'il a commis par le violement de ſa chaſteté & par ſon parjure; Et il luy remontre que le deshonneur, qui a eſté la ſuitte d'une ſi méchante action, s'eſt étendu juſques ſur les Apoſtres, & juſques ſur JESUS-CHRIST meſme, parce que ce ſcandale eſt le divertiſſement des Juifs & des gentils qui s'en raillent publiquement ſur leurs theatres. Il luy reproche l'injure qu'il a faite à tout l'ordre monaſtique dont il a éteint le zele, & attiédi la ferveur; & il l'accuſe d'avoir fait tout ce qui eſtoit en ſon pouvoir pour détruire la confiance que le divin Sauveur nous a donnée en nous promettant la victoire ſur les tentations du Demon. Il finit neanmoins en l'exhortant à la penitence, & luy remontrant que la tour & la fortereſſe du ſalut n'eſt pas encore entierement renverſée, que les remedes qui operent la converſion ne ſont nullement condamnez, & que l'Egliſe a des villes de refuge où les pecheurs & les criminels peuvent trouver leur ſalut. Il luy fait concevoir qu'il ne s'agit pas d'aller fort loin pour rencontrer ces lieux de ſeureté, & le conjure de renoncer à cette volupté ſi baſſe & ſi honteuſe qui a eſté la cauſe de ſa ruine, & de rentrer dans ſes premiers exercices par la conſideration de la mort & du jugement. CH. VII.

La quatriéme de ces lettres qui ont eſté le fruit de ſa ſolitude, s'addreſſe à une vierge dont la conduite ſcandaleuſe avoit preſſé ſa charité de la luy écrire avec beaucoup de force & de ferveur. Car ayant eſté long-temps dans un monaſtere avec ſa grand' mere, ſa mere & ſa ſœur, qui luy avoient donné des exemples de pieté, & s'eſtant meſme conſacrée à Dieu par le vœu de virginité, comme il le ſoûtient, quoiqu'elle eut l'inſolence de nier un fait ſi public, s'eſtoit laiſſé corrompre par un ſcelerat. Le Saint ſouhaite

CH. VII. d'abord les meſmes larmes que le Prophete Hieremie demandoit autrefois pour pleurer la ruine de ſon peuple, & la mort ſanglante de ceux que la guerre avoit fait perir. Il ſe repreſente ce qu'auroit dit Phinées dans une pareille occaſion; & avec combien de zele S. Jean Baptiſte ſeroit ſorti de ſon deſert pour parler avec toute la liberté de l'eſprit de Dieu contre un ſcandale incomparablement plus grand que n'eſtoit celuy du concubinage d'Herode. Il l'oblige de repaſſer dans ſa memoire ſes anciens exercices de pieté dans un genre de vie ſi pur & ſi celeſte, tant de nuits qu'elle a paſſées ſaintement & ſans bruit, tant de Pſeaumes qu'elle a chantez, & tant de larmes qu'elle a verſées dans l'ardeur de ſes prieres, tant de lettres qu'elle a écrittes à des Saints pour les engager à prier pour elle, & à demander en ſa faveur la grace de demeurer dans ce bienheureux eſtat, tant de dons qu'elle a receus de la liberalité de ſon Epoux, & tous les honneurs qui luy ont eſté rendus par tout comme à une Vierge & à une Epouſe de JESUS-CHRIST. Il déplore le malheur qui luy a fait préferer à tous ces avantages ſpirituels une volupté d'un moment dont la douceur paſſagere ſe doit bien-toſt changer en une horrible amertume.

Pour luy faire concevoir l'énormité de ſon crime qu'il ne traitte de rien moins que d'adultere, il luy fait le meſme reproche, que Dieu faiſoit autrefois à ſon peuple dans les propheties de Hieremie & d'Oſée. Il fait parler S. Paul avec ſa vigueur Apoſtolique pour décrire la grandeur de cét excés; Et il montre que ſi ceux qui abuſent des femmes mariées, & ſoüillent la ſainteté du mariage par un adultere ſont punis de mort ſans miſericorde ſur la dépoſition de deux ou trois témoins, le malheureux qui vient de corrompre une épouſe de JESUS-CHRIST, merite des ſupplices tout autrement rigoureux. Il tâche de l'épouvanter par la conſideration de la mort, du jugement & de l'enfer, dont il fait une effroyable peinture. Enfin pour joindre l'eſperance à la crainte, il luy dit qu'il eſt encore temps d'éviter de ſi grands maux, & l'exhorte fortement à les prévenir par la penitence.

Eclairciſſement. Simeon Metaphraſte a extrait toute la fin de cette lettre, qui eſt fort tendre & fort touchante.

Ce ne ſont pas là les ſeules lettres qui nous ſont reſtées de la ſolitude du Saint. Nous en avons encore une qu'il écrivit à Macaire & à Jean qui s'eſtant retirez du monde eſtoient traverſez dans ce genereux deſſein. Il les exhorte à s'affermir par l'eſperance du ſecours de Dieu, & par l'attente des recompenſes du Ciel, contre toutes les peines de la vie ſpirituelle, contre les médiſances & les calomnies, contre les menaces des puiſſans, contre les railleries & les reproches de leurs amis, & contre les perſuaſions de ceux qui ſous prétexte de les aſſiſter de leurs conſeils, vouloient les détourner de la voye de Dieu. CH. VII. *Baſil. Ep. 111.*

Dans une autre lettre il conjure un de ſes amis de ſe venir retirer avec luy dans ſa ſolitude; Et dit qu'il ne trouvera nulle-part ailleurs des perſonnes qui ayent plus d'affections pour luy, ny qui faſſent plus d'eſtat de ſon amitié. *Ep. 239.*

Ce fut apparemment dans quelque voyage qu'il avoit eſté obligé de faire hors de ſon monaſtere qu'une perſonne qui eſtoit touchée du deſir de quitter le monde vint ſe preſenter à luy pour embraſſer la vie ſolitaire ſous ſa conduite, & le preſſa de luy en donner promtement l'habit que le Saint appelle la couronne de l'amour de Dieu. Mais il aima mieux differer l'execution de ce grand deſſein en le renvoyant à ſes freres à qui il l'addreſſa avec une lettre, dans laquelle il le prie de le recevoir dans leur ſocieté, & de luy faire faire ſon renoncement au monde, meſme ſous luy (ce qui marque qu'il eſtoit alors leur ſuperieur) & de luy donner quelqu'un d'entr'eux à ſon choix pour le former dans les combats ſpirituels, apres qu'ils luy en auront repreſenté les obligations, & les devoirs indiſpenſables.

CHAPITRE VIII.

Des freres de S. Baſile. Excellentes qualitez de Pierre, depuis Eveſque de Sebaſte. Mort de Naucrace. Premiers emplois de S. Gregoire de Nyſſe.

QUOYQUE nous ayons déja parlé en general de la maniere ſainte dont Emmelie mere de S. Baſile, ſainte Macrine & ſes freres travailloient dans la ſolitude à acquerir la perfection Chreſtienne, nous reprendrons encore une fois cette matiere pour rapporter en ce lieu pluſieurs circonſtances tres-édifiantes qui nous feront voir de plus en plus les benedictions que Dieu répandoit continuellement ſur une famille ſi exemplaire.

Le monaſtere de Vierges qui ſervoit Dieu ſous la conduite d'Emmelie & de ſainte Macrine ſa fille, n'avoit pas de moindres ſuccés dans les exercices de la pieté religieuſe que celuy d'hommes dont S. Baſile eſtoit le Chef. Mais Pierre le dernier des enfans d'Emmelie commençoit déja à faire éclatter dans le gouvernement de cette congregation de ſaintes filles, les excellentes qualitez qui monterent enſuite avec luy ſur le ſiege Epiſcopal de Sebaſte.

Greg. Nyſſ. vita S. Macrin. Macrine ſa ſœur aînée, qui avoit pris le ſoin de l'élever dés auſſi-toſt qu'il fut ſorti d'entre les bras de ſa nourrice, l'avoit inſtruit excellemment des choſes ſaintes dés ſon enfance, ſans luy permettre de s'occuper à des études vaines & inutiles. Car elle luy tenoit lieu tout enſemble de pere, de mere & de precepteur, & par ſon admirable conduite elle luy avoit inſpiré de telle ſorte l'amour de la perfection, qu'eſtant encore jeune, il eſtoit déja arrivé au plus haut point de la ſageſſe.

Il avoit l'eſprit ſi excellent & ſi ouvert à toutes choſes, que juſques aux ouvrages des mains il ſembloit y eſtre né, apprenant de luy-meſme en perfection & ſans peine ce que les autres ne peuvent apprendre que ſous des maiſtres, & avec beaucoup de temps & de travail. Il mépriſa donc l'amuſement & la diſtraction que cauſe l'étude des ſciences, ſe contentant de la connoiſſance que la nobleſſe de

ſon naturel luy en donnoit autant qu'il luy eſtoit neceſſaire, & ſe propoſant continuellement ſa ſœur comme un exemple & un modelle qu'il s'eſtoit reſolu d'imiter en toutes choſes dans le ſervice de Dieu, il fit un ſi grand progrés en toutes ſortes de vertus, qu'il parut dans la ſuitte de ſa vie ne pas ceder en ce point au grand Baſile. CH. VIII.

Et en effet, Ruffin comparant S. Gregoire & S. Pierre de Sebaſte à S. Baſile leur frere aîné, dit que le premier l'égala dans la parole & dans la doctrine, & le ſecond dans les œuvres de la foy. Et nous apprenons de Theodoret, que quoy qu'il n'euſt pas étudié les ſciences comme ſes freres, il paroiſſoit neanmoins auſſi bien qu'eux entre les plus grands hommes de ſon temps par l'éclat que ſa vie répandoit de toutes parts. *Ruffin. l. 2. c. 9.* *Theodoret. l. 4. hiſt. Eccleſ. c. 27*

Apres avoir paſſé les premieres années de ſa vie dans les exercices d'une vie toute angelique avec ſa mere & ſa ſœur, à qui il tenoit lieu de toutes choſes, lorſqu'il fut plus avancé en âge il prit la place de S. Baſile pour la conduite du monaſtere d'hommes qui eſtoit joint à celuy des vierges, dont ſainte Macrine ſa ſœur & ſa maiſtreſſe avoit la conduite; Et ce fut pendant cét employ qu'il fit voir que ſa charité n'eſtoit point bornée par les limites de ſon deſert. Car une famine eſtant arrivée alors, & la reputation de la charité de cette ſainte maiſon eſtant comme un parfum qui y avoit attiré un tres-grand nombre de pauvres, Pierre trouva le moyen par ſon induſtrie de leur faire tant d'aumônes, que la multitude de ceux qui y abordoient de tous coſtez, pouvoit donner ſujet de croire que ce deſert eſtoit plûtoſt une ville qu'une ſolitude. C'eſtoit ainſi que Dieu le préparoit à l'Epiſcopat par la pratique de la charité qui eſt la principale vertu des Eveſques. *Greg. Naz. Ep. 9.*

Il n'eſtoit pas le ſeul des freres de S. Baſile dont la vertu rendoit celebres les ſolitudes du Pont. Naucrace qui eſtoit le plus âgé de tous apres ce grand Saint (d'où l'on peut juger qu'il eſtoit né vers l'an 390) & que ſainte Macrine cheriſſoit particulierement, eſtoit tellement accompli en toutes ſortes de perfections de corps & d'eſprit, qu'il ſurpaſſoit encore ſes autres freres en beauté, en force, en viteſſe & en une certaine adreſſe pleine d'aggrée-

CH. VIII. ment qui le rendoit capable de tout. Eſtant âgé de 22. ans, & ayant fait des actions publiques qui avoient ravi en admiration tous ceux qui les avoient entendües, il fut touché par une conduite particuliere de Dieu, d'un mouvement ſi violent que mépriſant tous les avantages temporels qui s'offroient à luy, il embraſſa une vie pauvre & ſolitaire ſans porter avec ſoy dans le deſert que ſoy-même. Chryſaphe l'un de ſes domeſtiques, qui n'avoit pas moins d'affection pour luy que d'amour pour cette ſorte de vie le ſuivit dans ſa retraite.

Naucrace ayant trouvé le long de l'Iris à trois journées du Monaſtere de ſainte Macrine une colline proche d'une foreſt fort épaiſſe, & couverte par une longue chaîne de montagnes, il s'y arreſta pour y vivre loin du bruit de la guerre, du tumulte des villes, des agitations de la Cour, & des inquietudes du barreau auſſi bien que de ſon vain éclat. Ainſi s'eſtant délivré de tant de peines & de troubles dont la vie des hommes eſt traverſée, il aſſiſtoit & ſervoit de ſes propres mains deux vieillards qu'il rencontra en cet endroit; & qui eſtoient également incommodez de pauvreté & de maladie, croyant que cet office de charité qu'il leur rendoit, s'accordoit fort bien avec la reſolution qu'il avoit priſe de paſſer le reſte de ſa vie dans la retraite. Et comme il eſtoit excellent chaſſeur, il les nourriſſoit de ce qu'il prenoit à la chaſſe, dont le travail & la fatigue luy ſervoit en meſme temps pour dompter ſa chair.

Il paſſa cinq ans de la ſorte ſans ſe retirer de ces exercices laborieux, qui d'une part luy eſtoient utiles pour éteindre les boüillons de la jeuneſſe, & de l'autre le mettoient en eſtat de s'acquitter avec joye de l'obeïſſance qu'il rendoit aux commandemens de ſa mere. Enfin eſtant un jour allé à la chaſſe, on le rapporta mort avec Chryſaphe ſon cher confident par un accident que S. Gregoire de Nyſſe ſon frere n'exprime point dans la relation qu'il en fait, & qui nous doit apprendre tout de nouveau que les plus ſaintes familles ne ſont pas exemtes des coups de la providence, & des plus triſtes évenemens. Sa mere Emmelie apprenant une nouvelle ſi ſurprenante & ſi cruelle, perdit d'abord la parole & la connoiſſance. Mais

ſainte Macrine fut aſſez genereuſe, non ſeulement pour ne ſe pas laiſſer abbatre à une ſi grande affliction, mais encore pour fortifier l'eſprit de ſa mere par ſa conſtance, & pour la porter par ſon exemple à ſupporter avec courage tout le poids de cette grande affliction, & ſans rien faire d'indigne d'elle. L'année de cét eſtrange accident n'eſt pas marquée dans l'hiſtoire de S. Baſile. On peut croire neanmoins qu'il arriva vers l'an 357. CH. VIII.

Il eſt tres-probable que S. Gregoire qui fut depuis Eveſque de Nyſſe, imita auſſi ſes freres dans leur retraite. Car outre que S. Baſile dit en termes exprés que ſon frere Gregoire avoit demeuré avec luy dans le monaſtere prés de l'Iris, & avoit embraſſé le meſme genre de vie, on voit que ce Saint qualifie ſainte Macrine ſa maiſtreſſe, ce qui ſemble montrer qu'il s'eſtoit retiré quelque temps avec elle dans la ſolitude. Il eſt vray qu'il peut y avoir quelque difficulté dans cette opinion, à cauſe d'un endroit du livre de la virginité, où S. Gregoire qui en eſt l'auteur, avoüe avec regret que tout ce qu'il dit de cette vertu luy eſt inutile, & qu'il n'en peut profiter, parce que la vie commune & ſeculiere qu'il avoit menée eſtoit comme un mur ou un abyſme qui le ſeparoit de cette vertu, & qui l'empeſchoit d'en approcher: Qu'ainſi il eſtoit comme un cuiſinier qui appreſte aux autres d'excellentes viandes dont il ne luy eſt pas permis de manger, & que tout ce qu'il dit de la virginité ne ſert qu'à luy faire déplorer de plus en plus la vie où il avoit eſté engagé, & la perte d'un bien qu'il avoit connu trop tard, de meſme que quand un pauvre voit l'abondance d'un homme riche, la veuë des biens d'un autre ne ſert qu'à luy faire reſſentir davantage ſa neceſſité & ſa miſere. Mais quand il auroit eſté engagé dans le monde & dans l'eſtat du mariage, & quand il auroit eu pour femme Theoſebie, ſur la mort de laquelle S. Gregoire de Nazianze luy a écrit, la vie ſeculiere qu'il avoit menée d'abord n'empeſche pas qu'il n'en ait depuis embraſſé une plus ſainte, ſans quoy il eſtoit difficile ou qu'il entraſt ſaintement dans l'Epiſcopat, ou qu'il s'y gouvernaſt comme il fit dans la ſuite de ſa vie.

Baſil. Ep. 79.

Greg. Nyſſ. Tom III. p. 181. & alibi.

CH. VIII. Ce Saint nous apprend de luy-meſme une choſe tres-conſiderable qui merite bien de trouver icy ſa place. Il dit que quand ſa mere fit la ſolemnité des quarante Martyrs, elle le manda pour aſſiſter à cette feſte quoy qu'il demeuraſt loin d'elle. Comme il eſtoit encore fort jeune & laïque, & que d'ailleurs il ſe trouvoit preſſé de quelques affaires, il receut aſſez mal cét ordre, & ſe plaignit de ce que ſa mere n'avoit pas remis ſa feſte à un autre temps, parce qu'il n'y pouvoit ſatisfaire ſans abandonner un tres-grand nombre d'affaires dont le ſoin l'occupoit alors. Ainſi n'eſtant arrivé que la veille de cette ſolennité, pendant que les autres paſſoient la nuit à prier & à chanter des Pſeaumes en l'honneur des ſaints martyrs dans un jardin où l'on avoit mis leurs reliques, il dormoit dans une maiſon qui en eſtoit proche. Mais le repos qu'il prenoit ſi paiſiblement fut troublé par un ſonge dans lequel il s'imagina que voulant entrer dans le jardin, où l'on faiſoit cette veille ſainte, il y apperceut à la porte un grand nombre de ſoldats qui la gardoient, & qui s'eſtant tous levez tout d'un coup venoient à luy pour luy en deffendre l'entrée en le menaçant de le frapper avec les baguettes qu'ils tenoient en la main, & il les voyoit preſts à le faire, ſi l'un d'eux qui luy paroiſſoit plus doux que les autres n'euſt prié de luy pardonner. S'eſtant reveillé là-deſſus, & repaſſant par ſon eſprit ce que vouloient dire ces ſoldats ſi terribles que ſon ſonge luy avoit repreſentez, ce ſouvenir le fit fondre en larmes, & déplorant ſon égarement, qu'il traitte luy-meſme de folie, il alla tout penetré de douleur porter ſes pleurs juſques ſur les chaſſes de ces ſaints martyrs pour fléchir la miſericorde de Dieu, & il en arroſa les reliques de ces ſaints ſoldats pour leur demander pardon. Voilà ce que ce Saint publioit luy-meſme devant tout un peuple pour montrer que les Martyrs ſont veritablement vivans, & qu'ils ſont preſens devant le thrône de la majeſté divine.

Id. Tom. II. p. 313. 313.

S. uidas T.T. 1 Phot. Tm. 6. 7.

Outre ce que nous avons déja remarqué de l'éloquence de ce Saint, Suidas en parle encore tres-avantageuſement. Photius juge de meſme qu'il a autant que perſonne

ſonne la phraſe des Orateurs, qu'il eſt tout enſemble doux, agreable & magnifique, rempli de forts raiſonnemens, & de belles comparaiſons. Il ſemble eſtre plus clair & plus diffus que S. Baſile, mais ne l'égaler pas neanmoins pour l'élevement & la majeſté. Et c'eſt avec beaucoup de raiſon que Sophrone l'appelle un fleuve de paroles. CH. VIII. *Id. ep.*

Auſſi nous voyons que l'étude de l'éloquence luy avoit beaucoup couſté. Car eſtant paſſé du rang des laïques à l'eſtat eccleſiaſtique, & ayant leu quelque temps au peuple les livres ſacrez, la tentation du Demon luy fit abandonner enſuite l'autel & les myſteres, & il quitta les livres divins pleins de la pluye & de l'onction de la grace, pour prendre les livres ſecs & ſteriles de la Rhetorique profane qu'il fit profeſſion d'enſeigner à de jeunes gens. *Greg. Naz. Ep. 42.*

Ce changement qui eſtoit alors une choſe extraordinaire en une perſonne de ſa condition, fut regardé comme un deſordre; & tout le monde en murmura comme d'une conduite d'un tres-mauvais exemple, dangereuſe pour Gregoire, & non ſeulement honteuſe pour luy, mais auſſi pour tout l'ordre eccleſiaſtique, & pour toute la religion. Car ce ſont les termes dont ſe ſervit S. Gregoire de Nazianze pour luy en repreſenter l'excés. Et comme l'amitié qu'il avoit pour ſa perſonne & pour ſon merite luy donnoit plus de reſſentiment & de douleur de ſa faute, il crut que le meſme titre d'amy l'obligeoit plus qu'aucun autre à l'en avertir charitablement pour le faire rentrer en luy-meſme.

La lettre qu'il luy en écrivit eſt tres-ingenieuſe & tres-forte; & l'on y admire une ſainte indignation pleine de douceur & de charité. On ne peut douter qu'elle ne fiſt tout l'effet que ſon autheur avoit prié de luy donner. Toute la ſuitte de la vie de S. Gregoire de Nyſſe, l'honneur qu'il eut de monter à l'Epiſcopat, & d'en remplir dignement les devoirs, la gloire de ſouffrir pour JESUS-CHRIST les éloges dont S. Gregoire de Nazianze a depuis honnoré ſa rare & éminente vertu, & les reſpects que l'Egliſe luy a toûjours rendus, ſuffiſent pour nous perſuader qu'il ſe releva promtement d'une chûte que

CH. IX. ſon amy luy repreſente comme mortelle pour ſa reputation & pour ſon ame. Tant eſtoit haute en ce temps-là l'idée que les Saints avoient de l'eſtat eccleſiaſtique, & de ſes obligations.

CHAPITRE IX.

S. Baſile ſe ſepare de Dianée ſon Eveſque qui avoit ſigné le formulaire de Rimini.

PENDANT que S. Baſile joüiſſoit paiſiblement du repos de ſa retraitte, & qu'il s'avançoit tous les jours de plus en plus dans l'étude de la verité, & dans la pratique de la charité, ces deux vertus ſe trouverent preſque entierement éteintes dans la plus grande partie de l'Egliſe par les troubles, les confuſions & les ſchiſmes que cauſoit de toutes parts la doctrine impie d'Arius ſoûtenüe par tout l'éclat & tout le poids de la puiſſance Romaine & de la majeſté imperiale. Nous avons déja vû la douleur extreme que ce deſordre cauſoit dans l'eſprit de S. Baſile, & qui croiſſoit tous les jours par l'accroiſſement continuel de ſon amour pour l'Egliſe. Et nous verrons dans la ſuitte qu'apres avoir employé toute la force de ſa charité, & de ſa ſcience pour éteindre ce funeſte embrazement, il ſera reduit à en déplorer les ravages, & à ſouffrir les rudes épreuves que ces feux luy cauſeront à luy-meſme, juſques à ce qu'il plaiſe à Dieu de les éteindre, ainſi qu'il arriva auſſi-toſt apres ſa mort; comme s'il n'euſt pas falu une moindre victime de paix pour appaiſer la colere de Dieu contre ſon Egliſe, & le reconcilier avec elle.

En attendant que nous puiſſions voir ce fameux évenement dans la ſuitte de l'hiſtoire de ce Saint, il ſuffit de dire icy en un mot que les Semiariens ayant condamné au commencement d'Octobre de l'an 359 dans le Concile de Seleucie les principaux Chefs des purs Ariens ou Anomœens, ceux-cy eurent leur recours ordinaire à leur Roy, c'eſt à dire, à l'Empereur Conſtance, qui eſtant touché de leur diſgrace, manda aux plus conſide-

rables Eveſques du parti des Semiariens de le venir trouver à Conſtantinople. CH. IX.

Cét ordre de l'Empereur donna occaſion à quantité de diſputes qui s'exciterent entre les deux partis avec beaucoup d'animoſité & de chaleur. Mais S. Baſile qui eſtoit alors à Conſtantinople n'y voulut prendre aucune part, & ayma mieux ſe retirer au plûtoſt en ſon païs, ou plûtoſt en ſa ſolitude du Pont.

Aëce qui n'eſtant que Diacre ſervoit de maiſtre & de conducteur aux Eveſques dans le chemin de l'impieté, fut banni par le tumulte de ces deux differentes factions, & porta la peine de ſon inconſtance & de ſa duplicité, parce que Conſtance le voulut ainſi, comme nous l'avons rapporté plus amplement dans la vie de S. Athanaſe. Mais par une étrange revolution, ce meſme Empereur ayant aſſemblé un Concile au commencement de l'année 360, Baſile Eveſque d'Ancyre, Euſtathe de Sebaſte, & les autres principaux Chefs des Semiariens furent dépoſez & bannis à leur tour, & par un reſultat de cette aſſemblée qui fut d'un extreme préjudice pour toute l'Egliſe, on ordonna que tous les Eveſques ſigneroient le formulaire heretique de Rimini. *Eclairciſſement.*

On ſçait les nouvelles diviſions & le trouble que cauſa dans tout le monde cette exaction de la ſignature. Mais pour ne parler icy que de ce qui regarde l'hiſtoire de S. Baſile, cette confeſſion de foy ayant eſté apportée à Conſtantinople, Dianée qui gouvernoit alors l'Egliſe de Ceſarée en qualité de Paſteur & d'Eveſque y ſouſcrivit comme les autres.

Pluſieurs perſonnes de Ceſarée qui craignoient Dieu, reſſentirent tres-vivement cette faute de leur Prelat : Mais S. Baſile en fut d'autant plus touché qu'il n'avoit pour luy que des ſentimens d'eſtime, de reſpect, & de tendreſſe. Car il s'en explique aſſez quand il dit, qu'il a « eſté élevé dés ſa premiere jeuneſſe dans une affection « toute particuliere pour cét Eveſque, & qu'il l'a toûjours « regardé avec reſpect, parce que ſa ſeule vûe eſtoit capable d'imprimer de la veneration ; qu'il eſtoit grave & majeſtueux ; & que l'on découvroit ſur ſon viſage je ne ſçay « *Baſil. Ep. 86.*

CH. IX. » quoy de ſaint & d'auguſte ; Que depuis qu'il eſtoit de-
» venu capable de diſcernement & de raiſon par la ſuitte
» des années, il l'avoit connu par ſes avantages interieurs,
» & par ſes excellentes qualitez, & s'eſtoit eſtimé heu-
» reux de vivre & de converſer avec luy par l'experience
» qu'il avoit de la ſimplicité, de la generoſité, & de l'hon-
» neſté de ſes mœurs, & de toutes les perfections qu'il poſ-
» ſedoit avec un ſi grand avantage, comme eſtoient en-
» tr'autres vertus la douceur paiſible de ſon ame, la gran-
» deur de ſon courage qui eſtoit jointe à une grande mo-
» deſtie, ſon extreme humilité, ſon éloignement de la co-
» lere, & ce temperament ſi judicieux qu'il avoit trouvé
» d'eſtre acceſſible à tout le monde ſans rien perdre de ſa
» gravité ; Enfin que toutes ces conſiderations l'obli-
» geoient de le mettre au rang des perſonnes les plus illu-
» ſtres par leur merite & par leur vertu.

Mais puiſque S. Baſile dit que ce Prelat s'eſtant juſtifié au lit de la mort ſur le ſujet de la ſignature de Rimini, qui avoit eſté le reſultat du Concile de Conſtantinople, il avoit quitté tous les ſentimens d'averſion qu'il pouvoit avoir contre luy & eſtoit rentré dans ſa communion, nous ſommes obligez de dire qu'il s'en eſtoit ſeparé depuis l'an 360 juſqu'à 362 qui eſt le temps de la mort de Dianée ; & il paroiſt aſſez par S. Gregoire de Nazianze, que la meſme diviſion arriva en beaucoup d'autres Dioceſes.

Neanmoins quelques excellentes qu'ayent eſté les qualitez de Dianée, il luy en manquoit une pour rendre ſa memoire ſainte & venerable à la poſterité, ſçavoir la deffenſe de l'innocence & de la foy ſans laquelle ce que les Prelats ſembloient avoir d'or & d'argent ſe tourne en écume. Il a tenu l'un des principaux ſieges de l'Orient durant vingt années, pendant leſquelles les Ariens ont fait leurs plus grands efforts pour ruiner la divinité de JESUS-CHRIST, & opprimer S. Athanaſe. Dans une cauſe de cette importance, où la tiedeur & l'indifference eſtoit un crime, au lieu de voir Dianée à la teſte des Catholiques ſe joindre aux deffenſeurs de la verité, on ne le voit jamais que meſlé parmy les heretiques & les ennemis de l'Egliſe.

Il aſſiſta en l'an 341 au Concile d'Antioche où l'on condamna S. Athanaſe, où l'on mit Gregoire en ſa place par une intruſion ſacrilege, où l'on ſigna trois ſymboles contre celuy de Nicée, dont meſme le troiſiéme avoit eſté fabriqué par Theophrone Eveſque de Tyanes ſuffragant de Ceſarée, où l'on écrivit au Pape une lettre tres-inſolente pour ſoûtenir toutes les violences que l'on avoit exercées contre les deffenſeurs de la foy. Et l'on ne peut pas meſme douter, qu'il n'ait conſenti à toutes ces choſes, puiſque ſon nom ſe trouve à la teſte de tous ceux à qui le Pape Jules écrivit pour répondre à la lettre du Concile d'Antioche. CH. IX. *Athan. Apol. 2. p. 739.*

Il vint enſuite avec les meſmes Ariens au Concile de Sardique en l'an 347 ; Il ſe ſepara avec eux des Eveſques Orthodoxes, & anathematiza avec eux ſaint Athanaſe, le Pape Jules, le grand Oſius, & S. Maximin de Tréves.

Enfin ayant ſigné avec eux le formulaire de Rimini, S. Baſile meſme ſe crût obligé d'abandonner ſa communion, quelque reſpect qu'il euſt pour luy. Voylà les ſeules occaſions où le nom de Dianée paroiſt dans l'hiſtoire.

Il faut neanmoins reconnoiſtre que cette liaiſon qu'il avoit avec la faction des Ariens eſtoit plûtoſt un effet de ſa foibleſſe & de ſa crainte qu'une marque de la corruption de ſon cœur, & d'aucune alteration dans la foy. Car apres cette derniere ſignature, comme il eſtoit fort doux & fort moderé, il ſe rabbaiſſoit juſqu'à ſe juſtifier devant tout le monde avec une tendreſſe de pere ; Et il en donna des preuves extraordinaires à ſa mort, comme nous verrons dans la ſuitte.

CHAPITRE X.

Les Moines de Nazianze ſe diviſent d'avec leur Eveſque à cauſe qu'il avoit ſigné la confeſſion de foy de Rimini. Affliction de S. Gregoire ſon fils, & ſa conduite.

NOus avons laiſſé S. Gregoire aupres de ſon pere, & nous avons vû que l'obligation qu'il avoit de l'aſſiſter dans ſa vieilleſſe l'avoit empeſché juſqu'à ce temps-là de ſe retirer abſolument avec S. Baſile. Mais jamais il ne luy avoit eſté ſi neceſſaire qu'il le fut depuis le Concile tenu à Conſtantinople en l'année 360. Car le meſme torrent qui avoit emporté Dianée pour luy faire ſigner la confeſſion de foy de Rimini, entraiſna auſſi ce bon vieillard; ſa ſimplicité ſe laiſſa ſurprendre avec les autres; & il ne prit pas aſſez de ſoin d'allier la prudence du ſerpent par la conſervation de la foy avec la ſimplicité de la Colombe, qui luy faiſoit juger du cœur de ſes confreres par le ſien. Comme ſa ſincerité eſtoit ſi grande qu'elle le rendoit incapable d'aucune duplicité, il ne pût appercevoir les déguiſemens des heretiques, parce qu'ils avoient caché le venim de leurs erreurs ſous des paroles qui paroiſſoient n'avoir rien de contraire à la veritable doctrine.

Greg. Naz. orat. 19. p. 297.

Cependant, ſa faute cauſa de grands troubles dans ſon Egliſe & rompit cette paix & cette union admirable qui en eſtoit le principal ornement, & qui la rendoit l'image de l'Arche de Noé, parce que toutes les parties en eſtoient jointes tres-étroittement ſans nulle diviſion, & que la ſedition & le trouble n'y trouvoient aucune place.

Orat. 18. p. 196.

S. Gregoire décrit luy-meſme cette déplorable rupture en diſant, Que tout ce qu'il y avoit de perſonnes qui faiſoient profeſſion d'une ſainte Philoſophie par la vie religieuſe, qui aimoient Dieu, & qui eſtoient par avance citoyens du Ciel ſe ſepara en un inſtant de ſon pere & de luy; Qu'encore qu'ils ſoient paiſibles & moderez en toute autre choſe, neanmoins ils ne peuvent ſe reſoudre à eſtre doux & traittables lorſqu'il s'agit de trahir la cauſe

de Dieu par le ſilence ; Que l'ardeur & l'impetuoſité de leur zele fait qu'ils ne reſpirent que la guerre & que les combats en ces ſortes d'occaſions, & qu'ils ſont plûtoſt portez à remuer ce qu'il falloit laiſſer en repos qu'à ſe départir de leur devoir, en quelque choſe. Il ajoûte qu'une grande partie du peuple s'eſtoit auſſi diviſée d'eux avec les Moines du Dioceſe. CHAP. X.

Ces expreſſions, & quelques autres ſemblables font voir que quelque ſoin qu'il priſt de conſerver la pureté de la foy, cette tempeſte ne l'avoit pas ſeparé de la communion de ſon pere à qui il ſe joint toûjours. Mais auſſi on y peut remarquer un ſage temperament de ſa conduite, puiſqu'on y remarque qu'il ne condamne point ceux qui s'en eſtoient diviſez. Et certes il ne l'auroit pû faire ſans condamner S. Baſile ſon cher amy qui s'eſtoit ſeparé pour le meſme ſujet de l'eveſque de Ceſarée.

On peut juger de l'affliction que reſſentit S. Gregoire dans une ſi triſte & ſi déplorable occaſion, puiſqu'il ſentoit ſon cœur partagé entre l'affection tendre & reſpectueuſe qu'il avoit pour ſon pere par les ſentimens de la pieté naturelle & Chreſtienne, & entre l'obligation indiſpenſable de conſerver le ſacré dépoſt de la foy qui eſt le fondement de tous les biens de la vie ſpirituelle. Il n'ignoroit point d'une part la verité de cette effroyable parole de JESUS-CHRIST dans l'evangile, *celuy qui aime ſon pere & ſa mere plus que moy, il n'eſt pas digne de moy.* Mais auſſi il ſe propoſoit pour modelle la douceur de ce divin maiſtre, de qui les Prophetes avoient prédit *qu'il ne briſeroit point le roſeau caſſé, & qu'il n'acheveroit point d'éteindre la méche qui fume encore.* Il vouloit ſauver l'ame & la reputation de ſon pere en ne ſe ſeparant point de luy, parce qu'il eſperoit de luy faire reconnoiſtre ſa faute par cette condeſcendance, & qu'il ſe perſuadoit que c'eſtoit agir contre la charité d'ajoûter de nouvelles playes à ſes bleſſures. Mais auſſi il ne prétendoit point que le lien de la communion qu'il conſervoit avec ſon pere fuſt une approbation de l'erreur, la charité ne pouvant eſtre veritable lorſqu'elle eſt contraire à la verité.

Matth. 10. v. 37.

ibid. 12. v. 20.

Auſſi dans l'oraiſon meſme qu'il fit ſur ce ſujet en pre- *Orat. 12. p. 196. 197.*

CHAP. X. ſence de ſon pere, au lieu de rejetter abſolument la faute de cette ſeparation ſur les moines & le peuple de Nazianze, & de les accuſer de s'eſtre laiſſé emporter à l'eſprit de ſchiſme & de revolte, il ſe contente de dire qu'il n'avoit pas fallu ſe diviſer, & qu'il n'eſtoit nullement à propos de perdre l'avantage de la paix & de la concorde, dont leur Egliſe avoit toûjours joüi juſques alors à un tel point que quelque petite qu'elle fuſt, elle égaloit celles qui avoient une plus grande & une plus vaſte étendüe, & leur eſtoit meſme préferable dans ſon ſentiment quant aux dons & aux operations du S. Eſprit.

Que s'il les accuſe de s'eſtre diviſez mal à propos, c'eſt ſeulement parce que l'Eveſque, les Moines & le peuple de Nazianze n'avoient tous que les meſmes ſentimens touchant le myſtere de la tres-ſainte Trinité, ſon pere n'ayant jamais eü aucun deſſein de bleſſer la doctrine de l'Egliſe ſur un point de cette importance. Mais apres tout, la conduite du peuple eſtoit plus ſoûtenable & plus innocente que celle de ſon Eveſque, qui ne pouvoit avoir ſigné publiquement un formulaire heretique ſans avoir donné à tous ſes Dioceſains une grande occaſion de ſcandale; Et S. Gregoire n'en diſconvient point luy-meſme quelque effort qu'il faſſe pour excuſer ou diminuer la faute de ſon Pere à cauſe de ſon extreme ſimplicité puiſqu'il reconnoiſt que dans tout le temps de cette diviſion il a regardé ceux qui s'eſtoient ſeparez d'eux non comme des perſonnes qui devoient eſtre en horreur, mais comme des freres qui diſputoient l'heritage & la ſucceſſion de leur pere d'une maniere fraternelle & ſans nulle malignité. Et comme il avouë qu'une conteſtation qui n'eſt fondée que ſur le zele de la pieté & de la religion vaut mieux qu'une union criminelle; auſſi il declare que ſon pere & luy en ont tiré un avantage tres-conſiderable en faiſant tous leurs efforts pour ſe reünir aux auteurs de cette ſeparation.

Quoyqu'il en ſoit, ce fut un tres-mauvais pas pour le bon vieillard Gregoire, qui euſt eü vray-ſemblablement beaucoup plus de peine à ſe relever de ſa chûte, ſi ſon fils ne luy euſt preſté la main, & n'euſt fait la fonction de

mediateur

mediateur entre ſon pere les Moines & la pluſpart du peuple, pour faire revivre dans leurs cœurs la charité qui eſtoit menacée de s'y éteindre ſi les bons offices qu'il leur rendit de part & d'autre n'euſſent eſté comme un heureux ſouffle à qui Dieu par ſa miſericorde donna la vertu de rallumer ce feu divin. CHA. XI.

Nous apprenons auſſi de luy que comme les Moines de Nazianze avoient eſté les derniers à ſe ſeparer de leur Eveſque ils s'y reünirent les premiers ; mais cette reconciliation ne fut pas l'ouvrage d'un jour, ny de quelques mois ; & il n'y a point lieu de croire qu'elle ſoit arrivée avant l'an 363, comme nous verrons dans la ſuitte.

Il paroiſt par cét évenement que Dianée & le bon vieillard Gregoire ayant fait la meſme chûte, S. Baſile d'une part & Gregoire le fils de l'autre leur ſervirent également pour ſe relever l'un par ſa reſiſtance genereuſe & l'autre par ſon entremiſe charitable, Ce qui doit faire admirer la varieté de l'eſprit de Dieu qui conduit ſes Elus à la meſme fin par des voyes & des manieres differentes.

CHAPITRE XI.

Progrés de Julien dans les Allemagnes & dans les Gaules. Il eſt proclamé Auguſte par ſon armée.

EN meſme temps que Conſtance ſe ſoûlevoit contre Dieu par l'exaction des ſignatures Ariennes, & qu'il cauſoit un trouble dans l'Egliſe qui euſt eſté capable de la ruiner, ſi JESUS-CHRIST n'avoit promis de la proteger juſques à la fin des ſiecles, Dieu traverſa ſes deſſeins en ſoûlevant contre luy ſon couſin Julien qu'il avoit laiſſé dans les Gaules avec la qualité de Ceſar. Mais parce que cette diſpoſition des affaires de l'Empire Romain a beaucoup de liaiſon avec celles de l'Egliſe, & qu'il eſt neceſſaire de ſçavoir par quels degrez Julien, qui a eſté l'un de ſes plus dangereux perſecuteurs eſt arrivé au comble de cette ſouveraine puiſſance, il faut reprendre cette hiſtoire de plus haut, & rapporter en abbregé le ſuccés de cét Apoſtat depuis que Conſtance luy euſt fait quitter

CHA. XI. ſes études, & ſa retraite dans Athenes pour luy faire part de la conduite de ſes armées & du gouvernement de ſes peuples.

Apres que Julien euſt eſté témoin de l'injuſte procedé des Ariens contre S. Hilaire dans le Concile qui ſe tint à Beſiers au commencement de l'année 356, ainſi que nous avons rapporté dans la vie de S. Athanaſe, il partit de Vienne pour arriver le 24. Juin à Autun que les barbares venoient d'aſſieger inutilement; Et comme ils tenoient tout le païs autour du Rhein d'où ils faiſoient des courſes juſques au delà de Troyes, il s'y oppoſa avec ſuccés & fit meſme le dégaſt dans leur païs au delà du Rhein.

Amm Marcell. l. 16.

Ayant mis le ſiege devant Cologne qui avoit eſté priſe ſur les Romains avant qu'il vinſt dans les Gaules, il s'en rendit maiſtre, & jetta une ſi grande épouvante dans le cœur des roix des François qu'ils receurent toutes les conditions de paix qu'il voulut leur impoſer. Enſuitte d'un ſuccés ſi avantageux, il revint paſſer l'hyver de l'année 357 à Sens où il fut aſſiegé durant un mois avec un extreme dépit de ce que le peu de ſoldats qu'il avoit avec luy dans cette ville ne luy permettoit pas de faire des ſorties ſur les aſſiegeans. Auſſi Marcel general de la Cavalerie qui eſtoit demeuré aupres delà dans ſa garniſon ſans le ſecourir fut renvoyé en ſa maiſon par Conſtance, & Severe avec qui Julien s'accordoit fort bien fut mis en ſa place. Barbation General de l'Infanterie fut auſſi envoyé par un autre coſté avec une armée de vingt-cinq mille hommes; mais la jalouſie qu'il avoit contre Julien, dont il parloit mal en toutes rencontres fit qu'il laiſſa volontairement échapper les barbares qui avoient penſé ſurprendre Lion, & eut aſſez de credit à la Cour pour faire caſſer Valentinien qui n'eſtoit alors que Tribun, & qui depuis fut Empereur, rejettant ſur luy cette faute.

La trahiſon de ces Officiers, qui avoient peuteſtre quelque ordre ſecret de Conſtance de traverſer les deſſeins de Julien ne l'empeſcha pas de remporter en l'an 357 une victoire ſignalée ſur les Allemans prés de Strasbourg, où Chrodomaire le principal de leurs roix ayant

eſté fait priſonnier, il fut envoyé à l'Empereur, & mené à Rome où il mourut. CHA. XI. *Amm. Marc l. 17.*

Julien paſſa enſuitte le Rhein à Mayence, & ayant fait le degaſt dans le païs des ennemis, il les reduiſit à luy demander humblement la paix; mais il ne leur accorda qu'une tréve de dix mois, les obligeant par ce Traitté à fournir de vivres un fort qu'il avoit baſti au delà du Rhein: A ſon retour il trouva ſur ſa marche quelques François qui apres avoir ravagé le païs s'eſtoient renfermez dans deux forts. Leur temerité luy parut une choſe ſurprenante, mais ils la pouſſerent ſi loin, qu'ayant eſté obligé de les aſſieger dans l'un de ces forts, ils ne ſe rendirent qu'apres un ſiege de 54 jours durant les mois de Decembre & de Janvier.

Enfin il revint paſſer le reſte de l'hyver à Paris, où il travailla au ſoulagement de toute la ſeconde Belgique en reglant luy-meſme l'aſſiette des tailles, & empeſchant les contraintes de ces peuples opprimez; ce qui les porta à prévenir eux-meſmes le terme qu'il leur avoit marqué pour le payement des tributs.

L'Eſté ſuivant de l'an 358 il fit quelques expeditions contre les François Saliens, les Camares & quelques autres peuples d'Allemagne vers la Hollande. Nous apprenons de luy-meſme qu'il avoit fait armer pour cét effet une flotte de ſix cent vaiſſeaux. *Iulian. Ep. ad Athenien. p. 513.*

L'an 359 il paſſa encore le Rhein à Mayence, & ayant obligé pluſieurs peuples d'Allemagne à luy demander la paix, il revint paſſer l'hyver à Paris, qui eſtoit alors une tres-petite ville, pour laquelle il avoit une grande & tres-forte inclination.

Mais plus il avoit de ſuccés dans ſes expeditions militaires, & plus ſes ennemis taſchoient de le décrier à la Cour de l'Empereur Conſtance, qui eſtant naturellement deffiant preſtoit aiſément l'oreille aux rapports deſavantageux que l'on luy faiſoit de la conduite de ſon Couſin, dont il ne pouvoit ſupporter la gloire. Florent Préfet du prétoire eſtoit un de ceux qui faiſoient de plus grands efforts pour envenimer ſon eſprit, & pour l'entretenir dans les ſoupçons dont il n'eſtoit que trop ſuſceptible.

ce qui ne ſervit qu'à augmenter la ſedition. CH. XII.

La veille de ce ſoulevement il avoit dit à ceux qui approchoient de plus prés de ſa perſonne qu'un ſpectre ſous la forme du Genie de l'empire luy eſtoit apparu la nuit, en luy diſant, *Qu'il y avoit déja long-temps qu'il ſe tenoit dans le veſtibule de ſa maiſon avec un ſecret deſir d'accroiſtre ſa dignité, & qu'il avoit eſté obligé de s'en retirer quelquefois, parce qu'il l'avoit rebuté; Que ſi dans l'occaſion preſente où pluſieurs perſonnes conſpiroient pour ce meſme ſentiment, il refuſoit encore de le recevoir, il ſeroit obligé de ſe retirer avec beaucoup de confuſion & de triſteſſe; Qu'il le ſupplioit neanmoins de graver au fond de ſon cœur ce qu'il avoit à luy dire, ſçavoir, qu'il ne demeureroit pas long-temps avec luy.*

Soit que cette viſion fuſt un tranſport de l'imagination de ce Prince ſuperſtitieux & credule, ſoit qu'il s'en ſerviſt comme d'un artifice politique pour arriver à ſes fins, ſoit que ce fuſt l'effet d'une illuſion diabolique, il la conſidera comme le préſage qu'il dit avoir demandé de ſes Dieux. Et comme nous apprenons d'ailleurs qu'il ne ſe reſolut à détruire la tyrannie de Conſtance qu'apres avoir fait avec un Pontife qu'il avoit fait venir de Grece de certaines choſes, dont eux deux ſeuls eurent connoiſſance, ce ſonge en fut peut-eſtre la ſuite. Il uſoit encore alors de cette précaution pour cacher ſon changement de religion, qui juſques à ce temps-là n'eſtoit connu que de tres-peu de perſonnes. Car juſques alors il avoit toûjours fait une profeſſion exterieure du Chriſtianiſme; & quand il avoit fait des vœux à Mercure, ç'avoit eſté fort ſecrettement, & en couvrant des tenebres de la nuit ce culte impie & ſacrilege.

Iulian. ad S. P. Q. Athenienſ. p. 521. Eunap. Sard. in Maximo.

CHAPITRE XII.

Mécontentemens reciproques de Conſtance & de Iulien. Ce dernier aſſiſte encore à la feſte de l'Epiphanie.

IULIEN ne ſe vit pas plûtoſt établi dans cette nouvelle dignité, que le trouble & l'inquietude de ſon eſprit s'augmenterent notablement, parce que connoiſſant

Amm. Marcell. l. 20. p. 167.

CH. XII. quelle eſtoit à ſon égard la diſpoſition de Conſtance, qui n'avoit pour luy que beaucoup d'averſion & de mépris, il ne doutoit nullement que cette entrepriſe ne luy deuſt eſtre fort deſagreable, & ne prévoyoit pas quel ſeroit l'évenement d'une affaire de cette importance dans laquelle il venoit de s'embarquer. Neanmoins il prit le parti de luy députer Pentade & Eleuthere pour luy porter de ſa part une lettre par laquelle il tâchoit de luy rendre compte de ce qui eſtoit arrivé, le prioit de trouver bon qu'il joüiſt paiſiblement du titre d'Auguſte, luy promettoit que cette nouvelle qualité ne l'empeſcheroit pas de luy obeïr avec joye, & s'offroit meſme d'accepter un Préfet du pretoire de ſa main, ſe reſervant neanmoins la creation de tous les autres Officiers.

Il luy fit auſſi écrire par toute l'armée pour le ſupplier de vouloir conſentir à un accord; & de ſa part il avoit déja fait jurer les ſoldats, qu'ils ne feroient aucun trouble ſi Conſtance vouloit le laiſſer paiſible dans les Gaules avec le titre d'Auguſte.

Julian. ad Athen. Cette conduite pouvoit paroiſtre aſſez raiſonnable, ſur tout s'il eſt vray qu'il ne priſt dans ſa lettre que la qualité de Ceſar, comme il aſſure qu'il avoit toûjours fait. Mais il accompagne cette lettre d'une autre fort injurieuſe & fort picquante qu'il fit rendre ſecrettement à l'Empereur, & qu'Ammien Marcellin ſon admirateur perpetuel a jugée ſi honteuſe, qu'il témoigne que quand il l'auroit pû recouvrer, il n'euſt pas eſté de la bienſeance de la donner au public. Il eſt vray que ſi Julien ne l'avoit écritte que quand les affaires furent tout à fait aigries, ainſi que Zonare a crû, ſon procedé euſt eſté plus excuſable. Mais il n'y a nulle apparence qu'Ammien euſt eſté capable de luy attribuer cette faute ſi préjudiciable à ſa reputation s'il ne l'en euſt eſtimé coupable.

Zonar. Chron.

Conſtance eſtoit à Ceſarée en Cappadoce quand les Deputez de Julien vinrent s'acquiter de cette dangereuſe commiſſion. Il en fut percé ſi vivement, & en témoigna une indignation ſi extraordinaire & ſi violente, que les ayant regardez de travers, il les fit ſortir promptement de devant luy ſans vouloir leur donner la moindre

audiance. Il delibera en meſme temps s'il pourſuivroit CH. XII.
ſon entrepriſe de Perſe, ou s'il marcheroit contre Julien; mais il ſe contenta de luy mander en renvoyant ſes Deputez qu'il ne pouvoit nullement approuver ce qui s'étoit fait, & que s'il vouloit pourvoir à ſa ſureté & à celle de ſes amis, il devoit ſe contenir dans les termes d'un Ceſar, & recevoir les Officiers qu'il luy envoyoit.

Cette lettre fut portée par le Queſteur Leonas qui s'étoit ſignalé l'année precedente en preſidant au nom de Conſtance au Concile de Seleucie, où il avoit pris le party des Ariens les plus corrompus, ainſi que nous avons déja remarqué dans la vie de S. Athanaſe. Julien *p. 525.* témoigne luy-meſme dans ſon Epiſtre aux Atheniens que Conſtance luy envoya un certain Eveſque des Gaules nommé Epictete pour luy donner parole de la ſûreté de ſa vie; & l'on croit que ce pourroit bien eſtre le celebre Epictete Eveſque de Civita-vecchia digne miniſtre de la paſſion de cét Empereur contre les deffenſeurs de la conſubſtantialité du verbe.

Julien qui eſtoit encore à Paris receut tres-bien Leonas comme un homme ſage & de grande qualité. Mais lorſque les ſoldats & le peuple qu'il avoit aſſemblez le lendemain pour aſſiſter à la lecture de la lettre de Conſtance eurent reconnu qu'il luy oſtoit le titre d'Auguſte, ils redoublerent leurs cris pour luy confirmer cette qualité, qu'ils diſoient eſtre neceſſaire pour empeſcher les incurſions des barbares. Et Julien l'ayant écrit à l'Empereur par Leonas meſme, qu'il fit retirer en ſûreté, il refuſa tous les Officiers que Conſtance luy avoit nommez, excepté Nebride, qu'il avoit fait Prefet du Pretoire.

Il y avoit déja quelque temps, & avant meſme cette élevation de Julien à la qualité d'Auguſte, que Lupicin ſon ennemy eſtoit allé en Angleterre pour appaiſer quelques troubles. Julien donna ordre qu'il ne puſt recevoir aucun avis de ce qui ſe paſſoit dans les Gaules, & à ſon retour il le fit arreſter avec trois autres; ce qui irrita tellement Conſtance, qu'il en fit de tres-grandes plaintes comme d'une action fort criminelle. Mais la choſe ne paſſa point alors plus avant, parce qu'il eſtoit trop oc-

contr'eux. Mais Ammien Marcellin qui nous apprend toutes ces particularitez, témoigne en meſme temps que l'on n'eſtoit pas certain que ces choſes arrivaſſent par l'ordre de l'Empereur, & il ne les rapporte que ſur les bruits qui en courroient en ce temps-là. On intercepta ſeulement une lettre dans laquelle Vadomaire Roy d'Allemagne, qui avoit accoûtumé de le traitter d'Auguſte dans toutes ſes autres lettres, parloit mal de luy en écrivant à Conſtance, à qui il diſoit en ces propres termes, *voſtre Ceſar eſt un homme indiſciplinable*, ce qui obligea Julien de le faire arreſter apres l'avoir fait manger à ſa table, & de l'envoyer en Eſpagne. CHAP. XIII.

CHAPITRE XIII.

Julien ſe declare ouvertement contre Conſtance & contre JESUS-CHRIST. *Il s'avance juſqu'en Illyrie.*

QUELQUE diviſion qu'il y euſt entre Conſtance & Julien, elle n'avoit pas encore éclatté par une rupture publique; & ce jeune Prince delibera aſſez long-temps s'il devoit ſe declarer ouvertement ennemy de l'Empereur, ou faire tous ſes efforts pour traitter un nouvel accord avec luy. Enfin neanmoins ayant conceu que le party de la guerre eſtoit le plus ſeur pour luy, il ſe reſolut de la faire avec toute la diligence dont ces ſortes d'entrepriſes ont beſoin; & ſes ſoldats qui l'avoient élevé à l'Empire luy preſterent volontiers le ſerment qu'il leur demanda pour ce ſujet. Nebride ſeul qui venoit d'être nommé Préfet du Prétoire par l'un de ces Princes, & aggreé par l'autre, declara genereuſement qu'il ne pouvoit s'engager contre Conſtance, & Julien luy permit de ſe retirer en Toſcane. *Amm. Marcell. l. 21.*

Cette fidelité de Nebride meritoit quelques loüanges; & apres s'eſtre expoſé à la perte de ſa propre vie, plûtoſt que de manquer à la reconnoiſſance qu'il devoit à ſon Prince & à ſon bienfacteur, il n'avoit donné nul ſujet à Libanius, qui eſt l'un des admirateurs de Julien, de le traitter d'effeminé. *Liban. conc. funebrem Julian. Imp. necem.*

CHAP. XIII.

Une declaration ſi publique de ce jeune Prince contre Conſtance le rendit ſans doute ſi odieux, & fut ſi mal receüe de toute la terre que l'on voit meſme apres la mort de cét Empereur qu'il s'en juſtifie avec quelque ſorte de ſoin & d'empreſſement en écrivant à ſon propre Oncle nommé Julien auſſi bien que luy, & qui n'eſtoit pas moins idolatre que luy; Et comme cette marque d'ingratitude eſtoit capable de flétrir ſa reputation, dont il eſtoit encore plus jaloux que de la victoire, & du ſuccés de ſes armes, il en écrivit à pluſieurs villes de la Grece, prétendant que ſes Dieux l'avoient engagé à cela. Et certes il le pouvoit dire avec quelque ſorte de verité, puiſqu'il n'avoit pas d'autre Dieu que le Demon de l'ambition.

Julian. Ep. 13.

Liban. Panegyr. in Conſulat. Julian.

Pour recueillir quelque fruit de ſa nouvelle ſuperſtition & de ſon idolatrie, il diſoit que ſes Dieux luy avoient promis un heureux ſuccés, & ceux de ſon party publioient auſſi la méme choſe. S'il en faut croire Ammien Marcellin dés qu'il eſtoit encore à Vienne, il fut aſſuré de la mort de Conſtance par un ſpectre lumineux & éclattant qui luy en prononça l'Oracle en quatre vers, & cét hiſtorien dit que depuis ce temps-là il parut tout rempli de confiance n'ayant plus rien de fâcheux à craindre. Mais quoique ſes partiſans fiſſent valoir ces préſages pour ſa juſtification, & pour affermir toute l'armée dans l'execution de cette entrepriſe; neanmoins S. Gregoire de Nazianze nous en découvre le myſtere en diſant, que c'eſtoit plûtoſt une ſcience certaine, qu'une ſimple preſcience, qu'il s'appuyoit moins en cela ſur le commerce qu'il avoit avec les Demons, que ſur un crime qui ne luy eſtoit point inconnu, & qu'il ſçavoit en effet le jour de la mort de Conſtance, parce qu'il en eſtoit l'auteur ayant gagné une perſonne de ſa Cour pour l'empoiſonner. De ſorte que c'eſt ce qui le faiſoit avancer vers l'Orient avec tant de diligence.

Amm Marcell. l. 21.

Greg. Naz. Orat. 3. p. 68.

Eclairciſſement.

Julien eſtant reſolu de ne point perdre un moment de temps pour pouſſer ſa fortune juſques au bout, laiſſa Salluſte dans les Gaules, dont il l'avoit fait Préfet, & envoya ſes trouppes en Pannonie, pour les faire paroiſtre plus nombreuſes. Pour luy, coſtoyant le Danube en partie ſur les terres de l'Empire, & en partie ſur celles des

barbares, ou ſe mettant quelquefois ſur la riviere, & s'ouvrant le paſſage plûtoſt en cachant ſa marche, que par la force des armes, il arriva en tres-peu de temps prés de Sirmich, où il envoya prendre le general Lucillien en pleine nuit, entra triomphant dans cette ville, & mit garniſon au Pas de Sucques, qui diviſe l'Illyrie d'avec la Thrace. De là il retourna à Naïſſe, où il demeura juſqu'à ce qu'il euſt appris la mort de Conſtance, en attendant qu'il euſt amaſſé aſſez de forces pour entrer en ce lieu. Ce fut là qu'il donna le gouvernement de la ſeconde Pannonie à Aurele Victor, qui eſt maintenant plus connu par l'hiſtoire dont il eſt auteur, que par ſes autres emplois; Et ce fut auſſi de là qu'il écrivit à Rome une lettre contre Conſtance, qui y fut tres-mal receüe, & ne ſervit qu'à faire blâmer ſon inſolence par des exclamations publiques de tout le Senat. CHAP. XIII.

Il eſt aſſez vray-ſemblable que ce fut auſſi d'Illyrie qu'il écrivit aux Atheniens cette lettre celebre qui eſt un monument public de ſa vanité, dans lequel nous apprenons pluſieurs particularitez de ſa vie. Car il témoigne luy-meſme qu'il l'écrivoit du vivant de Conſtance apres eſtre parti des Gaules. *Ad Athen. p. 525. 526.*

Comme celle qui eſt addreſſée au Philoſophe Maxime eſt auſſi écritte d'Illyrie, il y fait ſa gloire de ſa propre confuſion en mandant à ce Payen qu'il s'eſt declaré ouvertement pour les idoles, qu'il ſacrifie publiquement des centaines de bœufs, & que toute ſon armée ſuit ſon exemple. Ce qui fait voir que ce fut en Illyrie & non dans les Gaules, qu'il abandonna publiquement la religion Chreſtienne par un ſcandale qui le rendit odieux à toute la terre, & qui eſtant connu de Conſtance, comme S. Gregoire de Nazianze le ſuppoſe, l'anima contre luy d'une indignation d'autant plus juſte qu'il ſe vit obligé de combatre l'inſolence & l'impieté dans une meſme perſonne. *Id. Epiſt. 38.* *Eclairciſſement.* *p. 168.*

Julien aſſeure dans la meſme lettre à Maxime que ſes Dieux luy promettoient de grandes recompenſes des travaux qu'il entreprenoit pour eux pourveu qu'il ne laiſſaſt point attiedir ſon zele. Mais comme ces Dieux prétendus n'eſtoient que de veritables Demons, il n'en pouvoit

CHAP. XIII.

attendre que des fauſſetez & des menſonges ; & la fin prompte & malheureuſe de ſon regne a fait voir à tout le monde qu'ils n'eſtoient que des impoſteurs, & que ceux qui s'appuyent ſur leurs promeſſes veulent bien ſe tromper eux-meſmes.

Il en éprouva meſme quelque choſe dés ce temps-là par une affaire qui eſtoit capable de le ruiner d'abord. Car quelques trouppes qu'il renvoyoit dans les Gaules s'eſtant ſaiſies d'Aquilée pour la tenir contre luy, s'en emparerent ſi bien qu'il ne puſt jamais les forcer pendant deux mois de ſiege, & qu'il eut meſme de la peine à les faire rendre apres la mort de Conſtance. On croit que c'eſt ce que S. Gregoire de Nazianze a voulu marquer quand il dit que Julien avoit à dos une armée de Conſtance qui luy couppoit la retraite.

p. 68.

Ce ne fut pas la ſeule choſe que fit l'Empereur pour s'oppoſer à Julien. Il avoit auſſi fait mettre des proviſions de blé dans Briançon & en quelques autres lieux, & il eut un ſoin particulier de pourvoir à la ſeureté de l'Afrique. La guerre qu'il eſtoit obligé de ſoûtenir contre les Perſes l'avoit empeſché de marcher en perſonne contre luy; mais ces ennemis étrangers s'eſtant retirez lorſqu'il y penſoit le moins, le mirent en eſtat de mener toutes ſes trouppes contre ſes ennemis domeſtiques ; Et S. Gregoire de Nazianze témoigne que perſonne ne faiſoit nulle difficulté qu'il ne remportaſt la victoire ſi la guerre ſecrette que Julien luy faiſoit ne luy euſt fait perdre la vie, c'eſt à dire, s'il ne s'en fuſt deffait par le poiſon, ce qui arriva à Mopſucrenes à l'entrée de la Cilicie le troiſiéme jour de Novembre de l'année 361.

Ainſi Dieu employa dans l'ordre de ſa juſtice un prince idolatre pour ſe vanger d'un prince Arien qui perſecutoit ſon Egliſe depuis tant d'années, mais ce n'eſtoit que pour la purifier encore par de nouvelles perſecutions, qui furent l'épreuve de la foy de ſes enfans, & fournirent une ample matiere à la conſtance de pluſieurs Martyrs.

CHAPITRE XIV.

Julien devenu Empereur perſecute les Officiers de Conſtance. D'Elpide Préfet du Pretoire, que l'on dit avoir eſté martyriſé.

AUSSI-TOST que Julien euſt appris la nouvelle de cette mort qui le rendoit paiſible poſſeſſeur de l'Empire, il marcha à grandes journées vers Conſtantinople où il fut receu avec l'étonnement general de toute cette ville imperiale à qui une ſi étrange revolution paroiſſoit plûtoſt un ſonge qu'une verité. Mais il n'y fut pas plûtoſt arrivé qu'il établit une chambre de juſtice à Calcedoine, où il fit faire une ſi exacte recherche de ceux qui luy avoient déplû ſous le regne de Conſtance, qu'Ammien meſme en a condamné la rigueur. Et c'eſt ce temps-cy que S. Gregoire de Nazianze ſemble marquer aſſez clairement quand il dit, que Julien commença la perſecution en renouvellant toute la face de la Cour par le changement des Officiers, dont il fit mourir les uns & chaſſa les autres plutoſt parce qu'ils avoient eſté ſerviteurs de Dieu, qui eſt le grand Roy & le grand Empereur de tous les hommes, que pour avoir eſté trop affectionnez à l'Empereur Conſtance pendant ſon gouvernement.

Amm. Marcell. l. 22. p. 204 205.

Greg. Naz. orat. 3. p. 74. 75.

Il attira ſur luy l'indignation publique & fut accuſé d'une extreme ingratitude lorſqu'Urſule ſon bienfacteur fut executé à mort. Auſſi il en fut luy-meſme couvert de honte, & ne ſe juſtifia d'avoir fait mourir ce ſuperintendant des finances, à qui il avoit les dernieres obligations, & qui l'avoit aſſiſté des deniers publics dans ſa diſgrace, qu'en diſant que cette mort eſtoit arrivée ſans ſon ordre & ſans ſa participation, & par la ſeule émotion des ſoldats.

Amm. p. 206.

On condamna auſſi à mort dans cette chambre de Juſtice Florent qui eſtoit alors Conſul, & qui avoit eſté Préfet du Pretoire, mais il s'eſtoit échappé avec ſa femme, & la crainte l'ayant obligé de ſe cacher, il ne

parut plus en public dans tout le reſte de ſa vie. On bannit Taurus auſſi Préfet du Pretoire & Conſul, un autre Florent maiſtre des Offices, Pallade qui avoit eu la meſme charge & d'autres perſonnes de marque.

p. 285. L'hiſtoire ancienne ne met point en ce nombre Elpide Préfet du Pretoire d'Orient, dont Julien donna la charge dés cette année à Salluſte ſecond. Les Grecs dans leur Menologe, & apres eux le Martyrologe Romain en font la feſte le 10. de Novembre comme d'un Martyr qu'ils rapportent avoir eſté attaché avec Marcel, Euſtathe, & quelques autres à des chevaux indomptez pour eſtre déchiré & enfin jetté dans le feu; mais ils ne qualifient Elpide que Senateur, & cela ſe peut fort bien entendre d'un Conſeiller de quelque ville particuliere. Car il n'eſt pas aiſé de croire que Julien ait fait mourir ſi cruellement un Senateur Romain, ſans que ny Ammien Marcellin ny aucun autre ancien auteur en ait parlé. Et ce ſilence ſeroit encore plus ſurprenant ſi ce Magiſtrat avoit eſté Préfet du Prétoire.

Auſſi nous voyons que S. Hierôme parlant d'Ariſtenete femme de ce meſme Elpide dit bien à la verité que ſon mary alloit viſiter S. Antoine (ce qui marque en effet qu'il eſtoit Chreſtien) & qu'il devint depuis Préfet du Pretoire; mais ce ſaint Docteur ne dit pas un ſeul mot de ſon martyre, ce qui ne luy euſt pas paru moins conſiderable que la qualité de Préfet du Pretoire.

l. 21 p. 186. Ammien nous le repreſente comme un homme qui n'avoit nul avantage pour la parole & pour l'exterieur, mais qui avoit tant de douceur, & un ſi grand éloignement de la cruauté & de l'injuſtice que Conſtance luy ayant commandé de ſa bouche de faire donner la gehenne à un innocent, il le pria de le décharger plûtoſt de ſa dignité dont il luy ſeroit aiſé de reveſtir des perſonnes qui ſeroient diſpoſées à luy obeïr mieux qu'il ne pouvoit faire en des choſes de cette nature. Une ſi grande fermeté eſt le caractere d'un homme qui eſtoit aſſez genereux pour endurer le martyre; mais on ne voit pas par le témoignage de cét hiſtorien que Julien luy en euſt donné l'occaſion. Et quoyque Libanius parle mal de luy à cauſe

que ſa religion le luy rendoit odieux, il ne dit rien de ſa mort. S. Hierôme parle avec éloges d'Ariſtenete ſa femme, & rapporte comment S. Hilarion guerit ſes trois fils, qui venoient de viſiter S. Antoine avec leur pere & leur mere. *Liban. orat. adverſ. Polyclem. apud Valeſ. in not. Amm. p. 194.*

Julien ne ſe contenta point de faire paroiſtre ſa ſeverité par l'établiſſement de cette chambre de juſtice, il alla encore plus loin, & Ammien qui l'accuſe de cruauté & d'ingratitude dans la punition de ceux qu'il diſoit l'avoir offenſé, le blaſme encore d'avoir paſſé les regles de la ſageſſe & de la moderation dans la ſuppreſſion d'un grand nombre d'Officiers. Ce n'eſt pas qu'il ne reconnoiſſe qu'il ne fuſt tres à propos de faire quelques reglemens pour reformer la Cour, dont le luxe eſtoit alors tout à fait extraordinaire; mais il luy reproche de s'eſtre trop éloigné du milieu, & de n'avoir pas retenu quelques-uns de ces Officiers.

On voit par cette affectation de ſeverité & par toute la conduite de Julien, dés les premieres années de ſon regne que ſa principale ambition eſtoit de faire voir à tout le monde, que la pourpre imperiale ne l'empeſchoit pas d'agir toûjours en Philoſophe, & de porter juſques ſur le thrône ce vain amour d'une ſageſſe toute mondaine, dont il faiſoit ſa principale occupation.

Ce fut auſſi dans ce meſme eſprit qu'il rappella les Eveſques que Conſtance avoit exilez, & que les faiſant venir dans ſon Palais il taſchoit de les reconcilier avec leurs peuples. Mais les Hiſtoriens payens auſſi bien que les Chreſtiens ont découvert ſa malignité dans cette maniere d'agir, & ils nous témoignent que ſon intention en cela n'eſtoit pas moins criminelle que ſon action paroiſſoit juſte & legitime. Car outre que par cette douceur & cette moderation apparente il condamnoit le gouvernement de ſon predeceſſeur qui s'eſtoit ſouvent emporté aux dernieres violences, il avoit auſſi pour but, de fomenter la diviſion du peuple & des Eveſques ſous prétexte de les reünir enſemble; & la liberté des ſentimens par les matieres de religion eſtoit un artifice dont il ſe ſervoit pour faire naître plus que jamais la diſſenſion *Amm. p. 208. 209.*

CH. XV. dans ſon empire dans la crainte qu'il avoit que ſi la populace ſe trouvoit unie elle ne formaſt des partis & des cabales contre luy.

Mais les vuës humaines & politiques qu'il avoit en cette rencontre n'empeſchoient pas que la divine providence ne s'en ſerviſt avantageuſement pour le repos de ſon Egliſe, qui commença un peu à reſpirer apres de ſi longues & de ſi cruelles perſecutions; Et comme il n'y en avoit point eu de plus grandes que l'éloignement des Paſteurs, dés qu'ils furent rentrez dans leurs bergeries ils repararent le mal, que les loups y avoient fait en leur abſence, & preſerverent leurs brebis du venim de l'Arianiſme.

Amm. pag. 211. La reputation de ſon nom attira en ſon Palais des Ambaſſadeurs de pluſieurs nations differentes, qui venoient des extremitez du monde pour luy demander la paix; mais les Perſes n'y ſont point marquez, & il avoit déja *p. 210.* pris le deſſein de leur aller faire la guerre. Car comme on luy conſeilloit d'attaquer les Gots qui avoient ſouvent manqué de parole, & donné des marques de leur perfidie, il répondit qu'il cherchoit des ennemis plus conſiderables que ceux-là, & qu'il ſuffiſoit d'abandonner les Gots à la diſcretion des Galates, qui les mettoient en commerce.

CHAPITRE XV.

Julien travaille à rétablir le Paganiſme, & à effacer ſon bapteſme par des ſacrifices impies.

TOUT ce que Julien avoit fait depuis qu'il eſtoit monté ſur le thrône n'eſtoit encore qu'un petit eſſay des grands deſſeins qu'il avoit dans l'eſprit & dans le cœur. Le rétabliſſement du Paganiſme par tout ſon empire eſtoit ſon principal objet; & ce qui luy paroiſſoit plus important dans ſa nouvelle dignité eſtoit non de faire profeſſion de l'idolatrie, en ayant déja levé le maſque dans l'Illyrie, mais de commander que les temples fuſſent ouverts, qu'on offriſt des victimes aux idoles, & qu'on rétabliſt leur culte.

Neanmoins

Neanmoins il eſt aſſez vray-ſemblable qu'il n'oſa pas publier d'abord des Edits qui devoient faire un ſi grand renverſement dans tout l'empire, & qu'il ait attendu juſques vers le mois de Mars ou d'Avril, puiſque l'on voit par la vie de S. Baſile Preſtre, dont nous rapporterons le martyre dans la ſuitte, que cét Edit du rétabliſſement du Paganiſme ſubſiſta dans la Galatie un an & trois mois, qui ſe terminerent apparemment avec la vie de Julien au mois de Juin 368. CH. XV.

Ce fut un ſpectacle digne d'horreur de voir l'idole de la Fortune qu'il fit dreſſer dans le Palais de Conſtantinople, & ce ſucceſſeur du grand Conſtantin offrir publiquement des ſacrifices à cette ſtatuë abominable; la nouvelle Rome ayant toûjours eſté Chreſtienne juſques alors, & n'ayant pas encore eſté ſoüillée par l'effuſion du ſang des victimes.

Sozomene a décrit dans ſon hiſtoire les particularitez de ce changement qui nous font voir que comme Conſtantin avoit mis ſa gloire à faire regner JESUS-CHRIST dans toute l'étenduë de ſon Empire, ainſi Julien ſembloit n'eſtre élevé à cette haute dignité que pour rétablir le culte & la domination du Diable. *Dés qu'il fut ſeul Empereur*, dit cet Hiſtorien, *il ouvrit les temples des Payens dans l'Orient meſme, commandant de reparer ceux qui avoient eſté negligez juſqu'à ce temps-là, de renouveller ceux qui avoient eſté démolis, & d'élever des autels profanes, faiſant lever pluſieurs impoſts pour cét effet. Il rétablit auſſi les anciennes couſtumes des villes, les ceremonies ſacrileges qu'elles tenoient de la tradition de leurs peres & leurs ſacrifices impies. Luy-meſme il immola tout publiquement aux Dieux des victimes, fit des aſperſions & rendit de grands honneurs à ceux qui faiſoient profeſſion de ce culte impie. Il fit rentrer les Preſtres, les Sacrificateurs, & les Miniſtres des idoles dans la joüiſſance de leurs honneurs; Il confirma tous les droits, que les anciens Empereurs leur avoient autrefois accordez, & leur accorda l'immunité des charges & des fonctions publiques pour les remettre dans l'eſtat où ils eſtoient auparavant. Il rendit meſme aux gardiens & aux officiers de ces temples les vivres qui leur avoient eſté oſtez; & leur commanda de s'abſtenir de ces ſortes de viandes qui ſont interdites aux perſonnes dont la profeſſion* Sozom. l. 5. c. 3.

CH. XV. *conſiſte, ſelon l'expreſſion des Payens, à mener une vie toute chaſte & toute ſainte. Il ordonna auſſi que la coudée, dont on avoit accoûtumé de ſe ſervir pour meſurer l'inondation du Nil, & les Symboles ſacrez ſeroient portez dans le temple de Serapis ſelon l'ancien uſage, au lieu qu'on les portoit dans l'Egliſe par l'ordre de Conſtantin.*

La curioſité qu'il avoit de penetrer dans l'avenir, & l'amour de la ſuperſtition le portoient à obſerver l'inondation du Nil, dont les anciens Romains avoient ſouvent tiré des préſages pour les grands evenemens de leur Republique & de leur Empire. Et c'eſt ainſi que nous liſons dans une de ſes lettres à Ecdice Préfet d'Egypte que la hauteur du débordement de ce fleuve s'eſtoit trouvée de quinze coudées le 20. de Septembre en l'an 362.

Plin. l. 5. c. 9.

Iulian. Ep. 50.

Le zele impie qu'il avoit pour ſes faux Dieux luy fit auſſi écrire pluſieurs lettres à ſes Pontifes pour leur apprendre leur devoir, comme nous verrons dans la ſuitte; Et ce fut auſſi dans ce meſme eſprit qu'il en écrivit d'autres à pluſieurs de ſes ſujets pour établir les reſpects qu'il vouloit que l'on rendiſt à ces miniſtres des idoles. Car il vouloit qu'on leur cedaſt le rang; de ſorte qu'une perſonne ayant battu un de ces Preſtres, non ſeulement il luy en fait une reprimende tres-ſevere, le traittant de ſacrilege, mais meſme il luy deffend de ſe meſler durant trois mois de tout ce qui regarde les ſacrifices, ſe reſervant à conſulter ſes Dieux pour voir s'il le recevra apres ce terme, au cas que le Pontife de la ville luy rende un bon témoignage de ſa perſonne. C'eſt ainſi que ce ſinge des Chreſtiens s'efforçoit d'imiter la penitence de l'Egliſe, & de faire paſſer dans le Paganiſme pour le culte des Demons les plus ſaintes pratiques dont on ſe ſervoit parmy les Chreſtiens pour conſerver la diſcipline, dans l'honneur qu'ils faiſoient profeſſion de rendre au Dieu vivant.

Id. Ep. 62.

Il ne reſtoit plus à ce malheureux apoſtat qu'à abjurer publiquement le bapteſme qu'il avoit receu parmy nous; mais ſelon S. Gregoire de Nazianze, il s'efforça de l'effacer dés le commencement de ſon regne, & d'abolir par le ſang impur des victimes, & par les ceremonies payennes les plus execrables le ſacrifice non ſanglant dont ſes mains avoient

Greg. Naz. orat. 3. p. 70.

eſté ſanctifiées, & qui nous fait participer aux ſouffrances & à la divinité de JESUS-CHRIST. CH. XV.

Ce fut auſſi en ce meſme temps, & lorſqu'il commença à faire profeſſion du Paganiſme & de la Magie que Dieu condamna ſon impieté par un miracle public, dont cét impie ne ſe ſervit, comme un autre Pharaon, que pour s'endurcir dans le mal. Car on publia alors que dans un ſacrifice qu'il faiſoit à ſes faux Dieux, il trouva dans les entrailles de la victime une croix environnée d'une couronne; & au lieu d'apprendre par ce préſage que la croix qui avoit vaincu le monde ſeroit victorieuſe de tous ſes efforts, & de reconnoître la puiſſance de la religion des Chreſtiens, ainſi que firent pluſieurs perſonnes par la veuë de ce prodige, il en tira une concluſion toute contraire pour perſecuter l'Egliſe plus cruellement qu'il avoit fait juſques alors, & dit que ce cercle dont la croix eſtoit environnée luy marquoit que les Chrétiens eſtoient pris & enfermez de toutes parts. Le Saint ajoûte, quoyqu'il parle de ces deux faits avec quelque doute, que cét apoſtat conſultant un jour les Demons dans un antre fort obſcur, ils jetterent une ſi grande épouvante dans ſon eſprit par des bruits terribles, des puanteurs inſupportables & des repreſentations extraordinaires que ſon unique reſſource fut de faire le ſigne de la croix ſur luy-meſme, de s'appliquer cét ancien remede, & d'appeller à ſon ſecours celuy dont il eſtoit le perſecuteur. Ce qui luy reüſſit ſi heureuſement, que la Croix eut le pouvoir de chaſſer le Demon à l'inſtant meſme, & de diſſiper ſa crainte; ce qui arriva par deux fois, parce que l'impieté luy ayant fait encore recommencer tout de nouveau cette abominable conſultation des Demons, il fut contraint de recourir encore une fois à ce meſme ſigne de la Croix pour ſe relever de la terreur & de la conſternation où il eſtoit. Mais il ne fut pas plus touché de ce ſecond accident que du premier. Car le Magicien qui le conduiſoit dans cette ceremonie diabolique, & qui pouvoit eſtre le Philoſophe Maxime, eut recours à la réponſe dont Arnobe nous enſeigne que les Payens ſe ſervoient ordinairement lorſqu'ils avoient la confuſion de voir que le nom de JESUS-CHRIST faiſoit ceſſer leurs operations magiques, & il dit que les Demons s'étoient

ibid.

Theodoret. l. 3. c. 1.

Arnob. l. 1. adverſ. gentes.

CH. XV. retirez non par la crainte du ſigne de la croix, mais par la juſte horreur qu'ils en avoient. De ſorte que Julien ſe trouvant aſſez credule pour ſe ſatisfaire d'une reſponſe ſi miſerable s'endurcit plus que jamais dans ſa premiere impieté.

Prudent. in Apotheoſ. c. contra Iudæos.

Prudence Poëte Chreſtien qui vivoit en ce temps-cy, quoyqu'il fut encore enfant, rapporte une hiſtoire preſque ſemblable d'un ſacrifice ſolemnel que Julien faiſoit à Proſerpine pour conſulter les Demons, & qui ſe trouva ſans effet, parce que le Pontife idolatre qui l'offroit reconnut publiquement que la preſence de quelque Chreſtien empeſchoit ſes evoquations magiques, & cria à haute voix que tous ceux qui eſtoient lavez de l'eau du bapteſme, & qui avoient receu l'onction du ſaint chreſme ſe retiraſſent loin du temple. Cét Auteur Eccleſiaſtique ajoûte que l'Empereur meſme eſtant déja à demy mort par la crainte, & oſtant ſon diademe de deſſus ſa teſte regarda de toutes parts pour remarquer s'il n'y auroit perſonne dans l'aſſemblée qui eut le front marqué de l'onction du ſaint chréme; Et qu'un de ſes gardes ayant avoüé qu'il eſtoit Chrétien & jetté ſa pertuiſane, diſſipa tout cét appareil, fit fuir les Demons, le Pontife & Julien meſme, & obligea tous les autres à invoquer le nom & la puiſſance de JESUS-CHRIST.

La premiere de ces deux hiſtoires qui eſt rapportée par S. Gregoire de Nazianze ſemble avoir quelque rapport à la ceremonie par laquelle les Payens avoient accoûtumé de conſacrer leur grand Pontife & dont Prudence nous apprend les particularitez également abominables & ridicules.

Idem Periſt. hymn. 10. de S. Romano martyre.

Voicy en quoy conſiſtoient ces myſteres ſi deteſtables: On faiſoit deſcendre ſous terre dans une foſſe profonde celuy que l'on vouloit conſacrer pour cette dignité apres l'avoir reveſtu d'une robbe de ſoye & couronné d'un diademe d'où deſcendoient ſur ſon front pluſieurs bandelettes. Enſuite on amenoit un taureau qui avoit auſſi une couronne d'or ſur la teſte, & dont les épaules eſtoient chargées de fleurs & de petits filets d'or; Et apres luy avoir ouvert la gorge avec un javelot deſtiné à cét uſage, celuy que l'on vouloit initier au Pontificat eſtant caché ſous un plancher percé de pluſieurs petits troux, recevoit le ſang tout boüillant de cette victi-

me ſur ſes habits & ſur toutes les parties de ſon corps, preſentoit la bouche, les joües, les oreilles, les levres, les narines, & les yeux, afin d'en eſtre arroſé, en trempoit meſme ſa langue & en humectoit ſon palais & tenoit ſa teſte renverſée pour n'en pas perdre une goute. Enſuite on le faiſoit ſortir de cette foſſe, & quoiqu'il euſt plûtoſt la forme d'un cadavre que d'un Pontife eſtant tout couvert & tout ſoüillé de ce ſang impur, tout le monde le ſalüoit de loin & l'adoroit avec une extreme veneration. CH. XVI.

On ne peut lire ſans horreur une ſi honteuſe & ſi ridicule ceremonie; mais cela ne fut pas capable d'empeſcher Julien de l'obſerver; il préfera la ſoüillure de cette aſperſion à l'éclat de la pourpre imperiale, & il ne s'en faut point étonner puiſqu'il vouloit bien allumer & ſouffler le feu des ſacrifices, ce qui le rendoit ridicule aux Payens meſme à qui il s'imaginoit plaire par cette baſſeſſe. *Greg. Naz. orat. 4. p. 101.*

Voilà comment l'impie eſtant tombé juſques au fonds de l'abyſme mépriſe le jugement de Dieu & des hommes, & fait ſa gloire de ſa propre confuſion.

CHAPITRE XVI.

Julien remplit ſa Cour de Philoſophes, de Magiciens & de gens perdus.

COMME le Philoſophe Maxime eſtoit le maiſtre de l'impieté de Julien, & le principal directeur de ſa ſuperſtition, auſſi ce Prince euſt crû manquer aux devoirs de la reconnoiſſance, s'il n'euſt pris un ſoin tout particulier de recompenſer extraordinairement les mauvaiſes inſtructions qu'il en recevoit. L'ayant ſouhaité aupres de luy lors qu'il eſtoit encore en France, il le manda depuis, & avec luy un Philoſophe de ſes compagnons nommé Chryſanthe, & leur envoya des ſoldats pour les amener. Mais avant que de venir à la Cour, ils voulurent faire chez eux des conſultations magiques pour s'inſtruire de l'avenir par des préſages, & n'en trouvant que de funeſtes, Chryſanthe prit le party de demeurer en ſa maiſon, & de regarder la faveur de Julien comme un engagement ruineux. *Iulian. Fp. 38. Eunap. Sard.*

CH. XVI. Maxime qui eſtoit plus intereſſé que luy témoigna plus de hardieſſe ; & ſoit qu'il connuſt que les myſteres de leur profeſſion n'eſtoient que des illuſions pour tromper les ſimples, ſoit qu'il aymaſt mieux ſoûmettre à ſa volonté celle des Dieux pretendus, que ſe ſoûmettre à eux, il fit de nouveaux efforts pour trouver des préſages plus heureux : Mais il luy arriva la meſme choſe qu'à Balaam lorſqu'il fut conſulté par Balac Roy des Moabites, & ſa ſeconde experience ne luy reüſſit pas mieux que la premiere. Il ne ſe rebuta pas neanmoins, & dit à Chryſanthe que ceux qui eſtoient les plus habiles parmy eux aſſeuroient qu'il ne ſe falloit pas arreſter aux premiers ſignes, & qu'il falloit pouſſer la choſe juſques à forcer la divinité (ce ſont les termes d'Eunape) pour la faire conſentir à ce que l'on demande d'elle. Et en effet, il fit tant d'efforts qu'il obtint ce qu'il deſiroit, & trouva dans ſes préſages ce qu'il vouloit abſolument y trouver.

Num. 23.

Amm. l. 22. p. 210. S'eſtant donc rendu à Conſtantinople aupres de Julien, cét Empereur le receut avec une civilité ſi exceſſive qu'Ammien a eſté obligé de la condamner comme une baſſeſſe indigne du rang qu'il tenoit, & comme une oſtentation ridicule.

Maxime ne fut pas long-temps à la Cour ſans ſe laiſſer ébloüir par l'éclat de ſa faveur. Les honneurs extraordinaires qu'il recevoit de Julien, & que les autres luy rendoient pour complaire au Prince enflerent ſon cœur ; & non ſeulement il devint moins acceſſible ; mais il tomba meſme dans le luxe & affecta dans ſes habits une délicateſſe qui ne convenoit nullement à un Philoſophe.

Chryſanthe témoigna plus de moderation que luy. Car quoyque Julien luy euſt écrit à la perſuaſion de ce Philoſophe de Cour, & qu'il euſt meſme écrit à ſa femme, afin qu'elle le portaſt à venir aupres de luy, rien ne fut capable de l'ébranler, & de luy faire quitter la Lydie. Et il faiſoit voir en cela qu'il connoiſſoit l'eſprit de l'Empereur, dont la legereté & l'inconſtance eſtoit le principal caractere. Car S. Gregoire de Nazianze dit qu'il faiſoit venir à la Cour pluſieurs perſonnes de ſa connoiſſance, & particulierement ceux qui eſtoient entrez dans ſa familiarité pendant ſes études d'Aſie, comme s'il euſt eu deſſein de faire des choſes

Greg. Naz. orat. 4. p. 120.

merveilleuſes en leur faveur, & qu'il leur faiſoit concevoir de fort grandes eſperances par le ſouvenir de ſes anciennes promeſſes, mais que dés qu'ils eſtoient arrivez, tout ſe reduiſoit à des tours de bateleurs, & à des preſtiges; ſe joüant des uns & des autres en pluſieurs differentes manieres; Qu'il en faiſoit manger quelques-uns à ſa table avec beaucoup de civilité, qu'il beuvoit à leur ſanté en les appellant ſes camarades en les attirant par cette civilité, comme pour leur faire avaler un hameçon, mais enſuite il les laiſſoit retourner chez eux ſans avoir rien fait en leur faveur; Et en ſortant de la Cour ils ne ſçavoient ce qu'ils devoient blâmer davantage ou ſa fourberie, ou leur propre legereté. CH. XVI.

Cela ne l'empeſcha pas d'avoir toûjours à ſa ſuitte une trouppe de Philoſophes qu'il enfloit de vanité par les careſſes qu'il leur faiſoit; Et cette foule de flatteurs & d'impoſteurs, dont la pluſpart n'avoient que l'habit de leur profeſſion ſans aucune érudition particuliere, ne luy ſervoit qu'à augmenter ſon averſion contre la religion Chreſtienne dont ils eſtoient ennemis. Que s'il en faut croire Ammien Marcellin, ce furent ces Philoſophes qui le perdirent en l'engageant par leur obſtination à pourſuivre la guerre de Perſe dans laquelle il perit miſerablement. *Sozom. l. 5. c. 1.* *Amm. Marcell. l. 23. p. 245.*

N'ayant pû rien gagner ſur Chryſanthe pour l'appeller à ſa Cour, il luy donna & à ſa femme la charge de grand Pontife dans la Lydie; mais ce Philoſophe qui prévoyoit ſans magie ce qui pouvoit arriver, uſa de ſa charge avec une telle moderation, qu'il ne fit point rebaſtir les temples, quoyque ceux qui en avoient la commiſſion dans les autres Provinces s'y portaſſent avec beaucoup d'ardeur & de promtitude. Il ne fit preſque aucun tort aux Chreſtiens; Et enfin on ne s'apperceut preſque point du rétabliſſement de l'idolatrie dans la Lydie.

Il n'y a rien de ſi terrible que la peinture que fait S. Jean Chryſoſtome de la Cour de Julien qui eſtoit toute compoſée de cette multitude de Philoſophes, de magiciens & de perſonnes infames. Car il dit qu'auſſi-toſt qu'il eut publié ſon Edit pour le rétabliſſement de l'idolatrie, on vit accourir « de toutes les parties du monde des magiciens, des enchanteurs, des devins, des augures, des herauts qui couroient « *Ioan. Chryſoſt. de S. Babyla. tom. 1. p. 976.*

CHAP. XVI.

» tous les mois pour convoquer le peuple au ſacrifice, & en
» un mot des ouvriers de toute ſorte d'iniquité & d'impoſtu-
» re; de ſorte que le Palais de l'Empereur eſtoit plein de fu-
» gitifs & de perſonnes infames; Que tous ceux qui mouroient
» de faim depuis long-temps, ceux qui s'eſtoient perdus par
» des empoiſonnemens & des malefices, les habitans des pri-
» ſons, ceux qui avoient eſté releguez dans les mines pour
» y travailler; Enfin ceux qui ne vivoient qu'avec une extre-
» me peine dans l'exercice des meſtiers les plus deshonneſtes
» & les plus vils, ſe voyoient en un inſtant comblez d'hon-
» neur en qualité de Preſtres & de Pontifes: Qu'en meſme
» temps que l'Empereur traittoit avec le dernier mépris les
» Generaux de ſes armées, & les Magiſtrats de ſon Empire, il
» faiſoit marcher avec luy par toute la ville de jeunes hom-
» mes perdus de débauche, & des Courtiſannes qui ſortoient
» tout fraiſchement des lieux infames de leur proſtitution,
» ne ſe faiſant ſuivre que de fort loin de ſon cheval imperial
» & de ſes gardes, pendant que des miniſtres des plus ſales
» voluptez, des femmes débauchées, & de jeunes garçons
» effeminez formoient comme un cercle autour de luy mar-
» chant dans ce rang d'honneur au milieu des places publi-
» ques parlant & criant en la maniere qui eſt ordinaire aux
» perſonnes de cette infame profeſſion.

S. Jean Chryſoſtome ajoûte qu'une choſe ſi étrange paſſera pour incroyable dans les ſiecles avenir; Et il ne s'eſt pas contenté de l'aſſurer comme veritable en l'appuyant de ſa propre autorité, mais il prend pour témoin de ce qu'il avance tous ceux qui vivoient encore alors, jeunes & vieux, voulant bien en recevoir le démenty s'il ſe trouve qu'il ajoûte quelque choſe à la verité, ce qu'il ne craint nullement, eſtant aſſuré au contraire qu'il ſupprime quantité de choſes veritables. Auſſi il eſt viſible que les Payens meſme blâmoient en luy cette conduite comme indigne de la majeſté d'un Empereur; Et outre ce que nous avons rapporté d'Eunape qui ſuffit pour atteſter la verité de ce fait, Ammien ſe mocque luy-meſme de ceux qui cherchoient l'avenir par toutes ſortes de voyes par la liberté que Julien leur en donnoit; Et pour ce qui eſt des femmes avec leſquelles cét Empereur converſoit continuellement, cét hiſtorien reconnoiſt

Amm. Marcell. l. 22. p. 225.

reconnoiſt qu'on le railloit avec raiſon de ce qu'il ſe plaiſoit à eſtre toûjours environné d'une trouppe de bonnes vieilles. CHAP. XVII.

Mais il n'y a rien de plus honteux que ce que S. Gregoire de Nazianze luy reproche qu'on le voyoit manger & ſe divertir publiquement avec des femmes perdües, & leur porter des ſantez & recevoir celles qu'elles luy portoient, couvrant cette liberté infame ſous le prétexte des ceremonies de ſes myſteres, comme ſi l'impieté eſtoit capable de juſtifier l'incontinence. *Greg. Naz. orat. 4. p. 121.*

Nous aurons encore occaſion de parler plus d'une fois du déreglement de l'eſprit de cét Apoſtat; mais il eſt temps de revenir à nos deux Saints, & de voir le progrés qu'ils faiſoient dans la pieté en meſme temps que leur ancien condiſciple ſe précipitoit avec fureur dans l'abyſme de l'impieté & de toutes les ſuperſtitions du Paganiſme.

CHAPITRE XVII.

Crainte reſpectueuſe de S. Gregoire de Nazianze pour la dignité du Sacerdoce.

SI ce que nous avons rapporté juſques icy de S. Gregoire de Nazianze ne nous avoit fait concevoir une haute idée de ſa profonde humilité, il y auroit ſujet de nous étonner de ce que l'on avoit differé ſi long-temps à l'élever aux dignitez de l'Egliſe.

En effet, il avoit eſté conſacré à Dieu dés ſa naiſſance. Il avoit luy-meſme confirmé cette conſecration dans les dangers, où il s'eſtoit vû expoſé par mer & par terre, & s'eſtoit voüé au miniſtere de JESUS-CHRIST par de nouveaux engagemens. Il avoit executé ce grand deſſein depuis ſix ans par un abandonnement de tout ce qu'il poſſedoit au monde, par un renoncement general à toutes ſes prétentions, & par une vertu ſi extraordinaire qu'elle pouvoit paroiſtre parfaite dés ſon commencement. Cette conduite ne l'avoit pas ſeulement rendu conſiderable parmy les Chrétiens, mais elle luy avoit auſſi attiré la haine des ennemis de la verité par la generoſité & la vigueur avec laquelle il la *Greg. Naz. orat. 1. Carm. 1. de vitâ ſuâ.*

CHAP. XVII.

deffendoit dans un temps où elle paſſoit pour criminelle, parce qu'elle eſtoit expoſée à la perſecution de la Cour, & preſque univerſellement abandonnée de tout le monde. Cependant avec toutes ces excellentes qualitez qui le rendoient digne de tenir les plus hauts rangs dans l'Egliſe, il ne regardoit l'Epiſcopat qu'avec un reſpect meſlé de crainte, qui le luy faiſoit conſiderer comme beaucoup au deſſus de luy, & pour nous ſervir de ſes expreſſions meſmes, comme un ſoleil, dont la foibleſſe de ſes yeux ne pouvoit ſupporter l'éclat, s'attendant plûtoſt à toute autre choſe, qu'à s'y voir jamais élevé.

A la verité il ſçavoit, ainſi qu'il le dit en propres termes, que chacun n'eſt pas appellé de Dieu au gouvernement de l'Egliſe, qu'il y en a qui ſont deſtinez à obeïr, & à eſtre gouvernez par les autres, & que l'harmonie de ce corps ſacré ne peut ſubſiſter ſi tout le monde ou refuſe d'entrer dans l'eſtat Eccleſiaſtique, ou s'efforce de s'y engager; mais il jugeoit auſſi qu'un homme n'eſt pas digne de tenir le rang de Paſteur & de directeur des ames, s'il n'eſt auſſi élevé au deſſus du commun des hommes, que l'ame l'eſt au deſſus du corps. Il eſtoit perſuadé que pour remplir cette place avec ſuccés & benediction il doit eſtre exemt de toutes ſortes de deffauts, parce que ce qui auroit eſté peu conſiderable dans un particulier devient tres-dangereux dans un Paſteur, dont tous les vices ſeront bien plus facilement imitez par ceux qui luy ſont ſoûmis, que toutes les vertus qu'il pourroit avoir, la malignité des hommes eſtant ſi grande qu'ils ſont beaucoup plus ſuſceptibles de la contagion du vice, que de l'imitation de la vertu, comme l'on voit que l'air le plus pur eſt plus aiſément infecté par une vapeur peſtilentielle.

Il eſtoit convaincu qu'un veritable miniſtre de JESUS-CHRIST doit avoir ſurmonté ſes paſſions autant qu'un homme en eſt capable, & avoir éteint cette guerre domeſtique qu'elles forment dans nous contre nous-meſmes, afin de faire la fonction de mediateur à l'égard de Dieu & des hommes; Que pour remplir ſes obligations il ne luy ſuffit pas d'eſtre exemt de vice, s'il ne paroiſt auſſi éminent au deſſus des autres par les avantages de ſa vertu que par la ſublimité de ſon caractere, & ſi meſme il ne fait continuel-

lement de nouveaux progrés dans la pieté pour attirer les autres par ſon exemple, & leur faire embraſſer au moins une vertu mediocre, puiſque la loy de JESUS-CHRIST commande de conduire ſes brebis par la douceur, & non d'uſer de force & de violence pour les contraindre. CHAP. XVII.

Il n'ignoroit pas que c'eſt peu de choſe pour un homme de cette profeſſion d'avoir plus de vertu & plus de pieté que les autres, mais qu'il doit prendre les commandemens de JESUS-CHRIST pour ſon unique modelle, & n'avoir pas d'autre balance pour peſer le merite des actions vertueuſes que l'éminence de celuy qui en eſt l'auteur & le principe, & à qui elles ſe doivent rapporter comme à leur unique fin, qui eſt Dieu meſme. Il regardoit comme une témerité prodigieuſe la hardieſſe de ceux qui voudroient entreprendre un ſi terrible miniſtere avant que d'avoir le cœur embrazé par le feu des Oracles divins, d'avoir penetré le ſecret des Ecritures & d'avoir acquis l'intelligence de ſes myſteres les plus relevez. Il trembloit jour & nuit en conſiderant les menaces que l'Ecriture fait en tant d'endroits aux mauvais Paſteurs & les exemples effroyables des chaſtimens dont Dieu a quelquefois puni leurs fautes.

Comme il ſçavoit que leur miniſtere les oblige d'eſtre des Dieux, & de diviniſer ceux qu'ils conduiſent; auſſi il vouloit eſtre pur avant que de purifier les autres, eſtre ſage avant que de les rendre ſages, eſtre lumiere avant que de les illuminer, s'approcher de Dieu avant que de les y conduire, eſtre ſaint avant que de les ſanctifier; Et il ne croyoit pas que ce fuſt ſe propoſer un trop long terme que d'attendre juſqu'à la vieilleſſe pour entrer dans une fonction ſi importante.

Mais l'éminence de la vertu que demande le Sacerdoce n'eſtoit pas la ſeule choſe qui l'empeſchoit d'y aſpirer. Il conſideroit deplus que ſi l'objet de cét art des arts, de cette medecine ſpirituelle eſt incomparablement plus noble que celuy de la medecine des corps, il eſt auſſi plus difficile d'y reüſſir, puiſque les malades meſmes ſont ordinairement plus oppoſez à leur gueriſon, & qu'au lieu de découvrir ſincerement leurs maladies, ils font ce qu'ils peuvent pour les déguiſer, & pour s'en deffendre.

CHAP. XVII.

Il conſideroit d'une part à quoy obligent les peines & les fatigues que les medecins endurent pour procurer à leurs malades la ſanté du corps, & de l'autre que les Paſteurs en doivent prendre de bien plus grandes, puiſqu'ils ſont les miniſtres & les cooperateurs de JESUS-CHRIST qui a donné ſa vie pour le ſalut de nos ames, & ſouffert pour l'amour de nous toutes les choſes que nous ſçavons. Il ſe repreſentoit combien il eſt difficile de proportionner les remedes à un ſi grand nombre de maladies toutes differentes, quoy qu'il ſoit de la derniere importance de ne pas s'écarter de la regle en ces ſortes d'occaſions, puiſque les fautes que l'on commettroit ou par malice, ou par ignorance expoſeroient à un extreme danger & le conducteur & les perſonnes dont il auroit entrepris la conduite.

De cette difficulté de la conduite il paſſoit à celle qui ſe rencontre dans la doctrine, parce que la foy eſtant combatüe par tant de differentes erreurs, & ſur tout en ce temps-là où l'Arianiſme & le Sabellianiſme ſembloient partager tous les Chreſtiens, il eſtoit comme impoſſible de parler avec tant de précaution & de juſteſſe ſoit dans les ſermons au peuple, ſoit dans l'inſtruction des Catecumenes qu'on évitaſt tout à fait l'un ou l'autre de ces précipices, à moins que d'en eſtre garanti ſans une conduite toute particuliere du S. Eſprit.

Il ajoûtoit que quand on ſeroit meſme aſſez heureux pour éviter ces écueils, il ſe trouveroit avec tout cela que l'on ne pourroit preſque retirer aucun fruit de la predication de la verité, ny vaincre les obſtacles qui s'y oppoſent, ſoit à cauſe de la chaleur que les uns témoignent pour leur propre ſentiment, ſoit à cauſe de l'intereſt qui attache les autres à quelque party, ſoit à cauſe de la préſomption qui ſe trouve ordinairement dans toutes les perſonnes ignorantes, ſoit enfin parce qu'il s'en rencontre quelques-uns qui ſans embraſſer aucun party ont aſſez de vanité pour ſe rendre les arbitres de la doctrine de l'Egliſe au lieu d'en eſtre les diſciples.

Toutes ces difficultez qui ſont ſi ordinaires dans la conduite des ames & dans la diſtribution de la parole de Dieu luy donnoient lieu de comparer un Paſteur ſpirituel à

un homme qui auroit à gouverner une beſte monſtrueuſe compoſée de toutes ſortes d'eſpeces qu'il faudroit toutes traitter differemment. CHAP. XVII.

Ces motifs le détournoient de s'engager dans le miniſtere eccleſiaſtique. Et comme il avoit trop de pieté pour eſtre capable d'alterer & de corrompre la parole de Dieu par une complaiſance humaine, il prenoit volontiers la reſolution de ſe ſoûmettre à la conduite des autres & d'apprendre d'eux ce qu'il croyoit ignorer, ſoit pour la doctrine de la foy, ſoit pour la ſcience des mœurs. Il voyoit avec douleur qu'il n'y avoit déja rien de ſi ordinaire que de trouver des perſonnes qui entreprenoient de conduire les autres, & qui conſideroient l'eſtat eccleſiaſtique comme un meſtier pour ſubſiſter, ou comme une dignité dont ils n'avoient à rendre compte à perſonne; & au lieu de ſe laiſſer corrompre par cét exemple pernicieux & entraiſner par le torrent de la coûtume, il mettoit ſa pieté à deteſter cét abus, & à déplorer ce deſordre n'eſtant pas capable d'y remedier; & la honte meſme qu'il avoit de voir profaner cét eſtat ſi ſaint & ſi ſacré eſtoit une des raiſons qui l'empeſchoient d'y entrer, afin que l'exemple de ſa retenuë fuſt la confuſion des autres, comme il le dit luy-meſme en parlant de l'inſtruction des peuples & de la diſtribution de la parole de Dieu.

Outre toutes ces conſiderations il eſtoit encore fortement touché par l'amour extreme qu'il avoit pour la retraite & la ſolitude, ſur tout depuis qu'il avoit un peu commencé à en gouſter les douceurs & les conſolations pendant ſa retraite du Pont avec S. Baſile; & il ne pouvoit enviſager le Sacerdoce que comme un engagement qui le devoit arracher d'un azile ſacré & d'un port paiſible & tranquille pour le jetter dans une mer orageuſe & dans un abyſme de confuſion & de trouble.

Mais deplus, l'eſtat où l'Egliſe ſe trouvoit alors l'éloignoit encore beaucoup du miniſtere des autels. S'il n'y euſt eu que la guerre ouverte que Julien declaroit à la foy & à la religion, ce ſaint ne l'euſt pas beaucoup apprehendée. Car il ſe mocquoit des feux, des épées, des beſtes ſauvages, des précipices & de tout ce qu'un tyran peut inventer de plus

CHAP. XVIII.

cruel ; & il trouvoit un remede tres-facile & tres-avantageux contre la crainte des ſupplices, dans la mort qu'il eſtoit preſt d'endurer pour JESUS-CHRIST.

Mais il y avoit une autre guerre que celle là à laquelle il ne trouvoit point de remede, & qu'il avoüoit eſtre tout à fait audeſſus de ſes forces. C'eſtoit celle que les Chrétiens ſe livroient à eux-meſmes, ſoit par les diverſes hereſies, qui déchiroient le corps de l'Egliſe & les membres de JESUS-CHRIST, ſoit par leurs querelles & leurs diſſenſions particulieres qui ſe couvroient du prétexte ſpecieux de la deffenſe de la foy, quoyqu'en effet elles n'euſſent pas d'autre veritable cauſe que l'ambition & l'intereſt. Cette diſcorde ſi ſcandaleuſe éteignoit la charité avec toutes les autres vertus, expoſoit noſtre religion au mépris de ſes ennemis, qui s'en railloient ouvertement ſur les theatres, & diffamoit tellement le nom & la reputation des Chrétiens qu'ils paſſoient alors dans l'eſprit des Payens pous eſtre plus barbares & plus cruels les uns envers les autres, que les beſtes les plus furieuſes ne le ſont à l'égard des hommes. De ſorte que S. Gregoire ne pouvant ſe reſoudre à prendre part au gouvernement de l'Egliſe au milieu d'une tempeſte ſi dangereuſe ne trouvoit rien de plus favorable pour ſon ſalut que de ſe retirer hors de la meſlée & ſe cacher dans la retraite.

Amm. Marcell. l. 22. p. 209.

CHAPITRE XVIII.

S. Gregoire eſt ordonné Preſtre malgré luy & ſe retire dans la ſolitude.

Greg. Naz. orat. 1. vita 9. Carm. 1. p. 4. orat. 41. p. 673.

QUOYQUE le ſaint vieillard Gregoire n'ignoraſt pas quels eſtoient les ſentimens de ſon fils touchant l'entrée aux dignitez de l'Egliſe ; Neanmoins il jugea à propos de n'y avoir nul égard ; & ſoit qu'il euſt en vüe de le retenir aupres de luy par des chaînes d'autant plus fortes qu'elles eſtoient plus ſpirituelles & plus ſaintes, ſoit qu'il euſt deſſein de recompenſer ſa vertu par le plus grand honneur qu'il luy pûſt faire, il le fit monter par force au ſecond degré de l'Egliſe, c'eſt à dire à la dignité du Sacerdoce,

ſans meſme l'en avoir averti auparavant. Il paroiſt que le peuple de Nazianze conſpira avec ſon eveſque pour exercer ſur luy cette violence ; & une ordination ſi inopinée à laquelle tout le monde contribua pour vaincre ſon humilité & ſa modeſtie fut pour luy une eſpece d'accablement. CHAP. XVIII.

Nous apprenons de luy-meſme qu'il receut l'onction ſacrée en un myſtere, c'eſt à dire en l'une des plus grandes feſtes de l'année ; Et Nicetas croit avec beaucoup d'apparence que ce fut à la feſte de Noël qui ſe celebroit en ce temps-là avec celle de l'adoration des Mages que l'on appelloit alors Theophanie. On peut donc en fixer la datte au 6. de Janvier de l'an 362, S. Gregoire nous marquant luy-meſme que Julien l'Apoſtat avoit déja commencé à declarer une guerre ouverte à l'Egliſe, & la ſuitte de l'hiſtoire de S. Baſile ne nous permettant pas de differer juſques à l'année ſuivante la datte de ce celebre evenement.

Il eſt aiſé de juger quelle fut la peine & l'affliction de ſaint Gregoire lorſqu'il fut contraint de ſubir un joug, dont il avoit toûjours redouté la peſanteur, & d'accepter un employ qui luy eſtoit dautant plus onereux que ſon pere ne le faiſoit Preſtre que pour ſe décharger ſur luy des fonctions de l'epiſcopat dont ſon grand âge le rendoit preſque incapable, & ſur tout pour luy commettre l'inſtruction des Catecumenes & le miniſtere de la parole. C'eſt ce qu'Elie de Crete a remarqué, & ce qui paroiſt auſſi par tout l'Apologetique du ſaint. Auſſi lorſqu'il parle de ſon ordination, il la traitte de tyrannie & l'appelle un coup de foudre dont la ſurpriſe luy fit perdre la retenuë & la moderation dans laquelle il avoit veſcu juſques alors, & l'obligea de chercher ſon ſalut dans la fuite & dans la retraite ; ſans que la conſideration ny de ſa patrie, ny de ſes amis, ny de ſes proches, ny de ſon pere ny de ſa mere fuſt capable de l'arreſter.

Le jour qu'il choiſit pour ſa retraite fut un jour de myſtere, c'eſt à dire, ſelon le ſentiment de Nicetas, il executa ce grand deſſein à la feſte des lumieres que l'on celebroit en l'honneur du bapteſme de JESUS-CHRIST peu de jours apres celle de ſa naiſſance. Il choiſit la ſolitude du Pont pour eſtre encore une fois ſon azile. Ce fut là qu'il chercha

Orat. 39. p. 624.
Orat. 38. p. 616.

CHAP. XVIII.

le remede de ſa playe afin d'addoucir ſa douleur en la compagnie de Baſile ſon cher amy qui s'y tenoit encore caché dans l'ombre & dans l'obſcurité de ſon deſert ; Et conſidera ce repos comme une occaſion favorable pour deliberer à loiſir de ce qu'il auroit à faire dans la ſuite.

Une fuitte ſi précipitée ſurprit dautant plus tout le monde qu'elle paroiſſoit tout à fait contraire à la maniere, dont il avoit agi juſques alors. Les jugemens que l'on en porta furent differens ſelon la differente diſpoſition des eſprits à ſon égard ; les uns la blâmerent & les autres la deffendirent ſelon que chacun avoit pour luy de l'averſion & de l'amour. Ceux qui ne l'approuvoient point ne la traittoient de rien moins que d'imprudence & de folie, Et ils diſoient hautement que c'eſtoit un mépris viſible des ordres établis de Dieu.

Il y en eût meſme quelques-uns qui jugeant de la conduite des autres par le dereglement de leurs inclinations vicieuſes & corrompües crurent que ſa retraite eſtoit l'effet d'un ſecret dépit, & que pretendant à un grand rang dans l'Egliſe il eſtoit faſché de ſe voir reduit au ſimple degré de Preſtre. C'eſt ainſi que la malignité des hommes condamne ordinairement les plus ſaintes intentions, & que l'inclination qu'ils ont de chercher des complices de leurs paſſions & des maladies de leur ame les porte à juger temerairement de ceux qui ont le cœur le plus ſincere & le plus droit. Et c'eſt ce qui doit conſoler ceux qui regardant avec un tremblement religieux les moindres dignitez de l'Egliſe ſont accuſez d'ambition & d'orgueil par les gens du monde qui ſe perſuadent injuſtement que la ſolide humilité n'eſt qu'un ſonge & qu'une chimere, & qu'il n'en faut plus chercher d'exemples que dans les hiſtoires anciennes. Il n'y a rien de ſurprenant ſi apres que l'on n'a point épargné ny S. Gregoire de Nazianze ny S. Auguſtin à qui la meſme choſe arriva auſſi dans le meſme ſiecle, l'iniquité des derniers temps eſt dautant plus grande dans ces ſortes de jugemens temeraires que les exemples de ceux qui craignent les dignitez Eccleſiaſtiques ſont devenus plus rares en nos jours par le refroidiſſement preſque general de la charité.

Poſſid. vit. Aug. p. 148.

Mais le témoignage d'une bonne conſcience eſt un puiſ-

ſant

ſant ſecours dans ces ſortes d'occaſions. Car comme *il n'y a point d'homme qui connoiſſe ce qui eſt en l'homme ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en luy*; ainſi lorſqu'un miniſtre des autels eſt penetré d'une crainte ſalutaire des jugemens de Dieu; il s'éleve au deſſus des jugemens des hommes, & aime mieux ſe ſervir du poids du ſanctuaire pour peſer toutes ſes actions, que de les faire dépendre des balances trompeuſes de ceux qui croyent que leurs fauſſes opinions ſont l'unique regle de la verité & de la juſtice. CHAP. XIX. 1. Cor. 2. v. 11.

S. Gregoire eſtoit trop inſtruit de la grandeur de Dieu, & de la baſſeſſe de l'homme pour ne pas croire que les perſonnes les plus eminentes par leur merite & par leurs rares qualitez ſont encore trop honnorées d'approcher de cette majeſté infinie, meſme de la maniere la plus humble; Et bien loin de tenir le Sacerdoce au deſſus de luy, la ſeule penſée de ſon élevation le faiſoit trembler. Ainſi l'injuſtice de ſes cenſeurs eſtoit capable d'exercer ſa patience, mais elle n'avoit pas la force d'ébranler ſa fermeté; Et prenant S. Paul pour modelle de ſa conduite, il reſervoit ſa juſtification au ſeul tribunal de JESUS-CHRIST *qui doit porter la lumiere dans les tenebres les plus profondes.* 1. Cor. 4. v. 5.

CHAPITRE XIX.

Retour de S. Gregoire à Nazianze au temps de Paſque pour y commencer ſes fonctions. Il y preſche à Paſque.

LA meſme humilité qui avoit fait prendre la fuitte à S. Gregoire pour ſe deffendre des fonctions du Sacerdoce, luy fit enfin accepter le joug de l'obeïſſance par un ſacrifice de ſa propre volonté. Le temps de Paſque fut la deciſion du combat qui s'eſtoit paſſé dans ſon cœur: & quelque douceur qu'il trouvaſt dans ſon deſert il fut enfin convaincu par une lumiere divine que ſon devoir le rappelloit à Nazianze pour y commencer l'exercice d'un miniſtere qui luy paroiſſoit ſi redoutable.

Il crut ne pouvoir pas reſiſter plus long-temps aux ſollicitations preſſantes & aux conjurations que ſon pere luy faiſoit de ne le point abandonner en cette extremité de ſa Greg Naz. orat. 41. Carm. 1. orat. 1.

CHAP. XIX.

vie, depeur de faire changer ſon affection extreme en une malediction qui pouvoit ſembler aſſez juſte; & cette conſideration fit une impreſſion d'autant plus forte & plus profonde ſur ſon eſprit qu'il ſe croyoit obligé ſur toutes choſes à ſe charger de tous les ſoins & de tous les ſervices que la vieilleſſe de ſon pere & de ſa mere exigeoient de luy.

Il en fut encore preſſé par les ſollicitations continuelles des habitans de Nazianze qui avoient un deſir extraordinaire d'entendre la parole de Dieu de ſa bouche & par l'amour qu'il avoit luy-meſme pour eux.

Mais la plus forte raiſon qui acheva de ſurmonter ſa reſiſtance fut la crainte de tomber dans le crime & dans le chaſtiment de ceux qui deſobeïſſent aux ordres du Ciel. Il conſidera les menaces terribles que Dieu leur fait dans ſes Ecritures auſſi bien qu'à ceux qui s'engagent ſans difficulté & ſans crainte dans un employ ſi relevé; Et apres avoir long-temps balancé en luy-meſme ces deux differens perils, il crut que comme il n'avoit pas dû deſirer le Sacerdoce ny l'accepter par ſon propre choix, il ne devoit pas auſſi le refuſer lors qu'on le luy impoſoit ſans qu'il y contribuaſt rien de ſa part. Il ne voyoit rien qui pûſt l'excuſer s'il refuſoit d'obeïr ſans en avoir une raiſon ſuffiſante, mais il ſe perſuadoit au contraire que ſi par le deſir d'obeïr il s'engageoit à quelque choſe au deſſus de ſes forces, la loy de l'obeïſſance pourroit eſtre l'excuſe & la juſtification de ſa faute, & que Dieu en qui ſeul il mettoit toute ſon eſperance ſuppléeroit à ſa foibleſſe.

L'hiſtoire de Jonas luy fournit une ſerieuſe reflexion, parce qu'il eſtoit perſuadé que ce n'eſt pas une narration agreable pour divertir noſtre curioſité, mais que c'eſt l'exemple & la regle de ce que nous devons faire dans de ſemblables occaſions; Et ſe l'appliquant à luy-meſme il jugea que comme il avoit imité ce Prophete dans ſa fuitte, il devoit auſſi l'imiter dans la ſoûmiſſion qu'il rendit enfin aux ordres de Dieu. Ainſi prenant les preceptes de Dieu pour ſes Conſeillers & pour regles de ſa vie, il s'addoucit peu à peu, & prit enfin une entiere reſolution de s'humilier ſous ſa main puiſſante, & de ſe ſoûmettre à la charge qu'on luy avoit impoſée.

CHAP. XIX.

Ayant donc eſté hors de Nazianze depuis environ le milieu de Janvier juſques au 31 de Mars, qui eſtoit le jour de l'écheance de Paſque en l'an 362. il s'y rendit en cette grande ſolemnité pour y loüer Dieu dans la dignité & dans la compagnie des Preſtres. C'eſt ce qui luy fait dire qu'il s'étoit retiré ſeulement un peu & autant de temps qu'il eſtoit neceſſaire d'en prendre pour penſer à luy & pour digerer un peu ſa douleur, de ſorte qu'il fait paſſer ſon abſence pour une eſpece de retardement & de lenteur, & dit que ce temps avoit paru fort long à ceux qui ſouhaitoient ſon retour, quoyque dans ſes vers il témoigne du regret d'eſtre revenu, ce qui fait voir que l'amour de la retraite eſtoit ſon affection dominante. *Bucher. Car. Paſch.*

Dés qu'il fut retourné à Nazianze pluſieurs perſonnes luy perſuaderent de faire un diſcours au peuple. C'eſt celuy qui tient maintenant le 41. rang dans la diſtribution que l'on a fait de ſes harangues, quoyqu'il dûſt eſtre à la teſte de ſes ouvrages, puiſque c'eſt le premier diſcours qu'il ait jamais prononcé. Son titre porte qu'il fut fait ſur la feſte de Paſque & ſur ſon retardement.

Il le commence par une exhortation qu'il ſe fait & à luy-meſme & au peuple de Nazianze de ſe pardonner reciproquement tous les ſujets qu'ils avoient de ſe plaindre les uns des autres, ce qu'il applique à ſa Preſtriſe à laquelle il n'avoit eſté élevé que malgré luy : Et pour juſtifier la conduite qu'il avoit tenuë en differant ſi long-temps d'en faire les fonctions, il dit qu'il eſt bon de ſe ſouſtraire à Dieu pour un peu de temps ainſi que firent autrefois Moïſe & Jeremie, & enſuitte executer ſes ordres avec promtitude à l'exemple d'Aaron & d'Iſaïe pourveu que cette differente maniere d'agir n'ait pour principe qu'un meſme motif ſçavoir celuy de la pieté, qui fait que l'on ne ſe retire que par la ſeule crainte de ſa foibleſſe : & que l'on ne ſe rende aux ordres de Dieu que pour ſuivre ſa vocation.

Il paſſe enſuitte à la ſolemnité de Paſque dont il explique le myſtere & il conjure les fidelles d'entrer dans les deſſeins de JESUS-CHRIST qui ne s'eſt fait homme que pour les faire devenir des Dieux, & de ſe donner à luy ſans reſerve comme il s'eſt donné à eux pour leur ſalut & leur ſanctification.

CHAP. XIX. C'eſt de là qu'il prend occaſion de paſſer au preſent que ſon pere leur fait en ſa perſonne en leur donnant un ſecond Paſteur, un autre luy-meſme, & ce qu'il avoit au monde de plus cher; ce qui les oblige à répondre à ſon affection par une exacte obeïſſance.

Il leur declare qu'il ne cherchera point dans ſes diſcours à flatter agreablement leurs oreilles, mais à graver dans leurs cœurs les preceptes du S. Eſprit. Et parce qu'il n'a deſſein de leur enſeigner que ce qu'il a toûjours appris luy-meſme, en les exhortant de preſter toûjours l'oreille à leur veritable Paſteur, & de les fermer aux diſcours des étrangers qui n'ont en veüe que de ravir le trouppeau en le diſſipant dans les deſerts, ſur les montagnes, & dans des abyſmes & des precipices, il proteſte qu'il ſera toûjours etroittement attaché à la veritable foy qui nous apprend que le Pere, le Fils, & le S. Eſprit n'ont qu'une divinité & une ſeule puiſſance.

Ceux qui entendirent ce premier diſcours de S. Gregoire eurent ſujet d'eſtre conſolez en recueillant les premices des fruits qu'ils ſouhaittoient depuis tant d'années. Mais le Saint trouva d'abord une matiere d'affliction dans cette feſte qui faiſoit la joye de toute l'Egliſe. Car quelques-unes des brebis de ſon trouppeau, qui y devoient prendre le plus de part ſe trouverent alors abſentes l'une d'un coſté, l'autre de l'autre, comme ſi elles euſſent déja eſté laſſes de luy, & ne ſe fuſſent pas fort miſes en peine ny de luy, ny de ſon pere. Ce mépris luy eſtoit dautant plus ſenſible que ceux qui avoient ainſi negligé d'entendre la parole de Dieu de ſa bouche eſtoient ceux de tout le peuple de Nazianze qu'il aimoit le plus. Il luy eſtoit tout à fait dur d'eſtre abandonné par ceux qui l'avoient eux-meſmes attaché à la ſainte table en contribuant à ſon ordination, & dont les ſollicitations preſſantes l'avoient arraché de ſa chere ſolitude. Car cette conſideration exigeoit d'eux qu'ils fuſſent les premiers à le conſoler dans la violence qu'il ſouffroit, à luy donner la main charitablement, & à le raſſurer dans la crainte qu'il devoit avoir au commencement de ſes fonctions. Et quand meſme ils n'euſſent eu nulle liaiſon particuliere avec ſa perſonne, & qu'il euſt eſté comme étran-

Orat. 2. p. 46. &c.

ger à leur égard, ils devoient ſelon l'ordre de l'Egliſe le mener à l'aſſemblée & y aſſiſter avec luy. CHAP. XIX.

Il en fut touché d'autant plus ſenſiblement qu'il avoit ſujet de croire qu'un ſi mauvais commencement ne luy donnoit pas lieu de rien eſperer d'eux à l'avenir ; Et il fut preſque ſur le point de laiſſer ce qu'il avoit à dire au peuple pour faire une invective contre eux. Mais lorſqu'il furent revenus il leur en fit en preſence de ſon pere & de tout le peuple une reprimende aſſez forte quoyque pleine de charité & de tendreſſe, & cette plainte occupa la premiere partie de ſa ſeconde harangue.

Dans tout le reſte de ce diſcours, il releve le bonheur de ſon pere par la conſideration du trouppeau dont Dieu luy avoit donné la conduite, qui pour n'eſtre point nombreux n'en eſtoit pas moins illuſtre par la pureté de ſa foy. Il demande au peuple le reſpect & l'affection qu'ils devoient avoir à ſon miniſtere & à l'amour extreme qu'il a pour eux. Enfin il les exhorte de conſerver avec ſoin la foy qu'ils ont receüe & dans laquelle ils ont eſté élevez ; Et il leur donne ſur ce ſujet un avis tres-important, ſçavoir de mettre leur pieté à ſe taire & à entendre parler de Dieu, plûtoſt qu'à en parler ſouvent eux-meſmes. Sur tout il leur recommande de s'appliquer aux bonnes œuvres, leur promettant que cette pratique leur attirera les lumieres du S. Eſprit.

Ces deux premiers diſcours de S. Gregoire furent aſſez courts, mais le premier qu'il avoit prononcé le jour de Paſque à ſon retour, fut ſelon Elie de Crete, comme le prélude d'un autre diſcours plus ample qu'il compoſa enſuite à ſon loiſir, & que l'on a appellé ſon grand Apologetique, parce qu'il y juſtifie ſa conduite rendant raiſon non ſeulement de ce qu'il avoit fui ſi long-temps le Sacerdoce, & s'étoit retiré auſſi-toſt apres ſon ordination ; mais auſſi de ce qu'il eſtoit revenu enſuitte pour exercer cette charge.

La crainte de ſcandaliſer les Chreſtiens parmy leſquels Dieu l'avoit rendu conſiderable, & le deſſein de guerir ceux dont les eſprits avoient eſté bleſſez par ſa maniere d'agir, fut le motif qui luy fit entreprendre cette Apologie que l'importance du ſujet dont elle traitte a fait mettre à la teſte de tous ſes ouvrages. Et en effet, on y trouve une tres- *Orat. 1.*

CH. XX. grande partie des regles pures & ſaintes que la tradition nous a marquées pour entrer ſelon Dieu dans l'eſtat Eccleſiaſtique, & pour diſcerner la vocation ſolide & le veritable engagement au Sacerdoce d'avec les penſées humaines que l'ambition ou l'intereſt n'inſpirent que trop ſouvent aux uſurpateurs de cette dignité ſacrée. Il la prononça devant ſon pere & toute l'Egliſe de Nazianze, & peuteſtre en preſence de divers Eveſques de la Province ſelon Elie de Crete.

El. Crete. in not. p. 237.

CHAPITRE XX.

S. Baſile eſt ordonné Preſtre dans l'Egliſe de Ceſarée.

IL arriva par une rencontre admirable de la divine providence qu'en la meſme année & preſque dans le meſme temps que l'on élevoit S. Gregoire de Nazianze malgré luy à la dignité du Sacerdoce, Euſebe Archeveſque de Ceſarée & tout ſon peuple exerçoit la meſme violence envers S. Baſile ſon intime amy. Et comme ces deux Saints avoient eu les meſmes inclinations, le meſme amour pour la retraite & la meſme crainte du miniſtere Eccleſiaſtique, il fallut auſſi employer les meſmes armes de l'autorité la plus ſainte qui ſoit ſous le Ciel pour vaincre leur modeſtie. Neanmoins ils ſe trouverent tous deux unis dans l'eſprit d'obeïſſance, Dieu leur faiſant voir que l'on ne ſe rend pas moins coupable en reſiſtant à une vocation legitime qu'en s'ingerant par ſoy-meſme dans de ſi grandes & ſi terribles fonctions.

Eclairciſſement. 1.

S. Gregoire nous a laiſſé cette excellente peinture de l'ordination de ſon amy : Apres que la bonté de Dieu, dit-il, qui reluit par tant de differens effets, & qui prend tant de ſoin de la conduite des hommes l'euſt éprouvé par pluſieurs emplois, & qu'elle euſt continué à le rendre de jour en jour plus celebre & plus illuſtre aux yeux des hommes, elle le mit au rang des Preſtres en l'élevant ſur ce thrône ſi auguſte & ſi ſacré ; & allumant ce flambeau dans la ſeule ville de Ceſarée, elle voulut que de là il éclairaſt toute la terre. Elle ne le fit pas monter tout d'un coup à cette dignité ſi éminente ; & ne permit pas que dans un meſme temps il fut lavé des eaux ſacrées du bapteſme & rempli de

Greg. Naz. orat. 20.

la connoiſſance des choſes Eccleſiaſtiques, comme nous voyons en la pluſpart de ceux qui aſpirent à la prélature, mais elle le fit parvenir à cét honneur ſelon l'ordre & la loy la plus exacte qui ſe doit garder dans la promotion aux plus hautes dignitez. «CHAP. XX.

S. Gregoire ayant pris de là l'occaſion d'invectiver contre cét abus des Neophytes qui eſtoit aſſez ordinaire en ſon temps où l'on voyoit pluſieurs perſonnes s'élever tout d'un coup à la Prelature ſans avoir paſſé par les exercices & les fonctions d'un ſi divin miniſtere, il dit, Que le grand & illuſtre Baſile n'a point agi de la ſorte, que comme il eſtoit la regle de toutes les autres vertus, il fut encore le modele de l'ordre & de la diſcipline qu'il faut garder pour entrer dans les dignitez de l'Egliſe: Que ce fut ſeulement apres avoir lû au peuple les livres ſacrez dont il eſtoit un ſi ſçavant interprete, & n'avoir pas dédaigné de ſervir l'autel dans cette fonction, qu'il a loüé Dieu dans la chaire des Preſtres & enſuite dans celle des Eveſques: Qu'il n'acquit point cette dignité par un larcin, & par quelque addreſſe, & ne la ravit point par violence: Qu'il ne rechercha pas l'honneur, mais que l'honneur le rechercha: Qu'enfin il receut le Sacerdoce, non comme une faveur que les hommes luy faiſoient, mais comme un don du Ciel que Dieu meſme luy confioit par ſa grace.

On peut tirer de ce paſſage de S. Gregoire de Nazianze que S. Baſile fut élevé immediatement de la fonction de Lecteur à la dignité de Preſtre ſans paſſer par le Diaconat, n'y ayant nul fondement à ce que Socrate a écrit qu'il fut ordonné Diacre à Antioche par S. Melece, puiſqu'il n'eſt nullement à croire que S. Baſile n'ait point obſervé exactement les Canons, qui deffendent ſi ſouvent aux Clercs de paſſer d'une Egliſe à une autre. *Socrat. l. 4. c. 25. Eclairciſſement. 2.*

Ce Saint autant que nous en pouvons juger, ayant eſté forcé de la ſorte pour recevoir la preſtriſe, écrivit auſſi-toſt à S. Gregoire l'amy de ſon cœur pour luy découvrir ſa playe; & apres luy avoir témoigné ſa douleur, voulant la porter trop loin, & peuteſtre juſques à former la reſolution d'abandonner le ſervice de l'Egliſe pour retourner à ſa ſolitude, S. Gregoire luy répondit ainſi.

CHAP. XX. *Gregor. Naz. Ep. 11.*

» J'approuve le commencement de voſtre lettre : Car pourrois-je ne point approuver ce qui vient de vous ? Vous avez » donc vous-meſmes eſté pris auſſi bien que nous, qui vous » avons déja écrit touchant ce qui nous eſtoit arrivé. Mais » quoy enfin ? On nous a fait Preſtres malgré nous. Car nous » pouvons nous rendre l'un à l'autre ce témoignage que nous » avons toûjours aimé la vie la plus humble & la plus baſſe. » Ainſi il nous euſt eſté peuteſtre plus avantageux de n'eſtre » point élevez au Sacerdoce. Au moins, je n'ozerois dire autre choſe juſqu'à ce que je connoiſſe quel eſt le deſſein & la » conduite de Dieu ſur nous. Mais puiſque c'eſt une choſe » faite pour nous, je croy qu'il faut s'y ſoûmettre, principalement à cauſe de la conjoncture du temps où nous ſommes, » où les langues des heretiques nous attaquent de tous côtez, » & ne rien faire d'indigne ny de l'eſperance que l'on a conceuë de nous, ny de la vie que nous avons menée juſques » icy.

Le tremblement de ces deux grands Saints eſt une grande inſtruction pour les perſonnes qui entrent dans l'eſtat Eccleſiaſtique. Et lorſque l'on conſidere que ny tant de qualitez naturelles qu'ils poſſedoient ſi pleinement, ny la ſcience ſi profonde qu'ils avoient acquiſe, ny l'éloquence qui les rendoit ſi celebres, ny les dons celeſtes de la grace dont Dieu les avoit comblez, ny l'innocence & la ſainteté de leur vie, ny la conſpiration de tout le Clergé & de tout le peuple qui les élevoit au Sacerdoce, n'eſtoit pas capable de calmer l'inquietude de leurs eſprits ſur le ſujet de leur vocation, ceux qui ſont privez de ces avantages ont un tres-grand ſujet de trembler, & de ſe deffier d'eux-meſmes dans les fonctions du miniſtere Eccleſiaſtique.

CHAP. XXI.

CHAP. XXI.

CHAPITRE XXI.

Premier Sermon de S. Baſile dans l'Egliſe de Ceſarée. Il y conſerve l'eſprit de retraitte & de ſolitude, & y vit regulierement avec une trouppe de Religieux.

LA meſme ſoûmiſſion qui avoit porté S. Baſile à ſubir ce joug, luy ouvrit auſſi la bouche quand ſon Eveſque luy commanda de diſtribuer au peuple le pain de la parole de Dieu. Il le fit en expliquant les ſix premiers verſets des Proverbes; Et voicy apparemment comment il commença le premier de ſes Sermons.

L'obeïſſance eſt d'un grand prix, & merite de grandes recompenſes. Obeïſſons donc à noſtre bon Pere qui veut en cela éprouver noſtre capacité par l'explication des oracles de l'eſprit ſaint, & qui garde à noſtre égard à peu prés la meſme conduite que les chaſſeurs ont accoûtumé de tenir en plaçant dans les lieux inacceſſibles les jeunes chiens qu'ils commencent à faire courir. Il nous a donné pour ſujet de ce diſcours le commencement des Proverbes. Or ceux qui ont la moindre connoiſſance des livres ſaints ſçavent aſſez combien l'intelligence de celuy-cy eſt difficile. Neanmoins il faut l'entreprendre ſans aucun retardement, & mettant noſtre confiance en Dieu, eſperer que par les prieres de noſtre Paſteur, il nous ouvrira la bouche en nous donnant dequoy parler. « *Baſil. hom. 1. in principium prov.*

Il eſt aſſez vray-ſemblable que S. Baſile prononça ce Sermon quelque temps apres avoir eſté ordonné Preſtre, & qu'Euſebe Archeveſque de Ceſarée voulut procurer à ſon peuple la conſolation d'oüir de la bouche de l'un des plus éloquens hommes de ſon ſiecle, l'explication d'un livre de l'Ecriture qui comprend en abregé les preceptes de la Morale dont ce Saint a eſté le plus celebre Docteur entre tous les Peres Grecs.

Quoyqu'il euſt eſté obligé de quitter la ſolitude pour s'acquitter des fonctions du Sacerdoce en s'engageant dans le trouble d'une grande ville, il ne quitta pas pour cela l'eſprit de retraitte & de ſolitude, & veſquit dans Ceſarée

CHAP. XXI.

comme il avoit fait au milieu de ſon deſert. Car eſtant obligé de converſer avec toutes ſortes de perſonnes, il ne relâchoit rien pour cela de ſes mortifications & des auſteritez de ſa vie, & ſa vertu eſtoit ſi pure que la frequentation & le commerce du monde n'eſtoit pas capable de l'alterer.

Il paroiſt meſme qu'il y fit venir, ou qu'il y trouva des Religieux avec leſquels il vivoit dans la meſme regularité qu'il faiſoit auparavant, de ſorte que ſa promotion à la Preſtriſe eſtoit pour luy un redoublement de travail, & qu'il y a lieu de s'eſtonner qu'eſtant auſſi foible de corps, & auſſi délicat qu'il eſtoit, il ait pû remplir tant de differens devoirs dont un ſeul eſtoit de luy-meſme capable d'occuper tout entier ou le plus vigoureux ſuperieur d'un Monaſtere, ou le Preſtre le plus appliqué à toutes les fonctions Hierarchiques.

Il ne faut que lire la Préface qui ſe voit à la teſte de ſes petites Regles, pour voir combien il prenoit peu de ſoin de ſatisfaire aux plus preſſantes neceſſitez de la vie. Car cét ouvrage, qui n'en eſt pas moins pur ny moins ſolide pour ne contenir que des réponſes courtes & préciſes à de tres-importantes queſtions, eſt un entretien qu'il a eu eſtant Preſtre avec ſes Religieux qu'il traitte comme ſes enfans, & qu'il croit eſtre obligé d'inſtruire en particulier dans ſa maiſon apres avoir enſeigné le peuple dans l'Egliſe.

Comme il témoigne dans cette Préface qu'il ſe ſent preſſé d'un deſir ardent d'acquerir des ames à JESUS-CHRIST, il les ſollicite de luy faire des queſtions & des demandes pour luy donner lieu de leur enſeigner la ſcience du ſalut, les regles de la veritable foy, les maximes de l'Evangile & les principes fondamentaux de la vie religieuſe. Il les exhorte à tirer cét avantage de ce qu'ils ſe trouvent aſſemblez dans un meſme lieu durant la nuit; & au lieu de ſe recoucher, ou de s'occuper à quelque autre travail, il les anime à la recherche de la loy de Dieu, dont la meditation doit eſtre nuit & jour l'unique occupation de toutes les perſonnes conſacrées à ſon ſervice. Et quand on prétendroit que cette préface n'eſt qu'une fiction qui ſert d'entrée à ſon diſcours, ainſi que l'on enuſe ordinairement dans les Dialogues, il eſt toûjours indubitable que cette fiction eſt fon-

dée ſur la vray-ſemblance, & qu'il n'a dit avoir fait que ce qu'il faiſoit d'ordinaire par une habitude qui montre combien ſon zele eſtoit laborieux, & ſon activité infatigable. CHAP. XXI.

Nous remarquerons dans une occaſion importante l'union eſtroitte que ſes Religieux avoient avec luy lorſqu'ils le verront maltraitté par ſon Prelat. Nous le verrons meſme accompagné de Solitaires qu'il tiendra toûjours aupres de luy dans le temps de ſon élevation à l'Epiſcopat ; Et nous aurons ſujet d'admirer plus d'une fois la fecondité de ſa grace, puis qu'ayant changé les ſolitudes en villes quand il s'y eſt retiré, elle luy a fait trouver & à ſes Religieux le repos & la paix des ſolitudes au milieu de la ville Capitale de la Cappadoce.

Mais nous ne pouvons pas nous diſpenſer d'arreſter nos yeux encore une fois ſur la perſecution de l'Egliſe par la malice artificieuſe d'un Empereur apoſtat, & de remarquer d'abord la verité de cét oracle de l'Apoſtre, qui apres avoir dit, Que *tous ceux qui veulent vivre avec pieté en* JESUS-CHRIST, *ſeront perſecutez*, ajoûte, *que les hommes méchans & les impoſteurs ſe fortifieront de plus en plus dans le mal, ſeduiſant les autres, & eſtant ſeduits eux-meſmes.* Car cette prédiction n'a jamais eſté plus ſenſible qu'en la perſonne de Julien, puiſque la malice & le venin dont il eſtoit rempli contre la religion Chreſtienne, ſe ſont augmentez à proportion de l'accroiſſement de ſa puiſſance & de ſon authorité. Et comme les deux grands Saints dont nous écrivons la vie ont eſté de fermes ramparts de l'Egliſe dans cette perſecution, nous ne croyons pas nous écarter de noſtre deſſein en faiſant voir quelle eſtoit alors la face de tout l'Univers, & l'étrange revolution qui y eſtoit arrivée par la conſpiration d'un jeune Empereur que l'enfer avoit ſuſcité pour ruiner les travaux du grand Conſtantin & troubler le repos de tous les fidelles. *2. Timoth. 3. v. 12. 13.*

CHAP. XXII.

CHAPITRE XXII.

Deſſein de Dieu dans la perſecution. Julien tâche de diviſer l'Egliſe pour la détruire.

COMME Julien avoit éteint dans ſon cœur les lumieres de la foy dés le regne de Conſtance, pour ſe faire un honneur du rétabliſſement du Paganiſme, on peut juger ce que l'Egliſe pouvoit attendre d'un Prince qui ne craignoit point d'avoir commerce avec l'enfer pour l'execution d'un deſſein ſi pernicieux, & ce que l'on pouvoit attendre de la fureur de ce torrent impetueux qui avoit rompu ſes digues ſans prévoir que c'eſtoit à Dieu, à qui il declaroit la guerre.

Ayant changé en des ſacrifices abominables la lecture des livres ſaints, qu'il liſoit autrefois au peuple, & faiſant ſa gloire de rendre au Demon les actions de graces qu'il ne devoit qu'à JESUS-CHRIST ſeul pour la couronne qu'il ſe voyoit ſur la teſte, il n'avoit point de plus grande ambition que de détruire l'ouvrage de noſtre divin Sauveur en ruinant la religion Chreſtienne. C'eſt pour cela qu'il negligeoit toutes les affaires de l'eſtat; l'empreſſement de faire reüſſir cette entrepriſe eſtoit ſa paſſion dominante; Et l'ardeur qu'il témoignoit pour la guerre contre les Perſes n'étoit rien en comparaiſon de celle-là. La haine qui l'animoit contre l'Egliſe eſtoit d'autant plus violente, que l'on euſt dit que c'eſtoit en luy un effet de la honte impie qu'il affectoit de faire paroiſtre en toutes rencontre d'avoir autrefois eſté du nombre des Chreſtiens & ſauvé par JESUS-CHRIST, & ayant fait une abjuration criminelle de cette auguſte qualité qui devoit eſtre le plus riche diamant de ſa couronne, il la vouloit abolir dans les autres ne pouvant ſouffrir qu'aucun ſujet de ſon Empire la portaſt impunément.

L'humiliation où l'Egliſe ſe vit alors en un inſtant eſtoit capable de perſuader aux foibles que Dieu l'avoit abandonnée, & de les porter au murmure contre les ordres de ſa providence. Mais ceux qui ſont vrayment ſpirituels comme nos deux Saints ſçavent faire un meilleur uſage des afflictions publiques & particulieres; Et c'eſt ce qui porta l'un

d'eux à faire le meſme jugement de la conduite de Dieu ſur ſon Egliſe, que S. Cyprien avoit fait autrefois de la tempeſte qui s'eſtoit excitée de ſon temps. Car comme ce ſaint Eveſque de Carthage en avoit attribué la cauſe aux ſeuls pechez des Chreſtiens, diſant que *Dieu avoit voulu éprouver ſes ſerviteurs & relever par ſes chaſtimens leur foy qui eſtoit abbatüe & preſque aſſoupie, la longue paix ayant corrompu la diſcipline; Et qu'encore que leurs pechez euſſent merité des peines beaucoup plus ſeveres, neanmoins le Dieu de miſericorde & de clemence avoit tellement conduit toutes choſes, que ce qui eſtoit arrivé, eſtoit plûtoſt une épreuve qu'une perſecution:* On voit à peu prés le meſme langage & les meſmes reflexions dans les diſcours de S. Gregoire de Nazianze. Car il dit que la malice de Julien fut comme une verge entre les mains de Dieu pour corriger les defauts des Chrétiens; Que le grand nombre de pechez dont pluſieurs d'entr'eux eſtoient coupables, fut cauſe que Dieu donna à ce jeune Prince la puiſſance imperiale pour les punir; Que comme ils s'eſtoient trouvez dans le comble du bonheur, des dignitez & de la puiſſance, ils eſtoient tombez dans l'inſolence, & dans les autres vices qui ſont la ſuite naturelle de l'abondance & de la proſperité; Qu'ainſi ayant beſoin de quelque chaſtiment pour rabaiſſer leur orgueil, Dieu les livra pour quelque temps entre les mains des pecheurs, non pour eſtre éprouvez comme juſtes, cét avantage eſtant tres-rare, & ſe trouvant peu de perſonnes qui comme de genereux Athletes couvrent de confuſion le tentateur, mais qu'ils ont eſté condamnez pour leurs pechez, & ont reſſenti enſuite les effets de la divine miſericorde; de ſorte que ce chaſtiment à tourné à leur avantage, & n'a eſté qu'une correction paternelle qui tendoit à les rendre plus ſages à l'avenir, afin qu'ils ſe convertiſſent à luy. Enfin il ajoûte qu'il les a repris, mais non pas dans ſa fureur, qu'il les a corrigez, mais non pas dans ſa colere, faiſant éclatter également ſa bonté par la rigueur de ſes reprehenſions, & par la douceur de ſon indulgence.

CHAP. XXII.

Cyprian. de lapſis.

"*Gregor. Naz. orat.* "3.

Julien ayant entrepris de ruiner la religion Chrétienne, le premier moyen dont il ſe ſervit pour reüſſir dans ce deſſein ſi digne de ſon impieté, & de la noirceur de ſon eſprit

CHAP. XXII.

tut d'entretenir & d'augmenter dans l'Egliſe les diviſions que les differentes ſectes y avoient allumées depuis long-temps. Ce fut pour ce ſujet qu'il rappella les Eveſques que Conſtance avoit bannis pour les diſputes de la religion ; & comme c'eſtoient la pluſpart les plus ſaints Prelats de l'Egliſe, & ceux qui tenoient un rang plus conſiderable entre les Orthodoxes, ils furent en eſtat de reſiſter aux Ariens qui avoient paru dominer pendant les dernieres années de Conſtance, ainſi que nous avons remarqué dans la vie de S. Athanaſe. Le party des Ariens ou Macedoniens ſe trouva auſſi beaucoup fortifié par le retour de ſes principaux chefs : Et comme les Eunomiens eſtoient beaucoup plus foibles que les autres, Julien ne ſe contenta pas de comprendre Aëce le maiſtre de leur impieté dans l'ordre qu'il donna pour rappeller les exilez, mais il luy écrivit en particulier comme à l'un de ſes anciens amis, l'appella à ſa Cour & luy donna une terre prés de Mitylene dans l'iſle de Lesbos.

Julian. Ep. 31. Philoſt. l. 8. p. 121.

Ce fut auſſi dans cette vüe qu'il écrivit à Photin une lettre pleine d'éloges que cét hereſiarque n'avoit meritée que par la ſeule impieté de ſa doctrine, & il s'y emporte au contraire contre Diodore alors Preſtre d'Antioche & depuis Eveſque de Tarſe qui avoit irrité cét Apoſtat en deffendant la foy Catholique plus fortement qu'il n'euſt ſouhaitté.

Facund. l. 4. p. 163, 164.

Nous verrons auſſi qu'il ſoûtint les Novatiens contre ceux qui les avoient opprimez ſous l'autorité de Conſtance.

Ce fut par ce meſme eſprit de troubler la paix de l'Egliſe, dont il eſtoit le deſerteur qu'il receut la requeſte des Donatiſtes contre les Catholiques, n'y ayant jamais eu que luy entre tous les Empereurs Chrétiens qui ait publié aucun Edit en leur faveur ; Et il ne faut pas douter que cét Apoſtat n'ait receu avec beaucoup d'aggréement leur flatterie n'y ayant rien qui fuſt plus capable de luy inſpirer de la vanité, que lorſqu'il vit des Eveſques qui faiſoient profeſſion d'adorer JESUS-CHRIST luy dire au nom de toute leur ſecte, *Que la juſtice ſeule pouvoit quelque choſe ſur ſon eſprit.* Auſſi il ne manqua pas de leur accorder ce qu'ils vouloient,

Optat. Milev. l. 2. Aug. l. 1 cont. Epiſt. Parmen. c. 12. l. 2. cont. litt. Petil. c. 83. 92. 97. Ep. 48. ad Vincent. & alibi.

qui eſtoit de rentrer dans la poſſeſſion des Egliſes que Conſtantin, ou plûtoſt Conſtance, leur avoient oſtées, & d'eſtre rappellez de l'exil auquel Conſtantin & ſes enfans les avoient condamnez ; & cette indulgence de Julien les rendit ſi furieux qu'ils firent d'étranges ravages dans l'Afrique apres un rétabliſſement qu'un ſeul Apoſtat avoit eſté capable de leur accorder. Et certainement l'edit dans lequel il leur faiſoit cette grace eſtoit ſi honteux pour eux, que l'Empereur Honoré, pour les couvrir de confuſion ordonna depuis qu'on l'afficheroit par tout, la qualité de l'auteur de cette grace la rendant ignominieuſe à des adorateurs de JESUS-CHRIST dont il eſtoit le perſecuteur & l'ennemy capital.

CHAP. XXII.

Cod. Theodoſ. l. 37.

S. Jean Chryſoſtome qui eſtoit enfant pendant cette perſecution marque auſſi cette maxime de la politique Diabolique de Julien pour détruire la veritable religion. Il dit que comme ce Prince eſtoit fourbe & extremement artificieux, il mit en pleine liberté tous ceux qui avoient eſté punis & depoſez de leurs charges pour quelques fautes par les Prelats de l'Egliſe, accordant ainſi une licence toute entiere aux plus méchans hommes du monde, renverſant toutes les loix de l'Egliſe, & commettant tous les Chrétiens l'un avec l'autre. Car il eſperoit qu'apres les avoir reduits à ſe faire la guerre les uns aux autres, il luy ſeroit plus aiſé de les vaincre. Il ajoûte que ce fut dans cette vüe, qu'il fit remonter ſur le ſiege epiſcopal un nommé Eſtienne, qui avoit eſté depoſé tant pour ſa meſchante doctrine que pour la corruption de ſes mœurs.

Chryſoſt. contra gentil. Tom. 1. p. 694.

L'hiſtoire eccleſiaſtique ne nous fournit rien pour nous faire connoiſtre qui eſtoit cét Eſtienne à qui ſe puiſſe rapporter ce que dit S. Jean Chryſoſtome, ſi nous ne voulons que ce ſoit celuy que les Ariens meſmes furent contraints de dépoſer du ſiege d'Antioche en l'an 348. pour des raiſons aſſez connuës & honteuſes à toute leur ſecte. Et certainement ceux qui connoiſſent le caractere de l'eſprit de Julien jugeront qu'il n'eſt pas étonnant qu'il ait bien voulu prendre la protection d'un homme auſſi ſeditieux & auſſi infame qu'eſtoit celuy-là pour former un quatriéme ou cinquiéme party dans Antioche, ny que ce rétabliſſement

Vie de ſaint Athanaſe l. 6. c. 9.

CHAP. XXIII. n'ait pas fait beaucoup de bruit dans l'Egliſe, cette prétention s'eſtant bien-toſt evanoüie par la mort de ſon auteur.

CHAPITRE XXIII.

Julien perſecute les Officiers Chreſtiens. Generoſité de Ceſaire frere de S. Gregoire.

Greg. Naz. orat. 3. QUOYQUE Julien priſt d'autres meſures pour perſecuter l'Egliſe que celles qu'avoient priſes avant luy les premiers ennemis de noſtre religion, il crut neanmoins qu'il n'y auroit nul hazard à les imiter dans l'un des moyens qu'ils avoient autrefois employez pour cét effet & de retrancher de ſa Cour un tres-grand nombre d'Officiers, c'eſt à dire tous ceux qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme.

Cette précaution politique devoit s'étendre ſur Ceſaire ſon medecin & frere de S. Gregoire de Nazianze auſſi bien que ſur les autres. Mais il paroiſt que Julien avoit deſſein de le conſerver, & que Ceſaire de ſa part n'eut point aſſez de force & de generoſité Chrétienne pour profiter de cette ordonnance & ſe ſeparer de luy.

Id. Ep. 17. Ce fut certainement une étrange reſolution; Et il n'y a pas lieu de s'étonner de ce qu'elle ſcandaliza tout le monde; ſes amis en furent penetrez de douleur, & ſes ennemis meſme en murmurent n'y ayant rien de ſi ſurprenant que de voir le fils d'un Eveſque apres avoir receu une naiſſance & une éducation ſi Chrétienne dans une maiſon de ſainteté, demeurer à la Cour d'un Apoſtat qui ſe declaroit ſi publiquement contre JESUS-CHRIST au milieu des profanations & des ſacrileges dont elle eſtoit pleine, & uſer encore de ménagement pour conſerver ſon employ parmy tant d'abominations & d'impietez dont la ſeule vûe eſtoit capable de ſoüiller continuellement ſes yeux & ſa conſcience. On l'accuſoit publiquement d'ambition & d'avarice, & on diſoit hautement que cette conduite ne tendoit qu'à rendre inutile le miniſtere de ſon pere, n'eſtant pas poſſible que cét Eveſque pûſt à l'avenir corriger les autres, ou leur faire des

des remonſtrances avec ſuccés, depuis que tout le monde eſtoit convaincu qu'il n'avoit pas de pouvoir pour le reglement de ſa maiſon, ny aſſez d'autorité ſur ſes enfans pour les détourner de la contagion de l'idolatrie. CHAP. XXIII.

S. Gregoire qui n'avoit point d'autre but que le ſervice de Dieu avoit toute la honte, tout le regret & toute la douleur que l'on ſe peut imaginer dans cette affligeante conjoncture. Mais deplus, il craignoit avec raiſon que ce malheureux engagement ne fiſt tomber ſon frere dans un eſtat encore plus funeſte & juſque dans l'apoſtaſie. Et comme il voyoit que cette douleur rendoit la vie inſupportable à ſon pere, il ne trouvoit pas d'autre moyen pour le conſoler, que de luy répondre de la fermeté de Ceſaire dans la foy, & de luy faire eſperer qu'il quitteroit bien-toſt un lieu où ils avoient tous deux tant de peine de le voir.

Sa ſainte mere n'avoit encore rien appris de ce déplorable eſtat de l'un de ſes fils ; & on ſe ſervoit de mille inventions pour le luy cacher, parce que l'on ſçavoit tres-bien que cette nouvelle la rendroit inconſolable tant pour la foibleſſe & l'impatience de ſon ſexe, que pour le zele qu'elle avoit pour la pieté.

S. Gregoire donc ſe ſentant preſſé par les mouvemens de la charité Chrétienne & fraternelle reſolut de faire un puiſſant effort pour ſauver l'ame de ſon frere, & luy écrivit une lettre digne de ſa lumiere & de ſon zele pour le conjurer de renoncer genereuſement à toutes les eſperances du ſiecle & de ne pas mettre ſon ſalut en danger pour des choſes auſſi vaines & auſſi peu conſiderables que le ſont la puiſſance, la gloire, & les richeſſes periſſables de ce monde.

Apres luy avoir repreſenté les bruits ſcandaleux qui ſe répandoient de luy de toutes parts, & l'extreme affliction qu'il cauſoit à ſa famille, il luy promet qu'il trouvera chez ſon pere tout ce qu'un homme ſage & moderé peut deſirer ; Et luy remontre fraternellement, que s'il cherche un temps pour ſe retirer & s'établir dans une pieté ſolide il ne s'en preſentera jamais de plus favorable que cette conjoncture preſente.

Il finit en luy declarant que s'il prétend conſerver dans la Cour la pureté de ſa foy, il doit ſe reſoudre à y tenir le rang

CHAP. XXIII.

le plus bas & le plus indigne de luy ; ou que s'il veut préferer l'établiſſement de ſa fortune à toutes les autres conſiderations il ne peut éviter d'y recevoir des bleſſures mortelles, & que s'il n'eſt brûlé par le feu de l'idolatrie, du moins il ſera noirci par ſa fumée.

Cette lettre fut une eſpece de prophetie ; & Ceſaire ſe trouva bien-toſt engagé dans un combat, d'où il ſortit victorieux par l'aſſiſtance de la grace. Julien qui vouloit gagner tout le monde par des preſens, par des promeſſes, & par des honneurs l'attaqua auſſi bien que beaucoup d'autres ; mais il eut autant de témoins de ſa confuſion & de ſa honte, qu'il y eut de ſpectateurs de ce combat. Car la choſe ſe paſſa à la veuë d'un grand nombre de perſonnes : Julien s'étoit flatté de l'eſperance de l'embarraſſer par ſes diſcours artificieux ; Mais Ceſaire luy répondit avec autant de facilité que s'il euſt eu affaire à un enfant, & s'écria enfin qu'il eſtoit Chrétien & qu'il vouloit toûjours l'eſtre. Ce qui fit dire tout haut à Julien cette parole qui fut remarquée de tout le monde. *O l'heureux pere ! ô les malheureux enfans !* marquant par là que le vieil Eveſque Gregoire eſtoit heureux d'avoir de ſi genereux enfans, mais que ces enfans eſtoient malheureux de perdre leur fortune par leur obſtination. Car il n'eſtoit pas ſeulement perſuadé de la conſtance de Ceſaire, mais il y joignit auſſi Gregoire ſon frere, parce qu'il avoit aſſez connu à Athenes l'immobilité de ſa foy auſſi bien que la profondeur & l'étenduë de ſon erudition. C'eſt pour cela qu'il le conſideroit & le repreſentoit aux autres comme eſtant entierement oppoſé à ſes deſſeins, & ſon ennemy declaré auſſi bien qu'à S. Baſile. Mais les menaces qu'il faiſoit à ces deux amis ne ſervoient qu'à les relever davantage par leur pieté. Et apres tout, la conſideration qu'il avoit pour eux eſtoit une amitié de Cyclope & de Polypheme, qui le portoit à les reſerver pour les derniers de ceux qu'il avoit deſſein de perdre afin de ſacrifier leur vie aux Demons apres la victoire des Perſes.

Id. orat. 16.

Id. orat. 4.

Ce fut apparemment vers le milieu de cette année meſme, c'eſt à dire dans la plus grande ardeur de la perſecution de Julien que S. Gregoire de Nazianze compoſa ſon Apologetique dans lequel il parle de luy avec le dernier mépris

Or. 1. p. 35.

ſe riant de ſes menaces, & mettant toute ſa gloire à mourir pour JESUS-CHRIST. Ce n'eſtoit donc pas ſans ſujet que cét Apoſtat le joignoit Ceſaire dans lequel il trouvoit une ſi ſainte & ſi vigoureuſe reſiſtance à ſes volontez. CHAP. XXIV.

Neanmoins n'ayant pû gagner Ceſaire il differa de le perdre & ne pouſſa pas la choſe plus loin cherchant toutes ſortes de moyens de ne pas condamner une perſonne ſi capable & ſi habile, qu'il eſtoit bien aiſe de retenir aupres de luy. Et quoyque la fureur de l'idolatrie fuſt plus puiſſante ſur ſon eſprit, que toutes les autres conſiderations, il le remit à une ſeconde audience qu'il differa à un autre temps, à cauſe que les preparatifs de la guerre de Perſe, qui eſtoit alors ſa principale occupation ne luy en donnoient pas le loiſir.

Ainſi Ceſaire ſuivant la loy de l'Evangile qui nous deffend de nous expoſer de nous meſmes au hazard, revint chez ſon pere par un banniſſement de la Cour auſſi glorieux qu'il luy eſtoit volontaire, & que c'eſtoit une ſuitte de l'heureux triomphe qu'il venoit de remporter ſans avoir répandu de ſang. Comme il demeura chez ſon pere juſqu'à la mort de Julien, il y fit une ample proviſion de nouvelles forces pour reſiſter à la corruption de la Cour, où nous le verrons paroiſtre encore une fois avec éclat.

CHAPITRE XXIV.

Julien employe divers moyens artificieux pour corrompre la foy des Chrétiens. Chûte de pluſieurs d'entr'eux & particulierement d'Ecebole. Julien pille les Egliſes, & accable les Chrétiens d'impoſts.

LA haine que Julien avoit conceuë contre l'Egliſe croiſſoit de jour en jour dans ſon cœur, mais il avoit trop de malignité pour exciter contre les Chrétiens une perſecution toute ouverte. Car outre que cela pouvoit eſtre dangereux à cauſe de la puiſſance qu'ils avoient alors, l'experience de ce qui leur eſtoit arrivé ſous les Empereurs payens luy faiſoit juger que la violence dont on ſe ſervoit pour les détruire ne produiſoit point d'autre effet que d'animer leur courage & de fortifier leur pieté : Mais que rien

Greg. Naz. or. 3. p. 80. or. 10. Sozom. l. 5. c. 4. 16. Chryſoſt or. 40. T. 1.

CHAP. XXIV.

ne ſeroit plus capable de les gagner que l'artifice & qu'une douceur apparente.

Deplus, ſa fureur eſtoit reprimée par la crainte de ſe rendre odieux au peuple & de paſſer pour tyran ; & meſme il évitoit de les faire ſouffrir comme Chrétiens, parce qu'il leur envioit l'honneur & le titre de Martyrs : De ſorte qu'encore que ſon principal motif fuſt de les tourmenter pour la foy, & de leur faire porter la peine de leur conſtance dans une religion dont il avoit juré la ruine, neanmoins il cherchoit des voyes obliques pour couvrir ſa paſſion, & vouloit que l'on cruſt qu'ils fuſſent punis comme coupables de quelque autre crime. Car il jugeoit de leur diſpoſition interieure par l'enflure & la vanité de ſon propre cœur ; & les traittoit comme s'ils n'euſſent voulu ſouffrir que pour la gloire du monde & non pour la verité de JESUS-CHRIST.

C'eſtoit connoiſtre fort mal les Chrétiens qui ſont en cela fort differens des Philoſophes, qui n'eſtoient comme luy que

Gregor. Naz. or. 3.

» des monſtres d'orgueil & de vanité. Car comme dit ſaint » Gregoire de Nazianze, les Chrétiens reſſentent beaucoup » plus de plaiſir à ſouffrir pour la pieté & pour la religion que » les autres n'ont de ſatisfaction à ſe ſignaler dans le monde, & » à acquerir de la reputation & de la gloire en s'abandonnant » à l'impieté. Nous nous mettons fort peu en peine de plaire » aux hommes, parce que tout noſtre deſir n'a pour but que » d'acquerir la gloire de Dieu ; Et ceux qui ont un veritable » amour pour Dieu & pour la ſageſſe s'élevent meſme audeſ- » ſus de ce deſir, ne voulant poſſeder le ſouverain bien que » pour luy-meſme & pour ſa ſeule conſideration, & non par le » motif des honneurs qui ſont attachez à ſa joüiſſance. Car » ceux qui ſe portent à la vertu dans la veüe des recompenſes » ne doivent eſtre mis qu'au ſecond rang des perſonnes de » pieté.

Comme Julien n'agiſſoit que par des penſées toutes humaines, & ne ſuivoit que les impreſſions du ſerpent, auſſi il en imita la conduite, & prit le party de la clemence & de la douceur afin que la faute de ceux qui tomberoient comme luy dans l'Apoſtaſie leur fuſt dautant plus honteuſe & plus funeſte à leur reputation qu'elle paroiſtroit plus volontaire & moins forcée, & qu'elle auroit eſté commiſe par des

perſonnes qui auroient abjuré la foy, ſans y avoir eſté contraintes par la terreur des ſupplices. CHAP. XXIV.

Et en effet, il retrancha d'une part les graces & les privileges que le grand Conſtantin avoit accordez aux Eccleſiaſtiques, aux vierges & aux veuves, il les priva de l'immunité, de l'honneur, & de la diſtribution du blé dont ils joüiſſoient auparavant, & les ſoûmit aux charges & aux fonctions publiques. C'eſt ce qui paroiſt par un Reſcrit qu'il addreſſe à ceux de Conſtantinople, où il ſoûmet aux charges du Conſeil ceux qui s'en eſtoient exemtez, ſoit comme Chrétiens, c'eſt à dire, comme Clercs, ſoit ſous quelque autre prétexte que ce fuſt. Et quant aux vierges & aux veuves que leur pauvreté avoit fait mettre ſur le rôle de l'Egliſe, il caſſa tous les privileges qui leur avoient eſté accordez. Mais ne ſe contentant pas de leur faire perdre les grains que Conſtantin leur avoit aſſignez par des loix expreſſes ſur les tributs des villes, il les obligea meſme de rendre ce qui leur avoit eſté donné auparavant: Et cét ordre ſi injuſte s'executa avec la derniere rigueur. D'une autre part il employa les recompenſes, les careſſes & les perſuaſions pour faire tomber les Chrétiens dans le Paganiſme; de ſorte qu'il pervertit plus de monde par ces deux voyes, qu'il n'euſt pû faire, ſelon toutes les apparences, par la violence des tourmens.

Sozom. l. 5. c. 5. Julian. Ep. 11.

Ruffin. l. 1. c. 32.

L'Egliſe ſe vit reduite par ces ruſes politiques à déplorer dans peu de temps la chûte funeſte d'un tres-grand nombre de ſes enfans. Mais on peut dire neanmoins que les artifices de Julien n'emporterent que ceux qui n'eſtant pas affermis ſur la pierre ſolide & immobile, c'eſt à dire, ſur JESUS-CHRIST meſme, reſſembloient à la ſemence répanduë ſur une terre ſeche & ſterile. Car n'ayant receu la parole de Dieu que par une converſion toute ſuperficielle, & la foy dont ils faiſoient profeſſion n'ayant ny force, ny vigueur, ils avoient germé en peu de temps, & fait lever au dehors quelque commencement de pieté pour plaire aux autres; mais la premiere attaque de l'ennemy & la foible chaleur de la tentation eut la force de les ſécher & de les faire perir à l'inſtant meſme. Quelques-uns plus malheureux que les autres n'attendirent pas ſeulement qu'on les

Orat. 3. p. 53.

CHAP. XXIV.

attaquaſt. Ils ſe rendirent d'eux-meſmes ſans avoir fait le moindre effort, ny la moindre reſiſtance. Ils eurent plus de lâcheté qu'on n'en vouloit ; & la crainte les precipitant dans l'abyſme du deſeſpoir ſans eſtre pourſuivis de perſonne, ils vendirent leur propre ſalut pour l'intereſt groſſier d'un gain temporel, ou par le deſir d'acquerir ou de conſerver une dignité vile & mépriſable.

Socrat. l. 3. c. 11.

Rien n'a eſté plus celebre dans l'antiquité que la chûte d'Ecebole. C'eſtoit un profeſſeur d'éloquence à Conſtantinople, & il avoit autrefois enſeigné cét art à Julien, dont

Julian. Ep. 19.

nous avons encore une lettre de badineries & de complimens, qui luy eſt addreſſée parmy ſes œuvres. Ce Sophiſte qui n'avoit point de principe plus ſolide que de regler ſa religion & ſa conſcience par les circonſtances du temps, fit voir par ſon inconſtance & par le ſcandale de ſa chûte qu'il eſtoit plus attaché aux inclinations des Princes, qu'à la loy de Dieu, & que la felicité du Ciel & le ſoin de ſon ſalut luy eſtoient moins conſiderables que les richeſſes & les honneurs de la terre. Il parut l'un des plus zelez d'entre les Chrétiens ſous le regne de Conſtance, & ne fit pas moins paroiſtre d'ardeur pour le Paganiſme ſous Julien. Ce fut donc avec beaucoup de juſtice que quand ce Tyran fut mort, il demanda à eſtre encore receu au nombre des Chrétiens, & que ſe jettant par terre à la porte de l'Egliſe, il ab-

Sozom. l. 5. c. 5. Chryſoſt. hom. 40.

jura ſon apoſtaſie par ces paroles humiliantes, *Foulez-moy aux pieds, moy qui ſuis un ſel affady & ſans ſaveur.*

Comme Julien ne reſpiroit que la ruine & le renverſement de l'Egliſe, pour executer ce deſſein il ordonna que ceux qui avoient démoly des temples ſous Conſtantin & ſous Conſtance, renverſé des autels, pris quelque don conſacré aux idoles, ou fait quelque autre action de cette nature, ſeroient obligez de rebaſtir ce qu'ils avoient ruiné, ou de fournir l'argent neceſſaire pour cette reparation. Et parce qu'ils ſe trouvoient dans l'impuiſſance de faire ny l'un ny l'autre, c'eſtoit une occaſion d'empriſonner un tres-grand nombre de Prelats, de Clercs & d'autres Chrétiens, de les appliquer à des queſtions tres-cruelles, & meſme de les condamner à la mort, non ſur la conviction, mais ſur la ſimple accuſation de quelqu'une de ces choſes.

CHAP. XXV.

Ce n'eſtoit pas là les ſeuls prétextes dont il ſe ſervoit pour les perſecuter. Il les traittoit encore avec la meſme rigueur pour les obliger de découvrir les richeſſes de l'Egliſe, parce qu'il avoit entrepris de luy oſter tout ce qu'elle avoit d'argent, d'offrandes, & meſme de vaſes ſacrez, ne pouvant ſouffrir dans les choſes ſaintes la magnificence & l'éclat de ceux dont la religion & la liberté luy eſtoient inſupportables.

L'avarice & l'impieté luy ayant dicté ces Edits cruels, il envoyoit dans toutes les Provinces & dans toutes les Villes des Officiers & des Archers qui les executoient avec une cruelle complaiſance. Les Chrétiens qui vouloient s'oppoſer à cette profanation des choſes ſaintes eſtoient attachez aux colomnes des Egliſes, dont ils ne pouvoient ſouffrir que l'on enleva les vaſes ſacrez; on les foüettoit inhumainement, & le ſang qui couloit de leurs playes par l'inhumanité de ces ſupplices rejailliſſoit ſur ces pilliers qu'ils eſtoient contraints d'embraſſer.

Ce fut apparemment pour executer cét Edit, ou quelque autre encore plus cruel que le Gouverneur de Cappadoce, apres avoir commis en pluſieurs lieux des violences ſacrileges, vint à Nazianze avec des archers, comme pour s'emparer des Egliſes ou les ruiner. Mais le zele du S. viellard Gregoire Eveſque de la meſme ville s'eſtant animé à cette nouvelle, le Gouverneur qui en connoiſſoit la vigueur, ou par luy-meſme, ou par le rapport des autres, fut obligé d'abandonner ſon entrepriſe & de pourvoir à ſa propre ſeureté en ſe ſoûmettant promtement à luy. *Greg. Naz. orat. 19. p. 307. 308.*

La guerre de Perſe luy fournit encore une ample matiere de perſecuter l'Egliſe. Car comme cette entrepriſe l'obligeoit à de tres-grands preparatifs & à des dépenſes exceſſives, il en voulut trouver le fonds dans l'oppreſſion des Chrétiens. Car ayant mis une taxe ſur ceux qui refuſoient de ſacrifier, il la fit payer avec une ſi grande rigueur, que cette ſeule exaction le fit devenir extremement riche en tres-peu de temps. *Socrat. l. 3. c. 11.*

CHAP. XXV.

CHAPITRE XXV.

Iulien perſecute les Officiers & les ſoldats de ſon armée. Il a recours à l'artifice pour leur faire renier la foy. Genereuſe reſolution de pluſieurs d'entr'eux apres avoir eſté ſurpris. Il oſte de ſes étendarts le nom de JESUS-CHRIST.

Greg. Naz. orat. 3. p. 75. CE luy fut auſſi une occaſion d'exiler la pieté de ſes armées apres l'avoir bannie de ſa Cour. Et en effet, il gagna une grande partie des ſoldats, ſoit par luy-meſme, ſoit par les principaux Officiers de ſes armées ; Et il y trouva d'autant plus de facilité, que les uns ayant beaucoup d'ambition, les autres n'avoient point d'autre loy que la volonté du Prince.

Il n'eut pas neanmoins la joye de les gagner tous ; Et JESUS-CHRIST ſe reſerva plus de ſept mille perſonnes qui ne fléchirent point le genoüil devant Baal. Ainſi cette loy fut comme un creuſet qui fit diſcerner les veritables Chrétiens de ceux qui ne l'eſtoient qu'en apparence. Car ceux qui avoient plus d'attache aux richeſſes & aux honneurs de la terre qu'à leur veritable felicité, cederent auſſi-toſt & tomberent ſans reſiſtance ; mais les autres quitterent l'épée avec joye, & firent voir qu'ils eſtoient preſts de tout ſouffrir plûtoſt que de renoncer à JESUS-CHRIST.

Sa malignité ne luy pouvoit inſpirer un moyen plus pernicieux que celuy dont il ſe ſervit pour faire tomber les ſoldats dans l'idolatrie, ſans que la pluſpart s'en apperceuſſent. Lorſqu'il vouloit diſtribuer de l'argent à ſes trouppes ſelon l'ancien uſage, eſtant aſſis ſur ſon thrône imperial, il avoit aupres de luy un autel plein de charbons de feu, & de l'encens ſur une table, & il avoit ordonné à chaque ſoldat de jetter quelque grain d'encens ſur cét autel, avant que de recevoir de ſa main la liberalité qu'il leur vouloit faire. Pluſieurs tomberent dans ce piege ſans le découvrir ; Et ceux qui s'en apperceurent s'en garantirent en feignant d'eſtre malades. Mais l'avarice porta les autres à préferer cette malheureuſe liberalité à leur ſalut, & pluſieurs trahi-

Theodoret. l. 3. c. 12.

Or. 3. p. 85. » rent lâchement leur religion. Ce fut ainſi, dit S. Gregoire de

de Nazianze, qu'un peu de feu, d'or & d'encens deffirent « CHAP.
en tres-peu de temps une armée qui avoit vaincu tout l'U- « XXV.
nivers, & que ces déplorables ſoldats baiſerent la main du «
bourreau & du meurtrier de leur ame en baiſant celle de «
l'Empereur. Cét artifice leur fut plus funeſte que n'auroit «
eſté une déroute generale de leurs trouppes; & la main de «
ce Prince cruellement liberale leur fit plus de mal que n'au- «
roient fait pluſieurs milliers de Perſans. «

Ce Saint rapporte encore une circonſtance tres-conſiderable pour faire remarquer que leur chûte fut un effet de leur ſurpriſe. Car il dit que quelques-uns d'eux s'eſtant mis à table avec leurs autres compagnons au retour de cette diſtribution fatale, & formant à l'ordinaire le ſigne de la croix ſur leur breuvage, apres avoir levé les yeux vers le Ciel & invoqué le ſaint nom de JESUS-CHRIST, ſur ce qu'un de leurs camarades témoigna quelque étonnement de ce qu'ils invoquoient encore JESUS-CHRIST eux qui venoient de le renier, cette parole les ſurprit ſi étrangement qu'ils en parurent à demy morts. Et comme ils demanderent qu'on leur expliquaſt le ſujet d'un ſi grand reproche, on leur dit que c'eſtoit avoir renié JESUS-CHRIST que d'avoir mis de l'encens ſur le feu de cét autel. Mais cette réponſe les tranſportant hors d'eux-meſmes comme des hommes furieux & deſeſperez, ils ſortirent de table à l'inſtant meſme tout pleins d'indignation & de zele, & crierent à haute voix au milieu de la place publique: *Nous ſommes Chrétiens, ouy nous le ſommes dans l'ame. Nous voulons bien que tout le monde écoute la confeſſion que nous en faiſons, & que ſur tout, le Dieu pour lequel nous vivons & nous mourons ait la bonté de l'entendre.* JESUS-CHRIST *noſtre Sauveur, nous ne vous avons pas renié. Nous n'avons point abjuré la bienheureuſe confeſſion que nous avions faite dans noſtre bapteſme. Si noſtre main a fait une faute, noſtre volonté n'y a pris aucune part. C'eſt l'artifice de l'Empereur qui nous a trompez, ſans que l'or ait eſté capable de nous ébloüir & de nous bleſſer. Nous nous dépoüillons d'une ſi horrible impieté; & nous ſommes preſts de l'expier & de la laver dans noſtre ſang.*

La juſte douleur de leur chûte les porta encore plus loin. Car courant de toute leur force vers Julien, & jettant à ſes pieds par un genereux dédain l'or qu'ils avoient receu de

CHAP. XXV.

luy, ils luy dirent en s'écriant à haute voix, *Ce n'eſt point un don, Seigneur, que vous nous avez fait, mais vous nous avez condamnez à la mort. Ce n'eſt pas pour nous honorer que vous nous avez fait venir aupres de vous, mais ſeulement pour nous faire porter les marques publiques de noſtre infamie. Reſervez vos dons & vos liberalitez pour vos ſoldats; & immolez-nous à* JESUS-CHRIST *qui eſt noſtre ſeul Monarque legitime. Faites nous paſſer par un autre feu que celuy où nous avons jetté de l'encens, & reduiſez nos corps en cendres plûtoſt que de nous laiſſer aucune part à cette cendre ſacrilege. Couppez les mains qui ont commis un auſſi grand mal qu'eſt celuy de s'eſtre étendües ſur voſtre autel; & mettez en pieces nos pieds qui ont preſté leur miniſtere pour courir à une ſi méchante action. Diſtribuez voſtre or à des perſonnes qui dans la ſuitte n'ayent point de regret de l'avoir receu de vous.* JESUS-CHIRST *nous ſuffit, & ſeul il nous tient lieu de toutes choſes.*

S. Gregoire ajoûte que le diſcours de ces hommes intrepides qui exhortoient en meſme temps leurs compagnons de reconnoiſtre la tromperie de l'Empereur, & de reparer cette faute par l'effuſion de leur ſang irrita ſi extraordinairement Julien qu'il les auroit fait mourir s'il ne leur euſt envié la gloire & la couronne du martyre; Mais que pour leur oſter cét avantage, il ſe contenta de les bannir, en puniſſant par ce ſupplice leur inſolence prétendüe, quoy que dans le fond ce fuſt leur procurer un grand bien que de les éloigner de la veüe de ſes abominations ſacrileges, & de tant d'horribles fourberies dont il ſe ſervoit pour perſecuter les Chrétiens.

Theodoret. La generoſité Chrétienne de ces ſoldats excita une ſi grande colere dans le cœur de Julien qu'à l'inſtant meſme il commanda que l'on leur couppaſt la teſte; Et comme on les conduiſoit hors de la ville pour cette execution, le peuple y accourut en foule eſtant touché de reſpect pour une ſi grande conſtance, & n'ayant que de l'admiration pour leur extreme liberté.

Et lorſqu'ils furent arrivez au lieu deſtiné à l'execution des criminels, le plus âgé de tous demanda que l'on commençaſt par le plus jeune de peur que la veüe du ſupplice des autres ne fuſt capable de l'épouvanter; Mais ce ſoldat s'é-

tant mis à genoux, & le bourreau ayant tiré ſon épée pour luy couper la teſte, il vint un ordre de la part de l'Empereur pour leur faire grace, & celuy qui en eſtoit le porteur cria de loin que l'on ne paſſaſt pas plus avant à l'execution. Surquoy ce jeune ſoldat eſtant affligé d'eſtre privé de l'avantage d'une ſi glorieuſe mort, en donna des marques par ces paroles : *C'eſt*, dit-il, *que Romain* (car il s'appelloit ainſi) *n'étoit pas digne de porter le nom de Martyr de* JESUS-CHRIST. CHAP. XXV.

Mais ſi ces genereux ſoldats n'eurent ſur la terre que l'appareil & l'image du martyre, ils en eurent le merite & la couronne dans le Ciel ; & ne furent releguez en divers lieux que pour faire voir de toutes parts les marques infames de l'impieté de Julien.

Cet Apoſtat ne voulant rien laiſſer aux yeux des ſoldats qui les pûſt détourner de l'impieté qu'il leur avoit fait embraſſer, changea le principal étendart de l'armée appellé *Labarum* fait en forme de Croix, & ruina par des ordres ſacrileges cét illuſtre monument de la pieté de Conſtantin, qui avoit voulu honorer dans tous les ſiecles futurs l'apparition celebre de la croix qu'il avoit veüe dans les Gaules. Il réduiſit cét étendart dans ſon ancienne forme, c'eſt à dire, autant que l'on en peut juger par les medailles qui nous en reſtent, il oſta la couronne, qui eſtoit en haut, ſelon Euſebe, autour du chiffre qui marquoit le nom de Chriſt avec le meſme chiffre écrit en broderie ſur le voile qui pendoit de la croix ; & en la place de ce trophée de la religion Chrétienne, il y fit graver ces lettres ordinaires de la republique Romaine S. P. Q. R. Mais Jovien & Valentinien qui avoient confeſſé glorieuſement le nom de JESUS-CHRIST dans l'armée pendant cette perſecution où ils avoient eſté enveloppez comme les autres, rétablirent depuis ſur cét étendart le nom du divin Sauveur, lorſqu'ils furent élevez à l'Empire & donnerent cette marque de reconnoiſſance à Dieu qui venoit de leur rendre dés ce monde le centuple de ce qu'ils avoient perdu pour luy.

Greg. Naz. or. 3. p. 75.

Euſeb. de vitâ Conſtant. l. 1. c. 31.

CHAP. XXVI.

CHAPITRE XXVI.

Julien deffend aux Chrétiens d'enſeigner les lettres humaines, & meſme de les étudier. Motifs de cette interdiction.

Greg. Naz. or. 3. p. 52. 96. Auguſt. de Civit. l. 18. c. 52 Ruffin. l. 1. c. 32. Amm. Marcell. l. 22. Chryſoſt. or. 40.

IL n'y a rien de plus celebre dans toute la perſecution de Julien que la deffenſe qu'il fit par une loy expreſſe dés le commencement de ſon regne d'étudier & d'enſeigner les lettres humaines, & de s'inſtruire des auteurs Payens, ne voulant pas que l'on receuſt dans les Colleges que ceux qui adoreroient les idoles.

Cette loy ſuivit apparemment celle qu'il publia pour deffendre aux Chrétiens d'enſeigner la Rhetorique, la Grammaire, & meſme la Medecine, & encore plus de faire la fonction de Sophiſtes, c'eſt à dire, d'eſtre du nombre de ceux qui faiſoient profeſſion de former les mœurs auſſi bien que l'éloquence des jeunes gens, & de leur apprendre l'art de ſe conduire honneſtement dans le monde.

L'Edit qu'il publia ſur ce ſujet, & qui parut inhumain aux Payens meſme, fut un effet de la crainte qu'il avoit que les Profeſſeurs Chrétiens ne fiſſent voir en expliquant les auteurs Payens combien leur religion eſtoit mal fondée, quoy qu'il employe inutilement toute la ſubtilité de ſon eſprit pour couvrir le veritable motif qui le portoit à la publication d'une ordonnance ſi viſiblement injuſte. Car il n'y a rien de plus pitoyable que le prétexte qu'il en apporte en diſant, Qu'il ne falloit pas que ceux qui témoignoient honnorer Homere & les autres auteurs ſemblables par la peine qu'ils prenoient de les expliquer ſe mocquaſſent des Dieux, que ces auteurs avoient adorez, & traittaſſent d'impies ceux par le moyen deſquels ils vivoient eux-meſmes. Et c'eſt pour cela qu'il leur donne le choix, ou d'enſeigner les Poëtes, s'ils croyent qu'ils ont eu raiſon, & s'ils veulent adorer leurs divinités, ou de s'en aller expliquer S. Matthieu & S. Luc dans les Egliſes pour purifier par ce moyen leurs oreilles & leur langue d'une doctrine qu'ils croyoient fauſſe & impie. C'eſtoit ainſi qu'il ajoûtoit la raillerie à l'injuſtice, & qu'il s'ingeroit de vouloir regler la conſcience des Chré-

Ep. 42. » » » » » »

tiens ſur les principes de leur religion, dont il eſtoit l'ennemy public & le deſerteur. CHAP. XXVI.

Ce fut peuteſtre pour faire executer plus exactement cette loy qu'il ordonna le 17. Juin de l'année 362. eſtant à Spolete, Que non ſeulement tous les profeſſeurs des lettres ſeroient choiſis par le Conſeil & les plus notables habitans des villes, mais auſſi que le decret de leur élection luy ſeroit envoyé afin qu'il y ajoûtaſt ſon jugement & que ſa ratification la rendiſt plus authentique. *Lib. 7. Cod. Theodoſ. de Medicis & Profeſſoribus.*

Paul Oroſe témoigne avoir appris de ſes anceſtres que preſque tous les profeſſeurs Chrétiens aimerent mieux en cette rencontre abandonner leur chaire & leur exercice public que leur religion & leur foy. Mais il ſeroit difficile d'en trouver dans toute l'antiquité d'autres exemples que ceux de Proereſe & de Victorin. Ce dernier eſtoit Africain, & avoit enſeigné la Rhetorique dans Rome dés le temps de Conſtantin, qu'on luy avoit élevé une ſtatuë dans la place de Trajan. Il eſtoit le maiſtre fameux d'un grand nombre de Senateurs illuſtres; & ayant eſté idolatre juſques dans un âge fort avancé, Dieu luy avoit fait la grace de ſe convertir par la lecture de l'Ecriture ſainte, ſans quitter neanmoins apres ſon bapteſme ſa profeſſion d'éloquence. Il fut aſſez genereux pour l'abandonner lorſque Julien publia cét edit contre noſtre religion, & ſe ſoûmit de bon cœur à cette loy, aimant mieux perdre la liberté de parler en public pour enſeigner aux autres l'éloquence, que de manquer de fidelité à la parole éternelle. Surquoy S. Auguſtin fait cette reflexion ſainte, Que ſi d'une part il s'eſtoit montré ſi genereux en cette rencontre, de l'autre il n'avoit point auſſi eſté moins heureux d'avoir trouvé une occaſion ſi favorable de ne travailler plus deſormais que pour Dieu ſeul. *Paul. Oroſ. l. 7. c. 30.* *Hieron. Chronic. Eunap. in Proaref.* *Eclairciſſement. 1. Aug. l. 8. Confeſſ. c. 2.*

Quelques-uns ont crû que cette loy de Julien deffendoit aux Chrétiens d'enſeigner les belles lettres, & non de les étudier. Mais ce ſentiment eſt contraire à toute l'antiquité, & particulierement à S. Gregoire de Nazianze. *Eclairciſſement. 2.*

Comme cette loy qui interdiſoit l'éloquence aux Chrétiens eſtoit injuſte, auſſi le prétexte que prit Julien pour leur en deffendre la profeſſion & l'étude eſtoit tout à fait ridicule. Car il prétendoit qu'ils ne devoient point chercher

CHAP. XXVI. *Greg. Naz. or. 3.*

d'autre ſcience que la ſimplicité de leur foy, & qu'ils étoient obligez de laiſſer là les lettres humaines, qui eſtant alors appellées les lettres grecques, n'appartenoient, diſoit-il, qu'à ceux qui ſuivoient la religion grecque, c'eſt à dire, le Paganiſme. C'eſt ainſi qu'il ſe joüoit ridiculement ſur une équivoque groſſiere : Et ſi ce raiſonnement ſi puerile euſt pû eſtre recevable, il n'alloit pas ſeulement à interdire aux Chrétiens l'étude de l'éloquence, mais l'uſage entier de la langue grecque & de tous les arts inventez par les Grecs, & en meſme temps il interdiſoit auſſi aux Payens tout ce que les Grecs avoient receu des autres nations du monde. Auſſi l'on peut dire avec verité que cette raiſon ſi frivole eſtoit une preuve convainquante de la diſpoſition veritable de Julien, qui eſtoit tellement convaincu de la foibleſſe du Paganiſme qu'il ne croyoit ne le pouvoir ſoûtenir qu'en oſtant aux Chrétiens les armes & l'appuy de l'éloquence. Mais en cela meſme il ſe trompoit encore groſſierement, puiſque la force des Chreſtiens ne conſiſte pas dans cette vaine éloquence des paroles pour laquelle ils ont plûtoſt du mépris que de l'eſtime, mais dans la connoiſſance pure de la verité & dans la force des raiſonnemens que leur ſolidité rend invincibles.

Theodoret l. 3. hiſtor. c. 4.

Theodoret rapporte une autre raiſon de cette deffenſe de Julien qui eſt preſque ſemblable à la precedente, & il ſemble que cét Empereur l'avoüoit meſme en quelque maniere, ſçavoir que c'eſtoit parce que les Chrétiens tiroient de grands avantages des livres meſmes des Payens, & les combattoient par leurs propres armes.

Sozom. l. 5. c. 17. Socrat. l. 3. c. 16.

Sozomene en marque encore une troiſiéme qui eſt tout à fait glorieuſe à nos deux ſaints. Car il dit que ce fut par la jalouſie que ce meſme Prince avoit conçeu de voir parmy les Chrétiens un grand nombre de perſonnes qui honnoroient l'Egliſe par leur ſcience, entre leſquels excélloient particulierement Apollinaire, S. Baſile & S. Gregoire, dont la reputation effaçoit l'éclat de tous les Sophiſtes Payens.

Mais l'envie dont il eſtoit animé contre la gloire de ces hommes ſi illuſtres ne ſervit qu'à la rehauſſer davantage. Car Apolinaire voyant que l'on deffendoit aux Chrétiens la lecture des livres profanes employa tout ce qu'il avoit

CHAP. XXVI.

d'érudition & de talens naturels à reparer ce defaut par un grand nombre d'ouvrages qu'il compoſa tant en vers qu'en proſe ſur toute ſorte de matieres. Que s'il eſt vray, comme le Preſtre Gregoire le témoigne, que S. Gregoire de Nazianze s'appliqua deſlors à la Poëſie, par cette meſme raiſon, il faut croire que nous avons perdu beaucoup de ſes pieces, ne nous en eſtant reſté aucun Poëme de ſa façon que l'on puiſſe aſſurer avoir eſté fait pendant cette perſecution de Julien.

Cette conduite d'Apollinaire pour la conſervation des lettres humaines dans l'Egliſe a donné occaſion à Socrate de propoſer une queſtion importante, ſçavoir s'il n'euſt pas eſté plus avantageux à noſtre religion que la deffenſe que Julien avoit faite aux Chrétiens de lire les auteurs profanes euſt ſubſiſté, & que l'on ſe fuſt contenté des Ecrits des Peres & de nos auteurs eccleſiaſtiques. Socrate n'eſt nullement de cét avis, & il remarque d'abord que JESUS-CHRIST & ſes Apoſtres conſiderant le deſavantage & l'avantage qu'on pouvoit recevoir de l'étude des lettres humaines n'ont voulu ny l'approuver ny la condamner abſolument, mais l'ont laiſſée à la diſcretion de chaque perſonne, parce que le bien en quelque part qu'il ſe rencontre appartient toûjours à la verité; Que S. Paul meſme n'avoit pas negligé cette ſcience, citant quelques Poëtes dans ſes epiſtres, & dans le diſcours qu'il prononça au milieu de l'Areopage: Que ces connoiſſances ſont tres-utiles pour établir certaines veritez que les Philoſophes ont ſoûtenües d'une maniere tres-ſolide; Que d'ailleurs nous y apprenons les regles de l'éloquence & du raiſonnement qui ſont neceſſaires pour deffendre la verité contre ceux qui la combattent; Et qu'enfin il n'y avoit pas de meilleur moyen de ruiner le Paganiſme qu'en produiſant ce que les Payens meſme en avoient écrit, & faiſant rougir les deffenſeurs de l'idolatrie par la confuſion & la honte que leur doivent donner leurs propres fables.

Mais ces raiſons qui eſtoient tres-conſiderables & tres-ſolides dans les premiers temps de l'Egliſe, ne ſont plus ſi fortes & ſi preſſantes au ſiecle où nous ſommes, puiſque d'une part nous n'avons plus de Payens à combatre, & que

CHAP. XXVII.

de l'autre le grand nombre des Traittez des ſaints Peres, où toutes les regles du raiſonnement & de l'éloquence ſont obſervées ſuffiſamment, peuvent ſuppléer à cette étude des auteurs profanes. Si ce n'eſt peuteſtre que l'on veüille dire que l'on ne puiſſe entendre parfaitement ces ſaints Docteurs, ſi l'on n'y joint quelque connoiſſance de ces Payens qu'ils ont refutez.

Cette injuſte loy de Julien fut abolie quelque temps apres par Valentinien lorſqu'il fut élevé à l'Empire ; & depuis ce temps-là l'Egliſe a toûjours joüi d'une entiere liberté de faire étudier & enſeigner les belles lettres à ceux de ſes enfans qui en ont eu le mouvement pour ſe rétablir dans ſes droits en raviſſant aux Payens ce qu'ils avoient emprunté de nous.

CHAPITRE XXVII.

Julien s'emporte à la cruauté pour perſecuter l'Egliſe. Diviſion de S. Baſile d'avec ſon Eveſque. Elle l'oblige de ſe retirer dans le Pont.

PENDANT que Julien s'appliquoit à perſecuter l'Egliſe avec toute la chaleur que la malice du Demon & la corruption de ſon propre cœur luy inſpiroient, & que ne ſe contentant point des voyes obliques que nous venons de marquer, il avoit recours à la violence pour remplir pluſieurs Provinces de l'Orient du ſang des Martyrs. S. Baſile qui ne s'eſtoit point laiſſé corrompre par ſes promeſſes étoit inſenſible à ſes menaces, & taſchoit d'avancer de tout ſon pouvoir l'œuvre de Dieu en s'acquittant des fonctions de ſon Sacerdoce dans Ceſarée.

Il avoit appris avec douleur l'affectation avec laquelle cét Apoſtat avoit ouvert la perſecution dans les villes d'Edeſſe, de Peſſinunte & de Majume, à cauſe qu'elles préferoient le culte de JESUS-CHRIST à celuy des faux Dieux, & il n'eſtoit pas ſurpris le voyant paſſer d'une douceur apparente à une cruauté manifeſte. Il ne pouvoit ignorer les horribles cruautez que les Payens d'Arethuſe en Syrie exercerent en ce temps-là contre Marc de la meſme ville. Car la

Theodoret. l. 3. c. 21. Julian. Ep. 43. & 49. Greg. orat. 3. p. 74. Socrat. l. 3. c. 10.

la peinture qu'en a laiſſée S. Gregoire de Nazianze fait encore fremir ceux qui la liſent ; & il n'y a rien de plus tragique dans toute l'hiſtoire que de voir les ſupplices de ce celebre vieillard à qui Julien eſtoit redevable de la vie pour la luy avoir conſervée ſous le regne de Conſtance. Sans doute qu'il avoit appris par la voix publique que ce genereux Prelat qui s'eſtoit retiré d'abord ſelon le conſeil de l'Evangile, eſtant rentré dans ſa ville de peur que ſon peuple ne fuſt plus long-temps expoſé à ſon occaſion à la violence des tortures, ou ne reniaſt la foy par la force des tourmens, avoit eſté traîné par les cheveux dans les boües des rües & des places publiques, & dans les cloaques par des perſonnes de toute ſorte d'âge, de condition & de ſexe, que les enfans s'eſtoient donné la liberté de le rejetter les uns aux autres, pour s'en joüer comme ils auroient fait d'une balle, & qu'ils s'eſtoient divertis en le perçant à leur aiſe à coups de cannifs ; qu'on luy avoit ſerré les jambes juſques aux os par une effroyable torture ; que l'ayant élevé en l'air dans une corbeille & frotté ſon corps avec du miel & du boüillon on l'avoit expoſé au ſoleil en plein midy pour faire fondre ſur luy des eſſeins entiers d'abeilles & de gueſpes, & que cét Eveſque avoit ſouffert tant de traittemens ſi barbares non ſeulement avec conſtance, mais avec joye, en diſant qu'ils luy donnoient par là le moyen de les pouvoir regarder de haut en bas. CHAP. XXVII.

S. Baſile qui s'intereſſoit dans toutes les affaires de l'Egliſe ne pouvoit ignorer dans Ceſarée un evenement ſi memorable, non plus que la ſuitte du voyage de Julien à Antioche & le martyre d'Artemius qui ayant eſté Duc d'Egypte ſous Conſtance, c'eſt à dire, General des trouppes de la Province avoit irrité Julien pour avoir briſé des idoles, & merité par ſon zele pour les Egliſes la confiſcation de ſes biens, & qu'enfin cét Apoſtat luy euſt fait trencher la teſte. On peut juger combien cette revolution des affaires de l'Egliſe eſtoit ſenſible à nos deux Saints, qui ayant dés ce temps-là le cœur & la generoſité des Martyrs étoient reſervez à d'autres combats par l'ordre de la providence. *Theodoret. l. 3.*

Mais comme Dieu éprouve la fidelité de ſes Saints en pluſieurs manieres differentes, il permit que S. Baſile qui

CHAP. XXVII.

échappa pour cette fois à la tempeſte publique viſt fondre ſur luy un orage particulier.

Euſebe qui eſtoit chargé du gouvernement de l'Egliſe de Ceſarée trouvoit un avantage ſignalé dans l'ordination Sacerdotale qu'il venoit de donner à ce Saint. Car le grand Baſile n'eſtant pas Neophyte comme luy, & n'ayant pas moins de pieté que d'éloquence eſtoit capable de le ſoulager dans les plus importantes fonctions de ſon miniſtere. Mais cét Eveſque ne ſceût pas ménager un ſi grand bien, & au bout de quelque temps il s'éloigna tellement de luy que la choſe éclatta enfin juſques à une derniere rupture.

Auſſi la vertu de S. Baſile eſtoit trop éminente pour ne pas irriter l'Enfer contre luy ; & Dieu le livra pour quelque temps entre les mains du Demon, tant pour exercer ſa patience, que pour faire voir combien ſon zele avoit de ſageſſe & de douceur, & pour donner à tous les Saints l'exemple de la maniere dont ils ſe doivent conduire lorſqu'ils tombent dans la diſgrace des chefs & des Princes de l'Egliſe.

Greg Naz. orat. 20.

S. Gregoire de Nazianze eſt le ſeul qui nous a appris cette diviſion tres-fâcheuſe ; mais il ne nous en veut pas découvrir la cauſe, ſinon qu'il témoigne qu'Euſebe ſe reſſentit en cette rencontre de la foibleſſe humaine qui eſt telle que les plus grands hommes ont leurs taches & leurs défauts, n'y ayant que Dieu dont la ſainteté ſoit entierement inalterable.

Baſil. Ep. 141.

Mais neanmoins s'il eſt permis d'en former quelque conjecture par l'eſtat des choſes, il eſt aſſez vray-ſemblable que le credit que S. Baſile acqueroit par ſon éloquence, & l'amour extreme que la ville de Ceſarée avoit pour luy bleſſerent les yeux d'un Prélat, qui poſſedant d'ailleurs de tres-grandes qualitez n'eſtoit pas fort avancé dans les choſes de l'eſprit & qui avoit encore quelque reſte de la vanité des grandeurs du monde. Ainſi il ne ſe trouva pas au deſſus des atteintes de l'envie, qui peut bien ne point épargner les hommes, puiſque les Anges meſme en ont eſté ſuſceptibles. De ſorte que S. Baſile, qui a fait une ſi excellente peinture de cette paſſion, pouvoit parler aſſeurément par l'experience des maux qu'il avoit ſoufferts, quand il condamnoit la

jalouſie que l'on conçoit ordinairement contre ceux qui ont l'avantage de la parole. Si vous voyez, dit-il, qu'un homme ſoit élevé au deſſus des autres par ſa prudence, qu'il ait acquis de la reputation en diſtribuant la parole de Dieu, & qu'il preſche avec ſuccés ſes divins oracles, ne luy portez « nulle envie, & ne ſoyez pas aſſez injuſte pour condamner « au ſilence un Prédicateur de l'Evangile, lorſque vous voyez « que par la grace du S. Eſprit ſes diſcours ſont écoutez avec « approbation & avec éloges. Car c'eſt un bien qui vous ap- « partient à vous meſmes, & un don que Dieu vous fait par le « moyen de voſtre frere ſi vous voulez bien le recevoir. Il n'y « a perſonne qui ſoit aſſez injuſte pour vouloir boucher une « fontaine & une ſource qui coule avec abondance. Perſonne « ne ferme les yeux pour s'empeſcher d'appercevoir la lumie- « re du ſoleil; & au lieu d'en concevoir de l'envie, il n'y a « perſonne qui ne deſire de joüir de cét avantage. Pourquoy « donc ne preſtez vous pas l'oreille avec joye aux diſcours « ſpirituels que l'on prononce dans l'Egliſe, & pourquoy vous « offencez-vous de l'effuſion d'un cœur plein de pieté d'où « les dons du S. Eſprit coulent comme d'une ſource feconde? « Pourquoy n'entrez-vous pas dans une diſpoſition ſincere « d'en tirer toute l'utilité que vous en pouvez recevoir? Mais « vous me direz peuteſtre que l'applaudiſſement avec lequel « ces diſcours ſont écoutez vous offenſe. Eſt-ce donc que « vous voudriez que perſonne n'en profitaſt, & que des diſ- « cours ſi utiles ne fuſſent loüez de perſonne? Si cela eſt, je « ne ſçais comment vous pourrez-vous deffendre & vous ju- « ſtifier un jour devant le ſouverain juge des cœurs. «

CHAP. XXVII.

Id. homil. 11. de invidia.

Quoyqu'il en ſoit, il eſt viſible par le témoignage de ſaint Gregoire de Nazianze que S. Baſile n'avoit donné de ſa part nul ſujet à cette diviſion, & qu'Euſebe ſeul en eſtoit coupable.

La maniere injurieuſe dont Euſebe le traittoit irrita contre luy ce qu'il y avoit de plus ſaint & de plus ſage dans ſon Egliſe, & deſunit d'avec leur Eveſque tout le corps des Religieux, des Nazaréens de la loy nouvelle qui s'eſtoient ſeparez du monde pour ſe conſacrer à Dieu. Ils ne pûrent ſe reſoudre à voir chaſſer par de mauvais traittemens celuy qui eſtoit l'ornement & la gloire de leur profeſſion; & ils

Greg. Naz. orat. 20. Epiſt. 20.

CHAP. XXVII.

eſtoient déja preſts à ſe porter à une extremité auſſi dangereuſe qu'eſtoit le deſſein de faire ſchiſme, & de déchirer le ſacré corps de l'Egliſe. C'euſt eſté la ruiner que d'executer cette reſolution. Car ils entraînoient avec eux une grande partie tant du ſimple peuple que des principaux de la ville; Et le ſchiſme eſtoit dautant plus aiſé à former que la perſonne de S. Baſile pour qui tout le monde avoit un tres-grand reſpect, eſtoit capable d'animer & de fortifier extremement un party dans lequel il ſeroit entré, s'il euſt eſté capable de ſe porter à en faire aucun, au lieu que la perſonne d'Euſebe eſtoit aſſez odieuſe à cauſe de la maniere plus violente que Canonique dont ſon élection s'eſtoit faite.

Il ſe trouvoit auſſi en ce temps-là à Ceſarée quelques Eveſques d'Occident dont l'autorité eſtoit ſuivie de tout ce qu'il y avoit d'orthodoxes dans cette Egliſe. On croit que ces Prelats eſtoient Lucifer de Cagliari & Euſebe de Verceil, qui avoient eſté releguez en Orient ſous Conſtance & rappellez ſous Julien. Il eſt tres-certain qu'ils avoient eſté d'abord extremement unis enſemble à Ceſarée. Et en effet les Hiſtoriens témoignent que Lucifer s'en alla d'Antioche en Occident, ſans marquer qu'il ſe ſoit arreſté nulle part en Italie, parcourant tout l'Orient en y faiſant tout enſemble la charge d'Eveſque & la fonction de medecin, ainſi que nous avons remarqué dans la vie de S. Athanaſe. Il eſt donc aiſé de juger que ce ſaint Eveſque de Verceil vint à Ceſarée ou ſeul ou avec quelque autre Prelat, & ce ne ſçauroit eſtre qu'en l'an 363, rien ne nous empeſchant d'ailleurs de mettre en la meſme année ce different d'Euſebe & de S. Baſile.

Iacob. Bill. in Gregor. Naz. & Hiam. Cret.

Ruffin. l. 1. c. 30. Socrat. l. 3. c. 4.

Ainſi noſtre ſaint, dont ces Eveſques d'Occident avoient pris le party, comme nous apprenons de S. Gregoire de Nazianze, ſe trouva dans l'eſtat où S. Auguſtin dit que ſont quelquefois les grands hommes, de voir l'Egliſe preſte à ſe diviſer ſur leur ſujet. Mais il pratiqua auſſi ce qu'enſeigne le meſme ſaint, qui eſt d'empeſcher que les autres ne s'attachent à eux & de ſouffrir plûtoſt toutes choſes que d'eſtre la cauſe d'un auſſi grand mal qu'eſt le ſchiſme. Car ne pouvant reſiſter ny à la perſecution de ſes ennemis, ny au zele de ſes amis & eſtant fort éloigné de vouloir augmenter par ſon reſſentiment particulier les diviſions & les guerres de l'Egli-

Aug. de vera religione.

ſe que la puiſſance des heretiques reduiſoit déja ſans cela à un extreme danger, il ſe retira dans le Pont, pour y joüir de la ſolitude avec Elie & S. Jean Baptiſte, & y gouverner les Monaſteres qu'il y avoit établis. CHAP. XXVIII.

Il y eut ce ſemble quelque occaſion particuliere qui l'obligea de ſe retirer ſi promptement. Car il dit qu'ayant eſté frappé par un accident impréveu, il n'a pû ſe retenir, qu'il a éprouvé en ſa perſonne ce qui arrive à ceux qui ſe trouvent ſurpris en entendant tout d'un coup quelque bruit extraordinaire, & que c'eſt pour ce ſujet qu'il s'eſt haſté de s'enfuir. Mais le deſir de nourrir ſon ame par la meditation de la verité, & de perfectionner ſa vertu, fut auſſi un autre motif qui contribua beaucoup à luy faire prendre cette reſolution. *Baſil. Ep. 14.*

CHAPITRE XXVIII.

Deſſeins furieux de Julien contre l'Egliſe qui ne ſe deffend que par la priere.

NOus laiſſerons encore une fois S. Baſile dans ſa ſolitude pour voir dans la mort tragique de Julien de nouvelles marques de la protection que Dieu a toûjours donnée à ſon Egliſe. Elle gemiſſoit ſous le poids de la perſecution que cét Apoſtat venoit d'exciter contre elle; & les maux qu'elle avoit ſoufferts par ſa fureur & ſa violence n'eſtoient nullement comparables à ceux que ſa malice & ſa haine infatigable luy préparoit, ſi Dieu n'en euſt arreſté le cours dans le temps meſme qu'ils ſembloient ne devoir plus avoir aucunes bornes. Car pour me ſervir de la comparaiſon de S. Gregoire de Nazianze, comme les membres d'un dragon ne ſe heriſſent pas tous en meſme temps, & que l'on juge par la ſecouſſe violente des parties qui s'agitent dans cét animal que celles qui paroiſſent ſans mouvement s'agitteront comme les autres; ou comme lorſque le foudre eſt tombé ſur quelque corps, on en remarque viſiblement les effets ſur quelques parties déja brûlées, & celles qui n'ont encore que de la noirceur ne tarderont gueres à faire voir qu'elles ſont conſumées comme les autres par la promte *Greg. Naz. orat. 3. p. 93. 94.*

CHAP. XXVIII.

communication de ce funeſte embrazement : Ainſi Julien n'ayant exercé ſes violences criminelles que ſur quelques Egliſes particulieres n'en vouloit point demeurer là, & cherchoit les moyens de détruire tout le corps de la religion Chrétienne.

Tout ce qu'il avoit fait contre elle juſques alors n'eſtoit qu'un crayon groſſier des cruautez inoüies qu'il rouloit dans ſon eſprit ; & il prétendoit faire dans la ſuitte ce que ny Diocletien ny Maximien Galere, ny Maximin le plus cruel d'eux tous n'avoient jamais fait. Car on ſceut alors par ceux qui avoient part à ſes ſecrets, qu'il vouloit priver les Chrétiens de toute ſorte de liberté & de commerce & leur interdire les aſſemblées, les places publiques, les marchez, les tribunaux meſme de la juſtice par un Edit qui devoit deffendre l'uſage de toutes ces choſes à quiconque refuſeroit d'offrir de l'encens ſur les autels. De ſorte que s'il euſt executé ce projet horrible, les Chrétiens ſe fuſſent trouvez expoſez à toutes ſortes de violences tant en leurs biens qu'en leurs corps meſme, ſans pouvoir trouver aucun ſecours de l'autorité des loix, ny aucune reſource dans les maux dont ils auroient eſté accablez.

Mais il ne conſideroit pas que ce traittement ſi injuſte n'eſtoit honteux qu'à luy-meſme, & que tant de violences ne ſervoient qu'à les combler de confiance devant Dieu & de gloire devant les hommes. Cependant, il n'avoit pas de honte de couvrir ſa cruauté d'une raillerie impie, & de dire que les Chrétiens ne devoient pas trouver étrange la maniere dont il en uſoit à leur égard, puiſque cela ne tendoit qu'à leur faire pratiquer les regles de l'Evangile. Il n'a pas rougi d'écrire cette impieté dans l'une de ſes lettres, qui eſt venüe juſques à nous ; comme ſi l'Evangile qu'il alleguoit contre les Chrétiens ne menaçoit point de l'enfer les méchans & les Apoſtats. C'eſt ce qui a fait dire à S. Gregoire de Nazianze ; Qu'il devoit auſſi ajoûter, Que ſes Dieux luy avoient commandé d'eſtre le plus méchant homme de la terre, & que comme la vertu & la patience eſt le partage des Chrétiens, les crimes & la violence ſont celuy des idolatres.

Iulian. Ep. 43.

Cependant, ce n'eſtoit pas encore là le dernier trait de

ſa cruauté ; & il ne prétendoit rien moins que de faire un holocauſte agreable à ſes Demons de tout ce qu'il y avoit de Chrétiens dans ſon Empire apres avoir vaincu les Perſes, comme il ne doutoit nullement que cela ne deuſt arriver, ſe promettant de placer dans nos Egliſes l'idole de ſon infame Venus. Non ſeulement il avoit voüé le ſang des fidelles aux Demons qu'il adoroit, mais meſme, s'il en faut croire Oroſe, il avoit commandé de faire un amphitheatre dans Jeruſalem pour y expoſer aux beſtes à ſon retour les Eveſques, les Solitaires & tous les Saints de ce quartier là, & ſe donner le plaiſir de les voir déchirer par ſes animaux, dont il ſe propoſoit d'irriter encore la fureur naturelle par ſes artifices. CHAP. XXVIII. *Oroſ. l. 7. c. 30.*

L'execution auroit ſuivi de fort prés ce projet abominable, ſi l'embarras que luy cauſoit la guerre de Perſe ne l'euſt obligé de diſſimuler pour quelque temps ; mais il diſoit plaiſamment, que comme cette guerre étrangere luy eſtoit beaucoup moins importante que celle qu'il avoit declarée à noſtre religion, il ſe haſtoit de ſe tirer de cét embarras pour n'avoir plus d'autre affaire à terminer que la ruine des Chrétiens. *Chryſoſt. Tom. 1.*

On peut juger par là de l'affliction extreme où l'Egliſe ſe trouvoit alors. De quelque coſté qu'elle puſt jetter les yeux ſur la terre, elle ſe voyoit deſtituée de tous les ſecours humains ; & il ne luy reſtoit plus d'autres armes pour ſe deffendre de la fureur de cét Apoſtat que l'eſperance en ſon divin protecteur, & les larmes que ſes enfans verſoient continuellement en ſa perſonne. C'eſtoit l'unique reſource qui leur reſtoit dans l'accablement où les reduiſoit la douleur des maux preſens, & la crainte de ceux dont ils ſe voyoient menacez.

Mais ils ſe ſervoient d'autant plus de ces armes innocentes, qu'il n'y en avoit plus d'autres pour eux ; & toute leur occupation eſtoit d'employer nuit & jour les jeuſnes, les gemiſſemens & les ſupplications les plus humbles pour fléchir la miſericorde divine. Ils ne demandoient pas ſeulement à Dieu qu'il les ſecouruſt dans un ſi extreme danger, mais ils le prioient encore de faire paroiſtre l'épée de ſa juſtice, & tous les fleaux qui avoient autrefois fait éclat- *Greg. Naz. orat. 4. p. 124.*

CHAP. XXVIII.

ter ſa vengeance dans la punition des Egyptiens.

Id. Or. 19. p. 308.

Le S. Eveſque Gregoire pere du Docteur de l'Egliſe combatoit cét Apoſtat par les prieres publiques qu'il faiſoit faire à ſon peuple ſans ſe mettre en peine de la colere de l'Empereur, ny des effets de ſes menaces, & il joignoit à cela des prieres & des auſteritez ſecrettes dont ſon âge ſembloit le rendre incapable. Les femmes Chrétiennes de divers endroits de l'Empire alloient auſſi pour ce ſujet offrir leurs prieres avec ardeur aux tombeaux des ſaints Martyrs ; Et Julien rend luy-meſme un témoignage avantageux à leur pieté en ſe raillant avec ſes bouffonneries ordinaires, lors qu'il dit ; Que ceux d'Antioche eſtant las de le ſouffrir le picquoient par leurs railleries laiſſant à leurs femmes le ſoin de ſe rouler devant les tombeaux pour demander d'eſtre délivrées de luy de quelque maniere que ce fuſt.

Julian. in Miſopog.

Theodoret. l. 3 hiſtor. Eccl. c. 19. Id. in Philoth.

Le grand Julien Sabas qui eſtoit le plus illuſtre Solitaire de ſon ſiecle, ayant appris les menaces que cét Apoſtat faiſoit de détruire le Chriſtianiſme, employa le repos de ſa ſolitude, la ferveur de ſes prieres & l'abondance de ſes larmes à demander à Dieu la délivrance de l'Egliſe, qui ſe voyoit ſur le point de tomber dans la derniere oppreſſion. Il reſſentit bien-toſt les effets de ſa confiance, & nous ne differerons plus gueres à les remarquer, & à nous convaincre tout de nouveau des veritez des oracles de l'Ecriture qui nous aſſure en plus d'un endroit que Dieu ne rejette pas la priere des humbles, que la patience des pauvres ne peut demeurer ſans ſuccés, & que ceux qui mettent leur eſperance en luy ſeul ne ſont jamais confondus. Et en effet la guerre de Perſe qui devoit eſtre la ruine de l'Egliſe, ſelon toutes les apparences humaines en fut l'affermiſſement.

CHAP. XXIX.

CHAP. XXIX.

CHAPITRE XXIX.

Julien marche pour l'expedition de Perſe ayant refuſé le ſecours que pluſieurs peuples luy offroient. Il eſt troublé par des augures, & par de mauvais preſages.

L'HYVER de l'année 363 s'eſtant paſſé dans les prépa- *Theodoret. l. 3. c. 16. Greg. Naz. orat. 4. Amm. Marcell. l. 22. & 23.*
ratifs de ces deux guerres contre l'Egliſe & contre les Perſes, Julien apres avoir conſulté les oracles de Delphe, de Delos, & de Dodone qui luy promirent tous la victoire, fut un peu troublé du ſentiment des aruſpices qui le détournoient de ce voyage, auſſi bien que les plus ſages Officiers. Mais les Philoſophes qui eſtoient continuellement à ſa ſuitte l'emporterent ſur tout le reſte, Dieu permettant par un juſte jugement que ces impoſteurs qui avoient eſté les premiers auteurs de ſon Apoſtaſie ſerviſſent d'inſtrumens à la vengeance exemplaire qu'il avoit deſſein d'en tirer.

Comme ce nouveau Pharaon eſtoit abandonné à luy-meſme, ſon aveuglement fut aſſez grand pour refuſer le ſecours que pluſieurs nations luy faiſoient offrir par leurs Deputez; Et il dit avec ſa vanité ordinaire; Que c'eſtoit aux Romains à leur en donner, & non pas à avoir beſoin du leur. Il rebuta encore plus rudement les Sarrazins. Car comme ils ſe plaignoient du retranchement de leurs penſions, ils ne tirerent point de luy d'autre réponſe, ſinon qu'un Empereur vigilant & belliqueux avoit du fer, mais n'avoit point d'or. Ce qui les obligea de ſe joindre aux Perſes, & de faire de tres-grands maux à l'armée Romaine. *Iulian. Ep. 27.* Nous apprenons neanmoins d'une de ſes lettres qu'il accepta le ſecours que luy offrirent quelques Sarrazins. Il manda auſſi à Arſace Roy d'Armenie de ſe tenir preſt avec de puiſſantes trouppes pour executer les ordres qui luy devoient venir bien-toſt de ſa part; & il preſſa ſon armement autant qu'il luy eſtoit poſſible, parce qu'il vouloit eſtre ſur les terres des ennemis avant qu'ils euſſent avis de ſa marche.

En partant d'Antioche le 5. jour de Mars il remporta juſques au fond du cœur l'averſion qu'il avoit conceüe contre cette ville depuis que ſes habitans s'eſtoient raillez de ſa

CHAP. XXIX.

longue barbe mal peignée, & l'avoient obligé de ſe venger d'eux par un écrit ſatyrique. Cette animoſité le porta à établir Gouverneur de Syrie un nommé Alexandre homme étourdi & cruel, diſant que ceux d'Antioche n'en meritoient point d'autre.

Iulian. Ep. 27 Amm. l. 23.

Les devoirs qu'ils tâcherent de luy rendre ne le toucherent nullement. Car une grande partie du Conſeil de cette grande ville eſtant venüe l'accompagner juſques à Litarbe, c'eſt à dire, juſques à quinze lieües de chez eux pour luy ſouhaitter un heureux voyage & un retour triomphant, & le ſupplier de les traitter avec douceur, il leur proteſta fort rudement qu'il ne les reverroit plus, ayant deſſein d'aller paſſer l'hyver ſuivant à Tarſe. C'eſtoit une eſpece de prophetie de ſon malheur, qui fut accomplie en quelque ſorte lorſque l'on y apporta ſon corps quelque temps apres.

Il fut receu diverſement ſur ſa route à Berée, à Batnes, & à Hieraple ſelon les diverſes inclinations des peuples. Son entrée dans cette derniere ville fut encore un préſage de ſon infortune par la chûte d'un portique qui eſtant fondu tout d'un coup écraſa 50 ſoldats & en bleſſa pluſieurs autres. Apres y avoir paſſé trois jours, il ſe rendit à Batnes petite ville de l'Oſrhoenne differente de celle dont nous venons de parler qui eſt en Syrie de l'autre coſté de l'Euphrate; Et il y perdit encore 50 perſonnes accablées ſous une meule de foarre qu'ils firent tomber ſur eux en voulant prendre du fourage. Il en ſortit tout triſte pour ſe rendre en diligence à Carres où il paſſa quelques jours, où s'eſtant enfermé dans le temple de la Lune avec quelques complices de ſes ſacrileges, il y fit des choſes abominables, dont on n'eut alors nulle connoiſſance, parce que quand il en fut ſorti, il en fit fermer & ſceller les portes, & y mit des gardes, avec deffenſe d'y laiſſer entrer perſonne. Mais ce temple ayant eſté ouvert apres ſa mort, on y trouva le cadavre d'une femme pendüe par les cheveux & dont les mains eſtoient étendües, ce malheureux ayant cherché dans la diſſection de ſon foye des préſages de ſa victoire ſur les Perſes.

Theodoret. l. 3. c. 21.

Il y avoit deux chemins pour aller des Carres en Perſe,

l'un à gauche par Niſibe & par Adiabene en traverſant le Tigre, l'autre à droite par l'Aſſyrie & par l'Euphrate. Julien qui avoit fait préparer des étappes ſur l'une & ſur l'autre de ces deux routes, choiſit la derniere, & apres avoir veu de deſſus une éminence toute ſon armée qui eſtoit de ſoixante cinq mille hommes, & la plus puiſſante qu'aucun Empereur euſt jamais menée contre ces peuples, il en partit le 25. de Mars pour Davane. CHAP. XXIX. *Zoſ. l. 3.*

Ayant fait paſſer l'Euphrate à ſon armée au commencement d'Avril il en fit rompre le pont, afin que les ſoldats ne pûſſent ſe débander dans l'eſperance de trouver une retraite. Mais ſans parler de l'extravagance de ſa colere qu'il témoigna en proteſtant devant ſon Jupiter, qu'il ne ſacrifieroit plus à Mars, parce que les ſacrifices des taureaux qu'il avoit voulu luy immoler ne luy avoient point eſté favorables, nous nous contenterons de le ſuivre juſques à Cteſiphon qui fut la borne de ſes victoires.

Cette ville eſtoit ſi forte d'aſſiete & ſi bien munie, que Julien n'oza jamais entreprendre de l'aſſieger, ſe contentant d'envoyer Arinthée l'un de ſes Generaux faire le dégaſt dans le païs. Ce fut en cette occaſion qu'il fit deux fautes conſiderables; l'une, en refuſant la paix que le Roy de Perſe luy offroit, & renvoyant ſecrettement les Deputez de ce Prince, de peur que cette propoſition ne rallentiſt le courage de ſes ſoldats; l'autre de faire brûler ſa flotte par un étrange aveuglement, qui eſtoit une punition de Dieu toute viſible. Il ſe porta à ce funeſte deſſein ſur la reſolution que luy firent prendre quelques transfuges de quitter la riviere, où il eſtoit fort incommodé par les Perſes, qui l'attaquoient tantoſt en flanc, tantoſt en queüe, ſelon que les montagnes & les détroits leur en donnoient le moyen, & de marcher par le milieu du païs ſous prétexte que ce chemin eſtoit beaucoup plus court. Sa flotte luy eſtant inutile dans cette reſolution, il y mit le feu de peur qu'elle ne ſerviſt aux ennemis, ou qu'il ne falluſt ſe priver du ſecours de prés de vingt mille hommes, qui eſtoient neceſſaires pour la conduire. *Eclairciſſement.*

Ayant donc fait brûler tous ſes vaiſſeaux, à la reſerve de douze batteaux qu'il faiſoit porter ſur des chariots pour

CHAP. XXIX.

faire des ponts où l'on en auroit beſoin, il n'y eut perſonne qui ne murmuraſt d'une action ſi imprudente, ſi précipitée, & ſi dangereuſe; mais le mécontentement de l'armée augmenta notablement, lorſque le principal transfuge s'eſtant ſauvé, les autres qui furent mis à la queſtion avoüerent que ce conſeil avoit eſté inſpiré par les Romains. Cette declaration fit expedier des ordres pour éteindre l'incendie; mais quelque diligence que l'on fiſt, il fut impoſſible de ſauver que les batteaux que l'on avoit d'abord ſeparez des autres pour les garder.

Le deüil de cette déroute fut ſuivi d'une nouvelle affliction. Car Julien continuant ſa marche par des païs fort fertiles, les Perſes mirent eux-meſmes le feu par tout, afin que les Romains ne pûſſent trouver ny grains ny fourrage, & ne ceſſoient de les harceler par diverſes eſcarmouches toutes les fois qu'ils en trouvoient l'occaſion. Ce qui leur eſtoit d'autant plus facile, que Julien par ſon imprudence engageoit ſes trouppes en des lieux ſi difficiles qu'il ſembloit que ſon deſſein fuſt de les livrer luy-meſme aux ennemis.

L'armée d'Arſace Roy d'Armenie qui avoit eu ordre de venir joindre Julien dans l'Aſſyrie ſe faiſoit attendre inutilement, ſoit que la meſintelligence des deux Generaux en fuſt la cauſe, ſoit que ce Prince n'ozaſt dégarnir ſon païs dans une telle conjoncture.

On peut juger de l'embarras où ſe trouvoient les Romains. Car outre que les ennemis qui les environnoient de toutes parts, les empeſchoient d'avancer, on ne pouvoit trouver des vivres qu'avec une peine extreme; De ſorte que toute l'armée eſtant dans le découragement demandoit qu'on retournaſt par où l'on eſtoit venu. Quoy que cela paruſt impoſſible, on ſe reſolut neanmoins de retourner par la Corduene; Et on commençoit déja à marcher le 16. de Juin lorſqu'une grande pouſſiere s'eſtant élévée, on craignit que ce ne fuſt le Roy de Perſe avec ſon armée; & eſtant rentré dans le camp, on s'apperceut le lendemain que cette crainte n'avoit eſté que trop veritable.

Les dix jours ſuivans ſe paſſerent en eſcarmouches, où les Romains eurent toûjours quelque avantage, ſur tout dans celle du 22. Juin qu'on peut nommer une bataille. Mais

la diſette des vivres eſtoit ſi grande que la famine les obligea de manger juſqu'à la chair des chevaux ; & ils avoient meſme déja perdu les bateaux qu'ils faiſoient porter avec eux. CHAP. XXX.

CHAPITRE XXX.

Mort de Iulien dont on ne ſçait point l'auteur. Viſions ſur cét evenement.

ENFIN comme Julien écrivoit ou qu'il liſoit dans ſa tente la nuit de devant le 26. de Juin, il fut un peu effrayé de la viſion du meſme ſpectre qui luy eſtoit apparu lorſqu'il fut fait Auguſte ; & il apperceut qu'il s'en alloit comme tout triſte ayant un voile ſur ſa teſte & ſur ſa corne d'abondance. A peine s'eſtoit-il raſſuré lorſqu'il vit quelque temps aprés un de ces feux volans en forme d'étoiles qui paroiſſent quelquefois dans les tenebres de la nuit. *Amm. l. 24.*

Cette ſeconde viſion l'ayant beaucoup plus épouvanté que la premiere, les aruſpices qu'il conſulta luy dirent qu'il ne devoit rien faire le jour ſuivant. Mais il ne défera point à leur ſentiment, & décampa dés que le jour fuſt venu, la faim ayant peuteſtre plus de force ſur ſon eſprit que toutes ces prédictions, dont il devoit avoir ſouvent éprouvé la vanité.

Les Perſes l'eſtant venu attaquer de toutes parts durant qu'il marchoit, ſon deſordre fut ſi grand qu'ils ne luy donnerent pas le loiſir d'endoſſer ſa cuiraſſe. Il ne laiſſa pas neanmoins de courir à eux pour les repouſſer ; & les obligea en effet de tourner viſage à leur ordinaire ; mais comme il les pourſuivoit, un dard luy ayant percé le coſté juſques dans le foye l'obligea de ſe retirer de la meſlée & de ſe faire reporter dans ſon camp ſur un bouclier.

Oribaſe ſon grand amy épuiſa inutilement ſon art à penſer ſa playe, & Julien meſme deſeſpera de ſa gueriſon dés qu'on luy euſt dit que le lieu où il eſtoit s'appelloit Phrygie, parce qu'on luy avoit prédit que c'eſtoit là qu'il devoit mourir. En effet apres avoir entretenu quelque temps ceux qui eſtoient autour de luy, ordonné qu'on l'enterraſt à *Philoſtorg. l. 7. c. 15.* *Eclairciſſement 2.*

CHAP. XXX.

Tarſe en Cilicie, ainſi qu'il l'avoit reglé long-temps auparavant, & diſtribué quelques preſens, il mourut ſur le milieu de la nuit qui précedoit le 27. jour de Juin.

Voilà comment Ammien, qui eſtoit actuellement en ſon armée a rapporté cette mort; & c'eſt ſur ce témoignage qu'il faut rectifier les relations contraires.

Greg. Naz. orat. 4. p. 117.

Quant aux circonſtances de cette fin ſi funeſte que quelques auteurs ont ajoutées, S. Gregoire de Nazianze, qui en a parlé le premier, dit, que comme il eſtoit couché apres ſa bleſſure aupres d'une riviere, il taſcha de s'y faire jetter par quelques-uns de ſes confidens, ſoit par la honte de ſe voir mourir de la ſorte, ſoit pour acquerir la gloire de l'immortalité, comme quelques-uns avoient fait, ſe perſuadant qu'à leur exemple il pourroit augmenter le nombre des Dieux lorſqu'on n'auroit point de connoiſſance de ſa mort, & que l'on ignoreroit ce que ſon corps ſeroit devenu. S. Gregoire ajoûte qu'un Eunuque s'eſtant apperceu de cét horrible deſſein en avertit les autres, & en empeſcha l'execution.

Theodoret l. 3. c. 20. Sozom. l. 6. c. 2.

Quelques auteurs ont rapporté ſur un bruit public, que quand il ſe ſentit bleſſé, il remplit ſes mains de ſon ſang, & le jetta en l'air en prononçant ces paroles, *Tu as vaincu, Galileen*, ne pouvant ny deſavoüer que JESUS-CHRIST eſtoit ſon vainqueur, ny ceſſer de blaſphemer contre luy, non pas meſme dans le dernier moment de ſa vie.

Philoſt. l 7. c. 15. Chron. Alexandr.

D'autres ont écrit qu'il s'addreſſa au ſoleil en luy diſant, Raſſaſie-toy, Soleil, qui fais perir Julien, & qu'il blaſphema ſes Dieux, les appellant des traiſtres & des méchans.

Victor Feſt. Eutrop. Aug. l. 4. de civit. c 29. Greg. Naz. or. 4. p. 117. Theodoret l. 3. c. 20. Philoſt. l. 7. c. 15. Sozom. l. 6. c. 2.

Autant que ce coup fut déciſif pour les affaires de l'Egliſe, autant eſt-il veritable que l'auteur n'en a jamais eſté connu; Et ceux meſme qui avoient eſté preſens au combat en parloient fort differemment. Quelques-uns ont crû que c'eſtoit un des ennemis, & S. Auguſtin meſme eſt du ſentimens de ces auteurs. Pluſieurs ont dit que cét Apoſtat avoit eſté tué par un Sarrazin du party des Perſes. On ne put pas meſme en rien apprendre de certain dans le temps que la choſe fut executée. Car le Roy de Perſe ayant fait promettre de fort grandes recompenſes à celuy qui ſe trouveroit l'avoir tué, perſonne ne ſe preſenta. Ce qui fait

juger que l'auteur de cette mort ou n'avoit pas connu Julien, parce que cela arriva lorſque les Perſes tiroient un grand nombre de fléches en fuyant, ou qu'il avoit eſté tué luy-meſme ſans eſtre connu, ou que c'eſtoit quelqu'un de l'armée Romaine. Et en effet ce dernier bruit ſe répandit auſſi-toſt & parmy les Romains & parmy les Perſes. Quelques-uns ont cru que c'eſtoit un Ange & une puiſſance inviſible qui avoit fait cette action; Et un de ſes Officiers nommé Calliſte, qui a écrit ſon hiſtoire en vers heroïques, dit qu'il fut bleſſé par un Demon, ſoit qu'il faille prendre ſes paroles à la rigueur de la verité hiſtorique, ſoit que ce ſoit une fiction de Poëte. S. Gregoire de Nazianze qui dit luy-meſme en un endroit que les Anges avoient eſté employez pour exterminer ce monſtre ne laiſſe pas d'attribuer ſa mort aux Perſes dans la ſuitte du meſme diſcours.

CHAP. XXX.

Amm. l. 25. Eclairciſſement. 4 Socrat. l. 3. c. Gregor. Naz. or. 3. p. 49. p. 68.

Mais qui que ce ſoit qui ait eſté l'executeur de cette mort ſi tragique, il eſt certain qu'il n'a eſté en cela que le miniſtre de la volonté & de la juſtice de Dieu qui ayant ſouffert cét impie pendant quelque temps pour exercer la patience des fidelles a voulu l'oſter du monde pour rendre la paix à ſon Egliſe, & pour faire voir par la chûte de ce ſuperbe que l'on ne ſe revolte pas impunément contre celuy qui diſtribue les ſceptres & les couronnes, & les ravit quand il luy plaiſt à ceux qui ne les tenoient que de luy. Et certes il eſtoit temps que cét Apoſtat, qui n'avoit pas voulu profiter du chaſtiment de tant de perſonnes dont il avoit eſté témoin, profitaſt aux autres par le triſte exemple de ſon propre châtiment; & les prieres de tant de Saints Anacoretes qui demandoient continuellement au ciel la punition d'une impieté ſi horrible & ſi inſolente devoient enfin eſtre exaucées.

Chryſoſt. Tom. 1. p. 695.

Il voulut conſoler plus d'un de ſes ſerviteurs en leur apprenant cette nouvelle en plus d'un endroit du monde à l'inſtant meſme qu'elle arriva. On rapporte qu'au meſme temps que Julien fut tué un de ſes Officiers qui s'en alloit, ce dit-on, le trouver en Perſe, fut obligé, faute de logement, de coucher en chemin dans une Egliſe, & qu'il vit en ſonge ou autrement une grande aſſemblée d'Apoſtres & de Prophetes qui déploroient les maux que Julien faiſoit à

Sozom. l. c. 3.

CHAP. XXX.

l'Egliſe, & deliberoient entr'eux par quel moyen ils pourroient les empeſcher. Comme ils ſe furent entretenus long-temps là deſſus, & qu'ils ſembloient ſe trouver embarraſſez, deux d'entr'eux s'eſtant levez exhorterent les autres à prendre courage, & quitterent la compagnie comme pour s'en aller preſſer l'execution du deſſein qu'ils avoient conceu de mettre fin au regne de Julien. Cét Officier qui eſtoit témoin d'une choſe ſi extraordinaire, ne ſongea plus à ſon voyage, & voulant voir à quoy aboutiroit ſa viſion, il paſſa encore une nuit dans le meſme lieu. Il y vit une ſeconde fois la meſme aſſemblée, & s'apperceut tout d'un coup que ceux qui en eſtoient ſortis la nuit precedente, y rentrerent comme s'ils fuſſent revenus d'un voyage & aſſurerent leurs compagnons que Julien eſtoit tué.

Chron. Alexandr.

Nous apprenons de la Chronique d'Alexandrie, qui eſt ancienne de plus de mille ans, que Dieu favoriſa S. Baſile d'une viſion ſemblable. La nuit meſme, dit-elle, que Julien mourut, S. Baſile vit dans une viſion les cieux ouverts, JESUS-CHRIST aſſis ſur un thrône, & S. Mercure, (que l'on dit avoir ſouffert le martyre en Cappadoce ſous Dece) debout aupres de luy & armé d'une cuiraſſe. Alors JESUS-CHRIST luy ayant commandé tout haut qu'il allaſt tuer l'Empereur Julien, ce ſaint Martyr diſparut au meſme inſtant, & ayant paru de nouveau peu de temps apres, il s'écria, Seigneur, Julien eſt tué, ſelon les ordres que vous m'en avez donnez. S. Baſile étonné de ce cry s'éveilla en ſurſaut, & s'en alla à l'Egliſe, où ayant aſſemblé le Clergé pour dire matines, il declara ce qu'il avoit vû, & les aſſura que Julien eſtoit mort cette meſme nuit. On le ſupplia de ne point parler de cette nouvelle, & de ne la publier point davantage, depeur, ſans doute d'irriter le Gouverneur, & d'en eſtre mal traitté. Cette viſion qui eſt tres-conſiderable ne doit point nous faire croire que Julien ait eſté tué la nuit, ce que l'on ſçait eſtre faux, n'eſtant pas juſte d'exiger dans ces viſions toutes les plus rigoureuſes circonſtances d'une hiſtoire exacte.

Sozom. 16. Pallad. Lauſ. c. 4

Didyme ce pieux & ſçavant aveugle ſi celebre entre les Philoſophes Chrétiens eſtoit alors à Alexandrie. Comme il ſentoit une grande affliction de l'eſtat où l'Apoſtaſie de Julien

Julien reduiſoit ce Prince meſme & les Egliſes du reſſort de ſon empire, & qu'il employoit les jeûnes & les prieres pour flechir la miſericorde divine, un jour qui eſtoit le 27 de Juin de cette année 363, ſa douleur fit qu'apres avoir paſſé juſques au ſoir ſans manger, il ne voulut encore rien prendre lorſque la nuit fut venüe. Il s'aſſit ſeulement ſur un ſiege, où eſtant accablé par le ſommeil il fut comme ravi en extaſe, & s'imagina voir des chevaux blancs courir dans l'air, & ceux qui les montoient dire tout haut, Qu'on diſe à Didyme que « Julien a eſté tué aujourd'huy vers cette meſme heure, qui « eſtoit la ſeptiéme, ou une heure apres minuit, & qu'il le faſ- « ſe ſçavoir à l'Eveſque Athanaſe. C'eſtoit le ſaint Eveſque « d'Alexandrie, qui eſtoit caché dans Alexandrie, d'où il avoit eſté chaſſé par l'ordre de Julien. Auſſi-toſt Didyme ſe leva & prit de la nourriture; & ayant remarqué le jour & l'heure de cette viſion, il ſe trouva que Julien eſtoit mort en effet dans le meſme temps.

CHAP. XXX.

S. Julien Sabas en fut auſſi averti d'une maniere miraculeuſe. Il y avoit déja dix jours que cét illuſtre ſolitaire eſtoit continuellement en prieres & en larmes pour obtenir de Dieu qu'il détournaſt la perſecution dont Julien menaçoit l'Egliſe apres ſon retour. Enfin le jour juſques auquel Dieu avoit voulu tolerer ce miſerable, eſtant arrivé, le Saint entendit une voix qui luy diſoit que cét abominable & ſale ſanglier n'eſtoit plus au monde. Mais au lieu de finir ſa priere, il changea ſes demandes en remercimens & en actions de graces; Et apres avoir achevé ſon oraiſon, il ſe tourna vers ſes diſciples avec un eſprit gay & tranquille dont la joye éclattoit ſur ſon viſage. Ceux qui ſe trouverent preſens s'étonnant de le voir ainſi, parce qu'il paroiſſoit toûjours triſte & qu'alors il ſoûrioit, & luy en ayant demandé la cauſe, il leur dit, C'eſt maintenant un temps de « réjoüiſſance puiſque l'impie a ceſſé de vivre, qu'il porte la « juſte peine de ſes excés, & que celuy qui avoit exercé une « ſi cruelle tyrannie contre Dieu meſme ſon Createur & ſon « Sauveur, a eſté tué ainſi qu'il le meritoit par une main qui « n'a fait en cela qu'executer les ordres du Ciel. Je m'en ré- « joüis par la conſideration de la joye qu'en reſſentent les « Egliſes qu'il a opprimées, & de ce que ce miſerable n'a «

Theodoret l. 3. hiſtor. c. 19. Philoth. in Julian.

CHAP. XXX. » pû trouver aucune aſſiſtance dans ſes Demons.

Tous ſes diſciples m'eſlerent à la joye de cette heureuſe nouvelle des cantiques d'actions de graces & de loüanges qu'ils chanterent en l'honneur de Dieu ; Et ils reconnurent depuis par le rapport de ceux qui venoient du camp de Julien, qu'il eſtoit mort au jour & à l'heure que leur avoit dit le ſaint vieillard quoyque ce fuſt à plus de 20 journées de là.

Ibid. c. 18. Sozom. l. 6. On peut auſſi conter au nombre des prédictions, ou du moins des préſentimens de cette mort la réponſe qu'un Chrétien d'Antioche qui avoit ſoin de conduire quelques enfans, fit au Sophiſte Libanius. Car comme ce Chrétien s'entretenoit un jour avec luy, ce qui luy eſtoit aſſez ordinaire, à cauſe de l'habitude que ſa capacité, qui eſtoit aſſez grande pour un homme de ſa profeſſion, luy avoit fait acquerir avec cét ennemy de la religion Chrétienne, Libanius luy demanda pour le railler ce que faiſoit alors le fils du Charpentier; à quoy le Chrétien luy dit par l'eſprit de Dieu, Sophiſte, le Createur de l'univers que vous appellez par raillerie le fils du Charpentier fait preſentement une biere. Et en effet, la nouvelle de la mort de Julien ſe publia peu de jours apres, & ſon corps fut enſuitte apporté dans une biere.

Ainſi finit Julien l'Apoſtat, l'un des plus dangereux ennemis que l'Egliſe ait jamais eüs, la nuit du 26. jour de Juin l'an 363 auquel il eſtoit Conſul avec Salluſte dans la 32. année de ſon âge apres avoir regné ſept ans & demy depuis qu'il avoit eſté fait Ceſar, trois ou environ depuis qu'il avoit pris le titre d'Auguſte, & ſeulement vingt mois non achevez depuis que la mort de Conſtance l'euſt rendu paiſible poſſeſſeur de la couronne.

Greg. Naz. orat. 4. p. 119. Son corps fut porté à Tarſe par Procope à qui Jovien ſucceſſeur de ce mal-heureux Prince avoit donné cette commiſſion, & on l'enterra dans le fauxbourg avec peu de ſolemnité. Les Comediens & les bouffons qui conduiſoient ſa pompe funebre n'épargnoient point ſur le chemin les railleries & les inſultes qui ſont ordinaires aux perſonnes de cette profeſſion qui font un art de leur impudence, & luy reprochoient ſa fin honteuſe avec des paroles dignes d'eux, & des geſtes inſolens.

Il arriva par une rencontre remarquable que l'on mit ſon corps tout auprés de celuy de Maximin, n'y ayant que le grand chemin qui ſeparaſt leurs tombeaux; Et comme ils avoient eſté tous deux pendant leur vie les grands & redoutables ennemis de la religion Chrétienne, la providence leur procura apres leur mort cette proximité de ſepulture, afin que l'on viſt d'une meſme veüe par l'infamie de leur nom le chaſtiment exemplaire que Dieu exerce ſouvent envers les ennemis de ſon Egliſe. C'eſt auſſi pour ce ſujet qu'il permit que ſes cendres s'agitaſſent dans ſon tombeau, ainſi que S. Gregoire de Nazianze le ſemble dire afin de donner de la terreur aux imitateurs de ſes blaſphemes & de ſon impieté. CHAP. XXXI. *Id. carm. 3. p. 50.*

CHAPITRE XXXI.

Iugement ſur les qualitez naturelles & acquiſes de Iulien l'Apoſtat.

QUOYQUE Julien fuſt petit de corps, mal fait de viſage, & que ſa grande barbe mal peignée en augmentaſt beaucoup la difformité, la nature neanmoins luy avoit donné d'excellentes qualitez d'eſprit, & S. Auguſtin ne fait point difficulté de les reconnoiſtre. En effet il avoit, ainſi qu'il ſe dépeint luy-meſme, une ardeur extreme pour les livres, & les poſſedoit ſi bien que ſes Maiſtres ne trouvoient plus rien de nouveau à luy faire apprendre. Ce qui nous reſte de ſes ouvrages eſt plein d'erudition, outre ceux qui ſont perdus. *Amm. l. 22. Iulian. Miſop. Aug. l. 5. de civit. c. 21. Iulian. Ep. 9. Eunap. in Max.*

Ammien Marcellin releve la moderation de ſes mœurs, & dit qu'elle eſtoit ſi oppoſée à la cruauté de ſon frere Gallus, que l'on pouvoit comparer l'un à Domitien, & l'autre à Tite. Et en effet il fit paroiſtre de la douceur dans quelques actions, que cét hiſtorien rapporte, ſur tout lorſqu'un Avocat, qui accuſoit un Officier de divers crimes, s'étant écrié, *Quel criminel ne paſſera point pour innocent s'il ſuffit de nier les crimes dont on eſt chargé?* Il répondit ſur le champ, *Quel innocent ne paſſera pas pour criminel s'il ſuffit d'eſtre accuſé pour eſtre coupable?* *Amm. Marcell. l. 14.*

CHAP. XXXI.

Il fit encore paroiſtre beaucoup d'affection pour le ſoulagement du peuple pendant qu'il gouvernoit les Gaules ; & un de ſes principaux ſoins eſtoit de prendre garde que les ſoldats ne pillaſſent les païs ſujets ou alliez aux Romains. On loüa auſſi beaucoup l'ordre qu'il apporta pour les voitures publiques, la diminution des tributs, le choix qu'il fit des Magiſtrats & les punitions des voleurs.

Quant à ſa perſonne, il eſtoit fort éloigné de toute delicateſſe ; & apres avoir donné quelque peu de temps au ſommeil, il ſe levoit dés le milieu de la nuit, employant ce qui en reſtoit aux affaires de l'Eſtat, & à l'étude.

Il ne fut pas meſme ſoupçonné d'aucune faute contre la chaſteté. Il haïſſoit les ſpectacles du Cirque & les autres divertiſſemens de cette nature. Il eſtoit liberal & bien-faiſant à ſes amis, avoit de l'amour pour la juſtice, & une extreme averſion contre les calomniateurs.

Les grandes actions qu'il fit dans les Gaules luy acquirent la reputation d'un excellent Capitaine, & le releverent beaucoup au deſſus de Conſtance, qui ne paſſoit point pour brave.

Greg Naz. orat. 3.

Mais quoyqu'on diſe de ce Prince, ſon apoſtaſie ſeule, & la perſecution qu'il faiſoit aux Chrétiens ſuffiſoit pour effacer des qualitez encore plus avantageuſes que celles qu'on luy peut attribuer. Car à ne regarder meſme les choſes qu'humainement, c'eſtoit une entrepriſe tout à fait folle & imprudente de vouloir ruiner la religion Chrétienne en l'eſtat où elle eſtoit alors depuis que le grand Conſtantin avoit retabli ſa liberté. Cela ne ſe pouvoit faire ſans ébranler tout à fait l'empire & le mettre en danger de ſa ruine ; Et les plus grands ennemis des Romains n'euſſent pas pû leur ſouhaiter un plus grand malheur que l'eſſay de l'execution d'une entrepriſe ſi temeraire.

Il luy eſtoit fort inutile de regler des choſes ſouvent de tres-petite conſequence, pendant que l'on ſoûlevoit les peuples les uns contre les autres, qu'on excitoit la ſedition dans les villes, la haine dans les familles, la diviſion dans les ménages, la diſcorde parmy les proches ; Et l'on ne voyoit déja que trop, depuis le peu de temps qu'il regnoit, que tous ces maux ſont une ſuitte naturelle de la perſecution de l'Egliſe. C'eſtoit vouloir guerir quelques maladies legeres

d'un membre particulier, & corrompre en meſme temps par un poiſon mortel le cœur & les parties les plus neceſſaires à la vie. CHAP. XXX.

Mais ſans meſme s'arreſter à cela, quoy qu'Ammien Marcellin s'étende beaucoup ſur l'éloge de Julien, & qu'il declare aſſez ſon inclination perſonnelle pour un Prince, qui avoit taſché de rétablir le Paganiſme, il eſt neanmoins contraint d'avoüer, qu'il avoit un tres-grand nombre de defauts. Outre ſa legereté d'eſprit qui luy faiſoit ſouvent commettre des fautes, il le blaſme d'avoir eu une ſi grande demangeaiſon de parler qu'il ne pouvoit preſque pas ſe taire. Il le décrit comme un homme qui ſe laiſſoit tranſporter de joye aux applaudiſſemens du peuple, qui ſouhaitoit avec une paſſion exceſſive d'eſtre loüé pour les moindres petites choſes, & qui affectoit de s'entretenir avec les perſonnes les plus viles & les plus indignes, afin de paſſer pour populaire.

Dans l'adminiſtration meſme de la juſtice, il faiſoit quelquefois des injuſtices pour ſuivre ſon caprice & ſa fantaiſie, à laquelle il eſtoit fort attaché; Et la legereté de ſon eſprit luy faiſoit quelquefois changer ſes arreſts du ſoir au lendemain. La juſtice meſme, dit cét auteur, ſembla pleurer la mort d'Urſule, & accuſer l'Empereur d'ingratitude d'avoir fait mourir cét homme à qui il avoit les dernieres obligations. Cette mort l'expoſa ſi juſtement à l'indignation & l'execration publique, que pour diminuer un peu l'infamie de cette action tout à fait inexcuſable, il fut obligé de dire qu'elle s'eſtoit faite ſans ſa participation. *Greg. Naz. orat. 4. p. 122.*

Ceux qui luy eſtoient les plus favorables jugeoient qu'il ne gardoit pas aſſez la gravité & la dignité d'un Prince dans pluſieurs de ſes actions, les paroles meſme qu'il affectoit comme les plus belles paroiſſant à d'autres froides & pueriles.

Mais on le blaſma avec raiſon d'impudence & de ſotiſe de ce qu'apres avoir accuſé Conſtantin ſon oncle d'une choſe dans une lettre addreſſée au Senat de Rome, il fit luy-meſme auſſi-toſt apres ce qu'il reprochoit à cét Empereur, & le fit d'une maniere tout autrement condamnable.

Auſſi les termes dont il ſe ſervoit pour blâmer la conduite

CHAP. XXX.

de Conſtance dans la meſme lettre parurent ſi outrageux au Senat, qu'il ſe crut obligé de crier tout d'une voix, *Nous vous prions d'avoir quelque reſpect pour celuy qui vous a fait ce que vous eſtes.* Et Ammien loüe cette parole comme auſſi pleine de generoſité & de ſentimens d'honneur que de gratitude pour Conſtance.

Ses ſuperſtitions alloient juſques à un ſi grand excés que les Payens meſmes s'en ſont mocquez, & ont dit de luy ſur ce ſujet qu'il faiſoit mourir tant d'animaux pour offrir des ſacrifices, qu'il ne ſeroit plus reſté de bœufs dans le monde s'il fuſt revenu de Perſe. Ils luy ont auſſi reproché la coûtume qu'il avoit de s'informer de la religion des Parties dans les moindres affaires qu'il jugeoit.

Le prix qu'il mit au blé à Antioche, & l'entrepriſe de la guerre de Perſe firent voir à tout le monde qu'il n'avoit pas meſme tout le jugement & la conduite neceſſaire pour le maniement des affaires d'Eſtat & de la guerre.

Voilà les defauts que les Payens meſmes ont remarqué dans l'eſprit de Julien, & qui juſtifient aſſez la cenſure que les ſaints Peres de l'Egliſe ont faite de ſa conduite dans leurs Ecrits. Car ils ne luy ont gueres reproché d'autres manquemens que ceux-là, ſi ce n'eſt que S. Gregoire de Nazianze ſe plaint que deux ou trois flatteurs qui eſtoient aupres de luy, & qui l'égaloient en impieté, abuſoient de l'autorité qu'il leur donnoit, & la faiſoient tellement ſervir à leur avarice, que ſi ſon regne euſt duré davantage, ils euſſent bien-toſt pillé toutes les richeſſes de l'Empire, quoyque Julien ſe vante dans ſa ſatyre contre le peuple d'Antioche de haïr ces vexations, & d'empeſcher ſes miniſtres de les commettre. Mais l'hiſtorien qui releve tant ſon merite reconnoiſt luy-meſme que ſa Cour n'eſtoit pas exemte de venalité.

Id p. 130.

Quoy qu'il s'efforçaſt de faire paroiſtre qu'il n'eſtoit pas ſuſceptible de colere, il n'eſtoit pas toûjours en ſon pouvoir de ſe retenir à l'égard des Chrétiens; Et Ammien eſt obligé d'avoüer que ſa moderation venoit quelquefois de contrainte & de politique autant que d'une veritable douceur. Auſſi S. Gregoire de Nazianze a écrit de luy qu'on le voyoit tantoſt crier & tempeſter en jugeant les affaires avec

autant d'emportement que ſi c'euſt eſté luy qui euſt ſouffert quelque injuſtice ; tantoſt frapper devant tout le monde à coup de poing, ou donner des coups de pieds à de pauvres gens qui venoient luy demander quelque grace. CHAP. XXX.

La maniere dont nous avons rapporté qu'il vivoit avec les femmes les plus perdües, donne aſſez de ſujet de douter qu'il fuſt auſſi chaſte, qu'on l'a voulu dire ; & il a donné luy-meſme occaſion de n'en avoir pas de trop bons ſentimens, puiſque lors qu'il ſe vante du mépris qu'il faiſoit des voluptez, il ſe contente de dire qu'il couchoit preſque toûjours ſeul, ce qui doit paſſer pour une exception criminelle pour un homme qui n'avoit point alors de femme. *Iulian. Miſop.*

Socrate fait aſſez bien ſon portrait en diſant de luy qu'il ne pût ſe déguiſer ſi adroitement qu'on ne le reconnuſt pour témeraire par ſa précipitation, vain à cauſe de ſa ſcience, & mépriſable pour ſa douceur affectée. Et certainement ſes actions donnent ſujet de juger qu'il eſtoit porté naturellement à la cruauté ; mais les études d'une part qui addouciſſent les eſprits, & de l'autre la violence que la crainte l'avoit obligé de ſe faire à luy-meſme ſous Conſtance pour la conſervation de ſa vie avoient moderé ſon impetuoſité naturelle. Que s'il fuſt revenu de Perſe avec l'avantage de la victoire, dont il avoit flatté ſa vanité, il eſt à craindre qu'ayant paru juſques alors un imitateur de Marc Aurele, ſelon Eutrope, il n'euſt imité enſuite la legereté de Commode, & la cruauté de Severe en s'abandonnant à ſon naturel. *Socrat. l. 3.* *Eutrop. l.*

Dieu ne luy en donna pas le loiſir, & ne voulut point uſer envers luy de ſa patience & de ſa douceur ordinaire, de peur que cette conduite ne fuſt préjudiciable aux autres, & que donnant lieu de croire que les actions des hommes ſont plûtoſt ſoûmiſes à l'incertitude du hazard qu'à la regle de la providence, les bons n'en priſſent occaſion de tomber dans le découragement, & les méchans de s'élever contre luy avec inſolence.

Auſſi le doigt de Dieu fut marqué ſi viſiblement dans ſa mort, que les Payens meſme le reconnurent ; Et c'eſt ce que nous apprenons de S. Hierôme qui ſe reſſouvenoit qu'eſtant encore enfant en ce temps-cy & étudiant en *Hieron. in Habac. c. 3.*

CHAP. XXX.

grammaire, comme toutes les villes eſtoient ſoüillées du ſang des victimes, & fumoient du feu des ſacrifices des Demons, & que l'on eſtoit dans la plus grande ardeur de la perſecution de Julien, on apporta tout d'un coup la nouvelle qu'il eſtoit mort, & qu'alors un Payen avoit dit aſſez » agreablement. Comment eſt-ce que les Chrétiens diſent » que leur Dieu eſt doux & patient & ſupporte long-temps le » mal? Rien n'eſt plus prompt ny plus furieux que ſa colere. » Il n'a pas ſeulement voulu differer un peu à faire paroiſtre ſon indignation. Surquoy S. Hierôme ajoûte; Que ſi ce Payen parloit ainſi en riant, l'Egliſe chantoit avec une veri- » table joye ces paroles de l'Ecriture, Vous avez brizé avec » l'étonnement de tout le monde la teſte des puiſſans.

Quant à la ville d'Antioche qui luy avoit eſté en butte, ce n'eſtoit de toutes parts que feſtins & que feſtes publiques quand on y apprit cette nouvelle. On ne s'y réjoüiſſoit pas ſeulement dans les Egliſes & dans les chappelles des Martyrs, mais auſſi ſur les theatres où l'on ſe railloit hautement » des vaines prédictions de ce Prince. Où ſont maintenant » les Oracles, diſoit-on, fol & inſenſé Maxime! Dieu & ſon » Chriſt ſont victorieux. Car ce Maxime qui portoit à l'exterieur un habit de Philoſophe eſtoit un veritable magicien qui ſe vantoit de pouvoir prédire les choſes avenir. Mais ſi l'averſion de ce peuple contre Julien avoit eſté grande pendant ſa vie, elle s'augmenta encore notablement apres ſa mort lorſque l'on euſt trouvé dans le Palais, à ce que l'on tient, des coffres pleins de teſtes & des puits remplis des corps de ceux qu'il avoit fait mourir.

LA VIE
DE
S. BASILE LE GRAND,
ARCHEVESQUE DE CESAREE EN CAPPADOCE.
ET CELLE DE
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE TROISIE'ME.

Contenant la ſuitte de leur hiſtoire depuis le commencement du regne de Jovien juſqu'à l'Epiſcopat de S. Baſile.

CHAPITRE PREMIER.

S. Gregoire de Nazianze compoſe deux diſcours contre Julien. Reflexions ſur les éloges qu'il donne à Conſtance.

CETTE joye univerſelle que l'on témoigna par tout le monde à la nouvelle de la mort de Julien n'empeſcha pas Libanius de compoſer ſon éloge qui ſe lit encore aujourd'huy, & où l'on voit juſques où pouvoit aller la haine de ce Sophiſte pour la religion Chrétienne. Il le flatte dans ce *Socrat. l. 3.*

CHAP. I. discours d'une maniere si basse & si honteuse qu'il le préfere à Porphyre l'un des plus sçavans d'entre les Payens, parce qu'il estoit Empereur, & que Porphyre ne l'estoit pas. Il va jusques à en faire un Dieu, & à dire ridiculement, qu'on pensa lapider celuy qui apporta la premiere nouvelle de sa mort, comme un blasphemateur qui disoit qu'un Dieu estoit mort.

Libanius orat. 10. in Julian. Imperat. necem.

Il l'appelle ensuite un homme nourry par les Demons, instruit par les Demons, assis avec les Demons; Et c'est ce que les Chrétiens disoient de plus fort contre luy. De sorte que s'il vouloit le loüer, comme c'estoit son dessein, il devoit pour agir judicieusement s'abstenir d'un terme que les autres prenoient dans le sens du monde le plus injurieux à la personne & à la memoire de ce Prince. Car les Payens mesmes prenoient presque tous le nom de Demon en mauvaise part; & il n'y en avoit gueres parmy eux qui ne se fust tenu offensé si on l'eust appellé un Demon.

Aug. l. 9. de civit. c. 19.

Mais en mesme temps que Libanius employoit son éloquence à faire éclatter sous de fausses couleurs les vertus apparentes de Julien, Dieu suscitoit contre luy l'esprit de S. Gregoire qui dans la chaleur que luy donnoit la grace encore toute nouvelle de son Sacerdoce, animoit tout ce qu'il avoit d'esprit & d'éloquence pour representer à la posterité par des couleurs aussi vives que naturelles, le veritable portrait de ce monstre d'injustice. Car comme il estoit à propos que l'horreur du crime de cét Apostat, & la crainte des chastimens dont il avoit esté suivi, empeschast les autres de tomber dans le mesme précipice; il estoit aussi tres-juste qu'un homme du merite de S. Gregoire, & qui connoissoit si particulierement cét impie laissast son image à tous les siecles futurs.

Greg. Naz. or. 4. p. 134.

Nous avons encore les deux excellens ouvrages qu'il composa sur cette matiere aussi-tost apres la mort de Julien; & qui sont comme deux colonnes éclattantes que son éloquence a exposées à la veüe de toute la posterité. Comme il y parle au nom de S. Basile aussi bien qu'au sien, on a quelque lieu de croire qu'il avoit donné part dans ce travail à cét incomparable amy qui estoit un autre luy-mesme & cela est d'autant plus probable que nous les al-

lons voir bien-toſt reünis dans la ſolitude du Pont. CHAP. I.

Quoyque ces deux pieces ſemblent avoir eſté faites pour eſtre prononcées devant le peuple, neanmoins ce ſont plûtoſt des livres que des harangues & l'antiquité les a citées ſous ce nom. *Hieron. Catal. 117. Socrat. l. 3. c. 19.*

La premiere partie de cét ouvrage tend à faire voir la malignité de Julien dans la perſecution qu'il ſuſcita contre l'Egliſe ; & la ſeconde eſt employée à repreſenter les juſtes châtimens dont Dieu avoit puni l'impieté de cét Apoſtat, comme il ſçait, quand il luy plaiſt finir par ſa miſericorde les maux de ſes ſerviteurs, & vanger par les ſupplices les plus honteux l'inſolence de ſes ennemis.

S. Gregoire ſe crût obligé de reconnoiſtre en cette maniere la grace que Dieu faiſoit à l'Egliſe de la délivrer d'une ſi terrible perſecution. Et apres tout, il n'y avoit rien de plus juſte que de voir Julien puni par l'éloquence meſme dont il faiſoit vanité, & dont il avoit interdit l'uſage aux Chrétiens. Car ce ſeroit connoiſtre mal S. Gregoire que d'attribuer en cela ſa conduite à un eſprit de vengeance, & de le croire capable d'avoir voulu inſulter au malheur de ſon ennemy. Au contraire, en meſme temps qu'il chante des cantiques d'actions de graces, & qu'il loüe Dieu d'avoir délivré l'Egliſe de la main de ſes perſecuteurs, il verſe des larmes ſur la perte de ce Prince malheureux, & de ceux qu'il entraiſnoit avec luy dans la damnation. Auſſi eſtoit-il ſi éloigné de vengeance que ſon extreme douceur l'expoſera à la perſecution des Ariens dans Conſtantinople, & qu'il portera la peine de l'avoir ſi ſouvent preſchée au peuple. *Orat. 3. 69. Or. 4. 125.*

Et dans le vray, il n'y a rien de plus digne de la moderation d'un homme de Dieu que l'excellente exhortation par laquelle il conclut ſes deux invectives contre Julien, pour détourner les Chrétiens du reſſentiment que pourroit exciter dans leurs cœurs le ſouvenir de leurs maux paſſez. Car il les porte à pardonner tous les excés, qui ont eſté commis contre eux, n'eſtant pas poſſible de les vanger tous, & de s'élever par ce moyen au deſſus de leurs ennemis. Il leur remontre l'obligation qu'ils ont de témoigner en cette rencontre combien il y a de difference entre la doctrine que les Demons ont enſeignée aux Payens, & celle que les Chré- *P. 130. 131.*

CHAP. I. tiens ont receüe dans l'école de JESUS-CHRIST, qui ayant acquis tant de gloire par le merite de ſes ſouffrances, ne les a principalement vaincus qu'en ce qu'il n'a point uſé de ſa puiſſance pour les vaincre. Il les anime à ſurmonter par la douceur ceux dont ils ont reſſenti la tyrannie, & à reſerver au tribunal de Dieu ceux qui les ont plus cruellement offenſez. Il les détourne de la penſée de pourſuivre la proſcription de leur biens; & de celle de les traiſner devant les ſieges de judicature, de les bannir de leur païs, de les condamner à eſtre foüettez, & de les imiter en quoy que ce ſoit dans les mauvais traittemens qu'ils en ont receus. Il leur preſcrit ce moyen comme la veritable maniere de les rendre plus doux & plus moderez par la conſideration de leur bon exemple, s'il eſt poſſible de les gagner. Enfin il leur dit que ſi les enfans, ou les peres, ou les femmes, ou les couſins, ou les amis de quelques-uns d'eux ont eſté outragez pendant la perſecution, on ne leur peut pas rendre de plus grands ſervices, que de les porter à ſouffrir avec patience les mauvais traittemens, qu'on leur a faits, afin d'y trouver la matiere de leurs recompenſes.

A cét avis il en joint un autre qui n'eſt pas de moindre importance, ſçavoir de profiter du chaſtiment qu'ils venoient de reſſentir en corrigeant les défauts qui venoient d'attirer ſur eux la perſecution, de faire voir par la ſainteté de leur vie que Dieu ne les avoit point abandonnez à leurs ennemis comme des criminels, mais qu'il les avoit corrigez comme ſes enfans, & de témoigner leur joye, non d'une maniere ſenſible & corporelle, qui n'eſt propre qu'à des Payens, mais comme les perſonnes ſpirituelles ont accoûtumé de la reſſentir.

Orat. 3. p. 62. 63. Les loüanges qu'il donne à Conſtance dans l'un de ces deux ouvrages ſont certainement ſurprenantes; & il eſt aſſez difficile de n'y pas remarquer quelque apparence d'excez. Mais outre ce que nous en avons déja remarqué ailleurs, on peut dire que s'il a parlé du ſalut de ce Prince que nous regardons maintenant comme le principal protecteur de l'Arianiſme, c'eſt une faute pardonnable à un homme qui écrivoit en un temps où la verité pouvoit n'étre pas encore bien éclaircie. Il pouvoit ignorer que Con-

ſtance euſt eſté baptizé par Euzoïus, & croire au contraire, comme nous apprenons de luy-meſme que quelques-uns le diſoient, qu'il s'eſtoit repenti à la mort de ce qu'il avoit fait contre la foy. Deplus, il n'eſtoit pas impoſſible que Conſtance combatiſt plûtoſt le terme de conſubſtantialité que la foy & la doctrine de l'Egliſe, comme l'aſſure Theodoret, ce qui diminueroit beaucoup ſa faute, quoyque cela meſme ne fuſt pas capable de le décharger entierement. CHAP. I. *Orat. 21. p. 389.* *Theodoret. l. 3. c. 1.*

Enfin il faut dire que S. Gregoire ne le connoiſſoit pas encore tout à fait, puiſque preſchant depuis à Conſtantinople, où il pouvoit s'en eſtre mieux informé, il appelle le temps de Conſtance un méchant regne, ſous lequel les blaſphemes d'Arius avoient repris une nouvelle vie. Il dit que ce Prince avoit autorizé l'impieté, & combatu par ſes loix la foy orthodoxe, & il décrit d'une maniere tres-forte la perſecution qu'il avoit faite aux Catholiques. *Orat. 25. p. 415.*

Ce fut vray-ſemblablement vers ce temps-cy que le meſme S. Gregoire ſe retira dans le Pont avec S. Baſile qui avoit quitté Ceſarée à cauſe du different qu'il avoit avec Euſebe ſon Eveſque; Et ils y travaillerent peuteſtre enſemble, ainſi que nous avons dit, ſur les invectives contre Julien. Mais il n'y a pas d'apparence, qu'ils ayent pû joüir de la joye qu'ils avoient de vivre enſemble autant qu'ils le ſouhaitoient. L'Eveſque Gregoire avoit trop de beſoin de l'aſſiſtance de ſon fils pour le laiſſer long-temps hors de ſa maiſon, Et comme le Saint ne parle point de cette retraite dans le Poëme de ſa vie, c'eſt une aſſez grande marque qu'elle dura peu.

CHAPITRE II.

S. Gregoire reünit les Solitaires de Nazianze avec ſon pere. Il prononce un diſcours ſur cette paix. Quels eſtoient les principaux de ces Solitaires.

L'UN des premiers fruits que le ſaint vieillard Gregoire tira du Sacerdoce de ſon fils fut la reünion de l'Egliſe de Nazianze qu'il avoit diviſée d'avec luy par ſon imprudence & par ſa trop grande facilité. Les Solitaires qui étoient l'un des principaux ornemens de cette Egliſe s'étoient ſeparez de ſa communion ſur le ſujet de la ſignature de Rimini, & ils le regardoient comme un deſerteur de la foy, & un prévaricateur de la doctrine de l'Egliſe.

Greg. Naz. Carm. 12. Ce bon Eveſque, qui s'eſtoit laiſſé ſurprendre par les artifices des Ariens, fit tous les efforts imaginables pour regagner par ſes exhortations, par ſes prieres, & par ſa douceur ceux qu'il avoit éloignez de luy par ſon inconſideration; & il demandoit à Dieu nuit & jour cette unique grace avant *Id. orat. 19. p. 297.* que de finir ſa longue vie. Mais ſon fils, qui eſtoit le compagnon & le fidelle aſſocié de tout le bien qu'il faiſoit dans ſon Egliſe, eut la principale part dans cette bonne œuvre. *Orat. 12.* Il eſtoit ſenſiblement touché de cette diviſion. C'eſtoit comme une nuée qui luy couvroit tout le cœur, & l'empeſchoit meſme de parler. Apres avoir reſſenti l'atteinte de cette douleur durant le jour, la nuit la renouvelloit encore dans l'obſcurité de ſes tenebres; & tous les exercices de pieté luy devenoient un ſurcroiſt d'affliction, parce qu'ils luy remettoient devant les yeux la ſeparation de ſes freres à qui il avoit veu autrefois faire ſi excellemment les meſmes choſes.

Au meſme temps qu'il témoignoit ſa triſteſſe par ſon ſilence, il en demandoit à Dieu la fin & la gueriſon par ſes oraiſons, & par ſes veilles. Enfin il receut du ciel la benediction d'eſtre le negociateur de cette paix, & il la moyenna *Greg. presb in vitâ S. Greg. Naz.* en portant ſon pere par ſes remontrances à demander pardon de la faute qu'il avoit commiſe par ſurpriſe, & à faire une confeſſion claire & nette de la veritable foy. Ainſi la défe-

rence que ſon pere meſme & tout le peuple avoient pour luy fit ceſſer cette diviſion ſi dangereuſe. Les Solitaires, & ceux qui les avoient ſuivis par l'attrait de leur pieté, quitterent tous les ſoupçons qu'ils avoient conçeus contre leur Eveſque à cauſe de ſa ſignature; & quoyqu'ils ne pûſſent approuver les termes qu'il avoit ſignez par ſimplicité, & qui eſtoient contraires à celuy de *conſubſtantialité*, que l'Egliſe avoit conſacré dans le Concile de Nicée, ils reconnurent neanmoins que dans le fond ſa foy eſtoit tout à fait pure & ſincere. Et cela fut dautant plus facile que dans la chaleur meſme de la diſpute, les uns & les autres avoient quelquefois avoüé qu'ils eſtoient tous dans une meſme créance & dans les meſmes ſentimens.

Mais ſi la pureté de ſa foy, & le reſpect de ſa perſonne les fit rentrer dans ſa communion, luy de ſa part non ſeulement les y admit avec joye, mais il receut auſſi avec eux les Preſtres que ces perſonnes ſeparées de luy avoient fait ordonner par d'autres Eveſques pour leur adminiſtrer les divins myſteres; & le bon uſage de cette charitable condeſcendance fait dire à S. Gregoire le fils, *Qu'il avoit perdu un grain, & qu'il a recueilli un épy; qu'il pleuroit des brebis, & qu'il a acquis des Paſteurs.* *Orat. 12. p. 195. Eclairciſſement. 1.*

Comme on ſouhaita de luy qu'il fiſt un diſcours public à la ſolemnité de cette reünion, il n'eut pas de peine à l'accorder, quoyqu'il témoigne que c'eſtoit une choſe qu'il n'avoit encore accordée à perſonne, la douleur de voir ſon Egliſe déchirée par un ſchiſme, l'ayant, dit-il, fait demeurer juſques alors dans le ſilence. *Eclairciſſement. 2.*

Nous avons encore le diſcours qu'il fit ſur cette reünion, où apres avoir repreſenté l'affliction que ce ſchiſme luy avoit cauſée, il dit que dans la joye qu'il reſſent de le voir éteint, il n'a rien de plus conſiderable à offrir à Dieu pour reconnoiſſance de ce grand bien-fait que ſa voix & ſa parole. Apres avoir rendu graces à Dieu au nom de toute ſon Egliſe de la paix qu'il venoit de luy donner, il fait une remonſtrance charitable aux Solitaires d'avoir violé cette union qui eſtoit l'honneur & la gloire de Nazianze, & exhorte tout le monde à la conſerver par une longue deduction des biens qu'apporte la paix, & des maux que la di-

CHAP. II. viſion cauſe d'ordinaire, ainſi qu'il a paru particulierement par l'exemple du peuple. Il finit en ſe réjoüiſſant avec ſon pere de ce qu'il voyoit tous ſes enfans reünis ſous ſes aiſles autour de l'autel, & par une petite profeſſion de foy.

Mais il n'y a rien de plus conſiderable dans ce diſcours que la maniere dont ce ſaint Docteur veut qu'on ſe conduiſe dans les differens qui arrivent dans l'Egliſe. Car il reconnoiſt qu'il y a de bonnes & innocentes conteſtations, comme il y a une paix & une concorde pernicieuſe. Il ne veut pas que l'on ſoit ny trop pareſſeux pour ſe reconcilier avec ceux dont on eſt diviſé, ny trop ardent pour ſe reünir avec toutes ſortes de perſonnes; Et il declare que quand l'impieté ſe fait paroiſtre ouvertement, il faut s'oppoſer genereuſement au feu, au fer, à la contagion du ſiecle, & à la puiſſance des Princes, plûtoſt que de prendre aucune part au mauvais levain qui ſeroit capable de nous corrompre; de ſorte qu'en ces occaſions on ne doit rien craindre davantage que de craindre quelque choſe plus que Dieu, & d'abandonner la doctrine de la foy & de la verité, puiſque nous en ſommes les ſerviteurs & les miniſtres. Mais il ajoûte en meſme temps à cette regle, que quand noſtre eſprit n'eſt touché que d'un ſimple ſoupçon de l'erreur des autres, & qu'il n'y a pas de preuves tout à fait certaines & capables de juſtifier la crainte que nous en avons conceüe, la patience eſt préferable à la précipitation en ces ſortes d'occaſions, & la condeſcendance charitable à l'emportement & à la temerité, eſtant plus à propos de nous corriger les uns les autres en demeurant dans un meſme corps comme des membres qui y ſont unis, que de nous en ſeparer, & nous en retrancher par l'apoſtaſie, & de nous établir en autorité par cette diviſion meſme pour vouloir enſuitte corriger les autres d'une maniere imperieuſe agiſſant plûtoſt en tyrans qu'en freres.

On peut préſumer raiſonnablement que ceux qui font reflexion ſur cét évenement de l'hiſtoire, & qui ont remarqué l'eſtime qu'en faiſoit S. Gregoire de Nazianze ſeront curieux de ſçavoir plus particulierement quels ils eſtoient. Mais ce ſaint nous fournira dequoy ſatisfaire à leur deſir, nous en ayant laiſſé le détail dans un Poëme qu'il fit quelques

ques années apres en leur faveur. Car Hellene l'un de ſes anciens amis ayant eſté commis pour aſſeoir les tailles à Nazianze vers l'an 371, & luy ayant demandé quelque diſcours, il luy envoya le lendemain un Poëme où il luy recommande le ſoin de ſon peuple & particulierement des Solitaires à qui il donne en general de tres-grands éloges, que nous pourrons rapporter ailleurs. CHAP. II. *Greg. Naz. Carm. 47. Ep. 250.*

Le premier de tous eſt Cledone dont il ſe trouvera occaſion de parler plus d'une fois.

Eulale qu'il met le ſecond eſt celuy meſme que S. Gregoire fit depuis ordonner Eveſque de Nazianze au lieu de luy; ce qui nous obligera d'en parler plus amplement.

Le ſaint dit que la gloire de Cartere eſtoit grande dans le Ciel, parce qu'il s'élevoit continuellement par l'eſprit audeſſus des affections de la chair. Et comme il dit que Dieu l'avoit donné à un autre, ce pourroit bien eſtre ce meſme Cartere, qui eſtoit chef des Monaſteres d'Antioche avec Diodore depuis Eveſque de Tarſe, & eût la gloire d'inſtruire dans les ſaintes lettres & dans la vertu Chrétienne ſaint Jean Chryſoſtome, & avec luy Theodore & Maxime, qui dans la ſuitte devinrent auſſi Eveſques, l'un de Mopſueſte en Cilicie & l'autre de Seleucie en Iſaurie. Et il ſe peut faire que S. Melece qui eſtoit d'Armenie, & qui avoit eſté relegué par Conſtance, l'ait amené à ſon retour. *Socrat. l. 6. c. ar. Sozom. l. 8. c.*

Apres Cartere, S. Gregoire releve extremement Nicomede, qui eſtoit ſon parent auſſi bien que ſon Dioceſain. Il avoit eſté marié; mais enſuitte il avoit embraſſé la continence. Il avoit conſacré à Dieu tous les deux enfans qui eſtoient le fruit de ſon mariage, en mettant le garçon dans la ſocieté des hommes à Nazianze, ce qui ſe doit peuteſtre entendre du rang de Lecteur, & ſa fille parmy celles de ſon ſexe, c'eſt à dire, vray-ſemblablement parmy les vierges. Il ne leur préparoit point de plus riche ſucceſſion que celle de ſa pauvreté ſacrée, ayant donné tout ce qu'il avoit ſur la terre pour gagner le ciel.

Theognie eſtoit entré des derniers dans la lice de la vertu; mais il y marchoit avec tant de promptitude qu'il y eſtoit des plus avancez. On remarquoit particulierement ſa douceur dans ſes paroles; & la gayeté de ſon viſage étoit

CHA. III. un fruit de la paix & de la tranquillité de ſon cœur.

Le ſaint repreſente l'ame d'Evandre comme extremement riche des dons de Dieu, & plus blanche par ſa pureté que ſes cheveux ne l'eſtoient par ſon grand âge.

Il parle enſuite d'Aſtere & de ſes deux freres, de Philadelphe fils de Macrobe homme de condition dans le Dioceſe de Nazianze; de Rhegin, de Leonce & d'Heliodore, qui tous eſtoient montez au comble de la ſageſſe que JESUS-CHRIST nous eſt venu enſeigner.

Mais il faut quitter icy les deſerts du Dioceſe de Nazianze, pour reprendre le fil de l'hiſtoire de S. Baſile, & voir le ſuccés de ſa pieté & de ſon zele dans la ſolitude du Pont.

CHAPITRE III.

S. Baſile écrit à l'Egliſe de Ceſarée pour juſtifier ſa retraite.

ON peut bien juger qu'une ſeparation auſſi étrange qu'eſtoit celle de S. Baſile quand il s'éloigna de ſon Eveſque ſurprit extraordinairement les habitans de Ceſarée, & que le grand vuide qu'il laiſſa dans leur Egliſe par ſa retraite leur fit reſſentir le poids de ſon affliction dans toute ſon étendüe. Ils ne pûrent eſtre indifferens à une perte ſi conſiderable. Ils s'en plaignirent avec dautant plus de chaleur que ſon merite leur eſtoit connu; & l'eſtime qu'ils en faiſoient les porta à luy témoigner ſoit par lettres, ſoit par quelque autre voye le regret qu'ils avoient de ſon abſence, à le faire reſſouvenir que Ceſarée eſtoit ſa patrie qui le cheriſſoit tendrement, & à le conjurer de revenir dans leur ville, dont il eſtoit l'un des ornemens principaux.

Comme leurs plaintes eſtoient un effet de l'amour qu'ils avoient pour luy, il ne fut pas inſenſible à un témoignage ſi public d'une ſi grande affection, quoyque ſon humilité luy fiſt croire qu'il ne la meritoit pas; mais leurs prieres n'eurent point la force de le tirer de ſon repos, & il ſe contenta de leur envoyer ſon Apologie par cette reſponſe.

» Je me ſuis ſouvent étonné, dit-il, de la diſpoſition où vous

eſtes à mon égard, & de ce que vous avez tant d'eſtime « CH III.
pour un homme d'auſſi petite conſideration que moy, qui « *Baſil. Ep.*
n'ay peuteſtre rien d'aymable en moy-meſme ; & je ſuis ſur- « *141.*
pris de la bonté que vous avez de me faire ſouvenir de ma «
patrie, & de me rappeller à vous, avec des entrailles pater- «
nelles, comme les peres ont accoûtumé de rappeller leurs «
enfans lorſqu'ils ſe ſont enfuis de chez eux. J'avoüe que je «
ſuis un fugitif, & je ne le puis nier. Mais voicy quel en a «
eſté le ſujet, puiſque vous avez tant de deſir de l'ap- «
prendre. «

La principale choſe qui m'a porté à agir ainſi, a eſté l'im- «
preſſion qu'a faite dans mon eſprit un accident inopiné qui «
m'a frappé en un inſtant ; & reſſentant au fond de mon ame «
l'effet que des mouvemens ſubits & impréveus excitent or- «
dinairement dans le cœur des hommes lorſqu'ils ſe laiſſent «
abbatre par la douleur, je n'ay pas retenu mes ſentimens, «
mais je me ſuis éloigné de vous par la fuitte, & il y a déja «
aſſez long-temps que j'en ſuis ſeparé. «

Outre cela, j'ay eſté touché d'un deſir extreme de m'in- «
ſtruire des maximes de la divine ſageſſe, & de m'appliquer «
à cette ſainte & ſublime Philoſophie qui fait profeſſion de «
s'en occuper. Car voicy ce que je diſois en moy-meſme : «
Quel autre moyen plus avantageux pourrois-je employer «
pour vaincre la malice qui habite en moy ? Où trouveray- «
je un Laban qui me délivre d'Eſaü, & qui me conduiſe «
par la main comme un enfant à cette ſageſſe toute ce- «
leſte ? «

Mais puiſque par la miſericorde de Dieu nous ſommes «
maintenant arrivez au but que nous nous eſtions propoſez, «
& que nous avons trouvé ce vaiſſeau d'élection, ce puits «
profond de la divine ſageſſe, je veux dire, Gregoire cette «
bouche de JESUS-CHRIST, je vous conjure de m'ac- «
corder s'il vous plaiſt un peu de temps pour joüir d'un ſi «
grand bien. Et je ne vous demande point avec tant d'in- «
ſtance ce peu de temps pour le conſumer dans le commer- «
ce du monde & dans l'occupation des villes, puiſque je «
ſçay que c'eſt l'artifice dont le diable ſe ſert pour faire «
tomber les hommes dans ſes pieges, & dans ſes tenta- «
tions ; mais l'unique deſſein que j'ay dans cette retraite eſt «

CH. III. » de me procurer les avantages dont on joüit dans la conver-
» ſation des Saints. Car l'habitude que l'on contracte de
» s'entretenir continuellement avec Dieu & d'en entendre
» parler fait que l'on ſe familiariſe inſenſiblement avec la di-
» vine contemplation pour n'abandonner jamais ce ſaint
» exercice.

» Voilà quelle eſt la diſpoſition preſente de mes affaires.
» Mais pour vous que j'honore comme des hommes divins,
» & que je fais profeſſion d'aimer au deſſus de tout le reſte
» des hommes, obſervez exactement les Paſteurs des Phi-
» liſtins. Prenez garde que perſonne ne bouche vos fon-
» taines par de ſecrets artifices, que l'on ne trouble point
» la pureté de vos connoiſſances, & que l'on n'altere la
» ſincerité de voſtre foy. Car c'eſt leur ſoin principal, &
» leur application perpetuelle d'empeſcher que les ames
» ſaintes ne tirent leur inſtruction des divines Ecritures, &
» de faire ſervir la Philoſophie profane à la deſtruction de la
» verité.

S. Baſile ayant fait enſuitte un abbregé des blaſphemes des heretiques dont il parle, il refute ce qu'ils diſoient que les Catholiques adoroient trois Dieux, par une explication fort ſublime de la foy Catholique, & il éclaircit en peu de mots tous les paſſages de l'Ecriture ſur leſquels ils s'appuyoient. Il finit par la preuve de la divinité & de la conſubſtantialité du S. Eſprit, à qui il donne pluſieurs fois le nom de Dieu dans cette lettre. De ſorte que quand ſaint Gregoire de Nazianze dit que ce ſaint s'abſtenoit de cette expreſſion, il ne le faut entendre que de ſes ouvrages ou de ſes diſcours publics qu'il fit durant la perſecution de Valens, comme il le témoigne aſſez clairement.

Greg. Naz. orat. 20. p. 170.

Cette lettre de ſaint Baſile au peuple de Ceſarée paroiſt écritte ſous Jovien qui regna depuis le vingt-ſeptiéme de Juin de l'an 363. juſques au 17. de Fevrier de l'année ſuivante.

C'eſt tout ce que nous avons de plus particulier de cette ſeconde retraite de S. Baſile; Et il y a bien de l'apparence qu'il la fit dans la méſme ſolitude où il s'eſtoit déja retiré la premiere fois.

On y peut encore rapporter un autre endroit d'une de ſes

lettres à Euſtathe de Sebaſte, où pour montrer qu'il n'avoit jamais ſuivi la doctrine des Sabelliens, comme cét Eveſque l'en accuſoit, il marque diverſes particularitez de ſa vie, dont nous n'avons pas d'autre connoiſſance. Vous n'avez, dit-il, qu'à vous conſulter vous-meſme ſur ce ſujet, & à vous remettre dans la memoire combien de fois vous nous eſtes venu voir au Monaſtere où j'eſtois alors le long de l'Iris, lorſque mon frere Gregoire cét homme ſi agreable à Dieu eſtoit avec moy, ayant embraſſé auſſi bien que moy la profeſſion de la vie religieuſe. Avez vous jamais oüi de ſa bouche rien de ſemblable; Et vous ay-je jamais donné le moindre fondement de me ſoupçonner de cette erreur? Nous avons quelquefois converſé enſemble chez ma mere avec une familiarité d'amis dans un village qui eſt de l'autre coſté du fleuve, & nous avons paſſé des jours & des nuits entieres dans ces ſortes d'entretiens. Avez vous remarqué pour lors que j'euſſe dans l'eſprit quelque ſentiment conforme à cette hereſie? Lorſque nous allaſmes voir enſemble le bienheureux Silvain, cette matiere ne fut elle pas le ſujet de noſtre converſation dans tout le voyage? Et lorſque vous m'appellaſtes pour me trouver à Lampſaque avec pluſieurs Eveſques, eſtant à Euſinoé, ne parlaſmes nous pas long-temps des queſtions de la foy? Vos Ecrivains qui aſſiſtoient à cét entretien ne recueillirent-ils point tous les diſcours que je fis ſur le ſujet de l'hereſie? Vos plus chers & plus intimes diſciples ne furent-ils point avec moy tout ce temps-là? Lorſque je viſitois les Maiſons religieuſes & les communautez de nos freres, & que je paſſois toutes les nuits en prieres avec eux, parlant & entendant parler des choſes de Dieu ſans conteſtation & ſans diſpute, n'ay-je pas donné des preuves & des demonſtrations aſſez ſenſibles de mes veritables ſentimens? D'où vient donc qu'une ſi longue experience que vous en avez pû faire avant tout ce temps-là a moins fait d'impreſſion ſur voſtre eſprit qu'un foible & leger ſoupçon qui ſe détruit de luy-meſme? Et falloit-il chercher un plus authentique témoin que vous de la ſincere diſpoſition de mon cœur, apres ce que vous m'avez oüi dire dans Calcedoine ſur le ſujet de la foy, & pluſieurs fois à Heraclée, & encore

CH. III.

Baſil. Ep. 78.

CH. IV. » avant tout cela dans le faux-bourg de Cesarée, puisque
» vous pouvez dire, s'il n'y a point eu un parfait rapport &
» une conformité toute entiere dans tous les discours que
» j'ay tenus? Si ce n'est peutestre que l'on y ait pû remarquer
» quelque sorte d'accroissement & de progrés dans l'intelli-
» gence des choses de Dieu; ce qui ne marque aucun chan-
» gement & aucun passage du mal au bien, mais seulement
» le supplement de quelque defaut de connoissance par un
» redoublement de lumiere.

Id. hom. 7. in Hexam. p. 79. Ce qu'il rapporte dans cette lettre d'un voyage qu'il avoit fait à Calcedoine, s'accorde avec ce qu'il dit ailleurs qu'il avoit veu luy-mesme ce grand cours de poissons qui passoient au commencement du printemps de la mer Egée dans le Pont Euxin, & qui repassoient dans l'autonne; n'ayant pû estre le témoin de cette merveille sans admirer la sagesse avec laquelle Dieu gouverne toutes choses.

C'est ainsi que ce Saint voyoit Dieu dans les creatures, & que ce qui excite la curiosité des autres estoit l'aliment de sa pieté. Ce nous seroit une extreme consolation de pouvoir examiner toutes ses démarches, n'y ayant rien que d'édifiant dans les moindres particularitez de la vie de ces Saints extraordinaires qui ont toûjours esté animez de l'esprit de Dieu. Mais n'ayant point d'histoire exacte de sa vie, il faut nous contenter de ce que nous en pourrons recueillir.

CHAPITRE IV.

Estat de l'Arianisme en l'an 364. Que cette Secte estoit alors partagée par plusieurs divisions.

IL peut paroistre assez étrange par cette relation que le Saint fait dans cette lettre à Eustathe de Sebaste qu'il ait esté lié d'une si étroite amitié avec luy, & avec les autres Semiariens ou Macedoniens, n'y ayant alors nulle distinction entr'eux. Mais quelque surprenante que soit cette conduite à ne la regarder qu'au dehors, & dans ce qui frappe l'esprit, on peut dire que quand il y auroit eu quelque faute en cela, il pouvoit encore ignorer les raisons qui d'el-

les-meſmes eſtoient capables de rendre cette communica- CH. IV.
tion plus odieuſe.

De plus, on peut croire avec fondement qu'il n'a fait que ſuivre en cela l'autorité de S. Athanaſe & de S. Hilaire qui dans les Traittez des Synodes ont regardé Baſile d'Ancyre, Euſtathe de Sebaſte, Silvain de Tarſe, & les autres de ce party comme freres, & comme Orthodoxes, depuis qu'ils ſe furent oppoſez à la ſeconde confeſſion de Sirmich dans le Concile d'Ancire tenu avant Paſques en l'an 358. Et c'eſt enſuitte du Concile de Seleucie, où ils avoient confirmé la formule de celuy d'Antioche, que S. Athanaſe en parle ainſi. Ce n'eſt pas que S. Athanaſe & S. Hilaire ne deſapprouvaſſent le refus que firent ces Eveſques Semiariens de ſe ſervir du mot de conſubſtantiel qui avoit eſté établi dans le Concile de Nicée comme une marque neceſſaire pour diſtinguer les orthodoxes d'avec les ennemis de l'Egliſe; mais ils toleroient cette omiſſion; & l'eſprit de charité & de paix les faiſoit baiſſer juſqu'à cette condeſcendance.

Il eſt vray que l'hereſie contre la divinité du S. Eſprit que l'on attribüe à ces Eveſques Semiariens, les devoit, ce ſemble, faire regarder d'une autre maniere. Mais s'ils en eſtoient infectez, c'eſtoit ſecrettement; au moins on ne voit pas qu'ils en ayent jamais fait profeſſion dans aucune confeſſion de foy.

C'eſt ce qui eſt viſible par l'hiſtoire du Concile de Lampſaque qu'il eſt neceſſaire de rapporter icy, auſſi bien que tout ce qui regarde la matiere de l'Arianiſme ſous Valens pour donner un plus grand éclairciſſement aux actions de S. Baſile, & mettre en un plus beau jour ce qu'il a fait pour la cauſe de l'Egliſe. Mais il faut avant toutes choſes remarquer les diviſions qui regnoient alors dans la ſecte d'Arius, & qui commencerent à éclatter particulierement au commencement de l'année 360.

Les Catholiques qui deffendoient alors la conſubſtantialité du Verbe avec S. Athanaſe ſans aucun mélange d'erreur, ſembloient eſtre entierement opprimez; Et l'Occident qui juſqu'à ce temps-là avoit paru inébranlable pour ſoûtenir la doctrine de l'Egliſe, avoit honteuſement ployé dans le Concile de Rimini en l'an 359. Mais Dieu ſe ſervit

CH. IV. en meſme temps des ennemis de ſa verité pour la relever par les efforts meſmes qu'ils faiſoient pour la détruire. Car les Semiariens, qui avoient tous eſté dans la communion, & la pluſpart dans les intereſts des Euſebiens, c'eſt à dire, des veritables Ariens, & par qui pluſieurs d'entr'eux avoient eſté élevez à l'Epiſcopat pour deffendre leur impieté, voyant neanmoins par la ſeconde confeſſion de Sirmich que leur orgueil contre le Fils de Dieu n'avoit point de bornes, commencerent à avoir honte d'eux-meſmes, & à s'oppoſer ouvertement à l'impieté de leurs aſſociez dans le Concile qu'ils tinrent à Ancyre en l'an 358, comme nous avons dit ailleurs.

Leur reſiſtance eut d'abord un ſuccés ſi avantageux qu'ils demeurerent les maiſtres cette année là & la ſuivante, ayant meſme dépoſé les principaux des Ariens dans le Concile de Seleucie. Mais Conſtance ne pouvant ſouffrir la domination d'un party qui luy faiſoit perdre ſes meſures, ſe declara hautement contr'eux à la fin de l'an 359 & au commencement de l'an 360; & par cette promte revolution ils ſe trouverent dépoſez & bannis à la fin du Concile de Conſtantinople. Ce meſme Concile ayant auſſi eſté obligé de condamner, quoyque malgré luy, le malheureux Aëce, les plus déterminez & les plus impudens des Ariens, qui eſtoient les partiſans & les protecteurs de cét impie, ſe bandérent contre les autres. Et Eudoxe, que ce Concile avoit fait Eveſque de Conſtantinople, ayant eſté contraint par les ordres de l'Empereur, qui ſe tournoit tantoſt d'un coſté & tantoſt de l'autre, de dépoſer Eunome diſciple d'Aëce, que Conſtance meſme avoit fait Eveſque de Cyzique, Eunome ſe ſepara de luy avec les amis d'Aëce, & forma une nouvelle ſecte la plus impudente de toutes, à qui on donna le nom d'Aëciens, d'Eunomiens & d'Anomæens. Mais comme elle ne poſſeda jamais la faveur & la protection de la Cour, elle ſe ſecha aſſez promtement & s'éteignit ſans faire beaucoup de bruit. Le corps principal des Ariens demeura avec Eudoxe & Euzoïus Eveſque d'Antioche. Les heretiques de ce party dominant, firent ſigner à toute l'Egliſe leur formulaire de Rimini; & ce ſont ceux que nous allons voir paroiſtre, particulierement ſous Valens, & qui

qui exciteront une horrible perſecution contre l'Egliſe. CH. IV.

Cependant, les Semiariens, que ceux-cy avoient condamnez en l'année 360, ne demeurerent pas dans le ſilence. Ils ſe deffendirent comme ils pûrent; Et juſqu'à la mort de Conſtance, ce foible pouvoir ſe reduiſit à invectiver contre ceux qui les avoient dépoſez, à les traitter d'heretiques, & à proteſter qu'ils n'acquieſçoient nullement à la ſentence de leur dépoſition: Ainſi ce fut encore un rameau qui ſe ſepara de la branche, & un nouveau party que les hiſtoriens ont nommé du nom de Macedoniens, à cauſe de Macedonius dépoüillé de l'Epiſcopat de Conſtantinople.

Conſtance eſtant mort le 3. jour de Novembre de l'an 361, Julien qui demeura maiſtre de l'Empire, commença ſon regne, ainſi que nous avons vû, par rappeller tous les Eveſques bannis; Et ce fut par l'ordre de cét Empereur que ceux-cy revinrent avec les autres. Ceux d'entr'eux qui trouverent leurs Egliſes vacantes y rentrerent apparemment ſans beaucoup de difficulté. Au moins nous le voyons en particulier d'Eleuſe, puiſqu'il fut mis en priſon ſous Julien comme deſtructeur du Paganiſme dans Cyzique dont il eſtoit Eveſque. Pour ceux dont les ſieges avoient eſté remplis par les Ariens en leur abſence, nous ne ſçavons pas ce qui en arriva. On voit par le témoignage de S. Baſile qu'Athanaſe, que les Ariens avoient mis à Ancyre comme eſtant attaché à leur party, en la place d'un Eveſque Semiarien nommé Baſile, y demeura juſques à ſa mort; quoyque l'on trouve dans l'hiſtoire de l'Egliſe que ce Baſile vivoit encore ſous Jovien. Socrate dit que tous ces Eveſques condamnez eſtoient maiſtres de leurs Egliſes au commencement du regne de Valentinien. Mais il eſt probable que dans les lieux où cette difficulté ſe rencontroit, l'Eveſque legitime & l'uſurpateur de ſon ſiege prenoient en particulier le titre d'Eveſque de la meſme ville, & que ces deux contendans ſe faiſoient reconnoiſtre en cette qualité par des perſonnes de leur communion. C'eſtoit l'eſtat où la diverſité des ſectes avoit reduit en ce temps-là l'Egliſe d'Orient; & ſa face eſtoit ſi défigurée que ceux meſmes qui conſervoient par des ſouffrances la pureté de la foy, eſtoient obligez de tolerer cette eſpece de difformité, & de voir partager

Sozom. l. 5. c. 6.

Socrat. l. 3. c. 25. l. 4. c. 1.

CH. IV. leur autorité par des perſonnes qui meritoient plûtoſt d'eſtre deteſtez comme des loups que reverez comme des Paſteurs.

Sozom l. 5. c. 14. Eleuſe, Euſtathe, Sophrone de Pompeïople & leurs partiſans, que l'on commençoit alors de traitter hautement de Macedoniens, comme faiſant un corps à part, & une ſecte differente de toutes les autres, tinrent quelques aſſemblées, où ils appellerent ceux qui avoient eſté de leur ſentiment à Seleucie, & la plus grande partie de l'Aſie eſtoit de ce nombre. Ce fut là que les Acaciens, c'eſt à dire, les Ariens purs furent condamnez avec le ſymbole de Rimini, au lieu duquel ces Macedoniens firent ſouſcrire par leurs ſectateurs celuy d'Antioche; mais ils témoignerent en meſme temps par la bouche de Sophrone qu'ils ne recevoient pas la doctrine de la conſubſtantialité du Verbe, ny les Occidentaux qui la deffendoient.

Baſil. Ep. 118. L'une de ces Aſſemblées des Macedoniens eſt peuteſtre celle qui fut tenüe à Zeles dans le Pont; & où S. Baſile dit qu'Euſtathe avoit pris une nouvelle foy, au lieu que celle des Catholiques eſt toûjours la meſme, & ne change point par la difference des lieux.

Sozom. l. 6. c. 4. La perſecution que Julien fit generalement à tous ceux qui portoient le nom de Chrétiens ſans avoir égard à aucune diſtinction de ſecte, les empeſcha pour lors de rien faire davantage. Et comme les freres qui ont des querelles entr'eux ſuſpendent d'ordinaire leurs differens & ſe reüniſſent pour s'oppoſer à leurs ennemis communs; Ainſi lorſque cét Apoſtat declara la guerre à JESUS-CHRIST & à tous ceux qui faiſoient profeſſion de l'adorer, ces diviſions domeſtiques qui déchiroient le corps de l'Egliſe ceſſerent pour quelque temps; Et on vit comme une eſpece de tréve ſucceder à toutes ces conteſtations qui partageoient les eſprits. Mais dés que Jovien, qui luy avoit ſuccedé le 27. de Juin de l'an 363, fut revenu de Perſe, le premier fruit que les Macedoniens voulurent recueillir de la paix generale de l'Egliſe, fut de renouveller encore ces diſputes, qui avoient eſté interrompües par la ſeule crainte de la perſecution. Et ce fut dans cét eſprit qu'ils ſe haſterent d'envoyer à ce nouvel Empereur une Requeſte ſignée *Socrat.*

de ſept d'entr'eux, pour demander que tout ce qui avoit eſté fait à Conſtantinople fuſt caſſé, & qu'on leur livraſt les Egliſes qui avoient eſté occupées par les Anomœens, voulant peuteſtre exprimer par ce mot les Ariens. CHAP. V.

Mais Jovien qui aimoit ſincerement la paix & l'union de l'Egliſe ne permit pas qu'elle fuſt troublée par cette requeſte, & ne crût pas devoir eſtre le miniſtre de la paſſion de ces eſprits inquiets qui ne cherchoient que la confuſion & la broüillerie.

CHAPITRE V.

Eſtat de l'Egliſe à l'entrée du regne de Valens.

LE regne de Jovien dura ſi peu, que la joye dont les Catholiques avoient eſté comblez en le voyant monter ſur le thrône auroit eſté changée en un deüil extreme, & qu'ils ſeroient demeurez inconſolables apres ſa mort, ſi l'armée n'avoit élevé à l'Empire Valentinien, qui fut declaré Auguſte le 26. de Fevrier de l'an 364.

Comme il avoit donné des marques de ſa pieté & de ſon zele en aimant mieux s'expoſer à eſtre dégradé de la milice, que de renoncer à la veritable foy, cette fermeté qui avoit deſarmé la fureur de Julien ne pouvoit pas ne point donner de grandes eſperances à l'Egliſe; Et les fidelles ſe promettoient toutes choſes d'un Empereur, qui eſtant encore dans l'ordre de la milice avoit préferé la qualité de Confeſſeur de JESUS-CHRIST à toutes les eſperances du ſiecle. *Socrat. l. 4. c. 1.*

Il eſt vray que les neceſſitez preſſantes de l'Empire l'obligerent d'aſſocier à cette haute dignité dés le 28. du mois de Mars ſuivant ſon frere Valens qui depuis fut un perſecuteur de l'Egliſe. Mais juſques alors on n'avoit reconnu en luy aucun penchant pour les Ariens. Et quoyque Socrate, qui ſemble avoir eſté ſuivi par Sozomene, ait écrit qu'il avoit déja eſté baptizé par Eudoxe, & qu'il faiſoit profeſſion de l'Arianiſme avant que d'eſtre élevé à l'Empire; neanmoins nous apprenons de Theodoret non ſeulement qu'il n'eſtoit point encore tombé dans l'erreur, mais meſ- *Theodoret. l. 4. c. 5. & 11.*

CHAP. V. me qu'il ſuivoit publiquement les dogmes apoſtoliques, & ne fut baptizé par Eudoxe que quelques années apres.

Hieron. Chron. Et S. Hierôme eſt ſi exprés pour la confirmation de ce dernier point qu'il ſemble n'y avoir aucun lieu d'en douter.

Mais pour mettre en un plus beau jour ce que nous avons à dire ſur ce ſujet, & pour faire voir quel eſtoit l'eſtat de toute l'Egliſe lorſque S. Baſile fut engagé dans ſa deffenſe, il faut rapporter icy les noms & les qualitez des Eveſques qui en rempliſſoient les principaux ſieges.

Libere qui eſtoit alors aſſis ſur la chaire de S. Pierre ne ſe contentoit pas de reparer le ſcandale qu'il avoit cauſé par ſa foibleſſe en trahiſſant la cauſe de l'Egliſe, & ſouſcrivant la condamnation de S. Athanaſe en l'an 357. & 358. mais apres s'eſtre relevé de ſa chûte, il augmentoit de plus en plus la gloire qu'il avoit acquiſe depuis ce temps-là en refuſant le formulaire de Rimini, par le ſoin qu'il prenoit de guerir les playes des autres, & de leur faire retracter leurs ſignatures. S. Hilaire Eveſque de Poitiers, & S. Euſebe de Verceil contribuoient de tout leur pouvoir à ce rétabliſſement de la veritable doctrine ; & Dieu répandit tant de benedictions ſur leurs travaux que tout l'Occident ſe trouva porté à cette retractation à l'exception d'Auxence Eveſque de Milan, & peuteſtre de quelques autres dans l'Italie, de Saturnin d'Arles & de Paterne de Perigueux en France, d'Urſace & de Valens avec ceux de leur faction dans l'Illirie.

Le Siege d'Alexandrie eſtoit encore plus heureux que celuy de Rome par la fermeté de ſon chef qui demeuroit toûjours inébranlable, & que tant de perſecutions & de banniſſemens ne rendoient que plus illuſtre. Car le grand Athanaſe, dont le nom ſeul eſt un éloge, gouvernoit cette Egliſe Apoſtolique depuis l'an 326. Nous ne doutons point

Socrat. l. 4. c. 1. que toute l'Egliſe d'Egypte ne ſuiviſt ſon autorité ; Et quelques cabales que fiſſent les Ariens, qui depuis la mort de Georges avoient Luce pour leur chef, mais non encore pour Eveſque, tous leurs efforts demeurerent inutils.

L'Egliſe d'Antioche ne joüiſſoit pas du meſme bonheur. Car S. Euſtathe qui en eſtoit Eveſque dans le Concile

de Nicée, ayant eſté depoſé & banny en l'an 330. par la CHA. V.
faction des Ariens, on avoit établi en ſa place, divers Eveſques ſucceſſivement les uns apres les autres tous infectez d'Arianiſme. Quoyque quelques-uns d'entr'eux tâchaſſent de déguiſer leur créance pour reünir dans une ſeule communion les orthodoxes & les Ariens, neanmoins une partie des Catholiques n'avoit jamais voulu reconnoiſtre leur autorité, & eſtant demeurée dans ſa communion particuliere ſous le nom d'Euſtathiens, elle eſtoit gouvernée par des Preſtres dont Paulin eſtoit le principal. Les autres Catholiques de la meſme Egliſe n'ayant pû ſe reſoudre à rompre le lien de la communion par quelque conſideration que ce fuſt, avoient gemy durant 20 ans ſous la perſecution des Ariens.

Enfin Eudoxe ayant eſté transferé du ſiege d'Antioche à celuy de Conſtantinople le 28 de Janvier de l'an 360, ſaint Melece fut mis en ſa place environ un an apres par le commun conſentement des Ariens & des orthodoxes, qui s'étoient portez ſans peine à ſon élection parce que chacun le croyoit eſtre de ſon ſentiment. Mais ce grand ſerviteur de Dieu s'eſtant declaré d'abord pour les orthodoxes irrita tellement la fureur des Ariens, qu'ils le chaſſerent un mois ſeulement apres ſon entrée, & luy ſubſtituerent Euzoïus, qui répondit parfaitement à l'attente de ceux de ſon party, & aux eſperances qu'ils avoient conceües de ſon impieté. Et en effet ſon hereſie le rendit ſi inſupportable aux orthodoxes qu'ils ſe ſeparerent abſolument de la communion des Ariens pour demeurer inviolablement attachez à celle de S. Melece quoyque banny.

Cette rupture devoit produire naturellement un plus grand effet; & elle auroit eſté tout à fait utile à l'Egliſe d'Antioche ſi elle y euſt pû reünir tous les Catholiques. Mais les Euſtathiens le refuſerent quoyqu'ils fuſſent le plus petit nombre, & ils receurent l'ordination de Paulin, que Lucifer de Cagliari, qui eſtoit venu pour procurer la paix à cette Egliſe, leur avoit donné pour Eveſque vers la fin de l'an 362.

S. Melece eſtant revenu de ſon exil vers le meſme temps, tint ſes aſſemblées avec ceux de ſon party dans une Egliſe

CHA. V. que l'on appelloit la Palée ou l'Ancienne, à laquelle Jovien en ajoûta encore une autre qui n'eſtoit baſtie que depuis peu. Ainſi il y avoit des perſonnes de trois differentes communions dans Antioche, quoyqu'elles ne fuſſent que de deux religions. Euzoïus avec les Ariens de ſa ſorte, qui eſtoient le party dominant tenoit les Egliſes. Paulin avoit avec luy les anciens Catholiques eſtant ſoûtenu par la communion de Rome & meſme par celle de S. Athanaſe. Et S. Melece qui gouvernoit le plus grand nombre des Catholiques, avoit avec luy tous les Catholiques de l'Orient.

Baſil. Ep. 325.

L'Egliſe de Ceſarée en Cappadoce ayant toûjours eſté de ce nombre S. Baſile prit tous les ſoins poſſibles d'entretenir cette union, & porta de tout ſon pouvoir les intereſts du grand Melece, dont il ne parle jamais qu'avec des éloges extraordinaires, & comme d'un homme divin.

ἐν τῷ μικρῷ ἐκκλησίῳ. Socrat. l. 4. c. 1.

Si cette diviſion de l'Egliſe d'Antioche eſt un objet de compaſſion pour tous ceux qui ſe ſouviennent que c'eſt le lieu où le nom de Chrétiens a commencé d'eſtre donné aux fidelles, l'Egliſe de Conſtantinople n'eſtoit point en meilleur eſtat. Car elle eſtoit dominée par Eudoxe; & elle ne pouvoit tomber en de plus malheureuſes mains, qu'étoient celles d'un homme qui eſtoit alors regardé par toute la terre comme le premier chef des Ariens. Les Catholiques y eſtoient reduits à n'avoir dans toute cette grande ville qu'une tres-petite Egliſe pour y tenir leurs aſſemblées; Et c'eſt peuteſtre celle dont S. Gregoire de Nazianze fit depuis ce temps-là la tres-celebre Anaſtaſie. Mais s'il en faut croire Sozomene, ils n'en avoient point du tout dans Conſtantinople; & il témoigne de plus qu'ils n'avoient ny Preſtres ny Egliſes dans preſque tout l'Empire de l'Occident, mais principalement dans la Thrace, l'Helleſpont, & la Bythinie.

Sozom. l. 4. c. 10. Ἐν τῇ Θρᾴκῃ, ἐν τῇ Ἑλλησπόντῳ ἐκκλησίας ἐκεῖσε εἶχον. Id. c. 11.

L'Egliſe de Jeruſalem avoit reſſenti beaucoup de maux par la perſecution qu'Acace de Ceſarée metropole de la Paleſtine faiſoit continuellement ſouffrir à S. Cyrille ſon Eveſque. Car il l'avoit fait condamner dans un Concile de Paleſtine, & depuis encore dans celuy de Conſtantinople avec les Semiariens dont il avoit embraſſé le party. On voit

Theodoret. l. 3. c. 10. Socrat. l. 4. c. 1.

neanmoins qu'il eſtoit revenu ſous Julien ; & l'hiſtoire nous CH. VI.
aſſeure qu'il eſtoit dans la poſſeſſion de ſon Egliſe au commencement du regne de Valentinien.

On peut juger de la ſituation où eſtoient alors les affaires de l'Egliſe, par ce que nous venons de rapporter de l'eſtat de celles qui eſtoient les principales de tout le monde : & nous verrons dans la ſuitte par quel effet particulier de la divine providence S. Baſile fut viſiblement ſuſcité pour deffendre dans l'Egliſe de Ceſarée ce que le grand ſaint Athanaſe ſoûtenoit par tant d'écrits, de perſecutions, & d'exils dans celle d'Alexandrie, JESUS-CHRIST qui en eſt le protecteur eternel ayant permis que le grand Saint, dont nous écrivons maintenant la vie commençaſt à porter les armes pour l'Egliſe ſon Epouſe dans le temps auquel cét illuſtre Patriarche devoit recevoir dans le Ciel la recompenſe de ſes travaux, & la couronne de ſes combats.

CHAPITRE VI.

Concile tenu à Lampſaque par les Macedoniens.

APRES que Valentinien & Valens eurent demeuré quelque temps à Conſtantinople, ils vinrent à Naïſſe dans la Thrace où ils partagerent entr'eux les Officiers & les armées, & peuteſtre meſme les Provinces de l'Empire, s'ils ne l'avoient déja fait. Valentinien prit pour luy l'Illyrie d'un coſté & la Lybie de l'autre, laiſſant l'Orient à ſon frere, c'eſt à dire l'Aſie qui comprenoit la Syrie & l'Egypte avec la Thrace. Enſuite ils allerent encore enſemble juſques à Sirmich où ils diviſerent l'Empire, c'eſt à dire les Officiers de la maiſon imperiale ; Et puis s'eſtant ſeparez, Valentinien prit le chemin de Milan, & Valens revint à Conſtantinople, où il commença ſon premier Conſulat en l'an 365, & n'en partit qu'apres la fin de l'hyver pour aller en Syrie, dans la crainte qu'il eût que les Perſes ne rompiſſent le Traitté qu'ils avoient fait avec Jovien, ce qui neanmoins n'arriva pas.

Amm. Marcell. l. 26. Valeſius in notis ad Sozom. p. 139 Sozom. l. 6. c. 6. Theodoret. l. 4. c. 2.

Socrat. l. 4. c. 2. Eclairciſſement. 1. Sozom. l. 6. c. 7.

Lorſqu'il eſtoit encore à Conſtantinople, pluſieurs Eveſques Macedoniens principalement des Provinces de l'Hel-

CH. VI. leſpont & de la Bythinie ayant prié Hypatien, qui venoit d'eſtre éleü depuis Eveſque d'Heraclée, de porter la parole pour eux, il le vint trouver pour luy demander un nouveau Concile dans lequel ils avoient deſſein de regler ce qui regardoit la foy, ou plûtoſt, ſelon l'expreſſion de Sozomene, ils luy demanderent la permiſſion de s'aſſembler pour ce ſujet.

Hypatien luy ayant fait cette demande au nom des Eveſques de ſon party, Valens luy accorda ce qu'ils deſiroient de luy; & il en uſa ainſi, dit Socrate, dans l'eſperance qu'ils s'accorderoient tous avec Eudoxe, & avec Acace Eveſque de Ceſarée en Paleſtine. Cette propoſition paroît aſſez ſurprenante. Car quoyque Valens euſt peuteſtre déja quelque inclination pour Eudoxe à cauſe de ſa femme, qui eſtant Arienne comme nous le verrons dans la ſuitte, pouvoit avoir des ſentimens avantageux de ce chef de l'Arianiſme, on ne peut pas dire la meſme choſe d'Acace, qui avoit ſigné la doctrine de la conſubſtantialité du verbe au Concile d'Antioche en l'an 363 ſous Jovien. Ainſi il eſt étonnant de voir unir icy deux perſonnes ſi oppoſées en apparence; Et il eſt mal aiſé de juger ſi cela vient ou du peu d'exactitude de Socrate ou de la legereté d'Aëce.

Eclairciſſement. 2.

Il faut pourtant s'en rapporter à Socrate pour le lieu de ce Concile, & dire qu'il fut tenu vers le mois de Juillet, Aouſt & Septembre de l'an 365.

Le lieu fut la ville de Lampſaque qui eſt ſur le détroit de l'Helleſpont. Euſtathe Eveſque de Sebaſte s'y rendit avec pluſieurs autres Eveſques; & eſtant à Euſinoé, qui eſt quelque place ſur le chemin, il y eut un grand entretien touchant les matieres de la foy avec S. Baſile qu'il avoit prié de le venir trouver en ce meſme lieu. Et ce fut dans cét entretien que noſtre ſaint dicta aux Ecrivains d'Euſtathe quelques diſcours contre les heretiques, dont nous avons déja parlé par avance.

Apres que le Concile euſt duré deux mois entiers, enfin le reſultat de ſes deliberations fut qu'il caſſa & annulla tout ce qui s'eſtoit fait à Conſtantinople par l'autorité d'Eudoxe & d'Acace. Deplus, il anathematiza le formulaire de Rimini, que l'on avoit fait ſigner aux Prelats en leur permettant

tant de condamner le dogme de ceux qui ſoûtenoient que CH. VI.
le Fils eſtoit diſſemblable à ſon Pere en ſubſtance; ce qui neanmoins eſtoit demeuré ſans execution. Il declara que le Fils luy eſt ſemblable en ſubſtance, le mot de *ſemblable* eſtant, diſoit-il, neceſſaire pour marquer la diſtinction des perſonnes; Et il reſolut que la confeſſion de foy qui avoit eſté compoſée à Antioche & ſignée à Seleucie, ſeroit receüe dans toutes les Egliſes.

Il ſemble neanmoins que l'on en ait alteré la pureté en y ajoûtant quelque choſe puiſque S. Baſile met la confeſſion de foy de Lampſaque au nombre de toutes les autres, qu'il reproche à Euſtathe Eveſque de Sebaſte d'avoir ſignées, ſi l'on ne veut dire que S. Baſile en luy faiſant ce reproche a pour but d'accuſer principalement ſon inconſtance dans la foy, & de le blâmer de cette legereté ſi ſcandaleuſe qui ne paroiſſoit pas moins à ſigner alternativement deux formulaires, qu'à en ſigner toûjours de differens. Car on ne voit pas auſſi quelle difference on doit mettre entre la confeſſion de foy de Conſtantinople & celle de Nice en Thrace dont ce ſaint luy reproche auſſi la ſignature. *Baſil. Ep. 72. & 82.*

Les Macedoniens ayant reglé à leur mode ce qui regardoit la foy, ils ordonnerent en faveur d'eux-meſmes que ceux qui avoient eſté dépoſez par les Anomœens, c'eſt à dire par les Ariens purs, ſeroient rétablis dans leurs ſieges comme ayant eſté injuſtement depoſſedez. Car ils eſtoient bien aiſes de faire ratifier par une aſſemblée celebre ce qu'ils avoient déja fait pour leur rétabliſſement, & d'y trouver la juſtification de leur conduite, auſſi bien que la condamnation de la formule de Rimini.

Mais afin que ce rétabliſſement fuſt plus favorable, comme pluſieurs d'entr'eux eſtoient accuſez de crimes perſonnels, ils ajoûterent, Que ceux qui voudroient ſe porter parties contre quelques-uns le pourroient faire dans les formes communes en s'expoſant au peril d'eſtre condamnez comme calomniateurs en cas qu'ils ne pûſſent pas prouver ce qu'ils auroient avancé contre ceux qu'ils auroient accuſez injuſtement. Et qu'il ſeroit auſſi en leur pouvoir de prendre pour Juges les Eveſques orthodoxes de la Province, & de celles du voiſinage, à condition que ces Prelats pren-

CH. VII. droient le ſoin de s'aſſembler dans les Egliſes où la vie & les mœurs des parties ſeroient plus connües.

Enſuitte de ces Ordonnances, ils citerent Eudoxe & les Eveſques de ſon party, & leur donnerent un terme pour ſatisfaire à l'Egliſe ſur le ſujet de leurs mauvais déportemens, declarant cependant qu'ils avoient eſté legitimement dépoſez par le Concile de Seleucie. Enfin ils manderent à toutes les autres Egliſes ce qu'ils avoient arreſté, & firent paſſer ce reſultat pour une loy generale.

Ainſi Eleuſe & ſes Partiſans demeurerent pour lors les plus forts; Et ce Concile, dit Socrate, qui confirma plus que jamais le dogme des Macedoniens fut la cauſe de ce que ceux de cette ſecte ſe répandirent principalement dans l'Helleſpont où il avoit eſté tenu.

Tant de revolutions continuelles, & de ſubdiviſions du corps de l'Arianiſme nous doivent faire remarquer que ceux qui ſe diviſent du centre de l'unité, & ſe ſeparent de la ſource de la verité n'ont que la legereté & l'inconſtance pour leur partage, & que Dieu ſe plaiſt à faire perir par leurs propres armes ceux qui ont aſſez d'inſolence pour ſe revolter contre luy.

CHAPITRE VII.

Revolte de Procope & ſa deffaite.

EUDOXE ayant eſté traitté par le Concile de Lampſaque en la maniere que nous venons de rapporter, il pouvoit apparemment ſe promettre de ſon credit à la Cour de l'Empereur Valens, ou que la ſentence de ſa depoſition ſe trouveroit ſans effet, ou que l'execution n'en ſeroit pas de longue durée. Mais les affaires de l'Empire ne permirent point qu'il euſt alors aucune protection de ce coſté-là, & la conjoncture du temps luy fut tout à fait contraire. Car l'Empereur fut alors obligé luy-meſme d'étouffer une faction naiſſante, & d'éteindre promptement une guerre civile qui venoit de s'allumer impunément dans les Eſtats de ſon partage. Ce fut par la revolte de Procope que ce

trouble arriva dans l'Orient ; Et voicy ce qu'Ammien Marcellin nous en apprend. CH. VII. *Socrat. l. 4. c. 4. Amm. Marcell. l. 25. & 26.*

L'hyver de l'an 365 eſtant paſſé, Valens ſe haſtoit d'aller en Syrie, & eſtoit déja arrivé dans la Bithynie lorſqu'il apprit que les Gots menaçoient les limites de l'Empire. Neanmoins quelque obligation qu'il euſt de s'oppoſer à une irruption ſi dangereuſe ne voulant pas interrompre ſon voyage il envoya dans la Thrace les trouppes neceſſaires pour reprimer les efforts de ces Barbares, & s'en alla à Ceſarée en Cappadoce, en attendant que la fin des chaleurs qui ſont extremes dans la Cilicie, luy ouvriſt l'entrée de cette Province.

Procope, qui eſtoit d'une maiſon illuſtre dans la Cilicie & parent de l'Empereur Julien, ayant aſſez d'ambition pour aſpirer à la domination ſouveraine, crût que cét éloignement du Prince luy eſtoit une occaſion favorable pour l'execution du deſſein qu'il avoit formé depuis long-temps, & pour finir une vie qui luy eſtoit plus inſupportable que la mort meſme. Il n'y avoit rien à redire dans ſes mœurs ; mais il eſtoit d'une humeur un peu trop melancolique, & trop ſombre. Il avoit paſſé par pluſieurs charges ſous Conſtance. Julien eſtant parvenu à l'Empire l'avoit élevé aux plus hautes dignitez, & à la qualité de Comte ; & lorſqu'il partit pour ſon voyage de Perſe, il l'avoit laiſſé en Meſopotamie avec le General Sebaſtien pour commander une armée de trente mille hommes d'élite. Mais on ajoûte qu'il luy donna ſecrettement une caſaque de pourpre, afin que s'il apprenoit que ſi luy Julien fuſt mort dans la Perſe, il s'en reveſtit, & s'emparaſt de l'Empire. Et l'on dit meſme, quoyque fauſſement, que Julien en mourant l'avoit declaré ſon ſucceſſeur. Ces bruits vrais ou faux (car le premier meſme n'eſtoit pas certain ſelon Ammien) furent ſans doute la cauſe de ſa ruine.

Jovien luy ayant remis le ſoin des funerailles de Julien, il n'euſt pas ſi-toſt mis ſon corps en terre aupres de Tarſe, que ſon unique ſoin fut de ſe cacher ; Et il le fit avec tant de précaution que tous les efforts que l'on fit pour le trouver furent inutiles. Enfin il ſe retira ſecrettement aupres de Calcedoine chez un de ſes amis nommé Stratege, Et ſi

CH. VII. nous en croyons Philoſtorge, il ſe cachoit quelquefois en une terre qui appartenoit à l'hereſiarque Eunome qui n'y eſtoit pas alors, & qui depuis en penſa perdre la vie, & fut relegué en Mauritanie.

Philoſt. IX. c. 5.

Le voiſinage de Calcedoine fut une occaſion commode à Procope d'aller déguiſé à Conſtantinople pour y trouver quelque moment favorable à ſes deſſeins, & d'obſerver la diſpoſition des eſprits ſur les affaires preſentes. Ce fut là que remarquant le peu d'affection que le peuple avoit pour Valens à cauſe de ſon avarice & de la cruauté de Petrone ſon beau-pere, il crût que l'éloignement de l'Empereur luy offroit un moyen avantageux pour faire ceſſer ſes inquietudes & enfanter la grande entrepriſe qu'il concevoit depuis un ſi long-temps. Ayant donc gagné quelques-uns de ceux que l'on envoyoit en Thrace contre les Gots, il hazarda de ſe découvrir, & de ſe declarer publiquement Empereur, ce qu'il fit le 28. de Decembre ſelon Idace.

Eclairciſſement. 1.

Socrat. l. 4. c. 3. Idac. Hieron. vitâ S. Hilarion. Id. in Chron. Id. Tom. 5.

Cét évenement avoit eſté précedé quelque temps auparavant par un tremblement de terre que les Auteurs marquent le 21. de Juillet & qui s'étendant par tout le monde avec une extreme violence endommagea particulierement la Sicile. On croit que c'eſt ce meſme tremblement de terre que ſaint Hierôme dit eſtre arrivé pendant ſon enfance, dans lequel il témoigne que l'on vit la mer paſſer ſes bornes par toute la terre, & que durant cette agitation ſi violente les murailles de la ville d'Areople autrefois Capitale des Moabites tomberent par terre en une nuit.

Il ne fut pas mal-aiſé à ceux de ce ſiecle là de prendre ce tremblement pour un préſage de la revolte de Procope; Et on en reconnut l'effet par les ſuittes. Car une entrepriſe auſſi temeraire qu'avoit eſté la declaration pour le titre d'Empereur ne laiſſa pas d'avoir de tres-grands ſuccés. Outre la rebellion de quelques-uns des principaux Officiers de l'armée, on peut compter pour un effet tres-conſiderable la crainte & la conſternation de Valens, qui ayant ſceu les premieres nouvelles de ce ſoulevement lorſqu'il étoit aux portes de Ceſarée ſe trouva ſi abbatu lorſqu'il en apprit le progrés

dans la Galatie, où il s'eſtoit retiré pour y donner ordre, CH. VII.
qu'il ſe portoit de luy-meſme à abandonner les marques de ſa dignité Imperiale, & que la ſeule oppoſition de ſes proches l'empeſcha de commettre cette lâcheté.

Il envoya neanmoins quelques trouppes, que Procope attira à ſon party par une civilité tres-hazardeuſe, lorſqu'elles eſtoient preſtes d'en venir aux mains contre les ſiennes; Et Rumitalque l'un des chefs de l'armée de cét Empereur ſurprit Nicée & s'en empara en faveur de l'uſurpateur de l'Empire. Valens ayant envoyé contre luy Vadomaire autrefois Roy des Allemans pour l'aſſieger dans Nicée, alla luy-meſme en perſonne mettre le ſiege devant Calcedoine. Mais il fut contraint de le lever honteuſement apres avoir ſouffert mille mocqueries ſanglantes des aſſiegez qui l'appelloient *beuveur de bierre* du haut des remparts; Et pour comble d'affliction Rumitalque eſtant ſorti de Nicée penſa le deffaire dans ſa retraitte. Ainſi il fut obligé d'abandonner la Bithynie aux ennemis, & de ſe refugier promtement à Ancyre en attendant le renfort que Lupicin luy amenoit. Cependant Arinthée l'un de ſes plus illuſtres Chefs, ayant rencontré quelques trouppes ennemies, ſans ſe mettre en peine de les combattre, il leur commanda de luy amener leur Capitaine enchaiſné; & il leur parla d'un ton de voix ſi puiſſant & ſi plein d'autorité, qu'il fit executer cét ordre par ſes ennemis meſmes, qui eſtoient épouvantez de la hauteur de ſa taille. Mais cét avantage fut tres-peu de choſe en comparaiſon de la perte de Cyzique, & des threſors que Serenien y gardoit.

La ſuitte de tant d'heureux évenemens ſembloit promettre à Procope l'entiere poſſeſſion de l'Empire. Mais l'année ſuivante que nous comptons 366 changea la face des choſes. Car Valens ayant appris qu'il tiroit grand avantage de ce qu'il avoit avec luy une fille de Conſtance âgée de cinq ans au plus, ainſi que l'on en peut juger par la ſupputation de l'hiſtoire, & ayant ſceu qu'il la menoit en litiere à l'armée pour animer ſes ſoldats par la veüe de cette jeune Princeſſe, dont ils honnoroient encore le pere apres ſa mort, il fit venir aupres de luy Arbetion qui avoit autrefois porté les armes ſous le meſme Prince, & ſe ſervit tres-

CH. VII. ut lement de l'autorité qu'il avoit ſur les ſoldats de Procope pour les attirer à ſon party. Gomanire l'un des principaux Officiers de l'armée rebelle voyant ce changement dans les eſprits, feignit d'avoir eſté pris par les trouppes de Valens, & ſe vint rendre à luy; Et Agiſon l'un des Generaux du meſme Procope ayant fait la meſme choſe au milieu de la bataille qui ſe donna prés de Nacolie ville de Phrygie, fut ſuivi de quantité d'autres, que la crainte de perir dans un party ruiné attira au ſervice de l'Empereur.

Procope ſe voyant abandonné de la pluſpart des ſiens ne trouva plus d'autre reſource que de ſe retirer dans les endroits les plus ſecrets des foreſts & des montagnes des environs; mais apres avoir paſſé la nuit dans l'agitation violente que l'extremité de ſes affaires, & le deſordre de ſa déroute luy pouvoit cauſer, l'inquietude dont ſon ame eſtoit rongée s'augmentant par l'approche du jour qui alloit poindre, deux Capitaines Florent & Barchalba qui l'avoient accompagné dans ſa fuitte, l'arreſterent, & l'ayant lié étroitement, ils le menerent tout couvert de confuſion à Valens, qui finit la guerre civile en luy faiſant trencher la teſte.

Voilà quelle fut la fin de Procope, dont Idace marque la deffaite & la mort le 27. de May. C'eſt ou à Procope ou à Theodore, dont nous parlerons dans la ſuite que l'on peut rapporter ce que S. Gregoire de Nyſſe a écrit, Qu'un homme s'eſtoit porté ſous Valens à vouloir ſe rendre maître de l'Empire, appuyant ſon ambition ſur les prédictions des Aſtrologues, mais qu'au lieu de reüſſir dans ſon entrepriſe, il s'eſtoit beaucoup plus ſignalé par l'extremité de ſa miſere, qu'il ne s'eſtoit rendu illuſtre par toutes les dignitez qu'il avoit eües dans les premieres années de ſa vie. De ſorte que les Aſtrologues avoient eſté reduits à dire ridiculement, pour ſe diſculper de la vanité de leurs prédictions que la grandeur qu'ils luy avoient promiſe eſtoit un comble de maux & non d'honneur & de gloire. Les précautions de Julien l'Apoſtat furent la cauſe de ſa ruine; Et tout l'avantage qu'il tira de ſe trouver uni de ſang & de parenté avec cét ennemy de JESUS-CHRIST, fut de finir une vie errante, triſte, inquiete & vagabonde par une mort tragique & un ſupplice ignominieux.

Greg Nyſſ. de fato.

Il y eut encore apres ſa mort quelques reſtes de revolte comme on voit des étincelles couvertes de cendres ſe rallumer apres un grand embrazement ; Et Valens ſe vit peuteſtre obligé de paſſer en Thrace. Mais ces legeres émotions furent bien-toſt appaiſées ; & en peu de temps il n'eut plus perſonne parmy ſes ſujets qui luy conteſtaſt la joüiſſance de ſes Eſtats. CH. VIII.

CHAPITRE VIII.

Aſſemblée des Ariens à Nicomedie. Valens perſecute les Macedoniens, les Novatiens & les Catholiques.

LA paix de l'Empire fut une nouvelle occaſion à Valens de contribuer de toute ſon autorité à la diviſion de l'Egliſe ; & quoy qu'il n'excitaſt pas encore contre elle une perſecution ouverte, neanmoins les grandes preuves qu'il donnoit tous les jours de ſon inclination pour l'Arianiſme, enfloient le cœur de ceux qui en eſtoient les principaux partiſans.

Les Macedoniens furent les premiers qui éprouverent l'effet du credit que les Ariens avoient ſur l'eſprit de cét Empereur. Quoy qu'ils ne fuſſent point Orthodoxes, neanmoins leur impieté eſtoit beaucoup moindre que celle des Ariens ; Et ils eſtoient peuteſtre plus haïs d'eux que les Orthodoxes, ne s'eſtant diviſez que depuis peu du corps de l'Arianiſme pour faire une ſecte à part, & eſtant beaucoup plus puiſſans dans l'Aſie que les Catholiques, dont les forces y eſtoient extremement abbatües, ils reſiſtoient plus puiſſamment à leur progrés. *Sozom. l 6. c. 10.*

C'eſtoit l'eſtat où les avoit mis le ſuccés du Concile de Lampſaque & les broüilleries de l'Empire leur en avoient conſervé l'avantage durant quelque temps. Mais voyant que la fin de cette guerre civile pouvoit eſtre le commencement de leur ruine, & craignant qu'Eudoxe & les Ariens de ſon parti ne prévinſſent l'Empereur, & ne le gagnaſſent abſolument, ils ſe haſterent de luy faire ſçavoir le reſultat de leur Aſſemblée & ſe rendirent à Heraclée où il eſtoit. Mais cette diligence leur fut inutile ; & leurs Deputez le

CH. VIII. trouverent tellement préoccupé par Eudoxe, que quand ils voulurent le faire entrer dans leurs intereſts, il leur conſeilla de s'accorder avec cét Eveſque Arien. Comme cette propoſition eſtoit la ruine de leur ſecte, ils y reſiſterent fortement. Et ſur ce qu'ils luy repreſenterent les fourberies dont Eudoxe s'eſtoit ſervi à Conſtantinople, & comment il avoit renverſé tout ce qui avoit eſté defini dans le Concile de Seleucie, il s'emporta contr'eux à une ſi furieuſe colere, qu'il commanda ſur le champ qu'on les menaſt en exil, & ordonna que leurs Egliſes ſeroient données à ceux de la communion d'Eudoxe.

Socrat. l. 4. c. 6. La plus forte paſſion de cét Empereur eſtoit de voir tous ſes ſujets Ariens. Il n'avoit que de l'averſion contre ceux qui n'eſtoient pas de cette ſecte; mais il eſtoit particulierement animé contre les Eveſques du Concile de Lampſaque, parce qu'ils y avoient condamné les Eveſques Ariens, & plus encore, parce qu'ils avoient anathematizé le Concile de Rimini.

Eſtant donc arrivé à Nicomedie, & y ayant aſſemblé les Eveſques Ariens, il y fit venir Eleuſe de Cyzique, l'un des principaux du parti des Macedoniens, & luy ordonna d'embraſſer la foy Arienne. Eleuſe ayant reſiſté d'abord, enfin la crainte de l'exil & de la confiſcation dont il ſe voyoit menacé l'emporta ſur ſa premiere reſolution. Il ceda à la violence, & ſe repentit auſſi-toſt d'avoir cedé. Et dés qu'il fut retourné à Cyzique, il ſe plaignit avec larmes au milieu de l'Aſſemblée de la contrainte, dont on avoit uſé envers luy, proteſta que le conſentement qu'il avoit donné à l'hereſie eſtoit un effet de la violence qu'il avoit ſoufferte, & non un mouvement libre de ſa volonté, mais que puiſqu'enfin il avoit renoncé ſi lâchement à ſa propre créance, il falloit que l'on cherchaſt un autre Eveſque pour conduire ſon Egliſe. Mais le peuple de Cyzique qui l'aimoit beaucoup ne voulut nullement entendre parler de cette ceſſion, & demeura toûjours attaché à ſa conduite & à ſes dogmes.

Philoſtorg. IX. c. 13. Eclairiſſement.

Il ſemble qu'Eleuſe ne fut pas le ſeul des Semiariens qui reſſentit les effets de la colere de Valens. Et ce fut vrayſemblablement en ce temps-cy qu'il faut rapporter ce que S. Baſile a dit qu'apres le Concile de Lampſaque Euſtathe

Taſil. Ep. 82.

ſigna

ſigna la confeſſion de Nice en Thrace. Mais il eſt difficile de juger ce que c'eſt que cette confeſſion, ſi l'on n'entend celle de Rimini, qui fut premierement ſignée à Nice en Thrace le 19. Octobre de l'an 359, & que Valens contraignit Euſtathe de ſouſcrire de nouveau, comme il avoit contraint Eleuſe. CH. VIII.

Les Catholiques de Conſtantinople éprouverent la fureur de cét Empereur auſſi bien que Valentinien. Ils furent chaſſez de la ville; mais la ſainteté de la cauſe qu'ils ſoûtenoient leur fit acquerir par cét exil un merite auquel perſonne ne peut prétendre qu'en demeurant attaché à la veritable foy, & renfermé dans le ſein de la mere ſainte de tous les fidelles.

C'eſt ce que l'on ne peut point attribuer aux Macedoniens; Et quoy qu'ils fuſſent auſſi chaſſez de l'Egliſe avec Agele leur Eveſque, dont Socrate & Sozomene font l'éloge d'une maniere qui peut les rendre ſuſpects, neanmoins eſtant ſeparez de l'Egliſe depuis long-temps par un ſchiſme opiniâtre, la peſecution fut à leur égard une fournaiſe qui les conſuma comme de la paille. Mais cette tempeſte ne fut pas de longue durée pour eux. Leurs Egliſes qui avoient eſté fermées d'abord, furent bien-toſt ouvertes, & Agele meſme leur Eveſque rappellé par le credit d'un Preſtre de leur ſecte nommé Marcien, que Valens avoit mis aupres de ſes filles Anaſtaſie & Caroſie pour leur apprendre la Grammaire, qui comprenoit en ce temps-là tout ce qu'on appelle maintenant les belles lettres.

Ce choix de Valens ſeroit ſurprenant ſi l'on ne connoiſſoit d'ailleurs le genie de l'hereſie, qui n'eſt point irreconciliable avec les erreurs des Sectes contraires, mais qui l'eſt toûjours avec la foy & la veritable doctrine. Cét Empereur ne ſe mettoit pas fort en peine de la religion de Marcien. Tout Novatien que fut ce Preſtre, il ne luy eſtoit nullement des-agreable; Et l'hereſie ne luy déplaiſoit pas en ſa perſonne, pourveu qu'il ne fuſt pas Catholique, & du nombre des adorateurs de la Conſubſtantialité du Verbe. Auſſi il y avoit prés d'un ſiecle que les Novatiens eſtoient en poſſeſſion de n'eſtre point perſecutez par les ennemis de l'Egliſe. Et comme S. Cyprien a re- *Cyprian. Ep. 57. & 58.*

CH. IX. marqué dés le commencement de leur ſecte, les Empereurs Payens les avoient épargnez dans le temps qu'ils faiſoient reſſentir leur fureur aux veritables Chrétiens ; Et la raiſon que ce ſaint Martyr en apportoit ſubſiſte encore, puiſqu'il ne dit point d'autre cauſe d'un traittement ſi different, ſinon que le Demon n'a point accoûtumé de perſecuter ceux qui ſont déja ſes ſerviteurs, au lieu qu'il décharge toûjours ſa fureur ſur les Catholiques, qu'il regarde comme ſes veritables ennemis.

CHAPITRE IX.

Valens vient à Ceſarée. S. Baſile y eſt rappellé.

NOus n'avons preſque veu juſques icy dans la conduite de Valens que des diſpoſitions à la perſecution de l'Egliſe. Ce que nous allons en rapporter dans la ſuitte nous fera remarquer en ſa perſonne un imitateur de Conſtance & de Julien l'Apoſtat. Et nous ne pouvons mieux en ouvrir la relation que par le portrait qu'en fait S. Gregoire de Nazianze.

Gregor. Naz. or. 19. p. 33.

» Il s'éleva tout d'un coup, dit-il, une nuée chargée de
» greſle, dont les éclats furieux portoient de toutes parts
» l'horreur de la mort avec un bruit effroyable, & qui briſoit
» toutes les Egliſes, ſur leſquelles elle crevoit, c'eſt à dire,
» toutes celles où Valens mettoit le pié. On pouvoit dire
» de ce Prince, qu'il n'eſtoit pas moins ennemy de JESUS-
» CHRIST qu'amateur de l'or, ny moins travaillé de la ma-
» ladie mortelle de l'hereſie, que de celle de l'avarice. Ses
» yeux n'eſtoient pas capables de s'élever juſqu'à la connoiſ-
» ſance d'un myſtere auſſi auguſte, qu'eſt celuy de la ſainte
» Trinité ; Et comme ſes regards eſtoient continuellement
» rabbaiſſez vers la terre, par l'artifice de ceux qui domi-
» noient ſur ſon eſprit, il s'efforçoit d'y rabbaiſſer auſſi la di-
» vinité, & de mettre au nombre des creatures la nature di-
» vine & increée du Sauveur.

» Ce fut par les mouvemens de cette impieté qu'il declara
» aux Catholiques une guerre plus cruelle que toutes celles

des barbares, puiſqu'elle ne ruinoit pas des maiſons, des villes, & des choſes de cette nature, qui ſe peuvent reparer, mais qu'elle ruinoit les ames meſmes. «CH. IX.

Il eſtoit accompagné d'une armée digne de luy, je veux dire, de ces miſerables Prelats, de ces Princes & de ces gouverneurs cruels de ſon Empire, qui ayant déja aſſervi une partie des Egliſes en attaquoient d'autres, & eſperoient de reduire encore le reſte par l'aide & par la puiſſance du Prince: ce qu'ils ſe promettoient d'autant plus que de ſa part il uſoit déja de violence, & menaçoit d'en faire encore de plus grandes à l'avenir.

L'Egliſe de Ceſarée en Cappadoce eſtant une des plus conſiderables de l'Empire de Valens, elle luy eſtoit aſſez connüe pour ne la point épargner, & aſſez enviée par les Ariens pour irriter leur cupidité. Il y vint donc dans cét eſprit; ne prétendant rien moins que de mettre les Egliſes entre les mains des Ariens.

Mais quelque credit que ces ennemis de JESUS-CHRIST euſſent acquis à la Cour de l'Empereur, ils ſe confioient moins en leur propre force qu'en la foibleſſe de l'Egliſe de Ceſarée dangereuſement malade par la diviſion qu'Euſebe ſon Eveſque avoit cauſée en perſecutant S. Baſile. Les fidelles dont elle eſtoit compoſée ne manquoient pas de courage; mais il leur manquoit un chef habile & experimenté dans ces combats, ce qu'ils ne trouvoient pas dans Euſebe.

On vit en cette rencontre le ſoin que Dieu prend de ſecourir ſon Egliſe dans le beſoin, puiſqu'il confondit ſes adverſaires par le promt retour de S. Baſile & par ſa reconciliation avec ſon Eveſque. Il y avoit trois ans, ſelon noſtre ſupputation, qu'il s'eſtoit retiré dans le Pont, où il vivoit en repos, & en ſilence dans les Monaſteres qu'il y avoit établis, de peur de donner quelque occaſion au peuple de Ceſarée de ſe ſeparer d'Euſebe par un ſchiſme dangereux, comme il y eſtoit tout porté à cauſe de l'injure qu'il faiſoit au grand Baſile.

Nous avons vû de quelle maniere S. Gregoire de Nazianze s'y eſtoit retiré d'abord avec luy. Pendant cette retraitte qui fut de peu de durée, Euſebe luy faiſoit beaucoup

CH. IX. d'honneur, & le convioit de temps en temps aux Conferences & aux Aſſemblées ſpirituelles qui ſe faiſoient dans ſon Dioceſe. Cela luy donna occaſion de luy témoigner

Gregor. Naz. Ep. 10. » dans la ſuitte par une lettre, Qu'il luy eſtoit obligé, mais » qu'il eſtoit contraint de luy dire avec la liberté dont il fai- » ſoit profeſſion, & dont un amateur de la verité, tel qu'é- » toit Euſebe, ne pouvoit pas s'offenſer, que l'injure qu'il » avoit faite, & qu'il continuoit de faire à Baſile le touchoit » tres-ſenſiblement; Que l'ayant choiſi pour compagnon en » toutes choſes, & n'ayant nul ſujet de ſe reprocher à ſoy- » meſme le jugement ſi avantageux qu'il faiſoit de ſon meri- » te, honorer l'un & maltraitter l'autre, c'eſtoit careſſer une » perſonne d'une main, & luy donner de l'autre un ſoufflet; » Qu'il le conjuroit donc de reparer le tort qu'il faiſoit à Ba- » ſile, l'aſſurant que ce Preſtre de ſon Egliſe ne manqueroit » pas de le ſatisfaire de ſa part, & que pour luy, il eſtoit » dans la diſpoſition de le ſuivre auſſi-toſt, comme l'ombre » ſuit le corps, n'ayant rien de plus cher que la paix, la cha- » rité & le reſpect qu'il devoit à un tel Prelat, dont il rele- » voit le merite avec éloges, l'affliction dont il ſe ſentoit ac- » cablé n'ayant point la force d'obſcurcir en luy la connoiſ- » ſance de la verité.

Cette lettre qui avoit eſté écritte par S. Gregoire de Nazianze avec beaucoup de civilité, mais avec force, & avec une liberté Chrétienne & Evangelique, & qui eſtoit le genereux témoignage d'une parfaite amitié, fut d'abord aſſez mal receüe par Euſebe, qui s'en plaignit comme ſi le Saint luy euſt écrit d'une maniere injurieuſe. Neanmoins elle fit apparemment l'effet que S. Gregoire deſiroit; Et

Baſil. Ep. 169. pour juſtifier ſa conduite, il luy répondit; Qu'en luy écrivant il n'avoit pas crû s'éloigner des regles de l'eſprit & de la ſageſſe de Dieu; Que pour eſtre dans un rang inferieur au ſien, il ne croyoit pas devoir perdre l'eſtat d'une liberté raiſonnable; Que s'il s'en offenſoit, & qu'il le regardaſt comme un valet, qui n'avoit pas droit de luy reſiſter, il eſtoit preſt de ſouffrir cette indignité, mais que cette maniere d'agir ſi fiere & ſi élevée n'eſtoit pas digne de la pieté & de la generoſité d'Euſebe.

Dans une autre lettre qui paroiſt avoir ſuivi de prés les

précedentes, il témoigne au meſme Euſebe, qu'il avoit donné à la douleur ce qu'il luy avoit écrit auparavant, non qu'il euſt aucun éloignement de luy, mais qu'apres avoir uſé de cette liberté, il s'eſtoit auſſi ſoûmis à ce que la regle & les loix ſpirituelles exigeoient de luy en cette rencontre; Et qu'apres tout, quand il auroit eû l'ame aſſez baſſe pour nourrir quelque animoſité contre luy, la conjoncture du temps, & les beſtes qui venoient d'attaquer l'Egliſe l'euſſent obligé de ſe reconcilier avec un Prelat qui combattoit genereuſement à la teſte des Catholiques; Qu'il eſtoit donc tout diſpoſé à le venir trouver quand il luy plairoit pour l'aſſiſter par ſes prieres & combatre ſous ſa conduite, luy rendre tous les ſervices, dont il pourra eſtre capable, & pour imiter les jeunes enfans, qui par de ſecrettes exhortations animent aux combats les atheletes les plus genereux. CH. IX. *Epiſt. 170.*

Ces lettres marquent aſſez clairement le temps que Valens & les Ariens vinrent attaquer l'Egliſe de Cappadoce. Mais la ſageſſe & le diſcernement de S. Gregoire de Nazianze ſont dignes en cette rencontre d'une attention particuliere. Car quoyqu'il ſceuſt que la regle commune & generale eſt de ne rien faire hors de ce que l'on nous commande, il ſçavoit auſſi qu'il y a des neceſſitez où la charité de Dieu & du prochain nous engagent indiſpenſablement à nous offrir de nous-meſmes pour le ſervice de nos freres; Et c'eſt principalement lorſque celuy qui eſt chargé du ſoin de l'Egliſe a beſoin de quelques ſecours, ou que ceux à qui on a commis quelque intendance manquent de perſonne pour executer ce qu'ils ont à faire. *Baſil. l. 2. de bapt. Q. 12. p. 607.*

C'eſtoit l'eſtat où S. Gregoire voyoit Euſebe dans le combat qu'il avoit à ſoûtenir contre Valens & contre les Ariens pour la conſervation de la foy & de l'Egliſe de Ceſarée, l'honneur qu'il recevoit de cét Eveſque & l'amour qu'il luy témoignoit luy donnoient lieu d'eſperer ſa reconciliation avec S. Baſile ſon parfait amy. Mais eſtant venu trouver ce Prelat, il reconnut que le temps avoit tellement gueri la playe & l'amertume de ſon ame qu'il eſtoit tres-diſpoſé à la reünion & à la paix, juſques à vouloir écrire à S. Baſile pour le prier de revenir. Ce fut ce

CH VIII. qui obligea S. Gregoire de luy en donner promtement avis par cette lettre.

Gregor. Naz. Ep. 19.

„ Voicy le temps de prendre une bonne reſolution, d'agir „ fortement & de faire voir que perſonne n'a plus de gene- „ roſité que nous; & pour ne point perdre en un inſtant le „ fruit de tant de travaux & de ſueurs. Si vous me demandez, „ pourquoy je vous écris de la ſorte, je vous diray que c'eſt „ que noſtre Eveſque Euſebe, que Dieu aime ſi tendrement „ pour parler & écrire d'une maniere conforme aux ſenti- „ mens que nous devons avoir de luy à l'avenir, eſt tout à fait „ porté à la paix, & nous témoigne beaucoup d'amitié, ſe „ laiſſant fléchir par la ſucceſſion du temps comme le fer s'a- „ mollit par l'activité du feu. Je croy qu'il vous écrira pour „ vous rappeller vers luy avec prieres & ſupplications, ainſi „ qu'il me l'a dit luy-meſme, & que m'en aſſurent des per- „ ſonnes qui penetrent dans le fond de ſes penſées. Pour „ moy, je ſuis d'avis, que nous le prévenions de bonne gra- „ ce, que vous luy écriviez au plûtoſt, & ſans attendre de „ ſes lettres, & que vous le veniez trouver ſans retardement, „ depeur que dans la ſuitte nous n'ayons la confuſion d'eſtre „ vaincus par ſa courtoiſie & par ſa bonté, au lieu de le vain- „ cre en luy cedant d'une maniere pleine de vertu & de ſa- „ geſſe, ainſi que pluſieurs attendent de nous. Venez donc „ en diligence, & rendez-vous à l'avis que je vous donne ſoit „ par cette conſideration, ſoit par celle de l'engagement où „ nous doit faire entrer la conjoncture preſente. Car les he- „ retiques qui ont conjuré contre les Egliſes ſont déja armez, „ & les rempliſſent de trouble; & le bruit eſt déja tout public „ que les autres ſont preſts de les ſuivre. De ſorte que la pa- „ role de Dieu eſt en danger d'eſtre détruite, ſi l'eſprit de „ Beſeleel ne vient promtement la ſecourir par la connoiſſan- „ ce parfaite qu'il a de l'éloquence & des dogmes de la foy. „ Que ſi vous jugez à propos que je me rende le mediateur „ de cette paix, & que je vous ramene à Ceſarée, je ne me „ deffendray point de ce voyage.

Id. or. 20. p. 337.

Cela ſe fit de la ſorte; Et il ſemble meſme que S. Gregoire l'ait eſté trouver au nom d'Euſebe, puiſqu'il prend la qualité de Deputé.

CHAPITRE X.

Retour de S. Baſile à Ceſarée Il deffend l'Egliſe contre Valens.

COMME on voit par la lecture de cette lettre de ſaint Gregoire de Nazianze qu'il n'y a point de reſſentimens humains, ny d'amour de la ſolitude & du repos, qu'on ne ſoit obligé de ſacrifier aux intereſts de l'Egliſe, lorſque Dieu nous marque par des évenemens viſibles de ſa providence le deſſein qu'il a de nous y engager étroittement; auſſi la conduite de S. Baſile en cette rencontre eſt d'une merveilleuſe édification pour tous les deffenſeurs de la verité. La maniere dont Euſebe avoit veſcu avec luy l'avoit obligé à une retraite, qui d'ailleurs eſtoit ſa plus grande & plus naturelle inclination. Il joüiſſoit dans le deſert d'une douceur incroyable; & ſon repos qui le garantiſſoit de l'éclat d'une vaine & dangereuſe reputation, ne laiſſoit pas d'eſtre accompagné d'une occupation continuelle, dont le fruit ſe répandoit ſur toute l'Egliſe. Neanmoins comme toutes choſes ont leur temps, ſelon l'oracle de la ſageſſe, celuy du ſilence n'eſtoit plus de ſaiſon pour luy; Et Dieu l'engageoit ſenſiblement à une guerre tres-juſte & tres-ſainte, qui devoit exercer ſon zele pendant tout le reſte de ſa vie. *Prov. 3. v. 1.*

Il ne ſe fit donc pas beaucoup prier pour revenir à Ceſarée. Il n'eut pas de peine à ſe laiſſer vaincre. Il crût que s'il eſtoit quelquefois permis de témoigner du reſſentiment, le temps de la neceſſité & de la guerre eſtoit celuy de la patience & de l'oubly des injures. Ainſi, dés qu'il vit S. Gregoire de Nazianze, il quitta avec luy le païs du Pont. Il anima ſon zele pour deffendre la verité opprimée. Il vint la ſecourir avec joye, & ſe donna tout entier à la deffenſe de l'Egliſe ſa ſainte mere. De ſorte qu'ayant témoigné une vertu extraordinaire dans ſa retraite, il en fit encore paroiſtre une plus grande & plus admirable dans ſon retour. *Greg. Naz. orat. 20. p. 338. 339. Sozom. l. 6. c. 15.*

Il rendit à l'Egliſe de Ceſarée par ſes diſcours & par ſa doctrine le ſecours dont elle avoit beſoin dans une extre- *Eclairciſſement.*

CHAP. X. mité ſi preſſante. Il y combatit l'hereſie avec non moins de prudence & de ſageſſe, que de courage & de force; Et il mépriſa genereuſement tous les perils où ce combat l'engageoit. Bien loin de conſerver encore aucune animoſité avec ſon Eveſque, au contraire, dit S. Gregoire de Nazianze, on le vit en meſme temps ſe reconcilier avec luy, deliberer avec luy, & combattre leurs ennemis communs. Il bannit toutes les diſputes qui diviſoient les Catholiques; Il écarte toutes les inimitiez, & les pierres de ſcandale, & fait ceſſer toutes les partialitez qui avoient donné aux heretiques la hardieſſe d'entreprendre cette guerre. Il ſe joint aux forts; il ſoûtient les foibles; il repouſſe & chaſſe les ennemis. Il devient aux uns un mur impenetrable, & un tres-ferme rempart, & aux autres une hache qui fend les plus durs rochers, ou ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, un *Pſal. 117.* feu allumé dans des épines, qui conſume auſſi facilement que de la paille ces blaſphemateurs de la divinité. Que ſi Barnabé qui dit & écrit ces choſes (c'eſt ſaint Gregoire meſme qui ſe donne ce nom) a eü quelque part aux combats de Paul, c'eſt à Paul qu'il eſt redevable de cette grace, puiſque c'eſt luy qui l'a choiſi & aſſocié à ce combat.

Ainſi Valens & ſes Eveſques Ariens furent contraints de ſe retirer de Ceſarée ſans avoir rien fait de ce qu'ils prétendoient en y arrivant. Ils furent vaincus, & ne remporterent de leur entrepriſe que la honte & la confuſion qu'ils meritoient: Voilà ce que Dieu fit par ſes ſerviteurs. Et c'eſt ainſi que quand il voit quelque débordement extraordinaire d'erreurs & de vices, il ſuſcite des hommes parfaits, & d'un merite extraordinaire pour inſtruire & pour affermir les autres, depeur que ceux pour qui il a tant d'amour ne periſſent dans ces temps dangereux faute de ſecours.

Certes quand les Cappadociens n'auroient rien fait avant cecy pour maintenir la foy de l'Egliſe, comme en effet l'hiſtoire ne nous en apprend rien, la conduite de ſaint Baſile & de S. Gregoire, qui eſtoient tous deux de cette Province, leur fait aſſez meriter l'éloge, que leur donne le dernier en cét endroit, d'eſtre ſur toutes choſes immobiles dans la foy, & d'avoir un amour ardent & ſincere pour

pour la Trinité, qui eſtoit toute leur force, & la ſource de leur union, & de leur fidelle correſpondance. CHA. X.

C'eſt auſſi avec raiſon que les Hiſtoriens nous repreſentent ces deux amis comme deux puiſſantes tours, qui deffendirent l'Egliſe Catholique durant la perſecution de Valens, & dont la rare capacité fut avantageuſe à cette Epouſe de JESUS-CHRIST pour ſoûtenir la foy de Nicée dans les tempeſtes qui l'attaquerent alors, mais particulierement pour arreſter le progrés des Eunomiens qui eſtoient capables d'entraîner une partie de l'Egliſe s'ils n'euſſent eü ces deux Saints pour adverſaires. Ils leur attribuent la principale gloire de ce qui ſe fit alors dans l'Egliſe. Ils les appellent une étincelle de la foy que Dieu avoit reſervée pour la rallumer en un temps où elle ſembloit preſque éteinte. Ils declarent qu'il n'eſt pas beſoin de rien dire d'eux pour relever leur merite, parce que leur reputation, qui eſtoit encore vivante dans la memoire de tous les hommes prés d'un ſiecle apres leur mort, & les inſtructions meſme qu'ils nous ont laiſſées dans leurs livres, font ſuffiſamment leur éloge. Mais ils avoüent que leur vie, leurs mœurs, leurs vertus, leur ſcience ſeculiere & eccleſiaſtique eſtoient tellement égales, qu'il n'eſt pas poſſible de dire lequel des deux doit eſtre preferé à l'autre. *Sozom. l. 6. c. 16.* *Socrat. l. 4. c. 2.*

Philoſtorge meſme qui eſt un ennemi declaré de la divinité du Verbe, & dont l'hiſtoire n'eſt proprement qu'une ſatyre des Saints qui l'ont deffendüe, a eſté contraint de loüer l'éloquence de ces deux grands Docteurs de l'Egliſe grecque. Il n'a oſé dire quoyque ce ſoit contre S. Gregoire de Nazianze; & il éleve en effet S. Baſile, lorſqu'il le blâme d'avoir eü la temerité de refuter les Ecrits d'Eunome. Il dit que ces deux Saints & Apollinaire qu'il leur joint, ſurpaſſent de beaucoup tous ceux qui avant eux avoient deffendu la doctrine de la conſubſtantialité du Verbe; Et il ajoûte, que la vie, les diſcours, & les Ecrits de ces trois grands hommes avoient de tels charmes qu'ils attiroient à leur communion, & à leur créance tous ceux ſur qui des choſes de cette nature ſont capables de faire quelque impreſſion. *Phot. Bibl. Cod. 40.*

Mais quoyque la force de la verité ait contraint Phi-

CH. XI. loſtorge de parler ſi avantageuſement de S. Baſile, & de S. Gregoire qui ont eſté de ſi formidables perſecuteurs de la ſecte dont cét impie faiſoit profeſſion ; neanmoins ceux qui liſent les hiſtoires de l'Egliſe avec un eſprit de pieté, aimeront mieux s'inſtruire des loüanges de ces ſaints Docteurs en conſultant des auteurs plus conſiderables & plus ſaints que n'eſt cét ennemy de JESUS-CHRIST qui meſle des fauſſetez & des calomnies aux loüanges qu'il donne au grand Baſile qui eſt hors des atteintes de ſa critique, & de ſa cenſure. Recueillons donc avec ſoin ce que le fidelle témoin de ſes combats, & l'intime amy de ſon cœur en a laiſſé à toute la poſterité ; & empruntons ſes propres paroles pour former dans nos eſprits l'idée d'un Preſtre parfait qui eſt remarquable en la perſonne de ce ſaint Docteur.

CHAPITRE XI.

Conduite de S. Baſile durant ſa Preſtriſe.

Greg. Naz. orat. 20. p. 739 741.

APRES la deffaite & la fuitte des heretiques, le ſecond ſoin de S. Baſile fut de ménager avec ſageſſe l'eſprit d'Euſebe, d'en effacer toutes ſortes de deffiances & de ſoupçons, & de faire voir à tout le monde que ſi cét Eveſque avoit eü quelque mécontentement à ſon ſujet, c'eſtoit un pur effet de la tentation & de la malice de noſtre ennemy, qui ne peut ſouffrir l'union & la bonne intelligence des ſerviteurs de Dieu, & non qu'il euſt manqué de ſa part à ce que les loix de l'obeïſſance, & de la ſubordination ecclesiaſtique demandoient de luy. C'eſt dans cét eſprit, » dit S. Gregoire, qu'il eſtoit continuellement aupres de ce » Prelat, qu'il l'inſtruiſoit, luy obeïſſoit, l'avertiſſoit, & luy » tenoit lieu de toutes choſes ; & faiſoit tout enſemble l'office d'un excellent conſeiller, d'un puiſſant aſſocié pour le » ſecourir à tous momens, avec addreſſe, d'un interprete des » divins oracles, d'un guide éclairé qui luy enſeignoit ce » qu'il falloit faire, de ſoûtien de ſa vieilleſſe, d'appuy de ſa » foy, du plus laborieux & du plus effectif de tous les miniſtres, qu'il employoit au dehors, & pour dire tout en un

ſeul mot, d'un homme qui luy eſtoit auſſi étroittement uni « CH XI.
par l'affection qu'il en avoit paru ſeparé dans leur conteſta- «
tion précedente. Et c'eſt ce qui luy donnoit la principale «
autorité pour le gouvernement de l'Egliſe de Ceſarée, «
quoyqu'il n'y tinſt que le ſecond rang ſous ce Prelat qui en «
rempliſſoit le ſiege. Car ſon autorité croiſſoit à propor- «
tion de l'affection qu'il témoignoit à ſon Eveſque: Et il n'y «
avoit rien de ſi merveilleux que le concert & la liaiſon qui «
ſe trouvoit entr'eux pour le partage de la puiſſance de cette «
Egliſe. L'un conduiſoit le peuple, & l'autre eſtoit le Di- «
recteur du conducteur meſme du peuple; & il eſtoit en «
quelque maniere ſemblable à ceux qui ont le gouverne- «
ment des Lions, employant tout ce qu'il avoit d'induſtrie «
pour addoucir & apprivoiſer celuy en qui reſidoit la puiſ- «
ſance & l'autorité epiſcopale. Car comme Euſebe venoit «
d'eſtre élevé ſur ce ſiege, & qu'il reſpiroit encore un peu «
l'air du monde, n'eſtant pas affermi dans les exercices ſpiri- «
tuels, & que d'ailleurs les tempeſtes qui s'élevoient dans «
l'Egliſe, & les ennemis qui luy declaroient la guerre é- «
toient ſur le point de l'accabler, il avoit beſoin d'un hom- «
me, qui le menaſt comme par la main, & qui veillaſt ſur «
ſa conduite. C'eſt ce qui portoit Euſebe à implorer ſon ſe- «
cours avec paſſion, & ce qui luy faiſoit concevoir qu'il n'a- «
voit jamais plus d'autorité, que quand il la communiquoit «
à Baſile. «

On peut auſſi rapporter pluſieurs autres preuves du ſoin «
qu'il prenoit de la conduite de l'Egliſe, & de l'aſſiſtance «
qu'il luy rendoit; comme entr'autres la liberté ſi genereuſe «
avec laquelle il parloit aux Magiſtrats & aux perſonnes «
les plus puiſſantes de la ville, le ſoin qu'il prenoit d'appai- «
ſer les differens & les procés ſans eſtre ſuſpect à aucune «
des parties, les deciſions ſouveraines qu'il prononçoit en «
ces rencontres, chacun ſe rendant à ſa parole comme à un «
oracle, & prenant pour des loix abſolües les expediens «
qu'il propoſoit; les aſſiſtances charitables qu'il rendoit «
aux pauvres ſoit dans leurs neceſſitez corporelles, ſoit dans «
leurs beſoins ſpirituels, puiſqu'il eſt certain que l'on paſſe «
ſouvent de l'un à l'autre, & que la charité que l'on exerce «
ſur les corps des miſerables paſſe juſques à leurs ames, & «

CH. XI. » c'eſt un moyen tres-avantageux pour ſe les aſſujettir; le » ſoulagement des pauvres, des étrangers & des vierges; » les loix écrites, & non écrites pour la conduite des Mona- » ſteres; les reglemens pour les prieres, la decoration du » ſanctuaire & des autels, enfin toutes les choſes generalle- » ment qu'un homme de Dieu & qui eſt uni à Dieu dans ſon » miniſtere peut pratiquer pour l'utilité du peuple.

Cette peinture du Sacerdoce de S. Baſile nous fait remarquer par avance le caractere de ſon eſprit, & l'abondance de ſes graces. Quand il auroit donné juſques à ce temps-là toutes les années de ſa vie à l'action & au travail, au lieu que l'étude & la priere ont eſté juſques icy ſa principale occupation, ce ſeroit une choſe aſſez étonnante de voir qu'un ſeul Preſtre ait fait dans le miniſtere de l'Egliſe de Ceſarée ce qu'à peine vingt autres de la meſme profeſſion auroient pû faire, quelques laborieux & infatigables qu'ils euſſent eſté. Mais cela eſt encore plus ſurprenant quand on conſidere l'eſtat où ſe trouvoit alors ſaint Baſile. Car il ſortoit tout fraiſchement du deſert, où il avoit veſcu dans le repos & dans le ſilence; Et cependant il ſe voit tout d'un coup le conducteur d'un grand peuple, & le pere ſpirituel de ſon propre pere & de ſon Prelat. Il tient l'épée d'une main pour combattre les heretiques, & la truelle de l'autre pour édifier la maiſon de Dieu dans l'ame de tous les fidelles. Rien n'échappe à ſes ſoins, ny la conduite des Religieux, ny le gouvernement des vierges, ny l'accommodement des differens & des procés, quoyque chacun de ces emplois ſemble demander un homme tout entier. Et c'eſt ce qui nous oblige de reconnoiſtre, non ſeulement que la ſolitude eſt une excellente école pour toutes ſortes de fonctions ſpirituelles, mais auſſi que la divine vocation eſt une ſource feconde de toutes les graces imaginables. Car comme la miſſion que Moyſe avoit receu de Dieu ſur la montagne d'Oreb le fit paſſer de la conduite du trouppeau de ſon beau-pere Sethro à celle des Iſraëlites dont la multitude eſtoit innombrable; & l'ayant d'abord élevé ſur la teſte de Pharaon par des miracles inoüis le rendit enſuite le pere & le nourricier de tout un grand peuple: Ainſi S. Baſile eſtant appellé de Dieu pour

Exod. 3.

faire éclatter ſa grace au milieu des plus preſſantes neceſſitez de l'Egliſe paſſa du gouvernement des Solitaires, qui ſont les brebis ſpirituelles du trouppeau de JESUS-CHRIST, à la conduite de l'Egliſe de Ceſarée; & ſon retour inopiné dans cette ville Capitale de la Cappadoce ayant d'abord effrayé Valens juſques à l'obliger de ſe retirer avec les Ariens dont il eſtoit le protecteur, ce grand Saint répandit enſuite des benedictions & des graces ſur toutes ſortes de perſonnes. Tant il eſt vray que les Saints ſont comme des fleches dans les mains d'un homme puiſſant, & que Dieu s'en ſert ſouverainement pour percer les cœurs rebelles, & pour atteindre au but qu'il s'eſt propoſé de toute éternité en les employant comme de dignes inſtrumens pour la ſanctification des ames, & pour l'établiſſement de ſon Empire. CH. XI. *Pſalm. 126. v. 5.*

On peut remarquer dans cette image de la Preſtriſe de S. Baſile par S. Gregoire de Nazianze qu'il marque deux Ecrits tres-importans de ſon amy. Nous avons déja parlé du premier, ſçavoir des Regles Monaſtiques, par leſquelles on voit qu'il obſervoit dans les fonctions du miniſtere de la parole la diſcipline la plus exacte de la vie religieuſe, & que ſes emplois Eccleſiaſtiques ne l'empeſchoient pas de veiller ſans ceſſe à la direction des Solitaires.

L'autre ouvrage du meſme Saint eſt ſa Liturgie qui a receu de ſiecle en ſiecle de glorieux témoignages. Car S. Procle qui vivoit au ſiecle ſuivant la cite en termes formels dans l'un de ſes Traittez, & il l'attribüe dés ce temps-là à S. Baſile, diſant qu'il l'a dreſſée pour condeſcendre à la foibleſſe de ceux qui n'avoient plus aſſez de ferveur pour ſe ſervir de l'ancienne Liturgie de S. Jacques. Le Concile aſſemblé par Juſtinien Second dans le Dome Imperial de Conſtantinople en parle auſſi comme d'un monument de la pieté de ce S. Docteur; Et Leonce de Byzance qui vivoit au commencement du 7. ſiecle en fait auſſi mention ſous ſon nom. Mais les Docteurs Catholiques reconnoiſſent que la Liturgie qui luy eſt aujourd'huy attribuée n'eſt pas la ſienne toute pure, & que meſme les exemplaires Grecs d'où elle eſt tirée ſont fort differens les uns des autres. On avoit eu ſoin de la conſerver dans toute ſa pureté juſques au temps

Proc'us de traditione Miſſæ.

Conc. in Trullo cap. 32. Leont. Byſant. cont. Neſt. & Eutych.

CH. XII. de Pierre le Diacre : Car il cite une oraiſon celebre qui ne ſe trouve plus maintenant dans la Liturgie que nous avons ſous ſon nom. Ce qui montre que celle qui nous reſte n'eſt plus l'ancienne & originale, & que cette premiere a eſté perduë, ou a eſté alterée par les Grecs poſterieurs.

CHAPITRE XII.

Bonnes diſpoſitions des Macedoniens pour rentrer tout à fait dans les ſentimens des Orthodoxes. Ils embraſſent la foy & la communion des Occidentaux pour eſtre ſecourus par eux contre les Ariens.

LE retour de S. Baſile à Ceſarée n'eſtoit pas ſeulement la conſolation & la force de cette Egliſe particuliere ; elle devoit eſtre auſſi un grand ſujet de ſatisfaction pour l'Egliſe Univerſelle qui trouvoit en luy un invincible protecteur contre l'hereſie des Ariens ; Et Dieu qui l'avoit ſuſcité pour deffendre la cauſe commune de la foy, luy fit voir en ce temps-là que ſi la fureur des ennemis ſembloit s'accroiſtre depuis que Valens s'eſtoit declaré pour leur party, le nombre des Orthodoxes eſtoit ſur le point de s'augmenter de jour en jour par la réünion de pluſieurs eſprits, dont la pluſpart n'avoient eſté diviſez d'avec eux que par foibleſſe & par des conſiderations humaines. Car ils avoient occaſion de ſe promettre un heureux ſuccés de leur fermeté, quand ils conſideroient quelle eſtoit alors la diviſion & le partage de leurs adverſaires, puiſque l'on voyoit en ce temps-là une choſe extraordinairement ſurprenante dans la conduite des heretiques qui perſecutoient avec chaleur les heretiques meſme autant ou plus que les Catholiques. Cette guerre que Satan faiſoit à Satan, donnoit lieu d'eſperer que ſon regne eſtoit menacé d'un promt & inévitable renverſement ; Et l'évenement verifia la parole de JESUS-CHRIST. Il fit voir que Dieu n'avoit pas ſeulement permis qu'on perſecutaſt les Semiariens pour commencer dés ce monde la punition de ceux qui devoient demeurer dans leur infidelité juſques à la fin de leur vie, comme on le peut juger vray-ſemblablement d'Euſtathe de Sebaſte, mais en-

Luc. 11. v. 17.

core pour ſe ſervir avantageuſement de cette tempeſte, & pour pouſſer par une heureuſe violence dans le port de l'Egliſe Catholique ceux d'entr'eux qu'il avoit predeſtinez au ſalut eternel, quoyqu'il euſt permis dans les ſecrets de ſa providence qu'ils tombaſſent pour quelque temps ; au nombre deſquels on peut mettre Silvain Eveſque de Tarſe, veu la maniere dont en parle S. Baſile, qui le traitte de bienheureux apres ſa mort. CH. XI'. *Baſil Ep 143. & 42.*

Il y a apparence, comme nous avons déja dit que pluſieurs d'entr'eux n'avoient pas d'autres ſentimens que la foy de l'Egliſe ; mais le refus qu'ils faiſoient d'uſer du mot de *conſubſtantiel* donnoit lieu de les ſoupçonner encore dans leur créance ; & quoyqu'il paroiſſe qu'ils eſtoient dans la communion de quelques Egliſes Catholiques de l'Aſie mineure, neanmoins il eſt certain par le Concile de Thyanes qu'ils eſtoient ſeparez de celles de l'Occident, & meſme d'une partie de l'Orient.

Se voyant donc reduits à une extremité ſi preſſante & perſecutez par les Ariens avec la derniere rigueur, ils tâcherent de ſe réünir plus que jamais les uns aux autres, & s'envoyerent divers meſſages pour conſiderer ce qu'il eſtoit à propos de faire pour ſe garantir de la derniere ruine. Ce fut pour ce ſujet que n'ayant pas la liberté de s'aſſembler tous enſemble dans un meſme lieu, ils tinrent divers Synodes en Piſidie, en Iſaurie, en Pamphilie & en Lycie. L'unique reſſource qui leur reſta apres pluſieurs deliberations, fut de conclure qu'il valoit mieux recourir à l'Empereur Valentinien, au Pape Libere, & à tous les autres Eveſques de l'Italie, & de l'Occident, & embraſſer leur creance, que de communiquer avec Eudoxe & avec ceux de ſon party. *Socrat. l. 4. c. 12. Sozom. l. 6. c. 10.*

Pour executer cette reſolution ils députerent vers Valentinien Euſtathe Eveſque de Sebaſte, Silvain de Tarſe & Theophile de Caſtabales en Cilicie, en leur donnant un ordre exprés de ne point diſputer avec Libere touchant la religion, mais de communiquer avec l'Egliſe Romaine, & de confirmer la foy de la conſubſtantialité du Verbe. Ils les chargerent auſſi de diverſes lettres des Conciles qui les avoient Députez, & qui eſtoient addreſſées à Libere &

CH. XII. aux Eveſques de l'Occident comme à ceux qui ayant toûjours conſervé la pureté de la foy depuis les Apoſtres, eſtoient plus obligez que les autres à maintenir la vraye religion. Ils les prierent donc d'aſſiſter de tout leur pouvoir les Prelats qu'ils avoient députez vers eux, de deliberer avec eux ſur ce qu'il y avoit à faire, & de trouver quelque expedient pour rétablir les affaires de l'Egliſe. Et ils avoient ſujet d'eſperer que ces lettres ſeroient d'autant mieux receües qu'elles confirmoient la foy de Nicée.

Eclairciſſement.

Euſtathe, Silvain, & Theophile s'eſtant chargez de cette députation de la part de tous les Eveſques de leur party, allerent d'abord à Rome, & n'y trouvant point Valentinien, qui eſtoit occupé dans les Gaules à faire la guerre contre les barbares; Ils n'ozerent, dit Sozomene, entreprendre de l'aller joindre où il eſtoit, à cauſe que la guerre rendoit leur voyage impoſſible. Mais cela ne paroiſt pas fort probable, puiſque la guerre ſe faiſoit le long du Rhin, & que durant ce temps-là Valentinien demeuroit ordinairement à Paris. On pourroit dire peuteſtre avec plus de vrayſemblance qu'ils crûrent qu'il leur eſtoit plus avantageux d'avoir avant toutes choſes la communion du Pape. Mais quelques raiſons qu'ils ayent pû avoir d'en uſer ainſi, ils luy preſenterent leurs lettres.

Une députation auſſi ſurprenante qu'eſtoit celle-là ne leur fit d'abord recevoir que des rebuts de la part du Pape. Il leur declara que comme ils eſtoient de la ſecte des Ariens, il ne pouvoit pas recevoir leurs lettres, & que l'Egliſe n'admettoit point des perſonnes qui avoient aboli la foy de Nicée. Mais ils luy répondirent qu'ils s'eſtoient repentis de leurs erreurs, & avoient enfin embraſſé la verité. Et nous apprenons de S. Baſile qu'ils déplorerent publiquement, ou icy, ou au Concile de Tyanes, la ſurpriſe avec laquelle on les avoit engagez à ſigner la foy du party d'Eudoxe, & qu'ils dirent que pour reparer cette faute, ils n'avoient pas trouvé de meilleur moyen que de venir à Rome dans le deſſein d'y apprendre la foy des Peres, afin de corriger par l'approbation de cette doctrine ſainte le tort qu'ils avoient fait aux Egliſes en conſentant à l'hereſie.

Baſil. Ep. 82.

C'eſtoit

C'eſtoit faire une retractation bien expreſſe de leurs erreurs ; Et on voit par là qu'ils s'acquittoient exactement de l'ordre qu'ils avoient receu des Eveſques de leur communion, de ne pas diſputer contre Libere, puiſqu'ils pouvoient dire, pour diminuer leur faute, & leur ſeparation d'avec l'Egliſe Catholique, qu'il y avoit déja long-temps, qu'ils avoient renoncé à la creance des Anomœens, & qu'ayant auſſi confeſſé que le Fils eſtoit ſemblable au Pere en ſubſtance, c'eſtoit reconnoiſtre dans le fond qu'il luy eſtoit conſubſtantiel. CH. XII.

Libere, qui ne ſe contentoit point de belles paroles, & de proteſtations ſpecieuſes, ayant à traitter avec des perſonnes qui luy paroiſſoient ſuſpectes, voulut avoir par écrit la declaration de leurs ſentimens, & ſe crût obligé d'exiger d'eux toutes les précautions poſſibles avant que d'eſtre perſuadé de leur bonne foy.

Pour ſatisfaire à ce qu'il deſiroit d'eux, ils luy preſenterent un Ecrit ſigné de leur main en forme de lettre que Socrate a conſervé dans ſon hiſtoire. Ils y prennent le titre de Deputez des Conciles de Lampſaque, de Smirne, & de quelques autres vers Libere, & les Eveſques d'Occident, ſoit que le Concile de Lampſaque leur euſt déja donné par avance quelque commiſſion ſemblable à celle qu'ils avoient receüe des autres, ſoit que les Eveſques qui les avoient députez fuſſent les meſmes qui avoient compoſé le Concile de Lampſaque. *Socrat. l. 4. c. 12.*

Ils y approuvent tant de la part de leurs confreres, qu'en leur propre nom les deciſions du Concile de Nicée, particulierement ſur le point de la conſubſtantialité. Ils y condamnent Arius avec ſa doctrine & ſes diſciples, & condamnent en meſme temps l'hereſie de Sabellius, des Patropaſſiens, des Marcionites, des Photiniens, de Paul de Samoſates, & toutes les hereſies generalement qui ſont contraires à la foy de Nicée. Mais ils anathematizent particulierement ce qui s'eſtoit fait à Rimini contre ce Concile, & la confeſſion fabriquée à Nice qu'on leur avoit fait ſigner par des tromperies & des parjures.

Ils inſerent enſuitte la foy de Nicée dans toute ſon étenduë avec ſes anathematiſmes comme leur veritable foy ; &

CH. XIII. ils declarent qu'ils l'avoient tenüe dés auparavant, eux & tous ceux dont ils portent la parole, qu'ils la tiennent encore, & qu'ils la tiendront toûjours à l'avenir.

Enfin apres avoir témoigné qu'ils ont ſigné cette lettre de leur main, & de leur propre mouvement, ils la finiſſent avec cette promeſſe; Que ſi deſormais ou eux, ou ceux contre qui ils parlent ſont accuſez de quelque contravention à une declaration ſi publique, ils ſont preſts d'en ſubir le jugement de tel Eveſque que le Pape voudra nommer, & qu'ils iront les troûver avec les lettres de ſa Sainteté, à condition que ceux qui les auront chargez de ce crime, ſeront punis, s'ils ſe trouvent eſtre calomniateurs.

CHAPITRE XIII.

Libere & tous les Eveſques d'Occident reçoivent les Macedoniens à leur communion.

Baſil. Ep. 82. Socrat. l. 4. c. 12. Eclairciſſement.

UNE declaration ſi formelle & ſi authentique, dont S. Baſile nous apprend que l'Original fut conſervé à Rome, effaça tous les ſoupçons que le Pape Libere pouvoit avoir touchant la foy de ces Deputez. Il les receut auſſi avec joye à ſa communion, & les renvoya en Orient avec des lettres addreſſés à ceux de la part de qui ils venoient, & dont il exprime les noms par le détail.

Il leur mande la joye qu'il a reſſentie de voir que ces Legats qu'ils avoient députez luy fuſſent tout à fait unis dans la foy du Concile de Nicée, dont ils avoient fait une profeſſion publique de vive voix & par écrit; Qu'ils avoient meſme receu le terme de Conſubſtantiel, dont ils parlent comme d'un rempart impenetrable & invincible qui reſiſte à toutes les attaques des Ariens, & repouſſe toutes les machines de leur doctrine pernicieuſe; Qu'ils ont condamné Arius & tout ce qui s'eſt paſſé à Rimini contre la foy de Nicée, n'ayant jamais eu d'autres ſentimens, mais s'eſtant laiſſé ſurprendre en ce temps-là par les artifices des heretiques; Qu'il a auſſi appris avec une extreme ſatisfaction que les Eveſques d'Orient eſtant revenus à eux ſont unis de ſentiment & de doctrine avec ceux de l'Occident. Il conclut

en les priant d'avertir tout le monde, que comme les blaſphemes de Rimini ſont anathematizez par ceux meſmes qui paroiſſoient avoir eſté trompez & ſurpris en les ſouſcrivant; auſſi tous ceux qui apres ce Concile ne voudront point rejetter & anathematizer les blaſphemes d'Arius ſeront retrenchez de la ſocieté des fidelles avec luy, & les autres heretiques, tels que ſont les Sabelliens & les Patropaſſiens. CH. XIII.

L'effet que produiſit le voyage de ces Deputez leur fut tres-avantageux; Et nous apprenons de S. Baſile que la lettre qu'Euſtathe apporta de Rome le rétabliſſoit dans ſon Eveſché. Ce qui ne ſe peut entendre d'aucune autre lettre que de celle-cy. Cependant, nous ne trouvons rien ailleurs de cette particularité. Mais S. Baſile ne veut apparemment dire autre choſe par cette expreſſion, ſinon que le Pape le reconnoiſſant comme un Eveſque de l'Egliſe Catholique, ce luy fut un préjugé tres-favorable pour ſe faire auſſi reconnoiſtre par les autres. *Baſil. Ep. 74.*

Libere joignit à ſa lettre l'acte que les Macedoniens luy avoient donné. Et c'eſt ce qui a fait dire à S. Baſile qu'Euſtathe avoit apporté de Rome à Tyanes la confeſſion qu'il avoit faite de la conſubſtantialité, & qu'il en avoit meſme preſenté l'acte de ſa propre main au Concile de Tyanes. Mais nous remarquerons dans la ſuitte ſa mauvaiſe foy & la legereté de ſon eſprit, qui n'avoit pas de principe plus ſolide que de s'accommoder au temps, & de changer ſelon les diverſes occurrences des affaires de l'Egliſe. *Id. Ep. 80.*

Cette action fut apparemment la derniere, & comme le couronnement du Pontificat de Libere, qui mourut en cette année 366 le 24 de Septembre, comme nous l'apprenons du Preſtre Marcellin, dont l'autorité eſt en cela préferable à toutes les autres. *Libellus precum Marcell. & Ruffin.*

Damaſe luy ſucceda; mais ce ne fut qu'avec d'extremes difficultez que l'ambition & la violence d'Urſicin fit terminer à un ſchiſme malheureux qui duroit encore ſous le regne de Theodoſe & d'Arcade. Ce qu'il ſuffit de marquer icy en paſſant, parce que ce n'eſt pas icy le lieu de traitter de cette matiere.

Les Legats des Orientaux ayant remporté de Rome les

CH.XIV. lettres du Pape Libere, qui eſtoient le plus grand fruit de leur voyage, ils s'en allerent en Sicile; & y ayant fait aſſembler le Concile de la Province, ils y confeſſerent auſſi la conſubſtantialité du Verbe, & la foy de Nicée avec un meſme ſuccés qu'à Rome, puiſqu'ils furent receus comme Orthodoxes par tous les Eveſques de Sicile, qui leur donnerent des lettres conformes à celles du Pape.

Socrat. Sozom. De là ils s'en retournerent en Orient. Mais pour remarquer plus préciſément la ſuitte de leur voyage, il ſemble neceſſaire de dire qu'avant que de retourner chez eux, ils parcoururent encore pluſieurs Provinces, ou tous enſemble, ou, ce qui eſt plus probable, l'un en un lieu, l'autre en un autre. Sozomene meſme nous donne ſujet de porter ce jugement, puiſqu'il nous apprend que quand ils vinrent au Concile de Tyanes, ils y apporterent les lettres, non ſeulement de Libere & des Eveſques de Sicile, mais auſſi de ceux d'Italie, d'Afrique & des Gaules, qui convenoient tous dans les meſmes ſentimens, dont le nombre, en les joignant tous enſemble, eſtoit plus grand que ceux qui s'eſtoient trouvez au Concile de Rimini, où nous ſçavons neanmoins, qu'il y avoit 400 Eveſques.

Theodoret. l. 4. c. 8. Ce fut auſſi en ce temps-là qu'Euſtathe fit le voyage de l'Illyrie : Et il eſt plus probable qu'il le fit au retour de Rome & de Sicile qu'en y allant, parce qu'il eſtoit party d'Orient avec Silvain & Theophile; au lieu que les Eveſques de l'Illyrie ne parlent que de luy ſeul. Et ce fut peut-eſtre le meſme Euſtathe qui perſuada auſſi à Germine Eveſque de Sirmich de quitter le parti des Ariens & la confeſſion de Rimini, pour ſe réduire à la creance des Semiariens, qui eſtoit la ſienne.

CHAPITRE XIV.

Concile tenu à Tyanes en Cappadoce. Les Semiariens y ſont receus.

Sozom. l. 6. c. 12. Baſil. Ep. 74. & 82. IL arriva qu'en meſme temps qu'Euſtathe, Silvain & Theophile furent retournez en Orient (ce que nous ne croyons pas pouvoir s'eſtre fait avant l'an 367) il ſe tint un Concile à Tyanes en Cappadoce. Les principaux Prelats

dont il eſtoit compoſé furent Euſebe Eveſque Metropolitain de Ceſarée, Athanaſe d'Ancyre, S. Pelage de Laodicée, Zenon de Tyr, Paul d'Emeſe, Otrée de Melitene à qui S. Baſile addreſſe une de ſes lettres, & que l'Empereur Arcade met au nombre des Eveſques, dont il commandoit de ſuivre la communion. Il eſt auſſi parlé de luy dans la vie du grand Abbé S. Euthyme, parce que ce fut luy qui le baptiza, & l'ayant mis au rang des Lecteurs prédit que l'eſprit de Dieu repoſeroit un jour ſur luy. Le S. vieillard Gregoire Eveſque de Nazianze aſſiſta auſſi à ce Concile, & pluſieurs autres qui avoient fait profeſſion de la doctrine de la conſubſtantialité du Verbe à la fin de l'an 363. CH. XIV. *Id. Ep. 316. Lib. 3. de fide Cath. Cod. Theod. vita S. Euthymii apud Bolland. ad 20. Ianv.*

Euſtathe & les autres Legats ne purent trouver une conjoncture plus favorable pour entrer dans la communion des Catholiques, que ce Concile, qui ne ſe tint que pour la deffenſe de la foy & pour la reünion des Egliſes. Mais les lettres qu'ils avoient obtenües dans l'Occident enſuite de leur profeſſion de foy qui y eſtoit attachée, eſtoient la plus preſſante recommandation qu'ils pouvoient apporter pour eſtre receus agreablement par ces Eveſques aſſemblez. Auſſi ce fut l'effet que produiſit la lecture de ces lettres lorſqu'ils les eurent preſentées au Concile.

On reſſentit une joye extreme d'un ſi heureux changement, & de ce qu'ils s'eſtoient declarez ſi hautement pour la doctrine de l'Egliſe par leur ſignature dont le Pape Libere avoit témoigné une entiere ſatisfaction qui paroiſſoit par ſes lettres. Euſtathe fut rétabli dans ſa dignité, & receu comme un Eveſque legitime de l'Egliſe Catholique; & le Concile écrivit en leur faveur à toutes les Egliſes d'Orient pour les prier de lire les Decrets des Eveſques d'Aſie, c'eſt à dire, des Conciles de Smirne, d'Iſaurie & d'autres lieux, de lire auſſi les lettres de Libere & des Prelats d'Italie, d'Afrique, des Gaules, & de Sicile, de conſiderer leur grand nombre, de les aſſurer par leurs lettres qu'ils eſtoient du ſentiment de ces Prelats; Qu'ils embraſſoient tous le Concile de Nicée & rejettoient celuy de Rimini; & de s'aſſembler à Tarſe en un jour qu'ils leur marquoient, pendant que le printemps le leur permettoit encore.

Cette derniere circonſtance nous donne ſujet de juger

CH.XIV. probablement que le Concile de Tyanes s'eſtant aſſemblé au commencement du printemps de l'an 367, celuy de Tarſe fut indiqué pour un mois ou deux apres, & que l'on choiſit ce terme & cét intervalle ſi court avant que les chaleurs extremes de la Cilicie pûſſent empeſcher les Prelats de s'y aſſembler.

Socrat. l. 4. c. 2. Les Macedoniens avoient un trop grand intereſt à la convocation de ce Concile pour ne le pas ſolliciter de tout leur pouvoir. Ils alloient de ville en ville pour ménager les eſprits, & faiſoient divers voyages vers les Eveſques de l'Egliſe Catholique pour les prier de ſe trouver à Tarſe dans le deſſein de confirmer la foy de Nicée, & d'éteindre toutes les factions, les inimitiez & les diſputes. La choſe eſtoit ſur le point de reüſſir; & ce ſuccés euſt eſté une extreme joye pour l'Egliſe; mais Dieu qui vouloit exercer ſa foy, & éprouver ſa patience n'avoit pas deſſein de luy accorder cette conſolation. Les Macedoniens meſme s'y oppoſerent; Et lorſque le Concile eſtoit preſt de ſe tenir, environ 30 Eveſques d'Aſie s'eſtant aſſemblez dans la Carie, témoignerent qu'ils eſtoient ravis du ſoin qu'on prenoit de pacifier & de reünir les Egliſes, mais ils rejettoient en meſme temps le mot de Conſubſtantiel, prétendant qu'il falloit s'en tenir à la Confeſſion d'Antioche, confirmée à Seleucie, puiſqu'elle venoit du ſaint Martyr Lucien, & que leurs Peres l'avoient établie avec tant de fatigue & tant de ſueurs.

Sozom.

On croit que c'eſt ce Concile de Carie qui donna occaſion à celuy d'Illyrie d'écrire la lettre, dont nous parlerons en ſon lieu.

Cette oppoſition des Macedoniens d'Aſie ne fut pas le ſeul obſtacle qui empeſcha la convocation du Concile de Tarſe, & le ſuccés de tant de ſollicitations. Les Ariens y reſiſterent encore bien plus hautement. Et comme Eudoxe eſtoit tout puiſſant ſur l'eſprit de Valens, dés qu'il apprit la nouvelle de l'indiction de ce Concile, il fit reſſentir à ceux qui la procuroient des effets de ſa colere & de ſon credit par l'entiere ruine de cette Aſſemblée, & porta l'Empereur à écrire avec de grandes menaces pour deffendre aux Eveſques de s'aſſembler.

94 Si l'on en croit Sozomene, ce fut à l'occaſion de ce Concile de Tarſe que Valens commanda aux Gouverneurs des Provinces de bannir des Egliſes ceux qui en ayant eſté chaſſez ſous Conſtance s'eſtoient rétablis ſous Julien. Et il ajoûte qu'il leur enjoignit l'execution de cét ordre ſous peine d'une amende tres-conſiderable, & meſme de punition corporelle. Mais il ne marque pas d'autre effet de cét Edit ſi important que la perſecution de S. Athanaſe, qui en ſortit victorieux par les remonſtrances que ceux de ſa ville firent au Gouverneur d'Egypte. Et nous verrons que S. Melece, qui eſtoit auſſi compris dans cette declaration, s'en garantit encore pendant l'eſpace de quelques années. CH. XV.

Il eſt difficile de dire ſi c'eſt que Sozomene ſe ſoit trompé en joignant cét Edit avec le Concile de Tarſe, ou ſi la guerre des Goths qui commença cette année en empeſcha l'effet, & rallentit un peu la perſecution durant les trois années ſuivantes, dans leſquelles on ne reconnoiſt point par le rapport des hiſtoriens qu'elle ait eſté fort violente: Ou ſi S. Melece en fut exemt durant quelque temps par une protection particuliere de Dieu, auſſi bien que S. Athanaſe. C'eſt ce qui ſemble le plus probable, puiſque la lettre de Valentinien aux Egliſes d'Aſie montre que la perſecution avoit déja eſté grande en cette Province, & qu'il y avoit eu pluſieurs Eveſques chaſſez dés l'an 368. Nous verrons meſme dans la ſuitte par S. Gregoire de Nazianze & par S. Baſile que la perſecution n'avoit pas commencé ſi tard. *Theodoret. l. 4. c. 7.*

CHAPITRE XV.

Greſle prodigieuſe. S. Baſile aſſiſte & nourrit le peuple dans une grande famine.

L'Arianiſme eſtoit un aſſez grand fleau pour les ames: mais une greſle prodigieuſe qui arriva en cette année 367 fit voir que Dieu a plus d'une ſorte de ſupplices pour punir ſon peuple, & pour purifier ſes Elûs par des ſouffrances.

CH. XV. Cette greſle qui fut extraordinairement groſſe & ſemblable à des pierres tomba à Conſtantinople le 2. jour de Juillet, ſelon Socrate, ou le 4. ſelon Idace & la Chronique d'Alexandrie, & elle tomba avec tant d'impetuoſité & de violence, que quelques hommes en furent tuez.

Socrat. l. 4. c. 11. Hieron. Chron. Sozom. l. 6. c. 10. Idac. Chron. Alexand. Eclairciſſement.

De plus, elle s'étendit en beaucoup de lieux, & cauſa dans l'Orient une famine effroyable; & toutes ces circonſtances firent juger que c'eſtoit une punition que Dieu exerça viſiblement ſur Valens, à cauſe qu'il avoit banni un grand nombre d'Eccleſiaſtiques, ſur ce qu'ils refuſoient de communiquer avec Eudoxe.

C'eſt une choſe certaine, & tout à fait inconteſtable qu'entre la reconciliation de S. Baſile avec ſon Eveſque & ſa promotion à l'Epiſcopat, la Cappadoce fut affligée par une famine la plus cruelle que l'on euſt encore veüe, & que le Saint ſe ſignala en cette rencontre par un ſecours charitable que S. Gregoire de Nazianze releve juſtement comme une des plus belles & des plus conſiderables actions de ſa preſtriſe. Car il dit, que la ville ne recevant de nulle part aucun ſecours eſtoit dans une langueur d'autant plus grande, que n'eſtant pas ſituée le long de la mer, elle n'avoit pas l'avantage de pouvoir faire venir du dehors les vivres dont elle avoit beſoin: Que le plus grand mal qu'elle éprouvoit en cette triſte occaſion eſtoit la dureté inflexible, & l'avarice inſatiable de ceux qui ayant dequoy ſatisfaire à la neceſſité des autres obſervoient le temps de la cherté & de la rareté du blé, faiſoient un commerce de l'indigence, & cherchoient leur moiſſon & leur recolte dans la miſere de leurs ſemblables ſans conſiderer que ſelon l'oracle de l'Ecriture, *Ceux qui ont compaſſion des pauvres, preſtent à uſure au Seigneur, & que ceux qui renferment le blé dans leurs greniers ſont l'horreur & l'abomination des peuples.* Il avoüe que ſon cher amy Baſile ne fit pas de miracle comme Moyſe, Elie & JESUS-CHRIST pour la nourriture des peuples affamez, mais que le moyen dont il ſe ſervit, fit le meſme effet que s'il euſt fait des miracles, puiſqu'il ouvrit par ſes prieres & ſes remonſtrances les greniers de ceux qui avoient du blé, & trouva le moyen de le faire diſtribuer à ceux qui eſtoient dans l'indigence; Que pour cet effet ayant aſſemblé dans un

Greg. Naz. orat. 20.

un meſme lieu ceux que la faim avoit ſi cruellement bleſſez, « CHAP.
que quelques-uns d'entr'eux ne reſpiroient plus qu'avec « XV.
peine, hommes, femmes, enfans, vieillards, & en un mot «
des miſerables de tout âge & de tout ſexe, il leur diſtribua «
par ſes propres mains, & par celles de ſes compagnons les «
alimens qui peuvent remedier aux plus preſſantes incom- «
moditez de la faim, & leur fit ſervir des marmites pleines «
d'herbes cuites avec du ſel: Qu'au lieu que Joſeph avoit fait «
autrefois un commerce de la famine, & acheté toute l'E- «
gypte par ſa liberalité en profitant de la miſere publique, «
Baſile avoit eſté gratuitement liberal, n'ayant pas d'au- «
tre but devant les yeux, que d'attirer la miſericorde de «
Dieu par des œuvres de miſericorde; Qu'enfin il joignoit à «
cette aumône corporelle l'aliment de la parole de Dieu, «
qui eſt encore un don tout autrement conſiderable, & une «
liberalité toute celeſte, puiſqu'en effet c'eſt le pain des «
Anges qui nourrit & raſſaſie les ames affamées de Dieu «
meſme; Et qu'il ne ſe contentoit pas de garentir les neceſ- «
ſiteux de cette faim dont le pain eſt le remede, ny de cette «
ſoif que l'on ſoulage avec de l'eau, mais qu'eſtant le plus «
pauvre de tous les hommes, il ne laiſſoit pas de raſſaſier «
l'ardeur extreme avec laquelle on eſt alteré de la veritable «
parole de Dieu, qui raſſaſie ſi divinement les ames. «

Neanmoins quelque pauvre que S. Gregoire de Nazianze nous repreſente ſon amy; il faut avoüer, ainſi que nous avons déja remarqué, qu'il ne s'eſtoit pas abſolument déchargé de tout ſon bien en ce temps-là, & qu'il luy en reſtoit encore quelque choſe. Preſchant aux autres la charité, il n'avoit garde de manquer luy-meſme à pratiquer cette divine vertu; Et il fit de ſi grandes profuſions dans la neceſſité preſſante de cette famine, qu'il ſe reduiſit luy-meſme volontairement à l'eſtat de la derniere pauvreté.

S. Gregoire de Nyſſe ſon frere releve cette charité comme l'action la plus conſiderable qu'il euſt faite dans ſa prêtriſe; Et il la préfere à Elie, puiſque c'eſt quelque choſe de plus grand de nourrir toute une ville, que d'avoir aſſiſté une veuve pendant la famine. Cependant, cette action ſi édifiante & ſi exemplaire n'eſtoit que la continuation de ce

Greg. Nyſſ. l. 1. contr. Eunom Id. orat. in laud. Baſil.

CH. XVI. qu'il avoit fait dés le commencement de ſa retraite; avec cette difference, que la meſme charité qui luy avoit fait vendre ſes biens pour le ſoulagement des pauvres en l'une & en l'autre occaſion eſtant jointe icy à l'efficace de la parole & à la grace du Sacerdoce luy donna encore en cette rencontre l'autorité de diſtribuer le bien des autres.

Nous verrons dans la ſuitte de ſa vie que la providence luy fera naiſtre de temps en temps les occaſions de pratiquer cette divine vertu. Car comme la perſecution de Valens n'eſtoit pas encore arreſtée par tous ces fleaux publics, Dieu les redoubloit de temps en temps; & parmy les Homelies de ce Saint, nous en trouvons une qu'il fit eſtant déja Eveſque, pour porter ſon peuple à une ſerieuſe penitence, afin d'appaiſer la colere de Dieu qui avoit perdu tous les grains par une ſechereſſe extraordinaire.

Baſil. hom. in Divites temp. famis & ſiccitatis.

Ces triſtes occaſions luy fourniſſoient la matiere d'exercer ſon zele, mais elles faiſoient auſſi éclatter ſa ſainteté, & outre les inſtructions qu'il donnoit à ſon peuple pour le porter à profiter des chaſtimens que Dieu luy envoyoit ſi ſouvent, nous apprenons de S. Gregoire de Nyſſe, qu'il prenoit un ſoin particulier de prévenir ſa juſtice, & d'en détourner les coups par la force de ſes prieres.

CHAPITRE XVI.

Bapteſme de Valens par Eudoxe. Guerre des Goths. Hiſtoire de S. Bretannion.

IL eſt viſible par ce que nous avons rapporté touchant l'hiſtoire generale de l'Egliſe depuis la guerre de Procope que Valens avoit déja pris tout ouvertement la protection des Ariens.

Greg. Nyſſ. 1. cont. Eunom.

Eudoxe qui l'avoit attiré à ſon party par ſes artifices, n'avoit pas differé long-temps à le prévenir contre les Catholiques; puiſque ſi nous en croyons Philoſtorge, il avoit gagné ſon eſprit dés l'hyver qu'il paſſa à Conſtantinople la premiere année de ſon regne en 364, & 365. Et certainement cela n'eſt pas difficile à croire, puiſque ſa femme

Socrat. l. 5. c. 1. Theodoret. l. 4. c. 11.

nommée Dominique qui avoit tout pouvoir ſur luy, avoit déja eſté gagnée par les Ariens. Elle fut l'Eve qui trompa cét Adam par ſes perſuaſions. Elle employa tout ce qu'elle avoit d'eſprit & d'induſtrie pour le perdre; Et enfin elle l'entraiſna juſques au fond de l'abyſme où elle s'eſtoit precipitée avant luy en s'engageant à ſe faire baptizer par les Ariens. CH. XVI. *Eclairciſſement.*

Le motif qui porta Valens à recevoir le bapteſme en cette année 367. fut le deſir de ſe préparer mieux à combatre les Gots qui commencerent cette année à luy faire des hoſtilitez apres la deffaite de Procope.

Cette guerre qui l'exerça tout le reſte de ſes jours, & qui luy fit enfin perdre la vie d'une maniere funeſte, avoit eu pour ſa premiere origine les courſes que ces peuples avoient faites dans la Thrace dés l'an 364. L'année ſuivante ces meſmes peuples, un peu avant le ſoulevement de Procope, avoient feint de vouloir paſſer le Danube pour ravager encore une fois cette Province. Enſuitte ils avoient fait la paix avec ce Tyran, & luy avoient envoyé 3000 hommes pour fortifier ſa revolte.

Ce fut ce qui obligea Valens d'envoyer contr'eux le General Victor; mais n'en ayant pas receu la ſatisfaction qu'il attendoit, il aſſembla de grandes forces pour les attaquer luy-meſme, & ce ne fut pas ſans quelque ſorte d'inquietude. Car cette guerre paroiſſoit devoir eſtre d'autant plus dangereuſe que cette nation n'ayant jamais eſté vaincüe, elle en eſtoit plus fiere, & plus intraittable. Et de plus, ayant fait démanteler Calcedoine à cauſe des affronts qu'il y avoit receus durant la guerre de Procope, & en ayant fait tranſporter les pierres à Conſtantinople pour y baſtir des bains publics, on y avoit trouvé des vers qui paroiſſoient anciens, & qui prédiſoient un grand débordement de Barbares dans la Thrace. Eunape qui rapporte plus de particularitez qu'aucun autre hiſtorien touchant le ſujet de cette guerre, dit que la reputation des peuples qui ſe joignoient pour l'entreprendre, & les grands appreſts que l'on faiſoit pour la ſoûtenir donnoient ſujet de croire, qu'elle ſeroit de tres-grande conſequence. *Socrat. l. 4. c. 10.*

C'eſtoit un ſentiment tres-legitime à Valens, qui vou-

CH. XVI. loit ſe préparer en toutes manieres à cette guerre, de ſe fortifier par le ſecours de la grace en recevant le ſaint bapteſme. Mais ce luy fut un malheur extreme de choiſir un Eveſque Arien pour le recevoir de ſes mains, & de trouver un malheureux engagement pour la diſſipation du trouppeau de JESUS-CHRIST dans un ſacrement qui eſt à l'égard de tous les Chrétiens la ſource de toutes les graces, & le principe de leur renaiſſance ſpirituelle. La complaiſance qu'il eut pour ſa femme le porta à ſe faire baptizer par Eudoxe, qui eſtoit alors aſſis ſur la chaire de Conſtantinople pour ruiner cette Egliſe plûtoſt que pour la conduire. Et cét heretique ſe prévalant d'une occaſion ſi avantageuſe pour avancer les affaires de ſon party, dans le temps meſme qu'il luy donnoit le ſceau du bapteſme, l'obligea de luy promettre par ſerment qu'il ne ſe départiroit jamais des ſentimens de l'Arianiſme, dont il faiſoit profeſſion, & qu'il banniroit de tous les lieux de ſon Empire ceux qui en auroient de contraires.

Hieron. in Chron. S. Hierôme qui joint immediatement la perſecution de l'Egliſe au bapteſme de Valens par Eudoxe, ſemble marquer ce ſerment: Et nous allons voir que ce Prince ne s'acquittera que trop fidellement d'une promeſſe ſi criminelle & ſi impie.

Valens ayant paſſé le Danube au primtemps pour aller attaquer les Gots trouva que ces Barbares s'eſtoient retirez. Et tout ce grand appareil de guerre ſe termina de ſa part pour cette année à faire le degaſt dans leur païs.

Ses armes n'eurent pas plus de ſuccés l'année ſuivante 368. Car ne pouvant paſſer le Danube, parce qu'il eſtoit trop enflé, il fut obligé de demeurer tout l'eſté avec ſon armée ſans rien faire, & vint prendre ſon quartier d'hyver à Marcianople dans la Myſie pres de la petite Schythie.

Philoſtorg. IX n. 7. & 8. Mais quoyque ſon Eudoxe qu'il avoit alors avec luy, ne luy pûſt inſpirer que de pernicieux ſentimens, il paroiſt neanmoins que l'Eveſque de Marcianople nommé Domnin eſtoit encore plus impie que luy, puiſqu'il obtint le retour d'Eunome, s'uniſſant pour cét effet à Valens Eveſque de Murſe, qui avoit receu chez luy quelque temps auparavant cét impie Arien exilé, & qui s'en declaroit le protecteur.

CH. XVI.

Ce fut probablement vers ce temps-cy qu'arriva ce que rapporte Sozomene, lorſqu'apres avoir dit que quelques Egliſes s'eſtoient maintenües dans la foy Catholique par la generoſité de leurs Prelats, il en marque pour exemple celle de Scythie. *Sozom. l. 6. c. 12. Theodoret. l. 4. c. 32. Amm. Marc. l. 27.*

C'eſtoit une des Provinces de la Thrace à l'emboûchure du Danube, où il y avoit beaucoup de châteaux, de bourgades & de villes, dont les plus celebres eſtoient alors Dionyſiople, Tome, & Calate. Mais Tome qui eſt une ville grande & riche ſituée ſur le bord du Pont-Euxin tenoit le rang de Metropole. C'eſt là que reſidoit l'Eveſque qui par une ancienne coûtume gouvernoit ſeul toute la Province.

Celuy qui eſtoit alors aſſis ſur ce ſiege s'appelloit Bretannion, & eſtoit homme d'une vertu & d'un merite extraordinaire, qui avoit d'excellentes qualitez, & à qui les Gots meſmes rendent un témoignage glorieux pour l'integrité de ſa vie. Ce que nous allons rapporter fit voir la ſolidité de ſa vertu.

Valens eſtant arrivé à Tome vint à l'Egliſe, & ſelon ſa coûtume ordinaire il voulut par un faux zele de religion perſuader à Bretannion de communiquer avec les Ariens. Mais ce ſaint Eveſque luy répondit avec toute la generoſité d'un grand homme, & deffendit vigoureuſement la foy de Nicée. Il s'anima du zele de Dieu. Il reprocha à ce Prince le crime qu'il commettoit en corrompant la doctrine de l'Egliſe; & ſoûtint la pureté de la foy avec tant de force & de fermeté, qu'il ſe mit en eſtat de pouvoir dire avec David, *I'ay parlé de voſtre loy devant les Roix, & je n'en ay pas rougi.* Enſuitte l'ayant laiſſé, & s'eſtant retiré dans une autre Egliſe, tout ſon peuple qui s'y eſtoit aſſemblé tant pour voir l'Empereur, que parce qu'on ſe doutoit bien qu'il arriveroit quelque choſe d'extraordinaire, ſuivit ſon Eveſque, & ſe retira avec luy; De ſorte que Valens demeura ſeul avec ſa ſuitte ordinaire. *Pſalm. 118.*

Il fut vivement picqué de cét affront; & ayant fait prendre Bretannion, il commanda qu'on le menaſt en exil. Mais comme la colere luy avoit ſuggeré cét ordre, la crainte le luy fit revoquer quelque temps apres; & il eut peur que les Scythes indignez du banniſſement de leur Paſteur ne ſe

CHAP. XVII. *Eclairciſſement.*

portaſſent à quelque revolte, que la grandeur de leur courage euſt rendu d'une dangereuſe conſequence. Ainſi Bretannion ſeul, & ſans autres armes que celles de ſon zele pour la foy, triompha de toute la puiſſance imperiale, & merita le titre de ſaint dont l'Egliſe l'honore le 25. de Janvier.

Chryſoſt. Quod Chriſtus ſit Deus.

Que ſi S. Jean Chryſoſtome a admiré depuis ce temps-là la toute-puiſſance de JESUS-CHRIST dans l'établiſſement de l'Egliſe, voyant des autels élevez au Dieu vivant juſques dans la Scythie, & juſques aux extremitez de la terre; on peut dire avec verité qu'il n'y a rien de ſi merveilleux que de voir, qu'en meſme temps que les principales colonnes de l'Egliſe eſtoient ébranlées, & que la doctrine de la conſubſtantialité du Verbe avoit tant d'ennemis & de deſerteurs parmy les Eveſques des plus celebres Egliſes du monde; il s'en ſoit trouvé un ſi plein d'ardeur pour la deffenſe de la foy au milieu des glaces de la Scythie, qu'il ait eu la force de reſiſter à un Empereur irrité, & de ſe faire bannir avec joye plûtoſt que d'affoiblir la cauſe de la religion par une trop lâche condeſcendance. Mais Dieu a des ſerviteurs cachez qu'il ne fait connoiſtre que dans les grandes occaſions, & qu'il reſerve dans les treſors de ſa providence pour la gloire de ſon divin nom, & pour la confuſion des laſches.

CHAPITRE XVII.

Maladie de Gregoire le Pere au temps de Paſque guerie miraculeuſement. Diverſes actions particulieres de ſon fils.

NOUS avons laiſſé S. Gregoire de Nazianze avec ſon pere. Il eſt temps de voir la maniere édifiante dont il s'acquittoit des devoirs de la pieté naturelle & Chrétienne en rendant à ce ſaint vieillard toute l'aſſiſtance poſſible dans l'extremité de ſa vie. Cela nous fournira l'occaſion de rapporter pluſieurs actions particulieres de S. Gregoire le fils dont nous ne pouvons pas marquer le temps diſtinctement, juſqu'à ce que l'année 368 nous faſſe reprendre directement le fil de ſon hiſtoire & de celle de S. Baſile.

Greg. Naz. or. 19. p.

Dieu exerçoit quelquefois le vieillard Gregoire par des

maladies, comme il traitte aſſez ſouvent ſes Saints & ſes plus grands favoris, ſoit pour purger ce qui reſte encore en eux de la corruption de la chair, ſoit pour éprouver leur vertu, ſoit pour apprendre aux foibles par leur exemple à ſouffrir les afflictions avec patience & ſans ſe décourager. CHAP. XVII. 303. 304. 305.

Il arriva donc un jour au temps de Paſque qu'il tomba dans une maladie ſi extreme que l'on n'avoit plus aucune eſperance de ſa gueriſon. Mais la nuit meſme de Paſque, lorſque ſon fils, qui eſtoit déja Preſtre, eſtoit dans l'Egliſe avec ſa mere & tout le peuple, autant pour demander à Dieu ſa gueriſon, que pour offrir le ſacrifice, l'heure de celebrer les myſteres eſtant venüe, le vieillard ſe ſentit aſſez de force pour ſe lever de ſon lit, aſſiſté d'un ſerviteur, celebra les myſteres dans ſa chambre, prononça les paroles dont on ſe ſert ordinairement dans l'Euchariſtie, benit le peuple; & puis s'eſtant recouché, il prit de la nourriture & dormit, ce que ſa maladie l'avoit empeſché de faire juſques alors; & ſa ſanté s'augmentant inſenſiblement, il eut aſſez de force pour aller le Dimanche ſuivant à l'Egliſe, où il celebra la feſte & offrit le ſacrifice avec tout le peuple.

S. Gregoire le fils compare cette gueriſon à celle du roy Ezechias, & la publie comme un miracle évident par lequel Dieu honoroit & autorizoit la pieté d'un Prélat qui s'acquittoit ſi fidellement de ſon miniſtere.

Ce ſaint fils avoit auſſi fort peu de ſanté. Mais entre autres maladies qui luy arrivoient aſſez ordinairement, il remarque en particulier une oppreſſion d'eſtomac qui penſa luy oſter tout à fait la reſpiration & la vie.

Il nous apprend auſſi que comme il s'amuſoit un jour à tourner un ozier, il s'en donna ſans y penſer un ſi grand coup dans l'œil, qu'il ſe le mit tout en ſang; & il ſemble meſme dire, que la lumiere en fut tout à fait éteinte. Mais puiſque ſes envieux qui luy ont dit toute ſorte d'injures à Conſtantinople, ne luy ont jamais reproché la difformité & le défaut de la perte de cét œil, on doit préſumer qu'il fut gueri de cette bleſſure. De ſa part, il ne conſidera pas cét accident comme une rencontre ordinaire, & il y rencontra quelque défaut, dont tout autre qui n'auroit point *Id. carm. 1. p. 37.*

CHAP. XVII. eſté ſi pur & ſi clairvoyant que luy dans les choſes de Dieu, ne ſe fuſt point apperceu. Car il dit qu'il n'oza pas offrir de ſes mains à Dieu le ſacrifice ſpirituel qu'aprés avoir lavé ce malheur dans l'eau de ſes larmes, parce qu'il eſt dangereux de toucher une choſe pure ſans eſtre pur. Et comme ces paroles qui ſemblent marquer le ſacrifice de l'autel nous apprennent que cela luy arriva depuis ſa preſtriſe, auſſi elles doivent imprimer juſques au fond de nos cœurs le reſpect & la veneration de ce myſtere adorable, puiſqu'une legere indiſcretion luy parut une cauſe ſuffiſante pour s'en abſtenir, juſqu'à ce qu'il euſt expié cette faute par l'amertume de la penitence. *Pῆμα.*

Ce fut auſſi apparemment pendant ſa Preſtriſe, qu'il écrivit à S. Gregoire de Nyſſe cette lettre ſi forte & ſi Chrétienne, dont nous avons déja parlé, & dans laquelle il le reprend avec une liberté Chrétienne, de ce qu'il avoit quitté l'autel & les livres ſaints pour enſeigner la Rhetorique. Sa charité eût ſans doute l'effet qu'il deſiroit; & la ſuitte de la vie de S. Gregoire de Nyſſe ne nous permet pas d'en douter.

Comme ce degré de la Preſtriſe où il eſtoit établi luy donnoit l'autorité de preſcher ſouvent la parole de Dieu, ſes amis qui vouloient profiter des talens de grace qu'il poſſedoit, ſe ſervoient de l'occaſion des feſtes qui arrivoient pendant le cours de l'année pour l'engager de temps en temps à cette fonction apoſtolique; & S. Baſile, qui aimoit extremement ſon éloquence, luy preſentoit ſouvent divers ſujets pour l'exercer. Mais ce Saint qui eſtoit ſolidement humble, reſiſtoit quelquefois à leurs prieres par l'amour qu'il avoit pour le repos & pour le ſilence; & tant qu'il ne fut que Preſtre il ne voulut jamais preſcher à Ceſarée, quelques prieres qu'on luy en fiſt. Mais les preſſantes ſollicitations de ſes amis l'emporterent quelquefois ſur ſa modeſtie; ſur tout lorſqu'il prévoyoit que la ſemence evangelique dont il eſtoit le diſtributeur ne tomberoit ny ſur des épines, ny ſur des pierres, & qu'on luy promettoit d'executer les avis qu'il voudroit donner. *Or. 9. p. 149.* *Or. 20. p. 310.* *Or. 5. p. 134.* *Or. 9. p. 150.*

CHAP. XVIII.

CHAP. XVIII.

CHAPITRE XVIII.

Ruine de Nicée par un tremblement de terre. Ceſaire en eſt delivré. Son frere taſche de le retirer de la Cour.

L'UN des plus celebres evenemens de l'année 368 fut le tremblement de terre qui acheva de ruiner entierement la ville de Nicée que pluſieurs ſemblables ſecouſſes avoient déja fort ébranlée depuis quelque temps. La pluſpart des habitans furent enſevelis ſous les ruines, & fort peu de perſonnes de marque en échaperent. Cét evenement qui eſtoit une ſuitte viſible des fleaux de Dieu, & une nouvelle marque de ſon indignation contre les hommes arriva l'11. d'Octobre. *Hieron. Chron. Socrat. l. 4. c. 11. Idat. Chron. Alexandr.*

Tant d'accidens funeſtes arrivez dans cette année & les précedentes eſtoient autant d'exhortations éclattantes que Dieu faiſoit à Valens & à Eudoxe pour les détourner de l'oppreſſion de l'Egliſe. Mais ils eſtoient ſourds à la voix du Ciel, & aux prodiges de la terre. Ils s'endurciſſoient tous les jours de plus en plus contre ces menaces & ces evenemens ſi terribles, & ne ceſſoient point de perſecuter leurs adverſaires avec autant de fureur qu'auparavant. De ſorte que ce qui eſtoit une menace à l'égard de l'Empereur, bien loin d'arreſter le trouble dont l'Egliſe eſtoit agitée, eſtoit plûtoſt un préſage de la continuation & de l'accroiſſement de ſes maux; & elle ne liſoit pour elle que des afflictions & des croix dans ce livre de la providence qui eſtoit ouvert à tout le monde.

Cét accident touchoit de fort prés S. Gregoire de Nazianze, en la perſonne de ſon frere Ceſaire qui y fut preſque accablé; Nous avons vû la maniere glorieuſe dont il étoit ſorti de la Cour de Julien, & s'eſtoit retiré chez ſon pere. Quand cette tempeſte fut paſſée, & que la mort de Julien l'Apoſtat eût rendu l'empire aux Chrétiens en la perſonne de Jovien leur protecteur & leur appuy, il rentra dans la Cour avec des témoignages ſi avantageux, & avec tant d'honneur & de gloire, que l'Empereur ſembloit moins luy faire une grace que la recevoir luy-meſme en le rappellant. *Greg. Naz. orat. 10. p. 168.*

CHAP. XVIII.

Les changemens qui arriverent enſuite par la mort de Jovien, l'élection de Valentinien, & la promotion de Valens à l'empire d'Orient, ne diminuerent rien de ſon credit, & il devint ſi conſiderable à ces deux Princes que chacun d'eux ſembloit diſputer à qui l'auroit aupres de luy. Il demeura avec Valens en qualité de Queſteur ou de Treſorier de la Bithynie, qui eſtoit le lieu de ſa demeure. Mais il eſtoit plus conſiderable à la Cour par la grandeur de ſon merite que par l'éclat de ſa charge. Sa ſcience le faiſoit connoiſtre à tout le monde; ſa probité l'élevoit au deſſus des autres, & le grand nombre de ſes amis contribuoit notablement à ſa reputation.

Bolland. 25. Febr. p. 496.

Greg. Naz. Ep. 18.

Une fortune ſi favorable ſembloit devoir rejoüir tous ceux qui avoient de l'affection pour Ceſaire. Mais les ſentimens des Saints ſont bien differens de ceux du commun des hommes. Gregoire ſon cher frere ne regardoit cette grande proſperité qu'avec douleur. Il ne pouvoit ſouffrir ſans quelque ſorte de jalouſie qu'un naturel ſi excellent & ſi élevé s'amuſaſt à la baſſeſſe des ſoins du monde, & qu'une ame ſi noble & ſi genereuſe s'embarraſſaſt dans les affaires de l'Eſtat, qui comme un nuage obſcur eſtoient capables de couvrir ce qu'elle avoit de ſplendeur. C'eſt pourquoy il ne ceſſoit de le ſolliciter & de luy donner divers avis dans toutes les occaſions qui ſe preſentoient de luy rendre ce devoir de charité; & nous en avons encore les preuves dans ſes lettres. S. Baſile n'oublioit point auſſi de ſon coſté à faire la meſme choſe quand il avoit occaſion de l'entretenir, & Ceſaire recevoit ſes avis avec beaucoup de reſpect.

Id. or. 10.

Ep. 16. p. 779. Baſil. Ep. 362.

Mais cependant, comme il en differoit l'execution à un autre temps, il ſe trouva enveloppé inopinément dans le tremblement de Nicée où il perdit une partie de ſon bien, & ne ſe ſauva luy-meſme que par une eſpece de miracle, eſtant demeuré couvert ſous les ruines; & les bleſſures qui luy reſterent apres un ſi étrange accident furent une puiſſante inſtruction qui lui marqua pour tout le reſte de ſa vie le danger dont Dieu l'avoit délivré par ſon extreme miſericorde.

Carm. 2. p. 34.

S. Gregoire ménagea cette triſte conjoncture pour en tirer le ſalut & le parfait détachement d'une perſonne qui luy eſtoit beaucoup plus unie par les liens de la grace que

par le ſang & par la nature. Il luy écrivit pour l'exhorter à remercier Dieu de la grace qu'il luy avoit faite en le tirant de ce peril à executer les penſées qu'il avoit eües en cette rencontre & à ſe donner entierement à luy, ſoit dans la vie privée, ſoit dans le maniement des affaires, puiſqu'il faut, dit-il, ajoûter cela; marquant aſſez par ces paroles le regret qu'il avoit de le voir toûjours à la Cour. Il luy témoigna l'extreme deſir qu'il avoit de l'aller trouver, à moins qu'il n'aimaſt mieux venir promtement luy-meſme, afin de s'unir à luy pour rendre graces à Dieu de ſa délivrance, & de le pouvoir entretenir plus amplement. CHAP. XIX.

S. Baſile luy rendit le meſme office par une lettre tres-reſpectueuſe & tres-tendre, mais tres-preſſante, où il luy repreſenta entr'autres choſes, Qu'il eſtoit plus obligé que perſonne de ſe conſacrer au ſervice de Dieu comme une perſonne reſuſcitée; puiſqu'il venoit de le retirer de la mort, & faiſant paroiſtre qu'il eſtoit en peine de la maniere dont il uſeroit à l'avenir de cette preſervation miraculeuſe. *Baſil. Ep.* 302.

Les vœux de ces deux grands Saints ne furent pas des ſouhaits ſteriles. Dieu exauça les prieres ſi ardentes qu'ils luy faiſoient en faveur d'un frere & d'un amy; Et S. Gregoire eut la conſolation de recevoir une lettre par laquelle Ceſaire luy mandoit qu'il avoit pris la reſolution de ſe conſacrer entierement à Dieu, & de quitter le ſervice du Roy de la terre pour ſe devoüer ſans reſerve à celuy du Roy du Ciel.

CHAPITRE XIX.

Mort de Ceſaire. Quels ſont les ouvrages qu'on luy a attribuez. Embarras de S. Gregoire ſon frere ſur cette ſucceſſion.

L'HISTOIRE ne marque point que Ceſaire ait executé ce grand deſſein d'une retraite generale, mais il paroiſt qu'il n'en eüt pas le loiſir, & qu'il mourut fort peu apres le tremblement de Nicée, c'eſt à dire, ſur la fin de l'an 368 ou au commencement de 369.

Dieu qui venoit de le garantir d'une mort ſubite & violente ſe ſervit d'une maladie pour le mettre dans ſon repos eter-

CHAP. XIX.

nel, après luy avoir fait la grace de trouver une nouvelle naiſſance & le bon-heur de la regeneration ſpirituelle dans l'eau ſanctifiante du bapteſme. Comme il n'avoit ny femme ny enfans, il voulut que les pauvres fuſſent ſes heritiers, afin qu'emportant avec luy tout ce qu'il avoit, il ſortiſt de cette vie chargé de biens ſolides & de veritables richeſſes.

Greg. Naz. orat. 10. p. 169.

Nous ne trouvons rien du lieu de ſa mort; mais il eſt certain qu'il fut enterré à Nazianze dans le tombeau qui eſtoit preparé pour ſon pere & pour ſa mere; Et il ſemble que ce fut dans une Egliſe de Martyrs. Il eut l'avantage d'eſtre honoré & enterré par les mains ſaintes de ſes parens. Sa mere Nonne luy rendit ce dernier devoir avec autant de pieté que de tendreſſe. Elle le conduiſit au tombeau avec un habit, non de douleur, mais de joye. Sa foy l'emporta ſur ſa douleur, & ſes gemiſſemens cederent au chant des Pſeaumes.

Bolland. 25. Fevr.

Ainſi mourut l'illuſtre Ceſaire; ou plûtoſt le Ciel le receut comme les premices de cette ſainte famille, quoyqu'il fuſt le dernier dans l'ordre de ſa naiſſance.

Greg. Naz. Ep. 39. 40.

Son frere Gregoire fut touché ſi ſenſiblement de ſa mort qu'il en témoignoit encore ſa douleur dix ans apres par des plaintes que nous liſons dans ſes lettres. Il aimoit tout ce qui luy en rafrachiſſoit la memoire. Il baiſoit ces choſes & les embraſſoit, comme s'il y eût veü & entretenu ce cher frere. Il le voyoit ſouvent en ſonge élevé en haut, environné de gloire & de clarté, ſoit qu'il luy apparuſt veritablement en cet eſtat, ſoit que ſon amour pour luy le luy repreſentaſt tel qu'il eſperoit de le voir au dernier jour.

Niceph. l. xi. c. 19.

L'Egliſe en effet l'honore au nombre des Saints, la Latine le 25. de Fevrier, & la Grecque le 9. de Mars; & nous apprenons de Nicephore que c'eſt depuis pluſieurs ſiecles.

S. Gregoire ſon frere honora ſa pompe funebre par un excellent diſcours, qu'il prononça à ſa loüange devant ſon tombeau en preſence de ſon pere & de ſa mere, & qui a eſté ſi celebre dans l'antiquité que ſaint Hierôme en fait une mention particuliere; Et comme ſi cette action publique euſt encore eſté trop peu de choſe pour exprimer les ſentimens interieurs de ce frere ſi ſenſiblement affligé, il

Hieron Catal. ſcript. p. 117.

promit dans ce diſcours meſme de luy rendre tous les ans les honneurs & la memoire qu'il luy devoit. CH. XIX.

Il declare dés l'entrée de ce diſcours qu'il ne veut ny pleurer ſon frere, ny le loüer que ſelon les regles de la mediocrité & de la bienſeance, & autant qu'il eſt neceſſaire pour ſatisfaire à la coûtume ne voulant pas tomber luy-meſme dans l'abus qu'il reproche aux autres, & qu'apres cela ſon deſſein eſt de repreſenter la foibleſſe de la nature humaine, de montrer quelle eſt la dignité de l'ame, de faire voir comment on doit conſoler les affligez, & de changer l'objet de leur douleur qui n'eſt que charnel & temporel en un objet ſpirituel & eternel. Il ajoûte qu'en cela il fait à ſon frere le preſent qui luy pouvoit eſtre le plus agreable, & que c'eſtoit meſme un devoir auquel il eſtoit indiſpenſablement obligé envers luy, tant à cauſe de l'éloquence de Ceſaire, que pour l'amour que ce cher frere avoit toûjours eu de l'entendre parler, juſqu'à ſe plaindre ſouvent de ſon ſilence. *Greg. Naz. orat. 10.*

Il appelle ſon diſcours les premices qu'il offre à Ceſaire, c'eſt à dire, qu'il tient lieu des oblations & des ſacrifices, que les Payens offroient aux morts, comme les premices de leur deüil, & de leur devoir, n'y ayant nul moyen de dire que ce ſoit le premier des diſcours qu'il ait prononcez.

L'exhortation qu'il y fait à ſon pere & à ſa mere eſt également pleine de pieté, d'eſprit & d'éloquence ; & il leur rend ce témoignage que comme il n'y a point de pere ny de mere, qui ayent plus d'amour qu'eux pour leurs enfans, auſſi il n'y en a point qui les égalent en ſageſſe, & qui ayent un plus grand amour pour JESUS-CHRIST.

On remarque dans ce diſcours que ſi d'une part il avoit un deſir ardent de mourir pour finir le long terme de ſon banniſſement, & ne pas porter plus long-temps ſon corps comme un miſerable ſepulcre, il ne laiſſoit pas de conſerver une extreme crainte des jugemens de Dieu, de peur que ſes maux ne finiſſent point avec ſa vie. Et c'eſt ce qui renouvelle le deſir de mortifier les membres de ſon corps, de marcher par la voye étroite dans laquelle ſi peu de perſonnes marchent, & de ſe rendre digne de la joüiſſance des biens eternels. Cette diſpoſition de cœur ſe voit encore en pluſieurs de ſes poëſies.

CH. XIX. Il ne parle pas non plus que S. Hierôme que Ceſaire ait laiſſé aucun ouvrage ; Et meſme entre toutes les qualitez & les connoiſſances qu'il luy attribüe, il ne dit point qu'il euſt aucune lumiere particuliere ſur les myſteres de noſtre religion. Et en effet, cela eſt aſſez peu probable d'un homme qui paſſoit ſa vie à la Cour & qui n'eſtoit encore que ſimple Catecumene. C'eſt ce qui fait douter des Dialogues qui portent ſon nom dans la Bibliotheque des Peres, quoy que l'on voye dans celle de Photius qu'on les luy attribüe depuis pluſieurs ſiecles.

Phot. 210.

Greg Naz. or. 20 p. 373. L'ordre que Ceſaire avoit laiſſé en mourant pour la diſtribution de ſes biens aux pauvres fut confirmé ſelon ſon deſir par ſes parens. Sur tout ſa ſainte mere s'engagea ſi volontiers à l'executer, que la joye avec laquelle elle faiſoit cette promeſſe luy tint lieu de conſolation dans une affliction auſſi ſenſible qu'eſtoit pour elle la perte de ce cher Fils.

S. Gregoire, qui eſtoit le plus intereſſé dans cette liberalité, en parle dans le meſme ſentiment, & ne peut contenir ſa joye. Apres avoir loüé publiquement un deſſein ſi charitable, il en fut luy-meſme l'executeur, & commença autant par ſa charité propre que pour ſatisfaire à celle de ſon frere, à diſtribuer aux pauvres le peu qui luy reſtoit de ſon bien. Car ce qu'il y avoit de plus conſiderable avoit eſté enlevé par ſes valets, & quelques autres perſonnes de cette ſorte.

Paſil. Ep. 14.

Greg Naz. t. p. 18. Car. 1. p. 6 2. p. 36. Mais la conſolation interieure qu'il reſſentoit dans la diſtribution de ces aumônes ne fut pas de longue durée ; Et il ſe trouva auſſi-toſt accablé par des gens qui prétendant avoir preſté de l'argent à Ceſaire, raviſſoient & emportoient tout ſous ce prétexte. Une trouppe de chiens, dit-il luy-meſme, vint ſe jetter ſur les richeſſes & ſur les reſtes de ce mort ; Les valets, les étrangers, les amis pilloient chacun de leur coſté ce qu'ils pouvoient ; comme chacun coupe à l'envi les branches d'un cheſne abbatu, & vendange une vigne qui n'eſt deffendüe d'aucune haye.

Le Saint ne ſe trouvoit pas en eſtat de ſatisfaire tant de perſonnes affamées ; Et parce que la vie qu'il avoit embraſſée le rendoit incapable de ce qu'il euſt fallu faire pour

chaſſer ces impoſteurs, ils l'attaquoient avec d'autant plus de hardieſſe, qu'ils le regardoient comme une proye qui ne pouvoit leur échapper. CH. XIX.

Il ne trouvoit ny parent ny amy qui l'aſſiſtaſt dans un ſi fâcheux embarras, ſi ce n'eſt pour quelques formalitez de juſtice. Mais il ſouffroit avec plus de peine le trouble & l'inquietude dont ſon eſprit eſtoit agité, que ny l'affront qu'on luy faiſoit, quoyque ce ſoit une choſe aſſez ſenſible à tout le monde, ny la perte d'un bien qu'il vouloit partager avec les pauvres, comme eſtant luy-meſme un pauvre & un étranger qui n'avoit rien que ce qu'il recevoit de la main liberale de Dieu, & ayant appris depuis long-temps à mépriſer les richeſſes.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſe fuſt aiſément débarraſſé de tout cela s'il euſt eſté ſeul, eſtant, dit il, comme un oyſeau toûjours preſt à s'envoler; mais il eſtoit contraint de demeurer avec ſon pere, & de partager avec luy les bonnes & les mauvaiſes affaires, ſans partager ſon argent.

L'unique expedient dont il s'aviſa dans cette fâcheuſe conjoncture fut d'écrire à un Magiſtrat de ſes amis nommé Petrone, qui de Secretaire qu'il eſtoit en l'an 365 avoit eſté fait Préfet de Conſtantinople. Comme cét Officier eſtoit auſſi bien que luy de Cappadoce, & avoit eſté des principaux amis de ſon frere, il le conjura de luy témoigner en cette rencontre la fidelité que l'amitié & l'honneur demandoient de luy, & de l'aſſiſter en la maniere que ſa prudence & l'eſtat preſent des affaires luy feroient juger eſtre la meilleure. *Amm. Marcell. L. 26.*

S. Baſile ſe joignit à luy, & écrivit auſſi à cét Officier une excellente lettre ſur ce ſujet, en declarant d'abord qu'il l'écrit en faveur de ſon frere l'Eveſque Gregoire. Mais il eſt vray-ſemblable que ce mot d'Eveſque y a eſté ajoûté, S. Gregoire ſon amy n'eſtant pas encore Eveſque en ce temps-là, & la qualité de frere ne convenant point à S. Gregoire le pere, qu'un ſimple Preſtre tel qu'eſtoit alors S. Baſile, n'auroit pas traitté de frere. *Baſil. Ep. 84.* *Eclairciſſement.*

Cette lettre tend à prier cét Officier d'appuyer de ſa protection des perſonnes qui faiſant profeſſion de la qualité de veritables Chrétiens eſtoient expoſez à la malignité des

Cr. XX. Chicaneurs, & de parler en leur faveur au Surintendant des Finances. Et pour montrer davantage le deſintereſſement de Gregoire, qu'il dit eſtre homme du monde le moins capable de ces ſortes de démeſlez, il declare de ſa part qu'il eſt preſt de renoncer à la ſucceſſion de Ceſaire, & de l'abandonner au fiſc, ſi l'on veut ſe charger de la pourſuite que font contre luy ſes prétendus creanciers. Il remet auſſi à ſa prudence de trouver les moyens les plus propres pour ſortir de cét embarras, parce, dit-il, que le peu d'experience que nous avons des affaires du monde, fait que nous ignorons meſme les moyens de n'en point avoir. Enfin il le conjure de faire tout enſemble à leur égard la fonction de Conſeiller & de protecteur, & de chercher les moyens de les tirer de cette affaire.

Nous apprenons de cette lettre que S. Gregoire avoit eu quantité d'afflictions imprévëues ſurvenües les unes ſur les autres, ce qui le regarde ou directement en ſa perſonne, ou indirectement en celle de ſon pere.

Greg. Naz. in Teſtam. On ne ſçait pas quelle fut l'yſſüe de l'affaire de cette ſucceſſion. On voit ſeulement par le Teſtament de S. Gregoire de Nazianze qu'il en avoit conſervé quelques habits & quelques linges, qu'il laiſſa aux enfans d'Alypienne fille de ſainte Gorgonie ſa ſœur, pour en joüir apres luy.

CHAPITRE XX.

Mort de ſainte Gorgonie. De ſon mary, & de ſes enfans.

Eclairciſſement. 1. NOus joignons à la mort de S. Ceſaire celle de ſainte Gorgonie ſa ſœur, parce qu'il eſt tres-probable qu'elle ne l'a pas ſurvécu long-temps, & que S. Gregoire ſon frere nous fournit des preuves aſſez plauſibles de ce fait.

Sa mere ſupporta avec beaucoup de generoſité une mort *Greg. Naz. or. 19. p. 316.* ſi affligeante pour elle, & fit paroiſtre la meſme conſtance dont elle avoit donné des marques à la mort de ſon fils Ceſaire, ſans s'abbatre par la perte de deux de ſes enfans qui eſtoient encore dans la force de leur âge.

Id. or. 11. S. Gregoire de Nazianze qui ſe dit deſtiné à faire les oraiſons

oraiſons funebres de ſa famille, prononça ſon Panegyrique, où il fait une excellente peinture de ſes vertus. Il regarde comme une grande benediction de ſon mariage la grace que le Ciel luy avoit faite d'attirer ſon mary à Dieu, d'avoir enfanté auſſi bien ſelon l'eſprit que ſelon le corps ſes fils & ſes petits fils, & d'avoir purifié toute ſa maiſon pour faire qu'à l'avenir elle ne paruſt qu'une ſeule ame conſacrée au divin ſervice. Il releve en ſa perſonne la mortification continuelle de ſes yeux, de ſes oreilles, & de tous ſes ſens, & cette gravité modeſte qui alloit en elle juſques à une telle exactitude que de condamner comme un excés le moindre ſoûris qui luy pouvoit eſtre échappé. Il la loüe du mépris qu'elle faiſoit des vains ornemens des perſonnes de ſon ſexe, de ſa prudence & de ſa pieté envers Dieu & envers ſes parens, de la ſubtilité de ſon eſprit, de la ſageſſe de ſes conſeils, des avantages qu'elle avoit pour la parole, de ſon amour pour le ſilence qu'elle gardoit particulierement au ſujet de nos myſteres, comme les femmes ſont obligées, quoyqu'elle en euſt une tres-grande connoiſſance tant par la lecture des divins Oracles, que par ſon intelligence, & ſa penetration particuliere. Il repreſente le ſoin qu'elle prenoit de l'ornement & de la décoration des Egliſes, le grand reſpect qu'elle portoit à tous les Preſtres, le zele qu'elle avoit de tenir ſa maiſon ouverte à toutes les perſonnes de pieté, la tranquillité de ſon ame dans les afflictions, ſa compaſſion tendre envers les affligez, ſes liberalitez envers les pauvres, & particulierement envers les veuves, & ſon humilité profonde qui la rendoit invincible aux Demons par le ſoin qu'elle prenoit de cacher ſes bonnes œuvres, & d'avoir plus de pieté interieure qu'elle n'en faiſoit paroiſtre de marques à l'exterieur. CH. XX.

Il ajoûte à cét éloge ſes auſteritez & ſes mortifications corporelles, ſes continuelles genuflexions, qui luy avoient endurci les genoux, l'abondance de ſes larmes, l'élevation & le recueillement de ſon eſprit dans la priere, ſes veilles, ſon application à la pſalmodie, & ſa confiance en Dieu, qui eſtoit ſi vive & ſi ferme que n'attendant que de luy ſeul ſa gueriſon apres une chute ſans vouloir ſe ſervir des remedes de la Medecine, elle ſe trouva miraculeuſe-

CH. XX. ment guerie. Une vie ſi Chrétienne conſommée par une ſainte mort a eſté ſi publiquement reconnüe de tout le monde, que l'Egliſe Grecque & la Latine l'honorent encore au nombre des Saints le 9. de Decembre.

Quoyque S. Gregoire ait remarqué qu'elle ne fut baptizée que peu de temps avant ſa mort, il ne faut pas croire neanmoins que ce n'ait eſté que dans ſa derniere maladie. Car il raconte luy-meſme que dans une autre qu'elle avoit eüe auparavant, & qui eſtoit accompagnée d'étranges ſymptomes, comme d'une inflammation generale de tout ſon corps, d'une grande ebullition de ſang, & de frequentes convulſions, qui reduiſoient les medecins à deſeſperer abſolument de ſa ſanté, s'en eſtant allée à l'autel, & y ayant meſlé l'eau de ſes larmes avec ce qu'elle avoit pû reſerver des antitypes du precieux corps & du ſang de JESUS-CHRIST elle fut guerie à l'heure meſme. Or il eſt viſible par l'uſage general de tous les ſiecles de l'Egliſe, que ces antitypes, qui ſelon le Commentateur Grec, ſont l'Euchariſtie meſme, ne pouvoient eſtre ny touchez, ny meſme veus que par les ſeuls baptizez.

Il eſt vray-ſemblable qu'elle ne demeuroit pas à Nazianze; puiſque S. Gregoire ſon frere parle de ſon Eveſque & de ſon pere ſpirituel comme d'une perſonne differente de celuy qui luy avoit donné la naiſſance ſelon la chair; Et Elie de Crete le reconnoiſt ainſi en un endroit de ſes Remarques. Que ſi elle demeuroit à Icogne, comme il l'aſſure, c'eſtoit ſous la diſcipline de Fauſtin prédeceſſeur de S. Amphiloque.

El. Cretenſ. in notis p. 626.

Baſil. Ep. 8. Ce pere ſpirituel de la Sainte, qui avoit eſté ſon compagnon auſſi bien que ſon directeur dans le chemin de la vertu, conſomma ſa charité envers elle en l'aſſiſtant juſques au dernier ſoupir de ſa vie. La bienheureuſe Nonne ſa mere s'y trouva auſſi avec le mary de la meſme ſainte, ſes enfans, & ſon frere S. Gregoire. Il n'eſt point parlé de ſon pere, ſoit que ſes maladies, & la caducité de ſon âge l'empeſchaſſent de luy rendre ce devoir de pieté, ſoit que le ſoin de ſon Eveſché le retinſt à Nazianze.

Elle eut la conſolation avant que de mourir d'avoir vû baptizer ſon mary, & d'avoir acquis au ſaint Eſprit

ſes fils & ſes petits fils, S. Gregoire, ſans marquer le nom de ce mary, non plus qu'Elie de Crete le loüe ſeulement comme digne d'avoir eu une telle femme, & dit qu'agiſſant avec elle, non en maiſtre imperieux, mais pour partager enſemble la qualité de fidelle ſerviteur de JESUS-CHRIST, il eſtoit auſſi bien le compagnon de la continence qu'elle gardoit de temps en temps que de ſon lit. CH. XX.

Un celebre Auteur a dit que ce mary eſtoit Vitalien meſme à qui S. Gregoire addreſſe un poëme qui ſe lit encore dans ſes œuvres. Mais cette opinion paroiſt peu fondée, ainſi que l'on peut juger par les circonſtances meſme de ce poëme. *Barbn. an. 389. Greg. Naz. carm. 52. p. 126. Eclairciſſement. 2.*

Quoyqu'il en ſoit ſans nous mettre en peine ſi le mary de Gorgonie eſtoit Vitalien ou Melece, que le Saint appelle d'un nom, qui ſignifie quelquefois beau-frere, nous trouvons par le titre de la lettre 155 qu'elle eut une fille nommée Alipienne, d'où vient qu'il l'appelle ſa fille: Et comme il luy joint Eugenie & Nonne, on croit avec ſujet que ce ſont celles qu'il qualifie ſes ſœurs quelques lignes apres. *Orat. 18. p. 927. Ep. 155. In Teſtam.*

Si Gorgonie n'a point eu d'autres enfans, ce ſont les deux dernieres qu'elle avoit conſacrées à Dieu, eſtant certain qu'Alipienne fut mariée: Mais il faut croire qu'elles avoient abandonné cette profeſſion ſainte, puiſque le Saint témoigne dans ſon Teſtament qu'il ſe met peu en peine d'elles, dautant que leur vie eſt reprehenſible. Il ſe peut faire que Melece qu'il appelle ſon gendre fuſt le mary de l'une d'elles. Car traittant ſes niéces comme ſes filles, il pouvoit bien appeller leurs maris ſes gendres; Et un poëte du meſme ſiecle ſe ſert en latin de la meſme expreſſion. *Claudian.*

S. Gregoire parle de ſa fille Alipienne plus honnorablement que de ſes ſœurs. Et en effet, il luy rend ce témoignage qu'elle renfermoit beaucoup de vertus dans un corps extremement petit, qu'elle ne s'employoit qu'aux actions convenables à ſon ſexe; qu'elle avoit la teſte baiſſée pour prier Dieu; & que ſon eſprit eſtoit continuellement attaché à luy. Voyez, dit-il, à ſon mary Nicobule, comment elle ſçait ſe taire quand il le faut; Voyez la ſageſſe *Greg. Naz. Ep. 55.*

CHAP. XX. » de ſes paroles, ſon détachement pour les ajuſtemens des » femmes, ſa generoſité qui eſt au deſſus de ſon ſexe, le ſoin » qu'elle prend de ſon ménage, ſon amour pour ſon mary.

Elle épouſa Nicobule qui avoit tous les avantages du corps, de l'eſprit, de la naiſſance & des richeſſes que l'on pouvoit ſouhaiter. Il paroiſſoit auſſi beaucoup dans la Cour, & ſe ſignala dans la guerre de Perſe. Mais les lettres eſtoient ſon principal ornement. Il y avoit une extreme facilité, ſoit pour la proſe, ſoit pour les vers; & il excelloit également dans le jugement & dans l'éloquence.

Ep. 155. Les railleries qu'il avoit faites de la petiteſſe de ſa femme en écrivant à S. Gregoire obligerent le Saint de luy en faire l'éloge dans une lettre où il le traitte de geant.

Ep. 46. Ep. 46. 44. 115. 47. 48. Il parle toûjours fort avantageuſement de luy & avec de grands témoignages de liaiſon & de tendreſſe. Il l'appelle ſon cher Nicobule, ſon veritale & tres-cher fils, un homme auſſi digne de foy qu'il en connoiſſe. Il reconnoiſt qu'il a ſoin de luy dans ſa vieilleſſe & ſes maladies; Qu'il en fait le ſoûtien & le baſton de ſa foibleſſe; Que tout ce qui regardoit Nicobule, le regardoit auſſi luy-meſme, parce que c'eſtoit tout ſon repos & toute ſa joye; *Ep. 107.* Qu'il luy eſtoit entierement uni, & par l'alliance du ſang, & par l'union de l'amitié; & ce qui eſtoit plus conſiderable que le reſte, par la probité de ſes mœurs.

45. Il ſervit, comme nous avons dit, les Empereurs dans leurs armées avec beaucoup de gloire & de reputation, & eut divers emplois ſous les Gouverneurs de ſa Province. Neanmoins il avoit preſque toûjours veſcu dans le repos, *50.* pour lequel il avoit une extreme inclination. C'eſt pour- *174.* quoy Olympe qui eſtoit Gouverneur de la ſeconde Cappadoce, vers l'an 382. luy ayant donné l'intendance des poſtes, il ſe déplut extremement dans cét employ, qui demandoit beaucoup de ſoin & d'aſſiduité dans des lieux deſerts, à quoy ſa foibleſſe & le peu d'accoûtumance qu'il avoit à la ſolitude ne s'accordoient pas. C'eſt pourquoy, S. Gregoire écrivit à Olympe pour le prier de le décharger de cette commiſſion en conſideration du ſoin qu'il prenoit de luy, & de luy donner tel autre employ qu'il luy plairoit, l'aſſurant qu'il l'accepteroit avec joye.

Digitized by Google

Il fut meſme obligé depuis ce temps-là d'écrire à Hellade de Ceſarée pour le prier de luy procurer une entiere décharge de toutes ſortes de fonctions. CHAP. XXI. *Ep. 234.*

Nous ſommes redevables à Nicobule des lettres qui nous reſtent encore de S. Gregoire. Car l'ayant prié de les ramaſſer, & de luy en envoyer autant qu'il pourroit, il le fit en ſa faveur, & luy manda en meſme temps qu'il y trouveroit plus de choſes utiles, que de celles qui ne ſont que pour l'oſtentation & pour l'apparence ; parce que le caractere de tous ſes diſcours eſtoit d'eſtre rempli autant qu'il ſe pouvoit, de ſentences & de doctrine pour l'inſtruction des Lecteurs. C'eſt pourquoy il demande à Nicobule pour recompenſe de ſon preſent qu'il en tire du profit. L'occaſion de parler de luy ſe preſentera encore dans la ſuitte ; & nous ſommes obligez d'interrompre pour quelque temps la relation de la famille de S. Gregoire pour remarquer quelle eſtoit alors la face des affaires de l'Egliſe. *Ep. 208.*

CHAPITRE XXI.

Lettres du Concile d'Illyrie & de l'Empereur Valentinien aux Egliſes de Phrygie.

PENDANT que Valens perſecutoit les Egliſes d'Orient, ainſi que nous avons rapporté, ſon frere Valentinien que les neceſſitez de l'Eſtat avoient appellé en Illyrie, y travailloit de ſon coſté à conſerver la doctrine de la conſubſtantialité du Verbe. On voit par la datte de quelques loix qu'il eſtoit en cette Province au commencement de l'an 369, Et il eſt vray-ſemblable que ce fut à la fin de l'année precedente qu'il y fit tenir le Concile dont Theodoret nous a conſervé la lettre. *Cod. Theodoſ. l. 16. tit. 6. c. 15. l. 13. tit. 3. c. 7.*

En effet cét Hiſtorien témoigne qu'il fut tenu par ſon ordre ſur ce qu'il avoit appris que quelques-uns excitoient de nouveaux troubles ſur le ſujet de la foy dans l'Aſie & dans la Carie. Peuteſtre veut-il marquer par là le Concile que les Semiariens avoient tenu dans la Carie au primtemps de l'an 367 : Et le Concile nous apprend luy-meſme que c'eſtoit au moins en partie ſur ce qu'Euſtathe Eveſque de *Theodoret. l. 4. hiſtor. c. 7. 8.*

CHAP. XXI.

Sebaſte avoit rapporté que les Provinces d'Aſie & de Phrygie ſeparoient le S. Eſprit d'avec le Pere & le Fils.

Les Prelats de l'Illyrie s'eſtant donc aſſemblez en grand nombre, & ayant reconnu enſuitte d'un grand examen la conſubſtantialité des trois perſonnes divines, & fait quelques definitions ſur le myſtere de l'Incarnation qui ſemblent regarder l'hereſie des Apollinariſtes; apres avoir ordonné touchant l'élection des Preſtres qu'ils ſeroient tirez du corps du Clergé, & non de celuy des Magiſtrats, de la Cour & de la milice, & depoſé ſix Eveſques Ariens ſçavoir Polychrone, Telemaque, Fauſte, Aſclepiade, Amance & Cleopatre; Ils crurent devoir donner avis de toutes ces choſes aux Eveſques d'Aſie, de Phrygie, de Carophrygie, & de la Pacatienne, c'eſt à dire, à la Province d'Aſie proprement dite, de la Phrygie ſalutaire & de la Carophrygie, qui pouvoit eſtre celle-là meſme dont on a fait quelques ſiecles apres une Province particuliere ſous le nom de ſeconde Pacatienne & qui a eu Hieraple pour Metropole.

Toute la lettre de ce Concile d'Illyrie ne contient preſque qu'une créance pour le Preſtre Elpide qui en eſtoit le porteur, qu'il envoyoit en Aſie pour s'informer de la foy que l'on y profeſſoit alors, & pour y enſeigner la veritable foy de l'Egliſe, dont cette lettre comprend auſſi une petite expoſition, prononçant anatheme contre ceux qui n'adorent pas la Trinité conſubſtantielle. C'eſt une choſe tres-remarquable que les Eveſques de ce Concile traittent Elpide comme l'un d'entr'eux & l'appellent leur frere & leur aſſocié dans le divin miniſtere, encore qu'il ne fuſt que Preſtre. Il témoigne auſſi que ſa lettre eſtoit autorizée par Valentinien & écritte de ſa part.

δέξαι τὴ ἀγαπητὴ ἀδελφὸν ἡμῶν καὶ συλλειτουργὸν Ἐλπιδίν τὸν πρεσβύτερον.

Et en effet Theodoret inſere en meſme temps dans ſon hiſtoire une lettre de Valentinien aux meſmes Provinces d'Aſie, Phrygie, Carophrygie & Pacatienne que cét Empereur avoit écrite pour faire publier les Decrets du Concile d'Illyrie; & pour arreſter avec tout le poids de l'autorité imperiale la perſecution que l'on faiſoit en Aſie contre ceux qui ſoutenoient la doctrine de la conſubſtantialité; quoyque ce fuſſent des perſonnes qui s'acquittoient exactement des fonctions de leur divin miniſtere, dont les prieres

ὑπὸ τῶν βασιλευόντων Ῥωμαίων ἐν ἀρχῇ τῶν ἡμετέρων γράμμα ἔχοντα. ibid.

avoient le pouvoir de faire ceſſer la guerre, de garantir les hommes de l'incurſion des Anges Apoſtats, & de chaſſer les Demons ; des perſonnes qui payoient exactement les tributs ſelon que les loix le leur ordonnent, ſans reſiſter à l'autorité du Prince, mais qui gardoient avec une parfaite fidelité le commandement du roy du ciel, & ſe ſoûmettoient en meſme temps aux loix humaines & imperiales. Il leur reproche d'avoir abuſé de ſa longue patience, & d'avoir trop préſumé d'eux-meſmes. Enfin, apres s'eſtre juſtifié avec des paroles fortes, il finit ſa lettre par le Decret du Concile qu'il y inſere, & qui paroiſt different de la lettre du meſme Concile, puiſque ce qu'il dit ſur le ſujet de l'Incarnation ne ſe trouve point du tout dans cette lettre du Concile d'Illyrie. CHAP. XXI.

On peut faire une reflexion ſur ce que les Occidentaux, qui eſtoient auteurs de ce Decret, y employent le mot d'hypoſtaſe au lieu de celuy de perſonne, ce qui leur eſt extraordinaire. Mais comme ils n'avoient dreſſé cét acte que pour l'envoyer aux Eveſques d'Orient, la regle de la charité vouloit qu'ils s'accommodaſſent à leur maniere de parler. Et ſi l'on avoit toûjours gardé cette moderation Chrétienne que S. Athanaſe avoit fait ordonner par le Concile d'Alexandrie, l'Egliſe n'euſt pas eſté troublée ſi long-temps ſur le different uſage d'un mot dont le ſens eſtoit univerſellement receu de tout le monde, & dont tous les Eveſques Orthodoxes d'Orient & d'Occident convenoient parfaitement.

Deplus, il eſt à propos de remarquer que le Concile d'Illyrie declare par ce Decret qu'il conforme ſa créance aux Conciles tenus à Rome & en France dont nous n'avons pas de connoiſſance & de lumiere dans aucun monument de l'antiquité ; ſi nous ne voulons dire que ce Concile de France eſt celuy de Paris, que quelques-uns mettent au temps de ce voyage d'Euſtathe.

Quant au titre de la lettre de l'Empereur qui porte en teſte les noms de Valentinien, Valens & Gratien, on ſçait que c'eſtoit la coûtume des Princes Romains d'intituler les Ordonnances qu'ils publioient des noms de chacun de leurs Collegues. Mais il eſt aiſé de juger que cette lettre vient

CHAP. XXI.

proprement de Valentinien, & que Valens n'auroit jamais parlé de luy-meſme touchant la conſubſtantialité dans les termes de ce Reſcrit. Mais comme d'autre part il regle avec autorité ce qui regardoit les Provinces de l'Empire de Valens, il ſemble neceſſaire d'avoüer que cela ne s'eſt point paſſé ſans la participation de Valens; c'eſt à dire que ſon frere qui avoit beaucoup de pouvoir ſur luy, ſelon le témoignage d'Ammien, & à qui il eſtoit redevable de l'Empire, l'ayant obligé de la publier, il ne s'en pût point deffendre. Neanmoins on ne peut pas conclure de là, ainſi qu'a fait Theodoret, que Valens ne fuſt pas encore tombé dans l'Arianiſme, comme on ne peut rien conclure en faveur de l'Empereur Conſtance, de ce que Conſtant ſon cadet l'avoit obligé de rétablir S. Athanaſe contre ſon inclination. Car quelque zele que ces deux Princes aient eu chacun en leur temps pour la ſecte de l'Arianiſme, ils ont eſté contraints d'accommoder quelquefois leurs ſentimens aux intereſts de l'Eſtat & de leur grandeur temporelle; mais ils ont fait voir dans la ſuitte quelle difference il y a entre la conduite d'un meſme Empereur lorſqu'il agit par ſes propres mouvemens, & celle qu'il n'a ſuivi, qu'en cedant à l'autorité & à l'exemple de ſon Collegue; Et il ne faudra plus rien attendre de Valens en faveur de la conſubſtantialité quand il n'aura plus de frere, comme Conſtance recommença tout de nouveau à perſecuter S. Athanaſe apres la mort de Conſtant.

ὑπὲρ δὲ τῆς πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ πίστεως ἐπιπλάτυνε.

On pourroit encore tirer d'autres inſtructions de cette lettre, ſi le grec de ce Reſcrit, qui eſt ſans doute une traduction du latin, ne paroiſſoit corrompu en divers endroits. Mais il en reſte encore aſſez pour faire voir clairement à tout le monde, que quelque indigne que Valentinien ſe cruſt de ſe meſler des affaires de l'Egliſe, ſa modeſtie ne laiſſoit pas d'eſtre accompagnée de zele lorſque ſon devoir l'obligeoit d'y prendre part, & de ſervir Dieu en Empereur en faiſant pour la protection de l'Egliſe ce qu'il n'y a que des Empereurs qui puiſſent faire.

Theodoret. l. 4. c. 28. Il en donna encore une autre marque, ſi nous en croyons Theodoret, lorſque Valens luy ayant demandé du ſecours contre les Gots, il luy récrivit, Qu'il ne pouvoit pas aſſiſter

ſter un homme qui faiſoit la guerre à Dieu, & qu'il feroit mieux de reprimer ſa temerité. Mais quoyqu'il ſoit de cette lettre, ſi elle eſt veritable dans ſa ſubſtance, il eſt certain que Theodoret ſe trompe dans la circonſtance du temps en la rapportant à la derniere guerre des Gots, qui ne commença qu'apres la mort de Valentinien, comme nous verrons dans la ſuitte. CHAP. XXII.

On ne voit pas quel effet fit dans l'Orient ny cette lettre du Concile d'Illyrie ny le Reſcrit de alVentinien qui l'accompagnoit. Tout au plus, la perſecution que Valens y avoit allumée ne fut couverte que d'un peu de cendres, & nous en verrons bien-toſt redoubler l'embrazement.

Pour ce qui eſt du temps de ce Reſcrit, puiſque le nom de Gratien y eſt marqué à la teſte avec celuy de Valentinien ſon pere, il faut qu'il ait ſuivi de quelque temps la promotion de ce Prince, l'hiſtoire nous apprenant qu'il fut tout d'un coup fait Auguſte & proclamé Empereur à Amiens le 27. jour d'Aouſt de l'an 367. Et parce que la lettre de ce Concile doit avoir apparemment quelque liaiſon avec le voyage qu'Euſtathe avoit fait en Illyrie, il eſt plus à propos de croire qu'elle a eſté écritte au commencement de 369 qu'à la fin de la meſme année. *Amm. Marcell. l. 27. Idat. Hieron. Chron.*

CHAPITRE XXII.

Du Concile de Laodicée.

UN celebre auteur de noſtre ſiecle s'appuye ſur l'autorité du Reſcrit de Valentinien & de la lettre du Concile d'Illyrie pour en inferer qu'il ſe tenoit alors en Aſie un Concile auquel il prétend que ces deux lettres ſont addreſſées; Et il croit que c'eſt le celebre Concile de Laodicée qui contient des reglemens ſi importans pour la diſcipline de l'Egliſe. Mais il eſt bien difficile de trouver la preuve de ce fait de ces titres qui s'addreſſent à des Eveſques ſans marquer en nulle façon qu'ils fuſſent aſſemblez; & ſur tout, on ne voit pas comment on pourroit établir cette opinion ſur la lettre du Concile d'Illyrie qui s'addreſſe auſſi bien aux Egliſes qu'aux Eveſques de l'Aſie. *P. Marca l. 3 de Concord. regni & Sacerd. c. 3.*

CHAP. XXII.

Il ſemble neanmoins que cét auteur doive eſtre ſuivi dans le fond en ce qu'il veut que le Concile de Laodicée ait eſté tenu entre celuy d'Antioche de l'an 341 & celuy de Conſtantinople de l'an 381 ſelon le rang où il a eſté placé dans le Code des Canons depuis Denys le Petit, & le IV. Concile Oecumenique. Et en effet nous ne devons point nous départir de cét ordre ſans des raiſons fort preſſantes ; au nombre deſquelles on mettra difficilement celles que l'on allegue pour le placer avant le Concile de Nicée. Car il eſt viſible par la lecture de la police qui a eſté établie par ce Concile, que tant de reglemens ne peuvent eſtre le fruit que d'une pleine & entiere paix ; & que l'Egliſe ne s'eſt point veüe en eſtat de s'appliquer à la décoration exterieure de ſon ſervice avant que la pieté des Empereurs Chrétiens luy ait procuré cette liberté en faiſant ceſſer les perſecutions qui avoient exercé ſa conſtance pendant trois ſiecles.

Baron. in Appendice Tom IV. p. 375.

Le Cardinal Baronius croit avec raiſon que le nom des Photiniens a eſté inſeré mal à propos dans le 7. Canon de ce Concile parmy les heretiques dont l'Egliſe admettoit le bapteſme comme valide, non à cauſe de l'impieté de ces heretiques, ny à cauſe de la conformité de leur doctrine avec celle des Paulianiſtes, ce qui ne fait rien à la validité du bapteſme ; mais parce que le ſecond Concile d'Arles nous apprend, ou que les Photiniens & les Paulianiſtes eſtoient alors unis de ſecte & de pratique, auſſi bien que de ſentimens, ou qu'au moins l'Egliſe les traittoit d'une meſme maniere, & rejettoit le bapteſme des uns & des autres comme n'exprimant pas les perſonnes de la tres-ſainte Trinité en adminiſtrant ce Sacrement.

Concil. Arelat. 2. c. 16.

Le Concile de Laodicée eſtoit ſi celebre dans l'antiquité, que Theodoret, qui vivoit au ſiecle ſuivant, en cite le 35. Canon touchant le culte des Anges. Il y en a en tout 59 ou 60 ; & cette diverſité de nombre ne vient que de la differente diſtribution que l'on en a faite.

Le dernier eſt un Catalogue des Livres Canoniques qui comprend ceux du nouveau Teſtament à la reſerve de l'Apocalypſe ; Et dans l'ancien, il n'omet que Judith, Tobie, la Sageſſe, l'Eccleſiaſtique, & les Macabées, qui

depuis ce temps-là ont eſté receus comme canoniques par d'autres Conciles. CHAP. XXII.

Tout ce que l'on peut dire de plus aſſuré de celuy-cy ſe reduit au titre qu'il porte, ſçavoir qu'il a eſté aſſemblé à Laodicée en la Phrygie Pacatienne, de diverſes Provinces d'Aſie. Ceux qui veulent qu'il ait eſté tenu ſous un Eveſque de Laodicée nommé Theodoſe ou Theodote devroient nous avoir marqué ſurquoy ils peuvent avoir fondé leur conjecture. Il eſt vray qu'il y avoit un Prelat de ce nom qui eſtoit Eveſque de Laodicée en Syrie; mais outre qu'il s'agit icy de trouver un Eveſque de Laodicée dans la Phrygie Pacatienne, il eſt certain que ce Theodote dont ils parlent eſtoit mort en l'an 355, long-temps avant la convocation du Concile dont il s'agit. Et quant à Theodote ou Theodoſe de Philadelphie en Lydie, ceux qui veulent qu'il ait préſidé à ce Concile au commencement du regne de Jovien en l'an 363, & qu'il y ait aſſemblé les Ariens de la communion d'Eudoxe ne devroient point avancer un fait de cette importance ſur des conjectures auſſi foibles que ſont celles dont ils taſchent de l'autorizer, & dont le principal fondement eſt faux. Et comme il eſt certain que ce Theodote de Philadelphie a eſté l'un des plus méchans & des plus perdus de la ſecte des Ariens, c'eſt deshonorer le Concile de Laodicée, qui a toûjours eſté honoré dans toute l'Egliſe, que de luy donner pour chef un homme ſi corrompu dans ſa doctrine & un ſi grand ennemy de JESUS-CHRIST. *Philoſtorg. l. 9. c. 8. p. 108. 109.*

Quoy qu'il en ſoit, le Concile de Laodicée ayant eſté tenu dans le ſiecle de S. Baſile, a eſté ſa regle, & a contribué beaucoup à l'affermir dans l'exacte diſcipline dont toute ſa vie eſt une ſuitte continuelle.

Mais il faut joindre à ce monument de l'Egliſe un evenement de l'Empire qui eût des ſuittes dautant plus conſiderables pour les affaires de la religion, que ce fut un grand avantage à Valens d'eſtre garanti pour quelque temps des inſultes de ſes ennemis.

CHAP. XXIII.

CHAPITRE XXIII.

Fin de la guerre des Gots.

LA guerre des Gots avoit déja duré deux ans ſans que ny les Romains, ny les barbares euſſent les uns ſur les autres aucun avantage conſiderable. Ce fut la 3. année que nous comptons l'an 369, qui fit pencher la balance du coſté des Romains, & qui les garantit pour long-temps de l'incurſion de ces peuples.

Le Danube avoit eſté juſques alors comme une barriere naturelle dont les Gots s'eſtoient prévalus pour leur retraite, & qui avoit arreſté toutes les trouppes Romaines dans leur plus grande chaleur. Enfin Valens prit la reſolution de paſſer ce fleuve ſur un Pont de bateaux; & ce deſſein luy ayant reüſſi, apres quelques legeres eſcarmouches contre les Grothongues nation Gothique, qui avoit la reputation d'eſtre fort guerriere, il ne trouva preſque plus de reſiſtance que de la part d'Athanaric.

Amm. Marcell. l. 27.

C'eſtoit le plus puiſſant des Gots qui prenoit parmy eux le nom de Juge & non celuy de Roy, ce peuple croyant que la qualité de Roy eſtoit un titre d'autorité & de puiſſance, & celuy de Juge une marque de prudence & de ſageſſe. Enfin Valens le pouſſa ſi vivement qu'il l'obligea de prendre la fuitte; qui fut la derniere reſſource de ce Goth dans la crainte qu'il avoit de ſe voir reduit aux dernieres extremitez.

Themiſt. orat. 10.

L'Empereur eſtant revenu à Marcianople pour y paſſer l'hyver comme dans le lieu le moins incommode de toute cette contrée, les Gots qui commençoient à ſe laſſer d'une guerre de trois ans penſerent ſerieuſement à finir leurs courſes & leurs travaux par quelque Traitté de paix. La fierté de cette nation barbare ſe rallentit inſenſiblement & fit place à la crainte qu'ils conceurent de la ſituation dans laquelle ils virent Valens, qui s'opiniatroit depuis quelque temps à la concluſion de cette guerre. De plus, comme ce Prince avoit trouvé le moyen de rompre abſolument tout commerce, ils ſe voyoient reduits à la derniere indigence.

De ſorte que n'ayant plus de reſource pour ſe tirer d'une ſi XXIII.
preſſante neceſſité, ils furent contraints d'envoyer leurs Deputez pour demander humblement la paix à celuy dont ils avoient ravagé l'Empire.

Valens qui eſtoit encore traittable, & qui conſideroit la diſpoſition des choſes avec équité avant que les flatteurs ſe fuſſent emparez de ſon eſprit, & l'euſſent porté aux meurtres & au carnage, dont il ſe ſoüilla dans la ſuitte, préfera le bien & le repos de l'Empire à ſes reſſentimens particuliers, & fut d'avis d'accorder la paix à ces peuples qui venoient de le fatiguer par une ſi longue guerre. Il avoit pour Generaux de ſa cavalerie deux illuſtres Officiers, ſçavoir Victor & Arinthée tous deux fort connus de S. Baſile & qui *Baſil. Ep.* ont merité ſes éloges. Ce furent ceux ſur leſquels il jetta les *186. 364.* yeux pour negocier la paix; & les ayant envoyez vers ces Barbares, ils luy manderent que l'on pouvoit la traitter avec ſeureté.

Mais il ſe trouva un aſſez étrange embarras pour la conclure. Car comme il falloit convenir d'un lieu pour en regler les articles, Athanaric ne voulut jamais paſſer ſur la terre des Romains, prétendant que ſon pere le luy avoit deffendu rigoureuſement, & qu'il s'eſtoit engagé envers luy par de grands & horribles ſermens de n'y mettre jamais le pié. Ainſi parce que c'eſtoit une choſe tout à fait baſſe & honteuſe à un Empereur victorieux d'aller trouver un Scythe qui luy demandoit la paix, on trouva un temperament & un milieu entre la ſuperſtition de ce barbare & la dignité de l'Eſtat; & ce fut de mettre des vaiſſeaux ſur le Danube, où Valens d'un coſté & Athanaric de l'autre vinrent de concert afin de conclure l'accord.

Il pouvoit y avoir dans cette fermeté d'Athanaric quelque fierté aſſez brutale; mais il en paya les intereſts, & enfin le defaut de cette précaution luy couſta la vie. Car l'injure *Amm. Marcell. l. 31.* qu'il avoit faite à Valens l'ayant obligé quelque temps apres de ſe retirer dans la Thrace pour ſe garantir du débordement des Huns qui le ſerroient de fort prés, enfin la faction de ſes ſujets l'ayant obligé d'abandonner ſon païs, il ſe rendit à Conſtantinople, où il mourut quelque temps apres ſous le regne de Theodoſe. Mais il y eut encore avant ſa

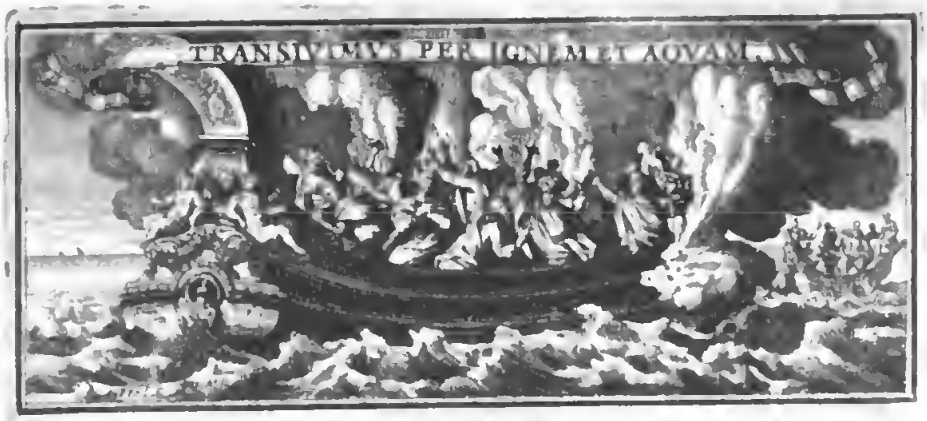
CHAP. XXIII. *Paul Oroſ. l. 7. c. 32.*

mort quelque intervalle conſiderable pendant lequel il excita une cruelle perſecution contre les Chrétiens de ſon païs; Et la ſuitte de noſtre hiſtoire nous pourra bien obliger à en marquer quelques particularitez.

La paix avec les Gots eſtant conclüe, Valens vint en recueillir le fruit dans Conſtantinople, où il paſſa le reſte de l'hyver, & le commencement de l'année 370. Ce fut pendant ce repos, que ſa principale application ſe reduiſit à ruiner entierement celuy de l'Egliſe Catholique en y allumant le feu d'une ſanglante perſecution. Le faux zele dont il brûloit pour l'accroiſſement de l'Arianiſme, la luy avoit fait déja commencer, ainſi que nous avons vû, & particulierement depuis le temps de ſon bapteſme. Mais les embarras de l'Empire pendant la guerre des Gots avoient ou ſuſpendu ou attiédi cette ardeur ſi violente. La tranquillité de l'Eſtat luy fut une occaſion favorable pour s'appliquer uniquement aux affaires de la religion ſelon le faux jour, que les Ariens qui dominoient ſur ſon eſprit, luy propoſoient en toutes rencontres. Le retardement meſme dont il avoit eſté obligé d'uſer pour l'execution de ce deſſein redoubloit la violence de ſa paſſion; & n'ayant plus d'ennemis ſur les bras, ſon activité eſtoit reduite à recueillir tout ce qu'il avoit de chaleur & de force pour exterminer les adorateurs de la conſubſtantialité du Verbe.

Mais en meſme temps qu'il abuſoit des avantages de la victoire dont il devoit rendre graces à Dieu ſeul, la providence ſuſcitoit à ſon Egliſe un invincible deffenſeur de la pureté de ſa foy; & élevant S. Baſile à une nouvelle dignité qui depuis long-temps eſtoit proportionnée à ſon merite, elle le mettoit en eſtat d'employer ſon autorité avec vigueur pour la deſtruction de l'hereſie dont ce Prince s'étoit rendu le miniſtre & le partiſan.

C'eſt ce que nous allons rapporter d'une maniere qui fera remarquer de plus en plus à tous les Chrétiens que l'œil de la providence eſt toûjours ouvert pour la protection de l'Egliſe, & qu'elle luy donne de temps en temps des hommes d'un merite extraordinaire pour la ſervir dans ſes beſoins extraordinaires.



LA VIE
DE
S. BASILE LE GRAND,
ARCHEVESQUE DE CESAREE
EN CAPPADOCE.
ET CELLE DE
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE QUATRIE'ME.

Contenant le commencement de l'Epiſcopat de S. Baſile & ſa conduite generale & particuliere dans l'exercice de cette charge.

Chapitre Premier.

Mort d'Euſebe Archeveſque de Ceſarée. Troubles & briques pour luy donner un Succeſſeur. Dignité de cette Egliſe.

Pendant que S. Baſile eſtoit appliqué aux fonctions Apoſtoliques pour l'édification de l'Egliſe de Ceſarée, & que le feu de ſon zele, & l'odeur de ſa pieté ſe répandoit de toutes parts, Dieu qui avoit encore de plus grands deſſeins ſur luy, & qui ne l'avoit ſanctifié par tant de dif-

CHAP. I. terens emplois de la ſolitude & du Sacerdoce, que pour le rendre capable de ſoûtenir avec dignité la peſante charge de l'Epiſcopat, appella au repos de l'Eternité Euſebe dont il eſtoit le Vicaire & le Lieutenant. Ils avoient veſcû enſemble dans une union ſi étroitte depuis le retour du Saint, que la charité ſeule avoit eſté toute leur émulation. Et comme il ſembloit que cét Archeveſque trouvaſt ſa principale ſatisfaction à revétir de ſon autorité un ſi digne cooperateur de ſon miniſtere; auſſi le Preſtre Baſile de ſa part s'efforçoit de vaincre par de ſinceres reſpects, & de tres-humbles déferences ce venerable Prelat qui l'honoroit de ſon approbation. Mais la mort d'Euſebe fut comme le ſceau qui fit voir à tout le monde la diſpoſition de leurs cœurs, & l'impreſſion de leur amitié; & S. Baſile s'étant acquitté envers luy des derniers devoirs dans le cours de ſa maladie, qui eſt le ſervice le plus ſignalé que l'on puiſſe rendre à des amis dans des momens ſi precieux, il eut la conſolation de recueillir ſes derniers ſoûpirs, & de le voir expirer paiſiblement entre ſes bras.

L'Egliſe de Ceſarée eſtant devenüe veuve encore une fois par cette mort ſe vit expoſée à de nouveaux troubles. Comme ſi ce n'euſt point eſté aſſez pour l'affliger que l'hereſie Arienne, qui tiroit toûjours de grands avantages de la mort des Eveſques Catholiques, tâchaſt de profiter de celle d'Euſebe ſous la protection de Valens, elle ſe trouva encore partagée ſur le choix d'un ſucceſſeur. Elle eſtoit regardée comme le centre de toutes les Egliſes des environs, non ſeulement à cauſe de la gloire qu'elle poſſedoit d'avoir
Ad. E. 22. toûjours conſervé la foy Orthodoxe, mais auſſi parce que Dieu luy avoit toûjours fait la grace de ſe maintenir dans une parfaite unité, & d'éviter les diviſions & les ſchiſmes, dont tant d'autres avoient eſté travaillées. C'eſt ce qui faiſoit craindre que ceux qui cherchoient depuis long-temps
Baſil. Ep. 4. l'occaſion d'y ſemer l'yvraye, & d'y répandre leur hereſie ne ſe prévaluſſent de la mort de l'Archeveſque Euſebe pour arracher par leur méchante doctrine la pieté que l'on y avoit plantée dans les cœurs avec tant de ſoins & de fatigues, & pour y ruiner l'unité en partageant les eſprits par de differentes factions.

Mais

Mais de plus, le rang que cette Egliſe tenoit dans le monde eſtoit capable d'exciter l'ambition de pluſieurs perſonnes, puiſqu'elle eſtoit, ſelon l'expreſſion de S. Gregoire de Nazianze la mere de preſque toutes les Egliſes. Et en effet, elle n'eſtoit pas ſeulement la mere de toute la Cappadoce, ce que perſonne ne luy avoit pas encore conteſté en ce temps-là; mais on a ſoûtenu meſme depuis peu, qu'elle eſtoit la mere de tout ce que les Romains comprenoient ſous le Dioceſe de Pont, c'eſt à dire, la Cappadoce, la Galatie, la petite Armenie, toute la coſte du Pont, la Paphlagonie, la Bithynie; ce qui faiſoit onze Provinces du temps de Theodoret, & renfermoit plus de la moitié de l'Aſie mineure. On prétend meſme que S. Gregoire de Neocesarée, qui a eſté conſideré par toute la grande Armenie comme ſon Apoſtre, ayant receu l'Epiſcopat des mains de S. Leonce Archeveſque de Ceſarée, avoit obligé tous ſes ſucceſſeurs à recevoir leur dignité de la meſme Egliſe. Ainſi l'Archeveſque de Ceſarée eſtoit, ſelon les auteurs qui ſoutiennent ce ſentiment, un veritable Patriarche, auſſi bien que ceux d'Alexandrie & d'Antioche. Dans la ſeance des Conciles il n'y avoit entre l'Eveſque de Hieruſalem & luy que l'Archeveſque de Theſſalonique que l'on croit avoir eu la meſme dignité. Et l'on prétend que juſques au Concile de Calcedoine, qui le ſoûmet en quelque ſorte à l'Archevêque de Conſtantinople, il a joüi de tous les droits des Patriarches, avant que ce nom fuſt en uſage, c'eſt à dire, du droit de convoquer les Conciles du Dioceſe, & d'en ordonner tous les Metropolitains. Auſſi lorſque S. Baſile fut élevé ſur ce ſiege, S. Gregoire de Nazianze dit qu'il avoit ſous luy 500 Choreveſques; Et il eſt aſſez viſible qu'il entend par là les Eveſques ſes ſuffragans, quoyque dans toute la Cappadoce on ne trouve pas plus de 15 ou 16 Eveſchez.

CHAP. I.

Greg. Naz. Ep. 20.

Marca. l. 1. de conc. c. 3.

Theodoret. l. 5. c. 28.

Greg. Naz. de vitâ ſuâ.

Il ne faut donc pas s'eſtonner s'il arrivoit de grandes difficultez lorſqu'il s'agiſſoit de remplir le ſiege de Ceſarée, & ſi l'éclat d'une auſſi éminente dignité qu'eſtoit celle-là eſtoit capable d'ébloüir ceux qui n'apportoient que des yeux humains & charnels aux aſſemblées les plus Eccleſiaſtiques & les plus ſaintes. Car ce n'eſtoient pas ſeulement les Nazareens de la loy nouvelle, c'eſt à dire, les plus ſaints

Id. Orat. 19. p. 310. 311. 312.

CHAP. I. ſoit du Clergé, ſoit d'entre les Religieux qui avoient la principale part dans ces élections comme il euſt eſté à ſouhaitter pour l'avantage de l'Egliſe, mais c'eſtoient quelquefois les plus riches & les plus puiſſans qui dominoient dans ces Aſſemblées; Et l'on voyoit aſſez ſouvent qu'une populace déraiſonnable & emportée, ſur qui l'argent pouvoit preſque tout, s'en rendoit abſolument la maiſtreſſe. De ſorte que les ſaints Docteurs de l'Egliſe ont eſté contraints d'avoüer qu'il y avoit quelquefois plus d'ordre & de diſcipline dans les aſſemblées purement humaines & ſeculieres, que dans celles où il s'agiſſoit de l'élection des Prelats.

La ville de Ceſarée ne fut pas exemte de ces abus & de ces déreglemens à la mort d'Euſebe ſon Archeveſque; & elle vit naiſtre dans ſon ſein une grande conteſtation avant que de conclure abſolument la nomination de S. Baſile. Car quoyqu'il fuſt aiſé de juger que perſonne ne meritoit mieux que luy d'eſtre élevé à cette dignité ſi ſublime, & que tout le monde en fuſt entierement convaincu; neanmoins l'Egliſe ſe vit agitée par une ſedition d'autant plus déraiſonnable qu'elle eſtoit plus violente.

Id. orat. 20. p. 342. Les premiers & les plus conſiderables du païs s'oppoſerent aux choix que l'on vouloit faire de ſa perſonne; & les plus méchans de la ville ſe joignirent à leur faction par une conſpiration qui ne tendoit qu'à priver l'Egliſe du plus grand appuy qu'elle euſt pû recevoir en ce temps-là. L'envie portoit dans ce party des perſonnes qui ne pouvoient ſe tromper en cette rencontre dans l'injuſtice de leur choix que par une faute & une prévarication honteuſe à toute l'Egliſe, c'eſt à dire, une partie meſme des Prelats, qui eſtant par leur dignité ſacrée le ſel de la terre devoient garantir les autres de cette corruption, bien loin d'eſtre ſujets eux-meſmes à ces paſſions humaines dans une deliberation, où ils ne doivent eſtre animez que du ſeul deſir de procurer la gloire de Dieu & l'avantage de ſon Epouſe. Mais le Demon qui prévoyoit les grands biens que S. Baſile feroit dans le miniſtere Epiſcopal s'y oppoſoit de toutes ſes forces, & employoit toute ſorte de perſonnes pour traverſer une élection qui devoit eſtre la ruine de ſon Empire.

Ce furent ſans doute ces conteſtations & ces diſputes qui firent durer aſſez long-temps la vacance du ſiege de Ceſarée. Car, comme Baronius le remarque avec beaucoup d'apparence, Euſebe eſtoit mort quelques mois avant la fin de l'année précedente, quoyque d'autre part S. Gregoire de Nazianze fuſt éleu peu de temps apres la mort de cét Archeveſque. Mais ce que nous allons rapporter du détail de cette hiſtoire ſur le témoignage meſme de S. Gregoire ſuffira pour faire voir que tant de differens évenemens ne peuvent eſtre arrivez en ſi peu de temps, & qu'il a fallu quelques mois pour terminer un different dans lequel des perſonnes de plus d'une ville & d'une Province ſont intervenües avec beaucoup d'application & de chaleur.

CHAP. II.

Baron. ad ann. 369.

Greg. Naz. Orat. 10.

CHAPITRE II.

S. Gregoire de Nazianze & ſon pere procurent l'élection de S. Baſile.

LE bruit de la mort d'Euſebe n'eſtoit pas encore répandu dans la Cappadoce, lorſque S. Baſile pria S. Gregoire de Nazianze de le venir trouver à Ceſarée, luy témoignant qu'il eſtoit extremement malade, & qu'avant que de partir de ce monde, il ſouhaitoit avec paſſion de le voir encore une fois pour luy dire le dernier adieu.

Greg. Naz. Ep. 21. p. 784.

S. Gregoire de Nazianze ne put apprendre cette nouvelle ſans une profonde douleur. Il gemit & verſa des larmes avec une tres-grande abondance, & reconnut par experience que ceux qui ont renoncé au monde pour faire profeſſion de la plus exacte pieté ne ſont point inſenſibles à la perte de leurs amis. Mais à peine il s'eſtoit mis en chemin pour aller à Ceſarée qu'il apprit que l'on y ſongeoit à l'élection d'un Eveſque, & que les Prelats s'y aſſembloient pour ce ſujet. Ce fut ce qui luy fit changer de deſſein, & au lieu d'aller trouver S. Baſile, il ſe contenta de luy écrire, ne prenant la nouvelle de ſa maladie que pour une feinte, quoyque ſes frequentes maladies puiſſent faire croire qu'il en eſtoit actuellement travaillé en ce temps-là.

La penſée qu'il avoit en faiſant venir S. Gregoire eſtoit

CHAP. II. ſans doute pour déliberer avec luy ſûr le choix d'un bon Eveſque pour en procurer l'élection. Mais comme c'eſtoit ſur luy-meſme que l'on devoit probablement jetter les yeux, S. Gregoire crût qu'en cela il agiſſoit avec plus de ſimplicité que de prudence, & que ſa ſincerité l'empeſchant de ſoupçonner dans les autres les defauts dont il eſtoit exemt, il n'avoit point aſſez d'égard au jugement que l'on feroit de ſa conduite; puiſque dans cette conjoncture il ne pouvoit mander un homme qui luy eſtoit ſi étroittement uni, ſans donner occaſion à pluſieurs perſonnes de croire qu'il dreſſoit une brigue pour parvenir à l'Epiſcopat, ce qui eſtoit ſans doute fort éloigné de ſa penſée. Il luy en fait donc une petite reprimende; & luy témoigne que la bienſeance ne luy permettoit pas alors de l'aller trouver, & que s'il vouloit éviter les ſoupçons deſavantageux & ſe garentir des atteintes de la médiſance, il feroit fort bien de ſe retirer luy-meſme; Qu'auſſi bien tout ce qu'ils pourroient faire en cette rencontre pour faire élire un Eveſque, ſeroit inutile, puiſque ce n'eſtoient pas ordinairement les plus ſaints que l'on éliſoit, mais les plus puiſſans & les plus agreables aux peuples. Il finit en luy diſant agreablement, qu'il l'iroit voir quand les affaires auroient pris quelque conſiſtance, & qu'il ſe reſervoit à luy faire une verte reprimende en ce temps-là.

Id. Ep. 9. p. 793. C'eſt ce que l'amitié Chrétienne luy faiſoit écrire avec une liberté genereuſe; Et il demeura toûjours ferme dans ce ſentiment de ne point venir à Ceſarée juſqu'à ce que l'élection fuſt faite, de peur de donner quelque prétexte à la médiſance. Mais il eſt aſſez vray-ſemblable qu'il craignoit luy-meſme d'eſtre éleu, & que cette peur eſtoit la veritable cauſe du retardement de ſon voyage.

Id. Ep. 22. Baſil. Ep. 4. Cependant, le Clergé de Ceſarée écrivit ſelon l'ordre des Canons, aux Eveſques de la Cappadoce, & entr'autres à l'illuſtre vieillard Gregoire Eveſque de Nazianze, pour les prier de venir donner un ſucceſſeur à Euſebe, & aſſiſter à l'élection qui s'en alloit faire, en le conjurant fort particulierement de ne le pas abandonner dans un temps ſi dangereux.

Ce Prelat connoiſſoit trop combien il importoit à l'Egliſe

d'avoir un ſaint dans le ſiege de Ceſarée pour n'y pas contribuer de tout ſon pouvoir. La conſideration des dangers qui menaçoient cette Metropole par la mort de ſon Paſteur luy donnoit beaucoup d'inquietude : mais en meſme temps ſa vieilleſſe extreme jointe à la maladie qui le travailloit alors luy oſtoit preſque toute eſperance de ſe pouvoir tranſporter juſqu'à Ceſarée pour l'aſſiſter dans ſes beſoins. CHAP. II.

Il n'eſtoit pas neanmoins en peine d'examiner à qui il donneroit ſon ſuffrage pour remplir une place ſi importante. Il eſtoit, dit ſon fils, trop rempli de l'eſprit de Dieu pour ne pas connoiſtre la volonté de cét eſprit ſaint, qui y avoit deſtiné Baſile ; & pour ſuivre ſa lumiere & ſes mouvemens, il exhortoit tout le monde à quitter toutes les conſiderations baſſes & charnelles, à renoncer à tous les combats que produiſent les factions & les préjugez, à ſuivre plûtoſt Dieu que les inclinations particulieres qu'un chacun pourroit avoir, enfin à regarder uniquement l'utilité commune & le ſalut de l'Egliſe. Il écrivoit pour cela diverſes lettres. Il reprenoit ceux qui avoient d'autres deſſeins. Il reüniſſoit les peuples & les Eccleſiaſtiques, ſoit ceux qui eſtoient dans les degrez inferieurs, ſoit ceux qui approchoient de l'autel. Il prenoit Dieu à témoin, donnoit ſon ſuffrage, & uſoit du droit que ſon âge luy avoit acquis, d'ordonner en maiſtre des choſes qui ne dépendoient pas de luy. *Greg. Naz. or. 19. p. 311*

Les lettres que nous avons encore de luy, mais qui ſont aſſurément de la main de S. Gregoire ſon fils, juſtifient pleinement toutes ces choſes. Voicy celle qu'il addreſſa à l'Egliſe de Ceſarée, & qu'il dit eſtre pour les Eccleſiaſtiques, pour les Religieux, pour les Magiſtrats, pour le Conſeil, & pour tout le peuple.

Il eſt vray, dit-il, que je ne ſuis qu'un petit Paſteur, que je n'ay la conduite que d'un petit trouppeau, & que je tiens l'un des derniers rangs parmy les miniſtres ſpirituels. Mais la grace n'eſt pas raccourcie, & les lieux qui nous ſeparent ne ſont pas des bornes aſſez étroittes pour la reſſerrer. Que l'on donne donc aux plus petits la permiſſion de parler avec confiance, principalement lorſqu'il s'agit de choſes ſi importantes qui concernent le bien commun, & qu'ils appor- *Ep. 22.*

CH. II. » tent à cette deliberation quelque choſe de plus que la pru-
» dence ordinaire du commun des hommes. Car nous avons
» à vous parler de l'Egliſe pour laquelle JESUS-CHRIST eſt
» mort, & de celuy qui la doit preſenter à Dieu, & luy ſervir
» d'introducteur aupres de ſa divine majeſté. L'œil eſt le
» flambeau de l'ame, ainſi que nous avons appris des divines
» écritures; & cette parole ne ſe doit pas ſeulement entendre
» de l'œil du corps qui voit les objets ſenſibles, mais de celuy
» de l'ame qui contemple ſpirituellement les veritez ſpiri-
» tuelles, & qui eſt luy-meſme un objet de contemplation.
» L'Eveſque eſt auſſi le flambeau de l'Egliſe, & quand meſme
» vous ne liriez point cette verité dans cette lettre que je
» vous écris, vous en eſtes convaincus comme d'une choſe
» manifeſte.
» Comme donc c'eſt une conſequence infaillible que tan-
» dis que l'œil du corps eſt pur & ſain, tout le corps eſt en
» bon eſtat, & qu'au contraire tout le corps eſt malade lorſ-
» que l'œil commence à l'eſtre: ainſi la diſpoſition de tout le
» corps de l'Egliſe dépend de celle de l'Eveſque; & elle par-
» tage avec luy ou le peril ou le ſalut ſelon les differens eſtats
» où il ſe trouve.
» Que ſi toutes les Egliſes du monde meritent que l'on
» prenne un ſoin ſi exact de leur conſervation, comme étant
» le corps de JESUS-CHRIST meſme, il y a des raiſons par-
» ticulieres qui obligent à conſiderer la voſtre plus qu'aucune
» autre, puiſque l'on peut dire en quelque maniere qu'elle a
» eſté de tout temps la mere de toutes les Egliſes, qu'elle l'eſt
» encore maintenant, & qu'elle paſſe pour telle, & que tout
» le monde la conſidere comme le centre qu'un cercle en-
» vironne de toutes parts, non ſeulement pour la pureté de ſa
» foy qui l'a toûjours rendüe ſi recommandable & ſi celebre,
» mais auſſi à cauſe de la grace que Dieu luy a faite ſi viſible-
» ment de joüir d'une concorde & d'une union merveilleuſe.
» Puiſque vous nous avez donc appellez avec les autres
» pour aſſiſter à la deliberation qui ſe doit faire ſur ce ſujet,
» ainſi que la regle de la juſtice & les Canons de l'Egliſe vous
» y obligent, & que nous ſommes retenus en ce lieu par les
» incommoditez de la vieilleſſe & par celles de la maladie; ſi
» nous ſommes aſſez heureux pour aſſiſter à cette aſſemblée

avec le ſecours du S. Eſprit, comme il n'y a rien d'incroya- « CH II.
ble aux veritables fidelles, ce ſera la choſe du monde la plus «
avantageuſe en elle meſme, & la plus agreable à mon é- «
gard, puiſqu'elle me donnera la ſatisfaction de contribuer «
quelque choſe à l'utilité publique, & de prendre auſſi nô- «
tre part de cette benediction. Mais ſi la foibleſſe de noſtre «
corps eſt ſi grande qu'elle nous empeſche abſolument d'y «
aſſiſter, nous y contribuons déja par avance tout ce que «
l'on peut attendre des abſens. «

Il eſt vray que nous ozons nous promettre qu'il y aura «
encore parmy vous pluſieurs perſonnes dignes du rang de «
l'epiſcopat, voſtre ville eſtant ſi conſiderable & ſi pieuſe, «
& ayant de tout temps eſté gouvernée par de ſi grands & «
de ſi illuſtres Eveſques. Mais de tous ceux que vous ho- «
norez de voſtre approbation, il n'y en a aucun que je puiſ- «
ſe preferer au Preſtre Baſile noſtre cher fils que Dieu aime «
ſi tendrement. Je vous le dis devant Dieu, & je le prends «
à témoin de la verité de mes paroles. C'eſt un homme tout «
à fait pur dans ſa vie & dans ſes diſcours, & celuy de tous «
ceux que je connois qui peut mieux ſe ſervir utilement de «
ces deux choſes pour ſoûtenir la cauſe commune de l'Egli- «
ſe dans cette preſente conjoncture, & pour reprimer la «
demangeaiſon de la langue des heretiques qui dominent «
maintenant. «

Je prétens que ce que j'écris s'addreſſe aux ſacrez mini- «
ſtres de l'Egliſe, aux Religieux, aux Magiſtrats, au Conſeil, «
& à tout le peuple. Si donc vous eſtes de ce ſentiment, & «
ſi mon ſuffrage l'emporte ſur vos eſprits, comme en effet, «
il eſt tres-juſte & tres-raiſonnable eſtant donné en la pre- «
ſence de Dieu, j'aſſiſteray ſpirituellement à voſtre aſſem- «
blée; & j'y aſſiſte dés maintenant. J'impoſe meſme déja «
les mains par avance; & je le fais dautant plus volontiers «
que le S. Eſprit m'inſpire cette hardieſſe. Mais ſi vous pre- «
nez un autre party, & que vous ſuiviez un ſentiment tout «
contraire à celuy que je vous propoſe; ſi vous terminez «
cette affaire par cabales, & par la conſideration de l'allian- «
ce ou de la parenté; ſi les mains turbulentes & ſeditieuſes «
d'une vile populace ruinent encore une fois les regles les «
plus conſtantes de la diſcipline de l'Egliſe: faites de voſtre «

CH. III. » coſté ce qu'il vous plaira, nous nous renfermerons en nous » meſmes ſans y prendre aucune part.

Il eſtoit juſte qu'en meſme temps que le Demon vouloit troubler encore une fois l'Egliſe de Ceſarée en violant l'ordre de la vocation des Prelats, qui eſt la ſource des benedictions de leur miniſtere, le S. Eſprit ſuſcitaſt le plus ancien des Eveſques de la Province pour élever à cette dignité ſacrée un Preſtre d'une vertu extraordinaire, qui le meritoit dautant plus qu'il s'en eſtimoit indigne.

CHAPITRE III.

S. Euſebe Eveſque de Samoſates s'unit avec Gregoire le Pere pour l'élection de S. Baſile.

LE deſir d'aſſiſter l'Egliſe dans ſes beſoins porta le venerable vieillard Gregoire Eveſque de Nazianze à regarder tout autour de luy pour voir s'il ne trouveroit perſonne pour l'aider dans ce deſſein ; & apres avoir conſideré avec attention tous ceux de ſa Province & des environs, il crut que S. Euſebe Eveſque de Samoſates en eſtoit plus capable que perſonne. Mais ne pouvant l'aller trouver à cauſe de ſon grand âge, il luy envoya le Diacre Euſtathe avec une lettre qui juſques icy a eſté attribuée à S. Baſile. Voicy ce qu'elle contient.

Eclairciſſement. 1.

Baſil. Ep. 4.

» Qui me donnera des aiſles de colombe, ou comment » pourray-je faire rajeunir ma vieilleſſe pour trouver le » moyen de paſſer à vous, & pour ſatisfaire au deſir extreme » que j'ay de vous voir afin de vous raconter les maux dont » mon ame eſt accablée, & de recevoir de vous quelque con- » ſolation dans des afflictions ſi prodigieuſes ? Car depuis la » mort du bien-heureux Eveſque Euſebe, nous avons appre- » hendé que ceux qui dreſſent des embûches à cette Egliſe » Metropolitaine, & qui la veulent remplir de l'yvraye de » l'hereſie ne prennent cette occaſion pour arracher par leurs » enſeignemens pernicieux la pieté que l'on avoit ſemée juſ- » ques icy avec beaucoup de peines & de travaux dans l'ame » des hommes, & pour diviſer ſon unité, ainſi qu'ils l'ont » déja fait en pluſieurs Egliſes. Mais depuis que le Clergé de

de la meſme ville nous a conjurez par ſes lettres de ne le « CH. III.
point abandonner en cette occaſion, apres avoir jetté les «
yeux de toutes parts au tour de moy, j'ay rappellé dans ma «
memoire voſtre charité, la pureté de voſtre foy, & l'ardeur «
du zele qui vous embraze pour les Egliſes de Dieu. «

C'eſt pour ce ſujet que je vous ay envoyé Euſtathe noſtre «
cher Diacre pour vous animer à une entrepriſe ſi ſainte, «
pour vous conjurer d'ajoûter encore cette nouvelle fati- «
gue à toutes celles qui ont exercé juſques icy voſtre patien- «
ce pour le ſervice de l'Egliſe, pour donner par voſtre en- «
treveüe ce rafraichiſſement & cette conſolation à ma vieil- «
leſſe, & pour conſerver par un ſage reglement la pieté de «
l'Egliſe de Ceſarée qui eſt ſi celebre par tout le monde, «
en vous uniſſant avec nous dans le deſſein de donner à «
cette Egliſe un Prelat qui ſoit ſelon la volonté de Dieu, & «
capable de conduire ſon peuple dans la voye du ſalut, «
s'il nous fait la grace de nous aſſocier avec vous pour cette «
bonne œuvre. Nous jettons les yeux pour cét effet ſur un «
homme qui ne vous eſt pas inconnu; & ſi nous ſommes aſ- «
ſez heureux pour reüſſir dans cette entrepriſe, je ſuis aſ- «
ſuré que comme ce choix nous déchargera devant Dieu, «
& nous ſera un grand merite aupres de luy, auſſi le peuple «
qui nous appelle & nous ſollicite en recevra un ſervice ſi- «
gnalé, & nous en aura une tres-grande obligation. Je vous «
conjure donc tout autant que je le puis de venir en diligen- «
ce & de vous mettre inceſſamment en chemin pour préve- «
nir les incommoditez de l'hyver. «

Cette lettre fit tout l'effet que s'eſtoit propoſé celuy qui l'avoit écritte. Saint Euſebe ſe rendit de Samoſates à Ceſarée, comme ſaint Gregoire de Nazianze le marque en plus d'un endroit. Car il dit en general que l'eſprit de Dieu avoit fait venir des païs étrangers pour aſſiſter à l'élection de S. Baſile des Prelats celebres par le zele qu'ils avoient pour la pieté. Et par une lettre qu'il luy écrit en particulier nous apprenons que ſa preſence remplit de joye tous ceux qui ſouhaitoient l'élection de S. Baſile, qu'il fit ceſſer l'affliction & la conſternation des Orthodoxes; & que l'Egliſe de Ceſarée quitta à ſon arrivée ſes habits de veuve pour prendre une robe de joye.

Greg. Naz. orat. 20. p. 342. & Ep. 29.

CH. III. Lorſque les Eveſques de Cappadoce furent aſſemblez à Ceſarée ils prierent Gregoire le Pere de s'y rendre, ſans luy avoir fait ſçavoir ny le deſſein qu'ils avoient de s'aſſembler, ny le ſujet pour lequel ils s'aſſembloient, ny quel temps ils avoient choiſi pour cela. Ce procedé ne témoignoit pas qu'ils euſſent deſſein d'honorer le plus ancien de leurs confreres, ny qu'ils ſouhaitaſſent beaucoup ſa preſence. Ils montroient aſſez par là qu'ils ne deſiroient pas fort de le voir, & que s'il venoit, ils ſe tiendroient chargez de luy. Gregoire ne pût s'empeſcher de s'en plaindre dans une lettre qui leur récrivit; mais s'arreſtant plûtoſt au bien public qu'à ſon mécontement particulier, il declara que quelque choquante que fuſt cette maniere d'agir, il s'en mettoit peu en peine. Et paſſant à l'élection que l'on traittoit, il continüe à nommer avec éloges ſon tres-cher fils Baſile comme le plus digne qu'il connoiſſe de remplir ce ſiege. Surquoy il fait les meſmes proteſtations que dans ſa lettre à l'Egliſe. Et comme ceux qui rejettoient ſaint Baſile prenoient prétexte de ſon excluſion ſur la foibleſſe de ſon corps, il répond agreablement qu'ils ne cherchoient pas un athlete, mais un Eveſque, & qu'apres tout, Dieu pouvoit fortifier & ſoûtenir les plus foibles.

Nous voyons par cette lettre que l'on mettoit toutes choſes en uſage pour empeſcher que S. Baſile ne fuſt éleü Eveſque de Ceſarée & que ceux-meſme de ſon païs & de ſa Province qui entreprenoient de ruiner l'œuvre de Dieu par des conſiderations purement humaines vouloient luy donner l'excluſion ſous prétexte de ſes frequentes maladies. Mais quoyque la conſtitution naturelle de ſon corps fuſt extremement foible, & que les grandes auſteritez du deſert euſſent beaucoup contribué à diminuer le peu de force qu'il avoit, neanmoins le raiſonnement du venerable vieillard Eveſque de Nazianze fut une eſpece de prophetie. Et lorſque ſaint Baſile fut élevé ſur le ſiege epiſcopal il montra que l'activité des Prelats & leur generoſité dépend plus de la diſpoſition de leur cœur ferme & intrepide que de la vigueur & de la ſanté de leur corps; que l'onction du ſaint Eſprit eſt préferable à celle des Athletes les plus ro-

buſtes, & que les forces de la nature ne ſont jamais comparables à celles de la grace, qui ſe plaiſt ſouvent à renfermer ſes treſors dans les vaiſſeaux les plus fragiles. Auſſi la milice ſpirituelle eſt bien differente de celle du ſiecle; & ſi les ſoldats les plus vigoureux ſont les plus effectifs & les plus redoutables dans les armées, on ſçait au contraire que les ſoldats de JESUS-CHRIST ſont d'autant plus terribles aux Demons qu'ils prennent plus de ſoin d'affoiblir leur corps par la penitence. CH. III.

Gregoire eût la conſolation de voir ſes ſouhaits accomplis; & quelques intrigues que les hommes puſſent faire, il ne fut pas en leur pouvoir d'empeſcher que l'eſprit de Dieu ne les ſurmontaſt. Il eut meſme part à cette victoire; & quelque accablé qu'il fuſt de vieilleſſe & de maladies, ſon amour luy fit faire un effort extraordinaire pour aller juſqu'à Ceſarée, & aider à cette élection par ſon ſuffrage. *Id or. 19. p. 311.* Car quoyque S. Gregoire ſon fils ſemble dire en un endroit, qu'il ne partit que pour ſe trouver au ſacre de S. Baſile; parce qu'il manquoit un Eveſque au nombre preſcrit par les Canons pour cette ceremonie; neanmoins on le peut auſſi entendre en ce ſens qu'il manquoit un Eveſque au nombre que les Canons ont jugé eſtre neceſſaire pour faire l'élection, & c'eſtoient peuteſtre les deux tiers des voix. Car il eſt viſible que l'élection n'eſtoit pas encore faite, & qu'il eût la principale part à la concluſion d'une affaire de cette importance.

On vit en cette occaſion ce que peut la grace ſur la nature pour fortifier un Eveſque qui aime l'Egliſe d'un amour ſincere & genereux. Ce venerable vieillard s'arracha, s'il faut ainſi dire, du lit où ſes incommoditez le retenoient pour aller à Ceſarée, ou plûtoſt pour y eſtre porté, ſon corps qui eſtoit à demy mort ne pouvant preſque plus reſpirer. Mais ſon zele ſuppléa à ſon extreme foibleſſe; Et il conſidera qu'il ne pouvoit mieux couronner ſa vie, ny honorer ſa vieilleſſe que par le ſervice ſignalé qu'il rendoit à l'Egliſe en procurant cette élection.

S. Gregoire ſon fils, de qui nous avons emprunté toutes ces expreſſions, écrivit en meſme temps à ſaint Euſebe Eveſque de Samoſates dont le zele avoit animé celuy de *Epiſt. 29. p. 797.*

CH. IV. ſon pere. Il luy témoigne la joye qu'il a de ſa venüe par les loüanges qu'il luy donne en l'appellant la colonne & la forteresſe de l'Egliſe, la lumiere du monde, la couronne de ſa gloire à l'égard de cette partie des Chrétiens que Dieu a preſervée de la corruption de l'hereſie, le don qu'il a fait à ſon peuple, le ſecours de ſa patrie, la regle de la foy, & l'ambaſſadeur de la pluye. Il dit qu'il n'y eut jamais de pluye qui ſoit venüe plus à propos pour tremper la terre dans ſon extreme ſechereſſe; que l'eau qui ſortit du rocher pour raſſaſier les Iſraëlites dans le deſert ne leur fut pas plus agreable; que le pain des Anges, c'eſt à dire la manne ne leur fut pas plus delicieux: Et il reconnoiſt qu'il a fait pour les tirer du naufrage dont ils eſtoient menacez le meſme miracle que JESUS-CHRIST en appaiſant la tempeſte qui eſtoit déja ſur le point de faire perir ſes diſciples. Il luy promet que cette joye s'augmentera beaucoup dans ſon cœur & dans toute l'Egliſe de Ceſarée lorſque cette metropole aura receu un Eveſque digne d'elle, digne de ceux qui l'ont gouvernée juſques alors, & digne des mains d'Euſebe. Il attribue à l'exemple de ſa force celle que ſon pere a receüe pour entreprendre ſon voyage; & il dit qu'il le viſite en la perſonne de ſon pere, ne pouvant pas le faire encore luy-meſme de crainte de s'expoſer aux langues & à la cenſure des méchans, mais que dans peu de temps il courra de toute ſa force pour l'embraſſer.

CHAPITRE IV.

De quelle maniere S. Baſile gouverna ſon peuple. Idée generale de ſon epiſcopat.

ON attendoit de ſi grandes choſes de S. Baſile apres ſon élection que l'epiſcopat eſtoit pour luy un double fardeau, puiſqu'il avoit à remplir en meſme temps tous les devoirs de ſon miniſtere, & à ſatisfaire aux eſperances ſi avantageuſes que l'on avoit conceües de luy. Mais la plenitude de l'onction du S. Eſprit fit remarquer viſiblement en ſa perſonne tout ce que l'on peut attendre d'un grand

Prelat, qui poſſedant tous les talens de la nature & de la grace, n'entre dans les fonctions de l'Epiſcopat que par une vocation divine. C'eſt ce que S. Gregoire de Nazianze a exprimé par ces paroles. CH. IV.

Eſtant, dit-il, élevé à la Prelature, il en fit toutes les fonctions avec toute la fidelité que l'on pouvoit attendre d'une perſonne qui avoit eu une naiſſance ſi heureuſe, une grace ſi abondante, & une vocation ſi ſainte; & ne fit rien dans ce miniſtere ny qui puſt deshonorer le genre de vie, & la pieté Chrétienne dont il avoit toûjours fait profeſſion, ny qui ne répondiſt entierement à l'attente de ceux qui avoient conceu de luy de ſi hautes eſperances. Au contraire, il ſe ſurpaſſa autant luy-meſme dans tout le reſte de ſa vie, qu'il avoit ſurpaſſé les autres juſques alors, & il eut ſur ce ſujet les plus ſages & les plus nobles ſentimens que l'on puiſſe avoir. Car il eſtoit perſuadé que la vertu d'un particulier & d'un homme du commun conſiſte à n'eſtre pas méchant, ou à eſtre aucunement vertueux & en quelque degré de bonté que ce puiſſe eſtre, mais qu'un Prelat & un homme établi en dignité, principalement Eccleſiaſtique, paſſe pour eſtre déreglé quand il n'excelle point extraordinairement au deſſus des autres, quand il ne paroiſt point plus parfait qu'eux en toutes choſes, & quand ſa vertu n'eſt pas proportionnée à l'éclat de ſa dignité, & à la ſublimité de ſon thrône. Car quelque parfait qu'il puiſſe eſtre, il eſt mal-aiſé qu'il agiſſe avec ſuccés ſur ceux qui ſont comme dans le milieu; & la plus éminente vertu n'attire que tres-difficilement ceux d'entre le peuple qui ne la poſſedent que dans un degré fort mediocre. On pouvoit remarquer en ſa perſonne ce que nous liſons de JESUS-CHRIST, *qu'il croiſſoit en meſme temps & en âge & en ſageſſe*, non que cét accroiſſement fut réel & effectif, puiſqu'ayant eſté parfait dés ſon origine, il ne pouvoit l'eſtre davantage dans la ſuitte des années, mais parce que ſa perfection ſe découvroit & ſe manifeſtoit inſenſiblement aux yeux des hommes; ainſi la vertu de Baſile ne s'augmentoit point par cette nouvelle dignité, mais ſon efficace & ſon activité en eſtoit plus grande, parce que l'éminence de ſon rang luy fourniſſoit de continuelles occaſions de faire éclatter davantage ſa pieté; « *Luc. 2.*

CH. IV. » de ſorte qu'il fut viſible à tout le monde que c'eſtoit de » Dieu, & non des hommes qu'il tenoit cette haute dignité.

Mais avant que d'entrer plus particulierement dans la ſuitte des grandes actions de ce Saint qui regardent principalement ce qu'il a fait pour l'Egliſe Univerſelle, & de rapporter ſelon l'ordre des temps ce que les hiſtoriens & luy-meſme plus qu'aucun autre nous en ont appris; il eſt à propos de faire concevoir d'abord quelque idée de ſa conduite Epiſcopale; & cela meſme nous donnera l'occaſion d'inſerer diverſes particularitez dont nous ignorons les temps, & qui ne peuvent eſtre liées avec la ſuitte exacte de ſes actions, parce qu'il ne nous reſte point de caracteres pour en faire le diſcernement ſelon l'ordre Chronologique. Nous ſuivons meſme en cela la methode & la diſpoſition la plus naturelle. Car comme ſelon les principes de S. Paul un homme n'eſt pas capable de gouverner une Egliſe particuliere, s'il n'a auparavant appris à conduire & à regler ſa maiſon; auſſi l'on peut dire qu'un Eveſque n'eſt pas digne de prendre part au ſoin de toutes les Egliſes s'il n'a premierement fait voir & ſon zele, & ſa douceur, & ſa prudence, dans le gouvernement de l'Eveſché que Dieu luy a particulierement commis.

1. Tim. 3. v. 5.

Voyons donc de quelle maniere S. Baſile s'eſt acquitté de cette premiere obligation avant que de paſſer aux autres. Et comme nous en trouvons peu de monumens dans l'antiquité, parce que les hiſtoriens s'appliquent peu à remarquer ce détail des actions des Saints, quoyque ce ſoit ſouvent ce qui pourroit eſtre le plus capable de nous faire remarquer l'éminence de leur vertu, & le plus utile pour noſtre propre inſtruction, tâchons de recueillir de ſes lettres le peu qui s'y en trouve à remarquer.

Nous avons déja rapporté ce qui concerne ſa perſonne. Quant à ſa maiſon & à ſa famille, elle ne pouvoit pas eſtre fort nombreuſe, puiſqu'il eſtoit ſouvent en peine de trouver du monde pour les meſſages les plus neceſſaires, & qu'il manquoit meſme quelquefois de Copiſtes, comme nous l'avons remarqué. Ce qui fait voir que les revenus d'une Egliſe auſſi conſiderable, qu'eſtoit la ſienne, ne l'empeſchoient pas d'eſtre pauvre, & de ſentir les incommoditez qui ſont

attachées à la pauvreté, puiſqu'il manquoit de ce qu'on peut dire eſtre neceſſaire à un Eveſque chargé de beaucoup de ſoins & d'affaires comme il eſtoit. Mais il paroiſt que ce qu'il avoit de gens eſtoit gouverné avec une exacte diſcipline. Car il dit qu'il n'avoit plus ny Secretaires ny Copiſtes, parce que de ceux qu'il avoit inſtruits pour luy rendre ce ſervice, les uns eſtoient incapables de travailler à cauſe de leurs longues maladies, & les autres eſtoient retournez à leur ancienne maniere de vivre, marquant par là qu'ils n'avoient pû s'accommoder à la regularité de ſa maiſon. Nous avons encore deux de ſes billets qui reglent la fonction de ſes copiſtes en leur preſcrivant la maniere d'écrire droit & nettement.

CH. IV. *Baſil. Ep. 341.* *Ep 178 180.*

Le ſoin qu'il avoit de ſon peuple en qualité de pere & de Paſteur eſt répandu dans toute ſa conduite Epiſcopale. Voicy neanmoins quelque partie de ce qui s'en trouve dans ſes Ecrits.

On voit par l'ouvrage qu'il a fait des ſix jours de la creation du monde que le deſir qu'il avoit de nourrir ſon peuple de la parole divine la luy faiſoit quelquefois expliquer le ſoir, & le matin en des jours ouvriers, & ce qui eſt remarquable eſt qu'il avoit pour auditeurs non ſeulement des Eccleſiaſtiques ou des Religieux, mais des artiſans qui eſtoient obligez de gagner tous les jours leur vie par le travail de leurs mains. Cependant ſon peuple n'avoit pas moins d'ardeur pour aſſiſter à ſes inſtructions, que de ſa part il avoit de zele pour l'inſtruire. Car ſon auditoire eſtoit ſi rempli qu'il le compare à une mer à cauſe que le bruit confus qui eſtoit formé par les differentes voix des hommes, des femmes & des enfans dans la priere reſſembloit à celuy que font les vagues en ſe briſant contre le rivage; mais il ajoûte que cette mer eſtoit conſiderable par ſon calme, & par ſa tranquillité, dautant que les vents de l'hereſie n'eſtoient point capables de la troubler.

In hexamer. orat. 3. p. 25. Or. 5 p. 25. 26. & 38. *Or. 4. p. 46.*

Il ſe compare ailleurs à une nourrice qui eſt contrainte, quoyque ſon lait ſoit tari, de donner encore la mammelle à ſon enfant, non pour le nourrir, mais pour l'empeſcher de pleurer; & il témoigne qu'eſtant incapable d'inſtruire ſon peuple, parce qu'une longue maladie avoit épuiſé toutes

Id. Hom. in Pſalm. 59.

CH. IV. ſes forces, il ne laiſſe pas de luy faire entendre ſa voix pour ſatisfaire en quelque maniere à l'ardeur que l'on avoit de l'écouter. Mais cette préface ſi humble eſt ſuivie d'une fort belle explication d'un Pſeaume aſſez difficile.

Ep. 63. p. 96. 97. Nous apprenons d'une de ſes lettres les excellentes pratiques qu'il avoit introduites dans ſon Egliſe, pour y diverſifier la pſalmodie ſans ſe mettre en peine ſi ceux qui cherchoient à cenſurer ſes actions l'accuſoient d'y introduire des nouveautez, lorſqu'en effet il ne faiſoit rien que ce qui ſe pratiquoit dans l'Egypte, dans la Libye, la Thebaïde, *Id. Ep. 63.* la Paleſtine, l'Arabie, la Phenicie, la Syrie, la Comagene, » & en quantité d'autres Provinces. Le peuple, dit-il, ſe » levant la nuit ſe haſte pour ſe rendre à l'Egliſe afin » d'y faire ſa priere ; & apres avoir fait ſa confeſſion à » Dieu avec beaucoup de douleur, d'affliction & de larmes » continuelles, enfin il paſſe des prieres à la pſalmodie. Et » tantoſt ſe diviſant en deux bandes, ils ſe répondent ſucceſ- » ſivement les uns aux autres en chantant des Pſeaumes, s'u- » niſſant tous enſemble pour s'affermir dans la meditation » des divines Ecritures & s'établiſſant par ce commun mini- » ſtere dans l'attention de leurs eſprits & de leurs cœurs qui » en éloigne toute ſorte de diſſipation & d'égarement ; & tan- » toſt apres avoir chargé l'un d'entr'eux de commencer le » chant, les autres enſuite ſe joignent à luy, & luy répon- » dent, & ainſi apres avoir diverſifié la pſalmodie, & y avoir » joint la priere pendant la nuit, dés que le jour commence à » poindre, tous en commun comme n'ayant qu'une meſme » bouche & qu'un meſme cœur, offrent à Dieu le Pſeaume » de la confeſſion, chacun d'eux exprimant les ſentimens de » ſa componction par des paroles qui luy ſont propres.

On peut juger par la ſainteté de cette pratique ſi édifiante combien grande eſtoit l'injuſtice des accuſateurs de S. Baſile, puiſqu'il ſeroit à ſouhaiter qu'il y euſt encore aujourd'huy un grand nombre de Prelats à qui on pûſt faire un pareil reproche, & que les peuples de leurs Dioceſes euſſent quelque étincelle de ce feu divin qui brûloit le cœur de celuy de Ceſarée, & qui le portoit à paſſer ſi ſaintement *Tom. I. Homil. in Pſ. 114. p. 262.* la nuit dans les aſſemblées Eccleſiaſtiques.

Il remarque encore en une de ſes Homelies que ſon peuple

ple eſtoit allé prier en une Egliſe de Martyrs, peuteſtre en celle de S. Eupſyque & de ſes compagnons, & qu'il y avoit paſſé depuis minuit juſques à midy ſuivant à adorer Dieu & à chanter ſes loüanges. Cependant le Saint eſtoit allé à une autre Egliſe aſſez éloignée, où ayant accompli la liturgie, il vint ſur le midy à celle de ces Martyrs, & y ayant trouvé encore le peuple qui l'attendoit, pour ne le pas laſſer davantage il luy expliqua ſeulement le Pſeaume 114. Il prie ſes auditeurs de rendre ſes actions de graces à Dieu de la force qu'il luy a donnée de s'acquitter de ces deux devoirs nonobſtant ſa foibleſſe extreme ; & il eſt aſſez probable qu'il offrit le ſacrifice en l'une & l'autre de ces deux Egliſes. CH. IV.

Dans une lettre celebre où il rapporte diverſes pratiques de l'Egliſe touchant la participation de l'Euchariſtie, il dit que la pratique de la ſienne eſtoit de communier le Mercredy, le Vendredy, le Samedy & le Dimanche de chaque ſemaine, & encore les autres jours ſi l'on celebroit la feſte de quelque Martyr. Ce qui ne ſe doit entendre que de ceux qui s'eſtoient rendus dignes de s'approcher de la ſainte Euchariſtie par une vie vrayement Chrétienne. *Ep. 289.*

Les benedictions que Dieu verſoit ſur ſon peuple par ſon miniſtere n'eſtoient pas reduites à la ſeule ville de Ceſarée ; elles ſe répandoient encore ſur tout ſon Dioceſe par les viſites qu'il y faiſoit, ainſi qu'il paroiſt par deux de ſes lettres, dont la premiere appartient à l'an 375 de noſtre Seigneur ; & dans l'autre qui paroiſt eſtre de l'an 374 il dit qu'il eſtoit obligé à cette viſite des Paroiſſes de la campagne, quoyque ſon extreme foibleſſe luy permiſt à peine cette fatigue. Ce qui montre que le meſme amour qui l'avoit autrefois renfermé dans un deſert, luy donnoit des aiſles pour viſiter les environs de Ceſarée dans un temps où les maladies continuelles de ſon corps auroient retenu au lit tout autre que luy qui n'auroit pas eu le meſme zele pour JESUS-CHRIST, & la meſme vigilance pour la conduite de ſon trouppeau. *Ep. 274. 348.*

CHAPITRE V.

De quelques lettres écrittes par S. Baſile pour l'inſtruction de diverſes perſonnes.

COMME les plus conſiderables des Apoſtres ne ſe ſont pas contentez d'inſtruire de vive voix les peuples qu'ils avoient enfantez à leur divin maiſtre par le miniſtere de la predication, mais ont pris encore un ſoin tout particulier de les enſeigner par leurs lettres; ainſi S. Baſile qui eſtoit revétu de l'Eſprit Apoſtolique ne bornoit pas ſes ſoins paternels à inſtruire ſes enfans par ſes diſcours, mais il les éclairoit auſſi par des lettres tres-édifiantes dont pluſieurs ſont venües juſques à nous, & qui s'addreſſent à des perſonnes de toute ſorte de conditions.

Ep. 386. On en lit une à un nouveau baptizé qu'il exhorte à conſerver le precieux habillement dont il vient d'eſtre revétu par la grace de ce ſaint myſtere qui a détruit tous ſes pechez, & à garder fidellement ce dépoſt royal que JESUS-CHRIST meſme luy a confié, pour le luy rendre un jour ſans nulle ſoüillure & ſans tache quand il paroiſtra devant luy dans la ſplendeur de ſes Saints.

Ep. 807. On en lit une autre qu'il écrit à un homme qui vivoit en Chrétien dans les armées, & qui faiſoit voir par l'innocence de ſes mœurs, que les perſonnes de noſtre religion ſe font plûtoſt remarquer par la diſpoſition du cœur, que par la difference des habits. Il l'exhorte à perſeverer dans la pieté, & à augmenter encore l'amour de Dieu dans ſon ame.

Ep. 166. En écrivant à un malade il l'aſſure que s'il veut s'appuyer ſur une pieté ferme & ſolide, tous les troubles & les incommoditez de la vie ne pourront jamais alterer ſa tranquillité & ſa paix; Et il luy repreſente de plus que ceux qui ſe laiſſent trop occuper du ſoin des affaires de cette vie, ſont ſemblables à ces oyſeaux qui eſtant chargez de chair, marchent ſur la terre auſſi lentement que les plus peſants animaux, quoy qu'ils ayent des aiſles.

Ayant eſté conſulté par un pere & par ſa fille ſur la doctrine qu'ils devoient ſuivre parmy tant de ſectes differentes, qui toutes s'attribuoient alors la connoiſſance de la verité, il ſe renferme dans la confeſſion de la foy de Nicée, & y ajoûte ſeulement une explication plus expreſſe de la divinité du S. Eſprit. CHAP. V. Ep. 187.

Ceux qui s'addreſſoient à luy pour luy faire part de leurs afflictions n'en reçevoient pas ſeulement des loüanges de leur generoſité, mais il ſe réjoüiſſoit auſſi de leur bonheur, & les exhortoit à la perſeverance. Ep. 127.

Il écrit à des Seigneurs de condition, que s'ils veulent eſtre grands & genereux dans le Ciel auſſi bien que ſur la terre, ils doivent ſe reſſouvenir continuellement de celuy qui eſt l'auteur de leur grandeur & de leur fortune. Ep. 124. 125.

Il approuve dans l'une de ſes lettres l'éloignement qu'avoit un de ſes amis des charges & des dignitez ſeculieres, & qui préferoit à leur éclat le repos d'une vie privée; mais en meſme temps il luy conſeille d'accepter l'employ où Dieu l'engageoit d'aſſeoir les tailles dans une ville, & luy repreſente le grand merite qu'il y pourra acquerir s'il s'en acquitte comme il faut. Et en effet la maniere ſage & moderée dont cette perſonne ſe comporta dans cette fonction, juſtifia le conſeil que le Saint luy avoit donné. Ep. 348.

Un jeune homme de Cappadoce nommé Firmin, qui avoit reſolu d'abord de ſe retirer avec des ſolitaires, ou au moins de ſe contenter comme ſes anceſtres de manier les affaires de ſa ville, ayant, à ce qu'on diſoit, changé de deſſein pour s'en aller avec ſon grand pere, & ſe jetter dans les armées, luy écrivit pour l'en détourner, & le pria de l'aſſurer luy-meſme de ce bruit, s'il eſtoit faux, mais que s'il eſtoit veritable, il n'avoit pas beſoin de ſes lettres, parce qu'il l'apprendroit d'ailleurs, c'eſt à dire, qu'il renonçoit à ſon amitié. Ep. 143. 174.

L'affection dont ce grand Saint brûloit pour ſon peuple l'obligeoit auſſi à s'employer de tout ſon pouvoir à y maintenir la paix, ſoit en appaiſant les querelles qui naiſſoient entre les particuliers, ſoit en demandant à ſes amis le pardon & la grace de ceux qui les avoient offenſez, comme il fait admirablement dans la lettre à Andronique, Ep. 147. Ep. 184. Ep. 395.

CHAP. V. ſoit en ſe rendant mediateur aupres des maiſtres en faveur de leurs ſerviteurs, & faiſant pour eux le meſme office que S. Paul fit autrefois pour Oneſime dans ſa lettre à Philemon.

Ep. 388. 381. Ce fut dans ce meſme eſprit qu'il écrivit par deux fois à Calliſthene qu'il traitte de fils ſpirituel pour le porter à la douceur envers les ſerviteurs d'Euſtoque qui l'avoient offenſé, & qui s'eſtoient retirez aupres du Saint pour implorer ſa protection; Et il employe meſme le credit de tout ce qu'il avoit d'amis dans la ville pour obtenir de luy qu'il ſe contente de la peur qu'il leur avoit faite ſans porter plus loin ſon reſſentiment.

Ep. 149. Nous apprenons d'une de ſes lettres une hiſtoire conſiderable qui fournit de matiere à ſon zele & à ſa prudence. Une fille qui avoit renoncé au monde & au mariage pour ſe conſacrer à Dieu, & qui, ce ſemble, avoit eſté faite Diaconiſſe, n'eut pas aſſez de force pour chaſſer de chez elle un homme tres-décrié qui la venoit voir quelquefois. Cét impudent ne differa pas long-temps à luy en faire porter la peine. Car ne ſe contentant point de la diffamer dans toute la Ville, ſon inſolence alla juſques à afficher publiquement un écrit contre elle à la porte de l'Egliſe, prétendant peut-eſtre qu'elle luy avoit promis mariage, ou qu'elle avoit encore eſté plus loin.

L'impudence de cét homme fut un peu reprimée par les loix, mais il ne laiſſa pas de renouveller ſes médiſances avec tant d'excés que S. Baſile, qui euſt crû pecher luy-meſme de laiſſer ce peché impuni, le chaſſa de la communion de l'Egliſe; Et en meſme temps afin que ce chaſtiment n'allaſt point juſques aux dernieres extremitez, il pria la perſonne offenſée de laiſſer à Dieu la vengeance de ce crime ſans la pourſuivre avec rigueur. Mais il fit d'inutiles efforts pour perſuader cette fille. Car elle luy repreſenta avec larmes la facilité qu'ont les hommes à croire les médiſances les plus atroces, & à en faire leur divertiſſement. Elle luy remontra que ceux qui improuvoient cette diffamation en elle-meſme, n'eſtoient nullement touchez de compaſſion pour ſa perſonne; Que pluſieurs prenoient cette calomnie pour une verité; Que les autres eſtant touchez des ſermens hor-

ribles de ſon accuſateur ſuſpendoient leur jugement, & ne ſçavoient plus quel party ils devoient prendre ; Qu'elle eſtoit dautant plus à plaindre que perſonne ne la plaignoit, n'ayant ny frere ny amy ny allié ny homme de condition libre, ny eſclave, qui priſt part à ſa douleur ; Que toute la ville eſtoit auſſi peu touchée de cette médiſance comme ſi les particuliers dont elle eſtoit compoſée ne pouvoient pas un jour y eſtre expoſez eux-meſmes apres qu'elle ſe ſeroit ainſi répandüe dans le public. CHA. V.

Cette fille ſe ſepara ainſi de S. Baſile ſans vouloir écouter ſes remontrances, & ſe plaignit meſme de luy de ce que luy devant tenir lieu de pere il vouloit l'obliger à ne pas pourſuivre davantage la reparation de cette injure, qui luy étoit d'autant plus ſenſible, qu'il ne s'agiſſoit pas ſeulement de ſouffrir en paix la perte & l'enlevement de ſes biens, ou des douleurs & des afflictions corporelles, mais la perte de ſon honneur, & la ruine de ſa reputation, & meſme la flétriſſure de tout le Clergé, qui eſtoit deshonoré en ſa perſonne.

La ſageſſe du Saint ſe fit voir par le temperament qu'il garda dans cette faſcheuſe & embarraſſante conjoncture. Car ne pouvant pas livrer des criminels aux Magiſtrats ſans bleſſer la douceur epiſcopale, il ne voulut pas non plus écrire à cette fille pour l'en empeſcher, quoy qu'on l'en priaſt ; ſur tout, voyant qu'il n'euſt rien gagné ſur elle.

Le fils d'un Payen ayant embraſſé la religion Chrétienne, S. Baſile écrivit au pere de ce Neophyte, & luy remontra que quoyque ſon fils luy fuſt ſoûmis par la loy de la nature auſſi bien que par les loix civiles pour ce qui concernoit ſon corps, neanmoins ſon ame ayant une origine celeſte & toute divine, elle ne devoit eſtre ſoûmiſe qu'à Dieu ſeul par la plus ancienne & la plus eſſentielle de toutes les obligations ; & qu'ayant préferé le veritable Dieu des Chrétiens aux fauſſes divinitez pour s'unir à luy par la connoiſſance de la verité & par la pratique de la vertu, un choix ſi judicieux ne meritoit pas des loüanges, plûtoſt que de le blaſmer d'avoir mépriſé l'autorité & la religion de ſon pere.

On voit auſſi dans ſes lettres l'application qu'il avoit à *Ep. 283. 284. 285.*

CHA. V. la conduite des perſonnes de pieté, & il nous en eſt reſté
286. 287. 288. pluſieurs qu'il a écrittes à une Dame qu'il nomme Eleuthere pour luy donner divers avis ſur ſa direction & ſur celle de ſa famille qui eſtoit auſſi avec elle. La premiere de ces lettres nous fait voir que cette Dame eſtoit parmy des perſonnes peu affectionnées au Saint, ce qui l'avoit détourné pendant quelque temps de luy écrire. C'eſtoit peut-
Fp. 275. p. 192. eſtre dans la ville de Neocesarée où il avoit des ennemis; Et cette Dame eſtoit apparemment la meſme qui eſt appellée Julitte Eleuthere, & que le Saint avoit attiré dans ſon monaſtere, c'eſt à dire dans celuy de ſa ſœur ſainte Macrine.

Il n'euſt pas rempli tous les devoirs de ſa charge Paſtorale, s'il n'euſt pris un ſoin tout particulier de la correction de ſes enfans; Et comme les occaſions n'en manquent jamais, il s'en preſenta entre les autres une tres-conſiderable
Fp. 305. & tres-importante. Car voyant que les collecteurs des tailles exigeoient des païſans des ſermens qui pour l'ordinaire eſtoient faux, & que par ce moyen le peuple ſe damnoit en s'accoûtumant au parjure, ſans que les collecteurs en tiraſſent aucun avantage, il s'éleva fortement contre ce deſordre. Il le condamna en toutes rencontres & dans ſes prédications & dans ſes entretiens familiers; Et enfin il en écrivit à un Officier pour luy proteſter en preſence de Dieu & des hommes qu'il eſtoit obligé d'empeſcher ces exactions de ſermens entierement inutiles, qui n'eſtoient capables que d'attirer la malediction de Dieu ſur le peuple.

Voilà de quelle maniere cét imitateur de S. Paul eſtoit tout à tous pour gagner tout le monde à JESUS-CHRIST, & comment il ſçavoit allier dans ſa conduite la douceur & la force, la tendreſſe & la fermeté, eſtant toûjours luy-meſme par l'uniformité de l'eſprit de Dieu, dont il eſtoit animé dans la varieté merveilleuſe de tant de differentes actions.

CHAPITRE VI.

S. Baſile écrit diverſes lettres de recommandation & de conſolation.

CEux qui ſont engagez dans les fonctions de l'epiſcopat & du ſacerdoce peuvent remarquer par une continuelle experience que l'affection que l'on témoigne aux perſonnes dans leurs intereſts temporels, & le ſoin que l'on prend de les ſecourir dans ces ſortes de beſoins ne ſert pas peu pour leur gagner le cœur, & les rendre plus ſuſceptibles des inſtructions neceſſaires pour leur ſalut. C'eſt ce qui faiſoit que S. Baſile, qui eſtoit l'homme de ſon ſiecle le plus charitable & le plus ſage ne negligeoit nullement cette ſorte de ſervice, comme il paroiſt par une grande partie de ſes lettres qui eſt employée à recommander aux perſonnes les plus puiſſantes les intereſts de ſes amis. Mais neanmoins on peut remarquer que d'ordinaire il rend cét office en faveur des pauvres, & des perſonnes opprimées par leurs adverſaires, ſatisfaiſant ainſi à un autre des plus importans devoirs de la charité Paſtorale, qui eſt d'eſtre le pere des pauvres & le protecteur des foibles.

C'eſt ainſi qu'il recommande ceux de Caprales comme des gens pauvres & tout à fait accablez. Il en uſe de la meſme ſorte en faveur de ceux d'Ariarathe que quelques-uns croyent avoir eſté une ville de Cappadoce, & de beaucoup d'autres, qu'il ſeroit inutile de remarquer en particulier. *Ep 233. 237. 277. 423. 427. 218. 179. 230. 256. 366. 307.*

C'eſt dans cette veüe qu'il prie un Officier d'écouter ce qu'un homme luy devoit repreſenter de l'eſtat des pauvres & d'executer en cette occaſion ce qu'il luy avoit promis auparavant. *Ep. 429.*

Il écrit de la meſme maniere à un autre touchant une terre de l'Egliſe qu'il appelle la poſſeſſion des pauvres. *Ep. 229.*

Il recommande auſſi avec beaucoup de chaleur les intereſts d'un excellent Gouverneur de Cappadoce qui avoit exercé cette charge avec une integrité merveilleuſe rendant également la juſtice à tout le monde, plein de zele pour la religion Chrétienne, & incapable de ſe laiſſer cor- *Ep 332.*

CHA. VI. rompre par des preſens, & il luy rend ce témoignage avantageux d'avoir fait en fort peu de temps plus que d'autres n'auroient fait en pluſieurs années. Cependant un homme d'un ſi grand merite eſtoit accablé par la calomnie ; & le Saint prie Sophrone de l'appuyer de ſa protection aupres des Empereurs contre des accuſations ſi injuſtes.

Ep. 258. Un nommé Maxime qui avoit auſſi exercé la meſme charge dans la Cappadoce, mais avec moins de probité, parce qu'apparemment il avoit perſecuté ou l'Egliſe ou la juſtice,

Ep. 376. 377. eſtoit tombé dans la derniere miſere. Apres avoir ſouffert tous les maux imaginables dans ſes biens & dans ſon corps ſa vie errante & vagabonde ne ſe terminoit enfin qu'à la triſte neceſſité de repouſſer des calomnies. S. Baſile ne l'abandonna point dans cét eſtat, & écrivit plus d'une lettre à un Officier de l'Empire nommé Trajan pour l'engager dans ſa protection par les ſentimens communs de l'humanité qui font toûjours de fortes impreſſions dans les ames genereuſes, quand elles n'ont point d'autres motifs pour ſecourir les affligez.

Ep. 287. 288. Julitte dont nous avons déja parlé eſtoit ce ſemble aſſez mal dans ſes affaires. Elle avoit entr'autres un creancier qui l'ayant obligée par écrit de le payer dans un certain terme avoit neanmoins promis en preſence de S. Baſile & d'un Officier de ne la pas preſſer & de luy donner tout le temps neceſſaire pour vendre ſon bien avec ceux qui étoient intereſſez dans la meſme affaire. Il s'eſtoit meſme engagé de luy rendre divers papiers quand il auroit receu d'elle une partie de la ſomme. Cependant quand le terme fut écheu il la preſſa ſi fort ſans ſe mettre en peine de ce qu'il avoit promis, qu'elle fut obligée d'en écrire à S. Baſile.

Le Saint touché de cette infidelité en écrivit au Creancier une lettre aſſez forte pour le prier de ne pas manquer à la parole qu'il luy avoit donnée en le conjurant de ne pas ſe priver par ſa dureté des effets de la miſericorde de Dieu qui luy ſera ſi neceſſaire au jour de ſon jugement. La lettre eſt addreſſée au tuteur des heritiers de Julitte. Que ſi ce titre n'eſt point faux, il faut dire que c'eſtoit le tuteur de

Eclairciſſement. ſes enfans, & qu'elle eſtoit veuve. Mais afin de ne rien omettre de ce qu'il pouvoit faire pour elle, il écrivit à un homme

homme de pieté & ſon amy particulier nommé Hellade, CH. VI.
pour le prier de ſervir cette Dame aupres du Préfet ſur lequel il pouvoit beaucoup. Nous avons de luy une lettre au *Ep. 422.*
Comte Hellade où il le prie de recommander au Préfet l'affaire qu'une veuve ſa parente fort incommodée & chargée d'un enfant, avoit contre les heritiers d'une autre femme. Il n'eſt pas impoſſible que ce ne ſoit la meſme Julitte, dont nous parlons ; mais ſi cela eſt, l'affaire qu'elle avoit eſt differente de l'autre. Car S. Baſile prétend dans cette lettre au Comte Hellade qu'ayant payé le Capital de ſa dette, on ne luy devoit point demander d'arrerages, celle à qui elle devoit, & qui eſtoit morte alors, luy ayant accordé cette décharge.

Que ſi le Saint ſatisfaiſoit avec tant de ſoin aux obligations de la charité epiſcopale par des recommandations ſi frequentes, il n'en rempliſſoit pas moins les devoirs en conſolant les affligez ; & pluſieurs lettres qui ſont venües juſques à nous écrittes à des perſonnes pour les conſoler de la mort de leurs proches ſont des marques de l'exactitude avec laquelle il s'y appliquoit.

L'une des plus conſiderables ſur cette matiere eſt celle *Ep. 202.*
qu'il écrivit, comme nous croyons ſur la fin de l'an 202 à la *p. 220.*
femme d'Arinthée à qui il eſtoit arrivé quelque extraordinaire affliction. Arinthée ſon mary eſtant mort depuis, il *Ep. 186.*
luy écrivit encore une lettre ſur ce ſujet, où il remarque auſſi bien qu'Ammien Marcellin la grandeur & la force de *Amm Marcell. l. 26.*
corps qu'avoit ce grand General, ajoûtant qu'il n'y avoit pas de peintre qui puſt repreſenter au naturel les avantages de ſa beauté ; mais il luy donne beaucoup d'autres loüanges plus conſiderables, & pour donner une ſolide conſolation à cette Dame, il dit que par ſes exhortations ſon mary avoit purgé tous ſes pechez dans l'eau du bapteſme peu de temps avant ſa mort. Le Saint avoit eu une liaiſon aſſez étroitte *Ep. 380.*
avec luy, comme il eſt viſible par une lettre qu'il luy écrit en faveur d'un de ſes amis auſſi illuſtre par ſa probité que par ſa naiſſance.

Ammien parle pluſieurs fois d'Arinthée juſques vers l'an *Amm. l. 25. 26. & 27. Claudian. l. 1. in Eutrop.*
371 comme d'un des plus grands Seigneurs de l'Empire, & le traitte d'excellent General. Claudien ne luy eſt pas ſi fa-

CH. VI. vorable, & il en parle aſſez mal à l'occaſion d'Eutrope qui avoit eſté ſon domeſtique. Car ce ſoldat nommé Ptolemée luy ayant donné cét eunuque pour eſclave, il le laiſſa à ſa fille en la mariant; & ſon gendre luy ayant donné la liberté, cét affranchy parvint juſques au Conſulat ſous Arcade, & peu s'en falluſt qu'il ne s'élevaſt juſques à l'Empire. Le ſaint nous apprend que cette fille d'Arinthée eſtoit encore fort jeune au temps de la mort de ſon pere.

Baſil. Ep. 201. Nous avons encore une belle lettre de ce meſme Saint à un pere ſur la mort de ſon fils, qui eſtoit mort dans l'enfance, & dans le temps de ſes études. Il luy donne le titre de bien-heureux, & ne craint point d'aſſeurer qu'il eſt monté au ciel; Et comme il témoigne d'abord qu'il le regarde comme ſon fils à cauſe de l'ordre de JESUS-CHRIST, cette expreſſion marque qu'il eſtoit déja Eveſque quand il écrivit cette lettre.

Ep 188. 189. Il écrit auſſi à Nectaire & à ſa femme qui avoient perdu leur fils une lettre de conſolation; mais comme il dit qu'il avoit appris la nouvelle de ſa mort par une lettre de l'Eveſque, il ſemble qu'il ne l'eſtoit pas encore. Il témoigne dans l'une de ces lettres que cette mort avoit éteint une race illuſtre & affligé deux Provinces la Cappadoce, & la Cilicie; ce qui pourroit faire croire que Nectaire à qui il écrit eſt celuy meſme qui depuis fut fait Eveſque de Conſtantinople en l'an 381, & qui fut le prédeceſſeur immediat de S. Jean Chryſoſtome. Car il eſtoit d'Illuſtre naiſſance & de Cilicie. Que ſi l'on dit que celuy à qui S. Baſile écrit eſtoit Chrétien auſſi bien que ſa femme au lieu que celuy qui ſucceda à S. Gregoire de Nazianze, n'eſtoit que Catecumene, on peut répondre avec quelque vray-ſemblance qu'il eſtoit Chrétien, comme beaucoup d'autres l'eſtoient alors, faiſant comme eux profeſſion de croire en JESUS-CHRIST ſans avoir receu le baptême.

Voilà comment ce grand Saint faiſoit voir dans toute la ſuitte de ſon miniſtere, Que *tout ce qui eſt écrit a eſté écrit pour noſtre inſtruction afin que nous concevions une eſperance ferme par la patience & par la conſolation que les Ecritures nous donnent*; Et les afflictions de ſes amis & de ſes Dioceſains luy faiſoient acquerir tous les jours de nouveaux merites devant Dieu & devant les hommes.

Rom. 15. v. 4.

CHAPITRE VII.

Application de S. Baſile à ſecourir la ville de Ceſarée dans ſes beſoins. Pluſieurs de ſes lettres à Libanius.

LA charité Epiſcopale de S. Baſile eſtoit d'une trop grande étendüe pour ſe renfermer dans l'aſſiſtance qu'il rendoit aux particuliers ; Et comme il aimoit tendrement tout ſon peuple en general, il ne laiſſoit paſſer nulle occaſion de luy en donner des preuves toutes paternelles. En attendant que l'ordre des temps nous engage à rapporter ce qu'il fit dés le commencement de ſon epiſcopat en faveur de toute la ville de Ceſarée lorſqu'on penſa la ruiner par la diviſion de la Cappadoce, nous pouvons icy marquer d'abord une lettre qu'il écrivit pour elle afin d'obtenir le delay du payement de quelque argent, qu'elle eſtoit obligée de fournir aux coffres du Prince, & il paroiſt qu'il en eſtoit luy-meſme le dépoſitaire apres la taxe que l'on en avoit faite ſur chaque particulier. *Baſil. Ep. 243.*

Lorſque Dieu la puniſſoit par quelques fleaux afin de la purifier, le Saint qui ſçavoit ménager ces occaſions favorables pour la porter à la penitence s'acquittoit envers elle de tous les offices de Pere & de Paſteur, & joignoit le remede des ames au ſoulagement des corps ; C'eſt pour ce ſujet qu'il mande à S. Euſebe Eveſque de Samoſates l'un de ſes plus intimes amis, qu'il ne pouvoit l'aller voir, eſtant obligé de demeurer dans la ville tant que la famine dureroit, ſoit pour aſſiſter ceux qui ſouffroient, & que cette affliction publique avoit privé des neceſſitez de la vie, ſoit pour compatir à leurs maux. *Ep. 267.*

Il arriva une autrefois qu'apres une année fort pluvieuſe, l'hyver n'ayant eu que des gelées continuelles ſans aucune neige ny aucune pluye & le primtemps ayant eſté fort ſec & fort chaud, la pluſpart des ruiſſeaux & des fontaines ſe tarirent en ſorte qu'on avoit meſme peine à trouver de l'eau pour boire, & les grains furent auſſi-toſt brûlez par la ſechereſſe. *Id. Homil. in diverſes temp. fam. & ſiccita-tis. Tom. 1. p. 349. &c.*

Le Saint ayant eſté luy-meſme témoin de cette ſterilité &

CH. VII. de la deſolation de la campagne ne pût retenir ſes larmes, & craignit que ſon peuple n'euſt eſté choiſi de Dieu pour ſervir d'un triſte exemple à toute la poſterité d'un de ſes plus terribles fleaux par le ſupplice de la famine. Il fit faire des prieres publiques pour fléchir la miſericorde de Dieu, & il témoigne que les enfans qui abandonnoient leurs écoles pour venir prier avec luy dans l'Egliſe augmentoient d'autant plus ſa douleur, que dans ce temps là méme, les hommes qui avoient attiré cette punition du ciel par leurs pechez ſe promenoient gayement dans les rües & dans les places publiques, n'étant nullement touchez de la peſanteur de ce fleau.

Et parce qu'il conſideroit encore moins la miſericorde temporelle de ſon peuple que la ſpirituelle, qui eſtoit la cauſe de l'autre, il leur fit un excellent diſcours intitulé ſur la faim & la ſechereſſe, où il met toutes choſes en uſage pour porter ſon peuple à faire penitence de leurs pechez. Car apres leur avoir propoſé l'exemple des Ninivites qui s'étoient garantis par la penitence de la ruine dont ils eſtoient menacez, il leur reproche le peu de ſoin qu'ils ont eü d'exercer envers leur prochain les œuvres de miſericorde pour attirer celle de Dieu ſur eux-meſmes, & attribüe à leur dureté la durée & le poids de cette grande affliction. Il leur promet que s'ils s'exercent ainſi aux œuvres de charité, ils trouveront quelque Elie qui les garantira de la famine; & les exhorte à donner leur neceſſaire pour aſſiſter, du moins pendant quelques jours, ceux qui ſont encore plus pauvres qu'eux, ſans ſe mettre en peine de l'avenir. Il leur repreſente le temps de cette indigence publique comme le temps d'une foire qui leur eſt ouverte pour les enrichir par un échange merveilleux des biens paſſagers avec les richeſſes éternelles : Et les faiſant remonter juſques à l'origine de l'Egliſe, il leur remet devant les yeux l'exemple des premiers fidelles, qui n'ayant qu'un meſme corps & qu'une meſme ame en pluſieurs perſonnes poſſedoient toutes choſes en commun. Enfin il les anime à la pratique des bonnes œuvres par la conſideration de la terreur du jugement, afin que quand leurs ames qui ſont les épouſes de JESUS-CHRIST paroiſtront en ſa preſence, leur difformité ne les excluë point pour jamais de ſes divins embraſſemens, & de la poſſeſſion de ſa gloire.

Ce fut peuteſtre en cette occaſion qu'arriva ce que rapporte S. Gregoire de Nyſſe, que la ville de Ceſarée ſe trouvant menacée de la famine, dautant que la ſechereſſe continuelle de l'hyver avoit oſté toute eſperance de rien recueillir, le Saint ſe proſterna devant Dieu & par la force de ſes prieres appaiſa ſa colere, arreſta le fleau dont il les avoit épouvantez, & fit ceſſer cette ſechereſſe, qui attriſtoit tout le monde. CH. VII. *Greg. Nyſſ. or. in Mag. Epiſcop.*

On doit auſſi attribuer à l'affection paternelle de S. Baſile le ſoin qu'il prenoit de procurer une bonne inſtruction à la jeuneſſe de Cappadoce, parce que l'eſtat où il eſtoit entré, c'eſt à dire, le rang d'Eveſque qu'il y tenoit luy faiſoit conſiderer comme ſes enfans tous ceux de cette Province. *Baſil. Ep. 142. 145. 146.*

Libanius qui avoit autrefois eſté ſon maiſtre enſeignoit alors la Rhetorique à Antioche. Le Saint qui témoignoit en toutes rencontres beaucoup d'eſtime pour ce Sophiſte, luy envoyoit autant de diſciples, qu'il pouvoit luy en addreſſer; Et c'eſt le ſujet d'une partie des lettres que nous avons de l'un à l'autre, qui ſont toutes pleines des loüanges qu'ils ſe donnent mutuellement, & d'autres petites particularitez peu importantes.

On voit dans l'une de ces lettres que Libanius luy demande un diſcours qu'il avoit fait contre l'yvrognerie, & que nous avons encore. Ce Sophiſte nous apprend qu'ayant vû ce Saint en un certain lieu, il l'avoit fort preſſé de luy expliquer Homere, ou au moins le commencement de l'Iliade, mais que ce Saint s'eſtoit mocqué de cette demande; ce qui paroiſſoit d'autant plus ſurprenant qu'il eſtoit en poſſeſſion de ne refuſer rien à perſonne. Il s'en plaignoit inutilement; Et depuis que S. Baſile avoit ſanctifié ſon éloquence par la vie ſolitaire & par les fonctions de l'Epiſcopat, il avoit d'autres occupations plus importantes que celle de ſatisfaire à la curioſité, ou de nourrir la curioſité d'un Sophiſte, quoyque d'ailleurs il gardaſt toûjours avec luy quelques meſures d'honneſteté, malgré l'obſtination avec laquelle il demeuroit dans la profeſſion du Paganiſme. *Ep. 161.* *Ep 152.* *ἐν τῷ τῶν ἐξαημέρων.*

Le meſme Libanius ayant une fois affaire de chevrons pour couvrir un baſtiment, il voulut pour les obtenir plus aiſément de S. Baſile, le picquer d'honneur en taxant les *Ep. 154.*

CH. VIII. Evesques d'avarice & de gens dont on ne pouvoit rien tirer. Le Saint, autant qu'il paroist par sa réponse, ne prit point ce reproche en raillerie, mais s'en offensa serieusement, & le rejetta sur les Sophistes, disant qu'il n'y a point d'Evesques, qui mettent comme eux des impost sur la parole, qui fassent payer la taille à leurs disciples, & trafiquent de leur éloquence. Il ne laisse pas neanmoins de luy envoyer 300 chevrons.

Ep. 155.

Cette lettre & la 144 dont la plus part des autres paroissent estre des suittes appartiennent certainement à l'Episcopat de S. Basile, & elles n'ont nul caractere de suppositiion. Ce qui fait voir que par un mélange merveilleux il sçavoit l'art d'allier l'agréement & la politesse avec la gravité Episcopale, & l'austerité de sa vie; Et que sa sagesse connoissoit parfaitement jusques à quel point de condescendance on pouvoit traitter avec des personnes de differente religion.

CHAPITRE VIII.

Affection de S. Basile pour les Religieux.

PUISQUE la charité a des degrez selon les differens estats & les merites des personnes, qui en sont l'objet, il n'est nullement étrange que S. Basile ayant tant d'affection pour son peuple en general, en manquast pour ceux qui en faisoient la plus sainte & la plus illustre partie, c'est à dire, pour les Religieux, dont il avoit esté avant son Episcopat le pere & le fondateur.

Basil. Ep. 63.

Il témoigne dans une lettre, que nous avons déja rapportée, que l'une des choses dont ses ennemis le reprenoient, estoit qu'il avoit des Religieux avec luy. Mais au lieu de se deffendre d'un reproche qu'il reconnoist luy estre si glorieux, il répond qu'il eust seulement souhaité qu'il eust esté plus veritable, c'est à dire, que la vertu de ses Religieux eust égalé celle des Peres de l'Egypte, de la Palestine, & de la Mesopotamie, en comparaison desquels, dit-il, nous ne sommes que des enfans.

Ep. 392.

Nous voyons encore par une autre de ses lettres qu'estant Evesque il avoit des Religieux avec luy à Cesarée. Car un

nommé Heraclide, qui avoit reſolu de ſe retirer dans la ſolitude avec S. Amphiloque, l'eſtant venu voir de la part de ce Saint pour luy demander quelque avis, il le retint avec luy pour l'inſtruire & le conduire dans la pieté. CH. VIII.

Mais quelque ſatisfaction que cette ſainte compagnie pûſt donner à S. Baſile dans Ceſarée meſme, il ne laiſſoit pas de ſoûpirer toûjours apres les delices qu'il avoit goûtées dans la ſolitude. C'eſt pourquoy ayant trouvé quelque peu de loiſir pour ſe dérober aux affaires, dont il eſtoit aſſiegé; il s'en vint avec joye en l'année 374 dans le Monaſtere du Pont, qu'il avoit fondé, & où ſon frere Pierre eſtoit alors, & il chercha dans ce voyage à ſatisfaire le deſir, dont il eſtoit preſſé depuis ſi long-temps de joüir encore une fois des innocentes conſolations du deſert. Et l'année ſuivante il écrit, comme nous croyons aux habitans de cette ſainte ſolitude, qu'il eſperoit recevoir de Dieu la grace de les aller viſiter, n'ayant point de plus grand deſir, que de les voir continuellement & d'apprendre de leurs nouvelles, & ne trouvant point de repos & de conſolation que quand il ſçavoit qu'ils avançoient dans la vertu & dans la perfection par l'accompliſſement des preceptes de JESUS-CHRIST. *Ep. 64.* *Ep. 73.*

Il écrivit en leur faveur aux Magiſtrats pour les faire joüir de l'exemption des ſubſides, que leur pauvreté leur rendoit abſolument neceſſaire, & ne pouvant diſpoſer ſelon leur profeſſion ny de leurs biens, ny de leurs corps; de leurs biens, parce qu'ils y avoient renoncé pour les diſtribuer aux pauvres; de leurs corps, parce qu'ils les avoient détruits par les jeuſnes & les veilles. S. Gregoire de Nazianze qui partageoit avec luy cette affection pour les Solitaires s'unit auſſi avec luy dans le ſoin de les faire exemter de ſubſides; & écrivant à Hellene ſur ce ſujet, il dit que ce qu'il luy accordera, il l'accordera à S. Baſile, & que ce qu'il accordera à ce Saint, dont il fait l'éloge, il l'accordera à JESUS-CHRIST. *Ep. 304.* *Greg. Naz. Carm. 48. p. 110.*

On voit par là que les grandes & continuelles occupations que cauſoit à S. Baſile le ſoin de ſon Dioceſe & la conduite des plus importantes affaires de l'Orient ne l'empeſchoient pas de penſer encore aux delices de la ſolitude, & qu'il trouvoit ſon rafraichiſſement & ſa conſolation à s'oc-

CH. VIII. cuper du ſouvenir de tant de Saints qu'il y avoit élevez dans la vertu.

Baſil. Ep. 220. Feſtus & Magnus eſtoient ſans doute du nombre de ces illuſtres Solitaires. Car le Saint avoit planté la pieté dans leurs ames lorſqu'elles eſtoient encore toutes tendres & toutes pures. Il avoit nourri en eux cette divine plante par ſes prieres, & avoit la joye de la voir arrivée par l'aſſiſtance de Dieu à une parfaite maturité, & en eſtat de produire d'excellens fruits. C'eſt pourquoy les conſiderant comme ſes diſciples & ſes enfans, il ne les pouvoit oublier, quelque ſeparé qu'il fuſt d'eux, & les entretenoit avec joye par ſes lettres pour les exhorter à s'avancer de plus en plus dans la vertu, & à ſe rendre dignes par leur docilité & de l'inſtruction des hommes & du ſecours de la grace.

Ep. 238. Dans une lettre qu'il écrit à un Superieur de Monaſtere, comme il paroiſt, & peuteſtre à Pierre ſon frere, il ſe réjoüit de ce qu'une perſonne qu'il luy envoye avoit quitté le trouble du monde pour ſe retirer avec luy, & ſe retirer avec les ſerviteurs de Dieu; & il dit qu'il luy confie cette perſonne.

Ep. 295. Ayant conſeillé à des Solitaires comme nous avons dit ailleurs, de ſe joindre enſemble pour former une ſainte communauté, où ils pûſſent ſe ſoûtenir & s'animer les uns les autres à la vertu, l'affection qu'il avoit pour eux luy fit ſouhaiter de retourner encore les voir pour les exciter à l'execution d'une ſi ſainte entrepriſe; mais ne le pouvant pas alors, il y envoya une perſonne de ſa part, & leur écrivit en meſme temps pour leur faire voir l'utilité du conſeil qu'il leur avoit donné & les exhorter à n'abandonner jamais la foy des Peres, quelque ſollicitation qu'on leur pûſt faire de s'en départir, puiſque ſans cela toute leur bonne vie ſeroit inutile, comme la foy la plus pure ne leur ſerviroit de rien ſans les bonnes œuvres.

Ep. 63. Il avoit aupres de luy non ſeulement des Religieux, mais encore des compagnies de vierges qu'il élevoit & qu'il fortifioit dans la pieté; ce qu'il avoüoit avec joye quoyqu'il ſe trouvaſt des hommes aſſez malicieux pour noircir leur innocence, & pour ſemer contre la pureté de leur conduite de faux bruits que le Diable meſme n'avoit encore ozé inventer.

S. Gregoire

S. Gregoire de Nazianze témoigne aſſez que S. Baſile avoit fait établiſſement lorſqu'il n'eſtoit encore que Preſtre ſous Euſebe ; Et c'eſt ſans doute ce meſme Monaſtere de Vierges qui eſtoit gouverné par ſes niéces dans une Egliſe de Ceſarée qui eſtoit dediée ſous le nom des Quarante Martyrs, dont il y avoit mis des reliques. CH. VIII. *Greg. Naz. Gaudent. ſerm. 17*

Mais le ſoin qu'il prenoit de celles-cy ne luy faiſoit pas negliger celles qui ſe ſanctifioient en d'autres lieux par les exercices de la meſme profeſſion. Car il ſemble que les Chanoineſſes à qui il écrit la lettre 300 ne ſont autre choſe que des Religieuſes ; ce qui paroiſt particulierement par la lettre 302 à Theodore Chanoineſſe où l'on voit que cette perſonne qui eſtoit d'illuſtre naiſſance, avoit fait une profeſſion particuliere d'obſerver toutes les regles que l'Evangile nous preſcrit juſques dans les moindres choſes. Et il luy rend ce témoignage que ſa langue eſtoit pleine d'une ſainte érudition, que ſes yeux eſtoient reglez ſelon les maximes de l'Evangile, que ſes mains s'exerçoient au travail ſelon le bon plaiſir de Dieu, que les mouvemens de ſes pieds & des autres parties de ſon corps eſtoient conformes aux loix que le createur leur avoit preſcrites en les formant, qu'elle obſervoit l'honneſteté & la bienſeance dans ſes habits, la modeſtie dans la converſation des hommes, les bornes de la neceſſité dans ſes repas, & n'avoit nulle ſuperfluité dans l'uſage des choſes neceſſaires ; Et il ajoûte qu'encore que toutes ces choſes paroiſſent peu conſiderables en elles-meſmes, neanmoins elles ſont d'un tres-grand merite, & ne peuvent s'acquerir que par de tres-grands combats, ainſi que la verité meſme nous l'enſeigne. *Baſil. Ep. 302.*

Il attribüe à ſa parfaite humilité la moderation qui l'empeſchoit de ſe ſouvenir de la grandeur de ſa naiſſance, de concevoir la moindre vanité des avantages naturels de ſon ame & de ſon corps, & de trouver une occaſion d'enflure & d'orgueil dans l'eſtime & l'applaudiſſement des hommes.

Il releve en elle la vigueur & l'auſterité de ſa continence, ſon application laborieuſe à la priere, la compaſſion tendre qu'elle témoignoit dans la pratique de la charité fraternelle, ſon inclination à faire l'aumône aux pauvres, l'humble ſentiment qu'elle avoit toûjours d'elle-meſme, la com-

CH. IX. ponction de ſon cœur, la pureté de ſa foy, l'uniformité de ſa conduite dans ſes plus grandes auſteritez, & ſon continuel ſouvenir de ce terrible jugement qui eſt inévitable à tous les hommes, quoy qu'il y en ait ſi peu qui y penſent ſerieuſement, & qui ſe mettent en peine d'en ſortir avec un ſuccés avantageux. Cette idée d'une parfaite Religieuſe eſt probablement le veritable portrait d'une de celles qui vivoient dans le Monaſtere de ſainte Macrine.

Ep. 300. Il y avoit ailleurs quelques autres Religieuſes à qui on avoit donné de mauvaiſes impreſſions de la foy de S. Baſile, comme auſſi on avoit rendu leur foy ſuſpecte à ce Saint. Mais l'Eveſque Boſphore, qui s'eſtoit uni avec luy en l'an 372, ayant veu les uns & les autres, leva tous ces mauvais ſoupçons reciproques, & fit voir qu'ils n'avoient nul fondement. On peut ſeulement juger que ces Chanoineſſes, quoy qu'Orthodoxes dans leur creance, avoient neanmoins quelque averſion du mot de *conſubſtantiel*. Car S. Baſile employe la lettre qu'il leur écrit, à juſtifier ce terme, mais d'une maniere fort douce, & qui ne pouvoit bleſſer perſonne. Il leur parle encore en peu de mots de diverſes erreurs touchant le Fils & le S. Eſprit.

Voilà quelle eſtoit l'alliance ſainte que le grand Baſile entretenoit toûjours avec les habitans du deſert. Son inclination ſe trouvoit jointe en cela avec les fonctions de ſon miniſtere. La protection qu'il leur donnoit, luy procuroit de tres-grands ſecours; & l'efficace de leurs prieres luy faiſoit recueillir à tous momens le fruit & la recompenſe du ſoin qu'il prenoit de leur ſalut, & de leur progrés dans la pieté.

CHAPITRE IX.

Charité de S. Baſile envers les pauvres. Il fait baſtir un Hôpital & une Egliſe.

CEux qui ſçavent que la plus glorieuſe qualité d'un Eveſque eſt d'eſtre le Tuteur & le Curateur des pauvres, ſelon S. Juſtin Martyr, ne ſeront nullement ſurpris du ſoin qu'a pris S. Baſile de ſe rendre digne de ce nom; Et

Juſtin. Apol. 2.

ils n'auront pas de peine à reconnoiſtre qu'il y a peu de Saints qui ayent mieux merité que luy de porter un titre ſi magnifique. CH. IX.

Outre ce qu'il avoit fait pour les pauvres en deux differentes famines, ainſi que nous avons vû, l'Hôpital qu'il fit baſtir hors de ſa ville eſt un monument celebre de charité, & on n'en peut mieux former l'idée que par les paroles de S. Gregoire de Nazianze. Si vous avancez un peu hors de Ceſarée, dit ce Saint, vous verrez comme une nouvelle ville, une demeure de charité, un commun threſor des riches, où les exhortations de Baſile ont fait répandre, non ſeulement ce qui ſervoit à la ſuperfluité & à l'abondance, mais meſme ce qui eſtoit employé pour quelques neceſſitez de la vie..... C'eſt-là où la maladie ſe trouve avec joye, où la miſere meſme paroiſt heureuſe, & où la charité eſt éprouvée & ſe reconnoiſt veritable. Pour moy, continüe ce ſaint Docteur, je ne voy rien de plus merveilleux que cette voye racourcie qu'il a tracée aux fidelles pour affermir leur ſalut, & ce chemin ſi aiſé qu'il leur a ouvert pour monter au Ciel. « *Gregor. Naz. or. 20. p. 359.*

S. Gregoire remarque enſuite qu'on ne voyoit plus dans Ceſarée ce triſte & miſerable ſpectacle des Lepreux, qui avoient eſté ſi long-temps interdits de la converſation de leurs proches, & du commerce de tous les hommes, & dont l'abord cauſoit auparavant plus d'horreur que de pitié. Ce qui fait voir que cét Hôpital eſtoit principalement pour les lepreux.

Et en effet l'oraiſon que S. Gregoire a intitulée, *De l'amour des pauvres* eſt faite à l'occaſion de l'Hôpital de S. Baſile : Et elle s'étend extremement ſur la miſere des Lepreux & ſur la charité qu'on leur doit. Auſſi Theodoret remarque que S. Baſile prenoit d'eux un ſoin tout particulier ; & ſon amour pour eux alloit ſi loin, dit S. Gregoire, que ſans conſiderer ſa naiſſance & ſa dignité, il ne dédaignoit pas de les baiſer & de les embraſſer comme ſes freres, non par vanité & par oſtentation, (Car il eſtoit tres-éloigné de ces defauts) mais afin d'exciter les autres à n'en avoir pas d'horreur, & à ne pas craindre de les approcher & de les toucher pour leur rendre l'aſſiſtance & le ſecours dont leur mal avoit beſoin. *Greg. Naz. orat. 16.* *Theodoret. l. 4. c. 16.*

CH. IX. Basil. Ep. 171. Il avoit fait cét Hôpital pour tous ceux à qui la foibleſſe & les incommoditez rendoient neceſſaire le ſecours des autres, & meſme pour recevoir les étrangers qui paſſoient par Ceſarée, d'où vient qu'il prie S. Amphiloque en l'an 273 de le venir rendre celebre par ſa preſence, & en y logeant.

Ep. 372. C'eſt avec raiſon que S. Gregoire l'appelle une nouvelle ville. Car ſi cét édifice eſtoit conforme au deſſein qu'il s'étoit propoſé en le fondant, il y avoit dequoy loger toutes les perſonnes neceſſaires pour le ſoulagement des malades, des medecins, des gardes, des gens pour porter les fardeaux, d'autres pour conduire les foibles; tous les meſtiers neceſſaires & utiles pour la ville & des baſtimens pour les exercer: ce qui changeoit un lieu auparavant deſert & inhabité en l'un des plus rares ornemens de cette contrée. Et c'eſt pour cela que lors meſme qu'il en faiſoit encore les preparatifs, il ſe ſert de la beauté de cét édifice pour ſe juſtifier contre les accuſations de ſes ennemis, & demande à Elie Gouverneur de la Province, ſi un homme qui entreprenoit un ouvrage ſi utile pour le public, & ſi honorable à ce Gouverneur meſme ne meritoit pas plûtoſt d'eſtre honoré & eſtimé, que d'eſtre maltraitté & chaſſé de ſon Egliſe.

Ep. 392. Cét ouvrage doit ſans doute avoir eſté commencé dés l'an 370, ou 371, puiſqu'Heraclide venant à Ceſarée en 372 au plûtard, comme nous verrons dans la ſuitte, dit qu'il ſe retira dans l'Hôpital qui par conſequent devoit alors ou eſtre fait, ou fort avancé.

Une entrepriſe de cette nature demandoit de grandes dépenſes; mais outre que la charité ne trouve rien d'impoſſible, nous verrons que Valens avoit donné de grandes terres à S. Baſile.

Greg. Nyſſ. or. in Magn. Epiſcop. Comme il viſitoit fort ſouvent cét Hôpital, il avoit ſoin de faire par ſes excellentes inſtructions que ceux qui eſtoient pauvres par leur condition, & par l'engagement de la providence, le fuſſent auſſi d'eſprit & d'affection; & Dieu répandit une ſi grande benediction ſur ſon zele, que leur pauvreté devint illuſtre & heureuſe en ce qu'elle leur procuroit le don & la grace du veritable royaume. Auſſi S. Gregoire de Nyſſe appelle cét Hôpital, un tabernacle du témoignage que le Saint à l'imitation de Moyſe avoit dreſſé dans le Faux-bourg de Ceſarée.

CH. IX.

Cét établiſſement de charité, qui fut appellé la Baſilienne du nom de ſon fondateur, devint fort celebre dans le monde & ſubſiſta encore long-temps apres dans cét éclat. L'hiſtoire de l'Egliſe nous apprend que S. Propide, l'un des plus celebres Solitaires de la Cappadoce, en eût la direction dans ſa vieilleſſe avec le ſoin de pluſieurs villages, c'eſt à dire, qu'il eſtoit Coreveſque; & il ſemble que le ſoin des pauvres & des hoſpitaux eſtoit attaché à cét Office. *Sozom. l. 6. c. 34.*

Mais S. Baſile ne bornoit pas ſon amour pour les pauvres à ceux de ſa ville de Ceſarée. Il l'étendoit ſur tous ceux de la campagne, & excitoit par tout les chefs des peuples, c'eſt à dire, vray-ſemblablement les riches & les Curez, à les aſſiſter à l'envy l'un de l'autre avec une liberalité genereuſe, & une ſainte émulation. *Greg Naz. orat. 20. p. 360.*

Il ſemble que ces Coreveſques avoient chacun un petit hoſpital pour leur détroit. Car il prie un Officier de recevoir favorablement la priere qu'un Coreveſque luy devoit faire pour les pauvres, d'aller voir l'hoſpital de ſon département, & de décharger de toute impoſition une petite terre qui appartenoit à cette maiſon de charité. *Baſil. Ep. 418.*

La ſeule grace de Dieu eſtoit capable d'allier en la perſonne de S. Baſile l'eſprit de pauvreté & celuy de la magnificence. Car quoyque l'amour & l'eſtime de la pauvreté le portaſt juſques à ſe priver des choſes neceſſaires à la vie, neanmoins il avoit un ſoin tout particulier de faire que JESUS-CHRIST fuſt ſervi dans les Egliſes, non ſeulement avec bienſeance, mais auſſi avec une ſplendeur digne de ſa majeſté. Ainſi ſa devotion qui eſtoit ſolide & genereuſe luy fit baſtir non ſeulement un hoſpital; mais encore une Egliſe magnifique avec un baſtiment tout à l'entour, dont le haut eſtoit reſervé pour l'Eveſque & le bas pour les ſerviteurs de Dieu, ce qui marque probablement les Solitaires qui demeuroient avec luy. Et certainement cela n'eſtoit point au deſſous de la grandeur de ſon ame, & de l'eminence de ſa pieté. Car comme dit S. Ambroiſe, il faut attribuer à l'honneſteté & à la bienſeance tout ce qui vient d'une affection pure & ſincere, de ſorte que l'on n'entreprenne point d'édifices inutiles & ſuperflus, & que l'on ne neglige point la ſtructure de ceux qui ſont neceſſaires, & il n'y a rien « *Ambroſ. l. 2 de Offic. cap. 21.*

CH. X. » qui convienne mieux à un Preſtre & à un Eveſque que d'or-
» ner & d'embellir le temple de Dieu, afin que cette déco-
» ration exterieure faſſe une partie de l'éclat & de la ſplendeur
Theodoret in c. 60. Iſaiæ. » de ſa Maiſon ſainte. Et quand l'or & l'argent, dit Theodo-
» ret, brillent de toutes parts dans nos Egliſes, ce n'eſt pas
» que Dieu en ait beſoin, mais c'eſt ſeulement pour faire pa-
» roiſtre la magnificence des perſonnes de pieté.

Baſil. Ep. 212. Si la lettre 212. eſt de S. Baſile, elle nous peut faire conjecturer que c'eſt pour les ouvriers qui travailloient à cette Egliſe qu'il prie une Dame nommée Tecle de luy envoyer
Eclairciſſement. du vin par la riviere de Melas, parce que toutes les vignes de ce quartier là avoient eſté gelées par la rigueur de l'hyver precedent, peuteſtre celuy de l'an 371; & ainſi cette lettre ſeroit du commencement de 372.

CHAPITRE X.

Du Clergé de S. Baſile.

RIEN n'eſtant ſi neceſſaire à un grand Eveſque que l'ordre & la diſcipline de ſon Clergé, on peut juger que S. Baſile eſtant perſuadé d'une verité ſi importante n'a jamais rien trouvé de plus digne de ſa vigilance paſtorale que le gouvernement de ſes Eccleſiaſtiques.

Greg. Naz. Carm. 1. p. 8. S. Gregoire de Nazianze dit qu'il avoit ſous luy 50. Coreveſques; & quoyque ce nom ſemble marquer en cét endroit les Eveſques des petites villes ſuffragans de Ceſarée,
Baſil Ep. 418. il eſt certain d'autre part que S. Baſile avoit pluſieurs Coreveſques, qui gouvernoient ſous luy ſon Dioceſe, & qu'il aſſembloit quelquefois à la feſte de S. Eupſique.

Ep. 181. Ces Coreveſques avoient droit d'établir les miniſtres inferieurs; & l'ordre établi par les Canons & par l'ancienne coûtume de l'Egliſe eſtoit, qu'avant que de les mettre au rang des Eccleſiaſtiques les Preſtres & les Diacres qui demeuroient avec eux examinoient ſerieuſement leur vie & leur conduite, & en faiſoient leur rapport au Coreveſque, qui apres avoir receu leur ſuffrage en donnoient avis à l'Eveſque, & enſuitte les immatriculoient. Mais cette coûtume s'eſtoit alterée dans la ſuitte des temps.

Les Coreveſques ne ſe ſoucioient plus d'avertir l'Eveſque de la promotion des Clercs, & permettoient aux Preſtres & aux Diacres d'admettre dans l'Egliſe ceux qu'ils vouloient, par quelque motif qu'ils le fiſſent, & ſans aucun examen. Et comme pluſieurs cherchoient à ſe faire Eccleſiaſtiques pour joüir des immunitez du Clergé, & éviter d'aller à la guerre, on voyoit quantité de Clercs dans les villages; Et quand il falloit que les Coreveſques en nommaſſent pour le miniſtere de l'autel, c'eſt à dire, pour eſtre faits Diacres ou Preſtres, ils avoüoient eux-meſmes qu'ils n'en connoiſſoient pas de capables. CHA. X.

S. Baſile ayant trouvé ce deſordre dans le Clergé, voulut y remedier promtement; Et pour cét effet, il renouvella pour l'avenir les Canons des Peres, declarant que ceux qui ſeroient admis ſans avoir eü ſon avis, ſeroient laïques; & pour le paſſé, il ordonna à ſes Coreveſques de luy envoyer les noms de tous les Clercs, de quel village ils eſtoient, & quel eſtoit leur employ; Et que pour ceux qui avoient eſté admis par des Preſtres depuis un certain temps, ils ſeroient mis au rang des laïques, & chaſſez par les Coreveſques, qui pouvoient neanmoins les recevoir s'il les en trouvoient dignes apres les avoir bien examinez. μὴ ἐπιδέχεσθαι τὰ παρ' ἐκείνων.

Ce ſoin & cette exactitude qu'il apportoit dans l'élection des Miniſtres inferieurs peut bien faire juger avec quelle précaution il agiſſoit dans l'ordination des Diacres & des Preſtres. Nous avons ſur ce ſujet une excellente lettre qu'il écrit à un homme de condition, & ſon amy particulier nommé Nectaire, qui l'avoit apparemment prié d'élever un homme au Sacerdoce à ſa recommandation. Car bien loin de conſentir à ce qu'il avoit ſouhaité de luy, il dit que ſi dans ces occaſions il déferoit quelque choſe aux recommandations des hommes, ou par la conſideration de l'amitié, ou par la crainte, ou par les prieres des perſonnes puiſſantes, il meritoit plûtoſt de paſſer pour un marchand que pour un fidelle diſpenſateur des divins myſteres, parce qu'il prendroit l'amitié des hommes pour regle des dons de la grace & de l'ordination des Miniſtres. Ep. 323.

Entre les Preſtres qu'il a ordonnez nous ne remarquons que S. Pierre ſon frere qui eſtoit ſans doute tres-digne de

CHA. X. cette élection. Nous n'avons rien qui en marque préciſément le temps. Il ſemble neanmoins plus probable par ſaint Gregoire de Nyſſe qu'il ait élevé Pierre au Sacerdoce dés le commencement de ſon epiſcopat ; & depuis ce temps-là l'obligation de vivre conformément à la dignité de leur Caractere eſtant jointe à l'amour que ces deux Saints avoient déja pour la vertu, ils ſe trouverent engagez à vivre dans une perfection & une ſainteté encore plus grande.

Greg. Nyſſ. vitâ S. Macrin.

Eclairciſſement.

Pallad hiſtor. Lauſ. cap. 86.

Pallade dit que ce fut S. Baſile qui ordonna Lecteur Evagre de Pont qui ſe rendit depuis fort celebre. Il eſtoit d'Ibere ou plûtoſt d'Ibore ville proche du Monaſtere de ſainte Macrine, où le Saint pouvoit l'avoir connu.

Baſil. Ep. 319.

La ſainteté du Clergé de S. Baſile acquit en peu de temps une reputation qui ſe répandit de toutes parts ; & on en voit des preuves par une de ſes lettres écritte à Innocent Eveſque d'une ville grande & celebre, comme il paroiſt par la maniere reſpectueuſe dont il l'avoit remercié auparavant de l'avoir honnoré de ſes lettres. Ce que l'on peut remarquer de ſon ſiege eſt qu'il eſtoit éloigné de Ceſarée quoyque dans l'Orient, puiſque le Saint dit que pour le remplir il falloit un Pilote tres-habile à cauſe des temps fâcheux, des flots & des tempeſtes continuelles qui s'élevoient contre l'Egliſe.

Ep. 319.

Ep. 409.

Il repreſente ce Prelat comme un des principaux appuis de l'Egliſe, comme un homme rempli d'une charité ferme & inébranlable pour Dieu, amy du S. Eſprit, conduit par ſa grace, l'un de ſes plus veritables adorateurs, & des plus ſinceres venerateurs de ſa gloire.

Innocent ſe voyant donc aſſez âgé pour penſer ſerieuſement à donner ordre à ſon Egliſe, & deſirant de connoiſtre celuy qui la devoit gouverner apres luy, s'addreſſa pour cét effet à S. Baſile, & luy demanda un de ſes Eccleſiaſtiques pour le faire ſon ſucceſſeur, luy proteſtant qu'il ſeroit ſon accuſateur devant Dieu s'il negligeoit de rendre ce ſervice à l'Egliſe.

S. Baſile ne deſapprouva pas ſon deſſein ; mais comme il en conſideroit l'importance, il ſe crût obligé d'y apporter tout le ſoin poſſible : Et comme celuy du Clergé de Ceſarée qu'il avoit demandé pour remplir ſa place avoit à

la

la verité de bonnes qualitez, mais eſtoit apparemment un jeune homme plus propre à aller de coſté & d'autre, & à prendre le ſoin du temporel qu'à ſoûtenir le poids d'un grand Dioceſe, il jetta les yeux ſur le college des Preſtres de ſa ville, & en choiſit un fort ancien qu'il appelle un vaſe tres-precieux & un enfant du bienheureux Hermogene, un Elû de Dieu, un homme capable de l'epiſcopat, d'un abord venerable, propre à inſtruire avec douceur ceux qui s'oppoſent à la verité, un homme grave de mœurs, ſçavant dans les Canons, tres-pur dans ſa foy, qui obſervoit encore les regles de la continence & des exercices religieux, quoyque la rigueur de ſes auſteritez l'euſt preſque entierement deſſeiché, qui eſtoit pauvre, & ſi peu accommodé des biens du monde qu'il n'avoit pas meſme de pain à manger que celuy qu'il gagnoit en travaillant des mains avec les freres qui demeuroient avec luy. CHA. X.

Voilà celuy qu'il preſente à Innocent pour remplir ſa place apres ſa mort, & qu'il s'offre de luy envoyer quand il le voudra, ce que ſans doute il n'euſt pas fait ſi aiſément, s'il n'euſt eu d'autres Preſtres d'une vertu & d'un merite pareil à celuy-là; & il eſt croyable que c'eſt de ſon abondance qu'il a voulu donner des Preſtres pour eſtre ordonnez Eveſques, & qu'il a eſté fort éloigné de la penſée d'appauvrir entierement ſon Clergé par une liberalité de cette nature. Et en effet, il remarque qu'il y avoit d'autres freres, c'eſt à dire, d'autres Eccleſiaſtiques qui gagnoient avec luy leur pain à la ſueur de leur viſage. Et dans une autre lettre, il dit que quoyqu'il euſt beaucoup d'Eccleſiaſtiques, il ne pouvoit trouver perſonne pour porter ſes lettres dans des païs éloignez, & qu'ils n'aimoient pas à ſortir, outre que la pluſpart d'entr'eux s'occupoient à des métiers ſedentaires, & en tiroient leur nourriture. C'eſt ainſi que S. Baſile apprenoit à ſes Eccleſiaſtiques à obſerver la doctrine & l'exemple de S. Paul & à pratiquer ce que les ſaints Eveſques d'Afrique ordonnerent peu de temps apres dans leurs Conciles. *Ep. 263.* *Concil. Carth. 4. Can. 50. 51. 52.*

Ce meſme endroit nous fait encore voir que S. Baſile embraſſoit de tout ſon pouvoir la coûtume que l'on gardoit du temps de ſaint Cyprien de n'envoyer les lettres que par des Eccleſiaſtiques, au moins quand elles s'addreſſoient à des

CHA. X. Eveſques. S. Baſile marque preſque par tout dans ſes lettres le nom de l'Eccleſiaſtique qui les porte, & ſouvent celuy du Prelat par qui il en a receu. Et comme S. Cyprien ordonnoit exprés des Clercs pour les envoyer à Rome; auſſi S. Baſile fait venir icy un Lecteur de la campagne pour écrire à S. Euſebe relegué en Thrace. On voit neanmoins par cette lettre meſme qu'il n'obſervoit pas toûjours cette regle.

Ep. 73. p. 119. Entre ces Eccleſiaſtiques dont la pieté exemplaire eſtoit l'honneur de ſon Clergé, il loüe beaucoup un Preſtre nommé Melece, qu'il appelle ſon cooperateur dans les travaux de l'Evangile, & qui avoit, dit-il, affoibli volontairement ſon corps pour reduire ſa chair en ſervitude à cauſe de l'Evangile de JESUS-CHRIST.

Ep. 183. Il releve encore beaucoup la vertu de Pemene ſon parent, dont il ſe ſervoit utilement dans le gouvernement de ſon peuple, & qu'il donna pour Eveſque à l'Egliſe de Satales en l'an 371, & dit que c'eſt toucher à la prunelle de ſes yeux que de luy oſter une perſonne qui luy eſtoit ſi chere & ſi neceſſaire.

Ep. 340. Mais les reproches qu'il fait à Timothée l'un de ſes Coreveſques contre lequel il eſtoit indigné, ainſi qu'il le témoigne luy-meſme, font bien voir quelle pureté il deſiroit dans les miniſtres de Dieu, puiſqu'il reprend ſi ſeverement un homme auquel les plus parfaits ſeroient à peine comparables, & dont le defaut paſſeroit dans les autres pour une vertu. Car il ne luy reproche point d'autres deſordres que *ἐκκλησιαστ.* de vouloir joindre aux exercices de la vie ſolitaire les ſervices qu'il rendoit trop exactement à ſes amis. C'eſt peuteſtre *Pallad. Lauſ. c. 106.* ce meſme Timothée Coreveſque de Cappadoce que Pallade appelle un homme tres-conſiderable.

Ibid. 113. Le meſme Pallade releve beaucoup la vertu du ſaint Preſtre Philorome, qui ayant confeſſé genereuſement la foy en preſence de Julien l'Apoſtat avoit ſouffert divers ſupplices. Et S. Baſile témoigne luy-meſme qu'il prenoit un tres-grand ſoin de ce vertueux eccleſiaſtique aimant beaucoup ſon auſterité, ſa gravité & ſon aſſiduité à ſon travail qui conſiſtoit à écrire; ce qu'il faiſoit avec tant d'application & de ſuccés, que non ſeulement il en tiroit ſa ſubſiſtance, mais meſ-

me dequoy faire l'aumône aux autres, n'ayant jamais voulu rien recevoir de perſonne. CH. XI.

Comme la pluſpart du Clergé de S. Baſile eſtoit pauvre, il ne faut pas s'étonner du ſoin qu'il prenoit de maintenir l'exemption des tailles que les Empereurs Chrétiens avoient accordées à ſes prieres; ce que nous avons vû par une lettre au Préfet Modeſte. Mais il eſt aſſez étrange qu'il demande comme une grace, que l'on conſerve l'ancienne taxe pour un Preſtre de la campagne qui le nourriſſoit, ainſi qu'il dit, & cét endroit a quelque choſe qu'il n'eſt pas fort aiſé de démeſler. *Ep. 128.*

Il n'avoit pas moins de vigueur pour deffendre les Eccleſiaſtiques contre l'injuſtice des perſonnes puiſſantes; & il ſe plaint fortement à un homme de ce qu'il avoit autoriſé, & meſme cauſé la violence qu'on avoit faite à un Preſtre, à qui on avoit oſté le ſeul moyen qu'il euſt de vivre. Il le prie d'en faire promtement reparer le tort, parce que ſi on ne veut faire juſtice, il la fera faire par l'autorité des Magiſtrats, à qui il en avoit déja écrit. *Ep. 410.*

C'eſt ainſi qu'en meſme temps qu'il eſtoit le modelle de tous les Eveſques de ſon ſiecle, ſon Clergé pouvoit eſtre la regle de tous les autres; & les Eccleſiaſtiques qui le compoſoient, eſtoient capables d'enrichir par l'abondance de leur pieté les principales Egliſes de l'Orient.

CHAPITRE XI.

Hiſtoire de Paregoire Preſtre, & Glycere Diacre.

QUELQUE floriſſant que ſoit un Clergé qui eſt animé par la lumiere & par le zele d'un ſaint Eveſque, comme il ne faut pas eſperer, que tous les cooperateurs d'un ſaint ſoient des ſaints, auſſi il ne faut pas s'étonner qu'il y ait eû des deſordres à reprimer dans le Dioceſe de Ceſarée. La famille de JESUS-CHRIST meſme ayant eû un voleur, un traître, & un apoſtat, parmy les Apoſtres qui la compoſoient; on ne doit pas eſtre ſurpris de ce que parmi tant de vertueux Eccleſiaſtiques, il y en ait eû quelques-uns de dereglez. Mais dans ces déplorables occaſions S. Baſile employoit

CH. XI. exactement & la vigueur de la diſcipline, & la force de la charité pour corriger ceux qui tomboient dans quelque faute.

Ep. 198. Ainſi ayant appris d'un Coreveſque qu'un Preſtre de la campagne nommé Paregoire, qui gouvernoit un grand peuple avoit une femme chez luy pour le ſervir contre le Canon de Nicée, il luy commanda de s'en ſeparer, & de la mettre hors de ſa maiſon, & luy interdit toutes ſes fonctions juſqu'à ce qu'il luy euſt obeï, non qu'il préſumaſt quelque deſordre dans ce Preſtre qui avoit plus de 70 ans; mais à cauſe du mauvais exemple & du ſcandale que cette conduite irreguliere donnoit aux autres.

Paregoire luy écrivit pour s'excuſer ſur ſon innocence, & ſur ſon grand âge; ſur la neceſſité que ſon peuple avoit de ſon miniſtere; & ſur ce que le Coreveſque eſtoit ſon ennemy, blaſmant en meſme temps le Saint d'eſtre trop facile à écouter les calomnies. Mais S. Baſile ayant leu ſa lettre avec beaucoup de patience & voyant qu'il ne parloit point de faire ſortir cette femme luy écrivit pour luy commander de nouveau de la mettre dans un monaſtere de vierges, & luy ordonner de ſe faire ſervir par des hommes; Et il luy declare que s'il exerce davantage ſes fonctions ſans ſe corriger, il ſera anatheme, & ceux qui le recevront dénoncez pour excommuniez par toute l'Egliſe.

Cette fermeté fit connoiſtre de plus en plus à tout le monde qu'il n'avoit pas moins de zele pour la diſcipline du Concile de Nicée, & pour maintenir l'autorité de ſes Canons qu'il avoit d'ardeur pour conſerver la pureté de ſa foy; & que ce n'eſtoit pas de luy qu'il falloit attendre de la complaiſance pour diſſimuler les ſcandales.

Ep. 414. & 412. 413. Sa patience fut encore plus ſenſiblement exercée par un nommé Glycere, qui ayant, ce ſemble, eſté Religieux, avoit eſté ordonné par le Saint Diacre de Vence Paroiſſe du Dioceſe de Ceſarée, pour ſervir ſous le Preſtre de cette Egliſe, qui eſtoit un homme venerable par ſon âge & par ſa pieté. S. Baſile avoit auſſi eu deſſein de l'employer aux travaux neceſſaires pour l'Egliſe, parce qu'il avoit quelque induſtrie pour les ouvrages des mains. Mais comme c'eſtoit un eſprit aſſez mal fait, à peine fut il ordonné qu'il le fit paroître. Car ne ſongeant non plus à travailler que s'il n'y euſt

eu rien à faire, il aſſembla de ſon autorité quelques pauvres Ch. XI.
vierges, les unes de gré, les autres de force, qu'il conduiſoit en trouppe ayant pris le nom & l'habit de Patriarche. On voit qu'il affectoit de porter quelque robe particuliere, & qu'il conduiſoit ces filles en chantant des airs; Et il faiſoit toutes ces choſes non par aucun mouvement de pieté, mais pour avoir de l'argent, ne ſe ſouciant ny de ſon Curé, ny du Coreveſque, ny de S. Baſile meſme, de ſorte qu'il rempliſſoit le Clergé & toute la ville de confuſion & de trouble.

Les veritables Religieux eſtoient affligez de voir ſes emportemens, & ne pouvoient ſans rougir eſtre témoins des inſolences que commettoient de jeunes gens qui marchoient en trouppe devant luy. Enfin S. Baſile l'ayant envoyé querir pour luy faire recevoir quelque reprimende de luy & du Coreveſque, il entraiſna autant qu'il pût de ces vierges, & s'enfuit avec elles durant la nuit.

Il ſe rencontra qu'il ſe tenoit alors une foire à Vence; de ſorte que tout le monde qui y eſtoit aſſemblé vit avec étonnement paſſer cette trouppe de filles qui ſautoient & qui danſoient à la ſuitte de ces jeunes gens dont l'impudence arreſtoient les yeux des ſpectateurs. Les peres qui ſe voyoient deshonnorez par l'effronterie de leurs filles, employerent leurs conjurations & leurs larmes pour les empeſcher de s'enfuir, mais Glycere qui s'en eſtoit rendu le maiſtre, les fit chaſſer avec injures, & ſe retira chez un Gregoire qui paroiſt avoir eſté un Eveſque amy intime de S. Baſile, rien n'empeſchant de dire que ç'a eſté ou S. Gregoire de Nyſſe ou S. Gregoire de Nazianze. *Eclairciſſement.*

Quoyqu'il en ſoit, ce Gregoire s'eſtant laiſſé ſurprendre par l'hypocriſie de Glycere qui s'eſtoit retiré chez luy avec ſa trouppe, taſcha d'étouffer cette affaire ſi ſcandaleuſe en écrivant apparemment à S. Baſile en faveur de ce Diacre & parlant de luy avec reſpect. Mais S. Baſile luy manda toute l'hiſtoire pour le détromper, & le pria de luy renvoyer Glycere en promettant de luy faire grace s'il revenoit avec ſes lettres de recommandation & dans la ſoûmiſſion qu'il devoit, ou du moins qu'il renvoyaſt les vierges qui le ſuivoient, à l'Egliſe de Ceſarée ou de Vence, ou que

CH. XI. ſi elles ne le vouloient pas toutes, il renvoyaſt du moins celles qui voudroient bien revenir, & qu'il empeſchaſt qu'on ne les retinſt par violence, luy proteſtant, qu'il ne pouvoit agir autrement ſans violer les loix de l'Egliſe, & que ſi Glycere perſiſtoit dans ſa deſobeïſſance, il le dépoſeroit du Diaconat.

Le Saint voyant que ce rebelle differoit encore à revenir, écrivit une ſeconde fois à Gregoire d'une maniere aſſez preſſante, & ſe plaignit de ſa conduite, dont il diſoit ignorer la cauſe, quoyqu'il en reſſentiſt l'effet avec beaucoup de confuſion & de douleur, en l'aſſurant neanmoins que ſous ſa parole Glycere & les autres pourroient revenir ſans rien craindre.

Il écrivit en meſme temps à Glycere meſme pour le conjurer de revenir, l'aſſurant que l'interceſſion de ſon Curé & de beaucoup d'autres ſeroit d'un aſſez grand poids pour luy obtenir ſa grace; que pourveu qu'il priſt le party de revenir promptement, il ſeroit tout diſpoſé à le recevoir avec une bonté toute paternelle, quoyque depuis ſa ſortie il l'euſt repris avec la vigueur d'un pere; mais que s'il differoit plus long-temps, il n'y avoit plus pour luy aucune eſperance d'eſtre jamais rétabli dans ſes fonctions.

On ne ſçait pas quelle fut la concluſion de cette hiſtoire ſi remarquable par toutes ſes circonſtances. Mais la prudence, la pieté & la generoſité de S. Baſile y paroiſſent aſſez dans ce que nous venons d'en rapporter pour faire avoüer à tout le monde que le zele des grands Saints eſt ſans tenebres, ſans amertume & ſans aigreur, & que ce qui fait le ſcandale des autres leur devient une occaſion de merite.

Mais le zele qu'il avoit pour conſerver la diſcipline de
Ep. 417. l'Egliſe n'empeſchoit pas qu'il n'en euſt auſſi pour maintenir ſa juriſdiction, & nous en trouvons dans ſes lettres un exemple conſiderable. Des miſerables ayant eſté ſurpris dans une Egliſe où ils voloient des hardes de quelques pauvres gens, qui les avoient peuteſtre miſes en dépoſt, ceux qui avoient ſoin de faire garder l'ordre dans ces lieux ſacrez ſe ſaiſirent d'eux, & le Saint les fit relâcher apres leur avoir fait la correction qu'ils meritoient, dans l'eſperan-

ce que la crainte des jugemens de Dieu auroit plus de force pour les empeſcher de retomber dans leur faute, comme il l'avoit ſouvent éprouvé en de pareilles occaſions, que toutes les punitions que les Juges leur auroient pû faire ſouffrir. Il fit faire l'inventaire de ce qu'ils avoient volé pour eſtre mis au greffe civil, & en fit tirer une coppie devant tout le monde ordonnant qu'on rendiſt aux preſens ce qui ſe trouveroit leur appartenir, & qu'on gardaſt le reſte juſqu'à ce qu'on le vinſt redemander. CHAP. XII.

La perſuaſion qu'il avoit que les fautes qui ſe commettent dans les Egliſes doivent eſtre jugées par les Eveſques, & non eſtre portées devant les Juges ſeculiers, luy faiſoit tenir cette conduite. Mais le Greffier civil, qui devoit eſtre chargé de la garde des priſonniers, en ayant peut eſtre fait quelque plainte, le Saint, ſoit pour le décharger ſi on l'accuſoit, ſoit pour établir ſa propre juriſdiction, luy donna un acte par lequel avoüant tout ce qui s'eſtoit paſſé en cette rencontre, il luy declare qu'il a eu droit de le faire, & qu'il ſe tient ſi aſſeuré de ſa cauſe & de la juſtice du Comte à qui la connoiſſance du vol devoit appartenir, qu'il permet au Greffier de luy en faire ſon rapport, s'il juge à propos d'en uſer ainſi. Sa vigueur eſtant accompagnée de lumiere luy inſpiroit cette confiance, & il ſoutenoit ſon autorité à proportion de la connoiſſance qu'il avoit de toute ſon étenduë.

CHAPITRE XII.

Conduite de S. Baſile à l'égard des Eveſques Suffragans de ſa Province.

JUſques icy nous n'avons veu agir S. Baſile que comme un Eveſque particulier. Il eſt raiſonnable de marquer auſſi quelque choſe de ce qu'il a fait comme Archeveſque de Cappadoce & comme Exarque du Pont, puiſqu'on veut qu'il ait eu auſſi cette autorité ; à quoy certainement il y a bien de l'apparence. Mais nous ne rapporterons de cecy meſme que ce qui ne pourroit avoir de liaiſon avec la ſuite de l'hiſtoire.

CHAP. XII.

Ayant appris que quelques uns de ſes ſuffragans recevoient de l'argent de ceux qu'ils ordonnoient, il leur en écrit à tous une lettre tres-forte, où il dit que ceux qui vendent le don de Dieu à Satan ſont pires que Simon meſme; qu'ils font un trafic infame des choſes ſpirituelles, dans leſquelles nous avons le corps & le ſang de JESUS-CHRIST; qu'ils meritent d'eſtre privez de leur puiſſance; qu'ils ſont indignes de celebrer les ſaints miſteres, ſoit qu'ils receuſſent cét argent avant ou apres l'ordination; Et que ſi quelqu'un tombe deſormais dans cette idolatrie de l'avarice, il ſera privé du myniſtere des Saints autels; puiſque le prétexte meſme de pieté dont ils vouloient couvrir leur crime l'augmentoit encore au lieu de le diminuer; ce qui peut marquer qu'ils couvroient ce trafic infame du voile de l'aſſiſtance des pauvres.

Basil. Ep. 76.

Comme il eſtoit plein de zele pour les intereſts de Dieu & de l'Egliſe, il ne pouvoit ſouffrir ſans une ſainte émotion l'indifference & la tiedeur de quelques Eveſques de ſa province qui ne faiſoient point paroiſtre aſſez d'indignation & de vigueur pour la punition des crimes. Il a marqué ce caractere dans une de ſes lettres, qu'il adreſſe à l'un de ſes ſuffragans à l'occaſion d'un rapt; & il veut que cét Eveſque à qui il écrit s'employe de toute ſa force pour rendre la fille enlevée à ſes parens, en quelque lieu qu'elle fuſt; que le raviſſeur ſoit ſeparé par luy des prieres de l'Egliſe & declaré excommunié; que ceux qui l'avoient accompagné dans cette méchante action ſoient auſſi ſeparez des prieres pour trois ans, ainſi qu'il declare l'avoir déja ordonné, & que le village qui avoit receu la fille & qui s'eſtoit mis en armes pour la garder au raviſſeur, ſoit auſſi ſeparé tout entier des prieres de l'Egliſe, afin, dit-il, que tout le monde apprenne à pourſuivre ce raviſſeur comme un ſerpent, ou comme une beſte feroce, & à ſecourir ceux qui ſont dans l'oppreſſion.

Ep. 244.

καὶ ὁ γάμος.

Que la fermeté des Eveſques ſeroit avantageuſe à la ſocieté civile, s'ils agiſſoient tous avec cette fidelle correſpondance; Et qu'il ſeroit à ſouhaitter que les crimes & les violences puſſent ſe reprimer en cette maniere par la diſcipline de l'Egliſe. La ſeverité de la diſcipline ne

ſeroit

CHAP. XII.

ſeroit pas ſeulement une barriere pour arreſter les plus grands excés ; mais elle ſeroit meſme une medecine ſalutaire pour les maladies deſeſperées ; & l'impunité qui n'eſt que trop ordinaire, ne ſeroit pas l'aliment & l'amorce des plus énormes pechez.

Un autre Eveſque l'ayant conſulté touchant la conduite qu'il falloit tenir envers un chicaneur, qui ſçavoit ſe tirer des mains des Juges par des artifices & des faux ſermens, & qui eſtoit ſi habile qu'il embarraſſoit ſes accuſateurs, le Saint qui connoiſſoit aſſez luy meſme le caractere de ce plaideur, répond à l'Eveſque ſon confrere, qu'il n'y avoit point à deliberer en cela, & que cette perſonne eſtant apparemment deſeſperée, il n'y avoit qu'à ſouffrir ſes injuſtices comme une punition que Dieu envoyoit ; mais que pour ne point participer à ſon peché, il falloit le ſeparer luy & toute ſa famille des prieres & de toute autre communication avec les Eccleſiaſtiques, pour voir ſi cette confuſion ne le feroit pas rentrer en luy meſme. *Ep. 245.*

Mais cette peine ſe trouvant quelquefois ſans effet par l'endurciſſement des pecheurs, le Saint ordonne dans une autre lettre qu'en ce cas, il faut obſerver les regles de l'Evangile & les Canons dans toute leur ſeverité, les denoncer à l'Egliſe, & les livrer à Satan par la Sentence de l'excommunication, en declarant à tous ceux où ils demeurent que l'on ne peut avoir aucun commerce avec eux dans tous les beſoins de la vie. La ſuitte nous apprendra comment il autoriza une Sentence pareille que Saint Athanaſe avoit fulminée contre un Gouverneur de province. *Ep. 246.*

Il n'eſtoit pas poſſible que Saint Baſile agiſt avec tant de lumiere & tant de force, & que la reputation de ſa conduite Apoſtolique ne s'étendiſt point au delà de la Cappadoce & du Pont. Il y avoit d'autres Eveſques que ſes ſuffragans qui prenoient de luy les regles de leur conduite, & ſes lettres nous font voir qu'on le conſultoit de tous les endroits du monde comme l'oracle de ſon ſiecle.

Saint Gregoire de Nazianze, quelque habile qu'il fuſt en toutes choſes, cherchoit dans la ſcience de ſon amy ce qui luy manquoit ſur les points les plus ſublimes de la Theologie. Et comme leur union extreme, qui banniſſoit de leur *Ep. 2.*

CHAP. XII.

commerce toute ſorte de diſſimulation, luy donna la liberté de luy declarer qu'il n'avoit pas trouvé dans ſa réponce l'éclairciſſement de toutes ſes difficultez, & qu'il manquoit encore quelque choſe à ce qu'il luy avoit envoyé, Saint Baſile luy répond avec une humilité auſſi profonde que ſincere, en le priant de ſe contenter de la volonté qu'il a euë de le ſatisfaire autant qu'il eſtoit capable, de conſiderer la foibleſſe de l'eſprit humain qui ne pouvant concevoir parfaitement des choſes ſi hautes & ſi difficiles peut encore moins trouver des paroles aſſez claires & aſſez fortes pour les exprimer, & reconnoiſſant que ſa foibleſſe perſonnelle eſt plus capable de bleſſer la verité que de la fortifier par des expreſſions proportionnées au merite de la choſe.

Theodoret. l. 4. c. 27. Baſil. Ep. 319.

Optime, qui eſtoit un celebre Archeveſque d'Antioche en Piſidie, luy ayant écrit pour le conſulter ſur quelques paſſages difficiles de l'un & de l'autre Teſtament, le Saint receut ſa lettre avec beaucoup d'édification & de joye, & luy répondit ſi amplement ſur toutes ſes difficultez qu'il eût ſujet d'en eſtre entierement ſatisfait.

L'Egliſe de Sozople & pluſieurs autres receurent auſſi de ſa part le meſme ſecours ; & les inſtructions qu'il a données à S. Amphiloque Eveſque d'Icogne ſont encore preſentement un threſor qui enrichit toute l'Egliſe.

CHAPITRE XIII.

Quel eſtoit l'eſtat des principales Egliſes du monde lorſque S. Baſile entra dans les fonctions de l'epiſcopat.

CE n'eſtoit point ſeulement pour l'Egliſe de Ceſarée que S. Baſile avoit eſté fait Eveſque. Il avoit le cœur aſſez grand pour renfermer dans l'etendüe de ſon zele toutes les Egliſes du monde ; Et quand il n'auroit point eſté conſiderable par la dignité de ſon ſiége ; il l'eſtoit aſſez par la lumiere de ſa doctrine, & par l'eminence de ſa vertu pour avoir une union tres-étroitte avec les plus grands & les plus ſaints prelats de la terre.

Il y avoit déja quelques années que Damaſe avoit ſuccedé à Libere dans le ſiege du Prince des Apôtres ; & la faction d'Ur-

ſicin qui avoit déchiré l'Egliſe par un ſchiſme pernicieux n'eſtoit pas éteinte, puiſqu'elle duroit encore ſous le regne de Gratien & de Valentinien en l'an 378, & que des Preſtres de ce party preſentoient des Requeſtes au meſme Empereur Valentinien, à Theodoſe & à Arcade. CH. XIII. *Append. Cod. Theodoſ. p. 78. & 90. Marcellini & Fauſtin. Libellus precum.*

S. Athanaſe, qui avoit ſoûtenu le poids de la perſecution depuis plus de 40 ans, eſtoit alors dans ſon ſiege d'Alexandrie où quatre banniſſemens qu'il avoit ſoufferts pour la deffenſe de la verité luy préparoient la couronne de ſes travaux Apoſtoliques. Le nom ſeul de ce grand homme eſtoit un éloge ; & on ne pouvoit rien ajoûter à ſa reputation puiſque s'eſtant déja rendu celebre dans toute l'Egliſe dés le temps du Concile de Nicée, il avoit eſté depuis ce temps-là le ſujet d'un tres-grand nombre d'autres Conciles, & eſtoit regardé par toute la terre comme le bouclier de la foy.

L'Egliſe d'Antioche eſtoit auſſi un objet de compaſſion pour les ſchiſmes differens qui la partageoient. Car elle n'eſtoit pas ſeulement affligée par la malignité des Ariens qui y avoient un Archeveſque ; mais les Catholiques y eſtoient auſſi diviſez entr'eux au ſujet de deux Prelats, dont l'un, ſçavoir S. Melece, y avoit eſté établi par une eſpece de compromis qui s'eſtoit paſſé entre les deffenſeurs de la conſubſtantialité du Verbe & les Ariens ſous le regne de Conſtance, & l'autre, ſçavoir Paulin, y avoit eſté nommé par Lucifer Eveſque de Cagliari dans la Sardaigne ; ce qui s'eſtant fait ſous un pretexte de paix, avoit donné lieu à une ſubdiviſion tres-fâcheuſe. Paulin avoit l'avantage de la communion Romaine ; mais S. Melece avoit de grands Saints au nombre de ſes communicateurs. S. Baſile & pluſieurs ſaints Eveſques de l'Orient luy eſtoient attachez par une union tres-étroitte. S. Jean Chryſoſtome, qui eſtoit ſon fils par le bapteſme, luy a toûjours rendu toute la veneration que l'on doit à un pere ſpirituel ; & enfin apres pluſieurs banniſſemens, eſtant mort dans le Concile general de Conſtantinople en l'an 381, il a eu pour luy la voix de toute l'Egliſe qui l'invoque au nombre de ſes Saints. *Theodoret. l. 2. hiſt. Eccleſ. c. 27.* *Ibid. c. 28.*

S. Euſebe de Samoſates n'avoit pas ſeulement aſſiſté à l'élection de S. Melece, mais meſme il avoit eſté dépoſitai-

CH.XIII. re de l'Ecrit que les Catholiques & les Ariens avoient dreſſé d'un commun conſentement pour luy donner la conduite de l'Egliſe d'Antioche: & voyant que les Ariens contrevenoient aux conventions, dont ils eſtoient demeurez d'accord, il s'en eſtoit retourné chez luy apres cette tranſaction qu'il gardoit comme une marque eternelle de leur infamie.

Ces heretiques qui pouvoient tout aupres de Conſtance devant lequel toutes ces choſes s'eſtoient paſſées à Antioche, employerent tout leur credit pour ſe rendre les maîtres de cét Ecrit qui eſtoit une conviction publique de leur injuſtice & de leur mauvaiſe foy. Ils porterent l'Empereur à dépeſcher un Courrier pour aller en diligence à Samoſates, & retirer des mains d'Euſebe l'acte qui luy avoit eſté confié. Mais ce ſaint Eveſque ayant receu l'ordre qui luy eſtoit apporté, dit qu'il n'eſtoit pas en ſon pouvoir de délivrer ce dépoſt, à moins que ceux qui l'en avoient chargé ſe trouvaſſent tous enſemble pour le remettre entre leurs mains.

Conſtance ayant eſté étrangement irrité par cette réponſe luy écrivit encore une fois pour luy commander de rendre inceſſamment ce compromis; & il ajoûta qu'il avoit donné ordre de luy couppper la main droite à moins qu'il ne le rendiſt promtement. Neanmoins il n'avoit deſſein que de l'épouvanter par cette menace; & il avoit donné un ordre ſecret à ſon Envoyé de n'en venir point à l'effet. Mais S. Euſebe qui avoit encore plus de force & de generoſité Epiſcopale que cét Empereur n'avoit de violence & de fureur, preſenta les deux mains tout à la fois, en diſant qu'on les luy couppaſt plûtoſt que de l'obliger de manquer à ſa parole. Car je ſuis reſolu, dit-il, de ne pas rendre un Ecrit qui eſt un témoignage ſi viſible de la malignité des Ariens.

Theodoret qui rapporte cette action ſi grande & ſi genereuſe, dit que Conſtance en fut luy-meſme l'admirateur & ne ceſſa point de luy donner des éloges; & il fait ſur ce ſujet cette ſage reflexion; Que les ennemis admirent eux-meſmes la generoſité de ceux qu'ils haïſſent, & que la grandeur de leurs actions les oblige à ce reſpect.

Un homme d'un ſi grand cœur meritoit bien que tout ce

qu'il y avoit de ſaints Eveſques dans le monde euſt une union particuliere avec luy ; & cette ſeule action, qui eſt la premiere que l'hiſtoire nous en apprenne, eſtoit digne de la veneration de tous ceux qui aimoient l'Egliſe. Auſſi avons nous déja veu combien le S. vieillard Gregoire Eveſque de Nazianze luy eſtoit intime. Sa liaiſon paſſa auſſi juſques à ſon fils ; Et S. Baſile qui leur eſtoit uni par les liens les plus étroits de la charité Chrétienne avoit pris un ſoin particulier de eultiver ſon amitié. Nous en verrons les effets dans la ſuitte de cette hiſtoire, & nous ſerons obligez de parler de luy plus d'une fois auſſi bien que de S. Melece & du S. Pape Damaſe. CH. XIV.

Mais il eſt temps de venir à ce que l'on peut appeller proprement cette hiſtoire de S. Baſile, c'eſt à dire, la ſuitte des actions qu'il a faites durant ſon Epiſcopat. Nous nous attacherons deſormais avec toute l'exactitude poſſible à ſuivre l'ordre des temps comme le plus naturel & le plus clair, quoyqu'il ſoit fort difficile à découvrir & à garder en cette rencontre. Car quelque illuſtre qu'ait eſté le nom de S. Baſile dans toute l'antiquité, on ne voit pas neanmoins que, hors les démeſlez qu'il a eüs avec l'Empereur Valens, les anciens ayent beaucoup parlé du détail de ſes actions. Ainſi nous n'en trouverons preſque pas de lumiere que dans ſes lettres qui ont eſté données au public d'une maniere fort confuſe, perſonne ne s'eſtant encore efforcé de les reduire dans aucun ordre pour la ſupputation des temps. Nous eſperons donc de l'équité du lecteur qu'il nous pardonnera ſi nous ſuivons en cecy des apparences probables & des conjectures qui ne ſont pas tout à fait certaines ; Et quand il nous arriveroit meſme d'y commettre quelques fautes, comme nous ne doutons nullement que des perſonnes éclairées en pourront remarquer pluſieurs, la difficulté de la matiere que perſonne n'a traittée juſques icy ſera noſtre juſtification, n'eſtant pas poſſible que l'on ne faſſe de fauſſes démarches en allumant le flambeau dans une ſi longue carriere, & au milieu de tant de tenebres.

CHAPITRE XIV.

S. Baſile reconcilie avec luy les Eveſques de ſa Province.

Greg. Naz. orat. 20. Ep. 24. L'UNION ſi étroitte que l'on avoit toûjours remarquée entre S. Baſile & S. Gregoire de Nazianze, fait croire à tout le monde que dés le moment que Baſile fut éleu Archeveſque, Gregoire ſe rendroit en diligence à Ceſarée, & que Baſile luy feroit tenir le ſecond rang apres luy pour la conduite de ſon Dioceſe, ou plûtoſt l'aſſocieroit à la plenitude de ſa puiſſance. Neanmoins, quelque joye qu'euſt S. Gregoire d'une promotion ſi utile à toute l'Egliſe, il prit le party de reprimer ſon ardeur, & de demeurer chez luy au lieu d'aller trouver ſon amy; de peur que les accuſateurs de S. Baſile ne l'accuſaſſent de raſſembler aupres de luy tous ceux de ſa faction par une précipitation indiſcrete, & indigne de la gravité Epiſcopale. Il vouloit auſſi luy-meſme agir avec ſageſſe & maturité, & ne pas s'expoſer à l'envie de ceux qui auroient pû donner un mauvais ſens à la promtitude de ſon voyage. Il écrivit donc à S. Baſile pour excuſer ſon retardement, luy promettant de venir ſe rejoindre à luy lorſque Dieu le luy commanderoit, & auroit chaſſé les ombres de ſes ennemis & de ſes envieux, qu'il exprime encore ſous le nom des lepreux qui vouloient empeſcher David d'entrer dans Jeruſalem, ce qui ne devoit pas durer longtemps.

Mais S. Baſile n'en fut nullement content. Il s'en plaignit à ſon amy, & luy reprocha qu'il le mépriſoit comme une choſe de neant. Ce qui obligea S. Gregoire de luy écrire une lettre pleine d'eſtime & de reſpect, où il dit que *Id. Ep. 10.* c'eſt le ſeul amour de la Philoſophie & de la retraitte qui l'empeſche de l'aller trouver, & ajoûte que s'il eſt faſché contre luy de ce qu'il ne l'eſtime point autant que ſa vertu le merite, il faut qu'il ſe faſche auſſi contre tous les hommes en general, eſtant impoſſible de luy rendre tout le reſpect qui luy eſt dû, & n'y ayant que luy ſeul qui ſe puiſſe loüer luy-meſme ſelon ſon merite, ſi les regles de l'éloquence & de la raiſon permettoient qu'un

homme ſe loüaſt luy-meſme. Il receüt enfin les raiſons de S. Gregoire, ou plûtoſt, ainſi qu'il le dit luy-meſme, apres l'avoir long-temps exhorté de le venir ſecourir, il ſe teut lorſqu'il vit qu'il n'en pouvoit venir à bout. CH. XIV. *Baſil. Ep. 11.*

Les perſonnes qui troubloient alors S. Baſile eſtoient apparemment les Eveſques de ſa Province qui avoient traverſé ſon élection, & qui regardoient ſa promotion avec envie. Il ſemble que ce ſoit d'eux qu'il parle dans une de ſes lettres en mandant à S. Euſebe de Samoſates que les Eveſques de ſa Province eſtoient tels qu'on les avoit crus, que dés que S. Euſebe eſtoit parti de Ceſarée ils y eſtoient venus auſſi-toſt, avoient dit & fait diverſes choſes tout à fait fâcheuſes, & qu'enfin ils s'eſtoient retirez en confirmant le ſchiſme qu'ils avoient fait contre luy. *Ep. 254. Διὰ μνημης.*

S. Baſile qui connoiſſoit, que cette diviſion domeſtique ruineroit tout le fruit de ſon miniſtere employa toute ſon induſtrie pour l'appaiſer, & ſe conduiſit dans cette fâcheuſe conjoncture avec une ſageſſe que S. Gregoire de Nazianze décrit excellemment en cette maniere. Il addoucit, dit-il, & guerit par les diſcours d'une medecine ſpirituelle & tout à fait genereuſe les eſprits malades de ceux qui avoient des differens avec luy. Car il ne ſe ſervit point pour cét effet d'une flatterie baſſe & ſervile, mais il s'y appliqua avec toute la vigueur, la bienſeance, & la grandeur de courage que pouvoit témoigner en cette rencontre un homme qui ne conſideroit pas ſeulement l'eſtat preſent de ſes affaires, mais qui obſervoit tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſe faire rendre à l'avenir par ſes inferieurs une parfaite obeïſſance. Et en effet, comme il conſideroit qu'une conduite laſche & trop humaine n'eſtoit point capable de ſe ſoûtenir, & ne tendoit qu'à la langueur, & à la molleſſe, & qu'au contraire une maniere d'agir trop auſtere portoit une apparence d'enflure & d'orgueil, il crût que l'une de ces deux choſes ſeroit le remede de ces deux maux, & qu'en meſme temps que la douceur & la moderation de ſon eſprit l'empeſcheroit de s'emporter à l'inſolence, la gravité de ſes mœurs & la ſeverité de ſa conduite ſeroit un temperament qui le deffendroit du relâchement & de la molleſſe. Il n'employoit point l'artifice d'une complaiſance ſervile, mais il

CHA. XIV. » ſe rendoit maiſtre des cœurs par la bien-vueillance. Il ne » mettoit point en uſage la puiſſance & l'autorité ſouveraine, » mais il gagnoit tout le monde en faiſant voir que s'il ſçavoit » conſerver ſon rang & ſa dignité il aimoit encore mieux uſer » d'indulgence. Enfin le plus grand avantage qu'il avoit pour » gouverner les eſprits eſtoit que le ſien l'emportoit incom- » parablement au deſſus de tous les autres, que perſonne ne » croyoit pouvoir aſpirer à l'éminence de ſa vertu ; que ſes » inferieurs eſtoient convaincus que leur ſalut eſtoit unique- » ment attaché à vivre avec luy, & à ſe ſoumettre à ſa con- » duite ; Et qu'ils ne pouvoient l'offenſer ſans s'expoſer à un » peril inévitable, ny s'éloigner de luy ſans ſe ſeparer de » Dieu meſme.

Greg. Naz. orat. 19. p. 312. Gregoire de Nazianze le pere l'imita auſſi dans cette moderation. Il voulut vaincre par la patience ceux qui regardoient ſon autorité avec envie, ne leur rendant nullement injure pour injure, & leur accordant la liberté de dire ce qu'ils voudroient, parce qu'il ſe contentoit d'avoir au deſſus d'eux l'avantage ſolide & réel du ſuccés de ſon entrepriſe. Ce qui fit avec le ſecours du temps que ceux qui avoient conceu une ſi grande indignation contre luy n'eurent plus que des ſentimens d'admiration pour ſa douceur, qu'ils furent couverts de confuſion & de honte, luy firent leurs excuſes à genoux, & renonçant à l'averſion & à la haine dont ils avoient eſté animez, le regardérent à l'avenir comme leur Patriarche, leur legiſlateur & leur juge.

Baſil. Ep. 254. Neanmoins ces reconciliations ne ſe firent qu'avec un aſſez long eſpace de temps. Car la lettre où S. Baſile ſe plaint à S. Euſebe du ſchiſme de ſa Province n'eſt écritte que dans l'hyver qui ſuivit l'élection de Demophile, & ainſi *Ep. 262.* en l'an 370 au plûtoſt. Et dans une autre lettre écritte au meſme Eveſque de Samoſates à la fin de 372 il témoigne que les Eveſques de ſa communion, c'eſt à dire, autant que l'on en peut juger, ceux de ſa juriſdiction, luy eſtoient extremement unis, quoyqu'ils ne l'aſſiſtaſſent pas dans la deffenſe de l'Egliſe, ſoit par pareſſe, ſoit par la ſuggeſtion du Diable, ſoit qu'il leur reſtaſt encore quelque ſoupçon & quelque froideur pour luy ; mais que de ſa part il ne manquoit point de les exhorter autant qu'il pouvoit, de leur repreſenter

repreſenter le grand jugement de Dieu, & de les animer tantoſt par lettres, & tantoſt de vive voix. CH. XV.

La diſpoſition de leurs eſprits à ſon égard ſe produiſit par une rencontre inopinée. Car le bruit s'eſtant répandu qu'il eſtoit mort ils vinrent auſſi-toſt à Ceſarée, & le Saint qu'ils avoient trouvé vivant profita de cette occaſion pour leur montrer leur devoir. Auſſi le reſpect de ſa preſence les toucha ſi fortement qu'ils luy promirent toutes choſes; mais ils reprirent leur premier eſprit dés qu'ils furent revenus chez eux.

La douleur de les voir agir avec tant d'éloignement & ſi peu de charité luy cauſoit une affliction ſi ſenſible que c'eſtoit l'une des principales cauſes de ſes maladies frequentes, & de ce qu'il ne reprenoit jamais une parfaite ſanté.

C'eſt auſſi peuteſtre en ce ſens qu'il témoigne que Muſonius Eveſque de Neoceſarée n'avoit pas conſpiré avec luy, pour travailler à la paix de l'Egliſe à cauſe de quelques preventions qu'il avoit contre ſa perſonne, quoyqu'ils fiſſent profeſſion de la meſme foy, & que S. Baſile ne ceſſaſt point de luy demander ſa jonction pour combattre les heretiques. Il marque aſſez au meſme endroit qu'il y avoit quelque commencement de ce ſchiſme entre l'Egliſe de Neoceſarée & la ſienne. Mais eſtant animé de l'eſprit de paix, ſa patience le rendit victorieux de toutes ces contradictions domeſtiques & étrangeres. *Ep. 61.*

CHAPITRE XV.

Recit de ce qui ſe paſſa entre S. Baſile & ſon oncle.

PARMY toutes les traverſes qui éprouverent la patience de S. Baſile, on auroit crû qu'eſtant né dans une famille tres-ſainte, il n'auroit eû que des conſolations du coſté de ſes parens. Mais il ſe trouva meſme quelques perſonnes parmy les ſiens qui témoignerent de l'éloignement pour luy; & qui au lieu de le ſoulager au milieu de tant de peines, augmenterent le fardeau dont il eſtoit accablé dés ſon epiſcopat.

Gregoire ſon oncle, qui avoit pris un ſoin particulier de

CH. XV. son éducation pendant sa jeunesse, & qui tenant alors le
Basil. Ep. 45. 46. rang d'Evesque dans l'Eglise devoit par toute sorte de considerations se declarer en sa faveur, fut du nombre de ceux qui luy donnerent de l'exercice. Leur different, dont la cause nous est inconnüe, avoit donné lieu à quantité de mauvais bruits & à des soupçons desavantageux. Ils étoient demeurez l'un & l'autre assez long-temps sans s'écrire; & cette division, qui éclattoit publiquement, ne pouvoit produire que de mauvais effets pour les Eglises dans une conjoncture où la paix & l'union des Eglises Catholiques estoit si juste & si necessaire.

S. Basile n'avoit pas de sa part d'autre pensée que de la procurer de tout son pouvoir; mais son oncle ne répondoit point à ses bonnes intentions. Il estoit juste qu'un de leurs parens communs fist l'office de mediateur entr'eux, & il semble que S. Gregoire de Nysse en ait voulu prendre le
Ep. 44. soin. Pour cét effet, il apporta une lettre à S. Basile comme de la part de son oncle, & elle fut receüe par le Saint avec toute la joye que peut ressentir un cœur qui n'est animé que de sentimens de charité, & qui ne respire que la paix. Il la montra à plusieurs de ses amis pour leur faire part de son extreme satisfaction. Mais il fut extraordinairement surpris, & sensiblement affligé quand il apprit qu'on l'avoit joüé en supposant cette lettre & que son oncle la desavoüoit. Il ne dit point par quelle raison son frere en usoit ainsi, s'il avoit dessein de le tromper par cét artifice officieux, ou s'il se laissoit tromper luy-mesme, quoyqu'il y ait assez d'apparence que c'estoit luy qui avoit fait cette lettre.

Il luy en apporta une seconde qu'il prétendoit que son oncle avoit envoyée par un de ses domestiques nommé Astere; mais c'estoit encore une suitte de la mesme fiction; Et Anthime, que S. Basile appelle son Reverendissime frere, & qui, selon cette expression, pouvoit estre l'Evesque de Tyanes, l'asseura qu'elle ne venoit point de son oncle.

Enfin il luy en envoya une troisiéme par un autre de ses gens nommé Adamance au nom de quelques Evesques, du nombre desquels son oncle estoit apparemment, qui demandoient à conferer avec luy.

S. Baſile euſt voulu en cette rencontre avoir un cœur tout CH. XV.
à fait de pierre pour perdre tout à la fois le ſouvenir du paſſé, & le ſentiment de ſon affliction preſente. Mais il témoigne que quand meſme il euſt eſté inſenſible à tant de playes ſi profondes, la prudence l'auroit empeſché de recevoir à l'avenir de ſemblables propoſitions avant que de les avoir examinées, & de ſe fier à une perſonne qui l'avoit déja trompé deux fois. Il ſe contenta de luy écrire fortement pour luy reprocher ſa prétention comme un excés de ſimplicité indigne de Chrétiens en quelque temps que ce púſt eſtre, mais particulierement dans la conjoncture où étoient alors les affaires de l'Egliſe. Il ne laiſſe pas neanmoins de le traitter toûjours en frere; mais il luy dit que ſi la lettre qu'il luy avoit envoyée eſtoit veritable, il y avoit déja répondu; Ce qu'il faut entendre vray-ſemblablement des entretiens qu'il pouvoit avoir eûs ſur ce ſujet avec ſon frere ſur ſes deux premieres lettres. Il luy témoigne qu'eſtant ſon frere, & ne s'eſtant pas encore dépoüillé des ſentimens de la nature, il devoit agir d'une autre maniere avec luy, qu'il ne regardoit pas encore au nombre de ſes ennemis; & que le voyant engagé dans un genre de vie, qui luy abbatoit le corps & l'ame, parce qu'elle ſurpaſſoit ſes forces, il euſt bien fait luy-meſme de le venir voir, & de prendre quelque part à ſes affaires, eſtant du devoir des freres de s'aſſiſter dans leurs beſoins. Enfin il declare que ſi les Eveſques veulent avoir quelque conference avec luy, c'eſt à eux à marquer le temps & le lieu, & à luy en donner avis quand ils l'auroient arreſté entr'eux en le mandant par l'un de leurs gens; & que comme il ne refuſoit pas d'aller luy-meſme trouver ſon oncle, auſſi ne pourroit-il s'y reſoudre, à moins qu'il n'en fuſt prié luy-meſme d'une maniere convenable, & ſelon les régles de la bienſeance.

Eclairciſſement.

μὴ τὸν σφέτερον χείμαρρον.

Mais quoyque S. Baſile euſt la juſtice de ſon coſté, & que la dureté de ſes proches ne ſervíſt qu'à le purifier de plus en plus, il crût neanmoins devoir mettre toutes choſes en uſage pour faire ceſſer cette diviſion qui d'elle meſme n'eſtoit capable que de cauſer du ſcandale dans l'Egliſe. Il prit donc le party de paſſer par deſſus toutes ſortes de conſiderations pour ne pas demeurer plus long-temps dans le ſilence, que

CH. XV. la conduite de ſon oncle l'avoit obligé de garder avec luy juſqu'à ce temps-là, & il luy écrivit la lettre du monde la plus humble & la plus pleine du feu divin de la charité & de l'amour de la paix qui brûloit toûjours dans ſon cœur.

Ep. 46. Il dit dans cette lettre que ſon ſilence luy a fait ſouffrir des douleurs pareilles à celles de l'enfantement, parce qu'ayant toûjours ſouhaité avec paſſion ou ſon entreveüe, ou quelque diſcours de ſa part, il a eſté privé de cette conſolation à cauſe de ſes pechez; Qu'il ne peut attribuer qu'à cette ſeule cauſe l'éloignement de ſon oncle, s'il eſt vray que l'on puiſſe luy reprocher avec raiſon de s'éloigner de qui que ce ſoit, & encore plus d'un de ſes neveux à qui il a toûjours tenu lieu de pere; Qu'il eſt obligé de reconnoiſtre que ſes pechez ont eſté comme une nuée épaiſſe qui luy a oſté la connoiſſance de toutes ces choſes, puiſqu'il ne luy eſt pas poſſible de ne point rejetter ſur ſes pechez tout ce qui s'eſt paſſé en cette rencontre, quand il conſidere que l'unique avantage qu'il en a tiré n'a eſté que la douleur & l'affliction dont ſon ame a eſté remplie; Qu'il eſt temps de faire ceſſer le ſujet de ſa triſteſſe s'il eſt vray qu'il n'eſt rien arrivé en cela que pour punir ſes pechez, ou que s'il y a eû quelque myſtere de prudence dans cette conduite, on doit eſtre ſatisfait d'avoir reüſſi dans ce deſſein; Que cette perte n'a déja duré que trop de temps; Que comme il ne la peut plus ſouffrir davantage, c'eſt ce qui l'oblige de commencer à parler le premier pour le conjurer de ſe reſſouvenir de la perſonne qui luy écrit, & de faire reflexion ſur luy-meſme, qui a toûjours pris beaucoup plus de ſoin de luy qu'il n'y eſtoit obligé ſelon les loix les plus étroittes de la parenté, & d'aimer plûtoſt la ville de Ceſarée par ſa conſideration que de ſe ſeparer de luy.. Il employe les paroles de ſaint Paul pour le conjurer par tout ce qu'il peut y avoir de conſolation en JESUS-CHRIST, de communion de ſon eſprit, & d'entrailles de miſericorde & de tendreſſe, pour le preſſer de luy accorder ce qu'il demande, de faire ceſſer le ſujet d'une ſi grande affliction, & de commencer à faire prendre à l'avenir une face plus agreable à leurs affaires, luy qui n'a jamais ſuivi perſonne pour rien faire contre ſon devoir & qui au

Philipp. 2. v. 1.

contraire a toûjours ſervi de chef & de conducteur aux autres quand il s'eſt agi de faire du bien. Il le fait reſſouvenir que l'amour de la paix & la douceur eſt le propre caractere de ſon eſprit, comme il y a des traits & des lineamens particuliers qui font le caractere de chaque viſage. Il luy repreſente que ces qualitez qu'il poſſede demandent de luy qu'il attire les autres à luy-meſme, & que ſa bonté eſt comme un parfum qui doit remplir tous ceux qui l'approchent; Qu'encore que la diſpoſition preſente paroiſſe contraire à une reconciliation generale, neanmoins on en verra des effets dans fort peu de temps; mais que tant que l'on laiſſera durer cette diviſion, les calomnies qui en ſont la ſuitte naturelle ne ſerviront qu'à augmenter les ſoupçons & les deffiances; Que ſi ceux qui le traittent luy Baſile avec mépris ne font pas en cela ce qu'ils devroient, cette maniere d'agir convient encore moins à ſon oncle qu'à aucun autre, puiſqu'en effet ſi luy qui s'en plaint ſe trouve coupable de quelque faute, il s'en corrigera lorſqu'on aura la charité de l'en avertir; ce qu'il eſt impoſſible de pratiquer à ſon égard à moins que de lier une conference. CH. XV.

Apres luy avoir expoſé toutes ces raiſons qui ne regardent que ſa perſonne, il dit qu'il eſt plus à propos de ſupprimer tout ce que les Egliſes pourroient dire pour leurs intereſts en cette rencontre pour faire voir combien cette diviſion leur eſt deſavantageuſe, & qu'il affecte ce ſilence, ayant plûtoſt deſſein de faire ceſſer tout ſujet d'affliction & de triſteſſe que de l'affliger de nouveau par une relation ſi deſagreable; Que celuy à qui il écrit eſt un homme ſi ſage & ſi prudent, que rien ne luy peut échapper, parce que ſon eſprit conçoit les choſes, & les dit aux autres tout autrement mieux qu'il ne les luy pourroit repreſenter, ayant vû long-temps avant luy la perte & la ruine des Egliſes, & en eſtant meſme beaucoup plus touché que luy, comme d'ailleurs il y a long-temps que Dieu luy a enſeigné par avance cette verité Evangelique, qu'il ne faut mépriſer aucun des petits; Que le mal de leur diviſion ne ſe répand pas ſeulement ſur une perſonne ou deux, mais que des villes & des nations entieres en reſſentent les mauvais effets; Que ce ſera une conduite digne de la grandeur de ſon courage *Matth. 18. v. 6.*

CH. XV. de laiſſer aux autres l'eſprit de conteſtation & de querelle, ou plûtoſt d'en oſter l'occaſion à ceux qui en ſont remplis, & de vaincre par la patience tout ce qu'il y a de plus triſte & de plus fâcheux, n'y ayant perſonne de ceux qui ſont poſſedez par la colere qui ne deſire de ſe vanger, mais la gloire de ſe mettre au deſſus de la colere eſtant un avantage qui luy eſt uniquement reſervé, & à ceux qui approchent le plus prés de l'éminence de ſa vertu. Enfin il laiſſe en ſa diſpoſition le choix du moyen qu'il trouvera le plus convenable pour cette reconciliation, ou par une entreveüe, ou par lettres, ou le mandant pour aller vers luy, tous ces expediens & tous les autres dont il pourra s'aviſer luy eſtant indifferens pourveu qu'il ait la bonté de donner quelque conſolation à ſon ame; Que ce qu'il ſouhaite avec plus de paſſion ſeroit que ſa pieté ſe puſt faire voir publiquement à toute l'Egliſe de Ceſarée, afin que ſon peuple & luy euſſent le bonheur d'eſtre gueris par ſa veüe, & par ſes diſcours ſi pleins de grace; Que ſi cela ſe peut faire, ce ſeroit bien le meilleur; mais s'il trouve plus à propos de ſe ſervir de quelque autre expedient, il eſt preſt de l'agréer, pourveu qu'il ait la bonté de luy en faire connoiſtre ſolidement les motifs ſelon que la prudence luy inſpirera pour ſa conſolation.

Ep. 45. p. 72. Cette lettre qui eſtoit écritte de la main meſme de l'humilité apres avoir eſté dictée par un eſprit de charité obtint ce qu'il prétendoit. Elle changea entierement le cœur de ſon oncle, & il en reſſentit les effets par deux viſites que ſon frere Gregoire luy rendit, en luy apportant dans la derniere pour comble de conſolation une lettre de cét Eveſque, ce qu'il ſouhaittoit depuis ſi long-temps. Il en reſſentit une double joye, parce qu'elle reconcilioit avec luy en meſme temps deux perſonnes qui luy devoient eſtre trescheres, ſçavoir ſon frere qui l'apportoit, & ſon oncle qui l'avoit écritte.

Il paroiſt par la réponſe qu'il luy fit que la conduite de S. Gregoire de Nyſſe envers luy avoit donné lieu de ſoupçonner entr'eux quelque mauvaiſe intelligence, puiſqu'il aſſeure ſon oncle qu'il l'avoit receu avec la joye dont un frere doit eſtre receu, & un frere tel que celuy-là; qu'il

avoit toûjours conſervé pour luy ſa premiere affection; Que de luy-meſme il eſt tout à fait éloigné de prendre des impreſſions qui luy faſſent oublier les engagemens de la nature, & declarer la guerre aux perſonnes de ſa maiſon; Et meſme que l'arrivée d'une ſi chere perſonne luy avoit apporté un tres-grand ſoulagement tant pour les maladies de ſon corps, que pour les inquietudes de ſon eſprit. Neanmoins comme Gregoire ſon oncle ne s'eſtoit exprimé dans ſa lettre qu'en paroles generales, il luy en demande l'éclairciſſement, en le ſuppliant d'y ajoûter ce qu'il jugera à propos, & d'arreſter le temps & le lieu qu'il voudra choiſir pour la conference, en l'aſſurant que de ſa part il eſt reſolu de luy obeïr avec charité & de faire abſolument tout ce qu'il plaira à ſa pieté de luy preſcrire pour la gloire & le ſervice de Dieu. Il ne laiſſe pas ſur la fin de cette lettre de témoigner qu'il n'a pas voulu s'addreſſer à ſon frere à cauſe de ce qui s'eſtoit paſſé: Et comme il l'appelle ſon Reverendiſſime frere, il ſemble qu'on puiſſe conclure de cét endroit qu'il eſtoit déja Eveſque; ce qui neanmoins n'arriva qu'en 371. ainſi que nous verrons dans la ſuitte de cette hiſtoire. CH. XV.

Il ſuffit icy de déplorer la condition des hommes, & de voir ce que l'on peut attendre du commun des enfans d'Adam, puiſque les plus grands Saints de l'Egliſe ne laiſſent pas de s'exercer mutuellement par des conteſtations aſſez ſurprenantes; & qu'ils ſe verroient en danger de tomber dans la froideur, ſi l'ardeur de la charité ne conſumoit en eux toutes les difficultez exterieures, comme le feu reduit en cendres les ronces & les épines. Mais ceux qui ſont ſurpris de leurs diſputes doivent eſtre édifiez de leur reconciliation, & apprendre d'eux à conſerver l'eſprit de paix comme l'heritage le plus riche que JESUS-CHRIST a laiſſé à ſes enfans.

Chapitre XVI.

S. Baſile taſche à pacifier l'Egliſe d'Orient. Il écrit pour ce ſujet à S. Athanaſe, & le porte à demander le ſecours des Occidentaux.

UNE ame auſſi grande & d'une auſſi vaſte étendüe qu'eſtoit celle de S. Baſile ne ſe reduiſoit point à des entrepriſes mediocres. L'amour qu'il avoit pour Jesus-Christ le portoit au delà des bornes de ſa Province; & comme la paix & l'union de l'Egliſe eſtoit le caractere de ſon eſprit, c'eſtoit peu pour luy de ne pacifier que le Pont & la Cappadoce. Il forma encore un deſſein bien plus noble & plus magnifique; & quelque humilité & quelque moderation qu'il gardaſt dans tout le reſte, il ne craignit point de concevoir ſur ce ſujet la penſée du monde de toutes la plus genereuſe, & la plus ſublime. Il éleva ſa teſte en haut, & tournant de toutes parts l'œil de ſon ame, il renferma en luy tout ce que le ſoleil de la parole divine éclairoit alors.

Greg. Naz. orat. 20. p. 343. 344. 345.

Il vit l'heritage que Dieu s'eſtoit acquis par ſon ſang, déchiré par une infinité de ſectes & de partis, & ravagé par ce ſanglier furieux qui eſt la figure du Demon. Il gemit à cette veüe; mais il ne crut pas que ce luy fuſt aſſez de pleurer un ſi grand mal, & d'étendre ſes mains vers Dieu pour le conjurer d'y apporter le remede, pendant que de ſa part il demeureroit dans l'oyſiveté & dans le repos. Il ſe crut obligé de travailler de ſon chef à un ouvrage ſi digne d'un ſerviteur de Dieu, & de contribuer autant qu'il pourroit à la gueriſon d'une maladie ſi dangereuſe. Il mit ſous les pieds toutes les conſiderations humaines qui pouvoient eſtre capables de le détourner de cette grande entrepriſe, & ne craignit point qu'on l'accuſaſt de ſe meſler de ce qui ne le regardoit pas, comme il ſemble que quelques-uns ayent fait dans la ſuitte.

Basil. Ep. 204.

Mais il éprouva bien-toſt, comme toutes ſes lettres font voir, qu'un cœur penetré de triſteſſe eſt comme un os rongé par un ver; qu'il n'y a rien de ſi ſenſible que la compaſſion;

paſſion ; & que l'application de l'eſprit eſt un feu qui abbat le cœur, & le fait fondre comme de la cire. Il s'inquietoit, il s'affligeoit, il ſe bleſſoit de tout. Il eſtoit accablé de douleur comme Jonas. Il ne permettoit point à ſes yeux de dormir, ny à ſes paupieres de ſommeiller. Il achevoit de conſumer ce qui luy reſtoit encore de chair & de vigueur par les ſoins & les deſirs empreſſez de trouver un remede aux maux de l'Egliſe. Il imploroit le ſecours de Dieu & des hommes pour éteindre cét embrazement univerſel, & diſſiper les tenebres qui couvroient toute la terre. CH. XVI.

Un des moyens qu'il prit pour cela fut de terraſſer les heretiques & par ſes excellens ouvrages & par la force de ſes diſcours. Mais il ajoûta encore l'action à la parole, allant luy-meſme trouver les uns, envoyant de ſa part aux autres, uſant d'exhortations, de remontrances, de corrections, de menaces, de reproches, ſe conduiſant comme un homme qui eſtoit chargé de la cauſe des peuples, des villes & de tous les particuliers, & épuiſant tout ſon art, & toute ſon induſtrie pour l'ornement & la perfection d'un ſi grand ouvrage, comme Beſeleel avoit employé autrefois tout ce qu'il avoit d'eſprit pour la ſtructure du tabernacle.

Il faudroit tranſcrire une partie de ſes lettres ſi nous voulions rapporter tous les endroits où ſon cœur ſe répandant par ſa plume nous fait voir cét amour ardent qu'il avoit pour la paix & l'union de l'Egliſe. Mais il ſuffit que toute la ſuitte de ſes actions & de ſes ſouffrances ſoit une preuve continuelle qui nous fait voir qu'il n'a rien épargné pour la faire reüſſir.

Cette ſainte ardeur luy faiſant donc ſans ceſſe chercher les moyens de procurer la paix & le ſoulagement de l'Egliſe, il crût qu'il n'y avoit rien de plus utile pour ce deſſein que d'obtenir la jonction des Eveſques d'Occident, eſperant que s'ils vouloient témoigner pour l'Orient le meſme zele qu'ils avoient fait paroiſtre contre quelques heretiques d'Occident, ſçavoir Auxence, Saturnin & d'autres en Illyrie, ils pourroient faire beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit des Empereurs, & ſur tous les peuples. Car pour les perſonnes puiſſantes à la Cour, comme *Basil. Ep. 48. p. 76.* *Ep. 57.*

CH. XVI. eſtoient les Generaux Trajan, Terence, Victor, & Arinthée, qui eſtoient Catholiques, il voyoit bien qu'ils n'avoient ny la hardieſſe ny le pouvoir de parler au Prince en faveur des Prelats bannis, & qu'ils croyoient meſme que l'on ſeroit heureux s'il n'arrivoit rien de pis dans les Egliſes.

Jugeant donc qu'il eſtoit neceſſaire de recourir aux Prelats d'Occident, & ne voyant pas que perſonne euſt ny plus de zele pour demander leur jonction, ny plus d'autorité pour l'obtenir que le grand S. Athanaſe qui ne s'étoit pas rendu moins celebre dans l'Egliſe d'Occident que dans celle d'Orient, il luy écrivit dés le commencement de ſon Epiſcopat la lettre 48e, par laquelle il le ſupplie d'envoyer pour cét effet quelques-uns de ſes Eccleſiaſtiques aux Eveſques d'Occident. Il le conjure de laiſſer à la fin de ſa vie un monument digne de luy, de confirmer par cette action une infinité de combats qu'il a entrepris & ſoûtenus pour la deffenſe de la religion d'eſtre le Samüel des Egliſes, & de s'unir par ſa compaſſion aux peuples à qui l'on fait une ſi cruelle guerre.

Ep. 50. 52. Il luy envoya cette lettre par le Diacre Dorothée, qui eſt aſſurément celuy qu'il appelle ailleurs Diacre de l'Egliſe d'Antioche gouvernée par S. Melece, & dont il loüe le zele pour la pureté de la foy & la reünion des eſprits; Et parlant à la fin de la meſme lettre avec beaucoup de douceur du ſchiſme qui diviſoit les Catholiques d'Antioche, il le conjure de s'employer pour les reünir, à quoy il croyoit qu'il ſuffiſoit ſeul ſans avoir beſoin du ſecours des Occidentaux.

Il crut en avoir dit aſſez pour faire comprendre à un homme auſſi éclairé que l'eſtoit S. Athanaſe, que le meilleur moyen de pacifier cette Egliſe eſtoit d'en reünir tous les membres au principal corps, ſçavoir à celuy de S. Melece. Mais le Diacre Dorothée ſouhaitant qu'il s'exprimaſt plus clairement, il le fit par une ſeconde lettre qui eſt la 50e, & qui fut envoyée avec l'autre en la maniere que nous venons de dire.

Il y fait un éloge de S. Baſile parlant de luy comme d'un hommme irreprehenſible dans la foy & dans ſes mœurs,

& à qui nul des autres n'eſtoit comparable, & luy témoigne que le deſir de le voir paiſible paſteur de l'Egliſe d'Antioche ne luy eſt pas particulier, quoy qu'il luy fuſt uni en toutes manieres ; mais que c'eſt le ſouhait commun de tout l'Orient, & qu'enfin il n'ignore pas luy meſme que tous ceux de l'Occident qui luy ſont unis de ſentimens, ont approuvé de leur part ces moyens de paix qu'il luy propoſe, comme il paroiſt par les lettres que le bienheureux Silvain luy en a apportées. CHAP. XVII.

Comme cét endroit touchant les lettres apportées par Silvain eſt unique dans toute l'antiquité, nous n'avons pas de lumiere pour l'expliquer davantage.

CHAPITRE XVII.

Saint Baſile taſche d'achever la reünion des Macedoniens avec l'Egliſe.

LE Diacre Dorothée eſtant déja party, S. Baſile qui regardoit la correſpondance avec le grand S. Athanaſe comme le moyen le plus infaillible du reſtabliſſement des Egliſes, luy écrivit encore une autre lettre qui eſt la 51e, & fit voir par tant de ſollicitations redoublées, combien d'eſtime & de reſpect il avoit pour ce prelat, de qui il a dit dans une autre occaſion, que l'amour & la veneration pour S. Athanaſe eſt la marque la plus aſſeurée qu'on aime & qu'on deffend la verité. *Baſil. Ep. 51.* *Ep. 337.*

Il commence cette lettre 51e, par une deſcription tres-vive & tres-touchante de l'eſtat deplorable où eſtoit l'Egliſe d'Orient. Il dit que ce ſaint voit des yeux de ſa contemplation comme d'un éleve tout ce qui ſe paſſe dans tous les endroits du monde ; Qu'il regarde à peu prés toutes ces choſes de la meſme ſorte que l'on conſidere un naufrage lorſque pluſieurs perſonnes eſtant engagées ſur la mer dans une meſme navigation la violence de la tempeſte briſe tout à la fois leurs vaiſſeaux ; ſoit parce qu'une cauſe étrangere agite la mer viſiblement, ſoit parceque ceux qui ſe ſont embarquez dans ces vaiſſeaux ſe rencontrent enſemble avec

CHAP. XVII.

tumulte, & ſe heurtent les uns contre les autres ; Qu'il ſuffit de luy avoir tracé cette image pour achever ce diſcours en le commençant, parceque ſa ſageſſe n'en demande pas davantage, & que de plus, la diſpoſition preſente des affaires luy oſte la liberté de luy en parler plus amplement.

Apres avoir ſouhaitté enſuitte un pilote aſſez habile pour cette navigation & un homme qui ait aſſez de foy & de credit pour reveiller le Seigneur, & pour l'obliger de parler aux vents & à la mer avec empire & avec menaces, il luy mande que tous les Orthodoxes de la Cappadoce & des environs ſouhaittent tout de bon de ſe reünir avec ceux qui ſont dans la meſme foy, mais qu'ils vouloient que ce fuſt S. Athanaſe qui commençaſt à parler de la paix. Saint Baſile le prie donc d'envoyer une lettre circulaire pour tous, où il marqueroit ce qu'il y auroit à faire. Mais comme le ſouvenir de ce qui s'eſtoit paſſé les pourroit rendre ſuſpects à ce ſaint, il le prie de luy vouloir envoyer les lettres de paix & de communion qu'il écriroit à ces Eveſques, ſoit par le Diacre Dorothée, ſoit par quelque perſonne aſſeurée de ſa part, luy promettant qu'il ne les donneroit qu'apres avoir receu les réponſes & les aſſeurances neceſſaires.

Il eſt difficile de ſçavoir quels eſtoient ces Eveſques qui vouloient ſe reünir. Ceux qui s'eſtoient diviſez d'avec S. Baſile ſur ſon ordination perſiſtoient encore dans leur ſchiſme au commencement de l'an 371. quelques mois depuis que cette lettre fuſt écritte. De plus, on ne voit pas ce qui les pouvoit rendre ſuſpects à S. Athanaſe, & il n'y a nulle apparence qu'ils ſe ſoient ſeparez de ſa communion s'ils y eſtoient unis auparavant.

Les Macedoniens pouvoient alors paſſer pour Orthodoxes depuis leur deputation à Rome & le Concile de Tyanes. Mais ils paroiſſoient par meſme moyen eſtre reünis à toute l'Egliſe ; & quand ils ne l'auroient point eſté avec S. Athanaſe, ils l'eſtoient apparemment avec l'Egliſe de Ceſarée, puiſqu'Euſebe predeceſſeur de S. Baſile dans ce ſiege, avoit preſidé au Concile de Tyanes, où ils avoient eſté receus, & que S. Baſile avoit alors une étroitte liaiſon avec Euſtathe de Sebaſte l'un des principaux d'entr'eux.

Il ſemble neanmoins qu'il n'y a rien qui empeſche d'en-

tendre d'eux ce que dit icy S. Baſile. Car il ne marque point expreſſement que ces Eveſques fuſſent ſeparez d'avec luy : Et quoy qu'ils euſſent eſté receus par tout l'occident & par le Concile de Tyanes, neanmoins ils ne l'avoient pas encore eſté ſolemnellement par l'Orient, puiſque le Concile de Tarſe indiqué pour cét effet avoit eſté arreſté par les Ariens & par les deffenſes de Valens. Il paroiſt meſme que nonobſtant leur reception par le Concile de Tianes il y avoit encore divers Eveſques dans le Dioceſe du Pont qui ne pouvoient ſe reſoudre à avoir aucune union avec eux, l'on voit meſme que S. Baſile fut obligé de ſe juſtifier à ceux de Neoceſarée de ce qu'il communiquoit avec Euſtathe ; & nous verrons que peu s'en fallut qu'il ne ſe miſt mal pour le meſme ſujet avec Theodote de Nicople en la petite Armenie où eſtoit Sebaſte.

CHAP. XVII.

Ep. 75. p. 131.

Il y avoit encore dans l'Orient quelques Eveſques ſubſtituez à la place des Macedoniens depuis qu'ils avoient eſté condamnez par le Concile de Conſtantinople, dont il eſt certain que quelques uns ſuivoient la foy Catholique, comme entre les autres Athanaſe d'Ancyre. Mais cét Athanaſe avoit aſſiſté au Concile d'Antioche en l'an 363. & à celuy de Tyanes en 367. Ainſi il eſt certain qu'il eſtoit dans la communion de S. Baſile. Il ſe pouvoit faire neanmoins qu'il ne fuſt point dans celle de S. Melece & de l'Occident, puiſqu'il avoit occupé le ſiege d'Ancyre du vivant meſme de Marcel & avec lequel il paroiſt que l'Egliſe Romaine n'avoit jamais rompu la communion. Mais il y a apparence que S. Baſile parle pluſtoſt des Macedoniens que de tous les autres.

S. Athanaſe qui brûloit de zele pour l'Egliſe & qui ſçavoit les regles de la correſpondance epiſcopale receut ces lettres comme il le devoit ; & pour ſatisfaire au deſir de S. Baſile il luy renvoya le Diacre Dorothée qu'il fit accompagner ou pluſtoſt ſuivre de quelques jours par Pierre l'un de ſes Preſtres different de celuy qui ſucceda dans le ſiege d'Alexandrie, & ces deux eccleſiaſtiques portoient de ſa part un ordre de rejoindre les perſonnes oppoſées, & de reünir celles qui eſtoient diviſées.

Ep. 52.

Eclairciſſement.

Ce fut aſſez vray ſemblablement par le meſme Pierre qu'il

Ep. 75. p. 131.

CHAP. XVII.

écrivit à S. Baſile pour le porter à recevoir ceux qui quittoient l'hereſie Arienne, pourveu qu'ils confeſſaſſent la foy de Nicée : ſurquoy il alleguoit l'exemple des Prelats de Macedoine & d'Achaïe. Et il n'en fallut pas davantage pour obliger S. Baſile à tenir cette conduite, parceque d'une part l'autorité de S. Athanaſe avoit un grand poids ſur ſon eſprit ; & que de l'autre le deſir qu'il avoit de participer à la recompenſe des pacifiques luy fit accepter le party de cette condeſcendance. S'eſtant donc conformé à cet avis, il ſe deffendit par cette lettre de S. Athanaſe lorſqu'on le voulut blaſmer d'avoir receu à ſa communion les diſciples d'Arius, c'eſt à dire Euſtathe de Sebaſte ; ce qui ne doit pas neanmoins faire conclure qu'il n'avoit jamais communiqué avec luy avant cette lettre.

S. Baſile receut avec une joye extreme Pierre deputé de S. Athanaſe ; mais nous ne voyons rien davantage des fruits que ce voyage produiſit. Il ſemble qu'il entende parler de cette affaire, lorſqu'il dit dans une de ſes lettres à S. Melece qu'il avoit attendu à luy envoyer le Diacre Dorothée juſqu'à ce que les choſes eſtant achevées, il puſt luy en donner une connoiſſance entiere, mais que comme elles trainoient trop longtemps & ſe remettoient de jour en jour, il en avoit prevenu la concluſion pour ne pas differer davantage à luy écrire.

Ep. 57.

Pour ce qui regarde la reünion de l'Egliſe d'Antioche, il ſemble que S. Athanaſe ait voulu attendre la legation des Occidentaux que l'on demandoit, à moins que les deux differens partis qui diviſoient cette Egliſe ne s'accordaſſent à luy remettre abſolument leurs intereſts.

Ep. 52. p. 81.

Il ſuffit de faire reflection ſur l'eſtat où eſtoient alors les affaires de l'Egliſe pour n'eſtre nullement ſurpris de ce que les plus ſaintes intentions n'eſtoient pas promptement executées. Car il eſt beaucoup plus aiſé de faire une profonde bleſſure que de la fermer & de la guerir, de faire brûler un feu que de l'éteindre, & de juſtifier ſa diviſion d'avec ſes freres par des pretextes qui regardent la foy & la religion Catholique que de ſe reünir dans les meſmes ſentimens, & de rentrer dans la meſme communion.

CHAP. XVIII.

CHAPITRE XVIII.

S. Baſile écrit au Pape Damaſe, & envoye le Diacre Dorothée en Occident.

COMME le principal chef des lettres de S. Baſile eſtoit ce voyage d'Occident, il ſemble que S. Athanaſe ait jugé ſur ce ſujet qu'il eſtoit difficile de demander aux Occidentaux qu'ils députaſſent en Orient au nom de tout un Concile, & qu'ainſi il eſtoit plus à propos de s'addreſſer au Pape, qui eſtoit alors Damaſe, pour le prier d'agir de luy-meſme en cela ſans attendre l'aſſemblée, & ſans l'avis du Concile, & d'envoyer en Orient des perſonnes capables d'y donner la paix à l'Egliſe. Il crut meſme qu'il eſtoit expedient que ces perſonnes vinſſent par mer ſans faire aucun bruit, afin que les ennemis de la paix, qui eſtoient les Ariens, ne ſceuſſent rien de leur arrivée, & ne fuſſent point en eſtat de traverſer ce deſſein. *Baſil. Ep. 52. p. 80. Epiſt. 57. p. 86.*

S. Baſile ayant pris cette reſolution au retour de Dorothée, il n'eut point d'autre choix à faire pour ce voyage d'Occident que de ſe ſervir de Dorothée meſme à qui il donna cette commiſſion par l'avis de S. Athanaſe en le luy envoyant pour cét effet, afin qu'il ſe fortifiaſt par ſes prieres, & qu'il luy donnaſt des lettres, ou plûtoſt qu'il envoyaſt avec luy quelques perſonnes de ſon Clergé. Il le preſſa même d'uſer de diligence, & de luy expedier ſes dépeſches à la premiere occaſion, afin qu'au moins on puſt faire quelque choſe l'année ſuivante. D'où nous apprenons que tout cecy ſe paſſoit vers la fin de l'année 370, qui eſtoit celle de la promotion de S. Baſile à l'epiſcopat. *Eclairciſſement. 1.*

Il crut devoir en meſme temps écrire au Pape pour le prier de viſiter l'Orient, c'eſt à dire, d'y envoyer quelqu'un de ſa part. Et il y a toute apparence que la lettre 220 qui n'a point d'inſcription eſt celle qu'il luy écrivit. Le ſtyle reſpectueux de cette lettre, & le titre de tres-honnoré Pere font voir qu'elle s'addreſſe à un des principaux Prelats de l'Egliſe qui eſtoit dans un païs fort éloigné, & auquel il n'avoit pas encore écrit juſques alors. Elle luy parle d'un *Epiſt. 220. p. 232. 233.*

CHAP. XVII. de ſes predeceſſeurs nommé Denys qui avoit autrefois aſſiſté la ville de Ceſarée apres qu'elle euſt eſté ruinée par les ravages des Barbares : Ce qui convient tout à fait au Pape Denys, ſous le Pontificat duquel la Cappadoce & tout le reſte de l'Aſie ſouffrit extremement par les courſes des Barbares vers l'an 260. ſous l'empire de Valerien & de Gallien & ſous l'epiſcopat de Firmilien. Et d'ailleurs nous apprenons d'Euſebe que les anciens Papes avoient accoûtumé juſqu'à la perſecution de Diocletien de répandre leurs charitez dans les Provinces les plus éloignées.

Euſeb. l. 4 hiſt. Eccleſ. c. 23. Eclairciſſement. 2.

La peinture que ſaint Baſile fait dans la meſme lettre de la perſecution des Ariens nous oblige de remarquer ce qu'il dit, que ceux qui deffendoient la foy dans chaque Egliſe en avoient eſté chaſſez ; ce qui fait voir que la perſecution eſtoit tres-grande avant l'arrivée de Valens à Antioche par laquelle les hiſtoriens la commencent.

Il ajoûte que les Orientaux n'attendoient la fin de leurs maux que du ſecours & de la viſite de celuy à qui il écrit ; c'eſt le meſme terme dont il ſe ſert en parlant de ſa lettre au Pape, & de la charité qu'il avoit fait paroiſtre en d'autres rencontres. Il dit de plus, qu'ils en avoient eû quelque eſperance, & elle eſtoit peuteſtre fondée ſur les lettres apportées par Silvain ; mais que comme cette eſperance n'avoit eû aucune ſuitte, ils avoient enfin eſté obligez de le prier par cette lettre de luy envoyer des perſonnes qui puſſent reconcilier ceux qui eſtoient diviſez, ou du moins pour luy faire connoiſtre les auteurs de la diviſion, afin que ceux avec qui il devoit entretenir la communion ne luy fuſſent pas inconnus ; Que leur neceſſité preſente eſtant beaucoup plus importante que celle qui leur avoit autrefois attiré le ſecours du ſaint Pape Denys, ils avoient ſujet d'attendre de ſon ſucceſſeur un non moindre ſoulagement.

On voit par là que l'Egliſe de Ceſarée ayant reſſenti des effets de la liberalité de celle de Rome dans le temps de la perſecution qui luy avoit fait acquerir un tres-grand nombre de Martyrs, elle en avoit conſervé la memoire dans ſes archives, & la reconnoiſſance dans le cœur de ſes Prelats. De ſorte que ſaint Baſile voyant que l'hereſie y faiſoit

faiſoit plus de ravage dans les ames que les Tyrans n'y avoient autrefois exercé de cruauté ſur les corps, s'efforçoit d'exciter la compaſſion de Damaſe pour le porter à comprendre dans ſes charitables ſoins tout l'Orient, & particulierement cette Egliſe Metropolitaine de la Cappadoce. CHAP. XVIII.

Enfin toutes les circonſtances de cette lettre ont tant de rapport à ce que ſaint Baſile demandoit à Rome & à l'Occident, qu'il eſt aiſé de juger que c'eſt celle qu'il dit avoir écritte à Damaſe.

Mais il ne ſe contenta pas d'écrire au Pape. Il dreſſa encore un memoire de ce qu'il croyoit qu'il falloit traitter à Rome, & qui contenoit apparemment ce qu'il marque dans la lettre qu'il écrivit à ſaint Athanaſe en luy renvoyant Dorothée, ſçavoir que les perſonnes qu'on envoyeroit en Orient euſſent beaucoup de douceur, de ſageſſe, & de diſcretion; Qu'ils apportaſſent avec eux tous les Actes de Rimini pour caſſer ce que la violence y avoit fait faire; qu'ils priſſent garde de ne pas donner occaſion à de nouveaux ſchiſmes, mais qu'ils employaſſent tous leurs ſoins à reünir les Egliſes, principalement celle d'Antioche, & que les Romains rejettaſſent formellement l'hereſie de Marcel d'Ancyre, comme une impieté oppoſée à celle d'Arius, mais qui luy eſtoit égale. *Ep. 57.*

Il envoya ce Memoire à ſaint Melece, qui eſtoit peut-eſtre déja banni en Armenie, & Dorothée meſme en fut le porteur, auſſi bien que de la lettre 57e, par laquelle il luy mande le deſſein que l'on avoit pris d'envoyer ce Diacre en Italie, & le prie que s'il aggrée cette penſée, il en dreſſe luy-meſme les lettres afin qu'elles ayent plus de poids, de les écrire au nom de ceux qui eſtoient du meſme ſentiment, quand meſme ils ne ſeroient pas encore preſens; & de faire encore l'inſtruction ſur laquelle Dorothée eſtoit obligé d'agir.

Nous n'avons point la lettre qui fut écritte au nom des Prelats, mais il eſt aiſé de juger qu'elle ne s'addreſſoit pas au Pape ſeul, puiſque Sabin, qui revint vers le meſme temps que Dorothée, apporta des lettres des Prelats de l'Illyrie, de l'Italie & des Gaules; Ce que la ſuitte nous *Ep. 279. 268. 269.*

CHAP. XVIII.

fera mieux voir, lorſque nous parlerons de l'année ſuivante 371.

S. Baſile dit dans ſa lettre 57 à ſaint Melece que les affaires de l'Egliſe eſtoient encore indeterminées dans la Cappadoce, qu'Evippe eſtoit venu, mais n'avoit encore rien fait paroiſtre, quoyque les ennemis menaçaſſent de faire venir ceux de leur party d'un canton de l'Armenie qu'il appelle la Tetrapole & la Cilicie.

Ep. 265. p. 264.

Cét Evippe eſtoit un ancien Eveſque qui paroiſt avoir eſté fort habile, & avec lequel beaucoup de raiſons obligeoient S. Baſile d'eſtre uni d'amitié; & neanmoins s'eſtant ſeparé tout à fait de luy, il ne craint point de dire qu'en cela il a agi comme il devoit, & qu'il a rendu ſervice à la verité. Et on peut voir par cét endroit auſſi bien qu'en pluſieurs autres que cét Evippe eſtoit Arien.

Ep. 72. p. 117.

Il avoit aſſiſté avec les autres Ariens au Concile de Conſtantinople en l'année 360, où il avoit dépoſé Euſtathe, & les autres Semiariens: Et ceux-cy avoient dit une infinité de choſes contre leurs dépoſiteurs; & en avoient répandu de tres-atroces contre Evippe. Anyſe Eveſque, que S. Baſile qualifie un miſerable valet de valet, eſtoit ſon diſciple.

Ep. 10.

On pouvoit conſiderer cette courſe d'Evippe comme une eſcarmouche avant le combat qui ſembloit devoir ſuivre l'arrivée de Valens qui vint effectivement à Ceſarée ſur la fin de cette année 370; Et nous verrons dans la ſuitte que cette crainte n'eſtoit pas ſans fondement.

Ep. 49.

Mais avant que de paſſer à un autre ſujet, il faut encore remarquer deux lettres de ſaint Baſile à S. Athanaſe. Par l'une qu'il luy addreſſe ſur ce que ce Saint ne luy avoit pas écrit dans une occaſion où il l'avoit pû faire, il témoigne avoir une eſtime toute particuliere pour ſa perſonne, une joye extreme de recevoir de ſes lettres, & un grand deſir de le voir, & de pouvoir ajoûter à l'hiſtoire de ſa vie qu'il avoit eü le bonheur de conferer avec cette ame ſi grande & veritablement apoſtolique. D'où il eſt aiſé de juger qu'il n'avoit jamais vû ce grand Saint ſi celebre par toute la terre; & qu'ainſi lorſqu'il alla à Alexandrie dans ſa jeuneſſe, ce fut apres le 9. Fevrier de l'an 356.

Nous apprenons par l'autre lettre un évenement que nous avons déja rapporté dans la vie de S. Athanaſe. Le fait eſt que la Libye avoit alors pour General d'armée un homme diffamé par ſes débauches, & par les cruautez qu'il y exerçoit meſme ſur les Saints. S. Athanaſe l'excommunia, luy interdit tout commerce de feu, d'eau, & de logement avec les fidelles, & en écrivit à toute l'Egliſe pour publier ſa ſentence & déplorer la miſere de cét homme ſi violent. S. Baſile ayant receu ſa lettre la fit ſçavoir à toute ſon Egliſe, & écrivant à S. Athanaſe ſur ce ſujet, il luy promit de faire executer ſa ſentence, & de la rendre publique autant qu'il pourroit, afin de tâcher de faire rentrer ce malheureux en ſoy-meſme par une deteſtation & une condamnation ſi univerſelle.

CH. XIX. *Ep. 47.*

Vie de ſaint Athanaſe l. 11. c. 14.

CHAPITRE XIX.

Conduite de S. Baſile dans les differens de ſon ſiecle touchant la divinité du S. Eſprit.

ON ne peut faire reflexion ſur tout l'Epiſcopat de ſaint Baſile ſans reconnoiſtre qu'il a eſté pour luy une ſuitte d'afflictions & de douleurs, & ſans avoüer que dés le moment qu'il a ſuccedé à la fonction des Apoſtres par cette dignité ſacrée, il a auſſi eſté l'heritier de leurs ſouffrances & de leurs croix par les traverſes de ſa vie. Nous ne mettons point en ce rang ny les travaux où l'engageoit le gouvernement de ſon Dioceſe, ny les fatigues de divers voyages que ſa foibleſſe ne l'empeſchoit pas d'entreprendre pour le ſervice de l'Egliſe, ny l'incommodité de ſes maladies continuelles, ny meſme les perſecutions que ſon amour pour la foy Orthodoxe luy ſuſcita de la part d'un Empereur & des principaux Officiers de ſa Cour.

Sa vertu trouvoit ſes delices dans toutes ces peines qui n'affligeoient que ſon corps. Mais il en ſouffroit d'autres plus interieures & plus profondes qui exerçoient ſon eſprit, & qui l'euſſent ſans doute accablé ſi Dieu ne l'euſt ſoutenu par ſa main toute-puiſſante ſous laquelle il tenoit à gloire de

CH. XIX. s'humilier. Ces peines luy eſtoient dautant plus ſenſibles, que n'ayant dans le cœur que l'amour de Dieu & de l'Egliſe, il voyoit d'un coſté la verité renverſée par les Ariens, les Eunomiens, les Macedoniens, les Apollinariſtes, & de l'autre l'Egliſe déchirée par un grand nombre de diviſions & de ſchiſmes qui faiſoient plus de tort aux Catholiques que la perſecution qu'ils ſouffroient de la part des heretiques, quelque ſanglante qu'elle fuſt. Mais ſur tout, ce qui le penetroit davantage eſtoit la douleur de voir ſa propre foy rendüe ſuſpecte tantoſt aux plus illuſtres Prelats de l'Egliſe, tantoſt aux ſolitaires les plus zelez.

Nous avons déja veu la diviſion qui avoit ſeparé de luy les Prelats de ſa Province ſur le ſujet de ſon ordination. Nous avons auſſi touché quelque choſe des peines qu'il fut obligé de prendre pour procurer la paix à l'Orient par le ſecours des Occidentaux. Nous allons voir maintenant une autre perſecution qui luy ſera ſuſcitée par les Religieux meſmes, qui avoient autrefois pris ſon party contre Euſebe ſon Archeveſque, & pour leſquels il avoit travaillé ſi utilement qu'il ſembloit eſtre non ſeulement l'honneur & la gloire, mais meſme le pere & l'inſtituteur d'une profeſſion ſi ſainte dans le Pont & la Cappadoce.

Le ſujet de cette guerre fut la queſtion touchant la divinité du S. Eſprit, qui n'ayant pas eſté decidée ſi formellement par le Concile de Nicée, parce qu'il ne s'en agiſſoit point alors, donna occaſion à la nouvelle hereſie des Pneumatomaques ou Macedoniens.

S. Athanaſe l'avoit combatüe en divers Ecrits dés le vivant de Conſtance. Il en avoit meſme fait faire une definition expreſſe dans le Concile d'Alexandrie en 362, & l'avoit ſoûtenüe hautement dans la lettre qu'il écrivit l'année ſuivante à Jovien, de laquelle l'Orient & l'Occident avoient appris la verité ſur ce point. De ſorte que tous les Catholiques generalement en eſtoient d'accord, & ceux qui étoient diviſez ſur d'autres ſujets convenoient ſur cét article.

Ruffin. l. 1. c. 29 Theodoret. l. 4. c. 3. Greg. Naz. or. 21. Sozom. l. 6. p. 21. Eclairciſſement.

Les principaux deffenſeurs de cette doctrine ſainte eſtoient Sozomene, S. Athanaſe dans l'Egypte, Apollinaire dans la Syrie, S. Baſile, & S. Gregoire de Nazianze dans la Cappadoce & dans le Pont. Mais comme les here-

tiques & les Ariens & Semiariens eſtoient unis entr'eux en ce point contre l'Egliſe, & que dans la puiſſance abſolüe que leur donnoit Valens le chef de leur impieté, ils ne cherchoient qu'un prétexte pour chaſſer les principaux Eveſques de leurs ſieges, S. Baſile crut qu'il eſtoit neceſſaire de ménager ſes expreſſions par un ſage diſcernement, & d'attendre que l'effort de la guerre & la puiſſance des heretiques ſe diſſipaſſent peu à peu, pour expliquer enſuite ſes ſentimens avec une liberté toute entiere. CH. XIX. *Greg. N. orat. 20 p. 364*

Il conſideroit l'eſtat déplorable où l'Egliſe ſe trouvoit alors, ſans avoir le moyen ny de ſoûtenir ceux dont la foy eſtoit encore ſaine, ny de guerir les playes de ceux qui eſtoient malades, & que comme un manteau tout uſé elle ſe diviſoit & ſe déchiroit en toute occaſion. *Baſil. Ep. 203. 204. 223.*

Il croyoit qu'en cét eſtat le plus grand ſervice qu'on luy puſt rendre eſtoit de reünir à ſon corps tous ſes membres diviſez, & de diminuer la multitude de ſes ennemis, afin que leur petit nombre ou les rendiſt mépriſables aux autres, ou meſme les obligeaſt par une confuſion ſalutaire de revenir à l'Egliſe. Il eſtoit perſuadé que le meilleur moyen de parvenir à cette fin eſtoit de condeſcendre aux foibles dans les choſes qui ne nuiroient point aux ames; & qu'ainſi eu égard au grand nombre de ceux qui blaſphemoient contre le S. Eſprit, il falloit ſe contenter de demander à ceux qui vouloient ſe reünir, qu'outre la foy de Nicée, ils confeſſaſſent que le S. Eſprit n'eſt point une creature, & qu'ils renonçaſſent à la communion de ceux qui le mettoient en ce rang. Ce qui l'obligeoit de ſe reduire à ce temperament eſtoit l'eſperance dont il nourriſſoit ſon eſprit, que s'il eſtoit neceſſaire d'y ajoûter quelque éclairciſſement dans la ſuitte, Dieu qui fait tout reüſſir pour le bien de ceux qui l'aiment, ne manqueroit point d'accorder cette grace à ces perſonnes foibles par la communication des plus forts, & par l'examen qu'ils feroient avec eux de la verité hors des contentions & des diſputes.

C'eſt le conſeil que ce grand Saint donne à l'Egliſe dans deux excellentes lettres; & il crût en devoir auſſi uſer pour luy-meſme, & ne pas reduire, comme il dit, à un ſimple mot une choſe qui nous doit eſtre auſſi precieuſe & auſſi chere que la foy.

CH. XIX. Ainſi, il deffendoit hautement la divinité du S. Eſprit ſans luy donner le titre de Dieu, mais par les expreſſions & les paſſages de l'Ecriture qui prouvoient la meſme choſe, & par des raiſonnemens ſi puiſſans, que les heretiques n'avoient rien à y répondre, & ſe trouvoient vaincus de leurs propres armes. C'eſt ce qu'on voit par le livre du S. Eſprit, dont une grande partie depuis le Chapitre 9. eſt employée à prouver qu'il eſt Dieu, ſans ſe ſervir de ce terme.

Greg. Naz. orat. 20. p. 364.

Id. Ep. 26. Cette œconomie, comme l'appelle S. Gregoire, eſtoit d'autant plus permiſe à S. Baſile, que ſa conſervation eſtoit plus utile à l'Egliſe à cauſe de la qualité de ſon ſiege. Et on ne pouvoit pas l'accuſer en cela de timidité, puiſque la ſuitte fit bien voir qu'il eſtoit preſt de perdre pour la foy, non ſeulement ſa dignité qu'il n'avoit jamais recherchée, mais la vie meſme, & de la perdre avec joye par toutes ſortes de tourmens.

Cette conduite n'eſtoit point auſſi capable de rendre ſa foy ſuſpecte, puiſqu'il avoit pluſieurs fois donné le titre de Dieu au S. Eſprit dans ſes diſcours publics, lorſqu'il avoit jugé que le temps le permettoit. Nous l'avons déja remarqué de la lettre qu'il écrivit à l'Egliſe de Ceſarée au commencement de ſa ſeconde retraite en l'an 363. Et dans la lettre 80. écritte vers l'an 375 ſous la perſecution de Valens, & qui paroiſt eſtre une Apologie publique de ſa foy; non ſeulement il confeſſe la divinité du S. Eſprit, mais il la prouve par des raiſonnemens invincibles contre ceux qui la combatoient.

Baſil. Ep. 141. Ep. 80.

Il faiſoit encore tres-volontiers la meſme choſe toutes les fois qu'on luy en parloit en particulier, ſur tout quand il converſoit avec S. Gregoire de Nazianze, à qui ne ſe contentant pas de declarer ſes ſentimens comme à un amy intime, il proteſta contre ſon ordinaire par une imprecation terrible qu'il vouloit perdre le S. Eſprit s'il ne l'adoroit avec le Pere & le Fils comme leur eſtant conſubſtantiel & égal en honneur. Ils eſtoient meſme convenus enſemble qu'en meſme temps que S. Baſile uſeroit de cette reſerve, S. Gregoire ſon amy, qui eſtoit moins expoſé à la perſecution, publieroit hautement la verité, ainſi qu'il faiſoit en toutes rencontres. Et quoy qu'il uſaſt de tant de précautions, il

Ep. 26.

demandoit encore pardon au S. Eſprit & à tous les deffenſeurs de ſa divinité, afin qu'ils ne le condamnaſſent pas pour une choſe qu'il ne faiſoit que pour l'utilité de l'Egliſe & de la verité meſme, dont il ſembloit ſe relâcher un peu en s'abſtenant de cette expreſſion. CH. XX.

CHAPITRE XX.

Vn Religieux condamne la conduite de S. Baſile, & s'éleve contre luy.

QUELQUE ſage que fuſt S. Baſile, & de quelque précaution qu'il ſe ſerviſt pour ne bleſſer ny la verité, ny les perſonnes de ſa communion; il ne pût pas empeſcher que quelques-uns ne trouvaſſent dans la conduite qu'il tenoit une occaſion de ſcandale. Les uns l'accuſoient ouvertement comme un impie, c'eſt à dire, comme un homme qui ne croyoit pas la divinité du S. Eſprit, & les autres comme un laſche que la crainte empeſchoit de dire la verité. *Greg. Ep. 26.*

Cela parut particulierement dans un feſtin, où S. Gregoire ſon amy ſe trouva avec diverſes perſonnes de condition leurs amis communs, & les plus affectionnez que S. Baſile euſt à Nazianze. Ce fut un peu apres la feſte de S. Eupſyque, & ainſi ſur la fin de Septembre que l'on vint à s'entretenir de S. Baſile dans cette aſſemblée, comme cela eſtoit fort ordinaire en ce temps-là, ſur ce que l'on relevoit ſon merite avec éloges, dans leſquels on donnoit une grande part à S. Gregoire, il ſe trouva dans la compagnie une eſpece de Philoſophe, c'eſt à dire, de Religieux dont l'exterieur & l'habit ne reſpiroient que la pieté, & qui, comme on le peut juger, eſtoit entré depuis peu dans cette profeſſion ſainte ſous la conduite de S. Baſile. Il eſtoit nouvellement revenu de la feſte de S. Eupſyque qui ſe celebroit au mois de Septembre, & y avoit entendu preſcher S. Baſile. Se trouvant donc à ce feſtin, & ne pouvant ſouffrir que les aſſiſtans y donnaſſent tant de loüanges à S. Baſile & à S. Gregoire de Nazianze, il s'écria qu'ils eſtoient des men- *Baſil. Ep. 33.*

CH. XX. teurs & des flatteurs ; Que Baſile & Gregoire pouvoient eſtre loüables en d'autres choſes, mais non pas pour la pureté de la foy, puiſque l'un la trahiſſoit par ſes paroles, & l'autre par ſon ſilence. Et ſur ce que S. Gregoire luy demanda avec chaleur ce qu'il vouloit dire, il répondit que dans la feſte de S. Eupſyque dont il revenoit actuellement, le grand Baſile avoit parlé excellemment de la divinité du Pere & du Fils, mais qu'il avoit paſſé tres-legerement ſur le S. Eſprit. Et ſur cela il rapportoit des choſes que le Saint n'avoit point dites, & expliquoit comme il luy plaiſoit celles qu'il n'avoit point compriſes.

Il demandoit enſuite à S. Gregoire d'où pouvoit venir cette reſerve ſi baſſe & ſi politique de Baſile, pendant que luy Gregoire preſchoit ſi hautement la divinité du S. Eſprit, comme il avoit encore fait depuis peu dans une harangue. Ce qui obligea ce Saint de luy découvrir les motifs qui avoient engagé ſon amy à tenir cette conduite. Mais quelques raiſons qu'il puſt alleguer, & quelque chaleur qu'il fiſt paroiſtre dans cét entretien contre ſa coûtume, non ſeulement il ne perſuada point ce Religieux, mais meſme toute la compagnie ſe declara contre luy, & ſe mocqua de la ſage diſcretion de ſon amy comme d'une veritable lâcheté.

Il en écrivit donc à S. Baſile non pour s'informer de ſon ſentiment, qui ne luy pouvoit eſtre inconnu, mais pour ſçavoir comment il vouloit qu'on le deffendiſt contre ceux qui blâmoient ſon procedé. Il luy envoya cette lettre par un de leurs amis communs nommé Hellene qui rapporta plus au long à S. Baſile ce qu'elle ne contenoit qu'en abbregé, & luy demanda de ſa part qu'ils puſſent ſe voir l'un l'autre en quelque lieu pour y conferer enſemble.

La lettre de S. Gregoire n'eſtoit pas ſeulement ingenieuſe, mais de plus elle eſtoit remplie de témoignages d'eſtime & d'amitié. Elle ne fut pas neanmoins receüe de S. Baſile, comme celuy qui l'écrivoit, l'auroit ſouhaité ; & quoy qu'il faſſe ce qu'il peut pour le diſſimuler dans ſa réponſe, ſon ſentiment ne laiſſe pas d'y paroiſtre aſſez.

Baſil Ep. 33.

Mais il n'y garde point de meſures pour faire éclatter la douleur qu'il a de ce que ſes amis ont eſté capables de le condamner

condamner ſur le rapport d'un homme fait comme ce Moine ; quoy qu'il témoigne que le malheur du temps luy ait déja aſſez appris à ne ſe point fâcher de tout ce qui luy arrive de plus fâcheux, & que ce ne ſoit pas depuis peu qu'il eſt accoûtumé à des indignitez encore plus grandes que luy attirent ſes pechez. CH. XX.

Il declare neanmoins qu'il ne veut pas s'amuſer à ſe juſtifier envers ſes freres, ce qui ſemble ſignifier les ſolitaires qui eſtoient les freres de celuy qui l'avoit ainſi déchiré ; Et il eſtime en devoir uſer ainſi, parce qu'une lettre ne feroit pas ce qu'une ſi longue experience de ſa conduite n'avoit pû faire ; & que d'ailleurs il eſpere que les heretiques le juſtifieront bientoſt par les perſecutions qu'il en attend, ou qu'au moins le jugement de Dieu eſt bien proche. Il ajoûte que ceux qui recevoient ſi aiſement ce qu'on diſoit contre luy devoient prendre garde de ne pas tomber eux-meſmes dans un ſemblable malheur. τῆς ἀπὸ ἀδελφοῖς.

Il conjure auſſi S. Gregoire de le venir trouver, l'aſſeurant que s'il vouloit paroiſtre à la teſte de ſon Egliſe, il diſſiperoit bientoſt tous ces faux bruits, & s'il vouloit prendre part au combat qu'il eſtoit ſur le point de ſoûtenir, il arreſteroit la violence de celuy qui combatoit alors contre luy (c'eſtoit peuteſtre le Prefet Modeſte ou le Gouverneur Helie) & diſſiperoit la faction de ceux qui avoient conjuré la ruine de leur patrie.

Enfin pour ce qui regardoit la Conference que S. Gregoire luy demandoit, il eſtoit tout preſt de ſe trouver où il luy plairoit ſi c'eſtoit pour y traitter des affaires de l'Egliſe ; mais que ſi c'eſtoit pour répondre à ſes calomniateurs, il avoit d'autres choſes à faire.

Ceux qui conſidereront combien l'accuſation d'hereſie eſt atroce à tous les veritables Chrétiens, & particulierement à un Eveſque, ne ſeront nullement ſurpris de l'émotion qu'elle excita dans l'ame de S. Baſile, & du reſſentiment paſſager qu'il eut d'en eſtre accablé par ſes amis meſme. C'eſt en ces rencontres que S. Hierôme diſciple de S. Gregoire ne veut pas que l'on garde la patience ; Et l'indifference que l'on feroit paroiſtre à ſouffrir de ſemblables impoſtures paſſeroit pour une eſpece de ſtupidité. *Hieron. Ep. 61.*

CHAP. XXI.

Cette réponſe ne demeura point ſans replique de la part de S. Gregoire; & il luy témoigne dans la lettre ſuivante qu'il avoit eu tort de ſe bleſſer de ce qu'il luy avoit écrit; mais il le fait avec la douceur & la liberté d'un amy ſolidement Chrétien qui ſe conduit ſelon les regles de l'Evangile; Et il l'aſſeure qu'il eſt preſt de l'aller trouver, de combatre avec luy, & de le ſeconder autant qu'il luy ſera poſſible.

Greg. Naz. Ep. 27.

Il paroiſt, autant que nous en pouvons juger, que tout cecy ſe paſſa à la fin de l'an 370 lorſque Valens eſtoit preſt de venir à Ceſarée, ce que S. Baſile ſemble aſſez marquer, quand il écrit qu'il s'attend à eſtre dans peu de temps chaſſé de ſon Egliſe & de ſa patrie, ou à ſouffrir pour la verité quelque traittement encore plus rigoureux.

Baſil. Ep. 32.

On peut encore remarquer dans cette lettre que quand S. Baſile ſe plaint de ce que S. Gregoire ne venoit point paſſer avec luy la plus grande partie de l'année, il ſemble aſſez dire que ce Saint ſon intime amy n'eſtoit pas encore Eveſque; Et en effet, il ne le fut que l'année ſuivante.

Eclairciſſement.

CHAPITRE XXI.

S. Athanaſe deffend S. Baſile par pluſieurs lettres.

LA conduite de S. Baſile ſur les differens touchant la divinité du S. Eſprit eſtoit une affaire ſi délicate qu'il ne faut pas s'imaginer que le Demon qui avoit pour but de décrediter ſon miniſtere, ſe ſoit contenté de ſe ſervir de ſa moderation & de ſa condeſcendance pour ne bleſſer que la ſeule perſonne d'un Solitaire, & de n'y faire trouver une occaſion de chûte & de mauvaiſe édification qu'à ceux à qui il avoit fait la relation d'un Sermon du Saint à la feſte de S. Eupſyque. Le ſcandale que l'on en avoit pris contre ſon intention ne demeura pas renfermé dans la Province de Cappadoce; & l'on a ſujet d'en juger ainſi, ſi l'on rapporte à cét évenement ce que nous trouvons touchant ce Saint dans quelques lettres de S. Athanaſe, comme il y a tres-grande apparence qu'on le doit faire; au moins toutes les expreſſions de S. Athanaſe ſemblent le marquer.

CHAP. XXI.

Athanaſ. Ep. ad Pallad. Preſbyter. Tom. I. p. 952.

Ce que nous apprenons d'une des lettres de ce ſaint Archeveſque d'Alexandrie eſt qu'un nommé Dianie luy ayant mandé que les Moines de Ceſarée eſtant fâchez contre S. Baſile, & s'oppoſant à luy, & un ſaint Preſtre nommé Pallade luy ayant encore écrit touchant ces Moines, il pria le dernier en luy répondant de l'ur perſuader par ſes lettres de ſe ſoûmettre à ce Saint Eveſque, tant pour luy rendre l'obeïſſance qu'ils luy devoient, que pour ne pas troubler la paix de l'Egliſe. Et il leur écrivit luy-meſme pour les exhorter à luy obeïr comme des enfans à leur pere, & à ne ſe pas oppoſer à ce qu'il jugeoit à propos de faire; Qu'à la verité ils auroient raiſon de s'oppoſer à luy ſi ſa foy eſtoit ſuſpecte, mais que pouvant dire avec verité, comme luy & tous les autres le diſoient, qu'il eſtoit la gloire de l'Egliſe, qu'il combatoit pour la veriré bien loin de la ruiner & de la détruire, & qu'il ne travailloit qu'à inſtruire ceux qui en avoient beſoin, ils ne devoient pas s'élever contre luy, mais recevoir avec reſpect ce qu'il ne faiſoit que pour une tres-bonne fin.

Nous n'avons pas la lettre qu'il leur addreſſa; mais nous avons tiré cecy de la réponſe qu'il fit à Pallade, dans laquelle il ajoûte auſſi-toſt apres, Que ſelon ce que Dianie luy avoit mandé, il jugeoit que ſes freres ſe troubloient ſans aucun ſujet; Qu'aſſurémenr Baſile n'avoit pas d'autre motif que de s'affoiblir avec les foibles pour gagner les foibles (& c'eſt en effet ce que l'on voit par ſes lettres à l'Egliſe de Tarſe) & qu'ainſi les freres devoient conſiderer ſa prudence, & le deſſein qu'il avoit de deffendre la verité, & glorifier Dieu de leur avoir donné un tel Eveſque.

Il eſtoit juſte que Dieu ſuſcitaſt à S. Baſile un auſſi puiſſant deffenſeur qu'eſtoit le grand S. Athanaſe dans le temps que le Demon vouloit ternir la gloire, & ruiner toute l'autorité & tout le fruit de ſon Epiſcopat par des accuſations ſpecieuſes & capables d'ébloüir des perſonnes mediocrement ſpirituelles. Car comme c'eſtoit deffendre la foy & l'Egliſe, que de deffendre S. Athanaſe; auſſi le ſeul témoignage de S. Athanaſe eſtoit capable de lever tous les ſoupçons les plus deſavantageux dont des Provinces entieres s'eſtoient prévenües contre un ſaint Eveſque; Et un hom-

CHAP. XXI.

me de la dignité & du rang de S. Basile ne pouvoit estre suspect dans sa foy lorsqu'un si celebre deffenseur de l'Eglise le justifioit avec éloges. Ce qui fait voir qu'il ne faut pas toûjours juger des actions des Saints par les apparences exterieures, & que c'est une grande témerité de condamner legerement ceux que Dieu justifie dés ce monde par la bouche & le témoignage public de ses plus fidelles amis.

Basil. Ep. 325. & 184. ὑπὲρ Ἐλαμίτ.

Nous apprenons de cette lettre de S. Athanase & de quelques autres de S. Basile, que ce Pallade Prestre s'estoit retiré avec un autre Solitaire nommé Innocent sur la montagne des Oliviers, & qu'ils y vivoient du travail de leurs mains.

Pallad. Lausiac. c. 43.

Quelques-uns ont cru que ce Pallade est celuy mesme qui a depuis esté Evesque d'Helenople en Bithynie où il soûtint avec beaucoup de generosité la cause de S. Jean Chrysostome, ainsi que S. Jean d'Egypte luy avoit prophetizé. Mais quelque probabilité qui paroisse d'abord dans ce sentiment, il n'est point appuyé sur un fondement assez solide; & il est plus vray-semblable que cette lettre de S. Athanase est addressée à un autre Pallade aussi Evesque d'Helenople, mais non de celle qui est en Bithynie; Et c'est celuy qui raconte l'histoire celebre de S. Chrysostome dans le Dialogue qui porte son nom.

Quant à Innocent compagnon de Pallade en 370 sur la montagne des Oliviers, rien ne nous empesche de croire que c'est celuy mesme avec lequel Pallade Evesque de Bithynie demeura trois ans, long-temps depuis, & vers l'an 410. Ses vertus & ses miracles sont rapportez par ce second Pallade; ce qu'il suffit de marquer icy en un mot. Il avoit esté autrefois dans la Cour de Constance; & il n'estoit peut-estre pas encore mort lorsque Pallade vivoit en l'an 419 ou 420.

Basil. Ep. 325. 124.

Luy & Pallade estoient amis si particuliers en l'an 370, qu'il les appelle ses chers freres; & sur ce qu'ils luy avoient un jour écrit tous deux tant sur la paix de l'Eglise qu'ils souhaitoient avec passion, que sur leur pauvreté qui les empeschoit de l'aller souvent visiter, il leur répondit par une lettre tres-obligeante.

Mais le Solitaire Pallade n'est pas le seul à qui S. Athana-

CHAP. XXI.

ſe a écrit pour la juſtification de S. Baſile. Il a encore deffendu plus hautement ſa conduite dans une lettre à Jean & à Antioque Preſtres qui luy avoient écrit de Jeruſalem, & dont le dernier, ainſi que l'on croit, eſt S. Antioque neveu & ſucceſſeur de S. Euſebe Eveſque de Samoſates. Car il leur dit avec une vigueur apoſtolique, qu'il s'eſt ſouvent étonné de la témerité de ceux qui ozent parler contre ſon tres-cher frere Baſile, qui eſt veritablement ſerviteur de Dieu, & que cette impudence ſuffit pour faire voir qu'ils n'aiment pas meſme la foy des Peres.

Athanaſ. Ep. ad Ioan. & Antioch. Presbyter. Tom. 1. p. 951.

Certes S. Athanaſe ayant ſi ſouvent eſté preſt de donner ſon ſang & ſa vie pour la verité, plûtoſt que de conſentir de l'affoiblir en la moindre choſe, il eſtoit digne de luy de faire voir en cette rencontre que ſon zele n'avoit pas moins de ſageſſe que de force; & que comme il condamnoit les fauſſes condeſcendances qui venoient d'une veritable foibleſſe, il ſçavoit auſſi approuver une foibleſſe apparente qui venoit d'une veritable charité, & du pur amour du ſalut des ames.

Il ſemble meſme que le Concile Oecumenique de Conſtantinople ait approuvé la conduite de S. Baſile en l'imitant, puiſqu'eſtant aſſemblé pour ſoûtenir la divinité du S. Eſprit, il a crû neanmoins l'avoir ſuffiſamment definie ſans luy attribuer le titre de Dieu dans ſon ſymbole.

Mais S. Gregoire meſme qui d'abord témoignoit ne pas approuver tout à fait ce qu'avoit fait S. Baſile, s'eſt depuis cru obligé, comme nous le voyons dans une oraiſon qu'il paroiſt avoir faite à Conſtantinople, c'eſt à dire, lorſque la mort de Valens avoit mis l'Egliſe en eſtat de ſe declarer plus ouvertement, d'expliquer ſes ſentimens par des expreſſions plus claires & plus préciſes, & de donner la loy aux heretiques. Car la charité qui anime toutes les actions des Saints, & qui eſt entierement oppoſée à l'eſprit de domination, luy faiſant juger que la condeſcendance eſtoit plus propre à ramener les heretiques, qu'une exactitude trop rigoureuſe, il s'offrit à les recevoir ſans les obliger à confeſſer que le S. Eſprit eſt Dieu, pourveu qu'ils accordaſſent la meſme choſe en d'autres termes; Et il porta meſme cette indulgence juſqu'à dire que ceux qui luy donnent le titre de Dieu de-

Greg Naz. orat. 44.

CHAP. XXII.

vant des perſonnes encore trop foibles pour ſoûtenir l'éclat d'une lumiere ſi vive, bleſſent les regles de la diſcretion, & font tort à ceux qu'ils étouffent par une viande trop ſolide.

» Ne nous rendez point odieux, dit-il, aux Macedoniens, à » cauſe que nous nous ſervons d'une expreſſion trop relevée, » & de noſtre coſté nous ne vous ferons pas un crime de ce » que vous employez un terme conforme à l'eſtat où vous » vous trouvez maintenant, pourveu que vous vous rendiez, » quoyque par un autre chemin, au meſme lieu où nous avons » deſſein d'arriver. Car nous ne cherchons pas à vaincre, » mais à nous reünir nos freres dont la ſeparation nous » afflige.

CHAPITRE XXII.

S. Gregoire vient trouver S. Baſile à Ceſarée apres une maladie de ſa mere ſainte Nonne.

NOus venons de voir que S. Gregoire avoit promis à S. Baſile de l'aller trouver pour conferer avec luy ſur les affaires de la religion & de l'Egliſe. On ne ſçait pas neanmoins s'il ne differa pas encore quelque temps à executer ſa promeſſe ; & il ſemble que l'on puiſſe rapporter à ce temps-cy ce qu'il dit dans une de ſes lettres, qu'il ſouhaittoit extremement d'aller trouver S. Baſile comme ce Saint le luy avoit ordonné, mais qu'il ne le pouvoit pas encore, parce que ſa mere Nonne eſtant malade depuis long-temps, il ne l'ozoit pas quitter dans le danger où elle eſtoit ; & qu'il le prioit donc de le mettre bientoſt en eſtat de l'aller voir en obtenant la ſanté de ſa mere par ſes oraiſons.

Greg. Naz. Ep. 4. p. 769.

Cette demande qui ſuppoſe une grande reputation de pieté dans S. Baſile, & le titre de ſainteté que S. Gregoire luy donne, nous font croire que cette lettre a plûtoſt eſté écritte depuis ſon Epiſcopat qu'au commencement de ſa retraitte ; Et quant à cette maladie de Nonne, c'eſt apparemment celle dont il parle dans l'éloge de ſon pere.

Orat. 19. p. 305, 306.

Cette ſainte femme qui eſtoit d'une conſtitution fort robuſte, & que l'on ne voyoit jamais malade, ſe trouva neanmoins un jour accablée de pluſieurs maux, & entr'autres

d'une grande averſion de toute ſorte de nourriture, qui luy dura pluſieurs jours, & ne finit que par une eſpece de miracle. Car elle s'imagina pendant une nuit que S. Gregoire ſon fils eſtoit entré inopinément dans ſa chambre avec une corbeille pleine de pains fort blancs, & marquez d'une croix qu'il avoit benis luy-meſme, & qu'il luy en avoit donné à manger. Et ce ſonge eſtant devenu une verité, elle revint à elle meſme, reprit ſes forces, & conceut l'eſperance de guerir bientoſt. En effet, le Saint l'eſtant venu voir le lendemain, ſurpris de la voir plus gaye qu'à l'ordinaire, luy demanda comment elle avoit paſſé la nuit, & ſi elle n'avoit beſoin de rien. A quoy cette ſainte Dame luy répondit ſur le champ & avec un viſage tout à fait tranquille, *Eſt-il poſſible, dit-elle, mon fils, qu'apres que vous m'avez nourrie cette nuit, vous me demandiez preſentement comment je me porte?* Et ſur ce que Gregoire qui ne ſçavoit rien de ce qui s'eſtoit paſſé témoignoit quelque étonnement de cette réponſe, les ſervantes qui eſtoient auprés d'elle luy firent un ſigne de teſte pour l'avertir de ne pas pouſſer plus loin cét éclairciſſement de peur de faire de la peine à leur maîtreſſe, & de l'affliger en l'obligeant de découvrir cette verité. CHAP. XXII.

Il y avoit tant de ſainteté dans cette famille que ceux dont elle eſtoit compoſée eſtoient des vaiſſeaux d'élite pour diſtribuer les graces du Ciel les uns aux autres. Nous avons vû cy-deſſus la conſervation miraculeuſe de S. Gregoire dans une grande tempeſte par une viſion miraculeuſe qu'il eut de ſon pere & de ſa mere, qui eſtant avertis de ſon extreme peril par une voye extraordinaire conjuroient cét orage par leurs prieres. Et Dieu voulut au bout de quelques années que ce Saint rendiſt à ſa mere ce qu'il avoit receu d'elle, & rétabliſt ſa ſanté par une viſion qui fut ſuivie d'un prompt effet & de l'entiere gueriſon d'une perſonne ſi âgée.

Dés qu'elle eut repris ſes forces, rien n'empeſcha plus ſon genereux fils de ſe rendre à Ceſarée où S. Baſile ſon intime amy l'attendoit depuis ſi long-temps avec tant d'impatience comme le conſolateur de ſes maux, le depoſitaire de ſes ſecrets, & ſon ſage & fidelle conſeiller dans les

CHAP. XXII.

doutes & les traverſes de ſa vie. S'eſtant acquitté des devoirs de la pieté naturelle & Chrétienne envers Nonne ſa ſainte mere, il falloit qu'il ſatisfiſt à ſes plus étroittes obligations envers l'Egliſe la mere commune de tous les fidelles, & la ſienne encore plus particulierement par l'engagement de ſon ſacerdoce. La providence l'appelloit dans ſa ville Metropolitaine pour eſtre le ſpectateur du plus illuſtre combat de ſon cher amy, & de la force de ce cœur inébranlable & intrepide qui devoit confondre par ſa fermeté la plus terrible de toutes les puiſſances du monde.

Id or. 20. p. 344.

Lorſqu'il y fut arrivé, S. Baſile qui avoit voulu partager ſon thrône avec luy dés le temps de ſa promotion à l'Epiſcopat, fit encore de nouveaux efforts pour le faire conſentir à ſon élevation, & luy offrit l'honneur de ſa chaire, & la preference au deſſus des Preſtres, ce qui ſemble marquer quelque rang au deſſus des Archipreſtres de l'Egliſe de Ceſarée. Mais S. Gregoire, qui eſtoit ſolidement humble s'en deffendit avec autant de reſiſtance, qu'auparavant, & ne pût ſe reſoudre à accepter ces honneurs, & ces déferences extraordinaires, tant pour ne point exciter d'envie contre luy, que pour ne donner aucun ſujet de médiſance, & de murmure aux ennemis de S. Baſile.

Ce Saint qui jugeoit ſainement des choſes fut tout à fait édifié de ſon refus au lieu de le trouver mauvais. Quoyqu'il ſceuſt tres-bien que tout le monde attendoit de luy quelque choſe d'éclattant pour diſtinguer S. Gregoire du commun des Preſtres, il loüa ſa retenüe & ſa modeſtie, aimant mieux eſtre accuſé de faſte envers ſon amy par ceux qui ne connoiſſoient pas les veritables raiſons de ſa conduite, que de rien faire contre l'ordre de la raiſon ſon unique regle, ny rien qui reſſentiſt tant ſoit peu l'affection & la complaiſance humaine. D'où l'on peut tirer que ce qu'il avoit offert à S. Gregoire eſtoit un honneur extraordinaire; Et il ſemble meſme aſſez probable qu'il le vouloit ordonner Eveſque pour eſtre ſon Coadjuteur, ce qui euſt paru d'autant plus plauſible que quoyqu'il fuſt encore dans la fleur de ſes années, ſes maladies continuelles le mettoient en eſtat d'avoir beſoin de ſoulagement.

Quoyqu'il

Quoy qu'il en ſoit, il eſt aiſé de remarquer par cét exemple combien l'amitié Chrétienne eſt differente de celle des gens du monde. Car ceux qui n'agiſſent que par la recherche d'eux-meſmes, ou par l'inclination naturelle qu'ils ont envers leurs amis ne donnent point de bornes ny de meſures à leur volonté quand elle ſe trouve jointe avec la puiſſance. Mais les ſaints qui conſiderent l'amitié comme la fleur & l'éclat de la charité s'etudient continuellement à la regler par la prudence; & ne ſe propoſant point d'autre but que le bien commun de l'Egliſe, ils luy ſoûmettent de bon cœur leurs inclinations particulieres, quand des circonſtances exterieures, & qui ne dependent nullement d'eux les rendent incompatibles avec cette unique fin qui eſt l'ame de toutes leurs actions. CHAP. XXIII.

S. Gregoire ſemble dire qu'il rendit des ſervices conſiderables à S. Baſile dans Ceſarée; mais comme il n'en marque rien en particulier, il faut que l'imagination du Lecteur y ſupplée par la conſideration de l'amitié ſi étroitte dont ces deux ſaints eſtoient unis. *Id. carm. de vitâ ſuâ p. 7.*

CHAPITRE XXIII.

S. Baſile écrit à Elie gouverneur de Cappadoce contre ſes calomniateurs.

LA paix eſtant d'elle meſme un bien ſi agreable à tout le monde, & n'eſtant pas moins recherchée par ceux qui n'aiment que les plaiſirs & les douceurs de cette vie, que par ceux qui la regardent comme le don precieux par lequel le Verbe incarné a terminé l'effuſion de ſes graces ſur les hommes, quelques uns pourroient peuteſtre avoir aſſez de malignité pour douter ſi l'amour extraordinaire que S. Baſile avoit pour la paix de l'Egliſe qui enfermoit la ſienne propre naiſſoit veritablement de ſa charité, ou ſi ce n'eſtoit pas pluſtoſt l'effet d'une ſecrette foibleſſe qui luy fiſt rechercher par toute ſorte de moyens la douceur du calme & du repos. Mais il ne reſtera plus le moindre pretexte de ſoupçonner en luy ny molleſſe ny laſcheté lorſqu'on aura veu avec quelle generoſité il a ſoutenu les plus

CHAP. XXIII.

grands efforts de la perſecution des Ariens ainſi que nous allons raconter.

Baſil. Ep. 57. & 33.

Nous avons vû cy-deſſus par deux lettres de S. Baſile, l'une à S. Melece, & l'autre à S. Gregoire de Nazianze la diſpoſition des affaires de l'Egliſe depuis l'arrivée d'Evippe Eveſque Arien, & celle de S. Baſile meſme qui ſe preparoit au combat, qu'il avoit à ſoûtenir, & que nous avons crû ſe pouvoir entendre d'Elie Gouverneur de Cappadoce. Et en effet cela paroiſt s'accorder aſſez avec la lettre qu'il écrivit à ce Gouverneur, lorſqu'il ne faiſoit encore que préparer les matereaux pour le baſtiment de ſon Egliſe & de ſon hoſpital, & ainſi dés le commencement de ſon epiſcopat, comme nous avons remarqué.

Ep. 382.

Ce qui paroiſt donc par cette lettre, c'eſt qu'Elie eſtant venu à Ceſarée, S. Baſile qui le fut voir, voulut luy parler, non ſeulement de toutes ſes affaires particulieres, mais encore de celles de l'Egliſe pour empeſcher que d'autres ne le previnſſent par leurs calomnies, mais il ſe retint pour ne pas charger d'affaires non neceſſaires une perſonne qui en avoit déja tant d'autres, & luy oſter le temps de regler les affaires civiles qui devoient eſtre ſa veritable fonction en l'importunant de celles de l'Egliſe. Surquoy il dit que s'il agiſſoit avec cette indiſcretion, ce ſeroit ſe rendre ſemblable à un homme qui au lieu de décharger un vaiſſeau nouvellement baſty l'accableroit de nouvelles marchandiſes dans le temps qu'il ſeroit menacé de couler à fond. Et il ajoute que c'eſt avec beaucoup de raiſon que Dieu voyant les grandes occupations des Magiſtrats a laiſſé au ſoin des Eveſques le gouvernement des Egliſes pour s'acquitter par eux meſmes de ce devoir.

Ce qui l'empeſchoit auſſi d'entrer en matiere avec luy ſur les affaires de la foy eſtoit la crainte qu'il avoit qu'en luy parlant de ces choſes, il ne fuſt obligé d'en venir à des diſputes faſcheuſes avec les autres, c'eſt à dire, autant que l'on en peut juger, avec les Prelats ſes adverſaires qui accompagnoient Elie.

Mais ayant appris que ſes ennemis avoient eſté trouver ce Gouverneur pour le ſurprendre par leurs calomnies; & ſes infirmitez qui le preſſoient plus qu'à l'ordinaire ne luy

permettant pas de ſe rendre chez luy pour l'entretenir de vive voix, il luy écrivit pour le prier de ſuſpendre ſon jugement juſqu'à ce qu'il euſt eu le moyen de le voir pour ſe juſtifier de tout ce que ſes calomniateurs avoient avancé contre luy ſans fondement, & leur répondre ſur chaque chef autrement qu'il ne pouvoit faire dans une lettre. CHAP. XXIII.

Il ſe contente de luy repreſenter que ce n'eſt pas à luy à ſe meſler des affaires de l'Egliſe; & qu'on n'avoit aucun ſujet de trouver à redire à ſa conduite; ſi ce n'eſt qu'on le blaſmaſt du deſſein qu'il avoit d'embellir la ville par la ſtructure d'une Egliſe & d'un Hoſpital, ſurquoy il s'étend principalement, & nous donne ſujet de croire qu'Elie aimoit ces ſortes d'entrepriſes, en diſant qu'il n'y a que luy qui ait le courage aſſez grand pour rétablir les baſtimens ruinez, faire habiter les deſerts, & changer les ſolitudes en villes.

Enfin en attendant qu'il le puiſſe entretenir teſte à teſte, il luy propoſe pour regle de ſa maniere d'agir l'exemple d'Alexandre, & de reſerver comme ce Roy une oreille pour la preſter à la juſtification de celuy que l'on accuſoit en ſa preſence en meſme temps qu'il ouvroit l'autre pour écouter l'accuſateur.

Si c'eſt de cette affaire dont S. Baſile écrit à S. Gregoire ſon amy, elle a eü apparemment d'autres ſuittes; eſtant peu croyable qu'elle n'ait pas eſté plus loin. Mais nous n'avons pas de lumiere ſur toutes ces choſes; & l'hiſtoire de ce temps-là ne nous fournit pas meſme aucun fondement aſſez ſolide pour déterminer ſi cette perſecution, dont le Saint parle dans les deux lettres que nous venons de rapporter, luy eſtoit ſuſcitée par les heretiques, ou par les Eveſques de ſa Province, qui ne vouloient pas ſe ſoûmettre à luy comme à leur Archeveſque & leur Metropolitain.

Il faut donc chercher ailleurs d'autres preuves plus convainquantes du courage de ſaint Baſile pour éclaircir l'endroit de ſa vie le plus illuſtre & le plus conſiderable; Et il ne ſera pas difficile de les faire voir dans ce que nous allons rapporter.

CHAP. XXIV.

CHAPITRE XXIV.

Demophile Arien ſuccede à Eudoxe dans le ſiege de Conſtantinople. Les Catholiques de la meſme ville élevent Evagre à l'epiſcopat.

PUISQUE la ſuitte de noſtre hiſtoire nous engage à entrer dans le détail du recit de la perſecution de l'Egliſe, il faut revenir à l'Empereur Valens que nous avons laiſſé à Conſtantinople au commencement de l'année 370 au retour de la guerre des Gots qu'il venoit de conclure par la paix.

Socrat. l. 5. c. 3. Hieron. Chronic. Idat. Chron. Alexand. Ce protecteur des Ariens en partit pour aller à Antioche; ce qui n'arriva ſans doute qu'apres la dedicace de l'Egliſe des Apoſtres marquée en cette année le 9e jour d'Avril.

C'eſt une choſe aſſez étonnante d'entendre parler en cét endroit de la dedicace de l'Egliſe des Apoſtres, que l'on ſçait avoir eſté baſtie & dediée dés le temps de Conſtantin, comme Euſebe nous en aſſûre. Mais il eſt certain qu'elle a eſté rebaſtie une ſeconde fois; Et ce fait ne peut paroiſtre improbable qu'à ceux à qui l'hiſtoire n'auroit point appris qu'elle menaçoit de ruine dés devant l'an 358, ce qui obligea Macedonius d'en faire tranſporter le corps du grand Conſtantin, ainſi que nous avons rapporté dans la vie de S. Athanaſe.

Euſeb. de vitâ Conſt. l. 4. c. 58. Socrat. l. 2. c. 30. Sozom. l. 4. c. 20. Vie de ſaint Athan. l. c.

Valens, comme nous avons déja dit, ſe haſtoit d'aller à Antioche; mais eſtant arrivé à Nicomedie, il y fut retenu quelque temps, parce que dés qu'il fut parti de Conſtantinople Eudoxe eſtoit allé rendre compte à Dieu des maux qu'il avoit faits à cette Egliſe, durant les onze ans commencez qu'il avoit porté le nom d'Eveſque. Avant cela il avoit uſurpé le ſiege d'Antioche durant deux ans, & avoit commencé ſon epiſcopat par celuy de Germanicie en Syrie qu'il avoit poſſedé 18. ans au moins.

Sozom. l. 6. c. 13.

Philoſtorg. l. X. c. 8. 19. Eclairciſſement. 1. Eſtant venu à Nicée pour donner un ſucceſſeur à Eugene mort depuis peu, il eſtoit mort luy-meſme avant que d'avoir achevé cette action, & d'avoir ſacré Hypace, qui fut celuy que les Ariens firent alors Eveſque de Nicée. Il

CHAP. XXIV.

eſtoit de Cyr, & c'eſt apparemment celuy que S. Epiphane met entre les diſciples d'Aëce, & qu'il dit avoir eſté élevé par Eudoxe apres avoir eſté banni avec ſon maiſtre. *Epiphan. har. 73.*

Eudoxe eſtant mort en l'an 370 les Ariens luy ſubſtituerent Demophile, qui eſt celuy meſme qui eſtoit auparavant Eveſque de Beroée en Thrace. *Theodoret. l. 5. c. 36. Ecclaircisſement. 2. Philoſtorg. IX. 10.*

C'eſtoit un homme plein de vanité qui s'eſtoit introduit luy-meſme dans le ſiege de Conſtantinople; & il en receut un témoignage public dans le temps de ſa promotion, puiſqu'au lieu de l'acclamation ordinaire, *Il eſt digne*, qui eſtoit le terme pratiqué dans ces ſortes de ceremonies, une partie du peuple s'écria, *Il eſt indigne*; L'auteur de ſa promotion fut Theodore d'Heraclée, appellé par d'autres Dorothée. *Ecclaircisſement. 3.*

Dés qu'il fut élevé ſur le ſiege de cette ville Imperiale, il ſe declara ouvertement contre les Eunomiens, & les perſecuta beaucoup, mais il ſemble qu'il ait eſté aſſez favorable aux Macedoniens, & que ce ſoit le ſens de ce que témoigne S. Baſile dans une lettre quand il dit, Que tous ceux qui vont à Conſtantinople reconnoiſſent unanimement qu'il a une apparence de pieté, & qu'il fait ſemblant de ſuivre la veritable foy, juſques-là meſme qu'il reünit les partis qui diviſent la ville, & que quelques Eveſques des environs ont embraſſé ſa communion. Car la perſecution des Catholiques fut trop chaude & trop violente pendant ſon epiſcopat pour ſe pouvoir perſuader qu'il leur ait eſté favorable. *Baſil. Ep. 234. Ecclaircisſemen. 4. Ecclaircisſement. 5.*

Mais au meſme temps que les Ariens avoient recours à la cabale pour uſurper le ſiege de Conſtantinople, qui eſtoit le theatre le plus ordinaire de leurs factions, les Orthodoxes de la meſme ville croyant ne devoir pas laiſſer paſſer l'occaſion favorable que la mort d'Eudoxe leur offroit, établirent un nommé Evagre pour Eveſque. *Socrat. l. 4. c. 3. Sozom. l. 6. c. 16.*

Il fut ordonné ou pour mieux dire, établi par Euſtathe que l'on ne peut pas prétendre raiſonnablement avoir eſté l'Archeveſque d'Antioche; mais il ſe peut faire que ce ſoit un Euſtathe Preſtre de Conſtantinople, qui ſelon la Chronique de S. Hierôme avoit eu le ſoin de faire baſtir l'Egliſe du ſaint Sepulcre ſous Conſtantin, ſi nous voulons qu'il ait veſcu juſqu'à ce temps-cy.

CHAP. XXIV.

Les ennemis de l'Egliſe qui profitoient des moindres occaſions pour éteindre la veritable religion dans tous les lieux où elle eſtoit embraſſée, ne pûrent ſouffrir l'ordination d'Evagre qu'avec une impatience conforme à l'eſprit de fureur dont ils eſtoient animez. Un Eveſque Catholique de Conſtantinople eſtoit trop inſupportable aux Ariens pour luy laiſſer impunément la conduite de ſon trouppeau; Et il n'en falloit pas davantage pour exciter une nouvelle perſecution où les prétextes de l'eſtat ne furent point épargnez. Car Valens, qui eſtoit alors à Nicomedie, ayant auſſi-toſt appris ce qui ſe paſſoit, eût peur qu'il ne ſe formaſt quelque ſedition dangereuſe dans la ville. C'eſt pourquoy il y envoya des trouppes avec un ordre de bannir Evagre d'un coſté, & Euſtathe de l'autre. Evagre fut mené à Bizye ville de Thrace. Quant à Euſtathe, le lieu de ſon exil eſt inconnu.

On croit que comme la feſte de S. Euſtathe d'Antioche eſt marquée en divers jours, ſçavoir par les latins le 16. de Juillet & par les Grecs le 21. de Fevrier & le 5. & 15. de Juin, on pourroit bien avoir confondu ces deux Euſtathes en un, & qu'il y a quelqu'un de ces jours qui appartient à l'autre Euſtathe, dont nous ne trouvons rien autre choſe.

Nicephore dans ſa Chronique met Evagre au nombre des Archeveſques de Conſtantinople, & l'Egliſe grecque & latine l'honnore le 6e de Mars au nombre des ſaints Confeſſeurs. Il faut qu'il ſoit mort dans la perſecution de Valens, puiſque s'il euſt ſurveſcu, on n'euſt pû mettre aucun Eveſque à Conſtantinople à ſon préjudice.

Socrat. Sozom.

Mais les Ariens apres avoir éloigné le veritable Paſteur, ſe jetterent avec beaucoup de fureur ſur le trouppeau de Conſtantinople: Ils uſerent de leur pouvoir avec beaucoup d'inſolence; & ne ſe contentant pas d'avoir chaſſé Evagre & Euſtathe, ils ne penſerent plus qu'à exterminer toutes les perſonnes de leur communion. Ils batoient, ils injurioient les Catholiques; Ils les mettoient en priſon. Ils les ruinoient par les amendes auxquelles ils les faiſoient condamner. Enfin ils leur faiſoient tous les mauvais traittemens que leur ſuggeroit la malignité de leur eſprit. C'eſt ce qui a groſſi les faſtes ſacrez; & l'Egliſe grecque & latine font

encore memoire le 3e de Juillet de S. Euloge, & de pluſieurs autres martyrs de Conſtantinople comme ayant ſouffert ſous Valens par la cruauté des Ariens. CHAP. XXV.

CHAPITRE XXV.

Martyre de 80 Eccleſiaſtiques de Conſtantinople brûlez dans un vaiſſeau.

ON traittoit les Catholiques de Conſtantinople avec tant de cruauté que ne trouvant plus aucune trace d'humanité dans le cœur des Ariens de leur ville, ils crurent qu'il pourroit y avoir encore quelque éteincelle d'équité dans l'ame de Valens, quelque prévenu qu'il fuſt contre la religion orthodoxe. Cette penſée leur fit prendre la reſolution d'avoir recours à luy pour arreſter au moins en partie la violence de leurs ennemis: Ils choiſirent pour cét effet 80 Eccleſiaſtiques de pieté dont les principaux eſtoient Urbain, Theodore & Menedeme, qu'ils chargerent de leurs remontrances & de leurs plaintes vers l'Empereur. *Socrat. l. 4. c. 16. Sozom. l. 6. c. 14. Theodoret. l. 4. c. 21.*

Eſtant arrivez à Nicomedie, ils luy preſenterent une requeſte pour luy expoſer l'injuſtice & la violence avec laquelle on les traittoit. Mais ce Prince au lieu d'en eſtre touché de compaſſion, s'irrita contr'eux d'une maniere dautant plus redoutable qu'il renferma en luy-meſme ſon indignation ſans en faire rien paroiſtre au dehors, & ordonna ſecrettement au Préfet du Prétoire de les arreſter & de les faire mourir, ce que l'on ne peut concevoir ſans eſtre touché d'horreur d'une ſi cruelle tyrannie. Mais l'execution de cét ordre injuſte, eût encore dans la ſuitte quelque choſe de plus inhumain.

Ce Préfet qui en fut chargé, eſtoit Modeſte, dont nous aurons ſouvent à parler. On croit qu'il avoit ſuccedé au commencement de cette année à Auxone, comme Zoſime ſemble le dire, & qu'il demeura dans cette charge juſqu'en l'an 373. *Philoſtorg. l. 1. Eclairciſſement.*

Modeſte n'oza pas executer publiquement l'ordre de Valens, de peur d'exciter quelque tumulte parmy le peuple par la mort de tant de perſonnes, que leur caractere, leur

CHAP. XXV.

pieté, & leur innocence rendoient venerables. Mais ayant publié le bruit que l'on envoyoit ces Deputez en exil, dequoy ils témoignoient beaucoup de joye, il les fit mettre en un vaiſſeau ſans contrepoids, & ordonna au Marinier qui les conduiſoit d'y mettre le feu quand ils ſeroient en pleine mer. Il choiſit pour eux ce genre de mort entre pluſieurs autres, afin qu'elle fuſt plus cachée, & qu'ils ne pûſſent pas meſme recevoir l'honneur de la ſepulture.

En effet le vaiſſeau eſtant arrivé au milieu du golfe d'Aſtaque, à la pointe duquel eſt ſituée Nicomedie, ces barbares mariniers y mirent le feu & ſe ſauverent dans l'eſquif. Mais il arriva que le vent eſtant alors extremement grand, le vaiſſeau fut pouſſé avec beaucoup de viteſſe, & n'acheva de ſe conſumer entierement par les flammes, que lors qu'il aborda au havre appellé Docidize ſur la Coſte de Bithynie.

Ainſi ces bienheureux Preſtres éprouverent la rigueur des embrazemens au milieu des ondes; Et apres avoir combatu contre le feu & contre l'eau, ils furent enfin ſubmergez dans la mer, & y acquirent la couronne du martyre. L'Egliſe grecque & latine en fait la memoire le 2. de Septembre qui peut bien avoir eſté celuy de leur mort.

Greg. Naz. or. 23. p. 416.

S. Gregoire de Nazianze employe toute la force de ſon genie & la grandeur de ſon eloquence pour décrire l'accident que nous venous de rapporter, quoyqu'il ne parle que d'un ſeul Preſtre, qui eſt appellé, dit Elie de Crete, par les uns Urbaſe, & par les autres Theodole, Et nous trouvons parmy les Deputez de Conſtantinople vers valens Urbain & Theodore. Quelques uns croyent que ce ſont deux hiſtoires differentes, ſurquoy il eſt difficile de rien aſſeurer.

Baron. ad. ann. 370.

Gregor. Naz. or 32. p 525.

Mais quoyqu'il ſoit de cette difficulté hiſtorique, S. Gregoire qui parle en un autre endroit de pluſieurs Preſtres brûlez ſous Valens, repreſente d'abord au naturel cette perſecution ſi honteuſe qui avoit pour but la ruïne des veritables Chreſtiens quoyque celuy qui ſuſcitoit cette tempeſte couvriſt ſon entrepriſe criminelle du pretexte de conſerver la religion Chreſtienne, & qu'il donnaſt ce nom à l'eſtabliſſement de l'Arianiſme. Il deplore ce temps faſcheux qui eſtoit

eſtoit fort different de celuy des anciennes perſecutions, parceque les Martyrs recevoient alors la recompenſe & la couronne qui eſtoit deüe à leurs combats, ſans que l'on revoquaſt en doute ny leur merite ny leur gloire; au lieu que ſous le regne de Valens ceux qui ſouffroient avec plus de generoſité & de conſtance les ſupplices les plus cruels, en perdoient le prix & la loüange, du moins dans le ſentiment de ceux qui ſont des juges injuſtes des plus genereuſes actions. CHAP. XXV.

Il fait la peinture de ce tragique évenement qui attire de toutes parts ſur le rivage de la mer une foule extraordinaire de ſpectateurs dont les uns conſiderent avec joye, & ce ſont les Ariens, & les autres le regardent avec douleur. Les uns & les autres s'appliquent à un objet dont la nouveauté eſt au deſſus de toute creance, & qui ne devroit exciter dans les eſprits que des mouvemens de compaſſion, puiſqu'ayant commencé par une navigation ſans pilote, il finit par un naufrage ſans tempeſte.

Mais les hommes n'eſtoient point les ſeuls qui avoient les yeux attachez à ce ſpectacle. Les Anges en prenoient leur part. Ils le contemploient du haut du Ciel, & preparoient des couronnes à ces genereux deffenſeurs de la religion Chreſtienne que la fauſſe moderation de Modeſte reduiſoit en cendres par la cruelle timidité qui l'empeſchoit de les faire mourir dans les formes.

Dieu qui en eſtoit le ſpectateur en voulut auſſi eſtre le juge; & apres avoir couronné dans le Ciel ces ames fortes & heroïques, dont les corps venoient d'eſtre le joüet des hommes ſur la terre, il crut devoir laiſſer promptement des marques de ſon indignation, pour ne pas differer juſques à la fin des ſiecles la juſtification de ces Martyrs & la punition de ceux qui avoient regardé ce cruel ſpectacle comme un jeu, & comme une eſpece de divertiſſement. Il eſt vray que ny Valens, ny Modeſte ne furent pas châtiez ſur le champ, parcequ'ils eſtoient reſervez à d'autres ſupplices. Mais nous apprenons de l'hiſtoire de l'Egliſe que cette inhumanité fut punie par une famine extreme qui déſola tellement la Phrygie & les environs, qu'une grande partie des habitans fut contrainte d'abandonner le païs, & de

CHAP. XXVI. ſe retirer les uns à Conſtantinople qui ne manque jamais de vivres à cauſe de ſa ſituation ſi avantageuſe par le commerce, & les autres en d'autres provinces.

S. Hieroſme dans ſa Chronique, & Idace dans ſes faſtes conſulaires marquent cette famine de la Phrygie comme l'un des plus fameux évenemens du ſiecle de Valentinien & de Valens; Et Socrate l'attribue expreſſement à la vengeance divine pour punir les cruautez exercées ſur ces Prêtres genereux.

CHAPITRE XXVI.

Deſcription generale de la perſecution de Valens.

LA ſainte & extraordinaire mort de ces Preſtres Deputez vers Valens de la part des Catholiques de Conſtantinople nous engage inſenſiblement à tracer icy un crayon groſſier des Cruautez commiſes par les Ariens ſous cét Empereur, particulierement dans ſa ville Imperiale; & il en faut chercher les couleurs dans les écrits de Saint Gregoire de Nazianze & dans l'hiſtoire de l'Egliſe.

Greg. Naz. or. 32. Ce Saint parlant depuis ce temps-là au nom de ſon Egliſe de Conſtantinople, dit que le ſecond perſecuteur de la foy a eſté Valens, qui n'avoit pas plus d'humanité que Julien, ou pour mieux dire, qui eſtoit encore plus cruel que luy, parcequ'encore qu'il portaſt le nom de Chreſtien ce n'eſtoit qu'un faux titre en ſa perſonne, & qu'il eſtoit la honte & l'infamie des autres chrétiens qui par ſon extreme violence ne pouvoient ny faire ſans impieté ce qu'il exigeoit d'eux ny ſouffrir avec gloire les tourmens qu'il leur faiſoit endurer. Car ſa malignité eſtoit ſi grande qu'ils eſtoient expoſez aux excés de ſa fureur ſans qu'il paruſt exercer ſur eux aucune injuſtice, qu'ils enduroient les tourmens les plus cruels ſans emporter de leurs combats l'illuſtre nom du martyre, & que par une étrange illuſion qu'il faiſoit à la verité dans le temps meſme qu'ils ſouffroient en qualité de Chrétiens, ils eſtoient punis comme des impies.

Que s'il faut rechercher la cauſe d'un changement ſi inopiné & d'une ſi étrange perſecution, S. Gregoire dit au

meſme endroit qu'il n'en reconnoiſt point d'autres que les crimes des Chrétiens, qui n'ayant point obeï aux commandemens de Dieu, & n'y ayant pas conformé leurs mœurs & la conduite de leur vie, mais n'ayant ſuivy que leurs penſées, & leurs mauvaiſes imaginations, ont eſté abandonnez à la diſcretion des plus méchans & des plus ſcelerats de tous les hommes. CHAP. XXVI.

Dans une autre de ſes harangues, le ſaint s'étend encore davantage à reprocher aux Arriens leurs cruautez par l'oppoſition de la conduite des Catholiques toute contraire à la leur. Il dit qu'il n'a point ſoulevé contre luy un peuple inſolent, qu'il n'a point armé des ſoldats pour le combattre; qu'il ne luy a pas mis en teſte un General tout embrazé de colere, plus emporté que ceux meſmes, dont il executoit les ordres, Un homme qui n'eſtoit pas meſme Chrétien, & qui croyoit s'acquitter d'un culte religieux envers les Démons par l'impieté avec laquelle il perſecutoit les Catholiques; Qu'il n'a point étouffé le chant des Pſeaumes par le ſon éclatant des trompettes; Qu'il n'a point meſlé un ſang myſtique & tout divin avec le ſang des hommes maſſacrez; Qu'il n'a point fait ceſſer les gemiſſemens ſpirituels par des cris funeſtes & lamentables, ny les larmes de componction par des larmes & des afflictions tragiques; Que l'on ne peut marquer aucune maiſon de prieres, dont il ait fait un cimetiere; Qu'il n'a livré entre les mains criminelles de Nabuzardan Prince des Cuiſiniers, ny entre celle du ſacrilege Baltaſar puni pour ſes profanations, les vaiſſeaux ſacrez dont on ſe ſert dans le divin miniſtere, & qui ne doivent pas eſtre touchez par les mains du peuple; Il atteſte les autels s'il eſt vray qu'il y ait fait monter aucun jeune homme impudique pour en violer la ſainteté par des airs laſcifs, & par des ſauts & des poſtures deshonneſtes, ou pour mieux dire, s'il s'eſt ſervy de luy pour inſulter au grand & divin myſtere de noſtre religion. Il atteſte auſſi ſa chaire metropolitaine, ce ſiege ſi venerable & ſi auguſte, & ſur lequel tant de ſaints preſtres ont eſté aſſis ſucceſſivement pour y preſcher les divins myſteres, s'il eſt vray qu'il y ait fait monter aucun Payen pour tourner en ridicules les veritez Chrétiennes par ſa langue criminelle. Il atteſte encore la pudi- *Id. or. 38. p. 638.*

CHAP. XXVI.

cité des vierges s'il eſt vray qu'aucun des ſiens leur ait fait des outrages par des regards abominables de ce que la pudeur leur fait cacher avec plus de precaution, & a commis contre elles quelques excés de cette nature qui meritent d'eſtre punis par le feu du ciel, comme le fut autrefois une ville deteſtable.

Il le preſſe encore de luy dire, quelles beſtes feroces il a laſchées ſur les corps des ſaints comme ont fait quelques perſonnes qui ont expoſé en public l'inhumanité de leur naturel ſans leur pouvoir reprocher aucun autre crime que l'averſion qu'ils avoient de l'impieté de leurs ſentimens & de ce qu'ils refuſoient de ſe ſoüiller par leur communion, dont ils avoient autant d'horrreur que d'un poiſon pernicieux d'un ſerpent qui eſtoit capable non d'infecter les corps mais de perdre & de corrompre les ames; Que ce n'eſt pas luy qui a fait un crime aux Orthodoxes d'avoir enſeveli des morts, quoyque ces morts fuſſent venerables aux beſtes meſme, ce qui eſt une ſi méchante action, qu'il faudroit encore un autre theatre & d'autres beſtes pour la punir.

Il luy demande, s'il luy peut nommer quelques Eveſques dont il ait déchiré le corps avec des ongles de fer en preſence de leurs diſciples qui ne pouvoient les ſoulager dans leurs maux que par des larmes impuiſſantes, & qu'il luy marque ces ſaints Prelats, dont les membres ont eſté perdus avec JESUS-CHRIST qui ont remporté la victoire par la violence des tourmens, qui ont arroſé le peuple de leur ſang precieux, & qui enfin ont eſté conduits à la mort pour eſtre enſevelis & glorifiez avec ce divin Sauveur, dont la victoire ſur le monde ſe continüe encore par ces meurtres & par l'immolation de ces victimes.

Apres luy avoir reproché le maſſacre de ces Preſtres que nous venons de rapporter, il dit que ceux meſmes qui étoient les miniſtres & les executeurs des paſſions de Valens avoient de l'horreur d'une ſi étrange cruauté, & qu'en meſme temps qu'ils s'accommodoient au temps, de peur d'irriter cét Empereur, ils eſtoient aſſez équitables pour condamner l'injuſtice dont ils eſtoient contraints d'eſtre les malheureux inſtrumens. Neanmoins S. Gregoire de Nyſſe faiſant la peinture de cette perſecution dit que l'Egliſe n'a-

Greg. Niſſ. I. in Eunom.

voit pas ſeulement à combattre contre un Empereur, mais encore contre tous les Magiſtrats & les miniſtres de ſa Cour, dont les uns s'uniſſoient à luy par une conſpiration de volonté & de ſentimens, les autres faiſoient promtement & avec joye tout ce que le Prince vouloit par la crainte qu'ils avoient de luy déplaire ; Ils luy rendoient toute ſorte de devoirs & de reſpects par l'oppoſition qu'ils avoient auſſi bien que luy à ceux qui faiſoient profeſſion de la veritable foy ; & ils en uſoient ainſi dans le temps meſme qu'il puniſſoit par des confiſcations de biens, par des banniſſemens, par des menaces & des exactions, par des perils, des chaiſnes, des flagellations & par les ſupplices les plus cruels, ceux qui ne vouloient pas ſouſcrire à toutes les paſſions de l'Empereur, y ayant alors plus de danger pour des perſonnes de pieté & des Catholiques d'eſtre trouvez dans la maiſon de Dieu, que d'eſtre convaincus des crimes les plus énormes. CHAP. XXVI.

Ce Saint ajoûte qu'il n'y a point eu de lieu qui ait eſté exempt des triſtes effets d'un temps ſi malheureux & ſi funeſte ; qu'il n'y a point eû de nation qui ait échappé aux ravages & à la fureur de cette hereſie, que tous ceux qui floriſſoient davantage dans l'Egliſe ont veû leurs deſſeins & leurs travaux ruinez ; Qu'il n'y a point eû de peuple qui ſe ſoit garanti de leurs inſultes ; Que ny la Syrie, ny la Meſopotamie ; dans toute ſon étendûe juſques aux frontieres des barbares, ny la Phenicie, ny la Paleſtine, ny l'Arabie, ny l'Egypte, ny la Libye, ny les habitans du Pont ; de la Cilicie, de la Lycie, de la Lydie, de la Piſidie, de la Pamphilie, de la Carie, de l'Helleſpont, ny ceux des iſles voiſines juſques à la Propontide, ny ceux de la Thrace, ny les peuples des environs juſques au Danube n'ont pû s'exemter de cette perſecution : Enfin qu'il n'y a eû que la Cappadoce qui ait eſté aſſez heureuſe pour ſe délivrer de toutes ſes tentations par le ſecours que luy a donné ſaint Baſile ce grand deffenſeur de la religion Chrétienne. Mais cette perſecution eſtoit dautant plus redoutable que la pluſpart des Egliſes manquoient de Pilotes pour mettre en leur place de malheureux Pyrates qui s'efforçoient de les perdre, n'ayant uſurpé l'epiſcopat que pour en eſtre la

Theodoret. Philoſt. in Aphraat. & in Iulian. l. IV. hiſt. c. 16. & 17.

CHAP. XXVI.

honte & l'infamie. Neanmoins cét artifice luy devenoit inutile par la generoſité de ces ſaints Prelats, qui ayant eſté releguez juſques aux extremitez de la terre ſoûtenoient de là les fidelles, & terraſſoient les heretiques par les lettres qu'ils écrivoient. Car celuy dont la providence regle toutes choſes avoit alors donné à ſon peuple des Pilotes dont l'art égaloit la violence de la tempeſte, des chefs dont le courage répondoit à la fureur des ennemis, & des remedes proportionnez à la grandeur de la maladie.

Greg. Naz. orat. 20. p. 347. 348.

Auſſi il n'en falloit pas de moins éclairez pour découvrir les artifices des ennemis de l'Egliſe, ny de moins genereux pour ſervir de digues contre l'impetuoſité de ce torrent. Car S. Gregoire de Nazianze décrivant les préludes de cette perſecution, dit qu'elle commença par des exils, par des fuittes, par des confiſcations de biens, par des embûches publiques & particulieres, par des diſcours pleins de careſſes quand l'occaſion s'en préſentoit & par la violence, quand on ne pouvoit reüſſir dans ſes entrepriſes ſans l'employer ; Que l'on chaſſoit de l'Egliſe ceux qui faiſoient profeſſion de la doctrine Orthodoxe, & que l'on y faiſoit entrer ceux qui s'eſtoient laiſſé corrompre par les erreurs contagieuſes de l'Empereur, qui exigeoient des ſignatures impies & ſouſcrivoient eux-meſmes des choſes encore plus pernicieuſes, & tout cela afin de chaſſer le Patriarche Jacob & pour luy ſubſtituer le malheureux Eſaü qui eſtoit haï de Dieu avant meſme qu'il vinſt au monde.

C'eſt ainſi que ce Saint exerce ſon éloquence à décrire les cruels préparatifs de la perſecution que Valens fit à l'Egliſe de Ceſarée & qui ſervirent de matiere à la conſtance du grand S. Baſile dans les combats où il ſe trouva engagé par l'ordre de la providence pour la deffenſe de la religion.

LA VIE
DE
S. BASILE LE GRAND,
ARCHEVESQUE DE CESAREE
EN CAPPADOCE.
ET CELLE DE
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Contenant ce qui s'eſt paſſé ſur ſon ſujet depuis le ſecond voyage de Valens à Ceſarée juſques au Concile de Nicople.

CHAPITRE PREMIER.

Perſecution de S. Baſile par Valens. Il envoye devant luy le Préfet Modeſte pour l'attaquer.

L'EMPEREUR Valens ayant entrepris la ruine de l'Egliſe en faveur des Ariens qui poſſédoient abſolument ſon eſprit & ſon cœur crût que la chûte, ou la diſperſion des autres Eveſques feroit peu d'effet pour ſon deſſein tant que le grand Baſile deffendroit la foy Orthodoxe avec le

CHAP. I. zele qui paroiſſoit dans ſes actions auſſi bien que dans ſes Ecrits. Nous apprenons de S. Gregoire de Nyſſe que ce Prince partant de Conſtantinople faiſoit marcher devant luy le Prefet du Pretoire, qui, comme ſi c'euſt eſté un des devoirs eſſentiels de ſa charge, s'appliquoit de tout ſon pouvoir à ne laiſſer dans les villes aucun Eveſque qui ſoûtinſt la foy Orthodoxe, mais à les chaſſer tous, & à en mettre d'autres en leur place; Qu'eſtant parti de la Propontide dans cét eſprit comme une nüée qui devoit ruiner toutes les Egliſes, il deſerta en un moment la Bithynie, emporta ſans reſiſtance la Galatie, & enfin apres tous les évenemens tragiques de ces Provinces, où il n'épargnoit pas les ſupplices, il vint fondre ſur la Cappadoce dans l'eſperance de l'emporter avec la meſme facilité. Mais S. Baſile eſtoit luy ſeul une aſſez forte barriere pour arreſter le progrés de ſes malheureuſes conqueſtes, & Dieu n'engageoit ce Saint au combat que pour faire connoiſtre à toute l'Egliſe les threſors de grace & de force dont il avoit enrichi ſon ame.

Greg. Nyſſ. in Eunom. l. 2. p. 312. 313.

Eclairciſſement. Theodoret. l. 4. c. 6.

Lorſque Valens ſe vit proche de Ceſarée en l'an 370 il y envoya devant luy le Préfet avec ordre d'obliger S. Baſile d'entrer dans la communion des Ariens, ou de le chaſſer de la ville ſi en cela il ne relâchoit rien de ſa fermeté ordinaire. Il n'y eut ny promeſſes ny menaces qu'il n'employaſt, ou pour le gagner, ou pour l'abatre. Il lâcha contre luy pour cét effet tantoſt des Magiſtrats, tantoſt des Officiers d'armées, & tantoſt ces infames Officiers du cabinet de l'Empereur, qui pour me ſervir de l'expreſſion de S. Gregoire de Nazianze, eſtoient hommes parmy les femmes, & femmes parmy les hommes, c'eſt à dire, les Eunuques, qui n'avoient rien de maſle & de genereux que l'ardeur avec laquelle ils établiſſoient leur impieté. Nous ne ſçavons rien de particulier de leurs intrigues & de leurs efforts contre S. Baſile, ſinon ce qu'il en a écrit luy-meſme, & ce qu'il a écrit à Euſtathe qu'il avoit eu à ſoûtenir les attaques des principaux Officiers de la Cour, & les efforts violens du Préfet & du Chambellan qui luy avoient parlé chacun ſelon leur paſſion, & pour des choſes contraires.

Greg. Naz. orat. 20. p. 348.

Baſil. Ep. 398.

Le grand Chambellan, c'eſt à dire, le premier Eunuque eſtoit ſelon Sozomene un nommé Mardonius. S. Ephrem, le

Sozom. l. 7. c. 20.

le titre qui eſt à la teſte du Chapitre de Theodoret, & le Commentateur grec de S. Gregoire de Nazianze nous apprennent que ce Préfet s'appelloit Modeſte ; & les temps s'y accordent parfaitement. On croit qu'il avoit ſuccedé cette année meſme à Auxonius, & qu'il remplit cette grande charge juſqu'en l'année 373. CHAP. I.

Modeſte eſtoit connu dés le regne de Conſtance, ſous lequel il avoit eſté Comte de l'Orient, comme un homme dévoüé aux paſſions les plus injuſtes, & capable de faire reüſſir les plus horribles cruautez ; Le temps ne l'avoit pas fait devenir meilleur ; & ces 80 Preſtres Deputez de Conſtantinople qu'il venoit de faire brûler dans un vaiſſeau, faiſoient aſſez voir ce que l'on pouvoit attendre d'un homme cruel & ambitieux qui renonçoit à tout ſentiment d'humanité. *Amm Marcell. l. 19.*

Il avoit une addreſſe merveilleuſe à ſe maintenir dans l'eſprit de Valens par les flatteries les plus baſſes, & les plus honteuſes, & il étudioit tous les artifices & toutes les civilitez imaginables pour prolonger ſon autorité & l'exercice de ſa charge en conſervant les bonnes graces de cét Empereur aſſez groſſier. Sa complaiſance alloit d'une part à rendre ce Prince encore plus cruel par cette lâche approbation de ſes excés ; & elle tendoit de l'autre à favoriſer ſa pareſſe naturelle, en luy perſuadant mal à propos qu'il eſtoit au deſſous de ſa grandeur & de ſa dignité Imperiale de s'amuſer à juger les procés des particuliers. *Id. l. 29.* *Id. l. 30.*

S. Gregoire de Nazianze le décrit comme un homme qui portant ſon obeïſſance à l'Empereur au delà de ce qui eſtoit neceſſaire, conſervoit ſon autorité par cette ſoumiſſion aveugle qu'il avoit à toutes ſes paſſions. Julien l'Apoſtat, qui conſideroit l'abjuration de la religion Chrétienne comme un grand merite, & comme le veritable moyen de ſe rendre digne d'eſtre élevé aux grandes charges de l'Empire, ainſi que dit ailleurs ce meſme Saint, ne s'eſtoit pas contenté de pardonner à Modeſte les mauvais offices qu'il luy avoit rendus autrefois aupres de Conſtance, mais meſme il l'avoit fait Prefet de Conſtantinople ; Et l'on croit que cét Officier, qui avoit une religion accommodante, ou plûtoſt qui n'en avoit pas d'autre que celle des plus forts & des do- *Greg. Naz. orat. 20. p. 348.* *Id. or. 2. cont. Iulian.* *Liban. Ep. 688. 689.*

CHAP. II. minans, avoit gagné ſes bonnes graces en feignant d'eſtre l'adorateur de ſes Dieux. Car Libanius nous apprend qu'il avoit fait en ce temps-là une profeſſion apparente d'idolatrie. Ruffin, qui le traitte auſſi de Payen, le loüe comme un homme tres-moderé. Il ſe peut faire que la gueriſon miraculeuſe qu'il receut par le moyen de S. Baſile luy inſpira de la moderation dans une rencontre où il euſt fallu eſtre plus que barbare, pour n'en avoir point. Mais S. Gregoire de Nazianze aſſeure qu'il avoit receu le bapteſme par le miniſtere des Ariens, ou plûtoſt qu'il avoit fait naufrage dans les eaux où leurs mains impures & ſacrileges l'avoient plongé.

Id. Ep. 704.
Ruffin. l. 2. c. 5.

CHAPITRE II.

Entretien du Saint avec Modeſte.

VOILA le caractere de ce Modeſte, & ce que l'on pouvoit eſperer d'un politique ambitieux, qui n'avoit pas ſeulement une extreme complaiſance pour ſon Prince, mais qui de plus avoit une averſion perſonnelle de noſtre religion & de S. Baſile, quoyque l'addreſſe de ſon eſprit cachaſt quelquefois la violence de ſa paſſion.

Auſſi dés qu'il fut arrivé à Ceſarée, il envoya querir ce Saint, le traitta, dit Theodoret, avec beaucoup de civilité, & luy parla avec douceur, le priant de ceder au temps, & de ne pas laiſſer troubler tant d'Egliſes pour je ne ſçay quel raffinement de queſtions de peu d'importance. Il luy promit de plus l'amitié de l'Empereur avec tous les avantages qu'il en pouvoit attendre perſonnellement pour luy-meſme, & qui enſuitte ſe devoient étendre par ſon moyen ſur une infinité de perſonnes. Mais cét homme tout divin répondit que ces diſcours n'eſtoient bons que pour des enfans. » Car les enfans, dit-il, & tous ceux qui leur reſſemblent aſpirent avec ardeur à ces ſortes d'avantages dont vous parlez. Mais des perſonnes nourries de la parole de Dieu ſont preſtes de ſouffrir plûtoſt mille morts que d'abandonner une ſeule ſyllabe de la doctrine de l'Egliſe. J'eſtime beaucoup la faveur du Prince pourveu qu'elle ne faſſe point de

tort à la pieté & à la foy, mais ſi elle la bleſſe, il faut la tenir « CH. II.
pour pernicieuſe. Un diſcours ſi genereux & ſi libre ayant «
irrité le Préfet, il traitta le Saint d'extravagant & de fou.
Mais S. Baſile luy repliqua qu'il faiſoit ſa gloire de cette fo-
lie, & qu'il ſeroit ravi d'eſtre toûjours fou de cette ſorte.

Je ne ſçay neanmoins ſi cette relation de Theodoret s'ac-
corde aſſez avec S. Gregoire de Nazianze qui rapporte cet-
te entreveüe ſans attribuer aucune civilité à Modeſte, & *Greg. Naz. orat. 20. p. 349.*
qui raconte en ces termes ce qui ſe paſſa dans une ſi celebre
occaſion. On amene, dit-il, cét homme ſi genereux devant «
ce Prefet qui fremiſſoit de fureur & de rage contre l'Egliſe «
comme un lion, & qui paroiſſoit comme un veritable lion «
par le feu qui éclattoit dans ſes yeux & ſur ſon viſage, par la «
violence de ſes paroles, qui eſtoient une eſpece de rugiſſe- «
ment, ce qui le rendoit preſque inacceſſible. Et non ſeule- «
ment Baſile l'aborda avec confiance, mais meſme il ſe pre- «
ſenta devant luy avec autant de gayeté que s'il euſt eſté in- «
vité de ſe trouver à une feſte, & non pas obligé de compa- «
roiſtre devant le tribunal d'un juge. «

Mais il eſt impoſſible, continüe S. Gregoire, de raconter «
comme il faut ou la fierté de ce Préfet, ou la ſage reſiſtance «
de ce grand homme. Bon homme, luy dit le Prefet en l'ap- «
pellant par ſon nom ſans luy donner celuy d'Eveſque, que «
prétendez vous en vous oppoſant à une auſſi grande puiſ- «
ſance qu'eſt celle de l'Empereur? Et d'où vient que vous «
eſtes le ſeul de ſes ſujets qui luy reſiſtez avec une inſolence ſi «
prodigieuſe? Je ne comprends pas, dit cét homme ferme & «
genereux, à quoy tend tout ce diſcours, & ſurquoy peut- «
eſtre fondé le reproche de cette inſolence prétenduë. C'eſt, «
luy repliqua Modeſte, que vous n'eſtes point uni avec le «
Prince ſur le fait de la religion, quoy qu'il n'y ait plus main- «
tenant perſonne qui ne fléchiſſe ſous luy, & qui n'avoüe «
eſtre vaincu. Mon Empereur, dit Baſile, me deffend d'agir «
de la ſorte, & eſtant creature de Dieu & obligé meſme par «
un commandement exprés d'eſtre Dieu, je ne puis me re- «
ſoudre à adorer quelque creature que ce puiſſe eſtre. «
Mais pour qui me prenez vous, repartit ce Magiſtrat, & «
quel rang tenons nous dans voſtre eſprit? Je ne vous «
conte pour rien, répondit Baſile, quand vous faites un «

CH. II. » commandement de cette nature. Ne croyez-vous pas, dit ce
» Magiſtrat, que ce vous ſeroit un grand avantage de vous
» ranger de noſtre coſté, & de vous reünir à nous ? A quoy
» ce grand homme repliqua : Il eſt vray que vous eſtes Pré-
» fet, & que vous tenez un rang illuſtre dans le monde, je
» n'en diſconviens point ; mais quelque honneur que vous
» puiſſiez prétendre, je ne vous en dois pas plus qu'à Dieu.
» Je vous avoüe que ce nous ſeroit un grand avantage que
» vous nous fuſſiez lié de communion. Car comment cette
» ſocieté ne vous ſeroit-elle pas avantageuſe, puiſque vous
» eſtes creature de Dieu comme les autres ? Mais je conſidere
» cét avantage en ne vous diſtinguant nullement de ceux qui
» nous ſont ſoûmis puiſque ce n'eſt pas la qualité des perſon-
» nes, mais la foy ſeule qui doit ſervir de carractere pour en
» faire le diſcernement dans l'ordre du Chriſtianiſme.
» Le Préfet eſtant vivement touché d'un diſcours ſi ge-
» nereux, & ſe levant de ſon ſiege avec chaleur, & tout tranſ-
» porté de colere continua à luy parler avec plus de vehe-
» mence & plus d'âpreté qu'il n'avoit fait juſques alors. Quoy
» donc luy dit-il, Vous ne craignez point cette puiſſance ?
» Pourquoy la craindrois-je, répondit Baſile ? Que peut-il
» arriver de tout cecy, & quel mal me ferez vous ? Vous me
» demandez repliqua Modeſte, ce qui vous en peut arriver ?
» ce ſera l'une d'une infinité de choſes qui dépendent de ma
» puiſſance. Je ne ſçais, répartit Baſile, quelles ſont ces cho-
» ſes ſi effroyables dont vous me parlez ; & je voudrois bien
» que vous vouluſſiez vous expliquer plus clairement pour
» m'en donner l'intelligence. Je pretends parler, dit le Pré-
» fet, de la proſcription, de l'exil, des ſupplices, de la mort.
» Ce n'eſt pas encore aſſez, ajoûta Baſile, & il faut me faire
» quelque autre menace. Car tout ce que vous venez de dire
» ne fait nulle impreſſion ſur mon eſprit. Comment l'enten-
» dez vous, dit Modeſte ? C'eſt, continua le ſaint, qu'un
» homme qui ne poſſede aucun bien n'eſt pas ſujet à les perdre
» par la proſcription, ſi ce n'eſt que vous ayez beſoin de ces
» haillons ſi dechirez dont je ſuis couvert, & de quelque peu
» de livres, qui eſt l'unique bien que je poſſede en cette vie.
» Quant à l'exil, je n'en connois point, n'eſtant renfermé
» dans aucun lieu, ne conſiderant point comme eſtant à moy

le païs où je demeure maintenant, & regardant comme ma » CH. II.
patrie le lieu où je ſeray relegué, ou pour mieux dire, eſtant »
convaincu qu'il n'y a point de païs au monde qui ne ſoient à »
Dieu, à l'egard duquel je ſuis étranger & voyageur. Pour »
ce qui eſt des ſupplices dont vous pretendez me menacer, »
je ne voy pas quelle atteinte ils peuvent faire ſur moy, »
n'ayant pas de corps pour les ſouffrir. Si ce n'eſt peuteſtre »
que vous me parliez du premier coup, & de la premiere »
bleſſure, qui eſt l'unique choſe que vous avez en voſtre »
pouvoir, puiſqu'il n'en faut pas davantage pour m'oſter »
la vie. Au reſte, la mort ne ſçauroit eſtre à mon égard »
qu'une faveur & un bienfait. Car elle me menera plutoſt »
à Dieu pour lequel je vis, pour lequel j'exerce les fonc- »
tions de mon miniſtere, ou pour mieux dire, pour lequel »
je ſuis déja mort par la plus grande partie de mon corps, & »
auquel j'aſpire depuis longtemps avec beaucoup d'empreſ- »
ſement & d'effort. »

Le Prefet eſtant prodigieuſement étonné d'une reſolu- »
tion ſi inebranlable ne pût s'empeſcher de donner des mar- »
ques de ſon admiration en ces termes, & de dire en expri- »
mant ſon propre nom que juſqu'alors perſonne n'avoit ainſi »
parlé à Modeſte, ny avec une ſi grande liberté. A quoy »
Baſile luy répondit ainſi ; C'eſt peuteſtre qu'il ne vous eſt »
jamais arrivé de parler à aucun Eveſque. Car il vous au- »
roit répondu comme moy, s'il ſe fuſt vû obligé à ſoutenir »
contre vous les meſmes combats. Et en effet, quand il »
s'agit de toute autre choſe, nous parlons avec beaucoup »
de douceur & de moderation, & nous ſommes en ces ren- »
contres les plus humbles & les plus ſoumis de tous les hom- »
mes, parceque le commandement de Dieu nous y oblige ; »
Et ce n'eſt pas ſeulement envers l'Empereur que nous agiſ- »
ſons ainſi, mais nous ne voudrions pas meſme nous élever »
au deſſus des perſonnes de la plus baſſe condition. Mais »
lorſque le danger dont on nous menace regarde Dieu meſ- »
me, & qu'il ne s'agit que de ſes intereſts, c'eſt en ces ren- »
contres que nous ne regardons que luy ſeul, & que nous »
ne contons pour rien tout le reſte, le feu, l'eſpée, les beſtes »
les plus cruelles, les ongles de fer déchirantes nous ſont »
plûtoſt des delices que des tourmens capables de nous don- »

CH. II. » ner de la terreur. Employez donc contre nous tous les ou-
» trages imaginables. Uſez de menaces tant qu'il vous plaira.
» Faites-nous tous les maux dont vous pouvez vous aviſer.
» Exercez en cette occaſion tout le pouvoir que la qualité de
» Préfet vous donne ſur nous. Que l'Empereur apprenne meſ-
» me de voſtre bouche tout cét entretien que j'ay avec vous;
» vous ne viendrez pas à bout de nous terraſſer, & de nous
» vaincre; Et quand vous nous menaceriez encore de choſes
» beaucoup plus effroyables, vous ne nous reduirez jamais
» au point de conſentir à l'impieté.

» Apres que le Préfet, continüe S. Gregoire de Nazianze,
» eût tenu tous ces diſcours, & qu'ayant oüi en meſme temps
» les réponſes du grand Baſile, il eût appris par cét entretien
» la fermeté de ſon cœur ſi inébranlable & ſi invincible, il le
» fit retirer, & l'éloigna de ſa perſonne, non plus avec les
» meſmes menaces, dont il venoit de ſe ſervir contre luy,
» mais en le traittant avec quelque ſorte de reſpect & de ſoû-
» miſſion. Et allant en diligence au devant de l'Empereur qui
» venoit à Ceſarée; Seigneur, dit-il, nous ſommes vaincus
» par cét Eveſque que nous voulions chaſſer de ſon Egliſe.
» C'eſt un homme au deſſus des menaces, inſurmontable par
» tous les diſcours, & incapable d'eſtre perſuadé. Si vous
» avez deſſein de gagner des perſonnes de ſa profeſſion par les
» plus rudes épreuves, il faut vous addreſſer à ceux qui ſont
» plus foibles, & ont moins de courage que luy. Car pour ce
» qui concerne Baſile, il faut ou l'attaquer ouvertement par
» la force & la violence, ou ne point attendre qu'il ſe rende
» jamais à vos menaces.

» Le diſcours de ce Magiſtrat faiſant rentrer l'Empereur
» en luy-meſme, il condamna la reſolution qu'il avoit priſe,
» & ſe laiſſa vaincre par les loüanges que l'on donnoit à ſaint
» Baſile. Et comme la vertu ſe fait admirer par ſes ennemis,
» il deffendit d'uſer contre luy à l'avenir de contrainte & de
» violence.

Il eſt impoſſible de lire la relation de ce combat de ſaint Baſile contre le Préfet du Pretoire ſans admirer dans l'éloge qu'en fait S. Gregoire de Nazianze la toute-puiſſance victorieuſe de la grace qui ſe ſert des choſes du monde les plus foibles pour confondre les plus fortes. Modeſte de-

voüé à toutes les paſſions d'un Empereur Arien, & eſclave de ſa propre ambition vient à Ceſarée pour gagner, ou pour bannir un ſaint Archeveſque dénüé de tout ſecours humain, & dont la perte, en cas de reſiſtance, eſt déja conclüe dans le cabinet de Valens : Et apres avoir employé contre luy toute l'addreſſe de ſon eſprit, tout l'éclat de ſon autorité, & tout l'effort de ſes menaces, il trouve en luy une innocence intrepide, une pauvreté genereuſe, une égalité d'eſprit & de cœur inalterable. Il croit l'ébloüir par la lueur de ſa pourpre, ou le terraſſer par ſes menaces, & il éprouve à ſa honte que les haillons des Prelats deſintereſſez ſont une armure invincible. Il parle en profane, & en Magiſtrat tout rempli de l'eſprit du monde & de la vanité de la Cour ; mais Baſile qui a l'Evangile gravé dans le cœur luy répond en Apôtre & en Martyr ; & ne voyant rien de grand que Dieu, il épouvante par la ſolidité de ſa vertu un Officier de l'Empire, dont toute la puiſſance ne conſiſte que dans la violence des ſoldats & des gardes qui l'environnent. Ce Préfet eſtant venu perſuadé de ſa force, s'en retourne convaincu de ſa foibleſſe ; & le meſme Dieu qui eſtoit le maiſtre de ſon cœur pour luy faire remarquer ſon impuiſſance, ſe ſert de ſa langue & de ſon étonnement pour inſpirer à Valens des conſeils plus moderez. On auroit dit que le Juge auroit pris la place du prétendu criminel, & le criminel celle du juge. Enfin il ne parut jamais plus viſiblement qu'en cette rencontre ce que peut un homme ſeul contre un monde tout entier lorſqu'eſtant engagé à deffendre la cauſe de Dieu & de ſon Egliſe, il s'y eſt préparé par de longues & de continuelles mortifications, eſtant impoſſible que ceux qui mépriſent tout ce que le monde adore ne ſoient reverez par leurs propres ennemis. CHA. II.

Ruffin qui rapporte ſuccinctement cét entretien ſi celebre marque encore des particularitez aſſez importantes, dont S. Gregoire de Nazianze ne parle point. Car il dit que le Préfet menaçant le Saint d'une mort inévitable s'il n'obeïſſoit aux ordres de l'Empereur, S. Baſile demeura toûjours intrepide & répondit ſans émotion ; *Ie voudrois avoir quelque choſe qui meritaſt d'eſtre preſenté à quiconque deliureroit promtement Baſile de ce méchant ſoufflet qui l'incommode* *Ruffin. l. 2. c. 9.*

CHA. II. *& l'embarraſſe*, marquant par là ſon poumon. Et ſur ce que Modeſte luy donnoit le reſte de la nuit pour en deliberer, le Saint repliqua, *Je ſeray demain ce que je ſuis maintenant; mais pour vous, je ſouhaite que vous ne vous changiez point.*

Theodoret. Socrat. Sozom. Ces dernieres paroles ont paru ſi conſiderables qu'elles ont eſté remarquées par tous les Hiſtoriens, & meſme par le bienheureux Gildas ſurnommé le Sage. Auſſi eſt-il juſte de recueillir avec ſoin tout ce que le S. Eſprit fait dire en ces occaſions ſi importantes aux ſaints Eveſques qui combattent pour JESUS-CHRIST & pour ſon Egliſe. Car ils reconnoiſſent de plus en plus la verité de ce qu'il a dit à ſes Apoſtres, & en leur perſonne à tous les Chrétiens perſecutez. Que *quand on les mettra entre les mains des Gouverneurs & des Rois, ils ne ſe doivent point mettre en peine comment ils leur parleront, ny de ce qu'ils leur diront, puiſque ce qu'ils leur doivent dire leur ſera donné à l'heure meſme. Car ce n'eſt pas eux qui parlent, mais que c'eſt l'eſprit de leur Pere qui parle en eux.* Et chaque réponſe que fit S. Baſile, dans une occaſion ſi importante fut une preuve de cét Oracle de l'Ecriture, où nous liſons que *les paroles des Sages ſont comme des aiguillons & des clouds attachez juſqu'au fond de l'ame, & qui font de profondes impreſſions.*

Matth. 10. v. 19. 20.

Eccl. 12. v. 11.

Gregor. 1. contr. Eunom. S. Gregoire de Nyſſe qui décrit le meſme combat le fait d'une maniere aſſez ſemblable. Ce que nous en pouvons remarquer, c'eſt que Modeſte ayant commencé par des prieres meſlées de menaces, le Saint au lieu de s'épouvanter le reprit des maux qu'il avoit déja faits à l'Egliſe, & l'exhorta à ſe corriger. Il luy dit auſſi que pour les ſupplices & la mort meſme, c'eſtoient des choſes qui ne faiſoient ſeulement pas peur à des femmes quand il s'agiſſoit de les endurer pour la verité; que c'eſtoit le comble des ſouhaits des Chrétiens, & que pour luy il eſtoit faſché de ne pouvoir mourir qu'une fois pour la deffenſe de la verité.

Cette generoſité de S. Baſile fit changer à Modeſte ſes menaces en flatteries & en carreſſes. Il luy dit qu'il devoit eſtre bien aiſe de voir un Empereur dans ſon Egliſe au nombre de ſes auditeurs & parmy ſon peuple; & que le ſeul mot de *Conſubſtantiel* qu'il falloit oſter n'eſtoit pas conſiderable pour cela. A quoy ce Saint Docteur répondit qu'il ſouhaitoit

haitoit beaucoup de voir l'Empereur, parce qu'il deſiroit CHA. II.
ſon ſalut, & celuy des autres, mais que pour oſter ou ajoûter quelque choſe au Symbole de la foy, il en eſtoit ſi éloigné qu'il n'euſt pas ſeulement ozé y changer l'ordre des paroles.

Le reſte de la relation de ſaint Gregoire de Nyſſe nous repreſente l'empreſſement de Valens pour venir à bout de ſaint Baſile, ſe ſervant pour cét effet de Demoſthene intendant de ſa table & de ſa cuiſine. Elle le décrit faiſant paſſer ſa colere dans le cœur de tous les aſſiſtans, & animant Modeſte tout de nouveau par ſon exemple. Elle nous expoſe la chaleur que témoignoit en cette occaſion un ennemy de Dieu venu d'Illyrie aſſemblant autour de luy tous les Officiers pour voir un livre ou un papier qu'il tenoit entre ſes mains; Et on peut conjecturer que c'eſtoit Valens Eveſque de Murſe qui eſtoit venu en l'an 369. trouver Valens pour obtenir le rappel d'Eudoxe. Enfin nous y voyons Modeſte encore une fois aux mains avec S. Baſile quoyque ſans effet.

Mais quelque grandeur de courage qui paruſt alors dans la conduite du Saint, il ne laiſſa pas de demeurer dans les bornes d'une humilité ſolide, qui eſt la conſervatrice, auſſi bien que la racine, de toutes les autres vertus. Car Eu- *Baſil. Ep.* ſtathe Eveſque de Sebaſte, qui faiſoit alors profeſſion d'u- *308.* ne union tres-particuliere avec luy, ayant appris que Valens venoit à Ceſarée, avoit écrit à ce grand Saint par un nommé Eleuſine touchant la crainte que ce voyage luy donnoit pour tous les Catholiques en general, & pour luy en particulier. Surquoy S. Baſile qui venoit de s'élever par ſa conſtance audeſſus des Grands de l'Empire, luy récrivit d'une maniere tres-humble pour le remercier, tant de ſon affection, que de ce qu'il luy avoit envoyé un ſecours & un deffenſeur auſſi conſiderable qu'eſtoit Eleuſine pour le ſoûtenir dans les combats ſpirituels où il ſe trouvoit engagé; Qu'il aſſuroit ſa pieté ſureminente (Il parloit ainſi ne connoiſſant point encore ce fourbe ſpirituel) que quelques attaques qu'il euſt eſté obligé de repouſſer juſques alors pour reſiſter aux principaux Officiers de l'Empire, la miſericorde de Dieu qui avoit fortifié ſa foibleſſe par l'aſſiſtan-

CH. III. ce du S. Eſprit l'avoit rendu invincible.

C'eſt ainſi que les plus grands Saints ne ſont jamais plus forts que quand ils connoiſſent leur foibleſſe, ny jamais plus ſenſiblement convaincus de leur foibleſſe naturelle que quand la grace toute-puiſſante de Dieu les rehauſſe au deſſus d'eux-meſmes par les actions les plus heroïques & par les ſouffrances les plus glorieuſes.

CHAPITRE III.

Arrivée de Valens à Ceſarée, & de ce qui ſe paſſa dans l'Egliſe entre S. Baſile & luy.

SI les combats de S. Baſile euſſent eſté bornez par cette premiere épreuve, quelque grande victoire qu'il euſt remportée ſur Modeſte, on auroit pû attribuer à la ſageſſe politique de ce Magiſtrat le changement inopiné de l'Empereur. Mais Dieu vouloit faire meriter à ſon ſerviteur plus d'une couronne, & humilier à ſes pieds un Prince qui de luy-meſme ne pouvoit ſouffrir la moindre contradiction, ny la moindre reſiſtance. C'eſt ce que nous allons remarquer dans la ſuitte de cét évenement.

Greg. Naz. orat. 20. p. 351.

La diſpoſition où eſtoit Valens apres que Modeſte luy eut rapporté le ſuccés de ſon entretien avec S. Baſile eſtoit à peu prés ſemblable à celle d'un fer amolli par le feu, mais qui dans cét eſtat ne laiſſe pas d'eſtre du fer. Car quoyqu'il n'euſt plus que de l'eſtime pour ce Saint, & que celuy qui avoit eſté la matiere de ſes menaces, fuſt devenu en un inſtant l'objet de ſon admiration, il ne voulut pas neanmoins embraſſer ſa communion, ayant honte de changer de party; mais auſſi il eſtoit bien-aiſe de reparer ce qu'il avoit fait contre luy, & de luy rendre quelque juſtice ſans bleſſer la bienſeance.

Theodoret. l. 4. c. 16.

Ce fut pour cela qu'eſtant arrivé à Ceſarée le jour de l'Epiphanie de l'année 371 il entra dans l'aſſemblée des fidelles ayant autour de luy tous ſes gardes. Il ſe meſla avec tout le reſte du peuple. Il y écouta le ſermon du Saint, & témoigna ſe reconcilier avec luy par je ne ſçay quelle communion.

Mais il n'eſt point à propos, dit S. Gregoire de Nazian- «CH. III.
ze, de paſſer cette particularité. Car eſtant entré dans l'E- «
gliſe, les Pſeaumes qu'il ouït chanter furent comme autant «
de coups de tonnerre, dont ſes oreilles furent frappées. Il «
vid avec quelque ſorte d'étonnement la grande affluence «
du peuple qui luy parroiſſoit comme une mer. Il conſidera «
avec admiration tout l'ordre & tout l'ornement qui éclat- «
toit aux environs du ſanctuaire, & qui avoit plûtoſt quel- «
que choſe d'angelique que d'humain. Il regarda d'une part «
avec une attention particuliere cét Archeveſque qui eſtoit «
debout devant ſon peuple & dans la meſme poſture que Sa- «
müel eſt repreſenté dans l'Ecriture ſainte, c'eſt à dire, «
ayant le corps, les yeux, & l'eſprit auſſi immobile que s'il «
ne luy fuſt rien arrivé de nouveau, & étroittement uni à «
Dieu & à l'autel: Et il enviſagea de l'autre ceux qui eſtoient «
autour de luy droits ſur leurs pieds, ſaiſis d'une ſainte «
frayeur, & remplis d'une veneration profonde. Comme il «
n'avoit jamais rien veu de pareil, un ſpectacle ſi auguſte & ſi «
ſurprenant le frappa ſi vivement que ſa veüe s'obſcurcit, ſa «
teſte tourna, & ſon ame fut ſaiſie d'étonnement & d'hor- «
reur. Neanmoins il n'y eut encore que peu de perſonnes qui «
s'en apperceurent. Mais quand il fallut offrir à la ſainte ta- «
ble les dons dont il avoit luy-meſme eſté l'ouvrier, & qu'au «
lieu de les recevoir ſelon l'uſage de l'Egliſe, perſonne ne ſe «
preſenta pour cét effet, parce que l'on ne ſçavoit pas ſi Ba- «
ſile les accepteroit, ce fut alors que tout le monde recon- «
nut le trouble où eſtoit l'Empereur. Car il commença à «
trembler; & ſi pas un des miniſtres de l'Egliſe qui eſtoient «
autour des autels ne luy euſt preſté la main, il n'euſt pû ſe «
garantir d'une chûte digne de larmes. «

S. Gregoire de Nazianze n'exprime pas ce que c'eſtoit que ces dons que Valens avoit faits luy-meſme; & il eſt comme impoſſible d'en avoir un plus grand éclairciſſement dans l'antiquité. Theodoret dit ſeulement qu'il offrit à l'autel les dons ordinaires. Car quoyque Nicetas qui eſt l'un des Commentateurs Grecs de ce ſaint Docteur, ſemble vouloir dire que c'eſtoient des vaſes d'or que l'Empereur avoit faits, cette opinion eſt peu vray-ſemblable, n'y ayant pas beaucoup d'apparence que le rang qu'il tenoit dans le mon-

CH. III. de, les affaires de l'Empire & la qualité de ſon eſprit le miſſent en eſtat d'offrir ſur l'autel de l'Egliſe de Ceſarée des vaſes d'or qu'il auroit faits de ſes propres mains.

Quoyqu'il en ſoit, ce fut par cette oblation qu'il fit quelque eſpece d'union avec S. Baſile, ne l'ayant pas faite entiere parce qu'il ne receut pas de ſa main le ſacré corps de JESUS-CHRIST, qui eſt le lien le plus étroit de la communion Chrétienne. Et c'eſt le ſens que l'on peut tirer des paroles de S. Gregoire de Nazianze.

Mais il faut icy admirer les differens mouvemens que le S. Eſprit donne à ſes plus fidelles ſerviteurs dans des occaſions qui d'elles-meſmes paroiſſent toutes ſemblables. Car au lieu que le Pape Libere eſt loüé par S. Athanaſe pour avoir refuſé les preſens que l'Empereur Conſtance envoyoit à l'Egliſe de Rome par les mains d'un de ſes Eunuques, & n'a pas conſideré que ce Prince n'eſtant encore que Catecumene, on pouvoit uſer envers luy d'une plus grande condeſcendance pour l'attirer inſenſiblement, S. Baſile au contraire n'a pas rejetté les dons de Valens qui avoit eſté baptizé par les Ariens, & qui faiſant une profeſſion ouverte de leur communion & de leurs erreurs employoit tout ce qu'il avoit de force pour perſecuter l'Egliſe.

Ce que l'on peut dire ſur ce ſujet, c'eſt que l'on ne doit accuſer ny Libere d'imprudence & d'emportement, puiſqu'en cela il a eu S. Athanaſe pour approbateur, ny S. Baſile de foibleſſe & de lâcheté, puiſque jamais aucun Eveſque ne parut plus intrepide que luy dans le temps qu'il uſa d'une ſi grande condeſcendance envers Valens qu'il plaignoit comme Arien, & qu'il toleroit comme ſon Prince & ſon Empereur. Car il ſe rioit de ſes menaces, & honnoroit ſa perſonne & ſa dignité. Et comme il n'eſtoit point capable de faire la moindre choſe au préjudice de la verité & de la foy; auſſi vouloit-il montrer qu'il eſtoit toûjours en diſpoſition de faire tous ſes efforts pour gagner par l'indulgence celuy qui s'eſtoit laiſſé prévenir du deſſein de le perdre par les menaces & par la terreur.

Il y eut encore une autre occaſion que la providence fit naiſtre pour ſignaler de plus en plus S. Baſile pendant le ſejour de Valens à Ceſarée. Car cét Empereur ſe trouva en-

core une autrefois en quelque maniere, dit S. Gregoire de Nazianze, à l'aſſemblée des Catholiques, ce qui marque toûjours une communion imparfaite. Et enſuitte eſtant entré au dedans du voile, c'eſt à dire, dans le lieu proche de l'autel où S. Baſile, qui y eſtoit, l'avoit appellé, & où les Empereurs entroient ſelon l'uſage des Egliſes de l'Orient, ils s'y entretinrent des matieres de la foy, ce que Valens ſouhaitoit depuis long-temps. S. Gregoire de Nazianze eut la conſolation auſſi bien que les principaux Officiers de la Cour, d'aſſiſter à cette conference ſi importante; Et pour la repreſenter avec les éloges qui luy eſtoient dûs, il témoigne que le Saint y parla divinement. CH. III. *Orat. 20. p. 651. Theodoret. l. 4. c. 16.*

Il y avoit là dans la ſuitte de l'Empereur cét Intendant de ſa cuiſine & de ſa table nommé Demoſthene, dont nous avons déja parlé, qui ſe voulant meſler de reprendre ce Docteur de l'Univers fit un barbariſme. Surquoy le Saint ſoûriant un peu; *Quoy*, dit-il, *nous avons donc veu en nos jours un Demoſthene qui ne ſçait pas parler correctement?* Et comme cét Officier de cuiſine ſe ſentant percé par cette parole ſi ingenieuſe le menaça d'employer ſur luy le fer & les couſteaux qui eſtoient les inſtrumens de ſon métier, il ſe contenta de luy repliquer, *Ayez ſoin que les viandes ſoient bien appreſtées, & de faire de bons ragouſts. C'eſt là voſtre affaire. Car pour les choſes de Dieu, vous avez les oreilles trop bouchées pour les entendre.* Et c'eſt ce qui a fait dire à S. Gregoire de Nazianze que le Saint avoit renvoyé ce nouveau Nabuzardan à ſon feu & à ſa cuiſine.

Il y a ſujet de remarquer en cét endroit que les jeux d'eſprit, & les railleries les plus innocentes, ne ſont pas incompatibles avec la gravité des Eveſques les plus venerables & des hommes les plus mortifiez. S. Baſile eſtoit l'homme de ſon ſiecle le plus univerſellement reconnu pour eſtre auſtere & ſerieux. Mais ſi la ſageſſe meſme dit qu'elle ſe joüoit avec Dieu dans la creation du monde, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des occaſions tres-importantes où l'on peut ſoûtenir l'Egliſe & deffendre la verité par des rencontres ingenieuſes qui d'une part couvrent de confuſion ſes perſecuteurs & ſes ennemis, & qui de l'autre font voir en la perſonne de ſes deffenſeurs la tranquillité & la paix d'une bonne conſcience. *Prov. 8. v. 30.*

CH. IV. Auſſi Valens fut tellement ravi de cét entretien que ſelon le rapport de Theodoret, il donna aux pauvres lepreux dont S. Baſile prenoit le ſoin, & pour leſquels nous verrons dans la ſuitte qu'il baſtit un hôpital, les plus belles terres qu'il euſt en ces quartiers-là. Et S. Gregoire de Nazianze nous apprend que cette converſation fut l'origine de l'humanité & de la douceur dont ce Prince commença d'uſer envers les Catholiques; que les affaires de l'Egliſe prirent alors quelque eſpece de fermeté & de conſiſtance, & que la pluſpart des vagues impetueuſes qui eſtoient ſur le point de ravager tout l'Orient furent rompües par cette occaſion.

CHAPITRE IV.

Valens renouvelle la perſecution contre S. Baſile. Il eſt puni par la mort de Galate ſon fils unique.

Theodoret. l. 4. c. 16.

L'ADDOUCISSEMENT de Valens ne ſuſpendit que pour un temps les effets de ſon animoſité contre l'Egliſe de Ceſarée; & le repos dont elle joüit fuſt plûtoſt une tréve qu'une paix. Comme il eſtoit continuellement aſſiegé par ceux qui étudioient ſes inclinations naturelles pour le tromper, il oublia tout ce qui s'eſtoit paſſé auparavant, & commanda tout de nouveau à S. Baſile de ſe ranger au party des Ariens.

Greg. Naz. orat. 20. Ruffin. l. 2. c. 9. Socrat. l. 4 c. 21. Theodoret. l. 4. c. 16. Sozom. l. 6. c. 15.

Il luy eſtoit infaillible de n'eſtre pas obeï dans un commandement ſi injuſte. Et comme les méchans qui le gouvernoient eurent le deſſus, il prit avec eux la reſolution de l'envoyer en exil.

Déja toutes choſes eſtoient préparées pour l'execution de cét ordre. Il eſtoit nuit; le chariot dans lequel il devoit eſtre enlevé eſtoit tout preſt. D'une part ſes ennemis témoignoient leur joye par leurs applaudiſſemens & leurs inſultes; & de l'autre les Catholiques faiſoient voir ſur leur viſage la triſteſſe & la conſternation de leur eſprit; Et nous, dit S. Gregoire de Nazianze nous environnions cét illuſtre voyageur, qui eſtant ſur le point de voir conſommer en ſa perſonne une injure ſi honorable & une infa-

mie ſi glorieuſe, paroiſſoit animé d'un nouveau courage, ſa pauvreté meſme le rendoit plus libre & plus détaché ; & au lieu que ceux qui ont de grands voyages à faire ſe mettent ordinairement en peine de meubles & d'équipage, cét homme tout apoſtolique n'eût point d'autres ordres à donner, ny d'autres préparatifs à faire dans une conjoncture ſi preſſante que de commander à un de ſes gens de prendre un Memoire, & de le ſuivre. CH. IV.

Mais en meſme temps que Valens donnoit ſur la terre un Arreſt contre S. Baſile, Dieu le caſſoit dans le Ciel, & en prononçoit un autre contre le fils de cét Empereur. Car le meſme Dieu qui avoit autrefois frappé les aiſnez des Egyptiens lorſque ce peuple traittoit les Iſraëlites avec tant d'injuſtice & de cruauté, frappa le fils de cét Empereur d'une promte & dangereuſe maladie la nuit meſme que le Saint alloit eſtre enlevé dans le lieu de ſon exil, & ce petit Prince nommé Galate qui n'eſtoit encore qu'enfant fut ſaiſi d'une fiévre ſi violente qu'à l'inſtant meſme on commença à deſeſperer de ſa vie. πάντα.

Dans ce meſme temps, & la meſme nuit l'Imperatrice Dominique ſa mere fut inquietée par des ſonges effroyables, & tourmentée par des douleurs auſſi ſenſibles que ſi on l'euſt appliquée à la queſtion. Comme elle eſtoit la cauſe de tout le deſordre, parce qu'elle avoit fait tomber ſon mary dans l'Arianiſme ; il eſtoit juſte qu'elle reſſentiſt en elle meſme par les remors interieurs de ſa conſcience une partie de la punition qu'elle meritoit. Auſſi ne pût elle s'empeſcher de porter la main ſur la playe de ſon cœur en racontant à ſon mary ce qui luy eſtoit arrivé ; & la force de la verité tira de ſa bouche cette confeſſion ſincere, que le trouble de ſon eſprit & la maladie de ſon fils venoient aſſurément de l'injure que l'on faiſoit à S. Baſile. Elle pouvoit employer en cette rencontre les meſmes paroles dont la femme de Pilate ſe ſervit autrefois pour détourner ſon mary de la condamnation du divin Sauveur, en luy diſant, *Ne vous embarraſſez point dans les affaires de ce juſte : car j'ay eſté aujourd'huy étrangement tourmentée dans un ſonge à cauſe de luy.* Matth. 27. v. 19.

Mais la choſe parloit aſſez d'elle meſme ; Et l'Impera-

CH. IV. trice n'eût pas beſoin de beaucoup de diſcours pour perſuader Valens, qui ſe rendit dautant plus aiſément à ſes remontrances, que ny l'art des plus habiles medecins, ny l'humiliation la plus profonde avec laquelle il avoit offert à Dieu ſes prieres eſtant proſterné contre terre, comme David en avoit uſé autrefois dans une ſemblable occaſion, pour obtenir la gueriſon de ſon fils, ny les autres remedes que ſon amour paternel, & la violence de ſa douleur luy avoient ſuggeré dans une neceſſité ſi preſſante, n'avoient apporté aucun ſoulagement à la maladie du jeune Prince. Ainſi il ſe vid reduit à honorer comme un Saint celuy qu'il venoit de condamner comme un criminel, & à recourir à la foy de ce grand Eveſque qu'il ne perſecutoit avec tant d'outrages, que parce qu'il s'oppoſoit ſi fortement à l'impieté des Ariens.

Mais l'extremité où il ſe voyoit n'empeſchoit pas qu'il n'euſt encore des veües humaines pour garder les regles de la bienſeance; & la honte de l'injure qu'il venoit de luy faire ſi fraichement ne luy permettant pas de l'aller trouver luy-meſme, il y envoya ceux qu'il aimoit & qu'il conſideroit le plus.

Ces Deputez ayant conjuré S. Baſile de venir promtement au Palais pour y viſiter le jeune Prince, ils ne trouverent pas en ſa perſonne un cœur inflexible, ny un homme enflé d'orgueil qui tiraſt avantage de l'eſtat déplorable de l'Empereur pour inſulter à ſa miſere. Comme la charité eſtoit le principe de ſa force, elle eſtoit auſſi la ſource de ſa douceur & de ſa condeſcendance; & ayant eſté tout preſt d'aller au lieu de ſon exil pour rendre témoignage à Dieu dans la deffenſe de la foy, il n'eut pas beſoin d'une longue conſultation pour aller au Palais où Valens attendoit de ſa compaſſion & de ſa tendreſſe le ſecours qu'il ne pouvoit ſe promettre de la part des hommes.

Il ne ſe trompa nullement dans ſon attente. Car dés que le Saint fut arrivé à la Cour, le mal du jeune Prince diminua notablement; & Valens qui avoit regardé la mort de ſon fils comme une choſe inévitable, commença à bien eſperer de ſa gueriſon. Le merite du puiſſant interceſſeur qu'il employoit auprés de Dieu luy pouvoit inſpirer avec raiſon

raiſon cette confiance. Mais S. Baſile qui ne conſideroit CH. IV.
que les intereſts du roy du ciel, ne voulut pas s'engager dans une ſi haute entrepriſe, qu'apres avoir impoſé à cét Empereur une loy qui luy eſtoit avantageuſe, & exigé de luy, une condition tres-juſte & tres-équitable. Ce fut en l'aſſeurant qu'il gueriroit cét enfant, ſi on luy permettoit de l'inſtruire dans la doctrine de l'Egliſe Catholique, & de le garantir de l'impieté des Ariens; Si on vouloit bien qu'il receuſt le bapteſme, par les mains des Orthodoxes & ſi Valens embraſſoit luy meſme la foy Catholique, & procuroit la reünion de l'Egliſe.

Selon S. Ephrem Valens accepta la condition que Saint Baſile luy impoſoit, & promit d'executer toutes les choſes que ce charitable mediateur deſiroit de luy. L'effet ſuivit ſa parole, & le Saint s'eſtant mis en prieres, obtint la gueriſon du jeune Prince. Mais il ajoûte que l'Empereur s'étant laiſſé corrompre encore une fois par les Ariens, il le leur abandonna pour le baptizer ſelon leur doctrine pernicieuſe; ce qui attira l'indignation de Dieu ſur luy & ſur ſon enfant, qui retomba & mourut quelque temps apres ce bapteſme ſacrilege. Surquoy S. Ephrem prend occaſion de comparer les miracles de S. Baſile avec ceux d'Elie & d'Eliſée, & de montrer qu'ils ne leur cedent en rien. Car „ comme ces deux prophetes, dit-il, ont reſuſcité des morts, „ ainſi le fidele Baſile a garanti par ſes prieres ce jeune Prince „ du peril d'une mort prochaine qui luy eſtoit inevitable. „ Et comme S. Pierre avoit fait mourir Ananie & Saphyre, „ qui uſoient de mauvaiſe foy en retenant une partie du prix „ d'une terre qu'ils avoient vendüe; ainſi Baſile, qui tenoit „ la place de S. Pierre, & qui avoit part à l'autorité & à la li- „ berté genereuſe de ce grand Apoſtre, reprit fortement „ Valens qui manquoit à ſa parole, & le punit de ſon infide- „ lité en faiſant mourir ſon fils; ce qui fit tomber ces miſe- „ rables Ariens & cét Empereur dans une extreme conſter- „ nation. „

Ephrem. Encom. in S. Baſil. Magn.

Neanmoins les hiſtoriens eccleſiaſtiques ne ſont pas tout a fait conformes à S. Ephrem dans cette relation, & ils ſemblent s'accorder davantage avec S. Gregoire de Nazianze. Car ils diſent que Valens n'ayant pas voulu accep-

Socrat. Sozom. Theodoret.

CH. IV. ter les conditions que S. Baſile luy impoſoit à cauſe du ſerment qu'il avoit fait à Eudoxe de ne ſe départir jamais de l'Arianiſme, qui eſtoit un engagement malheureux, & pareil à celuy d'Herode quand il accorda la teſte de S. Jean Baptiſte aux prieres d'Herodiade, & le Saint s'eſtant retiré du palais avec ſa permiſſion, apres luy avoir dit ſimplement qu'il en arriveroit tout ce qu'il plairoit à Dieu, l'Empereur fit baptiſer ſon fils par les Ariens qui ſe trouverent à ſa ſuitte. Ils ajoûtent que l'enfant mourut auſſitoſt apres; Et s'il faut nous arreſter à ce qu'en écrit Ruffin, cette mort arriva la meſme nuit qu'il eſtoit tombé malade.

S. Gregoire de Nazianze rapporte toute cette hiſtoire en termes aſſez generaux, & ne parle pas expreſſément du bapteſme du jeune Prince que Theodoret paroiſt avoir pris de S. Ephrem. Il dit ſeulement que l'enfant euſt peut-eſtre eſté guery, ſi Valens n'euſt pas meſlé l'eau douce avec l'eau amere & ſalée, en ſuivant la doctrine des heretiques dans le temps meſme qu'il faiſoit venir ce ſaint dans ſon Palais, & que c'eſtoit la creance commune de tous ceux qui ſe trouverent preſens à cette rencontre.

ἐναγέστερος πιστοῖς.

Ainſi on reconnut par une ſuitte de prodiges que Dieu ſe plaiſt à eſtre le protecteur inviſible de ceux que l'on croit devoir eſtre viſiblement opprimez, & à qui il ne reſte aucun rayon d'eſperance humaine, ny aucune apparence de reſource. Il arme toute la force de ſon bras pour deffendre ſes ſerviteurs injuſtement perſecutez, & fait tomber à leurs pieds en poſture de ſupplians ceux qui croyoient les écrazer par la terreur & par les menaces. Les Ariens ſe perſuadoient qu'il n'y avoit pas de puiſſance ſur la terre qui puſt garantir S. Baſile de la fureur de Valens; mais ils furent ſurpris de voir qu'il y a un Dieu dans le Ciel qui change quand il luy plaiſt la face des choſes, & qui oblige les Empereurs à chercher la protection de ceux dont ils avoient juré la ruïne. L'inconſtance de ce Prince ne ſervit qu'à relever avec plus d'éclat la fermeté inebranlable de S. Baſile, & à arreſter ſon exil. Il implora ſon ſecours dans une neceſſité preſſante, mais il s'en rendit indigne par le déplorable attachement qu'il avoit aux heretiques; & reconnut malgré luy, mais trop tard, combien ce miſerable ſcru-

pule qui l'avoit porté à obſerver un ſerment injuſte, luy avoit eſté préjudiciable. CH. IV.

S'il en faut croire Ruffin, chacun eſtant convaincu que la mort du fils eſtoit la punition du pere & de la mere, l'Empereur & ſa femme Dominique envoyerent en diligence prier le ſaint d'employer en leur faveur tout le crédit qu'il avoit aupres de Dieu, de peur qu'il ne les fiſt mourir comme leur fils. Et cette crainte leur paroiſſoit d'autant plus juſte & plus raiſonnable, que le témoignage de leur conſcience leur reprochoit de l'avoir beaucoup mieux merité que luy. Ils ſe virent obligez de demander la vie comme une grace à celuy qu'ils venoient de proſcrire comme un criminel; & cette priere qu'ils luy firent luy fut comme un gage du calme dont il jouït dans toute la ſuitte de cette tempeſte dont l'Egliſe fut agitée.

Ce fut un eſpece de miracle de le voir demeurer paiſible dans ſon Siege, ſans ſe ſoüiller par la communion des heretiques, en meſme temps que tous les autres Eveſques Orthodoxes eſtoient bannis & chaſſez de leurs Egliſes. Mais Dieu qui entreprenoit manifeſtement ſa protection le couvrit comme d'une nuée rafraiſchiſſante lorſque l'ardeur la plus violente de la perſecution faiſoit tant de ravages autour de luy; Et l'orage qui s'eſtoit formé ſur ſa teſte alla fondre ſur celle d'un tres-grand nombre de Saints Prelats dont il fut le conſolateur & le conſeiller, ſans avoir d'autre part à leurs ſouffrances que celle qu'il y voulut prendre par ſa charité paſtorale, & par la compaſſion fraternelle.

Neanmoins il ne joüit de ce repos qu'apres que Dieu le luy euſt procuré par un miracle en ſa faveur, qui eſt un évenement encore plus étonnant que tout le reſte de ce que nous venons de raconter juſques-icy, Et nous le rapporterons dans cét ordre pour ſuivre celuy de S. Ephrem, de qui ſans doute Theodoret a emprunté tout ce qu'il a écrit dans ſon hiſtoire.

CHAPITRE V.

Valens voulant ſigner l'exil de S. Baſile. Ses plumes ſe rompent.

Ephrem. in Laud Baſil. Theodoret. l. 4. c. 16.

QUOYQUE le cœur de Valens fuſt ébranlé par tant de ſecouſſes, celuy des Eveſques de ſon party n'étoit pas changé à l'égard de S. Baſile qui ruinoit tous leurs deſſeins par ſa reſiſtance. Leur fureur eſtoit dautant plus envenimée contre luy, qu'ils voyoient que Dieu ſe declaroit en ſa faveur; Et ils regardoient ſa conſervation & ſa ſubſiſtance comme le renverſement general de leur ſecte. La liberté apoſtolique de ſes paroles, la fermeté de ſon ame, la grandeur de ſes actions, & l'éclat de ſes miracles eſtoient autant de traits perçants, qui les bleſſoient juſques au cœur, & ils mirent toutes choſes en uſage pour l'exterminer & pour le perdre. Ils prirent donc encore une fois le temps & l'occaſion de faire les derniers efforts aupres de Valens pour luy inſpirer le venim de leur animoſité. Ils emprunterent les paroles dont les impies ſe ſervent dans le livre de la Sageſſe pour repreſenter à ce Prince que la veüe meſme de Baſile leur eſtoit inſupportable; Qu'il eſtoit abſolument neceſſaire de pouſſer à bout un homme qui s'oppoſoit ſans ceſſe à tous leurs raiſonnemens: Que leur doctrine ne pourroit faire aucun progrés tant qu'il demeureroit paiſible dans ſon ſiege; & que ſa vie & ſa liberté eſtoit la ruine de tout leur party.

Greg. Nyſſ. in Magn. Epiſcop.

Ce diſcours tendoit à demander ſon ſang & ſa vie. Mais quoyque l'eſprit de Valens fuſt continuellement aſſiégé par ces heretiques, neanmoins il eüt quelque reſte de moderation, & ſe contenta de prendre le party de le bannir apres l'avoir porté inutilement à entrer dans l'Arianiſme.

Le Saint, qui ſçavoit tout ce qui ſe paſſoit, n'en fut nullement émeü. Déja l'Empereur avoit fait dreſſer l'arreſt de cét exil; mais quand il le voulut ſigner, il fut ſurpris de voir que ſa plume refuſa de ſervir d'inſtrument à ſon iniquité & luy repreſenta par un avertiſſement ſecret le crime qu'il s'efforçoit de commettre en perſecutant un ſerviteur

de JESUS-CHRIST qui ſoûtenoit hautement la do- CHA. V.
ctrine de la tres-ſainte Trinité, & s'oppoſoit genereuſement aux ennemis de ce grand myſtere.

Cette ſeconde leçon ne fut pas encore capable de le faire rentrer en luy-meſme. Un evenement ſi miraculeux n'arreſta pas la main de ce Pharaon, dont le cœur eſtoit toûjours endurci. Il ne conſidera point que ce ſeroit ſans ſuccés qu'il relegueroit dans une terre étrangere un homme qui poſſedoit dans ſon cœur celuy qui comprend toute l'étenduë de l'univers; qu'il taſchoit vainement d'opprimer par ſa puiſſance imperiale un Prelat ſi invincible; & qu'il étoit auſſi temeraire qu'injuſte de vouloir chaſſer de la ville de Ceſarée un citoyen du Ciel & un domeſtique de Dieu.

Il eût encore aſſez d'obſtination pour prendre une troiſiéme plume & pour eſſayer de ſatisfaire la paſſion des Ariens par la ſignature de cette ordonnance ſi impie. Mais ſa main commença à trembler & à reſſentir une agitation extraordinaire. Son ame fut toute ſaiſie de crainte; & il n'eut plus d'autre choix à faire dans ce trouble inopiné, que de déchirer de ſa propre main le papier ſur lequel il avoit eû deſſein de tracer de ſi funeſtes caracteres. Ce fut alors dit « ſaint Ephrem, que la victoire du Saint ſur l'Arianiſme fut « reconnüe auſſi viſiblement de tout le monde, que ſi elle « euſt eſté publiée à haute voix par un heraut, & que cét « invincible ſoldat de JESUS-CHRIST luy éleva un trofée « illuſtre & glorieux. Les trois plumes de cét Empereur ſe « declarerent en faveur de ce genereux deffenſeur de la con- « ſubſtantialité des trois perſonnes de la tres-ſainte Trinité. « La main de Valens avoit quelque impatience de ſouſcrire « la condamnation du grand Baſile; Et les plumes dont il « ſe ſervit pour cét effet firent voir en ſe rompant d'elles- « meſmes combien cét arreſt eſtoit injuſte. La main de ce « Prince ſe haſtoit de ſigner l'ordonnance criminelle de ſon « exil, & ſes trois plumes s'oppoſerent à ſa violence & à « l'impetuoſité de ſon faux zele. Et comme la verge de « Moyſe couvrit autrefois de confuſion tous les enchanteurs « & tous les Magiciens d'Egypte; ainſi ces plumes détruiſi- « rent en un inſtant le deſſein de ces impies, & de ces enfans « de tenebres. «

CHAP. V. Dieu qui ſe plaiſt à faire éclatter ſa providence & ſa ſageſſe dans le gouvernement de l'Univers, fit voir en cette rencontre, qu'il fait arriver ſes ſerviteurs à une meſme fin par des voyes qui paroiſſent toutes differentes. Car en meſme temps qu'il permettoit que tous les autres Eveſques reſſentiſſent les effets de la fureur des Ariens, il garantiſſoit S. Baſile de leurs piéges & de leurs embuſches. Mais en cela il avoit pour but de faire reluire ſa puiſſance dans la ſuitte de ce qui arriva à ce Saint, comme il vouloit faire paroiſtre dans tout ſon luſtre la conſtance de tant de genereux Prelats. Quoyque Valens fuſt un Goliath qui ſe mocquoit d'abord de la reſiſtance de S. Baſile, & qui ſe promettoit par ſa deffaite la ruine de tout le peuple de Dieu; neanmoins ce ſaint Paſteur du trouppeau de JESUS-CHRIST témoigna autant de confiance que ce fameux berger en avoit eu autrefois aux approches d'un geant ſi formidable; Et on peut dire qu'il renverſa tout l'Arianiſme par l'épée meſme que l'Empereur avoit tirée contre luy, c'eſt à dire, par ſa plume.

Mais on ne peut aſſez concevoir quel fut l'avantage qu'il remporta ſur Valens ſi l'on ne fait une attention particuliere ſur le caractere de l'eſprit de cét Empereur, dont l'hiſtoire profane nous a laiſſé ce portrait. Il y avoit, dit Ammien Marcellin, une choſe tout à fait inexcuſable en ſa perſonne. Car comme le faſte de la dignité Imperiale cauſoit en luy une extreme enflure de cœur; il peſecutoit indifferemment les innocens & les coupables, & en faiſoit faire la recherche avec la meſme ardeur & la meſme malignité comme s'il n'y euſt eu aucune diverſité dans leur conduite: De ſorte que l'Empereur ne doutant nullement du ſupplice qu'il deſtinoit à des crimes qui n'eſtoient point averez, & dont on doutoit encore, pluſieurs apprenoient la nouvelle de leur condamnation avant qu'ils ſceuſſent qu'on les ſoupçonnaſt d'eſtre coupables. Cette reſolution ſi opiniâtre qu'il avoit formée de les perdre ſe fortifioit avec le temps; & il y eſtoit pouſſé non ſeulement par ſon avarice, mais auſſi par celle de ſes courtiſans qui luy creuſoient à chaque moment des précipices nouveaux, & qui faiſoient paſſer pour lenteur & pour lâcheté les diſcours de ceux qui luy parloient quel-

Amm. Marcell. l. 29.

quefois d'humanité & de douceur, ce qui neanmoins eſtoit « CH. V.
tres-rare. Ces malheureux faiſant pencher du plus mauvais «
coſté la reſolution d'un homme qui portoit la mort ſur le «
bout de la langue, & le corrompant par leurs flatteries «
cruelles comme par un ſouffle pernicieux, excitoient de «
toutes parts des orages & des tempeſtes, & avoient de l'im- «
patience de renverſer les maiſons les plus opulentes. Car il «
eſtoit expoſé tout ouvertement aux approches de ceux qui «
luy dreſſoient des embuſches, & il ſe trouvoit engagé «
dans deux grands vices, ſe laiſſant d'une part emporter à «
une colere inſupportable avec d'autant plus de violence «
qu'il avoit plus de confuſion & plus de honte de ſe fâcher, «
& de l'autre prenant pour des choſes tout à fait veritables «
& certaines les fauſſetez qu'on luy avoit debitées à l'oreil- «
le, & qu'il avoit écoutées avec autant de facilité, que s'il «
euſt eſté homme privé, ne ſe mettant pas en peine de les «
examiner, parce que l'orgueil de ſa dignité Imperiale luy «
faiſoit concevoir comme une choſe au deſſous de luy le ſoin «
d'en faire la diſcuſſion. C'eſt ce qui fit que pluſieurs inno- «
cens furent chaſſez de leur maiſon, & envoyez bruſque- «
ment en exil, ſous prétexte d'uſer envers eux de bonté & «
de clemence; de ſorte que ceux qu'il avoit condamnez inju- «
ſtement eſtant reduits aux extremitez d'une pauvreté épou- «
vantable n'avoient plus de pain pour vivre que celuy qu'ils «
achetoient par une mendicité honteuſe. «

Il eſt impoſſible de jetter les yeux ſur cette peinture ſans admirer la force du bras de Dieu dans la protection de S. Baſile. Il n'y avoit qu'une ſuitte de miracles qui fuſt capable de le garantir de la fureur d'un Prince naturellement porté à la colere, obſtiné dans ſes premieres reſolutions, eſclave d'une infinité de flatteurs, & qui par une mauvaiſe honte affectoit de ne ſe repentir jamais des mauvais deſſeins qu'il avoit formez. Il eſt vray que le Saint ne poſſedoit point de threſors qui fuſſent capables d'irriter la colere de cét Empereur; mais l'Archeveſché de Ceſarée eſtoit un threſor capable d'ébloüir la veüe des Ariens; Et ce ſiege qui eſtoit l'un des plus conſiderables de tout l'Univers allumoit aſſez la cupidité de ces heretiques pour les porter à le ravir avec violence à celuy qui le rempliſſoit ſi dignement.

CH. VI. Le faux zele de la religion devoit ſeul avoir aſſez de force ſur Valens pour exterminer l'ennemy de ſon hereſie ; mais trois plumes rompües rompirent tous ſes deſſeins, & firent crever toutes les machines des Ariens ; & tout le monde reconnut à leur confuſion & à leur honte la verité de cette parole du Sage, *Qu'il n'y a point de ſageſſe, point de prudence, point de conſeil & de cabale contre Dieu.*

Prov. 21.

S. Greg. l. 7. c. 15. Mais quelques extraordinaires que ces miracles ſoient en eux-meſmes, il faut avoüer neanmoins que l'ancienne hiſtoire en a bien jugé en diſant qu'ils ſemblent n'avoir plus rien de merveilleux & de ſurprenant, lorſque l'on conſidere que Dieu les faiſoit en faveur de S. Baſile, dont la vertu eſtoit incomparablement au deſſus de tout ce que l'on en peut dire de plus grand & de plus avantageux.

CHAPITRE VI.

S. Baſile guerit Modeſte qui devient ſon amy.

APRES l'humiliation inopinée de l'Empereur Valens devant S. Baſile, ce ne ſera point un ſpectacle fort étonnant de voir le premier Officier de l'Empire s'abbaiſſer devant luy à ſon tour, en forme de ſuppliant, & l'on ne ſera pas beaucoup ſurpris d'apprendre que Modeſte Prefet du Pretoire, qui l'avoit d'abord ſi mal traitté, éprouva en meſme temps l'étendüe de ſa charité & la force de ſes prieres.

Gregor. Naz. or. 20. p. 352. » Une maladie, dit S. Gregoire de Nazianze, eſtant ſurvenüe à ce Prefet le mit entre les mains du Saint, & le reduiſit » à implorer ſon ſecours. Auſſi il eſt vray que les playes de » cette nature ſont de puiſſantes inſtructions à ceux qui en » ſçavent faire un ſage diſcernement, & que la pluſpart des » maladies ſont quelque choſe de plus avantageux que la » proſperité & les bons ſuccés. Ce Prefet avoit le corps affligé de maladies, il pleuroit, il ſe tourmentoit ; & dans une » extremité ſi preſſante il faiſoit venir le Saint pour luy faire » de tres-humbles & de tres-inſtantes prieres. Vous avez, » crioit-il à haute voix, toute la ſatisfaction que vous pouvez » deſirer de moy : Donnez-moy la ſanté que je vous demande.

L'ayant

L'ayant obtenüe, il en publioit la nouvelle de toutes parts pour en informer ceux à qui elle eſtoit inconnüe & ne ceſſoit pas de le regarder avec admiration, & de parler de ſes vertus avec éloges. CH. VI.

Ainſi le meſme Dieu qui avoit autrefois amolli le cœur d'Herode en luy donnant des ſentimens de veneration pour la ſainteté extraordinaire de S. Jean Baptiſte quoyqu'il ne fiſt point de miracles, fit regarder S. Baſile avec un profond reſpect par Modeſte depuis qu'il vid que ſa fermeté inébranlable eſtoit relevée par des effets miraculeux. Mais au lieu que ce Roy de Galilée trahit ſon honneur & ſa conſcience en livrant à la diſcretion d'une danſeuſe la teſte du Precurſeur de JESUS-CHRIST dont la juſtice & la ſainteté luy eſtoit connüe, & qu'il écoutoit volontiers déferant beaucoup à ſes prieres & à ſes recommandations; au contraire ce Prefet du Pretoire, qui avoit eſté d'abord le plus ardent perſecuteur de S. Baſile, ne fut pas ſeulement dans la ſuitte l'un des plus reſpectueux admirateurs de ſa vertu, mais apres luy avoir rendu cette juſtice, il faiſoit profeſſion de luy accorder avec joye les graces qu'il luy demandoit. *Marc. 6. v. 20.*

Auſſi comme il l'exhortoit à luy écrire pour ſes amis avec toute ſorte de liberté, le Saint uſoit aſſez ſouvent de ce pouvoir qu'il luy donnoit ſur ſon eſprit. Et parce que ſes prieres eſtoient bien receües par ce premier Officier de l'Empire, on venoit de loin le trouver pour avoir de luy des lettres de recommandation aupres de Modeſte. Cela le rendoit ſi conſiderable qu'il ſe crut obligé de loüer Dieu de luy avoir donné un ſi puiſſant deffenſeur qui regardoit ceux qui appartenoient au grand Baſile comme s'ils luy euſſent appartenu à luy-meſme, & qu'ils luy euſſent eſté uniquement devoüez comme à leur unique Protecteur. *Baſil. Ep. 274. 275. 276. 277. 278. 279.*

Nous avons encore pluſieurs lettres que le Saint écrivit à ce Magiſtrat en faveur de diverſes perſonnes. Voicy quelle fut l'occaſion de la derniere, qui eſt la plus remarquable de toutes.

Le grand Conſtantin ayant mis l'Egliſe en liberté par l'autorité de ſes loix Imperiales s'eſtoit particulierement appliqué à faire joüir de toute ſorte d'immunitez & de franchiſes les perſonnes conſacrées au miniſtere des autels & à

CH. VI. la conduite ſpirituelle des peuples. Son exemple avoit eſté ſuivi par ſes ſucceſſeurs à proportion du zele qu'ils avoient eu pour la veritable religion ; Et il eſt à croire que Valens ne s'en eſtoit pas départi dans les premieres années de ſon regne. Mais les Preſtres & les Diacres de la Cappadoce, qui avoient eſté exempts de tous ſubſides dans les aſſiettes precedentes, y furent compris par ceux qui en avoient la commiſſion, & qui diſoient n'executer en cela que les ordres qu'ils avoient receus du Préfet. On peut juger avec fondement que la haine de la religion Catholique eſtoit le ſecret motif dont ils eſtoient animez, & que l'inclination du Prince eſtoit la principale loy qu'ils conſultoient pour aſſujettir aux impoſts publics des perſonnes qu'ils ſçavoient ne luy eſtre point agreables.

S. Baſile, qui aimoit l'Egliſe & l'honneur de ſon caracte-re, crut eſtre obligé de la deffendre de ce nouveau joug ; Et comme la conſervation de ſes droits dépendoit de l'autorité de Modeſte, il luy écrivit cette lettre.

Ep. 279. „ La ſeule ſatisfaction d'écrire à un homme de voſtre rang
„ & auſſi illuſtre que vous eſtes, quand meſme on n'auroit
„ point de ſujet particulier de ſe procurer ce bien, eſt un tres-
„ grand avantage pour acquerir de la gloire dans le ſentiment
„ de ceux qui jugent ſainement des choſes ; parce que la fa-
„ miliarité & la liaiſon étroitte que l'on a avec des perſonnes
„ qui ſont fort élevées au deſſus du commun des hommes eſt
„ capable de donner beaucoup de luſtre & d'éclat à ceux qui
„ ſont aſſez heureux pour entretenir ce commerce. Mais ou-
„ tre cette conſideration generale, je me voy reduit à une ne-
„ ceſſité indiſpenſable d'avoir recours à vous en faveur de
„ toute ma patrie, qui eſt reduite à de tres-grandes extremi-
„ tez ; & je vous ſupplie d'aggréer avec voſtre bonté ordi-
„ naire cette ſupplication que je vous fais, & de preſenter la
„ main à noſtre Province ſi affligée qui ſe proſterne à vos
„ pieds. Voicy quel eſt le ſujet de la Requeſte que je vous
„ preſente.

„ Par l'ordre que l'on pratiquoit autrefois dans la levée
„ des tributs, les Miniſtres conſacrez à Dieu, comme les
„ Preſtres & les Diacres, en eſtoient tout à fait exempts.
„ Mais ceux qui ſont maintenant commis à l'aſſiette qui s'en

fait, n'ont pas laiſſé de les y comprendre, comme ſi voſtre illuſtre dignité ne leur avoit donné aucun ordre de continuer cette exemption, & n'en ont excepté que ceux qui d'ailleurs en eſtoient exempts par la ſeule conſideration de leur âge. «CH. VI.

Nous vous ſupplions donc de nous laiſſer ce monument de voſtre bonté, qui conſervera dans tous les ſiecles futurs le ſouvenir & la reputation avantageuſe de voſtre perſonne, & de nous accorder cette grace, que ceux qui ſont conſacrez au miniſtere des autels ſoient à couvert de l'exaction des impoſts ſous l'autorité des loix anciennes qui les en exemptent; de ſorte que cette immunité ne ſoit nullement attachée à la perſonne des Eccleſiaſtiques que l'on veut preſentement aſſujettir au payement des tributs. Car en agiſſant ainſi, cette grace paſſera juſques à leurs ſucceſſeurs, quand meſme il arriveroit qu'ils ne fuſſent pas tout à fait dignes du rang qu'ils tiennent dans l'Egliſe; cette franchiſe ſera generale à tout l'ordre Eccleſiaſtique ſelon les anciens reglemens qui établiſſent leur liberté; & elle concernera ſans exception & ſans reſerve tous ceux qui ſont honorez de ce ſacré miniſtere, en quelques Egliſes du monde qu'ils en puiſſent faire les fonctions. Cette conduite vous conſervera dans une gloire immortelle dans l'eſprit des gens de bien. Elle engagera une infinité de perſonnes à prier Dieu pour la maiſon Imperiale; & tout le public en recevra une tres-grande utilité, ſi vous ſoulagez non ſeulement les Eccleſiaſtiques, mais tous ceux encore qui ſont dans la pauvreté par cette exemption des tailles, comme nous le faiſons de noſtre part par la liberté que nous leur rendons.

Lorſque l'on compare les termes civils & obligeans de cette lettre avec la force & la vehemence des paroles dont S. Baſile s'eſtoit ſervi autrefois en répondant aux menaces de Modeſte, un langage ſi different pourroit ſurprendre ceux qui ne connoiſſent pas l'eſprit de la charité Chrétienne. Mais quand on ſçait que cette divine vertu change ſes expreſſions ſans legereté & ſans inconſtance ſelon la differente diſpoſition des perſonnes avec leſquelles elle eſt obligée de traitter, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un meſme Saint, qui avoit paru plus ardent & plus genereux qu'un

CH. VII. lion quand il s'agiſſoit de ſoûtenir les intereſts de JESUS-CHRIST contre les menaces d'un Préfet plein de colere & de furie, ſoit devenu plus doux qu'un agneau en recommandant les intereſts de l'Epouſe de JESUS-CHRIST à ce meſme Magiſtrat que l'admiration de ſa fermeté luy avoit acquis. Le grand Baſile eſtoit toûjours égal à luy-meſme. Mais Modeſte n'eſtant plus ce qu'il eſtoit, & n'ayant que de la veneration pour celuy qu'il avoit voulu exterminer, il eſtoit juſte qu'un Saint qui imploroit ſa protection pour l'Egliſe, luy rendiſt tout l'honneur qu'un premier Officier de l'Empire meritoit de recevoir dans une recommandation de cette importance, & qu'ayant eſté genereux ſans emportement & ſans outrage, il paruſt humble & civil ſans baſſeſſe & ſans flatterie.

Mais il falloit qu'il euſt un credit extraordinaire ſur ce Préfet puiſqu'il vouloit que les immunitez de l'Egliſe s'étendiſſent ſur tous les ſiecles avenir ſans eſtre attachées perſonnellement aux Preſtres & aux Diacres de la Cappadoce, dont il luy recommandoit la liberté par l'exemple meſme de la charité des Miniſtres de l'Egliſe. Et en effet Conſtantin ayant autorizé les affranchiſſemens qui ſe faiſoient en preſence de l'Eveſque & de l'Egliſe, il ne faut nullement douter que les ſaints Eveſques qui brûloient de charité pour leurs peuples, ne fiſſent ce qu'ils pouvoient pour procurer la liberté civile à ceux qu'ils avoient fait entrer par le bapteſme dans la liberté des enfans de Dieu. Mais S. Baſile ne craignoit pas d'entreprendre trop ſur l'équité de Modeſte, parce qu'ayant tout pouvoir ſur ſon eſprit il n'en uſoit point pour luy-meſme & pour ſon propre intereſt, & qu'il n'avoit devant les yeux que le bien public & l'amour de la liberté de l'Egliſe.

CHAPITRE VII.

Perſecution de S. Baſile par un Gouverneur.

POUR achever l'hiſtoire des perſecutions politiques que S. Baſile a ſouffertes dans ſon miniſtere, nous emprunterons de S. Gregoire de Nazianze ce qui ſe paſſa

entre ce Saint & le Préfet du Pont, c'eſt à dire, celuy qui eſtoit vicaire du Préfet du Pretoire dans cette Province. CH. VII. *Nicetas in orat. 20. Greg. Naz.*

On dit que cét Officier s'appelloit Euſebe, & eſtoit oncle de l'Imperatrice Dominique, ce qui ſeul ſuffiſoit pour l'irriter contre un ennemy public de l'Arianiſme. On ne remarque pas ny le temps ny l'année de cette perſecution, mais la conformité de la matiere nous oblige à la rapporter en cét endroit, & à ſuivre en cela l'ordre du Saint de qui nous l'avons tirée.

Celuy, dit S. Gregoire de Nazianze, qui fit autrefois « *Orat. 20. p. 354. 3. Reg. 11.*
ſoûlever contre Iſraël le méchant Ader apres la mort de « Salomon, fit auſſi ſoûlever contre S. Baſile le Gouverneur « de la Province du Pont, qui prit le pretexte de quelque mé- « contentement à l'occaſion d'une Dame; mais qui dans la « verité n'avoit point d'autre motif en cela que le deſir de « combattre pour l'impieté, & d'attaquer la religion & la « pieté Catholique. Je ne m'arreſteray point à rapporter une « infinité d'injures qu'il fit à un ſi ſaint homme, ou pour « mieux dire, qu'il fit à Dieu meſme, qui eſtoit celuy à qui il « declaroit la guerre, & au ſujet duquel il la faiſoit. Mais « je rapporteray ſeulement une action qui d'une part couvrit « de confuſion & de honte l'auteur de tant de traittemens « outrageux, & qui de l'autre combla d'honneur & de gloire « cét athlete ſi genereux & ſi intrepide. «

L'Aſſeſſeur d'un Magiſtrat uſoit de force & de violence « ſur une femme de naiſſance illuſtre veuve depuis peu de « temps, & vouloit l'obliger malgré elle de l'épouſer. Cette « Dame ſe voyant reduite à une telle extremité, qui luy oſtoit « tous les moyens de ſe deffendre d'un excés ſi tyrannique, « prit une reſolution auſſi ſage & auſſi prudente qu'elle eſtoit « hardie. Ce fut de ſe refugier au ſaint Autel & de recourir « à la protection de Dieu contre les embûches que l'on dreſ- « ſoit à ſa liberté. J'atteſte la Trinité meſme, continüe ſaint « Gregoire de Nazianze, & je demande ce qu'avoit à faire « en cette rencontre, je ne dis pas ſeulement le grand Baſile, « & un homme qui preſcrivoit des loix aux autres touchant « ces ſortes de matieres, mais tout autre qui euſt eſté beau- « coup au deſſous de luy, pourveu qu'il euſt tenu dans l'Egli- « ſe le rang de Preſtre. Il eſt indubitable que tout ce qu'il y «

CHA. VII. » avoit à faire à un homme de cette qualité eſtoit de deffendre » cette veuve, de la retenir dans l'Egliſe, de prendre un ſoin » particulier de ſa liberté, de preſter la main à la conſerva- » tion de la clemence de Dieu & à la ſainteté de ſa loy, qui » veut que l'on rende aux autels un honneur inviolable, & de » faire & ſouffrir plûtoſt toutes choſes que de conſentir que » l'on exerçaſt contre elle aucune inhumanité, ny que l'on » deshonoraſt par ce moyen la ſainte table, ce qui ne pouvoit » arriver ſans deshonorer en meſme temps la foy avec laquelle » elle faiſoit ſes prieres. Cependant cét Officier ne pouvoit » ſouffrir un procedé ſi équitable. Il vouloit que tout le mon- » de s'aſſujettiſt á ſa puiſſance, & que les Chrétiens violaſ- » ſent leurs propres loix. D'une part ce Juge demandoit qu'on » luy livraſt cette femme qui imploroit la protection de l'E- » gliſe, & de l'autre Baſile la retenoit de toute ſa force. Enfin » ce Magiſtrat envoya quelques Officiers dans la chambre du » Saint pour y faire une recherche qui n'eſtoit nullement ne- » ceſſaire, & qui ne tendoit qu'à luy faire un affront.

» C'eſtoit certainement une grande indignité de traitter » d'une maniere ſi injurieuſe la maiſon d'un homme qui eſtoit » inſenſible aux mouvemens de la chair, qui avoit un Ange » à ſa ſuitte dont il eſtoit environné de toutes parts, & que » les femmes n'oſoient regarder qu'avec crainte. Mais il n'en » demeura pas là, & il ordonna que Baſile vinſt en perſonne » comparoiſtre devant luy pour ſe deffendre; & au lieu de » donner cét ordre avec la douceur & l'humanité d'un hom- » me d'honneur, il le fit amener devant luy comme un cri- » minel à qui on a déja prononcé un arreſt de mort.

» Baſile y vint & trouva ce Juge aſſis ſur ſon tribunal, plein » de colere & d'inſolence. Baſile eſtoit debout devant luy » comme mon Jeſus l'eſtoit autrefois devant Pilate lorſqu'il » le jugeoit. Cependant les foudres du Ciel n'éclattoient » point ſur la teſte de ce Juge; Dieu qui aiguiſoit l'épée de ſa » vengeance differoit de la prendre en main; & quoyqu'il » bandaſt ſon arc, il le réſervoit neanmoins pour donner lieu » à ces miſerables de retourner à luy par la penitence, ainſi » qu'il a accoûtumé d'en uſer ſelon les regles de ſa bonté » ordinaire.

Ce fut icy où commença le ſecond combat de cét Athle-

te d'une part & de ce perſecuteur de l'autre. L'un com- CH. VII.
mandoit qu'on oſtaſt à ce ſaint Prelat ſon manteau pour le mettre en piéces ; & l'autre luy répondoit qu'il eſtoit preſt de ſe depoüiller auſſi de ſa tunique s'il le ſouhaitoit ainſi. L'un menaçoit de frapper un homme qui n'avoit pas de chair ; & l'autre préſentoit ſon corps pour recevoir tous ſes coups. L'un menaçoit de le déchirer avec des ongles de fer, & l'autre ne répondoit à ſes menaces que par ces termes ; *Ce ſera une excellente medecine pour guerir mon méchant foye qui me fait tous les maux, & toutes les peines que vous voyez.*

Cette parole ſi genereuſe merite d'eſtre préferée à tout ce que la vanité à fait dire de plus grand & de plus majeſtueux aux anciens Philoſophes. Il eſt vray que S. Gregoire de Nyſſe rapporte cette circonſtance en termes un peu differents ; mais cette diverſité ne conſiſte qu'en ce qu'il raconte avec étendüe ce que S. Gregoire de Nazianze dit en peu de mots. Un des Magiſtrats, dit-il, le menaçant de luy arracher le foye de ſes entrailles afin de l'épouvanter, il ſe mocqua de ſes menaces, & luy répondit en ſoûriant, « *Vous m'obligerez beaucoup d'en uſer ainſi. Car la peſanteur de ce foye dont mes entrailles ſont chargées leur eſt extrememement incommode. Si donc vous me l'arrachez en executant voſtre menace, vous delivrerez mon corps d'une choſe qui luy eſt tout à fait fâcheuſe.* *Greg. Nyſſ. in laud. fratris Baſilij.*

Voilà dit S. Gregoire de Nazianze en continuant ce recit, où ils en eſtoient de part & d'autre. Mais quand la ville de Ceſarée apprit cette mauvaiſe nouvelle d'un peril qui eſtoit commun à chacun de ſes habitans, n'y en ayant aucun qui ne regardaſt cette injure comme ſon propre mal, elle fut toute tranſportée de fureur ; En un inſtant elle parut toute embraſée ; & chacun de ſes citoyens s'émût & ſe ſouleva comme il arrive à un eſſain d'abeilles lorſque la fumée le chaſſe & le diſſipe. Mais les armuriers & les brodeurs de la Cour de l'Empereur furent ceux qui y prirent le plus de part. Car ce ſont ceux qui témoignent ordinairement plus d'ardeur en ces rencontres, & qui pouſſent leurs entrepriſes avec plus de hardieſſe & plus de licence. Chacun d'eux ſe faiſoit des armes ou des inſtrumens de ſon

CHAP. VII. » meſtier, ou de ce que le hazard luy préſentoit dans cette » occaſion imprévеüe. On couroit le flambeau à la main, » on jettoit des pierres, on ſe muniſſoit de baſtons & de le- » viers. Il ſe faiſoit un concours general de toutes ſortes » de perſonnes. Il ne ſe formoit qu'une ſeule voix d'une in- » finité de voix differentes. Toute cette multitude eſtoit » animée de la meſme ardeur & entroit dans une meſme con- » ſpiration. La fureur tenoit lieu de ſoldat terrible, ou » plûtoſt de capitaine à l'égard de toute cette armée tumul- » tueuſe. Les femmes meſme n'eſtoient pas ſans armes dans » cette occaſion qui échauffoit leurs eſprits. Elles ſe ſer- » voient de fuſeaux comme de picques, ou pour mieux dire, » ceſſoient d'eſtre femme, parceque le zele dont elles é- » toient tranſportées leur inſpiroit une fureur extraordinaire, » & les faiſoit paſſer de la foibleſſe de leur ſexe à la vigueur » d'un courage maſle. Enfin pour le dire en peu de mots; ils » croyoient partager entr'eux les devoirs de la pieté en met- » tant en pieces le perſecuteur de leur Prelat, & conſide- » roient comme le plus pieux de la troupe quiconque porte- » roit la main le premier ſur l'auteur d'une entrepriſe ſi teme- » raire.

» Dans une ſi grande extremité, ce Juge audacieux & in- » ſolent changea à l'inſtant de poſture & de langage. Il parut » dans la baſſeſſe d'un ſupliant, digne de compaſſion, mi- » ſerable, & plus humilié que les derniers de tous les hom- » mes : juſques à ce que l'on vid paroiſtre d'un autre coſté » ce Saint, qui eſtoit Martyr ſans avoir repandu de ſang, » & qui avoit remporté la couronne qui eſt le prix des victo- » rieux ſans qu'il luy euſt couſté la moindre bleſſure. Ce fut » luy ſeul qui retenant avec peine cette populace irritée dont » il s'eſtoit rendu le maiſtre en le couvrant de confuſion par » la ſeverité de ſes reprimendes, ſauva la vie à ce ſuppliant, » & à ce perſecuteur humilié.

Baron. ad. ann. 370. Quelques-uns croyent que la Dame qui fut l'occaſion de ce differend entre S. Baſile & Euſebe, & qu'un Gouverneur vouloit épouſer malgré elle eſtoit Veſtiane ou Vetiane dont il eſt parlé dans la vie de Sainte Macrine comme d'une Dame tres-riche & de tres-bonne maiſon, fille d'un des Senateurs du Conſeil ſupreme nommé Araxe, laquelle ayant

ayant eſté mariée fort peu de temps avoit choiſi cette ſainte pour eſtre la gardienne & la conductrice de ſon veuvage, & paſſoit la pluſpart du temps avec les Vierges qui venoient ſous la direction de la Sainte. Cela n'eſt pas hors de vrayſemblance. Mais il faut pour ſuivre ce ſentiment regler mieux les temps & la ſuitte Chronologique que n'a fait celuy qui nous a propoſé le premier cette conjecture. CH. VIII. *Eclairciſſement.*

Quoy qu'il en ſoit, un homme auſſi foible de corps & auſſi pauvre que S. Baſile, qui ne reſpiroit que la paix, & qui avoit un tres-grand éloignement de toutes ſortes d'émotions populaires, vid malgré luy autant de ſoldats promptement armez pour ſa deffenſe qu'il y avoit de citoyens dans ſa ville. Le zele que ſon peuple avoit pour luy alla juſques à des extremitez qui furent preſque funeſtes au Prefet du Pont. Celuy qui le menaçoit de luy faire perdre la vie fut contraint de la luy demander en tremblant; Et il fut luy meſme la ſauvegarde de ce Magiſtrat qui ne pouvoit pas ſouffrir que les autels fuſſent des lieux de refuge & des aziles inviolables. La meſme charité qui l'avoit rendu intrepide aux menaces de cét officier le rendit ſenſible à ſes prieres, & il paſſa en ce moment de la plus haute generoſité à la plus humble & la plus humaine condeſcendance; où pour mieux dire, il fut encore plus genereux en ſauvant ſon perſecuteur des mains d'une populace irritée qu'il ne l'avoit eſté en reſiſtant à ſa violence & à ſes outrages.

CHAPITRE VIII.

Promotion de S. Gregoire à l'Eveſché de Nyſſe par S. Baſile.

CE que nous allons rapporter dans la ſuitte de l'hiſtoire de S. Baſile ne nous decouvrira point des actions auſſi éclattantes que nous vient de paroiſtre le recit de ſes perſecutions; mais celles que nous taſcherons de ranger dans l'ordre des temps ne ſont pas moins importantes que les autres, & contribueront de plus en plus à former dans nos eſprits l'idée d'un Prelat qui a merité le nom de grand par

CHAP. VIII.

tous les endroits de ſa vie. Elles ſont capables de nous le faire concevoir, non comme un Eveſque particulier, ny comme un ſimple Metropolitain, ny comme l'Exarque & le Patriache de pluſieurs provinces, mais comme un Saint qui poſſedoit ſolidairement l'épiſcopat univerſel ſans entreprendre ſur l'authorité de ſes confreres, qui ne bornoit pas ſa charité par ſa juriſdiction, mais qui ſe reconnoiſſant Eveſque de toute l'Égliſe en qualité de ſucceſſeur des Apôtres étendoit ſes ſoins par tout où le nom de JESUS-CHRIST s'eſtoit étendu, & conſideroit en quelque maniere tous les Chrétiens comme ſon peuple, parcequ'il les portoit tous dans ſon cœur.

Mais avant que d'entrer dans cette relation, & de trouver l'image de cette conduite dans les évenemens de cette année & des ſuivantes il faut rapporter icy quelques unes de ſes actions particulieres, ſelon la ſuitte de l'hiſtoire.

Baſil Ep. 254.

L'hyver qui ſuivit l'election de Demophile établi ſur le ſiege de Conſtantinople l'an 370. fut extraordinairement rude, & reduiſit S. Baſile à demeurer deux mois entiers renfermé dans ſon logis, comme dans une caverne, ainſi qu'il le dit luy meſme dans une de ſes lettres à S. Euſebe Eveſque de Samoſates, dans laquelle il témoigne auſſi qu'il avoit beaucoup de peine à trouver quelqu'un pour la luy faire tenir. Il luy parle dans cette meſme lettre de l'élection de Demophile comme d'une choſe nouvelle, mais qu'il pouvoit avoir appriſe ; ce qui nous oblige de dire qu'il l'écrivoit dans l'hyver au commencement de l'an 371.

Il luy parle encore des Eveſques de ſa province qui demeuroient toûjours dans le ſchiſme, & luy envoye des lettres qu'un lecteur luy avoit apportées touchant les affaires d'Antioche ſans les expliquer, quoy qu'aſſeurement il ne les ignoraſt pas, parceque Samoſates eſt plus prés d'Antioche que Ceſarée.

Il ajoûte à la fin que ſa ſanté n'eſtoit pas meilleure qu'à l'ordinaire, mais que ſon Egliſe eſtoit en bon eſtat, & qu'il attendoit avec impatience les beaux jours du primtemps pour ſe procurer la conſolation de revoir encore une fois S. Euſebe.

Ce fut vrayſemblablement au commencement de cette

année 371. qu'il éleva ſur le ſiege épiſcopal de Nyſſe ſon frere Gregoire. On ne peut faire un éloge plus illuſtre de ce Saint que celuy qu'il luy donne en apprenant les nouvelles de ſon élection à S. Euſebe de Samoſates. J'euſſe voulu auſſi bien que vous, dit-il, que mon frere Gregoire, euſt eu une Egliſe à gouverner proportionnée à ſon merite, & à ſa capacité, c'eſt à dire, toute celle qui eſt ſous le Soleil. Mais puiſque cela eſt impoſſible, il faut qu'il ſoit Eveſque de telle ſorte qu'il honore le lieu où il ſera élû Eveſque, au lieu d'en eſtre honoré. C'eſt eſtre veritablement grand, non pas d'eſtre capable des grandes choſes, mais d'avoir la puiſſance de faire paroiſtre grandes les plus petites. CHAP. VIII.

S. Gregoire entra dans cette charge avec le meſme eſprit que les ſaints apportoient ordinairement à toutes les fonctions de l'Egliſe, & il fallut uſer de violence pour luy faire accepter cette dignité qu'il ne regardoit qu'avec frayeur. Toutes les regles preſcrites par les Saints Canons furent gardées en cette rencontre, comme le proteſterent depuis ce temps-là les Eveſques qui l'avoient ordonné. Enfin il ſe vid Eveſque de Nyſſe, non dans la petite Aſie, où il y a une ville de ce nom, mais dans la Cappadoce environ à 35 lieües de Ceſarée du coſté d'Ancyre. Outre que S. Baſile ſon frere, qui n'avoit aucune juriſdiction ſur le Dioceſe d'Aſie, l'ordonna apparemment, & qu'on luy attribüe la lettre écritte par les Eveſques de qui il avoit receu l'impoſition des mains pour l'épiſcopat; il témoigne aſſez luy meſme que ſon Egliſe eſtoit voiſine de la Ville de Comanes, & Theodoret le met au nombre de ceux qui deffendoient la foy dans la Cappadoce. Auſſi perſonne ne doute aujourd'huy de la verité de ce fait.

Ep. 385.

Philoſt. l. 8. c. 5.

Baſ. Ep. 385.

Theodoret. l. 4. c. 27.

Quoyque la ville dont il eſtoit Eveſque ne fut pas fort conſiderable, il dit neanmoins qu'il eſtoit pere d'un grand nombre d'ames; & nous avons en plus d'un endroit de ſes œuvres d'excellentes regles de ſa conduite qui nous font voir combien elles ſe devoient eſtimer heureuſes d'eſtre gouvernées par un Paſteur ſi éclairé, ſi deſinterreſſé, & ſi plein de zele, & qui n'honoroit pas moins l'épiſcopat par ſon miniſtere que par ſes ſouffrances.

Greg. Nyſſ. de vita Moſis.

C'eſt ce qui eſt aiſé de juger par un ſeul article de ſa vie.

Id vit. S. Macrin.

CHAP. VIII.

Car luy & tous ſes freres ayant herité de grands biens de leur pere & de leur mere, qui eſtoient des perſonnes de qualité, ainſi que nous avons vû, S. Baſile nous aſſure neanmoins qu'il eſtoit extremement pauvre eſtant Eveſque; ce qui pourtant ne nous oblige pas à dire qu'il euſt abſolument quitté ſon bien. Car dans un ſermon qu'il a prononcé depuis la mort de S. Baſile, il dit que le village où eſtoient les reliques des quarante Martyrs, & où ſon pere & ſa mere eſtoient enterrez luy appartenoit.

Baſil Ep. 358.

Greg Nyſſ. Tom. II. p. 211. 212. ἐμοὶ κοσμικοῖς.

Greg. Naz. Ep. 43. Ep. 95.

On peut juger de ſa vertu par les loüanges que luy donne Saint Gregoire de Nazianze. Car l'ayant repris ſi fortement lorſqu'il avoit quitté l'Office & la fonction de lecteur pour enſeigner la Rethorique, il admira depuis la generoſité & la conſtance avec laquelle il le voyoit porter la mort de ſa Theoſebie, dans laquelle, dit-il, il faiſoit éclatter ſa vertu, ſon attachement à Dieu, ſon diſcernement & ſa lumiere pour connoiſtre mieux que perſonne les choſes divines & les humaines. Il rend dans la meſme lettre un témoignage avantageux au deſir qu'il avoit de mourir. Et en luy écrivant ſur la mort de S. Baſile il dit qu'il faiſoit voir en luy comme dans un parfait miroir toutes les vertus de ce grand Saint, & qu'ils eſtoient l'un & l'autre un modelle accomply & comme un miroir fidelle & ſpirituel de la moderation qu'il faut garder dans la proſperité, & de la force avec laquelle il faut porter les afflictions.

Ep. 37.

Orat. 6. p. 136. 137.

Neanmoins la moderation ſi édifiante de ce Saint Eveſque, que Saint Gregoire de Nazianze a appellé dans un diſcours public la loy & la regle de toutes les vertus, ne l'empeſchoient pas de reſſentir avec beaucoup de douleur le progres que faiſoient les heretiques; & il avoit beſoin dans ces rencontres de la conſolation de ſes amis, luy qui eſtoit un amy ſi conſtant & ſi fidelle, un homme d'une prudence conſommée, qui poſſedoit dans un ſouverain degré de perfection les ſciences ſaintes & les lettres profanes, qui eſtoit un homme de lumiere, un homme de Dieu, tout embrazé de ſaints deſirs, & qui meritoit toutes les loüanges que l'Ecriture donne aux plus grands hommes. Car c'eſt par là que S. Gregoire de Nazianze a commencé le diſcours celebre dont nous venons de parler.

CH. VIII.

Pallade le qualifie ce Prelat ſi ſage, ſi dégagé de toutes les paſſions, & ſi illuſtre par toutes ſortes de ſciences. C'eſt luy, autant que nous en pouvons juger, que cét Auteur appelle le juſte, ce ſurnom luy ayant eſté donné par excellence, auſſi bien qu'à S. Jacques le Mineur. Enfin Vincent de Lerins l'appelle un digne frere de S. Baſile à cauſe de ſa foy, de ſa bonne vie, de ſon integrité, & de ſa ſageſſe.

Pallade Lauſiac. c. 80.

Vincent. Lirinenſ. Commonit. 2.

Mais quelques magnifiques que ſoient toutes ces loüanges, elles n'égalent nullement le témoignage que ſon frere S. Baſile rend de luy à S. Euſebe, & on ne peut rien s'imaginer qui ſoit comparable à cét éloge, *Que le gouvernement de toute l'Egliſe eſtoit la ſeule choſe qui fuſt proportionnée à ſa capacité & à ſon merite.*

Neanmoins il ne laiſſe pas de dire que comme ſa converſation eſtoit tres-aimable à ceux qui eſtoient capables d'avoir du reſpect pour ſa vertu, auſſi il n'eſtoit pas propre à traitter avec ceux qui s'imaginoient eſtre fort élevez, & qui ne regardoient les autres qu'avec mépris, & comme beaucoup au deſſous d'eux. Mais ce defaut meſme étoit ſa gloire, puiſqu'il ne venoit que de ce qu'il n'eſtoit pas capable de flatter les autres d'une maniere baſſe & ſervile, & que c'étoit un effet de l'amour qu'il avoit pour le repos, qui luy faiſoit haïr naturellement les affaires, parce qu'il n'y eſtoit pas né; de ſorte meſme qu'il n'avoit point acquis une fort grande experience de celles de l'Egliſe.

Baſil. Ep. 250. 358.

Nous verrons en pluſieurs occaſions l'engagement qu'il y prit par l'ordre de la providence. Nous ajoûtons ſeulement icy par avance que ce fut peuteſtre au commencement de ſon Epiſcopat que S. Baſile luy écrivit une longue lettre pour l'inſtruire de la difference des mots de ſubſtance & d'hypoſtaſe.

Ep. 42.

CHAPITRE IX.

Retour de Dorothée & de Sabin. Ils rapportent d'Occident diverſes lettres. S. Baſile prie S. Melece d'y répondre.

NOus avons laiſſé le Diacre Dorothée en Italie & dans l'Occident où il avoit eſté envoyé par l'avis de S. Baſile. Il trouva apparemment les Eveſques d'Italie & des Gaules aſſemblez à Rome au nombre de 93 dans le Concile qui écrivit une lettre aux Eveſques d'Illyrie ; Et quoy qu'il euſt eu tout le temps de s'appliquer pendant l'hyver aux affaires de l'Egliſe, nous ne voyons pas que ſon voyage ait eu beaucoup de ſuccés, ny que ſes ſollicitations ayent produit des effets conſiderables. Neanmoins avant que Dieu finiſt les travaux de S. Athanaſe en le couronnant dans la gloire, c'eſt à dire, avant le mois de May de l'an 371, les Occidentaux écrivirent quelques lettres que ce ſaint Patriarche d'Alexandrie receut, & qu'il envoya à S. Baſile.

Baſil. Ep. 61.

On ne voit pas bien aſſurément auquel de ces deux Saints ces lettres eſtoient écrittes. Mais comme on ne peut gueres douter qu'il n'y en euſt pour S. Athanaſe, auſſi nous apprenons d'un autre endroit que S. Baſile en receut vers ce meſme temps-cy de quelques Prelats d'Occident, & entre les autres de S. Valerien d'Aquilée.

Ep. 273. 324.

Les Orientaux receurent auſſi en ce temps-là des lettres que leur écrivoient les Eveſques d'Illyrie, d'Italie, & des Gaules ; mais on ne voit pas expreſſément par qui ils les avoient receües, ſi c'eſtoit par S. Athanaſe ou par le Diacre Dorothée, qui eſtant paſſé par l'Orient, c'eſt à dire, par Alexandrie avant que d'arriver à Antioche pouvoit les avoir apportées premierement à S. Athanaſe, ou ſi le Diacre Sabin les leur rendit. En effet, ce Sabin paroiſt eſtre arrivé un peu apres les lettres addreſſées à S. Athanaſe, vers le meſme temps que Dorothée, & quelque temps avant Paſque, qui tomboit au 17e d'Avril en 371. Mais pour ce qui regarde la lettre de Valerien à S. Baſile, il eſt viſible qu'elle luy fut apportée par Sabin.

Ep. 61.

Bucher.

Les lettres des Occidentaux eſtoient une preuve de la ſin-

cerité de leur foy, de l'union qu'ils avoient entr'eux, & du soin qu'ils prenoient d'établir par tout de bons Paſteurs. Ils avoient inſeré une Confeſſion de foy dans leur Epiſtre Synodique. Car elle eſt ainſi appellée, & cette confeſſion eſt apparemment la lettre du Concile de Rome aux Eveſques d'Illyrie. CH. VIII. Ep. 69

S. Baſile témoigne que cette nouvelle de leur heureux eſtat avoit un peu ſoulagé les Orientaux dans leur extreme affliction, & que le Diacre Sabin leur ayant confirmé la meſme choſe plus en détail, un recit ſi agreable avoit augmenté leur conſolation & comme nourri leur ame.

Ce Diacre avoit eſté envoyé par les Prelats d'Occident; & il eſt aſſez vray-ſemblable que c'eſt le meſme Sabin qui aſſiſta en qualité d'Eveſque de Plaiſance au Concile d'Aquilée l'an 381. & que l'Egliſe honore comme un Saint l'11e jour de Decembre. Il eſtoit Diacre de l'Egliſe de Milan, comme on le voit par une atteſtation qu'il donne à la lettre du Concile de Rome aux Illyriens, ce qu'il fit apparemment en la mettant entre les mains des Orientaux.

Quoyque ce ne fuſt pas là le ſecours que les Orientaux attendoient depuis ſi long-temps de leurs Confreres d'Occident, ils eſpererent neanmoins que Sabin ayant vû de ſes propres yeux l'eſtat pitoyable où ſe trouvoient leurs Egliſes, le recit qu'il leur en feroit à ſon retour les toucheroit de compaſſion, & les exciteroit à les aſſiſter puiſſamment. Ce fut ce qui porta S. Baſile à envoyer Dorothée à S. Melece avant Paſque pour le prier de regler toutes choſes, & de dreſſer les lettres qu'il faudroit écrire une ſeconde fois aux Occidentaux, & qu'il eſtoit à propos d'envoyer par quelqu'un de leur part au nom d'un Synode, s'il jugeoit qu'il fuſt neceſſaire de leur recrire. Il le prie auſſi de renvoyer Dorothée auſſi-toſt apres Paſque à cauſe des reponſes que l'on attendoit de Samoſates, c'eſt à dire de S. Euſebe à qui S. Baſile vray-ſemblablement avoit écrit ſur ce ſujet.

Il prie de plus S. Melece d'approuver la bonne volonté de Dorothée, & de le fortifier de ſes prieres pour l'envoyer où l'on avoit deſſein qu'il allaſt; Et ce ſont preſque les meſmes termes dont il s'eſtoit ſervi en priant S. Athanaſe de

CHAP. X. l'envoyer à Rome ; d'où l'on peut inferer probablement que S. Baſile avoit deſſein de l'y envoyer encore une fois.

Neanmoins nous ne voyons aucune marque que Dorothée y ſoit retourné, & toutes les lettres qui paroiſſent avoir eſté envoyées en ce temps ne font mention ny de luy ny d'aucun autre porteur, ſinon du Diacre Sabin, dont peuteſtre on jugea à propos de ſe contenter ſans y deputer aucun autre de la part des Orientaux.

Dans la meſme lettre à S. Melece S. Baſile luy parle du Reverendiſſime Eveſque Athanaſe ſur lequel ſes lettres ne pouvoient rien pour luy faire embraſſer leur communion, & elles eſtoient accompagnées de celles de S. Melece qui l'avoit autrefois renvoyé ſans communiquer avec luy, & ne l'avoit point encore fait quoyqu'il l'euſt promis. On ne croit point que perſonne puiſſe entendre cecy de S. Athanaſe, n'y ayant nulle apparence que S. Melece ait jamais refuſé ſa communion, & encore moins apres la luy avoir promiſe. On ne void pas auſſi qu'il y ait aucun fondement de dire que c'eſt Athanaſe d'Ancyre, qui avoit aſſiſté dés l'an 363 au Concile d'Antioche avec S. Melece. Il faut donc que ce ſoit quelque autre Athanaſe qui nous eſt inconnu. Nous en trouvons un parmy les Eveſques Macedoniens à qui Libere écrivit en l'an 366.

CHAPITRE X.

Lettre des Orientaux & de S. Baſile aux Eveſques d'Occident.

IL eſt peu croyable que S. Melece ait refuſé de dreſſer la lettre que l'on devoit envoyer aux Eveſques d'Occident, & qu'un Prelat ſi plein de zele pour l'Egliſe luy ait manqué dans une occaſion de cette importance. Elle s'eſt conſervée parmy les lettres de S. Baſile & porte le nom de 32 Prelats ſans quelques autres qui ne ſont pas exprimez. S. Melece, S. Euſebe & S. Baſile ſont les plus conſiderables. L'adreſſe eſt aux Eveſques d'Italie & des Gaules, c'eſt à dire, autant que nous en pouvons juger, aux Eveſques du Patriarchat d'Italie, & de la Gaule Ciſalpine.

Baſil. Ep. 69. Eclairciſſement. 1. Eclairciſſement. 2.

Il n'y a rien de ſi touchant que la deſcription que font ces Prelats

Prelats de l'eſtat déplorable de leurs Egliſes. Les bouches, CHAP. X.
diſent-ils, des perſonnes de pieté ſont condamnées au ſilen- « p. 110.
ce, pendant que la langue des blaſphemateurs ſe fait enten- «
dre de toutes parts. Les choſes ſaintes ſont profanées; les «
peuples qui font profeſſion de la veritable pieté fuyent les «
Egliſes comme des Ecoles d'impieté, & ils levent les mains «
vers le roy du Ciel dans les ſolitudes avec larmes & gemiſſe- «
mens. Le bruit de ce qui s'eſt paſſé dans la pluſpart des vil- «
les eſt venu juſques à vous. Vous avez ſceu que les peuples «
font leurs prieres en plein air hors des portes avec les fem- «
mes, les enfans & les vieillards, & qu'eſtant expoſez à tou- «
tes les injures de l'air ils les endurent avec une extreme pa- «
tience en attendant que Dieu les garantiſſe de leurs maux «
par le ſecours de ſa grace. Peut-on aſſez deplorer de ſi gran- «
des afflictions, & des ſources entieres de larmes ſuffiroient- «
elles pour en faire paroiſtre le ſentiment? C'eſt pourquoy «
pendant qu'il y a encore quelques perſonnes parmy nous «
qui paroiſſent ſe tenir fermes, pendant qu'il reſte encore «
quelque trace de l'ancien eſtat de nos Egliſes, & avant que «
le dernier naufrage les faſſe perir, haſtez-vous, nos tres- «
chers & tres-veritables freres, haſtez-vous de nous ſecou- «
rir, venez promptement, ainſi que nous vous en conjurons, «
preſtez la main à des perſonnes qui ſe mettent à genoux de- «
vant vous pour vous demander cette grace. Que vos en- «
trailles fraternelles ſe laiſſent toucher du ſentiment de nos «
miſeres; verſez des larmes de compaſſion: Ne laiſſez pas la «
moitié du monde expoſée aux atteintes de l'erreur. Ne «
ſouffrez pas que la foy s'éteigne dans un lieu où elle a com- «
mencé à luire la premiere fois qu'elle a paru dans l'U- «
nivers. «

Apres des paroles ſi fortes & des conjurations ſi preſ-
ſantes, ils les prient de leur envoyer un aſſez grand nom-
bre de Deputez pour pouvoir tenir lieu d'un Synode,
& ſe rendre auſſi conſiderables par leur multitude que
par la qualité de ceux qui les envoyoient; Et ils ſouhai-
tent que ces Deputez s'appliquent principalement à la
reünion des Orthodoxes qui eſtoient ſeparez du corps de
l'Egliſe. Car ils témoignent qu'ils ſe trouvent dans le
meſme eſtat où eſtoit autrefois la ville de Hieruſalem

CHAP. X. pendant le ſiege que Veſpaſien y avoit mis ; Et que comme les Juifs ſe ruinoient alors par des ſeditions inteſtines & domeſtiques en meſme temps qu'une armée étrangere les reduiſoit aux dernieres extremitez ; ainſi outre la guerre que les heretiques livrent ouvertement à l'Egliſe, ceux meſme qui paroiſſent Orthodoxes ne laiſſent pas de la ruiner en ſe diviſant les uns des autres. Cét endroit ſemble regarder particulierement l'Egliſe d'Antioche dont l'unité & & la paix eſtoit troublée par tant de differens partis.

Ces Eveſques d'Orient finiſſent leur lettre en diſant qu'ils ſe rejoüiſſent de la paix & du bonheur des Occidentaux, & qu'ils conſentent à leur confeſſion de foy, & à tout ce qu'ils avoient déterminé legitimement & canoniquement dans leur Epiſtre Synodique, ajoûtant que le Diacre Sabin pourra ſuppléer à ce qu'ils n'ont pû dire dans leur lettre, & que c'eſt par luy qu'ils les ſupplient d'avoir compaſſion de leur eſtat & d'envoyer les aſſiſter en diligence. On peut inferer de là que c'eſtoit luy qui portoit leur lettre.

Ep. 61. & 273. Outre cette lettre generale écritte au nom des Eveſques de l'Orient, S. Baſile ajoûta les ſiennes particulieres aux Occidentaux, c'eſt à dire, aux Prelats d'Illyrie, d'Italie & des Gaules. Il les remercie des lettres qu'il en avoit receües par S. Athanaſe & les excite à aſſiſter l'Orient par cette vive deſcription de leurs miſeres qui ſeroit capable de toucher les cœurs les plus inſenſibles.

» L'Egliſe, dit-il, mes Reverendiſſimes freres eſt icy extre-
» mement malade & les inſultes continuelles de ſes enne-
» mis la reduiſent à de ſi grandes extremitez qu'elle eſt
» ſemblable à un vaiſſeau expoſé en pleine mer, qui eſt ſur
» le point de perir par l'agitation des vagues impetueuſes
» qui ſe ſuccedent les unes aux autres, ſi Dieu ne ſe haſte
» de la regarder avec des yeux de compaſſion. Comme
» donc nous conſiderons comme noſtre propre avantage
» & noſtre bien particulier la ſainte correſpondance & la
» parfaite unité qui ſe trouve parmy vous ; ainſi nous vous
» conjurons d'eſtre touchez de compaſſion en voyant les
» maux que cauſent en nous ces diviſions domeſtiques.
» Il n'eſt pas juſte qu'eſtant ſeparez de vous par l'éloi-

gnement des lieux nous le ſoyons pour cela de ſentimens ; « CH. X.
mais eſtant unis comme nous le ſommes par la ſocieté d'un «
meſme eſprit, vous devez auſſi nous recevoir dans la con- «
ſpiration & l'unité d'un meſme corps. Nos afflictions vous «
ſont déja aſſez connües quand meſme nous ne vous en di- «
rions rien, puiſque le bruit s'en eſt répandu par toute la «
terre. On mépriſe les ſentimens de nos peres. On anean- «
tit les Traditions Apoſtoliques. Les inventions modernes «
de quelques novateurs dominent dans les Egliſes. De vai- «
nes & artificieuſes diſputes ont pris la place de la ſolide «
Theologie. La ſageſſe mondaine emporte abſolument le «
deſſus, & deteſte la croix qui devroit eſtre noſtre gloire. «
On bannit les veritables Paſteurs, & on fait entrer en leur «
place des loups cruels qui dechirent le trouppeau de JESUS- «
CHRIST. Les Egliſes ne ſont plus des lieux de prieres & «
d'aſſemblées, & les deſerts ſont remplis de perſonnes qui «
pleurent & gemiſſent. Les vieillards ne peuvent retenir «
leurs larmes en comparant l'eſtat preſent à ce qu'ils ont vû «
autrefois : Et les jeunes gens ſont encore plus dignes de «
compaſſion ne connoiſſant point les biens dont ils ſont «
privez. Ces conſiderations ſuffiſent pour exciter à la pitié «
ceux qui ſont inſtruits dans les ſentimens de la charité de «
JESUS CHRIST, mais ſi l'on compare ce diſcours à l'état «
des choſes qu'il tâche de repreſenter, on trouvera qu'il n'a «
nulle proportion avec des veritez ſi lamentables. Si donc «
il y a quelque douceur & quelque ſoulagement dans la «
charité, s'il y a quelques entrailles de compaſſion parmy «
vous, excitez-vous pour entreprendre noſtre protection. «
Rempliſſez-vous du zele de la pieté, & délivrez-nous de «
cette tempeſte. «

S. Baſile fait à la fin de cette lettre une petite confeſſion de ſa foy, où il met le S. Eſprit dans le meſme rang d'honneur que le Pere & le Fils, reconnoiſſant qu'il eſt adoré avec eux, & conclud par l'approbation de tout ce que les Occidentaux avoient fait conformément aux Canons. Il parle auſſi de Sabin de meſme que dans les autres lettres.

Quelques Eveſques luy ayant écrit en particulier, il leur *Ep. 273.*
récrivit auſſi de meſme. La lettre 324. eſt de ce nombre, puiſqu'elle fut portée par le Diacre Sabin ; & quoyqu'elle

CHA. X. *Eclairciſſement.* paroiſſe addreſſée à Valerien Eveſque d'Illyrie, il faut corriger ce titre & mettre d'Aquilée en ſa place, n'y ayant point d'autre Valerien connu dans l'hiſtoire de ce temps-là que ce ſaint Prelat.

Ep. 234. Il témoigne avoir receu avec dautant plus de joye les marques de charité qu'il luy avoit données par ſa lettre, que cette vertu eſtoit alors plus rare dans l'Orient, où l'on *Matth. 24. v. 12* connoiſſoit par experience cette verité de l'Evangile; *Que la charité de pluſieurs y eſt refroidie parce que l'iniquité eſt accrüe.* Il le prie de ſecourir par ſes prieres l'Egliſe d'Orient dans ſon extreme affliction, & fait une eſpece de prophetie, en diſant, que ſi le monde avoit encore à durer, il falloit neceſſairement que toſt ou tard la foy fuſt renouvellée en Orient par le ſecours des Occidentaux, & que ceux-cy rendiſſent aux autres ce qu'ils avoient receu d'eux.

L'evenement verifia cette importante prediction; & apres la mort de Valens, Gratien Empereur d'Occident fut le premier qui rendit aux Catholiques d'Orient la liberté apres laquelle ils ſoûpiroient depuis tant d'années.

Mais nous ne pouvons paſſer plus avant dans la ſuitte de cette hiſtoire ſans voir la cauſe des larmes de tant de ſaints Peres, par la tyrannie que les Ariens exerçoient dans les Egliſes ſous l'autorité de Valens; & lorſque nous en aurons fait le recit, on ſera generalement convaincu que leur douleur eſtoit juſte, & que cette perſecution ſi cruelle nous empeſche de remarquer aucune exaggeration dans leurs paroles.

CHAPITRE XI.

Maſſacre des Philoſophes & de pluſieurs autres par Valens. Il accorde aux Iuifs & aux Payens le libre exercice de leur religion, & le refuſe aux Catholiques. Des trois banniſſemens de ſaint Melece.

L'EMPEREUR Valens ayant paſſé, comme nous avons vû, le commencement de l'an 371 à Ceſarée en Cappadoce, vint enſuitte à Antioche, où il s'arreſta beaucoup de temps.

La premiere choſe qu'il y fit ſelon la ſuitte hiſtorique d'Ammien Marcellin, fut ce maſſacre épouvantable de Philoſophes Payens à l'occaſion de ceux qui avoient eu recours à la magie pour découvrir le nom de celuy qui devoit eſtre ſon ſucceſſeur. Nous ne nous arreſterons point icy à décrire cét evenement tragique dont la peinture eſt déja faite dans un autre ouvrage. Outre qu'il couſta la vie à pluſieurs perſonnes de qualité qui ſe nommoient Theodore, Theodote, Theodule, Theodoſe & de quelque autre nom ſemblable, le ſort tomba particulierement ſur les Philoſophes Payens, parce que la conſultation qui avoit donné occaſion à tant de meurtres eſtoit leur ouvrage & leur crime. Maxime, Simonide, Hilaire, Patrice, Andronique porterent la peine de cette curioſité ſacrilege; Et comme la pluſpart de ceux de cette profeſſion furent executez, les autres meſmes n'ozerent plus porter leur habit de peur qu'on ne les accuſaſt de ſe meſler de deviner & d'avoir part à leurs ceremonies magiques.

Amm Marcell. l. 29.

Vie de ſaint Iean Chryſoſt. l. 1. c. 8.

Eutrope homme fort civil & fort ſçavant, que l'on croit eſtre l'Hiſtoriographe; & qui eſtant Proconſul d'Aſie avoit fait beaucoup d'honneur à S. Gregoire de Nazianze pendant un voyage qu'il y fit, ſe trouva embarraſſé dans la divination de Theodore; mais il fut abſous par la conſtance d'un Philoſophe que l'on produiſoit contre luy, & qui ne voulut rien avoüer à la queſtion. Neanmoins ſoit à cauſe de ce ſoupçon, ſoit que ſon temps fuſt expiré, on donna ſa charge à un nommé Feſte. S. Gregoire de Nazianze luy

Greg. Naz. Ep. 138. Valeſ. in Amm. p. 383. Amm. Marcell. l. 29. Eunap. Greg. Naz. Ep. 13. & 37.

C. n. XI. écrivit dans la ſuitte plus d'une lettre en ayant eſté prié.

Les Magiſtrats firent brûler dans cette recherche un tres-grand nombre de livres qui traittoient de Magie ; & les particuliers firent la meſme choſe dans l'Orient par la crainte des accidens qui en arrivoient.

Ce fut un bien que Dieu tira de la cruauté de Valens ; & on euſt pû croire qu'en cela il euſt agi par un amour de la verité & de la juſtice qui ſe rencontre quelquefois dans les méchans Princes, ſi d'une part il n'euſt paſſé de beaucoup les regles de la moderation Chrétienne, & ſi de l'autre il n'euſt fait voir qu'il n'eſtoit point animé du meſme zele que Conſtance avoit fait paroiſtre autrefois contre le Paganiſme. Car il donnoit toute liberté aux Payens, aux Juifs, & à tous les heretiques de quelque ſecte qu'ils fiſſent profeſſion. Il permettoit aux Payens d'exercer toutes leurs ceremonies, & de renouveller les impietez que Jovien avoit abolies. On leur vit offrir des ſacrifices & faire des feſtins au milieu des places publiques. On vit celebrer les feſtes de Jupiter, & les orgies de Bacchus & de Ceres non dans l'obſcurité de leurs tenebres, mais en plein jour & aux yeux de tout le monde, & les Baccantes courir au milieu des places publiques d'Antioche, déchirer des chiens, & faire toutes les autres folies que pouvoit inſpirer l'eſprit qui les animoit. Les Catholiques ſeuls eſtoient exclus de cette liberté generale & perſecutez avec les dernieres rigueurs.

Theodoret. l. 4. c. 20. l. 5. c. 20.

Il ne faut nullement douter que le premier effort de la perſecution ne ſoit tombé ſur S. Melece s'il eſtoit encore à Antioche, dequoy nous n'ozerions rien aſſurer.

Greg. Nyſſ. orat. in S. Melet.

Ce Saint ayant eſté banni trois diverſes fois, comme ſaint Gregoire de Nyſſe le témoigne tres-clairement, quoy qu'aucun hiſtorien ne l'ait obſervé, ſon premier exil arriva ſous Conſtance au commencement de l'an 360. un mois apres ſon élection, & finit ſous Julien ſur la fin de l'an 362. Il faut que ſon ſecond banniſſement ait fini au moins en 367, & pour ce qui eſt du dernier qui dura juſques à la fin de la perſecution, nous n'en avons rien d'aſſuré pour le temps.

Eclairciſſement.

Theodoret. l. 4. c. 12.

Il fut banni dans l'Armenie, ou peuteſtre ayant eſté chaſſé d'Antioche il ſe retira en cette Province qui eſtoit ſon païs natal. Au moins il eſt viſible qu'il eſtoit aſſez libre

dans ſon exil, puiſque ſaint Baſile luy parle d'aller de là à Samoſates, quoyqu'en un autre endroit il diſe que ce Saint ne le pouvoit pas venir voir à Ceſarée. On voit qu'il demeuroit devers Nicople, & il avoit en ce quartier là une terre nommée Getades. CH. XI. *Baſil. Ep. 229. Ep. 341. 187.*

Il eſtoit donc ſur les confins de la Cappadoce; & Dieu l'avoit ainſi ordonné afin qu'eſtant plus proche de ſaint Baſile ils ſe puſſent conſoler & ſe ſoutenir mutuellement dans les calomnies & les perſecutions qu'ils eurent à endurer dans la ſuitte. Car Dieu avoit formé dans le cœur de ces deux Saints une ſi étroitte amitié qu'ils eſtoient unis en toutes manieres; & S. Baſile ne trouvoit point de ſoulagement dans tous les maux qui l'accabloient que la joye de penſer à un homme auſſi ſaint qu'eſtoit Melece, ou de recevoir de ſes lettres. Il dit que quand il en recevoit quelqu'une, ſa joye eſtoit proportionnée à l'étendüe & à la quantité des lignes qu'elle contenoit, & que les plus longues luy eſtoient toûjours les plus aimables. *Epiſt. 50. p. 78. Ep. 56.*

C'eſt ce qu'il luy témoigne dans ſa lettre 56e, ſur ce que S. Melece avoit manqué une occaſion qu'il avoit eü de luy écrire, ce qu'il conſidere à ſon égard comme une perte tres-conſiderable, & un accident qui l'a privé d'une conſolation ſenſible. Il luy découvre deplus le deſir extreme qu'il avoit de le voir, & qu'il eſtoit ſur le point de partir pour ſe procurer cét honneur, ſi ſes tres-chers freres ne l'en euſſent diſſuadé pour les raiſons que le porteur nommé Theophraſte luy devoit dire.

On peut tirer de cét endroit avec beaucoup d'apparence que S. Baſile n'avoit pas encore veu S. Melece, & qu'ainſi il écrivoit cette lettre, ou avant qu'il fuſt ſorti d'Antioche, ou au commencement de ſon exil.

Cependant Dieu n'abandonnoit pas ſon Egliſe d'Antioche dans le beſoin. Quoyqu'eſtant privée de ſon Pilote elle ſemblaſt eſtre expoſée à un naufrage évident, deux de ſes Preſtres Flavien & Diodore prirent le ſoin de ſon gouvernement pendant l'exil de S. Melece ſon Eveſque, & luy rendirent les ſervices ſi importans que l'on a déja rapportez dans un autre ouvrage. *Theodoret. l. 4. c. 22. Vie de ſaint Iean Chryſ. l. 1. c. 7.*

Apres avoir combatu pour elle ſi heureuſement ſous

CHA. XI. Conſtance eſtant encore laïques, ils firent la meſme choſe ſous Valens. Diodore avoit auſſi deffendu la foy Chré-
Facund. l. 4. c. 2. tienne avec tant d'eſprit & tant d'avantage ſous le regne de Julien, qu'il avoit merité les injures de cét Apoſtat. Car écrivant à l'hereſiarque Photin il l'appelle un Magicien du Nazaréen, un Sophiſte rafiné de la religion Champeſtre des Chrétiens qui avoit armé ſa miſerable langue contre les Dieux du Paganiſme, qui avoit employé contre eux les ſciences qu'Athenes luy avoit appriſes, & qui s'eſtoit malheureuſement remply de toute la doctrine des Peſcheurs. Et il attribuë à la vengeance de ſes Dieux ce qui eſtoit l'effet de la vie ſainte & auſtere de ce vertueux Eccleſiaſtique.

Baſil Ep. 82. L'union que S. Baſile avoit avec ce Saint Preſtre eſtoit aſſez grande pour ſervir de matiere à ſes calomniateurs, quoyqu'on n'en voye pas le pretexte. Car S. Baſile ne ſe deffend ſur ce point qu'en l'avoüant, & en ſoûtenant que cette union eſt tres-bien fondée.

Ep. 197. Nous avons encore deux lettres qu'il luy écrivit. La premiere eſt ſur le ſujet d'un homme qui vouloit épouſer la ſœur de ſa femme qui eſtoit morte. S. Baſile le luy deffendit, ayant horreur de la ſeule propoſition d'une penſée ſi abominable. Mais il fut extraordinairement ſurpris lorſqu'on luy vint montrer une permiſſion par écrit pour la celebration de ce mariage, & une lettre qui portoit le nom de Diodore pour le ſoûtenir ſans la luy vouloir laiſſer; & que l'on portoit meſme partout comme en triomphe, & comme la marque d'une victoire qu'on avoit remportée ſur luy. Ce fut ſur cela qu'il écrivit à Diodore pour ſçavoir ſi cette lettre eſtoit de luy, ce qu'il témoigna ne pas croire, & pour la refuter tres-fortement.

Ep. 177. L'autre lettre à Diodore eſt ſur le ſujet de deux livres qu'il avoit compoſez contre les heretiques, & qu'il avoit envoyez à ſaint Baſile pour en juger. Le Saint loüe beaucoup le ſecond d'eſtre en meſme temps ſerré dans ſes penſées, judicieux dans ſa conduite, & dans ſes raiſonnemens, ſimple dans ſa diction, & ſans affectation dans ſon ſtile. Et au contraire pour luy montrer qu'il agiſſoit avec luy en amy & non en flatteur, il luy remarque diverſes choſes qu'il trouvoit à redire dans le premier le blaſmant d'eſtre

d'eſtre trop élevé pour la phraſe, trop fleury & trop plein de figures & des differens embelliſſemens de la Rhetorique, & il luy donne d'excellentes regles pour écrire & judicieuſement & chrétiennement. CH. XI.

Il paroiſt que Diodore en luy envoyant ces livres l'avoit prié d'écrire luy-meſme contre les heretiques ; dequoy il s'excuſe ſur les affaires qui l'accabloient ; ce qui fait juger que deſlors il eſtoit Eveſque ; Et il ajoûte qu'il luy eſtoit auſſi difficile d'écrire que de ſe bien porter.

Mais ſaint Baſile n'eſt pas le ſeul qui a aimé & honoré la doctrine & la pieté de Diodore. S. Athanaſe, Pierre ſon ſucceſſeur dans le ſiege d'Alexandrie, & les ſaints Eveſques releguez à Dioceſarée ſous Valens, Timothée frere & ſucceſſeur de Pierre & ſaint Epiphane, ou luy ont écrit des lettres fort obligeantes, ou ont écrit de luy avec eloges. Theodoret qui vivoit du meſme temps en parle toûjours fort avantageuſement dans ſon hiſtoire ; Et en un endroit il l'appelle un excellent deffenſeur de la verité. Mais il a eû ſes adverſaires auſſi bien que ſes admirateurs ; & outre Julien l'Apoſtat, Apollinaire & Eutyches, on a prétendu que S. Cyrille d'Alexandrie le condamnoit dans un Traitté avec Theodore de Tarſe ſon diſciple ; mais on n'eſt pas demeuré d'accord que ce Traitté fuſt de S. Cyrille.

Facund. l. 4.

Theodoret. l. 1. haretic. fabul. c. 26.

Enfin ſon merite l'éleva à l'Eveſché de Tarſe, & par ce moyen le fit Metropolitain de toute la Cilicie ; & on ne doute nullement que ce ne fut par ſaint Melece, puiſque Domnus d'Antioche l'aſſeure auſſi bien que Theodoret. Nous apprenons de S. Hierôme qu'il éclatta moins eſtant Eveſque, qu'il n'avoit fait dans ſa Preſtriſe ; & c'eſt de ſa Preſtriſe que nous parlons maintenant à l'occaſion de l'horrible perſecution que Valens excita dans l'Egliſe d'Antioche, & dont il eſt temps de rapporter le détail.

Hieron. Catalog. Scriptor. Eccleſ.

CHAPITRE XII.

Perſecution de l'Egliſe d'Antioche par Valens.

DIEU qui veille continuellement pour la protection de ſon Egliſe voyant les efforts extraordinaires que faiſoit Valens pour détruire l'Egliſe d'Antioche joignit encore à Diodore & à Flavien d'autres predicateurs pour l'aſſiſter. Jean & Eſtienne que S. Melece fit depuis Eveſques, le premier d'Apamée & l'autre de Germanicie eſtoient de ce nombre. C'eſtoient eux qui durant cette tempeſte gouvernoient avec les autres l'aſſemblée des Orthodoxes. On remarque de Jean en particulier qu'eſtant illuſtre par ſa naiſſance il ſe rendit encore plus illuſtre par ſes propres merites que par ceux de ſes anceſtres, & reluiſoit également par ſon eloquence & par ſa vie.

S. Jean Chryſoſtome ſe ſeroit deſlors rendu plus celebre que tous les autres, s'il ne ſe fuſt conſideré comme un Neophyte en pratiquant par avance ce que ſaint Gregoire le Grand nous a enſeigné depuis, & ſi craignant que ſa vertu comme un arbre nouvellement planté ne ſeichaſt par le tumulte des actions exterieures, & comme par l'attouchement des mains de ceux que ſa vertu luy donnoit pour admirateurs, il n'euſt cru devoir ſe tenir dans le repos & dans l'ombre de ſa ſolitude pour y prendre de plus fortes & de plus profondes racines, & laiſſer ſeicher les murailles de cette tour encore fraiſche, qui par la durée du temps & l'augmentation de ſa vertu devint entierement imprenable à toutes les machines des tentations les plus violentes.

Greg. Moral. in Iob. l. c. 29.

Il falloit des Pilotes auſſi habiles que ceux dont nous venons de parler pour ſoutenir les tempeſtes qui agiterent en ce temps-là l'Egliſe d'Antioche. Car Valens qui joüiſſoit de la paix avec tous les peuples voiſins, armoit toute ſa fureur contre les ſeuls Catholiques, & inventoit tous les jours contre eux de nouveaux ſupplices. Il n'avoit pas ſeulement, dit Theodoret, le courage d'entendre ſans trembler les ravages que les Barbares faiſoient quelquefois dans ſes Provinces, & il employoit toute la force de ſes

Socrat. l. 4. c. 27.

Philoth. c. 8.

armes contre ſes concitoyens & ſes ſujets, parce qu'ils aimoient & embraſſoient la pieté. CH. XII.

Il en tourmenta & en fit mourir un grand nombre en pluſieurs manieres differentes ; mais pour l'ordinaire, il les faiſoit noyer dans l'Oronte qui paſſe au pied des murailles de la ville & du Palais d'Antioche du coſté du Nord. *Socrat. l. 5. c. 14.*

Il les chaſſa d'abord des Egliſes, c'eſt à dire de la Palée, ou ancienne, qu'ils avoient toûjours tenüe, & d'une autre nouvellement baſtie que Jovien leur avoit donnée. Ce fut ce qui les obligea de s'aſſembler au pied de la montagne proche de la ville où il y avoit quelques cavernes dans leſquelles on dit que S. Paul avoit autrefois trouvé des lieux de retraitte & s'eſtoit caché. Là ils chantoient les loüanges de Dieu, & écoutoient ſes divins oracles malgré toutes les injures de l'air auſquelles ils eſtoient expoſez, malgré les pluyes, les neiges, les glaces de l'hyver, & les extremes chaleurs de l'eſté. Mais on ne leur laiſſa pas meſme une liberté ſi peu ſujette à l'envie, & on envoya des ſoldats pour les chaſſer de ce lieu. *Philoth. c. 2.*

Ils le quitterent donc pour ſe raſſembler au bord de la riviere ſous la conduite de Flavien & de Diodore, qui beniſſoient le Createur & le Bienfacteur des hommes en tous les lieux ſoumis à l'étendüe de ſa puiſſance, au lieu de pendre aux ſaules de leur deſert leurs inſtrumens de muſique comme les Juifs avoient fait autrefois durant la captivité de Babylone. *Theodoret. hiſt. c. 22.*

C'eſt là que Diodore inſtruiſoit toute la ville au delà du fleuve comme avoit fait S. Jean Baptiſte par ſa doctrine ſalutaire. C'eſt là que ſe mettant à la teſte des fidelles il ſoûtenoit comme une tour, & briſoit comme un rocher tous les efforts des heretiques & tous les flots de la perſecution, faiſant joüir tout le corps de l'Egliſe, par ſa conſtance, d'un calme aſſuré & d'un repos tranquille au milieu de la tempeſte. *Facund l. 4.*

C'eſtoit luy qui avec Flavien & Aphraate apprenoient aux peuples conformément aux maximes de David, de S. Paul, & de JESUS-CHRIST meſme, qu'il faut chanter les loüanges du Seigneur en tout temps & en tout lieu, dans les champs & dans les montagnes, dans la ville &

CH. XII. dans les fauxbourgs, dans les maiſons, & dans les places publiques.

Mais les heretiques qui juſques à ce temps-là les avoient chaſſez de tant de differents endroits ne ſouffrirent pas non plus, qu'ils s'aſſemblaſſent auprés du fleuve. Ainſi Flavien & Diodore ſe virent contraints de les mener à la place d'armes, où ils les nourriſſoient des herbes ſpirituelles de la parole divine. Mais ils en furent encore chaſſez quelque temps apres par la violence des ſoldats, & reduits à s'aſſembler à la campagne, d'où vient le nom de *Campagnars*, que ſaint Hierôme donne à ceux de la communion de ſaint Melece.

Hieron. Ep. 17. Tom. II.

Il paroiſt que cette place d'armes où ils s'aſſemblerent quelque temps eſtoit hors la ville du coſté du Nord, & pour y aller, il falloit paſſer à la veüe de la ville où eſtoit alors l'Empereur.

Theodoret. l. 4. c. 23.

Ce fut à cette occaſion qu'arriva la celebre conference de S. Aphraate Solitaire avec l'Empereur, que Theodoret rapporte d'une maniere edifiante. Valens, dit-il, le regardant un jour du haut de la galerie de ſon Palais dans Antioche marcher à grands pas dans ſon extreme vieilleſſe demanda à ceux qui l'environnoient qui eſtoit cét homme reveſtu d'un méchant manteau. Et ſur ce qu'ils luy dirent que c'eſtoit le Solitaire Aphraate, qui gouvernoit toute la ville, l'Empereur luy demanda où il alloit. A quoy ce ſaint homme ayant répondu fort ſagement qu'il alloit prier pour la proſperité de ſon regne. Valens luy repliqua qu'il auroit mieux fait de demeurer dans ſa maiſon, & d'y faire ſes prieres ſelon les regles de la vie monaſtique. Mais cét

„ homme tout divin luy repartit, Vous dites vray, Seigneur,
„ il me falloit agir de la ſorte pour ſatisfaire à ma profeſſion,
„ & je l'ay fait juſques icy tant que les brebis du divin Sau-
„ veur ont eſté en paix. Mais maintenant qu'elles ſont dans
„ l'agitation & dans le trouble, & expoſées à un extreme
„ danger, il faut tenter tous les moyens imaginables pour
„ empeſcher qu'elles ne ſoient dechirées par les beſtes fero-
„ ces, & pour conſerver ce trouppeau. Et en effet, Seigneur,
„ je vous ſupplie de me répondre, ſi j'eſtois une jeune fille,
„ renfermée dans mon cabinet & uniquement occupée des

ſoins du ménage ; & qu'en cét eſtat je viſſe la maiſon de «CHAP.
mon pere toute en feu, que faudroit-il que je fiſſe ? Seroit-il «XII.
à propos que dans une occaſion ſi preſſante je regardaſſe «
brûler ma maiſon en attendant que la flamme s'éteigniſt «
d'elle-meſme, ou ne faudroit-il pas plûtoſt que je ſortiſſe du »
cabinet, que je couruſſe de toutes parts au haut & au bas du «
logis, que je portaſſe de l'eau, & que je me miſſe en eſtat «
d'éteindre le feu ? Je ne doute pas que vous ne conveniez «
que je devrois agir de la ſorte. Car c'eſt ce que feroit en une «
pareille rencontre une fille ſage & prudente. Cependant, «
Seigneur, c'eſt ce que je fais preſentement. Car puiſque «
vous avez mis le feu dans noſtre maiſon paternelle, nous «
courons de tous coſtez pour nous efforcer de l'éteindre. «
La generoſité de cette parole reduiſit Valens au ſilence «
apres luy avoir fait quelques menaces ; Et un de ſes Eunuques luy ayant parlé impudemment, en porta la peine ſur le champ, eſtant étouffé dans le bain qu'il préparoit pour l'Empereur, & qu'il avoit trop chauffé. Mais ny la ſageſſe de cette réponſe de S. Aphraate ny la mort terrible de cét Officier n'eurent le pouvoir de convertir le cœur de Valens qui demeura endurci comme Pharaon, ſans faire ceſſer la perſecution par la conſideration d'un ſi grand miracle.

Il en fut neanmoins un peu amolli, & la promte mort de cét Eunuque l'empeſcha d'envoyer S. Aphraate en exil. Cét admirable Solitaire luy fit encore admirer ſa puiſſance dans la gueriſon d'un de ſes chevaux.

Mais quoyque ſes miracles étonnaſſent les ennemis de la verité, ils ne gueriſſoient pas leur mal, & ces grands effets d'une grace extraordinaire n'empeſcherent pas Valens de continuer dans ſa fureur contre le Fils de Dieu, juſques à ce qu'il en fuſt gueri par les mains des Goths. Neanmoins il s'addoucit un peu, s'il en faut croire quelques hiſtoriens de l'Egliſe, ſur les remontrances de Themiſtius, qui luy addreſſa ſur ce ſujet un diſcours dans lequel il luy repreſenta entr'autres choſes que les Payens avoient plus de 300 opinions differentes ſur la divinité ; mais cét addouciſſement n'alloit qu'à bannir les Eccleſiaſtiques au lieu de les faire mourir.

Socrat. l. 4. c. 29. Sozom. l. 6. c. 36.

CHAPITRE XIII.

S. Julien Sabas vient ſoûtenir les Catholiques d'Antioche. S. Baſile leur écrit.

LE menſonge n'eſtant pas moins naturel à l'hereſie que la violence, puiſqu'elle n'eſt elle-meſme qu'un menſonge impie & opiniâtre, & qu'elle eſt fille de celuy qui dés le commencement du monde eſt homicide & menteur, il ne faut pas s'étonner du ſoin que prirent les Ariens d'employer la calomnie pour l'établiſſement de leurs erreurs en publiant dans Antioche que S. Julien Sabas, l'un des plus illuſtres Solitaires de ce temps-là, eſtoit dans leur ſentiment.

Theodoret. l. 4. c. 24. Id. in Philoth. p. 780.

Comme cette fauſſeté eſtoit capable de nuire beaucoup aux perſonnes foibles, Flavien, Diodore & S. Aphraate conjurerent ce ſaint homme de venir à Antioche, & luy envoyerent pour cét effet Acace, depuis Eveſque de Beroée, qui prenant pour cela S. Aſtere ſon maiſtre & diſciple de S. Julien, l'amena d'Edeſſe à Antioche où tout le monde le vint voir dans les cavernes proches de la montagne où il s'eſtoit retiré. Il s'y trouva attaqué d'une fievre ardente; mais ayant obtenu de Dieu ſa gueriſon & celle de beaucoup d'autres entre leſquels fut un pauvre qui avoit perdu l'uſage des jambes & des cuiſſes, & qui ne pouvoit marcher qu'en ſe traiſnant ſur la terre, il vint à l'Aſſemblée que les Catholiques tenoient dans la place d'armes, & y attira toute la ville par le deſir que l'on avoit de le voir.

Basil. Ep. 315.

Il y fit encore divers miracles, dont le plus celebre fut la gueriſon du Comte de l'Orient. Theodoret n'en exprime pas le nom: Mais comme S. Baſile parle du Reverendiſſime Comte Saturnin qui avoit retiré chez luy à Antioche Abraham Eveſque de Batnes, on peut conjecturer que c'eſtoit luy.

S. Julien obtint auſſi en s'en retournant la mort d'un celebre Sophiſte d'entre les Ariens nommé Aſtere, qui apparemment eſt different de celuy qui s'eſtoit rendu ſi celebre par ſon impieté ſous le regne de Conſtantin, & dont nous avons fait le portrait dans la vie de S. Athanaſe.

Diodore avoit trop de zele pour la conſervation de la foy dans Antioche, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, pour ne pas reſſentir les atteintes des ennemis de la verité. Ils ne pûrent pas toûjours ſouffrir la verité de ſes paroles, & le relegue-rent ſouvent de ſon païs en Armenie. Et en effet, nous le trouverons quelquefois en Armenie avec S. Melece. Ils s'efforcerent encore ſouvent de luy faire perdre la teſte & la vie. Mais quoy qu'ils luy dreſſaſſent une infinité de pieges, Dieu l'en delivra toûjours. Et c'eſt pour ce ſujet auſſi bien que pour la mortification & l'auſterité continuelle de ſa vie que S. Jean Chryſoſtome l'appelle un Martyr vivant. CH. XIII. *Ep. 87. p. 202. Facund. l. 4.*

Mais quoyque cette perſecution fuſt generale pour tous les Catholiques de l'Orient, Valens neanmoins ne toucha point à Paulin Eveſque des Euſtathiens d'Antioche: ce qui arriva peuteſtre parce qu'ayant peu de perſonnes dans ſa communion, & n'eſtant point uni avec les autres Catholiques de l'Orient, il ne faiſoit pas d'ombre à l'Arianiſme. Socrate & Sozomene ont dit que c'eſtoit par le reſpect de ſa pieté. Mais c'eſt une conſideration aſſez foible ſur des heretiques tout-puiſſans, & elle euſt dû ſans doute garantir S. Melece, S. Baſile, S. Euſebe de Samoſates & un grand nombre d'autres Prelats autant ou plus que Paulin. *Sozom. l. 4. c. 2. Socrat. l. 6. c. 7.*

S. Baſile ne pouvoit pas eſtre un inutile ſpectateur des maux que ſouffroit l'Egliſe d'Antioche, comme il en eſtoit touché d'une compaſſion ſenſible, il voulut luy en donner des marques, & luy écrivit une lettre pleine de tendreſſe & de zele pour la conſoler & la fortifier dans l'attente du ſecours de Dieu. *Baſil Ep. 60.*

Il la commence en ſouhaitant d'avoir des aîles de colombe pour s'envoler vers eux, & ſatisfaire par ce moyen au deſir qu'il a de les voir. Mais il ajoûte auſſi-toſt, que non ſeulement les aîles luy manquent, mais que ſon corps meſme l'abandonne dans le beſoin, eſtant affoibli par une longue maladie & brizé par des afflictions continuelles.

Il dit qu'il n'y a point d'ame ſi dure, ny de cœur de diamant, d'homme ſi impitoyable & ſi inſenſible qui entendant le recit des maux dont ils ſont accablez de toutes parts, & eſtant frappé des cris & des gemiſſemens lamentables, qu'ils forment tous d'une meſme voix, n'en ait l'ame vivement

CH. XIV. touchée, ne ſe jette par terre par la violence de ſa douleur, & n'en ſeiche d'affliction & de chagrin. Il les exhorte enſuite à la conſtance, leur promettant que JESUS-CHRIST ne differera pas long-temps à les ſecourir, & que quand leurs maux devroient durer autant que leur vie, ce temps neanmoins leur doit paroiſtre tres-court au prix de l'éternité.

Il finit par une confeſſion de foy qui eſt celle meſme de Nicée avec un anatheme contre ceux qui mettoient le ſaint Eſprit au nombre des creatures.

Eclairciſſement.

On peut préſumer raiſonnablement qu'il écrivoit cette lettre vers l'autonne de l'an 372.

CHAPITRE XIV.

Perſecution des Egliſes de Syrie. Banniſſement de S. Barſe. Generoſité du peuple d'Edeſſe.

Socrat. l. 4. c. 14. Sozom. l. 6. c. 17. Theodoret. l. 4. c. 16.

IL n'y avoit pas lieu d'eſperer que les Egliſes voiſines d'Antioche fuſſent épargnées par Valens pendant qu'il allumoit dans leur Metropole le feu de la perſecution; preſque tout l'Orient s'en reſſentit; & les Catholiques eſtoient chaſſez des Egliſes apres avoir eſté privez de leurs ſaints Prelats.

Id. c. 12.

S. Pelage Eveſque de Laodicée eſtoit alors l'une des plus grandes lumieres de la Syrie. Il avoit eſté marié en ſa jeuneſſe, mais le premier jour de ſon mariage, & eſtant meſme dans le lit nuptial il perſuada à ſon épouſe de pratiquer tout le reſte de ſes jours une parfaite continence, de vivre avec luy comme une ſœur avec ſon frere, & de renoncer pour jamais à l'uſage du mariage qu'ils venoient de contracter. Ainſi ayant conſervé ſa pureté & acquis de plus les autres vertus qui doivent accompagner un ſi grand don, il merita d'eſtre élevé par un conſentement unanime ſur la chaire de Laodicée en Syrie, ou plus proprement en la Phenicie du Liban.

Eclairciſſement. 1.

Philoſt. l. 1.

Philoſtorge attribuë ſon élection à Acace de Beroée en Paleſtine qui voulut ſe ſeparer des Ariens apres le Concile de Conſtantinople. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il eſtoit

eſtoit Eveſque dés l'an 363. puiſqu'en ce temps-là il aſſiſta au Concile de Conſtantinople & y ſigna le ſimbole du Concile de Nicée. Il aſſiſta auſſi à celuy de Tyanes que nous avons mis en 367, & il ſigna encore la lettre que les Orientaux écrivirent au commencement de cette année 371 aux Prelats de l'Italie & des Gaules. CHAP. XIV. *Socrat. l. 3. c. 21. l. 6. c. 12. Baſil. Ep. 69.*

L'éclat des vertus de cét Eveſque admirable ne toucha point la dureté de Valens ; Et nous le verrons banny comme les autres deffenſeurs de la verité. S. Baſile luy écrivit comme à un Eveſque d'une vertu éminente. *Ep. 311. Eclairciſſement. 2.*

Il paroiſt par les reponſes que ce Saint fit quelques années apres aux lettres des Egliſes de Beroée & de Calcide toutes deux en Syrie que ces Egliſes avoient beaucoup ſouffert dans cette perſecution. Il aſſure ceux de Beroée que la reputation de leur pieté eſtoit paſſée juſqu'en ſon païs, & luy avoit fait connoiſtre les couronnes qu'ils s'eſtoient acquiſes par la confeſſion du nom de JESUS-CHRIST avant qu'ils luy eüſſent rien écrit, Dieu qui les avoit allumez comme des flambeaux dans ſon Egliſe pour la deffenſe de ſa religion s'eſtant ſervy d'eux pour en répandre l'éclat par toute la terre. *Eclairciſſement 3. Ep. 298.*

Et comme le Clergé de Calcide outre ſes lettres luy avoit envoyé le Preſtre Acace qui fut depuis Eveſque de Beroée meſme, & qui luy apprit l'exacte fidelité des Eccleſiaſtiques, l'union parfaite avec eux, la generoſité & la foy ſincere des Magiſtrats, & des principaux de la ville, Saint Baſile en remercia ce meſme Clergé par une lettre particuliere, où il l'exhorte de perſeverer juſqu'à la fin, & reconnoiſt que l'exemple de leur Egliſe en a affermy beaucoup d'autres. *Ep. 299.*

Auſſi on ne pouvoit pas moins attendre de la generoſité de cette Egliſe qui s'eſtoit déja beaucoup ſignalée ſous Julien, comme on le voit par les plaintes que cét Apoſtat en fait. *Iulian Ep. 27.*

Mais l'un des plus illuſtres de tous les Prelats qui furent bannis pour la foy par la tyrannie de Valens, fut le grand S. Barſe. Luy & Euloge s'eſtoient exercez long-temps dans la vie ſolitaire autour d'Edeſſe dans la Meſopotamie, & on les fit Eveſques, dit Sozomene, non d'aucune ville, mais

CHAP. XIV.

ſeulement par honneur dans leurs Monaſteres, comme pour les recompenſer de leur vertu. Comme cela eſt un peu extraordinaire, & ne s'accorde pas avec la diſcipline des ſaints Canons, auſſi nous ne voulons pas nous en rapporter uniquement à Sozomene, dont l'autorité eſt aſſez peu conſiderable en toutes choſes, & nous aimons mieux ſuivre celle de Theodoret qui nous apprend que l'Eveſché de S. Barſe eſtoit proche de la Meſopotamie, & que luy & S. Euloge ont eſté l'un apres l'autre Eveſques d'Edeſſe. S. Barſe eſt auſſi qualifié Eveſque d'Edeſſe dans l'inſcription de la lettre que S. Baſile luy écrit. Dans le corps de la lettre ſuivante il eſt parlé des peuples qui eſtoient ſous luy; Et il nous reſte encore des ſouſcriptions de Concile où Saint Euloge prend le titre d'Eveſque d'Edeſſe.

Sozom. 6. c. 34.

Theodoret. 4. c. 14.

Baſil. Ep. 326. 328.

Les perſecutions de Valens rendirent S. Barſe celebre, non ſeulement à Edeſſe, qui eſtoit ſon ſiege épiſcopal, & dans les villes d'alentour, mais encore dans la Phenicie, dans l'Egypte, dans la Thebaïde, où l'on auroit dit que l'on ne l'avoit relegué que pour y faire éclatter la ſplendeur de ſa pieté, & generalement on peut dire apres S. Baſile qu'il avoit acquis de la gloire par tout où il y avoit des ſerviteurs de JESUS-CHRIST.

Il fut premierement banny en l'iſle d'Arade ſur les coſtes de la Phenicie où les miracles qu'il faiſoit par la grace Apoſtolique dont il eſtoit remply le firent viſiter par une infinité de perſonnes; Et comme S. Baſile avoit un extreme reſpect pour luy, il y fut volontiers venu avec les autres pour embraſſer, dit-il, ſa charité veritable, & loüer Dieu qui eſtoit glorifié par ſes ſouffrances. Mais en eſtant empeſché par la foibleſſe de ſon corps, & par le ſoin des Egliſes qui l'accabloit, & qui l'empeſchant d'eſtre à luy meſme luy oſtoit la liberté d'aller viſiter ſes amis, il ſatisfit autant qu'il pût à ſon affection par ſes lettres. Il ſe ſervit pour cét effet de l'occaſion de Domnin & de quelques autres qui alloient viſiter S. Barſe, & luy écrivit dans le deſſein d'obtenir par ſes prieres le bonheur de le voir, & la force de reſiſter juſqu'au bout aux ennemis de la Croix de JESUS-CHRIST, en attendant que Dieu euſt rendu la paix à l'Egliſe, comme il ne doutoit pas qu'il ne fiſt, à moins que cette per-

ſecution qui exerçoit la patience de tant de fidelles ne fuſt le prelude de celle de l'Antechriſt. CHAP. XIV.

Il paroiſt que cette lettre ne fut pas rendüe, & que Saint Barſe en ayant pris occaſion de ſe plaindre du ſilence de S. Baſile, il luy en écrivit une ſeconde par des perſonnes de Ceſarée qui l'alloient viſiter, & luy envoya quelques preſens. On peut auſſi inferer de cette lettre que S. Barſe avoit pluſieurs de ſes eccleſiaſtiques bannis pour la foy auſſi bien que luy ; Et nous verrons par la ſuitte comment la choſe arriva.

Cependant, tous les honneurs que l'on rendoit à cét illuluſtre exilé eſtoient un ſurcroiſt d'affliction pour Valens ; Et ne pouvant plus ſouffrir ce concours de peuple qui venoit rendre leurs reſpects à celuy qu'il perſecutoit, il le bannit à Oxirinque ville d'Egypte & tres-celebre pour la pieté de ſes habitans dans la province d'Arcadie. Mais ſon lit qui demeura à Arade y tint lieu de ſa perſonne, & il y eſtoit encore fort honoré du temps de Theodoret parceque beaucoup de malades en éprouvoient la vertu miraculeuſe & recevoient la ſanté en s'y couchant.

La gloire de S. Barſe l'accompagnant de toutes parts n'attira pas moins tout le monde à Oxirinque que dans les autres lieux de ſon exil ; Et Valens qui n'en pouvoit ſupporter l'éclat ſe crût encore obligé par la violence de ſa paſſion contre ce ſaint vieillard de le faire conduire à un Château qui eſtoit alors aux extremitez de l'Empire proche des terres des Barbares nommé Pheno. Il eſtoit aſſurément en Thébaïde, puiſque Theodoret dit un peu auparavant que ce ſaint Eveſque avoit auſſi eſté banny en cette Province.

Ce fut là apparemment qu'il mourut avant la fin de la perſecution, plein de vertus & de merites, & plus digne de la demeure du ciel que de la terre. Les Latins en font la feſte le 30. de Janvier, & les Grecs le 15. d'Octobre.

Mais la vertu du Paſteur ne pouvoit paroiſtre davantage que dans celle des brebis de ſon trouppeau, je ne dis pas des grands ſolitaires qui demeuroient autour d'Edeſſe comme S. Ephrem & S. Julien Sabas, mais de tout le peuple de la ville qui ſe ſignala d'une maniere ſi genereuſe dans

CHAP. XIV.

cette perſecution, que tous les hiſtoriens en ont rapporté l'évenement comme un des plus illuſtres de leur ſiecle. Voicy comment la choſe arriva.

Theodoret. l. 4. c. 15. Ruffin. 2. c. 5.

Valens, ſelon ſa coûtume ayant privé l'Egliſe d'Edeſſe de la conduite de ſon Paſteur, avoit mis un loup en ſa place; mais plûtoſt que de communiquer avec cét uſurpateur, le peuple aima mieux abandonner la ville, & s'aſſembler à la campagne, n'ayant plus la liberté de le faire dans les Egliſes de la ville, parcequ'on les leur avoit oſtées pour les donner aux Ariens. Valens les y ayant trouvez lorſqu'il vint pour voir l'Egliſe celebre où eſtoient les reliques de Saint Thomas Apoſtre, en fut ſi étrangement irrité qu'il donna meſme un ſoufflet au Préfet Modeſte, parcequ'il ne les avoit pas chaſſez de là comme il le luy avoit commandé, & luy ordonna d'aſſembler tous les archers de la taille & tous les ſoldats qui ſe trouvoient là pour diſſiper ſon peuple à coups de baſtons, de maſſües & meſme de traits & d'épées s'il en eſtoit beſoin.

Sozom. l. 6. c. 17. Theodoret. in. Philoſt. p. 679.

Il ſe mit en eſtat d'executer dés le lendemain le commandement de l'Empereur. Mais comme il avoit encore quelque reſte d'humanité, il avertit ſecrettement les Catholiques de l'ordre qu'il avoit receu afin qu'ils ne ſe trouvaſſent point à l'aſſemblée; Et dés le grand matin il partit avec beaucoup de bruit, de tumulte, & de menaces qu'il faiſoit faire exprés par ſes gens afin qu'il ne trouvaſt perſonne qu'il fuſt obligé de maltraitter. Il croyoit ſatisfaire à tout le monde par cette conduite. Mais il fut extraordinairement ſurpris de voir que les Orthodoxes courroient en haſte & en plus grand nombre qu'à l'ordinaire pour ſe rendre à leur aſſemblée comme s'ils euſſent eü peur de ne pas mourir.

Quoyqu'un ſpectacle ſi inopiné le fiſt heſiter ſur ce qu'il avoit à faire, il ne laiſſoit pas neanmoins de pourſuivre ſa marche vers la campagne lorſqu'une pauvre femme tirant par la main un petit enfant ſortit de chez elle avec tant de précipitation qu'elle ne ſe donnoit pas ſeulement le loiſir de fermer ſa porte, ny de mettre ſa coiffe, & meſme fendoit la preſſe des Officiers qui marchoient devant le Préfet dans le moment qu'il traverſoit la grande place. Il ſe douta d'abord du ſujet de l'empreſſement de cette femme,

& ſe l'eſtant fait amener pour en ſçavoir la verité, il recon- CHAP. XV.
nut qu'elle ſe haſtoit de ſe rejoindre aux autres fidelles, parce qu'ayant appris qu'on les vouloit faire mourir, elle y amenoit ſon fils afin qu'il acquiſt auſſi la couronne du martyre.

Il luy fut aiſé de juger par la réponſe d'une femme quelle devoit eſtre la reſolution de tous les autres Catholiques; & cette experience l'ayant obligé de faire auſſi toſt rebrouſſer chemin à ſes gens, pour aller trouver Valens, il luy raconta ce qui luy venoit d'arriver, & luy fit voir qu'il falloit ſe reſoudre à laiſſer les Catholiques en repos, ou à les égorger tous ſans en tirer d'autre fruit que la honte d'une cruauté ſans exemple. Ses perſuaſions flechirent la colere du Prince, & tous les fidelles d'Edeſſe eurent la gloire d'avoir merité le titre de Confeſſeurs par une generoſité qui a peu d'exemples dans toute l'hiſtoire de l'Egliſe.

Nous croyons avoir raiſon de placer cét évenement en l'an 372. auquel il paroiſt par une lettre de S. Baſile que Valens eſtoit aſſez prés de Samoſates. *Baſil. Ep. 243*

CHAPITRE XV.

Hiſtoire de S. Euloge, S. Protogene, S. Vit, & Saint Abraham Eveſque de Meſopotamie.

LES autres hiſtoriens finiſſent icy l'hiſtoire de ce qui arriva aux Catholiques d'Edeſſe; mais Theodoret en raporte la ſuitte qui eſt ſi belle, & ſi édifiante, qu'il n'eſt nullement à propos de la ſupprimer.

Valens ayant accordé ce que le Prefet luy avoit demandé pour les Catholiques, & n'ayant pas trouvé à propos de ne les faire pas mourir tous, luy commanda neanmoins d'en faire venir les principaux, c'eſt à dire, les Preſtres & les Diacres, & de les obliger de quitter la communion de Saint Barſe qui eſtoit le legitime Paſteur, pour ſe ranger à celle du loup, c'eſt à dire, de l'Eveſque Arien, qui avoit uſurpé ſon ſiege. *Theodoret. l. 4. c. 15.*

Le Chef de cét illuſtre Clergé qui conduiſoit le troupeau

CH. XV. pendant l'exil de l'Eveſque eſtoit S. Euloge ; Et Protogene qui s'eſtoit exercé dans la vie ſolitaire aupres de Carres, eſtoit le premier apres luy.

Sozom. l. 6. c. 33.

Pour executer cét ordre, Modeſte ayant aſſemblé tous les Catholiques leur parla avec beaucoup de douceur, & fit les derniers efforts pour leur perſuader de ſe ſoumettre aux ordres de l'Empereur, leur repreſentant que c'eſtoit un horrible enteſtement & une extreme folie à une petite poignée de gens de vouloir reſiſter à un Empereur qui commandoit à tant de perſonnes ſi conſiderables, & en ſi grand nombre. Et parce que perſonne ne diſoit mot, & que tous ceux à qui il addreſſoit ce diſcours, demeuroient dans le ſilence, il demanda à Euloge, qui eſtoit un homme de grande conſideration, pourquoy il ne luy répondoit point. A quoy ce Preſtre ayant dit qu'il ne s'eſtoit pas crû obligé de luy répondre, parce qu'il ne luy demandoit rien, ce Prefet luy repliqua qu'il en avoit aſſez dit, & leur avoit repreſenté des choſes aſſez importantes pour en avoir un mot de réponſe. Euloge luy repartit que ce diſcours ne s'addreſſant pas plûtoſt à luy, qu'à aucun autre, il n'avoit pas crû devoir entreprendre ſur toute la compagnie en prenant luy ſeul la parole pour eux tous, mais qu'il eſtoit preſt de luy declarer ſon ſentiment s'il vouloit l'interroger en particulier. Ce que je pretends, dit le Prefet, eſt que vous communiquiez avec l'Empereur. Quoy donc, répondit Euloge, eſt-ce qu'il a eſté élevé au ſacerdoce en meſme temps qu'il a eſté aſſocié à l'Empire ? Modeſte s'appercevant qu'il le railloit agreablement en fut irrité, & employant des injures pour luy repartir, il luy dit. Impertinent, je ne vous dis nullement ce que vous m'attribuez, mais je vous exhorte d'entrer dans la communion de ceux avec leſquels l'Empereur communique luy-meſme. Et ſur ce que ce genereux vieillard luy dit, qu'ayant un Paſteur il eſtoit obligé de ſuivre ſes mouvemens, le Prefet prit encore 80 autres Orthodoxes avec luy, & les relegua dans la Thrace.

On leur rendit à tous de tres-grands honneurs dans tous les lieux par où ils paſſerent ; Les villes & les bourgades venoient au devant d'eux en foule pour les ſaluer, & pour leur donner les loüanges qu'ils meritoient en qualité d'a-

thletes & de deffenſeurs de la foy ; & leurs adverſaires en conceurent une ſi furieuſe envie, qu'ils en porterent leurs plaintes juſqu'à l'Empereur, luy repreſentant que le ſupplice qui devoit eſtre leur infamie eſtoit devenu leur gloire. Ce qui obligea Valens de les ſeparer & de les envoyer deux à deux, les uns dans la Thrace, les autres aux extremitez de l'Arabie, les autres dans les petites villes de la Thebaïde. On dit meſme que ces hommes ſi cruels ſeparerent ceux que la nature avoit unis étroittement, & diviſerent les freres en les exilant en differentes Provinces. CH. XV.

Quant à Euloge & Protogene qui eſtoient les chefs de tous les autres, ils les releguerent à Antinoé dans la Thebaïde, & la providence les y conduiſit pour la ſanctification de cette Province. Car comme ils aſſiſtoient aux aſſemblées Eccleſiaſtiques avec l'Eveſque du lieu qui eſtoit Orthodoxe & de meſme ſentiment qu'eux, voyant avec étonnement que le nombre de ceux qui s'y rencontroient eſtoit ſi petit, ils apprirent avec douleur que la pluſpart des habitans de la ville eſtoient Payens, & ne ſe contentant pas de déplorer l'aveuglement de leur infidelité, ils s'appliquerent de tout leur pouvoir à les guerir de cette maladie mortelle.

Pour partager entr'eux cette reſolution ſainte, Euloge d'une part s'enferma dans ſa cellule où il paſſoit en prieres les jours entiers & les nuits pendant que d'un autre coſté Protogene qui eſtoit ſçavant dans la loy de Dieu, & qui écrivoit admirablement bien, ayant trouvé un lieu commode pour inſtruire la jeuneſſe ſe mit à tenir école, & à enſeigner des enfans à qui il apprenoit en meſme temps l'art de bien écrire & la ſcience des ſaintes & divines Ecritures. Car il leur enſeignoit les Pſeaumes de David, & choiſiſſoit de la doctrine des Apoſtres ce qui leur eſtoit plus utile & plus proportionné à leur eſtat.

Il arriva qu'un des enfans que Protogene inſtruiſoit eſtant tombé malade, ce ſaint maiſtre d'école le vint voir en la maiſon de ſon pere, & luy ayant pris la main le guerit par ſa priere. Ce que les peres des autres enfans ayant appris, ils le faiſoient venir chez eux, & le prioient de guerir auſſi ceux qui y eſtoient malades. Mais le Saint refuſoit de prier pour la gueriſon de leurs maladies, avant que ceux qui en

CH. XV. eſtoient travaillez euſſent receu le don du bapteſme ; à quoy ils ſe ſoumettoient volontiers par le deſir qu'ils avoient d'eſtre gueris, & par ce moyen ils recouvroient tout à la fois la ſanté de l'ame, & celle du corps. Que ſi ceux meſme qui eſtoient ſains ſe laiſſoient perſuader par ſes exhortations pour recevoir la grace du bapteſme, il les conduiſoit à Euloge, frappoit à ſa porte, & le conjuroit de l'ouvrir & de les baptizer. Et ſur ce que le ſaint reclus ſe plaignoit de ce qu'on interrompoit ſon oraiſon, ce compagnon de ſon exil luy répondoit que le ſalut & la converſion de ceux qui eſtoient dans l'erreur eſtoit encore plus neceſſaire que ſa retraite, & preferable à la priere.

Tous ceux qui eſtoient témoins de cette humble conduite de Protogene le regardoient avec admiration, ne pouvant comprendre qu'un homme qui faiſoit tant de miracles, & qui répandoit ſur tant de perſonnes la lumiere de la connoiſſance de Dieu s'étudiaſt à ceder à Euloge en toutes choſes, & luy amenaſt ceux qu'il avoit pris ſi heureuſement dans cette chaſſe ſpirituelle. C'eſt ce qui les convainquoit de la grandeur & de l'éminence de ſa vertu, & leur fit croire qu'il la poſſedoit en un plus ſouverain degré de perfection.

Apres que la tempeſte de la perſecution fut appaiſée, & que Dieu euſt rendu le calme & la tranquillité à l'Egliſe d'Orient, ils furent rappellez de leur exil ; & tous ceux d'Arſinoé & particulierement l'Eveſque, les conduiſirent avec beaucoup d'affliction & de larmes, ſe voyant privez pour l'avenir de leurs ſoins & de leur agriculture ſpirituelle. Lorſqu'ils furent revenus chez eux, Euloge ſucceda à S. Barſé apres ſa mort pour le gouvernement de ſon Egliſe ; & Protogene fut fait Eveſque de Carres, qui ne demandoit point un moindre ouvrier que luy à cauſe que c'eſtoit une ville inculte & toute parſemée des épines du Paganiſme.

Theodoret. l. 5. c. 4. On dit que S. Euloge fut ſacré Eveſque par S. Euſebe de Samoſates avant le Concile d'Antioche auquel il aſſiſta vers le mois d'Aouſt ou de Septembre en l'an 379.

Id. in Phioth p. 709. Ce fut luy qui établit S. Protogene à Carres apres la mort de S. Vit, que Sozomene dit avoir eſté tres-celebre, & dont on rapporte que Conſtantin l'ayant veu la premiere fois aſſeura que Dieu le luy avoit ſouvent montré en eſprit, & luy

luy avoit commandé de faire tout ce qu'il ordonneroit. Nous avons vû comment il avoit ſigné la lettre des Occidentaux au commencement de cette année 371. S. Baſile luy écrivit ſur le voyage de Sanctiſſime en 375, & témoigne avoir contracté une union particuliere avec luy, depuis qu'il l'euſt veu ; ce qui arriva peuteſtre dans le voyage qu'il fit à Samoſates. Il aſſiſta encore depuis ce temps-là au Concile de Conſtantinople en 381. Que s'il a eſté Eveſque dés le temps de Conſtantin, comme Sozomene le ſemble dire, il faut qu'il l'ait eſté au moins prés de 50 ans. CH. XV. *Sozom. l. 6. c. 33.* *Baſil. Ep. 69.* *Ep. 314.* *Eclairciſſement.*

L'Egliſe met l'un & l'autre au nombre des Saints ; S. Euloge le 5e de May, & S. Protogene le 6e. S. Abraham dont Theodoret écrit l'hiſtoire, eſtoit apparemment le ſucceſſeur de S. Protogene. *Theodoret. in Philoth. p. 846.*

S. Baſile nous a conſervé la memoire des perſecutions que ſouffrit un autre Abrame ou Abraham Eveſque de Batnes qui eſtoit une place forte & tres-riche dans l'Oſroene aſſez prés de l'Euphrate. Il en parle dans une lettre qu'il luy écrit en l'an 375 par Sanctiſſime pour s'excuſer de ne luy avoir pas écrit plus ſouvent, ſur ce que depuis l'autonne de l'année precedente, il n'avoit point ſceu où il eſtoit, les uns diſant qu'il eſtoit à Samoſates, les autres dans le païs d'alentour, quelques-uns qu'on l'avoit veu aupres de Batnes meſme, mais qu'enfin il avoit appris qu'il demeuroit à Antioche chez le Comte Saturnin. Il eſt bien aiſé de juger par cét endroit de S. Baſile que ce Prelat ſe cachoit à cauſe de la perſecution des Ariens. Nous l'avons vû au nombre de ceux qui avoient écrit aux Occidentaux avec S. Melece & S. Baſile au commencement de l'an 371. Nous le verrons au Concile de Conſtantinople en l'an 381. Et quant au Comte Saturnin qui le retira chez luy, nous trouvons un Saturnin Garde du Palais banni par Julien l'Apoſtat, envoyé par Valens contre les Gots avec la charge de General de la Cavalerie, & qui ſe trouva à la bataille où cét Empereur fut tué. *Amm. l. 14. p. 7.* *Baſil. Ep. 315.* *Ep. 69.* *Amm. l. 22. p. 206. l. 3. p. 451. 452.*

CHAPITRE XVI.

Eſtat de la Paleſtine, particulierement de S. Cyrille & de Gelaſe de Ceſarée.

POUR continuer l'hiſtoire d'une perſecution ſi injuſte & ſi ſanglante, il nous faut paſſer de la Meſopotamie à la Paleſtine, qui n'en fut pas moins le theatre que les autres Provinces de l'Orient. C'eſt principalement de ſaint Epiphane que nous en apprenons les particularitez, & il nous dit, qu'un nommé Gemellin, Philippe Eveſque de Scythople ſucceſſeur de Patrophile, Athanaſe auſſi de Scythople apres Philippe & pluſieurs autres y publioient ouvertement & ſans aucune crainte les principes d'Arius les plus deteſtables, ſoutenant hautement que le Fils de Dieu eſtoit une creature, que le S. Eſprit en eſtoit une auſſi & n'avoit rien de commun avec la nature divine. Ces heretiques ne ſe contentant pas de combatre la foy Catholique par des diſcours perſecutoient encore par l'épée & par une guerre toute publique ceux qui en deffendoient les ſaintes maximes, & ils empoiſonnoient par leur doctrine pernicieuſe un grand nombre de villes & de païs.

Epiphan. hæreſ. 73.

Hieron. Ep. 61.

Entre les Prelats de Paleſtine qui ſouffrirent pour la cauſe de l'Egliſe, S. Hierôme parle de Denys Eveſque de Dioſpolis qu'il appelle Confeſſeur. Nous avons déja rapporté dans la vie de S. Athanaſe les differentes revolutions de S. Cyrille. Il avoit eſté établi dans Jeruſalem dés l'an 350. ou 351. Il avoit eſté chaſſé diverſes fois & enfin s'eſtoit trouvé en poſſeſſion de ſon Egliſe ſelon les hiſtoriens ſous le regne de Julien & au commencement de celuy de Valens. Il ne faut nullement douter que cét Empereur ne l'ait chaſſé de ſon ſiege comme les autres puiſque S. Epiphane marque qu'en l'an 376 l'Egliſe de Jeruſalem eſtoit gouvernée par un Hilarion diffamé par la communion qu'il entretenoit avec les Ariens. C'eſt celuy meſme que la Chronique de S. Hierôme & de Nicephore appelle Hilaire, & qui eſtoit le troiſiéme intrus à la place de S. Cyrille ſelon ſaint

Epiphan. hær. 66.

Socrat. l. 2. c. 35. Sozom. l. 4. c. 29.

Hierôme quoyque Nicephore mette devant luy un Heracle dont nous ne trouvons rien dans les anciens. CH. XVI.

L'hiſtoire ne nous fournit aucune lumiere pour nous apprendre ce que devint S. Cyrille juſqu'à la mort de Valens. Lorſque l'on tourmentoit S. Hierôme en Syrie ſur le ſujet des trois hypoſtaſes vers l'an 377. il donna par écrit ſa profeſſion de foy, & la mit entre les mains de S. Cyrille que quelques-uns diſent eſtre celuy de Jeruſalem. S. Cyrille gouverna paiſiblement ſon Egliſe pendant huit ans apres la mort de Valens ſous le regne de Theodoſe. *Hieron. Ep. 77.* *Eclairciſſement. 1.*

Ce fut vrayſemblablement dans le temps qu'il gouvernoit ſon Egliſe c'eſt à dire dans les premieres années de Valens, qu'Acace Archeveſque de Ceſarée en Paleſtine eſtant mort, il établit Philumene en ſa place. Mais Eutyque d'Eleutherople qui ſuivoit un des partis des Ariens à cauſe de S. Cyrille dont il eſtoit ennemy, quoyqu'il fuſt orthodoxe dans le cœur, ſelon S. Epiphane, cét Eutyque, dis-je, établit dans le ſiege de Ceſarée un autre Cyrille appellé le vieux. *Epiphan. har. 73.*

Philumene apparemment eſtant mort S. Cyrille porta encore ſur le meſme thrône Gelaſe fils de ſa ſœur. Mais nul de ces Prelats ne pouvant exercer ſa dignité à cauſe qu'ils ſe combatoient & ſe ruinoient l'un l'autre, & d'ailleurs la perſecution Arienne s'oppoſant vrayſemblablement à Gelaſe, Euzoïus fut rétabli ſur ce ſiege par les Ariens dont il ſuivoit le party & il en joüiſſoit encore lorſque S. Epiphane écrivoit ſon livre contre les heretiques en l'an 376 ou 377.

Il avoit étudié dans la même ville de Ceſarée avec S. Gregoire de Nazianze ſous un Orateur nommé Theſpeſe, & il compoſa depuis divers ouvrages. Il travailla avec beaucoup de ſoin à rétablir la Bibliotheque de Ceſarée qui conſiſtoit principalement aux ouvrages d'Origene recueillis & donnez à l'Egliſe de Ceſarée par S. Pamphile. Euzoïus en retrouva un grand nombre & en dreſſa une table. Enfin il fut chaſſé de l'Egliſe ſous Theodoſe, & Gelaſe qui fut mis en ſa place aſſiſta au Concile œcumenique de Conſtantinople. C'eſt luy que Theodoret appelle l'admirable Gelaſe, qui a cultivé ſon Egliſe avec un grand ſoin, & que ſa vie & ſa doctrine rendoient celebre. S. Hierôme loüe ſon *Hieron. Catal.* *Id. Ep. 141.* *Theodoret. l. 4. Dialog. 1.*

CHAP. XVII. *Eclairciſſement. 2.*

diſcours exact & poly, & rend témoignage à ſon humilité en diſant qu'elle eſtoit aſſez grande pour cacher les ouvrages qu'il compoſoit.

Il n'y a point d'apparence que Valens ait laiſſé en repos S. Cyrille de Jeruſalem durant qu'il perſecutoit tous les autres, n'y qu'il ait épargné une perſonne de ſon merite & de ſa reputation quand meſme il euſt encore eſté dans le party des Macedoniens ou Semiariens comme quelques hiſtoriens le voudroient perſuader. Auſſi S. Hierôme ayant marqué qu'il revint apres Irenée que l'on avoit mis en ſa place enſuitte du Concile tenu à Conſtantinople en 360 témoigne encore qu'il fut dépoſſedé pour faire place à Hilaire ou Hilarion qui tenoit le ſiege en l'an 376. & communiquoit avec les Ariens.

Hieron. Chron.

Jean qui ſucceda à S. Cyrille eſtoit apparemment en Jeruſalem durant la perſecution de Valens, & ſuivoit les Eveſques qui dominoient alors dans cette Egliſe, puiſque ſaint Hierôme luy reproche qu'il avoit autrefois eſté engagé dans l'Arianiſme, qu'il ne communiquoit point en ce temps-là avec l'Occident ny avec les Confeſſeurs bannis pour la foy, & qu'un Preſtre nommé Theon preſchant dans l'Egliſe que le S. Eſprit eſtoit Dieu, cét Eveſque s'eſtoit bouché les oreilles, & s'en eſtoit auſſi-toſt enfui avec quelques autres, comme s'il euſt eu peur d'entendre un blaſpheme. Il eſtoit encore alors aſſez jeune, puiſque quand il fut fait Eveſque en l'an 366. ou 367, il n'avoit gueres que 20. ans.

Id. Ep. 61.

CHAPITRE XVII.

Pierre eſt fait Archeveſque d'Alexandrie, & chaſſé en meſme temps par les Ariens.

NOSTRE ſuitte nous conduit d'elle meſme à ce qui ſe paſſa en Egypte où les cruautez des Ariens nous fourniront une ample matiere.

Sozom. 6. c. 12. Socrat. 4. c. 16.

Nous avons vû dans la vie de S. Athanaſe la protection miraculeuſe de cette Province qui eſtoit demeurée dans le calme & dans la tranquillité pendant que toutes les autres de l'Orient eſtoient dans l'agitation & dans le trouble,

depuis que l'ardeur du peuple d'Alexandrie pour ſon ſaint Prelat avoit contraint Valens de luy laiſſer finir en paix les dernieres années de ſa vie. CHAP. XVII.

Dieu l'appella à luy en cette année meſme 371, & l'on croit avec apparence que ce fut dés le 2. jour de May. Mais avant que d'expirer, comme on luy parla de ſon ſucceſſeur, il nomma Pierre, qui eſtoit un homme excellent, admirable pour ſa pieté & ſon éloquence, le fidelle cómpagnon de ſes afflictions, & de ſes peines, qui avoit eu part à ſes ſueurs, ne l'ayant jamais abandonné ny à Alexandrie, ny dans ſes voyages, qui avoit couru avec luy toutes ſortes de perils, & que ſa ſageſſe ne rendoit pas moins venerable que ſon âge & ſes cheveux blancs. *Ruffin. l. 2. c. 3. Theodoret. l. 4. c. 17. & in Philoth. p. 684 Socrat. l. 14. c. 16. Sozom. l. 6. c. 18.*

Le grand Theodoſe luy rendit depuis un témoignage bien illuſtre lorſqu'il ordonna par ſa loy du 28. Fevrier de l'an 380 que l'on ne tiendroit pour Catholiques que ceux qui ſuivroient la foy preſchée par le Pape Damaſe & par Pierre d'Alexandrie homme d'une ſainteté apoſtolique. *Lib. 2 de fid. Cathol. XXV Cod. Theodoſ.*

Le choix que S. Athanaſe avoit fait de luy pour remplir ſa place apres ſa mort fut approuvé par le ſuffrage de tous ſes Eccleſiaſtiques, de tous les Officiers, & de toutes les perſonnes de marque; & tout le peuple en fit paroiſtre ſa joye par des acclamations publiques. Les Eveſques voiſins s'aſſemblerent auſſi en diligence, & les ſaints Anacoretes quitterent leur ſolitude pour porter Pierre ſur le thrône de S. Athanaſe comme eſtant digne de luy ſucceder; ce qui ſeul comprend tous les eloges imaginables. De ſorte qu'enſuitte de cette conſpiration ſainte de tant d'ordres differens, il receut l'onction epiſcopale ſelon l'ordre & les regles du S. Eſprit.

On ne peut nullement douter qu'auſſi-toſt apres ſon election il n'ait écrit aux principaux Eveſques de l'Egliſe, & qu'il ſe ſoit diſpenſé d'une coûtume qui eſtoit univerſellement établie dans ces premiers ſiecles. Et il ſemble que ce ſoit pour ce ſujet que S. Baſile, à qui il avoit écrit auſſi bien qu'aux autres, luy ait répondu par une de ſes lettres, dans laquelle apres s'eſtre rejoüi de ce que le don de la foy l'avoit uni avec luy pour ſuppléer au defaut de ce que la veüe du corps & la communication ſenſible a accoûtumé de faire *Baſil. Ep. 320.*

CHAP. XVII.

entre les amis, il ſe promet que Pierre ayant eſté élevé par le grand Athanaſe, & nourri ſi long-temps aupres de luy, ne manquera point de ſuivre ſon eſprit, & de marcher ſur les traces de ſa pieté, qu'il ſuccedera à la diſpoſition que ce Saint avoit pour luy qui luy écrit cette lettre, qu'il luy fera part à l'ordinaire de ce qui luy arrivera, & qu'il aura pour tous les freres les meſmes entrailles, & la meſme ſollicitude qu'avoit eû le Bienheureux pour tous ceux qui aimoient veritablement JESUS-CHRIST.

Theodoret. l. 4. c. 18. 19.

Le Pape Damaſe fit la meſme choſe, & envoya à Pierre un Diacre avec des lettres de communion & de conſolation, ayant peuteſtre déja appris les cruautez que les Ariens exerçoient contre ſon Egliſe. Car dés qu'il fut placé ſur le thrône Archiepiſcopal, le Gouverneur de la Province nommé Pallade, qui faiſoit une profeſſion ouverte d'idolatrie, & qui cherchoit depuis long-temps l'occaſion de faire la guerre à JESUS-CHRIST, fut ravi de trouver enfin le moyen de ſatisfaire ſa paſſion pour ſes idoles ſous prétexte de ſatisfaire celle du Prince contre les ennemis de ſa doctrine.

Il aſſembla donc un grand nombre de Payens & de Juifs avec leſquels il vint à l'Egliſe de S. Theonas, comme s'il ſe fuſt agi d'attaquer une armée ennemie, & l'ayant environnée de toutes parts, il commanda à Pierre d'en ſortir s'il n'en vouloit eſtre chaſſé de force. Il entra enſuitte dans l'Egliſe avec ſes trouppes qui y commirent les excés du monde les plus horribles. De ſorte qu'il n'eſt nullement étonnant que Pierre diſe que quand il les a voulu mettre par écrit, il ne l'a pû faire qu'en ſe forçant, & apres avoir répandu beaucoup de larmes. L'Egliſe honore le 13. de May comme Martyrs ceux qui furent tuez en cette rencontre.

Greg. Naz. orat. 23. p. 417.

Il n'eſt pas l'unique témoin d'une hiſtoire ſi tragique. S. Gregoire de Nazianze en fait auſſi la peinture d'une maniere tres-pathetique, & en rapporte des circonſtances dont Pierre ne fait nulle mention, parce qu'elles ne ſont peuteſtre arrivées que depuis qu'il eût écrit ſa lettre. Car S. Gregoire ne diſtingue pas les temps, & joint ce qui preceda l'arrivée de Luce avec les evenemens qui la ſuivirent.

Eclairciſſement. 1.

Les profanations ſacrileges qui ſe commirent dans l'Egliſe d'Alexandrie contraignirent Pierre de la quitter ſecrettement, quoyqu'il ſoit aſſez vray-ſemblable qu'il demeura encore caché quelque temps dans la ville, & qu'il fut témoin de ce qu'il rapporte dans la ſuitte. Car ſaint Gregoire de Nazianze dit qu'eſtant arrivé à Rome, il y fit voir les actes funeſtes de la tragedie qui s'eſtoit joüée en Orient. Et il faut neceſſairement ſuivre cette opinion, ſi nous voulons qu'il ait eſté quelque temps priſonnier, comme quelques hiſtoriens le diſent.

CHAP. XVIII. *Eclairciſſement. 2.*

Orat. 33.

Socrat. Sozom.

C'eſt de luy autant que nous en pouvons juger, dont il eſt parlé dans la relation d'Ammone touchant le martyre des Solitaires de Sinaï & de Raïthe, où il eſtoit, qu'il ſe cachoit en differens lieux pendant cette perſecution. Il eſt donc probable que ce fut en ce temps-là qu'il écrivit la lettre, dont nous tirons principalement cette relation, qui eſt un fruit de ſa retraite; en quoy il imita d'abord l'exemple de S. Athanaſe ſon prédeceſſeur, qui en avoit uſé de la ſorte, environ 30 ans auparavant.

Apud Combef. p. 89.

Cette lettre de Pierre fut envoyée à toutes les Egliſes du monde; & Theodoret nous en a conſervé une partie, en ayant omis le commencement & la fin à cauſe de ſa longueur. Voicy quel fut le détail de cette perſecution de l'Egliſe d'Alexandrie.

CHAPITRE XVIII.

Euzoïus amene Luce à Alexandrie qui y excite une horrible perſecution.

LES Ariens qui avoient relevé leurs eſperances par la mort de S. Athanaſe ayant promtement donné avis de cette mort à Valens qui eſtoit alors à Antioche, Euzoïus Eveſque des Ariens de la meſme ville crut que ſans perdre un moment de temps il devoit aller luy-meſme à Alexandrie, & en mettre les Egliſes entre les mains de Luce.

Socrat. l. 4. c. 16.

Tout eſtoit irregulier dans la conduite de cét Eveſque Arien, mais ſon epiſcopat l'eſtoit encore plus que tout le

CHAP. XVIII.

reſte. Il eſtoit d'Alexandrie & avoit eſté fait Preſtre par Georges l'un des uſurpateurs du ſiege Patriarchal de ſaint Athanaſe; & les Ariens l'ayant ſubſtitué en la place du meſme Georges, ſans neanmoins le conſacrer Eveſque, ils taſcherent de faire confirmer leur choix par l'Empereur Jovien qui ſe mocqua & de luy & d'eux. Il fut depuis ſacré Eveſque ou à Antioche ou en quelque lieu hors d'Egypte, ayant acheté l'epiſcopat à prix d'argent, comme ſi c'euſt eſté une charge toute ſeculiere, au lieu d'y eſtre élevé par une aſſemblée d'Eveſques Orthodoxes, par le ſuffrage des Eccleſiaſtiques Catholiques, & par la demande des peuples fidelles ſelon l'ordre & les Canons de l'Egliſe. Mais il fut condamné & rejetté plus d'une fois par tous les Eveſques Catholiques.

Sozom. l. 6. c. 15. Athan. ad ſolit. Epiphan. har. 68. Theodoret. l. 4. c. 19.

Il ne ſe trouva pas meſme ſi puiſſant auprés de Valens qu'il ſe l'eſtoit imaginé. Car luy ayant fait inſtance pour eſtre mis en poſſeſſion du ſiege d'Alexandrie, la crainte qu'eut l'Empereur d'exciter du trouble dans cette ville, qui avoit ſoûtenu plus d'une fois la cauſe de toute l'Egliſe par la deffenſe de ſon veritable Eveſque l'empeſcha de rien obtenir tant que S. Athanaſe veſcut.

Mais auſſi-toſt apres la mort de ce grand Saint, Euzoïus l'y amena avec l'agréement de Valens, & avec des ordres addreſſez de ſa part au Gouverneur Pallade.

Id. in Philoſth. p. 489.

C'eſtoit comme une ſuitte naturelle de tant d'injuſtices differentes de joindre la violence à l'intrigue. C'eſt ce qui fit, que pour l'execution de leurs deſſeins ils amenerent avec eux un grand nombre de ſoldats commandez par un Intendant des finances nommé le Comte Magnus, qui ayant brûlé l'Egliſe de Beryte ſous le regne de Julien avoit penſé perdre la teſte pour punition de ce crime.

Voilà les perſonnes dont Luce s'eſtoit fait accompagner dans ſon entrée, au lieu des Eveſques, des Preſtres & des Diacres qui devoient faire cét Office, au lieu de l'affluence du peuple Chrétien, au lieu des Moines qui devoient marcher devant luy en chantant des Pſeaumes & des hymnes. Les Payens augmenterent encore l'honneur de ſa pompe en le beniſſant en ſa perſonne de la part de Serapis, & en le loüant de ne point reconnoiſtre le Fils de Dieu, dequoy

dequoy ce Payen ſembloit avoir plûtoſt de la joye que de l'horreur. CHAP. XVIII.

Il arriva à Alexandrie peu de jours apres le carnage & les violences faites dans l'Egliſe de S. Theonas ; & les inhumanitez qu'il y ajoûta de ſa part ne verifierent que trop, qu'il avoit, comme dit Pierre dans ſa lettre, les actions & la rage auſſi bien que le nom d'un loup ſelon la langue grecque, & qu'il meritoit les titres que S. Gregoire de Nazianze luy donne de nouvelle playe, de nouveau fleau de l'Egypte, de Paſteur des loups, de voleur, de Paſteur qui monte par deſſus la clôture de la bergerie, de perturbateur & de deſtructeur de la raiſon, de peſte furieuſe, de ſecond Arius, de ruiſſeau plus abondant en impieté que ſa propre ſource. *Greg. Naz. orat. 23. p. 417.*

S'il en faut croire Socrate & Sozomene, Pierre fut pris d'abord par les Ariens, & retenu quelque temps priſonnier, mais ſelon eux il trouva le moyen de s'échapper & de s'en aller à Rome. Il eſt vray que ſa lettre ne dit rien de formellement contraire à cela. Mais c'eſt beaucoup de ce qu'elle n'en parle point. Car il n'y a pas d'apparence qu'elle en parlaſt dans ce que Theodoret en a retranché, puiſqu'il n'euſt pas ſans doute oublié une particularité ſi conſiderable, ou qu'au moins il l'euſt marquée dans l'abregé qu'il fait de cette lettre. Et Ruffin qui en ce temps-cy meſme eſtoit en Egypte n'en dit rien du tout. De ſorte que cét empriſonnement doit au moins paſſer pour tres-douteux.

Ce fut dans cette triſte occaſion que l'Egliſe d'Egypte qui juſqu'alors avoit ſeule joüi de la paix, lorſque l'on perſecutoit toutes les autres, commença à éprouver plus qu'aucune autre toutes les rigueurs de la perſecution, & ſe vit tous les jours accablée par des afflictions nouvelles.

L'inthronization de Luce ne ſe pût faire qu'apres avoir chaſſé tous les Eccleſiaſtiques. Il n'épargna ny l'Egliſe, ny la ville, ny les laïques, ny le Clergé, ny les Eveſques. Car dés qu'il fut arrivé, il taſcha de ſe ſaiſir des Egliſes : Mais le peuple s'y eſtant oppoſé, on en accuſa les eccleſiaſtiques & les vierges comme auteurs de cette ſedition. Et comme ſi les ennemis ſe fuſſent emparez de la ville, les uns taſchoient de ſe ſauver par la fuitte, les autres tomboient *Epiphan. har. 68.*

CHAP. XVIII.

entre les mains de leurs perſecuteurs, & quelques-uns étoient entraiſnez dans les priſons. Entre ceux que l'on faiſoit ſortir des cachots on en tourmentoit les uns à coups d'ongles de fer, ou d'eſcourgées, & on brûloit les autres avec des torches ardentes; de ſorte qu'il eſtoit comme impoſſible de ſurvivre à ces ſupplices à moins d'un miracle. Et c'eſtoit un avantage ſouhaitable de mourir ou d'eſtre envoyé en exil avant que d'eſtre éprouvé par des tourmens ſi cruels.

Baſil. Ep. 71.

On ne conſidera dans cette perſecution ny l'âge des enfans, ny la foibleſſe des vieillards, ny la charité des peuples. On foüetta, on déchira, on bannit les perſonnes; on pilla les biens & l'argent ſans aucun reſpect pour les hommes. On bannit des Eveſques, des Preſtres & des Diacres. On fit trencher la teſte à d'autres au milieu d'Alexandrie. On en expoſa quelques-uns à la fureur des beſtes. On maſſacra des vierges, & on oſta la vie en diverſes manieres à beaucoup d'autres.

C'eſt par ces voyes ſi inhumaines que l'Arianiſme ſe rendoit puiſſant & redoutable; C'eſt par ſes cruautez que Luce ſe ſaiſit des Egliſes d'Alexandrie, & fit voir en meſme temps le petit nombre de ſes ſectateurs. Car le peuple nourri dans la doctrine de S. Athanaſe, voyant qu'on luy preſentoit une viande toute contraire, abandonna les aſſemblées eccleſiaſtiques. Mais Luce ayant autour de luy des idolatres, comme s'ils euſſent eſté ſes gardes & ſes Officiers, frappoit, chaſſoit, empriſonnoit tout le monde, ou faiſoit piller les maiſons des Catholiques d'une maniere tout à fait barbare.

Pierre Archeveſque d'Alexandrie ſouffroit luy-meſme toutes ces cruautez en la perſonne de ſon Clergé & de ſon peuple, & il nous en fait une lamentable peinture dans ſa lettre. Il nous y repreſente d'abord la confeſſion glorieuſe de 19 Preſtres ou Diacres, que le Comte Magnus fit prendre en meſme temps qu'il entra dans Alexandrie avec Luce; la harangue tres-digne de luy qu'il leur fit pour les obliger d'embraſſer les dogmes d'Arius, preſchez, diſoit-il par Luce; la genereuſe réponſe que luy firent ces athletes de la verité; la patience avec laquelle ils endurerent pendant

plusieurs jours la prison, les foüets & les gehonnes; la cruauté avec laquelle il les condamna par un second jugement, où il parut l'épée nüe au poing, à estre releguez à Heliople en Phenicie, où les habitans ne pouvoient seulement souffrir le nom de JESUS-CHRIST, & cela à la priere des Juifs & des Païsans dont on avoit acheté les cris; la précipitation avec laquelle il fit executer cét Arrest barbare sans donner aux Confesseurs le loisir de prendre ny rafraichissement, ny provision pour leur voyage, ny mesme d'attendre que la mer qui estoit alors agitée, devint calme; enfin les larmes, les gemissemens, les protestations de tout le peuple indigné d'une cruauté si barbare. CHAP. XVIII.

Mais ces larmes mesmes parurent criminelles aux persecuteurs. Le Prefet Pallade fit deffense de pleurer, & ayant fait prendre & empriſonner pour ce sujet 23 personnes dont la plus part estoient des saints habitans des deserts, il les fit foüetter, dechirer, appliquer à la question, & puis les envoya travailler partie à Pheno, partie à Proconnese, dont le premier est une mine de cuivre dans la Palestine, & l'autre une isle de la Propontide, sur la coste de l'Hellespont & de la Bithynie où il y avoit des carrieres de marbre. Ils furent bien-tost suivis par le Diacre qui avoit apporté à Pierre les lettres du Pape. Car il fut aussi envoyé par mer à Pheno, apres avoir souffert des cruautez tout à fait étranges.

Les enfans mesmes ne furent pas exempts des supplices; & quelques-uns d'eux estant morts par la violence de la question, on laissa leurs corps exposez aux bestes, quoyque pussent faire leurs parens & toute la ville pour avoir la liberté de les enterrer. On trencha mesme la teste à ceux qui voulurent prendre part à la douleur des peres de ces enfans. Enfin toute la ville estoit en larmes, & on pouvoit dire comme autrefois qu'il n'y avoit point des maisons où il n'y eust un mort.

CHAP. XIX.

CHAPITRE XIX.

Pierre ſe retire à Rome. Pluſieurs Eveſques d'Egypte ſont bannis en Paleſtine.

TOUTE l'Egliſe d'Alexandrie eſtant expoſée à cette horrible perſecution, Pierre qui en eſtoit le Chef eut beſoin d'une protection particuliere de Dieu pour en eſtre garanty ; Et il eſt indubitable qu'il n'auroit pû s'exempter du meſme ſort, s'il ne l'euſt évité par la fuitte.

Quoyque le temps n'en ſoit pas tout à fait certain, comme nous l'avons remarqué, il eſt conſtant qu'il ſe retira enfin à Rome où S. Athanaſe ſon predeceſſeur avoit autrefois trouvé un azile & un port aſſuré dans le temps de l'orage & de la tempeſte. Ce fut là qu'en repreſentant une robe toute ſanglante au lieu des corps morts dont ſa ville eſtoit toute couverte, une accuſation ſi éloquente, ſans paroles, contre l'injuſtice des perſecuteurs, fit verſer des larmes à tout le monde, & obligea l'Occident à pleurer les maux que l'Orient avoit ſoufferts.

Greg. Naz. or. 23. p. 418.

Il ne fut nullement trompé dans ſon eſperance, & trouva dans l'Egliſe Romaine le ſecours qu'il en avoit attendu, c'eſt à dire, une retraite aſſeurée tant que dura la violence de ſes ennemis ; il y trouva la compaſſion des maux de ſon Egliſe, la reconnoiſſance de ſa dignité, l'anatheme de celuy qui avoit uſurpé ſa place, & tous les autres offices que le malheur du temps permettoit qu'on luy rendiſt.

Il ſemble que S. Baſile ait toûjours conſervé avec luy quelque commerce par lettres, dans cét éloignement meſme ; juſques-là qu'ayant manqué de l'informer de quelque indignité qu'on luy avoit faite, Pierre ſe plaignit avec l'amitié d'un frere de ce qu'il ne luy demandoit pas également toutes les choſes grandes & petites qui luy arrivoient.

Baſil. Ep. 321.

Theodoret. l. 4. c. 19.

Cependant, il y eut quelques eccleſiaſtiques Catholiques, & quelques ſolitaires tres-pieux qui furent aſſez genereux pour vouloir porter leurs plaintes à l'Empereur

& proteſter contre les violences que les heretiques exerçoient. Mais les Ariens previnrent contre eux les oreilles de Valens ; & les firent envoyer d'Antioche où ils étoient à Neoceſarée dans le Pont. Il paroiſt que c'eſtoit des Eccleſiaſtiques d'Alexandrie qui eſtoient allez à Antioche demander juſtice des violences que l'on venoit de commetre dans leur ville. Et Piammone témoigne dans Caſſien qu'il avoit eſté envoyé luy meſme ſous Luce porter les aumoſnes des fidelles aux Confeſſeurs d'Egypte & de Thebaïde releguez aux mines de Pont & d'Armenie. CHAP. XIX. *Caſſian. Collat. 18. c. 7.*

Peu de temps apres l'arriveé de Luce à Alexandrie, il vint un Edit de l'Empereur pour chaſſer de la meſme ville & de toute l'Egypte ceux qui faiſoient profeſſion de la conſubſtantialité du verbe avec ordre au Gouverneur de la Province de pourſuivre avec ſes ſoldats tous ceux que Luce luy marqueroit ; & apres l'execution de cette Ordonnance Euzoius ayant fait reüſſir ſes deſſeins comme il prétendoit s'en retourna à Antioche.

Ce fut peuteſtre pour ſe prevaloir de cét Edit que les Ariens ne pouvant encore ſe ſatisfaire par les cruautez qu'ils avoient exercées dans Alexandrie, les étendirent juſques ſur les Eveſques de la Province ſous l'autorité du Comte Magnus. Ils en abandonnerent quelques-uns au tribunal ſeculier, & firent aux autres tous les mauvais traittemens qu'ils purent s'imaginer. Ils en bannirent unze à Dioceſarée, qui eſtoit une ville habitée par les Juifs & ainſi vrayſemblablement en Paleſtine, où il y avoit une Dioceſarée ruïnée par Gallus vers l'an 352. à cauſe de la revolte des Juifs qui y habitoient. Et en effet S. Baſile parlant des meſmes Confeſſeurs dit qu'ils eſtoient releguez au milieu de la Paleſtine. *Baſil. Ep. 203.*

Les noms de ces Saints eſtoient Eulogе, Adelphe, Alexandre, Ammone, Arpocration, Iſaac, Iſidore, Annubion, Pitime, Euphrace & Aaron. Pierre leur Archeveſque leur rend dans ſa lettre ce glorieux témoignage qu'ils avoient paſſé toute leur vie dans le deſert depuis l'enfance juſqu'à la vieilleſſe pour y pratiquer toute ſorte d'auſteritez & de mortifications, qu'ils s'eſtoient rendus maî- *Epiph. har. 72.*

CHAP. XIX.

tres des voluptez par la raiſon & par leurs œuvres, qu'ils avoient preſché avec hardieſſe la doctrine de la veritable pieté, qu'ils en avoient ſucé les ſaintes maximes avec le lait de leurs nourrices, qu'ils avoient ſouvent remporté la victoire ſur les Demons, qu'ils avoient couvert leur ennemy de confuſion par l'éclat de leur vertu, & qu'ils faiſoient voir par la ſageſſe de leurs diſcours l'infamie de l'hereſie Arienne.

Saint Baſile écrivant à trois d'entr'eux Euloge, Alexandre & Harpocration, & apparemment à tous les autres, benit la conduite de la providence, qui faiſant reüſſir les plus triſtes évenemens à l'avantage de ſon Egliſe les avoit amenez d'Egypte au milieu de la Paleſtine pour contribuer au ſalut de pluſieurs ames en s'oppoſant à Appollinaire, comme nous verrons qu'ils firent ; & il compare cét évenement à ce qui arriva autrefois aux Iſraëlites qui furent amenez captifs en Aſſirie pour en bannir l'idolatrie.

Pallad. Lauſiac. 117.

Pallade parle de ces Saints Confeſſeurs releguez à Dioceſarée en Paleſtine qu'il fait monter au nombre de douze, parcequ'on y en avoit ajoûté quelqu'un, & il met entr'eux un Pambon & un Paphnuce. Si l'on ne veut dire que c'étoient d'autres Confeſſeurs non Eveſques. Car il nous apprend qu'outre les Prelats on avoit encore relegué en ce lieu pluſieurs Preſtres ou autres eccleſiaſtiques & Anacoretes, & que comme le Gouverneur de la Paleſtine empeſchoit qu'on ne leur rendiſt aucun office de charité, Sainte Melanie qui s'eſtimoit heureuſe de les aſſiſter de ſes biens eſtoit obligé de prendre un habit de Valet pour les aller viſiter & ſervir durant la nuit. Il ajoûte que le Gouverneur qui ne la connoiſſoit pas la fit arreſter d'abord ; mais que quand il euſt appris d'elle meſme quelle eſtoit ſa qualité & ſa naiſſance, il luy fit de grandes excuſes, & luy laiſſa la liberté toute entiere de viſiter ces ſaints Confeſſeurs.

Athan. ad. Alexandr.

Pluſieurs d'entr'eux s'eſtoient déja ſignalez ſous Conſtance pour la deffenſe de la foy. Nous mettons en ce nombre Adelphe Eveſque d'Onuphis dans la premiere Egypte. Ammone de Pacnemune & d'un Canton appellé Elearchie, & Paphnuce de Saïs, auſſi dans la premiere Egypte, qui

tous avoient déja eſté chaſſez ou bannis ſous Conſtance, & avoient aſſiſté au Concile d'Antioche en 362. Il nous reſte encore parmy les œuvres de S. Athanaſe une lettre à Adelphe Confeſſeur. Eulogé avoit auſſi eſté obligé de prendre la fuitte ſous le regne du meſme Empereur. CH. XX.

Pallade dit que le Bienheureux Iſidore Confeſſeur eſtoit Eveſque d'Hermopole. Il eſt probable que c'eſt de la petite qui eſt plus proche d'Alexandrie que l'autre, & qu'il avoit ſuccedé à Draconce. Le Martyrologe Romain fait mention de ce Saint le 2. jour de Janvier.

Socrate parle de quelques ſaints Eveſques bannis en une montagne ; & Sozomene dit que generalement on avoit commandé de bannir tous les Prelats ennemis de l'Arianiſme. *Socrat. l. 4. c. 29. Sozom. l. 6. c. 31.*

CHAPITRE XX.

Hiſtoire de S. Melan. S. Baſile écrit à l'Egliſe d'Alexandrie.

ENTRE les Eveſques d'Egypte qui ſignalerent leur conſtance dans la perſecution de Valens, l'hiſtoire fait une honorable mention de Melan Eveſque de Rhinocorure ou Rhinocolure ville aſſez celebre dans l'Egygte, & qui éclattoit alors par la pieté de pluſieurs Saints qui en eſtoient originaires. *Eclair. iſſement. Bolland. in S. Melan. 16. Ianv. p. 15.*

S. Melan qui s'eſtoit ſanctifié dés ſa jeuneſſe par les exercices de la vie ſolitaire, la gouvernoit alors en qualité d'Eveſque ; & Solon ſon frere qui de Marchand s'eſtoit fait Moine fit de grands progrés ſous ſa conduite. *Sozom. 6. c. 31.*

On dit que comme on avoit ordonné de chaſſer tous les Prelats ennemis de l'Arianiſme, ceux qui vinrent pour executer cét ordre contre S. Melan, le trouverent occupé à accommoder les lampes de l'Egliſe de ſes propres mains, & à y mettre des meſches avec un habit tout ſale d'huile & une ceinture par deſſus ; de ſorte que l'on l'euſt pris pour le dernier des valets. Ils luy demanderent donc où eſtoit l'Eveſque ; à quoy il répondit comme avoit fait autrefois S. Phocas illuſtre Martyr, qu'il eſtoit là, & qu'il le leur alloit mon-

CH. XX. trer. Cependant comme ils eſtoient fort fatiguez de leur voyage, il les fit entrer dans l'Eveſché, leur donna à manger de ce qu'il avoit, & les ſervit luy-meſme à table. Apres qu'ils eurent mangé, & qu'il ſe fuſt lavé les mains, il leur dit qu'il eſtoit luy-meſme celuy qu'ils cherchoient. Une action ſi genereuſe & ſi admirable les ſurprit & les toucha à un tel point qu'ils luy avoüerent qu'ils eſtoient venus pour le prendre, mais qu'il pouvoit s'enfuir s'il vouloit; ce qu'il refuſa de faire, diſant qu'il eſtoit ravi de ſouffrir le meſme traittement qu'on faiſoit à ceux qui faiſoient profeſſion de la meſme foy. L'Egliſe honore une action ſi heroïque le 16. de Janvier.

On ne peut douter apres cela que l'Egliſe d'Egypte ſoûtenüe par tant d'illuſtres Eveſques n'ait merité les éloges
Greg Naz. orat. 24. que S. Gregoire de Nazianze luy donne d'eſtre la plus excellente, la plus attachée à JESUS-CHRIST, la plus zelée pour la pieté, en un mot, la plus digne de ces deux illuſtres peres Athanaſe & Pierre. Et ce n'eſt pas ſans ſujet qu'il ajoûte que c'eſtoient les Egyptiens qui avoient répandu ſur tous les autres la parole de la verité, qui avoient appris à la connoiſtre & à la preſcher dans ſa pureté, & qui entre tous les Orthodoxes luy faiſoient porter plus de fruit.

Mais ces loüanges ne regardent pas ſeulement les Prelats & les Chefs de cette Egliſe. Les Preſtres & les autres Catholiques d'Alexandrie y doivent avoir leur part; Et outre ce que nous avons déja veu qu'ils avoient ſouffert pour la deffenſe de la foy, il nous reſte encore à dire des choſes admirables des ſaints ſolitaires de cette Egliſe dont la ſuitte de noſtre hiſtoire nous apprendra la perſecution dans quelques années.

Il n'y avoit perſonne qui ne leur pûſt attribuer à tous ces
Philipp. 1. v. 29. Baſil. Ep. 71. paroles de S. Paul. *C'eſt une grace que Dieu vous a faite non ſeulement de ce que vous croyez en* JESUS-CHRIST *mais encore de ce que vous ſouffrez pour luy.* Mais S. Baſile y prit une plus grande part qu'aucun autre de ſon ſiecle. Il eſt vray que le bruit de tant d'horribles cruautez qui venoient d'eſtre commiſes dans Alexandrie eſtant arrivé juſqu'à luy, il ſe vit preſque hors de luy-meſme, tant il fut ſaiſi d'étionnement, & il douta ſi cette perſecution n'eſtoit pas le commen-

commencement de celle de l'Antechriſt. Il demeura aſſez long-temps comme interdit par une nouvelle ſi étrange ſans pouvoir ſe reſoudre à écrire ſur ce funeſte ſujet : outre qu'il ne trouvoit perſonne pour eſtre porteur de ſes lettres. CH. XX.

Neanmoins ayant trouvé un Religieux nommé Eugene, il envoya par luy une lettre aux fidelles d'Alexandrie pour les exhorter à demeurer fermes dans leurs maux, & les encourager à perſeverer juſques à la fin dans l'attente du ſecours & des recompenſes du Ciel. S'il eſt vray, dit-il, que « toutes les creatures ſe diſſoudront un jour, & que la figure « de ce monde changera de forme, y a-t-il rien de ſurprenant, « ſi nous qui ne faiſons qu'une partie de tout l'univers nous « ſommes ſujets à endurer les afflictions qui luy ſont communes, & ſi nous ſommes abandonnez aux peines & aux ſouffrances que nous envoye ce juſte Juge ſelon la meſure & la « proportion de nos forces, ſans permettre que nous ſoyons « tentez au delà de noſtre pouvoir, & qui nous en fera ſortir « avec avantage en ſorte que nous la puiſſions ſupporter. Les « Couronnes des Martyrs, mes freres, vous attendent dans « le Ciel. Les chœurs des illuſtres Confeſſeurs ſont tous diſpoſez à vous tendre leur main, & à vous admettre dans leur « ſocieté ſainte. Souvenez-vous de tous les Saints qui ont « vécu devant vous. Conſiderez qu'aucun d'eux n'a remporté la couronne de la patience en paſſant ſa vie dans les delices, & en ſe flattant ſoy-meſme, mais que tous eſtant entrez dans cette carriere des grandes afflictions ils ont eſté « mis à l'épreuve de leur vertu. Ils ont ſouffert les mocqueries & les foüets ; ils ont eſté éprouvez en toutes manieres ; « ils ont eſté ſciez, ils ſont morts par le trenchant de l'épée, « voilà ce qui fait la gloire des Saints. Heureux celuy qui a « l'honneur d'avoir part aux ſouffrances de JESUS-CHRIST, « & celuy-là eſt encore plus heureux qui a une plus grande « part à ſes ſouffrances, parce que les ſouffrances de cette « vie preſente n'ont point de proportion avec cette gloire « que Dieu doit un jour découvrir en nous. «

Il dit qu'il ne pouvoit alors ſortir du lit à cauſe de la foibleſſe qui luy reſtoit encore d'une longue maladie ; & que cette raiſon jointe au mauvais deſſein qui l'aſſiegeoit de

CH. XXI. toutes parts pour ravager le troupeau de JESUS-CHRIST comme des loups carnaſſiers, l'empeſchoit de ſortir alors de Ceſarée pour aller embraſſer luy-meſme les genereux Athletes de la foy.

Eclairciſſement.

CHAPITRE XXI.

Converſion des Sarrazins. Ils font la guerre à Valens. Ordination de S. Moyſe leur premier Eveſque.

AVANT que de ſortir d'Egypte il faut voir une action tres-conſiderable d'un ſaint Solitaire par laquelle Dieu voulut faire rougir Luce publiquement de tant d'impietez & de cruautez qu'il avoit commiſes contre ſes fidelles ſerviteurs. C'eſt l'ordination de S. Moyſe premier Eveſque des Sarrazins, dont nous avons deſſein de parler. Mais auparavant il faut voir quelle en fut l'occaſion.

Les Sarrazins, depuis ſi celebres par les ravages qu'ils ont faits dans le monde, habitoient en ce temps-là en divers endroits de l'Arabie qu'Ammien Marcellin ſemble leur attribuer toute entiere lorſqu'il décrit les mœurs plus que barbares de cette nation guerriere. Il remarque qu'on les avoit autrefois appellé Scenites, peuteſtre parce que courant toûjours la campagne ils n'avoient point d'autre demeure que leurs tentes. Ce ſont les meſmes que l'on appelle auſſi Iſmaëlites du nom d'Iſmaël fils d'Abraham & d'Agar, d'où vient qu'on les appelloit auſſi Agareniens. Mais ayant honte de cette origine, & voulant faire croire qu'ils deſcendoient de Sara femme legitime d'Abraham, & non de ſa ſervante, ils prirent le nom de Sarrazins, & ils le portoient dés le temps de Pline & de Ptolomée.

Amm Marcell. l. 14.

Hieron. in Oſée c. 25.

Sozom. l. 6. c. 38.

Euſeb. l. 6. c. 38.

Il ſemble qu'ils ayent battu les Romains ſous le regne de Marc Aurele; Et S. Denys d'Alexandrie parle des courſes qu'ils faiſoient vers l'an 250.

La longueur du temps, & le commerce des Nations voiſines leur fit peu à peu oublier & leur origine & les traditions qu'ils avoient receuës d'Abraham, & ils adorerent les idoles auſſi bien que les autres peuples s'attachant particu-

Hieron. in vitâ S. Hilarion.

lierement au culte de l'étoile de Venus. On peut meſme ſoutenir que hors cette ſuperſtition ils n'avoient pas de religion ny de ſentiment pour quelque divinité que ce fuſt ; ce qui a fait dire à S. Cyrille de Jeruſalem que Scythien Sarrazin de naiſſance & premier autcur des folies des Manicheens n'avoit rien de commun ny avec les Chrétiens ny avec les Juifs. CH. XXI. *Cyrill. Hieroſol. Catech. 6.*

Ils conſerverent neanmoins la circonciſion, l'uſage de ne point manger de chair de pourceau, & beaucoup d'autres choſes qui leur eſtoient communes avec les Juifs. La frequentation meſme qu'ils eurent avec eux dans la ſuitte des temps, & qui leur fit reconnoiſtre qu'ils venoient tous d'Abraham eſtoit cauſe que pluſieurs d'entr'eux obſerverent les ceremonies Judaïques.

Il y en eut auſſi qui receurent la religion Chrétienne peu de temps avant l'Empire de Valens par la communication qu'ils avoient avec les Preſtres & les Solitaires d'alentour, ayant eſté touchez par la ſainteté de leur vie & de leurs miracles. S. Hilarion fut un de ceux qui y contribua de cette ſorte, les ayant ſouvent gueris quand ils eſtoient poſſedez ; & il en convertit un grand nombre dans une ville nommée Eluſe dont ils ne luy permirent point de ſortir qu'apres qu'il leur eut tracé la place d'une Egliſe. La converſion d'un de leurs Princes nommé Zocome fut ſuivie de celles de tous ſes ſujets, parce qu'un ſaint Solitaire de Raïthe nommé Moyſe fit auſſi par ſes miracles, que preſque tous les habitans du Canton qui borne le deſert de Pharan habité par les Iſmaëlites ou Sarrazins embraſſerent la foy Chrétienne. Il convertit meſme le Prince des Iſmaëlites de Pharan nommé Obedien en le delivrant du Demon ſans l'avoir veu ; & l'operation de ce miracle fut ſuivie de ſon bapteſme & de celuy de pluſieurs de ſa nation. *Sozomen.* *Comb. Mar. tyr p. 99. & 101.*

La guerre qu'ils firent aux Romains leur fut une occaſion d'avoir un Eveſque n'en ayant jamais eu juſqu'à ce temps-là. Car ayant rompu apres la mort de leur Prince le Traitté qu'ils avoient fait avec eux, ils coururent la Paleſtine, la Phenicie, & l'Egypte, & s'y rendirent ſi formidables qu'ils les reduiſirent à leur demander la paix. Mavie leur Reyne qui avoit déja receu la lumiere de la connoiſſance de Dieu *Eclairciſſement. 1.* *Theodoret. l. 4. c. 20. Ruffin. l. 2. c. 6.*

CH. XXI. & qui avoit un eſprit & un cœur maſle, en fit un article exprez de ſon Traitté avec Valens, & ne conſentit à cette paix qu'à condition qu'on luy accordaſt Moyſe pour Eveſque de ſa nation. C'eſtoit un Solitaire Sarrazin de naiſſance different de celuy de Raïthe dont nous venons de parler, qui demeuroit dans les deſerts voiſins des païs de cette Reyne entre l'Egypte & la Paleſtine, où ſes merites, ſes vertus, ſa foy, & les miracles extraordinaires que Dieu operoit par luy l'avoient rendu tres-celebre.

Eclairciſſement. 2.

Les Generaux Romains n'eurent pas de peine à accepter la condition que Mavie exigeoit d'eux; & Valens à qui ils en donnerent avis leur commanda de l'executer promtement, & de mener Moyſe à Alexandrie, ſelon la coûtume, parce que c'eſtoit la ville la plus proche pour y recevoir la benediction Epiſcopale.

Il fut donc pris & amené à Alexandrie pour y eſtre ſacré Eveſque par Luce. Mais dés qu'il vit venir cét Arien pour faire la ceremonie, il luy dit en preſence de tout le peuple » & des Generaux qui preſſoient cette ordination, J'avoüe » que je ſuis indigne d'un miniſtere ſi ſublime; mais ſi l'ordre » de la providence veut que j'y ſois appellé, quelque indigne » que j'en ſois, je prends le Dieu du Ciel & de la terre à témoin que Luce ne mettra point ſur moy des mains teintes & » ſoüillées du ſang des Saints, & qui ne font point deſcendre » la grace du S. Eſprit.

Luce tout confus de ces paroles ſi genereuſes, & ne pouvant ſouffrir un affront ſi grand & ſi public, dit à Moyſe, Qu'il ne devoit pas condamner ſi facilement une perſonne dont il ignoroit la créance; Que ſi on luy en avoit fait de mauvais rapports, il eſtoit preſt de luy faire à l'heure-meſme une declaration de ſa foy, & qu'aſſeurément il s'en fieroit plûtoſt à ce qu'il auroit entendu luy-meſme, qu'à ce que d'autres luy en auroient dit. Mais le Saint redoublant » ſa force & ſa vigueur, Ceſſez, Luce, luy dit-il, de pretendre » me tromper comme les autres par tous vos déguiſemens. Je ſçay fort bien quelle eſt voſtre creance. Les ſerviteurs de Dieu condamnez aux mines, les Eveſques exilez » les Preſtres, les Diacres ou releguez en des lieux où on ne » connoiſt point JESUS-CHRIST, ou expoſez aux beſtes,

ou conſumez par le feu en ſont des preuves manifeſtes. Croirons-nous plûtoſt à des paroles qu'à ce que nous voyons de nos yeux ? Pour moy, je ſuis aſſuré que ceux qui croyent en JESUS-CHRIST ne commettent point d'actions de cette nature. « CHAP. « XXI. « *Eclairciſſement 3.* « « «

Luce l'entendit avec tout le dépit que l'on peut bien s'imaginer ; & ſa fureur l'euſt aiſément porté à tuer le Saint, ſi l'on n'euſt eu peur de rallumer la guerre des Sarrazins, que l'on avoit impatience d'éteindre. De ſorte que ce perſecuteur de l'Egliſe ſe vit forcé avec une extreme honte par la neceſſité des affaires de l'Eſtat de conſentir que S. Moyſe fuſt ſacré par les Eveſques que luy-meſme avoit exilez, comme ce Saint l'avoit demandé luy-meſme ; & les Capitaines Romains le menerent pour cela à la montagne, dit Socrate ; ce qui fait voir que les ſaints Eveſques bannis à Dioceſarée n'eſtoient pas les ſeuls que Luce euſt fait exiler.

Ainſi S. Moyſe ayant eſté ſacré par les Confeſſeurs, & envoyé aux Sarrazins qui l'avoient demandé pour Prelat, il conſerva toûjours la pureté de la foy & de la communion Catholique. Il maintint cette nation farouche en paix avec les Romains, & n'y ayant trouvé d'abord que fort peu de Chrétiens, il en convertit un tres-grand nombre qu'il amenoit à la connoiſſance de la verité par ſes inſtructions & ſes miracles. Et comme Dieu s'eſtoit ſervi quelques années auparavant d'Edeſe & de Frumence pour allumer la foy dans les Indes, lorſque Conſtance vouloit l'éteindre dans tout l'Empire Romain ; auſſi il employa S. Moyſe pour achever l'entiere converſion des Sarrazins, avec l'aggréement meſme de Valens dans le temps de la plus grande perſecution de l'Egliſe. Ce qui fait voir que Dieu eſt le maiſtre des temps & des ſiecles ; qu'il regne ſouverainement dans le cœur des Roix, & qu'il ſe joüe de leur violence quand il luy plaiſt de faire éclatter par des coups du Ciel extraordinaires la toute-puiſſance de ſa grace dans la converſion des peuples entiers.

Les Martyrologes marquent la feſte de S. Moyſe le 7e de Fevrier.

L'illuſtre regne de Mavie qui eſtoit ſi fidelle a Dieu, le fut

CHAP. XXII.

auſſi aux Romains. Elle leur demeura toûjours unie ; & dans la ſuitte elle envoya du ſecours à Valens contre les Gots dont il ſe ſervit avantageuſement. Elle maria meſme ſa fille à Victor General des armées Romaines, dont Ammien Marcellin parle fort ſouvent, & que nos auteurs mettent entre les deffenſeurs de la religion Catholique. Il écrivit quelquefois à S. Baſile, & toutes les calomnies de ſes ennemis ne l'empeſchoient pas d'en faire beaucoup d'eſtat. Il prévenoit de luy-meſme toutes les demandes qu'on luy euſt pû faire de l'Egliſe ; Et quoyque ce Saint diſe de luy qu'il eſtoit élevé par ſes dignitez ſur preſque toute la terre, il luy donnoit neanmoins en toutes ſortes d'occaſions des marques de ſon amitié juſques à ſe plaindre quand il ne luy écrivoit pas. Ce n'eſtoit pas peu pour un homme qui avoit de ſi grands engagemens avec Valens, & qui avoit eſté Conſul en l'an 369 avec Valentinien fils de l'Empereur du meſme nom.

Socrat. l. 4. c. 29. Theodoret. l. 4. c. 30. Baſil. Ep. 314. 428. 394.

CHAPITRE XXII.

La diviſion de la Cappadoce en deux Provinces ſouleve Anthime contre S. Baſile.

Baſil. Ep. 371.

IL eſt temps de revenir à Ceſarée, & de rapporter ce qui arriva perſonnellement à S. Baſile juſques à la fin de l'an 371. Car ce fut aſſez probablement à ce temps-cy qu'arriva la diſpute qu'il eut avec Anthime, S. Gregoire nous témoignant que cette guerre Eccleſiaſtique ſucceda à celle de Valens & des Ariens, dont la premiere & la plus rude attaque avoit eſté faite à la fin de l'an 370.

Greg. Naz. orat. 20. p. 355.

La principale cauſe de cette guerre des Eveſques qui ſe ſouleverent contre S. Baſile dans le temps qu'il avoit un plus grand beſoin de leur union & de leur correſpondance, eſtoit l'averſion qu'ils avoient de luy à cauſe de la foy, la pluſpart d'entr'eux ne faiſant profeſſion de la veritable doctrine qu'autant que leurs peuples les y obligeoient. De plus, l'animoſité qui les avoit portez à s'oppoſer à ſon élection n'eſtoit pas encore tout à fait éteinte dans leurs eſ-

prits. La gloire qui les élevoit au deſſus d'eux excitoit au fond de leurs cœurs une extreme jalouſie ; & cette paſſion eſtoit d'autant plus violente & plus puiſſante ſur eux qu'elle eſtoit plus ſecrette & plus honteuſe, & qu'ils ozoient moins la découvrir. Mais ce qui donna lieu de faire éclater au dehors leur animoſité, fut la diviſion de la Cappadoce, dont on venoit de faire deux Provinces differentes qui avoient chacune leur Capitale & leur Metropole. CHAP. XXII.

S. Baſile eſtoit abſent de Ceſarée lorſque ce changement arriva eſtant, ce ſemble, parti pour aller voir un Seigneur de Cappadoce nommé Martinien. Mais les habitans de ſa ville luy ayant écrit pour le preſſer de revenir promtement, il préfera à ſa viſite l'aſſiſtance & la conſolation qu'il devoit à ſa patrie affligée par une diviſion qui ne luy pouvoit cauſer qu'un tres-notable prejudice. Il en écrivit à ce Martinien, pour le prier ou d'aller luy-meſme à la Cour, ou d'y écrire pour tâcher de remedier à ce mal, & de chercher toutes les voyes d'empeſcher ce partage de ſa Province comme une choſe inutile au public & dommageable aux particuliers. *Baſil. Ep. 379.*

Il luy repreſente l'eſtat déplorable de la ville où la barbarie des Scythes & des Maſſagetes ſembloit avoir ſuccedé à la politeſſe de ſes entretiens qui avoient juſques alors eſté ſi ordinaires à ſes habitans. Il dit que l'on n'y entend plus d'autre voix que les cris lugubres de ceux que l'on entraiſne devant les tribunaux des Juges, ny d'autre ſon que les coups de foüets dont on les déchire. Que les galeries en retentiſſent de part & d'autre comme ſe plaignant des inhumanitez que l'on y exerce ; Que les Academies & les maiſons d'exercices ſont fermées ; Que les nuits s'y paſſent dans l'obſcurité & ſans eſtre éclairées d'aucun flambeau ; Que les habitans ne ſont occupez que de l'unique ſoin de la conſervation de leur vie, n'eſtant pas capables d'autre choſe ; & qu'il eſt à craindre que toute la ville ne periſſe par le renverſement de ſes principaux Citoyens, comme un édifice tombe par la ruine des appuis & des colonnes qui le ſoutenoient.

Comme on ne ſçait point d'ailleurs le détail de cette hiſtoire, toutes ces particularitez ſont difficiles à entendre,

CHAP. XXII.

ſinon qu'il ſemble qu'on impoſoit quelque taxe ſur le Conſeil de ville, & qu'on en vouloit tranſporter une partie en un lieu tres-mal ſain, nommé Podande, qui eſtoit peuteſtre dans Tyanes que l'on établiſſoit pour Metropole de la ſeconde Cappadoce.

Eclairciſſement.

Il parle de la meſme affaire, & nommément du tranſport d'une partie des Bourgeois à Podande, dans la lettre qu'il en écrivit à Abyrce Seigneur de condition, qui avoit alors des emplois fort conſiderables, pour le prier de faire reſſentir les effets de ſon credit à une ville où il avoit pris naiſſance.

Ep. 361. 352. 359.

L'importance de la choſe l'obligeant d'avoir recours à ceux de ſes amis de qui il pouvoit attendre quelque ſecours, il en écrivit encore à Sophrone Originaire de la Cappadoce, qui eſtoit alors à la Cour, où il exerçoit une des principales charges, peuteſtre celle de Grand Maiſtre du Palais, pour le prier d'aſſiſter la ville de Ceſarée dans l'affliction & dans la ruine où elle ſe trouvoit alors, & qui l'euſt obligé d'aller luy-meſme à la Cour ſolliciter en ſa faveur les principaux Officiers, ſi l'infirmité de ſon corps, & le ſoin des affaires de l'Egliſe ne l'en euſſent empeſché. Il eſt vray qu'il n'exprime pas le ſujet de l'affliction de ſon peuple: mais ce qu'il en dit a tant de rapport avec la lettre à Martinien, qu'il eſt aiſé de juger que ces deux lettres regardent la meſme affaire.

Magiſter Officiorum. Valeſ. in Amm.

Ep. 415.

C'eſt apparemment de la meſme choſe dont il parle à Arcade Intendant du domaine particulier, & pour laquelle il luy addreſſe les Deputez de la ville de Ceſarée.

Ep. 332.

On y peut auſſi rapporter une autre lettre qu'il écrit au meſme Sophrone ſur le ſujet d'un Gouverneur de Cappadoce dont il dit beaucoup de bien; & entr'autres choſes qu'il rétabliſſoit les affaires des Chrétiens dans leur ancienne dignité, & qu'il eſtoit ſeul capable de redreſſer la ville déja preſque entierement abbatüe. Ce Gouverneur avoit eſté fort peu de temps en charge, par les mauvais offices qu'on luy avoit faits à la Cour; Et comme il eſtoit à craindre que ſa diſgrace n'allaſt encore plus loin, S. Baſile au nom de toute la Province luy rend un témoignage avantageux, & prie Sophrone de vouloir eſtre ſon protecteur.

Il

CHAP. XXII.

Il ſemble que ce Gouverneur ſoit celuy qu'il appelle ailleurs le grand & admirable Theraſe, & au ſujet duquel il dit qu'il n'avoit rien retiré de ſon bon gouvernement que la connoiſſance d'une perſonne ; ce qui peut marquer qu'il n'avoit eſté en charge que tres-peu de temps ; & meſme il ſemble dire qu'il eſtoit tombé en quelque diſgrace. *Ep. 226.*

Quand cette diviſion de la Cappadoce n'auroit regardé que les intereſts civils de la Province, S. Baſile n'auroit pû abandonner ſon peuple dans le beſoin. Mais elle eut auſſi de grandes ſuittes pour l'Egliſe. Car Anthime Eveſque de Tyanes, qui avoit eſté établie Capitale de la ſeconde Cappadoce, prétendit que la Province Eccleſiaſtique de Ceſarée devoit auſſi eſtre diviſée en deux, & qu'ainſi les Eveſques des villes qui compoſoient cette ſeconde Cappadoce n'eſtoient plus du reſſort de l'Archeveſque de Ceſarée comme Metropolitain, mais devoient appartenir à ſa juriſdiction ; & en effet il ſe les attribuoit. Et comme S. Baſile vouloit demeurer dans l'ancien uſage, & conſerver la diſtribution des Egliſes qu'il avoit receüe de ſes peres, Anthime s'efforçoit de luy ſouſtraire les Prelats qui compoſoient ſon Synode en les appellant à celuy qu'il prétendoit convoquer, comme il fit meſme à l'égard de S. Gregoire de Nazianze. *Greg. Naz. orat. 20.*

Il attiroit de meſme les Preſtres de l'Egliſe à ſon party par diverſes perſuaſions, ou il les changeoit, & en mettoit d'autres en leurs places, ruinant ainſi les Egliſes par la diviſion qu'il y mettoit en tous lieux. Deplus les autres Eveſques ſe voyant incorporez dans une nouvelle Province agiſſoient comme s'ils euſſent eſté transferez dans un nouveau monde, & non ſeulement ils ne gardoient plus avec luy aucune ſubordination, mais meſme ils ne le regardoient non plus que s'ils ne l'euſſent jamais connu, & ne luy euſſent jamais parlé. *Id. Ep. 33.* *Baſil. Ep. 259.*

Cependant, ces deſordres ſi ſcandaleux, & pluſieurs autres qui en eſtoient les ſuittes naturelles, ne manquoient pas de beaux prétextes, & eſtoient couverts par le voile & l'apparence ſpecieuſe du ſoin des ames & des enfans ſpirituels, & par le zele de la foy, Anthime n'épargnant pas S. Baſile ſur ce point, & le traittant d'heretique. Mais la

CHAP. XXII.

veritable ſource de ces abus eſtoit l'avarice & l'ambition de commander qui regnoit dans le cœur de l'Eveſque de Tyanes. Auſſi il ne manquoit pas de piller autant qu'il pouvoit le revenu des Egliſes, & ſouhaitoit principalement ceux de S. Oreſte dans le mont Taurus qui paſſoient par Tyanes avant que d'arriver à Ceſarée. S. Gregoire de Nazianze dit en riant qu'ils conſiſtoient en cochons de lait, & en volailles.

Greg. Naz. Carm. 1. Ep. 31.

Il arriva meſme qu'un jour qu'Anthime s'eſtant ſaiſi d'un paſſage étroit avec ſes mulets, arreſta S. Baſile qui y paſſoit, & luy prit ſes mulets qui apparemment eſtoient chargez de ce que le Saint venoit de recueillir de cette Egliſe. Enfin les hoſtilitez & les voyes de fait eſtoient les Canons & les Conciles dont ſe ſervoit cét Eveſque pour autorizer ſon uſurpation.

On croit avec vray-ſemblance que ce fut en cette occaſion que S. Gregoire de Nazianze écrivit à S. Baſile la 25e de ſes lettres, dans laquelle il luy promet de l'aller trouver, s'il le deſiroit ainſi, ou pour l'aſſiſter de ſes avis, ſi une perſonne comme luy pouvoit avoir beſoin du ſecours d'un autre, ou pour partager avec luy les affronts qu'on luy faiſoit. Et il marque qu'il y avoit des gens aupres de luy qui augmentoient la douleur qu'il recevoit de la nouvelle invention de diviſer une Province en deux, & qui allumoient de tout leur pouvoir le feu de la diviſion entre luy & Anthime. Nous verrons incontinent que ce pouvoient bien eſtre les gens d'Euſtathe, qui ayant pris l'eſprit de leur maiſtre n'avoient nulle ſincerité.

Ep. 25.

Enfin il aſſure que dans cette affliction S. Baſile ne fera rien d'indigne de luy, mais qu'au contraire ce luy ſera une occaſion de faire connoiſtre de plus en plus ce qu'il eſt, & quelle force il avoit acquiſe en s'exerçant dans la vertu par une pratique continuelle.

CHAP. XXIII.

CHAPITRE XXIII.

Saint Baſile fait S. Gregoire ſon amy Eveſque de Saſimes.

UNE conſpiration ſi univerſelle contre S. Baſile le reduiſit à avoir beſoin de tout ce que Dieu luy avoit donné de lumiere & de ſageſſe pour ſe tirer de cette faſcheuſe conjoncture. Mais ſa charité qui eſtoit inſeparable de ſa prudence tira un grand avantage de ce deſordre ſi public ; & luy inſpirant le moyen de faire de nouveaux Eveſques, & d'en établir un dans chaque ville, elle luy fournit par là un expedient dont les peuples reſſentirent l'utilité pour leur inſtruction & pour le ſoin de leur conduite. *Greg. Naz. or. 20.*

Il y avoit entre autres lieux de la Cappadoce, au milieu du grand chemin, & dans le paſſage le plus frequenté de cette Province une tres petite ville nommée Saſimes, dont S. Gregoire de Nazianze fait une admirable deſcription en diſant qu'elle eſtoit ſans eau & ſans verdure, indigne d'eſtre habitée par une perſonne libre, n'eſtant qu'une triſte & tres-chetive bourgade, expoſée à un bruit continuel & à la pouſſiere des chariots, où l'on n'oyoit continuellement retentir que des cris & des gemiſſemens lamentables, où l'on ne voyoit que des bourreaux & des ſupplices, & qui n'avoit pour habitans que des hommes errans & vagabonds. S. Baſile la pretendoit eſtre de ſa Metropole & de ſa Province, & meſme de ſon Dioceſe ; mais Anthyme la luy conteſtoit ; & en effet par l'évenement de cette conteſtation elle demeura ſous la ſeconde Cappadoce, & dans la dépendance de la metropole de Tyanes. *Id Carm. 1. p. 7. 8.* *Ep. 31.*

S. Baſile la voulant conſerver ſous ſa juriſdiction, y établit un Eveſché, & par une deſtination ſurprenante, qui attira la cenſure de tout le monde, il choiſit S. Gregoire de Nazianze, c'eſt à dire, le plus intime de ſes amis, & l'un des premiers hommes de ſon ſiecle pour la gouverner.

Dés que l'on en fit la propoſition à S. Gregoire, il la rejetta abſolument, diſant qu'il n'eſtoit pas homme à apprendre à porter les armes & à faire la guerre à Anthime pour

CHAP. XXIII.

deffendre les mulets & les poules d'un autre ; & cette nomination fit une ſi profonde impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il ne ceſſa point depuis ce temps-là d'en parler avec douleur comme d'une playe qui ne pouvoit s'effacer de ſon eſprit.

Tous ſes Ouvrages en vers & en proſe ſont remplis des plaintes qu'il en fait contre ſon amy qu'il ne peut s'empeſcher d'accuſer d'avoir violé les droits de leur amitié en le tirant de ſon repos ; & il luy reproche meſme ſon infidelité, puiſqu'ayant ſouvent approuvé le deſſein qu'il avoit de ſe retirer dans la ſolitude dés que ſon pere & ſa mere ſeroient morts, il l'engageoit dans les ſoins & les inquietudes d'un Eveſché tel que celuy-là. Il pouſſe meſme ſon mécontentement juſques à dire à S. Baſile, qu'il falloit que l'eminence de ſon ſiege luy euſt ſans doute enflé le cœur, & luy fiſt conſiderer avec mépris ceux qu'il regardoit un jour auparavant comme ſes égaux. Enfin dans le Panegyrique qu'il fit de luy apres ſa mort, il declare qu'il ne trouve aucun moyen de l'excuſer, qu'en diſant qu'il a preferé ce qu'il a crû eſtre du ſervice de Dieu à tous les intereſts de l'amitié.

Or. 1. p. 7.

Mais cette raiſon eſt ſeule capable de juſtifier S. Baſile, non ſeulement des accuſations que ce choix ſi extraordinaire fit faire contre luy de ſon temps, mais meſme des jugemens que l'on en pourroit encore former depuis tant de ſiecles. L'idée qu'il avoit de l'epiſcopat l'empeſchoit de remarquer aucune diſproportion entre les plus petits ſieges hierarchiques, & les plus grands hommes. L'humilité profonde de ſon amy luy eſtoit connüe ; Et il ne croyoit pas qu'il y euſt de trop fortes épreuves à faire pour exercer une auſſi ſolide vertu qu'eſtoit celle de ce Preſtre incomparable. Bien loin de vouloir s'élever au deſſus de luy par l'eminence du thrône eccleſiaſtique de Ceſarée, nous avons vû qu'il n'y eſtoit pas plûtoſt monté qu'il en avoit voulu partager avec luy le gouvernement ; mais nous avons vû en meſme temps qu'il avoit fort approuvé le refus que ſon amy avoit fait de ces offres ſi avantageuſes, & qu'il avoit eſté edifié de l'éloignement qu'il en avoit fait paroiſtre. C'eſt ſans doute ce qui le rendit ſi ferme à maintenir ſon premier choix contre l'averſion que S. Gregoire en témoignoit, & contre le

jugement de tout le monde, qui en cela blâmoit publiquement ſa conduite. CHAP. XXIII.

Il faut donc regarder ce fait comme l'un des plus celebres evenemens de l'hiſtoire, dont il eſt mal aiſé de faire le diſcernement par les regles ordinaires du diſcernement humain, & par une lumiere & une penetration commune dans les voyes de Dieu & de ſes Saints, eſtant viſible qu'il n'y a gueres d'occaſion dans tout le corps de l'hiſtoire de l'Egliſe, où l'on puiſſe mieux remarquer qu'en celle-cy cét Oracle de S Paul, qui dit, *Que l'homme ſpirituel juge de tout, & n'eſt jugé de perſonne.* 1. Cor. 2. v. 15 Car on ne peut accuſer raiſonnablement ny S. Baſile de domination, ny S. Gregoire d'orgueil. L'un n'avoit devant les yeux que les intereſts de JESUS-CHRIST en établiſſant ſon amy dans l'un des plus petits Eveſchez de la Cappadoce, ayant dautant plus de lieu d'eſperer le ſecours de ſes conſeils qu'il avoit moins de peuples à gouverner ; & l'autre ne s'en ſeroit pas deffendu avec tant de chaleur, ny plaint avec tant de liberté, ſi la charité n'avoit un langage qui n'eſt intelligible qu'aux perſonnes charitables, & qui fait voir en quelques rencontres extraordinaires juſques où peut aller la liberté des enfans de Dieu.

Comme donc la cupidité peut faire les meſmes effets que produit quelquefois la charité, ſoit dans le refus des charges, ſoit dans la diſtribution des aumônes, & dans les occaſions les plus éclattantes de la vie Chrétienne ; ainſi il ſe peut trouver une humilité ſolide que des perſonnes mediocrement éclairées pourroient rendre ſuſpecte d'orgueil à n'en juger que par l'apparence & par l'écorce ; & s'il y a jamais eû lieu de faire l'application de cette regle, c'eſt dans la conjoncture preſente, où le procedé de nos deux Saints ſeroit capable de faire quelque peine à ceux qui en jugeroient par le dehors. Mais quoyque S. Baſile ayant reproché à S. Gregoire ſon incivilité, ſa ruſticité, & ſon defaut d'amitié, ce veritable & parfait amy ne l'ait pas traitté avec de moindres reproches, il ne laiſſoit pas neanmoins de taſcher de le deffendre contre ceux qui déchiroient ſa reputation ſur ce point meſme, quoyqu'il y trouvaſt beauboup de difficulté. Ce qui fait bien voir que toutes ces

Baron. ann. 371. Ep. 31.

CHAP. XXIII.

picques & ces expreſſions ſi dures avec leſquelles il parle de luy venoient au ſecours de ſon humilité dans la crainte qu'il avoit de l'epiſcopat, & n'éteignoient nullement dans ſon cœur la charité Chrétienne & l'amitié qui les uniſſoit l'un avec l'autre.

Orat. 5. p. 135.

Et en effet, pour en juger par ſes veritables ſentimens, il croyoit dautant plus devoir s'éloigner de l'epiſcopat, qu'il eſtoit convaincu par ſes propres yeux que tout le monde recherchoit avec plus de paſſion la puiſſance & l'élevement de cette dignité; & il craignoit avec raiſon de tomber dans le defaut ordinaire de ceux qui veulent eſtre compagnons de la puiſſance de leurs amis & s'élever par leur élevation. D'ailleurs, plus ſes lumieres croiſſoient, plus il redoutoit les dignitez de l'Egliſe dans l'apprehenſion d'en eſtre indigne, & depeur que quand meſme il y ſeroit bien entré, la grandeur meſme de la grace ne l'enflaſt d'orgueil, & ne le fiſt tomber comme Saül.

Orat. 7. p. 142. 143.

Mais l'amitié qu'il avoit contractée avec S. Baſile eſtoit trop étroitte pour pouvoir eſtre ou rompüe ou denoüée par cette épreuve. Il conſervoit toûjours pour luy un reſpect inviolable; & nous avons encore une lettre à Nicobule ſon neveu, où en luy en envoyant quelques-unes de S. Baſile, il met les ſiennes apres, tant pour donner aux autres un exemple de moderation & d'humilité, que pour montrer l'union indiſſoluble qu'il vouloit toûjours avoir avec luy, & faire voir que pour ſuivre les regles de la verité auſſi bien que celles de l'amitié, il l'eſtimoit toûjours au deſſus de luy, quoyque de ſa part, dit-il, il ſe perſuade le contraire. Cette derniere circonſtance fait voir que cette lettre à Nicobule eſt écritte du temps que ces deux Saints avoient quelque different l'un avec l'autre ſur le ſujet de l'Eveſché de Saſimes.

Epiſt. 2. p. 768.

CHAP. XXIV.

CHAPITRE XXIV.

S. Gregoire de Nazianze accepte l'Eveſché de Saſimes apres une longue reſiſtance.. Anthime s'empare de ce lieu, & le Saint en abandonne la conduite.

LE combat de S. Gregoire de Nazianze avec S. Baſile ne fut pas du nombre de ces agitations qui s'élevent dans l'eſprit avec aſſez de violence, & qui ceſſent preſque en un inſtant. Il fut auſſi conſiderable par ſa durée que par ſon éclat; Et en meſme temps qu'il s'oppoſoit à ſon amy pour refuſer cette charge, il éprouvoit en luy-meſme une diviſion interieure entre la crainte d'une dignité ſi redoutable & le mouvement de l'eſprit de Dieu qui le portoit à ſe laiſſer vaincre par l'autorité & les perſuaſions d'une perſonne ſi chere.

Enfin il ſe vit hors d'eſtat de ſe deffendre quand ſon propre Pere ſe declara contre luy pour S. Baſile; il fut contraint de ceder, & de recevoir l'ordination epiſcopale, quoyqu'il témoigne qu'il y ſoumit plûtoſt ſa teſte que ſon eſprit. *Greg. Naz. Carm. 1. Orat. 5 & 7.*

Ce fut vrayſemblablement à Ceſarée qu'il fut ordonné Eveſque par les mains meſme de S. Baſile en preſence des Deputez de l'Egliſe de Saſimes, parce qu'il reconnoiſſoit Ceſarée pour ſa metropole. Et en effet dans une harangue qu'il fit auſſi-toſt apres ſon ſacre, comme on le peut juger par la fin, il dit qu'il n'avoit point encore voulu accorder de diſcours à ſes freres qui l'écoutoient; ce qui peut bien convenir aux Preſtres & aux fidelles de Ceſarée & non à ceux de Nazianze où il avoit déja preſché pluſieurs fois. Il eſt toûjours tres-certain qu'il ne prononça point de diſcours à Saſimes, où il n'a jamais fait nulle fonction, & où il ſemble meſme n'avoir jamais mis le pied.

Cependant, il fut ſacré pour Eveſque de Saſimes, & neanmoins il dit qu'il n'avoit point receu ce ſiege non plus que celuy de Nazianze par une declaration ſolemnelle, voulant peuteſtre donner à entendre par ces paroles que S. Baſile ſeul l'avoit éleu, & qu'il n'avoit pas eſté choiſi *Ep. 42.* *ποιμένων καὶ ὑπὸ πάντων.*

CHAP. XXIV.

ſolemnellement par le peuple de Saſimes ſelon la diſcipline des ſaints Canons.

Orat. 5. Dans ce premier de tous les diſcours qu'il prononça étant Eveſque en preſence de S. Baſile, à qui il addreſſe preſque toûjours ſa parole, & de ſes chers freres, qui pouvoient eſtre les Eccleſiaſtiques & les fidelles de Ceſarée, devant qui il n'avoit point voulu parler juſques alors, pour s'entretenir avec Dieu dans le repos & dans le ſilence, on voit avec quelle peine il avoit conſenti à ſon ordination qu'il appelle une tyrannie; & il ne pouvoit l'exprimer plus fortement, qu'en diſant, que peu s'en eſtoit fallu que ce ſujet ne l'euſt fait rompre tout à fait avec Baſile.

Il ajoûte neanmoins qu'il eſt entierement revenu de cette fureur ſi l'on veut luy donner ce nom, ou celuy de folie; qu'il reçoit avec joye ce qu'il avoit refuſé avec tant d'obſtination, & qu'il accorde à S. Baſile le diſcours qu'il prononce actuellement, afin de donner une marque de ſon entiere reünion avec luy.

Orat. 7. Il prononça quelque temps apres un autre diſcours ſur le meſme ſujet en preſence des Prelats qui l'avoient ſacré, & nommément de ſon pere & de S. Baſile. Il y fait un éloge magnifique du dernier, en parlant des vertus epiſcopales qu'il avoit à apprendre de luy & de ſon exemple. Il y dit comme dans le diſcours précedent qu'il reçoit ſon ordination avec joye, quoyqu'il euſt eû beſoin de quelque temps pour s'y reſoudre; mais il témoigne aſſez que cette joye n'eſtoit pas ſans quelque mélange de triſteſſe. Il ne ſe repent nullement de la timidité & du chagrin, qu'il avoit fait paroiſtre auparavant, & il fait encore quelques plaintes, mais fort tendres & fort moderées, de la violence, que ſaint Baſile luy avoit faite, en ajoûtant qu'il ſe range ſous ſa conduite pour apprendre de luy celle qu'il doit tenir ſur ſon trouppeau.

Les termes dont il ſe ſert qu'il a eſté fait Eveſque pour la perfection & la conduite du peuple devant lequel il parle, & la demande qu'il fait aux Prelats en les ſuppliant de ſauver par leurs prieres & par les inſtructions qu'ils luy donneront, & luy & ce ſacré trouppeau, ne ſemblent pas pouvoir s'entendre que du peuple de Saſimes, dont il y a par conſequent

conſequent apparence qu'il eſtoit venu des Deputez pour aſſiſter à ſon ſacre, & le recevoir comme leur Eveſque. CHAP. XXIV.

Il y avoit déja quelque temps que cette ceremonie eſtoit faite, lorſque S. Gregoire de Nyſſe arriva de chez un ſaint Eveſque de ſes plus intimes amis, qui eſtoit peuteſtre ſaint Melece, ou S. Euſebe de Samoſates. On celebroit alors dans l'Egliſe une feſte de Martyrs, & le nouvel Eveſque de Saſimes y faiſant l'office, il y prononça encore un diſcours devant le peuple. *Orat. 6. p. 138.* *Ἐν τοῖς εἰς ἁγίους μάρτυρας.*

Il y fait un excellent eloge de S. Gregoire de Nyſſe qui y eſtoit preſent, & de S. Baſile qui l'avoit ſacré, les comparant l'un à Moyſe & l'autre à Aaron, & ſe plaint encore tout de nouveau de la violence qu'on luy avoit faite en l'élevant à l'epiſcopat. Il regarde meſme ſaint Gregoire de Nyſſe ſon amy comme un charitable conſolateur qui eſt venu pour adoucir ſa douleur, mais un peu trop tard, un Pilote arrivant à contre-temps quand la tempeſte eſt ceſſée, & un medecin n'eſtant plus de ſaiſon quand la cicatrice d'une playe eſt déja fermée. Il témoigne meſme eſtre aucunement en peine du jugement que ce Prelat portera de ſa conduite, s'il la blâmera comme une deſobeïſſance opiniâtre, ou s'il l'approuvera comme une action de prudence; & il declare eſtre preſt à luy rendre compte de ſa crainte qu'il ſoûtient eſtre tres-juſte & tres-raiſonnable. Mais depeur de troubler la feſte des ſaints Martyrs, qui eſtoit le ſujet de leur aſſemblée, il quitte cette matiere affligeante, & employe le reſte de ſon diſcours à faire une exhortation excellente ſur la maniere dont les Chrétiens doivent celebrer les feſtes des Saints.

Il finit par une priere à Dieu qui eſt le pere de la charité, ou plûtoſt la charité meſme, qui donne la perfection aux grands trouppeaux & l'accroiſſement aux plus petits par ſa grace, & il demande ſa conſolation & ſa conduite, & la conſervation de ſes brebis afin qu'il en ſoit luy-meſme le Paſteur.

Il ne reſtoit plus apres cela à S. Gregoire que d'entrer dans les fonctions epiſcopales par le gouvernement de l'Egliſe de Saſimes; & en effet c'eſtoit ſa reſolution nonobſtant toutes les incommoditez de ce lieu. Mais eſtant revenu de *Ep. 33.*

CHAP. XXIV. Cesarée à Nazianze avec son pere pour se préparer à aller en son Evesché, il y trouva des difficultez toutes nouvelles, parce qu'Anthime continuant dans sa violence s'estoit saisi des marais de Sasimes. S. Gregoire employa les deffenses & les menaces pour le faire desister de cette entrepriſe, mais en vain. Car Anthime luy répondit par une lettre de mocqueries, d'injures, & d'insultes, où il triomphoit déja de la victoire qu'il avoit remportée sur luy.

Basil. Ep. 32. Cependant S. Basile ne laissoit pas de le presser d'aller à Sasimes; l'accusant de faineantise & de paresse, & de ne sçavoir pas agir en Evesque. Mais s'il luy faisoit ce reproche avec la liberté d'un amy, S. Gregoire n'en témoignoit pas moins en luy declarant qu'il n'estoit pas resolu de prendre les armes pour cette querelle, ny de leur servir à eux deux de champ de bataille, ou de proye que deux chiens taschent de se ravir l'un à l'autre : Que sa grande affaire estoit de n'en avoir point, & de donner à tout le monde l'exemple d'estre invincible dans l'amour du repos & du silence.

On voit par là que ses peines recommençoient tout de nouveau, & qu'ayant eü tant d'éloignement pour l'episcopat, il croyoit que la providence s'expliquoit assez en sa faveur en permettant qu'on luy bouchast les avenües de Sasimes par des voyes de fait, qui luy ostoient la liberté d'y faire les fonctions de son ministere Episcopal.

Eclaircissement.

Ep. 33. Depuis cela, Anthime vint à Nazianze avec quelques autres Prelats voir l'ancien Gregoire qui en estoit Evesque, soit que ce fust l'unique dessein de son voyage, soit que ce ne fust qu'un pretexte pour sonder la disposition de saint Gregoire son fils. Car il le tenta de toutes manieres, en y meslant son ordination, quoyqu'il l'eust receüe de saint Basile, & non de luy, & il n'omit rien pour tascher de le porter à le reconnoistre pour son Metropolitain jusques à luy promettre de le laisser paisible dans son Evesché, s'il vouloit se soumettre à sa jurisdiction. Mais S. Gregoire n'ayant pû souffrir cette proposition, Anthime s'en alla fort en colere de ce qu'il n'avoit rien avancé, & luy reprocha l'attachement qu'il avoit à S. Basile.

Il luy addressa ensuitte une lettre pour l'appeller comme

l'un de ſes ſuffragans à ſon Synode ; & le Saint l'ayant rejettée comme une injure qu'on luy faiſoit, Anthime & les autres de ſon party le prierent qu'au moins il portaſt ſaint Baſile à penſer à quelque accommodement. Il le fit en effet, & en écrivit à ſon amy le faiſant maiſtre d'aſſembler ſes Prelats, s'il le vouloit, & d'en marquer le temps & le lieu. Nous n'avons ny cette lettre ny la réponſe de S. Baſile. Mais il eſt aiſé de voir que S. Baſile témoignoit eſtre mal ſatisfait de la lettre qu'il avoit receüe de ſa part, & en parloit avec beaucoup de chaleur, l'accuſant de prendre le party de ſon adverſaire. D'un autre coſté S. Gregoire ne luy répondit pas avec moins de force ; mais quelques durs que ſes termes puiſſent paroiſtre, on voit que c'eſt un amy qui parle, & qui ſe juſtifie à ſon amy dans toute la ſincerité de ſon cœur.

CHAP. XXIV.

p. 797.

Cependant, il eſtoit impoſſible que l'eſprit de ce Saint qui ne reſpiroit que la paix & la ſolitude puſt ſupporter davantage ces agitations & ces tumultes. Il voyoit qu'il ne pouvoit ſe mettre en poſſeſſion de ſon Eveſché qu'à la pointe de l'épée, s'il faut ainſi dire, qu'il falloit donner des batailles à tous momens pour s'y maintenir ; & qu'en penſant ſervir de mediateur entre les deux partis, il offençoit l'un & l'autre. Ainſi ne pouvant ſupporter davantage les épines dont ſon cœur eſtoit percé, & Anthime ayant peuteſtre déja mis un autre Eveſque à Saſimes, ſelon que le croit Baronius, il s'enfuit dans la ſolitude, qui eſtoit ſon inclination & ſes delices. Le Preſtre Gregoire dit qu'il s'en alla dans un hoſpital, où il ſoulageoit les malades par ſes ſervices, & ſes exhortations, faiſant ſervir ſa fuitte à l'exercice de ſa vertu.

Carm. 1. p. 8.

Greg. Preſbyt. vita S. Greg. Naz. p. 15.

Certes il ne pouvoit mieux obſerver ce qu'ordonne le 18e Canon du Concile d'Antioche. Que ſi un Eveſque eſt empeſché par quelque cauſe, qui ne vienne pas de luy (telle qu'eſtoit la violence d'Anthime) d'aller à l'Egliſe pour laquelle il a eſté ordonné, il conſervera l'honneur & les fonctions de l'Epiſcopat, pourveu qu'il ne trouble point l'Egliſe où il ſera. Nous allons voir la pratique de cette regle dans ſa conduite.

Concil Antioch. anno. 34. Can. 18.

CHAP. XXV.

CHAPITRE XXV.

S. Gregoire de Nazianze conſent à gouverner l'Egliſe de Nazianze ſous ſon pere. Il écrit à Hellene.

Greg. Naz. Carm. 1. p. 8. 9.

APEINE S. Gregoire commençoit à reſpirer dans ſa ſolitude apres tant d'agitations & de traverſes, lorſque ſon pere meſme troubla ſon repos en le conjurant de revenir, parce qu'il ne pouvoit ſouffrir ſa fuitte ſans quelque ſorte d'indignation. Quelque inflexible que ce Saint paruſt en toute autre choſe, il avoüe ſa foibleſſe en cette rencontre, qui le fit ſortir de ſa retraite en cedant à l'autorité & aux conjurations d'une perſonne pour laquelle il avoit tant de reſpect.

La premiere inſtance que luy fit ce venerable vieillard à ſon retour fut d'aller prendre le gouvernement de l'Egliſe de Saſimes ; Mais comme il le trouva inébranlable ſur ce point, il ſe reduiſit à luy propoſer de gouverner ſous luy l'Egliſe de Nazianze tant qu'il vivroit. Le Saint s'en deffendit d'abord, ne pouvant ſe reſoudre à abandonner ſa ſolitude qui eſtoit l'unique inclination de ſon cœur. Mais enfin apres que ſon Pere luy euſt fait beaucoup d'inſtances de ne luy pas refuſer cette conſolation, il conſentit à ce qu'il deſiroit de luy, dans la creance que cela ne l'engageoit pour l'avenir, n'eſtant pas lié à cette Egliſe ny par aucune promeſſe, ny par une election canonique.

Id. or. 8. p. 145. &c.

Ce fut en cette occaſion qu'il prononça ſa 8e. harangue, où il repreſente excellemment les diverſes penſées dont ſon eſprit avoit eſté agité par l'amour de la ſolitude d'une part, & de l'autre par la crainte de manquer à la vocation du ſaint Eſprit, & au ſervice qu'il devoit à l'Egliſe. Il y releve les grandes qualitez de ſon pere, & la vigueur de ſon eſprit dans la foibleſſe de ſon corps, pour montrer qu'il n'avoit eü nul beſoin de chercher l'aide & le ſecours d'aucun autre.

Il dit qu'il s'étonne de ce qu'il n'a point apprehendé les mauvais jugemens qu'on pouvoit faire de ſon action dans le

choix qu'il avoit fait de ſa perſonne pour le ſecourir, & qu'on ne l'accuſaſt d'avoir moins ſuivy les mouvemens de l'eſprit de Dieu, que ceux d'une affection charnelle & humaine, en élevant ſon fils à une dignité que l'on avoit accoûtumé de regarder comme quelque choſe de fort doux, & comme une eſpece de principauté. CHAP. XXV.

Il fait une proteſtation ſolemnelle de la divinité du S. Eſprit, ayant peuteſtre remarqué que celle qu'il avoit faite l'année precedente avoit eſté bien receüe. Mais il n'oublie pas de declarer publiquement qu'il ne s'engage à l'Egliſe de Nazianze que pour ſecourir ſon pere juſques à ſa mort, mais qu'apres cela il pretend eſtre libre de ſuivre ce que luy inſpirera le S. Eſprit, le gouvernement eccleſiaſtique eſtant libre & exempt de toute contrainte. C'eſtoit le traité qu'il avoit fait avec ſon pere; & ce ſaint vieillard ne luy en avoit pas demandé davantage.

Ce qu'il dit au commencement de cette harangue qu'il impoſoit les mains pour faire deſcendre le S. Eſprit ſemble marquer l'ordination des Preſtres, ou le ſacrement de confirmation, ou l'un & l'autre de ces deux myſteres.

Hellene Armenien de naiſſance eſtoit Intendant des tailles à Nazianze l'année meſme que S. Gregoire s'y arreſta pour le ſervice de l'Egliſe & pour le ſoulagement de ſon pere. Il eſtoit déja dans la connoiſſance particuliere de ce ſaint, & avoit rendu de ſa part une lettre à S. Baſile dés l'année precedente. Il avoit une femme, des enfans, & un frere, qui acqueroit beaucoup de gloire par ſon eloquence auſſi bien que luy, & tous deux rendoient la juſtice dans les villes. *Baſil. Ep. 219. & 33. Gregor. Naz. Car. 48.*

Ce Magiſtrat eſtant donc commis à l'aſſiette des tailles de Dioceſarée, c'eſt à dire, de Nazianze, S. Gregoire luy recommanda particulierement dix perſonnes, qui eſtoient peuteſtre les ſolitaires qu'il nomme enſuite. Hellene luy ayant promis d'avoir ſoin de ces perſonnes, il le pria en meſme temps de luy compoſer quelque ouvrage. Le ſaint le fit, & luy envoya le lendemain le poëme que nous avons encore.

Il y dit d'abord, Que depuis qu'il s'eſt chargé du doux fardeau de la croix, ſes diſcours n'ont plus rien de complaiſant ny de flatteur; Qu'il ne peut s'amuſer à loüer les avantages des richeſſes & de la fortune; & qu'il reduit toute ſa

de luy donner toute la lumiere poſſible.

CHAP. XXVI.

S. Baſile qui ne connoiſſoit point aſſez cét Euſtathe, avoit toûjours eu pour luy beaucoup d'affection & d'eſtime, avoüant meſme qu'il l'avoit cru quelque choſe de plus qu'humain. Les ſentimens ſi avantageux qu'il en avoit conceus depuis long-temps firent que quand le ſaint fut élevé à l'epiſcopat, il receut aupres de luy quelque perſonne de ſa part que cét hypocrite luy donnoit comme pour gages de leur amitié commune, mais ſon veritable motif eſtoit de ſe ſervir d'eux pour obſerver toutes ſes démarches, & épier toutes ſes actions, comme il le reconnut depuis par des effets ſi étranges qu'il les eſtime incroyables, & capables de rendre ſuſpecte à l'avenir la fidelité des perſonnes les plus aſſurées. *Baſil. Ep 82.157 370.*

C'eſt ſans doute ſur le ſujet de ces eſpions que dans une de ſes lettres qu'il écrit à Euſtathe meſme il ſe plaint d'un nommé Baſile, qu'il dit avoir receu de ſa pieté pour eſtre le gardien, c'eſt à dire, le Directeur de ſa vie. Il paroiſt de la maniere dont il parle, que ce Baſile qui faiſoit profeſſion de la vie ſolitaire l'avoit deshonoré par quelque action honteuſe & ſcandaleuſe & que pour couvrir ſa faute il inventoit quelque calomnie contre le ſaint, dont ayant peur qu'il ne prévint l'eſprit d'Euſtathe, il luy envoya avec cette lettre un nommé Pierre pour l'informer de toutes choſes. *Ep. 307.*

Il ſe plaint encore ailleurs des mauvais bruits que répandoit contre luy un nommé Sophrone ſur qui Euſtathe avoit autorité comme il paroiſt en ce qu'il le prie de le reprimer, de peur que ces commencemens ne produiſiſſent enfin une rupture toute entiere, & n'éteigniſſent la charité dans leurs cœurs. C'eſt peuteſtre de ce fait ou de quelque autre ſemblable dont S. Gregoire de Nazianze parle dans une de ſes lettres. *Ep. 300.* *Greg. Naz. Ep. 25.*

Neanmoins quelque faſcheux que fuſſent ces accidens, la charité de S. Baſile eſtoit toûjours inébranlable, & il demeura uni avec Euſtathe, qui de ſa part s'efforça encore pendant quelque temps de conſerver par une infame hypocriſie cette union dont il tiroit un grand avantage, & s'en glorifioit hautement. Pour ce qui concerne S. Baſile, il témoigna en cette rencontre, & en pluſieurs autres encore plus importan- *Ep. 196.*

CHAP. XXVI.

tes la ſincerité de l'affection qu'il avoit pour luy. Car ce fourbe ſpirituel qui avoit autrefois eſté dans le party des Ariens & des Macedoniens, qui avoit apres cela ſigné le Symbole de Nicée, & qui dans la verité n'avoit point d'autre foy ny d'autre loy que ſon intereſt preſent, & la faveur des puiſſances, comme il ne craignoit pas de l'avoüer en termes équivalens, s'eſtoit rendu fort ſuſpect à pluſieurs perſonnes en ce qui concerne la religion à cauſe des nouveaux dogmes qu'il ſoûtenoit. Entre tous les autres, Theodote Eveſque de Nicople metropole de la petite Armenie, que S. Baſile honoroit comme ſon pere, eſtoit celuy qui témoignoit plus d'averſion pour Euſtathe, & qui ſe ſeparoit ouvertement de ſa communion à cauſe de ſes erreurs. Mais S. Baſile ne pouvoit ſe reſoudre à l'imiter en cela, & ſoûtenoit toûjours cét homme artificieux, ne pouvant ſe perſuader que par une inconſtance criminelle il fuſt dans les ſentimens impies, qu'il avoit ſi ſouvent condamnez en ſa preſence.

Ep 13. *Ep. 73. p. 122.* *Ep 187.202. 292 290. 293.*

La fermeté avec laquelle il deffendoit un Prelat hay de tant de perſonnes l'expoſa luy meſme aux inſultes de pluſieurs Prelats Catholiques, & il vit preſque en un inſtant tout le monde ſoûlevé contre luy; parce qu'il ne pouvoit ſe reſoudre à abandonner un ancien amy qu'il croyoit innocent dans le fond & injuſtement accuſé. Et cette conduite luy paroiſſoit dautant plus reguliere qu'il ſuivoit en cela la regle que S. Athanaſe luy avoit donnée de recevoir generalement dans ſa communion tous ceux qui recevoient la foy de Nicée, ce qu'Euſtathe avoit fait publiquement, & à Rome & à Tyanes. Ainſi, quoy que ceux qui connoiſſoient le mieux ce fourbe, luy fiſſent apprehender tout ce qui ſe paſſa dans la ſuitte, il crût toûjours devoir demeurer dans le ſilence, & attendre que Dieu luy euſt fait connoiſtre par des preuves claires & manifeſtes le cœur d'un homme en qui il n'avoit remarqué que de tres-bons ſentimens, quoyque tant de perſonnes conſpiraſſent à luy en dire beaucoup de mal. Voilà quelle eſt la miſere humaine & les tenebres inévitables aux plus grands Saints dans la crainte qu'ils ont de bleſſer la charité par des jugemens temeraires, ou de trahir les loix ſaintes de l'amitié par une legereté indigne d'eux.

Ep. 82. *Ep 70.* *Ep. 701.*

Il

Il ſe paſſa ſur ce ſujet des choſes tres-remarquables dont nous croyons que le commencement arriva en l'an 371. Dés l'hyver de cette année S. Baſile écrivant à S. Euſebe de Samoſates luy témoigna que ſon Egliſe avoit beſoin d'eſtre viſitée de luy au printemps ſuivant. Il luy reïtera la meſme choſe dans une autre lettre, où entre pluſieurs affaires il luy parla de ſe voir enſemble, & luy marqua apparemment pour cela un lieu nommé Phargamon, où il devoit y avoir au milieu de Juin une grande aſſemblée pour celebrer la feſte de quelques Martyrs que l'on y honoroit. Il avoit luy-meſme eſté prié de s'y trouver par S. Melece Eveſque d'Antioche, & par Theodote de Nicople, tant pour ſe donner les uns aux autres des marques de leur affection, que pour rétablir en un meilleur ordre les affaires de l'Egliſe. CHAP. XXVI. *Ep. 254.* *Ep. 261.*

Il avoit confié cette lettre à un Diacre nommé Theopraſte qui alloit faire un voyage; mais ce Diacre eſtant venu à mourir, elle ne fut point portée, ce que le Saint n'apprit que 33 jours avant l'aſſemblée de Phargamon, & ainſi vers le 12e de May au retour d'un voyage que l'affaire d'Euſtathe luy avoit fait faire à Sebaſte. Car Theodote qui eſtoit Metropolitain de la petite Armenie, ayant prié S. Baſile de ſe trouver au Synode qu'il tenoit, qui eſtoit peuteſtre un Concile Provincial de toute l'Armenie, different ſelon noſtre ſuitte de l'Aſſemblée de Phargamon, il crût que la charité l'obligeoit d'y aſſiſter; ce qui aſſurément n'eſt pas contraire aux droits d'Exarque du Pont qu'on luy attribüe, & afin que ce voyage ne fuſt pas inutile, il voulut auparavant conferer avec Euſtate; car Sebaſte eſt preſque ſur le chemin de Ceſarée à Nicople.

Dans l'entretien qu'ils eurent enſemble, il luy propoſa les chefs ſur leſquels Theodote l'accuſoit d'hereſie, & le pria de luy dire nettement ſa creance ſur ce point, parce qu'il vouloit eſtre & demeurer dans ſa communion s'il ſuivoit la foy de l'Egliſe, comme il eſtoit obligé de ſe ſeparer de luy, s'il ſe ſeparoit de la doctrine Orthodoxe. Ils eurent ſur ce ſujet pluſieurs diſcours, que la nuit fit ceſſer en les obligeant de ſe ſeparer ſans rien conclure. Mais ils les reprirent le lendemain dés le matin; Et il s'y trouva un Preſtre de Sebaſte nommé Pemen qui s'oppoſoit fortement à S. Baſile.

CHAP. XXVII.

Neanmoins le Saint ſe conduiſit dans cette converſation avec tant de lumiere & de ſageſſe par le ſecours de Dieu, tantoſt en ſe juſtifiant ſur les points dont on l'accuſoit, tantoſt en obligeant les autres de convenir avec luy de ce qu'il leur diſoit pour établir la creance de l'Egliſe, qu'enfin il les fit tomber d'accord de tout; & ainſi ils ſe leverent ſur les trois heures apres midy du lieu où ils s'eſtoient aſſis pour conferer, & allerent rendre graces à Dieu par la priere de l'heureux ſuccés de leur entretien.

Il ne reſtoit plus qu'à tirer d'Euſtathe une confeſſion de ſa foy par écrit, pour luy ſervir d'une juſtification entiere devant tous ceux qui l'accuſoient: mais afin qu'elle fuſt plus aſſurée & moins ſuſpecte, le Saint en voulut conferer avec Theodote & les autres adverſaires d'Euſtathe en les priant de la compoſer eux-meſmes, pour la faire enſuitte ſigner à celuy qui leur eſtoit ſuſpect.

Cette précaution eſtoit tres-ſage. Mais Theodote qui eſtoit d'une humeur aſſez particuliere, ayant appris que le Saint avoit eſté voir Euſtathe ſans s'informer ny du motif de ſon voyage, ny de ce qu'il y avoit fait, ne ſongea plus à le prier de venir à ſon Synode, & peuteſtre le fit il prier poſitivement de n'y pas venir. Ainſi il fut obligé de s'en revenir apres avoir fait inutilement la moitié du chemin, avec le déplaiſir de n'avoir pû terminer une affaire ſi utile à la paix de toute l'Egliſe.

Eclairciſſement.

CHAPITRE XXVII.

Lettres de S. Baſile à Euſebe de Samoſates ſur diverſes affaires.

Baſil. Ep. 260.

CE fut, comme nous croyons, enſuitte de ce voyage que S. Baſile eſtant revenu à Ceſarée vers le mois de May, & ayant appris que la lettre qu'il avoit écritte à ſaint Euſebe de Samoſates par Theophraſte ne luy avoit pas eſté rendüe, il luy en écrivit une autre en diligence, pour luy dire que s'il pouvoit ſe trouver à Phargamon à la my-Juin, il s'y rendroit auſſi. Car il le ſouhaitoit avec paſſion, eſperant peuteſtre de racommoder par ſon moyen ce que la précipitation de Theodote avoit gaſté. Il ajoûtoit que ſi S. Euſebe

ne pouvoit pas y venir, il remettroit à une autrefois la confe- CHAP.
rence que S. Melece & Theodote luy demandoient, & XXVII.
qu'il tâcheroit de faire le voyage de Samoſates dont il ſe ſentoit redevable dés l'année precedente, ayant peuteſtre promis à S. Euſebe, lorſqu'il vint aſſiſter à ſon ſacre, de luy donner une viſite. Il ne luy dit pas un ſeul mot de l'affaire d'Euſtathe, ſe reſervant ſans doute à le faire quand ils ſe verroient. Il fit tenir cette lettre en l'envoyant au tres-venerable frere Euſtathe ſon collegue, qui eſt peuteſtre un Diacre de ce nom, dont il eſt parlé en d'autres endroits. συμμυσ-γῷ. Ep. 4.

Mais ce projet n'eut pas encore plus de fruit & de ſuccés que le voyage precedent. Car S. Euſebe ayant mandé à S. Baſile qu'il ne pouvoit venir à Phargamon, ce Saint qui euſt eſté ravi d'y aller avec luy, parce qu'il ne craignoit rien en ſa compagnie, ne pût ſe reſoudre d'y aller ſans luy. En effet, outre la foibleſſe de ſon corps, il voyoit qu'il eſtoit ſuſpect aux Prelats de cette aſſemblée, & que ſa preſence ſeroit capable de troubler leur feſte. Et il en jugeoit de la ſorte par la froideur avec laquelle ils l'avoient prié de s'y trouver, puiſqu'ils s'eſtoient contentez de luy en faire parler comme en paſſant par Hellene Intendant des tailles à Nazianze, & ne luy avoient envoyé perſonne depuis ce temps-là pour l'en prier de nouveau & le conduire au lieu de leur aſſemblée. Ep. 359.

Il écrivit donc à S. Melece pour le ſupplier de vouloir aller à Samoſates, afin qu'il s'y rendiſt auſſi. Il en écrivit en meſme temps à S. Euſebe, & luy marque dans ſa lettre que ſi S. Melece n'alloit pas à Samoſates, il l'iroit trouver à Nicople apres l'aſſemblée de Phargamon, pour deliberer avec luy des affaires Eccleſiaſtiques qu'ils avoient à traitter enſemble. Il luy parle de la conference qu'il devoit avoir avec les Eveſques de la ſeconde Cappadoce; de celle qu'il venoit d'avoir avec Euſtathe; de quelques lettres d'Eveſques qui n'avoient pas eſté portées à S. Euſebe, ce qui eſt obſcur; de l'Epiſcopat de S. Gregoire ſon frere, qu'on peut juger par là avoir eſté fait Eveſque au commencement de cette année; du beſoin que la Cappadoce avoit de la preſence de ſaint Euſebe; d'un nommé Palmace, qui ſervoit à Maxime de miniſtre pour la perſecution, nonobſtant toutes Eclairciſſement.

CHAP. XXVII. les remontrances que les freres luy avoient faites.

Ep. 376. 377. On voit qu'il y a eu en Cappadoce un Gouverneur nommé Maxime en faveur duquel S. Baſile écrit diverſes lettres au Comte Trajan & à d'autres, pour le prier de ſecourir ce malheureux dans la miſere extreme où l'injuſtice de ſes ennemis l'avoit reduit. Et il eſtoit ſi fortement perſuadé de ſon innocence & de ſa vertu qu'il l'appelle en une de ſes lettres l'excellent Maxime.

Ὁ κατὰ πάντα ἀγαθὸς. Ep. 356. Comme S. Baſile devoit ou aller à Samoſates en cas que S. Melece vouluſt s'y rendre, ou s'il ne le pouvoit pas, l'aller trouver à Nicople apres la my-Juin, il ſemble que le dernier ſoit arrivé, & que S. Baſile ait fait cette année meſme un nouveau voyage en Armenie, non ſeulement pour conferer avec S. Melece, mais principalement par la neceſſité de ſatisfaire à la commiſſion qui luy avoit eſté donnée par l'Empereur d'établir des Eveſques dans cette Province, où pluſieurs Villes en manquoient apparemment.

Il n'y a rien de plus étonnant à ceux qui ont veu ce qui s'eſt paſſé entre S. Baſile & l'Empereur, que d'apprendre qu'apres cela Valens luy ait donné une commiſſion de cette nature; & tout ce que l'on peut s'imaginer pour en diminuer l'admiration, eſt que ce changement ſi extraordinaire & ſi ſurprenant eſtoit une ſuitte de la veneration qu'il avoit eüe pour ſa vertu, lorſqu'il l'avoit entretenu au commencement de cette année, & qu'il luy avoit donné de belles terres pour ſon hôpital.

Sirmondi Propemptic. l. 2. p. 177. Que ſi S. Baſile avoit le droit d'Exarque ſur tout le Dioceſe du Pont, dont l'Armenie faiſoit partie, comme quelques auteurs de ce ſiecle le ſoutiennent, on peut regarder cette commiſſion de Valens, non comme l'attribution d'un nouveau droit, mais comme un ſimple avertiſſement addreſſé à S. Baſile, de faire les choſes, auſquelles ſa charge l'obligeoit déja, le Prince ſe contentant d'en autorizer l'execution. Et ce qui favoriſe cette opinion, c'eſt que Theodote Metropolitain de l'Armenie ſe trouve joint à S. Baſile dans cette commiſſion pour l'aſſiſter de ſes ſoins.

Baſil. Ep. 100. Outre cét ordre de l'Empereur, le Saint avoit encore receu des lettres du Comte Terence qui luy recommandoit la meſme choſe. C'eſtoit un homme d'un grand merite, des

plus conſiderables de l'empire, qui avoit eu vers ce temps-là le commandement de douze legions dans l'Iberie; Et quoy qu'Ammien le traitte aſſez mal, par cette malignité qui l'empeſche ordinairement de dire du bien des Seigneurs Chrétiens, neanmoins on doit former ſon jugement par les éloges que S. Baſile luy donne en l'appellant un homme admirable, excellent en toutes choſes, dont il reveroit toutes les penſées & toutes les paroles. CHAP. XXVII. *Amm. Marcell. l. 27. & 30.* *Baſil. Ep. 25. 272. 287.*

Il témoigne que cét Officier s'eſtoit retiré des affaires de l'Eſtat pour ne penſer plus qu'à ſon ame; Et comme il fut contraint depuis en l'an 374. de s'y remettre malgré luy, le Saint luy avoüe franchement la peine que cette nouvelle luy avoit fait reſſentir, quoy qu'en meſme temps il ſe conſolaſt dans l'eſperance que Dieu ne l'avoit appellé au maniment des affaires que pour ſecourir l'Egliſe & la tirer de l'oppreſſion des heretiques. *Ep. 349.*

L'hiſtoire Eccleſiaſtique nous apprend que cét excellent & tres-pieux General eſtant revenu victorieux de l'Armenie, & Valens luy commandant de luy demander quelque grace, il ſe reduiſit comme un homme plein de zele pour la religion, à luy demander uniquement la liberté d'une Egliſe pour les defenſeurs de la foy apoſtolique. Et ſur ce que Valens ayant receu de ſes mains cette requeſte, & l'ayant leüe, la déchira, luy diſant de luy demander autre choſe, Terence ſe contenta de ramaſſer les morceaux de ſon papier, & répondit à Valens qu'il n'avoit rien autre choſe à luy demander, & qu'il avoit déja receu l'effet de ſa requeſte, puiſque Dieu ne manqueroit pas de le recompenſer de ſa bonne volonté. *Theodoret l. 4. c. 29.*

Parmy les lettres de S. Baſile nous en trouvons une qu'il écrit à des Diaconiſſes filles du Comte Terence qui demeuroient dans Samoſates, qu'il appelle de ſaints rejettons d'une tige toute ſainte, qu'il dit eſtre fecondes en bonnes œuvres, & qu'il loüe particulierement d'eſtre comme les lis entre les épines, parce qu'elles conſervoient la pureté de la foy au milieu des heretiques, qui les environnoient de toutes parts. *Baſil. Ep. 294.* *Eclairciſſement.*

Voilà quel eſtoit celuy qui avoit joint la ſageſſe de ſon conſeil à l'autorité de l'Empereur pour obliger S. Baſile de prendre un ſoin particulier des Egliſes d'Armenie.

CHAP. XXVII.

Ce Saint eſperoit trouver un grand ſupport dans Theodote ſon adjoint, non ſeulement parce qu'il luy avoit promis d'agir avec luy en toutes choſes, mais auſſi parce qu'il connoiſſoit dans l'Egliſe de cét Eveſque pluſieurs perſonnes ſages & prudentes qui ſçavoient la langue & les couſtumes du païs, & qui par cette conſideration ſeroient propres pour eſtre élevées à l'Epiſcopat. Mais comme l'affaire d'Euſtathe, & le voyage de Sebaſte les avoient broüillez, le Saint voulant ſe juſtifier & l'éclaircir de toutes choſes en preſence d'un témoin irreprochable, vint à Getaſes, qui eſtoit une terre appartenante à S. Melece, où cét illuſtre Patriarche d'Antioche eſtoit alors actuellement avec le Preſtre Diodore. Ce fut en leur preſence que pour répondre aux plaintes qu'il faiſoit de luy de s'eſtre uni avec Euſtathe, il luy fit voir que ce n'eſtoit qu'apres l'avoir fait tomber d'accord ſur tous les points de la foy. Theodote ayant reparty qu'Euſtathe avoit auſſi-toſt renoncé à cét accord dés que S. Baſile s'en eſtoit allé, le Saint qui avoit alors trop bonne opinion de ce fourbe répondit qu'aſſeurément il n'eſtoit point capable d'une legereté ſi criminelle dans une affaire de cette importance, luy qui deteſtoit le menſonge dans les moindres choſes; mais que s'il y avoit quelque lieu de le croire, il luy falloit preſenter un écrit qui contint clairement les articles de la foy, eſtant reſolu de demeurer dans ſa communion s'il le ſignoit, comme il eſtoit preſt de s'en ſeparer au cas qu'il refuſaſt cette ſignature.

Ep. 202.
Ep. 203.

S. Melece & Diodore approuverent cette propoſition. Theodote meſme y conſentit & pria le Saint de venir viſiter ſon Egliſe de Nicople (ce qui n'emporte en cét endroit nulle juriſdiction) & qu'il auroit en ſuitte l'honneur de l'accompagner juſqu'à Sebaſte où le Saint avoit affaire. Il laiſſa S. Baſile à Getaſes ſur cette parole. Mais quand le Saint fut arrivé à Nicople pour l'execution des choſes dont ils eſtoient convenus, Theodote oublia tout ce qui s'eſtoit paſſé, & le traitta de la maniere du monde la plus indigne, ne voulant prier avec luy ny le matin ny le ſoir, ſans en vouloir apporter d'autre raiſon ſinon de ce qu'il avoit receu Euſtathe à ſa communion; ce qui n'eſtoit gueres capable de juſtifier une conduite ſi bizarre, & qui par l'evenement n'exer-

çoit pas ſeulement la patience de S. Baſile, mais eſtoit auſſi tres-préjudiciable aux affaires de l'Egliſe, puiſqu'elle le mettoit hors d'eſtat de donner des Eveſques à l'Armenie. CHAP. XXVIII.

Ainſi une vertu auſſi éprouvée & auſſi heroïque que la ſienne, pour qui Valens avoit eu de la veneration & du reſpect, n'eſtoit pas conſiderée par un Eveſque Catholique du nombre de ſes anciens amis; & l'un des plus illuſtres deffenſeurs de la foy & de la doctrine Orthodoxe qui fut en ſon ſiecle, eſtoit traitté comme un fauteur d'heretiques par un Prelat qui avoit de la pieté. Ce qui doit apprendre à ceux contre leſquels on conçoit d'injuſtes ſoupçons, que l'aigreur & l'injuſtice des autres ne doivent jamais avoir la force de leur faire perdre l'eſprit de moderation & de douceur, & qu'en attendant en ces rencontres la juſtification que Dieu leur promet à la fin des ſiecles, ils doivent ſe contenter du témoignage de leur propre conſcience.

CHAPITRE XXVIII.

S. Baſile donne un Eveſque à l'Egliſe de Satales, & viſite S. Euſebe de Samoſates.

UNE patience mediocre ſe ſeroit irritée par un auſſi mauvais ſuccés que l'avoit eſté à S. Baſile le voyage de Nicople. Mais il en partit ſans reſſentiment, & la foibleſſe de ſon corps ne l'empeſcha pas d'aller à Satales ville d'Armenie. Quand il y fut arrivé, il donna aſſez bon ordre aux affaires de la Province, pacifia les Eveſques, & les obligea par ſes diſcours à ſortir de l'indifference & de la negligence où ils eſtoient, les animant à reprendre un zele & une vigueur digne d'eux pour les Egliſes, & leur donnant des regles pour remedier au deſordres que cette tiédeur avoit cauſée juſques alors. *Baſil. Ep. 187.*

Il y avoit en ce païs-là un Eveſque nommé Cyrille accuſé de quelque crime, au ſujet duquel l'Egliſe de Satales ne vouloit point communiquer avec luy. S. Baſile s'appliqua à examiner cette affaire, & trouva que c'eſtoit une calomnie répandüe par ſes ennemis, qui l'avoüerent clairement en ſa preſence. Mais comme nous ſommes encore obligez de par-

CHAP. XXVIII.

ler du meſme Cyrille à l'occaſion d'un Fauſte que l'on avoit établi Eveſque au lieu de luy, il eſt probable que cette affaire ne fut pas encore alors entierement conſommée.

Ep.183.187. Sozom l. 4. c. 23.

On auroit ſujet de croire que Cyrille eſtoit Eveſque de Satales meſme ſi S. Baſile ne nous aſſuroit que cette Egliſe eſtoit ſans Paſteur depuis long-temps; Et on peut meſme juger que c'eſtoit depuis l'an 360 auquel Elpide de Satales fut dépoſé par les Ariens au Concile de Conſtantinople.

Une ſi longue vacance ayant cauſé beaucoup de maux en cette Egliſe, tout le peuple en commun, & les Magiſtrats en particulier ſupplierent S. Baſile d'en prendre le ſoin, & il leur promit en la preſence de Dieu qu'il ne manqueroit à rien de tout ce qu'il pourroit faire en leur faveur. Cette Egliſe ne ſe contenta pas d'employer la vive voix pour luy demander un Eveſque; elle luy preſenta pour cét effet un decret & un acte public; & il ſemble auſſi qu'elle ait fait inſtance pour le prier expreſſement de luy donner un de ſes parens, dont il ſe ſervoit tres-avantageuſement dans le gouvernement de ſon Egliſe, qu'il repreſente comme une perſonne qui luy eſtoit tout à fait neceſſaire, & qu'il regardoit comme la prunelle de ſon œil à cauſe des grands talens qu'il poſſedoit. Il renonça neanmoins à cette conſideration, & à beaucoup d'autres en faveur de l'Egliſe de Satales, à qui il croyoit qu'un homme de cette qualité eſtoit abſolument neceſſaire. Et c'eſt ſans doute Pemene qualifié Eveſque de Satales dans une lettre qu'il luy écrit au commencement de l'année ſuivante.

Ep. 313.

Le zele de S. Baſile pour les Egliſes d'Armenie alloit encore bien plus loin; & tout ce que nous venons de dire eſtoit peu de choſe en comparaiſon de ce qu'il avoit dans l'eſprit & dans le cœur. Mais ne pouvant rien faire de plus à cauſe de la deſunion de Theodote, il ſe crut obligé, avant que de partir de Satales, d'en rendre compte à Terence qui l'avoit prié de prendre ce ſoin; & il le fait avec une tres-grande humilité.

Ep. 256.

Dieu le conſola un peu dans ſon affliction par une lettre de S. Euſebe qu'il receut eſtant encore en Armenie & ne luy ayant pû répondre qu'à ſon retour, il luy mande, eſtant revenu à ſon Egliſe de Ceſarée, qu'il eſtoit ſi fatigué & ſi abbatu

batu qu'il ne pouvoit plus ſe remuer ſans douleur. Deplus, il ſe trouvoit accablé d'affaires, à cauſe que le voyage qu'il avoit fait l'avoit contraint d'interrompre aſſez long-temps le ſoin de ſon Dioceſe. Et comme il avoit à ſatisfaire à la demande des fidelles de Satales, il leur accorda le Prelat, dont nous venons de parler, leur en envoya la nouvelle par un nommé Nicias, afin qu'ils ſe préparaſſent à le recevoir ſelon ſon merite; & écrivit en meſme temps deux lettres toutes pleines des loüanges de ce nouvel Eveſque, l'une au corps de ville, & l'autre au peuple en general. CHAP. XXVIII. *Ep. 196. 192. Eclairciſſement. 1.*

En écrivant à S. Euſebe de Samoſates, il le prie, s'il luy eſt poſſible de le venir voir à l'aſſemblée qu'il devoit tenir dans peu de temps le 7e de Septembre pour celebrer la feſte de S. Eupſyque comme il avoit accoûtumé de faire tous les ans. Et on peut juger de là que cette lettre eſt écritte dés le commencement du mois d'Aouſt. Il luy mande de plus qu'il a grand beſoin de ſa preſence & de ſon conſeil, tant pour l'établiſſement des Eveſques, que pour aviſer à ce que faiſoit contre luy la ſimplicité de Gregoire de Nyſſe, qui aſſembloit des Synodes à Ancire en Galatie, & qui n'omettoit rien de ce qu'on pouvoit faire pour luy dreſſer des embuſches. *Eclairciſſement. 2.* *Eclairciſſement. 3.*

Il eſt fâcheux qu'un endroit de cette importance demeure ſans éclairciſſement. Mais nous n'en trouvons aucun dans toute l'antiquité, eſtant difficile de juger ſi cela à quelque rapport à ce qui ſe paſſa entre ces deux Saints touchant S. Gregoire leur oncle. Tout ce que l'on en peut dire de certain, eſt que cette affaire, de quelque nature qu'elle ait pû eſtre, n'a jamais eſté capable de rompre le lien de leur charité, que S. Gregoire de Nyſſe a conſervée inviolablement juſqu'apres la mort de ſon frere.

S. Baſile mande encore à S. Euſebe, que quelque foibleſſe, & quelque occupation qu'il euſt, il ne deſeſperoit pas neanmoins de pouvoir accomplir ce qu'il ſouhaittoit depuis ſi long-temps, c'eſt à dire, d'executer le deſſein qu'il avoit formé dés l'année precedente, de l'aller voir à Samoſates, ce qui doit faire conclure qu'il n'y avoit pas encore eſté. *Eclairciſſement 4.*

Mais il eſt toûjours certain qu'il a eu la conſolation d'executer ce voyage en quelque temps qu'il l'ait fait. C'eſt ce *pp. 8.*

CHAP. XXVIII.

qu'il témoigne clairement lorſqu'il dit dans une autre de ſes lettres à S. Euſebe qu'il avoit un peu goûté le miel ſi doux & ſi agreable de l'Egliſe de Samoſates. Et écrivant aux filles du Comte Terence, il dit qu'il avoit eſté privé d'une grande conſolation, n'ayant pû les voir, comme il l'avoit eſperé, lorſqu'il avoit eſté à Samoſates. C'eſt pourquoy ayant trouvé quelque temps apres l'occaſion de Sophrone qui s'en alloit viſiter ces diaconiſſes, il leur écrivit une lettre, où pour loüer leur fermeté dans la foy de la Trinité, il en fait une petite expoſition tres-forte & tres-claire.

Ep. 301.

Ep 255. Il écrit encore ailleurs qu'ayant fait un voyage en Syrie S. Euſebe luy avoit promis de venir à Ceſarée l'année ſuivante, & que cette promeſſe avoit comblé de joye ſon Egliſe, quand elle en avoit appris la nouvelle.

Ep. 164. Ce fut peuteſtre dans l'hyver qui termina cette année 371 que S. Baſile écrivit au General Andronique pour le porter à pardonner à un nommé Domitien; & il marque dans le commencement de la lettre qu'ayant promis à ce General de l'aller viſiter à Sebaſte, il y avoit eſté effectivement, mais avoit trouvé qu'il en eſtoit parti quelque temps auparavant.

Tant de voyages & d'affaires differentes font aſſez voir que la grace eſt incomparablement plus forte que la nature; qu'elle ſçait donner de la vigueur à un corps naturellement foible & épuiſé par les mortifications, & que les Saints qui ont une plus grande inclination pour la ſolitude ont une activité infatigable lorſque Dieu les fait ſortir de leur repos pour procurer celuy des autres.

LA VIE
DE
S. BASILE LE GRAND,
ARCHEVESQUE DE CESAREE
EN CAPPADOCE.
ET CELLE DE
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE SIXIE'ME.

Où l'on rapporte les principaux évenemens de leur hiſtoire depuis le Concile de Nicople juſqu'à l'année 374.

CHAPITRE PREMIER.

Ordination de Fauſte. Affaire d'Atarbe. S. Baſile va au Concile de Nicople.

L'HYVER qui commença l'année 372 fut ſi rude & ſi long que la rigueur de cette ſaiſon priva ſouvent S. Baſile de la conſolation qu'il avoit de s'entretenir par lettres avec ſes amis. Neanmoins quelque mauvais traittement qu'il eut receu de Theodote Eveſque de Nicople, il ne laiſſoit *Baſil. Ep. 191.*

CHA. I. pas d'entretenir avec luy une correſpondance charitable, de recevoir de ſes lettres, & de luy addreſſer les ſiennes. Il nous en eſt reſté une qu'il luy envoya par le Preſtre Sanctiſſime dont il parle en plus d'un endroit, l'appellant le bon Sanctiſſime, & ſon tres-cher frere.

Ep. 10. Eclairciſſement. 1.

On voit que ce bon Preſtre faiſoit quelques propoſitions aux Prelats d'Orient que S. Baſile ne deſapprouvoit pas; Et comme il alloit alors à Nicople pour ce ſujet, le Saint luy donna une lettre de créance pour Theodote afin qu'il l'écoutaſt favorablement, qu'il l'aſſiſtaſt de tout ſon pouvoir & qu'il appriſt de luy l'eſtat des Egliſes.

Ep. 58.

Quoyque le Saint eſtant à Satales euſt juſtifié publiquement l'Eveſque Cyrille des crimes qu'on luy impoſoit, & l'euſt reconcilié en quelque ſorte avec cette Egliſe, ainſi que nous avons vû cy-deſſus, neanmoins cette juſtification ne fut pas capable de le maintenir en paix. Car on éleut contre luy Fauſte compagnon d'un Eveſque nommé Papas, & ce Papas l'envoya à S. Baſile avec une lettre par laquelle il le prioit de le faire Eveſque. Mais comme il n'avoit point de témoignage ny de ſuffrage, ſoit de Theodote Metropolitain d'Armenie, ſoit des autres Eveſques de la meſme Province, cette conſideration jointe à ce qu'on l'avoit ordonné contre le Reverendiſſime Cyrille obligea S. Baſile de le refuſer.

Ep 187. 58. 195. 313.

τοῦτον τὸν Παπᾶν.

La diviſion de la Cappadoce favoriſa l'ambition de Fauſte. Car ſans s'arreſter à ce refus, il s'addreſſa à Anthime Eveſque de Tyanes, qui ne ſe ſouvenant plus de l'accord qu'il venoit de faire avec S. Baſile, ne voulut pas perdre cette occaſion de luy donner du mécontentement; & ainſi ſe mocquant de ſon exactitude ſcrupuleuſe, ſans faire mention de ce ſaint Archeveſque de Ceſarée, & ſans uſer de tant de formalitez il créa Fauſte Eveſque de ſa propre main, & de ſon autorité privée, contre l'ordre & la diſcipline ancienne.

Mais Fauſte ayant repaſſé par Ceſarée pour s'en retourner en Armenie, S. Baſile luy refuſa la communion, en luy declarant que s'il ne luy apportoit des lettres des Eveſques d'Armenie il ſe tiendroit toûjours ſeparé de luy. Ce fut cette conſideration qui l'empeſcha de donner des lettres à

perſonne de la compagnie de Fauſte pour aucun de ſes amis CHA. I.
d'Armenie, non pas meſme pour Pemene Eveſque de Satales ſon intime amy, par la ville duquel il devoit paſſer. Et comme il ſe doutoit que Pemene ſeroit ſurpris de cette omiſſion, il luy en manda le ſujet par quelque autre voye, le priant en meſme temps de luy faire ſçavoir ſi la vie que menoit Fauſte meritoit que l'on travaillaſt à quelque accord avec luy, ou ſi c'eſtoit une affaire ſans remede & à laquelle il ne falluſt plus penſer.

Il en écrivit à Theodote par Sanctiſſime, & luy declara que Fauſte n'avoit point eſté ordonné par luy, mais par Anthime.

Il fit quelque temps apres la meſme declaration à ſaint Melece, & le pria d'en aſſurer tout le monde, depeur que ſes calomniateurs ne le vouluſſent rendre coupable des troubles que cette ordination illegitime cauſoit dans toute l'Armenie.

Il ſemble que cette meſme affaire l'ait obligé de faire un voyage en Armenie. Au moins il y a quelque probabilité d'en juger ainſi par une lettre qu'il écrivit, comme nous croyons, vers le primtemps de cette année à un Eveſque d'Armenie plus jeune que luy, nommé Atarbe.

Ce que nous apprenons de cette lettre, c'eſt que comme il ſe tenoit un Concile à Nicople où aſſiſtoit cét Atarbe, Ep. 364.
S. Baſile y vint dans l'eſperance d'appaiſer les troubles de l'Egliſe, & d'y remedier, autant qu'il pourroit, à ce qui s'eſtoit fait contre l'ordre, & les Canons comme pouvoit eſtre l'ordination de Fauſte. Il penſoit y trouver Atarbe, que l'on accuſoit d'avoir fait de grands ſcandales au milieu de l'Egliſe contre un homme, qui remettoit volontiers à la juſtice de Dieu ſes injures particulieres, & qui n'eſtoit pas pour troubler à cauſe de luy le peuple de Dieu; ce qui ſemble ſe devoir rapporter à S. Baſile meſme, & qu'Atarbe luy ayant fait de grands outrages il n'en euſt nul reſſentiment.

Mais deplus, des perſonnes d'honneur & tres-dignes de foy accuſoient ce meſme Atarbe d'avoir dit des choſes contre la doctrine de l'Egliſe, & qui tendoient au Sabellianiſme.

S. Baſile penſant donc le trouver à Nicople, fut bien

CHA. I. faſché d'apprendre qu'Atarbe en étoit ſorti en grande hâte, ſans attendre ſeulement que le Concile fuſt fini. Cela l'obligea de luy écrire de le venir trouver pour ſe juſtifier des choſes dont on le chargeoit, & ſatisfaire la douleur que luy & toutes les Egliſes avoient de ſes actions, & des paroles, qu'on l'accuſoit d'avoir dites.

Il y a peu de choſes plus fortes que cét endroit pour montrer que S. Baſile avoit quelque juriſdiction ſur l'Armenie, eſtant difficile de croire que ny la charité & la conſideration de l'epiſcopat univerſel, ny les ordres de l'Empereur luy donnaſſent le droit de citer un Eveſque de cette maniere qui porte en ſoy-meſme un caractere d'autorité, quoyque la civilité s'y trouve jointe.

Ep. 303. Nous ne ſçavons pas ce que devint cette affaire. Il y a une lettre du Saint au meſme Atarbe écritte peuteſtre devant celle-cy par laquelle on voit qu'il y avoit entr'eux quelque froideur qui les empeſchoit de s'écrire. Mais enfin, vaincu par ſa charité, & ſans conſiderer qu'Atarbe eſtoit plus jeune que luy, il le prévient par une lettre d'amitié qu'il luy écrit pour ſe reconcilier, & s'unir enſemble contre les progrés des heretiques. C'eſt une lettre veritablement digne du grand Baſile.

Ep. 252. Il ſemble que l'on puiſſe rapporter à ce temps-cy une autre lettre qui nous apprend que S. Baſile ſouffrit beaucoup dans ce voyage de Nicopie, ſoit par cette mauvaiſe conduite d'Atarbe, ſoit par la bizarrerie de Theodote, ſoit à l'occaſion de l'ordination de Fauſte. Mais Dieu le conſola par l'arrivée de l'Eveſque Jovin diſciple de S. Euſebe de Samoſates, parce qu'il s'y rendit tres-à-propos pour deffendre avec toute ſorte d'affection la cauſe de ſaint Baſile & maintenir l'autorité des Canons avec beaucoup de gravité & de ſageſſe.

C'eſt ſur ce ſujet que le Saint écrit à S. Euſebe par Jovin afin que quand il luy aura rendu ſa lettre il loüe cét Eveſque de ſa conduite, & qu'il apprenne de ſa bouche le détail de ce qui s'eſtoit paſſé, dont il aime mieux ſe taire pour ce qui le touche, depeur qu'il ne paroiſſe vouloir inſulter à la faute de ceux qui venoient de ſe reconcilier avec luy; Ce que l'on peut, ce ſemble, attribuer à Atarbe. Enfin il ſou-

haite que S. Baſile vienne le trouver afin qu'il ait la conſolation de l'embraſſer, & de luy raconter toute cette affaire. CH. II. *Eclairciſſement 2.*

Il ſe peut faire que ce Jovin dont il releve le merite ſoit ce Jovin ou Jovien Eveſque de Perge en Pamphilie dont parle Theodoret, & duquel il dit qu'il vouloit aſſiſter au ſacre de S. Antioque neveu & ſucceſſeur de S. Euſebe; ce qui convient aſſez bien à un diſciple du meſme Saint. *Eclairciſſement 3.*

CHAPITRE II.

Euſtathe de Sebaſte ſigne la confeſſion de foy que ſaint Baſile luy preſente, & refuſe enſuitte de venir à ſon Concile.

CEux qui ont vû juſques icy avec compaſſion les maux que l'hypocriſie d'Euſtathe avoit cauſez à S. Baſile depuis tant d'années, ont ſans doute de l'impatience d'en voir la fin, & s'étonnent de ce que ce fourbe ſpirituel a pu cacher ſi long-temps ſon hereſie. Mais il ne tardera plus gueres à lever le maſque, & à découvrir à tout le monde le venim qu'il a tenu caché ſi long-temps.

Il ſemble qu'avant que cette affaire fuſt encore bien éclaircie S. Amphiloque ait écrit à S. Gregoire de Nazianze pour reconcilier Euſtathe avec S. Baſile; & que c'eſt ſur cela que S. Gregoire luy mande que ee qu'il deſire de luy eſt fort Chrétien; mais que l'Armenien qu'il vante tant eſt tout à fait barbare, & indigne qu'on le recherche avec empreſſement. *Greg. Naz. Ep. 162.* πίστιν τὴν ἐμοὶ φιλοτιμίας

Euſtathe continuoit encore dans ſon déguiſement à l'égard de S. Baſile au commencement de cette année 372, mais il y a bien de l'apparence qu'il ne ſe cachoit pas de meſme à tous les autres; & ſe conduiſoit d'une maniere ſi differente, qu'en meſme temps que S. Baſile ne doutoit nullement de ſa foy, pluſieurs Catholiques la tenoient tout à fait ſuſpecte, particulierement ceux de Nicople. De ſorte que ceux qui n'aimoient pas le Saint, prenoient de là occaſion de ſemer diverſes calomnies contre luy-meſme. Il s'eſtoit déja purgé ſur ce ſujet plus d'une fois, mais c'eſtoit toûjours à recommencer tout de nouveau; & quoyqu'il *Baſil. Ep. 179. & 82.*

CHA. II. puſt dire, ſes efforts eſtoient inutiles, & il n'avançoit nullement dans ſa juſtification.

Eſtant donc venu à Nicople, ainſi que nous avons vû, & les fidelles de cette Egliſe ſouhaitant d'avoir des aſſurances de la foy d'Euſtathe, il ſe chargea volontiers de luy porter un écrit ſur ce ſujet, tant pour rendre ce ſervice aux Nicopolitains, & leur oſter tous les ſoupçons qu'ils avoient contre cét Eveſque de Sebaſte, que pour fermer luy-meſme la bouche à ſes propres calomniateurs. C'eſtoit ſon unique deſſein, & il n'avoit nullement en veüe de ſe prévaloir de cét écrit contre Euſtathe, avec lequel il ne conſervoit encore qu'une trop grande amitié.

Apres donc que cette confeſſion de foy fut écritte par S. Baſile & par Theodote qui l'avoient concertée enſemble, & peuteſtre encore par d'autres, puiſque Leonce qui en rapporte un endroit la qualifie une Epiſtre Synodique, S. Baſile ſe ſepara de Theodote pour la porter à Euſtathe, qui la ſigna quand il la luy euſt preſentée; & la choſe ſe paſſa en preſence de Fronton Preſtre de Nicople, de Severe Coreveſque, & de quelques autres Eccleſiaſtiques, témoignant qu'il l'avoit leüe & entendüe en preſence de S. Baſile & qu'il en approuvoit le contenu.

Leont contr. Neſtor. l. 1.

Baſil. Ep. 78.

Nous avons encore cette confeſſion de foy où l'autorité du Symbole de Nicée eſt établie en le rapportant dans toute ſon étendüe. Elle y ajoûte des anathemes contre ceux qui ſeparoient le S. Eſprit de la nature divine du Pere & du Fils. Elle établit auſſi contre les calomniateurs, qu'il n'eſt ny engendré, ce qui eſt propre au Fils, ny non engendré, ce qui n'appartient qu'au Pere: & qu'on ne doit point changer l'ordre dans lequel JESUS-CHRIST a nommé les trois perſonnes divines. Marcel d'Ancyre y eſt condamné nommément. Et comme il n'y eſt point parlé du myſtere de l'Incarnation, on en peut tirer que l'hereſie d'Apollinaire n'éclattoit pas encore dans ces Provinces.

Pp. 72. 73. 79.

Il ſembloit que cette ſignature duſt donner la paix aux Egliſes de Cappadoce & d'Armenie, mais elle y alluma plus que jamais le feu de la diviſion. Car Euſtathe qui n'avoit pour but que de s'inſinuer dans l'eſprit d'Euzoïus Eveſque d'Antioche pour les Ariens, & de ſe faire recevoir par les puiſſans

puiſſans pour ſe rendre luy meſme puiſſant, voyant que cette confeſſion de foy, qu'il avoit ſignée par des raiſons qu'il eſt difficile de concevoir, & la communion qu'il avoit avec S. Baſile, eſtoient des obſtacles à ſon agrandiſſement, il ſe reſolut de rompre bien-toſt ces barrieres, & de ſe faire une ſouveraine loy de ſon intereſt preſent. Voicy quel en fut le premier pas. CHAP. II.

En meſme temps que S. Baſile eut receu ſa ſignature il indiqua un temps & un lieu pour ſe revoir & où les Eveſques de ce département qui doit comprendre en cét endroit la Cappadoce & l'Armenie au moins, puſſent s'aſſembler pour s'unir les uns aux autres, & établir entr'eux une union ferme & ſincere. Euſtate ne reſiſta point à cette propoſition, & promit de s'y trouver, & d'y amener ſes diſciples. *Ep. 86. 196.*

Le lieu indiqué pour le Concile eſtant de la dépendance de S. Baſile, il s'y rendit luy meſme le premier pour y recevoir les autres qui y accouroient avec joye dans le deſſein de prendre part à cette paix; Et il envoyoit des lettres & dépeſchoit des couriers à ceux qui tardoient encore, pour leur dire, qu'il eſtoit venu. *πὸς τὸν μέ- γιστον ἀδελφόν.*

Mais cependant, pas un des autres, c'eſt à dire, du coſté d'Euſtathe ne venoit encore, ny n'envoyoit dire qu'il alloit venir. Ceux que le Saint avoit envoyez vers eux, rapportoient qu'ils eſtoient dans une grande confuſion & excitoient un grand murmure, de ce qu'on leur avoit, diſoient-ils, apporté une foy nouvelle, & qu'ils eſtoient reſolus d'empeſcher Euſtathe leur Eveſque de venir au Concile; Enfin apres avoir attendu long-temps, il vint une perſonne de ſa part apporter au Saint une lettre d'excuſe, ſans faire aucune mention de tout ce qu'il luy avoit promis.

Theophile Eveſque de Caſtabales en Cilicie, qui vrayſemblablement eſtoit alors avec Euſtathe ne voulant pas écrire à S. Baſile, de peur de luy donner le titre d'Eveſque, luy envoya un de ſes gens luy porter de paroles tres-rudes & tres-piquantes, & qui ne pouvoient venir que d'un eſprit fort échauffé.

Euſtathe s'eſtoit trop avancé pour pouvoir en demeurer là; Et ne ſe contentant pas de ne point venir au Synode de S. Baſile, il s'emportoit contre luy dans des aſſemblées pu-

CHAP. II. *Eclairciſſement.* bliques, & l'accuſoit ouvertement d'enſeigner une doctrine contraire à la ſienne. Theophile de Caſtabales ſe joignoit auſſi avec luy; & ſi le Saint donne à cét Eveſque de Cilicie le titre *de frere digne de toute ſorte d'honneur & de reſpect*, c'eſt une ſuitte de ſa moderation, & une marque, comme nous croyons, que cét Eveſque ne laiſſa pas de demeurer dans ſa communion & dans celle de ſon Egliſe où il avoit eſté reçu par Libere & par le Concile de Tyanes.

Ep. 309. Et en effet écrivant quelque temps apres à ce meſme Theophile, il dit qu'il a toûjours beaucoup eſtimé l'honneur de ſon affection, qu'il prefere ce bien aux ſujets de mécontentement qu'il avoit receus de ſa part, quoy qu'ils fuſſent tres-grands & en grand nombre; & que nonobſtant des traittemens ſi deſobligeans il n'a laiſſé paſſer aucun jour ſans ſe ſouvenir de luy.

Il n'eſt pas malaiſé de juger quelle fut la confuſion & la douleur des Prelats, qui s'eſtant aſſemblez pour donner la paix à l'Egliſe par la reconciliation d'Euſtathe & de ſes diſciples, ſe virent obligez de ſe ſeparer ſans remporter d'autre fruit de leur voyage & de leurs ſoins que le déplaiſir de voir un hypocrite marcher la teſte levée pour la deffenſe de l'erreur, apres avoir deffendu ſi longtemps en apparence les veritez Catholiques.

Mais S. Baſile trouva dequoy s'humilier plus que les autres en reconnoiſſant par la perfidie d'Euſtathe que ceux qui l'avoient ſoupçonné d'erreur eſtoient mieux informez que luy de ſes veritables ſentimens, & qu'il s'eſtoit attiré ſur luy les plaintes publiques de pluſieurs Prelats, qui ſans cela n'auroient pas eû le moindre pretexte de cenſurer ſa conduite. Il n'y a point d'homme dans le monde qui n'ait naturellement du regret d'avoir eſté trompé: Mais ceux que Dieu a placé ſur le chandelier de ſon Egliſe, pour répandre leur lumiere ſur toutes les perſonnes de ſa maiſon ſainte, ont ſujet de déplorer les tenebres qui leur cachent le cœur des hommes artificieux, lorſqu'ils ſe ſont affermis pour la juſtification de ces hypocrites qui n'auroient receu de leur part que des excommunications & des anathemes, s'ils les euſſent mieux connus.

Neanmoins l'humilité & la moderation de S. Baſile qui

demeura toûjours égal à luy-meſme en cette rencontre eſt une leçon pour ceux de ſon caractere & de ſon rang, quand Dieu permet qu'ils ſoient ſurpris en la maniere du monde la plus innocente, n'y ayant point d'erreur de fait moins criminelle que la protection que l'on donne à des perſonnes dont on ne juge qu'en bonne part, ſans avoir d'autre prévention que celle de la charité, ny d'autre intereſt que de ne pas laiſſer dans l'oppreſſion de la calomnie ceux dont on croyoit connoiſtre la vertu par une longue & ſolide experience. CH. III.

CHAPITRE III.

Euſtathe ſe declare abſolument contre S. Baſile, & le déchire par ſes declamations.

LE procedé d'Euſtathe eſtoit ſi éloigné de la ſincerité, de l'équité, & de l'honneur, que S. Baſile ne pouvoit plus garder de meſures avec luy ſans ſe declarer luy-meſme le plus imprudent de tous les hommes, & il ne luy reſtoit plus que d'employer contre luy toute ſa vigueur & tout ſon zele. Mais la ſuitte l'obligea bien encore davantage à cette rupture. Car Euſtathe eſtant allé peu de temps apres en Cilicie, il donna à un certain Gelaſe une expoſition de ſa foy fort differente de celle qu'il avoit donnée ſi ſouvent à diverſes perſonnes, & enfin à S. Baſile, & telle qu'il n'y avoit qu'Arius ſeul & les plus fidelles diſciples de ſon impieté qui fuſſent capables de la faire. *Baſil. Ep. 196. p. 345*

Eſtant revenu de Cilicie, il écrivit à S. Baſile pour luy declarer qu'il renonçoit à ſa communion, parce, diſoit-il, qu'il luy en avoit donné un juſte ſujet par la lettre qu'il avoit écritte à Apollinaire, & parce qu'il communiquoit avec le Preſtre Diodore. Quoyque rien ne dûſt paroiſtre ſurprenant de la part d'Euſtathe apres une infidelité ſi publique, & une ingratitude ſi noire. S. Baſile ne laiſſa pas neanmoins d'eſtre extrordinairement frappé d'un procedé ſi injuſte; & apres avoir reconnu dans les ſentimens d'une humilité profonde que ſes pechez meritoient bien cette lettre, il ajoûte *Ep. 388.*

CH. III. qu'il ne l'euſt jamais attenduë de ceux qui la luy avoient écrite.

Ep. 73. & 345. C'eſt apparemment la meſme lettre qui luy fut apportée par un Coreveſque du dioceſe de Sebaſte, & qui ſe nommoit Euſtathe comme l'Eveſque du lieu. La maniere de la faire tomber entre les mains de S. Baſile fut fort chocquante. Car ce Coreveſque, apres avoir demeuré trois jours dans Ceſarée, s'en vint au ſoir fort tard au logis du Saint qui dormoit déja; & comme on luy dit qu'il eſtoit couché, il ſe contenta de cela, & au lieu de revenir le lendemain, il s'en retourna chez luy, ayant laiſſé la lettre aux gens d'un Officier nommé Icare. Cependant, Euſtathe de Sebaſte en prit ſujet depuis ce temps-là de faire de grandes plaintes du faſte de Saint Baſile, l'accuſant de ne vouloir point recevoir ceux qu'il luy envoyoit & de rebuter ſes Coreveſques.

Ep. 82. Une conduite ſi déraiſonnable & ſi injuſte plongea le Saint dans un excés d'amertume & de douleur. Il ne trouve point d'expreſſions aſſez fortes pour repreſenter l'étonnement que cauſa en ſa perſonne un changement ſi inopiné, & il avoüe qu'il ſe trouva hors d'eſtat de pouvoir répondre à Euſtathe, parce que toutes les fois, qu'il s'efforçoit de le faire, la palpitation de ſon cœur l'en empeſchoit, ſa langue ne luy fourniſſoit point de paroles, ſa main ſe trouvoit ſans mouvement, & il reſſentoit en ſa perſonne tout ce qui arrive à ceux qui ſont tombez dans l'abbatement & la conſternation. Il ne pouvoit plus concevoir qu'il fuſt poſſible de trouver à l'avenir aucune charité parmy les hommes, & eſtoit perſuadé que toutes leurs proteſtations d'amitié ne ſe reduiſoient qu'à des paroles ſans aucun effet. Les reflexions qu'il faiſoit ſur les qualitez d'Euſtathe luy inſpiroient cette penſée; & il croyoit raiſonner avec juſteſſe en diſant, que ſi un homme qui avoit fait profeſſion d'une ſi ſolide pieté depuis ſon enfance juſqu'à la derniere vieilleſſe, & qui luy avoit eſté uni par les liens d'une ſi étroite amitié, l'avoit traité de la ſorte, il devoit encore attendre de plus grands outrages de la part de ceux qui n'avoient ny receu de ſa part aucuns gages d'amitié, ny fait profeſſion d'une conduite ſi mortifiée, ny d'une vertu ſi auſtere. Une ſi profonde diſſimulation luy paroiſſoit inconcevable, & il ne pouvoit comprendre ſans tom-

Ep. 196.

ber dans le dernier étonnement, qu'un homme qui avoit entretenu avec luy juſqu'à ce temps là le commerce d'une ſi étroitte amitié, euſt pû s'emporter à de tels excés. CH. III.

C'eſt ce qui luy fit prendre le party de ne pas répondre à ſa lettre, non par mépris, mais parce qu'il ne ſçavoit que dire, ny comment exprimer la violence de ſa douleur.

Mais quoy qu'il cruſt qu'apres cela rien n'eſtoit plus capable de le ſurprendre & de l'étonner, il ne laiſſa pas neanmoins de l'eſtre encore extrémement par un nouvel excés d'Euſtathe, qui ſembloit effacer tout ce que ſes premiers emportemens avoient d'amer & d'injurieux. Car dans ce meſme temps Euſtathe publia une lettre, ou plûtoſt un grand diſcours plein d'invectives & de calomnies qui eſtoit adreſſé à un certain Dazize ou Dazine, que S. Baſile appelle ſon frere tres-religieux, quoy qu'apparemment il fuſt de la faction de ſes ennemis, comme il le marque aſſez en un autre endroit. Ep. 59.

Mais quoy que le nom de Dazize paruſt à la teſte de cét Ecrit, il s'adreſſoit en effet à toute la terre, puiſqu'on le répandit en peu de jours dans tout le Pont, qu'on le fit courir dans la Galatie, & qu'on l'avoit meſme porté, à ce qu'on diſoit, dans la Bithynie & juſque dans l'Helleſpont, comme ſi Euſtache euſt eu peur de n'avoir pas aſſez de témoins de ſon ſchiſme. Car ce livre d'Apoſtaſie (pour luy donner le nom qu'il avoit bien merité) s'envoyoit par tout, & on ſe le donnoit de main en main pour le faire voir à tout le monde.

Il y avoit déja ſept jours qu'il couroit dans la province avant que S. Baſile le pûſt avoir, quoy qu'il fuſt directement contre luy, & que ſes ennemis ne l'euſſent écrit que pour faire condamner ce ſaint Archeveſque par toutes les Egliſes du monde. On l'y accuſoit de fourberie & de mauvaiſe foy ſur le ſujet de la profeſſion qu'il avoit fait ſigner à Euſtathe. On luy reprochoit d'avoir fait une action d'ennemy ſous pretexte d'amitié; & on ne le chargeoit de rien moins que d'eſtre le deſtructeur des Egliſes & le corrupteur des ames.

Euſtathe dans cét écrit l'appelloit Homouſiaſte; mais il ne prenoit pas garde qu'il ne pouvoit luy faire un crime de cette doctrine ſans ſe condamner auſſi luy-meſme en ſe mocquant de la foy de Nicée qu'il avoit apportée de Rome pour

CH. III. eſtre receu par le Concile de Tyanes, & ſe joüant de la confeſſion de foy qu'il venoit de ſigner de ſes propres mains. L'excuſe meſme qu'il faiſoit ſur cela eſtoit encore plus criminelle que tout le reſte. Car il ſe ſervoit, diſoit-il, des paroles de la foy comme un medecin fait de ſes remedes, employant tantoſt l'un & tantoſt l'autre, ſelon les differentes maladies qu'il eſt obligé de traitter.

Il pretendoit que S. Baſile en confeſſant la conſubſtantialité croyoit que la ſubſtance divine eſtoit diviſée en deux; & il l'accuſoit auſſi d'enſeigner une nouvelle doctrine ſur le S. Eſprit, mais c'eſtoit parce qu'il ſuivoit ſur ce point celle de l'Egliſe, dont le Saint ayant fait l'explication la conclut » par ces paroles, Voilà mes veritables ſentimens. Que celuy » donc qui voudra me condamner pour ce ſujet me condamne; Que celuy qui voudra me perſecuter me perſecute; Et » que celuy qui ajoûte foy à mes calomniateurs ſe prépare au » jugement dernier. *Le Seigneur eſt proche, ne nous inquietons* » *de rien.*

Euſtathe qui devoit profiter de cét exemple & eſtre penetré de ces dernieres paroles s'efforçoit encore de juſtifier ſa rupture par le reproche qu'il faiſoit au Saint d'avoir rebutté d'une maniere ſuperbe ſes Coreveſques ſes Deputez. Mais il n'y avoit rien de plus faux que cette prétention; & il devoit plûtoſt rougir luy-meſme de ſa perfidie & de ſa duplicité.

Il y alleguoit encore pluſieurs autres faits de cette nature, qu'il ajoûtoit comme il luy plaiſoit, & qui pour la pluſpart eſtoient entierement faux. Mais ayant deſſein de le rendre odieux à tout le monde, la principale calomnie qu'il publioit contre luy eſtoit l'attachement à l'hereſiarque Apollinaire, qu'il vouloit bien luy attribuer ſans aucun fondement legitime, & c'eſt ce qu'il eſt neceſſaire d'éclaircir.

CHAPITRE IV.

Euſtathe accuſe S. Baſile de ſuivre les erreurs d'Apollinaire. Le Saint demeure trois ans dans le ſilence.

NOUS avons vû avec édification les ſervices qu'Apollinaire avoit rendus à l'Egliſe pendant la perſecution de Julien en conſervant par un artifice innocent les belles lettres & les divines Ecritures, lorſque cét Apoſtat vouloit ruiner la religion Chrétienne par l'interdiction des ſciences à ceux qui en faiſoient profeſſion parmy nous. Il auroit eſté heureux s'il eut perſeveré dans cét eſprit. Mais ce ſçavant homme deshonora par ſon hereſie le ſiege de Laodicée en Syrie, dont enfin il devint Eveſque, & outre les erreurs qu'il enſeigna ſur le myſtere de la Trinité, il en publia d'étranges ſur celuy de l'Incarnation du verbe, en ſoûtenant que l'humanité de JESUS-CHRIST n'avoit point d'ame, & que la divinité avoit ſuppléé à ce defaut. *Theodoret. l. 2. haret. fabular.*

Lorſqu'il commença à declarer hautement ſon impieté, S. Baſile n'avoit aucune communion avec luy. Il ne luy avoit jamais envoyé aucune lettre de communion, & n'en avoit receu aucune de ſa part. Il n'avoit jamais receu aucun de ſes Clercs, ny à communiquer ny à prier avec luy. Mais il y avoit environ 17 ans, qu'eſtant encore laïque, il luy avoit écrit une lettre qui n'eſtoit qu'un ſimple compliment d'amitié ſans y parler en nulle maniere de la foy ſur laquelle meſme Apollinaire n'eſtoit pas encore ſoupçonné de rien innover; & depuis cela il ne luy avoit point écrit du tout. *Baſil. Ep. 382. & 345.* *Ep. 73. & 79. & claircisſement.*

Euſtathe ayant donc trouvé une copie de cette lettre écritte depuis tant d'années, mais qui de plus eſtoit corrompüe, peuteſtre en ce qu'elle luy faiſoit demander à Apollinaire un livre du S. Eſprit que le Saint n'avoit jamais ny demandé, ny receu, cét Eveſque de Sebaſte en fit un grand trophée pour dire que le Saint communiquoit avec cét Hereſiarque, & qu'il ſuivoit ſa doctrine corrompüe pendant que des perſonnes de ſa faction ſortoient viſiblement de l'E-

CH. IV. gliſe pour ſe ranger dans le party des heretiques. Car Euſtathe ne le faiſoit encore publiquement.

C'eſtoit ſur cela ſeul, & non ſur quelque autre Ecrit du Saint, ny ſur aucun diſcours public ou ſecret qu'il l'accuſoit de blaſpheme & d'impieté contre Dieu, & d'avoir eu part à des deſſeins deteſtables qu'on avoit formez contre l'Egliſe. Et pour prouver qu'il n'avançoit pas des injures ſi atroces ſans un fondement legitime, apres avoir invectivé contre luy, il mettoit au bas de ſa lettre des paroles tout à fait criminelles rapportées par S. Baſile, ajoûtant que c'étoient là les paroles des heretiques, ſans en marquer neanmoins l'auteur, afin de laiſſer à preſumer qu'elles eſtoient effectivent de celuy qu'il venoit d'accuſer d'une maniere ſi atroce, c'eſt à dire, de S. Baſile, quoyque ce Saint n'euſt jamais ny dit ny penſé rien de ſemblable.

S. Baſile avoit déja oüi parler de quelques-uns de ces blaſphemes, & il avoit veu des Ecrits où l'on diſoit qu'ils eſtoient d'Apollinaire. Pour les autres, il n'en avoit jamais rien lû, & n'en avoit pas meſme entendu parler. Il attribüe neanmoins le tout à Apollinaire, & dit qu'il ne peut pas ſe perſuader que ceux de Sebaſte, c'eſt à dire, Euſtathe & ceux de ſa faction, ayent inventé ces paroles quoyqu'il ne ſçache où ils ont trouvé le livre d'où elles ont eſté tirées.

Euſtathe n'avoit pas moins de ſoin de ſe relever par ſa lettre que d'y outrager S. Baſile, en s'attribuant une humilité profonde, une grande patience, & ſe vantant d'eſtre ennemy du menſonge. Il declaroit qu'il avoit appris que la charité eſt l'accompliſſement de la loy, & faiſoit profeſſion de ſupporter les infirmitez des foibles. Mais cette douceur apparente n'eſtoit que le déguiſement criminel d'un eſprit envenimé, & il ſe démentoit bien-toſt luy-meſme par l'injuſtice de ſon procedé contre S. Baſile.

Le Saint fait d'excellentes reflexions ſur le traittement injuſte qu'il recevoit d'un homme en qui il avoit une confiance toute entiere. Mais il nous a laiſſé une excellente leçon par la conduite qu'il tint en cette rencontre. Car ſe contentant d'avoir Dieu pour témoin de ſon innocence, il ſe reſolut de renfermer dans le fond de ſon cœur la douleur

leur dont ces calomnies le perçoient, & de ſupporter en ſilence une affliction ſi ſenſible & ſi injuſte. Il eſperoit que ceux qui noirciſſoient ſa reputation par leurs Ecrits, & qu'il croyoit commettre plûtoſt cét excés par ignorance que par malice, la rétabliroient un jour par leurs actions. Et outre que l'accablement & l'étourdiſſement, s'il faut ainſi dire d'une choſe ſi ineſperée ſembloit luy oſter le pouvoir de ſe deffendre, il eſtoit bien-aiſe, comme il l'avoit appris de S. Paul, de ne ſe pas vanger ſoy-meſme, mais de donner lieu à la colere. C'eſt pourquoy il ſupporta en ſilence les foüets de la calomnie durant l'eſpace de trois ans, & ſe propoſa en cela l'exemple de Job qui ne parla pour ſon innocence qu'apres avoir fait voir ſon courage en ſoutenant ſans rien dire le combat de ſes extremes douleurs, c'eſt à dire, que le Saint n'écrivit rien alors de public pour ſa juſtification; mais cela ne nous doit pas faire comprendre qu'il ne déchargea pas ſon cœur à ſes amis, ny de vive voix ny par ſes lettres. CH. IV.

Celle qu'il écrit à Olympe paroiſt par le commencement avoir eſté faite auſſitoſt apres la publication de celle d'Euſtathe, & elle eſt écritte, afin que ny cét Olympe, qui vrayſemblablement eſtoit un homme riche de Neoceſarée avec lequel il avoit beaucoup de familiarité, ny aucun autre ne le ſoupçonnaſt de ſoûtenir les impietez d'Apollinaire, qu'on luy reprochoit. Il dit deplus, que s'il eſt neceſſaire, il ſe deffendra plus amplement ſur tous les chefs dont on l'accuſoit, mais il ne le fit pas pour lors. Ep. 172.

Il ſemble auſſi que la lettre 81e ait eſté écritte ſur le ſujet de la rupture avec Euſtathe.

Cependant, S. Melece voyant les impietez dont on accuſoit Apollinaire, témoigna à S. Baſile qu'il en eſtoit fort ſurpris, & ſembla douter ſi ce qu'on luy attribuoit, n'eſtoit point une ſuppoſition. S. Baſile ayant receu cette lettre, qui doit avoir eſté écritte à la fin de l'année 372 au plûtard, luy répondit qu'il eſtoit dans ſa meſme diſpoſition d'eſprit ſur le jugement d'une affaire ſi étrange, horſmis qu'il ne pouvoit ſe perſuader qu'Euſtathe euſt inventé les paroles d'Apollinaire qu'il rapportoit, & que le Saint inſere dans ſa lettre.

CHAP. V. Comme il prend le ſoin d'éclaircir S. Melece du detail de cette affaire, cela fait juger qu'elle eſtoit encore toute nouvelle, n'y ayant nulle apparence que S. Melece qui eſtoit alors en Armenie euſt ignoré long-temps ce qui ſe paſſoit.

Enfin il dit que pour repouſſer la calomnie dont on l'accabloit luy meſme, il avoit eſté obligé de parler d'Apollinaire comme d'un homme qui approchoit de l'impieté de Sabelle; Et il faut que ce fuſt dans quelque lettre que nous n'avons plus. Or ce Sabellianiſme d'Apollinaire conſiſtoit, ſelon Theodoret, en ce qu'il diſoit qu'il ſe trouve dans la Trinité une choſe grande, ſçavoir le S. Eſprit, une plus grande, ſçavoir le Fils, & une tres-grande, ſçavoir le Pere, ruinant ainſi l'égalité de la nature dans cét adorable myſtere.

CHAPITRE V.

S. Baſile juſtifie ſon ſilence, & rejette la propoſition d'un faux accord.

Baſil. Ep. 196. QUOYQU'IL n'y euſt rien de ſi édifiant que la moderation de S. Baſile à l'égard de ſes calomniateurs, elle ne laiſſa pas de faire peine à quelques-uns de ſes amis, comme s'il n'euſt pas aſſez reſſenty les injures que l'on faiſoit, & à luy & à l'Egliſe, & euſt regardé tout cela avec trop d'indifference.

Theodote Eveſque de Nicople luy en témoigna ſans doute quelque choſe, & ſe plaignit en meſme temps de ce qu'il ne luy avoit rien mandé touchant Euſtathe, depuis qu'il luy avoit eſté porter les articles de ſa foy.

Le Saint luy rend raiſon de l'un & de l'autre par ſa lettre 196, & luy dit que bien loin d'eſtre indifferent en cette rencontre il avoit beſoin de ſes prieres, afin que Dieu luy conſervaſt la grace de conſerver la charité, & de ne rien faire par la chaleur de la colere.

Il paroiſt par cette lettre que de ſon coſté il s'eſtoit déja ſeparé d'Euſtathe, ne ſe perſuadant point qu'un Ethiopien puſt changer de peau, ny un leopard quitter ſes bigarures,

ny un homme nourri dans de mauvais ſentimens ſe deffaire de ſon hereſie. CHAP. V.

Enfin il remarque qu'Euſtathe eſtoit accuſé d'avoir depuis peu reordonné quelques perſonnes, ce qu'il repreſente comme un crime enorme, que l'on ne croyoit pas meſme avoir jamais eſté commis par quelque heretique que ce fuſt. Il témoigne neanmoins douter ſi Euſtathe en eſtoit effectivement coupable, & il y a apparence qu'il ne l'eſtoit pas, puiſqu'il ne les luy reproche jamais dans les autres lettres.

Mais ſi S. Baſile avoit à juſtifier ſon humilité & ſa moderation contre quelques-uns de ſes amis, il avoit à deffendre ſon zele contre pluſieurs autres. Car il ſemble que la lettre 265 à S. Euſebe de Samoſates ſoit écritte ſur l'affaire d'Euſtathe, lorſqu'il n'avoit pas encore abſolument renoncé à la communion de l'Egliſe, dans laquelle il tâchoit de ſe ménager quelque place par ſa fourberie & ſon hypocriſie ordinaire, & ſe tenir comme au milieu des heretiques & des Catholiques. Ep. 265.

Ce qui paroiſt donc par cette lettre, c'eſt que voulant traitter de quelque accord, S. Baſile luy propoſa en termes clairs & précis de declarer s'il rejettoit de ſa communion ceux qui ne recevoient pas la foy de Nicée, & s'il ſe ſeparoit abſolument de ceux qui oſoient dire que le S. Eſprit eſtoit creature. Mais comme Euſtathe ne pouvoit ny rejetter cette declaration ſans faire connoiſtre ſon impieté à tout le monde, ny l'accepter ſans ſortir du milieu & de la neutralité qu'il affectoit, au lieu de répondre préciſément, & en un mot, il s'étudia à faire de grands diſcours qui ne touchoient point ce qui eſtoit en queſtion.

S. Euſebe les ayant envoyez à S. Baſile avec une lettre par laquelle il l'exhortoit de témoigner ſon humilité & ſon amour pour la paix de l'Egliſe par ſa reconciliation, ce Saint Archeveſque de Ceſarée luy répondit qu'il eſtoit preſt de donner ſa vie pour le bien de la paix, pourveu que ce fuſt une paix ſolide & veritable; & qu'ainſi ſi Euſtathe vouloit répondre en un mot ſur la propoſition qu'il luy avoit faite de renoncer à la communion des ennemis de la foy, il vouloit bien eſtre reputé coupable de tout ce qui eſtoit arrivé & qu'il ne manqueroit point alors d'agir avec toute l'hu-

CHA. V. milité que l'on exigeoit de luy; mais qu'il ne pouvoit pas approcher de l'autel avec hypocriſie : Que s'il avoit eu raiſon de ſe ſeparer d'Evippe pour ce ſujet meſme, il ne pouvoit entrer dans la communion de ceux qui parloient contre luy en s'uniſſant à ces amateurs d'une neutralité prétendüe ſi contraire à la ſimplicité evangelique. Que neanmoins il ne vouloit pas encore rompre abſolument avec eux, mais ſelon l'ordre de la charité leur écrivant conjointement avec S. Euſebe, ou avec les Eveſques de ſa Province; & les conjurer par toutes les paroles les plus tendres de vouloir ſe reünir en recevant la foy des Peres & communiquer avec eux s'ils l'acceptoient; mais que s'ils refuſoient une propoſition ſi juſte & ſi equitable, il ſupplioit S. Euſebe de ne luy plus parler de reconciliation avec eux.

Il qualifie ce Saint du Titre de Pere, & parle d'un voyage qu'il avoit fait pour le bien de la paix à Colonie en Armenie dont nous n'avons point d'autre connoiſſance.

Il ne faut nullement douter que S. Euſebe n'entraſt dans les ſentimens de S. Baſile; Et nous voyons que les Orthodoxes de Sebaſte ayant enfin découvert l'ulcere de l'hereſie qu'Euſtathe avoit caché juſqu'alors, & ayant prié ſaint Baſile de les ſecourir & de prendre ſoin de leur Egliſe, ce
Ep. 8. Saint en écrivit cette année meſme à S. Euſebe pour ſçavoir ce qu'il leur devoit répondre.

Nous remarquons que depuis ce temps-là l'Egliſe de
Ep. 264. Sebaſte fut diviſée en deux differens partis, & que les uns s'attachant opiniâtrement à Euſtathe, les autres demeurerent dans la communion de S. Baſile.

Ce fut peuteſtre ſur la fin de cét Eſté que S. Baſile receut viſite de quelques diſciples de S. Euſebe, dont il fut réjoüi,
Ep. 270. mais non pas raſſaſié : Il manqua meſme à ſa joye de voir avec les autres S. Antioque Preſtre & neveu de ce grand
Theodoret. l. 4. c. 13. Saint. Et comme il ne receut point de lettres de luy pour excuſer ſon abſence, il luy récrivit, & luy reprocha en amy qu'il eſtoit pareſſeux à faire des viſites de charité. Les autres qu'il ſe rejoüit d'avoir veüs pouvoient bien eſtre ſaint Ephrem & ceux de ſa compagnie, dont le chemin eſtoit de paſſer par Samoſates pour venir à Ceſarée.

CHAPITRE VI.

S. Ephrem vient voir S. Baſile.

SAINT Baſile avoit déja eü quelque connoiſſance de S. Ephrem Diacre de l'Egliſe d'Edeſſe & l'un des plus grands hommes de ſon ſiecle. Mais Dieu les voulant lier plus étroittement enſemble conduiſit S. Ephrem à Ceſarée, ſans qu'il euſt, ce ſemble aucune penſée de voir ce ſaint Archeveſque. *Greg. Nyſſ. Tom. III.*

Ayant deſſein de luy faire reſſentir les effets de ſa miſericorde, il luy dit d'aller à l'Egliſe où il verroit un vaſe éclattant & magnifique qui luy donneroit à manger. Saint Ephrem racontant ce qui ſe paſſa à ſon égard dans ce ſaint lieu, dit qu'eſtant monté dans le veſtibule, & ayant une impatience ſainte de remarquer l'eſtat de cette Egliſe il vid dans le ſanctuaire un vaſe d'élite admirablement étendu en preſence de tout ſon trouppeau, richement orné de paroles majeſtueuſes, & les yeux de tout le monde attachez pour le conſiderer avec beaucoup d'attention. Qu'il y vid tout le temple animé de ſon eſprit, & la compaſſion qu'il faiſoit principalement reſſentir aux veuves & aux orphelins; Qu'il vid verſer autour de luy une grande abondance de larmes, qui ſembloient former comme un fleuve, & une toiſon vivifiante qui répandoit de toutes parts des rayons d'or, & qu'il apperceut en meſme temps ce ſaint Paſteur élevé ſur les aiſles de l'eſprit qui faiſoit monter ſes prieres & le tiſſu de ſon oraiſon juſques au Ciel; Qu'il vid dans un ordre merveilleux cette Egliſe ſi magnifiquement ornée par ſes ſoins & ſi tendrement cherie; Qu'il vid couler de ſa bouche la doctrine de S. Paul, la loy de l'Evangile, & la crainte religieuſe de nos myſteres; Qu'il vid en ce ſaint lieu un diſcours utile & ſalutaire qui s'éleyoit par la foy juſques au ciel, & pour tout dire en un mot, qu'il vid toute cette ſainte aſſemblée brillante des divines ſplendeurs de la grace. *Ephrem in S. Baſil. Magn. Tom. III.*

S. Ephrem qui voyoit des yeux de l'eſprit ce qui eſtoit

CH. VI. inviſible aux autres apperceut une colombe blanche comme de la neige & toute reſplendiſſante de lumiere aſſiſe ſur l'épaule droite de S. Baſile qui luy diſoit à l'oreille les choſes qu'il preſchoit au peuple. Il continua donc à luy donner des eloges à haute voix, & à loüer la bonté & la ſageſſe de Dieu qui ſçait ſi bien glorifier ceux qui le glorifient.

Mais la méme colombe qui faiſoit connoiſtre à S. Ephrem le merite de S. Baſile, c'eſt à dire le S. Eſprit, dont il eſtoit tout rempli, fit auſſi connoiſtre à S. Baſile qui eſtoit celuy qui le loüoit d'une maniere ſi extraordinaire. Ainſi apres que le ſermon & l'aſſemblée fut finie, il l'envoya querir, & ayant ſceu de luy d'où venoient les loüanges qu'il luy avoit » données, il ſe ſervit d'un truchement pour luy dire, Eſtes-» vous donc cét Ephrem, qui vous eſtes ſoûmis d'une maniere » ſi merveilleuſe au joug ſalutaire de la parole de Dieu? A » quoy ce ſaint Diacre répondit; Je ſuis cét Ephrem qui ay » eſté aſſez malheureux pour me ſeparer de cette carriere » toute celeſte.

S. Baſile ſe jettant à ſon col luy donna un ſaint baiſer, & le fit aſſeoir à ſa ſainte table pour le raſſaſier non de viandes corruptibles, mais de veritez immortelles. Il raconte par le detail les inſtructions qu'il receut de S. Baſile & remarque particulierement qu'il apprit de luy l'hiſtoire des quarante Martyrs de Sebaſte. Ainſi ces deux Saints joüirent quelque temps de la joye qu'ils avoient de s'entretenir enſemble des choſes ſpirituelles, & leur converſation ſe paſſa avec une grande effuſion de cœur de part & d'autre.

Eclairciſſement. S. Baſile fut ſurpris de l'eſprit de S. Ephrem, & admira ſon erudition dans les choſes de Dieu; & ce Saint qui par le conſentement de tout le monde eſtoit le plus habile homme de ſon temps eſtoit ſuivi avec raiſon par les plus ſçavans d'entre les Grecs.

Sozom. l. 3. c. 15.

Baſil. hom. 1 in Hexam. p. 21. Le meſme S. Baſile dans ſon ouvrage ſur les ſix jours dit avoir appris l'explication d'un paſſage de la Geneſe d'un homme de Syrie auſſi éloigné de la ſcience du monde qu'il approchoit de la veritable ſcience.

Ep. 29. Dans un autre endroit il remarque quelque proprieté de la langue de Meſopotamie qu'il avoit appriſe d'un homme de ce païs-là tres-inſtruit dans ſa langue & tres-pur dans ſa foy.

On rapporte ces deux paſſages à S. Ephrem quoyque le premier ſe puſt peuteſtre auſſi entendre de ſaint Euſebe de Samoſates. CH. VII.

CHAPITRE VII.

S. Baſile tombe malade. Les Ariens s'emparent de l'Egliſe de Tarſe.

JUSQUES-ICY nous avons remarqué dans S. Baſile une conſtitution de corps ſi foible & ſi delicate que ſa plus grande ſanté n'eſtoit que la langueur d'une perſonne mourante. Mais comme d'ailleurs il eſtoit ſi ſenſible aux maux de l'Egliſe que l'impreſſion qu'ils faiſoient ſur ſon eſprit & ſur ſon corps eſtoit la cauſe la plus ordinaire de ſes frequentes recheutes, il y a bien de l'apparence qu'un coup auſſi rude qu'eſtoit la perfidie d'Euſtathe épuiſa le peu qu'il avoit de ſanté de reſte, & luy cauſa une grande maladie. *Ep. 257.* *Ep. 262.*

En effet nous trouvons qu'il avoit eſté malade l'année d'apres ſon voyage de Samoſates, lorſqu'il avoit déja rompu ouvertement avec Euſtathe. Et c'eſt apparemment la meſme maladie qu'il dit avoir eüe peu de temps avant l'hyver. Il décrit la violence de la fiévre qui n'ayant pas trouvé de matiere en agiſſant ſur un corps auſſi ſec qu'eſtoit le ſien, l'avoit fait tomber dans une tres-longue maladie qui luy avoit fait perdre l'appetit & le repos, & l'avoit reduit juſques aux portes de la mort ſans que les bains chauds & les autres remedes dont il s'eſtoit ſervi luy euſſent apporté le moindre ſoulagement. *Ep. 8.*

Pendant le mois qu'il fut obligé de s'abſenter de Ceſarée pour prendre des eaux, Antipatre Gouverneur de la Province y eſtant arrivé le Saint s'excuſa par lettres, de ce que la neceſſité des remedes dont il ne pouvoit ſe diſpenſer l'empeſchoit de l'aller ſalüer, & le ſupplia de ſurſeoir cependant le jugement d'une affaire criminelle qui regardoit une Dame ſa parente nommée Palladie qu'il honoroit comme ſa mere, non ſeulement par la conſideration de ſa parenté, mais auſſi par celle de la douceur de ſon eſprit & de ſes mœurs. *Ep. 366.*

CH. VII. C'eſt peuteſtre ce meſme voyage dont il parle ailleurs en
Ep. 202. diſant qu'il l'a fait pour ſoulager l'infirmité de ſon corps, & ſe retirer de la multitude de ſes affaires au grand regret de ſes Egliſes. Ce fut auſſi ce qui l'empeſcha d'aller viſiter la femme du General Arinthée pour la conſoler de la perte de quelqu'un de ſes plus proches, autre que ſon mary, & il ſe contenta de luy écrire, ce qu'il n'avoit pas encore fait juſques alors.

Ep. 262. Ce fut peuteſtre dans cette meſme maladie dont nous parlons que le bruit s'eſtant répandu qu'il eſtoit mort pluſieurs Eveſques accoururent à Ceſarée, ou pour aſſiſter à ſes funerailles, ou pour luy donner un ſucceſſeur. Neanmoins Dieu voulut qu'ils le trouvaſſent en vie & avec aſſez de force pour leur faire une exhortation ſur l'obligation qu'ils avoient de s'unir à luy pour la deffenſe de l'Egliſe. Le reſpect de ſa preſence fit qu'ils luy promirent toutes choſes, mais ils en perdirent bien-toſt le ſouvenir.

Ep. 5. Ce fut auſſi peuteſtre vers ce meſme temps ou peu avant
Ep. 257. cette maladie du Saint que l'Egliſe de Tarſe qui avoit reüni enſemble l'Iſaurie, la Cilicie, la Cappadoce & la Syrie en y procurant la paix, tomba en un grand malheur. Car Silvain qui en eſtoit Eveſque eſtant mort, les Prelats Catholiques n'eurent pas aſſez de ſoin de luy donner promtement un ſucceſſeur Orthodoxe. Il faut avoüer neanmoins que S. Euſebe de Samoſates fit en cette occaſion tout ce qu'on pouvoit attendre de luy. Comme il voyoit la conſequence de cette affaire, il s'efforça d'exciter & d'échauffer tout le monde, écrivant aux uns, allant luy-meſme trouver les autres, enfin faiſant & diſant tout ce qui pouvoit eſtre utile pour l'Egliſe.

Mais pendant que ceux qui n'avoient pas le meſme zele que luy pour la religion deliberent, conſultent, s'amuſent à ſe regarder les uns les autres, & negligent les affaires communes en penſant pourvoir à leur ſeureté particuliere, Tarſe fut perdüe pour l'Egliſe par la fureur de deux ou trois miſerables, qui y établirent un Eveſque heretique. Et c'eſt pour cela que S. Baſile dans la ſuitte écrivit non à l'Eveſque mais aux Preſtres de Tarſe.

Dés qu'il eüt appris la nouvelle de ce malheur, il en écri-

vit

à S. Eusébe de Samosates celle de ses lettres, qui est maintenant la 5e où il ne témoigne point qu'il eust aucune maladie considerable. Mais dans une autre, qui par la conformité qu'elle a avec la precedente paroist écritte un peu apres, qui est apparemment le changement dont elle parle, il luy declare qu'il souhaittoit depuis longtemps de l'aller voir, mais que le Diacre Eustathe estant tombé malade l'avoit tenu durant deux mois à attendre de jour en jour qu'il fust gueri; que tous ses gens avoient aussi esté malades; & qu'enfin, il estoit tombé luy-mesme dans une tres-grande maladie, comme Isaac qui l'avoit vû en cét estat le pourroit dire. Cét Isaac l'estoit peutestre venu visiter de la part de S. Eusebe. CH. VII. Ep. 257. p. 292.

Il receut un autre message du mesme Saint par le Diacre Elpide; & la lettre qu'il luy apporta de sa part luy fit souhaiter extrémement de faire encore une fois le voyage de Syrie pour le voir; & ce desir venoit principalement du grand nombre de choses dont il avoit à consulter avec ce Saint. Mais la maladie, qui le tenoit au lit, il y avoit déja 50 jours quand Elpide arriva, luy osta les moyens de pouvoir faire ce voyage. Ainsi il se contenta de luy écrire de quelques affaires, qui se pouvoient confier à une lettre, sur lesquelles il le supplie de luy faire promptement réponse, s'il se pouvoit. Enfin il luy demande les prieres publiques & de luy & de tout son peuple. Ep. 8.

S. Eusébe de Samosates écrivit encore deux autres lettres à S. Basile, l'une par laquelle il l'exhortoit de ne point negliger le soin des Eglises, & d'employer toute sa vigilance & tous ses soins pour empescher que les heretiques ne ruinassent peu à peu les affaires des Orthodoxes; Et l'autre par laquelle il luy témoignoit la douleur que son peuple avoit ressentie de ne le point voir au Synode, comme il l'avoit esperé. Celle-cy fut rendüe la premiere à S. Basile, quoyque l'écriture luy fit juger que l'autre estoit plus ancienne. Ep. 261.

Quoyqu'il eust déja répondu sur l'un & sur l'autre point, il le fit encore avec étendüe par la lettre 262e dans laquelle il s'excuse sur sa grande maladie, dont il avoit encore des restes fâcheux; & il dit de plus, qu'il ne fait pas ce qu'il voudroit pour l'Eglise, parce que ne pouvant rien faire seul selon l'ordre des Canons, il ne trouvoit pas de correspondance

CH. VIII. dans les Eveſques de ſa communion, au nombre deſquels il dit que Boſphore eſtoit entré depuis peu.

Eclairciſſement

Ce fut peuteſtre encore dans le cours de la maladie dont nous venons de parler que S. Baſile écrivit à S. Euſebe de Samoſates pour le prier de venir promtement à Ceſarée, comme il le luy avoit promis l'année precedente, de peur que s'il differoit plus longtemps il ne le trouvaſt plus en ce monde d'où la maladie le preſſoit de partir. Il témoigne que Valens eſtoit alors aſſez prés de Samoſates.

Ep. 255.

Il joignit apparemment à quelques-unes des lettres qu'il écrivit en ce temps-cy à S. Euſebe celle qu'il addreſſe à Saint Antioque ſon neveu pour s'excuſer de ce qu'il n'avoit pû l'aller voir, comme il le luy avoit promis.

Ep. 271.

On ſe contente de propoſer la pluſpart de toutes ces choſes par maniere de ſimples conjectures, la ſincerité d'un hiſtorien ne permettant pas de rapporter d'un caractere deciſif des faits que perſonne n'a éclaircis juſques-icy, & dont l'arrangement ne peut raiſonnablement eſtre fondé que ſur la ſeule vrayſemblance.

CHAPITRE VIII.

Les Ariens menacent S. Baſile & luy ſuſcitent des perſecutions. Mort de Sainte Emmelie ſa mere.

LA patience & la pieté de S. Baſile ne furent pas ſeulement exercées par la perfidie d'Euſtathe, & par les maladies dont il plut à Dieu d'affliger ſon corps, il eut encore à ſe deffendre tout de nouveau contre la malignité des Ariens. Car ayant recommencé à le vouloir perſecuter ouvertement, ils obtinrent enfin de l'Empereur par leurs calomnies qu'il ſeroit livré à la diſcretion de ſes accuſateurs; & c'eſt apparemment de cette affaire dont il parle dans la lettre 58e. Mais Dieu qui tient entre ſes mains le cœur des Rois fit que Valens changea de volonté en un inſtant, & ordonna de ſurſeoir ce premier ordre. Ce que Saint Baſile ayant appris par un homme qui venoit de la Cour, il le manda à S. Melece par la meſme lettre où il luy parle de l'écrit qu'Euſtathe avoit publié contre luy.

Baſil. Ep. 58 59.

Ce fut peuteſtre enſuite de cét évenement ſi contraire à l'eſperance de ſes ennemis que voyant qu'ils ne l'avoient pû perdre en cette maniere, ils s'efforcerent d'y reüſſir par un autre moyen en le faiſant mander à la Cour ſous pretexte de paix; & le Saint s'y attendoit abſolument. C'eſt ce qui luy faiſoit dire au commencement de l'hyver de cette année 372. qu'il ſouhaitoit d'eſtre du nombre des 7000 hommes qui n'avoient point fléchi le genoüil devant Baal, mais qu'au moins il ſçait bien que ceux qui portent leurs mains, & exercent des violences indifferemment ſur tout le monde cherchent auſſi à luy ravir ſon ame & ſa vie, quoy qu'il ſoit dans la reſolution de ne rien relâcher pour cela des ſoins qu'il doit aux Egliſes. CH. VIII. Ep. 142. Eclairciſſement 1.

Vers le commencement du meſme hyver un Eveſque l'envoya prier de taſcher de ſe rendre en Meſopotamie afin d'y raſſembler tous les Prelats Ortodoxes de cette province, & d'aller enſuitte avec eux trouver l'Empereur. Et ayant receu en meſme temps une lettre d'un autre Eveſque, dans ſa réponſe qui eſt fort reſpectueuſe il luy parle de ce deſſein comme d'une choſe qu'il ne jugeoit pas neceſſaire, le priant de luy en mander promtement ſon avis; outre qu'il ne croyoit point avoir aſſez de force pour faire ce voyage durant l'hyver.

Il remercie auſſi ce meſme Eveſque de l'avoir conſolé par ſes lettres dans ſes afflictions dont il marque des particularitez qui ne ſe trouvent nulle part ailleurs; & il luy demande tres-inſtamment le ſecours de ſes prieres pour luy obtenir la grace de ne tomber ny dans l'oubli de Dieu, ny dans l'orgueil, ny dans la negligence des fonctions de ſon miniſtere, ny dans des œuvres ſcandaleuſes, ny dans la participation des pechez des autres, ny dans les crimes qui attireront les châtimens de la divine vengeance ſur les diſpenſateurs infidelles au jour du jugement dernier.

Ce fut vrayſemblablement à la fin de cette année que Dieu établit ſainte Emmelie ſa mere dans le repos de l'eternité. Cette ſainte femme eſtant parvenuë à une extreme vieilleſſe rendit ſon ame à JESUS-CHRIST dans la ſolitude où elle s'eſtoit retirée, & elle eut la conſolation d'expirer entre les bras de ſainte Macrine & de ſaint Pierre ſes enfans, Eclairciſſement 2. Ep. 7. Greg. Nyſſen. de vita S. Macrin.

CHAP. VIII. à qui elle donna une benediction particuliere outre celle qu'elle avoit donnée en general à chacun de leurs freres & de leurs ſœurs. On l'enterra auprés de ſon mary à ſept ou huit ſtades de ſon Monaſtere dans l'Egliſe des quarante Martyrs. L'Egliſe honore l'un & l'autre le 30e jour de May, quoy qu'il ſoit viſible que ſainte Emmelie ſoit morte vers l'hyver, par la lettre que S. Baſile en écrit à S. Euſebe de Samoſates.

Eclairciſſement 3.

Il le fait avec quelque eſpece de confuſion de ce qu'eſtant déja ſi âgé il faiſoit paroiſtre tant de douleur & de foibleſſe dans la perte de ſa mere. Et certes on pourroit eſtre ſurpris de ce qu'un grand Saint qui avoit témoigné tant de courage & de fermeté contre les menaces de la mort, & la crainte des plus cruels ſupplices eſtoit tellement touché d'un accident de cette nature, qu'il paroiſſoit avoir oublié en cette rencontre les conſolations qu'il avoit ſi ſouvent données aux autres en de pareilles occaſions. C'eſt une choſe aſſez étonnante de ce que la triſteſſe de cette ſeparation ait eſté capable de le faire retomber malade, & l'ait obligé de garder le lit d'où il écrivoit à ſaint Euſebe. Mais Dieu permet quelquefois dans ſes Saints ces foibleſſes apparentes pour faire voir à tout le monde que la grace ne détruit pas entierement la nature, & que ceux qui ont aſſez de charité pour conſoler les autres dans leurs peines & dans leurs afflictions, ont beſoin eux meſmes de l'aſſiſtance du ſouverain conſolateur.

Mais quoyque le Saint reconnuſt qu'il n'avoit plus rien de comparable dans tout ce qui luy reſtoit au monde à ce qu'il venoit de perdre en la perſonne de ſa ſainte mere, il ne laiſſa pas de prendre à ſon ordinaire le ſoin des Egliſes. Et il y a grande apparence que ſa maladie ne fut pas de longue durée, puiſqu'il n'en parle plus dans ſa lettre qui ſuit dans l'ordre des temps celle qui eſt ſi remplie des marques ſenſibles de ſa douleur.

Ep. 6.

Il eſt vray qu'il ſe plaint des affaires dont il eſtoit accablé & de l'hyver qui luy eſtoit tout à fait contraire. Car quoy qu'il fuſt plus doux qu'il n'avoit accouſtumé de l'eſtre, cette ſaiſon neanmoins eſtoit ſi rude & ſi incommode à un malade qu'elle l'empeſcha tant qu'elle dura de

ſortir de ſon logis, quelque impatience qu'il euſt d'aller viſiter S. Euſebe pour trouver ſa conſolation & ſa force dans l'entretien de ce grand Saint. CH. IX.

CHAPITRE IX.

Mort d'Athanaſe Eveſque d'Ancyre, & de Muſone de Neoceſarée. Leurs qualitez. Perſecution de S. Gregoire de Nyſſe.

COMME S. Baſile parle dans ſa 7e lettre de nouveaux Eveſques d'Ancyre & de Neoceſarée, on tire de là qu'Athanaſe & Muſone eſtoient morts en cette année 372. *Baſil. Ep. 7.*

Athanaſe eſtoit d'une maiſon illuſtre, fils d'un autre Athanaſe qui faiſoit profeſſion de ſcience & d'éloquence, & qui avoit eu à gouverner des Villes & des Provinces entieres. Il avoit eſté fait Eveſque d'Ancyre par Acace de Ceſarée à la place de Baſile depoſé en l'an 360 par le Concile de Conſtantinople lorſque Marcel Eveſque du meſme lieu vivoit encore. Mais le defaut de ſon entrée avoit eſté heureuſement reparé par la ſignature du Symbole de Nicée qu'il fit en 363 avec S. Melece & les autres Eveſques du Concile d'Antioche, & par les grands & celebres combats qu'il ſoutint pour deffendre la divinité du Verbe & du ſaint Eſprit. *Ep. 54.* *Ep. 55.*

Il ſe trouva auſſi au Concile de Tyanes comme un Prelat de l'Egliſe Catholique; & il avoit acquis tant de reputation que S. Baſile l'appelle l'un des plus fermes appuis de la foy Orthodoxe, & une ſemence de la veritable charité que Dieu conſervoit pour la conſolation de l'Egliſe, luy donnant encore ailleurs des éloges tres-magnifiques. S. Gregoire de Nyſſe les comprend tous en un mot par le témoignage qu'il luy rend d'avoir aimé la verité plus que toutes choſes. *Ep. 81.* *Ep. 67.* *Greg. Nyſſ. l. 1. in Eunom.*

Eſtant un jour arrivé quelque broüillerie entre ſon pere & ſes enfans, que le pere, à ce qu'on prétendoit ne traittoit pas comme il devoit, S. Baſile qui ne reſpiroit que l'ordre & la paix en écrivit au Pere vray-ſemblablement; mais celuy-cy en luy répondant s'excuſa par des diſcours gene-

CH. IX. raux, & accuſa un Coreveſque nommé Timothée de luy avoir fait ce faux rapport. Mais S. Baſile en déchargeant Timothée témoigne qu'il veut bien croire qu'Athanaſe avoit pour ſes enfans l'amour que la nature, & leurs bonnes qualitez l'obligeoient d'avoir, & le prie neanmoins de ne pas donner occaſion à ces mauvais bruits par ſa conduite.

Mais quoy qu'Athanaſe le fils euſt eu de ſa part beaucoup de reſpect pour S. Baſile & d'union avec luy, leur amitié ne laiſſa pas de recevoir quelque alteration. Car Athanaſe trompé peuteſtre par quelque heretique qui publioit ſes menſonges ſous le nom du Saint, s'emporta contre luy dans ſes diſcours avec beaucoup de chaleur, l'accuſant d'écrire des impietez avec quelques autres, & parla de luy avec injures & avec menaces. Comme tout le monde eſtoit témoin de ſes diſcours, ceux d'Ancyre qui vinrent à Ceſarée en avertirent S. Baſile. Ce qui l'obligea d'écrire à Athanaſe qu'il le ſupplioit de luy mander s'il avoit quelque ſujet de plainte contre luy, & ce qu'il trouvoit à redire dans ſes Ecrits, luy faiſant en meſme temps reconnoiſtre que quand meſme il ſeroit tombé dans quelque faute, il n'auroit pas dû agir avec luy de la maniere qu'il faiſoit.

Il n'eſt pas hors d'apparence que le ſujet de l'aigreur de cét Eveſque d'Ancyre eſtoit l'écrit d'Apollinaire qu'Euſtathe de Sebaſte vouloit qu'on attribuaſt à S. Baſile. Mais le Saint ou ne s'en apperçeut pas, ou voulut le diſſimuler par quelque raiſon ; Et Athanaſe ſe ſatisfit de ſa lettre, autant qu'on en peut juger par la douleur que S. Baſile témoigne de ſa mort, & par la maniere dont il parle de luy à ſon Egliſe, lorſqu'il luy écrit pour l'exhorter à demeurer dans l'union où ce Prelat l'avoit miſe, & de prendre garde qu'il n'arrivaſt quelque diviſion dangereuſe dans l'élection de ſon ſucceſſeur.

Ep. 67.

Eclairciſſement. 1.

Ep. 7. Eclairciſſement. 2. Celuy qui fut mis en ſa place conſerva du moins durant quelque temps la paix & l'union de ſon Egliſe ; Et S. Baſile ne ſe plaint pas de luy en écrivant à S. Euſebe de Samoſates.

Eclairciſſement. 3.

Baſil. Ep. 62. Quant à Muſone, S. Baſile luy donne de grandes loüanges, comme à un digne Prelat qui avoit long-temps gouverné l'Egliſe de Neoceſarée, & avoit continué par ſa pieté la

chaîne illuſtre de ces ſaints Prelats qui duroit depuis ſaint Gregoire Thaumaturge. CH. IX.

Il dit de luy que non ſeulement ſon âge, mais ſa vertu luy avoit donné le premier rang dans les Aſſemblées de ſes Confreres par un conſentement univerſel. Et il ſemble que l'on puiſſe tirer de là que la Metropole Eccleſiaſtique n'étoit pas fixe dans le Pont, mais que le plus ancien Eveſque préſidoit dans les Aſſemblées, & faiſoit la fonction de Metropolitain, ainſi qu'il ſe pratiquoit alors dans l'Afrique, & comme il ſemble que cela ſe ſoit obſervé dans le Pont meſme, à la fin du ſecond ſiecle, puiſqu'il eſt marqué que Palmas Eveſque d'Amaſtride eſtoit le premier dans le Concile du Pont comme le plus ancien. *Euſeb l. 5. Hiſtor. c. 23.*

Muſone eſtant mort, & S. Baſile ne pouvant pas aller à Neoceſarée ainſi qu'il le ſouhaitoit, il ſe contenta de viſiter cette Egliſe par une fort belle lettre, où apres avoir montré ſa pieté deſintereſſée par les éloges magnifiques qu'il donne à un Prelat qui n'avoit pas entretenu avec luy la correſpondance qu'il devoit, à cauſe de quelque préoccupation qu'il avoit eüe contre luy, & qui l'avoit empeſché de s'unir enſemble pour procurer la paix à l'Egliſe, il tâche de conſoler la douleur du peuple de Neoceſarée, & de le porter à pourvoir promtement à ſa ſeureté par le choix d'un Paſteur habile & capable de les deffendre contre les loups, c'eſt à dire, contre les Ariens, qui les environnoient de toutes parts pour les déchirer. Enfin il dit qu'il s'unira avec eux de plus en plus, ou qu'il s'en ſeparera entierement ſelon l'élection qu'ils feront. *Ep. 61.*

La choſe ne reüſſit pas ſelon le ſouhait du Saint. Car quoy que le ſucceſſeur de Muſone ne fiſt rien d'abord contre l'Egliſe, neanmoins la ſuitte fera voir qu'il y eut peu d'intelligence entre S. Baſile & luy. Et c'eſt ce qui nous perſuade que cét Eveſque eſtoit different d'Elpide. *Eclairciſſement. 4.*

Ce fut auſſi en cette meſme année 372 que la perſecution que les Ariens faiſoient au grand S. Baſile ſe répandit juſques ſur S. Gregoire de Nyſſe ſon frere; & les mauvais traittemens qu'il recevoit de la part des Gouverneurs & des Ariens l'obligerent de ſe cacher & de s'enfuir de temps en temps, en ſorte neanmoins qu'il revenoit quelquefois à ſon *Eclairciſſement. 5.*

CHAP. X. Egliſe, juſqu'à ce qu'ils euſſent intrus un miſerable Eveſque en ſa place, ce qui n'arriva que quelques années apres.

CHAPITRE X.

Etabliſſement de la religion Chrétienne parmy les Gots.

NOus n'avons remarqué depuis long-temps que des afflictions & des croix dans toute la ſuitte de l'Epiſcopat de S. Baſile. Mais Dieu qui éprouve la fidelité de ſes ſerviteurs par des traverſes & des amertumes y ſçait auſſi meſler des conſolations & des douceurs. Et ce fut par ce motif qu'il voulut addoucir ſes peines & ſes adverſitez continuelles par l'honneur & la joye qu'il eut de recevoir le corps d'un nouveau Martyr qui luy fut envoyé de la Gothie afin que les Barbares meſme appriſſent aux Romains l'eſtime qu'ils devoient faire du grand Baſile. Mais avant que d'en rapporter le détail, un point de cét importance merite bien que nous nous y arreſtions un peu pour examiner ce que c'eſtoit que l'Egliſe des Gots, & quel eſtoit l'eſtat de la religion parmy ces peuples devenus depuis ſi celebres par leurs conqueſtes, & par le rang qu'ils ont tenu dans le monde.

On tient qu'ils eſtoient originaires de la Scandinavie où leur nom ſe conſerve encore aujourd'huy dans la partie la plus meridionale du Royaume de Suede, & qu'apres avoir occupé divers païs, & avoir laiſſé diverſes colonies dans l'Allemagne & les palus Meotides, ils eſtoient venus dans le ſecond ſiecle de l'Egliſe au plûtard ſe rendre maiſtres du païs des Daces, & des terres qui ſont au long du Danube du coſté de la Miſie.

Le commencement de la religion parmy ces peuples eſt aſſez obſcur; Et ceux qui ont recherché avec plus de curioſité leur origine, leurs exploits, leurs coûtumes, leurs habits, & les autres choſes de cette nature ont pris peu de ſoin d'examiner comment ils avoient acquis la connoiſſance de JESUS-CHRIST. Ils ſemblent ſuppoſer que ç'a eſté du temps de Valens, & qu'ils ont paſſé immediatement du Paganiſme

Paganiſme à l'Arianiſme. Mais ny l'un ny l'autre point ne paroiſt pas ſoutenable. CH. X.

En effet, S. Baſile parle de la prédication de l'Evangile au delà du Danube, c'eſt à dire, parmy les Gots comme d'une choſe déja ancienne de ſon temps. S. Cyrille de Jeruſalem qui écrivoit ſes Catecheſes en l'an 347 mettoit dés-lors les Gots & les Sarmates parmy les peuples qui avoient receu la religion Chrétienne, qui avoient des Eveſques, des Preſtres, des Diacres, des Moines, des Vierges. *Baſil. Ep. 338.* *Cyrill. Hieroſol. Catech. 11.*

Il eſt meſme tres-probable qu'ils eſtoient déja Chrétiens avant Conſtantin, & que les courſes qu'ils avoient faites dans l'Aſie mineure, & juſques en Cappadoce ſous Valerien & les Empereurs ſuivans furent la cauſe de leur converſion par le moyen des fidelles laïques & Eccleſiaſtiques qu'ils avoient emmenez captifs, & dont la vertu leur inſpira inſenſiblement la connoiſſance & l'amour du vray Dieu. Et cette opinion s'accorde fort bien avec S. Baſile qui dit que les ſemences de la religion parmy les Gots viennent de Cappadoce par le moyen du Bienheureux Eutyque homme d'une vertu éminente, & qui par la puiſſance du S. Eſprit & des dons qu'il avoit receus de luy avoit adouci le cœur des barbares. *Eclairciſſement.* *Sozom. l. 2. c. 3.* *Philoſtorg. l. 2.* *Ep. 338.*

S. Epiphane attribüe au moins en partie la converſion des Gots à Audie Chef de la ſecte des Audiens qui ayant eſté banni de Meſopotamie, & relegué en Scythie entra fort avant dans le païs des Gots, & y inſtruiſit beaucoup de perſonnes; & c'eſt de là, dit ce Saint, que l'on trouve des Monaſteres parmy ces peuples, que l'on y voit fleurir la pieté, la virginité, & la vie ſolitaire. *Epiphan. hær. 70.*

Mais s'il y avoit des Moines Audiens parmy les Gots, il y en avoit auſſi de Catholiques, n'y ayant nulle apparence que S. Cyrille de Jeruſalem dans l'endroit que nous venons de rapporter, parle des Audiens, puiſque ces heretiques ayant changé le nom de Chrétiens en celuy d'Audiens, on ne pouvoit pas les confondre avec les Catholiques.

Theophile Eveſque des Gots aſſiſta au Concile de Nicée, & non ſeulement ſon nom ſe trouve parmy les ſouſcriptions des Prelats qui y aſſiſterent, mais Socrate le dit en termes exprés, & on croit qu'Euſebe l'a voulu marquer quand il a

CH. X. dit que les Scythes meſme eurent part à une ſi illuſtre aſſemblée, eſtant certain que dans cét auteur & dans pluſieurs autres les Gots ſont marquez ſous le nom de Scythes. Auſſi la foy de ces peuples paroiſt avoir eſté éprouvée dés ce temps-là, ou un peu apres, puiſque S. Cyrille de Jeruſalem dit que les Gots auſſi bien que les autres nations ſouffroient genereuſement la mort pour JESUS-CHRIST, & remportoient la couronne du Martyre.

Euſeb. l. 3. de vitâ Conſtant. c. 7. Valeſ. in not.

Philoſtorg. II.

Philoſtorge donne la gloire de la converſion de ces peuples à Ulphilas ou Wulpilas dont les anceſtres, dit-il, qui eſtoient de Cappadoce du village de Sagadothine prés la ville de Parnaſſe furent du nombre de ces captifs dont Dieu ſe ſervit pour amener à la connoiſſance de l'Evangile cette nation barbare. Il eſt difficile d'accorder ce qu'il pretend que cét Ulphilas ayant eſté député vers Conſtantin ſon Prince, il fut ordonné Eveſque par Euſebe de Nicomedie. Mais il eſt abſolument faux qu'il ait eſté le premier Eveſque des Gots; Et il eſt probable que Philoſtorge ne l'auroit jamais écrit ſi ce Prelat n'euſt eſté aſſez malheureux pour corrompre la foy de tous les peuples du Nord, & leur faire embraſſer l'Arianiſme.

Socrat. l. 2. c. 31. Theodoret. l. 4. c. 33.

Mais il n'avoit pas meſme eſté attaché d'abord à cette ſecte. Car il avoit ſuivi quelque temps la foy du Concile de Nicée à l'imitation de ſon prédeceſſeur; Et c'eſtoit celle que les Gots avoient receüe depuis long-temps de la tradition de leurs peres. Mais s'eſtant laiſſé infecter de cette erreur des Ariens, la reputation qu'il avoit acquiſe parmy ſon peuple & l'autorité dans laquelle il s'eſtoit établi par des ſervices tres-conſiderables qu'il leur avoit rendus, furent des amorces dont il ſe ſervit pour les faire tomber dans le piége. Car il avoit beaucoup augmenté la religion dans ſon païs, & en avoit adouci les mœurs par une police moins barbare que celle qu'elle avoit toûjours obſervée juſqu'à ſon temps. Il s'eſtoit meſme expoſé à une infinité de dangers pour la converſion de ces peuples pendant qu'il eſtoit encore Catholique. Ils luy eſtoient redevables de l'invention des lettres dont les caracteres ſe voyent encore aujourd'huy en quelques endroits.

Sozom. l. 6. c. 37.

Socrat. l. 4. c. 23. Grotius.

Il avoit meſme traduit toute la Bible en leur langue, afin

qu'ils l'appriſſent, à la reſerve neanmoins des livres des Rois, dont il s'eſtoit abſtenu de leur faire part dans la crainte qu'il avoit que tant de guerres & de combats dont ils ſont remplis ne leur donnaſt encore une plus violente inclination pour la profeſſion des armes pour laquelle ils n'avoient déja que trop de paſſion & d'ardeur. CH. XI.

Apres cela, il ne faut pas s'étonner, ſi les Juifs avoient pour luy un reſpect extraordinaire, juſqu'à prendre toutes ſes paroles pour autant de loix inviolables, eſtant perſuadez par cette préoccupation ſi avantageuſe de ſon grand merite, qu'il ne pouvoit rien dire ny rien faire qui ne fuſt bon en ſoy-meſme & utile aux autres.

CHAPITRE XI.

Les Gots embraſſent l'Arianiſme à la perſuaſion d'Vlphilas. Athanaſe Roy de cette nation perſecute ſes ſujets Catholiques.

ULPHILAS ne pouvoit eſtre expoſé à une plus dangereuſe tentation qu'à cette veneration extreme que tout ſon peuple avoit pour luy; & il falloit une humilité plus profonde que la ſienne pour ſoûtenir un élevement ſi extraordinaire. Mais ſi l'erreur eſt d'ordinaire la punition de l'orgueil, il eſt aiſé de juger que l'eſprit d'Ulphilas s'eſtoit déja élevé par l'enflure de la vanité avant que de tomber par l'hereſie. Car au lieu d'employer pour le ſervice de Dieu le credit que les Gots luy avoient donné ſur leurs eſprits, il les engagea malheureuſement dans l'Arianiſme. Il corrompit tout ce qu'il y avoit de Chrétiens dans le Nord, & reſſuſcita dans l'Occident une impieté que tant de Saints ſembloient avoir étouffée, non ſeulement par leurs écrits, mais auſſi par leurs ſouffrances.

On ne demeure pas d'accord de la maniere ny du temps que ce malheur arriva; & non ſeulement les Hiſtoriens de l'Egliſe ne s'accordent pas entr'eux ſur ce ſujet; mais meſme la relation qu'ils en font ne s'ajuſte *Eclairciſſement 1.*

CH. XI. point avec la ſupputation des temps. Il ſemble qu'il eſt plus à propos de s'arreſter à ce qu'en dit Theodoret en ſubſtituant neanmoins le nom d'un Eveſque Arien pour un autre.

Theodoret. l. 4. c. 16. Cét Hiſtorien raconte que quand les Gots paſſerent le Danube en l'an 376 par accord avec Valens, Eudoxe (ou plûtoſt Euzoïus) obtint de ce Prince qu'il les portaſt à communiquer avec luy afin d'affermir la paix, & de la rendre plus indiſſoluble par l'union de la creance. Les Gots, ajoûte-t-il, qui avoient receu long-temps auparavant la lumiere de la foy, rejetterent cette propoſition. Mais Ulphilas voulant les attirer à l'Arianiſme demanda quelques predicateurs à Valens qui aſſurément ne les luy refuſa pas, ſi de luy-meſme il ne s'eſtoit déja porté à luy en offrir le premier.

Baron. an. 370. Neanmoins il ſemble que toute la nation des Gots n'embraſſa pas d'abord l'Arianiſme, puiſque S. Nicetas, qui eſtoit un homme tres-Catholique, eſtoit Eveſque des Gots à la fin de ce ſiecle ou au commencement du ſuivant, outre qu'il y avoit encore pluſieurs Payens parmy eux, comme Radagaiſe qui avoit une armée de plus de cent mille hommes.

Aug. de Civit. Dei l. 5. c. 23.

Mais comme tout ce diſcours que nous avons eſté obligez de faire de la religion des Gots n'a eu pour but que de préparer les eſprits à l'hiſtoire de la perſecution qu'ils ſouffrirent en ce temps-cy, il eſt temps de la raconter, en ſuppoſant, ce que nous venons de faire voir, qu'elle ne fut point excitée contre des Ariens, comme le prétend Socrate, mais contre de veritables Catholiques.

Hieron. Chron. Oroſ. Socrat. Sozom. Amm. l. 27. Tous les Hiſtoriens demeurent d'accord qu'Athanaric en fut l'auteur; Et nous apprenons d'Ammien Marcellin qu'ayant commencé à regner dés l'an 369 au plûtard, il ne fut chaſſé que ſous Theodoſe.

Surius 12. April. Elle commença ſelon S. Hierôme dés la meſme année 369; & les actes de S. Sabas portent qu'elle ſe renouvella juſqu'à trois differentes fois; de ſorte que ce fut au milieu de cét orage qu'il fut enlevé puiſqu'il ſouffrit le martyre en l'an 370. Ce qui s'accorde parfaitement avec la ſupputation de S. Epiphane.

CH. XI.

L'averſion qu'Athanaric avoit contre les Romains fut la principale occaſion de cette perſecution de l'Egliſe. Car ce Payen ayant ſenſiblement offenſé Valens apres la guerre qu'il avoit ſoutenuë contre luy pendant trois ans, il crut pour ſatisfaire à ſa vengeance devoir perſecuter tous ceux qui faiſoient profeſſion auſſi bien que cét Empereur, de la religion Chrétienne. *Epiphan. har. 70.*

Il le fit avec beaucoup de violence & de cruauté; & outre ce qu'en a écrit S. Auguſtin, l'ayant appris de quelques perſonnes qui avoient eſté témoins de toutes ces choſes, l'hiſtoire de S. Sabas en eſt un grand témoignage, quoyque les Gots y paroiſſent moins barbares que les Romains, & qu'il ſemble que la perſecution venoit ſeulement des Magiſtrats ſans que les peuples y priſſent aucune part. *Oroſ. l. 7. c. 38. Aug. l. 18. de Civit. Dei c. 31.*

Elle fit acquerir la couronne du Martyre à quantité de fidelles qu'Athanaric fit mourir les uns apres les avoir fait interroger par les juges, & avoir receu de leur bouche une glorieuſe confeſſion de leur foy, & les autres ſans leur avoir ſeulement donné le loiſir d'ouvrir la bouche. Car on dit que l'on traiſnoit par ſon ordre une ſtatuë ſur un chariot par tous les logis où l'on diſoit qu'il y avoit des Chrétiens, & qu'apres leur avoir fait commandement de l'adorer, ceux qui le refuſoient eſtoient brûlez auſſi-toſt avec leurs tentes. On ajoûte meſme que pluſieurs perſonnes, hommes & femmes, dont quelques-unes traiſnoient apres elles de petits enfans & d'autres en portoient entre leurs bras qui eſtoient encore à la mammelle, s'eſtant enfuis dans une tente où eſtoit l'Egliſe, pour éviter les violences qu'on leur faiſoit afin de les obliger à ſacrifier, les Payens y mirent le feu & les y conſumerent tous.

L'Egliſe grecque celebre encore le 26. de Mars la memoire de deux ſaints Preſtres nommez Bathaſe & Vercas avec 24. autres Chrétiens, qui remporterent la couronne du martyre ayant eſté brûlez avec l'Egliſe où ils eſtoient. On attribue leur mort à Jungerich roy des Gots du temps que Valentinien, Valens & Gratien gouvernoient l'empire, & on dit qu'une Dame Chrétienne de la meſme nation des Gots ayant recueilli leurs cendres, elles furent apportées à Cyzique par ſa fille. *Bolland. 26. Mart. p. 619.*

CH. XI. Mais enfin Athanaric ayant horreur de répandre tant de ſang permit aux fidelles de ſe retirer ſur les terres des Romains, ou plûtoſt il les y contraignit comme ils avoient fait dés auparavant pour éviter ſa cruauté ; & ils y vinrent non avec crainte, comme ils auroient fait s'ils ſe fuſſent retirez ſur les terres de leurs ennemis, mais avec la confiance qu'ils y ſeroient receus comme des freres bannis pour la confeſſion du nom de JESUS CHRIST. Nous avons encore une lettre de S. Baſile, par laquelle il loüe particulierement un Capitaine de Scythie (nommé peuteſtre Joſſeran) pour l'aſſiſtance qu'il rendoit à ceux qui eſtoient perſecutez pour la confeſſion du nom du Seigneur, l'exhortant à en recueillir les reliques ſi cette perſecution alloit juſques à en faire des Martyrs.

Iſidor.

Baſil. Ep. 241.

Eclairciſſement 2.

Mais quoyque l'on cruſt avoir chaſſé tous ces Chrétiens de la Gothie il en demeura neanmoins aſſez pour renouveller la religion en tout ce païs ; & Dieu ſe conſerva parmy eux une poſterité ſainte qui ayant receu la foy en dépoſt en fut la fidelle conſervatrice au milieu de tant d'orages & de tempeſtes. On peut placer ſelon la ſupputation de ſaint Epiphane cette expulſion des Chrétiens en cette année 372. ou en la ſuivante.

Eclairciſſement 3.

Cette cruauté d'Athanaric ne demeura pas long-temps impunie. Dieu dont il avoit voulu détruire le veritable culte dans tous les lieux de ſa domination ſe joüa de luy à ſon tour. Non ſeulement il le punit par le débordement des Huns qui le défirent, & ruinerent preſque entierement l'empire des Gots ; mais il fut enfin dépoüillé luy-meſme de ſes eſtats par ſes ſujets, & contraint de venir mourir à Conſtantinople ſous le regne de Theodoſe. Telle fut la derniere humiliation de ce barbare qui pour braver l'Empereur Valens, & l'obliger malgré qu'il en euſt de venir traitter avec luy au milieu du Danube, avoit eu l'inſolence de proteſter que ſon pere l'avoit fait jurer de ne mettre jamais le pied ſur les terres des Romains. Il n'eût point la liberté d'executer ce ſerment ſi vain & ſi ſuperbe ; & ceux qu'il avoit dedaigné de vaincre ſur les terres de leur empire eurent l'avantage de le voir expirer chez eux avec la honte & la confuſion d'un captif.

Amm. l. 31. c. 27.

CHAPITRE XII.

Martyre de S. Nicetas & de S. Sabas. Aſcole Archeveſque de Theſſalonique envoye à S. Baſile le corps de S. Sabas.

L'EGLISE n'a conſervé les noms que de deux martyrs entre tous ceux que la perſecution d'Athanaric a couronnez, & de toute cette grande multitude elle ne propoſe plus à noſtre veneration que S. Nicetas & S. Sabas. Il faut que le premier de ces deux Saints duquel on fait memoire le 14. de Septembre ait eſté fort celebre parmy les Grecs, puiſque Nicephore & Suidas le nomment ſeul entre ceux qu'Athanaric fit mourir & luy donnent le nom de grand Martyr. *Nicephor. l. 11. c. 48. Suidas. a Tom. I.*

Il ſeroit à ſouhaiter que les Actes qui nous en ſont reſtez fuſſent de quelque autre autheur que de Metaphraſte, quoyqu'ils ſoient tirez en partie de Sozomene. Ils portent que ce Saint conſomma ſon martyre par le feu, & que ſon corps ayant eſté tranſporté à Mopſueſte en Cilicie où on luy bâtit une Egliſe, Auxence Eveſque de cette ville en voulut prendre une partie pour la donner à l'Egliſe d'Anazarbe, mais que la main de celuy qui y toucha eſtant devenüe ſeiche, & guerie enſuitte par l'interceſſion du Saint, Auxence le laiſſa en l'eſtat & dans le lieu meſme où il l'avoit trouvé. *Surius 15. Sept.*

Il ne paroiſt pas que S. Sabas ait eſté auſſi celebre que luy dans les ſiecles poſterieurs, mais nous en avons des monumens plus aſſurez dans la lettre que l'Egliſe de Gothie écrivit ſur ſon martyre à tous les Catholiques & nommément à l'Egliſe de Cappadoce dont S. Baſile eſtoit alors le chef. *Id. 12. April.*

Le jugement que l'on peut porter raiſonnablement de cette lettre eſt qu'elle eſt tout à fait belle, pleine d'inſtruction, d'onction, & de pieté, digne d'eſtre écritte par des perſonnes qui ſouffroient perſecution pour la foy, & digne d'eſtre addreſſée à S. Baſile.

C'eſt une choſe qui merite conſideration qu'encore qu'elle releve particulierement entre les vertus de S. Sabas ſa

CH. XII. douceur, ſa ſoûmiſſion à tout le monde, ſon humilité, l'air modeſte de ſes paroles, neanmoins lorſque S. Sabas comparoiſt devant Athanide, par l'ordre duquel il avoit eſté pris, il luy parle d'une maniere qui paroiſtroit aujourd'huy fort ſuperbe & fort inſolente à ne juger de ſon diſcours que par les regles ordinaires de la bienſeance & de l'honneſteté du ſiecle.

Ce Saint eſtoit Goth de naiſſance & avoit toûjours fait profeſſion de la religion de JESUS-CHRIST. Il ſemble qu'il avoit quelques biens temporels de patrimoine; mais il étoit incomparablement plus riche des biens de la grace, comme la lettre le marque en particulier. Lorſque le feu de la perſecution s'alluma, comme l'on obligeoit les Chrétiens de manger des viandes immolées aux idoles, & que quelques Payens par une affection naturelle envers leurs parens leur en faiſoient ſervir qui n'eſtoient point immolées, Sabas proteſta publiquement que quiconque en mangeoit n'étoit pas Chrétien, & par ce moyen il ſauva ſes freres du piege que le Diable leur avoit tendu.

Dans une autre perſecution, comme les Payens du lieu où il eſtoit vouloient faire ſerment qu'il n'y avoit aucun Chrétien parmy eux, il proteſta publiquement qu'il eſtoit Chrétien & qu'il ne ſouffriroit point que perſonne juraſt pour luy. De ſorte que quand on vint faire l'information & la recherche de ceux qui croyoient en JESUS-CHRIST les Payens qui vouloient cacher leurs parens, jurerent qu'il n'y avoit aucun Chrétien parmy eux à la reſerve d'un ſeul. La lettre dit en propres termes que ce Prince d'iniquité ſe fit amener ce ſeul Chrétien qui eſtoit Sabas; mais comme on luy dit qu'il n'avoit aucun bien que ce qu'il avoit ſur luy, ſoit qu'ils mentiſſent pour luy ſauver la vie, ſoit que le Saint ſe fuſt deffait dans l'intervalle de la premiere & de la ſeconde perſecution de ce qu'il poſſedoit de biens, il le renvoya comme un homme qui n'eſtoit pas capable de faire ny bien ny mal.

La perſecution s'eſtant rallumée avec plus de chaleur & de violence qu'auparavant, le Saint voulut aller celebrer la feſte de Paſque en un autre endroit à cauſe que Sanſales (qui eſtoit, ce ſemble, Preſtre de ſon village) s'eſtoit retiré

retiré ſur les terres des Romains pour éviter la perſecution. Mais ayant eſté obligé par un double miracle de retourner vers ce Preſtre qui eſtoit revenu, il paſſa la feſte avec luy, & trois jours apres ils furent pris tous deux dans leurs lits par Atharide. Sanſales fut mis dans un chariot, & Sabas traiſné dans des épines tout nud comme il avoit eſté pris, & foüetté dans le chemin à coups de verges & de baſtons; & cependant il ſe trouva ſans aucune bleſſure. CHAP. XII.

Le lendemain, qui eſtoit le Mercredy, il ſouffrit un ſupplice encore plus rude décrit par la lettre; & le jour ſuivant il fut pendu par les pieds à une poutre. On leur apporta à Sanſales & à luy des viandes immolées aux idoles; mais ils refuſerent tous deux d'en manger; & Sabas témoigna tant d'horreur d'Atharide qui luy envoyoit faire ce commandement, qu'un des ſerviteurs de ce tyran luy jetta le plat contre l'eſtomac, en ſorte que les aſſiſtans crurent qu'il l'avoit tué. Il ne parut pas neanmoins en avoir ſouffert le moindre mal.

Atharide couvert de confuſion d'avoir ainſi perdu toutes ſes meſures commanda qu'on le fiſt mourir, & qu'on laiſſaſt aller Sanſales. Mais le Saint ſe plaignit hautement du tort que l'on faiſoit à ſon amy, de luy envier ainſi la couronne du Martyre, & puis fut conduit juſqu'à la riviere pour y eſtre noyé; ce qui le porta à chanter continuellement ſur le chemin les loüanges de Dieu, & à luy rendre graces de la faveur qu'il luy faiſoit. Et ſur ce qu'il entendit les gardes qui deliberoient s'ils ne le laiſſeroient point aller, il les exhorta à executer l'ordre qui leur avoit eſté donné, diſant qu'ils voyoient de l'autre coſté de l'eau des perſonnes qui l'attendoient pour le mener à la gloire.

Ainſi ils le jetterent dans l'eau où ils l'étranglerent avec une corde attachée à un morceau de bois qu'ils luy avoient mis au coû; & puis ayant retiré ſon corps ils le laiſſerent expoſé aux beſtes, mais pas une n'y toucha, & Dieu le reſerva par ce miracle pour recevoir dans une autre province le reſpect qui luy eſtoit dû.

Il mourut à l'âge de 38 ans le Jeudy d'apres Paſques qui eſtoit le 12e d'Avril ſous le Conſulat de Modeſte & d'Arinthée, c'eſt à dire en l'an 372. auquel Paſque eſtoit le 8e d'Avril. *Bucher.*

CH. XII. L'Egliſe latine honore encore ſa memoire le 12 d'Avril jour de ſon martyre. Les Grecs ne la font que le 18.

Baſil. Ep. 241. Pendant que la perſecution s'échauffoit dans la Gothie, S. Baſile receut une lettre d'un de ſes amis Capitaine dans la Scythie par laquelle il luy faiſoit quelques reproches de ce qu'il ne luy écrivoit pas, & ne ſe ſouvenoit pas de luy; & encore de ce que luy ou ſon Coreveſque avoient fait, diſoit-il, une injuſtice à une perſonne. Il luy parloit auſſi de la perſecution qui faiſoit des Martyrs en ces quartiers-là, & qui luy donnoit occaſion d'aſſiſter quelquefois ceux qui eſtoient perſecutez pour JESUS-CHRIST.

S. Baſile qui le traitte, ce ſemble, de parent, & le loüe d'avoir agi avec liberté pour le nom du Seigneur (c'eſtoit dans l'aſſiſtance qu'il rendoit aux fidelles de Scythie, ſoit qu'il euſt parlé en faveur de S. Bretannion lorſque Valens alla en Scythie vers l'an 368) S. Baſile, dis-je, ſe juſtifie en particulier ſur chaque article de ſes plaintes, & le prie que puiſqu'il y avoit en ce païs-là de nouveaux Martyrs, il en envoyaſt des reliques en ſon païs.

Ce fut ſans doute pour ſatisfaire à cette lettre que le Ge-
Syr. 12. April. neral Joſſeran ſerviteur de Dieu qui eſtoit de Cappadoce, & qui apparemment eſtoit celuy à qui S. Baſile écrivoit, ayant appris le martyre de S. Sabas envoya des perſonnes fidelles pour avoir ſon corps, & le fit porter en Cappadoce comme un preſent tres-conſiderable qu'il faiſoit à ſa patrie.

Nous ne doutons pas que ce ne ſoit par la meſme occaſion que les fidelles de Gothie écrivirent à leurs freres de Cappadoce l'hiſtoire de ſa vie & de ſon martyre afin qu'ils offriſſent le ſacrifice le jour qu'il avoit eſté couronné; & que faiſant ſçavoir ſa victoire aux autres, toute l'Egliſe Catholique & Apoſtolique euſt ſujet de glorifier le Seigneur qui choiſit luy-meſme ſes ſerviteurs.

Baſil. Ep. 338. & 339 Aſcole celebre Archeveſque de Theſſalonique qui eſtoit auſſi de Cappadoce, qui ſemble avoir contribué au martyre de S. Sabas & de pluſieurs autres en les animant au combat; & qu'on peut croire avoir combatu luy-meſme dans cette lice ſacrée, fut celuy qui luy envoya ce riche threſor avec Joſſeran.

Ep. 337. Il avoit dés auparavant lié amitié avec S. Baſile luy écri-

vant le premier par Eupheme homme marié une lettre cour- CH. XII.
te, mais tres-agreable au Saint par l'union d'une meſme foy, & l'affection que le Prelat y témoignoit pour le bienheureux Athanaſe (titre qui marque que ce grand Saint eſtoit déja mort) & S. Baſile de ſa part luy avoit répondu d'une maniere tres-obligeante en le ſuppliant de vouloir continuer ce ſaint commerce.

Il eut ſujet d'eſtre ſatisfait de la maniere dont il le continua. Il eſt vray qu'il ne nomme pas le Martyr dont Aſcole luy envoye le corps; mais il dit que c'eſt un Martyr qui venoit des païs barbares au delà du Danube où il venoit de remporter la couronne de juſtice. Et eſtant certain d'ailleurs que le corps de S. Sabas fut envoyé en Cappadoce, il ſeroit difficile de croire qu'il ne parle pas du meſme Saint.

Aſcole en le luy envoyant avoit décrit toute l'hiſtoire de ſon triomphe. Il y avoit repreſenté la generoſité d'un divin athlete, des corps déchirez pour la pieté, un cœur intrepide qui mépriſe toute la fureur d'un barbare, les divers ſupplices employez par les perſecuteurs, des ſoldats de JESUS-CHRIST qui ſe moquent de tous les tourmens de leurs bourreaux, & qui acquierent leur perfection par le bois & par l'eau unis enſemble. Toutes ces choſes ſe rapportent parfaitement à S. Sabas; & meſme la derniere ligne ſe trouve mot à mot dans la lettre de l'Egliſe de Gothie. De ſorte qu'apparemment c'eſt Aſcole meſme qui eſtant alors en Gothie fit cette belle lettre au nom de cette Egliſe perſecutée; & il en ajoûta ſans doute une autre en ſon nom où il témoignoit plus particulierement l'eſtime & l'affection qu'il avoit pour S. Baſile, & luy parloit de S. Eutyche qui avoit le premier porté la foy parmy les Gots.

S. Baſile receut un ſi grand threſor avec toute la conſolation qu'on ſe peut imaginer, & rendit graces à Dieu qui répandoit dans toutes les nations l'Evangile de ſon Fils. Mais il avoüe dans ſa réponſe à Aſcole qu'il n'a point de paroles pour exprimer l'excés & le tranſport de ſa joye; quoy qu'en meſme temps il ne ceſſe de gemir dans la veüe des maux qui accabloient l'Orient. La charité, dit-il, eſt entierement re- »
froidie. On trahit la doctrine de nos peres. On ne voit que »
de continuels naufrages de la foy. Les bouches des perſon- »

CHAP. XIII. „ nes de pieté ſe tiennent en ſilence. Les peuples eſtant chaſſez „ des Egliſes ſont obligez de faire leurs prieres à la campagne, „ & de lever les mains en plein air pour implorer le ſecours de „ Dieu. Mais quoyqu'il y ait de grandes perſecutions, on ne „ voit pas de Martyrs, parce que nos perſecuteurs portent le „ meſme nom que nous, & font profeſſion de Chriſtianiſme.

Il finit en luy demandant l'aſſiſtance de ſes prieres pour obtenir de la miſericorde de Dieu la conſtance & la fermeté des fidelles, & la paix & l'union des Egliſes ſi le monde doit durer encore quelque temps.

Aſcole luy ayant répondu aſſez longtemps apres, ſaint Baſile s'étend encore ſur la meſme matiere en luy récrivant, & parle fort avantageuſement de ce Prelat que Dieu deſtinoit dans l'ordre de ſa providence à donner le bapteſme au grand Theodoſe, comme il fit quelques années depuis.

CHAPITRE XIII.

Les Orientaux écrivent de nouveau aux Eveſques d'Occident.

IL y a longtemps que nous avons eſté obligez d'interrompre la ſuitte du commerce que ſaint Baſile & les autres Prelats de l'Orient entretenoient avec les Occidentaux pour le ſervice de l'Egliſe. Nous avons vû qu'ils y avoient écrit diverſes lettres par le Diacte Sabin dés l'année précedente. Mais ils n'en avoient receu ny lettres, ny Deputez, ny aucune autre aſſiſtance telle qu'ils la pouvoient raiſonnablement attendre de leur charité.

Cependant comme leurs maux continuoient toûjours, & que leur devoir les obligeoit de reſiſter à ce torrent par la force que JESUS-CHRIST leur donnoit, & à chercher avec ardeur, & avec confiance tous les moyens propres pour ſoutenir leurs Egliſes, ils reſolurent de recourir encore une fois
Ep. 70. aux Occidentaux. C'eſtoit pour leur demander qu'ils fiſſent connoiſtre à Valentinien leur Empereur l'excés de leur affliction, & qu'au moins il leur envoyaſſent des perſonnes pour les viſiter & les conſoler, & pour ſoûtenir par leurs exhortations le courage des peuples fidelles.

Mais comme ils ne pouvoient pas aller eux-meſmes en Occident pour raconter chacun les maux particuliers qu'ils ſouffroient, depeur qu'en quittant leurs Egliſes ils ne les laiſſaſſent en proye aux heretiques, ils y envoyerent Dorothée qui eſtoit un Preſtre fort zelé pour la veritable foy, fort inſtruit de toutes choſes, & l'un des plus intelligens & des plus habiles de l'Orient. CH. XIII. Ep. 321.

Nous avons déja vû en l'année 370 un Diacre d'Antioche de ce meſme nom envoyé à Rome pour le meſme ſujet; Et l'on pourroit croire que c'eſt la meſme perſonne élevée depuis ce temps-là du diaconat à la Preſtriſe, ſi ce n'eſt que la lettre qui parle de luy auroit ſans doute marqué cette circonſtance, n'eſtant pas croyable que ceux qui le députoient n'euſſent mandé aux Orientaux qu'il ne leur pouvoit pas eſtre inconnu, mais qu'il avoit déja eſté chargé d'une ſemblable commiſſion. Et deplus, dans une lettre écritte ſur la fin de cette année il eſt encore parlé de Dorothée Diacre d'Antioche. Ainſi il eſt beaucoup plus probable que ce ſont deux differens Dorothées.

Ce deſſein d'écrire encore une fois aux Occidentaux vint de S. Euſebe de Samoſates qui en écrivit à S. Baſile, & luy envoya le memoire des affaires de l'Egliſe qu'il falloit leur expoſer, le priant de compoſer la lettre qui leur ſeroit addreſſée pour la faire ſigner enſuitte par les Eveſques Catholiques. Mais S. Baſile témoigne que ne ſçachant comment écrire ſur ce ſujet il avoit renvoyé cette commiſſion à ſaint Melece, luy promettant que quand il auroit dreſſé la lettre, il la ſigneroit, & la feroit ſigner aux autres. C'eſtoit vers le milieu de l'an 372: lors qu'apparemment on n'avoit pas encore reſolu qui on envoyeroit en Occident. Ep. 58.

Il parle dans la meſme lettre des mauvais deſſeins que les Ariens formoient contre luy dans Antioche, de l'ordination de Fauſte, & des propoſitions du Preſtre Sanctesime qui apparemment apres avoir eſté à Nicople eſtoit venu trouver S. Melece, aupres duquel il demeura aſſez long-temps. Ep. 59.

Il eſt croyable que S. Melece fit ce que S. Baſile avoit deſiré de luy; & le Preſtre Dorothée porta la lettre à divers Eveſques pour la leur faire ſigner.

Cette lettre n'eſt pas venüe juſques à nous; ſi nous ne

CH. XIII. diſons que c'eſt la 182e de S. Baſile, ce qui ſemble difficile, tant parce qu'elle eſt attribuée à S. Baſile ſeul, que parce qu'elle ne parle d'aucune affaire particuliere, n'eſtant qu'une conjuration aux Occidentaux d'aſſiſter les Egliſes d'Orient, & de leur envoyer quelques perſonnes pour cét effet.

Il y eſt dit ſeulement qu'entre les Catholiques d'Orient il y en avoit quelques-uns que l'enflure de la vanité, & le deſir de la gloire portoit à inventer des façons de parler toutes nouvelles qui ouvroient le cœur des fidelles à la corruption de l'hereſie : ce qui ſemble marquer Apollinaire. Comme il y eſt marqué qu'il y avoit alors treize ans que l'hereſie faiſoit la guerre à l'Egliſe, on peut croire raiſonnablement que cette lettre fut écritte en 372 en commençant de compter ces 13 ans par la perſecution qui ſuivit le Concile de Conſtantinople.

Ep. 74 Outre la lettre que les Orientaux écrivirent en commun par Dorothée aux Eveſques d'Occident ; S. Baſile leur en fit tenir une de ſon chef par la meſme voye qui eſtoit addreſſée aux Eveſques de la Gaule & de l'Italie ſur le meſme ſujet que celle dont nous venons de parler.

Il y fait une excellente peinture des perſecutions que l'O-
p. 112 » rient ſouffroit alors de la part des Ariens. Nous ſommes ac-
» cablez, leur dit-il, mes tres-honorez freres, par la plus vio-
» lente de toutes les perſecutions. Car on chaſſe les Paſteurs
» afin de diſperſer le trouppeau : & ce qui eſt plus inſupporta-
» ble, c'eſt que ny ceux qui ſont outragez, ne ſouffrent pas ces
» violences dans la confiance de remporter la couronne du
» martyre, ny les peuples n'honorent comme Martyrs ces
» Athletes ſi genereux, parceque nos perſecuteurs ſe couvrent
» du nom de Chrétiens. L'unique crime que l'on punit main-
» tenant avec la derniere rigueur eſt l'obſervance exacte de la
» tradition de nos Peres. C'eſt pour cela que les fidelles ſont
» bannis de leur patrie, & qu'on les tranſporte dans les de-
» ſerts. Les juges injuſtes qui nous condamnent n'ont aucun
» reſpect pour les cheveux gris. Ils n'ont nulle conſideration
» pour la profeſſion que l'on fait de la plus exacte & la plus
» religieuſe pieté, ny de la vie exemplaire que l'on a menée
» ſelon les regles de l'Evangile depuis l'enfance juſqu'à la
» vieilleſſe, mais quoyque dans les autres occaſions il n'y ait

point de ſcelerat que l'on condamne ſans l'accuſer & ſans « CHA.
le convaincre, on condamne des Eveſques ſans qu'ils ſoient « XIII.
coupables d'autres crimes que des ſeules calomnies qu'on «
leur impoſe, & on les livre aux ſupplices ſans les avoir con- «
vaincus d'aucunes fautes. «

Il y en a meſme quelques-uns qui n'ont jamais connu leurs «
accuſateurs, qui n'ont jamais vû les tribunaux de leurs «
juges, & qui d'abord n'ont point eſté déferez par des ca- «
lomniateurs, mais on s'eſt contenté de les enlever en pleine «
nuit pour les bannir en des païs étrangers pour leur faire «
ſouffrir juſqu'à la mort dans des deſerts tous les maux imagi- «
nables. «

Tout le monde connoiſt aſſez quelles ſont les ſuittes de ce «
procedé, quand meſme nous n'en dirions mot, & il n'y a «
perſonne qui ne conçoive par cette relation les exils des «
Preſtres, & des Diacres, le pillage & la captivité du Clergé. «
Il faut neceſſairement ſe proſterner devant la ſtatüe pour «
l'adorer, ou eſtre livrez aux cruelles flammes de la flagella- «
tion. On ne voit que gemiſſemens, que larmes continuelle- «
ment répandües en public & en particulier, & qu'une affli- «
ction generale de toutes ſortes de perſonnes qui déplorent «
leurs miſeres, n'y ayant perſonne qui ait le cœur aſſez dur, & «
aſſez de pierre pour porter avec patience ſa qualité d'orphe- «
lin quand il a perdu ſon pere. Le ſon des gemiſſemens reten- «
tit de toutes parts; il ſe fait entendre dans la ville, dans les «
champs, ſur les chemins, dans les ſolitudes. On n'entend «
qu'une ſeule voix de toutes ſortes de perſonnes qui ne parlent «
que de choſes dignes de compaſſion, & tout à fait horribles. «

La joye & l'allegreſſe ſpirituelle eſt entierement ceſſée. «
Nos feſtes & nos ſolemnitez ſont changées en affliction & en «
deüil. Les Egliſes ſont fermées. Les autels ſont privez du «
culte ſpirituel que l'on y rendoit à Dieu. Il n'y a plus ny d'aſ- «
ſemblées de Chrétiens ny de préſeances de Docteurs, ny «
d'enſeignemens des choſes du ſalut, ny de concours de peu- «
ples pour les feſtes des Martyrs, ny d'hymnes & de pſalmo- «
die pendant la nuit, ny aucun veſtige de ce bienheureux «
tranſport des ames qui s'abandonnoient à une joye interieure «
& toute ſainte dans les Synaxes & dans la participation des «
choſes ſpirituelles. Enfin nous ſommes en eſtat de dire qu'il «

CHAP. XIV. » n'y a plus en ce temps ny Prince, ny Prophete, ny conducteur, ny oblation, ny aucun lieu où l'on ſe puiſſe preſenter » devant le Seigneur pour obtenir ſa miſericorde.

S. Baſile leur fait auſſi apprehender dans la ſuitte de cette lettre que s'ils laiſſent croiſtre ce feu, il pourra bien s'étendre ſur l'Occident apres avoir ravagé l'Orient; & on peut prendre ces paroles pour une eſpece de prédiction du renverſement de l'Empire d'Occident par le débordement des Gots, des Vandales, & des Bourguignons, qui faiſoient tous profeſſion de l'Arianiſme.

Eclairciſſement 1.

Ep 59. En meſme temps que Dorothée portoit la lettre des Orientaux en divers endroits pour la faire ſigner par les Prelats Orthodoxes, Feliciſſime leur en demandoit une ſeconde pour ceux de l'Occident; & S. Baſile pria encore S. Melece de la compoſer s'il la jugeoit neceſſaire.

En luy en propoſant la matiere il croit qu'il eſt bon de prier les Occidentaux de choiſir ceux qu'ils veulent eſtimer pour Catholiques, & de ne recevoir comme tels que ceux qui viendront les trouver avec le témoignage des Eveſques de cette communion, parce qu'en communiquant avec tous ceux qui ſignoient le Symbole de Nicée, ils autorizoient ſans y penſer des partis tout à fait contraires, & fomentoient ainſi contre leur intention les diviſions de l'Orient.

Cecy ſemble ſe devoir rapporter à la diviſion de l'Egliſe d'Antioche, & encore aux Marcelliens, aux Apollinariſtes & à d'autres ſectes qui ſignoient la foy de Nicée ou par hypocriſie ou parce que leurs erreurs regardoient d'autres articles de la foy.

Eclairciſſements. 2.

CHAPITRE XIV.

Evagre vient en Orient & ſe joint à Paulin. S. Baſile eſt mal ſatisfait de ceux de l'Occident.

DOROTHE'E eſtoit ce ſemble preſt de partir pour aller en Italie lorſque le Preſtre Evagre d'Antioche arriva de Rome. Il eſtoit allé en Italie avec S. Euſebe de Verceil & y avoit travaillé utilement pour la religion Catholique. Il rapporta de Rome ce que S. Baſile ou les Orientaux en

Ep. 8.

Vie de Saint Athan. l. 10. c. 15.

en general y avoient envoyez, & témoigna que les plus exacts de ce païs-là n'en avoient point eſté ſatisfaits, au lieu dequoy il demandoit qu'on leur adreſſaſt une lettre qui contint en propres termes ce qu'ils avoient écrit & dont il eſtoit le porteur. Il ajoutoit qu'il falloit envoyer promtement aux Occidentaux une legation de perſonnes conſiderables afin qu'ils euſſent une raiſon plus apparente de les viſiter enſuitte ſolemnellement. Cét endroit eſt une des obſcuritez irreparables de l'hiſtoire. Car il faut avoüer de bonne foy que l'on ne ſçait point du tout ny quel eſtoit l'écrit que les Romains reprenoient, ny quel eſtoit celuy qu'ils demandoient que l'on ſuiviſt mot à mot.

CHAP. XIV. *Eclairciſſement.*

Evagre eſtant arrivé durant la grande maladie qu'eut ſaint Baſile vers l'automne de cette année 372, le Saint qui écrivoit alors à S. Euſebe Eveſque de Samoſates le pria de luy mander ſon ſentiment ſur les propoſitions que ce Preſtre venoit de luy faire, & cependant il ſurſit pour quelque temps le voyage de Dorothée. *Ep. 342.*

Dans l'entretien qu'il eut avec Evagre ſur les affaires de l'Egliſe d'Antioche, ils convinrent que quand Evagre y ſeroit arrivé, il communiqueroit avec ceux de ſaint Melece. Mais il ne tint pas cét accord, & le Diacre Dorothée rapporta quelque temps apres à S. Baſile que ce Preſtre de ſon Egliſe n'avoit pas voulu ſe joindre à leur communion, & qu'au contraire il s'eſtoit uni à Paulin, comme en effet il luy ſucceda depuis.

Il écrivit neanmoins une longue lettre à S. Baſile pour le prier de travailler puiſſamment à la reünion des Orthodoxes d'Antioche, d'y venir meſme pour cela, ou du moins de leur écrire, & d'aller encore trouver S. Melece pour le porter à la paix: Il ſemble meſme qu'il le taxaſt de partialité, & de quelque prévention contre Paulin: Enfin il luy parloit auſſi de nouveau d'envoyer à Rome, & s'excuſoit de la longueur de ſa lettre. *Ep. 334.*

S. Baſile luy répond avec beaucoup de civilité & de reſpect. Il proteſte que perſonne ne ſouhaite plus que luy la reünion de l'Egliſe d'Antioche; Qu'il ſeroit le plus extravagant de tous les hommes s'il ſe plaiſoit dans le ſchiſme & dans la diviſion des Egliſes, & ne conſideroit la reünion des mem-

CHAP. XIV.

bres de JESUS-CHRIST comme le plus grand de tous les biens ; Que ſon eſprit n'eſt prévenu ſur ce ſujet contre perſonne, n'ayant jamais voulu s'informer de ce qu'on reprochoit à l'un ou à l'autre, & qu'ainſi il ne prenoit point d'autre part en cette reünion que l'execution des Canons, & des regles de l'Egliſe ; Mais que c'eſtoit un ouvrage extrémement difficile, à cauſe des ſoupçons & des deffiances reciproques dont ceux des differens partis eſtoient prévenus, & que pour luy il ſe croyoit abſolument incapable d'y reüſſir ; Qu'il ne pouvoit non plus traitter cette affaire avec S. Melece qui ne pouvoit le venir trouver à cauſe que ſon exil ne luy permettoit pas de ſortir d'Armenie, comme luy ne pouvoit pas non plus l'aller viſiter tant à cauſe de l'hyver, où l'on entroit, qui l'alloit mettre hors d'eſtat de pouvoir paſſer les montagnes d'Armenie, que de l'extréme foibleſſe que ſa maladie luy avoit cauſée ; Qu'il luy en écriroit neanmoins, quoy qu'il ne cruſt pas que cela puſt ſervir de rien.

Il luy témoigne avoir eſté fort ſurpris & fort affligé d'apprendre qu'il ne vouloit pas communiquer avec le peuple de S. Melece, & luy répond fort froidement ſur le voyage d'Occident ; diſant que pour luy il n'avoit perſonne qui le pûſt faire ; que ſi d'autres le vouloient entreprendre, c'eſtoit à eux à voir à qui ils s'adreſſeroient pour cét effet, ce qu'ils demanderoient, de qui ils porteroient les lettres, & ce qu'elles contiendroient.

Il n'avoit pas apparemment receu ſur ce ſujet la réponſe de S. Euſebe de Samoſates, laquelle, autant que l'on en peut juger par l'évenement, alloit à continuer l'envoy du Preſtre Dorothée, & pour le rendre plus ſolemnel y joindre S. Gregoire de Nyſſe que les perſecutions des Ariens obligeoient peuteſtre alors de s'abſenter de ſon Dioceſe, & quelques autres Prelats ſi l'on pouvoit.

Ep. 250. C'eſt ce que nous tirons de la lettre 250, où l'on voit que Dorothée avoit deſſein d'aller à Rome devant l'hyver en paſſant par la Cappadoce & par Conſtantinople ; dequoy ſaint *Zoſ. l. 4. Amm. l. 27.* Baſile le détourne par cette conſideration, que depuis Conſtantinople juſqu'à Ceſarée tout eſtoit plein d'ennemis ; & il vouloit peuteſtre marquer par là les courſes que les Iſaures firent ſous Valens.

Ainſi il luy conſeille d'attendre le printemps de l'année Ch.XIV.
ſuivante 373, & de prendre plûtoſt la mer, pourveu que ſaint Gregoire ſon frere la puſt ſouffrir, & vouluſt entreprendre ce voyage, dequoy neanmoins on doutoit encore, tant parce qu'on ne voyoit pas qui pouvoit y aller avec luy, que parce qu'il n'eſtoit pas propre à traitter avec des gens tels qu'étoient ceux à qui on l'envoyoit, c'eſt à dire, viſiblement avec Damaſe, dont S. Baſile n'eſt pas icy plus ſatisfait que dans la lettre 10e où il paroiſt perſuadé que ce Pape tiroit trop d'avantages du rang qu'il tenoit.

Il faut attribuer ces expreſſions fortes à la douleur qu'il reſſentoit de trouver ſi peu de ſecours dans une Egliſe dont il avoit recherché la correſpondance avec tant de ſoin & de paſſion, & de voir que le lieu meſme d'où il avoit attendu le ſecours de leurs maux paſſez donnoit occaſion à de nouveaux troubles par la conduitte que tenoit Evagre en ſe ſeparant de ſaint Melece pour ſe ranger dans le party de Paulin. L'amour de la paix luy cauſoit cette douleur ; & il avoit la veuë trop perçante pour ne pas prévoir les mauvaiſes ſuittes de ce faſcheux commencement.

Il dit à Dorothée qu'il a écrit au Comte Terence, peut- *Baſil. Ep.* eſtre afin que ce Seigneur Catholique luy donnaſt des let- *10.* tres de faveur.

Nous ne ſçavons rien davantage ſur cette affaire ſinon que Dorothée fit aſſurément le voyage de Rome d'où il revint trois ou quatre ans apres. Mais il ſuffit de remarquer en cét endroit les afflictions ſecrettes des plus grands Saints à qui la froideur & l'indifference de leurs amis eſt quelquefois plus ſenſible que la violence de leurs plus cruels perſecuteurs, & qu'ils ſeroient plus accommodans s'ils avoient moins de chaleur & moins de zele pour la verité & pour la juſtice.

CHAP. XV.

CHAPITRE XV.

Des Oraiſons de S. Gregoire de Nazianze ſur la greſle & ſur l'amour des pauvres.

NOus avons pouſſé l'hiſtoire de S. Baſile juſques à la fin de l'an 372. ſans avoir eſté obligez de faire aucun voyage à Nazianze pour voir ce qu'y faiſoit S. Gregoire ſon amy. Nous n'y retournerons pas meſme encore maintenant pour y conſiderer pendant cette année quelque évenement particulier de ſa vie. Mais comme l'hiſtoire ne nous en fournit aucun ; nous rapporterons icy quelque diſcours qu'il paroiſt avoir faits depuis qu'il fut fait Eveſque, & lorſque ſon pere vivoit encore ſans que l'on en puiſſe fixer le temps.

Greg. Naz. orat. 15. Nous mettrons d'abord de ce nombre la 15e de ſes Oraiſons faite en preſence de ſon pere, où il dit qu'apres avoir eſté breby, & puis Paſteur, il eſtoit alors chef des Paſteurs, c'eſt à dire, Eveſque.

Le ſujet de cette Oraiſon eſt pour conſoler ſon peuple que Dieu avoit affligé premierement par une mortalité qui avoit emporté les chevaux, les bœufs, les moutons, & les autres animaux ; ſecondement par une extréme ſechereſſe, que le defaut de pluye avoit cauſée en divers endroits ; & enfin par une greſle qui avoit ruiné les vignes, les bois & tous les grains, peu de temps avant la moiſſon, & avoit mis tout le païs dans une deſolation extréme.

La douleur que l'Eveſque Gregoire en conceut jointe à ſa vieilleſſe, l'empeſchant de parler luy meſme, le peuple obligea ſaint Gregoire ſon fils de le faire au lieu de luy ; à quoy il eſtoit d'autant plus engagé qu'il dit avoir préveu ce chaſtiment longtemps avant qu'il arrivaſt, & en avoit averty ſon peuple pour ſauver ſon ame auſſi bien que celle des autres.

Dés l'entrée de ſon diſcours il témoigne combien il euſt ſouhaité que ſon pere euſt voulu faire luy meſme cette action, dont il l'eſtime beaucoup plus capable que luy.

En ſuitte s'adreſſant à ſon peuple il l'exhorte à reconnoî-

tre que c'eſt un juſte chaſtiment de leurs pechez, mais que l'on doit conſiderer comme plein de miſericorde en comparaiſon de l'effroyable vengeance que Dieu exercera en l'autre vie ſur les reprouvez. CH. XV.

Il marque en particulier quelques-uns de ces pechez que Dieu punit par ce fleau, comme l'oppreſſion des pauvres, dont on a uſurpé le bien ou par fraude, ou par violence; la malignité de l'uſure qui a cherché à s'enrichir non par l'abondance des biens de la terre, mais de la neceſſité des pauvres; le peu de ſoin que l'on a eu d'offrir à Dieu les premices de ſa grange & de ſon preſſoir, & de luy donner cette marque de reconnoiſſance; la dureté que l'on a eüe envers les veuves & les orphelins, à qui on a refuſé un morceau de pain & les moindres alimens, ou plûtôſt à JESUS-CHRIST en leur perſonne, ſans conſiderer le compte qu'on eſt obligé de luy rendre dans peu de temps pour avoir fait un ſi mauvais uſage du bien dont on n'eſtoit que de ſimples diſpenſateurs; le mépris que l'on a fait des remontrances & de la correction des Predicateurs; la vaine confiance que l'on a établie dans ſes richeſſes; Enfin il compte parmy les pechez que Dieu a voulu punir par ce fleau l'affectation du temps de la diſette dans la vente du blé pour s'enrichir par l'occaſion de la miſere publique; & il y joint le luxe dans les habits, dans les maiſons, dans les ameublemens, dans l'équipage & le nombre des domeſtiques.

Il les exhorte à fléchir la miſericorde divine par leurs prieres dont il leur dreſſe un modelle par une ſerieuſe penitence, à laquelle il oblige les plus petits enfans auſſi bien que les Preſtres, par le changement de leur vie; & ſur tout par la miſericorde qu'ils exercent envers leurs freres, les aſſurant que Dieu l'acceptera d'autant plus qu'ils donneront de leur neceſſaire, & non de leur abondance.

Il finit tout ce diſcours en priant ſon pere d'arreſter ce fleau par ſes oraiſons, en faiſant pour tout ſon peuple l'office de Moyſe & de Phinées, & le conjurant de demander à Dieu la nourriture corporelle apres luy avoir demandé l'aliment des anges qui vient du Ciel.

L'Oraiſon ſeiziéme de S. Gregoire de Nazianze eſt le celebre diſcours de l'amour des pauvres ou de la pauvreté qui *Or. 16.*

CH.XVI. a eſté ſi conſiderable dans l'antiquité que S. Hierôme l'a
Hieron. in Catal 117. marqué particulierement ſelon le texte Grec qu'il porte. Il le compoſa principalement pour les pauvres de l'hôpital que S. Baſile avoit fait bâtir ; Et il s'y étend beaucoup à repreſenter la miſere des lepreux que l'horreur de leur maladie bannit du reſte de la ſocieté des hommes. On voit qu'il eſt fait dans quelque ſolemnité de l'Egliſe ; mais on n'y trouve pas d'autre caractere pour en marquer plus préciſément le temps.

CHAPITRE XVI.

Sedition dans Nazianze. Oraiſon des Machabées. Election d'Eulale de Doares.

LA meſme charité qui avoit porté S. Gregoire de Nazianze à faire le devoir de medecin envers ſon peuple pour le conſoler dans le fleau public de la greſle & de la diſette, eut le pouvoir de le faire agir en mediateur & en pere pour l'aſſiſter dans une occaſion dangereuſe où ce peuple s'eſtoit jetté luy-meſme par ſa faute.

Comme il s'eſtoit élevé quelque apparence de ſedition
Greg Naz. orat. 17. dans Nazianze contre les Officiers, la ville eſtant revenüe à elle-meſme craignoit avec beaucoup de raiſon, qu'ils ne s'en vengeaſſent trop ſeverement. Dans cet eſtat fâcheux, où elle ſe voyoit reduite, le Saint Paſteur de ce petit troupeau, qui ſe croyoit obligé par ſa charge de prendre part auſſi bien aux afflictions qu'à la joye de ceux que la loy de Dieu ſoûmettoit à ſa puiſſance & à ſon tribunal, (ce qui marque aſſez qu'il eſtoit Eveſque,) fit un diſcours digne de luy pour les exhorter de recourir à Dieu dans lequel ils trouveroient aiſément leur conſolation.

Il leur fait conſiderer, que comme il n'y a rien de ſtable & de conſtant dans le monde, auſſi la proſperité & l'adverſité ſe ſuccedent l'un à l'autre, par l'ordre de Dieu, qui en uſe ainſi tant pour s'aſſujettir nos eſprits dans la vûe des ſecrets impenetrables de ſa conduite, que pour nous porter par l'inconſtance des choſes temporelles à l'amour de celles de l'éternité, pour nous obliger à ne luy eſtre pas moins fi-

delles dans l'affliction que dans la joye, & pour oſter aux Citoyens de Nazianze l'occaſion du mal qui les accabloit alors, en leur faiſant rendre à l'avenir une humble obeïſſance aux Magiſtrats, & particulierement au Prefet qui portoit l'épée par l'ordre de JESUS-CHRIST. CH. XVI.

Ces dernieres paroles de S. Gregoire nous font juger que c'eſtoit le Gouverneur de la Province & non pas Julien commis à l'aſſiette des tailles, ainſi que l'a crû Nicetas. Comme ce Magiſtrat ne faiſoit pas ſeulement profeſſion de la religion Catholique, mais de plus aimoit à entendre preſcher noſtre S. Gregoire, ce Prelat qui l'appelle une oüaille de ſa bergerie, d'où l'on peut tirer qu'il eſtoit de Nazianze meſme, le preſſe extrémement par de puiſſantes & tres-ſaintes raiſons de ſe conduire en cette rencontre avec beaucoup de moderation ſans craindre ny le temps, ny les principaux Officiers; Et cét avis eſtoit d'autant plus important qu'il y avoit lieu de ſe deffier que ces Miniſtres, pour complaire à Valens naturellement cruel & ennemy des Catholiques, n'euſſent peuteſtre voulu que l'on euſt puni rigoureuſement ceux de Nazianze.

Il l'en conjure par la vieilleſſe venerable du ſaint Eveſque ſon pere, & par les vœux de tout le Clergé, dont il ſemble que le logement fuſt aupres de la maiſon de ce Gouverneur. *Eclairciſſement.*

L'Oraiſon 22 que le Saint prononça en l'honneur des Macabées le jour de leur feſte a eſté celebre dans l'antiquité; & S. Hierôme en fait une mention particuliere; mais elle ne nous fournit aucune marque du lieu ny du temps, où elle a eſté faite, & les Intetpretes n'en donnent aucun éclairciſſement. Il la finit en exhortant les Preſtres, les meres & les enfans à ſuivre des exemples ſi illuſtres; Et propoſant aux Preſtres le ſaint vieillard Eleazare; aux meres celle des Macabées, pour leur apprendre à offrir à Dieu leurs enfans en ſacrifice, comme le fruit & la ſanctification de leur mariage; & aux enfans la conſtance de ces genereux Martyrs, pour paſſer ſaintement leur jeuneſſe dans de continuels combats contre la malignité du Demon. *Greg. Naz. orat 22 Hiero. in Catal. 117.*

L'Oraiſon 30e paroiſt avoir eſté faite peu de temps apres le deffirent de S. Gregoire avec S. Baſile. Car c'eſt ainſi *Orat. 30.*

CH. XVI. qu'Elie de Crete explique ce que dit le Saint, qu'il n'eſtoit pas venu pour faire tort au grand Paſteur aſſis ſur l'illuſtre thrône de la ville de Ceſarée; qu'il ſçavoit combien il luy devoit de reſpect; qu'il le reconnoiſſoit comme ſon chef, & qu'il luy donnoit volontiers le titre de Saint, quelque injuſte traittement qu'il en euſt receu. Il ſemble marquer en effet dés le commencement de ſon diſcours qu'il n'eſtoit Eveſque que depuis peu, lorſqu'il appelle ſa harangue un diſcours de nouvelle creation, comme voulant dire qu'il n'y avoit que tres-peu de temps qu'il avoit le droit de parler en Eveſque comme il faiſoit devant une ſi illuſtre aſſemblée.

Elias Cret. in not. p. 913.

Λόγου πέντε.

Baſil. Ep. 10.

Le lieu où il le prononça fut Doares lieu de la troiſiéme Cappadoce. Le ſujet qui l'obligea de parler fut l'élection d'Eulale homme tres-recommandable pour ſa vie & pour ſes mœurs, & fort intelligent dans les affaires du monde, que les Catholiques avoient établi Eveſque de ce lieu en la place d'un heretique qu'ils avoient chaſſé, diſciple d'Euzoïus. Ce pourroit bien eſtre celuy meſme que les Ariens rétablirent en l'an 375, comme on le voit par S. Baſile qui l'appelle un muletier, & en fait une étrange deſcription.

p. 494. 495.

On conçoit par le commencement du diſcours de ſaint Gregoire que l'Egliſe de Doares avoit ſouffert avant l'élection d'Eulale une tres-grande perſecution, & qu'elle avoit encore eſté menacée d'une longue ſuitte de maux pour l'avenir; mais que Dieu avoit appaiſé la tempeſte en un inſtant, & luy avoit fait ſucceder une paix & une tranquillité inopinée, faiſant pour ce peuple les meſmes miracles qu'il avoit faits autrefois en faveur des Iſraëlites. Il en prend occaſion d'exhorter ce peuple à benir par des loüanges & des actions de graces extraordinaires l'adorable auteur d'un ſi heureux changement.

Il eſt difficile de juger pourquoy il dit qu'il ne veut pas faire de tort à S. Baſile dans cette élection; ſi ce n'eſt peuteſtre qu'elle ſe fuſt faite ſi promptement, de peur que les heretiques ne l'empeſchaſſent, qu'on n'euſt pas eu le loiſir de la faire confirmer par ce Saint, qui prétendoit eſtre l'unique Metropolitain de toute la Cappadoce. Car c'eſt

c'eſt ce que l'on peut inferer de ces paroles, *Nous avons entrepris non d'oſter le nombre des Prelats, mais de l'augmenter; de renverſer les heretiques, & non de diminuer la multitude des Orthodoxes.* CHAP. XVII.

Il laiſſe aux autres Eveſques qui eſtoient preſens à cette Aſſemblée à reconnoiſtre la bonté de Dieu par de plus dignes actions de graces; & il finit ſon diſcours en témoignant au nouveau Prelat qu'il recevroit une armure ſpirituelle plus forte & plus vigoureuſe par de plus grands & plus conſiderables Capitaines, qu'il n'eſtoit point; & que ce ſeroit par ce moyen qu'il pourroit éteindre les traits enflammez du Demon, & preſenter à Dieu un peuple qui luy eſt particulierement conſacré, une nation ſainte, un ſacerdoce royal. Ce qui fait voir que les autres Eveſques qui eſtoient preſens à cette ceremonie devoient parler apres luy. Auſſi ſon diſcours n'eſt pas d'une fort grande étendüe.

CHAPITRE XVII.

Commencement de la vie de S. Amphiloque. Il paroiſt d'abord dans le barreau, & ſe retire enſuitte dans la ſolitude avec ſon pere.

JUSQUES icy nous n'avons parlé de S. Amphiloque qu'en paſſant comme d'un amy de nos deux Saints. Il eſt temps de donner une juſte idée de ſes vertus, & de faire voir que ce ne fut pas ſans une vocation divine qu'il fut élevé au commencement de l'anné 373 ſur le trône de l'Egliſe pour tenir ſon rang avec plus d'autorité parmy les deffenſeurs de la foy.

Le merite de S. Amphiloque ne paroiſt pas tant par les titres de Saint, d'excellent, de digne de toutes loüanges, d'admirable & de tres-ſage que luy donne Teodoret, que parce que, ſelon le meſme hiſtorien, il fut l'un des plus illuſtres Prelats de ſon ſiecle, & l'un des plus genereux deffenſeurs de la foy ancienne contre les attaques des heretiques. *Theodoret. Dial. 2. l. 4. haret. fab. c. 11. l. Hiſt. c. 16. 26. 25.*

CHAP. XVII.

Toutes les lettres que S. Baſile luy écrivit, qui ſont en aſſez grand nombre, font voir d'une part la liaiſon qu'ils avoient enſemble, & de l'autre l'eſtime particuliere que ce grand Saint faiſoit de luy; ce qui ſeul doit avoir la force d'un grand eloge, parce que S. Baſile eſtoit l'homme de ſon ſiecle, qui connoiſſoit mieux le merite des perſonnes, & qui ſçavoit le moins flatter.

Greg. Naz. Ep 160. & 161.

S. Gregoire de Nazianze, dont la famille faiſoit profeſſion d'amitié avec celle de S. Amphiloque, mais qui paroiſt avoir encore eſté plus étroittement uni avec luy par les liens de la grace que par ceux de l'amitié domeſtique, le conſideroit, lorſqu'il eſtoit encore ſolitaire & particulier, comme ſon unique appuy, comme ſon fidelle conſeiller, comme le ſeul, qu'il puſt avoir pour compagnon dans la pieté; & depuis qu'il fut Eveſque, il l'appelle un Pontife ſans tâche, un ange & un heraut de la verité.

Carm. 57. p. 328.

Le peu que l'hiſtoire nous a conſervé de ſes actions nous fait regretter de n'avoir pas une plus grande connoiſſance de ſa vie, celle qui ſe trouve dans le recueil de Surius eſtant une piece de faux alloy. De ſorte que nous ſerons reduits à nous contenter de ce que nous en pourrons recueillir des Peres & des hiſtoriens de ce temps-là.

Eclairciſſement. Surius 23. Novembr.

Il eſtoit d'une Province voiſine de Lycaonie, c'eſt à dire de la Cappadoce, comme il eſt aiſé de le tirer de S. Baſile & de S. Gregoire de Nazianze, & comme S. Hierôme le dit clairement, Son pere, comme nous le verrons, portoit le meſme nom que luy.

Baſil. Ep. 394. Greg. Naz. Ep 110. Hieron. Ep. 84.

Il avoit une ſœur nommée Theodoſie qui fut mariée, & qui ayant eû la conduite de la grande ſainte Olympiade la forma dans la pieté; Et ce n'eſt pas ſans raiſon que S. Gregoire de Nazianze la propoſe à cette illuſtre Olympiade comme le modelle vivant qu'elle devoit ſuivre dans ſes actions & dans ſes paroles.

Baſil. Ep. 391. Greg. Naz. Ep. 166.

Ayant fait pendant quelque temps profeſſion de la Rhetorique, il hanta enſuitte le barreau, où il fit la fonction d'Avocat & de Juge; & ce fut en cette qualité que S. Gregoire de Nazianze qui l'avoit déja vû quelquefois, luy recommandant la cauſe d'un Diacre nommé Euthale, que l'on vouloit mettre à la taille, le prie de ſe faire connoiſtre

Ep. 19.

à luy, qui luy fait cette priere, par un commencement ſi favorable. Ce qui fait voir par toute la ſuitte de la lettre, qu'il ne faiſoit encore que commencer à paroiſtre dans le barreau. Cecy arriva apres l'an 361. Et ce Saint luy recommanda encore dans une autre occaſion l'affaire de ſon neveu Nicobule. CHAP. XVII.

Eclairciſſement.

Greg. Naz. Ep. 160.

Quoyque S. Amphiloque fut alors fort jeune, il avoit neanmoins une telle reputation de probité qui l'empeſchoit de ſe laiſſer prévenir contre perſonne, que S. Gregoire de Nazianze ſe fuſt eſtimé heureux, tout vieil & tout Preſtre qu'il eſtoit, d'en avoir autant que luy. Auſſi il dit que c'étoit une choſe inoüie qu'il euſt jamais fait une baſſeſſe pour de l'argent.

Ep. 106.

Ep. 119.

Il ſe trouva neanmoins dans la ſuitte des perſonnes aſſez injuſtes pour l'accuſer d'en avoir receu ſur quelque ſentence, qu'il avoit rendüe en faveur d'un criminel, que l'amitié, & l'éloignement qu'il avoit du mal luy avoit fait croire innocent. Il en fut inquieté, & eût beſoin que S. Gregoire s'employaſt pour luy aupres de Ceſaire que l'on peut croire probablement eſtre celuy qui avoit eſté Préfet de Conſtantinople en l'an 365, & aupres de Sophrone auſſi Préfet de Conſtantinople.

Ep. 106.

Amm. l. 26.

On pourroit faire difficulté de rapporter cecy à S. Baſile ſous prétexte que S. Gregoire parle comme un homme déja âgé & blanc de vieilleſſe. Mais nous ſçavons que luy & S. Baſile ſe plaignent bien-toſt de leur vieilleſſe, comme font aſſez ſouvent les perſonnes ſaintes, qui s'ennuyent aiſément de la vie par le deſir continuel de l'eternité, qui eſt la matiere de leurs ſoûpirs, & trouvent trop long ce qui paroiſt trop court aux autres, outre que les auſteritez dont ils abbatent leurs corps les font quelquefois vieillir avant le temps.

Ce fut apparemment pour la meſme affaire que S. Gregoire recommanda encore ſaint Amphiloque au Sophiſte Themiſtius comme un homme qui luy devoit eſtre cher, tant parce qu'il faiſoit profeſſion de l'eloquence dont il dit que ce Sophiſte eſtoit le roy, que parce qu'il eſtoit d'une famille unie d'amitié avec celle de Themiſtius. De ſa part il l'aſſure que c'eſt un homme qui ne deshonore en aucune

Greg. Naz. Ep. 140.

CHAP. XVII.

maniere ny ſa naiſſance ny l'amitié que luy qui écrit avoit pour ſa perſonne, & pour ſon merite, & que la vexation qu'on luy faiſoit eſtoit trop injuſte pour ne le pas aſſiſter de tout ſon credit. Car Themiſtius, quoyque Payen, n'avoit pas moins d'autorité à la Cour que dans les écoles.

Baron. ann. 375.

S. Gregoire dit de plus que tout le ſervice qu'il pouvoit rendre à S. Amphiloque dans l'eſtat où il ſe trouvoit, eſtoit d'écrire pour luy à ceux qui avoient le moyen de l'aſſiſter: ce qui ſemble marquer qu'il eſtoit malade.

Greg. Carm. 57

Mais S. Amphiloque avoit trop de pieté pour paſſer toute ſa vie dans le barreau. Dieu ſe ſervit de S. Gregoire pour le retirer du monde, & pour l'amener à luy; d'où vient qu'il l'appelle ſa gloire. Il ſe retira dans la Cappadoce, où il prenoit ſoin de ſon pere déja fort âgé. La ſolitude qu'il avoit choiſie pour ſa demeure eſtoit en un quartier nommé Ozizale, où il ſemble que ſaint Gregoire luy envoyoit du blé. Car ce canton n'en portoit point. Mais comme il eſtoit riche en prairies, en jardins & en herbages, S. Gregoire, qui en manquoit, luy en demandoit dans ſes beſoins, comme il fit une fois pour recevoir S. Baſile qui le devoit venir voir, peuteſtre lorſqu'il eſtoit Preſtre à Ceſarée vers l'an 367; & comme S. Amphiloque luy en avoit envoyé trop peu, il luy en fait des reproches agreables avec ſa gayeté ordinaire. S. Amphiloque luy ayant un jour écrit dans le meſme air, il le raille encore innocemment ſur ſon Ozizale où ſi l'on y mouroit de faim faute de blé, au moins on y reſpiroit une bonne odeur à cauſe des fleurs qui y eſtoient en abondance.

Baſil. Ep. 293. 292. Greg. Naz. Ep. 12. & 13.

Ep. 241.

Ce fut peuteſtre en ce meſme temps qu'il le pria de regaler avec des herbes un nommé Glauque qu'il luy envoyoit, & que la charité avoit attaché à luy lorſqu'il viſitoit les villes des montagnes voiſines de la Pamphylie. Il ſe joüe dans ſa lettre ſur le nom de cét homme qui ſignifie un certain poiſſon.

Baſil. Ep. 392. 393. 394.

Outre que le ſoin qu'il eſtoit obligé de prendre de ſon pere l'empeſchoit de venir demeurer aupres de ſaint Baſile, il eſt certain d'ailleurs qu'il fuyoit, depeur qu'il ne l'appellaſt au miniſtere de l'Egliſe pour lequel ſon humilité luy donnoit un tres-grand éloignement, quoy qu'aſſurement,

il fuſt dés ce temps-là fort uni à ce grand Saint, qui l'appelle ſon cher fils. CHAP. XVIII.

Il eſtoit auſſi amy d'un jeune homme nommé Heraclide, qui luy ayant découvert le deſſein qu'il avoit formé de quitter le monde & le barreau où il eſtoit engagé, luy avoit promis de ſe retirer avec luy dans quelque caverne. Mais eſtant venu à Ceſarée par le conſeil de S. Amphiloque meſme pour demander de ſa part quelques avis à S. Baſile, ce ſaint Eveſque le retint auprés de luy. Et S. Amphiloque luy ayant écrit pour ſçavoir s'il demeuroit ferme dans la reſolution de ſervir Dieu, & pour le faire reſſouvenir de ſa promeſſe, juſques à le menacer en riant de luy faire ſon procés s'il y manquoit. Mais ſaint Baſile fut luy-meſme ſon Apologiſte & luy compoſa une excellente lettre pour s'excuſer d'aller demeurer avec luy. Ce Saint luy tenoit lieu d'une puiſſante caution; & ſur le jugement d'un Prelat ſi éclairé & ſi ſaint il pouvoit ſe tenir en repos aupres de luy ſans craindre le ſoupçon de legereté & d'inconſtance.

CHAPITRE XVIII.

S. Amphiloque eſt fait Eveſque d'Icone.

QUOYQU'IL n'y euſt encore que fort peu d'années que S. Amphiloque avoit quitté le barreau, il eſtoit neanmoins déja monté à une pieté ſi eminente qu'il s'eſtoit rendu digne de tenir les premiers rangs dans l'Egliſe. C'étoit ſa plus grande apprehenſion d'y eſtre élevé; & nous venons de voir par quel motif il fuyoit la preſence de ſaint Baſile, non par aucun éloignement de ſa perſonne, mais depeur que ce Saint ne le chargeaſt d'un miniſtere qui luy paroiſſoit ſi redoutable. *Baſil. Ep. 293.*

Mais Dieu qui ſçait choiſir en tout temps les vaſes d'élection qui luy ſont chers & agreables l'enferma dans les filets de la grace lorſqu'il y penſoit le moins, & l'amena au milieu de la Piſidie afin qu'il y priſt par une peſche ſpirituelle ceux que le Demon tenoit captifs ſous l'abyſme de ſes

CHAP. XVIII.

volontez. Car l'eſtime que l'on avoit conceuë de ſa vertu fit que l'on uſa de violence pour l'élever à l'epiſcopat, & pour luy confier le gouvernement de toute la Licaonie.

Greg. Naz. Ep. 161. Theodoret. l. 4. c. 10. Baſil. Ep. 8.

La ville d'Icogne qui avoit eſté autrefois la ſeconde de la Piſidie apres Antioche eſtoit alors la capitale d'une nouvelle Province que l'on avoit compoſée de diverſes pieces retranchées des provinces voiſines. Autant que l'on en peut juger par S. Baſile, qui met toûjours Icogne dans la Piſidie, on avoit donné à cette nouvelle province le nom de ſeconde Piſidie ou de Licaonie, comme l'appelle Theodoret, & ainſi qu'elle eſt nommée dans le Concile de Conſtantinople.

Fauſtin Eveſque d'Icogne eſtant mort, cette Egliſe pria S. Baſile de la venir aſſiſter, & de luy donner un Eveſque. Ce fut vers la fin de l'an 372. que cette choſe arriva. Car dans la lettre que S. Baſile écrivit à S. Euſebe de Samoſates qu'il n'avoit pû aller voir pendant le cours de la meſme année à cauſe de ſa maladie, il luy parle de cette affaire importante, & le prie de luy mander, s'il ne devoit faire nulle difficulté de ſe meſler de ces ordinations étrangeres, qui eſtoient hors de la Cappadoce, & meſme hors du Dioceſe du Pont.

Nous ne ſçavons pas préciſément ce que S. Euſebe luy répondit; mais ſoit qu'il le détournaſt de ce voyage, ſoit par quelqu'autre raiſon qui nous eſt cachée, il paroiſt par la ſuitte que S. Baſile ne ſe trouva pas à l'élection de ſaint Amphiloque.

On croit avec beaucoup d'apparence de verité, que ce fut ce Saint qui fut mis à la place de Fauſtin, la ſuitte de l'hiſtoire de S. Baſile nous obligeant de dire qu'il fut fait Eveſque vers ce temps-cy. Il n'eſt pas neanmoins tout à fait certain s'il n'y eut point un Eveſque heretique entre les deux, du moins durant quelque mois. Car S. Baſile parlant de ſon élection, dit que Dieu avoit fait perir les ennemis pour faire David Roy d'Iſraël, ce qui nous donne lieu de juger que le predeceſſeur de S. Amphiloque eſtoit un heretique, ſoit que ce fuſt Fauſtin meſme, ou quelque autre apres luy à qui Dieu euſt bien-toſt oſté la vie. Il eſt toûjours certain que l'election de ſaint Amphiloque traiſna quelque temps, & ne fut concluë que vers le printemps de la meſme année.

P. 402.

Eclairciſſement 1.

Le pere de ſaint Amphiloque qui ſe voyoit privé inopiné- CHAP.
ment du ſecours & de la preſence de ſon fils par ſa promo- XVIII.
tion à l'epiſcopat, en fut tout à fait faſché, & ſe plaignit meſme que ſaint Gregoire de Nazianze l'avoit trahy en y contribuant. Il n'avoit pas raiſon de parler ainſi; parce que dés que l'on commença d'élever S. Amphiloque ſur la chaire d'Icogne, & que cette élection eſtoit encore en eſtat d'eſtre arreſtée, S. Gregoire de Nazianze qui voyoit la peine que ce vieillard auroit de ſe ſeparer de ſon fils, auſſi bien que tous ſes parens & tous ſes amis, entreprit un voyage exprés pour chercher avec le pere affligé les moyens d'empeſcher cette élection; mais il fut ſurpris de voir que celuy qu'il avoit deſſein de conſoler ne luy en dit pas un mot.

Il ne put pas luy rendre le meſme devoir dans la concluſion de cette affaire parce qu'elle arriva vers le temps meſme de l'extremité de la vie de ſon propre pere le ſaint vieillard Gregoire Eveſque de Nazianze; ny la bienſeance ne ſouffrit pas que pour rompre un deſſein qu'il croyoit déja executé; il ſe diſpenſaſt de rendre les derniers devoirs à une perſonne ſi proche; ce qui euſt eſté faire paroiſtre avec trop d'affectation & à contretemps une conſtance pretenduë dont un homme n'eſt gueres capable.

C'eſt ce qui obligea S. Gregoire de luy écrire avec aſſez *Eclairciſſement 2.*
de chaleur comme eſtant indigné d'une plainte ſi peu raiſonnable. Mais quoyqu'il ſe deffende d'avoir eu part à l'ordination de S. Amphiloque, & témoigne meſme du regret de ce qu'elle le privoit d'une perſonne ſi chere; il eſt difficile qu'un homme qui aimoit l'Egliſe, comme ſaint Gregoire n'ait pas eu en cette rencontre plus de joye que de douleur, voyant élever ſur le ſiege epiſcopal d'une des plus conſiderables Egliſes de l'Aſie une perſonne ſi digne de remplir une place de cette importance en un temps où l'on avoit tant de beſoin de Prelats éclairez & genereux.

Ce fut au moins le ſentiment qu'en témoigna ſaint Ba- *P. 399. 408.*
ſile. Car ſaint Amphiloque luy ayant écrit pour ſe plaindre de la peſanteur de la dignité epiſcopale, comme d'un fardeau qu'il reconnoiſſoit ſurpaſſer ſes forces, ſaint Baſile au contraire benit Dieu du choix qu'il avoit fait de ſa perſonne; & la réponſe qu'il luy fait eſt toute pleine

CHAP. XIX.

des marques & de l'effuſion de ſa joye, qui ſe répandoit, dit-il, ſur toute ſa patrie, eſtant bien juſte, qu'elle ſouffriſt volontiers d'eſtre privée de luy, puiſqu'elle s'acqueroit par là des peuples entiers.

Il l'exhorte donc à corriger par ſa ſageſſe les mauvaiſes coutumes qu'il trouveroit dans ſon Egliſe, & à gouverner ſon peuple avec autant de courage que de prudence pour ne ſe pas perdre dans la tempeſte de l'hereſie, eſtant perſuadé que Dieu aura la bonté de l'appaiſer lorſqu'il ſe trouvera quelque voix digne de le réveiller. Il l'aſſure meſme qu'il a aſſez de force pour porter le poids de ſa charge, mais que de plus, Dieu le porteroit avec luy. Il témoigne un grand deſir de l'aller viſiter en ſon Egliſe; Et il le prie neanmoins de le venir voir luy-meſme le pluſtoſt qu'il pourra, ſans attendre ny qu'il le mande, ny que le temps ſoit plus favorable, parce qu'une longue maladie, qui eſtoit ſon infirmité ordinaire, le preſſoit de ſortir du monde. Elle ne l'empeſcha pas neanmoins de faire en cette année meſme le voyage de Nazianze, ainſi que nous allons voir.

Eclairciſſement 3.

CHAPITRE XIX.

Mort du pere & de la mere de S. Gregoire de Nazianze.

LA maladie extréme du ſaint vieillard Gregoire Eveſque de Nazianze qui avoit mis ſon fils hors d'eſtat de ſe trouver à Icogne pour l'élection de ſaint Amphiloque, fut enfin ſuivie de la fin de ſes travaux & de ſes peines par une mort édifiante. Ce venerable Prelat avoit paſſé de beaucoup le terme que David donne à la vie des hommes, ayant veſcu prés de cent ans, dont il y en avoit 45 qu'il eſtoit Eveſque. Il avoit eu l'avantage d'avoir toûjours conſervé la force de ſon corps & de ſes ſens par la force de ſon eſprit qui l'élevoit au deſſus des infirmitez de la nature. Mais enfin ce corps accablé de travaux & de fatigues, ne pût reſiſter à une maladie qui ſe trouva jointe à ſon extréme vieilleſſe. Son mal fut long & faſcheux. Mais quelques douleurs

Greg. Naz. or. 19.

douleurs qu'il reſſentiſt fort ſouvent chaque jour, & quelquefois à chaque heure il ne laiſſoit pas d'offrir encore le ſacrifice; & par une merveille tres-particuliere, cette divine Liturgie luy ſervoit ſeule de remede, & avoit la force de chaſſer & de bannir tous ſes maux. CH. XIX.

Il mourut enfin les prieres à la bouche & en la poſture d'un homme qui prie, apres avoir donné toutes ſortes de preuves d'une vertu tres-pure, ſans mélange d'aucun defaut, & avoir meſme conſacré tous ſes biens aux pauvres. C'eſt ce qui luy attira la veneration de tout le monde, & qui le fit regarder comme un homme extraordinaire, & que Dieu avoit élevé au deſſus de la condition de noſtre nature. Ainſi c'eſt avec raiſon que l'Egliſe l'honore comme un Saint, faiſant ſa memoire le premier jour de Janvier, quoy qu'il ne ſoit mort, comme nous croyons que vers le mois de Mars ou d'Avril en l'an 373. On eut ſoin de l'enterrer dans le tombeau qu'il avoit fait faire pour luy & pour ſon fils.

Cette mort laiſſa ſa femme, ſon fils, & tout ſon peuple dans l'affliction que l'on ſe peut imaginer. La douleur de la bienheureuſe Nonne paroiſt dans le ſoin que ſon fils prend de la conſoler. S. Gregoire avoüe de luy-meſme qu'il eſtoit plus qu'à demy mort avec ſon pere; Et quoy qu'il euſt toûjours ſupporté avec peine les travaux de cét exil, il le trouvoit alors beaucoup plus rude que jamais, ayant perdu ce ſage guide, cette lumiere de ſa vie, ce ſçavant pilote; de ſorte qu'il ne ſouhaitoit que d'eſtre bientoſt enfermé avec luy dans le tombeau, pour pouuoir entrer avec luy dans les tabernacles eternels.

Le peuple de ſon coſté eſtoit accablé de triſteſſe ne trouvant plus celuy qui le nourriſſoit des eaux d'une doctrine ſalutaire. Ils ſe conſoloient ſeulement dans la creance qu'il ne les avoit pas abandonnez, & qu'il les ſoûtenoit davantage par ſes prieres qu'il ne faiſoit auparavant par ſes paroles.

Dieu les conſola auſſi extraordinairement par la preſence du grand S. Baſile; & comme c'eſtoit un Prelat qui ſuivoit en toutes ſes démarches les regles & la conduite de Dieu, il les vint viſiter, tant pour répandre du baume ſur leurs playes dans cette extréme affliction, que pour rendre

CH. XIX. ce devoir à la memoire de l'Eveſque mort, & prendre part à la douleur de ſon cher Gregoire, avec lequel l'amitié luy faiſoit partager tous les biens & tous les maux de cette vie.

Outre l'affliction de la maladie qui l'avoit tenu au lit tout l'hyver, ce qui l'avoit empeſché d'aller voir S. Euſebe à Samoſates, il s'eſtoit vû obligé de demeurer à Ceſarée pour pourvoir aux neceſſitez de ſon peuple affligé d'une cruelle famine, differente neanmoins de celle qui luy fit prononcer un diſcours que nous avons encore. Ce fleau qui demandoit neceſſairement ſa preſence pour la conſolation de ſes citoyens, luy oſta le moyen d'accompagner à Samoſates un de ſes parens nommé Hypathe, qui eſtant extrémement incommodé, & n'ayant pû recevoir de ſoulagement de ceux qui avoient la grace de la gueriſon des malades, voulut aller implorer le ſecours des prieres de S. Euſebe. S. Baſile ne pouvant l'y mener luy-meſme, luy donna une lettre pour ce Saint qu'il pria d'aſſiſter ſon parent avec ſa charité ordinaire pour les malades, & de faire venir chez luy les plus ſaints des freres, afin de luy rendre la ſanté en ſa preſence, ou de luy donner des lettres de recommendation afin qu'il les allaſt trouver.

Baſil. Ep. 267.

La premiere ſortie de ſaint Baſile apres l'hyver fut apparemment pour ce voyage de Nazianze. Ce fut en preſence de cét incomparable amy que ſaint Gregoire de Nazianze prononça l'oraiſon funebre de ſon pere, où il fait le recit de ſa vie & de ſa vertu, afin que ſaint Baſile, comme il le declare en propres termes, en eſtant exactement informé, puſt faire un tableau digne de luy, & qui ſerviſt également à conſoler & à inſtruire ſes auditeurs. Il ne craint pas meſme de luy dire qu'il devoit cela à ce ſaint vieillard comme à celuy qui luy ayant impoſé les mains eſtoit ſon pere par la grace.

Il fit ce diſcours au tombeau de ſon pere, & il eſt aiſé de juger que ce fut dans la ſolemnité de ſes funerailles, ou fort peu de temps apres, puiſqu'il l'appelle une oraiſon funebre & meſme un Adieu.

Il eſt vrayſemblable que la bienheureuſe Nonne, qui eſtoit preſente à cette grande action, ne ſurveſquit pas ſon mary de beaucoup de temps, puiſqu'elle n'eſtoit pas moins

âgée que luy, & que S. Gregoire unit enſemble la mort de ſon pere & de ſa mere. Elle peut bien n'avoir pas paſſé le 9e Aouſt de cette année, qui eſt le jour auquel l'Egliſe grecque & Latine honore ſa memoire. Au moins il eſt certain qu'elle eſtoit morte l'année ſuivante lorſque S. Gregoire ſon fils ſe retira à Seleucie. CHAP. XIX. *Carm. r. p. 9.*

En mourant elle laiſſa ſes biens aux pauvres comme avoit fait ſon mary, c'eſt à dire, qu'elle ordonna qu'ils leur reviendroient apres la mort de ſon fils Gregoire.

On auroit crû que les liens qui attachoient ce Saint à l'Egliſe de Nazianze ſeroient rompus par la mort de ſon pere, ne s'eſtant engagé au miniſtere Eccleſiaſtique dans ce Dioceſe qu'autant que ce ſaint vieillard vivroit, & rien ne pouvant plus l'empeſcher à l'avenir de ſe retirer dans la ſolitude. Mais il reconnut en cette rencontre combien les chaiſnes de la charité ſont difficiles à dénoüer; & l'importunité ſainte de quelques perſonnes de pieté ſes amis intimes l'emporta encore une fois ſur ſa reſolution. Car ils ne ceſſerent point de le preſſer, de le conjurer, de luy repreſenter les efforts que faiſoient les ennemis pour s'emparer de ſon Egliſe; Enfin les inſtances qu'on luy fit furent ſi preſſantes, & eurent tant de ſuccés, qu'il conſentit à gouverner encore quelque temps le peuple de Nazianze, non comme Eveſque titulaire, mais comme étranger, ce que beaucoup d'autres faiſoient aſſez ordinairement en ce temps-là. Et ce fut toûjours en proteſtant aux Eveſques qui eſtoient venus aux funerailles de ſon pere, que ce n'eſtoit qu'en attendant qu'ils euſſent donné un Paſteur à ſon troupeau, comme il les ſupplioit de tout ſon cœur de vouloir faire. *Ep. 42.* *Ep. 65.*

Auſſi il a toûjours ſoûtenu qu'il n'avoit jamais eſté établi Eveſque de Nazianze par une proclamation legitime & ſolemnelle; ce qu'il dit eſtre connu de tout le monde. Il attribüe meſme cette fauſſeté au deſſein que ſes ennemis avoient de couvrir l'envie dont ils eſtoient animez contre luy, taſchant de le rendre odieux en publiant qu'il avoit abandonné le peuple avec lequel il eſtoit lié. Enfin qu'il eſtoit viſible que tous les Canons que l'Egliſe avoit faits contre les changemens de ſiege ne le regardoient aucunement. Nous verrons pourtant dans la ſuitte que ce ſera le pretexte dont on *Ep. 42.* *p. 804.* *Ep. 65.* *p. 824.* *Ep. 42.* *p. 804.*

CHAP. XIX. *Append. Cod Theodoſ.*

ſe ſervira pour luy faire quitter le ſiege de Conſtantinople ; & S. Ambroiſe meſme avec les autres Eveſques d'Italie ſe laiſſeront aller à cette ſuppoſition en écrivant à Theodoſe.

Apres cela il y a peu de ſujet de s'étonner que Socrate & Sozomene aſſez mal inſtruits de ce qu'ils écrivoient, & les autres hiſtoriens poſterieurs ayent debité cette fable comme une verité. On peut eſtre bien plus ſurpris que Theodoret voulant juſtifier S. Melece qui avoit établi S. Gregoire ſur le ſiege de Conſtantinople ne ſe ſoit fondé que ſur ce qu'il avoit ſuivi en cela l'eſprit & l'intention des anciens Canons, qui n'ont deffendu les changement d'Eveſchez que pour coupper la racine à l'ambition.

Theodoret. l. 5. c. 9.

Hieron. Catal. 117. Ruffin. l. 2. c. 9. Prologo in or. 49.

Mais il eſt tout à fait étrange que S. Hierôme qui eſtoit diſciple de S. Gregoire, & Ruffin qui vivoit de ſon temps meſme, & parle toûjours de luy fort avantageuſement, ſoient tombez dans la meſme faute, & ayent pû croire comme ils ont fait, l'un qu'il avoit eſté Eveſque de Nazianze, & avoit ordonné un autre en ſa place de ſon vivant, & l'autre qu'il avoit ſuccedé à ſon pere dans l'Epiſcopat de Nazianze.

Il ſemble que la ſource de cette erreur eſt venüe, non ſeulement de ce qu'il avoit gouverné l'Egliſe de Nazianze pendant quelque temps, mais encore de ce qu'on luy donnoit, comme on fait encore aujourd'huy, le ſurnom de Nazianze pour le diſtinguer des autres Gregoires, & ce ſurnom luy convenoit d'autant plus que c'eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & qu'il y avoit preſque toûjours veſcu.

Il eſt vray que depuis que S. Gregoire euſt quitté Conſtantinople, il ſemble avoir eſté quelque temps dans le deſſein de ſe conſacrer abſolument à la conduite de l'Egliſe de Nazianze, comme nous le verrons en ſon lieu ; & ainſi il pouvoit paſſer alors pour titulaire de cette Egliſe. Mais ſes infirmitez l'obligerent bientoſt d'y renoncer ; Et les auteurs qui le qualifient Eveſque de Nazianze paroiſſent avoir eu peu d'égard à ce qui ſe paſſa depuis le Concile de Conſtantinople. Mais ſi cette conſideration peut ſervir à excuſer en quelque ſorte ceux qui l'ont regardé comme Eveſque de Nazianze ſans diſtinguer les temps, on ne peut pas ex-

cuſer de la meſme maniere ceux qui ont prétendu qu'il avoit paſſé de cette chaire à celle de Conſtantinople. CH. XX.

CHAPITRE XX.

Qualitez de Boſphore Eveſque de Colonie. Maladie de ſaint Gregoire de Nazianze.

ENTRE les Eveſques qui eurent le plus de part à faire demeurer S. Gregoire à Nazianze apres la mort de ſon pere, l'un des plus conſiderables fut apparemment l'Eveſque Boſphore, qui l'avoit, dit-il, ſupplanté par deux fois, dont on peut dire que cette-cy fut la premiere.

Comme cét Eveſque l'avoit arraché par ſes frequentes importunitez de la ſolitude qu'il aimoit avec paſſion, il ne faut pas s'étonner de ce qu'il ſe plaint quelquefois de luy, & meſme en des termes aſſez aigres, ſi la charité des grands Saints n'avoit en de certaines occaſions un langage extraordinairement libre que l'eſprit du monde ne comprend pas. *Ep. 14.*

Mais quoyque S. Gregoire ſe plaigne quelquefois de luy, comme en ayant eſté traitté avec un fort grand mépris en quelques rencontres, il en parle neanmoins par tout ailleurs avec beaucoup de reſpect comme d'un Eveſque non ſeulement venerable par ſa vieilleſſe & par ſon antiquité, mais de plus tres-recommandable par la ſainteté de ſa vie, qui avoit donné une infinité de preuves de la pureté de ſa foy, qui avoit ramené de l'erreur une infinité de perſonnes, qui eſtoit le maiſtre de tous ceux de ſon temps, & de ſaint Gregoire meſme. Auſſi la veneration qu'il avoit pour luy l'oblige de reconnoiſtre qu'il avoit ſouvent écouté la doctrine de cét Eveſque, & l'avoit enſeignée aux autres. *Ep. 141. 225. 227. 164.*

Dans une lettre qu'il écrit en ſa faveur pour une affaire qu'on ſuſcita à ce Prelat apres le Concile de Conſtantinople, où il avoit aſſiſté, il dit qu'il eſt confus de voir qu'un homme d'un ſi grand merite avoit beſoin de ſa recommendation; qu'ayant encore l'uſage de la voix & de la parole, il ne peut manquer de l'employer pour un Eveſque dont il *Ep. 227.*

CH. XX. honoroit ſi fort la foy, & qu'il connoiſſoit mieux que perſonne; & il aſſure que c'eſt un crime & une choſe inſupportable de le ſoupçonner de quelque erreur.

Carm. 32. p. 124. Il nous le repreſente meſme comme un Saint extraordinaire, lorſque parlant des Eveſques qui s'efforçoient de reconcilier Vitalien avec ſes enfans qu'il traittoit avec beaucoup de dureté, & qui employoient pour cét effet non ſeulement les exhortations douces & civiles, mais auſſi les reprimendes fortes & ſeveres, il nomme entr'autres le genereux Boſphore & Amphiloque qui ſurmontoient & gueriſſoient les maladies les plus violentes par leurs prieres, par l'invocation de la ſainte Trinité, & par leurs ſacrifices.

Pallad. Lauſiac 20. Pallade en parle avec éloges entre les Eveſques de la ſeconde Cappadoce qui avoient témoigné une compaſſion vrayment charitable aux Prelats que l'on banniſſoit vers l'an 406, & il dit que l'on loüoit & admiroit parmy eux Boſphore de Colonie qui eſtoit Eveſque depuis 40 ans.

Ep. 141. & 227. Baſil. Ep. 262. & 86. Il paroiſt aſſez étrange qu'ayant veſcu quelque temps avec S. Gregoire, comme ce Saint ſemble le dire en plus d'un endroit, il ait d'abord eſté ſeparé de S. Baſile, auſſi bien que divers autres Prelats de la Cappadoce; mais il ſe joignit enfin à luy vers l'an 362; & nous avons encore une lettre qu'il luy écrivit ſur quelques faux bruits que ce bon Eveſque, comme il l'appelle, avoit mandé qu'on faiſoit courir contre luy, & dont la nouvelle l'avoit tellement touché par l'horreur d'une ſi grande calomnie qu'il avoit paſſé une nuit entiere ſans dormir.

Il eſt nommé Eveſque de Colonie dans les ſignatures du Concile de Conſtantinople, & dans les titres des lettres que S. Gregoire luy écrit; Et cette ville de Colonie n'eſt *Eclairciſſement.* pas apparemment celle que S. Baſile met dans l'Armenie, mais celle que la Geographie Eccleſiaſtique met dans la 3e Cappadoce, & qui eſtoit alors de la 2e comme Pallade vient de nous l'apprendre.

Greg. Naz. Ep. 222. & 28. Le gouvernement de l'Egliſe de Nazianze eſtoit d'autant plus penible à S. Gregoire que la maladie avoit conſumé toutes ſes forces. C'eſtoit le fruit de ſes travaux & de ſes auſteritez, & la recompenſe de tant de rares vertus qui éclattoient en ſa perſonne. Cette année meſme il ſe trouva

reduit aux dernieres extremitez. Mais Dieu qui le conduiſoit comme par la main dans toutes les démarches de ſa vie, le reſervoit encore pour d'autres combats, & vouloit le rendre victorieux de l'Arianiſme dans l'une des plus grandes villes du monde. CHAP. XXI.

CHAPITRE XXI.

S. Amphiloque vient voir S. Baſile & le trouve malade. Il luy fait écrire le livre du S. Eſprit, & diverſes lettres pour reſoudre ſes difficultez.

SAINT Amphiloque s'eſtant engagé à venir voir S. Baſile fut fidelle à ſa parole, & n'eut pas de peine à ſe procurer cette conſolation. Mais il eut le déplaiſir de le trouver encore une fois malade. Car le Saint eſtoit retombé auſſi-toſt apres Paſque, qui tomboit en cette année-là au 31e de Mars; & eſtant extraordinairement exercé de fievre, de flux de ventre, & de colique qui le mettoient hors d'eſtat d'aller trouver S. Euſebe, il ſe contenta de luy écrire par un nommé Baruc. *Baſil. Ep. 258.* *Bucher.*

S. Amphiloque ayant l'avantage de puiſer des inſtructions & des conſeils dans cette fontaine de lumieres & de graces, eut peine à étancher ſa ſoif; & quoyqu'il demeuraſt aſſez long-temps aupres de ce Saint, ce temps neanmoins fut fort court à cauſe de l'affection que ces deux Saints avoient l'un pour l'autre. Le peuple de Ceſarée en prit ſa part, & ne ſouffrit qu'avec peine le départ & la ſeparation de S. Amphiloque ayant eſté extraordinairement ſatisfait de ſa conduite, & l'ayant plus goûté qu'aucun de ceux dont il avoit receu des inſtructions. *Baſil. Ep. 394.*

Il remporta apparemment en s'en retournant la lettre que S. Baſile écrivoit au Comte Jovin pour le remercier de celle que ce Seigneur luy avoit écritte, & s'excuſer de ce que ſa maladie l'empeſchoit de l'aller viſiter. *Ep. 378.*

Ce fut peuteſtre en cette occaſion qu'il fit le voyage de Nyſſe, où nous avons vû cy-deſſus que l'on tourmentoit l'Eveſque Gregoire. Car il ſemble dire l'année ſuivante, *Ep. 406.*

CHAP. XXI.

qu'il y avoit eſté, & que les affaires de l'Egliſe y ſont toûjours au meſme eſtat.

Il ne ſe contenta pas de cette premiere viſite de S. Amphiloque & le pria par une lettre de ſatisfaire le deſir que ſon peuple avoit de le revoir, d'ennoblir ſon hôpital par ſa preſence, de luy venir rendre comme un bon fils les devoirs qu'il eſtoit obligé de rendre à ſa vieilleſſe (ce ſont ſes propres paroles) & d'honorer les Martyrs, entendant parler de S. Eupſyque & de ſes compagnons, en ſe trouvant à leur feſte qui ſe devoit celebrer le 5e de Septembre.

Ep. 324.

Tom 2. p. 293.

Ce fut peuteſtre en cette occaſion que comme il prioit avec le peuple & terminoit ſes oraiſons en rendant gloire tantoſt *à Dieu le Pere avec le Fils & avec le S. Eſprit*, & tantoſt *par le Fils dans le S. Eſprit*, quelques-uns des aſſiſtans qui eſtoient de la ſecte d'Aëce témoignerent eſtre ſurpris de ces expreſſions, prétendant qu'elles eſtoient nouvelles & contraires l'une à l'autre. Leurs plaintes donnerent lieu à S. Amphiloque de le prier de faire voir par quelque écrit quel eſt le ſens de ces façons de parler, ſoit pour guerir ceux qui s'en chocquoient, s'ils eſtoient capables d'eſtre gueris, ſoit au moins pour affermir les autres dans la verité.

Voilà l'origine du Traitté qu'il intitula luy-meſme, du ſaint Eſprit, & qu'il dédia à S. Amphiloque apres qu'il l'euſt achevé ſur la fin de l'année ſuivante. Il ſemble dire qu'un de ſes freres travailloit avec luy à cét ouvrage; & on pourroit peuteſtre concevoir que c'eſtoit S. Gregoire de Nyſſe. Mais il eſt plus ſimple & plus naturel de l'entendre de ſaint Amphiloque qui luy avoit donné le ſujet & l'occaſion de traitter ce point.

S. Baſile releve tout enſemble & l'humilité profonde de S. Amphiloque, & ſon ardeur exacte & laborieuſe pour la ſcience de l'Egliſe, qui éclattoient d'autant plus en ſa perſonne qu'eſtant dans la dignité & le rang de Docteur, il ne laiſſoit pas de ſe reduire avec joye à la condition de diſciple. Car il reconnoiſt que ce Saint eſtoit fort éloigné de la conduite de la pluſpart des perſonnes de ſon temps, qui propoſoient plûtoſt des queſtions pour tenter les autres que par un amour ſincere de la verité. Il dit que l'on

l. 1. de Spiritu Sanct. Tom. 2. c. 1. p. 292.

voyoit

voyoit aſſez ceux qui cherchoient à contenter leur curioſité en propoſant aux autres des difficultez, mais qu'il eſtoit aſſez mal-aiſé d'en rencontrer qui ne demandaſſent qu'à s'inſtruire, & à ſe retirer de l'eſtat de leur ignorance par la connoiſſance pure & ſimple de la verité. Il ajoûte que les queſtions que propoſent les premiers ſont ſemblables aux pieges que tendent les chaſſeurs, ou aux ſtratagemes dont on uſe dans la guerre, & qu'il y a toûjours quelque artifice caché dans leurs conſultations, puiſqu'ils ne les font nullement pour en tirer aucun avantage, mais pour trouver un ſujet de conteſtation & de guerre dans les réponſes qu'on leur fait lorſqu'elles ne ſont pas conformes à leurs inclinations & à leurs deſirs. Que ſi c'eſt une action de ſageſſe à un fou de s'éclaircir touchant des difficultez qui concernent la ſageſſe, on doit incomparablement eſtimer plus que ces ſortes de perſonnes un ſage & prudent auditeur que le Prophete joint à un conſeiller admirable. Et que non ſeulement il merite qu'on le reçoive avec une étenduë de cœur toute entiere, mais auſſi que l'on s'applique à l'avancer dans la connoiſſance de la verité, & que l'on ſeconde ſon zele pour le faire arriver à la derniere perfection. CHAP. XXI.

Les queſtions de S. Amphiloque eſtoient meſme utiles à S. Baſile. Car pour les reſoudre il eſtoit ſouvent obligé d'examiner des choſes qui ne luy eſtoient jamais venues dans la penſée, de ſe remettre en memoire ce qu'il avoit appris des anciens, & de tirer de nouvelles concluſions de leurs principes. Ainſi il n'y a perſonne à qui S. Baſile éclairciſſe tant de difficultez dans ſes lettres, tantoſt ſur la doctrine de la foy, tantoſt ſur l'explication des Ecritures, tantoſt ſur la diſcipline de l'Egliſe. *Tom. 3. Ep. Can. 1. p. 19. 20.*

Eclairciſſement.

CHAP. XXII.

CHAPITRE XXII.

Exil de S. Euſebe de Samoſates relegué en Thrace. S. Baſile luy écrit.

Eclairciſſement.

CE que nous avons rapporté juſques icy de S. Euſebe Eveſque de Samoſates ſuffit pour nous faire concevoir que la perſecution devoit eſtre ſa recompenſe & ſon partage. Cét homme divin avoit trop bien combatu pour la foy, & s'eſtoit trop ſignalé par ſes travaux & par ſes ſueurs apoſtoliques pour ne pas remporter la couronne de Confeſſeur qui fut enfin rehauſſée par celle d'un glorieux martyre. Car ſa vertu n'avoit pas manqué d'eſtre éprouvée par une longue ſuitte d'afflictions. *

Theodoret. l. 4. c. 12.

Baſil. Ep. 251.

Il s'eſtoit conduit avec ſageſſe, & avoit gouverné les autres avec un heureux ſuccés, non ſeulement dans le calme & la tranquillité publique, mais auſſi parmy les orages & les tempeſtes. Outre ſa fermeté inébranlable que Conſtance meſme avoit admirée pour ne point abandonner le dépoſt qu'on luy avoit confié lorſque S. Melece avoit eſté élevé ſur le ſiege d'Antioche ; outre l'idée que l'hiſtoire de S. Baſile nous a pû faire former de ſa vertu, nous apprenons de Theodoret que ce ſage & genereux Prelat voyant la pluſpart des Egliſes deſtituées de Paſteur, il prenoit un habit de ſoldat avec un grand chapeau qui le couvroit, pour ſe déguiſer, & s'en alloit en cét eſtat par toute la Syrie, la Phenicie, & la Paleſtine où il ordonnoit des Preſtres, des Diacres, & d'autres Miniſtres ; & meſme quand il rencontroit des Eveſques Catholiques, il ſe joignoit avec eux, pour établir des Paſteurs dans les Egliſes qui n'en avoient point. En quoy il conſultoit plûtoſt la ſouveraine loy de la charité que les regles les plus exactes de l'Egliſe, dont les Saints ſe ſont ſouvent diſpenſez dans le temps de la perſecution ; Et quoyque les Egliſes où il faiſoit des ordinations ne fuſſent pas du reſſort de Samoſates, & appartinſſent à la juriſdiction de S. Melece, la neceſſité neanmoins le rendoit hardy ſans luy faire uſurper les droits de ce Prelat exilé ſon cher Confrere, qui ratifia ſans doute à ſon retour ce

Theodoret. l. 2. c. 28. l. 4. c. 12.

que le zele de l'amour de Dieu & du prochain luy avoit fait faire en ſon abſence. CHAP. XXII.

Il reſtoit à achever ce qui manquoit à ſes ſueurs, & aux travaux qu'il avoit ſoufferts pour JESUS-CHRIST & pour la deffenſe de ſa verité; & il fut aſſez heureux pour montrer en cette rencontre combien il eſtoit au deſſus des perſecuteurs, & pour abandonner avec une generoſité vrayment Chrétienne la terre de ſa naiſſance.

Celuy qui apportoit l'ordre de Valens pour le banniſſement de ce ſaint Eveſque eſtant arrivé ſur le ſoir, Euſebe l'avertit charitablement de n'en rien dire & de cacher à tout le monde le ſujet de ſon voyage, de peur que le peuple qui brûloit de zele pour la religion ne le jettaſt dans la mer, & qu'on ne le rendiſt enſuitte luy-meſme reſponſable de la mort de ce miniſtre. Enſuitte ayant celebré la ſainte meſſe ſur le ſoir ce vieillard ſortit de chez luy à pied pendant la nuit, au temps que tout le monde commençoit à dormir, & ne prit avec luy pour l'accompagner qu'un ſeul valet, en qui il avoit de la confiance, & qui luy portoit un oreiller & un livre. Eſtant arrivé au bord de l'Euphrate qui coule le long des murailles de Samoſates, il prit un bateau, & commanda aux rameurs de le paſſer à Zeugma où il arriva au point du jour. Cependant la ville de Samoſates ne ſe trouva remplie que d'affliction & de dueil dés qu'elle apprit cette nouvelle. Car le domeſtique qu'il avoit emmené avec luy, ayant appris aux perſonnes de ſa plus particuliere connoiſſance l'ordre qui luy avoit eſté donné, les perſonnes qu'il demandoit à ſa ſuitte, & les livres qu'il ſouhaitoit que l'on luy envoyaſt, il n'y eût perſonne qui ne s'abandonnaſt aux larmes pour déplorer la perte de ſon Paſteur; & tout le canal de l'Euphrate ſe trouva rempli en un inſtant de petites barques que l'on prit pour l'aller trouver. *Eclairciſſement.*

Dés qu'ils furent arrivez à Zeugma, la veüe de leur cher Paſteur les perça d'une affliction ſi profonde qu'ils s'emporterent aux gemiſſemens & aux cris, & fondirent en larmes en l'exhortant de demeurer avec eux, & de ne point expoſer ſon trouppeau à la fureur des loups. Mais comme il demeura ferme & inébranlable dans ſa premiere reſolution, alleguant pour juſtifier ſa conduite cette loy apoſtolique qui

CHAP. XXII.

ordonne expreſſément d'obeïr aux Magiſtrats & aux puiſſances. Les uns luy offrirent de l'or & de l'argent, les autres des habits, & les autres des domeſtiques pour s'en ſervir dans le païs étranger & ſi lointain où il alloit en exil. Mais n'ayant pris que fort peu de choſes de la part de ſes plus intimes amis, & ayant armé par ſes inſtructions, & par ſes prieres tous ceux qui l'eſtoient venus voir, en les exhortant de combatre pour la doctrine apoſtolique, il prit le chemin du Danube, & ſes citoyens s'en eſtant retournez chez eux, & animé les uns les autres par des exhortations reciproques ſe mirent en eſtat d'attendre les attaques des loups & des heretiques.

On voit par cette conduite de S. Euſebe la verité de cette parole du Sage qui dit que *l'eſprit de Dieu eſtant unique ne laiſſe pas d'eſtre multiplié dans ſes effets*; & ſon exemple nous enſeigne que les ſaints Eveſques peuvent ceder quelquefois à la violence des Princes, quoyque ce qu'il allegue de S. Paul touchant l'obeïſſance que l'on doit aux ſouverains ne ſoit point une regle indiſpenſable que l'on ſoit obligé de ſuivre en matiere de religion. Et en effet S. Ambroiſe, & quelques autres Saints qui eſtoient animez de l'eſprit de Dieu ont pratiqué le contraire en de ſemblables occaſions; de ſorte que c'eſt une choſe qui ne doit eſtre reglée que par le concours d'un tres-grand nombre de circonſtances, & par la prudence de la charité, qui eſt l'ame & la directrice de toutes les grandes actions.

Sap. 7. v. 12.

Ce fut une grande affliction à S. Gregoire de Nazianze d'eſtre privé de la conſolation de voir S. Euſebe qui paſſa par la Cappadoce pour ſe rendre dans la Thrace. Mais la maladie dont nous avons déja parlé, & qui l'arreſtoit actuellement au lit, ne luy permit pas de ſe procurer un rafraichiſſement ſi agreable.

Greg. Naz. Ep. 28.

Comme il honoroit extremément ſa vertu, ſur tout le voyant combatre ſi genereuſement pour la foy de l'Evangile, ſoûtenir de ſi rudes perſecutions, & s'acquerir tant de credit aupres de Dieu par ſa patience dans les afflictions, il eſperoit trouver dans l'entretien d'une perſonne ſi parfaite le remede de tous les maux dont il voyoit ſon ame affligée. Mais ayant manqué cette occaſion, ce qu'il at-

tribue à la punition de ſes pechez, il écrivit une lettre à ce Saint pour ſe recommander à ſes prieres, qu'il eſperoit luy devoir eſtre une ſource de benedictions auſſi feconde & auſſi puiſſante qu'euſt pû eſtre l'interceſſion d'un Martyr. CHAP. XXII.

Il y a apparence que S. Baſile fut plus heureux. Du moins il eſt certain qu'il avoit un peu joüi de la converſation du Preſtre Antioque neveu de S. Euſebe qui accompagnoit ſon oncle, & le fortifioit meſme dans ce grand combat. *Baſil. Ep. 267.*

Dés que S. Euſebe fut arrivé dans la Thrace, il écrivit à ſaint Baſile par un homme fort bien inſtruit du lieu, & de l'état où il eſtoit, ou peuteſtre par les Officiers de quelque Magiſtrat. *Ep. 251. 216. 263.*

S. Baſile receut ſa lettre avec une joye extreme; Et ayant pris l'occaſion d'un nommé Eupraxe diſciple du Saint qui l'alloit trouver, il luy écrivit une lettre de loüange ſur la couronne qu'il remportoit par ſon exil. Que les autres, « dit-il, joüiſſent tant qu'il leur plaira du lieu qui leur a donné la naiſſance; pour nous il nous doit ſuffire d'eſtre les habitans de cette cité celeſte. Les autres poſſedent peuteſtre « noſtre thrône, mais nous poſſedons JESUS-CHRIST meſme. O que cét échange eſt heureux! Et qu'il nous eſt avantageux de mépriſer ſi peu de choſes pour acquerir de ſi « grands biens! Nous avons paſſé par l'eau & par le feu; & « je me perſuade que vous nous mettrez dans un lieu de repos « & de rafraichiſſement. Car Dieu ne nous abandonnera pas « pour toûjours, & ne permettra pas que la veritable doctri- « ne demeure dans l'oppreſſion, mais il nous conſolera à pro- « portion des afflictions que nous aurons reſſenties. « *Eclairciſſement.*

Ce fut apparemment par la meſme voye que S. Baſile écrivit à S. Antioque pour ſe réjoüir avec luy du bonheur qui luy eſtoit échû de joüir avec une paix & une liberté toute entiere des grands dons que Dieu avoit mis dans ſaint Euſebe ſon oncle, & de l'avantage qu'il avoit d'eſtre ſon conſolateur. Mais S. Antioque ne demeura pas toûjours aupres de luy: Et Dieu le rappella en Orient & à Samoſates pour le rendre luy-meſme un illuſtre Confeſſeur comme S. Baſile ſembloit luy prédire dans ſa lettre. *Ep. 269. Theodoret. Ep. 263.*

S. Euſebe écrivit encore une autre lettre à S. Baſile qui en eût beaucoup de reconnoiſſance, & pour l'en remercier *Baſil. Ep. 265.*

CHAP. XXIII.

l'aſſura que ſes lettres luy faiſoient meſme de l'honneur à l'égard de pluſieurs perſonnes, & que pour luy il ſeroit ravi de l'aller embraſſer juſque dans la Thrace, s'il en eſtoit digne, & s'il n'eſtoit pas retenu par ſes occupations & ſes afflictions continuelles.

S. Baſile écrivit encore d'autres lettres à S. Euſebe qui ne ſont pas venües juſques à nous, ny peuteſtre juſqu'à ſaint Euſebe meſme à cauſe de la difficulté qu'il avoit à les luy faire tenir. Et comme la conſolation que l'on reçoit des perſonnes ſaintes & affligées eſt l'une des plus grandes douceurs de cette vie, ces deux Saints acqueroient de jour en jour une nouvelle force par ce commerce de charité, & ſe préparoient de plus en plus à ſoûtenir de nouveaux combats.

CHAPITRE XXIII.

Correſpondance de S. Baſile avec Otrée Eveſque de Melitine. Les Ariens mettent Eunome & Luce à la place de S. Euſebe. S. Baſile maintient la paix à Samoſates.

QUELQUE joye que S. Baſile reſſentiſt de la gloire de S. Euſebe, & du bonheur de ceux qui l'accompagnoient dans ſon exil, cela ne le rendoit pas inſenſible à la douleur de la perte que l'Egliſe de Samoſates en recevoit, & des conſolations dont cette ſeparation le privoit luy-meſme. Mais comme la conſtance du peuple de Samoſates luy tenoit lieu d'une grande conſolation, cela fit que pour en recevoir plus aiſément des nouvelles, il entretint un ſaint commerce avec Otrée Eveſque de Melitine en la petite Armenie, & le pria de luy mander ce qui ſe paſſoit à Samoſates, s'engageant de ſon coſté de luy faire part de ce qu'il apprendroit de Thrace touchant S. Euſebe. Il luy témoigne dans la meſme lettre ne pouvoir pas luy mander où eſtoit ce Saint, mais que celuy qu'il luy addreſſoit luy apprendroit toutes choſes. C'eſtoit celuy meſme, par lequel il avoit appris de ſes nouvelles.

Baſil. Ep. 316.

Il ſemble que S. Euſebe ſe tenoit caché dans ſon exil

CHAP. XXIII.

meſme ; & s'il eſt permis d'apporter nos conjectures ſur les motifs de cette conduite, on peut croire que c'eſtoit pour ſervir plus utilement l'Egliſe, comme il avoit fait avant ſon banniſſement.

Otrée avoit ſans doute ſuccedé à Urane qui aſſiſta au Concile d'Antioche en l'an 363 ; & nous avons rapporté ſon nom parmy ceux qui compoſoient le Concile de Tyanes. L'union que S. Baſile témoigne avoir avec luy, & ce qu'il dit qu'ils eſtoient tous deux également touchez de l'abſence de ſaint Euſebe leur pere commun, peut faire juger que cét Eveſque eſtoit un illuſtre deffenſeur de la verité. Enfin il ſe ſignala depuis parmy ceux qui avoient eſté établis comme le centre de la communion & de la foy Catholique. Nous le verrons au Concile de Conſtantinople en l'an 381 : & ce fut luy qui eut ſoin de l'éducation du grand S. Euthyme que ſa mere luy avoit preſenté à l'âge de deux ou trois ans ſur la fin de l'an 379.

Socrat. l. 3. c. 21 Sozomen. l. 6. c. 12.

Bolland. Ianv. 2 p. 302 303.

Un homme d'un ſi grand merite pouvoit bien avec raiſon eſtre un fidelle correſpondant de S. Baſile, qui avoit douté aſſez long-temps ſi la place de S. Euſebe leur amy commun eſtoit occupée par un autre depuis ſon exil. Mais les Ariens ne l'avoient pas chaſſé dans le deſſein de laiſſer ſon ſiege vacant, & ils eſtoient trop intereſſez pour ne le pas remplir d'une perſonne de leur ſecte.

Baſil. Ep. 251.

Celuy qu'ils y mirent s'appelloit Eunome, qu'il ne faut nullement confondre avec le fameux hereſiarque, qui a eſté refuté par ſaint Baſile & par ſaint Gregoire de Nyſſe ſon frere.

Theodoret. l. 4. c. 13.

Comme cét uſurpateur du ſiege de ſaint Euſebe eſtoit un homme extrémement doux, c'eſt ce qui fait dire à ſaint Baſile que Dieu avoit temperé la perſecution de l'Egliſe de Samoſates, & ne luy avoit oppoſé que des ennemis mépriſables & aiſez à vaincre. Auſſi il n'y avoit rien de plus floriſſant que cette Egliſe en ce qui regarde la foy Catholique & la pieté Chreſtienne ; & c'eſt ce qui luy fit acquerir une gloire toute particuliere dans cette tempeſte par l'union indiſſoluble de tous ſes membres en un ſeul corps, qui fit juger à toute la terre qu'elle eſtoit gouvernée par un ſeul cœur, & une ſeule ame. Car quoyque les Ariens euſſent mis un Eveſ-

CHAP. XXIII.

que en la place de ſaint Euſebe, neanmoins il n'y eut pendant ſon exil aucun habitant de Samoſates, ny pauvre, ny riche, ny ſerviteur, ny artiſan, ny laboureur, ny jardinier, ny homme, ny femme, ny jeune homme, ny vieillard qui ſe trouvaſt à l'ordinaire aux aſſemblées de l'Egliſe. Eunome qui avoit voulu en eſtre le chef avoit la confuſion d'y demeurer ſeul, & perſonne ne pouvoit ſe reſoudre ny à le voir, ny à luy parler. De ſorte que tout ce que ſaint Baſile ſouhaite aux fidelles de cette Egliſe, c'eſt qu'ils demeurent ſemblables à eux meſmes, parce que la vertu dont ils avoient donné des preuves ne ſouffroit pas d'accroiſſement.

Baſil. Ep. 280.

Ep. 294.

Il releve particulierement le Conſeil public de cette ville qui s'eſtoit ſignalé par ſes bonnes œuvres, & par la maniere dont il avoit ſouffert cette épreuve. Dans la lettre qu'il écrit à ces Magiſtrats ſur ce ſujet, & pour les prier de luy écrire le plus ſouvent qu'ils pourroient, il dit que quoyque les principales villes de Syrie euſſent eſté exercées par la meſme perſecution que Samoſates avoit eſté éprouvée, il n'y en avoit neanmoins aucune où les Officiers euſſent acquis autant de reputation que celle-cy.

On peut juger de l'averſion que ce peuple avoit pour l'hereſie, par une rencontre aſſez agreable qui eſt rapportée par Theodoret. Eunome ayant un jour deſſein de ſe baigner, les ſerviteurs du baigneur public fermerent la porte afin d'empeſcher que l'on y entraſt pendant que cét Eveſque Arien y eſtoit. Mais comme Eunome vit que le peuple attendoit en foule à la porte, il commanda qu'on l'ouvriſt, & que l'on laiſſaſt entrer indifferemment tout le monde. Il en uſa de meſme au dedans du bain ſous la voute, & dans le lieu rond où les perſonnes plus conſiderables avoient accoûtumé de ſe baigner. Car voyant quelques perſonnes autour de luy pendant qu'il ſe baignoit, il les pria d'entrer avec luy, & de ſe ſervir du meſme bain chaud où il eſtoit. Et ſur ce qu'il s'apperceut qu'ils ne bougeoient de leur place ſans dire mot, il ſe perſuada que le reſpect les empeſchoit de s'avancer, & ſortit promtement du bain pour leur faire place. Mais avant que d'y entrer, ils vuiderent tout le bain & en firent couler l'eau comme eſtant ſoüillée par ſon hereſie, & en demanderent de nouvelle pour ſe baigner. Ce qui luy

luy fit une ſi grande confuſion qu'il ſortit de la ville à l'inſtant meſme, eſtimant que c'eſtoit la derniere extravagance de demeurer dans une ville qui avoit une ſi grande averſion pour luy. CHAP. XXIII.

Mais l'ennemy commun de noſtre ſalut voyant cette diſpoſition ſainte des fidelles de Samoſates, qui les muniſſoit ſi fortement contre les attaques des ennemis étangers, troubla la paix & l'union qui eſtoit entr'eux, ſema des ſoupçons & des ſujets de diviſion parmy ce peuple, & les porta à s'accuſer les uns les autres. S. Euſebe ne pût apprendre cette nouvelle ſans une extreme douleur. Il ne differa pas de leur en écrire; & ce fut peuteſtre ce qui le porta à leur envoyer ſon neveu S. Antioque, aimant mieux ſe priver de ſa conſolation que de les laiſſer en cét eſtat ſans y apporter un prompt remede. *Baſil. Ep. 180.*

D'un autre coſté S. Baſile ayant appris avec beaucoup de chagrin les triſtes commencemens de cette diviſion naiſſante par le rapport que luy en fit Theodore Diacre, & voyant que cette étincelle eſtoit capable de produire un dangereux embrazement, il en écrivit à quelques-uns du Clergé pour les conjurer de l'éteindre au plûtoſt en ſe pardonnant les uns aux autres, ſans meſme ſe mettre en peine de ſe juſtifier.

La lettre qu'il leur écrivit ſur ce ſujet eſt digne de luy, & peut eſtre conſiderée comme un illuſtre monument de ſa charité & de ſon amour pour l'Egliſe. Il témoigne qu'il auroit eſté tres-volontiers les en ſupplier luy-meſme en perſonne ſi le temps le luy euſt permis. Et à la fin de cette lettre, il ſalüe par ceux à qui il écrit, tout le peuple de Dieu, tous les Officiers, & tout le corps du Clergé.

Eunome ayant abandonné le ſiege de Samoſates en la maniere que nous venons de rapporter, les Ariens établirent en ſa place un nommé Luce que nous croyons different de l'uſurpateur de la chaire Patriarchale d'Alexandrie. Luce n'ayant pas la douceur d'Eunome ſe rendit encore beaucoup plus odieux que luy. Et en effet l'averſion que l'on en avoit conceüe fut ſi grande que des enfans qui ſe joüoient dans la place publique crurent que leur bale eſtoit ſoüillée à cauſe qu'elle avoit touché à ſes pieds. Ce qui luy *Eclairciſſement.*

CHAP. XXIII.

ayant donné la curioſité de voir juſques à quel point ils pouſſeroient cette averſion, il commanda à un valet d'en voir la fin; Et il ſceut de luy qu'ils avoient fait paſſer leur bale par le feu, comme pour la purifier de cette ſoüilleure. Ce que Theodoret a trouvé ſi conſiderable qu'il a crû le devoir apprendre à toute la poſterité, pour faire voir l'horreur que l'on avoit de l'Arianiſme dans Samoſates, & combien l'on y eſtoit fidelle à conſerver la pureté de la doctrine que S. Euſebe y avoit enſeignée avec tant de benediction.

Fin du ſixième Livre.

ECLAIRCISSEMENS.

LIVRE I. CHAP. II.

PAge 8. On cite ſur ce ſujet Ptolomée *l. 5. c. 6.* Pline *l. 6. c. 5.* & les anciens Martyrologes. Voyez Bolland. ſur le mois de Fevrier. *Tom. I. p. 330.*

CHAP. III.

p. 10. On ſuit en cela Baronius qui le dit ſur l'année 304. de JESUS-CHRIST : On ne voit pas neanmoins qu'il en ait d'autre fondement que de ce que le pere de S. Baſile ſe maria dans la Cappadoce, & que noſtre Saint y naſquit. Du reſte il eſt viſible que ſainte Macrine l'ayeule veſcut dans le Pont; & y éleva S. Baſile. Il ſemble meſme que la mere de ce Saint y demeuraſt avec elle. Baſile le pere eſt appellé le maiſtre commun de la pieté dans le Pont. S. Gregoire de Nyſſe dit que ſa reputation ſe renferma dans le Pont, & qu'il ſe contenta d'acquerir de l'honneur dans cette Province ſa patrie. Mais il eſt plus étrange que le Martyrologe Romain ait attribué à Baſile & à Emmelie pere & mere de S. Baſile ce que S. Gregoire de Nazianze dit clairement de ſes anceſtres paternels οἱ θεοὶ πατέρες τῶν πατέρων, c'eſt à dire, de ſon grand pere & de ſa grand-mere. Et d'ailleurs il eſt certain que Baſile & Emmelie n'eſtoient pas mariez alors c'eſt à dire en l'an 305. puiſ, que S. Baſile qui eſtoit le ſecond de leurs enfans, & qui devint l'aiſné de pluſieurs freres & de pluſieurs ſœurs, ne naſquit que plus de 20 ans aprés. Baronius qui ſuit le martyrologe en un endroit, reconnoiſt le contraire en un autre.

Basil. ep. 64. ep. 19.

Greg. Nyſſ. vita S. Macrin.

30. Maii.

An 303, 304.

CHAP. VI.

1. p. 19. Comme le pere de S. Baſile faiſoit profeſſion d'enſeigner la Rhetorique, il ſemble que ce Saint n'ait pû eſtre confié à d'autres maiſtres qu'à luy tant qu'il a veſcu; d'où l'on pourroit tirer qu'il eſt mort, avant que le Saint fuſt étudier à Ceſarée. Il eſt toûjours certain qu'il eſtoit mort avant que S. Baſile revinſt d'Athenes vers l'an 356. Et meſme il faut qu'il ſoit mort au plûtard en 349. puiſque S. Pierre de Sebaſte, qui ne naquit qu'unpeu avant ſa mort, fut neanmoins fait Preſtre par S. Baſile avant l'an 379. ce qu'il ne pouvoit eſtre ſelon les Canons avant l'âge de 30 ans. Baſile le pere eſt mis au nombre des Saints le 30. May. Son bien ayant eſté diviſé entre ſes neuf enfans, Dieu y donna une telle benediction que chacun d'eux ſe trouva plus riche que n'avoit eſté leur pere.

Gregor. Nyſſ. vita S. Macrin.

Quant à la ville de Ceſarée en laquelle le Saint alla étudier au ſortir du Pont, on doute ſi c'eſt celle de Paleſtine, ou celle de Cappadoce. Chacune de ces deux villes eſtoit Metropole de ſa Province. Celle de Cappadoce avoit pluſieurs perſonnes habiles pour les ſciences : Et Euſebe repreſente les Prelats de Cappadoce comme les ſçavans & les plus éloquens de tous ceux qui ſe trouverent au Concile de Jeruſalem en l'an 335. Outre que S. Baſile ayant paſſé de Ceſarée à Conſtantinople avant que d'aller à Athenes, il eſt plus naturel de croire qu'il y ait paſſé de Cappadoce que de Paleſtine.

Basil. ep. 13. Euſeb. de vita Conſtant. l. 4. c. 43.

Mais d'autre part il eſt difficile de voir pourquoy S. Gregoire de Nazianze parlant à Ceſarée en Cappadoce, comme le commencement & la fin de ſon oraiſon le marquent, n'auroit jamais dit que S. Baſile eſtoit venu en *cette ville*, mais ne l'auroit marquée que par des choſes qui luy eſtoient au moins communes avec l'autre Ceſarée. *p. 37.*

De plus, l'ayant appellé *ſa Ceſarée*, il ajoûte auſſi-toſt que c'eſtoit à cauſe des études qu'il y avoit faites auſſi bien que S. Baſile. Or il eſt certain que S. Gregoire de Nazianze a étudié à Ceſarée en Paleſti-

aux laïques par ſon trente-huitiéme Canon de baptizer dans des neceſſitez de cette nature, pourveu qu'ils ne fuſſent pas bigames, & n'euſſent pas violé l'integrité de leur bapteſme par quelque peché mortel. Tertullien avoit reconnu que tout Chrétien peut en ce cas donner ce qu'il a receu. Saint Hierôme ſuit ſon expreſſion & ſon ſentiment. Et S. Auguſtin a auſſi crû la meſme choſe. Mais il ſemble que cette validité du bapteſme donné par les laïques ne fuſt pas tout à fait connue des Grecs, puiſque S. Baſile dit que ſelon l'expreſſion de S. Cyprien, & de S. Firmilien dont il ne s'éloigne pas, il falloit conſiderer ceux qui étoient baptizez hors de l'Egliſe comme baptizez par des laïques, & les purifier par le bapteſme de l'Egliſe. L'hiſtoire d'un Juif baptizé avec du ſable rapportée par Jean Moſc, & par Nicephore, fait voir que l'Egliſe Grecque croyoit le bapteſme des laïques invalide, ou le laiſſoit croire au peuple, de peur qu'il n'abuſaſt de ce Sacrement.

Tertul. de bapt. c. 17. Hieron. contra Luciferian. Aug. de Bapt l. 7. c. 53. contra Parmen. l. 2. c. 13. Baſil. l. 2. contra Eunom. p. 21. Nicepher. l. 3. c. 37.

Et dans l'Occident meſme, où nous voyons plus certainement que la validité du bapteſme donné par un laïque eſtoit reconnüe, S. Satyre frere de S. Ambroiſe eſtant dans le danger de perir par un naufrage, obtint des Chrétiens qui eſtoient dans le vaiſſeau, qu'on luy donnaſt l'Euchariſtie à porter dans un mouchoir: mais il attendit à demander le bapteſme qu'il fuſt abordé. Quoy qu'il en ſoit, l'uſage contraire a univerſellement prévalu depuis ce temps-là, meſme entre les Grecs.

Ambroſ. de obitu Satyri.

2. p. 42. On a ſuivi icy le ſens que donnent à cét endroit du Saint le Preſtre Gregoire, & Elie de Crete.

CHAP. XIV.

p. 52. Julien écrivant contre S. Athanaſe à la fin de l'an 362. ainſi que nous avons rapporté dans la vie de ce Saint, dit qu'il eſtoit dans ſa 32. année, qui n'étoit pas encore finie lorſqu'il mourut le 26. Juin 363.

CHAP. XV.

p. 58. Celuy dont Eunape a écrit la vie eſt mort devant Sopatre ſon diſciple, & ainſi dés le temps de Conſtantin. Je ne ſçay ſi l'autre eſt celuy que Suidas dit eſtre ſorti d'une race d'eſclaves.

Suid. T. 1

2. p. Le P. Petau dit que cette lettre paroiſt fauſſe; mais il n'allegue point de raiſon particuliere: & elle paroiſt aſſez conforme au rapport des hiſtoriens & à l'hypocriſie de Julien, pour ne la pas rejetter aiſément.

CHAP. XVI.

p. 63. Cela eſtoit arrivé 20. ans ou plus, ou meſme 25. avant l'an 375. Depuis qu'Apollinaire eut perdu ſa reputation en qualité d'hereſiarque, les ennemis de S. Baſile firent courir une copie de cette lettre qu'ils avoient falſifiée, pour avoir quelque pretexte de dire qu'il communiquoit avec luy, & qu'il participoit à ſes hereſies, quoyqu'il ne luy euſt jamais écrit depuis ce temps-là.

CHAP. XVII.

S. Gregoire de Nazianze dit qu'il donna quelque choſe à l'air du monde, & à la ſcene du ſiecle, par où il marque non aucune vanité en luy, mais la complaiſance qu'il eut pour ſes citoyens. *Orat. 20. p. 724.*

CHAP. XIX.

p. 73. Baronius rapporte cecy au tremblement de terre qui arriva dans l'Orient en l'an 340. ou plûtoſt en l'an 341. Mais comme S. Gregoire de Nazianze n'en parle qu'aprés la tempeſte dont il fut préſervé comme par une eſpece de miracle, & qu'en diſant que ce tremblement qui agita la Grece luy fit une extreme peur, il nous montre qu'il eſtoit alors dans la Grece meſme, il n'y a pas apparence que ce ſoit celuy de l'an 341. auquel nous ne pouvons pas dire qu'il fuſt déja en Grece, puiſqu'il n'avoit que 13. ans. S. Hierôme en met un en l'an 345. qui ruina Durazzo ville de Grece, ébranla Rome pendant trois jours & trois nuits, & cauſa de grandes pertes dans la Campanie. Il eſt plus aiſé de dire que c'eſt de celuy-cy que parle S. Gregoire, ſi nous voulons qu'il ſoit venu en Grece à la fin de l'année precedente, âgé de 17. à 18. ans. Mais il n'y a pas lieu de rien aſſurer en cecy.

CHAP. XXI.

p. 76. On trouve neanmoins dans les écrits de S. Gregoire quelques expreſſions qui ſemblent eſtre des ſermons, comme entr'autres dans l'oraiſon 20. *p.* 753.

CHAP. XXV.

p. 96. Il eſtoit neceſſairement ou Preſtre, ou Eveſque lorſqu'il fit ce traitté, puiſqu'il dit que la foy qu'il profeſſoit eſt celle en laquelle il baptizoit. Et cela eſt fort conforme à ce qu'il témoigne qu'il avoit déja beaucoup écrit pour refuter les heretiques. Que ſi l'on juge que cette profeſſion de foy eſt celle meſme qu'il avoit miſe dans ſa preface ſur ſes Morales, il faut dire que ſes Morales ſont auſſi du temps qu'il gouvernoit l'Egliſe de Ceſarée. Hors cela il pourroit eſtre aſſez probable qu'il les a faites dans les premieres années de ſa retraite du Pont.

LIVRE II. CHAP. I.

p. 102. 1. C'EST ainſi que nous entendons ce qu'il dit en l'epiſtre 79. qu'il avoit demeuré longtemps dans le monaſtere, qui eſt vis a vis du village où eſtoit ſa mere de l'autre coſté de l'Iris, & il dit en l'Epiſtre 64. qu'il s'y retira pour éviter le trouble & le tumulte des villes.

2. C'eſt autant que nous en pouvons juger le Monaſtere d'hommes joint à celuy de ſainte Macrine.

CHAP. V.

1. P. 119. Baronius ſur l'année 363. prétend qu'on vouloit faire S. Baſile Eveſque de Neoceſarée; ce qui vient du défaut de la traduction, dont il ſe ſert voit, où ces mots ἐπὶ τὸν τῶν νέων θεμέλιον ne ſont point rendus. Il ſemble auſſi mettre cecy dans la retraite que fit le Saint eſtant déja Preſtre, peu avant qu'il écriviſt la lettre où il en parle. Mais l'on voit que dans cette lettre meſme le Saint témoigne que cela s'eſtoit fait aſſez longtemps auparavant, τὸν πάλαι χρόνον; & il y a peu d'apparence qu'on ait voulu mettre un Preſtre pour avoir ſoin de la jeuneſſe; ce qui eſtoit inoüi en ce temps-là. Cela convient bien mieux au commencement de la retraite de noſtre Saint, ou meſme au temps qu'il n'avoit pas encore renoncé au monde. p. 363.

2. S. Gregoire de Nazianze parle auſſi des charitez de S. Baſile durant une famine; mais c'eſtoit à Ceſarée depuis qu'il fut Preſtre; ce qui fait juger que ce n'eſt pas celle dont parle S. Gregoire de Nyſſe, qui dit que cela arriva dans la ville où eſtoit S. Baſile: par où il ſemble dire que ce n'étoit pas dans le lieu où il parloit. Or il parloit à Ceſarée.

Hors cette raiſon nous aurions beaucoup d'inclination à rapporter cecy à la Preſtriſe du Saint, d'autant que les deux ſaints Gregoires ne parlent jamais que d'une ſeule famine où il ait ſignalé ſa charité. *Gregor. Nyſſ. in laud. Baſil.*

CHAP. VI.

p. 124. Il eſt étrange que Bellarmin en ait auſſi voulu douter, & cela ſur les raiſons du monde les plus foibles; la 293. des petites Regles, qui ſeule de celles qu'il cite pourroit faire quelque peine, ſe pouvant expliquer, pourveu qu'on l'examine avec un peu d'équité & quelque connoiſſance de la maniere dont les Peres parlent. Il ne doute que des petites Regles, quoyque la ſeconde de celles-cy ſemble avoir un rapport neceſſaire avec la 8. des grandes.

CHAP. VII.

p. 130. Ces ſortes de crimes eſtoient plus communs & plus faciles durant le regne de Julien; & le Saint donne quelque lieu de dire qu'il écrivoit en ce temps-la mais c'eſt une conjoncture tres-foible, & tres-legere.

CHAP. IX.

p. 139. Il ſembleroit par la que S. Baſile auroit fait quelque écrit pour ſuppléer a ce qu'il auroit pû dire à Conſtantinople pour la défenſe de la foy. Neanmoins cela n'eſt pas clair; & peuteſtre que cela ſe doit rapporter au livre qu'il écrivit depuis contre l'apologie d'Eunome. *Gregor. Nyſſ. 1. in Eunom.*

CHAP. XII.

p. 152. Ainſi il eſt faux que Julien ſe fuſt ouvertement declaré pour le paganiſme dés qu'il fut declaré Auguſte, comme Baronius ſemble l'avoir crû dans ſes Notes ſur le Martytologe Romain; mais il ſe rétracte dans ſes Annales.

CHAP. XIII.

p. 155. Baronius a écrit le contraire en ſuppoſant fauſſement que la lettre à Maxime a eſté écritte dans les Gaules.

CHAP. XX.

p. 282. Il eſt tres-probable que la beveüe de Socrate vient de ce qu'ayant une fois confondu ſaint Baſile avec un autre de meſme nom qui eſtoit amy de S. Jean

S. Jean Chryſoſtome, il a crû par une ſuitte de cette erreur qu'il avoit eſté fait Diacre par S. Melece. Mais il y a meſme toute ſorte d'apparence que S. Baſile n'a jamais eſté fait Diacre, puiſque S. Gregoire de Nazianze ne dit point qu'il ait exercé d'autres fonctions eccleſiaſtiques, que le lectorat, la Preſtriſe, & l'epiſcopat; quoy qu'en cét endroit meſme il condamne ſi fortement par l'exemple de ce meſme Saint, ceux qui paſſoient tout d'un coup du rang des fidelles à la dignité du Sacerdoce. Et il ſeroit aſſez étrange comment prenant la peine de marquer ſon Lectorat, ſans avoir rien de particulier à en rapporter, il auroit pû oublier ſon Diaconat.

Gregor. Naz. or. 20. p. 336.

Il n'y a donc pas lieu de croire qu'il ait jamais eu d'autres charges dans l'Egliſe, que celles que nous avons marquées, ny d'accuſer S. Gregoire de nous renvoyer à un modelle dont il ne nous fait pas voir tous les traits. Car il ne faut pas prétendre que l'Egliſe obligeaſt alors les Eccleſiaſtiques de paſſer par tous les degrez de ſon miniſtere comme elle fait preſentement pour de bonnes raiſons. Nous voyons peu ou point de Saints qui en ayent exercé plus de trois, de meſme que S. Baſile, c'eſt à dire, l'un des Ordres inferieurs, & pour l'ordinaire le Lectorat, enſuitte le Diaconat ou la Preſtriſe, & enfin l'epiſcopat. Et le Concile de Sardique voulant corriger le meſme deſordre dont ſaint Gregoire de Nazianze ſe plaint, ordonne que les laïques ne ſeront point faits Eveſques qu'apres qu'on les aura éprouvez longtemps dans le degré de Lecteur & dans celuy de Diacre, ou de Preſtre ſelon Denys le Petit; le Grec porte, *& de* Preſtre: Ce qui s'accorde moins avec la pratique de l'antiquité, où l'on trouve peu de perſonnes qui paſſent du Diaconat à la Preſtriſe.

Concil. Sardic. can. 13.

1. Comme nous avons marqué cy-deſſus les raiſons qui nous empeſchent d'attribuer l'ordination de S. Baſile à Dianée, il faut neceſſairement la donner à Euſebe ſon ſucceſſeur, & nous nous croyons obligez de la mettre dés le commencement de ſon epiſcopat, c'eſt à dire, ſur la fin de l'an 362. pour l'approcher autant que nous pouvons de celle de S. Gregoire ſon amy, à cauſe d'une lettre de ce dernier, dont Baronius a tiré que l'élevation de l'un n'avoit pas eſté fort éloignée de celle de l'autre. Et deplus, S. Baſile s'eſtant trouvé à Ceſarée à la mort de Dianée, il eſt fort naturel de croire qu'il fut obligé d'y demeurer quelque temps, & qu'Euſebe l'y ayant trouvé lors qu'il fut éleû, ſe haſta de l'y arreſter par les liens du Sacerdoce, & de placer ſur le chandelier de l'Egliſe de Ceſarée, une lampe dont la lumiere eſtoit ſi capable d'éclairer toute la terre. Gregoire de Nazianze, pour qui Euſebe devoit ſans doute avoir quelque deference, put bien auſſi contribuer à luy faire prendre ce deſſein.

Gregor. Naz. Ep. 21. Baron. an. 362.

Gregor. Naz. or. 20.

CHAP. XXVI.

p. 204. Baronius cite d'Eunape que Muſone (qui enſeignoit la Rhetorique a Rome) fut obligé de quitter ſa chaire, parce qu'il paſſoit pour Chrétien. Mais il eſt auſſi vrayſemblable qu'Eunape parle, non de Muſone, mais de Proëreſe, qui eut en effet aſſez de generoſité pour renoncer à ſa profeſſion, de laquelle il s'acquittoit ſelon Eunape meſme avec beaucoup d'éclat & de ſuccés, quoyque Julien luy accordaſt de la garder par une grace particuliere.

an. 3246

Eunap. in Proëreſ.

Il y a dans S. Hierôme, *ut chriſtianos doceret*: Il faut peuteſtre, *ut chriſtianos*, ſi l'on ne veut dire que n'ayant pas encore alors defendu aux Chrétiens l'étude des lettres, il permettoit à Proëreſe de les leur enſeigner, pour reconnoiſtre peuteſtre les leçons qu'il pouvoit avoir priſes de luy.

2. Julien dans l'Edit où il deffend aux Chrétiens d'enſeigner les lettres humaines, en permet l'étude à tous ceux qui le voudront; mais il ajoûte auſſitoſt que c'eſt parce qu'il ne falloit pas fermer l'entrée des ſciences aux jeunes gens, qui ne ſont point encore déterminez à rien, ny les amener par force au culte de ces Dieux, & que quoy qu'il fuſt aſſez juſte de les guerir malgré eux, il falloit neanmoins inſtruire les foux plûtoſt que de les punir.

Julian. Ep. 42.

Il eſt difficile de juger du ſens de ces paroles embarraſſées, & de voir s'il permit l'étude à ceux meſmes qui faiſoient ouvertement profeſſion du Chriſtianiſme, ou s'il ſe contentoit de ne pas obliger tous ceux qui vouloient étudier dans les écoles, à faire une profeſſion publique du paga-

Ruffin. l. 1. c. 32. niſme, comme Ruffin dit aſſez clairement qu'il fit.

Baron. an. 362. Baronius prend le premier ſens. Mais il eſt aſſez étrange qu'il en ait conclu que Julien n'a point fait ce qu'il n'a pas fait par cét Edit; comme s'il n'avoit pas pû le faire enſuitte. Et en effet ce que S. Gregoire & Theodoret rapportent comme tiré de l'Edit qui deffendoit aux Chrétiens l'étude des lettres, ne ſe trouve point dans celuy-cy.

Gregor. Naz. or. 3. Theodor. l. 3. hiſtor. c. 4.

Amm. Marcell. l. 22. Il euſt pû ſe fonder avec plus de raiſon ſur Ammien Marcellin, qui marque par deux fois cette deffenſe faite aux Chrétiens de profeſſer, & n'ajoûte point celle d'étudier. C'eſt ce qu'il peut alleguer de plus fort pour ſon ſentiment. Et cependant cela n'eſt pas ſans difficulté. Car on pourroit peuteſtre alleguer Ammien de cette ſorte, *Vetuit ne magiſtri Rhetorici docerent Chriſtianos*; Et ſi ce ſens peut paroiſtre moins naturel, il eſt d'autre part bien plus conforme à la cenſure qu'Ammien fait de cette Ordonnance, que non ſeulement il accuſe d'une dureté exceſſive, mais qu'il dit devoir eſtre enſevelie dans un eternel oubly. Or il eſt difficile de croire qu'un Payen ait trouvé ſi étrange qu'on ait deffendu aux Chrétiens de tenir école, ce qui ne ſe pourroit faire qu'au préjudice du paganiſme. Et aucun Catholique ne pourroit approuver aujourd'huy qu'on permit aux Calviniſtes d'enſeigner aux enfans des Catholiques quelque ſcience que ce fuſt, bien loin de condamner la deffenſe qu'on leur en fait: De ſorte qu'on peut juger qu'Ammien a voulu marquer la deffenſe d'étudier, quoyqu'il ait peuteſtre affecté de l'exprimer en des termes obſcurs & ambigus pour épargner un peu la memoire de ſon heros.

Ambroſ. Ep. 11. Baronius allegue encore S. Ambroiſe & S. Hierôme, dont le premier dit que les Payens avoient oſté aux Chrétiens par la loy de Julien, le droit acquis de parler & d'enſeigner, comme ſi le mot *de parler* ne pouvoit pas marquer l'étude de l'éloquence & de l'art de la parole, qui eſt ce que Julien envioit particulierement aux Chrétiens.

Il n'eſt pas plus difficile de répondre à S. Hierôme, puiſque ne parlant de l'Edit de Julien qu'à l'occaſion de Proëreſe, il luy a ſuffy de parler de la deffenſe d'enſeigner, de meſme qu'a fait S. Auguſtin en parlant de Victorin. Que ſi de l'omiſſion de S. Hierôme l'on en veut conclure que ſelon ce ſaint Julien n'avoit donc pas deffendu d'étudier, il faudra attribuer la meſme choſe à S. Auguſtin, qui neanmoins exprime poſitivement en un autre endroit ce qu'il n'avoit pas dit dans celuy-cy.

Aug. l. 18. de civit. c. 25.

Aug. l. 8. Confeſſ. c. 2.

Cependant c'eſt ſur ce fondement que Baronius accuſe d'erreur, non ſeulement Theodoret, Socrate & Sozomene, qui reconnoiſſent tous formellement que Julien deffendit aux Chrétiens l'étude de l'eloquence, mais encore Rufin & S. Auguſtin qui ne parloient que de ce qu'ils avoient veu.

Il n'oſe pas en accuſer encore S. Gregoire de Nazianze qui n'eſt pas moins formel que les autres, puiſqu'il dit que les payens avoient fait une loy qui exclut les Chrétiens des ſciences humaines. Mais comme dans les endroits où il en parle particulierement, il s'exprime non en un mot, comme les hiſtoriens, mais en Orateur, & avec une grande étendüe de paroles, il peut donner davantage de lieu à douter de ſon ſens lors qu'on ne conſidere pas aſſez, à quoy tendront toutes ſes preuves & toutes ſes invectives, qui ſeroient certainement mal employées, ſi elles n'avoient eü pour fondement la deffenſe d'étudier les lettres auſſi bien que de les enſeigner aux autres, ce qui eſtant trop long à prouver en particulier il ſuffit de renvoyer aux endroits où il en parle, & dire que le Preſtre Gregoire, & l'Abbé de Billy l'ont entendu de cette maniere.

Gregor. Naz. or. 4.

Or. 3. p. 52. Not. p. 147. vita Gregor. p. 11. 12.

LIVRE III. CHAP. II.

1. p. 239. NOus ne pouvons pas differer davantage cette reünion, puiſqu'elle ſe fit avant celles de toutes les autres Egliſes diviſées pour le meſme ſujet, & que S. Gregoire ſemble dire que ce ſchiſme avoit peu duré. Nous ne pouvons pas auſſi la mettre plûtoſt que cette reconciliation, puiſqu'elle n'eſtoit pas encore faite lors que ce Saint écrivoit contre Julien, puiſqu'en marquant dans ſon premier diſcours ceux qui pouvoient aſſiſter aux aſſemblées de l'Egliſe, & prendre part à ſa joye, il ſe ſert de termes qui ne peuvent s'entendre que des Moines de Nazianze. Et Elie de Crete les entend auſſi

Gregor. Naz. or. 19. p. 297. Or. 12. p. 195. 198.

Or. 3. p. 53. Not. p. 257.

de cette ſorte. Car on ne voit pas comment on peut les entendre des Ariens, ainſi que quelques-uns ont fait.

Il ſemble que le plus conſiderable de ces Solitaires ſe fuſt retiré dans les deſerts pour ne pas exercer les fonctions du Sacerdoce, n'y ayant nulle apparence de rapporter à S. Gregoire de Nazianze ce qui eſt dit de luy.

Gregor. Naz. orat. 12. p. 195. 196.

2. Cela eſt aſſez difficile à accorder, puiſque nous ſommes obligez de mettre durant ce ſchiſme la promotion de ſaint Gregoire au Sacerdoce; & il eſt viſible que cela luy donna l'occaſion de prononcer quelques diſcours. Dira-t-on qu'il ne les compte pas icy, & que depuis ce temps-là il n'en a fait aucun; ou qu'il ne parle en cét endroit que des diſcours extraordinaires, & hors de ſes fonctions ſacerdotales qu'on luy demandoit quelquefois? Il y a aſſez peu d'apparence à toutes ces conjectures. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on pûſt dire que les Moines ne s'eſtoient ſeparez que depuis ſon ordination. Mais comment auroient ils pû ſe ſeparer alors pour des choſes qui eſtoient arrivées deux ans auparavant? Suffiroit-il de répondre qu'ils avoient attendu juſques au temps que l'Egliſe eſtant en liberté, ils pouvoient faire ce qu'ils n'euſſent oſé entreprendre ſous Conſtance, avoir pour cela les avis des Prelats Catholiques rappellez par Julien, & ſe faire ordonner des Preſtres par ces meſmes Prelats? Si cette réponſe eſt recevable, elle reſout, non ſeulement cette difficulté, mais encore celle de la ſeconde oraiſon de ſaint Gregoire faite quelque temps apres ſon ordination, où il releve l'union de l'Egliſe de Nazianze. Et cette ſolution eſt auſſi beaucoup favoriſée, parce que le Saint dit plus d'une fois que cette Egliſe s'eſtoit diviſée la derniere de toutes.

Orat 2. p. 48. Orat. 12. p. 192. Orat. 19. p. 297.

CHAP. VI.

Sozom. l. 6. c. 7.

1. p. 255. Socrate & Sozomene écrivent que Valens fit dés cette année le voyage de Syrie, & commença à y perſecuter les Catholiques. Mais il eſt viſible par Ammien l. 26. qu'il ne paſſa point Ceſarée en Cappadoce où il eſtoit arreſté, en attendant que les chaleurs eſtant finies il puſt traverſer la Cilicie, ce que la revolte de Procope l'empeſcha de faire.

2. p. 256. Sozomene dit qu'Hypatien s'addreſſa à Valentinien lorſqu'il partit de Conſtantinople, & que comme il l'entretenoit touchant la foy, ce Prince luy répondit, que pour luy qui eſtoit laïque, il ne luy eſtoit pas permis de s'embaraſſer [πλὰ πραγμάτων] dans des choſes de cette nature, & que les Eveſques, à qui le ſoin en avoit eſté commis n'avoient qu'à s'aſſembler entr'eux où ils voudroient. Mais il eſt difficile de croire que Valentinien ait donné cette permiſſion. Car eſtant arrivé à Milan dés le commencement d'Aouſt de l'an 364, apres avoir fait des affaires importantes en chemin, il faut qu'il ſoit parti de bonne heure de Conſtantinople, & qu'ainſi le Concile tenu en conſequence de ſa permiſſion, qui fut celuy de Lampſaque ſe ſoit aſſemblé en la meſme année. Et en effet Sozomene dit que les Eveſques du Concile en vinrent faire le rapport à Valens au retour du voyage de Thrace où il avoit eſté accompagner ſon frere; ce qui ſe fit certainement en 364. Or nous ne pouvons pas douter que le Concile ne ſe ſoit tenu en 365, puiſque Socrate l'y fixe, & par l'epoque du Conſulat des deux Princes, & par ce qu'il dit que c'eſtoit la ſeptiéme année d'apres le Concile de Seleucie, tenu en 359. Mais Sozomene ſemble le montrer luy-meſme, puiſqu'il dit qu'apres la deffaite de Procope, Valens puniſſoit encore les Eveſques du Concile de Lampſaque, quoyque s'ils l'avoient tenu en 364, il avoit eû tout le loiſir de les perſecuter avant la revolte de Procope arrivée le 28 de Septembre 365.

Socr. l. 4. c. 3. 4.

Sozom. l. 6. c. 8.

Idat.

Il n'y a donc pas lieu de douter qu'il ne faille ſuivre Socrate pour le temps de ce Concile, & le mettre vers le mois de Juillet, Aouſt, & Septembre de l'année 365.

CHAP. VII.

p. 260. Cela s'accorde fort bien avec ce que dit Ammien l. 26 que Valentinien en receut la nouvelle ſur la fin d'Octobre, lorſqu'il eſtoit preſt d'entrer à Paris, & le meſme jour qu'il avoit appris la revolte des Allemans.

CHAP. VIII.

p. 264. Philoſtorge témoigne auſſi ce meſme amour que ceux de Cyzique avoient pour la foy d'Eleuſe. Socrate &

Philoſtorg. IX. 18. Socr. l. 4. c. 17.

Soz. l. 6. c. 8. Vie de S. Athanaſe.

Sozomene prétendent qu'enſuitte de cecy Valens & Eudoxe envoyerent Eunome pour prendre la place d'Eleuſe. Mais nous avons remarqué ailleurs qu'Eunome avoit formé un party contraire à celuy d'Eudoxe dés le temps de Jovien au pluſtard. C'eſt ce qui confirme beaucoup le ſentiment de Philoſtorge ſon diſciple, & de Theodoret, qui mettent ſa ſubſtitution en la place d'Eleuſe, & ſa dépoſition par Eudoxe meſme, du temps de Conſtance dans les années 360, 361. Et comme d'une part perſonne ne témoigne qu'il ait eſté deux fois fait Eveſque de Cyzique, & que de l'autre Philoſtorge qui marque toute la ſuitte de ſa vie, en rapporte des particularitez toutes contraires, il eſt difficile de douter que Socrate & Sozomene ne ſe ſoient trompez en ce fait pour ce qui regarde l'ordre des temps.

CHAP. X.

p. 271. Baronius ſur l'année 365. prétend que la reconciliation de S. Baſile avec Euſebe fut un effet des prieres du Concile de Tyanes aſſemblé, comme nous verrons, en 367. à qui S. Baſile en avoit écrit une lettre qu'il rapporte, & qui eſt la 68 de celles du Saint. Nous aurions beaucoup de peine à ajuſter les choſes ſur cette ſupputation, puiſque nous ne voyons point que Valens ait pû venir à Ceſarée durant la Preſtriſe de S. Baſile qu'en 365 ou 366 auquel temps il y vint en effet ſelon Ammien apres la guerre de Procope, & avant celle des Gots qui l'occupa en 367 & 369. Il put bien y venir à la fin de 370. Mais S. Baſile eſtoit déja Eveſque. Or il eſt viſible par S. Gregoire de Nazianze qu'il ſe paſſa un temps conſiderable entre le rappel de ſaint Baſile qui ſe fit certainement lorſque Valens vint à Ceſarée, & ſa promotion à l'Epiſcopat. Auſſi la lettre 68 de S. Baſile n'eſt pas addreſſée au Concile, mais au Conſeil & au Senat de Tyanes. Il n'y eſt pas dit un mot d'Euſebe. Et elle parle ſeulement en general de l'amour du Saint pour la paix; & elle regarde aſſez probablement les differents qui s'éleverent entre S. Baſile déja Archeveſque, & Anthime Eveſque de Tyanes.

Que ſi l'on demande pourquoy nous mettons la perſecution de l'Egliſe de Ceſarée plûtoſt en 366 qu'en 365, auquel il eſt certain que Valens paſſa l'eſté à Ceſarée, c'eſt qu'il eſt conſtant ſelon Socrate & Sozomene que Valens ſe declara pour l'Arianiſme auſſi-toſt apres la guerre de Procope. Et pour ce que ces Hiſtoriens diſent de la perſecution qu'il avoit faite dés auparavant à Antioche, cela paroiſt ou faux ou tres-douteux, puiſqu'ils ſuppoſent que Valens eſtoit alors à Antioche, ce qui eſt abſolument impoſſible ſelon Ammien.

CHAP. XII.

p. 280. S'il faut rapporter à ce temps-cy, comme fait Blondel, le Concile de Paris dont nous avons l'Epiſtre dans ſaint Hilaire, il faut dire que les Eveſques d'Orient avoient écrit une lettre à S. Hilaire où ils approuvoient le mot de ſubſtance, & demandoient que l'on tinſt pour excommuniez Auxence, Urſace, Valens, Caius, Megaſe, & Juſtin, qu'on rejettaſt auſſi tous les Eveſques apoſtats mis à la place de ceux qu'on avoit chaſſez, & que l'on condamnaſt quelques propoſitions qu'ils avoient jointes à leur lettre. Il y a de la difficulté dans ce ſentiment. Voyez la vie de S. Athanaſe l. 10. chap. 2. avec les Eclairciſſemens.

Primauté en l'Egliſe p. 127.

CHAP. XIII.

Cette lettre eſt du ſtile ordinaire de Libere qui aſſurément n'avoit pas le don d'éloquence.

CHAP. XV.

p. 288. L'oraiſon de S. Gregoire de Nazianze ſur la greſle ne doit point eſtre alleguée pour prouver ce fait, puiſque, quoy qu'en diſe Baronius, il eſt viſible, comme Nicetas le reconnoiſt que ce Saint l'a fit lorſqu'il eſtoit déja Eveſque, & ainſi pluſieurs années apres celle-cy.

CHAP. XVI.

p. 291. Ce fut en cette année ſelon la Chronique de S. Hierôme qui s'accorde parfaitement en cela avec l'hiſtoire. Car Theodoret nous apprend que ce fut dans le temps qu'il ſe préparoit à la guerre des Gots, laquelle commença cette année qui ſuivit la deffaite de Procope ſelon Ammien. Ce n'eſt pas que cét auteur ne ſoit aſſez embarraſſé pour donner lieu de croi-

Amm l. 27. p. 338.

te que ces deux guerres ſe ſont reneontrées en une meſme année comme Baronius ſur l'an 368 paroiſt l'avoir pris. Mais puiſqu'apres la deffaite de Procope, qui n'arriva qu'à la fin de May 366, Valens conſulta ſon frere ſur la guerre des Gots, & la reſolut par ſon avis, qu'il ne fit marcher ſes trouppes contr'eux qu'apres leur avoir deputé le General Victot, & avoir attendu ſon retour, & que neanmoins il paſſa le Danube vers le milieu du printemps (*pubeſcente vere*) ce qui marque le mois de May, il faut que ç'ait eſté en une autre année que la deffaite de Procope. En effet Ammien reprenant la ſuitte de ſon hiſtoire, apres avoir rapporté en abbregé ce qui ſe paſſa dans les trois années de la guerre des Gots, il la reprend par la promotion de Gratien qui ſe fit en cette année 367.

CHAP. XVIII.

Baſil Ep. 84. & 137. p. 303. Il ſemble auſſi que le titre qu'il luy donne d'executeur du commandement de Ceſaire convient mieux à un frere qu'à un pere; & les loüanges qu'il donne à ſon mépris pour les biens, & à ſon deſintereſſement connu de tout le monde, ſemblent marquer une perſonne, qui, comme Gregoire le fils, faiſoit une profeſſion particuliere de renoncer à tout. Ainſi il y a quelque apparence qu'il faut oſter le mot d'Eveſque dans cette lettre; & je ne voy aucun moyen de le ſoûtenir, ſi l'on ne dit que cette affaire traiſna juſqu'à l'Epiſcopat de S. Baſile, ce qui ne paroiſt pas probable.

CHAP. XX.

Gregor. Naz. Carm. 2. p. 35. & 142. 1. p. 304. S. Gregoire de Nazianze dans un poëme qui paroiſt fait avant qu'il euſt eſté Eveſque en 371, dit que ſes freres eſtoient déja morts, & que de tous les enfans que ſon pere & ſa mere avoient eus, il reſtoit ſeul pour les aſſiſter. Il eſt toûjours certain qu'elle mourut avant ſon pere & ſa mere, c'eſt à dire, avant l'an 373.

Id. Carm. 32. p. 123. 2. p. 307. Je ne ſçay d'où Baronius ſur l'an 389. a tiré que c'eſtoit Vitalien à qui S. Gregoire a addreſſé un poëme. Car ce poëme au lieu de donner quelque fondement à cette opinion, ſi ce n'eſt en ce qu'il loüe beaucoup la femme de Vitalien (ce qui eſt extremement foible) ſemble plûtoſt y eſtre contraire.

Le ſujet de ce poëme eſt que Vitalien homme de naiſſance & de qualité, qui avoit beaucoup d'avantages exterieurs, & qui faiſoit profeſſion d'honorer les Saints Martyrs, & de pratiquer toutes ſortes de vertus, ayant demandé à Dieu des enfans, en obtint deux garçons, Pierre & Phocas, qui furent les aiſnez, avec deux filles, & peuteſtre quelques autres. Mais Pierre & Phocas s'eſtant trouvez avoir quelques defauts naturels, il en conceut une telle averſion lorſqu'ils furent grands, que mariant une de ſes filles, il ne voulut point qu'ils y aſſiſtaſſent, & les tint renfermez dans une chambre. Enfin il ne voulut plus du tout les voir, & les chaſſa meſme de ſon logis; de ſorte qu'ils furent reduits à chercher leur vie tantoſt chez l'un & tantoſt chez l'autre. Ils furent particulierement aſſiſtez de deux perſonnes qui ne ſont pas nommées. Tout le monde eut compaſſion de leur miſere; & les Eveſques s'employerent pour les reconcilier avec leur pere, ſur tout les deux Gregoires (de Nazianze & de Nyſſe) S. Amphiloque & Boſphore. Mais Vitalien rejetta les remontrances douces & ſeveres qu'ils luy en firent, tantoſt par lettres, tantoſt de vive voix. Enfin S. Gregoire luy addreſſa ſur ce ſujet un poëme tres touchant où Pierre parle au nom de luy & de ſon frere. Leur mere eſtoit morte alors. Ce ne peut eſtre avant l'an 373, qui eſt l'année que S. Amphiloque fut Eveſque. Nous avons encore un billet de S. Gregoire à Vitalien, où il luy dit qu'il ne peut pas eſtre avec luy auſſi ſouvent qu'il le pourroit ſouhaiter, parce qu'au lieu de loger la vertu dans ſa maiſon, il y recevoit ceux dont la compagnie luy eſtoit le plus inſupportable. *Ep. 145.*

On voit donc qu'il n'y a rien dans ce poëme qui puiſſe faire juger que Vitalien eſtoit le mary de Gorgonie, & qui ne porte plûtoſt à croire qu'il ne l'eſtoit pas. Car S. Gregoire y eſtant nommé parmy ceux qui s'eſtoient employez pour reconcilier Vitalien avec ſes enfans, & dont le meſme Vitalien avoit mépriſé les prieres, il n'eſt pas neanmoins dit un ſeul mot qu'il fuſt beau-frere du pere, ny oncle des enfans.

De plus, on voit que l'averſion de Vitalien pour ſes fils avoit commencée avant le mariage de ſes filles, & ainſi avant la mort de ſainte Gorgonie ſi elle eſtoit ſa

femme, cette ſainte ayant vû ſes petits fils.

Il faudroit donc que S. Gregoire euſt relevé la pieté de Vitalien nonobſtant ſon averſion pour ſes fils; ce qu'il reprend dans ſon poëme comme un crime tres-conſiderable, & qui ſcandalizoit toute l'Egliſe. Car on ne peut pas dire que ce deſordre n'euſt point encore éclatté, puiſque dés le mariage de ſa fille il les avoit tenus renfermez chez luy ſans leur permettre d'y aſſiſter: A quoy tout ce que l'on peut répondre, c'eſt que cela n'eſtoit arrivé que dans le mariage de la ſeconde, qui pouvoit n'eſtre fait qu'apres la mort de la mere.

Il faut encore ajoûter que S. Gregoire témoigne que Gorgonie avoit conſacré à Dieu ſes deux enfans. Ce ne ſont pas apparemment les deux fils de Vitalien, puiſqu'il ne les euſt pas haï, comme il fit, pour des defauts corporels s'il n'euſt eu le deſſein de les faire paroiſtre dans le monde: Pour des filles, Baronius ne luy en donne que trois, dont il faut neanmoins que deux ayent eſté mariées.

Ainſi ce ſentiment de Baronius eſt aſſez difficile à ſoûtenir, ou au moins eſt tres-incertain, & ſans aucun fondement.

LIVRE IV. CHAP. III.

p. 328. COmme il prie S. Euſebe de Samoſates de prévenir les incommoditez de l'hyver, ces termes ſont juger à Baronius que tout cecy ſe faiſoit dans les derniers mois de l'an 368 (ou plûtoſt 369) Car quoy que le mot d'hyver ſe puiſſe prendre pour les cabales & les violences qui eſtoient à craindre de la part des heretiques, neanmoins ce ſens ne paroiſt pas du tout naturel en cét endroit.

CHAP. VI.

p. 344. S. Baſile diſtingue toûjours la perſonne pour qui il écrit par le ſurnom d'Eleuthere dont on ſe ſervoit, ce ſemble, en ce temps-là pour marquer une veuve, τὴν ἐλευθέραν αὐτοῦ.

Gregor. Naz. Ep. 147.

CHAP. IX.

p. 358. Il faut avoüer que cette lettre ne ſemble pas avoir l'air de la gravité & de la ſimplicité ordinaire de S. Baſile; & elle paroiſt convenir beaucoup mieux à la gayeté de S. Gregoire de Nazianze qui avoit auſſi une Egliſe à baſtir; & qui avoit une union particuliere avec Thecle, comme on le voit par les trois lettres qu'il luy écrit. Ep. 49. Ep. 200.

CHAP. X.

p. 360. S. Baſile parle de luy dans une lettre écritte en 374 ſans luy donner aucun titre. Dans un autre qui paroiſt écritte un peu auparavant, il parle de ſon tres-cher & tres-honoté le Preſtre Pierre. Et dans une autre qui paroiſt écritte en 370 ou 371. il envoye à Euſtathe de Sebaſte le Reverendiſſime & tres-Religieux frere Pierre: Mais il eſt difficile de juger ſi c'eſt le meſme. Ep. 172. Ep. 77. Ep. 307.

CHAP. XI.

p. 365. Cela eſt d'autant plus vray-ſemblable que les lettres de S. Baſile touchant ce Glycere ſont auſſi parmy celles de ſaint Gregoire de Nazianze, quoy qu'il n'y ait pas d'apparence de les luy attribuer.

CHAP. XV.

p. 379. Cét endroit ſemble aſſez fort pour marquer que S. Baſile n'eſtoit Eveſque que depuis peu, & que ſon frere ne l'eſtoit pas encore. De ſorte que ſi c'eſt de S. Baſile que S. Gregoire de Nyſſe parle dans le livre de la virginité, & par l'ordre duquel il dit l'avoir entrepris, il peut l'avoir fait en ce temps cy-meſme.

CHAP. XVII.

Baronius ſur l'an 371 croit que Pierre eſt celuy qui fut depuis ſucceſſeur de S. Athanaſe; ce qui a peu d'apparence, puiſque S. Baſile écrivant depuis à Pierre Archeveſque d'Alexandrie, témoigne aſſez clairement qu'il ne l'avoit jamais vû, & ne le connoiſſoit que de reputation. Baſil. Ep. 320.

CHAP. XVIII.

p. 391. 1. Comme cecy ſe paſſoit ſur la fin de l'année, il paroiſt de là que S. Baſile ayant eſté éleu le 14. de Juin, ou environ, avoit envoyé fort peu apres Dorothée à Alexandrie, & qu'apres qu'il en fut reve-

au, il l'y renvoya encore vers le mois de Septembre, ce qui ſe pouvant faire aſſez aiſément, rien ne nous oblige de commencer l'Epiſcopat de S. Baſile dés l'an 369.

2. Tout cecy neanmoins pourroit peut-eſtre ſe rapporter à S. Athanaſe auſſi bien qu'à Damaſe. Mais S. Baſile en diſant que preſque tout l'Orient eſtoit agité par la tempeſte de l'Arianiſme, j'appelle l'Orient, dit-il, tout ce qui eſt depuis l'Illyrie juſqu'à l'Egypte, cette explication n'eſtoit pas fort neceſſaire pour S. Athanaſe, & elle n'eſtoit pas inutile en écrivant à Damaſe.

Ep. 232.

CHAP. XX.

p. 402. On peut objecter contre cela que le Moine qui accuſoit S. Baſile de timidité rapportoit un endroit d'une harangue de S. Gregoire où il donnoit au S. Eſprit le titre de Dieu, & ajoûtoit enſuitte ces paroles qui avoient eſté fort relevées, *juſques à quand cacherons nous la lampe ſous le boiſſeau?* Qui ſe trouve dans la huitiéme harangue du Saint, qu'il paroiſt aſſez clairement avoir faite, lorſqu'il accepta le gouvernement de l'Egliſe de Nazianze ſous ſon pere, & ainſi aptes avoir eſté ſacré Eveſque de Sazimes; ce qui n'arriva, comme il le marque luy-meſme, que l'année ſuivante, apres la perſecution que Valens fit à S. Baſile. Mais quelque forte que ſoit cette raiſon, on ne peut pas dire neanmoins qu'elle ſoit invincible, puiſqu'il a pû dire la meſme choſe en deux differentes rencontres. Et il faut, ce ſemble, recourir à cela, non ſeulement pour les raiſons que nous avons alleguées, mais encore parce que l'affaire de Sazimes ayant en quelque façon broüillé S. Baſile & S. Gregoire, en ſorte qu'on ne peut pas dire qu'ils n'euſſent rien eû à ſe pardonner ſur ce ſujet, S. Baſile dit clairement que jamais il ne leur eſtoit arrivé rien de tel lorſqu'ils s'écrivoient ſur le ſujet du Moine qui l'accuſoit. Je prie Dieu, dit-il, auteur de toute ſainteté de me conſerver durant les jours ou les heures qui me reſtent encore à vivre, la meſme diſpoſition envers vous où j'ay toûjours eſté, puiſque juſques à preſent noſtre conſcience ne nous reproche point d'avoir commis aucune faute l'un à l'égard de l'autre ſoit grande, ſoit petite.

Gregor. Naz. Ep. 26.

Orat. 8. p. 140.

Orat. 20. p. 351.

Baſil. Ep. 55.

CHAP. XXIV.

p. 412. 1. Hypace eſt apparemment celuy que S. Epiphane met entre les diſciples d'Aëce, & qu'il dit avoir eſté élevé par Eudoxe apres avoir eſté banny avec ſon maiſtre.

Epiphan. Har. 76.

2. Socrate & Sozomene ne diſent rien de particulier de Demophile: de ſorte que ſelon eux ce pourroit bien eſtre celuy que S. Epiphane donne pour diſciple à Aëce, & pour compagnon d'impieté à Eunome & à Hypace, & qu'il dit avoir eſté protegé & aggrandy par Eudoxe; ce qui ne convient pas à Demophile de Berœe en Thrace, celebre ſous Conſtance pour avoir perſecuté Libere, & l'avoir fait tomber, puiſque nous ne voyons point que ce Demophile ait eſté banny, ny qu'il ait eû beſoin de l'appuy & de l'autorité d'Eudoxe. Mais Theodoret dit poſitivement que Demophile de Conſtantinople eſt celuy qui eſtoit auparavant à Berœe en Thrace. Il eſt viſible auſſi que Philoſtorge a cru la meſme choſe. Car il dit qu'on le transfera de Berœe, & qu'eſtant chaſſé de Conſtantinople par Theodoſe, il ſe retira en ſa ville de Berœe. Et afin qu'on ne cruſt pas que c'eſt parce qu'il eſtoit originaire plûtoſt qu'Eveſque de cette ville, il dit qu'il eſtoit d'une famille aſſez illuſtre, & que Theſſalonique eſtoit ſa patrie. Il eſt donc clair qu'il a crû qu'il avoit eſté d'abord Eveſque de Berœe. Mais il ne nous le perſuaderoit peut-eſtre pas ſans l'autorité de Theodoret, puiſqu'il paroiſt ſe tromper lorſqu'il dit qu'il ſe retira à Berœe ſous Theodoſe. Car il eſt comme certain ſelon Socrate & Sozomene qu'il demeura juſqu'à la mort autour de Conſtantinople, ſe portant toûjours pour Eveſque parmy ceux de ſa ſecte.

Ibid.

Theodoret. l. 5. c. 23.

Philoſtorg. lib. 8. 19.

Socrat. l. 5. c. 7. & 12. Sozom l. 7. c. 5. & 14.

3. Il eſt viſible que c'eſt luy que Philoſtorge appelle par tout ailleurs Dorothée, ſoit qu'il l'euſt mal appellé Theodore, ſoit qu'il euſt tous les deux noms. Car en effet Sozomene l'appelle Theodore, & Socrate Dorothée. Il eſt toûjours certain qu'il ne le faut pas confondre avec le celebre Theodore Eveſque de la meſme ville ſous Conſtantin & Conſtance, lequel eſtoit mort dés l'an 355. Hypatien avoit ſuccedé à l'autre Theodore dans le ſiege d'Heraclée. Je ne ſçay ſi Dorothée a ſuccedé à Hypatien, dont en effet nous ne trouvons rien depuis l'an 365, ou bien ſi Hypatien s'eſtant de-

Sozom. l. 6. c. 37. Socr. l. 4. c. 25.

elaré pour les Semiariens, Dorothée avoit eſté mis en ſa place ſoit par le Concile de Conſtantinople, ſoit ſous Valens. Philoſtorge l'accuſe d'une vanité extreme.

Philoſtorg. IX. 14.

4. Le Concile d'Aquilée qui appelle Demophile *dirum perfidiæ caput*, attribüe particulierement à Luce d'Alexandrie, & à luy toutes les cruautez que les Ariens avoient exercées ſur les Catholiques. Si donc nous voulions dire qu'il ſe montra d'abord aſſez doux aux orthodoxes, il faudroit dire que ce que ces hiſtoriens rapportent de la perſecution qu'on leur fit à ſon entrée, arriva devant ſon inthronization; & il faudra toûjours avoüer que dans la ſuitte il les a traittez avec cruauté.

Id. IX. 13.

5. Philoſtorge rapporte que Demophile ayant eſté à Cyzique avec Dorothée d'Heraclée & quelques autres pour y mettre un Eveſque, parce que le peuple attaché à la doctrine d'Eleuſe n'en avoit point voulu ſouffrir [d'autre que luy] depuis la ſortie d'Eunome [en 360. ou 361.] il ne put encore en venir à bout qu'apres avoir anathematizé publiquement & de bouche & par écrit Aëce, Eunome, & tous ceux qui ſuivoient leurs ſentimens, & qu'alors meſme il fut contraint d'ordonner celuy que le peuple avoit élu, lequel ſe declara hautement pour la conſubſtantialité. On ne ſçait que dire de ce recit. Philoſtorge a accoûtumé de confondre la conſubſtantialité avec la reſſemblance de ſubſtance. Et d'ailleurs Eleuſe vivoit encore ſelon Socrate & Sozomene en 383; & il ſemble difficile de croire que le peuple de Cyzique, qui eſtoit ſi attaché à luy, ait ſouffert l'élection d'un autre Eveſque tant qu'il a veſcu.

Socr. l. 5. c. 10. Sozom. l. 7. c. 12.

CHAP. XXV.

Cod. Theodoſ. XI. l. 24.

p. 415. Nous avons dans le Code de Theodoſe une loy dattée du 12. Novembre de cette année addreſſée à Auxone. Mais comme elle eſt dattée de Marcianople (ce que je ne voy pas le moyen de ſoûtenir) il ſemble qu'au lieu de Valens III. Conſ. il faut II. qui nous marque l'an 368. auquel il eſt vray que Valens eſtoit à Marcianople.

LIVRE V. CHAP. I.

p. 424. IL n'eſt pas aiſé de fixer le temps de cét evenement ſi memorable. Car S. Gregoire de Nazianze dit que c'eſtoit apres que toutes les autres villes avoient déja eſté ſubjuguées, & que celle de Ceſarée ſe trouvoit ſeule avoit échappé à la fureur des Ariens. Il ſemble donc que ce n'a eſté que depuis le voyage de Valens en Syrie auquel les Hiſtoriens commencent proprement le recit de la perſecution. Et en effet Theodoret & Socrate ont ſuivi cét ordre. Et S. Baſile meſme dit dans une lettre que l'embrazement qui avoit ravagé la pluſpart de l'Orient, commençoit à gagner la Cappadoce, laquelle juſqu'alors rien n'avoit reſſenti que la fumée par les larmes qu'elle avoit répandües ſur l'affliction de ſes voiſins.

Gregor. Naz. orat. 20. p. 347. 348.

Baſil. Ep. 297.

Theodoret dit particulierement que Valens ayant appris quelle eſtoit l'eſtime & la reputation de ce flambeau de l'Univers, il ne voulut pas l'attaquer le premier, de peur que la generoſité avec laquelle il ſoûtiendroit & repouſſeroit ſes efforts ne fortifiaſt le courage des autres Prelats. Mais d'autre part comme il eſt certain ſelon les Hiſtoriens, que Valens partit de Conſtantinople au commencement de l'Eſté de l'an 370 pour aller à Antioche, s'eſtant arreſté quelques temps à Nicomedie, ne laiſſa pas de continuer ſon voyage fort lentement, dit Zoſime, malgré la famine dont Dieu affligea cette année la Phrygie en punition de ſes cruautez: Et comme il eſt encore plus certain d'un autre coſté qu'il eſtoit à Ceſarée le jour de l'Epiphanie au temps de la perſecution de S. Baſile, il eſt ſi naturel de croire qu'au ſortir de Nicomedie il vint paſſer l'byver à Ceſarée pour traverſer au commencement du printemps de l'an 371. les plaines brulantes de la Cilicie, qu'il eſt comme impoſſible de ne ſe pas rendre à cette apparence de verité, ainſi qu'ont fait le Cardinal Baronius, & Godefroy qui ont mis la perſecution de S. Baſile en 370, ce que j'avois cru autrefois avec eux.

Theodoret. l. 4. c. 26.

Socr. l. 4. c. 14. Sozom. l. 6. c. 15. Zoſ. l. Gregor. Naz. orat. 20. Philoſtorg. 11.

S. Baſile ſemble auſſi nous y obliger, puiſqu'il écrit touchant ſa promotion à Euſtathe de Sebaſte comme à ſon intime amy, au lieu qu'Euſtathe avoit abſolument

Baſil. Ep. 168.

rompu

rompu avec luy dés l'an 372 au pluſtard, comme la ſuitte nous oblige de le reconnoiſtre.

Theodoret, qui d'un coſté eſt contraire à ce ſentiment, luy eſt favorable de l'autre en mettant la perſecution de ſaint Baſile apres la mort de S. Athanaſe, arrivée le 2. May 371.

Sozom. l. 6. c. 15. Sozomene dit meſme expreſſément que Valens allant de Nicomedie à Antioche paſſa par Ceſarée, & y perſecuta l'Egliſe. Et pour ce qu'il prétend qu'Euſebe en eſtoit alors Eveſque, & non S. Baſile, il eſt certain qu'il ſe trompe.

Gregor. Nyſſ. l. 1. contra Eunom. Mais S. Gregoire de Nyſſe eſt auſſi clair ſur ce point que ſon autorité eſt inconteſtable. Car il dit que Valens vint à Ceſarée en quittant Conſtantinople pour aller en Orient, ayant encore le cœur tout enflé des victoires qu'il venoit de remporter ſur les barbares, c'eſt à dire, ſur les Gots, avec qui il avoit fait la paix ſur la fin de l'année precedente.

Pour l'autorité de S. Gregoire de Nazianze, il eſt comme certain que dés ce temps-cy l'hereſie Arienne dominoit dans l'Aſie mineure & dans les Provinces où Valens avoit paſſé avant que de venir à Ceſarée. Nous l'avons veu par la lettre de Valentinien a l'Egliſe d'Aſie & de Phrygie. *Baſil Ep. 220.* Et la lettre de S. Baſile à Damaſe, qui doit avoir eſté écritte au pluſtard cette année 370 porte que déja ceux qui deffendoient la veritable foy dans chaque Dioceſe en avoient eſté bannis par la perſecution des heretiques. Ce qui nous apprend que les Hiſtoriens ont paſſé ſous ſilence quantité de choſes : Et il ſemble que cela ſuffit pour expliquer S. Gregoire de Nazianze qui fait icy un panegyrique, & non une hiſtoire exacte.

On peut dire la meſme choſe ſur le paſſage de S. Baſile, & y ajoûter encore que Valens a attaqué ce Saint plus d'une fois, c'eſt ce que S. Gregoire de Nazianze & Theodoret remarquent comme nous verrons. *Ep. 59.* Et S. Baſile meſme dans une lettre écritte en 372 depuis ſa rupture avec Euſtathe, dit qu'une perſonne venuë de la Cour (qui n'eſtoit donc pas alors à Ceſarée) luy avoit rapporté que l'Empereur avoit changé le deſſein qu'il avoit eu de le livrer à la diſcretion de ſes ennemis. Et dans pluſieurs autres lettres, qui paroiſſent auſſi écrittes en 372, il parle de la perſecution que les heretiques s'efforçoient de luy ſuſciter.

Gregor. Nyſſ. l. 1. contra Eunom. Mais S. Gregoire de Nyſſe reſout encore cette difficulté. Car il nous apprend que Valens partant de Conſtantinople faiſoit marcher devant luy le Preſet du Pretoire, qui, comme ſi c'euſt eſté un des devoirs eſſentiels de ſa charge, prenoit un grand ſoin de ne laiſſer dans les villes aucun Eveſque qui ſoutint la foy orthodoxe, mais de les chaſſer tous, & d'en mettre d'autres en leur place; Qu'eſtant parti de la Propontide dans cét eſprit, comme une nuée qui devoit ruiner toutes les Egliſes, il deſerta en un moment la Bithynie, emporta ſans reſiſtance toute la Galatie, ſelon la legereté ordinaire de cette nation, & qu'enfin apres tous les evenemens tragyques de ces Provinces, il vint fondre ſur la Cappadoce où il n'épargnoit pas les ſupplices.

CHAP. VIII.

p. 457. Quoy que cela ne ſoit pas impoſſible, il eſt difficile neanmoins de le ſoutenir ſi nous mettons, comme fait Baronius qui avance ce fait, la mort d'Emmelie mere de S. Baſile dés le commencement de ſon Epiſcopat. *Ad ann. 370.* Car cette Veſtiane eſtoit apparemment dans le Monaſtere lorſque ſainte Macrine fut guerie miraculeuſement en la maniere qu'il le raconta à S. Gregoire de Nyſſe. Or c'eſtoit durant la vie d'Emmelie, & ainſi, ſelon Baronius, avant l'Epiſcopat de S. Baſile, durant lequel il eſt certain qu'arriva ce que rapporte S. Gregoire de Nazianze. *Gregor. Nyſſ. vita S. Macrin.*

CHAP. XI.

p. 470. Baronius met le ſecond banniſſement de S. Melece ſous Julien, & il pourroit eſtre aſſez probable que Julien n'a pas plus épargné S. Melece que S. Athanaſe. Mais S. Chryſoſtome paroiſt tout à fait contraire, puiſqu'il dit que S. Melece apres ſon premier exil demeura avec ſon peuple, non pas 30 jours comme auparavant, mais pluſieurs mois, une, deux, & pluſieurs années, durant leſquelles ſon peuple joüiſſoit auſſi avec joye de la douceur de ſes inſtructions, & des exemples de ſes vertus. *Chryſoſt. or. 45. ad pop. Ant.*

Socrate & Sozomene diſent que Valens eſtant venu à Antioche en 365 avant la *Socr. l. 4. c. 2. Sozom. l. 6. c. 7.*

guerre de Procope, y excita une grande perſecution contre les Catholiques, & bannit S. Melece.

Ce voyage de Valens eſt abſolument faux, & la perſecution eſt fort ſuſpecte : Mais peuteſtre que le banniſſement de ſaint Melece eſt veritable ; & que c'eſt ce qui a donné occaſion à tout le réſte. Ce ſentiment patoiſt aſſez favorable, parce que la guerre de Procope a pû faire rappeller ce ſaint Eveſque fort peu apres. Car quoyque dans le reſte du temps nous trouvions aſſez d'occaſions où il aura pû eſtre banny, nous n'en trouvons pas neanmoins où il ait pû eſtre rappellé. Et d'ailleurs outre que Pallade nous apprend qu'il a baptizé ſaint Jean Chryſoſtome, & l'a fait Lecteur apres l'avoir inſtruit durant trois ans, & l'avoir fait demander chez-luy durant tout ce temps, & qu'il faut neceſſairement mettre cecy avant ſon dernier banniſſement, c'eſt à dire, comme nous verrons, avant l'an 371, il faut avoüer que ſon ſecond exil a fini au moins en 367.

Pour ce dernier banniſſement, qui dura juſqu'à la fin de la perſecution, nous n'en avons non plus rien d'aſſuré pour le temps. Nous avons mis en 367 l'Edit de Valens pour exiler de nouveau ceux qui l'ayant eſté ſous Conſtance, avoient eſté rappellez par Julien. S. Melece ſemble avoir dû eſtre compris dans cét Edit ; mais nous n'en avons rien de poſitif ; & les trois ans durant leſquels il a inſtruit S. Chryſoſtome ne ſemble pas le ſouffrir, puiſque ſon ſecond banniſſement, que nous ne croyons pas pouvoir mettre avant l'an 365, auroit eſté compris dans ces trois années.

Theodoret. l. 4. c. 12. Theodoret joint ſon banniſſement à celuy de S. Euſebe de Samoſates : Mais il eſt viſible par les lettres de S. Baſile qu'il a eſté banny aſſez long-temps auparavant.

Nous avons remarqué que S. Baſile dans une lettre écritte au commencement de cette année 371 parloit en general de ce qui s'eſtoit paſſé à Antioche. On pourroit peuteſtre préſumer que c'eſtoit touchant le banniſſement de S. Melece, & le mettre ſur cela vers la fin de 370 : Mais ce n'eſt qu'une conjecture extremement foible.

La lettre 57 écritte, comme nous le croyons, vers le mois de Septembre 370 ne donne aucun jour pour dire s'il eſtoit déja banny ou non. Mais il l'eſtoit lorſque S. Baſile luy écrivit la lettre 273 avant Paſque de l'an 371, puiſqu'il dit que le Diacre Dorothée luy apprendroit ce qui regardoit l'eſtat des Egliſes de l'Orient, c'eſt à dire, d'Antioche, où par conſequent il eſt viſible qu'il n'eſtoit pas alors.

Ainſi il faut qu'il ait eſté banni au pluſtard dés le commencement de l'an 371, lors qu'apparemment Valens n'eſtoit pas encore à Antioche.

CHAP. XIII.

p. 480. Quelques-uns inferent de cette confeſſion que cette lettre eſt comme la lettre de communion que S. Baſile écrivit auſſi-toſt apres ſon ordination. Mais il ſemble que ſi cela eſtoit, il auroit dû y parler de ſon ordination meſme, ſur tout puiſqu'elle eſtoit conteſtée. Il dit au commencement qu'il auroit bien ſouhaité d'eſtre luy-meſme à Antioche ſi ſon corps n'euſt eſté affoibli par une longue maladie, & briſé par des afflictions continuelles. Ainſi l'on peut préſumer qu'il l'écrivit vers l'automne de l'an 372.

CHAP. XIV.

p. 480. 1. Nous ſuivrons ce ſentiment, parce qu'il paroiſt plus probable qu'Appollinaire eſtoit Eveſque de Laodicée en Syrie apres Georges.

2. S. Baſile ayant écrit à ce Saint qu'il ſouhaitoit extremement de l'aller voir, & qu'il ſe promettoit un grand ſecours de ſes prieres, c'eſt une grande marque que ſaint Pelage n'eſtoit pas encore banny, & ainſi il ne le fut pas avant l'an 375 auquel cette lettre eſt écritte, comme on le voit par le voyage de Sanctiſſime dont elle parle. *Baſil. Ep. 311.*

3. Il ſemble que cette lettre ſoit écritte en 375 où Demoſthene Vicaire du Prefet chaſſa S. Gregoire de Nyſſe, & aux autres Catholiques de Cappadoce. Et ce fut auſſi en cette année que les Solitaires des environs de Calcide ſouffrirent beaucoup par la perſecution des Ariens.

CHAP. XV.

p. 489. Baronius veut qu'il ait ſuccedé à S. Protogene, & non pas qu'il l'ait precedé. Mais il n'allegue aucune preuve contre une choſe atteſtée par S. Baſile & par Sozomene ; ſi ce n'eſt peuteſtre qu'il ſuppoſe, *Martyrolog. 6. Mart.*

comme il lit dans Theodoret ſelon Chriſtophorſon, que c'eſt S. Euſebe de Samoſates mort avant le Concile de Conſtantinople qui a fait Protogene Eveſque, au lieu que le Grec porte que ç'a eſté ſaint Euloge qui l'a pû faire apres le Concile, & auſſi apres la mort de S. Vit. Auſſi Theodoret dit ſeulement que S. Euloge aſſiſta au Concile, & ne le dit point de Protogene.

Theodoret. l. 5. c. 4.

CHAP. XVI.

p. 491. 1. Il ſemble neanmoins qu'il ſoit rentré au plûtard auſſitoſt apres la mort de Valens, s'il eſt vray comme dit Sozomene, que quand Theodoſe fut fait Empereur, les Ariens tenoient encore les Egliſes dans l'Orient, hormis dans Jeruſalem. Si l'on ne veut dire qu'Hilarion paſſoit pour Catholique, à quoy il y a peu d'apparence.

Sozom. l. 7. c. 2.

2. Theodoret cite contre les Eutychiens un paſſage d'un diſcours que Gelaſe avoit fait ſur l'Epiphanie (ou l'Incarnation) du Seigneur. Leonce de Byzance cite deux paſſages d'un Traitté ſur l'explication du Symbole de Gelaſe Eveſque de Ceſarée en Paleſtine, & Confrere des 152 Eveſques du Concile de Conſtantinople. Photius fait mention d'un Traitté de Gelaſe Eveſque de Ceſarée en Paleſtine contre les Anomœens dont il eſtime beaucoup le ſtile, quoy qu'il trouve quelque choſe à redire dans ſa compoſition. On ne croit pas que ce ſoit le meſme que l'ouvrage des deux natures attribué au Pape Gelaſe, qui eſt diviſé en deux livres, & eſt écrit contre Neſtorius & Eutyches.

Theodoret. Dial. 1. p. 31. Leont. contra Neſt. 1.

Phot. Bibl. Cod. 89.

Photius attribuë une hiſtoire eccleſiaſtique à Gelaſe neveu de S. Cyrille de Jeruſalem qui l'avoit exhorté d'entreprendre cét ouvrage; comme on le voit par l'ouvrage meſme. Et il ajoûte qu'il avoit leu autre part que Gelaſe & S. Cyrille n'avoient point compoſé d'hiſtoire, mais avoient ſeulement traduit en grec celle de Rufin. Quoy que Gelaſe veſcut encore en 392, comme on le voit par le catalogue de ſaint Hierôme, & meſme en 394, auquel il aſſiſta à la dedicace de l'Egliſe des Apôtres au fauxbourg du Cheſne, & le 4. de Septembre au Concile de Conſtantinople; il eſt neanmoins certain qu'il ne veſcut pas aſſez pour traduire, ny ſeulement pour voir l'hiſtoire de Rufin qui finit en 395 à la mort de Theodoſe, & qu'il ne compoſa au plûtoſt que l'an 411, puiſque Jean luy avoit ſuccedé dans le mois de Mars ou d'Avril de la meſme année. Et il eſt encore moins ſoûtenable de prétendre que S. Cyrille, qui eſt mort dés 386, ait eu part à cette traduction.

Zonar. ad Concil. Carthag. 3. 525.

Gelaſe de Cyzique auteur ou compilateur de l'hiſtoire du Concile de Nicée, qui vivoit ſur la fin du 5 ſiecle, & que l'on fait auſſi Eveſque de Ceſarée en Paleſtine, cite ſouvent l'hiſtoire de Rufin, & en rapporte des choſes qui ne ſe trouvent point dans Rufin, & qui ne s'accordent pas avec les bons hiſtoriens, ſoit que cét auteur qu'il prend pour Rufin, ait eu de mauvais memoires, ſoit que Gelaſe meſme altere ſon texte comme il fait celuy d'Euſebe en divers endroits. Il cite en un endroit Rufin ou Gelaſe; par où l'on voit, auſſi bien que par Photius, qu'il y avoit un ouvrage attribué communément à l'un & à l'autre.

Nicephore cite de Gelaſe Eveſque de Ceſarée en Cappadoce que Diocletien & Maximien ayant voulu reprendre l'empire furent tuez par arreſt du Senat. Ce qui eſt ridicule.

Nicephor. l. VII.

CHAP. XX.

p. 503. Les uns mettent cette ville dans la Paleſtine, les autres dans l'Egypte, parce qu'elle eſt ſur les confins de l'une & de l'autre. Neanmoins on voit qu'elle répondoit au Patriarche d'Alexandrie. Et Sozomene parle de S. Melan en traittant des grands hommes de l'Egypte, & commence apres luy à marquer ceux de Paleſtine. Ammien la compte auſſi dans l'Egypte.

Sozom. l. 6. c. 31.

CHAP. XXI.

p. 506. 1. Socrate & Sozomene diſent aſſez clairement que cette guerre commença lorſque Valens fut parti d'Antioche (au commencement de l'an 378) pour marcher contre les Gots qui ravageoient toute la Thrace. Mais je ne voy pas comment cela s'accorde avec ce que nous verrons que Valens mena avec luy des Sarrazins à Conſtantinople, ou plûtoſt qu'il les y envoya devant luy, comme le dit Eunape. Et meſme il faut ſelon Socrate & Sozomene qu'ils euſſent eſté envoyez

Socrat. l. 4. c. 29. Sozom. l. 6. c. 37. Philoſt. l. IV. Zoſ. 4. Eunap. Legat. Socrat. 6. Sozom. 7.

par Mavie, & par conſequent que la paix euſt eſté faite avant qu'il partiſt d'Antioche. De ſorte qu'il eſt meſme difficile de croire que la guerre des Sarrazins n'ait commencé qu'apres celle des Gots à la fin de 377.

Ruffin. l. 2. c. 6. Theodoret. c. 20. Auſſi Ruffin & Theodoret n'en marquent pas plus préciſément le temps, ſinon que c'eſtoit durant que Luce dominoit ſur l'Egliſe d'Alexandrie.

Sozom l. 6. c. 38. Ils avoient traitté avec les Romains, dit Sozomene. Mais leur Prince eſtant mort, ils rompirent le Traitté, & coururent la Paleſtine, la Phenicie, & l'Egypte. Ce qui ſe rapporte fort bien aux actes des Solitaires de Sinaï tuez vers l'an 372. par les Sarrazins qui couroient alors ces ſolitudes, leur Prince eſtant mort depuis peu. Ainſi on pourroit mettre en ce temps-là le commencement de la guerre qu'ils firent aux Romains.

Combef. in Mart. p. 91.

Rufin, Theodoret & Socrate parlent de cette guerre, mais Sozomene la particulariſe plus que les autres.

Sozom l. 6. c. 38.

Les Romains furent obligez de demander la paix; ce qu'on peut, ſi l'on veut, rapporter à la revolte des Gots.

2. On pourroit croire que c'eſt S. Moyſe dont nous avons déja parlé, qui avoit paſſé 73. ans dans la ſolitude d'Elim ou Raithe, & dont on rapporte des choſes merveilleuſes: Mais il paroiſt ou qu'il fut tué avec les autres ſolitaires en 372, ou qu'il eſtoit mort dés auparavant.

Combef. Mart.

Theodoret. l. 4. c. 20. Socrat. l. 4. c. 20. 3. Theodoret & Socrate rapportent le meſme diſcours, mais changé dans les termes & dans la maniere.

CHAP. XXII.

p. 512. S. Baſile écrivoit cette lettre en un temps incommode pour voyager, & ainſi durant l'eſté de l'an 370, ou au commencement de l'hyver, avant que Valens fuſt venu à Ceſarée.

p. 371.

CHAP. XXIV.

p. 522. Baronius met cette lettre avant le ſacre de S. Gregoire de Nazianze. Mais il devoit avoir accepté l'Eveſché de Saſimes, & l'onction epiſcopale avant qu'on le preſſaſt d'y aller, & de ſe conduire en Eveſque. Ainſi il eſt plus probable que cette lettre a ſuivi ſon ſacre que non pas qu'elle l'ait précedé.

CHAP. XXVI.

p. 530. Blondel croit que ce furent les Prelats meſme d'Armenie qui s'en retournerent, & ainſi rompirent leur Synode; ce qui a quelque apparence. Mais il faut toûjours avoüer qu'il y a faute en cét endroit, ou que ἀθυμίᾳ σπάσας eſt pris dans un ſens fort impropre pour dire, *nous laiſſant dans l'abbatement & la douleur de voir que* &c. Car le ſens que Blondel luy donne n'a point de ſens.

Primauté en l'Egliſe p. 653.

CHAP. XXVII.

p. 531. 1. Il y en a qui croyent qu'on peut rapporter cecy à Maximin celebre pour les cruautez qu'il exerçoit alors dans l'Occident, ſous pretexte de rendre juſtice, ce qui paroiſt fort éloigné.

On pourroit donner une autre ſuitte à tout cecy, & dire que le voyage dont ſaint Baſile revint le 12. de May eſtoit quelque voyage qui nous eſt inconnu, ou peuteſtre celuy qu'il avoit fait pour ſacrer S. Gregoire de Nyſſe; que ce fut celuy où il vit Euſtathe, & celuy meſme où il vouloit aller à Phargamon dans l'eſperance que ſaint Euſebe y reviendroit, & qu'eſtant revenu à cauſe de la froideur de Theodote, lorſqu'il ſceut que ſaint Euſebe ne viendroit pas, il luy écrivit la lettre 259, où il ne luy mande pas tout ce qui s'eſtoit paſſé, ne jugeant pas que cela fuſt neceſſaire, ſoit de peur de l'affliger, ſoit pour n'eſtre pas obligé de ſe plaindre de Theodote. L'un & l'autre ſentiment a ſes difficultez, puiſque dans le premier il faut admettre deux aſſemblées en Armenie en deux mois de temps, & dire que ſaint Baſile a eſté appellé à toutes les deux, ce qui eſt difficile à croire. Mais nous avons cru qu'il nous ſuffiſoit de propoſer ce que nous trouvions de plus probable en une choſe où nous n'avons aucune lumiere aſſurée.

2. p. 533. Comme l'hiſtoire de ce temps ne fait mention d'aucun Ference, il ſemble que ce ſoit une corruption de celuy de Terence.

CHAP. XXVIII.

p. 537. 1. La derniere de ces lettres pour-

roit ſembler regarder l'Eveſque de quelque autre ville, mais il n'y a pas d'apparence à cela. Elle ſemble meſme faire alluſion au nom de Pemene qui ſignifie Paſteur.

2. On peut juger de là qu'il écrivoit au pluſtard dés le commencement d'Aouſt, puiſqu'on voit par la lettre 261. qu'il falloit environ un mois pour aller & venir de Ceſarée à Samoſates.

Primauté p. 665. 3. Blondel ſemble tirer de là avec aſſez peu de fondement que ſaint Baſile avoit accoutumé d'ordonner tous les ans des Eveſques à la feſte de ſaint Eupſyque.

4. Il eſt encore certain qu'il n'a pas fait ce voyage avant la feſte de ſaint Eupſyque, puiſqu'il ne pouvoit pas eſtre hors de ſon dioceſe à cette feſte, & qu'il prioit ſaint Euſebe d'y venir; mais il n'eſt pas hors d'apparence que ce Saint n'ayant pu y venir, il le ſoit venu trouver luy-meſme.

LIVRE VI. CHAP. I.

Primauté p. 539. p. 541. BLONDEL croit qu'il eſtoit l'Occident; ce qui ne paroiſt pas bien fondé.

2. p. 543. C'eſt ce qui nous oblige de mettre cecy avant le banniſſement de ſaint Euſebe; & ſans cela cette lettre pourroit aſſez bien ſe rapporter à l'election d'Euphrone Eveſque de Nicople en 375, quoy que neanmoins il ne ſe ſoit point agi en cette occaſion ny de deffendre ſaint Baſile, ny de reconcilier perſonne avec luy.

3. S. Antioque ne voulut pas neanmoins que Jovin luy impoſaſt les mains, parce qu'il avoit eſté pendant quelque temps dans la communion des Ariens, ce qui n'a pu arriver qu'apres cecy.

Baſil. Ep. 318. S. Baſile écrit à Jovin Eveſque de Cerrhe pour le prier de le venir voir. L'Egliſe de Cerrhe eſt inconnuë; & ainſi au lieu de Κίρρης il faut peuteſtre Πίρνης. Car pour Carrhes, dont le nom approche plus de celuy de Cerrhe, ſaint Vit en a eſté Eveſque durant tout l'epiſcopat de ſaint Baſile & au delà.

CHAP. II.

p. 546. La ſuitte du grec nous porteroit meſme à dire qu'Euſtathe fulminoit également contre ſaint Baſile & contre Theophile, ſi le paſſage de l'autre lettre, qui eſt tres-exprés, ne nous obligeoit de prendre le ſens contraire, & de lire ὁ Γαϊανὸς pour ὁ Γαϊανός.

CHAP. IV.

p. 553. S. Baſile dit qu'Apollinaire eſtoit alors laïque auſſi bien que luy, quoyque ſelon Socrate il fuſt Lecteur long-temps auparavant; mais il eſt aiſé de croire que le Saint ne le ſçavoit pas.

CHAP. VI.

p. 558. Il y en a qui racontent tout cecy d'une autre maniere, & qui ajoûtent que S. Baſile éleva S. Ephrem du Diaconat à la Preſtriſe, & qu'il luy obtint de Dieu la connoiſſance de la langue grecque. Mais nous aimons mieux avec Baronius dire moins de choſes, mais qui ſoient certaines & bien appuyées, que de faire de grands diſcours qui ne ſoient pas aſſez fondez ſur la verité. *Baron. an. 370.*

CHAP. VII.

p. 562. Nous avons une lettre de luy à l'Eveſque Boſphore, ſur ce que quelques-uns l'accuſoient d'anathematizer Dianée ſon predeceſſeur. S. Gregoire de Nazianze écrit à Boſphore Eveſque de Colonie qui ſigna au Concile de Conſtantinople. Mais il faut que c'en ſoit un autre, puiſque l'Egliſe de Colonie fut gouvernée par Euphrone juſques en 375, comme nous le verrons dans la ſuitte; ou diſtinguer deux Colonies, & dire que celle que la Geographie ſacrée met dans la troiſiéme Cappadoce eſt differente de celle que S. Baſile met en Armenie. Cela ſe peut confirmer par les ſignatures du Concile de Nicée où Euphraſe de Colonie eſt mis entre les Eveſques de Cappadoce. En effet il eſt difficile de croire que Boſphore de Colonie à qui S. Gregoire écrit n'ait eſté Eveſque qu'en 375. Et la part qu'il prenoit *Ep. 8. p. 155.* *Ep. 14. & 141.*

aux affaires de ce Saint fait juger qu'il eſtoit de ſa Province, c'eſt à dire, de Cappadoce.

CHAP. VIII.

p. 563. 1. Socrate pourroit donner lieu de croire qu'il fut effectivement à Antioche, & que ce fut en cette rencontre que mourut Galate fils de Valens. Mais cela s'accorde difficilement avec S. Gregoire de Nazianze : & les lettres de S. Baſile, au lieu de fournir quelques veſtiges de ce voyage, y ſont plutoſt contraires, puiſque
p. 49. la 6, qui paroiſt écritte au commencement de l'année ſuivante, porte que l'hyver eſtant ſurvenu lors qu'il reprenoit ſes forces apres ſa maladie, l'avoit empeſché de ſortir de ſon logis, bien loin de pouvoir ſonger à aller à Samoſates.

2. Ce que nous venons de voir des efforts que les Ariens avoient faits contre S. Baſile, nous fait croire qu'on peut mettre à la fin de cette année la lettre 7e, où il mande à S. Euſebe la mort de ſa mere, vu ce qu'il y dit de ſa maladie, & de ce que Dieu n'avoit pas permis aux ennemis de luy faire aucun mal digne de leur colere & de leur animoſité.

Vita S. Macrinæ. 3. S. Gregoire de Nyſſe met la mort de ſainte Emmelie comme arrivée vers le meſme temps (ou peu devant) que ſaint Baſile fut éleü Eveſque. Mais il n'eſt point étrange qu'il ait joint deux choſes arrivées à deux ans & demy l'une de l'autre.

Ep. 7. p. 50. Ce que dit S. Baſile des affaires qui l'accabloient alors, de tout l'eſtat de l'Egliſe, des efforts que ſes ennemis faiſoient contre luy; & la familiarité ſeule avec laquelle il écrit à S. Euſebe ſont des preuves trop fortes pour douter qu'il fuſt alors Eveſque.

Il parle des nouveaux Eveſques de Neocesarée & d'Ancyre qui ne remuoient rien encore. C'eſtoit donc un temps aſſez conſiderable apres la mort de Muſone, qui avoit eſté longtemps Eveſque. Il parle auſſi d'Athanaſe qui l'eſtoit depuis l'an 360. Or la lettre qu'il écrivit apres la mort du premier à l'Egliſe de Neocesarée, non ſeulement ne peut eſtre écritte que par un Eveſque, mais montre encore qu'il avoit eſté Eveſque avec luy, puiſqu'il dit qu'encore que Muſone n'euſt pas concouru avec luy dans la pacification des Egliſes, neanmoins il avoit toujours eü la meſme foy que ce Prelat, & l'avoit toujours appellé pour eſtre ſon compagnon dans les combats qu'il avoit eüs contre les heretiques; Ce qui ne peut eſtre dit que par un égal, ou meſme par un ſuperieur.

La maniere auſſi dont il écrit à Athanaſe d'Ancyre ne paroiſt pas convenir à un Preſtre qui parle à un Metropolitain, ſurtout lorſqu'il témoigne eſtre honoré de luy. Et quand il ſe mocque de ſes menaces comme d'un vain épouvantail qui ne pouvoit faire peur qu'à des enfans. *Ep. 53. p. 81.*

Que ſi c'eſt ſur ſa mort que S. Baſile écrit la lettre 43, comme Baronius le croit avec beaucoup d'apparence, il faut bien que S. Baſile fuſt Eveſque avant ſa mort, puiſqu'il dit qu'il perdoit en ſa perſonne celuy ſur qui il ſe déchargeoit du ſoin des Egliſes. *Baron. an. 478.*

Il faut donc demeurer d'accord que ſaint Baſile eſtoit déja Eveſque depuis un temps aſſez conſiderable au temps de la mort de ſa mere, & qu'ainſi on la peut mettre avec aſſez de fondement en ce temps-cy.

CHAP. IX.

p. 866. 1. Cette lettre ne nomme pas celuy dont elle fait l'éloge; mais il n'y a pas d'apparence que ce ſoit d'aucun autre que d'Athanaſe.

2. Baronius ſemble dire que ce fut Leon l'un des plus celebres Moines du Pont ſelon Sozomene; mais il paroiſt plûtoſt par le meſme hiſtorien qu'il ne fut Eveſque d'Ancyre que dans les regnes ſuivans. C'eſt aſſurément le meſme que Leon d'Ancyre dont Theodoret parle comme d'un homme tres-vertueux, & l'un des plus illuſtres Prelats de l'Egliſe ſous Arcade. *Baron. an. 371. Sozom. l. 6. c. 34.* *Theodoret. l. 4. c. 27.*

3. Nous avons appellé Muſone apres Baronius celuy dont il eſt parlé dans la lettre 62e de S. Baſile, parce qu'elle porte que ce Prelat, qui avoit longtemps gouverné l'Egliſe de Neocesarée, avoit continué par ſa pieté cette chaiſne illuſtre de ſaints Prelats qui duroient depuis S. Gregoire Thaumaturge juſques au Bienheureux Muſone dont les inſtructions eſtoient encore toutes recentes. De ſorte que nous ne doutons pas qu'il y ait lieu de douter ſur ce ſujet. *Baron. an. 343. Baſil. Ep. 62.*

Primauel p. 651. 4. p. 367. C'eſt ce qui fait douter de ce que dit Blondel que le ſucceſſeur de Muſone fut Elpide à qui S. Baſile écrit la lettre 322. Car il ne paroiſt pas en avoir eü de preuve, ſinon en ce que S. Baſile luy remet en quelque ſorte le ſoin d'aſſembler les Eveſques maritimes à Comanes [dans le Pont.] D'où il a apparemment conclu qu'il eſtoit Metropolitain du Pont, & par conſequent ſucceſſeur de Muſone qui l'avoit eſté, quoy que ce qu'on cite de ſaint Baſile n'en ſoit pas une preuve tout à fait certaine qu'il en fuſt metropolitain, & moins encore qu'il fuſt Eveſque de Ceſarée; s'il eſt vray que Muſone fuſt Metropolitain non par la qualité de ſon ſiege, comme S. Baſile ne le dit point du tout, mais par le privilege de ſon âge & de ſa vertu. S. Baſile marque meſme aſſez clairement qu'Elpide eſtoit Eveſque d'une ville maritime, ce qui n'eſt pas vray de Neoceſarée. Il ſemble par une autre lettre que le dioceſe d'Elpide n'eſtoit pas loin d'Amaſée.

Basil. Ep. 322. & 348.

Ep. 221.

Gregor. Nyſſ. vita S. Macr. S. Gregoire de Nyſſe nous apprend que quand il fut voir ſainte Macrine prés d'un an apres la mort de S. Baſile [& ainſi ſur la fin de l'an 379,] il y avoit prés de 8 ans qu'il ne l'avoit veüe à cauſe des perſecutions des heretiques qui ſe chaſſoient partout hors de ſa patrie. De ſorte que ces perſecutions doivent avoir commencé au pluſtard en 370. Nous en trouvons diverſes particularitez dans S. Baſile; mais elles ne peuvent convenir qu'à l'an 375.

Basil. Ep. 406. p. 423. S. Baſile mande à S. Amphiloque en 374 que ſes affaires de Nyſſe eſtoient en l'eſtat où il les avoit laiſſées, & alloient de
„ mieux en mieux. De ceux, ajoûte-t-il,
„ qui avoient fait ſchiſme avec nous, les uns
„ ſont allez à la Cour, les autres ſont de-
„ meurez, & attendent ce qu'on fera de ce
„ coſté-là. Mais Dieu peut, s'il luy plaiſt,
„ confondre l'eſperance de ceux-cy, & ren-
„ dre le voyage des autres ſans effet.

CHAP. X.

l. 1. c. 14. p. 569. Socrate dit que Conſtantin ayant vaincu les Sarmotes & ſes Gots ſous l'étendard de la Croix (comme il fit vers 323 & 332) ces barbares étonnez d'un ſi grand ſuccés, embraſſerent pour la premiere fois la religion qui luy avoit acquis cette victoire contre toute ſorte d'apparence.

Euſebe parle bien de ces victoires, mais ne dit point qu'elles ayent cauſé la converſion des vaincus, quoyque c'euſt eſté une choſe bien propre à entrer dans l'éloge de Conſtantin. C'eſt ce qui rend le témoignage de Socrate un peu ſuſpect, & nous porte à croire plutoſt avec Sozomene & Philoſtorge, que les courſes que ces peuples avoient faites dans l'Aſie mineure, & juſques en Cappadoce ſous Valerien & les Empereurs ſuivans, furent l'origine de leur converſion par le moyen des fidelles laiques & Eccleſiaſtiques qu'ils avoient emmenez captifs, & dont la vertu leur inſpira peu à peu l'amour & la connoiſſance du vray Dieu.

Euſeb. vit. Conſt. l. 4. c. 5. 6.

Sozom. l. 2. c. 5.

CHAP. XI.

p. 571. Philoſtorge qui veut que Vulphilas ait eſté ordonné dés le temps de Conſtantin par Euſebe de Nicomedie, croit auſſi qu'enſuitte il ait inſtruit ſon peuple dans la doctrine qu'il avoit receuë de cét Eveſque Arien. Oroſe dit que les Gots ayant envoyé demander des Eveſques à Valens pour leur apprendre la regle de la foy Chrétienne, il fut aſſez méchant pour leur envoyer des Docteurs de la tempeſte arienne, & qu'ils avoient gardé depuis ce temps-là ſes premieres inſtructions. Mais nous croyons avoir montré ſuffiſamment que la religion eſt plus ancienne parmy eux, & que leurs premiers predicateurs n'ont point eſté des Ariens, mais des Catholiques & des Saints.

Philoſt. l. 1. c. 3.

Oroſ. l. 7. c. 33.

Socrate & Sozomene diſent qu'Ulphilas eſtant venu à Conſtantinople pour obtenir quelque choſe de Conſtance dans le temps meſme que ſes Acaciens y tenoient leur Concile [au commencement de 360] les principaux d'entr'eux l'entretinrent ſur la religion, & luy promirent de faire ſon affaire auprés de l'Empereur, s'il vouloit ſe joindre à leur foy; & que ſoit par le deſir d'obtenir ce qu'il deſiroit, ſoit qu'il creuſt veritablement que la foy des Ariens fuſt meilleure que celle qu'il avoit ſuivie juſqu'alors, il communiqua avec eux, ſigna le formulaire de Rimini ou de Conſtantinople, & ſepara toute ſa nation de l'Egliſe Catholique.

Sozom. l. 6. c. 37.

Socrat. l. 2. c. 32.

Mais nous ne croyons pas que cela ſe puiſſe accorder avec les auteurs les plus conſiderables de ce temps-là. Car ſaint Baſile écrivant en 372 au plutoſt dit que la foy ſe preſchoit dans toute la pureté au delà du Danube, c'eſt à dire, parmy les Gots dont nous verrons qu'il parle en cét endroit.

Basil. Ep. 338 p. 330

S. Auguſtin dit que dans ce temps-là meſme il n'y avoit parmy eux que des Catholiques.

Aug. l. 18. de civit. c. 41.

S. Epiphane, qui écrivoit en 376 ou 377 parlant de ceux qui avoient eſté chaſſez quatre ans auparavant par la perſecution des Payens, dit que c'eſtoient quelques Audiens ſchiſmatiques *& non Chrétiens*, par où il eſt viſible qu'il entend les Catholiques.

Epiph. Har. 70.

S. Hierôme & Oroſe diſent que ceux qui ſouffroient alors ou la mort ou le banniſſement eſtoient des Chrétiens; ce qu'ils n'auroient pû dire ſans diſtinction, s'ils euſſent eſté Ariens, ou tous, ou une partie, principalement Oroſe qui leur attribuë en termes exprés la gloire & la couronne du Martyre. Car pour les Audiens que S. Epiphane y meſle, ils n'eſtoient pas apparemment en tres-grand nombre, puiſqu'aucun auteur n'en parle. Et de plus il eſtoit aiſé de les diſtinguer des Catholiques.

Hieron. Chron. Oroſ. l. 6. c. 32.

Socrate & Sozomene racontent encore autrement l'origine, ou plûtoſt, ſelon eux, l'accroiſſement de l'hereſie parmy les Gots, quoyque d'une maniere aſſez confuſe, ſçavoir que la diviſion s'eſtant miſe entre deux de leurs Princes, Fritigerne & Athanaric (dont quelques Hiſtoriens font le premier chef des Viſigots, & l'autre des Oſtrogots) Fritigerne vaincu par Athanaric implora le ſecours des Romains; & par leur aſſiſtance eſtant demeuré victorieux, il embraſſa, comme par reconnoiſſance, la foy Arienne que tenoit Valens ſon protecteur, avec Vulphilas ſon Eveſque, & ſes ſujets, & par ce moyen l'Arianiſme ſe communiqua auſſi aux (Oſtrogots) ſujets d'Athanaric & enſuitte, dit Jornande, il paſſa aux Gepides; Grotius y ajoûte les Vandales, toutes ces nations n'eſtant ſelon luy que les Gots meſme, à qui on avoit donné differens noms.

Ce recit qui a eſté ſuivi par Iſidore, peut avoir quelque apparence, pourveu qu'on ne diſe pas avec Socrate que les Chrétiens qu'Athanarie fit mourir, eſtoient de ceux à qui Vulphilas avoit fait embraſſer l'Arianiſme, ny avec Sozomene que la diviſion d'entre Fritigerne & Athanaric n'arriva qu'apres qu'ils eurent paſſé le Danube [en 376] par la crainte des Huns; ce qui n'eſt pas ſoutenable. Outre qu'Athanaric, ſelon Ammien, ne paſſa pas le Danube. Et meſme toute cette guerre civile des Gots, & ce ſecours donné par Valens à Fritigerne, peut paroiſtre aſſez ſuſpect; puiſque ny Ammien, ny Zozime, qui ſont les plus anciens hiſtoriens de ce temps-là, n'en rapportent rien: au contraire Ammien fait Fritigerne un des chefs des Theroinges, & par conſequent ſujet d'Athanaric roy des Gots qui portoit ce nom. De ſorte qu'il eſt peuteſtre plus à propos de s'arreſter à Theodoret, & nous avons pris ce party.

Amm. l. 31.

Theodoret. l. 4. c. 33.

2. S. Epiphane dit que cette expulſion des Chrétiens de Gothie arriva quatre ans avant qu'il écriviſt contre les Audiens, qui s'eſtant répandus dans ce païs en furent auſſi chaſſez avec les autres. Or puis qu'il écrivit en 376, il faut mettre cette expulſion en 372 ou 373.

Hareſ. 70.

3. La chronique d'Iſidore rapporte que quand les Gots devenus Ariens eurent defait les Romains, & tué Valens en 378, ils trouverent les Confeſſeurs Catholiques qu'ils avoient chaſſez auparavant, & les inviterent à prendre part aux dépoüilles, mais qu'ils le refuſerent abſolument, & aimerent mieux les uns ſe laiſſer tuer, & les autres ſe retirer en des lieux forts d'aſſiette, pour conſerver la pureté de leur foy, & la fidelité qu'ils avoient promiſe aux Romains.

CHAP. XIII.

p. 584. 1. Cette lettre eſt de S. Baſile ſeul, non-ſeulement ſelon le titre qui a eſté conſervé tout entier, mais encore par ce qu'il y parle comme un Eveſque qui n'eſtoit pas banny, mais que l'on avoit laiſſez en ſon ſiege par mépris; ce qui ne convient ny à S. Melece, ny à beaucoup d'autres des principaux Eveſques de l'Orient. Que ſi l'on veut que la lettre 282 ſoit auſſi de S. Baſile ſeul, il faudra la mettre en des temps differens, parce qu'il ſe paſſa beaucoup

coup de temps avant que Dorothée pûſt partir. Il ſemble que Sanctiſſime ait eſté en Orient avec luy. La ſuitte nous obligera de dire qu'il fut en Occident.

2. La lettre 74 de S. Baſile a quelque rapport a cela. Mais outre qu'elle ne traitte pas tout à fait la meſme choſe, c'eſt une réponſe aux lettres que les Occidentaux avoient envoyées aux Otientaux par quelques Preſtres pour les conſoler, ce qu'ils n'avoient pas encore fait cette année. Et de plus S. Baſile ne ſe declaroit pas encore ſi hautement contre Euſtathe & S. Euſebe, comme il fait dans cette lettre.

CHAP. XVI.

Ep. 49. p. 809. 1. pag. 590. Nous avons une lettre que S. Gregoire de Nazianze écrit à Olympe Gouverneur de la ſeconde Cappadoce pour le conjurer de ne pas ruiner la ville de Neocefarée (ou Nazianze) pour la faute de quelques particuliers. Mais il paroiſt qu'elle ne fut écritte qu'apres ſon retour de Conſtantinople; & ainſi ce n'eſt point ſur l'affaire dont il parle dans la 17 Oraiſon, qui apparemment n'eſtoit pas fort criminelle de la part du peuple, puiſqu'il ne fait que le conſoler ſans y meſler preſque aucune reprimende, au lieu qu'il conjure tres-vivement le Preſet de n'uſer point de rigueur.

CHAP. XVII.

p. 297. P. 594. Le Pere Combefis Dominicain qui eſt aſſez facile à ſoûtenir les piéces les moins ſoûtenables eſt obligé d'abandonner cette vie; & de reconnoiſtre qu'elle reſſent moins la gravité d'une veritable hiſtoire que les contes fabuleux de Metaphraſte.

Ep. 160. P. 595. On fonde cette datte ſur ce que S. Gregoire, qui appelle Euthale ſon Condiacre, eſtoit ſans doute Preſtre dés ce temps-là.

CHAP. XVIII.

1. P. 598. Cette élection ne fut concluë que vers le temps de la mort de l'ancien S. Gregoire de Nazianze pere du Theologien, que nous ne pouvons mettre avant le printemps de l'année 373, S. Baſile, qui n'eſtoit pas ſorti de tout l'hyver, ayant eſté à Nazianze auſſi-toſt apres cette mort. Ainſi outre qu'il peut y avoir eu un Eveſque durant quelques mois entre Fauſtin & Amphiloque, on voit par l'exemple de S. Baſile que les élections traiſnoient alors quelquefois aſſez long-temps.

Greg. Naz. Ep. 161. Baſil. Ep. 6.

2. P. 599. Cette lettre ſelon le titre qu'elle porte, eſt addreſſée a S. Amphiloque meſme. Mais comme elle ne peut luy convenir, & qu'elle peut tout a fait convenir à ſon pere, il y a grande apparence que le pere portoit auſſi le nom d'Amphiloque, & que l'on a confondu l'un avec l'autre; ce qui eſtoit tres-aiſé dans les lettres de ſaint Gregoire de Nazianze, dont l'inſcription ne porte ordinairement que le ſeul nom de la perſonne à qui il écrit. Cela nous a paru ſi probable que nous n'avons pas fait difficulté de le ſuivre.

3. P. 600. Je ne voy point que cette lettre nous permette de dire que S. Baſile ait aſſiſté à l'ordination de S. Amphiloque.

CHAP. XX.

P. 606. Toutes choſes nous portent en effet a croire que Boſphore eſtoit de la meſme Province que S. Gregoire, c'eſt à dire, de la Cappadoce. Car outre qu'il ſigne dans le Concile entre les Eveſques de Cappadoce, il paroiſt aſſez qu'il eſtoit Eveſque dés 360 long-temps avant l'an 375 auquel Euphrone eſtoit encore Eveſque de Colonie.

Celuy pour lequel S. Gregoire écrivit apres le Concile de Conſtantinople eſt qualifié dans les Actes du V. Concile Act. 5. Eveſque de Doares dans la troiſiéme Cappadoce. Mais il y a apparence que le Diacre Theodule, qui le qualifie ainſi, ſe trompe en cela auſſi bien qu'en d'autres points de l'hiſtoire. Car par le ſeul endroit qu'il produit touchant ce Boſphore de Doares (qui eſt la lettre 225 de S. Gregoire de Nazianze) il eſt viſible que c'eſtoit un Eveſque ancien & tres-orthodoxe. Or Doares avoit en l'an 375 un Eveſque heretique: Et s'il eſt vray qu'elle en euſt en meſme temps un Catholique (comme cela peut eſtre) il faut que ce fuſt Eulale à l'élection duquel S. Gregoire avoit fait un diſcours vers l'an 372. Ainſi il eſt certain que Boſphore n'en auroit pû eſtre Eveſque que depuis ce temps-la, peu d'années

avant celle où il eſt qualifié un ancien Eveſque. La ſeule choſe qu'on pourroit dire au contraire, ſeroit qu'Eulale auroit eſté fait Eveſque, non en 372, comme nous avons prétendu, mais en 385 ou environ, & apres la mort de Boſphore. Mais je ne croy pas qu'aucun de ceux qui auront lû l'oraiſon que S. Gregoire fit à ſon élection, puiſſe douter qu'elle n'ait eſté faite durant la perſecution de l'Egliſe, c'eſt à dire, ſous Valens, non ſous Theodoſe.

CHAP. XXII.

p. 613. Cette lettre ſe trouve auſſi attribuée à S. Gregoire de Nazianze. *Greg. Naz. Ep. 30.*

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Contenant l'Hiſtoire de la Naiſſance, de l'éducation, des études, & des emplois de ces deux Saints juſques à leur retraitte.

CHAP. I. *IMage generale & abregée de toute leur vie.* pag. 1

II. *Eloge particulier de S. Baſile. Sa naiſſance dans la ville de Ceſarée en Cappadoce. Nobleſſe de ſon extraction.* 5

III. *Vertu de ſainte Macrine ayeule paternelle de ſaint Baſile, & celle de ſon mary.* 9

IV. *Sainteté de la famille de ſaint Baſile. Vertus éminentes de Baſile ſon pere & d'Emmelie ſa mere. Du nombre de leurs enfans.* 10

V. *De l'enfance de ſaint Baſile & de ſa premiere éducation ſous ſainte Macrine ſon ayeule.* 15

VI. *Quel ſoin prit le pere de ſaint Baſile de luy enſeigner les lettres humaines. Le progrés qu'il y fit en peu de temps. Son bapteſme. Ses études à Ceſarée & à Conſtantinople où il écoute Libanius.* 17

VII. *Eloge de S. Gregoire de Nazianze. Son pays. Ses parens. Excellentes qualitez de Nonne ſa mere.* 20

VIII. *Converſion de Gregoire pere de S. Gregoire de Nazianze qui paſſe de la ſecte des Hypſiſteres à la religion Chrétienne. Son bapteſme & la vie qu'il mena depuis l'avoir receu juſqu'à ſon Epiſcopat.* 26

IX. *Gregoire le pere eſt fait Iveſque de Nazianze. Sa conduite dans cette charge.* 30

X. *Miracles de la naiſſance de ſaint Gregoire. Viſion qui luy*

fait embraſſer la chaſteté. 35

XI. *S. Gregoire va étudier dans les païs étrangers, il s'embarque pour aller en Grece. Son inquietude pendant une tempeſte. Du bapteſme donné par les laïques. Ce Saint ſe conſacre à Dieu tout de nouveau. La tempeſte s'appaiſe par ſes prieres & par celles de ſes parens.* 39

XII. *Arrivée de ſaint Baſile à Athenes. S. Gregoire lie avec luy une étroitte ſocieté.* 43

XIII. *Des études que S. Baſile & S. Gregoire de Nazianze firent à Athenes ; de leurs maiſtres, & de quelques perſonnes celebres qui étudierent avec eux.* 48

XIV. *Naiſſance & éducation de Iulien l'Apoſtat.* 52

XV. *Iulien embraſſe ſecrettement l'Idolatrie.* 56

XVI. *Iulien ſe trouve expoſé à de grands perils. Apres la mort de Gallus il vient étudier à Athenes où il eſt connu de ſaint Baſile & de ſaint Gregoire de Nazianze. Lettre de ſaint Baſile à Apollinaire.* 60

XVII. *S. Baſile ſe retire d'Athenes, & revient en ſon païs.* 63

XVIII. *S. Baſile s'affermit dans la pieté par le ſecours de ſainte Macrine, & renonce tout à fait au monde. Le Sophiſte Libanius admire cette conduite & l'approuve.* 65

XIX. *Iulien eſt fait Ceſar. Quelques évenemens de la vie de S. Gregoire pendant qu'il eſtoit encore à Athenes.* 69

XX. *S. Gregoire quitte Athenes, trouve ſon frere Ceſaire à Conſtantinople, & ils reviennent enſemble en leur pays.* 73

XXI. *Bapteſme de S. Gregoire de Nazianze, ſon parfait détachement de toutes choſes.* 76

XXII. *Occupations penibles de S. Gregoire dans la maiſon de ſon pere, dont il eſt obligé de prendre le ſoin.* 80

XXIII. *Divers voyages de S. Baſile en Egypte & en Syrie.* 84

XXIV. *Quels eſtoient les plus fameux Solitaires qui floriſſoient dans l'Egypte, dans la Paleſtine, & dans la Syrie quand S. Baſile en viſita les deſerts.* 88

XXV. *Occaſions du livre des Morales de S. Baſile.* 93

XXVI. *S. Baſile eſt fait Lecteur. Il ſe lie d'amitié avec Euſtathe de Sebaſte & ſes diſciples.* 96

LIVRE DEUXIE'ME.

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis leur retraitte juſques au regne de Jovien.

CHAP. I. *Retraitte de S. Baſile dans le Pont.* 101
II. *Avantages ſpirituels de la ſolitude repreſentez dans une lettre de S. Baſile à S. Gregoire de Nazianze.* 106
III. *Extreme pauvreté de ſaint Baſile & ſes grandes auſteritez.* 110
IV. *Retraitte de S. Gregoire de Nazianze dans le Pont avec S. Baſile. De quelle maniere ils y vécurent, & quelles études ils firent enſemble.* 113
V. *Les habitans de Neocéſarée veulent engager S. Baſile à l'inſtruction de leur jeuneſſe. Il refuſe cét employ, il ſe plaint à un Magiſtrat de la violence exercée ſur un de ſes fermiers, & aſſiſte les pauvres dans une famine.* 119
VI. *Etabliſſement d'un Monaſtere par S. Baſile, & des regles qu'il donna à ſes Religieux.* 121
VII. *S. Baſile écrit diverſes lettres dans ſa ſolitude.* 127
VIII. *Des freres de S. Baſile. Excellentes qualitez de Pierre depuis Eveſque de Sebaſte. Mort de Naucrace. Premiers emplois de S. Gregoire de Nyſſe.* 132
IX. *S. Baſile ſe ſepare de Dianée ſon Eveſque qui avoit ſigné le formulaire de Rimini.* 138
X. *Les Moines de Nazianze ſe diviſent d'avec leur Eveſque à cauſe qu'il avoit ſigné la confeſſion de foy de Rimini. Affliction de S. Gregoire ſon fils & ſa conduite.* 142
XI. *Progrés de Julien dans les Allemagnes & dans les Gaules. Il eſt proclamé Auguſte par ſon armée.* 145
XII. *Mécontentemens reciproques de Conſtance & de Julien. Ce dernier aſſiſte encore à la feſte de l'Epiphanie.* 159
XIII. *Julien ſe declare ouvertement contre Conſtance & contre* JESUS-CHRIST, *il s'avance juſqu'en Illyrie.* 153
XIV. *Julien devenu Empereur perſecute les officiers de Conſtance.*

D'Elpide Prefet du Pretoire, que l'on dit avoir eſté martyriſé. 157

XV. *Iulien travaille à rétablir le Paganiſme, & à effacer ſon bapteſme par des ſacrifices impies.* 160

XVI. *Iulien remplit ſa Cour de Philoſophes, de magiciens & de gens perdus.* 165

XVII. *Crainte reſpectueuſe de S. Gregoire de Nazianze pour la dignité du Sacerdoce.* 169

XVIII. *S. Gregoire eſt ordonné Preſtre malgré luy, & ſe retire dans la ſolitude.* 174

XIX. *Retour de S. Gregoire à Nazianze au temps de Paſque pour y commencer ſes fonctions, il y preſche à Paſque.* 177

XX. *S. Baſile eſt ordonné Preſtre dans l'Egliſe de Ceſarée.* 182

XXI. *Premier Sermon de ſaint Baſile dans l'Egliſe de Ceſarée, il y conſerve l'eſprit de retraitte & de ſolitude, & y vit regulierement avec une trouppe de Religieux.* 185

XXII. *Deſſein de Dieu dans la perſecution. Iulien taſche de diviſer l'Egliſe pour la détruire.* 188

XXIII. *Iulien perſecute les officiers Chrétiens. Generoſité de Ceſaire frere de S. Gregoire.* 192

XXIV. *Iulien employe divers moyens artificieux pour corrompre la foy des Chrétiens. Cheute de pluſieurs d'entr'eux, & particulierement d'Ecebole. Iulien pille les Egliſes, & accable les Chrétiens d'impoſts.* 195

XXV. *Iulien perſecute les officiers & les ſoldats de ſon armée, il a recours à l'artifice pour leur faire renier la foy. Genereuſe reſolution de pluſieurs d'entr'eux apres avoir eſté ſurpris. Il oſte de ſes étendarts le nom de* JESUS-CHRIST. 200

XXVI. *Iulien defend aux Chrétiens d'enſeigner les lettres humaines, & meſme de les étudier. Motifs de cette interdiction.* 204

XXVII. *Iulien s'emporte à la cruauté pour perſecuter l'Egliſe. Diviſion de S. Baſile d'avec ſon Eveſque. Elle l'oblige de ſe retirer dans le Pont.* 208

XXVIII. *Deſſeins furieux de Iulien contre l'Egliſe qui ne ſe deffend que par la priere.* 213

XXIX. *Iulien marche pour l'expedition de Perſe ayant refuſé*

le ſecours que pluſieurs peuples luy offroient, il eſt troublé par des augures, & par de mauvais préſages. 217
XXX. *Mort de Iulien dont on ne ſçait point l'autheur, viſion ſur cét evenement.* 221
XXXI. *Iugement ſur les qualitez naturelles & acquiſes de Iulien l'Apoſtat.* 227

LIVRE TROISIE'ME.

Contenant la ſuitte de leur Hiſtoire depuis le commencement du regne de Jovien juſqu'à l'Epiſcopat de S. Baſile.

CHAP. I. *SAint Gregoire de Nazianze compoſe deux diſcours contre Iulien. Reflexion ſur les éloges qu'il donne à Conſtance.* 233
II. *S. Gregoire reünit les Solitaires de Nazianze avec ſon pere. Il prononce un diſcours ſur cette paix. Quels eſtoient les principaux de ces Solitaires.* 238
III. *S. Baſile écrit à l'Egliſe de Ceſarée pour juſtifier ſa retraitte.* 242
IV. *Eſtat de l'Arianiſme en l'an 364. Que cette ſecte eſtoit alors partagée par pluſieurs diviſions.* 246
V. *Eſtat de l'Egliſe à l'entrée du regne de Valens.* 251
VI. *Concile tenu à Lampſaque par les Macedoniens.* 255
VII. *Revolte de Procope & ſa deffaite.* 258
VIII. *Aſſemblée des Ariens à Nicomedie. Valens perſecute les Macedoniens, les Novatiens & les Catholiques.* 263
IX. *Valens vient à Ceſarée. S. Baſile y eſt rappellé.* 266
X. *Retour de S. Baſile à Ceſarée. Il deffend l'Egliſe contre Valens.* 271
XI. *Conduite de S. Baſile durant ſa Preſtriſe.* 274
XII. *Bonnes diſpoſitions des Macedoniens pour rentrer tout à fait dans les ſentimens des Orthodoxes. Ils embraſſent la foy & la communion des Occidentaux pour eſtre ſecourus par eux comme les Ariens.* 278
XIII. *Libere & tous les Eveſques d'Occident reçoivent les*

Macedoniens à leur communion. 282
XIV. *Concile tenu à Tyanes en Cappadoce. Les Semiariens y ſont receus.* 284
XV. *Greſle prodigieuſe. S. Baſile aſſiſte & nourrit le peuple dans une grande famine.* 287
XVI. *Bapteſme de Valens par Eudoxe. Guerre des Goths. Hiſtoire de S. Bretannion.* 290
XVII. *Maladie de Gregoire le Pere au temps de Paſque guerie miraculeuſement. Diverſes actions particulieres de ſon fils.* 294
XVIII. *Ruine de Nicée par un tremblement de terre. Ceſaire en eſt délivré. Son frere taſche de le retirer de la Cour.* 297
XIX. *Mort de Ceſaire. Quels ſont les ouvrages qu'on luy a attribuez. Embarras de S. Gregoire ſon frere ſur cette ſucceſſion.* 299
XX. *Mort de ſainte Gorgonie. De ſon mary, & de ſes enfans.* 304
XXI. *Lettres du Concile d'Illyrie & de l'Empereur Valentinien aux Egliſes de Phrygie.* 309
XXII. *Du Concile de Laodicée.* 313
XXIII. *Fin de la guerre des Gots.* 316

LIVRE QUATRIE'ME.

Contenant le commencement de l'Epiſcopat de S. Baſile & ſa conduite generale & particuliere dans l'exercice de cette charge.

CHAP. I. *Mort d'Euſebe Archeveſque de Ceſarée. Troubles & brigues pour luy donner un ſucceſſeur. Dignité de cette Egliſe.* 319
II. *S. Gregoire de Nazianze & ſon pere procurent l'élection de S. Baſile.* 323
III. *S. Euſebe Eveſque de Samoſates s'unit avec Gregoire le pere pour l'élection de S. Baſile.* 328
IV. *De quelle maniere S. Baſile gouverna ſon peuple. Idée generalle de ſon Epiſcopat.* 332

V. *De quelques lettres écrittes par S. Baſile pour l'inſtruction de diverſes perſonnes.* 338
VI. *S. Baſile écrit diverſes lettres de recommandation & de conſolation.* 343
VII. *Application de S. Baſile à ſecourir la ville de Ceſarée dans ſes beſoins. Pluſieurs de ſes lettres à Libanius.* 347
VIII. *Affection de S. Baſile pour les Religieux.* 350
IX. *Charité de S. Baſile envers les pauvres. Il fait baſtir un Hôpital & une Egliſe.* 354
X. *Du Clergé de S. Baſile.* 358
XI. *Hiſtoire de Paregoire Preſtre, & Glycere Diacre.* 363
XII. *Conduite de S. Baſile à l'égard des Eveſques ſuffragans de ſa Province.* 367
XIII. *Quel eſtoit l'eſtat des principales Egliſes du monde lorſque S. Baſile entra dans les fonctions de l'Epiſcopat.* 370
XIV. *S. Baſile reconcilie avec luy les Eveſques de ſa Province.* 374
XV. *Recit de ce qui ſe paſſa entre S. Baſile & ſon Oncle.* 377
XVI. *S. Baſile taſche à pacifier l'Egliſe d'Orient. Il écrit pour ce ſujet à S. Athanaſe, & le porte à demander le ſecours des Occidentaux.* 384
XVII. *S. Baſile taſche d'achever la reünion des Macedoniens avec l'Egliſe.* 387
XVIII. *S. Baſile écrit au Pape Damaſe, & envoye le Diacre Dorothée en Occident.* 391
XIX. *Conduite de S. Baſile dans les differens de ſon ſiecle touchant la Divinité du S. Eſprit.* 395
XX. *Vn Religieux condamne la conduite de S. Baſile & s'éleve contre luy.* 399
XXI. *S. Athanaſe deffend S. Baſile par pluſieurs lettres* 402
XXII. *S. Gregoire vient trouver S. Baſile à Ceſarée apres une maladie de ſa mere ſainte Nonne.* 406
XXIII. *S. Baſile écrit à Elie gouverneur de la Cappadoce contre ſes calomniateurs.* 409
XXIV. *Demophile Arien ſuccede à Eudoxe dans le ſiege de Conſtantinople. Les Catholiques de la meſme ville élevent Evagre à l'Epiſcopat.* 412
XXV. *Martyre de 80 Eccleſiaſtiques de Conſtantinople brûlez dans un vaiſſeau.* 415

XXVI. *Description generale de la perſecution de Valens.* 418

LIVRE CINQUIE'ME.

Contenant ce qui s'eſt paſſé ſur ſon ſujet depuis le ſecond voyage de Valens à Ceſarée juſques au Concile de Nicople.

CHAP. I. *Perſecution de S. Baſile par Valens. Il envoye devant luy le Préfet Modeſte pour l'attaquer.* 423
II. *Entretien du S. avec Modeſte.* 426
III. *Arrivée de Valens à Ceſarée, & de ce qui ſe paſſa dans l'Egliſe entre S. Baſile & luy.* 434
IV. *Valens renouvelle la perſecution contre S. Baſile. Il eſt puni par la mort de Galate ſon fils unique.* 438
V. *Valens voulant ſigner l'exil de S. Baſile. Ses plumes ſe rompent.* 444
VI. *S. Baſile guerit Modeſte qui devient ſon amy.* 448
VII. *Perſecution de S. Baſile par un Gouverneur.* 452
VIII. *Promotion de S. Gregoire à l'Eveſché de Nyſſe par ſaint Baſile.* 457
IX. *Retour de Dorothée & de Sabin. Ils rapportent d'Occident diverſes lettres. S. Baſile prie S. Melece d'y répondre.* 462
X. *Lettre des Orientaux & de S. Baſile aux Eveſques d'Occident.* 464
XI. *Maſſacre des Philoſophes & de pluſieurs autres par Valens. Il accorde aux Iuifs & aux Payens le libre exercice de leur Religion, & le refuſe aux Catholiques. Des trois banniſſemens de S. Melece.* 469
XII. *Perſecution de l'Egliſe d'Antioche par Valens.* 474
XIII. *S. Iulien Sabas vient ſoutenir les Catholiques d'Antioche. S. Baſile leur écrit.* 478
XIV. *Perſecution des Egliſes de Syrie. Banniſſement de ſaint Barſe. Generoſité du peuple d'Edeſſe.* 480
XV. *Hiſtoire de S. Euloge. S. Protogene. S. Vit & S. Abraham*

Eveſque de Meſopotamie. 485
XVI. *Eſtat de la Paleſtine particulierement de S. Cyrille & de Gelaſe de Ceſarée.* 490
XVII. *Pierre eſt fait Archeveſque d'Alexandrie, & chaſſé en meſme temps par les Ariens.* 492
XVIII. *Euzoïus amene Luce à Alexandrie qui y excite une horrible perſecution.* 495
XIX. *Pierre ſe retire à Rome. Pluſieurs Eveſques d'Egypte ſont bannis en Paleſtine.* 500
XX. *Hiſtoire de S. Melan. S. Baſile écrit à l'Egliſe d'Alexandrie.* 503
XXI. *Converſion des Sarrazins. Ils font la guerre à Valens. Ordination de S. Moyſe leur premier Eveſque.* 506
XXII. *La diviſion de la Cappadoce en deux Provinces ſouleve Antime contre S. Baſile.* 510
XXIII. *S. Baſile fait S. Gregoire ſon amy Eveſque de Saſimes.* 515
XXIV. *S. Gregoire de Nazianze accepte l'Eveſché de Saſimes apres une longue reſiſtance. Antime s'empare de ce lieu & le S. en abandonne la conduite.* 519
XXV. *S. Gregoire de Nazianze conſent à gouverner l'Egliſe de Nazianze ſous ſon Pere. Il écrit à Hellene.* 524
XXVI. *Vnion de S. Baſile avec Euſtathe. Il le deffend contre ſes adverſaires.* 526
XXVII. *Lettre de S. Baſile à Euſebe de Samoſates ſur diverſes affaires.* 530
XXVIII. *S. Baſile donne un Eveſque à l'Egliſe de Satales, & viſite S. Euſebe de Samoſates.* 535

LIVRE SIXIE'ME.

Où l'on rapporte les principaux évenemens de leur Hiſtoire depuis le Concile de Nicople juſqu'à l'année 374.

CHAP. I. *ORdination de Fauſte. Affaire d'Atarbe. S. Baſile va au Concile de Nicople.* 539
II. *Euſtathe de Sebaſte ſigne la confeſſion de foy que S. Baſile luy preſente & refuſe enſuite de venir à ſon Concile.* 543
III. *Euſtathe ſe declare abſolument contre S. Baſile, & le déchire par ſes declamations.* 547
IV. *Euſtathe accuſe S. Baſile de ſuivre les erreurs d'Apollinaire. Ce S. demeure trois ans dans le ſilence.* 551
V. *S. Baſile juſtifie ſon ſilence, & rejette la propoſition d'un faux accord.* 554
VI. *S. Ephrem vient voir S. Baſile.* 557
VII. *S. Baſile tombe malade. Les Arriens s'emparent de l'Egliſe de Tarſe.* 559
VIII. *Les Ariens menacent S. Baſile & luy ſuſcitent des perſecutions. Mort de ſainte Emmelie ſa mere.* 562
IX. *Mort d'Athanaſe Eveſque d'Ancyre & de Muſone de Neoceſarée leurs qualitez. Perſecution de S. Gregoire de Nyſſe.* 565
X. *Etabliſſement de la Religion Chrétienne parmy les Gots.* 568
XI. *Les Gots embraſſent l'Arianiſme à la perſuaſion d'Vlphilas. Athanaſe Roy de cette nation perſecute ſes ſujets Catholiques.* 571
XII. *Martyre de S. Nicetas. Aſcole Archeveſque de Theſſalonique envoye à S. Baſile le corps de S. Sabas.* 575
XIII. *Les Orientaux écrivent de nouveau aux Eveſques d'Occident.* 580
XIV. *Evagre vient en Orient & ſe joint à Paulin. S. Baſile eſt mal ſatisfait de ceux de l'Occident.* 584
XV. *Des Oraiſons de S. Gregoire de Nazianze ſur la greſle & ſur l'amour des pauvres.* 588

XVI. *Sedition dans Nazianze. Oraiſon des Machabées. Election d'Eulale de Doares.* 590

XVII. *Commencement de la vie de S. Amphiloque. Il paroiſt d'abord dans le barreau, & ſe retire enſuitte dans la ſolitude avec ſon Pere.* 593

XVIII. *S. Amphiloque eſt fait Eveſque d'Icogne.* 597

XIX. *Mort du pere & de la mere de S. Gregoire de Nazianze.* 600

XX. *Qualitez de Boſphore Eveſque de Colonie. Maladie de S. Gregoire de Nazianze.* 605

XXI. *S. Amphiloque vient voir S. Baſile & le trouve malade. Il luy fait écrire le Livre du S. Eſprit & diverſes lettres pour reſoudre ſes difficultez.* 607

XXII. *Exil de S. Euſebe de Samoſates relegué en Thrace. S. Baſile luy écrit.* 610

XXIII. *Correſpondance de S. Euſebe avec Otrée Eveſque de Melitine. Les Ariens mettent Eunome & Luce à la place de S. Euſebe. S. Baſile maintient la paix à Samoſates.* 614

Fautes à corriger dans cette premiere Partie.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
6	derniere	conceus	conceuës
10	22	de cette famille	de ceux de cette famille
21	37	jeuneſſeſſe	jeuneſſe
40	15	l'Egypte	de l'Egypte
64	25	Diance	Diantе
103	derniere.	que celle là	que celle du repas.
115	19	Alcinoas	d'Alcinous.
123	5	d'Orient	d'Occident
131	16	il le prie	il les prie
137	32	avoit prié	avoit prié Dieu
157	28	ſuperintendant	ſurintendant
172	23	ſans	par
195	3	le joignoit Ceſaire	le jnignoit à Ceſaire
256	22	Aëce	Aëtce
	23	le lieu	le temps
276	35	Sethro	Jethro
282	7	contre	pour
302	2	les honneurs & la memoire	les honneurs qu'il devoit à ſa memoire
319	29	luy écrivit	le Saint luy écrivit
341	36	ne meritoit pas	ne meritoit que des loüanges
345	22	l'an 102	l'an 362
346	2	ce ſoldat	un ſoldat
348	12	miſericorde	miſere
353	2	fait établiſſement	fait cét établiſſement
356	4	273	373
381	penultieme	S. Baſile	S. Melece
387	28	d'un éleve	d'un lieu élevé
417	12	les uns conſiderent	les uns le conſiderent
446	15	ce fameux berger	David ce fameux berger
457	4	venoient	vivoient
462	derniere	Orientaux	Occidentaux
488	25	Aſſinoë	Antinoë
503	20	Egygte	Egypte
504	derniere	étionnement	étonnement
505		au mauvais deſſein qui l'aſſiegeoit	au mauvais deſſein de ceux qui l'aſſiegeoient
511	1	ler élevoit	l'élevoit
546	7	de ſon Egliſe	de l'Egliſe
552	2	ne le faiſoit encore	ne le faiſoit pas encore
	13	effectivent	effectivement
579	17	un cœur intrepide qui mépriſe	des cœurs intrepides qui mépriſent
591	derniere	deffirent	different
627	13	mais S. Baſile effacez mais & ne mettez qu'un point & une virgule au lieu du point.	

Dans les Eclairciſſemens.

Page 625. *col.* 1. *lig.* derniere élevation, *liſ.* ordination. *col.* 2. *l.* 29. ut chriſtianos, *liſ.* ut chriſtianus. 629. *col.* 2. *lig.* 23. commandement, *liſ.* teſtament. 633. *col.* 2. *lig. dern.* Marianople, *liſ.* Marcianople. *col.* 2. *l.* 17. rien n'avoit reſſenti, *liſ.* n'avoit reſſenti rien que. 635. *col.* 2. *l.* 3. qu'il, *liſ.* qu'elle, 614. *col.* 1. *lig.* 9. demander, *liſ.* demeurer. 637. *col.* 2. *lig.* 4. Sarmotes, *liſ.* Sarmates.

Digitized by Google